BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
7 K
17

Digitized by Google

I

I D. 31

[illegible]

Paris. Mar. 22. Stil. 1676.

47. A. fol.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

LES

ESSAIS DE

MICHEL SEIGNEVR DE MONTAIGNE.

EDITION NOVVELLE, PRISE sur l'exemplaire trouué apres le deceds de l'Autheur, reueu & augmenté d'vn tiers outre les precedentes impreſſions.

Virésque acquirit eundo.

A PARIS,
Chez ABEL L'ANGELIER, au premier pilier de la grand' ſalle du Palais.

clɔ. Iɔ. xcxviii.

AVEC PRIVILEGE.

14-7-K-17

Procuratoria ord.ⁱ S.ᵗ Benedicti Pr
Gallia

TABLE DES CHAPITRES DV PREMIER LIVRE.

Ch. PAR diuers moyens l'on arriue à pareille fin. Page 1.
2 De la triſteſſe. 5
3 Nos affectiõs s'emportent au delà de nous. 8.
4 Comme l'ame deſcharge les paſsions ſur les obiects faux, quand les vrais luy defaillent. 15
5 Si le chef d'vne place aſsiegee doibt ſortir pour parlementer. 18
6 L'heure des parlements dangereuſe. 20
7 Que l'intention iuge nos actions. 23
8 De l'oiſiueté. 24
9 Des menteurs. 25
10 Du parler prompt ou tardif. 31
11 Des prognoſtications. 33
12 De la conſtance. 37
13 Ceremonie de l'entreueue des Roys. 39
14 On eſt puny pour s'opiniaſtrer à vne place sãs raiſõ. 41
15 De la punition de la couardiſe. 42
16 Vn traict de quelques Ambaſſadeurs. 44
17 De la peür. 47
18 Qu'il ne faut iuger de noſtre heur qu'apres la mort. 49
19 Que philoſopher c'eſt apprendre à mourir. 52
20 De la force de l'imagination. 68
21 Le profit de l'vn eſt dommageable à l'autre. 79
22 De la couſtume, & de ne changer aiſément vne loy receue. 80
23 Diuers euenements de meſme conſeil. 97
24 Du pedantiſme. 108
25 De l'inſtitution des enfans. 120
26 C'eſt folie de rapporter le vray & le faux à noſtre ſuffiſance. 155
27 De l'amitié. 160
28 Vingt neuf ſonnets d'Eſtienne de la Boitie. 173
29 De la moderation. 174

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EMANUELE ROMA

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
7 K
17

Digitized by Google

I

I N. 31

Digitized by Google

Paris. Mar. 22. Stile 1675.

47 A. 41.

LES

ESSAIS DE

MICHEL SEIGNEVR DE MONTAIGNE.

EDITION NOVVELLE, PRISE sur l'exemplaire trouué apres le deceds de l'Autheur, reueu & augmenté d'vn tiers outre les precedentes impressions.

Viréſque acquirit eundo.

A PARIS,
Chez ABEL L'ANGELIER, au premier pilier de la grand' ſalle du Palais.
clɔ. Iɔ. xcxviii.

AVEC PRIVILEGE.

Procuratoris ord. Pr. Benedicti In Gallia

TABLE DES CHAPITRES DV PREMIER LIVRE.

Ch. PAR diuers moyens l'on arriue à pareille fin. Page 1.
2 De la triſteſſe. 5
3 Nos affectiõs s'emportent au delà de nous. 8.
4 Comme l'ame deſcharge les paſsions ſur les obiects faux, quand les vrais luy defaillent. 15
5 Si le chef d'vne place aſsiegee doibt ſortir pour parlementer. 18
6 L'heure des parlements dangereuſe. 20
7 Que l'intention iuge nos actions. 23
8 De l'oiſiueté. 24
9 Des menteurs. 25
10 Du parler prompt ou tardif. 31
11 Des prognoſtications. 33
12 De la conſtance. 37
13 Ceremonie de l'entreueue des Roys. 39
14 On eſt puny pour s'opiniaſtrer à vne place sãs raiſõ. 41
15 De la punition de la couardiſe. 42
16 Vn traict de quelques Ambaſſadeurs. 44
17 De la peur. 47
18 Qu'il ne faut iuger de noſtre heur qu'apres la mort. 49
19 Que philoſopher c'eſt apprendre à mourir. 52
20 De la force de l'imagination. 68
21 Le profit de l'vn eſt dommageable à l'autre. 79
22 De la couſtume, & de ne changer aiſément vne loy receue. 80
23 Diuers euenements de meſme conſeil. 97
24 Du pedantiſme. 108
25 De l'inſtitution des enfans. 120
26 C'eſt folie de rapporter le vray & le faux à noſtre ſuffiſance. 155
27 De l'amitié. 160
28 Vingt neuf ſonnets d'Eſtienne de la Boitie. 173
29 De la moderation. 174

30 Des Cannibales. 179
31 Qu'il faut ſobrement ſe meſler de iuger des ordonnances diuines. 194
32 De fuir les voluptez au prix de la vie. 196
33 La fortune ſe rencõtre ſouuẽt au train de la raiſon. 198
34 D'vn defaut de nos polices. 201
35 De l'vſage de ſe veſtir. 202
36 Du ieune Caton. 206
37 Cõme nous pleurons & rions d'vne meſme choſe. 210
38 De la ſolitude. 213
39 Conſideration ſur Ciceron. 225
40 Que le gouſt des biens & des maux deſpend en bonne partie de l'opinion que nous en auons. 230
41 De ne communiquer ſa gloire. 251
42 De l'inegalité qui eſt entre nous. 253
33 Des loix ſomptuaires. 263
44 Du dormir. 265
45 De la bataille de Dreux. 268
46 Des noms. 269
47 De l'incertitude de noſtre iugement. 274
48 Des deſtriers. 281
49 Des couſtumes anciennes. 289
50 De Democritus & Heraclytus. 294
51 De la vanité des parolles. 297
52 De la parſimonie des anciens. 301
53 D'vn mot de Cæſar. 301
54 Des vaines ſubtilitez. 303
55 Des ſenteurs. 306
56 Des prieres. 308
57 De l'aage. 318

TABLE DES CHAPITRES DV SECOND LIVRE.

Ch.

1 E l'inconſtance de nos actions. 321
2 De l'yurongnerie. 328
3 Couſtume de l'Iſle de Cea. 338
4 A demain les affaires. 352
5 De la conſcience. 355
6 De l'exercitation. 359
7 Des recompenſes d'honneur. 370
8 De l'affection des peres aux enfans. 374
9 Des armes des Parthes. 396
10 Des liures. 399
11 De la cruauté. 413
12 Apologie de Raimond de Sebonde. 419
13 De iuger de la mort d'autruy. 619
14 Comme noſtre eſprit s'empeſche ſoy-meſme. 625
15 Que noſtre deſir s'accroiſt par la mal-aiſance. 626
16 De la gloire. 632
17 De la preſumption. 646
18 Du dementir. 680
19 De la liberté de conſcience. 685
20 Nous ne gouſtons rien de pur. 689
21 Contre la faineantiſe. 692
22 Des poſtes. 697
23 Des mauuais moyens employez à bonne fin. 698
24 De la grandeur Romaine. 702
25 De ne contrefaire le malade. 704
26 Des poulces. 706
27 Couardiſe mere de cruauté. 707
28 Toutes choſes ont leur ſaiſon. 708
29 De la vertu. 720
30 D'vn enfant monſtrueux. 728
31 De la colere. 729
32 Deffenſe de Senecque & de Plutarque. 737
33 L'Hiſtoire de Spurina. 744
34 Obſeruations ſur les moyens de faire la guerre de lu-

liusCæsar. 753
35 De trois bonnes femmes. 762
36 Des plus excellens hommes. 770
37 De la ressemblance des enfans aux peres. 778

TAALE DES CHAPITRES DV TROISIESME LIVRE.

1 De l'vtile & de l'honneste. 810
2 Du repentir. 827
3 De trois commerces. 842
4 De la diuersion. 855
5 Sur des Vers de Virgile. 865
6 Des coches. 927
7 De l'incommodité de la grandeur. 947
8 De l'art de conferer. 952
9 De la vanité. 977
10 De mesnager sa volonté. 1039
11 Des Boiteux. 1063
12 De la physionomie. 1074
13 De l'experience. 1105

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

PREFACE SVR LES ESSAIS DE MICHEL SEIGNEVR de Montaigne,

PAR SA FILLE D'ALLIANCE.

LECTEVR, *si ie ne suis assez forte pour escrire sur les Essais, aumoins suis-ie bien assez genereuse pour aduouër ma foiblesse, & te confesse que ie me retracte de cette Preface que l'aueuglement de mon aage, & d'vne violente fieure d'ame me laissa n'aguere eschaper des mains: lors qu'apres le decedz de l'Autheur, Madame de Montaigne sa femme me les feit apporter, pour estre mis au iour enrichis des traicts de sa derniere main. Si ie me renforce à l'aduenir, ie t'en diray, sinon ce qu'il faudroit, aumoins ce que ie pense & ce que ie sçay: ou si ie ne sçay rien, encore prendray-ie la plume pour te prier de m'apprendre ce que tu sçauras. Pour cette heure dis-ie ne te donneray rien que mes oreilles afin d'ouyr quel sera ton aduis sur ce liure. Que t'en semble donc Lecteur?*

AV LECTEVR.

C'Est icy vn Liure de bonne foy, Lecteur. Il t'aduertit des l'entree, que ie ne m'y suis proposé aucune fin, que domestique & priuee: ie n'y ay eu nulle cõsideration de ton seruice, ny de ma gloire: mes forces ne sont pas capables d'vn tel dessein. Ie l'ay voué à la commodité particuliere de mes parens & amis: à ce que m'ayans perdu (ce qu'ils ont à faire bientost) ils y puissent retrouuer quelques traits de mes conditions & humeurs, & que par ce moyen ils nourrissent plus entiere & plus vifue, la cõnoissance qu'ils ont eu de moy. Si c'eust esté pour rechercher la faueur du mõde, ie me fusse mieux paré, & me presenterois en vne demarche estudiee. Ie veux qu'on m'y voye en ma façon simple, naturelle & ordinaire, sans contention & artifice: car c'est moy que ie peins. Mes defauts s'y liront au vif, & ma forme naifue, autant que la reuerence publique me l'a permis. Que si i'eusse esté parmy ces nations qu'on dit viure encore soubz la douce liberté des premieres loix de nature, ie t'asseure que ie m'y fusse tres-volontiers peint tout entier, & tout nud. Ainsi, Lecteur, ie suis moy-mesme la matiere de mon liure: ce n'est pas raison que tu employes ton loisir en vn subiect si friuole & si vain. A Dieu donq. De Montaigne, ce premier de Mars, mil cinq cens quatre vingts.

Cette preface corrigee de la derniere main de l'Autheur, ayant esté esgaree en la premiere impression depuis sa mort, a n'aguere esté retrouuee.

ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE PREMIER.

BIBLIOTECA ROMA

Par diuers moyens on arriue à pareille fin.

CHAP. I.

LA plus commune façon d'amõllir les cœurs de ceux qu'on a offenſez, lors qu'ayants la vegeance en main, ils nous tiennẽt à leur mercy, c'eſt de les eſmouuoir par ſubmiſsion, à cõmiſeration & à pitié: Toutesfois la brauerie, la cõſtance, reſolution, moyens tous contraires, ont quelquesfois ſeruy à ce meſme effect. Edouard Prince de Vvalles, celuy qui regenta ſi long temps noſtre Guienne: perſonnage duquel les cõditions & la fortune ont beaucoup de notables parties de grandeur; ayant eſté bien fort offenſé par les Limoſins, & prenant leur ville par force, ne peut eſtre arreſté par les cris du peuple, & des femmes, & enfans abandonnez à la boucherie, luy criants mercy, & ſe iettants à ſes pieds: iuſqu'à ce que paſſant touſiours outre dans la ville, il apperceut trois gentils-hõmes François, qui d'vne hardieſſe incroyable ſouſtenoient ſeuls l'effort de ſon armee victorieuſe. La conſideration & le reſpect d'vne ſi notable vertu, reboucha premierement la pointe de ſa cholere: & commença par ces trois, à faire miſericorde à tous les autres habitans de la ville. Scanderberch, Prince de l'Epire, ſuiuant vn ſoldat des ſiens pour le tuer, & ce ſoldat ayant eſſayé par toute eſpece d'humilité & de ſupplication de l'appaiſer, ſe reſolut

à toute extremité de l'attendre l'espee au poing: cette sienne resolution arresta sus bout la furie de son maistre, qui pour luy auoir veu prẽdre vn si honorable party, le receut en grace. Cet exemple pourra souffrir autre interpretatió de ceux, qui n'auront leu la prodigieuse force & vaillãce de ce Prince là. L'Empereur Conrad troisiesme, ayant assiegé Guelphe Duc de Bauieres, ne voulut cõdescẽdre à plus douces cõditiõs, quelques viles & lasches satisfactiõs qu'on luy offrist, que de permettre seulemẽt aux gentils-femmes qui estoiẽt assiegees auec le Duc, de sortir leur honneur sauue, à pied, auec ce qu'elles pourroient emporter sur elles. Elles d'vn cœur magnanime, s'aduiserent de charger sur leurs espaules leurs maris, leurs enfãs, & le Duc mesme. L'Empereur print si grand plaisir à voir la gentillesse de leur courage, qu'il en pleura d'aise, & amortit toute cette aigreur d'inimitié mortelle & capitale qu'il auoit portee contre ce Duc: & dés lors en auant traitta humainemẽt luy & les siens. L'vn & l'autre de ces deux moyens m'emporteroit aisement: car i'ay vne merueilleuse lascheté vers la misericorde & mansuetude: Tant y a, qu'à mon aduis, ie serois pour me rendre plus naturellement à la compassion, qu'à l'estimation. Si est la pitié passion vitieuse aux Stoïques: Ils veulent qu'on secoure les affligez, mais non pas qu'on flechisse & compatisse auec eux. Or ces exemples me semblent plus à propos, d'autant qu'on void ces ames assaillies & essayees par ces deux moyens, en soustenir l'vn sans s'esbranler, & courber sous l'autre. Il se peut dire, que de rompre son cœur à la commiseration, c'est l'effet de la facilité, debõnaireté, & mollesse: d'où il aduient que les natures plus foibles, comme celles des femmes, des enfans, & du vulgaire, y sont plus subiettes. Mais (ayant eu à desdain les larmes & les pleurs) de se rendre à la seule reuerence de la saincte image de la vertu, que c'est l'effect d'vne ame forte & imployable, ayant en affection & en hõneur vne vigueur malle, & obstinee. Toutesfois és ames moins genereuses, l'estonnement & l'admiration peuuẽt faire naistre vn pareil effect. Tesmoin le peuple Thebain, lequel ayant mis en Iustice d'accusatió capitale, ses capitaines, pour

auoir cõtinué leur charge outre le temps qui leur auoit esté prescript & preordonné, absolut a toute peine Pelopidas, qui plioit sous le faix de telles obiections, & n'employoit à se garantir que requestes & supplications: & au contraire Epaminondas, qui vint à raconter magnifiquement les choses par luy faictes, & à les reprocher au peuple d'vne façon fiere & arrogante, il n'eut pas le cœur de prendre seulement les balotes en main, & se departit: l'assemblee louant grandement la hauteſſe du courage de ce personnage. Dionysius le vieil, apres des longueurs & difficultez extremes, ayãt prins la ville de Rege, & en icelle le Capitaine Phyton, grãd homme de bien, qui l'auoit si obstinéement deffenduë, voulut en tirer vn tragique exemple de vengeance. Il luy dict premierement, comme le iour precedent, il auoit fait noyer son fils, & tous ceux de sa parenté. A quoy Phyton respondit seulement, qu'ils en estoient d'vn iour plus heureux que luy. Apres il le fit despouiller, & saisir à des Bourreaux, & le trainer par la ville, en le foüettant tresignominieusement & cruellement: & en outre le chargeant de felonnes parolles & contumelieuses. Mais il eut le courage touſiours constant, sans se perdre. Et d'vn visage ferme, alloit au contraire ramenteuant à haute voix, l'honorable & glorieuse cause de sa mort, pour n'auoir voulu rendre son pays entre les mains d'vn tyran: le menaçant d'vne prochaine punition des Dieux. Dionysius, lisant dans les yeux de la cõmune de son armee, qu'au lieu de s'animer des brauades de cet ennemy vaincu, au mespris de leur chef, & de son triomphe, elle alloit s'amolliſſant par l'estonnement d'vne si rare vertu, & marchandoit de se mutiner, & mesmes d'arracher Phyton d'entre les mains de ses sergens, feit cesser ce martyre: & à cachettes l'enuoya noyer en la mer. Certes c'est vn subiect merueilleusement vain, diuers, & ondoyant, que l'homme: il est malaisé d'y fonder iugement cõstant & vniforme. Voila Pompeius qui pardonna à toute la ville des Mamertins, contre laquelle il estoit fort animé, en consideration de la vertu & magnanimité du citoyen Zenon, qui se chargeoit seul de la faute publique, & ne requeroit autre grace que

d'en porter ſeul la peine. Et l'hoſte de Sylla, ayant vſé en la ville de Peruſe de ſemblable vertu, n'y gaigna rien, ny pour ſoy, ny pour les autres. Et directement contre mes premiers exemples, le plus hardy des hommes & ſi gracieux aux vaincus, Alexandre, forçant apres beaucoup de grandes difficultez la ville de Gaza, rencontra Betis qui y commandoit, de la valeur duquel il auoit, pendant ce ſiege, ſenty des preuues merueilleuſes, lors ſeul, abandonné des ſiens, ſes armes deſpecees, tout couuert de ſang & de playes, combattant encores au milieu de pluſieurs Macedoniens, qui le chamailloiẽt de toutes parts: & luy dit, tout picqué d'vne ſi chere victoire (car entre autres dommages, il auoit receu deux fraiſches bleſſures ſur ſa perſonne.) Tu ne mourras pas comme tu as voulu, Betis: fais eſtat qu'il te faut ſouffrir toutes les ſortes de tourmens qui ſe pourront inuẽter contre vn captif. L'autre, d'vne mine non ſeulement aſſeuree, mais rogue & altiere, ſe tint ſans mot dire à ces menaces. Lors Alexandre voyãt l'obſtination à ſe taire: A il flechy vn genouil? luy eſt-il eſchappé quelque voix ſuppliante? Vrayement ie vainqueray ce ſilençe: & ſi ie n'en puis arracher parolle, i'en arracheray au moins du gemiſſement. Et tournant ſa cholere en rage, commanda qu'on luy perçaſt les talons; & le fit ainſi trainer tout vif, deſchirer & deſmembrer au cul d'vne charrette. Seroit-ce que la force de courage luy fuſt ſi naturelle & cõmune, que pour ne l'admirer point, il la reſpectaſt moins? ou qu'il l'eſtimaſt ſi proprement ſienne, qu'en ceſte hauteur il ne peuſt ſouffrir de la voir en vn autre, ſans le deſpit d'vne paſsion enuieuſe? ou que l'impetuoſité naturelle de ſa cholere fuſt incapable d'oppoſition? De vray, ſi elle euſt receu bride, il eſt à croire, qu'en la priſe & deſolation de la ville de Thebes elle l'euſt receue: a voir cruellement mettre au fil de l'eſpee tant de vaillans hommes, perdus, & n'ayans plus moyen de deffenſe publique. Car il en fut tué bien ſix mille, deſquels nul ne fut veu ny fuyant, ny demandant mercy. Au rebours cherchans, qui çà, qui là, par les rues, à affronter les ennemis victorieux: les prouoquans à les faire mourir d'vne mort honorable. Nul ne fut veu, qui n'eſſayaſt en ſon der-

nier souspir, de se venger encores [illegible] tout les armes du desespoir consoler sa mort en la [illegible] de quelque ennemy. Si ne trouua l'affliction de leur vertu aucune pitié. & ne suffit la longueur d'vn iour à assouuir sa vengeance. Ce carnage dura iusqu'a la derniere goutte de sang espandable: & ne s'arresta qu'aux personnes desarmées, vieillards, femmes & enfans, pour en tirer trente mille esclaues.

De la Tristesse.

CHAP. II.

IE suis des plus exempts de ceste passion, & ne l'aime ny l'estime: quoy que le monde ait entreprins, comme à prix faict, de l'honorer de faueur particuliere. Ils en habillent la sagesse, la vertu, la conscience. Sot & vilain ornement. Les Italiens ont plus sortablement baptisé de son nom la malignité. Car c'est vne qualité touſiours nuisible, touſiours folle: & comme touſiours coüarde & basse, les Stoïciens en deffendent le sentiment à leurs sages. Mais le conte dit que Psammenitus Roy d'Ægypte, ayant esté deffaict & pris par Cambyſez Roy de Perse, voyant passer deuant luy sa fille prisonniere habillee en seruante, qu'on enuoyoit puiser de l'eau, tous ses amis pleurans & lamentans autour de luy, se tint coy sans mot dire, les yeux fichez en terre: & voyant encore tantost qu'on menoit son fils à la mort, se maintint en ceste mesme contenance: mais qu'ayant apperceu vn de ses domestiques conduit entre les captifs, il se mit à battre sa teste, & mener vn dueil extreme. Cecy se pourroit apparier à ce qu'on vid dernieremẽt d'vn Prince des nostres, qui ayãt ouy à Trente, où il estoit, nouuelles de la mort de son frere aisné, mais vn frere en qui consistoit l'appuy & l'honneur de toute sa maison, & bien tost apres d'vn puisné, sa seconde esperance; & ayant soustenu ces deux charges d'vne constance exemplaire, cõme quelques iours apres vn de ses gens vint à mourir, il se laissa emporter à ce dernier accident; & quittant sa resolution, s'abandonna au dueil & aux regrets;

en maniere qu'au[illegible]rindrent argument, qu'il n'auoit eſté touché au vif q[illegible]ette derniere ſecouſſe : mais à la verité ce fut, qu'eſtant [illegible]leurs plein & comblé de triſteſſe, la moindre ſurcharge briſa les barrieres de la patiẽce. Il s'en pourroit (di-ie) autant iuger de noſtre hiſtoire, n'eſtoit qu'elle adiouſte, que Cambyſez s'enquerant à Phammenitus, pourquoy ne s'eſtant eſmeu au malheur de ſon fils & de ſa fille, il portoit ſi impatiemment celuy de ſes amis : C'eſt, reſpondit-il, que ce ſeul dernier deſplaiſir ſe peut ſignifier par larmes, les deux premiers ſurpaſſants de bien loing tout moyen de ſe pouuoir exprimer. A l'auenture reuiendroit à ce propos l'inuention de ceſt ancien peintre, lequel ayant à repreſenter au ſacrifice de Iphigenia le dueil des aſsiſtans, ſelõ les degrez de l'intereſt que chacun apportoit à la mort de cette belle fille innocente : ayant eſpuiſé les derniers efforts de ſon art, quand ce vint au pere de la vierge, il le peignit le viſage couuert, comme ſi nulle contenance ne pouuoit rapporter ce degré de dueil. Voila pourquoy les Poëtes feignent ceſte miſerable Niobé, ayant perdu premierement ſept fils, & puis de ſuite autant de filles, ſur-chargée de pertes, auoir eſté en fin tranſmuee en rocher,

dirigeuiſſe malis:

Pour exprimer cette morne, muette & ſourde ſtupidité, qui nous tranſit, lors que les accidents nous accablent ſurpaſſans noſtre portee. De vray, l'effort d'vn deſplaiſir, pour eſtre extreme, doit eſtonner toute l'ame, & luy empeſcher la liberté de ſes actions : Comme il nous aduient à la chaude alarme d'vne bien mauuaiſe nouuelle, de nous ſentir ſaiſis, tranſsis, & comme perclus de tous mouuemens : de façon que l'ame ſe relaſchãt apres aux larmes & aux plaintes, ſemble ſe deſprendre, ſe deſmeſler, & ſe mettre plus au large, & à ſon aiſe.

Et vix vix tandem voci laxata dolore eſt.

En la guerre que le Roy Ferdinand mena contre la veufue du Roy Iean de Hongrie, autour de Bude, vn gendarme fut particulierement remerqué de chacun, pour auoir exceſsi-

uement bien faict de ſa perſonne, en certaine meslee : & incognu, hautemẽt loué, & plaint y eſtãt demeuré. Mais de nul tant que de Raiſciac ſeigneur Allemand, eſprins d'vne ſi rare vertu : le corps eſtant rapporté, cettuicy d'vne commune curioſité, s'approcha pour voir qui c'eſtoit : & les armes oſtees au treſpaſſé, il reconut ſon fils. Cela augmenta la cõpaſsion aux aſsiſtans : luy ſeul, ſans rien dire, ſans filler les yeux, ſe tint debout, contemplant fixement le corps de ſon fils: iuſqu'à ce que la vehemence de la triſteſſe, ayant accablé ſes eſpris vitaux, le porta roide mort par terre.

Chi puo dir com'egli arde è in picciol fuoco,

diſent les amoureux, qui veulent repreſenter vne paſsion inſupportable.

miſero quod omnes
Eripit ſenſus mihi. Nam ſimul te
Lesbia aſpexi, nihil eſt ſuper mî
Quod loquar amens.
Lingua ſed torpet, tenuis ſub artus
Flamma dimanat, ſonitu ſuopte
Tinniunt aures, gemina teguntur
Lumina nocte.

Auſsi n'eſt ce pas en la viue, & plus cuyſante chaleur de l'accés, que nous ſommes propres à deſployer nos plaintes & nos perſuaſions: l'ame eſt lors aggrauee de profondes penſees, & le corps abbatu & languiſſant d'amour: Et de là s'engẽdre par fois la defaillance fortuite, qui ſurprẽt les amoureux ſi hors de ſaiſon; & cette glace qui les ſaiſit par la force d'vne ardeur extreme, au giró meſme de la iouiſſance. Toutes paſsions qui ſe laiſſent gouſter & digerer, ne ſont que mediocres.

Curæ leues loquuntur, ingentes ſtupent.

La ſurpriſe d'vn plaiſir ineſperé nous eſtonne de meſme.

Vt me conſpexit venientem, & Troïa circùm
Arma amens vidit, magnis exterrita monſtris,

Diriguit visu in medio, calor ossa reliquit;
Labitur, & longo vix tandem tempore fatur.

Outre la femme Romaine, qui mourut surprise d'aise de voir son fils reuenu de la routte de Cannes: Sophocles & Denys le Tyran, qui trespasserent d'aise: & Talua qui mourut en Corsegue, lisant les nouuelles des honneurs que le Senat de Rome luy auoit decernez. Nous tenons en nostre siecle, que le Pape Leon dixiesme ayant esté aduerty de la prinse de Milan, qu'il auoit extremement souhaitee, entra en tel excez de ioye, que la fieure l'en print, & en mourut. Et pour vn plus notable tesmoignage de l'imbecillité humaine, il a esté remerqué par les anciens, que Diodorus le Dialecticien mourut sur le champ, espris d'vne extreme passion de honte, pour en son eschole, & en public, ne se pouuoir desuelopper d'vn argument qu'on luy auoit fait. Ie suis peu en prise de ces violentes passions: I'ay l'apprehension naturellement dure; & l'encrouste & espessis tous les iours par discours.

Nos affections s'emportent au delà de nous.

CHAP. III.

CEVX qui accusent les hommes d'aller tousiours beant apres les choses futures, & nous apprennent à nous saisir des biens presens, & nous rassoir en ceux-là: comme n'ayans aucune prise sur ce qui est à venir, voire assez moins que nous n'auons sur ce qui est passé, touchent la plus commune des humaines erreurs: s'ils osent appeller erreur, chose à quoy nature mesme nous achemine, pour le seruice de la continuation de son ouurage, nous imprimant, comme assez d'autres, cette imagination fausse, plus ialouse de nostre action, que de nostre science: Nous ne sommes iamais chez nous, nous sommes tousiours au delà. La crainte, le desir, l'esperance, nous eslancent vers l'aduenir, & nous desrobent le sentimẽt & la consideration de ce qui est, pour nous amuser à ce qui sera, voire quand nous ne serons plus. *Calamitosus est animus*

futuri anxius. Ce grand precepte eſt ſouuent allegué en Platon, Fay ton faict, & te cognoy. Chaſcun de ces deux membres enueloppe generalement tout noſtre deuoir : & ſemblablement enueloppe ſon compagnon. Qui auroit à faire ſon faict, verroit que ſa premiere leçon, c'eſt cognoiſtre ce qu'il eſt, & ce qui luy eſt propre. Et qui ſe cognoiſt, ne prẽd plus l'eſtranger faict pour le ſien: s'aime, & ſe cultiue auant toute autre choſe : refuſe les occupations ſuperflues, & les penſees, & propoſitions inutiles. Comme la follie quand on luy octroyera ce qu'elle deſire, ne ſera pas contente: auſsi eſt la ſageſſe contente de ce qui eſt preſent, ne ſe deſplaiſt iamais de ſoy. Epicurus diſpenſe ſon ſage de la preuoyance & ſoucy de l'aduenir. Entre les loix qui regardent les treſpaſſez, celle-cy me ſemble autant ſolide, qui oblige les actions des Princes à eſtre examinees apres leur mort : Ils ſont compagnons, ſi non maiſtres des loix : ce que la Iuſtice n'a peu ſur leurs teſtes, c'eſt raiſon qu'elle l'ayt ſur leur reputation, & biens de leurs ſucceſſeurs: choſes que ſouuẽt nous preferons à la vie. C'eſt vne vſance qui apporte des cõmoditez ſingulieres aux nations où elle eſt obſeruee, & deſirable à tous bons Princes : qui ont à ſe plaindre de ce, qu'on traitte la memoire des meſchãs comme la leur. Nous deuons la ſubiection & obeïſſance egalement à tous Roys; car elle regarde leur office : mais l'eſtimation, non plus que l'affection, nous ne la deuons qu'à leur vertu. Donnons à l'ordre politique de les ſouffrir patiemment indignes ; de celer leurs vices: d'aider de noſtre recommandation leurs actions indifferentes, pendant que leur auctorité a beſoin de noſtre appuy. Mais noſtre commerce finy, ce n'eſt pas raiſon de refuſer à la iuſtice, & à noſtre liberté, l'expreſsion de nos vrais reſſentimens. Et nõmément de refuſer aux bons ſubiects, la gloire d'auoir reueremment & fidellement ſeruy vn maiſtre, les imperfections duquel leur eſtoient ſi bien cognues: fruſtrant la poſterité d'vn ſi vtile exemple. Et ceux qui, par reſpect de quelque obligation priuee, eſpouſent iniquement la memoire d'vn Prince meſloüable, font iuſtice particuliere aux deſpends de la iuſtice publique. Titus

Liuius dit vray, que le langage des hommes nourris ſous la Royauté, eſt touſiours plein de vaines oſtentations & faux teſmoignages: chaſcun eſleuant indifferemment ſon Roy, à l'extreme ligne de valeur & grandeur ſouueraine. On peut reprouuer la magnanimité de ces deux ſoldats, qui reſpondirent à Neron, à ſa barbe, l'vn enquis de luy, pourquoy il luy vouloit mal: Ie t'aimoy quand tu le valois: mais deſpuis que tu és deuenu parricide, boutefeu, baſteleur, cochier, ie te hay, comme tu merites. L'autre, pourquoy il le vouloit tuer; Parce que ie ne trouue autre remede à tes continuels malefices. Mais les publics & vniuerſels teſmoignages, qui apres ſa mort, ont eſté rendus, & le ſeront à tout iamais, à luy, & à tous meſchans comme luy, de ſes tyranniques & vilains deportements, qui de ſain entendement les peut reprouuer? Il me déſplaiſt, qu'en vne ſi ſaincte police que la Lacedemonienne, ſe fuſt meſlee vne ſi feinte ceremonie à la mort des Roys. Tous les confederez & voyſins, & tous les Ilotes, hommes, femmes, peſle-meſle, ſe deſcouppoient le front, pour teſmoignage de dueil: & diſoient en leurs cris & lamentations, que celuy là, quel qu'il euſt eſté, eſtoit le meilleur Roy de tous les leurs: attribuans au rang, le los qui appartenoit au merite; &, qui appartient au premier merite, au poſtreme & dernier rang. Ariſtote, qui remue toutes choſes, s'enquiert ſur le mot de Solon, Que nul auant mourir ne peut eſtre dit heureux, Si celuy la meſme, qui a veſcu, & qui eſt mort à ſouhait, peut eſtre dit heureux, ſi ſa renõmee va mal, ſi ſa poſterité eſt miſerable. Pendant que nous nous remuons, nous nous portons par preoccupation où il nous plaiſt: mais eſtans hors de l'eſtre, nous n'auons aucune communication auec ce qui eſt. Et ſeroit meilleur de dire à Solon, que iamais hõme n'eſt dõc heureux, puiſqu'il ne l'eſt qu'apres qu il n'eſt plus.

quiſquam

Vix radicitus è vita ſe tollit, & eiicit:
Sed facit eſſe ſui quiddam ſuper inſcius ipſe,
Nec remouet ſatis à proiecto corpore ſeſe, &
Vindicat.

Bertrand du Gleſquin mourut au ſiege du chaſteau de Rancon, pres du Puy en Auuergne : les aſsiegez s'eſtans rendus apres, furent obligez de porter les clefs de la place ſur le corps du treſpaſſé. Barthelemy d'Aluiane, General de l'armee des Venitiens, eſtant mort au ſeruice de leurs guerres en la Breſſe, & ſon corps ayant eſté rapporté à Veniſe par le Veronois, terre ennemie ; la pluſpart de ceux de l'armee eſtoient d'aduis, qu'on demandaſt ſauf-conduit pour le paſſage à ceux de Verone : mais Theodore Triuulce y contredit ; & choiſit pluſtoſt de le paſſer par viue force, au hazard du combat: n'eſtant conuenable, diſoit-il, que celuy qui en ſa vie n'auoit iamais eu peur de ſes ennemis, eſtant mort fiſt demonſtration de les craindre. De vray, en choſe voyſine, par les loix Grecques, celuy qui demandoit à l'ennemy vn corps pour l'inhumer, renonçoit à la victoire, & ne luy eſtoit plus loiſible d'en dreſſer trophee: à celuy qui en eſtoit requis, c'eſtoit tiltre de gain. Ainſi perdit Nicias l'auantage qu'il auoit nettement gaigné ſur les Corinthiens : & au rebours, Ageſilaus aſſeura celuy qui luy eſtoit bien doubteuſement acquis ſur les Bœotiens. Ces traits ſe pourroient trouuer eſtranges, s'il n'eſtoit receu de tout temps, non ſeulement d'eſtendre le ſoing de nous, au delà cette vie, mais encore de croire, que bien ſouuent les faueurs celeſtes nous accompaignent au tombeau, & continuent à nos reliques. Dequoy il y a tant d'exemples anciens, laiſſant à part les noſtres, qu'il n'eſt beſoing que ie m'y eſtēde. Edouard premier Roy d'Angleterre, ayant eſſayé aux longues guerres d'entre luy & Robert Roy d'Eſcoſſe, combien ſa preſence donnoit d'aduantage à ſes affaires, rapportant touſiours la victoire de ce qu'il entreprenoit en perſonne ; mourant, obligea ſon fils par ſolennel ſermēt, à ce qu'eſtant treſpaſſé, il fiſt bouillir ſon corps pour deſprendre ſa chair d'auec les os, laquelle il fiſt enterrer : & quant aux os, qu'il les reſeruaſt pour les porter auec luy, & en ſon armee, toutes les fois qu'il luy aduiendroit d'auoir guerre contre les Eſcoſſois : comme ſi la deſtinee auoit fatalement attaché la victoire à ſes membres. Iean Ziſca, qui troubla la Boheme pour la deffenſe des er-

reurs de VViclef, voulut qu'on l'eſcorchaſt apres ſa mort, & de ſa peau qu'on fiſt vn tabourin à porter à la guerre contre ſes ennemis: eſtimant que cela ayderoit à continuer les aduantages qu'il auoit euz aux guerres, par luy conduictes contre eux. Certains Indiens portoient ainſi au combat cõtre les Eſpagnols, les oſſemens d'vn de leurs Capitaines, en conſideration de l'heur qu il auoit eu en viuant. Et d'autres peuples en ce meſme monde, trainent à la guerre les corps des vaillans hommes, qui ſont morts en leurs batailles, pour leur ſeruir de bonne fortune & d'encouragement. Les premiers exemples ne reſeruent au tombeau, que la reputation acquiſe par leurs actions paſſees: mais ceux-cy y veulent encore meſler la puiſſance d'agir. Le faict du Capitaine Bayard eſt de meilleure compoſition, lequel ſe ſentãt bleſſé à mort d'vne harquebuſade dans le corps, conſeillé de ſe retirer de la meſlee, reſpondit qu'il ne commenceroit point ſur ſa fin à tourner le dos à l'ennemy: & ayant combattu autant qu'il eut de force, ſe ſentant defaillir, & eſchapper du cheual, commanda à ſon maiſtre d'hoſtel, de le coucher au pied d'vn arbre: mais que ce fuſt en façon qu'il mouruſt le viſage tourné vers l'ennemy: comme il fit. Il me faut adiouſter cet autre exemple auſsi remarquable pour cette conſideration, que nul des precedens. L'Empereur Maximilian biſayeul du Roy Philippes, qui eſt à preſent, eſtoit Prince doué de tout plein de grandes qualitez, & entre autres d'vne beauté de corps ſinguliere: mais parmy ces humeurs, il auoit cette cy bien contraire à celle des Princes, qui pour deſpeſcher les plus importãs affaires, font leur throſne de leur chaire percee: c'eſt qu'il n'eut iamais valet de chambre, ſi priué, à qui il permiſt de le voir en ſa garderobbe: Il ſe deſroboit pour tomber de l eau, auſsi religieux qu'vne pucelle à ne deſcouurir ny à Medecin ny à qui que ce fuſt, les parties qu'on a accouſtumé de tenir cachees. Moy qui ay la bouche ſi effrontee, ſuis pourtant par complexion touché de cette honte: Si ce n'eſt à vne grande ſuation de la neceſsité ou de la volupté, ie ne communique gueres aux yeux de perſonne, les membres & actions, que noſtre couſtume ordonne eſtre

couuertes: I'y ſouffre plus de cótrainte que ie n'eſtime bien ſeant à vn homme, & ſur tout à vn hóme de ma profeſsion: Mais luy en vint à telle ſuperſtition, qu'il ordonna par parolles expreſſes de ſon teſtament, qu'on luy attachaſt des caleſſons, quand il ſeroit mort. Il deuoit adiouſter par codicille, que celuy qui les luy monteroit, euſt les yeux bandez. L'ordonnance que Cyrus fait à ſes enfans, que ny eux, ny autre, ne voye & touche ſon corps, apres que l'ame en ſera ſeparee: ie l'attribuë à quelque ſienne deuotion: Car & ſon Hiſtorien & luy, entre leurs grãdes qualitez, ont ſemé par tout le cours de leur vie, vn ſingulier ſoin & reuerence à la religion. Ce conte me deſpleut, qu'vn grand me fit d'vn mien allié, hóme aſſez cogneu & en paix & en guerre. C'eſt que mourant bien vieil en ſa cour, tourmenté de douleurs extremes de la pierre, il amuſa toutes ſes heures dernieres auec vn ſoin vehement, à diſpoſer l'honneur & la ceremonie de ſon enterrement: & ſomma toute la Nobleſſe qui le viſitoit, de luy donner parolle d'aſsiſter à ſon cõuoy. A ce Prince meſme, qui le vid ſur ſes derniers traits, il fit vne inſtante ſupplication, que ſa maiſon fuſt commandee de s'y trouuer; employãt pluſieurs exemples & raiſons, à prouuer que c'eſtoit choſe qui appartenoit à vn homme de ſa ſorte: & ſembla expirer content ayant retiré cette promeſſe, & ordonné à ſon gré la diſtribution, & ordre de ſa montre. Ie n'ay guere veu de vanité ſi perſeuerante. Cette autre curioſité contraire, en laquelle ie n'ay point auſsi faute d'exemple domeſtique, me ſemble germaine à ceſte-cy: d'aller ſe ſoignant & paſsionnant à ce dernier point, à regler ſon conuoy, à quelque particuliere & inuſitee parſimonie, à vn ſeruiteur & vne lanterne. Ie voy louer cett'humeur, & l'ordonnance de Marcus Æmylius Lepidus, qui defendit à ſes heritiers d'emploïer pour luy les ceremonies qu'õ auoit accouſtumé en telles choſes. Eſt-ce encore tẽperance & frugalité, d'euiter la deſpenſe & la volupté, deſquelles l'vſage & la cognoiſſance nous eſt imperceptible? Voila vne aiſee reformation, & de peu de couſt. S'il eſtoit beſoin d'en ordonner, ie ſerois d'aduis, qu'en celle là, comme en toutes

actions de la vie, chascun en rapportast la regle, au degré de sa fortune. Et le Philosophe Lycon prescrit sagement à ses amis, de mettre son corps où ils aduiseront pour le mieux: & quant aux funerailles, de les faire ny superflues, ny mechaniques. Ie lairrois purement la coustume ordonner de cette ceremonie, & m'en remettray à la discretion des premiers à qui ie tomberay en charge. *Totus hic locus est contemnendus in nobis, non negligendus in nostris.* Et est sainctement dict à vn sainct: *Curatio funeris, conditio sepulturæ, pompa exequiarum, magis sunt viuorum solatia, quam subsidia mortuorum.* Pourtant Socrates à Criton, qui sur l'heure de sa fin luy demande, comment il veut estre enterré: Comme vous voudrez, respondit-il. Si i'auois à m'en empeicher plus auant, ie trouuerois plus galand, d'imiter ceux qui entreprennent viuans & respirans, iouyr de l'ordre & honneur de leur sepulture: & qui se plaisent de voir en marbre leur morte contenance. Heureux qui sçachent resiouyr & gratifier leur sens par l'insensibilité, & viure de leur mort! A peu, que ie n'entre en haine irreconciliable contre toute domination populaire: quoy qu'elle me semble la plus naturelle & equitable: quand il me souuient de cette inhumaine iniustice du peuple Athenien: de faire mourir sans remission, & sans les vouloir seulement ouyr en leurs deffenses, ces braues Capitaines, venãs de gaigner contre les Lacedemoniens la bataille nauale pres les Isles Arginenses: la plus contestee, la plus forte bataille, que les Grecs ayent onques donnee en mer de leurs forces: parce qu'apres la victoire, ils auoient suiuy les occasions que la loy de la guerre leur presentoit, plustost que de s'arrester à recueillir & inhumer leurs morts. Et rend cette execution plus odieuse, le faict de Diomedon. Cettuy-cy est l'vn des condamnez, homme de notable vertu, & militaire & politique: lequel se tirant auant pour parler, apres auoir ouy l'arrest de leur condemnation, & trouuant seulement lors temps de paisible audience, au lieu de s'en seruir au bien de sa cause, & à descouurir l'euidente iniquité d'vne si cruelle conclusion, ne representa qu'vn soin de la conseruatió de ses Iuges: priant les Dieux de tourner ce iugement

à leur bien, & afin que, par faute de rendre les vœux que luy & ſes compagnons auoient voué, en recognoiſſance d'vne ſi illuſtre fortune, ils n'attiraſſent l'ire des Dieux ſur eux: les aduertiſſant quels vœux c'eſtoient. Et ſans dire autre choſe, & ſans marchander, s'achemina de ce pas courageuſement au ſupplice. La fortune quelques annees apres les punit de meſme pain ſouppe. Car Chabrias capitaine general de leur armee de mer, ayant eu le deſſus du combat contre Pollis Admiral de Sparte, en l'Iſle de Naxe, perdit le fruict tout net & content de ſa victoire, treſ-important à leurs affaires, pour n'encourir le malheur de cet exemple, & pour ne perdre peu de corps morts de ſes amis, qui flottoient en mer; laiſſa voguer en ſauueté vn monde d'ennemis viuants, qui depuis leur firét bien acheter cette importune ſuperſtition.

Quæris, quo iaceas, poſt obitum, loco?
Quo non nata iacent.

Cet autre redonne le ſentiment du repos, à vn corps ſans ame.

Neque ſepulcrum, quo recipiat, habeat portum corporis:
Vbi, remiſſa humana vita, corpus requieſcat à malis.

Tout ainſi que nature nous fait voir, que pluſieurs choſes mortes ont encores des relations occultes à la vie. Le vin s'altere aux caues, ſelon aucunes mutations des ſaiſons de ſa vigne. Et la chair de venaiſon change d'eſtat aux ſaloirs, & de gouſt, ſelon les loix de la chair viue, à ce qu'on dit.

Comme l'ame deſcharge ſes paſſions ſur des obiects faux, quand les vrais luy defaillent.

CHAP. IIII.

VN gentil-homme des noſtres merueilleuſement ſubiect à la goutte, eſtant preſſé par les Medecins de laiſſer du tout l'vſage des viandes ſalees, auoit accouſtumé de reſpondre plaiſamment, que ſur les efforts & tourmens du mal, il vouloit auoir à qui s'en prendre; & que s'eſcriãt & mauditſant tãtoſt le ceruelat,

tantoſt la langue de bœuf & le jambon, il s'en ſentoit d'autant allegé. Mais en bon eſcient, comme le bras eſtant hauſſé pour frapper, il nous deult ſi le coup ne rencõtre, & qu'il aille au vent: auſsi que pour rendre vne veuë plaiſante, il ne faut pas qu'elle ſoit perduë & eſcartee dans le vague de l'air, ains qu'elle ait butte pour la ſouſtenir à raiſonnable diſtance.

Ventus vt amittit vires, niſi robore denſæ
Occurrat ſiluæ ſpatio diffuſus inani.

De meſme il ſemble que l'ame esbranlee & eſmeuë ſe perde en ſoy-meſme, ſi on ne luy donne prinſe: & faut touſiours luy fournir d'obiect où elle s'abutte & agiſſe. Plutarque dit à propos de ceux qui s'affectionnent aux guenons & petits chiens, que la partie amoureuſe qui eſt en nous, à faute de priſe legitime, pluſtoſt que de demeurer en vain, s'en forge ainſi vne faulſe & friuole. Et nous voyons que l'ame en ſes paſsions ſe pipe pluſtoſt elle meſme, ſe dreſſant vn faux ſujet & fantaſtique, voire contre ſa propre creance, que de n'agir contre quelque choſe. Ainſi emporte les beſtes leur rage à s'attaquer à la pierre & au fer, qui les a bleſſees: & à ſe vẽger à belles dẽts ſur ſoy-meſmes du mal qu'elles ſentent.

Pannonis haud aliter poſt ictum ſæuior vrſa
Cui iaculum parua Lybis amentauit habena,
Se rotat in vulnus, telúmque irata receptum
Impetit, & ſecum fugientem circuit haſtam.

Quelles cauſes n'inuentons nous des malheurs qui nous aduiennent? à quoy ne nous prenons nous à tort ou à droit, pour auoir où nous eſcrimer? Ce ne ſont pas ces treſſes blõdes, que tu deſchires, ny la blancheur de cette poictrine, que deſpitee tu bats ſi cruellement, qui ont perdu d'vn malheureux plomb ce frere bien aymé: prens t'en ailleurs. Liuius parlant de l'armee Romaine en Eſpaigne, apres la perte des deux freres ſes grands Capitaines, *Flere omnes repente, & offenſare capita:* C'eſt vn vſage commun. Et le Philoſophe Bion, de ce Roy, qui de dueil s'arrachoit le poil, fut plaiſant, Cettuy-cy penſe il que la pelade ſoulage le dueil? Qui n'a veu

maſcher

mascher & engloutir les cartes, se gorger d'vne balle de dez, pour auoir où se venger de la perte de son argent? Xerxes foita la mer, & escriuit vn cartel de defi au mont Athos: & Cyrus amusa toute vne armee plusieurs iours à se venger de la riuiere de Gyndus, pour la peur qu'il auoit eu en la passãt: & Caligula ruina vne tresbelle maison, pour le plaisir que sa mere y auoit eu. Le peuple disoit en ma ieunesse, qu'vn Roy de nos voisins, ayant receu de Dieu vne bastonade, iura de s'en venger: ordonnant que de dix ans on ne le priast, ny parlast de luy, ny autant qu'il estoit en son auctorité, qu'on ne creust en luy. Par ou on vouloit peindre non tant la sottise, que la gloire naturelle à la nation, dequoy estoit le compte. Ce sont vices touſiours conioincts: mais telles actions tiennent, à la verité, vn peu plus encor d'outrecuidance que de bestise. Augustus Cesar ayant esté battu de la tempeste sur mer, se print à deffier le Dieu Neptunus, & en la pompe des ieux Circenses fist oster son image du rang où elle estoit parmy les autres dieux, pour se venger de luy. En quoy il est encore moins excusable, que les precedens, & moins qu'il ne fut depuis, lors qu'ayant perdu vne bataille sous Quintilius Varus en Allemagne, il alloit de colere & desespoir, choquant sa teste contre la muraille, en s'escriant, Varus rends moy mes soldats: car ceux la surpassent toute follie, d'autant que l'impieté y est ioincte, qui s'en adressent à Dieu mesmes, ou à la fortune, cõme si elle auoit des oreilles subiectes à nostre batterie. A l'exẽple des Thraces, qui, quand il tonne ou esclaire se mettent à tirer contre le ciel d'vne vengeance Titanienne, pour renger Dieu à raison, à coups de fleche. Or, comme dit cet ancien Poëte chez Plutarque,

Point ne se faut courroucer aux affaires.
Il ne leur chaut de toutes nos choleres.

Mais nous ne dirons iamais assez d'iniures au desreglement de nostre esprit.

Si le Chef d'vne place aſſiegee, doit ſortir pour parlementer.

CHAP. V.

IVLIVS Marcius Legat des Romains, en la guerre contre Perſeus Roy de Macedoine, voulant gaigner le temps qu'il luy falloit encore à mettre en point ſon armee, ſema des entregets d'accord, deſquels le Roy endormy accorda treſue pour quelques iours: fourniſſant par ce moyen ſon ennemy d'opportunité & loiſir pour ſ'armer: d'où le Roy encourut ſa derniere ruine. Si eſt-ce que les vieux du Senat, memoratifs des mœurs de leurs peres, accuſerent cette prattique, comme ennemie de leur ſtile ancien: qui fut, diſoient-ils, combattre de vertu, non de fineſſes, ny par ſurprinſes & rencontres de nuict, ny par fuittes apoſtees, & recherches inopinees: n'entreprenans guerre, qu'apres l'auoir denoncee, & ſouuent apres auoir aſsigné l'heure & lieu de la bataille. De cette cõſcience ils renuoyerent à Pyrrhus ſon traiſtre Medecin, & aux Phaliſques leur deſloial maiſtre d'eſcole. C'eſtoient des formes vrayement Romaines, non de la Grecque ſubtilité & aſtuce Punique, ou le vaincre par force eſt moins glorieux que par fraude. Le tromper peut ſeruir pour le coup: mais celuy ſeul ſe tient pour ſurmonté, qui ſçait ne l'auoir eſté ny par ruſe, ny de ſort, mais par vaillance, de troupe à troupe, en vne franche & iuſte guerre. Il appert bien par ce langage de ces bonnes gens, qu'ils n'auoient encore receu cette belle ſentence,

-dolus an virtus quis in hoſte requirat?

Les Achaïens, dit Polybe, deteſtoient toute voye de tromperie en leurs guerres, n'eſtimans victoire, ſinon où les courages des ennemis ſont abbatus. *Eam virſanctus & ſapiens ſcit veram eſſe victoriam, quæ ſalua fide, & integra dignitate parabitur*, dit vn autre:

Vós ne velit, an me regnare hera, quidue ferat ſors
Virtute experiamur.

Au Royaume de Ternate, parmy ces natiós que si à pleine bouche nous appellós Barbares, la couſtume porte, qu'ils n'entreprennent guerre ſans l'auoir denoncee: y adiouſtans ample declaration des moïens qu'ils ont à y emploïer, quels, combien d'hommes, quelles munitions, quelles armes, offenſiues & deffenſiues. Mais auſsi cela faict, ils ſe donnent loy de ſe ſeruir à leur guerre, ſans reproche, de tout ce qui aide à vaincre. Les anciens Florentins eſtoient ſi eſloignez de vouloir gaigner aduantage ſur leurs ennemis par ſurpriſe, qu'ils les aduertiſſoient vn mois auãt que de mettre leur exercite aux champs, par le continuel ſon de la cloche qu'ils nommoient *Marmella*. Quant à nous moins ſuperſtitieux, qui tenons celuy auoir l'honneur de la guerre, qui en a le profit, & qui apres Lyſander, diſons que, ou la peau du Lyon ne peut ſuffire, il y faut coudre vn lopin de celle du Regnard; les plus ordinaires occaſions de ſurpriſe ſe tirent de cette praticque: & n'eſt heure, diſons nous, où vn chef doiue auoir plus l'œil au guet, que celles des parlemens & traitez d'accord. Et pour cette cauſe, c'eſt vne regle en la bouche de tous les hommes de guerre de noſtre temps, Qu'il ne faut iamais que le Gouuerneur en vne place aſsiegee ſoit luy meſmes pour parlementer. Du temps de nos peres cela fut reproché aux ſeigneurs de Montmord & de l'Aſsigni, deffendans Mouſon contre le Comte de Nanſau. Mais auſsi à ce conte, cela luy ſeroit excuſable, qui ſortiroit en telle façon, que la ſeureté & l'aduantage demeuraſt de ſon coſté. Comme fit en la ville de Regge, le Comte Guy de Rangon (ſi l'en faut croire du Bellay, car Guicciardin dit que ce fut luy meſmes) lors que le Seigneur de l'Eſcut ſ'en approcha pour parlementer: car il abandonna de ſi peu ſon fort, qu'vn trouble ſ'eſtant eſmeu pendant ce parlement, non ſeulemẽt Monſieur de l'Eſcut & ſa trouppe, qui eſtoit approchee auec luy, ſe trouua le plus foible, de façon qu'Alexandre Triuulce y fut tué; mais luy meſme fut contrainct, pour le plus ſeur, de ſuiure le Comte, & ſe ietter ſur ſa foy à l'abry des coups dans la ville. Eumenes en la vile de Nora preſſé par Antigonus qui l'aſsiegeoit, de ſortir pour luy parler,

alleguant que c'eſtoit raiſon qu'il vinſt deuers luy, attendu qu'il eſtoit le plus grand & le plus fort: apres auoir faict cette noble reſponſe: Ie n'eſtimeray iamais homme plus grand que moy, tant que i'auray mon eſpee en ma puiſſance, n'y conſentit, qu'Antigonus ne luy euſt donné Ptolomæus ſon propre nepueu en oſtage, comme il demandoit. Si eſt-ce qu'encores en y a-il, qui ſe ſont tresbien trouuez de ſortir ſur la parolle de l'aſſaillant: Teſmoing Henri de Vaux, Cheualier Champenois, lequel eſtant aſsiegé dans le Chaſteau de Commercy par les Anglois, & Barthelemy de Bonnes, qui commandoit au ſiege, ayant par dehors faict ſapper la plus part du Chaſteau, ſi qu'il ne reſtoit que le feu pour accabler les aſsiegez ſoubs les ruines, ſomma ledit Henri de ſortir à parlementer pour ſon profit, comme il fit luy quatrieſme; & ſon cuidéte ruine luy ayant eſté montree à l'œil, il ſ'en ſentit ſingulierement obligé à l'ennemy: à la diſcretion duquel, apres qu'il ſe fut rendu & ſa trouppe, le feu eſtant mis à la mine, les eſtançons de bois venus à faillir, le Chaſteau fut emporté de ſons en comble. Ie me fie aiſemét à la foy d'autruy: mais mal-aiſement le ferois-ie, lors que ie donrois à iuger l'auoir pluſtoſt faict par deſeſpoir & faute de cœur, que par franchiſe & fiance de ſa loyauté.

L'heure des parlemens dangereuſe.

CHAP. VI.

1 epilepſie

TOVTES-FOIS ie vis dernierement en mon voiſinage de Muſsidan, que ceux qui en furent deſlogez à force par noſtre armee, & autres de leur party, crioyent comme de trahiſon, de ce que pendant les entremiſes d'accord, & le traicte ſe continuant encores, on les auoit ſurpris & mis en pieces. Choſe qui euſt eu à l'auanture apparence en autre ſiecle; mais, comme ie viens de dire, nos façons ſont entierement elloignées de ces reigles: & ne ſe doit attendre fiance des vns aux autres, que le dernier ſeau d'obligation n'y ſoit paſſé: encores y a il lors aſſez affaire. Et a touſiours eſté conſeil hazardeux, de

fier à la licence d'vne armee victorieuse l'obseruation de la foy qu'on a donnee à vne ville, qui vient de se rendre par douce & fauorable compositió, & d'en laisser sur la chaude, l'entree libre aux soldats. L. Æmylius Regillus Preteur Romain, ayant perdu son temps à essayer de prendre la ville de Phocees à force, pour la singuliere proüesse des habitãs à se bien defendre, fit pache auec eux, de les receuoir pour amis du peuple Romain, & d'y entrer comme en ville confederee; leur ostant toute crainćte d'action hostile. Mais y ayant quand & luy introduit son armee, pour s'y faire voir en plus de pompe, il ne fut en sa puissance, quelque effort qu'il y employast, de tenir la bride à ses gents; & veid deuant ses yeux fourrager bonne partie de la ville: les droicts de l'auarice & de la vengeance, suppeditant ceux de son autorité & de la discipline militaire. Cleomenes disoit, que quelque mal qu'on peust faire aux ennemis en guerre, cela estoit par dessus la iustice, & non subiet à icelle, tant enuers les Dieux, qu'enuers les hommes: & ayant faict treue auec les Argiens pour sept iours, la troisiesme nuict apres il les alla charger tous endormis, & les defit, alleguãt qu'en sa treue il n'auoit pas esté parlé des nuicts: Mais les Dieux vengerẽt cette perfide subtilité. Pendant le parlement, & qu'ils musoient sur leurs seurtez, la ville de Casilinum fust saisie par surprinse. Et cela pourtant au siecle & des plus iustes Capitaines & de la plus parfaicte milice Romaine: Car il n'est pas dict, qu'en temps & lieu il ne soit permis de nous preualoir de la sottise de nos ennemis, comme nous faisons de leur lascheté. Et certes la guerre a naturellement beaucoup de priuileges raisonnables au preiudice de la raison. Et icy faut la reigle, *neminem id agere, vt ex alterius prædetur insciția.* Mais ie m'estonne de l'estenduë que Xenophon leur donne, & par le propos, & par diuers exploits de son parfait Empereur: autheur de merueilleux poids en telles choses, comme grand Capitaine & Philosophe des premiers disciples de Socrates, & ne consens pas à la mesure de sa dispẽse en tout & par tout. Monsieur d'Aubigny assiegeant Cappoüe, & apres y auoir fait vne furieuse baterie, le Seigneur Fabrice Colonne, Ca-

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

pitaine de la ville, ayant commencé à parlementer de dessus vn bastion, & ses gens faisants plus molle garde, les nostres s'en emparerent, & mirent tout en pieces. Et de plus fresche memoire à Yuoy, le seigneur Iulian Rōmmero, ayant faict ce pas de clerc de sortir pour parlementer auec Monsieur le Connestable, trouua au retour sa place saisie. Mais affin que nous ne nous en allions pas sans reuanche, le Marquis Pesquaire assiegeant Genes, où le Duc Octauian Fregose commandoit soubs nostre protection, & l'accord entre eux ayant esté poussé si auant, qu'on le tenoit pour faict, sur le poinct de la conclusion, les Espagnols s'estans coullés dedans, en vserent comme en vne victoire planiere: & depuis à Ligny en Barrois, où le Comte de Brienne commandoit, l'Empereur l'ayant assiegé en personne, & Bertheuille Lieutenant dudit Comte estant sorty pour parlementer, pendant le parlement la ville se trouua saisie.

Fu il vincer sempre mai laudabil cosa,
Vinca si ò per fortuna ò per ingegno,

dirent-ils. Mais le Philosophe Chrysippus n'eust pas esté de cest aduis: & moy aussi peu. Car il disoit que ceux qui courent à l'enuy, doiuent bien employer toutes leurs forces à la vitesse, mais il ne leur est pourtant aucunement loisible de mettre la main sur leur aduersaire pour l'arrester: ny de luy tendre la iambe, pour le faire cheoir. Et plus genereusemẽt encore ce grand Alexandre, à Polypercon, qui luy suadoit de se seruir de l'aduantage que l'obscurité de la nuict luy donnoit pour assaillir Darius. Point, dit-il, ce n'est pas à moy de chercher des victoires desrobees: *malo me fortuna pœniteat, quàm victoriæ pudeat.*

Atque idem fugientem haud est dignatus Orodem
Sternere, nec iacta cæcum dare cuspide vulnus:
Obuius aduersoque occurrit, seque viro vir
Contulit, haud furto melior, sed fortibus armis.

Que l'intention iuge nos actions.

CHAP. VII.

LA mort, dit-on, nous acquite de toutes nos obligations l'en sçay qui l'ont pris en diuerse facon. Henri septiesme Roy d'Angleterre fit composition auec Dom Philippe fils de l'Empereur Maximilian, ou pour le confronter plus honorablement, pere de l'Empereur Charles cinquiesme, que ledict Philippe remettoit entre ses mains le Duc de Suffolc de la Rose blanche, son ennemy, lequel s'en estoit fuy & retiré au pays-bas, moyennant qu'il promettoit de n'attenter rien sur la vie dudit Duc: toutesfois venant à mourir, il commanda par son testament à son fils, de le faire mourir, soudain apres qu'il seroit decedé. Dernierement en cette Tragedie que le Duc d'Albe nous fit voir à Bruxelles és Comtes de Horne & d'Aiguemond, il y eut tout plein de choses remerquables: & entre autres, que ledict Comte d'Aiguemond, soubs la foy & asseurance duquel, le Comte de Horne s'estoit venu rendre au Duc d'Albe, requit auec grande instance, qu'on le fist mourir le premier: affin que sa mort l'affranchist de l'obligation qu'il auoit audict Comte de Horne. Il semble que la mort n'ayt point deschargé le premier de sa foy donnee, & que le second en estoit quitte, mesmes sans mourir. Nous ne pouuons estre tenus au delà de nos forces & de nos moyens. A cette cause, parce que les effects & executions ne sont aucunement en nostre puissance, & qu'il n'y a rien en bon escient en nostre puissance, que la volonté: en celle là se fondent par necessité & s'establissent toutes les reigles du deuoir de l'homme. Par ainsi le Comte d'Aiguemond tenant son ame & volonté endebtee à sa promesse, bien que la puissance de l'effectuer ne fust pas en ses mains, estoit sans doubte absous de son deuoir, quand il eust suruescu le Comte de Horne. Mais le Roy d'Angleterre faillant à sa parolle par son intention, ne se

peut excuſer pour auoir retardé iuſques apres ſa mort l'execution de ſa deſloyauté: Non plus que le maſſon de Herodote, lequel ayant lovallement conſerué durant ſa vie le ſecret des threſors du Roy d'Egypte ſon maiſtre, mourant les deſcouurit à ſes enfans. I'ay veu pluſieurs de mon tẽps conuaincus par leur conſcience retenir de l'autruy, ſe diſpoſer à y ſatisfaire par leur teſtament, & apres leur decés. Ils ne font rien qui vaille. Ny de prendre terme à choſe ſi preſante, ny de vouloir reſtablir vne iniure auec ſi peu de leur reſentiment & intereſt. Ils doiuent du plus leur. Et d'autant qu'ils payent plus poiſamment, & incommodément: d'autant en eſt leur ſatisfaction plus iuſte & meritoire. La penitẽce demande à charger. Ceux là ſont encore pis, qui reſeruent la declaration de quelque haineuſe volonté enuers le proche à leur derniere volonté, l'ayants cachee pẽdant la vie. Et monſtrent auoir peu de ſoin du propre honneur, irritans l'offenſé à l'encontre de leur memoire: & moins de leur conſcience, n'ayãs pour le reſpect de la mort meſme, ſceu faire mourir leur maltalent, & en eſtẽdant la vie outre la leur. Iniques iuges, qui remettent à iuger alors qu'ils n'ont plus connoiſſance de cauſe. Ie me garderay, ſi ie puis, que ma mort die choſe, que ma vie n'ayt premierement dit, & apertement.

De l'Oiſiueté.

CHAP. VIII.

COMME nous voyons des terres oiſiues, ſi elles ſont graſſes & fertiles, foiſonner en cent mille ſortes d'herbes ſauuages & inutiles, & que pour les tenir en office, il les faut aſſubiectir & employer à certaines ſemences, pour noſtre ſeruice. Et comme nous voyons, que les femmes produiſent bien toutes ſeules, des amas & pieces de chair informes; mais que pour faire vne generation bonne & naturelle, il les faut embeſongner d'vne autre ſemence: ainſi eſt-il des eſprits, ſi on ne les occupe à certain ſuject, qui les bride & contraigne, ils ſe iettẽt deſreglez, par-ci par la, dans le vague chãp des imaginations.

Sicut aquæ tremulum labris vbi lumen ahenis
Sole repercuſſum, aut radiantis imagine Lunæ,
Omnia peruolitat latè loca, iámque ſub auras
Erigitur, ſummique ferit laquearia tecti.

Et n'eſt follie ny reuerie, qu'ils ne produiſent en cette agitation. *velut ægri ſomnia, vanæ*
Finguntur ſpecies.

L'ame qui n'a point de but eſtably, elle ſe perd: Car comme on dit, c'eſt n'eſtre en aucun lieu, que d'eſtre par tout.

Quiſquis vbique habitat, Maxime, nuſquam habitat.

Dernierement que ie me retiray chez moy, deliberé autant que ie pourroy, ne me meſler d'autre choſe, que de paſſer en repos, & à part ce peu qui me reſte de vie: il me ſembloit ne pouuoir faire plus grande faueur à mon eſprit, que de le laiſſer en pleine oiſiueté, s'entretenir ſoy meſmes, & s'arreſter & raſſeoir en ſoy: Ce que i'eſperois qu'il peuſt meshuy faire plus aiſément, deuenu auec le temps, plus poiſant & plus meur: Mais ie trouue,

variam ſemper dant otia mentem;

qu'au rebours faiſant le cheual eſchappé, il ſe donne cent fois plus de carriere à ſoy-meſmes, qu'il ne prenoit pour autruy: & m'enfante tant de chimeres & monſtres fantaſques les vns ſur les autres, ſans ordre, & ſans propos, que pour en contempler à mon aiſe l'ineptie & l'eſtrangeté, i'ay commẽcé de les mettre en rolle: eſperant auec le temps, luy en faire honte à luy meſmes.

Des Menteurs.

CHAP. IX.

IL n'eſt homme à qui il ſieſe ſi mal de ſe meſler de parler de memoire. Car ie n'en recognoy quaſi trace en moy: & ne penſe qu'il y en ait au monde vne autre ſi merueilleuſe en defaillance. I'ay toutes autres parties viles & cómunes, mais en cette-là ie penſe eſtre ſingulier & treſ-rare, & digne de gaigner nom & reputation, outre l'incóuenient naturel que i'en ſouffre (car cer-

tes, veu sa necessité, Platon a raison de la nommer vne grande & puissante deesse. Si en mon pays on veut dire qu'vn hóme n'a point de sens, ils disent, qu'il n'a point de memoire: & quand ie me plains du defaut de la mienne, ils me reprennent & mescroient, comme si ie m'accusois d'estre insensé: Ils ne voyent pas le chois entre memoire & entendement. C'est bien empirer mon marché: Mais ils me font tort. car il se void par experiẽce plustost au rebours, que les memoires excellentes se ioignent volontiers aux iugemens debiles. Ils me font tort aussi en cecy, qui ne sçay rien si bien faire qu'estre amy, que les mesmes parolles qui accusent ma maladie, representent l'ingratitude. On se prend de mon affection à ma memoire, & d'vn defaut naturel, on en fait vn defaut de cõscience. Il a oublié, dit-on, cette priere ou cette promesse: il ne se souuient point de ses amis: il ne s'est point souuenu de dire, ou faire, ou taire cela, pour l'amour de moy. Certes ie puis aisémẽt oublier: mais de mettre à nonchalloir la charge que mon amy m'a donnee, ie ne le fay pas. Qu'on se contente de ma misere, sans en faire vne espece de malice: & de la malice autant ennemie de mon humeur. Ie me console aucunement. Premierement sur ce, que c'est vn mal duquel principalemẽt i'ay tiré la raison de corriger vn mal pire, qui se fust facilement produit en moy: Sçauoir est l'ambition; car cette defaillance est insupportable à qui s'empestre des negotiations du monde. Que comme disent plusieurs pareils exemples du progrez de nature, elle a volontiers fortifié d'autres facultés en moy, à mesure que cette-cy s'est affoiblie, & irois facilement couchant & allanguissant mon esprit & mon iugement, sur les traces d'autruy, sans exercer leurs propres forces, si les inuentions & opinions estrangeres m'estoient presentes par le benefice de la memoire. Que mon parler en est plus court: Car le magasin de la memoire, est volontiers plus fourny de matiere, que n'est celuy de l'inuention. Si elle m'eust tenu bon, i'eusse assourdy tous mes amis de babil: les subiets esueillans cette telle quelle faculté que i'ay de les manier & emplover, eschauffant & attirant mes discours. C'est pitié: Ie l'essaye par la preuue d'aucuns

de mes priuez amis: à mesure que la memoire leur fournit la chose entiere & presente, ils reculent si arriere leur narration, & la chargent de tant de vaines circonstances, que si le conte est bon, ils en estouffent la bonté: s'il ne l'est pas, vous estes à maudire ou l'heur de leur memoire, ou le malheur de leur iugement. Et c'est chose difficile, de fermer vn propos, & de le coupper depuis qu'on est arrouté. Et n'est rien, où la force d'vn cheual se cognoisse plus, qu'à faire vn arrest rond & net. Entre les pertinents mesmes, i'en voy qui veulent & ne se peuuẽt deffaire de leur course. Ce pẽdant qu'ils cerchent le poinct de clorre le pas, ils s'en vont baliuernant & trainant comme des hommes qui defaillent de foiblesse. Sur tout les vieillards sont dangereux, à qui la souuenance des choses passees demeure, & ont perdu la souuenance de leurs redites. I'ay veu des recits bien plaisants, deuenir tres-ennuyeux, en la bouche d'vn Seigneur, chascun de l'assistance en ayant esté abbreuué cent fois. Secondement, qu'il me souuient moins des offenses receuës, ainsi que disoit cet ancien. Il me faudroit vn protocolle, comme Darius, pour n'oublier l'offense qu'il auoit receue des Atheniens, faisoit qu'vn page à tous les coups qu'il se mettoit à table, luy vinst rechanter par trois fois à l'oreille, Sire, souuienne vous des Atheniens; & que les lieux & les liures que ie reuoy, me rient touſiours d'vne fresche nouuelleté. Ce n'est pas sans raison qu'on dict, que qui ne se sent point assez ferme de memoire, ne se doibt pas mesler d'estre menteur. Ie sçay bien que les Grammairiens font difference, entre dire mensonge & mentir: & disent que dire mensonge, c'est dire chose fausse, mais qu'on a prinse pour vraye, & que la definition du mot de mentir en Latin, d'où nostre François est party, porte autant comme aller contre sa conscience: & que par consequent cela ne touche que ceux qui disent contre ce qu'ils sçauent, desquels ie parle. Or ceux icy, ou ils inuentent marc & tout, ou ils desguisent & alterent vn fonds veritable. Lors qu'ils desguisent & changent à les remettre souuent en ce mesme compte, il est mal-aisé qu'ils ne se desferrent: par ce que la chose,

comme elle eſt, ſ'eſtant logee la premiere dans la memoire, & ſ'y eſtant empreincte par la voye de la connoiſſance & de la ſcience il eſt mal-aiſé qu'elle ne ſe repreſente à l'imagination, delogeant la fauſſeté, qui n'y peut auoir le pied ſi ferme ny ſi raſsis: & que les circonſtances du premier apprentiſſage, ſe coulant a tous coups dans l'eſprit, ne facent perdre le ſouuenir des pieces rapportees faulſes ou abaſtardies. En ce qu'ils inuentent tout à faict, d'autant qu'il n'y a nulle impreſsion contraire, qui choque leur faulſeté, ils ſemblent auoir d'autant moins a craindre de ſe meſconter. Toutefois encore cecy, parce que c'eſt vn corps vain, & ſans priſe, eſchappe volontiers à la memoire, ſi elle n'eſt bien aſſeuree. Dequoy i'ay ſouuent veu l'experience, & plaiſamment, aux deſpens de ceux qui ſont profeſsion de ne former autrement leur parole, que ſelon qu'il ſert aux affaires qu'ils negotient, & qu'il plaiſt aux grands à qui ils parlent. Car ces circõſtances à quoy ils veulent aſſeruir leur foy & leur conſcience, eſtans ſubiettes à pluſieurs changements il faut que leur parole ſe diuerſifie quand & quand: d'où il auient que de meſme choſe, ils diſent, tantoſt gris, tantoſt iaune: à tel homme d'vne ſorte, à tel d'vne autre: & ſi par fortune ces hommes rapportent en butin leurs inſtructions ſi contraires, que deuient ce bel art? Outre ce qu'imprudemment ils ſe deſferrent eux meſmes ſi ſouuent: car quelle memoire leur pourroit ſuffire à ſe ſouuenir de tant de diuerſes formes, qu'ils ont forgées en vn meſme ſubiect? I'ay veu pluſieurs de mon temps, enuier la reputation de cette belle ſorte de prudence: qui ne voyent pas, que ſi la reputation y eſt, l'effect n'y peut eſtre. En verité le mentir eſt vn maudit vice. Nous ne ſommes hommes, & ne nous tenons les vns aux autres que par la parole. Si nous en cognoiſsions l'horreur & le poids, nous le pourſuiurions à feu, plus iuſtement que d'autres crimes. Ie trouue qu'on ſ'amuſe ordinairement à chaſtier aux enfans des erreurs innocentes, treſmal à propos, & qu'on les tourmente pour des actions temeraires, qui n'ont ny impreſsion ny ſuitte. La menterie ſeule, & vn peu au deſſous, l'opiniaſtreté, me ſemblét eſtre celles deſquelles on deuroit

à toute instance combattre la naissance & le progrez, elles croissent quand & eux: & depuis qu'on a donné ce faux train à la langue, c'est merueille combien il est impossible de l'en retirer. Par où il aduient, que nous voyons des honnestes hommes d'ailleurs, y estre subiects & asseruis. I'ay vn bon garçon de tailleur, à qui ie n'ouy iamais dire vne verité, non pas quād elle s'offre pour luy seruir vtilement. Si cōme la verité, le mēsonge n'auoit qu'vn visage, nous serions en meilleurs termes: car nous prendrions pour certain l'oppose de ce que diroit le menteur. Mais le reuers de la verité a cent mille figures, & vn champ indefiny. Les Pythagoriens font le bien certain & finy, le mal infiny & incertain. Mille routtes defuoyent du blanc: vne y va. Certes ie ne m'asseure pas que ie peusse venir à bout de moy, à guaratir vn danger euident & extreme, par vne effrontee & solenne mensonge. Vn ancien Pere dit, que nous sommes mieux en la compagnie d'vn chien connu, qu'en celle d'vn homme, duquel le langage nous est inconnu. *Vt externus alieno non sit hominis vice.* Et de combien est le langage faux moins sociable que le silence? Le Roy François premier, se vantoit d'auoir mis au rouet par ce moyen, Franciſque Tauerna, ambassadeur de François Sforce Duc de Milan, homme tres-fameux en science de parlerie. Cettui-cy auoit esté despesché pour excuser son maistre enuers sa Majesté, d'vn faict de grande consequence; qui estoit tel. Le Roy pour maintenir touſiours quelques intelligences en Italie, d'où il auoit esté dernierement chassé, mesme au Duché de Milan, auoit aduisé d'y tenir pres du Duc vn Gentilhomme de sa part, ambassadeur par effet, mais par apparence homme priué, qui fist la mine d'y estre pour ses affaires particulieres: d'autant que le Duc, qui dependoit beaucoup plus de l'Empereur (lors principalement qu'il estoit en traicté de mariage auec sa niepce, fille du Roy de Dannemarc, qui est à present douairiere de Lorraine) ne pouuoit descouurir auoir aucune pratticque & conference auecques nous, sans son grand interest. A cette commission se trouua propre vn Gentilhomme Milannois, escuyer d'escurie chez le Roy, nommé Merueille. Cettuy-cy despesché

auecques lettres secrettes de creance, & instruction d'ambassadeur; & auec d'autres lettres de recommandation enuers le Duc, en faueur de ses affaires particulieres, pour le masque & la montre, fut si long temps aupres du Duc, qu'il en vint quelque ressentiment à l'Empereur: qui donna cause à ce qui s'ensuiuit apres, comme nous pensons: Ce fut, que soubs couleur de quelque meurtre, voila le Duc qui luy faict trancher la teste de belle nuict, & son procés faict en deux iours. Messire Francisque estant venu prest d'vne longue deduction contrefaitte de cette histoire; car le Roy s'en estoit adressé, pour demander raison, à tous les Princes de Chrestienté, & au Duc mesmes: fut ouy aux affaires du matin, & ayant estably pour le fondement de sa cause, & dressé à cette fin, plusieurs belles apparences du faict: Que son maistre n'auoit iamais pris nostre hõme, que pour gentil-hõme priué, & sien subiect, qui estoit venu faire ses affaires à Milan, & qui n'auoit iamais vescu là soubs autre visage: desadouuant mesme auoir sceu qu'il fust en estat de la maison du Roy, ny connu de luy, tant s'en faut qu'il le prinst pour ambassadeur. Le Roy à son tour le pressant de diuerses objections & demandes, & le chargeant de toutes parts, l'acculla en fin sur le poinct de l'execution faicte de nuict, & comme à la desrobee. A quoy le pauure homme embarrassé, respondit, pour faire l'honneste, que pour le respect de sa Majesté, le Duc eust esté bien marry, que telle execution se fust faite de iour. Chacun peut penser, comme il fut releué, s'estant si lourdemẽt couppé, à l'endroit d'vn tel nez que celuy du Roy François. Le Pape Iule second, ayant enuoyé vn ambassadeur vers le Roy d'Angleterre, pour l'animer contre le Roy François, l'ambassadeur ayant esté ouy sur sa charge, & le Roy d'Angleterre s'estant arresté en sa response, aux difficultez qu'il trouuoit à dresser les preparatifs qu'il faudroit pour combattre vn Roy si puissant, & en alleguant quelques raisons: l'ambassadeur repliqua mal à propos, qu'il les auoit aussi cõsiderees de sa part, & les auoit bien dites au Pape. De cette parolle si esloignee de sa proposition, qui estoit de le pousser incontinent à la guerre, le Roy d'Angleterre print

premier argument de ce qu'il trouua depuis par effect, que cet ambassadeur, de son intention particuliere pendoit du costé de France, & en ayant aduerty son maistre, ses biens furent confisquez, & ne tint à guere qu'il n'en perdist la vie.

Du parler prompt ou tardif.

CHAP. X.

NE ne furent à tous toutes graces donnees. Aussi voyons nous qu'au don d'eloquence, les vns ont la facilité & la promptitude, & ce qu'on dit le boutehors, saisé, qu'à chasque bout de champ ils sont prests: les autres plus tardifs ne parlent iamais rien qu'elaboure & premedité. Comme on donne des regles aux dames de prẽdre les ieux & les exercices du corps, selon l'auantage de ce qu'elles ont de plus beau. Si i'auois à conseiller de mesmes, en ces deux diuers aduantages de l'eloquence, de laquelle il semble en nostre siecle, que les Prescheurs & les Aduocats facent principalle profession, le tardif seroit mieux Prescheur, ce me semble, & l'autre mieux Aduocat: Parce que la charge de celuy-là luy donne autant qu'il luy plaist de loisir pour se preparer; & puis sa carriere se passe d'vn fil & d'vne suite sans interruption: là où les commoditez de l'Aduocat le pressent à toute heure de se mettre en lice: & les responses improueuës de sa partie aduerse, le rejettent de son branle, où il luy faut sur le champ prendre nouueau party. Si est-ce qu'à l'entreueue du Pape Clement & du Roy François à Marseille, il aduint tout au rebours, que Monsieur Poyet, homme toute sa vie nourry au barreau, en grande reputation, ayant charge de faire la harangue au Pape, & l'ayant de longue main pourpensee, voire, à ce qu'on dict, apportee de Paris toute preste, le iour mesme qu'elle deuoit estre prononcee, le Pape se craignant qu'on luy tinst propos qui peust offenser les ambassadeurs des autres Princes qui estoient autour de luy, manda au Roy l'argument qui luy sembloit estre le plus propre au temps & au lieu, mais de fortune,

tout autre que celuy, ſur lequel monſieur Poyet ſ'eſtoit trauaillé: de façon que ſa harangue demeuroit inutile, & luy en falloit promptement refaire vne autre. Mais ſ'en ſentant incapable, il fallut que Monſieur le Cardinal du Bellay en prinſt la charge. La part de l'Aduocat eſt plus difficile que celle du Preſcheur: & nous trouuons pourtat (ce m'eſt aduis) plus de paſſables Aduocats que de Preſcheurs, au moins en Frãce. il ſemble que ce ſoit plus le propre de l'eſprit, d'auoir ſon operation prompte & ſoudaine, & plus le propre du iugement, de l'auoir lente & poſee. Mais qui demeure du tout muet, ſ'il n'a loiſir de ſe preparer: & celuy auſsi, à qui le loiſir ne donne aduantage de mieux dire, ils ſont en pareil degré d'eſtrangeté. On recite de Seuerus Caſsius, qu'il diſoit mieux ſans y auoir penſé: qu'il deuoit plus à la fortune qu'à ſa diligence: qu'il luy venoit à profit d'eſtre troublé en parlant: & que ſes aduerſaires craignoyent de le picquer, de peur que la cholere ne luy fiſt redoubler ſon eloquence. Ie connois par experience cette condition de nature, qui ne peut ſoubtenir vne vehemente premeditation & laborieuſe: ſi elle ne va gayement & librement, elle ne va rien qui vaille. Nous diſons d'aucuns ouurages qu'ils puent à l'huyle & à la lampe, pour certaine aſpreté & rudeſſe, que le trauail imprime en ceux où il a grand part. Mais outre cela, la ſolicitude de bien faire, & cette contention de l'ame trop bandee & trop tendue à ſon entrepriſe, la rompt & l'empeſche, ainſi qu'il aduient à l'eau, qui par force de ſe preſſer de ſa violence & abondance, ne peut trouuer iſſue en vn goulet ouuert. En cette condition de nature, dequoy ie parle, il y a quand & quand auſsi cela, qu'elle demande à eſtre non pas esbranlee & picquee par ces paſsions fortes, comme la cholere de Caſsius, (car ce mouuement ſeroit trop aſpre) elle veut eſtre non pas ſecoüee, mais ſolicitee: elle veut eſtre eſchauffee & reſueillee par les occaſions eſtrangeres, preſentes & fortuites. Si elle va toute ſeule, elle ne fait que trainer & languir: l'agitation eſt ſa vie & ſa grace. Ie ne me tiens pas bien en ma poſſeſsion & diſpoſition, le hazard y a plus de droict que moy, l'occaſion, la compagnie, le branle meſme de ma

de ma voix, tire plus de mon esprit, que ie n'y trouue lors que ie le sonde & emploie à part moy. Ainsi les parolles en valent mieux que les escrits, s'il y peut auoir chois où il n'y a point de prix. Cecy m'aduient aussi, que ie ne me trouue pas où ie me cherche: & me trouue plus par rencontre, que par l'inquisition de mon iugement. I'auray eslancé quelque subtilité en escriuant. I'enten bien, mornee pour vn autre, affilee pour moy. Laissons toutes ces bonnelletez. Cela se dit par chacun selon sa force. Ie l'ay si bien perdue que ie ne sçay ce que i'ay voulu dire: & l'a l'estranger descouuerte par fois auant moy. Si ie portoy le rasoir par tout où cela m'aduient, ie me desferoy tout. Le rencontre m'en offrira le iour quelque autre fois, plus apparent que celuy du midy: & me fera estonner de ma hesitation.

Des Prognostications.

CHAP. XI.

QVANT aux Oracles, il est certain que bonne piece auant la venue de Iesus Christ, ils auoiẽt commencé à perdre leur credit: car nous voyons que Ciceron se met en peine de trouuer la cause de leur defaillance. Et ces mots sont à luy: *Cur isto modo iam oracula Delphis non edantur, non modò nostra ætate, sed iamdiu, vt nihil possit esse contemptius?* Mais quant aux autres prognostiques, qui se tiroient de l'anatomie des bestes aux sacrifices, ausquels Platon attribue en partie la constitution naturelle des membres internes d'icelles, du trepignement des poulets, du vol des oyseaux, *Aues quasdam rerum augurandarum causa natas esse putamus*; des foudres, du tournoyement des riuieres, *Multa cernunt aruspices: multa augures prouident: multa oraculis declarantur: multa vaticinationibus: multa somnijs: multa portentis*, & autres sur lesquels l'ancienneté appuyoit la plus part des entreprises, tant publiques que priuees; nostre religion les a abolies. Et encore qu'il reste entre nous quelques moyens de diuination és astres, és esprits, és figures du corps, és songes, & ailleurs: notable exemple de la forcenee curiosité de nostre

nature, s'amusant à preoccuper les choses futures, comme si elle n'auoit pas assez affaire à digerer les presentes,

-cur hanc tibi rector Olympi
Sollicitis visum mortalibus addere curam,
Noscant venturas vt dira per omina clades?
Sit subitum quodcunque paras, sit cæca futuri
Mens hominum fati, liceat sperare timenti.

Ne vtile quidem est scire quid futurum sit: Miserum est enim nihil proficientem angi. si est-ce qu'elle est de beaucoup moindre autorité. Voila pourquoy l'exemple de François Marquis de Saluſſe m'a semblé remerquable: car Lieutenant du Roy François en son armee delà les monts, infiniment fauorisé de nostre cour, & obligé au Roy du Marquisat mesmes, qui auoit esté confisqué de son frere: au reste ne se presentant occasion de le faire, son affection mesme y contredisant, se laissa si fort espouuanter, comme il a esté adueré, aux belles prognostications qu'on faisoit lors courir de tous costez à l'aduantage de l'Empereur Charles cinquiesme, & à nostre desaduantage (mesmes en Italie, où ces folles propheties auoient trouué tant de place, qu'à Rome fut baillee grande somme d'argent au change, pour cette opinion de nostre ruine) qu'apres s'estre souuent cõdolu à ses priuez, des maux qu'il voyoit inéuitablemét preparez à la couronne de France, & aux amis qu'il y auoit, se reuolta & changea de party: à son grand dommage pourtãt, quelque constellation qu'il y eust. Mais il s'y conduisit en homme combattu de diuerses passions: car ayant & villes & forces en sa main, l'armee ennemie soubs Antoine de Leue à trois pas de luy, & nous sans soupçon de son faict, il estoit en luy de faire pis qu'il ne fit. Car pour sa trahison nous ne perdismes ny homme, ny ville que Fossan: encore apres l'auoir long temps conteſtee.

Prudens futuri temporis exitum
Caligino sa nocte premit Deus,
Ridetque si mortalis vltra
Fas trepidat.

Ille potens sui
Lætúsque deget, cui licet in diem
Dixisse, vixi, cras vel atra
Nube polum pater occupato,
Vel sole puro.
Lætus in præsens animus, quod vltra est,
Oderit curare.

Et ceux qui croyent ce mot au contraire, le croyent à tort. *Ista sic reciprocantur, vt & si diuinatio sit, dij sint: & si dij sint. sit diuinatio.* Beaucoup plus sagement Pacuuius,

Nam istis qui linguam auium intelligunt,
Plúsque ex alieno iecore sapiunt, quam ex suo,
Magis audiendum quàm auscultandum censeo.

Cette tant celebree art de deuiner des Toscans nasquit ainsi. Vn laboureur perçant de son coultre profondement la terre, en veid sourdre Tages demidieu, d'vn visage enfantin, mais de senile prudẽce. Chacun y accourut, & furent ses parolles & science recueillie & conseruee à plusieurs siecles, contenant les principes & moyens de cette art. Naissance conforme à son progrez. I'aimerois bien mieux regler mes affaires par le sort des dez que par ces songes. Et de vray en toutes republiques on a tousiours laissé bõne part d'auctorité au sort. Platon en la police qu'il forge à discretion, luy attribue la decision de plusieurs effects d'importance, & veut entre autres choses, que les mariages se facent par sort entre les bons. Et donne si grand poids à cette election fortuite, que les enfans qui en naissent, il ordonne qu'ils soyent nourris au pays: ceux qui naissent des mauuais, en soyent mis hors: Toutesfois si quelqu'vn de ces bannis venoit par cas d'aduenture à montrer en croissant quelque bonne esperance de soy, qu'on le puisse rappeller, & exiler aussi celuy d'entre les retenus, qui montrera peu d'esperance de son adolescence. I'en voy qui estudient & glosent leurs Almanacs, & nous en alleguent l'auctorité aux choses qui se passẽt. A tãt dire, il faut qu'ils diẽt & la verité & le mẽsonge.

Quis est enim, qui totum diem iaculans, non aliquando conlineet? Ie ne les estime de rien mieux, pour les voir tomber en quelque rencontre. Ce seroit plus de certitude s'il y auoit regle & verité à mentir touſiours. Ioint que perſonne ne tient regiſtre de leurs meſcõtes, d'autant qu'ils ſont ordinaires & infinis: & fait-on valoir leurs diuinations de ce qu'elles ſont rares, incroyables & prodigieuſes. Ainſi reſpondit Diagoras, qui fut ſurnommé l'Athee, eſtant en la Samothrace, à celuy qui en luy montrant au Temple force vœuz & tableaux de ceux qui auoient eſchappé le naufrage, luy dit: Et bien vous, qui penſez que les Dieux mettent à nonchaloir les choſes humaines, que dites vous de tant d'hommes ſauuez par leur grace? Il ſe fait ainſi, reſpondit-il: Ceux là ne ſont pas peints qui ſont demeurez noïez, en bien plus grand nombre. Cicero dit, que le ſeul Xenophanes Colophonien entre tous les Philoſophes, qui ont aduoué les Dieux, a eſſayé de deſraciner toute ſorte de diuination. D'autant eſt-il moins de merueille, ſi nous auons veu par fois à leur dommage, aucunes de nos ames principeſques s'arreſter à ces vanitez. Ie voudrois bien auoir reconnu de mes yeux ces deux merueilles, du liure de Ioachim Abbé Calabrois, qui prediſoit tous les Papes futurs; leurs noms & formes: Et celuy de Leon l'Empereur qui prediſoit les Empereurs & Patriarches de Grece. Ceev ay-ie reconnu de mes yeux, qu'és confuſions publiques, les hommes eſtonnez de leur fortune, ſe vont reiettans, comme à toute ſuperſtition, à rechercher au ciel les cauſes & menaces anciennes de leur malheur: & y ſont ſi eſtrangement heureux de mon temps, qu'ils m'ont perſuadé, qu'ainſi que c'eſt vn amuſement d'eſprits aiguz & oiuſs, ceux qui ſont duicts à ceſte ſubtilité de les replier & deſnouer, ſeroient en tous eſcrits capables de trouuer ce qu'ils y demandent. Mais ſur tout leur preſte beau ieu, le parler obſcur, ambigu & fantaſtique du iargon prophetique, auquel leurs autheurs ne donnent aucun ſens clair, afin que la poſterité y en puiſſe appliquer de tel qu'il luy plaira. Le demon de Socrates eſtoit à l'aduanture certaine impulſion de volõté, qui ſe preſentoit à luy ſans le conſeil de ſon

diſcours. En vne ame bien eſpuree, comme la ſienne. & preparee par continu exercice de ſageſſe & de vertu, il eſt vrayſemblable que ces inclinations, quoy que temeraires & indigeſtes, eſtoient touſiours importantes & dignes d'eſtre ſuiuies. Chacun ſent en ſoy quelque image de telles agitations d'vne opinion prompte, vehemente & fortuite. C'eſt à moy de leur dõner quelque authorité, qui en donne ſi peu à noſtre prudence. Et en ay eu de pareillement foibles en raiſon, & violẽtes en perſuaſion, ou en diſſuaſion, qui eſtoit plus ordinaire à Socrates, auſquelles ie me laiſſay emporter ſi vtilement & heureuſement, qu'elles pourroient eſtre iugees tenir quelque choſe d'inſpiration diuine.

De la Conſtance.

CHAP. XII.

LA loy de la reſolution & de la conſtance ne porte pas que nous ne nous deuions couurir, autãt qu'il eſt en noſtre puiſſance, des maux & inconueniens qui nous menaſſent, ny par conſequent d'auoir peur qu'ils nous ſurprennent. Au rebours, tous moyens hõneſtes de ſe garentir des maux, ſont non ſeulement permis, mais louables. Et le ieu de la conſtance ſe ioüe principalement à porter de pied ferme, les inconueniens où il n'y a point de remede. De maniere qu'il n'y a ſouppleſſe de corps, ny mouuemẽt aux armes de main, que nous trouuions mauuais, ſ'il ſert à nous garentir du coup qu'on nous rue. Pluſieurs nations tresbelliqueuſes ſe ſeruoient en leurs faits d'armes, de la fuitte, pour aduãtage principal, & mõtroient le dos à l'ennemy plus dangereuſement que leur viſage. Les Turcs en retiennent quelque choſe. Et Socrates en Platon ſe mocque de Laches, qui auoit definy la fortitude, ſe tenir ferme en ſon rang cõtre les ennemis. Quoy, fait-il, ſeroit ce doc laſchete de les battre en leur faisãt place? Et luy allegue Homere, qui loüe en Æneas la ſcience de fuïr. Et parce que Laches ſe r'aduiſant, aduoüe cet vſage aux Scythes; & en fin generallement à tous gens de cheual: il luy allegue encore

l'exemple des gens de pied Lacedemoniens (nation ſur toutes duitte à combattre de pied ferme) qui en la iournee de Platees, ne pouuans ouurir la phalange Perſienne, ſ'aduiſerent de ſ'eſcarter & ſier arriere: pour, par l'opinion de leur fuitte, faire rompre & diſſoudre cette maſſe, en les pourſuiuant. Par où ils ſe donnerent la victoire. Touchant les Scythes, on dit d'eux, quand Darius alla pour les ſubiuguer, qu'il manda à leur Roy force reproches, pour le voir touſiours reculant deuant luy, & gauchiſſant la meſlee. A quoy Indathyrſez (car ainſi ſe nommoit-il) fit reſponſe, que ce n'eſtoit pour auoir peur de luy, ny d'homme viuant: mais que c'eſtoit la façon de marcher de ſa nation: n'ayant ny terre cultiuee, ny ville, ny maiſon à deffendre, & à craindre que l'ennemy en peuſt faire profit. Mais ſ'il auoit ſi grand faim d'en manger, qu'il approchaſt pour voir le lieu de leurs anciennes ſepultures, & que là il trouueroit à qui parler tout ſon ſaoul. Toutesfois aux canonnades, depuis qu'on leur eſt planté en butte, comme les occaſions de la guerre portent ſouuent, il eſt meſſeant de ſ'esbranler pour la menace du coup: d'autant que pour ſa violence & viſteſſe nous le tenons ineuitable: & en y a maint vn qui pour auoir ou hauſſé la main, ou baiſſé la teſte, en a pour le moins appreſté à rire à ſes compagnons. Si eſt-ce qu'au voyage que l'Empereur Charles cinquieſme fit contre nous en Prouence, le Marquis de Guaſt eſtant allé reconnoiſtre la ville d'Arle, & ſ'eſtant ietté hors du couuert d'vn molin à vent, à la faueur duquel il ſ'eſtoit approché, fut apperceu par les Seigneurs de Bonneual & Seneſchal d'Agenois, qui ſe promenoient ſus le theatre aux arenes: leſquels l'ayant montré au ſeigneur de Villiers Commiſſaire de l'artillerie, il braqua ſi à propos vne couleurine, que ſans ce que ledit Marquis voyant mettre le feu ſe lança à quartier, il fut tenu qu'il en auoit dãs le corps. Et de meſmes quelques annees au parauant, Laurent de Medicis, Duc d'Vrbin, pere de la Royne, mere du Roy, aſsiegeãt Mondolphe, place d'Italie, aux terres qu'on nomme du Vicariat, voyant mettre le feu à vne piece qui le regardoit, bien luy ſeruit de faire la caue: car autrement le coup, qui ne luy

rasa que le dessus de la teste,luy donnoit sans doute dans l'estomach.Pour en dire le vray,ie ne croy pas que ces mouuemens se fissent auecques discours: car quel iugement pouuez vous faire de la mire haute ou basse en chose si soudaine? & est bien plus aisé à croire,que la fortune fauorisa leur frayeur: & que ce seroit moyen vne autre fois aussi bien pour se ietter dans le coup,que pour l'euiter. Ie ne me puis defendre si le bruit esclattant d'vne harquebusade vient à me frapper les oreilles à l'improueu, en lieu où ie ne le deusse pas attendre,que ie n'en tressaille: ce que i'ay veu encores aduenir à d'autres qui valent mieux que moy. Ny n'entendent les Stoïciens,que l'ame de leur sage puisse resister aux premieres visions & fantaisies qui luy suruiennent: ains comme à vne subiection naturelle consentent qu'il cede au grand bruit du ciel,ou d'vne ruine,pour exemple, iusques à la palleur & contraction: Ainsi aux autres passions, pourueu que son opinion demeure sauue & entiere, & que l'assiette de son discours ne souffre atteinte ny alteration quelconque,& qu'il ne preste nul cõsentement à son effroy & souffrãce.De celuy qui n'est pas sage,il en va de mesme en la premiere partie,mais tout autrement en la seconde. Car l'impression des passiõs ne demeure pas en lui superficielle: ains va penetrant iusques au siege de sa raison,l'infectant & la corrompant. Il iuge selon icelle, & s'y conforme. Voyez bien disertement & plainement l'estat du sage Stoïque:

Mens immota manet, lacrymæ volumtur inanes.

Le sage Peripateticien ne s'exempte pas des perturbations, mais il les modere.

Ceremonie de l'entreueuë des Roys.

CHAP. XIII.

IL n'est sujet si vain,qui ne merite vn rang en cette rapsodie. A nos regles cõmunes, ce seroit vne notable discourtoisie & à l'endroit d'vn pareil,& plus à l'endroit d'vn grand, de faillir à vous trouuer chez vous, quãd il vous auroit aduertv d'y deuoir venir: Voire adiouſtoit la Roine de Nauarre Marguerite à ce pro-

pos, que c'estoit inciuilité à vn Gentilhõme de partir de sa maison, comme il se fait le plus souuent, pour aller au deuant de celuy qui le vient trouuer, pour grand qu'il soit: & qu'il est plus respectueux & ciuil de l'attendre, pour le receuoir, ne fust que de peur de faillir sa route: & qu'il suffit de l'accompagner à son partement. Pour moy i'oublie souuent l'vn & l'autre de ces vains offices: comme ie retranche en ma maison autant que ie puis de la ceremonie. Quelqu'vn s'en offense: qu'y feroy-ie? Il vaut mieux que ie l'offense pour vne fois, que moy tous les iours: ce seroit vne subiection cõtinuelle. A quoy faire fuit-on la seruitude des cours, si on l'entraine iusques en sa taniere? C'est aussi vne reigle commune en toutes assemblees, qu'il touche aux moindres de se trouuer les premiers a l'asignation, d'autant qu'il est mieux deu aux plus apparans de se faire attendre. Toutesfois à l'entreueuë qui se dressa du Pape Clement, & du Roy François à Marseille, le Roy y ayant ordonné les appresta necessaires, s'esloigna de la ville, & donna loisir au Pape de deux ou trois iours pour son entree & refreschissemẽt, auant qu'il le vinst trouuer. Et de mesmes à l'entree aussi du Pape & de l'Empereur à Bouloigne, l'Empereur donna moyen au Pape d'y estre le premier, & suruint apres luy. C'est, disent-ils, vne ceremonie ordinaire aux abouchements de tels Princes, que le plus grand soit auant les autres au lieu asigné, voire auant celuy chez qui se fait l'assemblee: & le prennent de ce biais, que c'est afin que cette apparence tesmoigne, que c'est le plus grand que les moindres vont trouuer, & le recherchent, non pas luy eux. Non seulement chasque pays, mais chasque cité & chasque vacation a sa ciuilité particuliere: I'y ay esté assez soigneusement dressé en mon enfance, & ay vescu en assez bonne compagnie, pour n'ignorer pas les loix de la nostre Françoise: & en tiendrois eschole. I'aime à les ensuiure, mais non pas si couardement, que ma vie en demeure contrainɛte. Elles ont quelques formes penibles, lesquelles pourueu qu'on oublie par discretion, non par erreur, on n'en a pas moins de grace. I'ay veu souuent des hommes inciuils par trop de ciuilité, & importuns de

courtoisie. C'est au demeurant vne tres-vtile science que la science de l'entregent. Elle est, comme la grace & la beauté, conciliatrice des premiers abords de la societé & familiarité: & par consequent nous ouure la porte à nous instruire par les exemples d'autruy, & à exploicter & produire nostre exemple s'il a quelque chose d'instruisant & cõmunicable.

On est puny pour sopiniastrer en vne place sans raison.

CHAP. XIIII.

LA vaillance a ses limites, comme les autres vertus: lesquels franchis, on se trouue dans le train du vice: en maniere que par chez elle on se peut rendre à la temerité, obstination & follie, qui n'en sçait bien les bornes, malaisez en verité à choisir sur leurs cõsins. De ceste consideration est nee la coustume que nous auons aux guerres, de punir, voire de mort, ceux qui s'opiniastrent à defendre vne place, qui par les reigles militaires ne peut estre soustenuë. Autrement soubs l'esperance de l'impunité il n'y auroit poulsier qui n'arrestast vne armee. Monsieur le Connestable de Mommorency au siege de Pauie, ayant esté commis pour passer le Tesin, & se loger aux fauxbourgs S. Antoine, estant empesché d'vne tour au bout du pont, qui sopiniastra iusques à se faire battre, feit pendre tout ce qui estoit dedans: Et encores depuis accompagnant Monsieur le Dauphin au voyage delà les monts, ayant prins par force le Chasteau de Villane, & tout ce qui estoit dedans ayant esté mis en pieces par la furie des soldats, horsmis le Capitaine & l'enseigne, il les fit pendre & estrangler pour cette mesme raison: Comme fit aussi le Capitaine Martin du Bellay lors Gouuerneur de Turin, en cette mesme contree, le Capitaine de S. Bony: le reste de ses gens ayant esté massacré à la prinse de la place. Mais d'autant que le iugement de la valeur & foiblesse du lieu, se prend par l'estimation & cõtrepois des forces qui l'assaillent (car tel sopiniastreroit iustement contre deux couleurines, qui feroit l'enragé d'attendre trente canons) où se met encore en conte la grãdeur

du Prince conquerant, ſa reputation, le reſpect qu'on luy doit: il y a danger qu'on preſſe vn peu la balance de ce coſté là. Et en aduient par ces meſmes termes, que tels ont ſi grãde opinion d'eux & de leurs moyens, que ne leur ſemblant raiſonnable qu'il y ait rien digne de leur faire teſte, ils paſſent le couſteau par tout où ils trouuent reſiſtance, autant que fortune leur dure: Comme il ſe void par les formes de ſommation & défi, que les Princes d'Orient & leurs ſucceſſeurs, qui ſont encores, ont en vſage, fiere, hautaine & pleine d'vn commandement barbareſque. Et au quartier par où les Portugais eſcornerent les Indes, ils trouuerent des eſtats auec cette loy vniuerſelle & inuiolable, que tout ennemy vaincu par le Roy en preſence, ou par ſon Lieutenant, eſt hors de compoſition, de rançon & de mercy. Ainſi ſur tout il ſe faut garder, qui peut, de tomber entre les mains d'vn Iuge ennemy, victorieux & armé.

De la punition de la couardiſe.

CHAP. XV.

IE'OVY autrefois tenir à vn Prince, & treſgrand Capitaine, que pour laſcheté de cœur vn ſoldat ne pouuoit eſtre condamné à mort: luy eſtant à table fait recit du procés du Seigneur de Veruins, qui fut condamné à mort pour auoir rẽdu Boulogne. A la verité c'eſt raiſon qu'on face grande difference entre les fautes qui viennent de noſtre foibleſſe, & celles qui viennent de noſtre malice. Car en celles icy nous nous ſommes bandez à noſtre eſcient contre les regles de la raiſon, que nature a empreintes en nous: & en celles là, il ſemble que nous puiſsions appeller à garant cette meſme nature pour nous auoir laiſſé en telle imperfection & defaillance. De maniere que prou de gens ont penſé qu'on ne ſe pouuoit prendre à nous, que de ce que nous faiſons contre noſtre conſcience. Et ſur cette regle eſt en partie fondee l'opinion de ceux qui condamnent les punitions capitales aux heretiques & meſcreans: & celle qui eſtablit qu'vn Aduocat & vn Iuge ne puiſſent eſtre

tenus de ce que par ignorance ils ont failly en leur charge. Mais quant à la coüardiſe, il eſt certain que la plus commune façon eſt de la chaſtier par honte & ignominie. Et tient-on que cette regle a eſté premierement miſe en vſage par le legiſlateur Charondas: & qu'auant luy les loix de Grece puniſſoient de mort ceux qui ſ'en eſtoient fuis d'vne bataille: la où il ordonna ſeulement qu'ils fuſſent par trois iours aſsis emmy la place publicque, veſtus de robbe de fẽme: eſperant encores ſ'en pouuoir ſeruir, leur ayant fait reuenir le courage par cette hõte. *Suffudere malis hominis ſanguinẽ quàm effũdere.*

Il ſemble auſsi que les loix Romaines puniſſoient anciennemẽt de mort, ceux qui auoient fuy. Car Ammianus Marcellinus dit que l'Empereur Iulian condamna dix de ſes ſoldats, qui auoient tourné le dos à vne charge contre les Parthes, à eſtre degradez, & apres à ſouffrir mort, ſuiuant (dit-il) les loix anciennes. Toutesfois ailleurs pour vne pareille faute il en condamne d'autres, ſeulement à ſe tenir parmy les priſonniers ſoubs l'enſeigne du bagage. L'aſpre chaſtiment du peuple Romain contre les ſoldats eſchappez de Cannes; & en cette meſme guerre, contre ceux qui accompaignerent Cn. Fulcius en ſa deffaitte, ne vint pas à la mort. Si eſt-il à craindre que la honte les deſeſpere, & les rende non froids amis ſeulement, mais ennemis. Du temps de nos Peres ſe Seigneur de Franget, jadis Lieutenant de la compagnie de Monſieur le Mareſchal de Chaſtillon, ayant par Monſieur le Mareſchal de Chabannes eſté mis Gouuerneur de Fontarabie au lieu de Monſieur du Lude, & l'ayant rendue aux Eſpagnols, fut condamné à eſtre degradé de nobleſſe, & tant luy que ſa poſterité declaré roturier, taillable & incapable de porter armes: & fut cette rude ſentence executee à Lyon. Depuis ſouffrirent pareille punition tous les gentils-hommes qui ſe trouuerent dans Guyſe, lors que le Comte de Nanſau y entra: & autres encore depuis. Toutesfois quand il y auroit vne ſi groſsiere & apparãte ou ignorance ou couardiſe, qu'elle ſurpaſſaſt toutes les ordinaires, ce ſeroit raiſon de la prendre pour ſuffiſante preuue de meſchanceté & de malice, & de la chaſtier pour telle.

Vn traict de quelques Ambaſſadeurs.

CHAP. XVI.

I'OBSERVE en mes voyages cette prattique, pour apprendre touſiours quelque choſe, par la communication d'autruy (qui eſt vne des plus belles eſcholes qui puiſſe eſtre) de ramener touſiours ceux, auec qui ie confere, aux propos des choſes qu'ils ſçauent le mieux.

Baſti al nocchiero ragionar de' venti,
Al bifolco dei tori, & le ſue piaghe
Conti'l guerrier, conti'l paſtor gli armenti.

Car il aduient le plus ſouuent au cõtraire, que chacun choiſit pluſtoſt à diſcourir du meſtier d'vn autre que du ſien: eſtimant que c'eſt autant de nouuelle reputation acquiſe: teſmoing le reproche qu'Archidamus feit à Periander, qu'il quittoit la gloire d'vn bon medecin, pour acquerir celle de mauuais poëte. Voyez combien Ceſar ſe deſploye largemẽt à nous faire entendre ſes inuẽtions à baſtir ponts & engins: & combien au prix il va ſe ſerrant, où il parle des offices de ſa profeſsion, de ſa vaillance, & conduite de ſa milice. Ses exploicts le verifient aſſez capitaine excellent: il ſe veut faire connoiſtre excellent ingenieur; qualité aucunement eſtrangere. Le vieil Dionyſius eſtoit treſgrãd chef de guerre, comme il conuenoit à ſa fortune: mais il ſe trauailloit à donner principalle recommendation de ſoy, par la poëſie, & ſi n'y ſçauoit guere. Vn hõme de vacation iuridique, mené ces iours paſſez voir vne eſtude fournie de toutes ſortes de liures de ſon meſtier, & de tout autre meſtier, n'y trouua nulle occaſion de ſ'entretenir: mais il s'arreſta à gloſer rudement & magiſtralement vne barricade logee ſur la vis de l'eſtude, que cent capitaines & ſoldats reconnoiſſent tous les iours, ſans remerque & ſans offenſe.

Optat ephippia bos piger, optat arare caballus.

Par ce train vous ne faictes iamais rien qui vaille. Ainſi, il faut trauailler de reietter touſiours l'architecte, le peintre, le cordonnier, & ainſi du reſte chacun à ſon gibbier. Et à ce

propos, à la lecture des hiſtoires, qui eſt le ſubiect de toutes gens, i'ay accouſtumé de conſiderer qui en ſont les eſcriuains: Si ce ſont perſonnes, qui ne facent autre profeſsion que de lettres, i'en apren principalement le ſtile & le langage: ſi ce ſont Medecins, ie les croy plus volõtiers en ce qu'ils nous diſent de la temperature de l'air, de la ſanté & complexion des Princes, des bleſſeures & maladies: ſi Iuriſconſultes, il en faut prendre les controuerſes des droicts, les loix, l'eſtabliſſement des polices, & choſes pareilles: ſi Theologiens, les affaires de l'Egliſe, cenſures Eccleſiaſtiques, diſpenſes & mariages: ſi courtiſans, les mœurs & les ceremonies: ſi gens de guerre, ce qui eſt de leur charge, & principalement les deductions dés exploits où ils ſe ſont trouuez en perſonne: ſi Ambaſſadeurs, les menees, intelligences, & pratiques, & maniere de les conduire. A cette cauſe, ce que i'euſſe paſſé à vn autre, ſans m'y arreſter, ie l'ay poiſé & remerqué en l'hiſtoire du Seigneur de Langey, treſ-entendu en telles choſes. C'eſt qu'apres auoir conté ces belles remõſtrances de l'Empereur Charles cinquieſme, faictes au conſiſtoire à Rome, preſent l'Eueſque de Maſcon, & le Seigneur du Velly nos Ambaſſadeurs, où il auoit meſlé pluſieurs parolles outrageuſes contre nous; & entre autres, que ſi ſes Capitaines & ſoldats n'eſtoient d'autre fidelité & ſuffiſance en l'art militaire, que ceux du Roy, tout ſur l'heure il ſ'attacheroit la corde au col, pour luy aller demander miſericorde. Et de cecy il ſemble qu'il en creuſt quelque choſe: car deux ou trois fois en ſa vie depuis il luy aduint de redire ces meſmes mots. Auſsi qu'il deſtia le Roy de le combattre en chemiſe auec l'eſpee & le poignard, dans vn batteau. Ledict Seigneur de Langey ſuiuant ſon hiſtoire, adiouſte que leſdits Ambaſſadeurs faiſants vne deſpeſche au Roy de ces choſes, luy en diſsimulerent la plus grande partie, meſmes luy celerent les deux articles precedens. Or i'ay trouué bien eſtrange, qu'il fuſt en la puiſſance d'vn Ambaſſadeur de diſpenſer ſur les aduertiſſemens qu'il doit faire à ſon maiſtre, meſme de telle conſequence, venants de telle perſonne, & dits en ſi grande aſſemblee. Et m'euſt ſemblé l'office du ſer-

uiteur eſtre, de fidelement repreſenter les choſes en leur entier, comme elles ſont aduenues: afin que la liberté d'ordonner, iuger & choiſir demeuraſt au maiſtre. Car de luy alterer ou cacher la verité, de peur qu'il ne la prenne autrement qu'il ne doit, & que cela ne le pouſſe à quelque mauuais party, & cependant le laiſſer ignorant de ſes affaires, cela m'euſt ſemblé appartenir à celuy, qui donne la loy, non à celuy qui la reçoit: au curateur & maiſtre d'eſchole, non à celuy qui ſe doit penſer inferieur, comme en auctorité, auſsi en prudẽce & bon conſeil. Quoy qu'il en ſoit, ie ne voudroy pas eſtre ſeruy de cette façon en mon petit faict. Nous nous ſouſtrayons ſi volontiers du commandement ſous quelque pretexte, & vſurpons ſur la maiſtriſe: chaſcun aſpire ſi naturellement à la liberté & auctorité, qu'au ſuperieur nulle vtilité ne doit eſtre ſi chere, venant de ceux qui le ſeruent, cõme luy doit eſtre chere leur ſimple & naifue obeiſſance. On corrompt l'office du commander, quand on y obeit par diſcretion, non par ſubiection. Et P. Craſſus, celuy que les Romains eſtimerent cinq fois heureux, lors qu'il eſtoit en Aſie Conſul, ayant mandé à vn Ingenieur Grec, de luy faire mener le plus grand des deux mas de Nauire, qu'il auoit veu à Athenes, pour quelque engin de batterie, qu'il en vouloit faire: Cettuy-cy ſous titre de ſa ſcience, ſe dõna loy de choiſir autrement, & mena le plus petit, & ſelon la raiſon de l'art, le plus commode. Craſſus, ayant patiemmẽt ouy ſes raiſons, luy feit tresbien dõner le fouet: eſtimant l'intereſt de la diſcipline plus que l'intereſt de l'ouurage. D'autre part pourtant on pourroit auſsi conſiderer, que cette obeiſſance ſi contrainte, n'appartient qu'aux commandemens precis & prefix. Les Ambaſſadeurs ont vne charge plus libre, qui en pluſieurs parties depend ſouuerainement de leur diſpoſition. Ils n'executent pas ſimplement, mais forment auſsi & dreſſent par leur conſeil, la volonté du maiſtre. I'ay veu en mon temps des perſonnes de commandement, reprins d'auoir pluſtoſt obey aux parolles des lettres du Roy, qu'à l'occaſion des affaires qui eſtoient pres d'eux. Les hõmes d'entendement accuſent encore auiourd'huy, l'vſage des Roys

de Perſe, de tailler les morceaux ſi cours à leurs agents & lieutenans, qu'aux moindres choſes ils euſſent à recourir à leur ordõnance. Ce delay, en vne ſi longue eſtendue de domination, ayant ſouuent apporté des notables dommages à leurs affaires. Et Craſſus, eſcriuant à vn hõme du meſtier, & luy donnant aduis de l'vſage auquel il deſtinoit ce mas, ſembloit-il pas entrer en conference de ſa deliberation, & le conuier à interpoſer ſon decret?

De la Peur.

CHAP. XVII.

Bſtupui, ſteterũtq; comæ, & vox faucibus hæſit.

Ie ne ſuis pas bon naturaliſte (qu'ils diſent) & ne ſçay guere par quels reſſorts la peur agit en nous; mais tant y a que c'eſt vne eſtrange paſſion: & diſent les Medecins qu'il n'en eſt aucune, qui emporte pluſtoſt noſtre iugement hors de ſa deuë aſsiete. De vray i'ay veu beaucoup de gens deuenus inſenſez de peur: & au plus raſsis il eſt certain pendant que ſon accés dure, qu'elle engendre de terribles esblouiſſemens. Ie laiſſe à part le vulgaire, à qui elle repreſente tantoſt les biſayeuls ſortis du tombeau enueloppez en leur ſuaire, tantoſt des Loups-garoups, des Lutins & des Chimeres. Mais parmy les ſoldats meſme, où elle deuroit trouuer moins de place, combien de fois a elle changé vn troupeau de brebis en eſquadron de corſelets? des roſeaux & des cannes en gens-darmes & lanciers? nos amis en nos ennemis? & la croix blanche à la rouge? Lors que Monſieur de Bourbon print Rome, vn port'enſeigne, qui eſtoit à la garde du bourg ſainct Pierre, fut ſaiſi de tel effroy à la premiere alarme, que par le trou d'vne ruine il ſe ietta, l'enſeigne au poing, hors la ville droict aux ennemis, penſant tirer vers le dedans de la ville; & à peine en fin voyant la troupe de Monſieur de Bourbon ſe ranger pour le ſouſtenir, eſtimant que ce fuſt vne ſortie que ceux de la ville fiſſent, il ſe reconneut, & tournant teſte r'entra par ce meſme trou, par lequel il eſtoit ſorty, plus de trois cens pas auant en la campagne. Il n'en aduint pas du tout ſi

heureusemẽt à l'enseigne du Capitaine Iule, lors que Sainct Paul fut prins sur nous par le Comte de Bures & Monsieur du Reu. Car estant si fort esperdu de frayeur, que de se ietter à tout son enseigne hors de la ville, par vne canoniere, il fut mis en pieces par les assaillans. Et au mesme siege, fut memorable la peur qui serra, saisit, & glaça si fort le cœur d'vn gentilhõme, qu'il en tõba roide mort par terre à la bresche, sans aucune blessure. Pareille rage pousse par fois toute vne multitude. En l'vne des rencontres de Germanicus contre les Allemans, deux grosses troupes prindrent d'effroy deux routtes opposites, l'vne fuyoit d'où l'autre partoit. Tantost elle nous donne des ailles aux talons, comme aux deux premiers: tantost elle nous cloue les pieds, & les entraue: cõme on lit de l'Empereur Theophile, lequel en vne bataille qu'il perdit cõtre les Agarenes, deuint si estonné & si transi, qu'il ne pouuoit prendre party de s'enfuyr: *adeò panor etiam auxilia formidat*: iusques à ce que Manuel, l'vn des principaux chefs de son armee, l'ayant tiraillé & secoué, comme pour l'esueiller d'vn profond somme, luy dit: Si vous ne me suiuez ie vous tueray: car il vaut mieux que vous perdiez la vie, que si estant prisonnier vous veniez à perdre l'Empire. Lors exprime elle sa derniere force, quand pour son seruice elle nous reiette à la vaillance, qu'elle a souſtraitte à nostre deuoir & à nostre honneur. En la premiere iuste bataille que les Romains perdirent cõtre Hannibal, sous le Consul Sempronius, vne trouppe de bien dix mille hommes de pied, qui print l'espouuante, ne voyant ailleurs par où faire passage à sa lascheté, s'alla ietter au trauers le gros des ennemis: lequel elle perça d'vn merueilleux effort, auec grand meurtre de Carthaginois: achetant vne honteuse fuite, au mesme prix qu'elle eust eu vne glorieuse victoire. C'est ce dequoy i'ay le plus de peur, que la peur. Aussi surmonte elle en aigreur tous autres accidents. Quelle affection peut estre plus aspre & plus iuste, que celle des amis de Pompeius, qui estoient en son nauire, spectateurs de cet horrible massacre? Si est-ce que la peur des voiles Egyptiennes, qui commençoient à les approcher, l'estouffa de maniere, qu'on a remerqué

merqué, qu'ils ne s'amuserent qu'à haster les mariniers de diligenter, & de se sauuer à coups d'auiron; iusques à ce qu'arriuez à Tyr, libres de crainte, ils eurent loy de tourner leur pensee à la perte qu'ils venoient de faire, & lascher la bride aux lamentations & aux larmes, que cette autre plus forte passion auoit suspendues.

Tum pauor sapientiam omnem mihi ex animo expectorat. Ceux qui auront esté bien frottés en quelque estour de guerre, tous blessez encor & ensanglantez, on les rameine bien le lendemain à la charge. Mais ceux qui ont conçeu quelque bonne peur des ennemis, vous ne les leur feriez pas seulemẽt regarder en face. Ceux qui sont en pressante crainte de perdre leur bien, d'estre exilez, d'estre subiuguez, viuent en continuelle angoisse, en perdent le boire, le mãger, & le repos. Là ou les pauures, les bannis, les serfs, viuent souuent aussi ioieusement que les autres. Et tant de gens, qui de l'impatience des pointures de la peur, se sont pẽdus, noyez, & precipitez, nous ont bien apprins qu'elle est encores plus importune & plus insupportable que la mort. Les Grecs en recognoissent vne autre espece, qui est outre l'erreur de nostre discours: venant, disent-ils, sans cause apparente, & d'vne impulsion celeste. Des peuples entiers s'en voyent souuent frappez, & des armees entieres. Telle fut celle qui apporta à Carthage vne merueilleuse desolation. On n'y oyoit que cris & voix effrayees: on voyoit les habitans sortir de leurs maisons, comme à l'alarme; & se charger, blesser & entretuer les vns les autres, comme si ce fussent ennemis, qui vinssent à occuper leur ville. Tout y estoit en desordre, & en fureur: iusques à ce que par oraisons & sacrifices, ils eussent appaisé l'ire des Dieux. Ils nomment cela terreurs Paniques.

la peur a causé bien mort et grandement de gẽs.

Terreurs paniques.

Qu'il ne faut iuger de nostre heur, qu'apres la mort.

CHAP. XVIII.

SCILICET *vltima semper*
Expectanda dies homini est, dicique beatus
Ante obitum nemo, supremáque funera debet.

Les enfans sçauent le conte du Roy Crœsus à ce propos: lequel ayant esté pris par Cyrus, & condamné a la mort, sur le point de l'execution, il s'escria, O Solon, Solon. Cela rapporté à Cyrus, & s'estant enquis que c'estoit à dire, il luy fit entendre, qu'il verifioit lors à ses despens l'aduertissement qu'autrefois luy auoit donné Solon: que les hommes, quelque beau visage que fortune leur face, ne se peuuent appeller heureux, iusques à ce qu'on leur ayt veu passer le dernier iour de leur vie, pour l'incertitude & varieté des choses humaines, qui d'vn bien leger mouuement se changent d'vn estat en autre tout diuers. Et pourtant Agesilaus, à quelqu'vn qui disoit heureux le Roy de Perse, de ce qu'il estoit venu fort ieune à vn si puissant estat: Ouy-mais, dit-il, Priam en tel aage ne fut pas malheureux. Tantost des Roys de Macedoine, successeurs de ce grand Alexandre, il s'en fait des menuysiers & greffiers à Rome: des tyrans de Sicile, des pedants à Corinthe: d'vn conquerant de la moitié du monde, & Empereur de tant d'armees, il s'en fait vn miserable suppliant des belitres officiers d'vn Roy d'Ægypte: tant coustà à ce grand Pompeius la prolongation de cinq ou six mois de vie. Et du temps de nos Peres ce Ludouic Sforce dixiesme Duc de Milan, soubs qui auoit si long temps branslé toute l'Italie, on l'a veu mourir prisonnier à Loches: mais apres y auoir vescu dix ans, qui est le pis de son marché. La plus belle Royne, vefue du plus grand Roy de la Chrestienté, vient elle pas de mourir par la main d'vn Bourreau? indigne & barbare cruauté! Et mille tels exemples. Car il semble que comme les orages & tempestes se piquent cõtre l'orgueil & hautaineté de nos bastimens, il y ait aussi là haut des esprits enuieux des grandeurs de çà bas.

Vsque adeò res humanas res abdita quædam
Obterit, & pulchros fasces sæuásque secures
Proculcare, ac ludibrio sibi habere videtur.

Et semble que la fortune quelquefois guette à point nõmé le dernier iour de nostre vie, pour montrer sa puissance, de renuerser en vn moment ce qu'elle auoit basty en longues

annees; & nous fait crier apres Laberius, *Nimirum hac die vna plus vixi, mihi quàm viuendum fuit.* Ainſi ſe peut prendre auec raiſon, ce bon aduis de Solon. Mais d'autant que c'eſt vn Philoſophe, à l'endroit deſquels les faueurs & diſgraces de la fortune ne tiennẽt rang, ny d'heur ny de malheur: & ſont les grandeurs & puiſſances, accidens de qualité à peu pres indifferente, ie trouue vray-ſemblable, qu'il ait regardé plus auant;& voulu dire que ce meſme bonheur de noſtre vie, qui depend de la tranquillité & contentement d'vn eſprit bien nẽ, & de la reſolutiõ & aſſeurance d'vne ame reglee, ne ſe doiue iamais attribuer à l'hõme, qu'õ ne luy ait veu iouer le dernier acte de ſa comedie: & ſans doute le plus difficile. En tout le reſte il y peut auoir du maſque: Ou ces beaux diſcours de la Philoſophie ne ſont en nous que par contenance, ou les accidens ne nous eſſayant pas iuſques au vif, nous donnent loiſir de maintenir touſiours noſtre viſage raſſis. Mais à ce dernier rolle de la mort, & de nous, il n'y a plus que feindre, il faut parler François; il faut montrer ce qu'il y a de bon & de net dans le fond du pot.

Nam veræ voces tum demum pectore ab imo
Eiiciuntur, & eripitur perſona, manet res.

Voila pourquoy ſe doiuẽt à ce dernier traict toucher & eſprouuer toutes les autres actions de noſtre vie. C'eſt le maiſtre iour, c'eſt le iour iuge de tous les autres: c'eſt le iour, dit vn ancien, qui doit iuger de toutes mes annees paſſees. Ie remets à la mort l'eſſay du fruict de mes eſtudes. Nous verrõs là ſi mes diſcours me partent de la bouche, ou du cœur. I'ay veu pluſieurs dõner par leur mort reputation en bien ou en mal à toute leur vie. Scipion beau-pere de Pompeius rabilla en bien mourant la mauuaiſe opinion qu'on auoit eu de luy iuſques alors. Epaminondas interrogé lequel des trois il eſtimoit le plus, ou Chabrias, ou Iphicrates, ou ſoy-meſme: Il nous faut voir mourir, fit il, auãt que d'en pouuoir reſoudre. De vray on deſroberoit beaucoup à celuy là qui le poiſeroit ſans l'hõneur & grãdeur de ſa fin. Dieu l'a voulu cõme il luy a pleu: mais en mon tẽps trois les plus execrables perſõnes, q ie cõneuſſe en toute abominatiõ de vie, & les plus infames,

ont eu des morts reglees, & en toute circonſtance compoſees iuſques à la perfection. Il eſt des morts braues & fortunees Ie luy ay veu trancher le fil d'vn progrez de merueilleux auancement: & dans la fleur de ſon croiſt, à quelqu'vn, d'vne fin ſi pompeuſe, qu'à mon aduis ſes ambitieux & courageux deſſeins, n'auoient rien de ſi haut que fut leur interruption. Il arriua ſans y aller, où il pretendoit, plus grandement & glorieuſement, que ne portoit ſon deſir & eſperance. Et deuança par ſa cheute, le pouuoir & le nom, où il aſpiroit par ſa courſe. Au iugement de la vie d'autruy, ie regarde touſiours comment i'en eſt porté le bout, & des principaux eſtudes de la mienne, c'eſt qu'il ſe porte bien, c'eſt à dire quietement & ſourdement.

Que Philoſopher, c'eſt apprendre à mourir.

CHAP. XIX.

CICERO dit que Philoſopher ce n'eſt autre choſe que ſ'appreſter à la mort. C'eſt d'autant que l'eſtude & la contemplation retirent aucunemẽt noſtre ame hors de nous, & l'embeſongnent à part du corps, qui eſt quelque apprentiſſage & reſſemblance de la mort: Ou bien, c'eſt que toute la ſageſſe & diſcours du monde ſe reſoult en fin à ce poinct, de nous apprendre à ne craindre point à mourir. De vray, ou la raiſõ ſe mocque, ou elle ne doit viſer qu'à noſtre contentement, & tout ſon trauail tendre en ſomme à nous faire bien viure, & à noſtre aiſe, comme dit la Saincte Eſcripture. Toutes les opinions du mõde en ſont là, que le plaiſir eſt noſtre but, quoy qu'elles en prennent diuers moyens; autrement on les chaſſeroit d'arriuee. Car qui eſcouteroit celuy, qui pour ſa fin eſtabliroit noſtre peine & meſaiſe? Les diſſenſions des ſectes Philoſophiques en ce cas, ſont verbales: *Tranſcurramus ſolertiſſimas nugas.* Il y a plus d'opiniaſtreté & de picoterie, qu'il n'appartient à vne ſi ſaincte profeſſion. Mais quelque perſonnage que l'homme entreprenne, il iouë touſiours le ſien parmy. Quoy qu'ils dient, en la vertu meſme, le dernier but

de noſtre viſee, c'eſt la volupté. Il me plaiſt de battre leurs oreilles de ce mot, qui leur eſt ſi fort à contrecœur: Et ſ'il ſignifie quelque ſupreme plaiſir, & exceſſif contentement, il eſt mieux deu à l'aſsiſtance de la vertu, qu'à nulle autre aſsiſtance. Cette volupté pour eſtre plus gaillarde, nerueuſe, robuſte, virile, n'en eſt que plus ſerieuſement voluptueuſe. Et luy deuions dõner le nom de plaiſir, plus fauorable, plus doux & naturel: non celuy de la vigueur, duquel nous l'auõs denommee. Cette autre volupté plus baſſe, ſi elle meritoit ce beau nom, ce deuoit eſtre en concurrence, non par priuilege. Ie la trouue moins pure d'incommoditez & de trauerſes, que n'eſt la vertu. Outre que ſon gouſt eſt plus momentanee, fluide & caduque, elle a ſes veilles, ſes ieuſnes, & ſes trauaux, & la ſueur & le ſang. Et en outre particulierement, ſes paſsions tranchantes de tant de ſortes; & à ſon coſté vne ſatieté ſi lourde, qu'elle equipolle à penitence. Nous auons grand tort d'eſtimer que ſes incommoditez luy ſeruent d'aiguillon & de condiment à ſa douceur, comme en nature le contraire ſe viuifie par ſon contraire: & de dire, quand nous venons à la vertu, que pareilles ſuittes & difficultez l'accablent, la rendent auſtere & inacceſsible. Là où beaucoup plus proprement qu'à la volupté, elles annobliſſent, aiguiſent, & rehauſſent le plaiſir diuin & parfaict, qu'elle nous moyenne. Celuy là eſt certes bien indigne de ſon accointance, qui contrepoiſe ſon couſt, à ſon fruict: & n'en connoiſt ny les graces ny l'vſage. Ceux qui nous vont inſtruiſant, que ſa queſte eſt ſcabreuſe & laborieuſe, ſa iouïſſance agreable: que nous diſent-ils par là, ſinon qu'elle eſt touſiours deſagreable? Car quel moyen humain arriua iamais à ſa iouïſſance? Les plus parfaicts ſe ſont bien cõtentez d'y aſpirer, & de l'approcher, ſans la poſſeder. Mais ils ſe trõpent; veu que de tous les plaiſirs que nous connoiſſons, la pourſuite meſme en eſt plaiſante. L'entrepriſe ſe ſent de la qualité de la choſe qu'elle regarde: car c'eſt vne bonne portion de l'effect, & conſubſtancielle. L'heur & la beatitude qui reluit en la vertu, remplit toutes ſes appartenances & auenues, iuſques à la premiere entree & extreme barriere. Or

des principaux bienfaicts de la vertu, c'eſt le meſpris de la mort, moyen, qui fournit noſtre vie d'vne molle tranquillité, & nous en donne le gouſt pur & amiable: ſans qui toute autre volupté eſt eſteinte. Voilà pourquoy toutes les regles ſe rencontrent & conuiennent a cet article. Et combien qu'elles nous conduiſent auſsi toutes d'vn commun accord à meſpriſer la douleur, la pauureté, & autres accidens, à quoy la vie humaine eſt ſubiecte, ce n'eſt pas d'vn pareil ſoin: tant parce que les accidens ne ſont pas de telle neceſsité, la pluſpart des hommes paſſent leur vie ſans gouſter de la pauureté, & tels encore ſans ſentiment de douleur & de maladie, comme Xenophilus le Muſicien, qui veſcut cent & ſix ans d'vne entiere ſanté: qu'auſsi d'autant qu'au pis aller, la mort peut mettre fin, quād il nous plaira, & coupper broche à tous autres inconueniens. Mais quāt à la mort, elle eſt inéuitable.

Omnes eodem cogimur, omnium
Verſatur urna, ſerius ocius
Sors exitura, & nos in æter-
num exitium impoſitura cymbæ.

Et par conſequent, ſi elle nous fait peur, c'eſt vn ſubiet continuel de tourment, & qui ne ſe peut aucunement ſoulager. Il n'eſt lieu d'où elle ne nous vienne. Nous pouuons tourner ſans ceſſe la teſte çà & là, comme en pays ſuſpect: *quæ quaſi ſaxum Tantalo ſemper impendet.* Nos Parlemens renuoyent ſouuent executer les criminels au lieu où le crime eſt commis: durant le chemin, promenez les par de belles maiſons, faites leur tant de bonne chere qu'il vous plaira,

non Siculæ dapes
Dulcem elaborabunt ſaporem:
Non auium, citharæque cantus
Somnum reducent.

Penſez vous qu'ils ſ'en puiſſent reſiouir? & que la finale intention de leur voyage leur eſtant ordinairement deuant les yeux, ne leur ayt alteré & affady le gouſt à toutes ces commoditez?

Audit iter, numerátque dies, ſpatióque viarum
Metitur vitam, torquetur peſte futura.

Le but de noſtre carriere c'eſt la mort, c'eſt l'obiect neceſſaire de noſtre viſee: ſi elle nous effraye, comme eſt-il poſsible d'aller vn pas auant, ſans fieburе? Le remede du vulgaire c'eſt de n'y penſer pas. Mais de quelle brutalle ſtupidite luy peut venir vn ſi groſsier aueuglement? Il luy faut faire brider l'aſne par la queue,

Qui capite ipſe ſuo inſtituit veſtigia retro.

Ce n'eſt pas de merueille ſ'il eſt ſi ſouuent pris au piege. On fait peur à nos gens de nommer la mort, & la plus part ſ'en ſeignent, comme du nom du diable. Et parce qu'il ſ'en fait mention aux teſtamens, ne vous attendez pas qu'ils y mettent la main, que le medecin ne leur ait donné l'extreme ſentence. Et Dieu ſçait lors entre la douleur & la frayeur, de quel bon iugement ils vous le ſatiſfent. Par ce que cette ſyllabe frappoit trop rudement leurs oreilles, & que cette voix leur ſembloit malencontreuſe, les Romains auoient apris de l'amollir ou l'eſtendre en periphrazes. Au lieu de dire, il eſt mort, il a ceſſé de viure, diſent-ils, il a veſcu. Pourueu que ce ſoit vie, ſoit elle paſſee, ils ſe conſolent. Nous en auons emprunté, noſtre, feu Maiſtre Iehan. A l'aduanture eſt-ce, que comme on dict, le terme vaut l'argent. Ie naſquis entre vnze heures & midy le dernier iour de Feburier, 1533. cõme nous contons à cette heure, commençant l'an en Ianuier. Il n'y a iuſtement que quinze iours que i'ay franchy 39. ans, il m'en faut pour le moins encore autant. Ce pendant ſ'empeſcher du penſement de choſe ſi eſloignee, ce ſeroit follie. Mais quoy? les ieunes & les vieux laiſſent la vie de meſme cõdition. Nul n'en ſort autrement que ſi tout preſentemẽt il y entroit, ioint qu'il n'eſt hõme ſi decrepite tãt qu'il void Mathuſalé deuãt, qui ne pẽſe auoir encore 20. ans dãs le corps. D'auantage pauure fol que tu es, qui t'a eſtably les termes de ta vie? Tu te fondes ſur les contes des Medecins. Regarde pluſtoſt l'effect & l'experience. Par le cõmun train des choſes, tu vis pieça par faueur extraordinaire. Tu as paſſé les ter-

mes accouſtumez de viure: Et qu'il ſoit ainſi, conte de tes connoiſſans, combien il en eſt mort auant ton aage, plus qu'il n'en y a qui l'ayent atteint: Et de ceux meſme qui ont annobly leur vie par renommee, fais en regiſtre, & i'entreray en gageure d'en trouuer plus qui ſont morts, auant, qu'apres trente cinq ans. Il eſt plein de raiſon, & de pieté, de prendre exemple de l'humanité meſme de Ieſus-Chriſt. Or il finit ſa vie à trẽte trois ans. Le plus grand homme, ſimplement homme, Alexandre, mourut auſsi à ce terme. Combien a la mort de façons de ſurpriſe?

Quid quiſque vitet, nunquam homini ſatis
Cautum eſt in horas.

Ie laiſſe à part les fiebures & les pleureſies. Qui euſt iamais pẽſé qu'vn Duc de Bretaigne deuſt eſtre eſtouffé de la preſſe, tomme fut celuy-là à l'entree du Pape Clement mon voiſin, à Lyon? N'as tu pas veu tuer vn de nos Roys en ſe iouãt? & vn de ſes anceſtres mourut-il pas choqué par vn pourceau? Æſchylus menaſſé de la cheute d'vne maiſon, a beau ſe tenir à l'airte, le voila aſſommé d'vn toict de tortue, qui eſchappa des pattes d'vn aigle en l'air: l'autre mourut d'vn grain de raiſin: vn Empereur de l'egratigneure d'vn peigne en ſe teſtonnant: Æmylius Lepidus pour auoir heurté du pied cõtre le ſeuil de ſon huys: Et Auſidius pour auoir choqué en entrant contre la porte de la chambre du conſeil. Et entre les cuiſſes des femmes Cornelius Gallus Preteur, Tigillinus Capitaine du guet à Rome, Ludouic fils de Guy de Gonſague, Marquis de Mantoue. Et d'vn encore pire exemple, Speuſippus Philoſophe Platonicien, & l'vn de nos Papes. Le pauure Bebius, Iuge, cependant qu'il donne delay de huict iine à vne partie, le voila ſaiſi, le ſien de viure eſtant expiré: Et Caius Julius Medecin graiſſant les yeux d'vn patient, voila la mort qui cloſt les ſiens. Et ſ'il m'y faut meſler, vn mien frere le Capitaine S. Martin, aagé de vingt trois ans, qui auoit deſia faict aſſez bonne preuue de ſa valeur, iouant à la paume, receut vn coup d'eſteuf, qui l'aſſena vn peu au deſſus de l'oreille droicte, ſans aucune apparence de contuſion, ny de bleſſeure: il ne ſ'en aſsit, ny repoſa: mais

cinq ou six heures apres il mourut d'vne Apoplexie que ce coup luy causa. Ces exemples si frequents & si ordinaires nous passans deuant les yeux, comme est-il possible qu'on se puisse deffaire du pensement de la mort, & qu'à chasque instant il ne nous semble qu'elle nous tienne au collet? Qu'importe-il, me direz vous, comment que ce soit, pourueu qu'on ne s'en donne point de peine? Ie suis de cet aduis: & en quelque maniere qu'on se puisse mettre à l'abry des coups, fust-ce soubs la peau d'vn veau, ie ne suis pas homme qui y reculast: car il me suffit de passer à mon aise, & le meilleur ieu que ie me puisse donner, ie le prens, si peu glorieux au reste & exemplaire que vous voudrez.

--prætulerim delirus inérsque videri,
Dum mea delectent mala me, vel denique fallant,
Quàm sapere & ringi.

Mais c'est follie d'y penser arriuer par là. Ils vont, ils viennét, ils trottent, ils dansent; de mort nulles nouuelles. Tout cela est beau: mais aussi quand elle arriue, ou à eux ou à leurs fémes, enfans & amis, les surprenant en dessoude & au descouuert, quels tourmens, quels cris, quelle rage & quel desespoir les accable? Vistes vous iamais rien si rabaissé, si chãgé, si confus? Il y faut prouuoir de meilleure heure: Et cette nonchalance bestiale, quand elle pourroit loger en la teste d'vn homme d'entendement (ce que ie trouue entieremẽt impossible) nous vend trop cher ses denrees. Si c'estoit ennemy qui se peust euiter, ie conseillerois d'emprunter les armes de la couardise: mais puis qu'il ne le peut; puis qu'il vous attrappe fuyant & poltron aussi bien qu'honneste homme,

Nempe & fugacem persequitur virum,
Nec parcit imbellis iuuentæ
Poplitibus, timidóque tergo.

& que nulle trampe de cuirasse vous couure,

Ille licet ferro cautus se condat in ære,
Mors tamen inclusum protrahet inde caput.

apprenons à le ſouſtenir de pied ferme, & à le combattre: Et pour commencer à luy oſter ſon plus grand aduantage contre nous, prenons voye toute contraire à la commune. Oſtons luy l'eſtrangeté, prattiquons le, accouſtumons le, n'ayons rien ſi ſouuent en la teſte que la mort: à tous inſtans repreſentons la à noſtre imagination & en tous viſages. Au broncher d'vn cheual, à la cheute d'vne tuille, à la moindre piqueure d'eſpeingle, remaſchons ſoudain, Et bien quand ce ſeroit la mort meſme? & là deſſus, roidiſsõs nous, & nous efforçons. Parmy les feſtes & la ioye, ayons touſiours ce refrain de la ſouuenance de noſtre condition, & ne nous laiſſons pas ſi fort emporter au plaiſir, que par fois il ne nous repaſſe en la memoire, en combien de ſorte cette noſtre aſle greſle eſt en butte à la mort, & de combien de prinſes elle la menaſſe. Ainſi faiſoient les Egyptiens, qui au milieu de leurs feſtins & parmy leur meilleure chere, faiſoient apporter l'Anatomie ſeche d'vn homme, pour ſeruir d'aduertiſſement aux conuiez.

Omnem crede diem tibi diluxiſſe ſupremum,
Grata ſuperueniet, quæ non ſperabitur hora.

Il eſt incertain ou la mort nous attende, attendons la par tout. La premeditation de la mort, eſt premeditation de la liberté. Qui a appris à mourir, a deſappris à ſeruir. Il n'y a rié de mal en la vie, pour celuy qui a bien comprins, que la priuatiõ de la vie n'eſt pas mal. Le ſçauoir mourir nous affranchit de toute ſubiection & contrainte. Paulus Æmylius reſpondit à celuy, que ce miſerable Roy de Macedoine ſon priſonnier luy enuoioit, pour le prier de ne le mener pas en ſon triomphe, Qu'il en face la requeſte à ſoy-meſme. A la verité en toutes choſes ſi nature ne preſte vn peu, il eſt mal-aiſé que l'art & l'induſtrie aillent guere auant. Ie ſuis de moy-meſme non melancholique, mais ſongecreux: il n'eſt rien dequoy ie me ſoye des touſiours plus entretenu que des imaginations de la mort; voire en la ſaiſon la plus licentieuſe de mon aage,

Iucundum cùm ætas florida ver ageret.

Parmy les dames & les ieux, tel me penſoit empeſché à digerer à part moy quelque ialouſie, ou l'incertitude de quelque eſperãce, cependant que ie m'entretenois de ie ne ſcay qui ſurpris les iours precedens d'vne fieure chaude, & de la fin au partir d'vne feſte pareille, & la teſte pleine d'oiſiueté, d'amour & de bon temps, comme moy : & qu'autant m'en pendoit à l'oreille.

Iam fuerit, nec poſt vnquam reuocare licebit.

Ie ne ridois non plus le front de ce penſement là, que d'vn autre. Il eſt impoſsible que d'arriuee nous ne ſentions des piqueures de telles imaginations: mais en les maniant & repaſſant, au long aller, on les appriuoiſe ſans doubte: Autrement de ma part ie fuſſe en continuelle frayeur & freneſie: Car iamais homme ne ſe defia tant de ſa vie, iamais homme ne feit moins d'eſtat de ſa duree. Ny la ſanté, que i'ay iouy iuſques à preſent treſvigoureuſe & peu ſouuent interrompue, ne m'en allonge l'eſperance, ny les maladies ne me l'accourciſsẽt. A chaque minute il me ſemble que ie m'eſchappe. Et me rechante ſans ceſſe, Tout ce qui peut eſtre faict vn autre iour, le peut eſtre au iourd'huy. De vray les hazards & dangers nous approchent peu ou rien de noſtre fin: Et ſi nous pẽſons, combien il en reſte, ſans cet accident, qui ſemblent nous menacer le plus de millions d'autres ſur nos teſtes, nous trouuerons que gaillars & fieureux, en la mer & en nos maiſons, en la bataille & en repos elle nous eſt également pres. *Nemo altero fragilior eſt: nemo in craſtinum ſui certior.* Ce que i'ay affaire auant mourir, pour l'acheuer tout loiſir me ſemble court, fuſt ce d'vne heure. Quelcun fueilletant l'autre iour mes tablettes, trouua vn memoire de quelque choſe, que ie voulois eſtre faite apres ma mort: ie luy dy, cõme il eſtoit vray, que n'eſtant qu'à vne lieue de ma maiſon, & ſain & gaillard, ie m'eſtois haſté de l'eſcrire là, pour ne m'aſſeurer point d'arriuer iuſques chez moy. Comme celuy, qui continuellement me couue de mes penſees, & les couche en moy: ie ſuis à toute heure preparé enuiron ce que ie le puis eſtre: & ne m'aduertira de rien de nouueau la ſuruo

nance de la mort. Il faut estre tousiours botté & prest à partir, en tant qu'en nous est, & sur tout se garder qu'on n'aye lors affaire qu'à soy.

Quid breui fortes iaculamur euo
Multa?

Car nous y aurons assez de besongne, sans autre surcroist. L'vn se pleint plus que de la mort, dequoy elle luy rompt le train d'vne belle victoire: l'autre, qu'il luy faut desloger auãt qu'auoir marié sa fille, ou contrerolé l'institution de ses enfans: l'vn pleint la compagnie de sa femme, l'autre de son fils, cõme cõmoditez principales de son estre. Ie suis pour cette heure en tel estat, Dieu mercy, que ie puis desloger quand il luy plaira, sans regret de chose quelcõque. Ie me desnoue par tout: mes adieux sont tantost prins de chascun; sauf de moy. Iamais homme ne se prepara à quitter le monde plus purement & pleinement, & ne s'en desprint plus vniuersellemẽt que ie m'attens de faire. Les plus mortes morts sont les plus saines. *miser ô miser (aiunt) omnia ademit*

Vna dies infesta mihi tot præmia vitæ:

& le bastisseur,

manent (dit-il) *opera interrupta, minæque*
Murorum ingentes.

Il ne faut rien desigher de si longue haleine, ou au moins auec telle intention de se passionner pour en voir la fin. Nous sommes nez pour agir:

Cùm moriar, medium soluar & inter opus.

Ie veux qu'on agisse, & qu'on allonge les offices de la vie, tant qu'on peut: & que la mort me trouue plantant mes choux; mais nonchallant d'elle, & encore plus de mon iardin imparfait. I'en vis mourir vn, qui estant à l'extremité se pleignoit incessamment, dequoy sa destinee coupoit le fil de l'histoire qu'il auoit en main, sur le quinzieſme ou seizieſme de nos Roys.

Illud in his rebus non addunt, nec tibi earum
Iam desiderium rerum superinsidet vna.

Il faut ſe deſcharger de ces humeurs vulgaires & nuiſibles. Tout ainſi qu'on a planté nos cimetieres ioignant les égliſes, & aux lieux les plus frequentez de la vie, pour accouſtumer, diſoit Lycurgus, le bas populaire, les femmes & les enfans à ne ſ'effaroucher point de voir vn homme mort: & affin que ce continuel ſpectacle d'oſſemens, de tombeaux, & de conuois nous aduertiſſe de noſtre condition.

Quin etiam exhilarare viris conuiuia cæde
Mos olim, & miſcere epulis ſpectacula dira
Certatum ferro, ſæpe & ſuper ipſa cadentum
Pocula, reſperſis non parco ſanguine menſis.

Et comme les Egyptiens apres leurs feſtins, faiſoient preſenter aux aſsiſtāns vne grande image de la mort, par vn qui leur crioit: Boy, & t'eſiouy, car mort tu ſeras tel: Auſsi ay-ie pris en couſtume, d'auoir non ſeulement en l'imagination, mais continuellement la mort en la bouche. Et n'eſt rien dequoy ie m'informe ſi volontiers, que de la mort des hommes: quelle parolle, quel viſage, quelle contenance ils y ont eu: ny endroit des hiſtoires, que ie remarque ſi attentifuement. Il y paroiſt, à la farciſſure de mes exemples: & que i'ay en particuliere affection cette matiere. Si i'eſtois faiſeur de liures, ie feroy vn regiſtre commēté des morts diuerſes, qui apprendroit les hommes à mourir, leur apprendroit à viure. Dicearchus en fit vn de pareil titre, mais d'autre & moins vtile fin. On me dira, que l'effect ſurmonte de ſi loing la pēſee, qu'il n'y a ſi belle eſcrime, qui ne ſe perde, quand on en vient là: laiſſez les dire; le premeditter donne ſans doubte grand aduantage: Et puis n'eſt-ce rien, d'aller au moins iuſques là ſans alteration & ſans fiebure? Il y a plus: nature meſme nous preſte la main, & nous donne courage. Si c'eſt vne mort courte & violente, nous n'auons pas loiſir de la craindre: ſi elle eſt autre, ie m'apperçois qu'à meſure que ie m'ēgage dans la maladie, i'entre naturellement en quelque deſdain de la vie. Ie trouue que i'ay bien plus affaire à digerer cette reſolution de mourir, quand ie ſuis en ſanté, que ie n'ay quand ie ſuis en fiebure: d'autant que ie ne tiens plus ſi

fort aux commoditez de la vie, à raiſon que ie commence à en perdre l'vſage & le plaiſir, i'en voy la mort d'vne veuë beaucoup moins effrayée. Cela me fait eſperer, que plus ie m'eſlongneray de celle-là, & approcheray de cette-cy, plus aiſément i'entreray en compoſition de leur eſchange. Tout ainſi que i'ay eſſayé en pluſieurs autres occurrences, ce que dit Ceſar, que les choſes nous paroiſſent ſouuent plus grãdes de loing que de pres: i'ay trouué que ſain i'auois eu les maladies beaucoup plus en horreur, que lors que ie les ay ſenties. L'alegreſſe ou ie ſuis, le plaiſir & la force, me font paroiſtre l'autre eſtat ſi diſproportionné à celuy là, que par imagination ie groſſis ces incommoditez de la moitié, & les conçoy plus poiſantes, que ie ne les trouue, quand ie les ay ſur les eſpaules. I'eſpere qu'il m'en aduiendra ainſi de la mort. Voyons à ces mutations & declinaiſons ordinaires que nous ſouffrons, comme nature nous deſrobe la veuë de noſtre perte & empirement. Que reſte-il à vn vieillard de la vigueur de ſa ieuneſſe, & de ſa vie paſſee?

Heu ſenibus vitæ portio quanta manet!

Ceſar à vn ſoldat de ſa garde recreu & caſſé, qui vint en la rue, luy demander congé de ſe faire mourir: regardant ſon maintien decrepite, reſpondit plaiſamment: Tu penſes dõc eſtre en vie. Qui y tomberoit tout à vn coup, ie ne crois pas que nous fuſsions capables de porter vn tel changement: mais conduits par ſa main, d'vne douce pente & comme inſenſible, peu à peu, de degré en degré, elle nous roulle dans ce miſerable eſtat, & nous y appriuoiſe. Si que nous ne ſentõs aucune ſecouſſe, quãd la ieuneſſe meurt en nous: qui eſt en eſſence & en verité, vne mort plus dure, que n'eſt la mort entiere d'vne vie lãguiſſante; & que n'eſt la mort de la vieilleſſe: D'autant que le ſault n'eſt pas ſi lourd du mal eſtre au non eſtre, comme il eſt d'vn eſtre doux & fleuriſſant, à vn eſtre penible & douloureux. Le corps courbe & plié a moins de force à ſouſtenir vn faix; auſsi a noſtre ame. Il la faut dreſſer & eſleuer contre l'effort de cet aduerſaire. Car comme il eſt impoſsible, qu'elle ſe mette en repos pendant

qu'elle le craint : si elle s'en asseure aussi, elle se peut vanter (qui est chose comme surpassant l'humaine condition) qu'il est impossible que l'inquietude, le tourment, & la peur, non le moindre plaisir loge en elle.

Non vultus instantis tyranni
Mente quatit solida, neque Auster
Dux inquieti turbidus Adriæ,
Nec fulminantis magna Iouis manus.

Elle est rendue maistresse de ses passions & cõcupiscences; maistresse de l'indulgence, de la honte, de la pauureté, & de toutes autres iniures de fortune. Gaignons cet aduantage qui pourra: C'est icy la vraye & souueraine liberté, qui nous dõne dequoy faire la figue à la force, & à l'iniustice, & nous moquer des prisons & des fers.

in manicis, &
Compedibus, sæuo te sub custode tenebo.
Ipse Deus simul atque volam, me soluet: opinor,
Hoc sentit, moriar. mors vltima linea rerum est.

Nostre religion n'a point eu de plus asseuré fondement humain, que le mespris de la vie. Non seulement le discours de la raison nous y appelle; car pourquoy craindrions nous de perdre vne chose, laquelle perdue ne peut estre regrettee? mais aussi puis que nous sommes menacez de tant de façons de mort, n'y a il pas plus de mal à les craindre toutes, qu'à en soustenir vne? Que chaut il, quãd ce soit, puis qu'elle est ineuitable? A celuy qui disoit à Socrates; Les trente tyrans t'ont condamné à la mort: Et nature, eux, respondit-il. Quelle sottise, de nous peiner, sur le point du passage à l'exemption de toute peine? Comme nostre naissance nous apporta la naissance de toutes choses: aussi fera la mort de toutes choses, nostre mort. Parquoy c'est pareille follie de pleurer de ce que d'icy à cent ans nous ne viurons pas, que de pleurer de ce que nous ne viuions pas, il y a cent ans. La mort est origine d'vne autre vie: ainsi pleurasmes nous, & ainsi nous cousta il d'entrer en cette cy: ainsi nous despouil-

laſmes nous de noſtre ancié voile, en y entrãt. Rien ne peut eſtre grief, qui n'eſt qu'vne fois. Eſt-ce raiſon de craindre ſi long temps, choſe de ſi brief temps? Le long temps viure, & le peu de temps viure eſt rendu tout vn par la mort. Car le long & le court n'eſt point aux choſes qui ne ſont plus. Ariſtote dit, qu'il y a des petites beſtes ſur la riuiere Hypanis, qui ne viuent qu'vn iour. Celle qui meurt à huict heures du matin, elle meurt en ieuneſſe: celle qui meurt à cinq heures du ſoir, meurt en ſa decrepitude. Qui de nous ne ſe mocque de voir mettre en conſideration d'heur ou de malheur, ce moment de duree? Le plus & le moins en la noſtre, ſi nous la comparons à l'eternité, ou encores à la duree des montaignes, des riuieres, des eſtoiles, des arbres, & meſme d'aucuns animaux, n'eſt pas moins ridicule. Mais nature nous y force. Sortez, dit-elle, de ce mõde, comme vous y eſtes entrez. Le meſme paſſage que vous fiſtes de la mort à la vie, ſans paſſion & ſans frayeur, refaites le de la vie à la mort. Voſtre mort eſt vne des pieces de l'ordre de l'vniuers, c'eſt vne piece de la vie du monde.

Inter ſe mortales mutua viuunt,
Et quaſi curſores vitaï lampada tradunt.

Changeray-ie pas pour vous cette belle cõtexture des choſes? C'eſt la condition de voſtre creation; c'eſt vne partie de vous que la mort: vous fuyez vous meſmes. Cettuy voſtre eſtre, que vous iouiſſez, eſt eſgalement party à la mort & à la vie. Le premier iour de voſtre naiſſance vous achemine à mourir comme à viure.

Prima, quæ vitam dedit, hõra, carpſit.
Naſcentes morimur, finiſque ab origine pendet.

Tout ce que vous viuez: vous le deſrobez à la vie: c'eſt à ſes deſpens. Le continuel ouurage de voſtre vie, c'eſt baſtir la mort. Vous eſtes en la mort, pendant que vous eſtes en vie: car vous eſtes apres la mort, quand vous n'eſtes plus en vie. Ou, ſi vous l'aimez mieux ainſi, vous eſtes mort apres la vie: mais pendant la vie, vous eſtes mourant: & la mort touche bien plus rudement le mourant que le mort, & plus viuemẽt

&

& essentiellement. Si vous auez fait vostre profit de la vie, vous en estes repeu, allez vous en satisfaict.

Cur non vt plenus vitæ conuiua recedis?

Si vous n'en auez sçeu vser; si elle vous estoit inutile, que vous chaut-il de l'auoir perdue? à quoy faire la voulez vous encores?

cur amplius addere quæris
Rursum quod pereat malè, & ingratum occidat omne?

La vie n'est de soy ny bien ny mal: c'est la place du bien & du mal, selon que vous la leur faites. Et si vous auez vescu vn iour, vous auez tout veu: vn iour est égal à tous iours. Il n'y a point d'autre lumiere, ny d'autre nuict. Ce Soleil, cette Lune, ces Estoilles, cette disposition, c'est celle mesme que vos ayeuls ont iouye, & qui entretiendra vos arriere-nepueux.

Non alium videre patres: aliúmve nepotes
Aspicient.

Et au pis aller, la distribution & varieté de tous les actes de ma comedie, se parfournit en vn an. Si vous auez prins garde au branle de mes quatre saisons, elles embrassent l'enfance, l'adolescence, la virilité, & la vieillesse du monde. Il a ioué son ieu: il n'y sçait autre finesse, que de recommencer; ce sera touſiours cela mesme.

Versamur ibidem, atque insumus vsque,
Atque in se sua per vestigia volvitur annus.

Ie ne suis pas deliberée de vous forger autres nouueaux passetemps.

Nam tibi præterea quod machiner, inueniámque
Quod placeat, nihil est, eadem sunt omnia semper.

Faites place aux autres, comme d'autres vous l'ont faicte. L'equalité est la premiere piece de l'equité. Qui se peut plaindre d'estre comprins où tous sont comprins? Ausi auez vous beau viure, vous n'en rabattrez rien du temps que vous auez à estre mort: c'est pour neant; ausi long tẽps serez vous en cet estat là, que vous craignez, comme si vous

eſtiez mort en nourriſſe:

licet, quod vis, viuendo vincere ſecla,
Mors æterna tamen, nihilominus illa manebit.

Et ſi vous mettray en tel poinct, auquel vous n'aurez aucun meſcontentement.

In vera neſcis nullum fore morte alium te,
Qui poſſit viuus tibi te lugere peremptum,
Stanſque iacentem.

Ny ne deſirerez la vie que vous plaignez tant.

Nec ſibi enim quiſquam tum ſe vitámque requirit,
Nec deſiderium noſtri nos afficit vllum.

La mort eſt moins à craindre que rien, ſ'il y auoit quelque choſe de moins, que rien.

multo mortem minus ad nos eſſe putandum,
Si minus eſſe poteſt quàm quod nihil eſſe videmus.

Elle ne vous concerne ny mort ny vif. Vif, par ce que vous eſtes: Mort, par ce que vous n'eſtes plus. D'auantage nul ne meurt auant ſon heure. Ce que vous laiſſez de temps, n'eſtoit non plus voſtre, que celuy qui ſ'eſt paſſé auant voſtre naiſſance: & ne vous touche non plus.

Reſpice enim quàm nil ad nos anteacta vetuſtas
Temporis æterni fuerit.

Où que voſtre vie finiſſe, elle y eſt toute. L'vtilité du viure n'eſt pas en l'eſpace: elle eſt en l'vſage. Tel a veſcu long tẽps, qui a peu veſcu. Attendez vous y pendant que vous y eſtes. Il giſt en voſtre volonté, non au nombre des ans, que vous ayez aſſez veſcu. Penſiez vous iamais n'arriuer là, ou vous alliez ſans ceſſe? encore n'y a-il chemin qui n'aye ſon iſſue. Et ſi la compagnie vous peut ſoulager, le monde ne va-il pas meſme train que vous allez?

omnia te vitæ perfuncta ſequentur.

Tout ne branle-il pas voſtre branle? y a il choſe qui ne vieilliſſe quant & vous? Mille hommes, mille animaux & mille autres creatures meurent en ce meſme inſtant que vous mourez.

Nam nox nulla diem, neque noctem aurora sequuta est,
Quæ non audierit mistos vagitibus ægris
Ploratus mortis comites & funeris atri.

A quoy faire y reculez vous, si vous ne pouuez tirer arriere? Vous en auez assez veu qui se sont bien trouués de mourir, escheuãs par là des grãdes miseres. Mais quelqu'vn qui s'en soit mal trouué, en auez vous veu? Si est-ce grãde simplesse, condamner chose que vous n'auez esprouuée ny par vous ny par autre. Pourquoy te pleins-tu de moy & de la destinée? Te faisons nous tort? Est-ce à toy de nous gouuerner, ou à nous toy? Encore que ton aage ne soit pas acheué, ta vie l'est. Vn petit hõme est homme entier cõme vn grand. Ny les hommes ny leurs vies ne se mesurẽt à l'aune. Chiron refusa l'immortalité, informé des conditions d'icelle, par le Dieu mesme du temps, & de la duree, Saturne son pere. Imaginez de vray, combié seroit vne vie perdurable, moins supportable à l'homme, & plus penible, que n'est la vie que ie luy ay dõnee. Si vous n'auiez la mort, vous me maudiriez sans cesse de vous en auoir priué. I'y ay à escient meslé quelque peu d'amertume, pour vous empescher; voyant la commodité de son vsage, de l'embrasser trop auidement & indiscretement: Pour loger en cette moderation, ny de fuir la vié, ny de refuir à la mort, que ie demande de vous; i'ay temperé l'vn & l'autre entre la douceur & l'aigreur. I'apprins à Thales le premier de vos sages, que le viure & le mourir estoit indifferent: par où, à celuy qui luy demãda, pourquoy donc il ne mouroit, il respondit tressagement, Pource qu'il est indifferent. L'eau, la terre, l'air, & le feu, & autres membres de ce mien bastiment, ne sont non plus instruments de ta vie, qu'instrumens de ta mort. Pourquoy crains tu ton dernier iour? Il ne confere non plus à ta mort que chascun des autres: Le dernier pas ne fait pas la lassitude: il la declare. Tous les iours vont à la mort: le dernier y arriue. Voila les bons aduertissemẽs de nostre mere Nature. Or i'ay pensé souuent d'où venoit celà, qu'aux guerres le visage de la mort, soit que nous la voyons en nous ou en autruy, nous

ſemble ſans cõparaiſon moins effroyable qu'en nos maiſõs: autremẽt ce ſeroit vne armee de medecins & de pleurars: & elle eſtãt touſiours vne, qu'il y ait toutefois beaucoup plus d'aſſeurance parmy les gens de village & de baſſe condition qu'és autres. Ie croy à la verité que ce ſont ces mines & appareils effroyables, dequoy nous l'entournons, qui nous font plus de peur qu'elle: vne toute nouuelle forme de viure: les cris des meres, des fẽmes, & des enfans: la viſitatiõ de perſonnes eſtonnees & tranſies: l'aſsiſtance d'vn nombre de valets paſles & eſplorez: vne chambre ſans iour: des cierges allumez, noſtre cheuet aſsiegé de medecins & de preſcheurs: ſomme tout horreur & tout effroy autour de nous. Nous voila deſia enſeuelis & enterrez. Les enfãs ont peur de leurs amis meſmes quãd ils les voyent maſquez; auſsi auons nous. Il faut oſter le maſque auſsi bien des choſes, que des perſonnes. Oſté qu'il ſera, nous ne trouuerons au deſſoubs, que cette meſme mort, qu'vn valet ou ſimple chambriere paſſerent dernierement ſans peur. Heureuſe la mort qui oſte le loiſir aux appreſts de tel equipage!

De la force de l'imagination.

CHAP. XX.

FOrtis imaginatio generat caſum, diſent les clercs. Ie ſuis de ceux qui ſentent treſgrand effort de l'imagination. Chacun en eſt heurté, mais aucuns en ſont renuerſez. Son impreſsion me perce; & mon art eſt de luy eſchapper, par faute de force à luy reſiſter. Ie viuroys de la ſeule aſsiſtance de perſonnes ſaines & gayes. La veüe des angoiſſes d'autruy m'angoiſſe materiellement: & a mon ſentiment ſouuent vſurpé le ſentiment d'vn tiers. Vn touſſeur continuel irrite mon poulmon & mon goſier. Ie viſite plus mal volontiers les malades, auſquels le deuoir m'intereſſe, que ceux auſquels ie m'attens moins, & que ie conſidere moins. Ie ſaiſis le mal, que i'eſtudie, & le couche en moy. Ie ne trouue pas eſtrãge qu'elle donne & les fieures, & la mort, à ceux qui la laiſſent fai-

re, & qui luy applaudiſſent. Simon Thomas eſtoit vn grãd medecin de ſon temps. Il me ſouuient que me rencontrant vn iour à Thoulouſe chez vn riche vieillard pulmonique, & traittant auec luy des moyens de ſa guariſon, il luy dict, que c'en eſtoit l'vn, de me donner occaſion de me plaire en ſa compagnie: & que fichant ſes yeux ſur la fraiſcheur de mon viſage, & ſa penſee ſur cette allegreſſe & vigueur, qui regorgeoit de mon adoleſcence: & rempliſſant tous ces ſens de cet eſtat floriſſant en quoy i'eſtoy lors, ſon habitude ſ'en pourroit amender: Mais il oublioit à dire, que la mienne ſ'en pourroit empirer auſsi. Gallus Vibius banda ſi bien ſon ame, à comprendre l'eſſence & les mouuemens de la follie, qu'il emporta ſon iugement hors de ſon ſiege, ſi qu'onques puis il ne l'y peut remettre: & ſe pouuoit vanter d'eſtre deuenu fol par ſageſſe. Il y en a, qui de frayeur anticipent la main du bourreau; & celuy qu'on débandoit pour luy lire ſa grace, ſe trouua roide mort ſur l'eſchaffaut du ſeul coup de ſon imagination. Nous treſſuons, nous tremblons, nous palliſſons, & rougiſſons aux ſecouſſes de nos imaginations; & renuerſez dans la plume ſentons noſtre corps agité à leur branſle, quelques-fois iuſques à en expirer. Et la ieuneſſe bouillante ſ'eſchauffe ſi auant en ſon harnois toute endormie, qu'elle aſſouuit en ſonge ſes amoureux deſirs.

Vt quaſi tranſactis ſæpe omnibu' rebu' profundant
Fluminis ingentes fluctus, veſtémque cruentent.

Et encore qu'il ne ſoit pas nouueau de voir croiſtre la nuict des cornes à tel, qui ne les auoit pas en ſe couchant: toutesfois l'euenement de Cyppus Roy d'Italie eſt memorable, lequel pour auoir aſsiſté le iour auec grande affection au combat des taureaux, & auoir eu en ſonge toute la nuict des cornes en la teſte, les produiſit en ſon front par la force de l'imagination. La paſsion donna au fils de Crœſus la voix, que nature luy auoit refuſee. Et Antiochus print la fieure, par la beauté de Stratonice trop viuemẽt empreinte en ſon ame. Pline dit auoir veu Lucius Coſsitius, de femme changé en homme le iour de ſes nopces. Pontanus & d'autres

racontent pareilles metamorphoſes aduenues en Italie ces ſiecles paſſez: Et par vehement deſir de luy & de ſa mere,

Vota puer ſolvit, quæ fœmina voverat Iphis.

Paſſant à Vitry le François ie peu voir vn homme que l'Eueſque de Soiſſons auoit nommé Germain en confirmatió, lequel tous les habitás de là ont conneu, & veu fille, iuſques à l'aage de vingt deux ans, nommée Marie. Il eſtoit à cette heure là fort barbu, & vieil, & point marié. Faiſant, dit-il, quelque effort en ſaultant, ſes membres virils ſe produiſirent: & eſt encore en vſage entre les filles de là, vne chāſon, par laquelle elles ſ'entraduertiſſent de ne faire point de grā-des eniambees, de peur de deuenir garçons, comme Marie Germain. Ce n'eſt pas tant de merueille que cette ſorte d'accident ſe rencontre frequent: car ſi l'imagination peut en telles choſes, elle eſt ſi continuellement & ſi vigoureuſement attachée à ce ſubiect, que pour n'auoir ſi ſouuent à rechoir en meſme penſee & apreté de deſir, elle a meilleur compte d'incorporer, vne fois pour toutes, cette virile partie aux filles. Les vns attribuent à la force de l'imagination les cicatrices du Roy Dagobert & de Sainct François. On dit que les corps ſ'en-enleuent telle fois de leur place. Et Celſus recite d'vn Preſtre, qui rauiſſoit ſon ame en telle extaſe, que le corps en demeuroit longue eſpace ſans reſpiration & ſans ſentimēt. Sainct Auguſtin en nomme vn autre, à qui il ne falloit que faire ouir des cris lamētables & plaintifs: ſoudain il defailloit, & ſ'emportoit ſi viuement hors de ſoy, qu'on auoit beau le tempeſter, & hurler, & le pincer, & le griller, iuſques à ce qu'il fuſt reſuſcité: Lors il diſoit auoir ouy des voix, mais comme venans de loing: & s'apperceuoit deſes eſchaudures & meurtriſſeures. Et que ce ne fuſt vne obſtination apoſtée contre ſon ſentimēt, cela le montroit, qu'il n'auoit ce pendant ny poulx ny haleine. Il eſt vrayſemblable, que le principal credit des viſions, des enchantemēs, & de tels effects extraordinaires, vienne de la puiſſance de l'imagination, agiſſant principalement contre les ames du vulgaire, plus molles. On leur a ſi fort ſaiſi la creance, qu'ils

penſent voir ce qu'ils ne voyent pas. Ie ſuis encore en ce doubte, que ces plaiſantes liaiſons dequoy noſtre monde ſe void ſi entraué qu'il ne ſe parle d'autre choſe, ce ſont volontiers des impreſsions de l'apprehenſion & de la crainte. Car ie ſçay par experience, que tel de qui ie puis reſpõdre, comme de moymeſme, en qui il ne pouuoit choir ſoupçon aucun de foibleſſe, & auſsi peu d'enchantement, ayant ouy faire le conte à vn ſien compagnon d'vne defaillance extraordinaire, en quoy il eſtoit tombé ſur le point qu'il en auoit le moins de beſoin, ſe trouuant en pareille occaſiõn, l'horreur de ce conte luy vint à coup ſi rudement frapper l'imagination, qu'il en courut vne fortune pareille Et de là en hors fut ſubiect à y renchoir: ce villain ſouuenir de ſon inconuenient le gourmandant & tyranniſant. Il trouua quelque remede à cette reſuerie, par vne autre reſuerie. C'eſt qu'aduouant luy meſme, & preſchant auant la-main, cette ſienne ſubiection, la contention de ſon ame ſe ſoulageoit, ſur ce, qu'apportant ce mal cõme attendu, ſon obligatiõ en amoindriſſoit, & luy en poiſoit moins. Quãd il a eu loy, à ſon chois (ſa penſee desbrouillee & desbandee, ſon corps ſe trouuant en ſon deu) de le faire lors premiẽrement tenter, ſaiſir, & ſurprendre à la connoiſſance d'autruy: il s'eſt guari tout net. A qui on a eſté vne fois capable, on n'eſt plus incapable, ſinon par iuſte foibleſſe. Ce malheur n'eſt à craindre qu'aux entreprinſes, où noſtre ame ſe trouue outre meſure tendue de deſir & de reſpect; & notamment où les commoditez ſe rencontrent improuueuës & preſſantes. On n'a pas moyen de ſe rauoir de ce trouble. I'en ſçay, à qui il a ſeruy d'y apporter le corps meſme, demy raſſaſié d'ailleurs, pour endormir l'ardeur de cette fureur, & qui par l'aage, ſe trouue moins impuiſſant, de ce qu'il eſt moins puiſſant: Et tel autre, à qui il a ſerui auſsi qu'vn amy l'ayt aſſeuré d'eſtre fourni d'vne contrebatterie d'enchantements certains, à le preſeruer. Il vaut mieux, que ie die comment ce fut. Vn Comte de tresbon lieu, de qui i'eſtoye fort priué, ſe mariant auec vne belle dame, qui auoit eſté pourſuiuie de tel qui aſsiſtoit à la feſte, mettoit en grande peine ſes amis: & nommement

vne vieille dame sa parente, qui presidoit à ses nopces, & les faisoit chez elle, craintiue de ces sorcelleries : ce qu'elle me fit entendre. Ie la priay s'en reposer sur moy. I'auoys de fortune en mes coffres, certaine petite piece d'or platte, où estoient grauees quelques figures celestes, contre le coup du Soleil, & pour oster la douleur de teste, la logeant à point, sur la cousture du test : & pour l'y tenir, elle estoit cousue à vn ruban propre à rattacher sous le menton. Resuerie germaine à celle dequoy nous parlons. Iacques Peletier, viuant chez moy, m'auoit fait ce present singulier. I'aduisay d'en tirer quelque vsage, & dis au Comte, qu'il pourroit courre fortune comme les autres, y ayant là des hommes pour luy en vouloir prester vne ; mais que hardiment il s'allast coucher : Que ie luy ferois vn tour d'amy ; & n'espargnerois à son besoin, vn miracle, qui estoit en ma puissance: pourueu que sur son honneur, il me promist de le tenir tresfidelemẽt secret. Seulement, comme sur la nuict on iroit luy porter le resueillõ, s'il luy estoit mal allé, il me fist vn tel signe. Il auoit eu l'ame & les oreilles si battues, qu'il se trouua lié du trouble de son imagination: & me fit son signe à l'heure susdite. Ie luy dis lors à l'oreille, qu'il se leuast sous couleur de nous chasser, & prinst en se iouant la robbe de nuict, que i'auoys sur moy (nous estions de taille fort voisine) & s'en vestist, tant qu'il auroit executé mon ordonnance, qui fut; Quand nous seriõs sortis, qu'il se retirast à tõber de l'eaue: dist trois fois telles parolles : & fist tels mouuemens. Qu'à chascune de ces trois fois, il ceignist le ruban, que ie luy mettois en main, & couchast bien soigneusement la medaille qui y estoit attachee, sur ses roignons : la figure en telle posture. Cela faict, ayant à la derniere fois bien estreint ce ruban, pour qu'il ne se peust ny desnouer, ny mouuoir de sa place, qu'en toute asseurance il s'en retournast à son prix faict: & n'oubliast de reietter ma robbe sur son lict, en maniere qu'elle les abriast tous deux. Ces singeries sont le principal de l'effect. Nostre pensee ne se pouuant desmeller, que moyens si estranges ne viennẽt de quelque abstruse science. Leur inanité leur donne poids & reuerẽce. Somme il fut

certain, que mes characteres se trouuerent plus Veneriens que Solaires, plus en action qu'en prohibition. Ce fut vne humeur prompte & curieuse, qui me conuia à tel effect, esloigné de ma nature. Ie suis ennemy des actions subtiles & feintes: & hay la finesse, en mes mains, non seulement recreatiue, mais aussi profitable. Si l'action n'est vicieuse, la routte l'est. Amasis Roy d'Ægypte, espousa Laodice tresbelle fille Grecque: & luy, qui se montroit gentil compagnon par tout ailleurs, se trouua court à iouir d'elle: & menaça de la tuer, estimant que ce fust quelque sorciere. Comme és choses qui consistent en fantasie, elle le reietta à la deuotion: Et ayant fait ses vœus & promesses à Venus, il se trouua diuinement remis, dés la premiere nuict, d'apres ses oblations & sacrifices. Or elles ont tort de nous recueillir de ces contenances mincuses, querelleuses & fuyardes, qui nous esteignent en nous allumant. La bru de Pythagoras disoit, que la femme qui se couche auec vn hõme, doit auec sa cotte laisser quant & quant la honte, & la reprendre auec sa cotte. L'ame de l'assaillant troublee de plusieurs diuerses allarmes, se perd aisement: Et à qui l'imagination a fait vne fois souffrir cette hôte (& elle ne l'a fait souffrir qu'aux premieres accointances, d'autant qu'elles sont plus ardantes & aspres; & aussi qu'en cette premiere connoissance qu'on dõne de soy, on craint beaucoup plus de faillir) ayant mal cõmencé, il entre en fieure & despit de cet accident, qui luy dure aux occasions suiuantes. Les mariez, le temps estant tout leur, ne doiuent ny presser ny taster leur entreprinse, s'ils ne sont prests. Et vault mieux faillir indecemment, à estrener la couche nuptiale, pleine d'agitation & de fieure, attendant vne & vne autre commodité plus priuee & moins allarmee, que de tõber en vne perpetuelle misere, pour s'estre estonné & desesperé du premier refus. Auant la possession prinse, le patient se doit à saillies & diuers temps, legerement essayer & offrir, sans se picquer & opiniastrer, à se conuaincre definitiuement soy-mesme. Ceux qui sçauent leurs membres de nature dociles, qu'ils se soignent seulement de contre-pipper leur fantasie. On a raison de remer-

quer l'indocile liberté de ce membre, s'ingerant si importunément lors que nous n'en n'auons que faire, & defaillant si importunément lors que nous en auons le plus affaire : & contestant de l'authorité, si imperieusement, auec nostre volonté, refusant auec tant de fierté & d'obstination nos solicitations & mētales & manuelles. Si toutesfois en ce qu'on gourmande sa rebellion, & qu'on en tire preuue de sa condemnation, il m'auoit payé pour plaider sa cause: à l'aduanture mettroy-ie en souspçon nos autres membres ses cōpagnōs, de luy estre allé dresser par belle enuie, de l'importance & douceur de son vsage, cette querelle apostee, & auoir par complot, armé le monde à l'encontre de de luy, le chargeant malignement seul de leur faute cōmune. Car ie vous dōne à penser, s'il y a vne seule des parties de nostre corps, qui ne refuse à nostre volonté souuēt son operation, & qui souuēt ne s'exerce cōtre nostre volōté. elles ont chacune des passions propres qui les esueillent & endormēt, sans nostre congé. A quant de fois tesmoignēt les mouuements forcez de nostre visage, les pensees que nous tenions secrettes, & nous trahissent aux assistants? Cette mesme cause qui anime ce mēbre, anime aussi sans nostre sceu, le cœur, le poulmon, & le pouls. La veue d'vn obiect agreable, respandant imperceptiblement en nous la flamme d'vne emotion heureuse. N'y a-il que ces muscles & ces veines, qui s'esleuent & se couchent, sans l'adueu non seulemēt de nostre volonté, mais aussi de nostre pensee? Nous ne commandons pas à nos cheueux de se heriſſer, & à nostre peau de fremir de desir ou de craincte. La main se porte souuent où nous ne l'enuoyons pas. La langue se transit, & la voix se fige à son heure. Lors mesme que n'ayants dequoy frire, nous le luy defendrions volontiers, l'appetit de manger & de boire ne laisse pas d'esmouuoir les parties, qui luy sont subiectes, ny plus ny moins que cet autre appetit: & nous abandonne de mesme, hors de propos, quand bon luy semble. Les vtils qui seruent à descharger le ventre, ont leurs propres dilatatiōs & compressions, outre & contre nostre aduis, comme ceux-cy destinez à descharger les roignons. Et ce que pour autoriser la puissance de nostre volonté, Sainct Augustin alle-

gue auoir veu quelqu'vn, qui commandoit à ſon derriere autant de pets qu'il en vouloit : & que Viues encherit d'vn autre exemple de ſon temps, de pets organizez, ſuiuants le ton des voix qu'on leur prononçoit, ne ſuppoſe non plus pure l'obeiſſance de ce membre. Car en eſt-il ordinairement de plus indiſcret & tumultuaire? Ioinct que i'en connois vn, ſi turbulent & reueſche, qu'il y a quarante ans, qu'il tient ſon maiſtre à peter d'vne haleine & d'vne obligation conſtante & irremittéte, & le menne ainſi à la mort. Et pleuſt à Dieu, que ie ne le ſceuſſe que par les hiſtoires, combien de fois noſtre ventre par le refus d'vn ſeul pet, nous menne iuſques aux portes d'vne mort treſ-angoiſſeuſe : & que l'Empereur qui nous donna liberté de peter par tout, nous en euſt donné le pouuoir. Mais noſtre volonté, pour les droicts de qui nous mettons en auant ce reproche, combien plus vray-ſemblablement la pouuons nous merquer de rebellion & ſedition, par ſon deſreiglement & deſobeiſſance? Veut elle touſiours ce que nous voudrions qu'elle vouſiſt? Ne veut-elle pas ſouuent ce que nous luy prohibons de vouloir; & à noſtre euident dommage? ſe laiſſe-elle non plus meuer aux cõcluſions de noſtre raiſon? Enfin, ie diroy pour monſieur ma partie, que plaiſe à conſiderer, qu'en ce fait ſa cauſe eſtant inſeparablement coniointe à vn conſort, & indiſtinctement, on ne s'addreſſe pourtant qu'à luy, & par les arguments & charges qui ne peuuent appartenir à ſondit cõſort. Car l'effet d'iceluy eſt bien de conuier inopportunemẽt par fois; mais refuſer, iamais: & de cõuier encore tacitement & quietement. Partant ſe void l'animoſité & illegalité manifeſte des accuſateurs. Quoy qu'il en ſoit, proteſtãt, q̃ les Aduocats & Iuges ont beau quereller & ſentencier, nature tirera ce pendant ſon train: Qui n'auroit fait que raiſon, quãd elle auroit doué ce mẽbre de quelque particulier priuilege. Autheur du ſeul ouurage immortel, des mortels. Ouurage diuin ſelon Socrates : & Amour deſir d'immortalité, & Dæmõ immortel luy meſmes. Tel à l'aduẽture par cet effect de l'imagination, laiſſe icy les eſcrouelles, que ſon compagnon reporte en Eſpaigne. Voila pourquoy en telles choſes l'on a accouſtumé de demander vne ame

preparee. Pourquoy praticquent les Medecins auant main, la creance de leur patient, auec tant de fauſſes promeſſes de ſa gueriſon : ſi ce n'eſt afin que l'effect de l'imagination ſupplee l'impoſture de leur apoſeme ? ils ſçauent qu'vn des maiſtres de ce meſtier leur a laiſſé par eſcrit, qu'il ſ'eſt trouué des hommes à qui la ſeule veue de la Medecine faiſoit l'operation : Et tout ce caprice m'eſt tombé preſentement en main; ſur le conte que me faiſoit vn domeſtique apotiquaire de feu mon pere, homme ſimple & Souyſſe, nation peu vaine & menſongere : d'auoir cogneu long temps vn marchād à Toulouſe maladif & ſubiect à la pierre, qui auoit ſouuent beſoing de clyſteres, & ſe les faiſoit diuerſement ordonner aux medecins, ſelon l'occurrence de ſon mal: apportez qu'ils eſtoyent, il n'y auoit rien obmis des formes accouſtumees: ſouuent il taſtoit ſ'ils eſtoyent trop chauds : le voyla couché, renuerſé, & toutes les approches faictes, fauf qu'il ne ſ'y faiſoit aucune iniectiō. L'apotiquaire retiré apres cette ceremonie, le patient accommodé, comme ſ'il auoit veritablement pris le clyſtere, il en ſentoit pareil effect à ceux qui les prennent. Et ſi le medecin n'en trouuoit l'operation ſuffiſante, il luy en redonnoit deux ou trois autres, de meſme forme. Mon teſmoin iure, que pour eſpargner la deſpence (car il les payoit, cōme ſ'il les euſt receus) la femme de ce malade ayant quelquefois eſſayé d'y faire ſeulement mettre de l'eau tiede, l'effect en deſcouurit la fourbe; & pour auoir trouué ceux-la inutiles, qu'il falut reuenir à la premiere façon. Vne femme penſant auoir aualé vne eſpingle auec ſon pain, crioit & ſe tourmentoit comme ayant vne douleur inſupportable au goſier, ou elle penſoit la ſentir arreſtee : mais parce qu'il n'y auoit ny enfleure ny alteration par le dehors, vn habil'homme ayant iugé que ce n'eſtoit que fantaſie & opinion, priſe de quelque morceau de pain qui l'auoit picquee en paſſant; la fit vomir, & ietta à la deſrobee dans ce qu'elle rendit, vne eſpingle tortue. Cette femme cuidant l'auoir renduë, ſe ſentit ſoudain deſchargee de ſa douleur. Ie ſçay qu'vn gentil'homme ayant traicté chez luy vne bonne compagnie, ſe venta trois ou quatre

iours apres par maniere de ieu (car il n'en estoit rien) de leur auoir faict manger vn chat en paste: dequoy vne damoyselle de la trouppe print telle horreur, qu'en estant tõbee en vn grand deuoyement d'estomac & fieure, il fut impossible de la sauuer. Les bestes mesmes se voyent comme nous, subiectes à la force de l'imagination: tesmoings les chiens, qui se laissent mourir de dueil de la perte de leurs maistres: nous les voyons aussi iapper & tremousser en songe, hannir les cheuaux & se debatre: Mais tout cecy se peut rapporter à l'estroite cousture de l'esprit & du corps s'entre-communiquants leurs fortunes. C'est autre chose; que l'imagination agisse quelquefois, non contre son corps seulement, mais cõtre le corps d'autruy. Et tout ainsi qu'vn corps reiette son mal à son voisin, comme il se voit en la peste, en la verolle, & au mal des yeux, qui se chargent de l'vn à l'autre:

Dum spectant oculi læsos, læduntur & ipsi:
Multáque corporibus transitione nocent.

Pareillement l'imagination esbranlee auecques vehemences, eslance des traits, qui puissent offenser l'obiect estranger. L'ancienneté a tenu de certaines femmes en Scythie, qu'animees & courrouçees contre quelqu'vn, elles le tuoiẽt du seul regard. Les tortues, & les autruches couuent leurs œufs de la seule veuë, signe qu'ils y ont quelque vertu eiaculatrice. Et quant aux sorciers, on les dit auoir des yeux offensifs & nuisans.

Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.

Ce sont pour moy mauuais respondants que magiciens. Tant y a que nous voyons par experience, les femmes enuoyer aux corps des enfans, qu'elles portent au ventre, des merques de leur fantasies: tesmoin celle qui engẽdra le More. Et il fut presenté à Charles Roy de Boheme & Empereur, vne fille d'aupres de Pise toute velue & heriſſee, que sa mere disoit auoir esté ainsi conceue, à cause d'vn' image de Sainct Iean Baptiste pendue en son lict. Des animaux il en est de mesmes: tesmoing les brebis de Iacob, & les perdris & lieures, que la neige blanchit aux mõtaignes. On vid der-

nierement chez moy vn chat guettant vn oyseau au hault d'vn arbre, & s'estans fichez la veue ferme l'vn contre l'autre, quelque espace de temps, l'oyseau s'estre laissé choir comme mort entre les pates du chat, ou enyuré par sa propre imaginatiõ, ou attiré par quelque force attractiue du chat. Ceux qui ayment la volerie ont ouy faire le conte du fauconnier, qui arrestant obstinément sa veue contre vn milan en l'air, gageoit, de la seule force de sa veue le ramener contrebas: & le faisoit, à ce qu'õ dit. Car les Histoires que i'emprunte, ie les renuoye sur la conscience de ceux de qui ie les prens. Les discours sont à moy, & se tiennent par la preuue de la raison, non de l'experience; chacun y peut ioindre ses exemples: & qui n'é a point, qu'il ne laisse pas de croire qu'il en est assez, veu le nombre & varieté des accidens. Si ie ne cõme biẽ, qu'vn autre cõme pour moy. Aussi en l'estude que ie traitte, de noz mœurs & mouueméts, les tesmoignages fabuleux, pourueu qu'ils soient posibles, y seruent cõme les vrais. Aduenu, ou non aduenu, à Rome ou à Paris, à Icá ou à Pierre, c'est tousiours vn tour de l'humaine capacité: duquel ie suis vtilement aduisé par ce recit. Ie le voy, & en fay mon profit, egalement en vmbre qu'en corps. Et aux diuerses leçons, qu'ont souuent les histoires, ie prens à me seruir de celle qui est la plus rare & memorable. Il y a des autheurs, desquels la fin c'est dire les euenements. La mienne, si i'y scauoys aduenir, seroit dire sur ce qui peut aduenir. Il est iustement permis aux Escholes, de suppoſer des similitudes, quand ilz n'en ont point. Ie n'en fay pas ainsi pourtant, & surpasse de ce costé là, en religion superstitieuse, toute foy historiale. Aux exemples que ie tire ceans, de ce que i'ay leu, ouy, faict, ou dict, ie me suis defendu d'oser alterer iusques aux plus legeres & inutiles circonstances; ma conscience ne fallifie pas vn iota, mon inscience ie ne scay. Sur ce propos, i'entre par fois en pensee, qu'il puisse asses bien conuenir à vn Theologien, à vn Philosophe, & telles gens d'exquise & exacte conscience & prudence, d'escrire l'histoire. Comment peuuent-ils engagẽr leur foy sur vne foy populaire? comment respõdre des pensees de personnes incon-

nues; & donner pour argent contant leurs coniectures? Des actions à diuers membres, qui se passent en leur presence, ils refuseroient d'en rendre tesmoignage, assermentez par vn iuge. Et n'ont homme si familier, des intentions duquel ils entreprennent de pleinement respondre. Ie tien moins hazardeux d'escrire les choses passees, que presentes: d'autant que l'escriuain n'a à rendre compte que d'vne verité empruntee. Aucuns me conuient d'escrire les affaires de mõ temps: estimants que ie les voy d'vne veue moins blessee de passion, qu'vn autre, & de plus pres, pour l'accez que fortune m'a donné aux chefs de diuers partis. Mais ils ne disent pas, que pour la gloire de Salluste ie n'en prendroys pas la peine: ennemy iuré d'obligation, d'assiduité, de constance: qu'il n'est rien si contraire à mon stile, qu'vne narration estendue. Ie me recouppe si souuent, à faute d'halcine. Ie n'ay ny composition ny explication, qui vaille. Ignorant au delà d'vn enfant, des frases & vocables, qui seruent aux choses plus communes. Pourtant ay-ie pris à dire ce que ie sçay dire: accommodant la matiere à ma force. Si i'en prenois qui me guidast, ma mesure pourroit faillir à la sienne. Que ma liberté estant si libre, i'eusse publié des iugements, à mon gré mesme, & selon raison, illegitimes & punissables. Plutarche nous diroit volontiers de ce qu'il en a faict, que c'est l'ouurage d'autruy, que ses exemples soient en tout & par tout veritables: qu'ils soient vtiles à la posterité, & presentez d'vn lustre, qui nous esclaire à la vertu, que c'est son ouurage. Il n'est pas dangereux, comme en vne drogue medicinale, en vn compte ancien, qu'il soit ainsin ou ainsi.

Le profit de l'vn est dommage de l'autre.

CHAP. XXI.

DEMADES Athenien condamna vn homme de sa ville, qui faisoit mestier de vendre les choses necessaires aux enterremens, soubs tiltre de ce qu'il en demandoit trop de profit, & que ce profit ne luy pouuoit venir sans la mort de beaucoup de gens. Ce iugement semble estre mal pris; d'autant qu'il

ne ſe fait aucun profit qu'au dommage d'autruy, & qu'à ce compte il faudroit condamner toute ſorte de guain. Le marchand ne faict bien ſes affaires, qu'à la debauche de la ieuneſſe : le laboureur à la cherté des bleds : l'architecte à la ruine des maiſons: les officiers de la iuſtice aux procez & querelles des hommes : l'honneur meſme & pratique des Miniſtres de la religion ſe tire de noſtre mort & de noz vices. Nul medecin ne prẽd plaiſir à la ſanté de ſes amis meſmes, dit l'ancien Comique Grec; ny ſoldat à la paix de la ville : ainſi du reſte. Et qui pis eſt, que chacun ſe ſonde au dedans, il trouuera que nos ſouhaits interieurs pour la plus part naiſſent & ſe nourriſſent aux deſpens d'autruy. Ce que conſiderant, il m'eſt venu en fantaſie, comme nature ne ſe dement point en cela de ſa generale police: car les Phyſiciẽs tiennent, que la naiſſance, nourriſſement, & augmentation de chaſque choſe, eſt l'alteration & corruption d'vn'autre.

Nam quodcunque ſuis mutatum finibus exit,
Continuò hoc mors eſt illius, quod fuit antè.

De la couſtume, & de ne changer aiſement vne loy receüe.

CHAP. XXII.

CELVY me ſemble auoir tres-bien conceu la force de la couſtume, qui premier forgea ce cõpte, qu'vne femme de village ayant appris de careſſer & porter entre ſes bras vn veau des l'heure de ſa naiſſance, & continuant touſiours à ce faire, gaigna cela par l'accouſtumance, que tout grand beuf qu'il eſtoit, elle le portoit encore. Car c'eſt à la verité vne violente & traiſtreſſe maiſtreſſe d'eſcole, que la couſtume. Elle eſtablit en nous, peu à peu, à la deſrobee, le pied de ſon authorité: mais par ce doux & humble commencement, l'ayant raſsis & planté auec l'ayde du temps, elle nous deſcouure tantoſt vn furieux & tyrannique viſage, contre lequel nous n'auons plus la liberté de hauſſer ſeulemẽt les yeux. Nous luy voyõs forcer tous les coups les reigles de nature: *Vſus efficaciſsimus rerum omnium magiſter.* I'en croy l'antre de Platon en ſa Republique,

blique,& les medecins, qui quittent si souuent à son authorité les raisons de leur art:& ce Roy qui par son moyen rangea son estomach à se nourrir de poison:& la fille qu'Albert recite s'estre accoustumee à viure d'araignees:& en ce monde des Indes nouuelles on trouua des grands peuples, & en fort diuers climats,qui en viuoient, en faisoient prouision, & les appastoient: comme aussi des sauterelles, fourmiz, laizards,chauuesouriz, & fut vn crapault vendu six escus en vne necessité de viures: ils les cuisent & appreстent à diuerses sauces. Il en fut trouué d'autres ausquels nos chairs & nos viandes estoient mortelles & venimeuses. *Consuetudinis magna vis est. Pernoctant venatores in niue: in montibus vri se patiuntur: Pugiles, cæstibus contusi,ne ingemiscunt quidem.* Ces exemples estrangers ne sont pas estranges, si nous considerons ce que nous essayons ordinairement; combien l'accoustumance hebete nos sens. Il ne nous faut pas aller chercher ce qu'on dit des voisins des cataractes du Nil: & ce que les Philosophes estiment de la musicque celeste; que les corps de ces cercles, estants solides, polis, & venants à se lescher & frotter l'vn à l'autre en roullant, ne peuuent faillir de produire vne merueilleuse harmonie: aux couppures & muances de laquelle se manient les contours & changemens des caroles des astres. Mais qu'vniuersellemẽt les ouyes des creatures de çà bas, endormies, comme celles des Ægyptiens, par la continuation de ce son, ne le peuuent apperceuoir, pour grãd qu'il soit. Les mareschaux, meulniers,armuriers, ne sçauroient demeurer au bruit, qui les frappe, s'il les perçoit comme nous. Mon collet de fleurs sert à mon nez: mais apres que ie m'en suis vestu trois iours de suitte, il ne sert qu'aux nez assistants. Cecy est plus estrange, que, nonobstant les longs interualles & intermissiõs, l'accoustumãce puisse ioindre & establir l'effect de son impression sur nos sens: comme essayent les voisins des clochers. Ie loge chez moy en vne tour, où à la diane & à la retraitte vne fort grosse cloche sonne tous les iours l'Aué Maria. Ce tintamarre estonne ma tour mesme: & aux premiers iours me semblant insupportable, en peu de temps m'appriuoise de

maniere que ie l'oy ſans offenſe, & ſouuent ſans m'en eſueiller. Platon tanſa vn enfant, qui iouoit aux noix. Il luy reſpondit: Tu me tanſes de peu de choſe. L'accouſtumance, repliqua Platon, n'eſt pas choſe de peu. Ie trouue que nos plus grands vices prennent leur ply dés noſtre plus tendre enfance, & que noſtre principal gouuernement eſt entre les mains des nourrices. C'eſt paſſetemps aux meres de voir vn enfant tordre le col à vn poulet, & ſ'esbatre à bleſſer vn chien & vn chat. Et tel pere eſt ſi ſot, de prendre à bon augure d'vne ame martiale, quand il void ſon fils gourmer iniurieuſement vn païſant, ou vn laquay, qui ne ſe defend point: & à gentilleſſe, quand il le void affiner ſon compagnon par quelque malicieuſe deſloyauté, & tromperie. Ce ſont pourtant les vrayes ſemences & racines de la cruauté, de la tyrannie, de la trahiſon. Elles ſe germent là, & ſ'eſleuent apres gaillardement, & profitent à force entre les mains de la couſtume. Et eſt vne treſdangereuſe inſtitution, d'excuſer ces vilaines inclinations, par la foibleſſe de l'aage, & legereté du ſubiect. Premierement c'eſt nature qui parle; de qui la voix eſt lors plus pure & plus naifue, qu'elle eſt plus greſle & plus neufue. Secondement, la laideur de la piperie ne depend pas de la difference des eſcutz aux eſpingles: elle depend de ſoy. Ie trouue bien plus iuſte de conclurre ainſi: Pourquoy ne tromperoit il aux eſcutz, puis qu'il trompe aux eſpingles? que, comme ils ſont; Ce n'eſt qu'aux eſpingles: il n'auroit garde de le faire aux eſcutz. Il faut apprendre ſoigneuſement aux enfants de hayr les vices de leur propre contexture, & leur en faut apprendre la naturelle difformité, à ce qu'ils les fuyent non en leur action ſeulement, mais ſur tout en leur cœur: que la penſee meſme leur en ſoit odieuſe, quelque maſque qu'ils portent. Ie ſçay bien, que pour m'eſtre duict en ma puerilité, de marcher touſiours mon grand & plain chemin, & auoir eu à cõtrecœur de meſler ny tricotterie ny fineſſe à mes ieux enfantins, (cõme de vray il faut noter, que les ieux des enfans ne ſont pas ieux: & les faut iuger en eux, cõme leurs plus ſerieuſes actions) il n'eſt paſſetẽps ſi leger, ou ie n'apporte du

dedans,& d'vne pourpẽſion naturelle,& ſans eſtude,vne extreme contradiction à trõper. Ie manie les cartes pour les doubles,& tien cõpte,cõme pour les doubles doublõs, lors que le gaigner & le perdre,contre ma fẽme & ma fille,m'eſt indifferent,cõme lors qu'il va de bon. En tout & par tout, il y a aſſez de mes yeux à me tenir en office: il n'y en a point, qui me veillent de ſi pres,ny que ie reſpecte plus. Ie viens de voir chez moy vn petit hõme natif de Nantes, né ſans bras, qui a ſi bien façõné ſes pieds,au ſeruice que luy deuoient les mains, qu'ils en ont à la verité à demy oublié leur office naturel. Au demourãt il les nõme ſes mains, il trenche,il charge vn piſtolet & le laſche,il enfille ſon eguille, il coud, il eſcrit,il tire le bõnet,il ſe peigne,il iouë aux cartes & aux dez, & les remue auec autãt de dexterité que ſçauroit faire quelqu'autre: l'argent que ie luy ay donné, il l'a emporté en ſon pied,cõme nous faiſons en noſtre main. I'en vy vn autre eſtant enfant, qui manioit vn'eſpee à deux mains,& vn'halle-barde,du ply du col à faute de mains; les iettoit en l'air & les reprenoit, lançoit vne dague, & faiſoit craqueter vn fouet auſsi bien que charretier de France Mais on deſcouure bien mieux ſes effets aux eſtrãges impreſsions, qu'elle fait en nos ames, ou elle ne trouue pas tant de reſiſtance. Que ne peut elle en nos iugemens & en nos creances? y a il opinion ſi bizarre(ie laiſſe à part la groſsiere impoſture des religions, pour quoy tant de grandes nations,& tant de ſufliſans perſonnages ſe ſont veuz envurez: Car cette partie eſtant hors de nos raiſons humaines,il eſt plus excuſable de ſ'y perdre,à qui n'y eſt extraordinairemẽt eſclairé par faueur diuine) mais d'autres opinions y en a il de ſi eſtrãges,qu'elle n'aye plãté& eſtably par loix és regions que bon luy a ſemblé? Et eſt treſiuſte cette ancienne exclamation: *Nõ pudet phyſicũ, id eſt ſpeculatorem venatorẽq; naturæ, ab animis conſuetudine imbutis quærere teſtimoniũ veritatis?* I'eſtime qu'il ne tõbe en l'imagination humaine aucune fãtaſie ſi forcenee qui ne rencõtre l'exẽple de quelque vſage public,& par cõſequẽt q̃ noſtre raiſõ n'eſtaïe &ne fõde. Il eſt des peuples ou on tourne le doz à celuy qu'õ ſaluë, &ne regarde l'õ iamais celui qu'õ veut honorer. Il en eſt ou

quand le Roy crache, la plus fauorie des dames de sa Cour tend la main: & en autre nation les plus apparents qui sont autour de luy se baissent à terre, pour amasser en du linge son ordure. Desrobons icy la place d'vn compte. Vn gentilhomme François se mouchoit tousiours de sa main (chose tresennemie de nostre vsage) defendant là dessus son faict: & estoit fameux en bonnes rencôtres. Il me demanda, quel priuilege auoit ce salle excrement, que nous allassions luy apprestant vn beau linge delicat à le receuoir; & puis, qui plus est, à l'empaqueter & serrer soigneusement sur nous. Que cela deuoit faire plus de mal au cœur, que de le voir verser ou que ce fust: comme nous faisons toutes nos autres ordures. Ie trouuay, qu'il ne parloit pas du tout sans raison: & m'auoit la coustume osté l'apperceuance de cette estrangeté, laquelle pourtant nous trouuons si hideuse, quand elle est recitee d'vn autre pays. Les miracles sont, selon l'ignorance en quoy nous sommes de la nature, non selon l'estre de la nature. L'alluefaction endort la veuë de nostre iugement. Les Barbares ne nous sont de rien plus merueilleux que nous sommes à eux: ny auec plus d'occasion, comme chascun aduoueroit, si chascun sçauoit, apres s'estre promené par ces loingtains exemples, se coucher sur les propos, & les conferer sainement. La raison humaine est vne teinture infuse enuiron le pareil poids à toutes nos opinions & mœurs, de quelque forme qu'elles soient: infinie en matiere, infinie en diuersité. Ie m'en retourne. Il est des peuples, où sauf sa femme & ses enfants aucun ne parle au Roy que par sarbatane. En vne mesme nation & les vierges montrent à descouuert leurs parties honteuses, & les mariées les couurent & cachét soigneusemét. A quoy cette autre coustume qui est ailleurs a quelque relation: la chasteté n'y est en prix que pour le seruice du mariage: car les filles se peuuét abandõner à leur poste, & engroissees se faire auorter par medicamens propres, au veu d'vn chascun. Et ailleurs si c'est vn marchand qui se marie, tous les marchans conuiez à la nopce, couchent auec l'espousee auant luy: & plus il y en a, plus a elle d'honneur & de recommandation de fermeté & de

capacité: ſi vn officier ſe marie, il en va de meſme; de meſme ſi c'eſt vn noble; & ainſi des autres: ſauf ſi c'eſt vn laboureur, ou quelqu'vn du bas peuple. car lors c'eſt au Seigneur à faire: & ſi on ne laiſſe pas d'y recommander eſtroittement la loyauté, pendant le mariage. Il en eſt, où il ſe void des bordeaux publics de maſles, voire & des mariages: où les femmes vont à la guerre quand & leurs maris, & ont rang, non au combat ſeulement, mais auſsi au commandement. Où non ſeulement les bagues ſe portent au nez, aux leures, aux ioues, & aux orteils des pieds: mais des verges d'or bien poiſantes au trauers des tetins & des feſſes. Où en mangeant on ſ'eſſuye les doigts aux cuiſſes, & à la bourſe des genitoires, & à la plante des pieds. Où les enfans ne ſont pas heritiers, ce ſont les freres & nepueux: & ailleurs les nepueux ſeulement: ſauf en la ſucceſsion du Prince. Où pour regler la communauté des biens, qui ſ'y obſerue, certains Magiſtrats ſouuerains ont charge vniuerſelle de la culture des terres, & de la diſtributiõ des fruits, ſelõ le beſoing d'vn chacun. Où l'on pleure la mort des enfans, & feſtoye l'õ celle des vieillards. Où ils couchent en des licts dix ou douze enſemble auec leurs femmes. Où les femmes qui perdent leurs maris par mort violente, ſe peuuent remarier, les autres non. Où l'on eſtime ſi mal de la condition des femmes, que l'on y tuë les femelles qui y naiſſent, & achepte l'on des voiſins, des femmes pour le beſoing. Où les maris peuuent repudier ſans alleguer aucune cauſe, les femmes non pour cauſe quelconque. Où les maris ont loy de les vendre ſi elles ſont ſteriles. Où ils font cuire le corps du treſpaſſé, & puis piler, iuſques à ce qu'il ſe forme comme en bouillie, laquelle ils meſlent à leur vin, & la boiuent. Où la plus deſirable ſepulture eſt d'eſtre mangé des chiens: ailleurs des oyſeaux. Où l'on croid que les ames heureuſes viuent en toute liberté, en des champs plaiſans, fournis de toutes commoditez: & que ce ſont elles qui font cet echo que nous oyons. Où ils combattent en l'eau, & tirent ſeurement de leurs arcs en nageant. Où pour ſigne de ſubiection il faut hauſſer les eſpaules, & baiſſer la teſte: & deſchauſſer

ſes ſouliers quand on entre au logis du Roy. Où les Eunuques qui ont les femmes religieuſes en garde, ont encore le nez & leures à dire, pour ne pouuoir eſtre aymez: & les preſtres ſe creuent les yeux pour accointer les demons, & prédre les oracles. Ou chacũ fait vn Dieu de ce qu'il luy plaiſt; le chaſſeur d'vn Lyõ ou d'vn Renard, le peſcheur de certain poiſſon: & des Idoles de chaque action ou paſsiõ humaine: le Soleil, la Lune, & la terre, ſont les dieux principaux: la forme de iurer, c'eſt toucher la terre regardant le Soleil: & y mange l'on la chair & le poiſſon crud. Ou le grand fermẽt, c'eſt iurer le nom de quelque homme treſpaſſé, qui a eſté en bonne reputation au pays, touchant de la main ſa tũbe. Ou les eſtrenes que le Roy enuoye aux Princes ſes vaſſaux, tous les ans, c'eſt du feu, lequel apporté, tout le vieil feu eſt eſteint: & de ce nouueau ſont tenus les peuples voiſins venir puiſer chacun pour ſoy, ſur peine de crime de leze majeſté. Ou, quand le Roy pour s'adonner du tout à la deuotion, ſe retire de ſa charge (ce qui auient ſouuent) ſon premier ſucceſſeur eſt obligé d'ẽ faire autãt: & paſſe le droict du Royaume au troiſieme ſucceſſeur. Ou l'on diuerſifie la forme de la police, ſelon que les affaires ſemblent le requerir: on depoſe le Roy quãd il ſemble bon: & luy ſubſtitue lon des anciens à prẽdre le gouuernail de l'eſtat: & le laiſſe lon par fois auſsi és mains de la cõmune. Ou hommes & femmes ſont circoncis, & pareillement baptiſés. Ou le ſoldat, qui en vn ou diuers combats, eſt arriué à preſenter à ſon Roy ſept teſtes d'ennemis, eſt faict noble. Ou lon vit ſoubs cette opiniõ ſi rare & inſociable de la mortalité des ames. Ou les femmes s'accouchent ſans plainɛte & ſans effroy. Ou les femmes en l'vne & l'autre iambe portent des greues de cuiure: & ſi vn poüil les mord, ſont tenues par deuoir de magnanimité de le remordre: & n'oſent eſpouſer, qu'elles n'ayẽt offert à leur Roy, s'il le veut, leur pucellage. Ou l'on ſaluë mettãt le doigt à terre: & puis le hauſſant vers le ciel. Ou les hõmes portent les charges ſur la teſte, les femmes ſur les eſpaules: elles piſſent debout, les hommes, accroupis. Ou ils enuoyent de leur ſang en ſigne d'amitié, & encenſent cõme les

Dieux, les hõmes qu'ils veulent hõnorer. Ou non ſeulemẽt iuſqu'au quatrieſme degré, mais en aucun plus eſloigné, la parẽté n'eſt ſoufferte aux mariages. Ou les enfans ſont quatre ans à nourriſſe, & ſouuẽt douze: & là meſme il eſt eſtimé mortel de dõner à l'enfant à tetter tout le premier iour. Ou les peres ont charge du chaſtiment des maſles, & les meres à part, des femelles: & eſt le chaſtimẽt de les fumer pẽdus par les pieds. Ou on fait circõcire les femmes. Ou lõ mãge toute ſorte d'herbes ſans autre diſcretion, que de refuſer celles qui leur ſemblent auoir mauuaiſe ſenteur. Ou tout eſt ouuert: & les maiſons pour belles & riches qu'elles ſoient, ſans porte, ſans feneſtre, ſans coffre qui ferme: & ſont les larrõs doublemẽt punis qu'ailleurs. Ou ils tuent les pouils auec les dents cõme les Magots, & trouuent horrible de les voir eſcacher ſoubs les ongles. Ou lõ ne couppe en toute la vie ny poil ny ongle: ailleurs ou lon ne couppe que les ongles de la droicte, celles de la gauche ſe nourriſſent par gentilleſſe. Ou ils nourriſsẽt tout le poil du coſté droict, tãt qu'il peut croiſtre: & tiẽnent raz le poil de l'autre coſté. Et en voiſines prouinces, celle icy nourrit le poil de deuant, celle-la le poil de derriere: & raſent l'oppoſite. Ou les peres preſtent leurs enfans, les maris leurs femmes, à iouyr aux hoſtes, en payãt. Ou l'on peut hõneſtement faire des enfãs à ſa mere, les peres ſe meſler à leurs filles, & à leurs fils. Ou aux aſsẽblees de feſtins ils s'entrepreſtẽt ſans diſtinction de parẽté les enfans les vns aux autres. Icy on vit de chair humaine: là c'eſt office de pieté de tuer ſon pere en certain aage: ailleurs les peres ordonnent des enfans encore au ventre des meres, ceux qu'ils veulent eſtre nourriz & conſeruez, & ceux qu'ils veulent eſtre abandonnez & tuez: ailleurs les vieux maris preſtent leurs femmes à la ieuneſſe pour s'en ſeruir: & ailleurs elles ſont communes ſans peché: voire en tel pays portent pour marque d'honneur autant de belles houppes frangees au bord de leurs robes, qu'elles ont accointé de maſles. N'a pas faict la couſtume encore vne choſe publique de femmes à part? leur a elle pas mis les armes à la main? faict dreſſer des armees, & liurer des batailles?

Et ce que toute la philoſophie ne peut planter en la teſte des plus ſages, ne l'apprend elle pas de ſa ſeule ordonnance au plus groſsier vulgaire? car nous ſçauons des nations entieres, où non ſeulement la mort eſtoit meſpriſee, mais feſtoyee: où les enfans de ſept ans ſouffroient à eſtre fouetez iuſques à la mort, ſans chãger de viſage: où la richeſſe eſtoit en tel meſpris, que le plus chetif citoyen de la ville n'euſt daigné baiſſer le bras pour amaſſer vne bource d'eſcus. Et ſçauons des regions tres-fertiles en toutes façons de viures, où toutesfois les plus ordinaires mets & les plus ſauoureux, c'eſtoient du pain, du naſitort & de l'eau. Fit elle pas encore ce miracle en Cio, qu'il s'y paſſa ſept cens ans, ſans memoire que femme ny fille y euſt faict faute à ſon honneur? Et ſomme, à ma fantaſie, il n'eſt riẽ qu'elle ne face, ou qu'elle ne puiſſe: & auec raiſon l'appelle Pindarus, à ce qu'on m'a dict, la Royne & Emperiere du monde. Celuy qu'on rencõtra battant ſon pere, reſpondit, que c'eſtoit la couſtume de ſa maiſon: que ſon pere auoit ainſi batu ſon ayeul; ſon ayeul ſon biſayeul: & montrant ſon fils: Cettuy cy me battra quãd il ſera venu au terme de l'aage où ie ſuis. Et le pere que le fils tiraſſoit & ſabouloit emmy la ruë, luy commãda de s'arreſter à certain huis; car luy, n'auoit trainé ſon pere que iuſques là: que c'eſtoit la borne des iniurieux traittements hereditaires, que les enfants auoient en vſage faire aux peres en leur famille. Par couſtume, dit Ariſtote, auſsi ſouuẽt que par maladie, des femmes s'arrachent le poil, rongent leurs ongles, mangent des charbons & de la terre: & plus par couſtume que par nature les maſles ſe meſlent aux maſles. Les loix de la cõſcience, que nous diſons naiſtre de nature, naiſſent de la couſtume: chacun ayant en veneration interne les opinions & mœurs approuuees & receues autour de luy, ne s'en peut deſprendre ſans remors, ny s'y appliquer ſans applaudiſſement. Quand ceux de Crete vouloient au tẽps paſſé maudire quelqu'vn, ils prioient les dieux de l'engager en quelque mauuaiſe couſtume. Mais le principal effect de ſa puiſſance, c'eſt de nous ſaiſir & empieter de telle ſorte qu'à peine ſoit-il en nous, de nous r'auoir de ſa prinſe, & de

r'entrer en nous, pour discourir & raisonner de ses ordonnances. De vray, parce que nous les humons auec le laict de nostre naissance, & que le visage du monde se presente en cet estat à nostre premiere veue, il semble que nous soyons naiz à la condition de suyure ce train. Et les communes imaginations, que nous trouuons en credit autour de nous, & infuses en nostre ame par la semence de nos peres, il semble que ce soyent les generalles & naturelles. Par où il aduient, que ce qui est hors les gõds de la coustume, on le croid hors les gonds de la raison: Dieu sçait combien desraisonnablement le plus souuent. Si comme nous, qui nous estudions, auons apprins de faire, chascun qui oit vne iuste sentence, regardoit incontinẽt par où elle luy appartient en son propre: chascun trouueroit, que cette cy n'est pas tant vn bon mot comme vn bon coup de fouet à la bestise ordinaire de son iugement. Mais on reçoit les aduis de la verité & ses preceptes, comme adressés au peuple, non iamais à soy: & au lieu de les coucher sur ses mœurs, chascun les couche en sa memoire, tres-sottement & tres-inutilement. Reuenons à l'Empire de la coustume. Les peuples nourris à la liberté & à se commãder eux mesmes, estiment toute autre forme de police monstrueuse & contre nature: Ceux qui sont duits à la monarchie en font de mesme. Et quelque facilité que leur preste fortune au changement, lors mesme qu'ils se sont auec grandes difficultez deffaitz de l'importunité d'vn maistre, ils courẽt à en replãter vn nouueau auec pareilles difficultez, pour ne se pouuoir resoudre de prendre en haine la maistrise. C'est par l'entremise de la coustume que chascun est contant du lieu où nature l'a planté: & les sauuages d'Escosse n'ont que faire de la Touraine, ny les Scythes de la Thessalie. Darius demandoit à quelques Grecs, pour combien ils voudroient prendre la coustume des Indes, de manger leurs peres trespassez (car c'estoit leur forme, estimans ne leur pouuoir donner plus fauorable sepulture, que dans eux-mesmes) ils luy respondirent que pour chose du monde ils ne le feroient: mais s'estant aussi essayé de persuader aux Indiens de laisser leur façon, & prendre celle de Grece,

qui estoit de brusler les corps de leurs peres, il leur fit encore plus d'horreur. Chacun en fait ainsi, d'autant que l'vsage nous desrobe le vray visage des choses.

Nil adeo magnum, nec tam mirabile quicquam
Principio, quod non minuant mirarier omnes
Paulatim.

Autrefois ayant à faire valoir quelqu'vne de nos obseruations, & receuë auec resoluë authorité bien loing autour de nous: & ne voulant point, comme il se fait, l'establir seulement par la force des loix & des exemples, mais qu'estant tousiours iusques à son origine, i'y trouuay le fondement si foible, qu'à peine que ie ne m'en desgoustasse, moy, qui auois à la confirmer en autruy. C'est cette recepte, par laquelle Platon entreprend de chasser les desnaturees & prepostreres amours de son temps: qu'il estime souueraine & principale. Asseauoir, que l'opinion publique les condamne: que les Poëtes, que chacun en face de mauuais comptes. Recepte, par le moyen de laquelle, les plus belles filles n'attirent plus l'amour des peres, ny les freres plus excellents en beauté, l'amour des sœurs. Les fables mesmes de Thyestes, d'Oedipus, de Macareus, ayans, auec le plaisir de leur chant, infus cette vtile creance, en la tendre ceruelle des enfants. De vray, la pudicité est vne belle vertu, & de laquelle l'vtilité est assez conneue: mais de la traitter & faire valoir selon nature, il est autant malaisé, comme il est aisé de la faire valoir selon l'vsage, les loix, & les preceptes. Les premieres & vniuerselles raisons sont de difficile perscrutation. Et les passent nos maistres en escumant; ou en ne les osant pas seulement taster, se iettent d'abordee dans la franchise de la coustume: là ils s'enflent, & triomphent à bon compte. Ceux qui ne se veulent laisser tirer hors cette originelle source, faillent encore plus: & s'obligent à des opinions sauuages, tesmoin Chrysippus: qui sema en tãt de lieux de ses escrits, le peu de cõte en quoy il tenoit les conionctions incestueuses, quelles qu'elles fussent. Qui voudra se deffaire de ce violent preiudice de la coustume, il trouuera plusieurs choses

receues d'vne resolutiõ indubitable, qui n'ont appuy qu'en la barbe chenue & rides de l'vsage, qui les accõpaigne : mais ce masque arraché, rapportãt les choses à la verité & à la raison, il sentira son iugement, cõme tout bouleuersé, & remis pourtant en bien plus seur estat. Pour exemple, ie luy demãderay lors, quelle chose peut estre plus estrange, que de voir vn peuple obligé à suiure des loix qu'il n'entendit oncques: attaché en tous ses affaires domestiques, mariages, donatiõs, testaments, vẽtes, & achapts, & des regles qu'il ne peut sçauoir, n'estãs escrites ny publiees en sa langue, & desquelles par necessité il luy faille acheter l'interpretation & l'vsage. Non selõ l'ingenieuse opiniõ d'Isocrates, qui cõseille à son Roy de rendre les trafiques & negociations de ses subiects libres, frãches, & lucratiues; & leurs debats & querelles, onereuses, chargees de poisans subsides: mais selon vne opiniõ prodigieuse, de mettre en trafique, la raison mesme, & dõner aux loix cours de marchandise. Ie sçay bon gré à la fortune, dequoy (comme disent nos historiens) ce fut vn gentil-hõme Gascon, & de mon pays, qui le premier s'opposa à Charlemaigne, nous voulant donner les loix Latines & Imperiales. Qu'est-il plus farouche que de voir vne nation, ou par legitime coustume la charge de iuger se vende; & les iugemens soyent payez à purs deniers contens; & ou legitimement la iustice soit refusee à qui n'a dequoy la payer: & aye cette marchãdise si grãd credit, qu'il se face en vne police vn quatriesme estat, de gens maniãs les procés, pour le ioindre aux trois anciens, de l'Eglise, de la Noblesse, & du Peuple: lequel estat ayant la charge des loix & souueraine authorité des biens & des vies, face vn corps à part de celuy de la noblesse: d'ou il aduienne qu'il y ait doubles loix, celles de l'hõneur, & celles de la iustice, en plusieurs choses fort cõtraires aussi rigoureusemẽt condãnent celles-là vn demẽti souffert cõme celles icy vn demẽti reuãché: par le deuoir des armes, celuy-là soit degradé d'honneur & de noblesse qui souffre vn' iniure; & par le deuoir ciuil, celuy qui s'en venge encoure vne peine capitale? qui s'adresse aux loix pour auoir raison d'vne offense faicte à son honneur, il se deshonnore:

qui ne s'y adreſſe, il en eſt puny & chaſtié par les loix: Et de ces deux pieces ſi diuerſes, ſe rapportãs toutesfois à vn ſeul chef, ceux-là ayãs la paix, ceux-cy la guerre en charge: ceux-là ayãs le gaing, ceux-cy l'hõneur: ceux-là le ſçauoir, ceux-cy la vertu: ceux-là la parole, ceux-cy l'action: ceux-là la iuſtice, ceux-cy la vaillance: ceux-là la raiſon, ceux-cy la force: ceux-là la robbe longue, ceux-cy la courte en partage. Quãt aux choſes indifferentes, comme veſtemens, qui les voudra ramener à leur vraye fin, qui eſt le ſeruice & commodité du corps, d'ou depend leur grace & bien-ſeãce originelle, pour les plus fantaſticques à mon gré qui ſe puiſſent imaginer, ie luy donray entre autres nos bonnets carrez: cette longue queuë de veloux pliſſé, qui pend aux teſtes de nos femmes, auec ſon attirail bigarré: & ce vain modelle & inutile, d'vn membre que nous ne pouuons ſeulement honneſtement nommer, duquel toutesfois nous faiſons monstre & parade en public. Ces conſiderations ne deſtournent pourtant pas vn homme d'entendement de ſuiure le ſtile commun: Ains au rebours, il me ſemble que toutes façons eſcartees & particulieres partent pluſtoſt de folie, ou d'affectation ambitieuſe, que de vraye raiſon: & que le ſage doit au dedans retirer ſon ame de la preſſe, & la tenir en liberté & puiſſance de iuger librement des choſes: mais quant au dehors, qu'il doit ſuiure entierement les façons & formes receues. La ſocieté publique n'a que faire de nos penſees: mais le demeurant, comme nos actions, noſtre trauail, nos fortunes & noſtre vie, il la faut preſter & abandonner à ſon ſeruice & aux opinions communes: comme ce bon & grand Socrates refuſa de ſauuer ſa vie par la deſobeiſſance du magiſtrat, voire d'vn magiſtrat treſ-iniuſte & treſ-inique. Car c'eſt la regle des regles, & generale loy des loix, que chaſcun obſerue celles du lieu ou il eſt.

νόμος ἴσως τῶν ἐγχώριος καλόν.

En voicy d'vne autre cuuee. Il y a grand doute, ſ'il ſe peut trouuer ſi euident profit au changement d'vne loy receue telle qu'elle ſoit, qu'il y a de mal à la remuer: d'autant qu'vne police, c'eſt comme vn baſtiment de diuerſes pieces ioin-

ctes ensemble d'vne telle liaison, qu'il est impossible d'en esbranler vne que tout le corps ne s'en sente. Le legislateur des Thuriens ordonna, que quiconque voudroit ou abolir vne des vieilles loix, ou en establir vne nouuelle, se presenteroit au peuple la corde au col: afin que si la nouuelleté n'estoit approuuee d'vn chacun, il fust incontinent estranglé. Et celuy de Lacedemone employa sa vie pour tirer de ses citoyens vne promesse asseuree, de n'enfraindre aucune de ses ordonnances. L'Ephore qui couppa si rudement les deux cordes que Phrinys auoit adiousté à la musique, ne s'esmoie pas, si elle en vaut mieux, ou si les accords en sont mieux réplis: il luy suffit pour les condamner, que ce soit vne alteration de la vieille façon. C'est ce que signifioit cette espee rouillee de la iustice de Marseille. Ie fuis desgousté de la nouuelleté, quelque visage qu'elle porte; & ay raison, car i'en ay veu des effets tresdómageables. Celle qui nous presse depuis tant d'ans, elle n'a pas tout exploicté: mais on peut dire auec apparence, que par accident, elle a tout produict & engendré: voire & les maux & ruines, qui se font depuis sans elle, & contre elle: c'est à elle à s'en prendre au nez.

Heu patior telis vulnera facta meis.

Ceux qui donnent le branle à vn Estat, sont volontiers les premiers absorbez en sa ruine. Le fruict du trouble ne demeure guere à celuy qui l'a esmeu; il bat & brouille l'eaue pour d'autres pescheurs. La liaison & contexture de cette monarchie & ce grand bastiment, ayant esté desmis & dissout, notamment sur ses vieux ans par elle, donne tant qu'on veut d'ouuerture & d'entree à pareilles iniures. La maiesté Royalle s'auale plus difficilement du sommet au milieu, qu'elle ne se precipite du milieu à fonds. Mais si les inuẽteurs sont plus dommageables, les imitateurs sont plus vicieux, de se ietter en des exemples, desquels ils ont senti & puni l'horreur & le mal. Et s'il y a quelque degré d'honneur, mesmes au mal faire, ceux cy doiuent aux autres, la gloire de l'inuention, & le courage du premier effort. Toutes sortes de nouuelle desbauche puysent heureusement en cette premiere & fœconde source, les images & patrons à trou-

bler noſtre police. On lit en nos loix meſmes, faictes pour le remede de ce premier mal, l'apprétiſſage & l'excuſe de toutes ſortes de mauuaiſes entrepriſes: Et en faueur des vices publiques on les baptiſe de mots nouueaux plus doux pour leur excuſe, abaſtardiſſant & amol liſſant leurs vrais tiltres. C'eſt pourtát, pour reformer nos cóſciéces & nos creances, *boneſta oratio eſt.* Mais le meilleur pretexte de nouuelleté eſt treſ-dágereux. Si me ſemble-il, a le dire franchement, qu'il y a grád amour de ſoy & preſomption, d'eſtimer ſes opinions iuſques-la, que pour les eſtablir, il faille renuerſer vne paix publique, & introduire tant de maux incuitables, & vne ſi horrible corruptió de mœurs que les guerres ciuiles apportét, & les mutatiós d'eſtat, en choſe de tel poids, & les introduire en ſon pays propre. Eſt-ce pas mal meſnagé, d'aduãcer tant de vices certains & connus, pour combatre des erreurs conteſtees & debatables? Eſt il quelque pire eſpece de vices, que ceux qui choquent la propre cóſcience & naturelle connoiſſance? Le Senat oſa donner en payement cette deffaitte ſur le differend d'entre luy & le peuple, pour le miniſtere de leur religion: *Ad deos, id magis quàm ad ſe pertinere: ipſos viſuros, ne ſacra ſua polluantur:* conformémẽt à ce que reſpõdit l'oracle à ceux de Delphes, en la guerre Medoiſe, craignans l'inuaſion des Perſes. Ils demanderent au Dieu, ce qu'ils auoient à faire des treſors ſacrez de ſon tẽple, ou les cacher; ou les emporter: Il leur reſpõdit, qu'ils ne bougeaſſent rien, qu'ils ſe ſouciaſſent d'eux: qu'il eſtoit ſuffiſant pour prouuoir à ce qui luy eſtoit propre. La religiõ Chreſtiẽne a toutes les marques d'extreme iuſtice & vtilité: mais nulle plus apparẽte, que l'exacte recõmẽdation de l'obeiſſance du Magiſtrat, & manutẽtion des polices. Quel merueilleux exẽple nous en a laiſſé la ſapiẽce diuine; qui pour eſtablir le ſalut du genre humain, & cõduire cette ſienne glorieuſe victoire cõtre la mort & le peché, ne l'a voulu faire qu'à la mercy de noſtre ordre politique: & a ſoubmis ſon progrez & la cõduite d'vn ſi haut effet & ſi ſalutaire, à l'aueuglemẽt & iniuſtice de nos obſeruatiõs & vſances; y laiſſãt courir le sãg innocẽt de tãt d'eſleux ſes fauoriz. & ſouffrãt vne lõgue perte d'ánees à meurir ce fruict ineſtimable? Il y agrãd à dire entre la cauſe

de celuy qui ſuit les formes & les loix de ſõ pais, & celuy qui entrepréd de les regéter & chãger. Celuy là allegue pour ſõ excuſe, la ſimplicité, l'obeiſſance & l'exéple: quoy qu'il face, ce ne peut eſtre malice, c'eſt pour le plus malheur. *Quis eſt enim, quẽ nõ moueat clariſsimis monimẽtis teſtata cõſignataque antiquitas?* Outre ce que dit Hocrates, que la defectuoſité, a plus de part à la moderatiõ, que n'a l'excez. L'autre eſt en bien plus rude party. Car qui ſe meſle de choiſir & de chãger, vſurpe l'authorité de iuger: & ſe doit faire fort, de voir la faute de ce qu'il chaſſe, & le biẽ de ce qu'il introduit. Cette ſi vulgaire conſideration, m'a fermy en mõ ſiege: & tenu ma ieuneſſe meſme, plus temeraire, en bride: de ne charger mes eſpaules d'vn ſi lourd faix, que de me rẽdre reſpõdant d'vne ſciẽce de telle importãce. Et oſer en cette cy, ce qu'ẽ ſain iugemẽt, ie ne pourroy oſer en la plus facile de celles auſquelles on m'auoit inſtruit, & auſquelles la temerité de iuger eſt de nul preiudice. Me ſemblãt tres-inique, de vouloir ſouſmettre les conſtitutiõs & obſeruãces publiques & immobiles, à l'inſtabilité d'vne priuee fãtaſie (la raiſon priuee n'eſt qu'vne iuriſdictiõ priuee) & entreprẽdre ſur les loix diuines, ce que nulle police ne ſupporteroit aux ciuiles. Auſquelles, encore que l'humaine raiſon aye beaucoup plus de cõmerce, ſi ſont elles ſouuerainemẽt iuges de leurs iuges: & l'extreme ſuffiſance, ſert à expliquer & eſtẽdre l'vſage, qui en eſt receu, nõ à le deſtourner & innover. Si quelquesfois la prouidẽce diuine a paſſé par deſſus les regles, auſquelles elle nous a neceſſairemẽt aſtreints: ce n'eſt pas pour nous en diſpẽſer. Ce ſont coups de ſa main diuine: qu'il nous faut, nõ pas imiter, mais admirer: & exẽples extraordinaires, marques d'vn expres & particulier adueu; du gẽre des miracles, qu'elle nous offre, pour teſmoignage de ſa toute puiſſance, au deſſus de noz ordres & de noz forces, qu'il eſt folie & impieté d'eſſayer à repreſenter: & que nous ne deuõs pas ſuiure, mais cõtẽpler, auec eſtonnemẽt. Actes de ſon perſõnage, nõ pas du noſtre. Cotta proteſte biẽ opportunémẽt: *Quum de religione agitur, T. Coruncanium, P. Scipionem, P. Scæuolam, Pontifices maximos, non Zenonem, aut Cleanthem, aut Chryſippum, ſequor.* Dieu le ſcache en noſtre preſente querelle, ou il ya cent articles à

oſter & remettre, grands & profons articles, cõbien ils ſont qui ſe puiſſent vanter d'auoir exactement reconneu les raiſons & fondements de l'vn & l'autre party. C'eſt vn nombre, ſi c'eſt nombre, qui n'auroit pas grand moyen de nous troubler. Mais toute cette autre preſſe ou va elle? ſoubs quelle enſeigne ſe iette elle à quartier? Il aduient de la leur, comme des autres medecines foibles & mal appliquees: les humeurs qu'elle vouloit purger en nous, elle les a eſchauffees, exaſperees & aigries par le conflit, & ſi nous eſt demeuree dans le corps. Elle n'a ſceu nous purger par ſa foibleſſe, & nous a ce pendant affoiblis: en maniere que nous ne la pouuons vuider non plus, & ne receuons de ſon operation que des douleurs longues & inteſtines. Si eſt-ce que la fortune reſeruant touſiours ſon authorité au deſſus de nos diſcours, nous preſente aucunesfois la neceſsité ſi vrgente, qu'il eſt beſoing que les loix luy facent quelque place: Et quand on reſiſte à l'accroiſſance d'vne innouation qui vient par violence à ſ'introduire, de ſe tenir en tout & par tout en bride & en regle cõtre ceux qui ont la clef des chãps, auſquels tout cela eſt loiſible qui peut auancer leur deſſein, qui n'ont ny loy ny ordre que de ſuiure leur aduantage, c'eſt vne dangereuſe obligation & inequalité.

Aditum nocendi perfido præstat fides.

D'autant que la diſcipline ordinaire d'vn eſtat qui eſt en ſa ſanté, ne pouruoid pas à ces accidens extraordinaires: elle preſuppoſe vn corps qui ſe tient en ſes principaux membres & offices, & vn commun conſentement à ſon obſeruation & obeiſſance. L'aller legitime, eſt vn aller froid, poiſant & contraint: & n'eſt pas pour tenir bon, à vn aller licentieux & effrené. On ſçait qu'il eſt encore reproché à ces deux grands perſonnages, Octauius & Caton, aux guerres ciuiles, l'vn de Sylla, l'autre de Ceſar, d'auoir pluſtoſt laiſſé encourir toutes extremitez à leur patrie, que de la ſecourir aux deſpens de ſes loix, & que de rien remuer. Car à la verité en ces dernieres neceſsitez, ou il n'y a plus que tenir, il ſeroit à l'auanture plus ſagement faict, de bailler la teſte & preſter

preſter vn peu au coup, que ſ'aheurtât outre la poſsibilité à ne rien relaſcher, donner occaſion a la violence de fouler tout aux pieds : & vaudroit mieux faire vouloir aux loix ce qu'elles peuuent, puiſqu'elles ne peuuẽt ce qu'elles veulent. Ainſi fit celuy qui ordonna qu'elles dormiſſent vingtquatre heures: Et celuy qui remua pour cette fois vn iour du calendrier : Et cet autre qui du mois de Iuin fit vn ſecond May. Les Lacedemoniés meſmes, tant religieux obſeruateurs des ordonnances de leur pays, eſtans preſſez de leur loy, qui defendoit d'eſtire par deux fois Admiral vn meſme perſonnage, & de l'autre part leurs affaires requerans de toute neceſſité, que Lyſander prinſt de rechef cette charge, ils firent bien vn Aracus Admiral, mais Lyſander ſurintendant de la marine. Et de meſme ſubtilité, vn de leurs Ambaſſadeurs eſtant enuoyé vers les Atheniens, pour obtenir le changement de quelque ordonnance, & Pericles luy alleguant qu'il eſtoit defendu d'oſter le tableau, où vne loy eſtoit vne fois poſee, luy cõſeilla de le tourner ſeulemẽt, d'autant que cela n'eſtoit pas defendu. C'eſt ce dequoy Plutarque loue Philopœmen, qu'eſtant né pour commãder, il ſçauoit non ſeulement commander ſelon les loix, mais aux loix meſmes, quand la neceſsité publique le requeroit.

Diuers euenemens de meſme Conſeil.

CHAP. XXIII.

IACQVES Amiot, grand Auſmonier de France, me recita vn iour cette hiſtoire à l'honneur d'vn Prince des noſtres (& noſtre eſtoit-il à treſ-bõnes enſeignes, encore que ſon origine fuſt eſtrãgere) que durãt nos premiers troubles au ſiege de Rouan, ce Prince ayant eſté aduerty par la Royne mere du Roy d'vne entrepriſe qu'on faiſoit ſur ſa vie, & inſtruit particulierement par ſes lettres, de celuy qui la deuoit conduire à chef, qui eſtoit vn gentil-homme Angeuin ou Manceau, frequẽtant lors ordinairement pour cet effet, la maiſon de ce Prince: il ne communiqua à perſonne cet aduertiſſement; mais

se promenant l'endemain au mont saincte Catherine, d'ou se faisoit nostre batterie à Rouan (car c'estoit au temps que nous la tenions assiegee) ayant à ses costez ledict seigneur grand Ausmonier & vn autre Euesque, il apperceut ce gentil-homme, qui luy auoit esté remarqué, & le fit appeller. Comme il fut en sa presence, il luy dit ainsi, le voyant desia pallir & fremir des alarmes de sa conscience: Monsieur de tel lieu, vous vous doutez bien de ce que ie vous veux, & vostre visage le montre. vous n'auez rien à me cacher: car ie suis instruict de vostre affaire si auant, que vous ne feriez qu'empirer vostre marché, d'essayer à le couurir. Vous sçauez bien telle chose & telle (qui estoient les tenans & aboutissants des plus secrettes pieces de cette menee) ne faillez sur vostre vie à me cõfesser la verité de tout ce dessein. Quãd ce pauure homme se trouua pris & conuaincu (car le tout auoit esté descouuert à la Royne par l'vn des complices) il n'eut qu'à ioindre les mains & requerir la grace & misericorde de ce Prince; aux pieds duquel il se voulut ietter, mais il l'en garda, suiuant ainsi son propos: Venez çà, vous ay-ie autrefois faict desplaisir? ay-ie offensé quelqu'vn des vostres par haine particuliere? Il n'y a pas trois semaines que ie vous connois, quelle raison vous a peu mouuoir à entreprendre ma mort? Le gentil-homme respondit à cela d'vne voix tremblãte, que ce n'estoit aucune occasion particuliere qu'il en eust, mais l'interest de la cause generale de son party, & qu'aucuns luy auoient persuadé que ce seroit vne execution pleine de pieté, d'extirper en quelque maniere que ce fust, vn si puissant ennemy de leur religion. Or (suiuit ce Prince) ie vous veux montrer, combien la religion que ie tiens est plus douce, que celle dequoy vous faictes profession. La vostre vous a conseillé de me tuer sans m'ouir, n'ayant receu de moy aucune offẽse; & la mienne me cõmande que ie vous pardonne, tout conuaincu que vous estes de m'auoir voulu tuer sans raison. Allez vous en, retirez vous, que ie ne vous voye plus icy: & si vous estes sage, prenez d'oresnauant en vos entreprises des cõseillers plus gens de bien que ceux là. L'Empereur Auguste estant en la Gaule, receut certain auer-

tissement d'vne coniuration que luy brassoit L.Cinna,il deliberа de s'en venger ; & mãda pour cet effect au lendemain le conseil de ses amis : mais la nuict d'entredeux il la passa auec grande inquietude, cõsiderant qu'il auoit à faire mourir vn ieune hõme de bonne maison, neueu du grand Pompeius: & produisoit en se pleignãt plusieurs diuers discours. Quoy donc,faisoit-il,sera-il dit que ie demeureray en crainte & en alarme, & que ie lairray mon meurtrier se pourmener cependant à son aise? S'en ira-il quitte, ayant assailly ma teste,que i'ay sauuee de tant de guerres ciuiles, de tãt de batailles,par mer & par terre?& apres auoir estably la paix vniuerselle du monde,sera-il absouz,ayant deliberé non de me meurtrir seulement,mais de me sacrifier? Car la coniuration estoit faicte de le tuer, comme il feroit quelque sacrifice. Apres cela s'estant tenu coy quelque espace de temps, il recommẽçoit d'vne voix plus forte,& s'en prenoit à soy mesme: Pourquoy vis tu,s'il importe à tant de gens que tu meures?n'y aura il point de fin à tes vengeances & à tes cruautez? Ta vie vaut-elle que tant de dõmage se face pour la conserver? Liuia sa femme le sentant en ces angoisses : Et les conseils des femmes y seront-ils receuz,luy dit-elle ? Fay ce que font les medecins, quand les receptes accoustumees ne peuuent seruir, ils en essayent de contraires. Par seuerité tu n'as iusques à cette heure rien profité: Lepidus a suiuy Sauidienus, Murena Lepidus, Cæpio Murena, Egnatius Cæpio. Commence à experimenter cõment te succederont la douceur & la clemence. Cinna est conuaincu,pardonne luy; de te nuire desormais, il ne pourra, & profitera à ta gloire. Auguste fut bien aise d'auoir trouué vn Aduocat de son humeur, & ayant remercié sa femme & contremandé ses amis, qu'il auoit assigné au Conseil, commanda qu'on fist venir à luy Cinna tout seul:Et ayant faict sortir tout le monde de sa chambre, & faict donner vn siege à Cinna,il luy parla en cette maniere : En premier lieu ie te demande Cinna, paisible audience: n'interromps pas mon parler, ie te donray temps & loisir d'y respondre. Tu sçais Cinna que t'ayant pris au camp de mes ennemis,non seulement t'estant faict mon en-

nemy, mais eſtant né tel, ie te ſauuay; ie te mis entre mains tous tes biens, & t'ay en fin rendu ſi accommodé & ſi aiſé, que les victorieux ſont enuieux de la condition du vaincu: l'office du ſacerdoce que tu me demandas, ie te l'ottroiay, l'ayant refuſé à d'autres, deſquels les peres auoiét touſiours combatu auec moy: t'ayant ſi fort obligé, tu as entrepris de me tuer. A quoy Cinna s'eſtant eſcrié qu'il eſtoit bien eſloigné d'vne ſi meſchante penſee: Tu ne me tiens pas Cinna ce que tu m'auois promis, ſuyuit Auguſte: tu m'auois aſſeuré que ie ne ſerois pas interrompu: ouy, tu as entrepris de me tuer, en tel lieu, tel iour, en telle compagnie, & de telle façon: & le voyant tranſi de ces nouuelles, & en ſilence, non plus pour tenir le marché de ſe taire, mais de la preſſe de ſa conſcience: Pourquoy, adiouſta-il, le fais tu? Eſt-ce pour eſtre Empereur? Vrayement il va bien mal à la choſe publique, ſ'il n'y a que moy, qui t'empeſche d'arriuer à l'Empire. Tu ne peux pas ſeulemét defendre ta maiſon, & perdis dernierement vn procés par la faueur d'vn ſimple libertin. Quoy? n'as tu moyen ny pouuoir en autre choſe qu'à entreprendre Ceſar? Ie le quitte, ſ'il n'y a que moy qui empeſche tes eſperáces. Péſes-tu que Paulus, que Fabius, que les Coſſeens & Seruiliens te ſouffrent? & vne ſi grande troupe de nobles, non ſeulement nobles de nom, mais qui par leur vertu honorent leur nobleſſe? Apres pluſieurs autres propos (car il parla à luy plus de deux heures entieres) Or va, luy dit-il, ie te donne, Cinna, la vie à traiſtre & à parricide, que ie te donnay autre-fois à ennemy: que l'amitié commence de ce iourd'huy entre nous: eſſayons qui de nous deux de meilleure foy, moy t'aye donné ta vie, ou tu l'ayes receue. Et ſe deſpartit d'auec luy en cette maniere. Quelque temps apres il luy dõna le conſulat, ſe plaignant dequoy il ne le luy auoit oſé demander. Il l'eut depuis pour fort amy, & fut ſeul faict par luy heritier de ſes biens. Or depuis cet accident, qui aduint à Auguſte au quarantieſme an de ſon aage, il n'y eut iamais de coniuration ny d'entrepriſe contre luy, & receut vne iuſte recompenſe de cette ſienne clemence. Mais il n'en aduint pas de meſmes au noſtre: car ſa douceur ne le ſceut

garentir,qu'il ne cheuſt depuis aux lacs de pareille trahiſon; tant c'eſt choſe vaine & friuole que l'humaine prudence: & au trauers de tous nos proiects, de nos conſeils & precautions, la fortune maintient touſiours la poſſeſsion des euenemens. Nous appellons les medecins heureux, quand ils arriuent à quelque bonne fin: comme ſ'il n'y auoit que leur art, qui ne ſe peuſt maintenir d'elle meſme, & qui euſt les fondemens trop frailes, pour ſ'appuyer de ſa propre force: & comme ſ'il n'y auoit qu'elle, qui ait beſoin que la fortune preſte la main à ſes operations. Ie croy d'elle tout le pis ou le mieux qu'on voudra: car nous n'auons, Dieu mercy, nul cõmerce enſemble. Ie ſuis au rebours des autres: car ie la meſpriſe bien touſiours,mais quand ie ſuis malade,au lieu d'entrer en compoſition, ie commence encore à la hayr & à la craindre: & reſpons à ceux qui me preſſent de prendre medecine,qu'ils attẽdent au moins que ie ſois rendu à mes forces & à ma ſanté,pour auoir plus de moyen de ſouſtenir l'effort & le hazard de leur breuuage. Ie laiſſe faire nature, & preſuppoſe qu'elle ſe ſoit pourueue de dents & de griffes, pour ſe deffendre des aſſaux qui luy viennent,& pour maintenir cette contexture, dequoy elle fuit la diſſolution. Ie crain au lieu de l'aller ſecourir, ainſi comme elle eſt aux priſes bien eſtroites & bien iointes auec la maladie, qu'on ſecoure ſon aduerſaire au lieu d'elle, & qu'on la recharge de nouueaux affaires. Or ie dy que non en la medecine ſeulement,mais en pluſieurs arts plus certaines,la fortune y a bõne part. Les ſaillies poetiques, qui emportent leur autheur, & le rauiſſent hors de ſoy,pourquoy ne les attribuerõs nous à ſon bon heur, puis qu'il confeſſe luy meſme qu'elles ſurpaſſent ſa ſuffiſance &ſes forces,& les reconnoit venir d'ailleurs que de ſoy, & ne les auoir aucunement en ſa puiſſance: non plus que les orateurs ne diſent auoir en la leur ces mouuemens & agitations extraordinaires, qui les pouſſent au delà de leur deſſein? Il en eſt de meſmes en la peinture, qu'il eſchappe par fois des traits de la main du peintre ſurpaſſans ſa conception & ſa ſcience, qui le tirent luy meſmes en admiration,& qui l'eſtonnent. Mais la fortune monſtre bien

encores plus euidemment, la part qu'elle a en tous ces ouurages, par les graces & beautez qui s'y treuuent, non seulement sans l'intention, mais sans la connoissance mesme de l'ouurier. Vn suffisant lecteur descouure souuent és escrits d'autruy, des perfections autres que celles que l'autheur y a mises & apperceues, & y preste des sens & des visages plus riches. Quant aux entrepriſes militaires, chacun void comment la fortune y a bonne part: En nos conseils mesmes & en nos deliberations, il faut certes qu'il y ait du sort & du bonheur meslé parmy: car tout ce que nostre sagesse peut, ce n'est pas grand' chose: Plus elle est aiguë & viue, plus elle trouue en soy de foiblesse, & se defie d'autant plus d'elle mesme. Ie suis de l'aduis de Sylla: & quand ie me prens garde de pres aux plus glorieux exploicts de la guerre, ie voy, ce me semble, que ceux qui les cõduisent, n'y employent la deliberation & le conseil, que par acquit; & que la meilleure part de l'entreprinse, ils l'abandonnent à la fortune; & sur la fiance qu'ils ont à son secours, passent à tous les coups au delà des bornes de tout discours. Il survient des allegresses fortuites, & des fureurs estrãgeres parmy leurs deliberatiõs, qui les poussent le plus souuent à prendre le party le moins fondé en apparence, & qui grossissent leur courage au dessus de la raison. D'où il est aduenu à plusieurs grands Capitaines anciens, pour donner credit à ces conseils temeraires, d'alleguer à leurs gens, qu'ils y estoient conuiez par quelque inspiration, par quelque signe & prognostique. Voila pourquoy en cette incertitude & perplexité, que nous apporte l'impuissance de voir & choisir ce qui est le plus commode, pour les difficultez que les diuers accidents & circonstances de chaque chose tirent. le plus seur, quand autre consideration ne nous y conuieroit, est à mon aduis de se reietter au party, où il y a plus d'honnesteté & de iustice: & puis qu'on est en doute du plus court chemin, tenir touſiours le droit. Comme en ces deux exẽples, que ie vien de proposer, il n'y a point de doubte, qu'il ne fust plus beau & plus genereux à celuy qui auoit receu l'offense, de la pardonner, que s'il eust faict autrement. S'il en est mes-aduenu au premier, il ne s'en

faut pas prendre à ce sien bon dessein: & ne sçait on, quand il eust pris le party contraire, s'il eust eschapé la fin, à laquelle son destin l'appelloit; & si eust perdu la gloire d'vne telle humanité. Il se void dans les histoires, force gens, en cette crainte; d'où la plus part ont suiuy le chemin de courir au deuant des coniurations, qu'on faisoit contre eux, par vengeance & par supplices: mais i'en voy fort peu auſquels ce remede ait seruy; tesmoings tant d'Empereurs Romains. Celuy qui se trouue en ce danger, ne doit pas beaucoup esperer ny de sa force, ny de sa vigilance. Car combien est-il malaisé de se garentir d'vn ennemy, qui est couuert du visage du plus officieux amy que nous ayons? & de connoistre les volontez & pensemens interieurs de ceux qui nous assistent? Il a beau employer des nations estrãgeres pour sa garde, & estre tousiours ceint d'vne haye d'hommes armez: Quiconque aura sa vie à mespris, se rendra tousiours maistre de celle d'autruy. Et puis ce continuel soupçon, qui met le Prince en doute de tout le monde, luy doit seruir d'vn merueilleux tourment. Pourtant Dion estant aduerty que Callippus espioit les moyens de le faire mourir, n'eut iamais le cœur d'en informer, disant qu'il aimoit mieux mourir que viure en cette misere, d'auoir à se garder non de ses ennemis seulement, mais aussi de ses amis. Ce qu'Alexandre representa bien plus viuemẽt par effect, & plus roidement, quand ayant eu aduis par vne lettre de Parmenion, que Philippus son plus cher medecin estoit corrompu par l'argent de Darius pour l'empoisonner; en mesme temps qu'il donnoit à lire sa lettre à Philippus, il auala le breuuage qu'il luy auoit presenté. Fut-ce pas exprimer cette resolution, que si ses amis le vouloient tuer, il consentoit qu'ils le peussent faire? Ce Prince est le souuerain patrõ des actes hazardeux: mais ie ne sçay s'il y a traict en sa vie, qui ait plus de fermeté que cettui-cy, ny vne beauté illustre par tãt de visages. Ceux qui preschent aux Princes la defiance si attentiue, sous couleur de leur prescher leur seurté, leur preschent leur ruine & leur honte. Rien de noble ne se fait sans hazard. I'en sçay vn de courage tres-martial de sa complexion & entrepre-

Dion ne veut informer de la conspiration contre luy de peur de faire soupçonner

Alexandre

nant, de qui tous les iours on corrompt la bonne fortune par telles perſuaſions: Qu'il ſe reſſerre entre les ſiens, qu'il n'entende à aucune reconciliation de ſes anciens ennemys, ſe tienne à part, & ne ſe commette entre mains plus fortes, quelque promeſſe qu'on luy face, quelque vtilité qu'il y voye. I'en ſcay vn autre, qui a ineſperement auancé ſa fortune, pour auoir pris conſeil tout contraire. La hardieſſe dequoy ils cherchent ſi auidemẽt la gloire, ſe preſente, quand il eſt beſoing, auſsi magnifiquement en pourpoint qu'en armes: en vn cabinet, qu'en vn camp: le bras pendant, que le bras leué. La prudence ſi tendre & circonſpecte, eſt mortelle ennemie des hautes executions. Scipion ſceut, pour pratiquer la volonté de Syphax, quittant ſon armee, & abãdonnant l'Eſpaigne, douteuſe encore ſous ſa nouuelle conqueſte, paſſer en Afrique, dans deux ſimples vaiſſeaux, pour ſe commettre en terre ennemie, à la puiſſance d'vn Roy barbare, à vne foy inconneue, ſans obligation, ſans hoſtage, ſous la ſeule ſeureté de la grãdeur de ſon propre courage, de ſon bonheur, & de la promeſſe de ſes hautes eſperances. *Habita fides ipſam plerumque fidem obligat.* A vne vie ambitieuſe & fameuſe, il faut au rebours, preſter peu, & porter la bride courte aux ſouſpeçons: La crainte & la deffiance attirent l'offẽſe & la conuient. Le plus deffiant de nos Roys eſtablit ſes affaires, principalemẽt pour auoir volontairemẽt abandonné & commis ſa vie, & ſa liberté, entre les mains de ſes ennemis: montrant auoir entiere fiance d'eux, afin qu'ils la prinſſent de luy. A ſes legions mutinees & armees contre luy, Cæſar oppoſoit ſeulement l'authorité de ſon viſage, & la fierté de ſes parolles; & ſe fioit tant à ſoy & à ſa fortune, qu'il ne craignoit point de ſ'abandonner & commettre à vne armee ſeditieuſe & rebelle.

ſtetit aggere fulti
Cæſpitis, intrepidus vultu, meruitque timeri
Nil metuens.

Mais il eſt bien vray, que cette ſorte aſſeurance ne ſe peut repreſenter bien entiere, & naifue, que par ceux auſquels l'i-

maginatiõ de la mort,& du pis qui peut aduenir apres tout, ne donne point d'effroy;car de la repreſenter tremblãte encore,doubteuſe & incertaine, pour le ſeruice d'vne importante reconciliation, ce n'eſt rien faire qui vaille. C'eſt vn excellent moyen de gaigner le cœur & volonté d'autruy,de ſ'y aller ſoubſmettre & fier, pourueu que ce ſoit librement, & ſans contrainte d'aucune neceſsité, & que ce ſoit en condition, qu'on y porte vne fiance pure & nette; le front au moins deſchargé de tout ſcrupule. Ie vis en mõ enfance, vn Gentil-homme commandant à vne grande ville empreſſé à l'eſmotion d'vn peuple furieux.Pour eſteindre ce commencement du trouble,il print party de ſortir d'vn lieu treſ-aſſeuré ou il eſtoit, & ſe rendre à cette tourbe mutine: d'où mal luy print,& y fut miſerablement tué.Mais il ne me ſemble pas que ſa faute fuſt tant d'eſtre ſorty, ainſi qu'ordinairement on le reproche à ſa memoire, comme ce fut d'auoir pris vne voye de ſoubſmiſsiõ & de molleſſe:& d'auoir voulu endormir cette rage, pluſtoſt en ſuiuant qu'en guidant, & en requerant pluſtoſt qu'en remontrant: & eſtime qu'vne gracieuſe ſeuerité, auec vn commandement militaire, plein de ſecurité,& de confiance, conuenable à ſon rang,& à la dignité de ſa charge, luy euſt mieux ſuccedé, au moins auec plus d'honneur, & de bien-ſeance. Il n'eſt rien moins eſperable de ce monſtre ainſin agité, que l'humanité & la douceur,il receura bien pluſtoſt la reuerence & la crainte. Ie luy reprocherois auſsi, qu'ayant pris vne reſolution pluſtoſt braue à mon gré, que temeraire, de ſe ietter foible & en pourpoint,emmy cette mer tempeſtueuſe d'hommes inſenſez,il la deuoit aualler toute, & n'abandonner ce perſonnage.Là où il luy aduint apres auoir reconneu le danger de pres, de ſaigner du nez: & d'alterer encore depuis cette contenance demiſe & flatteuſe, qu'il auoit entreprinſe,en vne contenance effrayee: chargeant ſa voix & ſes yeux d'eſtonnement & de penitence: cerchant à cõniller & à ſe deſrober, il les enflamma & appella ſur ſoy. On deliberoit de faire vne montre generallede diuerſes trouppes en armes,(c'eſt le lieu des vengeances ſecrettes, & n'eſt point

où en plus grande ſeureté on les puiſſe exercer) il y auoit publiques & notoires apparences, qu'il n'y faiſoit pas fort bon pour aucuns, auſquels touchoit la principalle & neceſſaire charge de les recognoiſtre. Il ſ'y propoſa diuers conſeils, comme en choſe difficile, & qui auoit beaucoup de poids & de ſuitte: Le mién fut, qu'on euitaſt ſur tout de donner aucun teſmoignage de ce doubte, & qu'on ſ'y trouuaſt & meſlaſt parmy les files, la teſte droicte, & le viſage ouuert, & qu'au lieu d'en retrancher aucune choſe (à quoy les autres opinions viſoient le plus) au contraire, l'on ſollicitaſt les capitaines d'aduertir les ſoldats de faire leurs ſalves belles & gaillardes en l'honneur des aſsiſtans, & n'eſpargner leur poudre. Cela ſeruit de gratification enuers ces troupes ſuſpectes, & engendra dés lors en auant vne mutuelle & vtile confidence. La voye qu'y tint Iulius Cæſar, ie trouue que c'eſt la plus belle, qu'on y puiſſe prendre. Premierement il eſſaya par clemence, à ſe faire aymer de ſes ennemis meſmes, ſe contentant aux coniurations qui luy eſtoient deſcouuertes, de declarer ſimplement qu'il en eſtoit aduerti: Cela faict, il print vne tres-noble reſolution, d'attendre ſans effroy & ſans ſolicitude, ce qui luy en pourroit aduenir, ſ'abandonnant & ſe remettant à la garde des dieux & de la fortune. Car certainement c'eſt l'eſtat ou il eſtoit quand il fut tué. Vn eſtrãger ayant dict & publié par tout qu'il pourroit inſtruire Dionyſius Tyran de Syracuſe, d'vn moyen de ſentir & deſcouurir en toute certitude, les parties que ſes ſubicts machineroient contre luy, ſ'il luy vouloit donner vne bonne piece d'argent; Dionyſius en eſtant aduerty, le fit appeller à ſoy, pour ſ'eſclaircir d'vn art ſi neceſſaire à ſa conſeruation: cet eſtranger luy dict, qu'il n'y auoit pas d'autre art, ſinon qu'il luy fiſt deliurer vn talent, & ſe vẽtaſt d'auoir apris de luy vn ſingulier ſecret. Dionyſius trouua cette inuention bonne, & luy fit compter ſix cés eſcus. Il n'eſtoit pas vray-ſemblable, qu'il euſt donné ſi grande ſomme à vn homme inconneu, qu'en recõpenſe d'vn tres-vtile apprentiſſage, & ſeruoit cette reputation à tenir ſes ennemis en crainte. Pourtant les Princes ſagement publient les aduis

qu'ils reçoiuent des menees qu'on dreſſe contre leur vie; pour faire croire qu'ils ſont bien aduertis,& qu'il ne ſe peut rien entreprendre dequoy ils ne ſentent le vẽt. Le Duc d'Athenes fit pluſieurs ſottiſes en l'eſtabliſſement de ſa freſche tyrannie ſur Florence: mais cette-cy la plus notable, qu'ayãt receu le premier aduis des monopoles que ce peuple dreſſoit contre luy, par Mattheo dit Morozo, complice d'icelles: il le fit mourir, pour ſupprimer cet aduertiſſement,& ne faire ſentir, qu'aucun en la ville s'ennuiaſt de ſa dominatiõ. Il me ſouuient auoir leu autrefois l'hiſtoire de quelque Romain, perſonnage de dignité, lequel fuyant la tyrannie du Triumvirat, auoit eſchappé mille fois les mains de ceux qui le pourſuiuoyent, par la ſubtilité de ſes inuentions. Il aduint vn iour, qu'vne trouppe de gens de cheual, qui auoit charge de le prendre, paſſa tout ioignant vn halier, ou il s'eſtoit tapy,& faillit de le deſcouurir: Mais luy ſur ce point là, conſiderãt la peine & les difficultez, auſquelles il auoit deſia ſi long temps duré, pour ſe ſauuer des continuelles & curieuſes recherches, qu'on faiſoit de luy par tout; le peu de plaiſir qu'il pouuoit eſperer d'vne telle vie, & cõbien il luy valoit mieux paſſer vne fois le pas, que demeurer touſiours en ceſte tranſe, luy-meſme les r'appella, & leur trahit ſa cachette, s'abandonnant volontairement à leur cruauté, pour oſter eux & luy d'vne plus lõgue peine. D'appeller les mains ennemies, c'eſt vn conſeil vn peu gaillard: ſi croy-ie, qu'encore vaudroit-il mieux le prendre, que de demeurer en la fieure continuelle d'vn accident, qui n'a point de remede. Mais puis que les prouiſions qu'on y peut apporter ſont pleines d'inquietude, & d'incertitude, il vaut mieux d'vne belle aſſeurãce ſe preparer à tout ce qui en pourra aduenir; & tirer quelque conſolation de ce qu'on n'eſt pas aſſeuré qu'il aduienne.

Du pedantiſme.

CHAP. XXIIII.

IE me ſuis ſouuent deſpité en mon enfance, de voir és comedies Italiennes, touſiours vn pedante pour badin, & le ſurnom de magiſter, n'auoir guere plus honorable ſignification parmy nous. Car leur eſtant donné en gouuernement, que pouuois-ie moins faire que d'eſtre ialoux de leur reputation? Ie cherchois bien de les excuſer par la diſconuenance naturelle qu'il y a entre le vulgaire, & les perſonnes rares & excellentes en iugement, & en ſçauoir: d'autant qu'ils vont vn train entierement contraire les vns des autres. Mais en cecy perdois-ie mon latin: que les plus galans hommes c'eſtoient ceux qui les auoient le plus à meſpris, teſmoing noſtre bon du Bellay:

Mais ie hay par ſur tout vn ſcauoir pedanteſque.

Et eſt cette couſtume ancienne: car Plutarque dit que Grec & Eſcolier, eſtoient mots de reproche entre les Romains, & de meſpris. Depuis auec l'aage i'ay trouué qu'on auoit vne grandiſsime raiſon, & que *magis magnos clericos, non ſunt magis magnos ſapientes.* Mais d'ou il puiſſe aduenir qu'vne ame riche de la connoiſſance de tant de choſes, n'en deuienne pas plus viue, & plus eſueillée: & qu'vn eſprit groſsier & vulgaire puiſſe loger en ſoy, ſans s'amender, les diſcours & les iugemens des plus excellens eſprits, que le monde ait porté, i'en ſuis encore en doute. A receuoir tant de cerueilles eſtrangeres, & ſi fortes, & ſi grandes, il eſt neceſſaire (me diſoit vne fille, la premiere de nos Princeſſes, parlant de quelqu'vn) que la ſienne ſe foule, ſe contraigne & rapetiſſe, pour faire place aux autres. Ie dirois volontiers que comme les plantes s'eſtouffent de trop d'humeur, & les lãpes de trop d'huile; auſsi faict l'action de l'eſprit par trop d'eſtude & de matiere: lequel occupé & embaraſſé d'vne grande diuerſité de choſes, perde le moyen de ſe demeſler. Et que cette charge le tienne courbe & croupy. Mais il en

va autrement : car nostre ame s'elargit d'autant plus qu'elle se remplit. Et aux exemples des vieux temps, il se void tout au rebours, des suffisans hommes aux maniemens des choses publiques, des grands capitaines, & grands conseilliers aux affaires d'estat, auoir esté ensemble tressçauans. Et quãt aux Philosophes retirez de toute occupation publique, ils ont esté aussi quelque fois à la verité mesprisez, par la liberté Comique de leur temps, leurs opinions & façons les rendans ridicules. Les voulez vous faire iuges des droits d'vn procés, des actions d'vn homme? Ils en sont biẽ prests! Ils cerchent encore s'il y a vie, s'il y a mouuement, si l'homme est autre chose qu'vn bœuf : que c'est qu'agir & souffrir, quelles bestes ce sont, que loix & iustice. Parlent ils du magistrat, ou parlent-ils à luy? c'est d'vne liberté irreuerente & inciuile. Oyent-ils louer vn Prince ou vn Roy? c'est vn pastre pour eux, oisif comme vn pastre, occupé à pressurer & tondre ses bestes: mais bien plus rudement. En estimez vous quelqu'vn plus grand, pour posseder deux mille arpents de terre? eux s'en moquent, accoustumés d'embrasser tout le monde, comme leur possession. Vous ventez vous de vostre noblesse, pour compter sept ayeulx riches? ils vous estiment de peu: ne conceuans l'image vniuerselle de nature, & combien chascun de nous a eu de predecesseurs, riches, pauures, Roys, valets, Grecs, Barbares. Et quand vous seriez cinquantiesme descendant de Hercules, ils vous trouuent vain, de faire valoir ce present de la fortune. Ainsi les desdaignoit le vulgaire, comme ignorants les premieres choses & communes, & comme presomptueux & insolents. Mais cette peinture Platonique est bien eloignee de celle qu'il faut à noz hommes. On enuioit ceux-la comme estans au dessus de la commune façon, cõme mesprisans les actiõs publiques, comme ayans dressé vne vie particuliere & inimitable, reglee à certains discours hautains & hors d'vsage: ceux-cy on les desdaigne, comme estans au dessoubs de la commune façõ, comme incapables des charges publiques, comme trainans vne vie & des meurs basses & viles apres le vulgaire. *O di homines ignaua opera, Philosopha sententia.* Quant

Les philosophes mesprisent fo

à ces Philosophes, dis-ie, comme ils estoient grands en science, ils estoiét encore plus grands en toute action. Et tout ainsi qu'on dit de ce Geometrien de Syracuse, lequel ayant esté destourné de sa contemplation, pour en mettre quelque chose en prattique, à la deffense de son pais, qu'il mit soudain en train des engins espouuentables, & des effects surpassans toute creance humaine; desdaignant toutesfois luy mesme toute cette sienne manufacture, & pensant en cela auoir corrompu la dignité de son art, de laquelle ses ouurages n'estoient que l'apprentissage & le iouet. Aussi eux si quelquefois on les a mis à la preuue de l'action, on les a veu voler d'vne aisle si haulte, qu'il paroissoit bien, leur cœur & leur ame s'estre merueilleusement grossie & enrichie par l'intelligence des choses. Mais aucuns voyants la place du gouuernement politique saisie par hommes incapables, s'en sont reculés. Et celuy qui demanda à Crates, iusques à quand il faudroit philosopher, en receut cette response: iusques à tant que ce ne soient plus des asniers, qui conduisent noz armees. Heraclitus resigna la Royauté à son frere. Et aux Ephesiens, qui luy reprochoient, qu'il passoit son temps à iouër auec les enfans deuant le temple: Vaut-il pas mieux faire cecy, que gouuerner les affaires en vostre compagnie? D'autres ayans leur imaginatiõ logee au dessus de la fortune & du monde, trouuerent les sieges de la iustice, & les thrones mesmes des Roys, bas & viles. Et refusa Empedocles la royauté, que les Agrigentins luy offrirent. Thales accusãt quelquefois le soing du mesnage & de s'enrichir, on luy reprocha que c'estoit à la mode du renard, pour n'y pouuoir aduenir. Il luy print enuie par passetemps d'en montrer l'experience, & ayant pour ce coup raualé son sçauoir au seruice du profit & du gain, dressa vne trafique, qui dans vn an rapporta telles richesses, qu'à peine en toute leur vie, les plus experimentez de ce mestier là, en pouuoiét faire de pareilles. Ce qu'Aristote recite d'aucuns, qui appelloyent & celuy là, & Anaxagoras, & leurs semblables, sages & non prudents, pour n'auoir assez de soin des choses plus vtiles: outre ce que ie ne digere pas bien cette difference de

mots,cela ne ſert point d'excuſe à mes gẽts;& à voir la baſſe & neceſsiteuſe fortune, dequoy ils ſe payent,nous aurions pluſtoſt occaſion de prononcer tous les deux, qu'ils ſont,& non ſages,& non prudents.Ie quitte cette premiere raiſon, & croy qu'il vaut mieux dire,que ce mal viẽne de leur mauuaiſe façon de ſe prendre aux ſciences: & qu'à la mode dequoy nous ſommes inſtruicts, il n'eſt pas merueille ſi ny les eſcoliers, ny les maiſtres n'en deuiennent pas plus habiles, quoy qu'ils ſ'y facent plus doctes.De vray le ſoing & la deſpẽce de nos peres, ne viſe qu'à nous meubler la teſte de ſcience: du iugement & de la vertu, peu de nouuelles. Criez d'vn paſſant à noſtre peuple: O le ſçauant homme! Et d'vn autre,O le bon hõme!Il ne faudra pas à deſtourner les yeux & ſon reſpect vers le premier. Il y faudroit vn tiers crieur: O les lourdes teſtes! Nous enquerons volõtiers,Sçait-il du Grec ou du Latin?eſcrit-il en vers ou en proſe?mais, ſ'il eſt deuenu meilleur ou plus aduiſé,c'eſtoit le principal,& c'eſt ce qui demeure derriere. Il falloit ſ'enquerir qui eſt mieux ſçauant, non qui eſt plus ſçauant. Nous ne trauaillons qu'à remplir la memoire, & laiſſons l'entendemẽt & la conſcience vuide. Tout ainſi que les oyſeaux vont quelquefois à la queſte du grain,& le portẽt au bec ſans le taſter,pour en faire bechee à leurs petits: ainſi nos pedantes vont pillotans la ſcience dans les liures,& ne la logent qu'au bout de leurs leures,pour la degorger ſeulemẽt,& mettre au vẽt. C'eſt merueille combien proprement la ſottiſe ſe loge ſur mon exẽple. Eſt-ce pas faire de meſme,ce que ie fay en la plus part de cette compoſition? Ie m'en vay eſcornifflant par-cy par-là,des liures,les ſentences qui me plaiſent;non pour les garder(car ie n'ay point de gardoire) mais pour les tranſporter en cettuy-cy;où,à vray dire,elles ne ſont non plus miennes, qu'en leur premiere place.Nous ne ſommes, ce croy-ie,ſçauants,que de la ſcience preſente: non de la paſſee, auſsi peu que de la future. Mais qui pis eſt, leurs eſcoliers & leurs petits ne ſ'en nourriſſent & alimentẽt non plus,ains elle paſſe de main en main,pour cette ſeule fin,d'en faire parade, d'en entretenir autruy, & d'en faire des comptes,cõme vne vai-

Lulle rompa: raiſon.

forces. Me veux-ie armer contre la crainte de la mort ? c'eſt aux deſpens de Seneca. Veux-ie tirer de la conſolatiõ pour moy, ou pour vn autre ? ie l'emprunte de Cicero : ie l'euſſe priſe en moy-meſme, ſi on m'y euſt exercé. Ie n'ayme point cette ſuffiſance relatiue & mẽdiee. Quand bien nous pourrions eſtre ſçauans du ſçauoir d'autruy, au moins ſages ne pouuons nous eſtre que de noſtre propre ſageſſe.

μισῶ σοφιςὴν, ὅστις μὴ χ αὑτῷ σοφός.

Ex quo Ennius: Nequidquam ſapere ſapientem, qui ipſi ſibi prodeſſe non quiret.

ſi cupidus, ſi

Vanus, & Euganea quantumuis vilior agna.

Non enim paranda nobis ſolum, ſed fruenda ſapientia eſt. Dionyſius ſe moquoit des Grammariens, qui ont ſoin de s'enquerir des maux d'Vlyſſes, & ignorent les propres : des muſiciens, qui accordent leurs fleutes, & n'accordent pas leurs mœurs: des orateurs, qui eſtudiẽt à dire iuſtice, non à la faire. Si noſtre ame n'en va vn meilleur branſle, ſi nous n'en auons le iugement plus ſain, i'aymerois auſsi cher que mon eſcolier euſt paſſé le temps à ioüer à la paume, au moins le corps en ſeroit plus allegre. Voyez le reuenir de là, apres quinze ou ſeize ans employez, il n'eſt rien ſi mal propre à mettre en beſongne: tout ce que vous y recognoiſſez d'auantage, c'eſt que ſon Latin & ſon Grec l'ont rendu plus ſot & preſumptueux qu'il n'eſtoit party de la maiſon. Il en deuoit rapporter l'ame pleine, il ne l'en rapporte que bouffie : & l'á ſeulement enflée, en lieu de la groſsir. Ces maiſtres icy, cõme Platon dit des Sophiſtes, leurs germains, ſont de tous les hommes, ceux qui promettent d'eſtre les plus vtiles aux hommes, & ſeuls entre tous les hommes, qui non ſeulemẽt n'amendent point ce qu'on leur commet, comme faict vn charpentier & vn maſſon : mais l'empirent, & ſe font payer de l'auoir empiré. Si la loy que Protagoras propoſoit à ſes diſciples, eſtoit ſuiuie : ou qu'ils le payaſſent ſelon ſon mot, ou qu'ils iuraſſent au temple, combien ils eſtimoiẽt le profit qu'ils auoient receu de ſa diſcipline, & ſelon iceluy ſatiſ-

Sophiſte Protagoras

fiſſent ſa peine: mes pedagogues ſe trouueroient chouez, s'eſtans remis au ſerment de mon experience. Mon vulgaire Perigordin appelle fort plaiſamment *Lettre-ferus*, ces ſçauanteaux, comme ſi vous diſiez Lettre-ferus, auſquels les lettres ont donné vn coup de marteau, comme on dit. De vray le plus ſouuent ils ſemblent eſtre raualez, meſmes du ſens commun. Car le païſant & le cordonnier vous leur voyez aller ſimplement & naïfuement leur train, parlant de ce qu'ils ſçauent: ceux-cy pour ſe vouloir eſleuer & gendarmer de ce ſçauoir, qui nage en la ſuperficie de leur cerueſle, vont s'embarraſſant, & empeſtrant ſans ceſſe. Il leur eſchappe de belles parolles, mais qu'vn autre les accommode: ils connoiſſent bien Galien, mais nullement le malade: ils vous ont deſia rempli la teſte de loix, & ſi n'ont encore conçeu le neud de la cauſe: ils ſçauent la Theorique de toutes choſes, cherchez qui la mette en practique. I'ay veu chez moy vn mien amy, par maniere de paſſetemps, ayant affaire à vn de ceux-cy, contrefaire vn iargon de Galimatias, propos ſans ſuitte, tiſſu de pieces rapportées, ſauf qu'il eſtoit ſouuent entrelardé de mots propres à leur diſpute, amuſer ainſi tout vn iour ce ſot à debattre, penſant touſiours reſpõdre aux obiections qu'on luy faiſoit. Et ſi eſtoit homme de lettres & de reputation, & qui auoit vne belle robbe.

Vos ô patritius ſanguis quos viuere par eſt
Occipiti cæco, poſticæ occurrite ſannæ.

Qui regardera de bien pres à ce genre de gens, qui s'eſtend bien loing, il trouuera comme moy, que le plus ſouuent ils ne s'entendent, ny autruy, & qu'ils ont la ſouuenance aſſez pleine, mais le iugement entierement creux: ſinon que leur nature d'elle meſme le leur ait autremẽt façõné. Comme i'ay veu Adrianus Turnebus, qui n'ayant faict autre profeſsion que de lettres, en laquelle c'eſtoit, à mon opinion, le plus grand homme, qui fuſt il y a mil ans, n'ayãt toutesfois rien de pedanteſque que le port de ſa robbe, & quelque façon externe, qui pouuoit n'eſtre pas ciuiliſée à la courtiſane: qui ſont choſes de neant. Et hay nos gens qui ſupportẽt plus mal-ayſement vne robbe qui vue ame de trauers: & re-

gardent à sa reuerence, à son maintien & à ses bottes, quel homme il est. Car au dedans c'estoit l'ame la plus polie du monde. Ie l'ay souuent à mon escient ietté en propos esloignez de son vsage; il y voyoit si cler, d'vne apprehension si prompte, d'vn iugement si sain, qu'il sembloit, qu'il n'eust iamais faict autre meſtier que la guerre, & affaires d'Estat. Ce sont natures belles & fortes:

queis arte benigna
Et meliore luto finxit præcordia Titan,

qui se maintiennent au trauers d'vne mauuaise institution. Or ce n'est pas assez que nostre institutiõ ne nous gaste pas, il faut qu'elle nous change en mieux. Il y a aucuns de nos Parlements, quand ils ont à receuoir des officiers, qui les examinent seulement sur la science: les autres y adiouſtent encores l'essay du sens, en leur presentant le iugement de quelque cause. Ceux-cy me semblent auoir vn beaucoup meilleur stile: Et encore que ces deux pieces soyent necessaires, & qu'il faille qu'elles s'y trouuent toutes deux: si est-ce qu'à la verité celle du sçauoir est moins prisable, que celle du iugement; cette-cy se peut passer de l'autre, & non l'autre de cette-cy. Car comme dit ce vers Grec,

ὡς οὐδὲν ἡ μάθησις, ἢν μὴ νοῦς παρῇ.

A quoy faire la science, si l'entendement n'y est? Pleust à Dieu que pour le bien de nostre iustice ces compagnies là se trouuassent aussi bien fournies d'entendement & de cõscience, comme elles sont encore de science. *Non vitæ, sed scholæ discimus.* Or il ne faut pas artacher le sçauoir à l'ame, il l'y faut incorporer: il ne l'en faut pas arrouser, il l'en faut teindre; & s'il ne la change, & meliore son estat imparfaict, certainement il vaut beaucoup mieux le laisser-là. C'est vn dangereux glaiue, & qui empesche & offense son maistre s'il est en main foible, & qui n'en sçache l'vsage: *vt fueris melius non didicisse.* A l'aduenture est-ce la cause, que & nous, & la Theologie ne requerons pas beaucoup de science aux femmes, & que François Duc de Bretaigne fils de Iean V. comme on luy parla de son mariage auec Isabeau fille d'Es-

cosse, & qu'on luy adiousta qu'elle auoit esté nourrie simplement & sans aucune instruction de lettres, respondit, qu'il l'en aymoit mieux, & qu'vne femme estoit assez sçauante, quād elle sçauoit mettre difference entre la chemise & le pourpoint de son mary. Aussi ce n'est pas si grande merueille, comme on crie, que nos ancestres n'ayent pas faict grand estat des lettres, & qu'encores auiourd'huy elles ne se trouuent que par rencontre aux principaux conseils de nos Rovs : & si cette fin de s'en enrichir, qui seule nous est auiourd'huy proposée par le moyen de la Iurisprudence, de la Medecine, du pedantisme, & de la Theologie encore, ne les tenoit en credit, vous les verriez sans doute aussi marmiteuses qu'elles furent onques. Quel dommage, si elles ne nous apprennēt ny à bien penser, ny à bien faire? *Postquam docti prodierunt, boni desunt.* Toute autre science, est dommageable à celuy qui n'a la science de la bonté. Mais la raison que ie cherchois tantost, seroit elle point aussi de là, que nostre estude en France n'ayant quasi autre but que le prouffit, moins de ceux que nature a faict naistre à plus genereux offices que lucratifs, s'adonnants aux lettres, ou si courtement (retirez auant que d'en auoir pris appetit, à vne profession qui n'a rien de commun auec les liures) il ne reste plus ordinairement, pour s'engager tout à faict à l'estude, que lés gents de basse fortune, qui y questent des moyens à viure. Et de ces gents-là, les ames estants & par nature, & par institutiō domestique & exemple, du plus bas aloy, rapportent faucement le fruit de la science. Car elle n'est pas pour donner iour à l'ame qui n'en a point: ny pour faire voir vn aueugle. Son mestier est, nō de luy fournir de veuë, mais de la luy dresser, de luy regler ses allures, pourueu qu'elle aye de soy les pieds, & les iambes droites & capables. C'est vne bonne drogue que la science, mais nulle drogue n'est assez forte, pour se preseruer sans alteration & corruption, selon le vice du vase qui l'estuye. Tel a la veuë claire, qui ne l'a pas droitte: & par consequent void le bien, & ne le suit pas: & void la science, & ne s'en sert pas. La principale ordonnāce de Platon en sa Republique, c'est donner à ses citoyens

selon leur nature, leur charge. Nature peut tout, & fait tout. Les boiteux sont mal propres aux exercices du corps, & aux exercices de l'esprit les ames boiteuses. Les bastardes & vulgaires sont indignes de la philosophie. Quand nous voyons vn homme mal chaussé, nous disons que ce n'est pas merueille, s'il est chaussetier. De mesme il semble, que l'experience nous offre souuent, vn medecin plus mal medeciné, vn Theologien moins reformé, & coustumierement vn sçauant moins sufnisant qu'vn autre. Aristo Chius auoit anciennement raison de dire, que les philosophes nuisoient aux auditeurs: d'autant que la plus part des ames ne se trouuent propres à faire leur profit de telle instruction: qui, si elle ne se met à bien, se met à mal: *ἀσώτους ex Aristippi, acerbos ex Zenonis schola exire.* En cette belle institution que Xenophon preste aux Perses, nous trouuons qu'ils apprenoient la vertu à leurs enfans, comme les autres nations font les lettres. Platon dit que le fils aisné en leur succession royale, estoit ainsi nourry. Apres sa naissance, on le donnoit, non à des femmes, mais à des eunuches de la premiere authorité autour des Roys, à cause de leur vertu. Ceux-cy prenoient charge de luy rendre le corps beau & sain: & apres sept ans le duisoient à monter à cheual, & aller à la chasse. Quand il estoit arriué au quatorziesme, ils le deposoient entre les mains de quatre: le plus sage, le plus iuste, le plus temperant, le plus vaillant de la nation. Le premier luy apprenoit la religion: le second, à estre touſiours veritable: le tiers, à se rendre maistre des cupiditez: le quart, à ne rien craindre. C'est chose digne de tres-grande consideration, que en cette excellente police de Lycurgus, & à la verité monstrueuse par sa perfection, si songneuse pourtant de la nourriture des enfans, comme de sa principale charge, & au giste mesmes des Muses, il s'y face si peu de mention de la doctrine: comme si cette genereuse ieunesse desdaignãt tout autre ioug que de la vertu, on luy aye deu fournir, au lieu de nos maistres de science, seulement des maistres de vaillance, prudence & iustice. Exemple que Platon a suiuy

en ſes loix. La façon de leur diſcipline, c'eſtoit leur faire des queſtions ſur le iugement des hommes, & de leurs actions: & s'ils condamnoient & loüoient, ou ce perſonnage, ou ce faict, il falloit raiſonner leur dire, & par ce moyen ils aiguiſoient enſemble leur entendement, & apprenoient le droit. Aſtyages en Xenophon, demande à Cyrus compte de ſa derniere leçon: C'eſt, dit-il, qu'en noſtre eſcole vn grand garçon ayant vn petit ſaye, le donna à l'vn de ſes compagnons de plus petite taille, & luy oſta ſon ſaye, qui eſtoit plus grand: noſtre precepteur m'ayant fait iuge de ce differend; ie iugeay qu'il falloit laiſſer les choſes en cet eſtat, & que l'vn & l'autre ſembloit eſtre mieux accommodé en ce point: ſur quoy il me remontra que i'auois mal fait. car ie m'eſtois arreſté à conſiderer la bien-ſeance, & il falloit premierement auoir prouueu à la iuſtice, qui vouloit que nul ne fuſt forcé en ce qui luy appartenoit. Et dit qu'il en fut fouetté, tout ainſi que nous ſommes en nos villages, pour auoir oublié le premier Aoriſte de τύπτω. Mon regent me feroit vne belle harangue *in genere demonſtratiuo*, auant qu'il me perſuadaſt que ſon eſcole vaut cette-là. Ils ont voulu coupper chemin: & puis qu'il eſt ainſi que les ſciences, lors meſmes qu'on les prend de droit fil, ne peuuent que nous enſeigner la prudence, la preud'hommie & la reſolution, ils ont voulu d'arriuée mettre leurs enfans au propre des effects, & les inſtruire non par ouyr dire, mais par l'eſſay de l'action, en les formant & moulant viſuement, non ſeulement de preceptes & parolles, mais principalement d'exemples & d'œuures: afin que ce ne fuſt pas vne ſcience en leur ame, mais ſa complexion & habitude: que ce ne fuſt pas vn acqueſt, mais vne naturelle poſſeſsion. A ce propos, on demãdoit à Ageſilaus, ce qu'il ſeroit d'aduis que les enfans apprinſent: Ce qu'ils doiuent faire eſtans hommes, reſpondit-il. Ce n'eſt pas merueille, ſi vne telle inſtitution a produit des effects ſi admirables. On alloit, dit-on, aux autres villes de Grece cercher des Rhetoriciẽs, des Peintres, & des Muſiciẽs: mais en Lacedemone des legiſlateurs, des magiſtrats, & Empe-

reurs d'armée: à Athenes on apprenoit à biẽ dire, & icy à biẽ faire: là à ſe demeſler d'vn argumẽt ſophiſtique, & à rabatre l'impoſture des mots capticuſemẽt entrelaſſez; icy à ſe deſmeller des appats de la volupté, & à rabatre d'vn grãd courage les menaſſes de la fortune & de la mort: ceux-là s'embeſoignoiẽt apres les paroles, ceux-cy apres les choſes: là c'eſtoit vne continuelle exercitation de la langue, icy vne cõtinuelle exercitation de l'ame. Parquoy il n'eſt pas eſtrãge, ſi Antipater leur demãdant cinquãte enfans pour oſtages, ils reſpõdirẽt tout au rebours de ce que nous feriõs, qu'ils aymoient mieux dõner deux fois autãt d'hõmes faits: tant ils eſtimoiẽt la perte de l'education de leur pays. Quãd Ageſilaus cõuie Xenophõ d'enuoyer nourrir ſes enfans à Sparte, ce n'eſt pas pour y apprẽdre la Rhetorique, ou Dialectique: mais pour apprẽdre (ce dit-il) la plus belle ſciẽce qui ſoit, à ſçauoir la ſciẽce d'obeir & de commãder. Il eſt treſplaiſant, de voir Socrates, à ſa mode ſe moquãt de Hippias, qui luy recite, cõmẽt il a gaigné, ſpecialemẽt en certaines petites villettes de la Sicile, bõne ſomme d'argent, à regenter: & qu'à Sparte il n'a gaigné pas vn ſol. Que ce ſont gẽs idiots, qui ne ſçauent ny meſurer ny compter: ne font eſtat ny de Grãmaire ny de rythme: s'amuſans ſeulemẽt à ſçauoir la ſuitte des Roys, eſtabliſſemẽt & decadence des eſtats, & tels fatras de cõptes. Et au bout de cela, Socrates luy faiſant aduouer par le menu, l'excellẽce de leur forme de gouuernemẽt public, l'heur & vertu de leur vie priuée, luy laiſſe deuiner la cõcluſion de l'inutilité de ſes arts. Les exẽples nous apprẽnent, & en cette martiale police, & en toutes ſes ſemblables, q̃ l'eſtude des ſciẽces amollit & effemine les courages, plus qu'il ne les fermit & aguerrit. Le plus fort eſtat, qui paroiſſe pour le preſent au mõde, eſt celuy des Turcs, peuples egalemẽt duicts à l'eſtimatiõ des armes, & meſpris des lettres. Ie trouue Rome plus vaillãte auãt qu'elle fuſt ſçauãte. Les plus belliqueuſes natiõs en nos iours, ſont les plus groſsieres & ignorãtes. Les Scythes, les Parthes, Tãburlã, nous ſeruent à cette preuue. Quãd les Gots rauagerẽt la Grece, ce qui ſauua toutes les librairies d'eſtre paſſées au feu, ce fut vn d'entre

eux,qui ſema cette opinió, qu'il falloit laiſſer ce meuble entier aux ennemis:propre à les deſtourner de l'exercice militaire, & amuſer à des occupations ſedentaires & oyſiues. Quand noſtre Roy Charles VIII. quaſi ſans tirer l'eſpee du fourreau,ſe veid maiſtre du Royaume de Naples,&d'vne bóne partie de la Toſcane, les ſeigneurs de ſa ſuitte, attribuerét cette ineſperee facilité de conqueſte,à ce que les Princes & la nobleſſe d'Italie s'amuſoient plus à ſe rendre ingenieux & ſçauants, que vigoureux & guerriers.

De l'inſtitution des enfans, à Madame Diane de Foix, Comteſſe de Gurſon.

CHAP. XXV.

IE ne vis iamais pere, pour boſſé ou teigneux que fuſt ſon fils,qui laiſſaſt de l'aduoüer:non pourtant, ſ'il n'eſt du tout enyuré de cette affection, qu'il ne ſ'apperçoiue de ſa defaillance : mais tant y a qu'il eſt ſien. Auſsi moy, ie voy mieux que tout autre, que ce ne ſont icy que reſueries d'homme,qui n'a gouſté des ſciences que la crouſte premiere en ſon enfance, & n'en a retenu qu'vn general & informe viſage: va peu de chaque choſe, & rien du tout, à la Françoiſe. Car en ſomme, ie ſçay qu'il y a vne Medecine,vne Iuriſprudence, quatre parties en la Mathematique,& groſsierement ce à quoy elles vſent.Et à l'aduéture encore ſçay-ie la pretention des ſciences en general, au ſeruice de noſtre vie: mais d'y enfoncer plus auãt,de m'eſtre rongé les ongles à l'eſtude d'Ariſtote monarque de la doctrine moderne,ou opiniatré apres quelque ſcience,ie ne l'ay iamais faict: ny n'eſt art dequoy ie peuſſe peindre ſeulement les premiers lineaments. Et n'eſt enfant des claſſes moyennes, qui ne ſe puiſſe dire plus ſçauant que moy : qui n'ay ſeulemẽt pas dequoy l'examiner ſur ſa premiere leçon. Et ſi l'on m'y force, ie ſuis contraint aſſez ineptement, d'en tirer quelque matiere de propos vniuerſel, ſur quoy i'examine ſon iugemẽt naturel. leçon, qui leur eſt autant inconnue cõme à moy la leur. Ie n'ay dreſſé cõmerce auec aucun

liure solide, sinon Plutarche & Senecque, ou ie puyse comme les Danaïdes, remplissant & versant sans cesse. I'en attache quelque chose à ce papier; à moy, si peu que rien L'histoire c'est mon gibier en matiere des liures, ou la poëtie, que i'aime d'vne particuliere inclination: car, comme disoit Cleanthes, tout ainsi que la voix cõtrainte dans l'estroit canal d'vne trompette sort plus aiguë & plus forte: ainsi me semble il que la sentence pressee aux pieds nombreux de la poësie, s'eslance bien plus brusquement, & me fiert d'vne plus viue secousse. Quant aux facultez naturelles qui sont en moy, dequoy c'est icy l'essay, ie les sens flechir soubs la charge: mes conceptions & mon iugement ne marche qu'à tastons, chancelant, bronchant & chopant: & quand ie suis allé le plus auant que ie puis, si ne me suis-ie aucunement satisfaict: Ie voy encore du païs au delà: mais d'vne veuë trouble, & en nuage, que ie ne puis demesler: Et entreprenãt de parler indifferemment de tout ce qui se presente à ma fantasie, & n'y employãt que mes propres & naturels moyẽs, s'il m'auient, comme il fait souuent, de rencontrer de fortune dans les bons autheurs ces mesmes lieux, que i'ay entrepris de traitter, comme ie viens de faire chez Plutarche tout presentemẽt, son discours de la force de l'imaginatiõ: à me connoistre au prix de ces gens là, si foible & si chetif, si poisant & si endormy, ie me fay pitié, ou desdain à moy-mesmes. Si me gratifie-ie de cecy, que mes opinions ont cet honneur de rencontrer souuent aux leurs, & que ie vays au moins de loing apres, disant que voire. Aussi que i'ay cela, que chacun n'a pas, de connoistre l'extreme difference d'entre-eux & moy: Et laisse ce neant-moins courir mes inuentions ainsi foibles & basses, comme ie les ay produites, sans en replastrer & recoudre les defaux que cette comparaison m'y a descouuert: Il faut auoir les reins bien fermes pour entreprendre de marcher front à front auec ces gens là. Les escriuains indiscrets de nostre siecle, qui parmy leurs ouurages de neant, vont semant des lieux entiers des anciens autheurs pour se faire honneur, font le contraire. Car cette infinie dissemblance de lustres rend vn visage si passe, si ter-

ni,& si laid à ce qui est leur, qu'ils y perdent beaucoup plus qu'ils n'y gaignent. C'estoient deux contraires fantasies. Le philosophe Chrysippus mesloit à ses liures, non les passages se lemét, mais des ouurages entiers d'autres autheurs: & en vn la Medee d'Euripides: & disoit Apollodorus, que, qui en retrancheroit ce qu'il y auoit d'estranger, son papier demeureroit en blanc. Epicurus au rebours, en trois cents volumes qu'il laissa, n'auoit pas mis vne seule allegation. Il m'aduint l'autre iour de tóber sur vn tel passage: i'auois trainé lãguissant apres des parolles Françoises, si exãgues, si descharnees,& si vuides de matiere & de sens, que ce n'estoient voirement que parolles Françoises: au bout d'vn long & ennuyeux chemin, ie veins à rencontrer vne piece haute, riche & esleuee iusques aux nues: Si i'eusse trouué la pente douce,& la montee vn peu allonger, cela eust esté excusable: c'estoit vn precipice si droit & si couppé que des six premieres paroles ie conneuz que ie m'enuolois en l'autre monde: de là ie descouuris la fondriere d'où ie venois, si basse & si profonde, que ie n'eus oncques puis le cœur de m'y ralaler. Si i'estoffois l'vn de mes discours de ces riches despouilles, il esclaireroit par trop la bestise des autres. Reprendre en autruy mes propres fautes, ne me semble non plus incompatible, que de reprendre, comme ie fay souuent, celles d'autruy en moy. Il les faut accuser par tout, & leur oster tout lieu de franchise. Si sçay-ie, combien audacieusement i'entreprens moy mesmes à tous coups, de m'egaler à mes larrecins, d'aller pair à pair quand & eux: non sans vne temeraire esperance, que ie puisse tromper les yeux des iuges à les discerner. Mais c'est autant par le benefice de mon application, que par le benefice de mon inuention & de ma force. Et puis, ie ne luitte point en gros ces vieux champiõs là,& corps à corps: c'est par reprinses, menues & legeres attaintes. Ie ne m'y aheurte pas: ie ne fay que les taster: & ne vay point tant, cõme ie marchande d'aller. Si ie leur pouuoy tenir palot, ie serois hõneste hõme: car ie ne les entreprens, que par où ils sont les plus roides. De faire ce que i'ay descouuert d'aucuns, se couurir des armes d'autruy, iusques à ne

montrer pas ſeulement le bout de ſes doigts : conduire ſon deſſein cõme il eſt aiſé aux ſçauans en vne matiere cõmune) ſous les inuẽtions anciennes, rappiecees par cy par là: à ceux qui les veulent cacher & faire propres, c'eſt premieremẽt iniuſtice & laſcheté, que n'ayans rien en leur vaillant, par où ſe produire, ils cherchent à ſe preſenter par vne valeur purement eſtrangere: & puis, grande ſottiſe, ſe contẽtant par piperie de ſacquerir l'ignorante approbation du vulgaire, ſe deſcrier enuers les gens d'entendement, qui hochent du nez cette incruſtation empruntee: deſquels ſeuls la louange a du poids. De ma part il n'eſt rien que ie vueille moins faire. Ie ne dis les autres, ſinon pour d'autant plus me dire. Cecy ne touche pas les cẽtons, qui ſe publient pour cẽtons: & i'en ay veu de treſ-ingenieux en mon temps: entre autres vn, ſous le nom de Capilupus: outre les anciens. Ce ſont des eſprits, qui ſe font voir, & par ailleurs, & par là, cõme Lipſius en ce docte & laborieux tiſſu de ſes Politiques. Quoy qu'il en ſoit, veux-ie dire, & quelles que ſoiẽt ces inepties, ie n'ay pas deliberé de les cacher, non plus qu'vn mien pourtraict chauue & griſonnant, où le peintre auroit mis nõ vn viſage parfait, mais le mien. Car auſsi ce ſont icy mes humeurs & opinions: Ie les donne, pour ce qui eſt en ma creance, non pour ce qui eſt à croire. Ie ne viſe icy qu'à deſcouurir moy meſmes, qui ſeray par aduẽture autre demain, ſi nouuel apprẽtiſſage me change. Ie n'ay point l'authorité d'eſtre creu, ny ne le deſire, me ſentant trop mal inſtruit pour inſtruire autruy. Quelqu'vn donc ayant veu l'article precedẽt, me diſoit chez moy l'autre iour, que ie me deuois eſtre vn petit eſtẽdu par le diſcours de l'inſtitution des enfans. Or Madame ſi i'auoy quelque ſuffiſance en ce ſujet, ie ne pourroy la mieux employer que d'en faire vn preſent à ce petit homme, qui vous menaſſe de faire tantoſt vne belle ſortie de chez vous (vous eſtes trop genereuſe pour commencer autrement que par vn maſle.) Car ayant eu tant de part à la conduitte de voſtre mariage, i'ay quelque droict & intereſt à la grandeur & proſperité de tout ce qui en viendra: outre ce que l'ancienne poſſeſſion que vous auez ſur ma ſeruitude, m'oblige

assez à desirer honneur, bien & aduãtage à tout ce qui vous touche: Mais à la verité ie n'y entens sinon cela, que la plus grande difficulté & importance de l'humaine science semble estre en cet endroit, où il se traitte de la nourriture & institution des enfans. Tout ainsi qu'en l'agriculture, les façons, qui vont deuant le planter, sont certaines & aysees, & le planter mesme. Mais depuis que ce qui est planté, vient à prendre vie; à l'esleuer, il y a vne grande varieté de façons, & difficulté: pareillement aux hommes, il y a peu d'industrie à les planter: mais depuis qu'ils sont naiz, on se charge d'vn soing diuers, plein d'embesoignement & de crainte, à les dresser & nourrir. La montre de leurs inclinations est si tendre en ce bas aage, & si obscure, les promesses si incertaines & fauces, qu'il est mal-aisé d'y establir aucun solide iugement. Voyez Cimon, voyez Themistocles & mille autres, combien ils se sont disconuenuz à eux mesmes. Les petits des ours, & des chiens, montrent leur inclination naturelle; mais les hommes se iettans incontinent en des accoustumances, en des opinions, en des loix, se changent ou se deguisent facilement. Si est-il difficile de forcer les propensions naturelles: D'où il aduient que par faute d'auoir bien choisi leur route, pour neant se trauaille on souuent, & employe lon beaucoup d'aage, à dresser des enfans aux choses, ausquelles ils ne peuuent prendre pied. Toutesfois en cette difficulté mon opinion est, de les acheminer touſiours aux meilleures choses & plus profitables; & qu'on se doit peu appliquer à ces legeres diuinations & prognostiques, que nous prenons des mouuemens de leur enfance. Platon en sa Republique, me semble leur dõner trop d'autorité. Madame c'est vn grand ornement que la science, & vn vtil de merueilleux seruice, notamment aux personnes esleuees en tel degré de fortune, comme vous estes. A la verité elle n'a point son vray vsage en mains viles & basses. Elle est bien plus fiere, de prester ses moyens à conduire vne guerre, à commander vn peuple, à pratiquer l'amitié d'vn prince, ou d'vne nation estrangere, qu'à dresser vn argument dialectique, ou à plaider vn appel, ou ordonner vne masse de pilu-

les. Ainſi Madame, par ce que ie croy que vous n'oublierez pas cette partie en l'inſtitution des voſtres, vous qui en auez ſauouré la douceur, & qui eſtes d'vne race lettree (car nous auons encore les eſcrits de ces anciẽs Comtes de Foix, d'où monſieur le Comte voſtre mary & vous, eſtes deſcendus: & François monſieur de Candale, voſtre oncle, en fait naiſtre tous les iours d'autres, qui eſtendront la connoiſſance de cette qualité de voſtre famille, à pluſieurs ſiecles) ie vous veux dire là deſſus vne ſeule fantaſie, que i'ay contraire au commun vſage: C'eſt tout ce que ie puis conferer à voſtre ſeruice en cela. La charge du gouuerneur, que vous luy dõnez, du chois duquel depẽd tout l'effect de ſon inſtitution, elle a pluſieurs autres grandes parties, mais ie n'y touche point, pour n'y ſçauoir rien apporter qui vaille: & de cet article, ſur lequel ie me meſle de luy dõner aduis, il m'en croira autant qu'il y verra d'apparence. A vn enfant de maiſon, qui recherche les lettres, non pour le gaing (car vne fin ſi abiecte, eſt indigne de la grace & faueur des Muſes, & puis elle regarde & depend d'autruy) ny tant pour les commoditez externes, que pour les ſiennes propres, & pour ſ'en enrichir & parer au dedans, ayant pluſtoſt enuie d'en reuſsir habil'homme, qu'homme ſçauant: ie voudrois auſsi qu'on fuſt ſoigneux de luy choiſir vn conducteur, qui euſt pluſtoſt la teſte bien faicte, que bien pleine: & qu'on y requiſt tous les deux, mais plus les mœurs & l'entendement que la ſcience; & qu'il ſe conduiſiſt en ſa charge d'vne nouuelle maniere. On ne ceſſe de criailler à nos oreilles, comme qui verſeroit dans vn entonnoir; & noſtre charge ce n'eſt que redire ce qu'on nous a dit. Ie voudrois qu'il corrigeaſt cette partie; & que de belle arriuee, ſelon la portee de l'ame, qu'il a en main, il commençaſt à la mettre ſur la montre, luy faiſant gouſter les choſes, les choiſir, & diſcerner d'elle meſme. Quelquefois luy ouurant le chemin, quelquefois le luy laiſſant ouurir. Ie ne veux pas qu'il inuẽte, & parle ſeul: ie veux qu'il eſcoute ſon diſciple parler à ſon tour. Socrates, & depuis Arceſilaus, faiſoient premierement parler leurs diſciples, & puis ils parloient à eux. *O'eſt plerumque ijs qui diſcere*

voiunt auctoritas eorum, qui docent. Il eſt bon qu'il le face trotter deuant luy, pour iuger de ſon train: & iuger iuſques a quel poinct il ſe doibt traualler, pour ſ'accommoder à ſa force. A faute de cette proportion, nous gaſtons tout. Et de la ſçauoir choiſir, & ſ'y conduire bien meſurement, c'eſt vne des plus ardues beſongnes que ie ſçache. Et eſt l'effect d'vne haute ame & bien forte, ſçauoir condeſcendre à ſes allures pueriles, & les guider. Ie marche plus ferme & plus ſeur, à mont qu'à val. Ceux qui, comme noſtre vſage porte, entreprenent d'vne meſme leçon & pareille meſure de conduite, regenter pluſieurs eſprits de ſi diuerſes meſures & formes: ce n'eſt pas merueille, ſi en tout vn peuple d'enfants, ils en rencontrent à peine deux ou trois, qui rapportent quelque iuſte fruit de leur diſcipline. Qu'il ne luy demande pas ſeulemẽt cõpte des mots de ſa leçõ, mais du ſens & de la ſubſtance. Et qu'il iuge du profit qu'il aura faict, & nõn par le teſmoignagne de ſa memoire, mais de ſa vie. Que ce qu'il viendra d'apprendre, il le luy face mettre en cent viſages, & accõmoder à autãt de diuers ſubiects, pour voir ſ'il l'a encore bien pris & bien faict ſien, prenant l'inſtruction à ſon progrez, des paidagogiſmes de Platon. C'eſt teſmoignage de crudité & indigeſtion que de regorger la viande cõme on l'a auallee: l'eſtomach n'a pas fait ſon operation, ſ'il n'a fait changer la façon & la forme, à ce qu'on luy auoit donné à cuire. Noſtre ame ne branle qu'à credit, liee & contrainte à l'appetit des fantaſies d'autruy, ſerue & captiue ſoubs l'authorité de leur leçon. On nous a tant aſſubiectis aux cordes, que nous n'auons plus de franches alleures: noſtre vigueur & liberté eſt eſteinte. *Nunquam tutelæ ſuæ ſiunt.* Ie vy priuement à Piſe vn honneſte homme, mais ſi Ariſtoteli-cien, que le plus general de ſes dogmes eſt: Que la touche & regle de toutes imaginations ſolides, & de toute verité, c'eſt la conformité à la doctrine d'Ariſtote: que hors de là, ce ne ſont que chimeres & inanité: qu'il a tout veu & tout dict. Cette ſienne propoſition, pour auoir eſté vn peu trop largement & iniquement interpretee, le mit autrefois & tint long temps en grãd acceſſoire à l'inquiſition à Rome. Qu'il

luy face tout passer par l'estamine, & ne loge rien en sa teste par simple authorité, & à credit. Les principes d'Aristote ne luy soyent principes, non plus que ceux des Stoiciens ou Epicuriens: Qu'on luy propose cette diuersité de iugemens, il choisira s'il peut: sinon, il en demeurera en doubte.

Che non men che saper dubbiar m'aggrada.

Car s'il embrasse les opinions de Xenophon & de Platon, par son propre discours, ce ne seront plus les leurs, ce serõt les siennes. Qui suit vn autre, il ne suit riẽ: Il ne trouue rien: voire il ne cerche riẽ. *Non sumus sub rege, sibi quisque se vindicet.* Qu'il sache, qu'il sçait, au moins. Il faut qu'il imboide leurs humeurs, non qu'il apprenne leurs preceptes: Et qu'il oublie hardiment s'il veut, d'où il les tient, mais qu'il se les sçache approprier. La verité & la raison sont communes à vn chacun, & ne sont non plus à qui les a dites premierement, qu'à qui les dit apres. Ce n'est non plus selon Platon, que selon moy: puis que luy & moy l'entendons & voyõs de mesme. Les abeilles pillotent deçà delà les fleurs, mais elles en font apres le miel, qui est tout leur: ce n'est plus thim ny marjolaine: Ainsi les pieces emprumtees d'autruy, il les transformera, & cõfondra, pour en faire vn ouurage tout sien: à sçauoir son iugement, son institution, son trauail & estude ne vise qu'à le former. Qu'il cele tout ce dequoy il a esté secouru, & ne produise que ce qu'il en a faict. Les pilleurs, les emprunteurs, mettent en parade leurs bastiments, leurs achapts, non pas ce qu'ils tirent d'autruy. Vous ne voyez pas les espices d'vn homme de Parlement: vous voyez les alliances qu'il a gaignees, & honneurs à ses enfants. Nul ne met en compte publique sa recette: chacun y met son acqueſt. Le guain de nostre estude, c'est en estre deuenu meilleur & plus sage. C'est (disoit Epicharmus) l'entendement qui voyd & qui oyt: c'est l'entendement qui approfite tout, qui dispose tout, qui agit, qui domine & qui regne: toutes autres choses sõt aueugles, sourdes & sans ame. Certes nous le rendons seruile & couard, pour ne luy laisser la liberté de rien faire de soy. Qui demanda iamais à son disciple ce qu'il luy semble de la Rhetorique & de la Grammaire, de tel-

le ou telle ſentence de Ciceron? On nous les placque en la memoire toutes empennees, comme des oracles, où les lettres & les ſyllabes ſont de la ſubſtance de la choſe. Sçauoir par cœur n'eſt pas ſçauoir: c'eſt tenir ce qu'on a dóné en garde à ſa memoire. Ce qu'on ſçait droittement, on en diſpoſe, ſans regarder au patron, ſans tourner les yeux vers ſon liure. Faſcheuſe ſuffiſance, qu'vne ſuffiſance pure liureſque! Ie m'attens qu'elle ſerue d'ornement, non de fondement: ſuiuant l'aduis de Platon, qui dit, la fermeté, la foy, la ſincerité, eſtre la vraye Philoſophie: les autres ſciences, & qui viſent ailleurs, n'eſtre que fard. Ie voudrois que le Paluël ou Pompee, ces beaux danſeurs de mon temps, apprinſent des caprioles à les voir ſeulement faire, ſans nous bouger de nos places, cóme ceux cy veulent inſtruire noſtre entendement, ſans l'esbranler: ou qu'on nous apprinſt à manier vn cheual, ou vne pique, ou vn Luth, ou la voix, ſans nous y exercer: comme ceux icy nous veulent apprendre à bien iuger, & à bien parler, ſans nous exercer à parler ny à iuger. Or à cet apprentiſſage tout ce qui ſe preſente à nos yeux, ſert de liure ſuffiſant: la malice d'vn page, la ſottiſe d'vn valet, vn propos de table, ce ſont autant de nouuelles matieres. A cette cauſe le commerce des hommes y eſt merueilleuſement propre, & la viſite des pays eſtrangers: non pour en rapporter ſeulement, à la mode de noſtre nobleſſe Françoiſe, combien de pas a *Santa rotonda*, ou la richeſſe des caleſſons de la *Signora Lisia*: ou comme d'autres, cõbien le viſage de Neron, de quelque vieille ruine de là, eſt plus long ou plus large, que celuy de quelque pareille medaille. Mais pour en rapporter principalement les humeurs de ces nations & leurs façons: & pour frotter & limer noſtre ceruelle contre celle d'autruy, ie voudrois qu'on commençaſt à le promener dés ſa tendre enfáce: & premieremẽt, pour faire d'vne pierre deux coups, par les nations voiſines, où le langage eſt plus eſloigné du noſtre, & auquel ſi vous ne la formez de bon'heure, la langue ne ſe peut plier. Auſsi bien eſt-ce vne opinion receuẽ d'vn chacun, que ce n'eſt pas raiſon de nourrir vn enfant au giron de ſes parens. Cette amour naturelle les attẽdrit trop,

&

& relaſche, voire les plus ſages: ils ne ſont capables ny de chaſtier ſes fautes, ny de le voir nourry groſsieremẽt comme il faut, & haſardeuſemẽt. Ils ne le ſçauroient ſouffrir reuenir ſuant & poudreux de ſon exercice, boire chaud, boire froid, ny le voir ſur vn cheual rebours, ny contre vn rude tireur le floret au poing, ou la premiere harquebuſe. Car il n'y a remede, qui en veut faire vn homme de biẽ, ſans doubte il ne le faut eſpargner en cette ieuneſſe: & faut ſouuent choquer les regles de la medecine:

Vitámque ſub dio & trepidis agat.

In rebus.

Ce n'eſt pas aſſez de roidir l'ame, il luy faut auſsi roidir les muſcles; elle eſt trop preſſee, ſi elle n'eſt ſecõdee: & a trop à faire, de ſeule fornir à deux offices. Ie ſçay combien ahanne la mienne en compagnie d'vn corps ſi tendre, ſi ſenſible, qui ſe laiſſe ſi fort aller ſur elle. Et apperçoy ſouuent en ma leçon, qu'en leurs eſcrits, mes maiſtres font valoir pour magnanimité & force de courage, des exemples, qui tiennent volontiers plus de l'eſpeſsiſſure de la peau & durté des os. I'ay veu des hommes, des femmes & des enfants, ainſi nays, qu'vne baſtonade leur eſt moins qu'à moy vne chiquenaude; qui ne remuent ny langue ny ſourcil, aux coups qu'on leur donne. Quand les Athletes contrefont les Philoſophes en patience, c'eſt pluſtoſt vigueur de nerfs que de cœur. Or l'accouſtumance à porter le trauail, eſt accouſtumance à porter la douleur: *labor collum obducit dolori.* Il le faut rompre à la peine, & aſpreté des exercices, pour le dreſſer à la peine, & aſpreté de la diſlocation, de la colique, du cauſtere: & de la geaule auſsi, & de la torture. Car de ces derniers icy, encore peut-il eſtre en prinſe, qui regardent les bons ſelon le temps, cõmme les meſchants. Nous en ſommes à l'eſpreuue. Quiconque combat les loix, menace les gents de bien d'eſcourgees & de la corde. Et puis, l'authorité du gouuerneur, qui doit eſtre ſouueraine ſur luy, s'interrompt & s'empeſche par la preſence des parents. Ioint que ce reſpect que la famille luy porte, la connoiſſance des moyens

& grandeurs de ſa maiſon, ce ne ſont à mon opinion pas legeres incommoditez en cet aage. En cette eſcole du commerce des hommes, i'ay ſouuẽt remarqué ce vice, qu'au lieu de prendre connoiſſance d'autruy, nous ne trauaillons qu'à la donner de nous: & ſommes plus en peine d'emploiter noſtre marchandiſe, que d'en acquerir de nouuelle. Le ſilence & la modeſtie ſont qualitez treſ-cõmodes a la cõuerſation. On dreſſera cet enfant à eſtre eſpargnant & meſnager de ſa ſuffiſance, quand il l'aura acquiſe, a ne ſe formalizer point des ſottiſes & fables qui ſe dirõt en ſa preſence: car c'eſt vne inciuile importunité de choquer tout ce qui n'eſt pas de noſtre appetit. Qu'il ſe cõtente de ſe corriger ſoymeſme. Et ne ſemble pas reprocher à autruy, tout ce qu'il refuſe à faire: ny contraſter aux mœurs publiques. *Licet ſapere ſine pompa, ſine inuidia.* Fuie ces images regenteuſes du monde, & inciuiles: & cette puerile ambitiõ, de vouloir paroiſtre plus fin, pour eſtre autre; & comme ſi ce fuſt marchandiſe malaizee, que reprehenſions & nouuelletez, vouloir tirer de là, nom de quelque peculiere valeur. Comme il n'affiert qu'aux grands Poëtes, d'vſer des licences de l'art: auſsi n'eſt-il ſupportable, qu'aux grandes ames & illuſtres de ſe priuilegier au deſſus de la couſtume. *Siquid Socrates & Ariſtippus contra morem & conſuetudinem fecerunt, idem ſibi ne arbitretur licere: Magnis enim illi & diuinis bonis hanc licentiam aſſequebantur.* On luy apprendra de n'entrer en diſcours & conteſtation, que là où il verra vn champion digne de ſa lute: & là meſmes à n'emploier pas tous les tours qui luy peuuent ſeruir, mais ceux-là ſeulement qui luy peuuent le plus ſeruir. Qu'on le rende delicat au chois & triage de ſes raiſons, & aymant la pertinence, & par conſequent la briefueté. Qu'on l'inſtruiſe ſur tout à ſe rendre, & à quitter les armes à la verité, tout auſsi toſt qu'il l'apperceura: ſoit qu'elle naiſſe és mains de ſon aduerſaire, ſoit qu'elle naiſſe en luy-meſme par quelque rauiſement. Car il ne ſera pas mis en chaiſe pour dire vn rolle preſcript, il n'eſt engagé à aucune cauſe, que par ce qu'il l'appreuue. Ny ne ſera du meſtier, où ſe vend à purs deniers contans, la liberté de ſe pouuoir repentir & recon-

noiſtre. *Neque, vt omnia, quæ præſcripta & imperata ſint, defendat, neceſſitate vlla cogitur.* Si ſon gouuerneur tient de mon humeur, il luy formera la volonté à eſtre tres-loyal ſeruiteur de ſon Prince, & tres-affectionné, & treſ-courageux: mais il luy refroidira l'enuie de ſ'y attacher autremẽt que par vn deuoir publique. Outre pl ſieurs autres inconuenients, qui bleſſent noſtre liberté, par ces obligations particulieres, le iugement d'vn homme gagé & achetté, où il eſt moins entier & moins libre, ou il eſt taché & d'imprudence & d'ingratitude. Vn pur Courtiſan ne peut auoir ny loy ny volonté, de dire & penſer que fauorablement d'vn maiſtre, qui parmi tãt de milliers d'autres ſubiects, l'a choiſi pour le nourrir & eleuer de ſa main. Cette faueur & vtilité corrompent non ſans quelque raiſon, ſa franchiſe, & l'esblouiſſent. Pourtant void on couſtumierement, le langage de ces gens là, diuers à tout autre langage, en vn eſtat, & de peu de foy en telle matiere. Que ſa conſcience & ſa vertu reluiſent en ſon parler, & n'ayent que la raiſon pour conduitte. Qu'on luy face entẽdre, que de confeſſer la faute qu'il deſcouurira en ſon propre diſcours, encore qu'elle ne ſoit apperceue que par luy, c'eſt vn effet de iugement & de ſincerité, qui ſont les principales parties qu'il cherche. Que l'opiniaſtrer & conteſter, ſont qualitez cõmunes: plus apparentes aux plus baſſes ames. Que ſe r'aduiſer & ſe corriger, abandonner vn mauuais party, ſur le cours de ſon ardeur, ce ſont qualitez rares, fortes, & philoſophiques. On l'aduertira, eſtant en compagnie, d'auoir les yeux par tout: car ie trouue que les premiers ſieges ſont cõmunement ſaiſis par les hõmes moins capables, & que les grãdeurs de fortune ne ſe trouuent gueres meſlees à la ſuffiſance. I'ay veu ce pendant qu'on ſ'entretenoit au haut bout d'vne table, de la beauté d'vne tapiſſerie, ou du gouſt dela maluoiſie, ſe perdre beaucoup de beaux traicts à l'autre bout. Il ſõdera la portee d'vn chacun: vn bouuier, vn maſsõ, vn paſsãt, il faut tout mettre en beſongne, & emprunter chacun ſelõ ſa marchandiſe: car tout ſert en meſnage. la ſottiſe meſmes, & foibleſſe d'autruy luy ſera inſtruction. A contreroller les graces

& façons d'vn chacun, il s'engendrera enuie des bonnes, & mespris des mauuaises. Qu'on luy mette en fantasie vne hõneste curiosité de s'enquerir de toutes choses: tout ce qu'il y aura de singulier autour de luy, il le verra: vn bastiment, vne fontaine, vn homme, le lieu d'vne battaille ancienne, le passage de Cæsar ou de Charlemagne.

Quæ tellus sit lenta gelu, quæ putris ab æstu,
Ventus in Italiam quis bene vela ferat.

Il s'enquerra des mœurs, des moyens & des alliances de ce Prince, & de celuylà. Ce sont choses tres-plaisantes à apprendre & tres-vtiles à sçauoir. En cette practique des hommes, i'entens y comprendre, & principalement, ceux qui ne viuent qu'en la memoire des liures. Il practicquera par le moyen des histoires, ces grandes ames des meilleurs siecles. C'est vn vain estude qui veut: mais qui veut aussi c'est vn estude de fruit inestimable: & le seul estude, comme dit Platon, que les Lacedemoniens eussent reserué à leur part. Quel profit ne fera-il en ceste part là, à la lecture de nos vies de nostre Plutarque? Mais que mon guide se souuienne où vise sa charge; & qu'il n'imprime pas tant à son disciple, la date de la ruine de Carthage, que les mœurs de Hannibal & de Scipion: ny tant où mourut Marcellus, que pourquoy il fut indigne de son deuoir, qu'il mourust là. Qu'il ne luy apprenne pas tant les histoires, qu'à en iuger. C'est à mon gré, entre toutes, la matiere à laquelle nos esprits s'appliquent de plus diuerse mesure. I'ay leu en Tite Liue cent choses que tel n'y a pas leu. Plutarche y en a leu cent, outre ce que i'y ay sçeu lire: & à l'aduenture outre ce que l'autheur y auoit mis. A d'aucuns c'est vn pur estude grammairien: à d'autres, l'anatomie de la Philosophie, par laquelle les plus abstruses parties de nostre nature se penetrent. Il y a dans Plutarque beaucoup de discours estendus tres-dignes d'estre sçeus: car à mon gré c'est le maistre ouurier de telle besongne: mais il y en a mille qu'il n'a que touche simplement: il guigne seulement du doigt par où nous irons, s'il nous plaist, & se contente quelquefois de

ne donner qu'vne atteinte dans le plus vif d'vn propos. Il les faut arracher de là, & mettre en place marchande. Comme ce sien mot, Que les habitans d'Asie seruoient à vn seul, pour ne sçauoir prononcer vne seule syllabe, qui est, Non, donna peut estre, la matiere, & l'occasion à la Boetie, de sa seruitude volõtaire. Cela mesme de luy voir trier vne legiere action en la vie d'vn homme, ou vn mot, qui semble ne porter pas cela, c'est vn discours. C'est dommage que les gens d'entendement, ayment tant la briefueté: sans doubte leur reputation en vaut mieux, mais nous en valons moins. Plutarque ayme mieux que nous le vantions de son iugement, que de son sçauoir: il ayme mieux nous laisser desir de soy, que satieté. Il sçauoit qu'és choses bonnes mesmes on peut trop dire, & que Alexandridas reprocha iustement, à celuy qui tenoit aux Ephores des bons propos, mais trop longs: O estranger, tu dis ce qu'il faut, autrement qu'il ne faut. Ceux qui ont le corps gresle, le grossissent d'embourrures: ceux qui ont la matiere exile, l'enflent de paroles. Il se tire vne merueilleuse clarté pour le iugement humain, de la frequentation du monde. Nous sommes tous contraints & amoncellez en nous, & auons la veue racourcie à la longueur de nostre nez. On demandoit à Socrates d'où il estoit, il ne respondit pas, d'Athenes; mais, du monde. Luy qui auoit imagination plus plaine & plus estenduë, embrassoit l'vniuers, comme sa ville, iettoit ses connoissances, sa societé & ses affections à tout le genre humain: non pas comme nous, qui ne regardons que sous nous. Quand les vignes gelent en mon village, mon prebstre en argumente l'ire de Dieu sur la race humaine, & iuge que la pepie en tienne de-ja les Cannibales. A voir nos guerres ciuiles, qui ne crie que cette machine se bouleuerse, & que le iour du iugement nous prend au collet: sans fauiser que plusieurs pires choses se sont veues, & que les dix mille parts du monde ne laissent pas de galler le bon temps cependant? Moy, selon leur licence & impunité, admire de les voir si douces & molles. A qui il gresle sur la teste, tout l'hemisphere semble estre en tempeste &

verborum segnitia

orage: Et disoit le Sauoiard, que si ce sot de Roy de France eust sçeu bien cõduire sa fortune, il estoit homme pour deuenir maistre d'hostel de son Duc. Son imagination ne conçeuoit autre plus esleuee grandeur, que celle de son maistre. Nous sommes insensiblement touts en cette erreur: erreur de grande suitte & preiudice. Mais qui se presente comme dans vn tableau, cette grande image de nostre mere nature, en son entiere majesté: qui lit en son visage, vne si generale & constante varieté: qui se remarque là dedans, & non soy, mais tout vn royaume, comme vn traict d'vne pointe tres-delicate; celuy-là seul estime les choses selon leur iuste grandeur. Ce grand monde, que les vns multipliẽt encore comme especes soubs vn genre, c'est le mirouer, où il nous faut regarder, pour nous connoistre de bon biais. Somme ie veux que ce soit le liure de mon escolier. Tant d'humeurs, de sectes, de iugemens, d'opinions, de loix, & de coustumes, nous apprennent à iuger sainement des nostres, & apprennent nostre iugement à reconnoistre son imperfection & sa naturelle foiblesse: qui n'est pas vn legier apprentissage. Tant de remuements d'estat, & changements de fortune publique, nous instruisent à ne faire pas grand miracle de la nostre. Tant de noms, tant de victoires & conquestes enseuelies soubs l'oubliance, rendent ridicule l'esperance d'eterniser nostre nom par la prise de dix argoulets, & d'vn pouillier, qui n'est connu que de sa cheute. L'orgueil & la fiereté de tãt de pompes estrangeres, la majesté si enflee de tant de cours & de grandeurs, nous fermit & asseure la veue, à soustenir l'esclat des nostres, sans filler les yeux. Tant de milliasses d'hommes enterrez auant nous, nous encouragent à ne craindre d'aller trouuer si bonne compagnie en l'autre monde: ainsi du reste. Nostre vie, disoit Pythagoras, retire à la grande & populeuse assemblee des ieux Olympiques. Les vns exercent le corps, pour en acquerir la gloire des ieux: d'autres y portent des marchandises à vendre, pour le gain. Il en est (& qui ne sont pas les pires) lesquels n'y cherchent autre fruict, que de regarder comment & pourquoy chasque chose se fait:

& eſtre ſpectateurs de la vie des autres hommes, pour en iuger & regler la leur. Aux exemples ſe pourront proprement aſſortir tous les plus profitables diſcours de la Philoſophie, à laquelle ſe doiuent toucher les actions humaines, comme à leur regle. On luy dira,

quid fas optare, quid aſper
Vtile nummus habet, patriæ charisque propinquis
Quantum elargiri deceat, quem te Deus eſſe
Iuſſit. & humana qua parte locatus es in re,
Quid ſumus, aut quidnam victuri gignimur:

Que c'eſt que ſçauoir & ignorer, qui doit eſtre le but de l'eſtude: que c'eſt que vaillance, temperance, & iuſtice: ce qu'il y a à dire entre l'ambition & l'auarice: la ſeruitude & la ſubiection, la licence & la liberté: à quelles marques on connoit le vray & ſolide contentement: iuſques où il faut craindre la mort, & la douleur & la honte.

Et quo quemque modo fugiatque ſe atque laborem.

Quels reſſors nous meuuent, & le moyen de tant diuers brâles en nous. Car il me ſemble que les premiers diſcours, dequoy on luy doit abreuuer l'entendement, ce doiuent eſtre ceux, qui reglent ſes mœurs & ſon ſens, qui luy apprédront à ſe connoiſtre, & à ſçauoir biẽ mourir & bien viure. Et entre les arts liberaux, commençons par l'art qui nous fait libres. Elles ſeruent toutes voirement en quelque maniere à l'inſtruction de noſtre vie, & à ſon vſage: comme toutes autres choſes y ſeruẽt en quelque maniere auſsi. Mais choiſiſſons celle qui y ſert directement & profeſſoirement. Si nous ſçauions reſtraindre les appartenances de noſtre vie à leurs iuſtes & naturels limites, nous trouuerions, que la meilleure part des ſciences, qui ſont en vſage, eſt hors de noſtre vſage. Et en celles meſmes qui le ſont, qu'il y a des eſtẽduës & enfonceures treſ-inutiles, que nous ferions mieux de laiſſer là: & ſuiuant l'inſtitution de Socrates, borner le cours de noſtre eſtude en icelles, où faut l'vtilité.

ſapere aude,
Incipe: Viuendi qui rectè prorogat horam,
Rusticus expectat dum defluat amnis, at ille
Labitur, & labetur in omne volubilis æuum.

C'eſt vne grande ſimpleſſe d'apprendre à nos enfans,

Quid moueant piſces, animoſaque ſigna leonis,
Lotus & Heſperia quid capricornus aqua.

La ſcience des aſtres & le mouuement de la huictieſme ſphere, auant que les leurs propres.

τί πλειάδων, χαῖροι.
τί δ' ἀγράου βοώτεω.

Anaximenes eſcriuant à Pythagoras: De quel ſens puis ie m'amuſer aux ſecrets des eſtoilles, ayant la mort ou la ſeruitude touſiours preſente aux yeux? Car lors les Roys de Perſe preparoient la guerre contre ſon pays. Chacun doit dire ainſi. Eſtant battu d'ambition, d'auarice, de temerité, de ſuperſtition: & ayant au dedans tels autres ennemis de la vie, iray-ie ſonger au branſle du monde? Apres qu'on luy aura appris ce qui ſert à le faire plus ſage & meilleur, on l'entretiendra que c'eſt que Logique, Phyſique, Geometrie, Rhetorique: & la ſcience qu'il choiſira, ayant deſia le iugement formé, il en viendra bien toſt a bout. Sa leçon ſe fera tantoſt par deuis, tantoſt par liure: tantoſt ſon gouuerneur luy fournira de l'autheur meſme propre à cette fin de ſon inſtitution: tantoſt il luy en donnera la moelle, & la ſubſtance toute maſchee. Et ſi de ſoy meſme il n'eſt aſſez familier des liures, pour y trouuer tant de beaux diſcours qui y ſont, pour l'effect de ſon deſſein, on luy pourra ioindre quelque homme de lettres, qui à chaque beſoin fourniſſe les munitions qu'il faudra, pour les diſtribuer & diſpenſer à ſon nourriſſon. Et que cette leçon ne ſoit plus aiſee, & naturelle que celle de Gaza, qui y peut faire doute? Ce ſont là preceptes eſpineux & mal plaiſans, & des mots vains & deſcharnez, où il n'y a point de priſe, rien qui vous eſueille l'eſprit: en cette cy l'ame trouue où mordre, où ſe paiſtre. Ce fruict eſt plus

grand ſans comparaiſon,& ſi ſera pluſtoſt meury. C'eſt grãd cas que les choſes en ſoient là en noſtre ſiecle, que la Philoſophie ſoit iuſques aux gens d'entendement, vn nom vain & fantaſtique, qui ſe treuue de nul vſage, & de nul pris par opinion & par effect. Ie croy que ces ergotiſmes en ſont cauſe, qui ont ſaiſi ſes auenues. On a grand tort de la peindre inacceſsible aux enfans,& d'vn viſage renfroigné,ſourcilleux & terrible.qui me l'a maſquee de ce faux viſage paſle & hideux? Il n'eſt rien plus gay, plus gaillard,plus enioué, & à peu que ie ne die foilaſtre. Elle ne preſche que feſte & bon temps: Vne mine triſte & tranſie, montre que ce n'eſt pas là ſon giſte. Demetrius le Grammairien rencontrant dans le temple de Delphes vne troupe de Philoſophes aſsis enſemble,il leur dit: Ou ie me trompe,ou à vous voir la contenance ſi paiſible & ſi gaye, vous n'eſtes pas en grand diſcours entre vous. A quoy l'vn d'eux, Heracleon le Megarien, reſpondit: C'eſt à faire à ceux qui cherchẽt ſi le futur du verbe βάλλω a double λ, ou qui cherchent la deriuation des comparatifs χώρων βέλτιον, & des ſuperlatifs χάριστον βέλτιστον, qu'il faut rider le front ſ'entretenant de leur ſcience: mais quant aux diſcours de la Philoſophie, ils ont accouſtumé d'eſgayer & reſiouir ceux qui les traittent, non les renfroigner & contriſter.

Deprendas animi tormenta latentis in ægro
Corpore, deprendas & gaudia, ſumit vtrumque
Inde habitum facies.

L'ame qui loge la Philoſophie, doit par ſa ſanté rendre ſain encores le corps: elle doit faire luire iuſques au dehors ſon repos,& ſon aiſe: doit former à ſon moule le port exterieur, & l'armer par conſequent d'vne gracieuſe fierté,d'vn maintien actif, & allaigre, & d'vne contenance contente & debonnaire. La plus expreſſe marque de la ſageſſe, c'eſt vne eſiouiſſance conſtante: ſon eſtat eſt comme des choſes au deſſus de la lune,touſiours ſerain. C'eſt *Baroco* & *Baralipton*, qui rendent leurs ſuppoſts ainſi crottez & enfumez; ce n'eſt pas

elle, ils ne la connoiſſent que par ouyr dire. Comment? elle faict eſtat de ſereiner les tempeſtes de l'ame, & d'apprendre la faim & les fiebures à rire: non par quelques Epicycles imaginaires, mais par raiſons naturelles & palpables. Elle a pour ſon but, la vertu: qui n'eſt pas, comme dit l'eſchole, plantee à la teſte d'vn mont coupé, rabotteux & inacceſsible. Ceux qui l'ont approchee, la tiennent au rebours, logee dans vne belle plaine fertile & fleuriſſante: d'où elle void bien ſoubs ſoy toutes choſes; mais ſi peut on y arriuer, qui en ſçait l'addreſſe, par des routtes ombrageuſes, gazonnees. & doux-fleurantes; plaiſamment, & d'vne pante facile & polie, comme eſt celle des voutes celeſtes. Pour n'auoir hanté cette vertu ſupreme, belle, triomphante, amoureuſe, delicieuſe pareillement & courageuſe, ennemie profeſſe & irreconciliable d'aigreur, de deſplaiſir, de crainte, & de cõtrainte, ayant pour guide nature, fortune & volupté pour compagnes: ils ſont allez ſelon leur foibleſſe, faindre cette ſotte image, triſte, querelleuſe, deſpite, menaceuſe, mineuſe, & la placer ſur vn rocher à l'eſcart, emmy des ronces: fantoſme à eſtonner les gens. Mon gouuerneur qui connoiſt deuoir rempliſſ la volonté de ſon diſciple, autant ou plus d'affection, que de reuerence enuers la vertu, luy ſçaura dire, que les Poëtes ſuiuent les humeurs communes: & luy faire toucher au doigt, que les dieux ont mis pluſtoſt la ſueur aux aduenues des cabinets de Venus que de Pallas. Et quand il commencera de ſe ſentir, luy preſentãt Bradamant ou Angelique, pour maiſtreſſe à iouyr: & d'vne beauté naifue, actiue, genereuſe, non hommaſſe, mais virile, au prix d'vne beauté molle, affettee, delicate, artificielle; l'vne traueſtue en garçon, coiffee d'vn morion luiſant: l'autre veſtuë en garce, coiffee d'vn attiffet emperlé: il iugera maſle ſon amour meſme, ſ'il choiſit tout diuerſement à cet effeminé paſteur de Phrygie. Il luy fera cette nouuelle leçon, que le prix & hauteur de la vraye vertu, eſt en la facilité, vtilité & plaiſir de ſon exercice: ſi eſloigné de difficulté, qne les enfans y peuuent comme les hommes, les ſimples cõme les ſubtils. Le reglement c'eſt ſon vtil, non pas la force. Socrates ſon premier mignon, quitte à eſ-

cient ſa force, pour gliſſer en la naifueté & aiſance de ſon progrez. C'eſt la mere nourrice des plaiſirs humains. En les rendant iuſtes, elle les rend ſeurs & purs. Les moderant, elle les tient en haleine & en appetit. Retranchant ceux qu'elle refuſe, elle nous aiguiſe enuers ceux qu'elle nous laiſſe: & nous laiſſe abondamment tous ceux que veut nature: & iuſques à la ſatieté, ſinon iuſques à la laſſeté; maternellement: ſi d'aduenture nous ne voulons dire, que le regime qui arreſte le beuueur auant l'yureſſe, le mangeur auant la crudité, le paillard auant la pelade, ſoit ennemy de nos plaiſirs. Si la fortune commune luy faut, elle luy eſchappe: ou elle ſ'en paſſe, & ſ'en forge vne autre toute ſienne: non plus flottante & roulante: elle ſçait eſtre riche, & puiſſante, & ſcauãte, & coucher en des matelats muſquez. Elle aime la vie, elle aime la beauté, la gloire, & la ſanté. Mais ſon office propre & particulier, c'eſt ſcauoir vſer de ces biens là reglément, & les ſcauoir perdre conſtamment: office bien plus noble qu'aſpre, ſans lequel tout cours de vie eſt deſnaturé, turbulent & difforme: & y peut-on iuſtement attacher ces eſcueils, ces haliers, & ces monſtres. Si ce diſciple ſe rencontre de ſi diuerſe condition, qu'il aime mieux ouyr vne fable, que la narration d'vn beau voyage, ou vn ſage propos, quand il l'entendra: Qui au ſon du tabourin, qui arme la ieune ardeur de ſes compagnons, ſe deſtourne à vn autre, qui l'appelle au ieu des batteleurs: Qui par ſouhait ne trouue plus plaiſant & plus doux, reuenir poudreux & victorieux d'vn combat, que de la paulme & du bal, auec le prix de cet exercice: ie n'y trouue autre remede, ſinon qu'on le mette patiſſier dans quelque bonne ville; fuſt il fils d'vn Duc: ſuiuant le precepte de Platon, qu'il faut colloquer les enfans, non ſelõ les facultez de leur pere, mais ſelon les facultez de leur ame. Puis que la Philoſophie eſt celle qui nous apprend à viure, & que l'enfance y a ſa leçon, comme les autres aages, pourquoy ne la luy communique l'on?

Vdum & molle lutum eſt, nunc nunc properãdus, & acri
Fingendus ſine fine rota.

On nous apprend à viure, quand la vie eſt paſſée. Cent eſcoliers ont pris la verolle auant que d'eſtre arriuez à leur leçon d'Ariſtote de la temperance. Cicero diſoit, que quand il viuroit la vie de deux hommes, il ne prendroit pas le loiſir d'eſtudier les Poëtes Lyriques. Et ie trouue ces ergotiſtes plus triſtemẽt encores inutiles. Noſtre enfant eſt bien plus preſſé: il ne doit au paidagogiſme que les premiers quinze ou ſeize ans de ſa vie: le demeurant eſt deu à l'action. Employons vn temps ſi court aux inſtructions neceſſaires. Ce ſont abus, oſtez toutes ces ſubtilitez eſpineuſes de la Dialectique, dequoy noſtre vie ne ſe peut amender, prenez les ſimples diſcours de la philoſophie, ſçachez les choiſir & traitter à point, ils ſont plus aiſez à conceuoir qu'vn conte de Boccace. Vn enfant en eſt capable au partir de la nourriſſe, beaucoup mieux que d'apprendre à lire ou eſcrire. La philoſophie a des diſcours pour la naiſſance des hommes, comme pour la decrepitude. Ie ſuis de l'aduis de Plutarque, qu'Ariſtote n'amuſa pas tant ſon grand diſciple à l'artifice de compoſer ſyllogiſmes, ou aux principes de Geometrie, comme à l'inſtruire de bons preceptes, touchant la vaillance, proueſſe, la magnanimité & temperance, & l'aſſeurance de ne rien craindre: & auec cette munition, il l'enuoya encores enfant ſubiuguer l'Empire du monde à tout 30000. hommes de pied, 4000. cheuaulx, & quarante deux mille eſcuz ſeulement. Les autres arts & ſciences, dit-il, Alexandre les honoroit bien, & louoit leur excellẽce & gentileſſe, mais pour plaiſir qu'il y priſt, il n'eſtoit pas facile à ſe laiſſer ſurprendre à l'affection de les vouloir exercer.

petite hinc iuuenéſque ſenéſque
Finem animo certum, miſerique viatica canis.

C'eſt ce que diſoit Epicurus au commencement de ſa lettre à Meniceus: Ny le plus ieune refuſe à philoſopher, ny le plus vieil s'y laſſe. Qui fait autremẽt, il ſemble dire, ou qu'il n'eſt pas encores ſaiſon d'heureuſement viure: ou qu'il n'en eſt plus ſaiſon. Pour tout cecy, ie ne veux pas qu'on empriſonne ce garçon, ie ne veux pas qu'on l'abandonne à la co-

lere & humeur melancholique d'vn furieux maistre d'escolie: ie ne veux pas corrompre son esprit, a le tenir a la gehenne & au trauail, à la mode des autres, quatorze ou quinze heures par iour, comme vn portefaix: Ny ne trouuerois bó, quand par quelque complexion solitaire & melancholique, on le verroit adonné d'vne application trop indiserette à l'estude des liures, qu'on la luy nourrist. Cela les rend inaptes à la conuersation ciuile, & les destourne de meilleures occupations. Et combien ay-je veu de mon temps, d'hommes abestis, par temeraire auidité de sciẽce? Carneades s'en trouua si affolé, qu'il n'eut plus le loisir de se faire le poil & les ongles. Ny ne veux galter ses mœurs genereuses par l'inciuilité & barbarie d'autruy. La sagesse Françoise a esté anciennement en prouerbe, pour vne sagesse qui prenoit de bón'heure, & n'auoit gueres de tenuë. A la verité no' voyós encores qu'il n'est riẽ si gentil que les petits enfans en France: mais ordinairement ils trompent l'esperance qu'on en a conceuë; & hommes faits, on n'y void aucune excellence. I'ay ouy tenir à gens d'entendemẽt, que ces colleges où on les enuoye, dequoy ils ont foison, les abrutissent ainsin. Au nostre, vn cabinet, vn iardin, la table, & le lict, la solitude, la compagnie, le matin & le vespre, toutes heures luy seront vnes: toutes places luy seront estude: car la philosophie, qui, comme formatrice des iugements & des mœurs, sera sa principale leçon, a ce priuilege, de se messler par tout. Isocrates l'orateur estant prié en vn festin de parler de son art, chacun trouua qu'il eut raison de respondre: Il n'est pas maintenant temps de ce que ie sçay faire, & ce dequoy il est maintenant temps, ie ne le sçay pas faire. Car de presenter des harangues ou des disputes de rhetorique, à vne compagnie assemblée pour rire & faire bonne chere, ce seroit vn messlange de trop mauuais accord. Et autant en pourroit-on dire de toutes les autres sciences: Mais quant à la Philosophie, en la partie où elle traicte de l'hõme & de ses deuoirs & offices, ç'a esté le iugement commun de tous les sages, que pour la douceur de sa conuersation, elle ne deuoit estre refusée, ny aux festins, ny aux ieux. Et Platõ l'ayant inuitée

à ſon conuiue; nous voyons comme elle entretient l'aſsiſtance d'vne façon molle, & accómodée au temps & au lieu, quoy que ce ſoit de ſes plus hauts diſcours & plus ſalutaires.

Aequè pauperibus prodeſt, locupletibus æquè,
Et neglecta æquè pueris ſenibúſque nocebit.

Ainſi ſans doubte il choumera moins, que les autres: Mais comme le pas que nous employons à nous promener dans vne galerie, quoy qu'il y en ait trois fois autãt, ne nous laſſent pas, comme ceux que nous mettons à quelque chemin deſsigné: auſsi noſtre leçon ſe paſſant comme par rencontre, ſans obligation de temps & de lieu, & ſe meſlant à toutes nos actions, ſe coulera ſans ſe faire ſentir. Les ieux meſmes & les exercices ſeront vne bonne partie de l'eſtude: la courſe, la lucte, la muſique, la danſe, la chaſſe, le maniement des cheuaux & des armes. Ie veux que la bien-ſeance exterieure, & l'entre-gent, & la diſpoſitiõ de la perſonne ſe façonne quant & quant l'ame. Ce n'eſt pas vne ame, ce n'eſt pas vn corps qu'on dreſſe, c'eſt vn homme, il n'en faut pas faire à deux. Et comme dit Platon, il ne faut pas les dreſſer l'vn ſans l'autre, mais les conduire également, comme vne couple de cheuaux attelez à meſme timon. Et a l'ouïr ſemble il pas preſter plus de temps & de ſolicitude, aux exercices du corps: & eſtimer que l'eſprit s'en exerce quãt & quãt, & non au contraire? Au demeurant, cette inſtitution ſe doit cõduire par vne ſeuere douceur, non comme il ſe fait. Au lieu de conuier les enfans aux lettres, on ne leur preſente à la verité, qu'horreur & cruauté. Oſtez moy la violence & la force; il n'eſt rien à mõ aduis qui abaſtardiſſe & eſlourdiſſe ſi fort vne nature biẽ née. Si vous auez enuie qu'il craigne la honte & le chaſtiement, ne l'y endurciſſez pas: Endurciſſez le à la ſueur & au froid, au vẽt, au Soleil & aux hazards qu'il luy faut meſpriſer: Oſtez luy toute molleſſe & delicateſſe au veſtir & coucher, au manger & au boire: accouſtumez le à tout: que ce ne ſoit pas vn beau garçon & dameret, mais vn garçõ vert & vigoureux. Enfant, homme,

vieil, i'ay touſiours creu & iugé de meſme. Mais entre autres choſes, cette police de la plus part de noz colleges, m'a touſiours deſpleu. On euſt failly à l'aduenture moins dommageablement, s'inclinant vers l'indulgence. C'eſt vne vraye geaule de ieuneſſe captiue. On la rend desbauchée, l'en puniſſant auant qu'elle le ſoit. Arriuez y ſur le point de leur office; vous n'oyez que cris, & d'enfants ſuppliciez, & de maiſtres enyurez en leur cholere. Quelle maniere, pour eſueiller l'appetit enuers leur leçon, à ces tendres ames, & craintiues, de les y guider d'vne troigne effroyable, les mains armées de fouets? Inique & pernicieuſe forme! Ioint ce que Quintilian en a tres-bien remarqué, que cette imperieuſe authorité, tire des ſuittes perilleuſes: & nommémẽt à noſtre façon de chaſtiement. Combien leurs claſſes ſeroient plus decemment ionchées de fleurs & de feuillées, que de tronçons d'oſiers ſanglants? I'y feroy pourtraire la ioye, l'allegreſſe, & Flora, & les Graces: comme fit en ſon eſchole le philoſophe Speuſippus. Où eſt leur profit, que là fuſt auſsi leur esbat. On doit enſucrer les viãdes ſalubres à l'enfant: & enfieller celles qui luy ſont nuiſibles. C'eſt merueille combien Platon ſe montre ſoigneux en ſes loix, de la gayeté & paſſetemps de la ieuneſſe de ſa cité: & combien il s'arreſte à leurs courſes, ieux, chanſons, ſaults & danſes: deſquelles il dit, que l'antiquité a donné la conduitte & le patronnage aux dieux meſmes, Apollon, aux Muſes & Minerue. Il s'eſtend à mille preceptes pour ſes gymnaſes. Pour les ſciences lettrées, il s'y amuſe fort peu: & ſemble ne recommander particulierement la poëſie, que pour la muſique. Toute eſtrangeté & particularité en noz mœurs & conditions eſt euitable, comme ennemie de ſocieté. Qui ne s'eſtonneroit de la complexion de Demophon, maiſtre d'hoſtel d'Alexandre, qui ſuoit à l'ombre, & trembloit au Soleil? I'en ay veu fuir la ſenteur des pommes, plus que les harquebuzades; d'autres s'effrayer pour vne ſouris: d'autres rẽdre la gorge à voir de la creſme: d'autres à voir braſſer vn lict de plume: comme Germanicus ne pouuoit ſouffrir ny la veuë ny le chant des cocqs. Il y peut auoir à l'aduanture à cela

quelque proprieté occulte, mais on l'esteindroit, à mon aduis, qui s'y prendroit de bonn'heure. L'institution a gaigné cela sur moy (il est vray que ce n'a point esté sans quelque soing) que sauf la biere, mon appetit est accommodable indifferemment à toutes choses, dequoy on se paist. Le corps est encore souple, on le doit à cette cause plier à toutes façons & coustumes : & pourueu qu'on puisse tenir l'appetit & la volonté soubs boucle, qu'on rende hardiment vn ieune homme commode à toutes nations & compagnies, voire au desreglement & aux excés, si besoing est Son exercitation suiue l'vsage. Qu'il puisse faire toutes choses, & n'ayme à faire que les bonnes. Les philosophes mesmes ne trouuét pas louable en Callisthenes, d'auoir perdu la bonne grace du grand Alexandre son maistre, pour n'auoir voulu boire d'autant à luy. Il rira, il follastrera, il se desbauchera auec son Prince. Ie veux qu'en la desbauche mesme, il surpasse en vigueur & en fermeté ses compagnons, & qu'il ne laisse à faire le mal, ny à faute de force ny de science, mais à faute de volonté. *Multum interest, vtrum peccare quis nolit, aut nesciat.* Ie pensois faire honneur à vn seigneur aussi eslongné de ces debordemens, qu'il en soit en France, de m'enquerir à luy en bonne compagnie, combien de fois en sa vie il s'estoit enyuré, pour la necessité des affaires du Roy en Allemagne: il le print de cette façon, & me respondit que c'estoit trois fois, lesquelles il recita. I'en sçay, qui à faute de cette faculté, se sont mis en grand' peine, ayans à prattiquer cette nation. I'ay souuent remarqué auec grande admiration la merueilleuse nature d'Alcibiades, de se transformer si aisément à façons si diuerses, sans interest de sa santé ; surpassant tantost la sumptuosité & pompe Persienne, tantost l'austerité & frugalité Lacedemonienne ; autant reformé en Sparte, comme voluptueux en Ionie.

Omnis Aristippum decuit color, & status & res.

Tel voudrois-ie former mon disciple,

quem duplici panno patientia velat,
Mirabor, vitæ via si conuersa decebit,

Perso-

Personámique feret non inconcinnus vtramque.

Voicy mes leçons : Celuy-là y a mieux profité, qui les fait, que qui les sçait. Si vous le voyez, vous l'oyez: si vous l'oyez, vous le voyez. Ia à Dieu ne plaise, dit quelqu'vn en Platon, que philosopher ce soit apprendre pluſieurs choſes, & traitter les arts. *Hanc amplißimam omnium artium bene viuendi disciplinam, vita magis quam literis persequuti sunt.* Leon prince des Phliasiens, s'enquerant à Heraclides Ponticus, de quelle science, de quelle art il faisoit profession ; ie ne sçay, dit-il, ny art, ny science : mais ie suis Philosophe. On reprochoit à Diogenes, comment, estant ignorant, il se meloit de la Philosophie : Ie m'en mesle, dit-il, d'autant mieux à propos. Hegesias le prioit de luy lire quelque liure : Vous estes plaisant, luy respondit-il: vous choisissez les figues vrayes & naturelles, non peintes ; que ne choisissez vous aussi les exercitations naturelles vrayes, & non escrites? Il ne dira pas tãt sa leçon, comme il la fera. Il la repetera en ses actions. On verra s'il y a de la prudence en ses entrepriſes : s'il y a de la bonté, de la iuſtice en ſes deportemens : s'il a du iugement & de la grace en ſon parler : de la vigueur en ſes malaises : de la modestie en ſes ieux : de la temperance en ſes voluptez : de l'ordre en ſon œconomie : de l'indifferẽce en ſon gouſt, ſoit chair, poiſſon, vin ou eau. *Qui disciplinam suam non ostentationem scientiæ, sed legem vitæ putet : quique obtemperet ipse sibi, & decretis pareat.* Le vray miroir de nos diſcours, eſt le cours de nos vies. Zeuxidamus reſpõdit à vn qui luy demanda pourquoy les Lacedemoniens ne redigeoient par eſcrit les ordonnances de la proueſſe, & ne les donnoient à lire à leurs ieunes gens ; que c'eſtoit par ce qu'ils les vouloient accouſtumer aux faits, non pas aux parolles. Comparez au bout de 15. ou 16. ans, à certuy-cy, vn de ces latineurs de college, qui aura mis autant de temps à n'apprendre ſimplemẽt qu'à parler. Le monde n'eſt que babil, & ne vis iamais homme, qui ne die pluſtoſt plus, que moins qu'il ne doit: toutesfois la moitié de noſtre aage s'en va là. On nous tient quatre ou cinq ans à entendre les mots & les coudre en clauſes, encores autant à en proportionner vn grand corps eſtendu en

quatre ou cinq parties, autres cinq pour le moins à les ſçauoir brefuement meſler & entrelaſſer de quelque ſubtile façon. Laiſſons le à ceux qui en font profeſsion expreſſe. Allant vn iour à Orleans, ie trouuay dãs cette plaine au deçà de Clery, deux regents qui venoyent à Bourdeaux, enuiron à cinquante pas l'vn de l'autre : plus loing derriere eux, ie voyois vne trouppe, & vn maiſtre en teſte, qui eſtoit feu Monſieur le Comte de la Rochefoucaut : vn de mes gens s'enquit au premier de ces regents, qui eſtoit ce gentil'hõme qui venoit apres luy : luy qui n'auoit pas veu ce train qui le ſuiuoit, & qui penſoit qu'on luy parlaſt de ſon compagnon, reſpondit plaiſamment, Il n'eſt pas gentil'homme, c'eſt vn grammairien, & ie ſuis logicien. Or nous qui cherchons icy au rebours, de former non vn grammairien ou logicien, mais vn gentil'homme, laiſſons les abuſer de leur loiſir : nous auons affaire ailleurs. Mais que noſtre diſciple ſoit bien pourueu de choſes, les parolles ne ſuiuront que trop : il les trainera, ſi elles ne veulẽt ſuiure. I'en oy qui s'excuſent de ne ſe pouuoir exprimer : & font contenance d'auoir la teſte pleine de pluſieurs belles choſes, mais à faute d'eloquence, ne les pouuoir mettre en euidence : c'eſt vne baye. Sçauez vous à mon aduis que c'eſt que cela ? ce ſont des ombrages, qui leur viennent de quelques conceptions informes, qu'ils ne peuuẽt démeſler & eſclarcir au dedans, ny par conſequent produire au dehors : Ils ne s'entendent pas encore eux meſmes : & voyez les vn peu begayer ſur le point de l'enfanter, vous iugez que leur trauail n'eſt point à l'accouchement, mais à la conception, & qu'ils ne font que lecher encore cette matiere imparfaicte. De ma part, ie tiẽs, & Socrates ordonne, que qui a dans l'eſprit vne viue imaginatiõ & claire, il la produira, ſoit en Bergamaſque, ſoit par mines, s'il eſt muet :

Verbáque prætiſam rem non inuita ſequentur.

Et comme diſoit celuy-là, auſsi poëtiquement en ſa proſe, *cùm res animum occupauere, verba ambiunt.* Et ceſt autre : *ipſæ res verba rapiunt.* Il ne ſçait pas ablatif, coniunctif, ſubſtantif, ny la grammaire ; ne faict pas ſon laquais, ou vne harangere

de Petit pont : & si vous entretiendront tout vostre soul, si vous en auez enuie, & se desserreront aussi peu, à l'aduenture, aux regles de leur langage, que le meilleur maistre és arts de France. Il ne sçait pas la rhetorique, ny pour auant-jeu capter la beneuolence du candide lecteur, ny ne luy chaut de le sçauoir. De vray, toute cette belle peinture s'efface aisément par le lustre d'vne verité simple & naifue: Ces gentillesses ne seruent que pour amuser le vulgaire, incapable de prendre la viande plus massiue & plus ferme; comme Afer montre bien clairement chez Tacitus. Les Ambassadeurs de Samos estoyẽt venus à Cleomenes Roy de Sparte, preparez d'vne belle & longue oraison, pour l'esmouuoir à la guerre cõtre le tyran Polycrates: apres qu'il les eut bien laissez dire; il leur respondit : Quant à vostre commẽcement, & exorde, il ne m'en souuient plus, ny par consequent du milieu ; & quant à vostre conclusion, ie n'en veux rien faire. Voila vne belle response, ce me semble, & des harangueurs bien camus: Et quoy cet autre? Les Atheniens estoient à choisir de deux architectes, à conduire vne grande fabrique ; le premier plus affetté, se presenta auec vn beau discours premedité sur le subiect de cette besongne, & tiroit le iugement du peuple à sa faueur : mais l'autre en trois mots ; Seigneurs Atheniens, ce que cettuy a dict, ie le feray. Au fort de l'eloquence de Cicero, plusieurs en entroient en admiration, mais Caton n'en faisant que rire: Nous auons, disoit-il, vn plaisant Consul. Aille deuant ou apres : vne vtile sentence, vn beau traict est touſiours de saison. S'il n'est pas bien à ce qui va deuant, ny à ce qui vient apres, il est bien en soy. Ie ne suis pas de ceux qui pensent la bonne rythme faire le bon poëme : laissez luy allonger vne courte syllabe s'il veut; pour cela non force ; si les inuentiõs y rient, si l'esprit & le iugement y ont bien faict leur office : voyla vn bon poëte, diray-ie, mais vn mauuais versificateur,

Emunctæ naris, durus componere versus.

Qu'on face, dit Horace, perdre à son ouurage toutes ses coustures & mesures,

Caton se mocque de l'eloquence de Ciceron.

Tempora certa modoſque, & quod prius ordine verbũ eſt,
Poſterius facias, præponens vltima primis,
Inuenias etiam diſiecti membra poetæ:

Il ne ſe dementira point pour cela: les pieces meſmes en ſeront belles. C'eſt ce que reſpondit Menander, comme on le tanſaſt, approchant le iour, auquel il auoit promis vne comedie, dequoy il n'y auoit encore mis la main: Elle eſt compoſée & preſte, il ne reſte qu'a y adiouſter les vers. Ayãt les choſes & la matiere diſpoſée en l'ame, il mettoit en peu de compte le demeurant. Depuis que Ronſard & du Bellay ont donné credit a noſtre poeſie Françoyſe, ie ne vois ſi petit apprenti, qui n'enfle des mots, qui ne regle les cadẽces à peu pres, comme eux. *Plus ſonat quam valet.* Pour le vulgaire, il ne fut iamais tant de poëtes: Mais comme il ſera eſté bien aiſe de repreſenter leurs rythmes, ils demeurent bien auſsi court à imiter les riches deſcriptions de l'vn, & les delicates inuentions de l'autre. Voire mais que fera-il, ſi on le preſſe de la ſubtilité ſophiſtique de quelque ſyllogiſme? Le iambon fait boire, le boire deſaltere, parquoy le iabon deſaltere. Qu'il s'en mocque. Il eſt plus ſubtil de s'en mocquer, que d'y reſpondre. Qu'il emprunte d'Ariſtippus cette plaiſante contrefineſſe: Pourquoy le deſlieray-ie, puis que tout lié il m'empeſche? Quelqu'vn propoſoit contre Cleanthes des fineſſes dialectiques: à qui Chryſippus dit, Iouë toy de ces battelages auec les enfans, & ne deſtourne à cela les pẽſées ſerieuſes d'vn homme d'aage. Si ces ſottes arguties, *contorta & aculeata ſophiſmata*, luy doyuent perſuader vne menſonge, cela eſt dargeteux: mais ſi elles demeurẽt ſans effect, & ne l'eſmeuuent qu'a rire, ie ne voy pas pourquoy il s'en doiue donner garde. Il en eſt de ſi ſots, qu'ils ſe deſtournẽt de leur voye vn quart de lieuë, pour courir apres vn beau mot: *aut qui non verba rebus aptant, ſed res extrinſecus arceſſunt, quibus verba conueniant.* Et l'autre: *Qui aliquibus verbis decore placentibus vocentur ad id quod non propoſuerant ſcribere.* Ie tors bien plus volontiers vne belle ſentence, pour la coudre ſur moy, que ie ne deſtors mon fil, pour l'aller querir. Au rebours,

c'eſt aux paroles à ſeruir & à ſuiure, & que le Gaſcon y arriue, ſi le François n'y peut aller. Ie veux que les choſes ſurmontent, & qu'elles rempliſſent de façon l'imagination de celuy qui eſcoute, qu'il n'aye aucune ſouuenance des mots. Le parler que i'ayme, c'eſt vn parler ſimple & naïf, tel ſur le papier qu'à la bouche: vn parler ſucculent & nerueux, court & ſerré, non tant delicat & peigné, comme vehement & bruſque.

Hæc demum ſapiet dictio, quæ feriet.

Pluſtoſt difficile qu'ennuieux, eſloigné d'affectation: deſreglé, deſcouſu, & hardy: chaque loppin y face ſon corps: non pedanteſque, non frateſque, non plaidereſque, mais pluſtoſt ſoldateſque, comme Suetone appelle celuy de Iulius Cæſar. Et ſi ne ſens pas bien, pourquoy il l'en appelle. I'ay volontiers imité cette desbauche qui ſe void en noſtre ieuneſſe, au port de leurs veſtemens. Vn mãteau en eſcharpe, la cape ſur vne eſpaule, vn bas mal tendu, qui repreſente vne fierté deſdaigneuſe de ces paremens eſtrangers, & nonchallante de l'art: mais ie la trouue encore mieux employée en la forme du parler. Toute affectatiõ, nommémẽt en la gayeté & liberté Françoiſe, eſt meſaduenante au courtiſan. Et en vne Monarchie, tout gentil'homme doit eſtre dreſſé au port d'vn courtiſan. Parquoy nous faiſons bien de gauchir vn peu ſur le naïf & meſpriſant. Ie n'ayme point de tiſſure, où les liaiſons & les couſtures paroiſſent: tout ainſi qu'en vn beau corps, il ne faut qu'on y puiſſe compter les os & les veines. *Quæ veritati operam dat oratio, incompoſita ſit & ſimplex. Quis accuratè loquitur, niſi qui vult putidè loqui?* L'eloquence faict iniure aux choſes, qui nous deſtourne à ſoy. Comme aux accouſtremens, c'eſt puſillanimité, de ſe vouloir marquer par quelque façon particuliere & inuſitée. De meſme au langage, la recherche des fraſes nouuelles, & des mots peu cogneuz, vient d'vne ambition ſcholaſtique & puerile. I'euſſe-ie ne me ſeruir que de ceux qui ſeruent aux hales à Paris! Ariſtophanes le Grammairien n'y entendoit rien, de reprendre en Epicurus la ſimplicité de ſes mots: &

Choſe ſingere de ſ'arreſter aux dictions.

la fin de ſon art oratoire, qui eſtoit, perſpicuité de langage ſeulement. L'imitation du parler, par ſa facilité, ſuit incontinent tout vn peuple. L'imitation du iuger, de l'inuenter, ne va pas ſi viſte. La plus part des lecteurs, pour auoir trouué vne pareille robbe, penſent treſfaucement tenir vn pareil corps. La force & les nerfs, ne s'empruntent point : les atours & le manteau s'empruntent. La plus part de ceux qui me hantent, parlent de meſmes les Eſſais : mais ie ne ſçay, s'ils penſent de meſmes. Les Atheniens (dit Platon) ont pour leur part, le ſoing de l'abondãce & elegance du parler; les Lacedemoniens, de la briefueté; & ceux de Crete, de la fecundité des conceptions, plus que du langage : ceux-cy ſont les meilleurs. Zenon diſoit qu'il auoit deux ſortes de diſciples : les vns qu'il nommoit φιλολόγους, curieux d'apprendre les choſes, qui eſtoient ſes mignons : les autres λογοφίλους, qui n'auoyent ſoing que du langage. Ce n'eſt pas à dire que ce ne ſoit vne belle & bonne choſe que le bien dire : mais non pas ſi bonne qu'on la faict, & ſuis deſpit dequoy noſtre vie s'embeſongne toute à cela. Ie voudrois premierement bien ſçauoir ma langue, & celle de mes voiſins, auec qui i'ay plus ordinaire commerce. C'eſt vn bel & grand agencemẽt ſans doubte, que le Grec & Latin, mais on l'achepte trop cher. Ie diray icy vne façon d'en auoir meilleur marché que de couſtume, qui a eſté eſſayée en moy-meſmes; s'en ſeruira qui voudra. Feu mon pere, ayant faict toutes les recherches qu'homme peut faire, parmy les gens ſçauans & d'entendement, d'vne forme d'inſtitution exquiſe; fut aduiſé de cet inconuenient, qui eſtoit en vſage : & luy diſoit-on que cette longueur que nous mettions à apprendre les langues qui ne leur couſtoient rien, eſt la ſeule cauſe, pourquoy nous ne pouuons arriuer à la grandeur d'ame & de connoiſſance des anciens Grecs & Romains. Ie ne croy pas que c'en ſoit la ſeule cauſe. Tant y a que l'expediẽt que mon pere y trouua, ce fut qu'en nourrice, & auant le premier deſnouement de ma langue, il me donna en charge à vn Allemand, qui depuis eſt mort fameux Medecin en France, du tout ignorant de noſtre ligue, & tresbié verſé en la Latine. Cettuy-cy, qu'il auoit fait venir expres, & qui eſtoit bien

cherement gagé, m'auoit continuellement entre les bras. Il en eut auſsi auec luy deux autres moindres en ſçauoir, pour me ſuiure, & ſoulager le premier: ceux-cy ne m'entretenoiẽt d'autre langue que Latine. Quant au reſte de ſa maiſon, c'eſtoit vne regle inuiolable, que ny luy meſme, ny ma mere, ny valet, ny chambriere, ne parloient en ma compagnie, qu'autant de mots de Latin, que chacun auoit appris pour iargonner auec moy. C'eſt merueille du fruict que chacun y fit: mon pere & ma mere y apprindrent aſſez de Latin pour l'entendre, & en acquirent à ſuffiſance, pour ſ'en ſeruir à la neceſsité, comme firent auſsi les autres domeſtiques, qui eſtoient plus attachez à mon ſeruice. Somme, nous nous latinizames tant, qu'il en regorgea juſques à nos villages tout autour, où il y a encores, & ont pris pied par l'vſage, pluſieurs appellatiõs Latines d'artiſans & d'vtils. Quant à moy, i'auois plus de ſix ans, auant que i'entendiſſe non plus de François ou de Perigordin, que d'Arabeſque: & ſans art, ſans liure, ſans grammaire ou precepte, ſans fouet, & ſans larmes, i'auois appris du Latin, tout auſsi pur que mon maiſtre d'eſcole le ſçauoit: car ie ne le pouuois auoir meſlé ny alteré. Si par eſſay on me vouloit donner vn theme, à la mode des colleges; on le donne aux autres en François, mais à moy il me le falloit donner en mauuais Latin, pour le tourner en bon. Et Nicolas Grouchi, qui a eſcript *de comitiis Romanorum*, Guillaume Guerẽte, qui a cõmenté Ariſtote, George Bucanã, ce grãd poete Eſcoſſois, Marc Antoine Muret (que la Frãce & l'Italie reconnoiſt pour le meilleur orateur du temps) mes precepteurs domeſtiques, m'ont dit ſouuent, que i'auois ce lãgage en mõ enfance, ſi preſt & ſi à main, qu'ils craignoient à m'accoſter. Bucanan, que ie vis depuis à la ſuitte de feu Monſieur le Mareſchal de Briſſac, me dit, qu'il eſtoit apres à eſcrire de l'inſtitution des enfans; & qu'il prenoit l'exemplaire de la mienne: car il auoit lors en charge ce Comte de Briſſac, que nous auons veu depuis ſi valeureux & ſi braue. Quant au Grec, duquel ie n'ay quaſi du tout point d'intelligence, mon pere deſſeigna me le faire apprendre par art. Mais d'vne voye nouuelle, par forme d'esbat

& d'exercice:nous pelotiõs nos declinaiſõs,à la maniere de ceux qui par certains ieux de tablier apprẽnẽt l'Arithmetique & la Geometrie.Car entre autres choſes,il auoit eſté cõſeillé de me faire gouſter la ſciẽce & le deuoir, par vne volonté nõ forcee,& de mõ propre deſir; & d'eſleuer mõ ame en toute douceur & liberté, ſans rigueur & contrainte. Ie dis iuſques à telle ſuperſtitiõ,que par ce qu'aucuns tiennẽt, que cela trouble la ceruelle tendre des enfans, de les eſueiller le matin en ſurſaut,& de les arracher du ſommeil(auquel ils ſont plõgez beaucoup plus que nous ne ſommes) tout à coup,&par violẽce,il me faiſoit eſueiller par le ſon de quelque inſtrumẽt,& ne fus iamais ſans hõme qui m'en ſeruiſt. Cet exẽple ſuffira pour en iuger le reſte,& pour recõmander auſsi & la prudẽce & l'affectiõ d'vn ſi bon pere: Auquel il ne ſe faut prẽdre,ſ'il n'a recueilly aucuns fruits reſpõdãs avne ſi exquiſe culture.Deux choſes en furent cauſe;en premier, le chãp ſterile& incõmode.Car quoy que i'euſſe la ſanté ferme &entiere,& quãt&quãt vn naturel doux& traitable,i'eſtois parmy cela ſi poiſant,mol& endormy,qu'on ne me pouuoit arracher de l'oiſiueté, nõ pas pour me faire iouer. Ce que ie voyois,ie le voyois bien ; & ſouz cette complexion lourde, nourriſſois des imaginatiõs hardies , & des opiniõs au deſſus de mõ aage.L'eſprit, ie l'auois lent,& qui n'alloit qu'autãt qu'on le menoit:l'apprehẽſion tardiue,l'inuentiõ laſche; & apres tout,vn incroyable defaut de memoire.De tout cela il n'eſt pas merueille, ſ'il ne ſceut riẽ tirer qui vaille.Secõdement,cõme ceux que preſſe vn furieux deſir de gueriſon, ſe laiſſent aller à toute ſorte de cõſeil, le bon hõme,ayãt extreme peur de faillir en choſe qu'il auoit tãt à cœur,ſe laiſſa en fin emporter à l'opiniõ cõmune, qui ſuit touſiours ceux qui võt deuant, cõme les grues ; & ſe rengea à la couſtume, n'ayant plus autour de luy ceux qui luy auoiẽt dõné ces premieres inſtitutions, qu'il auoit apportees d'Italie : & m'enuoya enuirõ mes ſix ans au college de Guiẽne, tres-floriſsãt pour lors, & le meilleur de France. Et là,il n'eſt poſsible de rien adiouſter au ſoing qu'il eut , & à me choiſir des precepteurs de chãbre ſuffiſans,& à toutes les autres circõſtances

de ma nourriture; en laquelle il reserua plusieurs façons particulieres, contre l'vsage des colleges: mais tant y a que c'estoit tousiours college. Mon Latin s'abastardit incõtinent, duquel depuis par desaccoustumance i'ay perdu tout vsage. Et ne me seruit cetre mienne inaccoustumee institutiõ, que de me faire eniamber d'arriuee aux premieres classes: Car à treize ans, que ie sortis du coliege, i'auois acheué mõ cours (qu'ils appellent) & à la verité sans aucun fruit, que ie peusse à present mettre en compte. Le premier goust que i'euz aux liures, il me veint du plaisir des fables de la Metamorphose d'Ouide. Car enuiron l'aage de 7. ou 8. ans, ie me desrobois de tout autre plaisir, pour les lire: d'autant que cette langue estoit la mienne maternelle: & que c'estoit le plus aisé liure, que ie conneusse, & le plus accommodé à la foiblesse de mõ aage, à cause de la matiere: Car des Lancelots du Lac, des Amadis, des Huõs de Bordeaux, & tels fatras de liures, à quoy l'enfance s'amuse, ie n'en connoissois pas seulemẽt le nom, ny ne sais encore le corps: tant exacte estoit ma discipline. Ie m'en rendois plus nonchalant à l'estude de mes autres leçons prescrites. Là il me veint singulierement à propos, d'auoir affaire à vn hõme d'entendemẽt de precepteur, qui sçeust dextremẽt cõniuer à cette mienne desbauche, & autres pareilles. Car par là, i'enfilay tout d'vn train Vergile en l'Æneide, & puis Terence, & puis Plaute, & des comedies Italiénes, leurré tousiours par la douceur du subiect. S'il eust esté si fol de rompre ce train, i'estime que ie n'euisse rapporté du college que la haine des liures, cõme fait quasi toute nostre noblesse. Il s'y gouuerna ingenieusemẽt, faisant semblant de n'en voir rien: Il aiguisoit ma faim, ne me laissant qu'à la desrobee gourmãder ces liures, & me tenãt doucement en office pour les autres estudes de la regle. Car les principales parties que mõ pere cherchoit à ceux à qui il dõnoit charge de moy, c'estoit la debõnaireté & facilité de cõplexion: Aussi n'auoit la mienne autre vice, que langueur & paresse. Le dãger n'estoit pas que ie fisse mal, mais que ie ne fisse rien. Nul ne prognostiquoit que ie deusse deuenir mauuais, mais inutile: on y preuoyoit de la faineãtise, nõ pas de

la malice.ie ſens qu'il en eſt aduenu comme cela. Les plaintes qui me cornent aux oreilles,ſont telles:Il eſt oiſif, froid aux offices d'amitié,& de parenté: & aux offices publiques, trop particulier, trop deſdaigneux. Les plus iniurieux meſme ne diſent pas,Pourquoy a il prins,pourquoy n'a-il payé? mais,Pourquoy ne quitte-il, pourquoy ne donne-il? Ie receurois à faueur,qu'on ne deſiraſt en moy que tels effects de ſupererogation. Mais ils ſont iniuſtes,d'exiger ce que ie ne doy pas,plus rigoureuſemẽt beaucoup,qu'ils n'exigẽt d'eux ce qu'ils doiuent.En m'y condemnant,ils effacent la gratification de l'action, & la gratitude qui m'en ſeroit deuë. Là où le bien faire actif,deuroit plus peſer de ma main,en conſideration de ce que ie n'en ay de paſsif nul qui ſoit. Ie puis d'autant plus librement diſpoſer de ma fortune, qu'elle eſt plus mienne:& de moy,que ie ſuis plus mien. Toutesfois ſi i'eſtoy grand enlumineur de mes actions,à l'aduenture rembarrerois-ie bien ces reproches; & à quelques vns apprendrois, qu'ils ne ſont pas ſi offenſez que ie ne face pas aſſez: que de quoy ie puiſſe faire aſſez plus que ie ne fay. Mon ame ne laiſſoit pourtant en meſme temps d'auoir à part ſoy des remuemens fermes: & des iugemẽs ſeurs & ouuerts autour des obiects qu'elle connoiſſoit: & les digeroit ſeule, ſans aucune communication. Et entre autres choſes ie croy à la verité qu'elle euſt eſté du tout incapable de ſe rendre à la force & violence.Mettray-ie en compte cette faculté de mõ enfance, Vne aſſeurance de viſage, & ſouppleſſe de voix & de geſte, à m'appliquer aux rolles que i'entreprenois? Car auant l'aage,

Alter ab Vndecimo tum me vix ceperat annus:

i'ay ſouſtenu les premiers perſonnages, és tragedies latines de Bucanan,de Guerente, & de Muret, qui ſe repreſenterent en noſtre college de Guienne auec dignité. En cela, Andreas Goucanus noſtre principal, comme en toutes autres parties de ſa charge,fut ſans comparaiſon le plus grand principal de France; & m'en tenoit-on maiſtre ouurier. C'eſt vn exercice, que ie ne meſloue point aux ieunes en-

fans de maiſon, & ay veu nos Princes ſ'y addonner depuis, en perſonne, à l'exẽple d'aucuns des anciẽs, hõneſtement & louablement. Il eſtoit loiſible, meſme d'en faire meſtier, aux gents d'honneur & en Grece. *Ariſtoni tragico actori rem aperit: huic & genus & fortuna honeſta erant: nec ars, quia nihil tale apud Græcos pudori eſt, ea deformabat.* Car i'ay touſiours accuſé d'impertinence, ceux qui condemnent ces esbatements: & d'iniuſtice, ceux qui refuſent l'entree de nos bonnes villes aux comediens qui le valent, & enuient au peuple ces plaiſirs publiques. Les bonnes polices prennent ſoing d'aſſembler les citoyens, & les r'allier, comme aux offices ſerieux de la deuotion, auſsi aux exercices & ieux. La ſocieté & amitié ſ'en augmente, & puis on ne leur ſçauroit conceder des paſſetemps plus reglez, que ceux qui ſe font en preſence d'vn chacun, & à la veue meſme du magiſtrat: & trouuerois raiſonnable que le prince à ſes deſpens en gratifiaſt quelquefois la commune, d'vne affection & bonté comme paternelle: & qu'aux villes populeuſes il y euſt des lieux deſtinez & diſpoſez pour ces ſpectacles: quelque diuertiſſement de pires actions & occultes. Pour reuenir à mon propos, il n'y a tel, que d'allecher l'appetit & l'affection, autrement on ne fait que des aſnes chargez de liures: on leur dõne à coups de foüet en garde leur pochette pleine de ſciẽce. Laquelle pour bien faire, il ne faut pas ſeulemẽt loger chez ſoy, il la faut eſpouſer.

C'eſt folie de rapporter le vray & le faux à noſtre ſuffiſance.

CHAP. XXVI.

CE n'eſt pas à l'aduenture ſans raiſon, que nous attribuons à ſimpleſſe & ignorance, la facilité de croire & de ſe laiſſer perſuader: Car il me ſemble auoir appris autrefois, que la creance eſtoit comme vne impreſsion, qui ſe faiſoit en noſtre ame; & à meſure qu'elle ſe trouuoit plus molle & de moindre reſiſtance, il eſtoit plus aiſé à y empreindre quelque choſe. *Vt neceſſe eſt lancem in libra ponderibus impoſitis deprimi: ſic animum*

pe ſſpicuis cedere. D'autant que l'ame eſt plus vuide, & ſans cõtrepoids, elle ſe baiſſe plus facilement ſous la charge de la premiere perſuaſion. Voilà pourquoy les enfans, le vulgaire, les femmes & les malades ſont plus ſuiets à eſtre menez par les oreilles. Mais auſsi de l'autre part, c'eſt vne ſotte preſomption, d'aller deſdaignant & condamnant pour faux, ce qui ne nous ſemble pas vray-ſemblable: qui eſt vn vice ordinaire de ceux qui penſent auoir quelque ſuffiſance, outre la commune. I'en faiſois ainſi autrefois, & ſi i'oyois parler ou des eſprits qui reuiennent, ou du prognoſtique des choſes futures, des enchantemens, des ſorcelleries, ou faire quelque autre conte, où ie ne peuſſe pas mordre,

Somnia, terrores magicos, miracula, ſagas,
Nocturnos lemures, portentáque Theſſala:

il me venoit compaſsion du pauure peuple abuſé de ces folies. Et à preſent ie trouue, que i'eſtoy pour le moins autant à plaindre moy meſme: Non que l'experience m'aye depuis rien fait voir, au deſſus de mes premieres creances; & ſi n'a pas tenu à ma curiosité: mais la raiſon m'a inſtruit, que de condamner ainſi reſolument vne choſe pour fauſſe, & impoſsible, c'eſt ſe donner l'aduantage d'auoir dans la teſte, les bornes & limites de la volonté de Dieu, & de la puiſſance de noſtre mere nature: Et qu'il n'y a point de plus notable folie au monde, que de les ramener à la meſure de noſtre capacité & ſuffiſance. Si nous appellons mõſtres ou miracles, ce où noſtre raiſon ne peut aller, combien s'en preſente il continuellement à noſtre veuë? Conſiderons au trauers de quels nuages, & comment à taſtons on nous meine à la connoiſſance de la plus part des choſes qui nous ſont entre mains: certes nous trouuerons que c'eſt pluſtoſt accouſtumance, que ſcience, qui nous en oſte l'eſtrangeté:

iam nemo ſeſſus ſaturúſque videndi,
Suſpicere in cæli dignatur lucida templa.

& que ces choſes là, ſi elles nous eſtoient preſentees de nouueau, nous les trouuerions autant ou plus incroyables qu'aucunes autres.

Si vnus primùm mortalibus adsit
Ex improuiſo, ceu ſint obiecta repente,
Nil magis his rebus poterit mirabile dici,
Aut minus ante quod auderent fore credere gentes.

Celuy qui n'auoit iamais veu de riuiere, à la premiere qu'il rencontra, il penſa que ce fuſt l'Ocean: & les choſes qui ſont à noſtre cõnoiſſance les plus grandes, nous les iugeons eſtre les extremes que nature face en ce genre.

Scilicet & ſtuuius qui non eſt maximus, ei eſt
Qui non antè aliquem maiorem vidit, & ingens
Arbor homóque videtur, & omnia de genere omni
Maxima quæ vidit quiſque, hæc ingentia fingit.

Conſuetudine oculorum aſſuefcunt animi, neque admirantur, neque requirunt rationes earum rerum, quas ſemper vident. La nouuelleté des choſes nous incite plus que leur grandeur, à en rechercher les cauſes. Il faut iuger auec plus de reuerence de cette infinie puiſſance de nature, & plus de recõnoiſſance de noſtre ignorance & foibleſſe. Combien y a il de choſes peu vray-ſemblables, teſmoignees par gens dignes de foy, deſquelles ſi nous ne pouuons eſtre perſuadez, au moins les faut-il laiſſer en ſuſpens? car de les condamner impoſsibles, c'eſt ſe faire fort par vne temeraire preſomption, de ſçauoir iuſques ou va la poſsibilité. Si l'on entendoit bien la difference qu'il y a entre l'impoſsibilité & l'inuſité; & entre ce qui eſt contre l'ordre du cours de nature, & contre la commune opinion des hommes, en ne croyant pas temerairement, ny auſsi ne deſcroyant pas facilement: on obſerueroit la regle de Rien trop, commandee par Chilon. Quand on trouue dans Froiſſard, que le Comte de Foix ſceut en Bearn la deffaicte du Roy Iean de Caſtille à Iuberoth, le lendemain qu'elle fut aduenue, & les moyens qu'il en allegue, on ſ'en peut moquer: & de ce meſme que nos Annales diſent, que le Pape Honorius le propre iour que le Roy Philippe Auguſte mourut à Mante, fit faire ſes funerailles publiques, & les manda faire par toute l'Italie. Car l'authorité de ces teſmoings n'a pas a l'aduenture aſſez de rang pour nous tenir

en bride. Mais quoy? ſi Plutarque outre pluſieurs exemples, qu'il allegue de l'antiquité, dit ſçauoir de certaine ſcience, que du temps de Domitian, la nouuelle de la bataille perdue par Antonius en Allemagne à pluſieurs iournees de là, fut publiee à Rome, & ſemee par tout le monde le meſme iour qu'elle auoit eſté perdue: & ſi Cæſar tient qu'il eſt ſouuent aduenu que la renommee a deuancé l'accident: dirons nous pas que ces ſimples gens là, ſe ſont laiſſez piper apres le vulgaire, pour n'eſtre pas clair-voyans comme nous? Eſt-il rien plus delicat, plus net, & plus vif, que le iugement de Pline, quand il luy plaiſt de le mettre en ieu? rien plus eſloigné de vanité? ie laiſſe à part l'excellence de ſon ſçauoir, duquel ie fay moins de conte: en quelle partie de ces deux la le ſurpaſſons nous? toutesfois il n'eſt ſi petit eſcolier, qui ne le conuainque de menſonge, & qui ne luy vueille faire leçon ſur le progrez des ouurages de nature. Quand nous liſons dans Bouchet les miracles des reliques de Sainct Hilaire; paſſe: ſon credit n'eſt pas aſſez grand pour nous oſter la licence d'y contredire: mais de condamner d'vn train toutes pareilles hiſtoires, me ſemble ſinguliere impudence. Ce grand Sainct Auguſtin teſmoigne auoir veu ſur les reliques Sainct Geruais & Protaiſe à Milan, vn enfant aueugle recouurer la veuë: vne femme a Carthage eſtre guerie d'vn cancer par le ſigne de la Croix, qu'vne femme nouuellement baptiſee luy fit: Heſperius, vn ſien familier, auoir chaſſé les eſprits qui infeſtoient ſa maiſon, auec vn peu de terre du Sepulchre de noſtre Seigneur: & cette terre depuis trãſportee à l'Egliſe, vn Paralytique en auoir eſté ſoudain guery: vne femme en vne proceſsion ayãt touché à la chaſſe Sainct Eſtienne, d'vn bouquet, & de ce bouquet s'eſtant frottee les yeux, auoir recouuré la veuë pieça perduë: & pluſieurs autres miracles, ou il dit luy meſme auoir aſsiſté. Dequoy accuſerons nous luy & deux Saincts Eueſques Aurelius & Maximinus, qu'il appelle pour ſes recors? ſera-ce d'ignorance, ſimpleſſe, facilité, ou de malice & impoſture? Eſt-il homme en noſtre ſiecle ſi impudent, qui penſe leur eſtre comparable, ſoit en vertu & pieté, ſoit en ſçauoir, iugemẽt & ſuffiſance?

Qui vt rationem nullam afferrent, ipsa autoritate me frangerent. C'eſt vne hardieſſe dangereuſe & de conſequence, outre l'abſurde temerité qu'elle traine quant & ſoy, de meſpriſer ce que nous ne conceuons pas. Car apres que ſelon voſtre bel entendement, vous auez eſtably les limites de la verité & de la menſonge, & qu'il ſe trouue que vous auez neceſſairement à croire des choſes où il y a encores plus d'eſtrangeté qu'en ce que vous niez, vous vous eſtes deſia obligé de les abandonner. Or ce qui me ſemble apporter autant de deſordre en nos conſciences en ces troubles où nous ſommes, de la Religion, c'eſt cette diſpenſation que les Catholiques font de leur creance. Il leur ſemble faire bien les moderez & les entenduz, quand ils quittent aux aduerſaires aucuns articles de ceux qui ſont en debat. Mais outre ce, qu'ils ne voyẽt pas quel aduantage c'eſt à celuy qui vous charge, de commencer à luy ceder, & vous tirer en arriere, & combien cela l'anime à pourſuiure ſa pointe: ces articles là qu'ils choiſiſſent pour les plus legers, ſont aucunefois treſ-importans. Ou il faut ſe ſubmettre du tout à l'authorité de noſtre police Eccleſiaſtique, ou du tout s'en diſpenſer: Ce n'eſt pas à nous à eſtablir la part que nous luy deuons d'obeiſſance. Et d'auantage, ie le puis dire pour l'auoir eſſayé; ayant autrefois vſé de cette liberté de mon chois & triage particulier, mettant à nonchaloir certains poincts de l'obſeruance de noſtre Egliſe, qui ſemblent auoir vn viſage ou plus vain, ou plus eſtrange, venant à en communiquer aux hommes ſçauants, i'ay trouué que ces choſes là ont vn fondement maſsif & treſſolide: & que ce n'eſt que beſtiſe & ignorance, qui nous fait les receuoir auec moindre reuerence que le reſte. Que ne nous ſouuient il combien nous ſentons de contradiction en noſtre iugement meſmes? combien de choſes nous ſeruoient hyer d'articles de foy, qui nous ſont fables auiourd'huy? La gloire & la curioſité, ſont les fleaux de noſtre amé. Cettecy nous conduit à mettre le nez par tout, & celle là nous deffend de rien laiſſer irreſolu & indecis.

De l'Amitié.

CHAP. XXVII.

CONSIDERANT la conduitte de la besongne d'vn peintre que i'ay, il m'a pris enuie de l'ensuiure. Il choisit le plus bel endroit & milieu de chaque paroy, pour y loger vn tableau élabouré de toute sa suffisance; & le vuide tout autour, il le remplit de crotesques: qui sont peintures fantasques, n'ayans grace qu'en la varieté & estrangeté. Que sont-ce icy aussi à la verité que crotesques & corps monstrueux, rapiecez de diuers membres, sans certaine figure, n'ayants ordre, suite, ny proportion que fortuite?

Desinit in piscem mulier formosa superne.

Ie vay bien iusques à ce second poinct, auec mon peintre; mais ie demeure court en l'autre, & meilleure partie: car ma suffisance ne va pas si auant, que d'oser entreprendre vn tableau riche, poly & formé selon l'art. Ie me suis aduisé d'en emprunter vn d'Estienne de la Boitie, qui honorera tout le reste de cette besongne. C'est vn discours auquel il donna nom, *La Seruitude volontaire*: mais ceux qui l'ont ignoré, l'ont bien proprement depuis rebaptisé, *le Contre-vn*. Il l'escriuit par maniere d'essay, en sa premiere ieunesse, à l'honneur de la liberté contre les tyrans. Il court pieça és mains des gẽs d'entendement, non sans bien grande & meritee recõmandation: car il est gentil, & plein ce qu'il est possible. Si y a il bien à dire, que ce ne soit le mieux qu'il peust faire: & si en l'aage que ie l'ay conneu plus auancé: il eust pris vn tel dessein que le mien, de mettre par escrit ces fantasies, nous verrions plusieurs choses rares, & qui nous approcheroiẽt bien pres de l'honneur de l'antiquité: car notamment en cette partie des dons de nature, ie n'en connois point qui luy soit comparable. Mais il n'est demeuré de luy que ce discours, encore par rencõtre, & croy qu'il ne le veid oncques depuis qu'il luy eschappa: & quelques memoires sur cet Edict de Ianuier fameux par nos guerres ciuiles, qui trouueront en-

cores ailleurs peut estre leur place. C'est tout ce que i'ay peu recouurer de tes reliques (moy qu'il laissa d'vne si amoureuse recommendation, la mort entre les dents, par son testament, heritier de sa Bibliotheque & de ses papiers) outre le liuret de ses œuures que i'ay faict mettre en lumiere: Et si suis obligé particulierement a cette piece, d'autant qu'elle a seruy de moyen à nostre premiere accointance. Car elle me fut montree longue espace auant que ie l'euſſe veu; & me donna la premiere connoissance de son nom, acheminant ainsi cette amitié, que nous auons nourrie, tant que Dieu a voulu, entre nous, si entiere & si parfaicte, que certainement il ne s'en lit guere de pareilles: & entre nos hõmes il ne s'en void aucune trace en vsage. Il faut tant de rencontre a la bastir, que c'est beaucoup si la fortune y arriue vne fois en trois siecles. Il n'est rien à quoy il semble que nature nous aye plus acheminez qu'à la societé Et dit Aristote, que les bons legislateurs ont eu plus de soing de l'amitié, q̃ de la iustice. Or le dernier poinct de sa perfection est cettuy-cy. Car en general toutes celles que la volupté, ou le profit, le besoing public ou priué, forge & nourrit, en sont d'autant moins belles & genereuses, & d'autant moins amitiez, qu'elles meslent autre cause & but & fruict en l'amitié qu'elle mesme. Ny ces quatre especes anciennes, naturelle, sociale, hospitaliere, venerienne, particulierement n'y contiennent, ny conioinctement. Des enfans aux peres, c'est plustost respect: L'amitié se nourrit de communication, qui ne peut se trouuer entre eux, pour la trop grande disparité, & offenseroit à l'aduenture les deuoirs de nature: car ny toutes les secrettes pensees des peres ne se peuuent communiquer aux enfans, pour n'y engendrer vne messeante priuauté: ny les aduertissements & corrections, qui est vn des premiers offices d'amitié, ne se pourroient exercer des enfans aux peres. Il s'est trouué des nations, où par vsage les enfans tuoient leurs peres: & d'autres, où les peres tuoient leurs enfans, pour euiter l'empeschement qu'ils se peussent quelquesfois entreporter: & naturellement l'vn depend de la ruine de l'autre. Il s'est trouué des Philosophes desdaignants cette

couſture naturelle, teſmoing Antipppus, qui quand on le preſſoit de l'affection qu'il deuoit à ſes enfans pour eſtre ſortis de luy, il ſe mit à cracher, diſant, que cela en eſtoit auſsi bien ſorty: que nous engendrions bien des pouz & des vers. Et cet autre que Plutarque vouloit induire à ſaccorder auec ſon frere: Ie n'en fais pas, dit-il, plus grand eſtat, pour eſtre ſorty de meſme trou. C'eſt à la verité vn beau nom, & plein de dilection que le nom de frere, & à cette cauſe en fiſmes nous luy & moy noſtre alliance: mais ce meſlange de biens, ces partages, & que la richeſſe de l'vn ſoit la pauureté de l'autre, cela deſtrampe merueilleuſement & relaſche cette ſoudure fraternelle: Les freres ayants à conduire le progrez de leur auancement, en meſme ſentier & meſme train, il eſt force qu'ils ſe heurtent & choquent ſouuent. D'auantage, la correſpondance & relation qui engendrent ces vrayes & parfaictes amitiez, pourquoy ſe trouuera elle en ceux cy? Le pere & le fils peuuent eſtre de complexion entierement eſlongnee, & les freres auſsi: C'eſt mon fils, c'eſt mon parent: mais c'eſt vn homme farouche, vn meſchant, ou vn ſot. Et puis, à meſure que ce ſont amitiez que la loy & l'obligation naturelle nous commande, il y a d'autant moins de noſtre choix & liberté volontaire: Et noſtre liberté volontaire n'a point de production qui ſoit plus proprement ſienne, que celle de l'affection & amitié. Ce n'eſt pas que ie n'aye eſſayé de ce coſté là, tout ce qui en peut eſtre, ayant eu le meilleur pere qui fut onques, & le plus indulgent, iuſques à ſon extreme vieilleſſe: & eſtant d'vne famille fameuſe de pere en fils, & exemplaire en cette partie de la concorde fraternelle:

& ipſe
Notus in fratres animi paterni.

D'y comparer l'affection enuers les femmes, quoy qu'elle naiſſe de noſtre choix, on ne peut: ny la loger en ce rolle. Son feu, ie le conteſſe,

(neque enim eſt dea neſcia noſtri
Quæ dulcem curis miſcet amaritiem)

eſt plus actif, plus cuiſant, & plus aſpre. Mais c'eſt vn feu temeraire & volage, ondoyant & diuers, feu de fiebure, ſubiect à accez & remiſes, & qui ne nous tient qu'à vn coing. En l'amitié, c'eſt vne chaleur generalle & vniuerſelle, temperee au demeurant & égale, vne chaleur conſtante & raſſize, toute douceur & poliſſure, qui n'a rien d'aſpre & de poignant. Qui plus eſt en l'amour ce n'eſt qu'vn deſir torcené apres ce qui nous fuit,

Come ſegue la lepre il cacciatore
Al freddo, al caldo, alla montagna, al lito:
Ne piu l'eſtima poi, che preſa vede,
Et ſol dietro à chi fugge affretta il piede.

Auſsi toſt qu'il entre aux termes de l'amitié, c'eſt à dire en la conuenance des volontez, il ſ'eſuanouiſt & ſ'alanguiſt: la iouiſſance le perd, comme ayant la fin corporelle & ſuiette à ſatieté. L'amitié au rebours, eſt iouye à meſure qu'elle eſt deſiree, ne ſ'eſleue, ſe nourrit, ny ne préd accroiſſance qu'en la iouiſſance, comme eſtant ſpirituelle, & l'ame ſ'affinant par l'vſage. Sous cette parfaicte amitié, ces affections volages ont autrefois trouué place chez moy, afin que ie ne parle de luy, qui n'en confeſſe que trop par ſes vers. Ainſi ces deux paſsions ſont entrees chez moy en connoiſſance l'vne de l'autre, mais en comparaiſon iamais: la premiere maintenant ſa route d'vn vol hautain & ſuperbe, & regardãt deſdaigneuſement cette-cy paſſer ſes pointes bien loing au deſſous d'elle. Quant au mariage, outre ce que c'eſt vn marché qui n'a que l'entree libre, ſa duree eſtant contrainte & forcee dependant d'ailleurs que de noſtre vouloir: & marché, qui ordinairement ſe fait à autres fins: Il y ſuruient mille fuſees eſtrangeres à deſmeler parmy, ſuffiſantes à rompre le fil & trou[illegible]le cours d'vne viue affection: là où en l'amitié, il n'y a affaire ny cõmerce que d'elle meſme. Ioint qu'à dire vray, la ſuffiſance ordinaire des femmes, n'eſt pas pour reſpondre à cette conference & communication, nourriſſe de cette ſaincte couſture: ny leur ame ne ſemble aſſez ferme pour ſouſtenir l'eſtreinte d'vn neud ſi preſſé, & ſi durable. Et certes ſans cela, ſ'il ſe pouuoit dreſſer vne telle accointãce libre

& volontaire, où non ſeulement les ames euſſent cette entiere iouïſſance, mais encores où les corps euſſent part à l'alliance, où l'homme fuſt engagé tout entier: il eſt certain que l'amitié en ſeroit plus pleine & plus comble: Mais ce ſexe par nul exemple n'y eſt encore peu arriuer, & par les eſcholes anciennes en eſt reietté. Et cette autre licence Grecque eſt iuſtement abhorree par nos mœurs. Laquelle pourtant, pour auoir ſelon leur vſage, vne ſi neceſſaire diſparité d'aages, & difference d'offices entre les amants, ne reſpondoit non plus aſſez a la parfaicte vnion & conuenãce qu'icy nous demandons. *Quis eſt enim iſte amor amicitiæ? cur neque deformem adoleſcentem quiſquam amat, neque formoſum ſenem?* Car la peinture meſme qu'en faict l'Academie, ne me deſaduouëra pas, comme ie penſe, de dire ainſi de ſa part: Que cette premiere fureur, inſpiree par le fils de Venus au cœur de l'amant, ſur l'obiect de la fleur d'vne tendre ieuneſſe, à laquelle ils permettent tous les inſolents & paſſionnez efforts, que peut produire vne ardeur immoderee, eſtoit ſimplement fondee en vne beauté externe: fauce image de la generation corporelle: Car en l'eſprit elle ne pouuoit, duquel la montre eſtoit encore cachee: qui n'eſtoit qu'en ſa naiſſance, & auant l'aage de germer. Que ſi cette fureur ſaiſiſſoit vn bas courage, les moyens de ſa pourſuitte c'eſtoient richeſſes, preſents, faueur à l'auancement des dignitez: & telle autre baſſe marchandiſe, qu'ils reprouuent. Si elle tomboit en vn courage plus genereux, les entremiſes eſtoient genereuſes de meſmes: Inſtructions Philoſophiques, enſeignements à reuerer la religion, obeïr aux loix, mourir pour le bien de ſon païs: exemples de vaillance, prudence, iuſtice. S'eſtudiant l'amant de ſe rendre acceptable par la bonne grace & beauté de ſon ame, celle de ſon corps eſtant pieça fanee: & eſperant par cette ſocieté mentale, eſtablir vn marché plus ferme & durable. Quand cette pourſuitte arriuoit à l'effect, en ſa ſaiſon (car ce qu'ils ne requierẽt point en l'amant, qu'il apportaſt loiſir & diſcretion en ſon entrepriſe; ils le requierent exactement en l'aimé: d'autant qu'il luy falloit iuger

d'vne beauté interne, de difficile connoiſſance, & abſtruſe deſcouuerte) lors naiſſoit en l'aimé le deſir d'vne cõception ſpirituelle, par l'entremiſe d'vne ſpirituelle beauté. Cettecy eſtoit icy principale : la corporelle, accidentale & ſeconde: tout le rebours de l'amant. A cette cauſe preferent-ils l'aimé: & verifient, que les Dieux auſsi le preferent: & tanſent grandement le poëte Aiſchylus, d'auoir en l'amour d'Achilles & de Patroclus, donné la part de l'amant à Achilles, qui eſtoit en la premiere & imberbe verdeur de ſon adoleſcence, & le plus beau des Grecs. Apres cette communauté generale, la maiſtreſſe & plus digne partie d'icelle, exerçant ſes offices, & predominant : ils diſent qu'il en prouenoit des fruicts treſ-vtiles au priué & au public Que c'eſtoit la force des pays, qui en receuoient l'vſage: & la principale deffenſe de l'equité & de la liberté. Teſmoing les ſalutaires amours de Hermodius & d'Ariſtogiton. Pourtant la nomment ils ſacree & diuine, & n'eſt à leur compte, que la violence des tyrans, & laſcheté des peuples, qui luy ſoit aduerſaire: en fin, tout ce qu'on peut donner à la faueur de l'Academie, c'eſt à dire, que c'eſtoit vn amour ſe terminant en amitié: choſe qui ne ſe rapporte pas mal à la definition Stoique de l'amour : *Amorem conatum eſſe amicitiæ faciendæ ex pulchritudinis ſpecie.* Ie reuien à ma deſcription, de façon plus equitable & plus equable. *Omnino amicitiæ, corroboratis iam, confirmatiſque ingenijs & ætatibus, iudicandæ ſunt.* Au demeurant, ce que nous appellons ordinairement amis & amitiez, ce ne ſont qu'accointances & familiaritez nouees par quelque occaſion ou commodité, par le moyen de laquelle nos ames s'entretiennent. En l'amitié dequoy ie parle, elles ſe meſlent & confondent l'vne en l'autre, d'vn meſlange ſi vniuerſel, qu'elles effacent & ne retrouuent plus la couſture qui les a ioinctes. Si on me preſſe de dire pourquoy ie l'aimois, ie ſens que cela ne ſe peut exprimer, qu'en reſpõdant: Par ce que c'eſtoit luy, parce que c'eſtoit moy. Il y a au delà de tout mon diſcours, & de ce que i'en puis dire particulierement, ie ne ſçay quelle force inexplicable & fatale, mediatrice de cette

vnion. Nous nous cherchions auant que de nous estre veus, & par des rapports que nous oyons l'vn de l'autre : qui faisoient en nostre affection plus d'effort, que ne porte la raison des rapports : ie croy par quelque ordonnance du ciel. Nous nous embrassions par nos noms. Et à nostre premiere rencontre, qui fut par hazard en vne grande feste & compagnie de ville, nous nous trouuasmes si prins, si connus, si obligez entre nous, que rien des lors ne nous fut si proche, que l'vn à l'autre. Il escriuit vne Satyre Latine excellente, qui est publiee: par laquelle il excuse & explique la precipitation de nostre intelligence, si promptement paruenue à sa perfection. Ayant si peu à durer, & ayant si tard commencé (car nous estions tous deux hommes faicts : & luy plus de quelque annee) elle n'auoit point à perdre temps. Et n'auoit à se regler au patron des amitiez molles & regulieres, ausquelles il faut tant de precautions de longue & preallable conuersation. Cette-cy n'a point d'autre idee que d'elle mesme, & ne se peut rapporter qu'à soy. Ce n'est pas vne speciale consideration, ny deux, ny trois, ny quatre, ny mille : c'est ie ne sçay quelle quinte-essence de tout ce meslange, qui ayant saisi toute ma volonté, l'amena se plonger & se perdre dans la sienne, qui ayant saisi toute sa volonté, l'amena se plonger & se perdre en la mienne: d'vne faim, d'vne concurrence pareille. Ie dis perdre à la verité, ne nous reseruant rien qui nous fust propre, ny qui fust ou sien ou mien. Quand Lælius en presence des Consuls Romains, lesquels apres la condemnation de Tiberius Gracchus, poursuiuoient tous ceux qui auoient esté de son intelligence, veint à s'enquerir de Caius Blosius (qui estoit le principal de ses amis) combien il eust voulu faire pour luy, & qu'il eust respondu : Toutes choses. Comment toutes choses ? suiuit-il, & quoy, s'il t'eust commandé de mettre le feu en nos temples? Il ne me l'eust iamais cõmandé, repliqua Blosius. Mais s'il eust faict ? adiousta Lælius : I'y eusse obey, respondit-il. S'il estoit si parfaictement amy de Gracchus, comme disent les histoires, il n'auoit que

faire d'offenſer les Cõſuls par cette derniere & hardie confeſsion : & ne ſe deuoit departir de l'aſſeurance qu'il auoit de la volonté de Gracchus. Mais toutesfois ceux qui accuſent cette reſponce comme ſeditieuſe, n'entẽdent pas bien ce myſtere : & ne preſuppoſent pas comme il eſt, qu'il tenoit la volonté de Gracchus en ſa manche, & par puiſſance & par connoiſſance. Ils eſtoient plus amis que citoyens, plus amis qu'amis ou que ennemis de leur païs, qu'amis d'ambition & de trouble. S'eſtans parfaittement commis l'vn à l'autre, ils tenoient parfaittement les renes de l'inclination l'vn de l'autre : & faictes guider cet harnois, par la vertu & conduitte de la raiſon (comme auſsi eſt il du tout impoſsible de l'atteler ſans cela) la reſponce de Bloſius eſt telle, qu'elle deuoit eſtre. Si leurs actions ſe demancherẽt, ils n'eſtoient ny amis, ſelon ma meſure, l'vn de l'autre, ny amis à eux meſmes. Au demeurant cette reſponce ne ſonne non plus que feroit la mienne, à qui s'enquerroit à moy de cette façon : Si voſtre volonté vous commandoit de tuer voſtre fille, la tueriez vous ? & que ie l'accordaſſe : car cela ne porte aucun teſmoignage de conſentement à ce faire, par ce que ie ne ſuis point en doute de ma volonté, & tout auſsi peu de celle d'vn tel amy. Il n'eſt pas en la puiſſance de tous les diſcours du monde, de me deſloger de la certitude, que i'ay des intentions & iugemens du mien : aucune de ſes actions ne me ſçauroit eſtre preſentee, quelque viſage qu'elle euſt, que ie n'en trouuaſſe incontinent le reſſort. Nos ames ont charié ſi vniment enſemble : elles ſe ſont conſiderees d'vne ſi ardante affection, & de pareille affectiõ deſcouuertes iuſques au fin fond des entrailles l'vne à l'autre : que non ſeulement ie connoiſſoy la ſienne comme la mienne, mais ie me fuſſe certainement plus volontiers fié à luy de moy, qu'à moy. Qu'on ne me mette pas en ce rang ces autres amitiez communes : i'en ay autãt de connoiſſance qu'vn autre, & des plus parfaictes de leur genre : Mais ie ne conſeille pas qu'on confonde leurs regles, on s'y tromperoit. Il faut marcher en ces autres amitiez, la bride à la main, auec prudence & precaution : la liaiſon n'eſt pas nouée en maniere, qu'on n'ait

aucunement à s'en deffier. Aymez le (disoit Chilon) comme ayant quelque iour à le haïr: haïssez le, cõme ayant à l'aymer. Ce precepte qui est si abominable en cette souueraine & maistresse amitié, il est salubre en l'vsage des amitiez ordinaires & coustumieres: A l'endroit desquelles il faut employer le mot qu'Aristote auoit tresfamilier, O mes amys, il n'y a nul amy. En ce noble commerce, les offices & les bienfaicts nourrissiers des autres amitiez, ne meritent pas seulement d'estre mis en compte: cette cõfusion si pleine de nos volontez en est cause: car tout ainsi que l'amitié que ie me porte, ne reçoit point augmentation, pour le secours que ie me donne au besoin, quoy que dient les Stoiciens: & cõme ie ne me sçay aucũ gré du seruice que ie me fay; ainsi l'vnion de tels amis estant veritablement parfaicte, elle leur faict perdre le sentiment de tels deuoirs, & haïr & chasser d'entre eux, ces mots de diuision & de differẽce, bien-faict, obligarion, reconnoissance, priere, remerciement, & leurs pareils. Tout estant par effect commun entre eux, volontez, pensemens, iugemens, biens, femmes, enfans, honeur & vie: & leur cõuenance n'estant qu'vne ame en deux corps, selon la tres-propre definitiõ d'Aristote, ils ne se peuuent ny prester ny dõner riẽ. Voyla pourquoy les faiseurs de loix, pour honnorer le mariage de quelque imaginaire ressemblãce de cette diuine liaison, defendent les donations entre le mary & la femme. Voulãs inferer par là, que tout doit estre à chacun d'eux, & qu'ils n'ont rien à diuiser & partir ensemble. Si en l'amitié dequoy ie parle, l'vn põuuoit donner à l'autre, ce seroit celuy qui receuroit le bien-fait, qui obligeroit son compagnon. Car cherchant l'vn & l'autre, plus que toute autre chose, de s'entre-bien faire, celuy qui en preste la matiere & l'occasion, est celuy là qui faict le liberal, donnant ce contentement à son amy, d'effectuer en son endroit ce qu'il desire le plus. Quand le Philosophe Diogenes auoit faute d'argent, il disoit, qu'il le redemandoit à ses amis, non qu'il le demandoit. Et pour montrer comment cela se prattique par effect, i'en reciteray vn ancien exemple singulier. Eudamidas Corinthien auoit deux amis, Charixenus Sycio-

nien, & Aretheus Corinthien: venant à mourir eſtant pauure, & ſes deux amis riches, il fit ainſi ſon teſtament: le legue à Aretheus de nourrir ma mere, & l'entretenir en ſa vieilleſſe: à Charixenus de marier ma fille, & luy donner le doüaire le plus grand qu'il pourra: & au cas que l'vn d'eux vienne a defaillir, ie ſubſtitue en ſa part celuy, qui ſuruiura. Ceux qui premiers virent ce teſtament, s'en moquerent: mais ſes heritiers en ayants eſté aduertis, l'accepterent auec vn ſingulier contentement. Et l'vn d'eux, Charixenus, eſtant treſpaſſé cinq iours apres, la ſubſtitution eſtant ouuerte en faueur d'Aretheus, il nourrit curieuſement cette mere, & de cinq talens qu'il auoit en ſes biens, il en donna les deux & demy en mariage à vne ſienne fille vnique, & deux & demy pour le mariage de la fille d'Eudamidas, deſquelles il fit les nopces en meſme iour. Cet exẽple eſt bien plein: ſi vne condition en eſtoit à dire, qui eſt la multitude d'amis: Car cette parfaicte amitié, dequoy ie parle, eſt indiuiſible: chacun ſe donne ſi entier à ſon amy, qu'il ne luy reſte rien à departir ailleurs: au rebours il eſt marry qu'il ne ſoit double, triple, ou quadruple, & qu'il n'ait pluſieurs ames & pluſieurs volontez, pour les conferer toutes à ce ſubiet. Les amitiez communes on les peut départir, on peut aymer en ceſtuy-cy la beauté, en cet autre la facilité de ſes mœurs, en l'autre la liberalité, en celuy-là la paternité, en cet autre la fraternité, ainſi du reſte: mais cette amitié, qui poſſede l'ame, & la regente en toute ſouueraineté, il eſt impoſsible qu'elle ſoit double. Si deux en meſme temps demandoient à eſtre ſecourus, auquel courriez vous? S'ils requeroient de vous des offices contraires, quel ordre y trouueriez vous? Si l'vn commettoit à voſtre ſilence choſe qui fuſt vtile à l'autre de ſçauoir, comment vous en démeſleriez vous? L'vnique & principale amitié deſcouſt toutes autres obligations. Le ſecret que i'ay iuré ne deceller à vn autre, ie le puis ſans pariure, communiquer à celuy, qui n'eſt pas autre, c'eſt moy. C'eſt vn aſſez grand miracle de ſe doubler: & n'en connoiſſent pas la hauteur ceux qui parlent de ſe tripler. Rien n'eſt extreme, qui a ſon

pareil. Et qui presuppoſera que de deux i'en aime autant l'vn que l'autre, & qu'ils s'entr'aiment, & m'aiment autant que ie les ayme: il multiplie en confrairie, la choſe la plus vne & vnie, & dequoy vne ſeule eſt encore la plus rare à trouuer au monde. Le demeurant de cette hiſtoire conuiẽt tresbien à ce que ie diſois: car Eudamidas donne pour grace & pour faueur à ſes amis de les employer à ſon beſoin: il les laiſſe heritiers de cette ſienne liberalité, qui conſiſte à leur mettre en main les moyẽs de luy bien-faire. Et ſans doubte, la force de l'amitié ſe montre bien plus richement en ſon fait, qu'en celuy d'Aretheus. Somme, ce ſont effets inimaginables, à qui n'en a gouſté: & qui me font honnorer à merueilles la reſponce de ce ieune ſoldat, à Cyrus, s'enquerant à luy, pour combien il voudroit donner vn cheual, par le moyen duquel il venoit de gaigner le prix de la courſe: & s'il le voudroit eſchanger à vn royaume: Non certes, Sire: mais bien le lairroy-ie volontiers, pour en acquerir vn amy, ſi ie trouuoy homme digne de telle alliance. Il ne diſoit pas mal, ſi ie trouuoy. Car on trouue facilement des hommes propres à vne ſuperficielle accointance: mais en cettecy, en laquelle on negotie du fin fonds de ſon courage, qui ne fait rien de reſte: il eſt beſoin, que touts les reſſorts ſoyent nets & ſeurs parfaictement. Aux confederations, qui ne tiennẽt que par vn bout, on n'a à prouuoir qu'aux imperfections, qui particulierement intereſſent ce bout là. Il ne peut chaloir de quelle religion ſoit mon medecin, & mon aduocat; cette conſideration n'a rien de commun auec les offices de l'amitié, qu'ils me doiuent. Et en l'accointance domeſtique, que dreſſent auec moy ceux qui me ſeruent, i'en fay de meſmes: & m'enquiers peu d'vn laquay, s'il eſt chaſte, ie cherche s'il eſt diligẽt: & ne crains pas tãt vn muletier ioueur qu'imbecille: ny vn cuiſinier iureur, qu'ignorant. Ie ne me meſle pas de dire ce qu'il faut faire au monde; d'autres aſſés s'en meſlent: mais ce que i'y fay,

Mihi ſic vſus eſt: Tibi, vt opus eſt facto, face.)

A la familiarité de la table, i'aſſocie le plaiſant, non le pru-

dent: Au lict, la beauté auant la bonté: & en la societé du discours, la suffisance, voire sans la preud'hommie; pareillement ailleurs. Tout ainsi que cil qui fut rencontré à cheuauchons sur vn baton, se iouant auec ses enfans, pria l'hóme qui l'y surprint, de n'en rien dire, iusques à ce qu'il fust pere luy-mesme, estimant que la passion qui luy naistroit lors en l'ame, le rendroit iuge equitable d'vne telle action. Ie souhaiterois aussi parler à des gens qui eussent essayé ce que ie dis: mais sçachant combien c'est chose esloignee du commun vsage qu'vne telle amitié, & combien elle est rare, ie ne m'attens pas d'en trouuer aucun bon iuge. Car les discours mesmes que l'antiquité nous a laissé sur ce subiect, me semblent lasches au prix du sentiment que i'en ay: Et en ce poinct les effects surpassent les preceptes mesmes de la philosophie.

Nil ego contulerim iucundo sanus amico.

L'ancien Menander disoit celuy-là heureux, qui auoit peu rencontrer seulement l'ombre d'vn amy: il auoit certes raison de le dire, mesmes s'il en auoit tasté: Car à la verité si ie compare tout le reste de ma vie, quoy qu'auec la grace de Dieu ie l'aye passee douce, aisee, & sauf la perte d'vn tel amy, exempte d'affliction poisante, pleine de tranquillité d'esprit, ayant prins en payement mes commoditez naturelles & originelles, sans en rechercher d'autres: si ie la cõpare, dis-ie, toute, aux quatre annees, qu'il m'a esté donné de iouyr de la douce compagnie & societé de ce personnage, ce n'est que fumee, ce n'est qu'vne nuict obscure & ennuyeuse. Depuis le iour que ie le perdy,

quem semper acerbum,
Semper honoratum (sic Dij voluistis) habebo,

ie ne fay que trainer languissant: & les plaisirs mesmes qui s'offrent à moy, au lieu de me consoler, me redoublent le regret de sa perte. Nous estions à moitié de tout: il me semble que ie luy desrobe sa part,

Nec fas esse vlla me voluptate hîc frui
Decreui, tantisper dum ille abest meus particeps.

I'estois desia si faict & accoustumé à estre deuxiesme par tout, qu'il me semble n'estre plus qu'à demy.

Illam meæ si partem animæ tulit
Maturior vis, quid moror altera,
Nec charus æquè nec superstes ——
Integer? Ille dies vtramque ——
Duxit ruinam.

Il n'est action ou imaginatiõ, où ie ne le trouue à dire, comme si eust-il bien faict à moy: car de mesme qu'il me surpassoit d'vne distance infinie en toute autre suffisance & vertu, ainsi faisoit-il au deuoir de l'amitié.

Quis desiderio sit pudor aut modus
Tam chari capitis?
O misero frater adempte mihi!
Omnia tecum vnà perierunt gaudia nostra,
Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.
Tu mea, tu moriens fregisti commoda frater,
Tecum vnà tota est nostra sepulta anima,
Cuius ego interitu tota de mente fugaui
Hæc studia, atque omnes delicias animi.
Alloquar? audiero nunquam tua verba loquentem?
Nunquam ego te vita frater amabilior,
Aspiciam posthac? at certè semper amabo.

Mais oyons vn peu parler ce garson de seize ans.

Parce que i'ay trouué que cet ouurage a esté depuis mis en lumiere, & à mauuaise fin, par ceux qui cherchent à troubler & changer l'estat de nostre police, sans se soucier s'ils l'amenderont, qu'ils ont meslé à d'autres escrits de leur farine, ie me suis dedit de le loger icy. Et affin que la memoire de l'autheur n'en soit interessee en l'ẽdroit de ceux qui n'õt peu connoistre de pres ses opinions & ses actions: ie les aduise que ce subiect fut traicté par luy en son enfance, par maniere d'exercitation seulement, comme subiect vulgaire & tracassé en mil endroits des liures. Ie ne fay nul doubte

qu'il ne creuſt ce qu'il eſcriuoit : car il eſtoit aſſez-conſcientieux, pour ne mentir pas meſmes en ſe iouant : & ſçay d'auãtage que ſ'il euſt eu à choiſir, il euſt mieux aymé eſtre nay à Veniſe qu'à Sarlac ; & auec raiſon : Mais il auoit vn' autre maxime ſouuerainement empreinte en ſon ame, d'obeyr & de ſe ſoubmettre treſ-religieuſemẽt aux loix, ſous leſquelles il eſtoit nay. Il ne fut iamais vn meilleur citoyen, ny plus affectiõné au repos de ſon pais, ny plus ennemy des remuements & nouuelletez de ſon temps: il euſt bien pluſtoſt employé ſa ſuffiſance à les eſteindre, qu'à leur fournir dequoy les emouuoir d'auãtage: il auoit ſon eſprit moulé au patron d'autres ſiecles que ceux-cy. Or en eſchange de ceſt ouurage ſerieux i'en ſubſtitueray vn autre, produit en cette meſme ſaiſon de ſon aage, plus gaillard & plus enioué.

Vingt & neuf ſonnets d'Eſtienne de la Boetie, à Madame de Grammont Comteſſe de Guiſſen.

CHAP. XXVIII.

MADAME ie ne vous offre rien du mien, ou par ce qu'il eſt deſia voſtre, ou pour ce que ie n'y trouue rien digne de vous. Mais i'ay voulu que ces vers en quelque lieu qu'ils ſe viſſent, portaſſent voſtre nom en teſte, pour l'honneur que ce leur ſera d'auoir pour guide cette grande Coriſande d'Andoins. Ce preſent m'a ſemblé vous eſtre propre, d'autant qu'il eſt peu de dames en France, qui iugent mieux, & ſe ſeruent plus à propos que vous, de la poeſie: & puis qu'il n'en eſt point qui la puiſſent rendre viue & animee, comme vous faites par ces beaux & riches accords, dequoy parmy vn milion d'autres beautez, nature vous a eſtrenee. Madame ces vers meritent que vous les cheriſsiez : car vous ſerez de mon aduis, qu'il n'en eſt point ſorty de Gaſcongne, qui euſſent plus d'inuẽtion & de gentilleſſe, & qui teſmoignent eſtre ſortis d'vne plus riche main. Et n'entrez pas en ialouſie, dequoy vous n'auez que le reſte de ce que pieça i'en ay faict imprimer ſous le nom de monſieur de Foix, voſtre bon parent : car certes ceux-cy ont ie ne ſçay quoy de plus vif & de plus bouillãt:

comme il les fit en ſa plus verte ieuneſſe, & eſchauffé d'vne belle & noble ardeur que ie vous diray, Madame, vn iour à l'oreille. Les autres furent faits depuis, comme il eſtoit à la pourſuitte de ſon mariage, en faueur de ſa femme, & ſentāt deſia ie ne ſçay quelle troideur maritale. Et moy ie ſuis de ceux qui tiennent, que la poëſie ne rid point ailleurs, comme elle faict en vn ſubiect folaſtre & deſreglé.

Ces vingt neuf ſonnetz d'Eſtienne de la Boëtie qui eſtoient mis en ce lieu ont eſté deſpuis imprimez auec ſes œuures.

De la Moderation.

CHAP. XXIX.

COMME ſi nous auions l'attouchement infect, nous corrópons par noſtre maniement les choſes qui d'elles meſmes ſont belles & bonnes. Nous pouuons ſaiſir la vertu, de façon qu'elle en deuiendra vicieuſe ſi nous l'ébraſſons d'vn deſir trop aſpre & violent. Ceux qui diſent qu'il n'y a iamais d'excez en la vertu, d'autant que ce n'eſt plus vertu, ſi l'exces y eſt, ſe iouent des paroles.

Inſani ſapiens nomen ferat, æquus iniqui,
Vltra quàm ſatis eſt, virtutem ſi petat ipſam.

C'eſt vne ſubtile conſideration de la philoſophie. On peut & trop aymer la vertu, & ſe porter exceſsiuement en vne action iuſte. A ce biaiz ſ'accommode la voix diuine, Ne ſoyez pas plus ſages qu'il ne faut, mais ſoyez ſobrement ſages. I'ay veu tel grand, bleſſer la reputation de ſa religion, pour ſe montrer religieux outre tout exemple des hommes de ſa ſorte. I'ayme des natures temperees & moyennes. L'immoderation vers le bien meſme, ſi elle ne m'offenſe, elle m'eſtonne, & me met en peine de la baptizer. Ny la mere de Pauſanias, qui donna la premiere inſtruction, & porta la premiere pierre à la mort de ſon fils: Ny le dictateur Poſthumius, qui fit mourir le ſien, que l'ardeur de ieuneſſe auoit heureuſement pouſſé ſur les ennemis, vn peu auant ſon reng, ne me ſemble ſi iuſte, comme eſtrange. Et n'ayme ny à conſeiller, ny à ſuiure vne vertu ſi ſauuage & ſi chere:

L'archer qui outrepasse le blanc, faut cõme celuy qui n'y arriue pas. Et les yeux me troublét a monter à coup vers vne grãde lumiere egalement cõme à deualler à l'õbre. Callicles en Platon dit, l'extremité de la philosophie estre dommageable: & conseille de ne s'y enfoncer outre les bornes du profit: Que prinse auec moderation, elle est plaisante & commode: mais qu'en fin elle rend vn homme sauuage & vicieux: desdaigneux des religiõs, & loix cõmunes: ennemy de la cõuersation ciuile: ennemy des voluptez humaines: incapable de toute administratiõ politique, & de secourir autruy, & de se secourir soy-mesme: propre à estre impunemẽt souffletté. Il dit vray: car en son exces, elle est claue nostre naturelle frãchise: & nous desuoye par vne importune subtilité, du beau & plain chemin, que nature nous trace. L'amitié que nous portõs à nos fẽmes, elle est tres-legitime: la Theologie ne laisse pas de la brider pourtãt, & de la restraindre. Il me semble auoir leu autrefois chez S. Thomas, en vn endroit ou il condãne les magiages des parẽs és degrez deffendus, cette raison parmy les autres: Qu'il y a dãger que l'amitié qu'on porte à vne telle femme soit immoderee: car si l'affectiõ maritale s'y trouue entiere & parfaite, cõme elle doit; & qu'õ la surcharge encore de celle qu'on doit à la parentele, il n'y a point de doubte, que ce surcroist n'éporte vn tel mary hors les barrieres de la raison. Les sciences qui reglent les mœurs des hommes, comme la Theologie & la Philosophie, elles se mellent de tout. Il n'est action si priuée & secrette, qui se desrobbe de leur connoissance & iurisdiction. Bien apprentis sont ceux qui s'yndiquent leur liberté. Ce sont les fẽmes qui cõmuniquent tãt qu'õ veut leurs pieces à garçonner: à medeciner, la hõte le deffend. Ie veux dõc de leur part apprendre cecy aux maris, s'il s'en trouue encore qui y soient trop acharnez: c'est que les plaisirs mesmes qu'ils ont à l'accointance de leurs femmes, sont reprouuez, si la moderation n'y est obseruee: & qu'il y a dequoy faillir en licence & desbordement en ce subiect là, comme en vn subiect illegitime. Ces encherimens deshontez, que la chaleur premiere nous suggere en ce jeu, sont non indecemment seulement, mais dommageablement employez enuers

La trop lasciue ioüissance de nos femmes mesme est vicieuse en mariage.

noz femmes. Qu'elles apprennent l'impudence au moins d'vne autre main. Elles ſont touſiours aſſez eſueillees pour noſtre beſoing. Ie ne m'y ſuis ſeruy que de l'inſtitution naturelle & ſimple. C'eſt vne religieuſe liaiſon & deuote que le mariage: voyla pourquoy le plaiſir qu'on en tire, ce doit eſtre vn plaiſir retenu, ſerieux & meſlé à quelque ſeuerité: ce doit eſtre vne volupté aucunement prudente & conſcientieuſe. Et par ce que ſa principale fin c'eſt la generation; il y en a qui mettent en doubte, ſi lors que nous ſommes ſans l'eſperance de ce fruict, comme quand elles ſont hors d'aage; ou enceintes, il eſt permis d'en rechercher l'embraſſement. C'eſt vn homicide à la mode de Platon. Certaines nations (& entre autres la Mahumetane) abominent la conionction auec les femines enceintes. Pluſieurs auſsi auec celles qui ont leurs fleurs. Zenobia ne receuoit ſon mary que pour vne charge; & cela fait elle le laiſſoit courir tout le temps de ſa conception, luy donnant lors ſeulement loy de recommencer: braue & genereux exemple de mariage. C'eſt de quelque poete diſetteux & affamé de ce deduit, que Platon emprunta cette narration: Que Iuppiter fit à ſa femme vne ſi chaleureuſe charge vn iour; que ne pouuant auoir patience qu'elle euſt gaigné ſon lict, il la verſa ſur le plancher: & par la vehemence du plaiſir, oublia les reſolutions grandes & importantes, qu'il venoit de prendre auec les autres dieux en ſa cour celeſte: ſe ventant qu'il l'auoit trouué auſsi bon ce coup là, que lors que premierement il la depucella à cachette de leurs parents. Les Roys de Perſe appelloient leurs femmes à la compagnie de leurs feſtins, mais quand le vin venoit à les eſchauffer en bon eſciét, & qu'il falloit tout à fait, laſcher la bride à la volupté, ils les renuoioyét en leur priué; pour ne les faire participantes de leurs appetits immoderez; & faiſoient venir en leur lieu, des femmes, auſquelles ils n'euſſent point cette obligation de reſpect. Tous plaiſirs & toutes gratifications ne ſont pas bien logees en toutes gens. Epaminõdas auoit fait empriſonner vn garçon desbauché; Pelopidas le pria de le mettre en liberté en ſa faueur; il l'en refuſa, & l'accorda à vne ſienne garſe, qui auſsi l'en pria:

l'en pria: disant, que c'estoit vne gratification deue à vne amie, non à vn Capitaine. Sophocles estant compagnon en la Preture auec Pericles, voyant de cas de fortune passer vn beau garçon: O le beau garçon que voyla! feit-il à Pericles. Cela seroit bon à vn autre qu'à vn Preteur, luy dit Pericles, qui doit auoir nō les mains seulemēt, mais aussi les yeux chastes. Ælius Verus l'Empereur respondit a sa femme comme elle se plaignoit, dequoy il se laissoit aller à l'amour d'autres femmes; qu'il le faisoit par occasion conscientieuse, d'autant que le mariage estoit vn nom d'honneur & dignité, non de folastre & lasciue concupiscence. Et nostre histoire Ecclesiastique a conserué auec honneur la memoire de cette femme, qui repudia son mary, pour ne vouloir seconder & soustenir ses attouchemens trop insolens & desbordez. Il n'est en somme aucune si iuste volupté, en laquelle l'excez & l'intemperance ne nous soit reprochable. Mais à parler en bon escient, est-ce pas vn miserable animal que l'homme? A peine est-il en son pouuoir par sa condition naturelle, de gouster vn seul plaisir entier & pur, encore se met-il en peine de le retrancher par discours: il n'est pas assez chetif, si par art & par estude il n'augmente sa misere.

Fortunæ miseras auximus arte vias.

La sagesse humaine faict bien sottemēt l'ingenieuse, de s'exercer à rabattre le nombre & la douceur des voluptez, qui nous appartiennent: comme elle faict fauorablement & industrieusement, d'employer ses artifices à nous peigner & farder les maux, & en alleger le sentimēt. Si i'eusse esté chef de part, i'eusse prins autre voye plus naturelle: qui est à dire, vraye, commode & saincte: & me fusse peut estre rēdu assez fort pour la borner. Quoy que noz medecins spirituels & corporels, comme par complot faict entre eux, ne trouuent aucune voye à la gueriſon, ny remede aux maladies du corps & de l'ame, que par le tourment, la douleur & la peine. Les veilles, les ieusnes, les haires, les exils lointains & solitaires, les prisons perpetuelles, les verges & autres afflictions, ont esté introduites pour cela: Mais en telle condition, que ce soyent veritablemēt afflictiōs, & qu'il y ait de l'aigreur poi-

gnante:Et qu'il n'en aduienne point comme à vn Gallio,lequel ayãt eſté enuoyé en exil en l'Iſle de Lesbos, on fut aduerty a Rome qu'il ſ'y dõnoit du bõ tẽps, & que ce qu'õ luy auoit enioint pour peine,luy tournoit a cõmodité:Parquoy ils ſe rauiſerẽt de le r'appeller pres de ſa femme,& en ſa maiſon;& luy ordõnerent de ſ'y tenir,pour accõmoder leur punitiõ à ſon reſſentimẽt.Car à qui le ieuſne aiguiſeroit la ſanté & l'allegreſſe, à qui le poiſſon ſeroit plus appetiſſant que la chair,ce ne ſeroit plus recepte ſalutaire: nõ plus qu'é l'autre medecine, les drogues n'õt point d'effect à l'endroit de celuy qui les prend auec appetit & plaiſir. L'amertume & la difficulté ſont circõſtances ſeruãts à leur operatiõ.Le naturel qui accepteroit la rubarbe cõme familiere, en corromproit l'vſage:il faut que ce ſoit choſe qui bleſſe noſtre eſtomac pour le guerir:& icy faut la regle cõmune, que les choſes ſe gueriſſent par leurs cõtraires:car le mal y guerit le mal. Cette impreſsion ſe rapporte aucunemẽt à cette autre ſi ancienne, de penſer gratifier au Ciel & à la nature par noſtre maſſacre:& homicide,qui fut vniuerſellemẽt embraſſée en toutes religiõs. Encore du tẽps de noz peres, Amurat en la prinſe de l'Iſthme, immola ſix cẽs ieunes hõmes Grecs à l'ame de ſon pere:afin que ce ſang ſeruiſt de propitiatiõ à l'expiation des pechez du treſpaſſé. Et en ces nouuelles terres deſcouuertes en noſtre aage,pures encore & vierges au prix des noſtres,l'vſage en eſt aucunement receu par tout. Toutes leurs Idoles ſ'abreuuent de ſang humain, nõ ſans diuers exẽples d'horrible cruauté. On les bruſle vifs, & demy roſtis on les retire du braſier pour leur arracher le cœur & les entrailles.A d'autres,voire aux femmes, on les eſcorche vifues, & de leur peau ainſi ſanglante en reueſt on & maſque d'autres.Et nõ moins d'exẽples de conſtance reſolutiõ. Car ces pauures gẽs ſacrifiables,vieillars,femmes, enfans, vont quelques iours auãt,queſtãs eux meſmes les aumoſnes pour l'offrãde de leur ſacrifice,& ſe preſentẽt à la boucherie chãtans & dãçans auec les aſsiſtãs. Les ambaſſadeurs du Roy de Mexico,faiſans entẽdre à Fernãd Cortez la grãdeur de leur maiſtre;apres luy auoir dict, qu'il auoit trente vaſſaux, deſ-

quels chacun pouuoit assembler cẽt mille cõbatans, & qu'il se tenoit en la plus belle & plus forte ville qui fust soubs le Ciel, luy adiousterẽt, qu'il auoit à sacrifier aux Dieux cinquãte mille hõmes par an. De vray, ils disent qu'il nourrissoit la guerre auec certains grãds peuples voisins, nõ seulemẽt pour l'exercice de la ieunesse du pays, mais principallement pour auoir dequoy fournir à ses sacrifices, par des prisonniers de guerre. Ailleurs, en certain bourg, pour la bienvenue dudit Cortez, ils sacrifierẽt cinquãte hõmes tout à la fois. Ie diray encore ce cõpte: Aucuns de ces peuples ayants esté battuz par luy, enuoyerẽt le reconnoistre & rechercher d'amitié: les messagers luy presenterẽt trois sortes de presẽs, en cette maniere: Seigneur voyla cinq esclaues: si tu és vn Dieu fier, qui te paisses de chair & de sang, mãge les, & nous t'en amerrons d'auantage: si tu és vn Dieu debõnaire, voyla de l'encens & des plumes: si tu és homme, prens les oiseaux & les fruicts que voicy.

Des Cannibales. CHAP. XXX.

QVAND le Roy Pyrrhus passa en Italie, apres qu'il eut reconneu l'ordonnance de l'armee que les Romains luy enuoyoient au deuãt; Ie ne sçay, dit-il, quels barbares sont ceux-cy (car les Grecs appelloyent ainsi toutes les nations estrangeres) mais la disposition de cette armee que ie voy, n'est aucunement barbare. Autant en dirent les Grecs de celle que Flaminius fit passer en leur pays: & Philippus voyãt d'vn tertre, l'ordre & distributiõ du cãp Romain, en son Royaume, sous Publius Sulpicieux Galba. Voila cõment il se faut garder de s'attacher aux opiniõs vulgaires, & les faut iuger par la voye de la raison, nõ par la voix cõmune. I'ay eu lõg tẽps auec moy vn hõme qui auoit demeuré dix ou douze ans en cet autre monde, qui a esté descouuert en nostre siecle, en l'endroit ou Villegaignõ print terre, qu'il surnõma la France Antartique. Cette descouuerte d'vn pays infiny, semble de grande consideration. Ie ne sçay si ie me puis respondre, qu'il ne s'en face à l'aduenir quelqu'autre, tant de personnages plus grands que nous ayans esté trompez en cette-cy. I'ay peur que nous ayons

les yeux plus grands que le ventre ; & plus de curiosité, que nous n'auons de capacité. Nous embrassons tout, mais nous n'estraignons que du vent. Platon introduit Solon racontant auoir appris des Prestres de la ville de Says en Ægypte, que iadis & auant le deluge, il y auoit vne grande Isle nommee Atlantide, droict à la bouche du destroit de Gibaltar, qui tenoit plus de pays que l'Afrique & l'Asie toutes deux ensemble : & que les Roys de cette contree là, qui ne possedoient pas seulement cette Isle, mais s'estoyent estendus dans la terre ferme si auant, qu'ils tenoyent de la largeur d'Afrique, iusques en Ægypte, & de la longueur de l'Europe, iusques en la Toscane, entreprindrent d'eniãber iusques sur l'Asie, & subiuguer toutes les nations qui bordent la mer Mediterranee, iusques au golfe de la mer Maiour : & pour cet effect, trauerserẽt les Espaignes, la Gaule, l'Italie iusques en la Grece, où les Atheniens les soustindrẽt: mais que quelque temps apres, & les Atheniens & eux & leur Isle furent engloutis par le deluge. Il est bien vrayssemblable, que cet extreme rauage d'eau ait faict des changemens estranges aux habitations de la terre: comme on tient que la mer a retranché la Sicile d'auec l'Italie.

Hæc loca vi quondam, & vasta conuulsa ruina
Dissiluisse ferunt, cùm protinus vtraque tellus
Vna foret.

Chypre d'auec la Surie; l'Isle de Negrepont, de la terre ferme de la Bœoce: & ioint ailleurs les terres qui estoiẽt diuisees, comblant de limon & de sable les fosses d'entre-deux.

Sterilisque diu palus aptáque remis
Vicinas vrbes alit, & graue sentit aratrum.

Mais il n'y a pas grande apparence, que cette Isle soit ce mõde nouueau, que nous venõs de descouurir: car elle touchoit quasi l'Espaigne, & ce seroit vn effect incroyable d'inundation de l'en auoir reculee comme elle est, de plus de douze cens lieues: Outre ce que les nauigations des modernes ont desia presque descouuert, que ce n'est point vne isle, ains terre ferme, & continente auec l'Inde Orientale d'vn costé,

& auec les terres, qui ſont ſoubs les deux poles d'autre part: ou ſi elle en eſt ſeparee, que c'eſt d'vn ſi petit deſtroit & interualle, qu'elle ne merite pas d'eſtre nómee Iſle, pour cela. Il ſemble qu'il y aye des mouuemens naturels les vns, les autres fieureux en ces grands corps, cóme aux noſtres. Quand ie cõſidere l'impreſsion que ma riuiere de Dordoigne faict de mon temps, vers la riue droicte de ſa deſcente; & qu'en vingt ans elle a tant gaigné, & deſrobé le fondement à pluſieurs baſtimens, ie vois bien que c'eſt vne agitation extraordinaire: car ſi elle fuſt touſiours allee ce train, ou deuſt aller à l'aduenir, la figure du monde ſeroit renuerſee: Mais il leur prend des changements: Tantoſt elles ſ'eſpandent d'vn coſté, tantoſt d'vn autre, tantoſt elles ſe contiennent. Ie ne parle pas des ſoudaines inondations dequoy nous manions les cauſes. En Medoc, le lõg de la mer, mon frere Sieur d'Arſac, void vne ſienne terre, enſeuelie ſoubs les ſables, que la mer vomit deuant elle: le feſte d'aucuns baſtimens paroiſt encore: ſes rentes & domaines ſe ſont eſchangez en paſquages bien maigres. Les habitans diſent que depuis quelque temps, la mer ſe pouſſe ſi fort vers eux, qu'ils ont perdu quatre lieues de terre: Ces ſables ſont ſes fourriers. Et voyons de grandes montjoies d'arenes mouuantes, qui marchent vne demie lieue deuant elle, & gaignent pays. L'autre teſmoignage de l'antiquité, auquel on veut rapporter cette deſcouuerte, eſt dans Ariſtote, au moins ſi ce petit liuret des merueilles inouyes eſt à luy. Il raconte là, que certains Carthaginois ſ'eſtants iettez au trauers de la mer Atlãtique, hors le deſtroit de Gibaltar, & nauigé long temps, auoient deſcouuert en fin vne grande iſle fertile, toute reueſtue de bois, & arrouſee de grãdes & profondes riuieres, fort eſloignee de toutes terres fermes: & qu'eux, & autres depuis, attirez par la bonté & fertilité du terroir, s'y en allerent auec leurs femmes & enfans, & commencerent a s'y habituer. Les Seigneurs de Carthage, voyans que leur pays ſe depeuploit peu à peu, firẽt deffence expreſſe ſur peine de mort, que nul n'euſt plus à aller là, & en chaſſerent ces nouueaux habitans, craignants, à ce qu'on dit, que par ſucceſsion de tẽps ils ne

vinſent à multiplier tellement qu'ils les ſupplantaſſent eux meſmes, & ruinaſſent leur eſtat. Cette narration d'Ariſtote n'a non plus d'accord auec nos terres neufues. Cet homme que i'auois, eſtoit homme ſimple & groſsier, qui eſt vne condition propre à rendre veritable teſmoignage: Car les fines gens remarquent bien plus curieuſement, & plus de choſes, mais ils les gloſent: & pour faire valoir leur interpretation, & la perſuader, ils ne ſe peuuent garder d'alterer vn peu l'Hiſtoire: Ils ne vous repreſentent iamais les choſes pures; ils les inclinent & maſquent ſelon le viſage qu'ils leur ont veu: & pour donner credit à leur iugement, & vous y attirer, preſtent volontiers de ce coſté à la matiere, l'allongent & l'amplifient. Ou il faut vn homme tres-fidelle, ou ſi ſimple, qu'il n'ait pas dequoy baſtir & donner de la vray-ſemblance à des inuentions fauces; & qui n'ait rien eſpouſé. Le mien eſtoit tel: & outre cela il m'a faict voir à diuerſes fois pluſieurs mattelots & marchans, qu'il auoit conneuz en ce voyage. Ainſi ie me contente de cette information, ſans m'enquerir de ce que les Cosmographes en diſent. Il nous faudroit des topographes, qui nous fiſſent narration particuliere des endroits où ils ont eſté. Mais pour auoir cet auantage ſur nous, d'auoir veu la Paleſtine, ils veulent iouir du priuilege de nous conter nouuelles de tout le demeurant du monde. Ie voudroye que chacun eſcriuiſt ce qu'il ſçait, & autant qu'il en ſçait: non en cela ſeulement, mais en tous autres ſubiects: Car tel peut auoir quelque particuliere ſcience ou experience de la nature d'vne riuiere, ou d'vne fontaine, qui ne ſçait au reſte, que ce que chacun ſçait: Il entreprendra toutesfois, pour faire courir ce petit loppin, d'eſcrire toute la Phyſique. De ce vice ſourdent pluſieurs grandes incommoditez. Or ie trouue, pour reuenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare & de ſauuage en cette nation, à ce qu'on m'en a rapporté: ſinon que chacun appelle barbarie, ce qui n'eſt pas de ſon vſage. Comme de vray nous n'auons autre mire de la verité, & de la raiſon, que l'exemple & idee des opinions & vſances du pays où nous ſommes.

Là eſt touſiours la parfaicte religion, la parfaicte police, parfaict & accomply vſage de toutes choſes. Ils ſont ſauuages de meſmes, que nous appellons ſauuages les fruicts que nature de ſoy & de ſon progrez ordinaire a produicts : là où à la verité ce ſont ceux que nous auons alterez par noſtre artifice, & deſtournez de l'ordre commun, que nous deurions appeller pluſtoſt ſauuages. En ceux là ſont viues & vigoureuſes, les vrayes, & plus vtiles & naturelles, vertus & proprietez ; leſquelles nous auons abbaſtardies en ceux-cy, les accommodant au plaiſir de noſtre gouſt corrompu. Et ſi pourtant la ſaueur meſme & delicateſſe ſe trouue à noſtre gouſt meſme excellente à l'enuy des noſtres, en diuers fruicts de ces contrees là, ſans culture : ce n'eſt pas raiſon que l'art gaigne le poinct d'honneur ſur noſtre grande & puiſſante mere Nature. Nous auons tant rechargé la beauté & richeſſe de ſes ouurages par nos inuentions, que nous l'auons du tout eſtouffee. Si eſt-ce que par tout où ſa pureté reluit, elle faict vne merueilleuſe honte à nos vaines & friuoles entrepriſes.

Et veniunt hederæ ſponte ſua melius,
Surgit & in ſolis formoſior arbutus antris,
Et volucres nulla dulcius arte canunt.

Tous nos efforts ne peuuent ſeulement arriuer à repreſenter le nid du moindre oyſelet, ſa contexture, ſa beauté, & l'vtilité de ſon vſage : non pas la tiſſure de la chetiue araignee. Toutes choſes, dit Platõ, ſont produites ou par la nature, ou par la fortune, ou par l'art. Les plus grandes & plus belles par l'vne ou l'autre des deux premieres : les moindres & imparfaites par la derniere. Ces natiõs me ſemblent donc ainſi barbares, pour auoir receu fort peu de façõ de l'eſprit humain, & eſtre encore fort voiſines de leur naifueté originelle. Les loix naturelles leur commandent encores, fort peu abbaſtardies par les noſtres : Mais c'eſt en telle pureté, qu'il me prend quelquefois deſplaiſir, dequoy la cõnoiſſance n'eſt venue pluſtoſt, du tẽps qu'il y auoit des hõmes qui en euſſent ſceu

mieux iuger que nous. Il me desplaist que Lycurgus & Platon ne l'ayent euë: car il me semble que ce que nous voyons par experience en ces nations là, surpasse non seulement toutes les peintures dequoy la poesie a embelly l'aage doré, & toutes ses inuentions à feindre vne heureuse condition d'hommes: mais encore la conception & le desir mesme de la Philosophie. Ils n'ont peu imaginer vne naifueté si pure & simple, comme nous la voyons par experience: ny n'ont peu croire que nostre societé se peust maintenir auec si peu d'artifice, & de soudeure humaine. C'est vne nation, diroy-ie à Platon, en laquelle il n'y a aucune espece de trafique; nulle conoissance de lettres; nulle science de nombres; nul nom de magistrat, ny de superiorité politique; nul vsage de seruice, de richesse, ou de pauureté; nuls contrats; nulles successions; nuls partages; nulles occupations, qu'oysiues; nul respect de parenté, que commun; nuls vestemens; nulle agriculture; nul metal; nul vsage de vin ou de bled. Les parolles mesmes, qui signifient la mensonge, la trahison, la dissimulation, l'auarice, l'enuie, la detraction, le pardon, inouyes. Combien trouueroit il la republique qu'il a imaginee, esloignee de cette perfection?

Hos natura modos primùm dedit.

Au demeurant, ils viuent en vne contree de pays tres-plaisante, & bien temperee: de façon qu'à ce que m'ont dit mes tesmoings, il est rare d'y voir vn homme malade: & m'ont asseuré, n'en y auoir veu aucun tremblant, chassieux, edenté, ou courbé de vieillesse. Ils sont assis le long de la mer, & fermez du costé de la terre, de grandes & hautes mõtaignes, ayants entre-deux, cent lieues ou enuiron d'estendue en large. Ils ont grande abondance de poisson & de chairs, qui n'ont aucune ressemblance aux nostres; & les mangent sans autre artifice, que de les cuire. Le premier qui y mena vn cheual, quoy qu'il les eust pratiquez à plusieurs autres voyages, leur fit tant d'horreur en cette assiette, qu'ils le tuerent a coups de traict, auant que le pouuoir reconnoistre. Leurs bastimẽs sont fort longs, & capables de deux ou trois cents

ames, eſtoffez d'eſcorce de grands arbres, tenans à terre par vn bout, & ſe ſouſtenans & appuyans l'vn contre l'autre par le feſte à la mode d'aucunes de nos granges, deſquelles la couuerture pend iuſques à terre, & ſert de flanq. Ils ont du bois ſi dur qu'ils en coupent & en font leurs eſpees, & des grils à cuire leur viãde. Leurs licts ſont d'vn tiſſu de cotton, ſuſpendus contre le toict, cõme ceux de nos nauires, à chacun le ſien: car les femmes couchent à part des maris. Ils ſe leuent auec le Soleil, & mangent ſoudain apres ſ'eſtre leuez, pour toute la iournee: car ils ne font autre repas que celuy là. Ils ne boiuent pas lors, comme Suidas dit, de quelques autres peuples d'Orient, qui beuuoient hors du manger: ils boiuent à pluſieurs fois ſur iour, & d'autant. Leur breuuage eſt fait de quelque racine, & de la couleur de nos vins clairets. Ils ne le boiuent que tiede: Ce breuuage ne ſe conſerue que deux ou trois iours: il a le gouſt vn peu picquant, nullement fumeux, ſalutaire à l'eſtomach, & laxatif à ceux qui ne l'ont accouſtumé: c'eſt vne boiſſon treſagreable à qui y eſt duit. Au lieu du pain ils vſent d'vne certaine matiere blanche, comme du coriandre confit. I'en ay taſté, le gouſt en eſt doux & vn peu fade. Toute la iournee ſe paſſe à dancer. Les plus ieunes võt à la chaſſe des beſtes, à tout des arcs. Vne partie des femmes ſ'amuſent cependant à chauffer leur breuuage, qui eſt leur principal office. Il y a quelqu'vn des vieillards, qui le matin auant qu'ils ſe mettent à manger, preſche en commun toute la grangee, en ſe promenant d'vn bout à autre, & redifant vne meſme clauſe à pluſieurs fois, iuſqu'à ce qu'il ait acheué le tour (car ce ſont baſtimens qui ont bien cent pas de longueur) il ne leur recommande que deux choſes, la vaillance cõtre les ennemis, & l'amitié à leurs femmes. Et ne faillét iamais de remarquer cette obligation, pour leur refrein, que ce ſont elles qui leur maintiennẽt leur boiſſon tiede & aſſaiſonnee. Il ſe void en pluſieurs lieux, & entre autres chez moy, la forme de leurs licts, de leurs cordõs, de leurs eſpees, & braſſelets de bois, dequoy ils couurét leurs poignets aux combats, & des grandes cannes ouuertes par vn bout, par le ſon deſquelles ils ſouſtiennent la cadance

en leur dance. Ils sont raz par tout, & se font le poil beaucoup plus nettemẽt que nous, sans autre rasoüer que de bois ou de pierre. Ils croyent les ames eternelles; & celles qui ont bien merité des dieux, estre logees à l'endroit du ciel où le Soleil se leue: les maudites, du costé de l'Occident. Ils ont ie ne sçay quels Prestres & Prophetes, qui se presentent bien rarement au peuple, ayans leur demeure aux montaignes. A leur arriuee, il se fait vne grande feste & assemblee solẽnelle de plusieurs villages, (chaque grãge, comme ie l'ay descrite, fait vn village, & sont enuiron à vne lieuë Françoise l'vne de l'autre) Ce Prophete parle à eux en public, les exhortant à la vertu & à leur deuoir: mais toute leur sciẽce ethique ne contient que ces deux articles, de la resolution à la guerre, & affection à leurs fẽmes. Cettui-cy leur prognostique les choses à venir, & les euenemens qu'ils doiuent esperer de leurs entreprinses: les achemine ou destourne de la guerre: mais c'est par tel si que où il faut à bien deuiner, & s'il leur aduiẽt autrement qu'il ne leur a predit, il est haché en mille pieces, s'ils l'attrapent, & condamné pour faux Prophete. A cette cause celuy qui s'est vne fois mesconté, on ne le void plus. C'est don de Dieu, que la diuination: voila pourquoy ce deuroit estre vne imposture punissable d'en abuser. Entre les Scythes, quand les deuins auoient failly de rencõtre, on les couchoit enforgez de pieds & de mains, sur des chariotes pleines de bruyere, tirees par des bœufs, en quoy on les faisoit brusler. Ceux qui maniẽt les choses sujettes à la cõduitte de l'humaine suffisance, sont excusables d'y faire ce qu'ils peuuent. Mais ces autres qui nous viennent pippant des asseurances d'vne faculté extraordinaire, qui est hors de nostre connoissance: faut-il pas les punir, de ce qu'ils ne maintiennẽt l'effect de leur promesse, & de la temerité de leur imposture? Ils ont leurs guerres contre les nations, qui sont au delà de leurs montaignes, plus auant en la terre ferme, ausquelles ils vont tous nuds, n'ayans autres armes que des arcs ou des espees de bois, appointees par vn bout, à la mode des langues de nos espieux. C'est chose esmerueillable que de la fermeté de leurs combats, qui ne finissent iamais que

par meurtre & effuſion de ſang: car de routes & d'effroy, ils ne ſçauent que c'eſt. Chacun rapporte pour ſon trophee la teſte de l'ennemy qu'il a tué, & l'attache à l'entree de ſon logis. Apres auoir long temps bien traitté leurs priſonniers, & de toutes les commoditez dont ils ſe peuuent aduiſer, celuy qui en eſt le maiſtre, faict vne grande aſſemblee de ſes connoiſſans. Il attache vne corde à l'vn des bras du priſonnier, par le bout de laquelle il le tient: eſloigné de quelques pas, de peur d'en eſtre offenſé, & donne au plus cher de ſes amis, l'autre bras à tenir de meſme; & eux deux en preſence de toute l'aſſemblee l'aſſomment à coups d'eſpee. Cela faict ils le roſtiſſent, & en mangent en commun, & en enuoyent des loppins à ceux de leurs amis, qui ſont abſens. Ce n'eſt pas comme on penſe, pour ſ'en nourrir, ainſi que faiſoiét anciénement les Scythes: c'eſt pour repreſenter vne extreme vengeance. Et qu'il ſoit ainſi, ayans apperceu que les Portugais, qui ſ'eſtoient r'alliez à leurs aduerſaires, vſoient d'vne autre ſorte de mort contre eux, quand ils les prenoient; qui eſtoit, de les enterrer juſques à la ceinture, & tirer au demeurant du corps force coups de traict, & les pendre apres: ils penſerent que ces gens icy de l'autre monde (comme ceux qui auoient ſemé la connoiſſance de beaucoup de vices parmy leur voiſinage, & qui eſtoient beaucoup plus grands maiſtres qu'eux en toute ſorte de malice) ne prenoient pas ſans occaſion cette ſorte de vengeance, & qu'elle deuoit eſtre plus aigre que la leur, dont ils commencerent de quitter leur façon ancienne, pour ſuiure cette-cy. Ie ne ſuis pas marry que nous remerquons l'horreur barbareſque qu'il y a en vne telle action, mais ouy bien dequoy iugeans à point de leurs fautes, nous ſoyons ſi aueuglez aux noſtres. Ie penſe qu'il y a plus de barbarie à manger vn homme viuant, qu'à le manger mort, à deſchirer par tourmens & par gehennes, vn corps encore plein de ſentiment, le faire roſtir par le menu, le faire mordre & meurtrir aux chiens, & aux pourceaux (comme nous l'auons non ſeulement leu, mais veu de freſche memoire, non entre des ennemis anciens, mais entre des voiſins & concitoyens, & qui pis eſt, ſoubs pretexte de

pieté & de religion) que de le roſtir & manger apres qu'il eſt treſpaſſé. Chryſippus & Zenon chefs de la ſecte Stoicque, ont bien penſé qu'il n'y auoit aucun mal de ſe ſeruir de noſtre charoigne, à quoy que ce fuſt, pour noſtre beſoin, & d'en tirer de la nourriture: comme nos anceſtres eſtans aſsiegez par Cæſar en la ville d'Alexia, ſe reſolurent de ſouſtenir la faim de ce ſiege par les corps des vieillars, des femmes, & autres perſonnes inutiles au combat.

Vaſcones (fama eſt) alimentis talibus vſi
Produxere animas.

Et les medecins ne craignent pas de s'en ſeruir à toute ſorte d'vſage, pour noſtre ſanté; ſoit pour l'appliquer au dedans, ou au dehors: Mais il ne ſe trouua iamais aucune opinion ſi deſreglée, qui excuſaſt la trahiſon, la deſloyauté, la tyrannie, la cruauté, qui ſont noz fautes ordinaires. Nous les pouuons donc bien appeller barbares, eu eſgard aux regles de la raiſon, mais non pas eu eſgard à nous, qui les ſurpaſſons en toute ſorte de barbarie. Leur guerre eſt toute noble & genereuſe, & a autant d'excuſe & de beauté que cette maladie humaine en peut receuoir: elle n'a autre fondemẽt parmy eux, que la ſeule ialouſie de la vertu. Ils ne ſont pas en debat de la conqueſte de nouuelles terres: car ils iouyſſent encore de cette vberté naturelle, qui les fournit ſans trauail & ſans peine, de toutes choſes neceſſaires, en telle abõdance, qu'ils n'ont que faire d'agrãdir leurs limites. Ils ſont encore en cet heureux point, de ne deſirer qu'autant que leurs neceſsitez naturelles leur ordõnent: tout ce qui eſt au delà, eſt ſuperflu pour eux. Ils s'entr'appellent generallemẽt ceux de meſme aage freres: enfans, ceux qui ſont au deſſouz; & les vieillards ſont peres à tous les autres. Ceux-cy laiſſent à leurs heritiers en commun, cette pleine poſſeſsion de biens par indiuis, ſans autre titre, que celuy tout pur, que nature donne à ſes creatures, les produiſant au mõde. Si leurs voiſins paſſent les montagnes pour les venir aſſaillir, & qu'ils emportent la victoire ſur eux, l'acqueſt du victorieux, c'eſt la gloire, & l'auantage d'eſtre demeuré maiſtre en valeur &

en vertu: car autrement ils n'ont que faire des biẽs des vaincus, & s'en retournent à leurs pays, où ils n'ont faute d'aucune choſe neceſſaire; ny faute encore de cette grande partie, de ſçauoir heureuſement iouyr de leur condition, & s'en contenter. Autant en font ceux-cy à leur tour Ils ne demandent à leurs priſonniers, autre rançon que la confeſsiõ & reconnoiſſance d'eſtre vaincus: Mais il ne s'en trouue pas vn en tout vn ſiecle, qui n'ayme mieux la mort, que de relaſcher, ny par contenance, ny de parole, vn ſeul point d'vne grãdeur de courage inuincible. Il ne s'en void aucun, qui n'ayme mieux eſtre tué & mangé, que de requerir ſeulement de ne l'eſtre pas. Ils les traictẽt en toute liberté, afin que la vie leur ſoit d'autant plus chere: & les entretiennent communément des menaſſes de leur mort future, des tourmens qu'ils y aurõt à ſouffrir, des appreſts qu'on dreſſe pour cet effect, du detranchement de leurs membres, & du feſtin qui ſe fera à leurs deſpens. Tout cela ſe faict pour cette ſeule fin, d'arracher de leur bouche quelque parole molle ou rabaiſſée, ou de leur donner enuie de s'en fuyr; pour gaigner cet auantage de les auoir eſpouuantez, & d'auoir faict force à leur conſtance. Car auſsi à le bien prendre, c'eſt en ce ſeul point que conſiſte la vraye victoire:

victoria nulla eſt

Quàm quæ confeſſos animo quoque ſubiugat hoſtes.

Les Hongres tres-belliqueux combattans, ne pourſuiuoiẽt iadis leur pointe outre auoir rendu l'ennemy à leur mercy. Car en ayant arraché cette confeſsion, ils le laiſſoyent aller ſans offenſe, ſans rançon; ſauf pour le plus d'en tirer parole de ne s'armer des lors en auant contre eux. Aſſez d'auantages gaignons nous ſur nos ennemis, qui ſont auãtages empruntez, non pas noſtres: C'eſt la qualité d'vn porte-faix, non de la vertu, d'auoir les bras & les iambes plus roides: c'eſt vne qualité morte & corporelle, que la diſpoſition: c'eſt vn coup de la fortune, de faire broncher noſtre ennemy, & de luy esblouyr les yeux par la lumiere du Soleil: c'eſt vn tour d'art & de ſcience, & qui peut tomber en vne per-

ſonne laſche & de neant, d'eſtre ſuffiſant à l'eſcrime. L'eſtimation & le prix d'vn homme conſiſte au cœur & en la volonté : c'eſt là ou giſt ſon vray honneur : la vaillance c'eſt la fermeté, non pas des iambes & des bras, mais du courage & de l'ame : elle ne conſiſte pas en la valeur de noſtre cheual, ny de nos armes, mais en la noſtre. Celuy qui tombe obſtiné en ſon courage, *ſi ſuccideris, de genu pugnat.* Qui pour quelque danger de la mort voiſine, ne relaſche aucun point de ſon aſſeurance, qui regarde encores en rendant l'ame, ſon ennemy d'vne veue ferme & deſdaigneuſe, il eſt battu, non pas de nous, mais de la fortune: il eſt tué, non pas vaincu: les plus vaillans ſont par fois les plus infortunez. Auſſi y a-il des pertes triomphantes à l'enuy des victoires. Ny ces quatre victoires ſœurs, les plus belles que le Soleil aye oncques veu de ſes yeux, de Salamine, de Platées, de Mycale, de Sicile, n'oſerent onques oppoſer toute leur gloire enſemble, à la gloire de la deſconfiture du Roy Leonidas & des ſiens au pas de Thermopyles. Qui courut iamais d'vne plus glorieuſe enuie, & plus ambitieuſe au gain du combat, que le capitaine Iſcholas à la perte ? Qui plus ingenieuſement & curieuſement s'eſt aſſeuré de ſon ſalut, que luy de ſa ruine ? Il eſtoit commis à deffendre certain paſſage du Peloponneſe, contre les Arcadiens ; pour quoy faire, ſe trouuant du tout incapable, veu la nature du lieu, & inegalité des forces : & ſe reſoluant que tout ce qui ſe preſenteroit aux ennemis, auroit de neceſsité à y demeurer : D'autre part, eſtimant indigne & de ſa propre vertu & magnanimité, & du nom Lacedemonien, de faillir à ſa charge : il print entre ces deux extremitez, vn moyen party, de telle ſorte : Les plus ieunes & diſpos de ſa troupe, il les conſerua à la tuition & ſeruice de leur païs, & les y renuoya : & auec ceux deſquels le defaut eſtoit moindre, il delibera de ſoultenir ce pas : & par leur mort en faire achetter aux ennemis l'entrée la plus chere, qu'il luy ſeroit poſsible : comme il aduint. Car eſtant tantoſt enuiróné de toutes parts par les Arcadiens : apres en auoir faict vne grande boucherie, luy & les ſiens furét touts mis au fil de l'eſpée. Eſt-il quelque trophée aſsigné pour les

vaincueurs, qui ne ſoit mieux deu à ces vaincus? Le vray vaincre a pour ſon roolle l'eſtour, non pas le ſalut: & cõſiſte l'hõneur de la vertu, à combatre, non à battre. Pour reuenir à noſtre hiſtoire, il s'en faut tant que ces priſonniers ſe rendent, pour tout ce qu'on leur fait, qu'au rebours pẽdant ces deux ou trois mois qu'on les garde, ils portẽt vne contenãce gaye, ils preſſent leurs maiſtres de ſe haſter de les mettre en cette eſpreuue, ils les deffient, les iniurient, leur reprochent leur laſcheté, & le nombre des battailles perduës cõtre les leurs. I'ay vne chãſon faicte par vn priſonnier, où il y a ce traict: Qu'ils viennent hardimẽt trẽstous, & s'aſſemblẽt pour diſner de luy, car ils mangeront quant & quant leurs peres & leurs ayeulx, qui ont ſeruy d'aliment & de nourriture à ſon corps: ces muſcles, dit-il, cette chair & ces veines, ce ſont les voſtres, pauures fols que vous eſtes: vous ne reconnoiſſez pas que la ſubſtãce des membres de vos anceſtres s'y tient encore: ſauourez les bien, vous y trouuerez le gouſt de voſtre propre chair: inuẽtion, qui ne ſent aucunement la barbarie. Ceux qui les peignent mourans, & qui repreſentent cette action quand on les aſſomme, ils peignent le priſonnier, crachant au viſage de ceux qui le tuent, & leur faiſant la mouë. De vray ils ne ceſſent iuſques au dernier ſouſpir, de les brauer & deffier de parole & de contenance. Sans mẽtir, au prix de nous, voyla des hommes bien ſauuages: car ou il faut qu'ils le ſoyent bien à bon eſcient, ou que nous le ſoyons: il y a vne merueilleuſe diſtance entre leur forme & la noſtre. Les hommes y ont pluſieurs femmes, & en ont d'autant plus grãd nombre, qu'ils ſont en meilleure reputation de vaillance: C'eſt vne beauté remarquable en leurs mariages, que la meſme ialouſie que nos femmes ont pour nous empeſcher de l'amitié & biẽvueillãce d'autres fẽmes, les leurs l'ont toute pareille pour la leur acquerir. Eſtãs plus ſoigneuſes de l'hõneur de leurs maris, q̃ de toute autre choſe, elles cherchẽt & mettẽt leur ſolicitude à auoir le plus de compagnes qu'elles peuuẽt, d'autãt que c'eſt vn teſmoignage de la vertu du mary. Les noſtres crieront au miracle: ce ne l'eſt pas. C'eſt vne vertu proprement matrimoniale:

mais du plus haut eſtage. Et en la Bible, Lea, Rachel, Sara & les femmes de Iacob fournirẽt leurs belles ſeruantes à leurs maris, & Liuia ſeconda les appetits d'Auguſte, à ſon intereſt: & la femme du Roy Deiotarus Stratonique, preſta non ſeulement à l'vſage de ſon mary, vne fort belle ieune fille de chambre, qui lá ſeruoit; mais en nourrit ſoigneuſement les enfants, & leur feit eſpaule à ſucceder aux eſtats de leur pere. Et afin qu'on ne penſe point que tout cecy ſe face par vne ſimple & ſeruile obligation à leur vſance, & par l'impreſsion de l'authorité de leur ancienne couſtume, ſans diſcours & ſans iugement, & pour auoir l'ame ſi ſtupide, que de ne pouuoir prendre autre party, il faut alleguer quelques traits de leur ſuffiſance. Outre celuy que ie vien de reciter de l'vne de leurs chãſons guerrieres, i'en ay vn' autre amoureuſe, qui commence en ce ſens: Couleuure arreſte toy, arreſte toy couleuure, afin que ma ſœur tire ſur le patron de ta peinture, la façon & l'ouurage d'vn riche cordon, que ie puiſſe donner à m'amie: ainſi ſoit en tout temps ta beauté & ta diſpoſition preferée à tous les autres ſerpens. Ce premier couplet, c'eſt le refrein de la chanſon. Or i'ay aſſez de commerce auec la poëſie pour iuger cecy, que non ſeulement il n'y a rien de barbarie en cette imagination, mais qu'elle eſt tout à faict Anacreontique. Leur langage au demeurant, c'eſt vn langage doux, & qui a le ſon aggreable, retirãt aux terminaiſons Grecques. Trois d'entre eux, ignorans combien couttera vn iour à leur repos, & à leur bon heur, la connoiſſance des corruptions de deça, & que de ce commerce naiſtra leur ruine, comme ie preſuppoſe qu'elle ſoit deſia auancée (bien miſerables de s'eſtre laiſſez pipper au deſir de la nouuelleté, & auoir quitté la douceur de leur ciel, pour venir voir le noſtre) furent à Roüan, du temps que le feu Roy Charles neufieſme y eſtoit: le Roy parla à eux long temps, on leur fit voir noſtre façon, noſtre pompe, la forme d'vne belle ville: apres cela, quelqu'vn en demanda leur aduis, & voulut ſçauoir d'eux, ce qu'ils y auoiẽt trouué de plus admirable: ils reſpondirent trois choſes, dont i'ay

perdu

perdu la troiſieſme, & en ſuis bien marry; mais i'en ay encore deux en memoire. Ils dirent qu'ils trouuoient en premier lieu fort eſtrange, que tant de grands hommes portans barbe, forts & armez, qui eſtoient autour du Roy (il eſt vray-ſemblable qu'ils parloient des Suiſſes de ſa garde) ſe ſousbmiſſent à obeïr à vn enfant, & qu'on ne choiſiſſoit pluſtoſt quelqu'vn d'entre eux pour commander. Secondement (ils ont vne façon de leur langage telle qu'ils nomment les hommes, moitié les vns des autres) qu'ils auoient apperceu qu'il y auoit parmy nous des hommes pleins & gorgez de toutes ſortes de commoditez, & que leurs moitiez eſtoient mendians à leurs portes, décharnez de faim & de pauureté; & trouuoient eſtrange comme ces moitiez icy neceſsiteuſes, pouuoiét ſouffrir vne telle iniuſtice, qu'ils ne prinſent les autres à la gorge, ou miſſent le feu à leurs maiſons. Ie parlay à l'vn d'eux fort long temps, mais i'auois vn truchement qui me ſuiuoit ſi mal, & qui eſtoit ſi empeſché à receuoir mes imaginations par ſa beſtiſe, que ie n'en peus tirer rien qui vaille. Sur ce que ie luy demanday quel fruit il receuoit de la ſuperiorité qu'il auoit parmy les ſiens (car c'eſtoit vn Capitaine, & noz matelots le nommoient Roy) il me dit, que c'eſtoit, marcher le premier à la guerre: De cõbien d'hommes il eſtoit ſuiuy; il me montra vne eſpace de lieu, pour ſignifier que c'eſtoit autant qu'il en pourroit en vne telle eſpace, ce pouuoit eſtre quatre ou cinq mille hõmes: Si hors la guerre toute ſon authorité eſtoit expirée; il dit qu'il luy en reſtoit cela, que quand il viſitoit les villages qui dépendoient de luy, on luy dreſſoit des ſentiers au trauers des hayes de leurs bois, par où il peuſt paſſer bien à l'aiſe. Tout cela ne va pas trop mal: mais quoy? ils ne portent point de haut de chauſſes.

Qu'il faut ſobrement ſe meſler de iuger des ordonnances diuines.

CHAP. XXXI.

LE vray champ & ſubiect de l'impoſture, ſont les choſes inconnuës : d'autant qu'en premier lieu l'eſtrangeté meſme donne credit, & puis n'eſtãts point ſubiectes à nos diſcours ordinaires, elles nous oſtent le moyen de les combattre. A cette cauſe, dit Platon, eſt-il bien plus aiſé de ſatisfaire, parlant de la nature des Dieux, que de la nature des hommes : par ce que l'ignorance des auditeurs preſte vne belle & large carriere, & toute liberté, au maniement d'vne matiere cachee. Il aduient de là, qu'il n'eſt rien creu ſi fermement, que ce qu'on ſçait le moins, ny gens ſi aſſeurez, que ceux qui nous contẽt des fables, comme Alchymiſtes, Prognoſtiqueurs, Iudiciaires, Chiromantiens, Medecins, *id genus omne*. Auſquels ie ioindrois volontiers, ſi i'oſois, vn tas de gens, interpretes & contrerolleurs ordinaires des deſſeins de Dieu, faiſans eſtat de trouuer les cauſes de chaſque accident, & de voir dans les ſecrets de la volonté diuine, les motifs incomprehenſibles de ſes œuures. Et quoy que la varieté & diſcordance continuelle des euenemens, les reiette de coin en coin, & d'Orient en Occidẽt, ils ne laiſſent de ſuyure pourtant leur eſteuf, & de meſme crayon peindre le blanc & le noir. En vne nation Indienne il y a cette loüable obſeruance, quand il leur meſ-aduient en quelque rencontre ou bataille, ils en demãdent publiquement pardon au Soleil, qui eſt leur Dieu, comme d'vne action iniuſte : rapportant leur heur ou malheur à la raiſon diuine, & luy ſubmettant leur iugement & diſcours. Suffit à vn Chreſtien croire toutes choſes venir de Dieu : les receuoir auec reconnoiſſance de ſa diuine & inſcrutable ſapience : pourtant les prendre en bonne part, en quelque viſage qu'elles luy ſoient enuoyees. Mais ie trouue mauuais ce que ie voy en vſage, de chercher à fermir & appuyer noſtre religion par la proſperité de nos

entrepriſes. Noſtre creance a aſſez d'autres fondemẽs, ſans l'authoriſer par les euenemens. Car le peuple accouſtumé à ces argumens plauſibles, & proprement de ſon gouſt, il eſt dãger, quand les euenemẽts viennent à leur tour cõtraires & deſ-auantageux, qu'il en ebranle ſa foy: Comme aux guerres ou nous ſommes pour la Religion, ceux qui eurent l'auantage au rencontre de la Rochelabeille, faiſans grand feſte de cet accident, & ſe ſeruans de cette fortune, pour certaine approbation de leur party: quand ils viẽnent apres à excuſer leurs defortunes de Mont-cõtour & de Iarnac, ſur ce que ce ſont verges & chaſtiemens paternels, s'ils nont vn peuple du tout à leur mercy, ils luy font aſſez aiſément ſentir que c'eſt prendre d'vn ſac deux moultures, & de meſme bouche ſouffler le chaud & le froid. Il vaudroit mieux l'entretenir des vrays fondemens de la verité. C'eſt vne belle bataille nauale qui s'eſt gaignée ces mois paſſez contre les Turcs, ſoubs la conduitte de dom Ioan d'Auſtria: mais il a bien pleu à Dieu en faire autresfois voir d'autres telles à nos deſpens. Somme, il eſt mal-aiſé de ramener les choſes diuines à noſtre balance, qu'elles n'y ſouffrent du deſchet. Et qui voudroit rendre raiſon de ce que Arrius & Leon ſon Pape, chefs principaux de cette hereſie, moururent en diuers temps, de morts ſi pareilles & ſi eſtranges (car retirez de la diſpute par douleur de vẽtre à la garderobe, tous deux y rendirent ſubitement l'ame) & exaggerer cette vẽgeance diuine par la circonſtance du lieu, y pourroit bien encore adiouſter la mort de Heliogabalus, qui fut auſsi tué en vn retraict. Mais quoy? Irenee ſe trouue engagé en meſme fortune: Dieu nous voulant apprendre, que les bons ont autre choſe à eſperer: & les mauuais autre choſe à craindre, que les fortũnes ou infortunes de ce monde: il les manie & applique ſelon ſa diſpoſition occulte: & nous oſte le moyen d'en faire ſottement noſtre profit. Et ſe moquent ceux qui s'en veulẽt preualoir ſelõ l'humaine raiſon. Ils n'en donnẽt iamais vne touche, qu'ils n'en reçoiuẽt deux. S. Auguſtin en fait vne belle preuue ſur ſes aduerſaires. C'eſt vn cõflict, qui

se decide par les armes de la memoire, plus que par celles de la raison. Il se faut cõtenter de la lumiere qu'il plaist au Soleil nous communiquer par ses rayons, & qui esleuera ses yeux pour en prendre vne plus grande dans son corps mesme, qu'il ne trouue pas estrange, si pour la peine de son outrecuidance il y perd la veuë. *Quis hominum potest scire consilium Dei? aut quis poterit cogitare, quid velit Dominus?*

De fuir les voluptez au priz de la vie.

CHAP. XXXII.

IE VOIS bien veu conuenir en cecy la pluspart des anciennes opinions: Qu'il est heure de mourir lors qu'il y a plus de mal que de bien à viure: & que de conseruer nostre vie à nostre tourment & incommodité, c'est choquer les regles mesmes de nature, comme disent ces vieilles regles,

Καλὸν θνήσκειν οἷς ὕβριν τὸ ζῆν φέρει.
Κρεῖσσον τὸ μὴ ζῆν ἐστιν, ἢ ζῆν ἀθλίως.

Mais de pousser le mespris de la mort iusques à tel degré, que de l'employer pour se distraire des honneurs, richesses, grandeurs, & autres faueurs & biens que nous appellõs de la fortune: cõme si la raison n'auoit pas assez affaire à nous persuader de les abandonner, sans y adiouster cette nouuelle recharge, ie ne l'auois veu ny commander, ny pratiquer, iusques lors que ce passage de Seneca me tõba entre mains, auquel conseillant à Lucilius, personnage puissant & de grande authorité autour de l'Empereur, de changer cette vie voluptueuse & pompeuse, & de se retirer de cette ambition du monde, à quelque vie solitaire, tranquille & philosophique: sur quoy Lucilius alleguoit quelques difficultez: Ie suis d'aduis (dit-il) que tu quittes cette vie là, ou la vie tout à faict: bien te conseille-ie de suyure la plus douce voye, & de destacher plustost que de rompre ce que tu as

mal noüé, pourueu que s'il ne se peut autrement destacher, tu le rompes. Il n'y a homme si coüard qui n'ayme mieux tomber vne fois, que de demeurer tousiours en branlle. I'eusse trouué ce conseil sortable à la rudesse Stoïque : mais il est plus estrange qu'il soit emprunté d'Epicurus, qui escrit à ce propos, choses toutes pareilles à Idomeneus. Si est-ce que ie pense auoir remarqué quelque traict semblable parmy nos gens, mais auec la moderation Chrestienne. Sainct Hilaire Eueſque de Poitiers, ce fameux ennemy de l'heresie Arrienne, estant en Syrie fut aduerty qu'Abra sa fille vnique, qu'il auoit laissee pardeça auec sa mere, estoit poursuyuie en mariage par les plus apparens Seigneurs du païs, comme fille tresbien nourrie, belle, riche, & en la fleur de son aage : il luy escriuit (comme nous voyons) qu'elle ostast son affection de tous ces plaisirs & aduantages qu'on luy presentoit: qu'il luy auoit trouué en son voyage vn party bien plus grand & plus digne, d'vn mary de bien autre pouuoir & magnificence, qui luy feroit presens de robes & de ioyaux de prix inestimable. Son dessein estoit de luy faire perdre l'appetit & l'vsage des plaisirs mondains, pour la ioindre toute à Dieu : Mais à cela, le plus court & plus certain moyen luy semblant estre la mort de sa fille, il ne cessa par vœux, prieres, & oraisons, de faire requeste à Dieu de l'oster de ce monde, & de l'appeller à soy ; comme il aduint: car bien tost apres son retour, elle luy mourut, dequoy il montra vne singuliere ioye. Cettuy-cy semble encherir sur les autres, de ce qu'il s'adresse à ce moyen de prime face, lequel ils ne prennent que subsidiairement, & puis que c'est à l'endroit de sa fille vnique. Mais ie ne veux obmettre le bout de cette histoire, encore qu'il ne soit pas de mon propos. La femme de Sainct Hilaire ayant entendu par luy, cõme la mort de leur fille s'estoit conduitte par son dessein & volonté, & combien elle auoit plus d'heur d'estre deslogee de ce monde, que d'y estre, print vne si viue apprehension de la beatitude eternelle & celeste, qu'elle solicita son mary auec extreme instance, d'en faire autant pour elle. Et Dieu à leurs prieres communes, l'ayant retiree à soy, bien

toſt apres, ce fut vne mort embraſſée auec ſingulier contentement commun.

La fortune ſe rencontre ſouuent au train de la raiſon.

CHAP. XXXIII.

L'INCONSTANCE du branſle diuers de la fortune, fait qu'elle nous doiue preſenter toute eſpece de viſages. Y a il action de iuſtice plus expreſſe que celle-cy? Le Duc de Valentinois ayant reſolu d'empoiſonner Adrian Cardinal de Cornette, chez qui le Pape Alexandre ſixieſme ſon pere, & luy alloyent ſoupper au Vatican: enuoya deuant, quelque bouteille de vin empoiſonné, & commanda au ſommellier qu'il la gardaſt bien ſoigneuſement: le Pape y eſtant arriué auant le fils, & ayant demandé à boire, ce ſommellier, qui penſoit ce vin ne luy auoir eſté recommandé que pour ſa bonté, en ſeruit au Pape, & le Duc meſme y arriuant ſur le point de la collation, & ſe fiant qu'on n'auroit pas touché à ſa bouteille, en prit à ſon tour; en maniere que le Pere en mourut ſoudain, & le fils apres auoir eſté longuement tourmenté de maladie, fut reſerué à vn'autre pire fortune. Quelquefois il ſemble à point nómé qu'elle ſe ioué à nous: Le ſeigneur d'Eſtree, lors guidon de Monſieur de Vandoſme, & le ſeigneur de Liques, Lieutenant de la compagnie du Duc d'Aſcot, eſtãs tous deux ſeruiteurs de la ſœur du ſieur de Fouguefelles, quoy que diuers partis (comme il aduient aux voiſins de la frontiere) le ſieur de Licques l'emporta: mais le meſme iour des nopces, & qui pis eſt, auant le coucher, le marié ayant enuie de rompre vn bois en faueur de ſa nouuelle eſpouſe, ſortit à l'eſcarmouche pres de S. Omer, où le ſieur d'Eſtree ſe trouuant le plus fort, le feit ſon priſonnier: & pour faire valoir ſon aduantage, encore fallut-il que la Damoiſelle,

Coniugis ante coacta noui dimittere collum,

Quàm veniens vna atque altera rursus hyems
Noctibus in longis auidum saturasset amorem,

luy fist elle mesme requeste par courtoisie de luy rendre son prisonnier: comme il fit, la noblesse Françoise, ne refusant iamais rien aux Dames. Semble-il pas que ce soit vn sort artiste? Constantin fils d'Helene fonda l'Empire de Constantinople: & tant de siecles apres Constantin fils d'Helene le finit. Quelquefois il luy plaist enuier sur nos miracles: Nous tenons que le Roy Clouis assiegeant Angoulesme, les murailles cheurent d'elles mesmes par faueur diuine. Et Bouchet emprunte de quelqu'autheur, que le Roy Robert assiegeant vne ville, & s'estant desrobé du siege, pour aller à Orleans sollemnizer la feste Saict Aignan, comme il estoit en deuotion, sur certain point de la Messe, les murailles de la ville assiegee, s'en allerent sans aucun effort en ruine. Elle fit tout à contrepoil en nos guerres de Milan: car le Capitaine Rense assiegeant pour nous la ville d'Eronne, & ayant faict mettre la mine soubs vn grand pan de mur, & le mur en estant brusquement enleué hors de terre, recheut toutes-fois tout empenné, si droit dans son fondement, que les assiegez n'en vausirent pas moins. Quelquefois elle fait la medecine. Iason Phereus estant abandonné des medecins, pour vne aposteme, qu'il auoit dans la poitrine, ayant enuie de s'en defaire, au moins par la mort, se ietta en vne bataille à corps perdu dans la presse des ennemis, où il fut blessé à trauers le corps, si à point, que son aposteme en creua, & guerit. Surpassa elle pas le peintre Protogenes en la science de son art? Cettuy-cy ayant parfaict l'image d'vn chien las, & recreu à son contentemẽt en toutes les autres parties, mais ne pouuãt representer à son gré l'escume & la baue, despité cõtre sa besongne, prit son espõge, & comme elle estoit abreuuee de diuerses peintures, la ietta contre pour tout effacer: la fortune porta tout à propos le coup àlẽdroit de la bouche du chiẽ, & y parfournit ce à quoy l'art n'auoit peu attaindre. N'adresse elle pas quelquefois nos conseils, & les corrige? Isabel Royne

d'Angleterre,ayát àrepaſſer deZeláde en ſonRoyaume,auec vn' armee,en faueurdeſon fils cõtreſon mary,eſtoit perdue, ſi elle fuſt arriuee au port qu'elle auoit proiettè,y eſtant attendue par ſes ennemis: mais la fortune la ietta contre ſon vouloir ailleurs,où elle print terre en toute ſeureté. Et cet ancien, qui ruant la pierre à vn chien, en aſſena & tua ſa maraſtre,eut il-pas raiſon de prononcer ce vers:

Ταυτόματον ἡμῶν καλλίω βυλεύεται;

La fortune a meilleur aduis que nous. Icetes auoit pratiqué deux ſoldats, pour tuer Timoleon, ſeiournant à Adrane en la Sicile. Ils prindrent heure, ſur le point qu'il feroit quelque ſacrifice. Et ſe meſlans parmy la multitude, comme ils ſe guignoyent l'vn l'autre,que l'occaſion eſtoit propre à leur beſoigne:voicy vn tiers, qui d'vn grãd coup d'eſpee,en aſſene l'vn par la teſte,& le rue mort par terre,& ſ'en fuit. Le compagnon ſe tenant pour deſcouuert & perdu, recourut à l'autel,requerant franchiſe,auec promeſſe de dire toute la verité. Ainſi qu'il faiſoit le compte de la coniuration, voicy le tiers qui auoit eſté attrapé, lequel comme meurtrier, le peuple pouſſe & ſaboule au trauers la preſſe, vers Timoleon, & les plus apparents de l'aſſemblee. Là il crie mercy:& dit auoir iuſtement tué l'aſſaſsin de ſon pere: verifiant ſur le champ,par des teſmoings que ſon bon ſort luy fournit, tout à propos, qu'en la ville des Leontins ſon pere, de vray, auoit eſté tué par celuy ſur lequel il ſ'eſtoit vengé. On luy ordonna dix mines Attiques, pour auoir eu cet heur,prenãt raiſon de la mort de ſon pere,de retirer de mort le pere cõmun des Siciliẽs. Cette fortune ſurpaſſe en reglemẽt,les regles de l'humaine prudẽce. Pour la fin: En ce fait icy,ſe deſcouure il pas vne bien expreſſe applicatiõ de ſa faueur,de bonté & pieté ſinguliere? Ignatius Pere & fils, proſcripts par les Triumvirs à Rome,ſe reſolurẽt à ce genereux office,de rendre leurs vies,entre les mains l'vn de l'autre,& en fruſtrer la cruauté des Tyrans: ils ſe coururent ſus, l'eſpee au poing:elle en dreſſa les pointes, & en fit deux coups eſgallement mortels: & donna à l'honneur d'vne ſi belle

amitié, qu'ils euſſent iuſtement la force de retirer encore des playes leurs bras ſanglâts & armés, pour ſ'entrébraſſer en cet eſtat, d'vne ſi forte eſtrainte, que les bourreaux coupe-rent enſemble leurs deux teſtes, laiſſans les corps touſiours pris en ce noble neud; & les playes iointes, humans amoureuſement, le ſang, & les reſtes de la vie, l'vne de l'autre.

D'vn defaut de nos polices.

CHAP. XXXIIII.

IE v mon pere, homme pour n'eſtre aydé que de l'experience & du naturel, d'vn iugement bien net, m'a dict autrefois, qu'il auoit deſiré mettre en train, qu'il y euſt és villes certain lieu deſigné, auquel ceux qui auroient beſoin de quelque choſe, ſe peuſſent rendre, & faire enregiſtrer leur affaire à vn officier eſtably pour cet effect: comme, ie cherche à vendre des perles: ie cherche des perles à vendre, tel veut compagnie pour aller à Paris; tel ſ'enquiert d'vn ſeruiteur de telle qualité, tel d'vn maiſtre: tel demande vn ouurier: qui cecy, qui cela, chacun ſelon ſon beſoing. Et ſemble que ce moyen de nous entr'aduertir, apporteroit non legere commodité au commerce publique: Car à tous coups, il y a des conditions, qui ſ'entrecherchent, & pour ne ſ'entr' entendre, laiſſent les hommes en extreme neceſsité. I'entens auec vne grande honte de noſtre ſiecle, qu'à noſtre veue, deux tres-excellens perſonnages en ſçauoir, ſont morts en eſtat de n'auoir pas leur ſaoul à manger: Lilius Gregorius Giraldus en Italie, & Sebaſtianus Caſtalio en Allemagne: Et croy qu'il y a mil'hommes qui les euſſent appellez auec tres-aduantageuſes conditions, ou ſecourus où ils eſtoient ſ'ils l'euſſent ſçeu. Le monde n'eſt pas ſi generalement corrompu, que ie ne ſçache tel homme, qui ſouhaitteroit de bien grande affection, que les moyens que les ſiens luy ont mis en main, ſe peuſſent employer tant qu'il plaira à la fortune qu'il en iouiſſe, à mettre à l'abry de la neceſsité, les perſonnages rares & remarquables en quelque eſpece de valeur, que le

mal'heur combat quelquefois iuſques à l'extremité : & qui les mettroit pour le moins en tel eſtat, qu'il ne tiendroit qu'à faute de bon diſcours, s'ils n'eſtoient contens. En la police œconomique mon pere auoit cet ordre, que ie ſçay louer, mais nullement enſuiure. C'eſt qu'outre le regiſtre des negoces du meſnage, ou ſe logent les menus comptes, payements, marchez, qui ne requierent la main du Notaire, lequel regiſtre, vn Receueur a en charge : il ordonnoit à à celuy de ſes gents, qui luy ſeruoit à eſcrire, vn papier iournal, à inſerer toutes les ſuruenances de quelque remarque, & iour par iour les memoires de l'hiſtoire de ſa maiſon : treſ-plaiſante à voir, quand le temps commence à en effacer la ſouuenance, & tres à propos pour nous oſter ſouuent de peine: Quand fut entamee telle beſoigne, quand acheuee : quels trains y ont paſſé, combien arreſté: noz voyages, noz abſences, mariages, morts : la reception des heureuſes ou malentó treuſes nouuelles: changemẽt des ſeruiteurs principaux: telles matieres. Vſage ancien, que ie trouue bon à rafraichir, chacun en ſa chacuniere: & me trouue vn ſot d'y auoir failly.

De l'vſage de ſe veſtir.

CHAP. XXXV.

VQue ie vueille donner, il me faut forcer quelque barriere de la couſtume, tãt ell' à ſoigneuſement bridé toutes nos auenues. Ie deuiſoy en cette ſaiſon frilleuſe, ſi la façon d'aller tout nud de ces nations dernierement trouuees, eſt vne façon forcee par la chaude temperature de l'air, comme nous diſons des Indiens, & des Mores, ou ſi c'eſt l'originelle des hommes. Les gens d'entendement, d'autant que tout ce qui eſt ſoubs le Ciel, comme dit la ſaincte Parole, eſt ſubiect à meſmes loix, ont accouſtumé en pareilles conſiderations à celles icy, où il faut diſtinguer les loix naturelles des controuuees, de recourir à la generale police du monde,

où il n'y peut auoir rien de contrefaict. Or tout estant exactemẽt fourny ailleurs de filet & d'esguille, pour maintenir son estre, il est mescreable que nous soyons seuls produits en estat deffectueux & indigent, & en estat qui ne se puisse maintenir sans secours estranger. Ainsi ie tiens que comme les plantes, arbres, animaux, & tout ce qui vit, se trouue naturellement equippé de suffisante couuerture, pour se deffendre de l'iniure du temps:

Proptereáque ferè res omnes, aut corio sunt,
Aut seta, aut conchis, aut callo, aut cortice tectæ;

aussi estions nous: mais comme ceux qui esteignent par artificielle lumiere celle du iour, nous auons esteint nos propres moyens, par les moyens empruntez. Et est aisé à voir que c'est la coustume qui nous faict impossible ce qui ne l'est pas: Car de ces nations qui n'ont aucune connoissance de vestemens, il s'en trouue d'assises enuiron soubs mesme Ciel, que le nostre, & soubs bien plus rude Ciel que le nostre: Et puis la plus delicate partie de nous est celle qui se tient touſiours descouuerte: les yeux, la bouche, le nez, les oreilles: à noz contadins, comme à noz ayeulx, la partie pectorale & le ventre. Si nous fussions nez auec condition de cotillons & de gregueſques, il ne faut faire doubte, que nature n'euſt armé d'vne peau plus espoisse ce qu'elle euſt abandonné à la baterie des saisons, comme elle a faict le bout des doigts & plante des pieds. Pourquoy semble il difficile à croire? entre ma façon d'estre vestu, & celle du payſan de mon pays, ie trouue bien plus de distance, qu'il n'y a de sa façon, à celle d'vn homme, qui n'est vestu que de sa peau. Combien d'hommes, & en Turchie sur tout, vont nuds par deuotiõ? Ie ne sçay qui demandoit à vn de nos gueux, qu'il voyoit en chemise en plein hyuer, auſsi scarbillat que tel quise tiẽt ammitõné dans les martes iusques aux oreilles, comme il pouuoit auoir patience: Et vous monsieur, respõdit-il, vous auez bien la face descouuerte: or moy ie suis tout face. Les Italiens cõtent du fol du Duc de Florence, ce me semble, que son maiſtre s'enquerãt cõment

reuerence. Et puis que nous ſommes ſur le froid, & François accouſtumez à nous biguarrer, (non pas moy, car ie ne m'habille guere que de noir ou de blanc, à l'imitation de mon pere,) adiouſtons d'vne autre piece, que le Capitaine Martin du Bellay recite, au voyage de Luxembourg, auoir veu les gelees ſi aſpres, que le vin de la munition ſe couppoit à coups de hache & de coignee, ſe debitoit aux ſoldats par poids, & qu'ils l'emportoient dans des panniers: & Ouide,

Nudáque conſiſtunt formam ſeruantia teſtæ
Vina, nec hauſta meri, ſed data fruſta bibunt.

Les gelees ſont ſi aſpres en l'emboucheure des Palus Mæotides, qu'en la meſme place où le Lieutenant de Mithridates auoit liuré bataille aux ennemis à pied ſec, & les y auoit desfaicts, l'eſté venu, il y gaigna contre eux encore vne bataille naualle. Les Romains ſouffrirent grand deſaduantage au combat qu'ils eurent contre les Carthaginois pres de Plaiſance, de ce qu'ils allerent à la charge, le ſang figé, & les membres contreints de froid: Là où Hannibal auoit fait eſpandre du feu par tout ſon oſt, pour eſchauffer ſes ſoldats: & diſtribuer de l'huyle par les bandes, afin que s'oignans, ils rendiſſent leurs nerfs plus ſouples & deſgourdis, & encroustaſſent les pores contre les coups de l'air & du vent gelé, qui couroit lors. La retraitte des Grecs, de Babylone en leurs pays, eſt fameuſe des difficultez & meſaiſes, qu'ils eurent à ſurmonter. Cette cy en fut, qu'accueillis aux montaignes d'Armenie d'vn horrible rauage de neiges, ils en perdirent la connoiſſance du pays & des chemins: & en eſtants aſſiegez tout court, furent vn iour & vne nuict, ſans boire & ſans manger, la plus part de leurs beſtes mortes: d'entre eux pluſieurs morts, pluſieurs aueugles du coup du greſil, & lueur de la neige: pluſieurs eſtropiez par les extremitez: pluſieurs roides tranſis & immobiles de froid, ayants encore le ſens entier. Alexandre veid vne natiõ en laquelle on enterre les arbres fruittiers en hyuer pour les defendre de la gelee: & nous en pouuons auſsi voir. Sur le ſubiect de veſtir, le Roy de la Mexique changoit quatre fois par iour d'ac-

couſtremens, iamais ne les reiteroit, employant ſa desferre à ſes continuelles liberalitez & recompenſes: comme auſsi ny pot, ny plat, ny vtenſile de ſa cuiſine, & de ſa table, ne luy eſtoient ſeruis à deux fois.

Du ieune Caton.

CHAP. XXXVI.

IE n'ay point cette erreur commune, de iuger d'vn autre ſelon que ie ſuis: I'en croy aiſément des choſes diuerſes à moy. Pour me ſentir engagé à vne forme, ie n'y oblige pas le monde, comme chacun fait, & croy, & conçoy mille contraires façons de vie: & au rebours du commun, reçoy plus facilement la difference, que la reſſemblance en nous. Ie deſcharge tant qu'on veut, vn autre eſtre, de mes conditions & principes, & le conſidere ſimplement en luy meſme, ſans relation, l'eſtoffant ſur ſon propre modelle. Pour n'eſtre continent, ie ne laiſſe d'aduoüer ſincerement, la continence des Feuillans & des Capuchins, & de bien trouuer l'air de leur train. Ie m'inſinue par imagination fort bien en leur place: & les aime & les honore d'autant plus, qu'ils ſont autres que moy. Ie deſire ſingulieremẽt, qu'on nous iuge chaſcun à part ſoy: & qu'on ne me tire en conſequence des communs exẽples. Ma foibleſſe n'altere aucunement les opinions que ie dois auoir de la force & vigueur de ceux qui le meritent. *Sunt, qui nihil ſuadent, quàm quod ſe imitari poſſe confidunt.* Rampant au limon de la terre, ie ne laiſſe pas de remarquer iuſques dans les nuës la hauteur inimitable d'aucunes ames heroiques: C'eſt beaucoup pour moy d'auoir le iugement reglé, ſi les effects ne le peuuent eſtre, & maintenir au moins cette maiſtreſſe partie, exempte de corruption: C'eſt quelque choſe d'auoir la volonté bonne, quand les iambes me faillent. Ce ſiecle, auquel nous viuons, au moins pour noſtre climat, eſt ſi plombé, que ie ne dis pas l'execution, mais l'imagination meſme de la vertu en eſt à dire: & ſemble que ce ne ſoit autre choſe qu'vn iargon de college.

virtutem verba putant, vt
Lucum ligna:

quam vereri deberent, etiam si percipere non possent. C'est vn affiquet à pendre en vn cabinet, ou au bout de la langue, comme au bout de l'oreille, pour parement. Il ne se reconnoist plus d'action vertueuse: celles qui en portent le visage, elles n'en ont pas pourtant l'essence: car le profit, la gloire, la crainte, l'accoustumance, & autres telles causes estrangeres nous acheminent à les produire. La iustice, la vaillance, la debonnaireté, que nous exerçons lors, elles peuuent estre ainsi nommees, pour la consideration d'autruy, & du visage qu'elles portent en public: mais chez l'ouurier, ce n'est aucunement vertu. Il y a vne autre fin proposee, autre cause mouuante. Or la vertu n'aduouë rien, que ce qui se faict par elle, & pour elle seule. En cette grande bataille de Potidee, que les Grecs sous Pausanias gaignerent contre Mardonius, & les Perses: Les victorieux suiuant leur coustume, venants à partir entre eux la gloire de l'exploit, attribuerent à la nation Spartiate la precellence de valeur en ce combat. Les Spartiates excellents iuges de la vertu, quand ils vindrent à decider, à quel particulier de leur nation deuoit demeurer l'honneur d'auoir le mieux faict en cette iournee, trouuerent qu'Aristodemus s'estoit le plus courageusement hazardé: mais pourtant ils ne luy en dõnerent point de prix, parce que sa vertu auoit esté incitee du desir de se purger du reproche, qu'il auoit encouru au faict des Thermopyles: & d'vn appetit de mourir courageusement, pour garentir sa honte passee. Nos iugemens sont encores malades, & suiuẽt la deprauation de nos mœurs: Ie voy la pluspart des esprits de mon temps faire les ingenieux à obscurcir la gloire des belles & genereuses actions anciennes, leur donnant quelque interpretation vile, & leur controuuant des occasions & des causes vaines. Grande subtilité: Qu'on me donne l'action la plus excellente & pure, ie m'en vois y fournir vrayssemblablement cinquante vitieuses intentions. Dieu sçait, à qui les veut estendre, quelle diuersité d'images ne souffre

noſtre interne volonté: Ils ne font pas tant malicieuſemẽt, que lourdement & groſsierement, les ingenieux, à tout leur meſdiſance. La meſme peine, qu'on prend à detracter de ces grands noms, & la meſme licence, ie la prendroye volontiers à leur preſter quelque tour d'eſpaule pour les hauſſer. Ces rares figures, & triees pour l'exemple du monde, par le conſentement des ſages, ie ne me faindroy pas de les recharger d'honneur, autant que mon inuention pourroit, en interpretation & fauorable circonſtance. Et il faut croire, que les efforts de noſtre inuẽtion ſont loing au deſſous de leur merite. C'eſt l'office des gens de bien, de peindre la vertu la plus belle qui ſe puiſſe. Et ne meſsierroit pas quand la paſsion nous tranſporteroit à la faueur de ſi ſainctes formes. Ce que ceux cy font au contraire, ils le font ou par malice, ou par ce vice, de ramener leur creance à leur portee, dequoy ie viens de parler: où comme ie penſe pluſtoſt, pour n'auoir pas la veuë aſſez forte & aſſez nette ny dreſſee à cõceuoir la ſplendeur de la vertu en ſa pureté naifue: Comme Plutarque dit, que de ſon temps, aucuns attribuoient la cauſe de la mort du ieune Caton, à la crainte qu'il auoit eu de Cæſar: dequoy il ſe picque auecques raiſon: Et peut on iuger par là, combien il ſe fuſt encore plus offenſé de ceux qui l'ont attribuee à l'ambition. Sottes gents. Il euſt bien faict vne belle action, genereuſe & iuſte pluſtoſt auec ignominie, que pour la gloire. Ce perſonnage là fut veritablement vn patron, que nature choiſit, pour montrer iuſques où l'humaine vertu & fermeté pouuoit atteindre: Mais ie ne ſuis pas icy à meſmes pour traicter ce riche argument: Ie veux ſeulement faire luiter enſemble, les traicts de cinq Poëtes Latins, ſur la louange de Caton, & pour l'intereſt de Caton: & par incident, pour le leur auſsi. Or deura l'enfant bien nourry, trouuer au prix des autres, les deux premiers trainants. Le troiſieſme, plus verd: mais qui ſ'eſt abatu par l'extrauagance de ſa force. Il eſtimera que là il y auroit place à vn ou deux degrez d'inuention encore, pour arriuer au quatrieſme, ſur le point duquel il ioindra ſes mains par admiration. Au dernier, premier de quelque eſpace: mais laquelle

quelle espace, il iurera ne pouuoir estre remplie par nul esprit humain, il s'estonnera, il se transira. Voicy merueilles. nous auons bien plus de Poëtes, que de iuges & interpretes de poesie. Il est plus aisé de la faire que de la connoistre. A certaine mesure balle, on la peut iuger par les preceptes & par art. Mais la bonne, la supreme, la diuine, est au dessus des regles & de la raison. Quiconque en discerne la beauté, d'vne veue ferme & rassise, il ne la void pas: non plus que la splendeur d'vn esclair. Elle ne prattique point nostre iugement: elle le rauit & rauage. La fureur, qui espoinçonne celuy qui la sçait penetrer, tient encores vn tiers, à la luy ouïr traitter & reciter. Comme l'aimant attire non seulement vne aiguille, mais infond encore en icelle, sa faculté d'en attirer d'autres: & il se void plus clairement aux theatres, que l'inspiration sacrée des muses, ayant premierement agité le poete à la cholere, au deuil, a la haine, & hors de soy, où elles veulent, frappe encore par le poete, l'acteur; & par l'acteur, consecutiuement tout vn peuple. C'est l'enfileure de nos aiguilles, suspendue l'vne de l'autre. Dés ma premiere enfance, la poesie a eu cela, de me transpercer & transporter. Mais ce ressentiment bien vif, qui est naturellemẽt en moy, a esté diuersement manié, par diuersité de formes, non tant, plus hautes & plus basses (car c'estoient touſiours des plus hautes en chaque espece) comme differentes en couleur. Premierement, vne fluidité gaye & ingenieuse: depuis vne subtilité aigue & releuee. En fin, vne force meure & constante. L'exemple le dira mieux. Ouide, Lucain, Vergile. Mais voilà nos gens sur la carriere.

Sit Cato dum viuit sanè vel Cæsare maior,

dit l'vn:

& inuictum deuicta morte Catonem,

dit l'autre. Et l'autre, parlant des guerres ciuiles d'entre Cæsar & Pompeius,

Victrix causa dijs placuit, sed victa Catoni.

Et le quatriesme sur les louanges de Cæsar:

Et cuncta terrarum ſubacta,
Præter atrocem animum Catonis.

Et le maiſtre du cœur, apres auoir étalé les noms des plus grands Romains en ſa peinture, finit en cette maniere:

his dantem iura Catonem.

Comme nous pleurons & rions d'vne meſme choſe.

CHAP. XXXVII.

QVAND nous rencontrons dans les hiſtoires, qu'Antigonus ſceut treſ-mauuais gré à ſon fils de luy auoir preſenté la teſte du Roy Pyrrhus ſon ennemy, qui venoit ſur l'heure meſme d'eſtre tué combatant contre luy: & que l'ayant veue il ſe print bien fort à pleurer: Et que le Duc René de Lorraine, pleingnit auſsi la mort du Duc Charles de Bourgoigne, qu'il venoit de deffaire, & en porta le dueil en ſon enterrement: Et qu'en la bataille d'Auroy (que le Comte de Montfort gaigna contre Charles de Blois ſa partie, pour le Duché de Bretaigne) le victorieux rencontrant le corps de ſon ennemy treſpaſſé, en mena grand deuil, il ne faut pas ſ'eſcrier ſoudain,

Et coſi auen che l'animo ciaſcuna
Sua paſsion ſotto el contratio manto
Ricopre, con la viſta hor' chiara, hor bruna.

Quand on preſenta à Cæſar la teſte de Pompeius, les hiſtoires diſent qu'il en deſtourna ſa veüe, comme d'vn vilain & malplaiſant ſpectacle. Il y auoit eu entr'eux vne ſi longue intelligence, & ſocieté au maniment des affaires publiques, tant de communauté de fortunes, tant d'offices reciproques & d'alliance, qu'il ne faut pas croire que cette contenance fuſt toute fauce & contrefaicte, comme eſtime cet autre:

tutúmque putavit
Iam bonus eſſe ſocer, lacrymas non ſponte cadentes
Effudit, gemitúſque expreſſit pectore læto.

Car bien qu'à la verité la pluſpart de nos actions ne ſoient que maſque & fard, & qu'il puiſſe quelquefois eſtre vray,

Heredis fletus ſub perſona riſus eſt:

ſi eſt-ce qu'au iugement de ſes accidents, il faut conſiderer, comme nos ames ſe trouuent ſouuent agitees de diuerſes paſsions. Et tout ainſi qu'en nos corps ils diſent qu'il y a vne aſſemblee de diuerſes humeurs, deſquelles celle là eſt maiſtreſſe, qui commande le plus ordinairement en nous, ſelon nos complexions: auſsi en noſtre ame, bien qu'il y ait diuers mouuemens, qui l'agitent, ſi faut-il qu'il y en ait vn à qui le champ demeure. Mais ce n'eſt pas auec ſi entier aduantage, que pour la volubilité & ſoupleſſe de noſtre ame, les plus foibles par occaſion ne regaignent encores la place, & ne facent vne courte charge à leur tour. D'où nous voyons non ſeulement les enfans, qui vont tout naifuement apres la nature, pleurer & rire ſouuent de meſme choſe: mais nul d'entre nous ne ſe peut vanter, quelque voyage qu'il face à ſon ſouhait, qu'encore au departir de ſa famille, & de ſes amis, il ne ſe ſente friſſonner le courage: & ſi les larmes ne luy en eſchappent tout à faict, au moins met-il le pied à l'eſtrié d'vn viſage morne & contriſté. Et quelque gentille flamme qui eſchauffe le cœur des filles bien nees, encore les deſpend on à force du col de leurs meres, pour les rendre à leur eſpoux: quoy que die ce bon compagnon,

Eſt ne nouis nuptis odio Venus, ánne parentum
Fruſtrantur falſis gaudia lacrymulis,
Vbertim thalami quas intra limina fundunt?
Non, ita me diui, vera gemunt, iuuerint.

Ainſi il n'eſt pas eſtrange de plaindre celuy-là mort, qu'on ne voudroit aucunement eſtre en vie. Quand ie tance auec mon valet, ie tance du meilleur courage que i'aye: ce ſont vrayes & non feintes imprecations: mais cette fumee paſſee, qu'il ait beſoing de moy, ie luy bienferay volontiers, ie tourne à l'inſtant le fueillet. Quand ie l'appelle vn badin, vn veau: ie n'entreprens pas de luy coudre à iamais ces titres: ny ne penſe me deſdire, pour le nommer honneſte homme

tantoſt apres. Nulle qualité nous embraſſe ſi purement & vniuerſellement Si ce n'eſtoit la contenance d'vn fol de parler ſeul, il n'eſtoit iour ny heure à peine, en laquelle on ne m'ouiſt gronder en moy-meſme, & contre moy, Bren du fat: & ſi n'entens pas, que ce ſoit ma definition. Qui pour me voir vne mine tantoſt froide, tantoſt amoureuſe enuers ma femme, eſtime que l'vne ou l'autre ſoit feinte, il eſt vn ſot. Neron prenant congé de ſa mere, qu'il enuoyoit noyer, ſentit toutesfois l'emotion de cet adieu maternel: & en eut horreur & pitié. On dit que la lumiere du Soleil, n'eſt pas d'vne piece continue: mais qu'il nous elance ſi dru ſans ceſſe nouueaux rayons les vns ſur les autres, que nous n'en pouuons apperceuoir l'entre-deux.

Largus enim liquidi fons luminis ætherius ſol
Inrigat aſſiduè cælum candore recenti,
Suppeditátque nouo confeſtim lumine lumen:

ainſi eſlance noſtre ame ſes pointes diuerſement & imperceptiblement. Artabanus ſurprint Xerxes ſon nepueu, & le tança de la mutation ſoudaine de ſa contenance. Il eſtoit à conſiderer la grandeur deſmeſuree de ſes forces, au paſſage de l'Helleſpont, pour l'entreprinſe de la Grece. Il luy print premierement vn treſſaillement d'aiſe, à voir tant de milliers d'hommes à ſon ſeruice, & le teſmoigna par l'allegreſſe & feſte de ſon viſage: Et tout ſoudain en meſme inſtant, ſa penſee luy ſuggerant, comme tant de vies auoient à defaillir au plus loing, dans vn ſiecle, il refroigna ſon front, & ſ'attriſta iuſques aux larmes. Nous auons pourſuiuy auec reſolue volonté la vengeance d'vne iniure, & reſſenty vn ſingulier contentement de la victoire; nous en pleurons pourtant: ce n'eſt pas de cela que nous pleurons: il n'y a rien de changé; mais noſtre ame regarde la choſe d'vn autre œil, & ſe la repreſente par vn autre viſage: car chaſque choſe a pluſieurs biais & pluſieurs luſtres. La parenté, les anciennes accointances & amitiez, ſaiſiſſent noſtre imaginatiõ, & la paſſionnent pour l'heure, ſelon leur condition; mais le contour en eſt ſi bruſque, qu'il nous eſchappe.

Nil adeo fieri celeri ratione videtur,
Quàm si mens fieri proponit & inchoat ipsa.
Ocius ergo animus quàm res se perciet vlla,
Ante oculos quarum in promptu natura videtur.

Et à cette cause, voulans de toute cette suitte continuer vn corps, nous nous trompons. Quand Timoleon pleure le meurtre qu'il auoit commis d'vne si meure & genereuse deliberation, il ne pleure pas la liberté renduë à sa patrie, il ne pleure pas le Tyran, mais il pleure son frere. L'vne partie de son deuoir est iouee, laissons luy en iouer l'autre.

exemple de timoleon.

De la Solitude.

CHAP. XXXVIII.

LAISSONS à part cette longue comparaison de la vie solitaire à l'actiue: Et quant à ce beau mot, dequoy se couure l'ambition & l'auarice, Que nous ne sommes pas naiz pour nostre particulier, ains pour le publicq; rapportons nous en hardiment à ceux qui sont en la danse; & qu'ils se battent la conscience, si au contraire, les estats, les charges, & cette tracasserie du monde, ne se recherche plustost, pour tirer du publicq son profit particulier. Les mauuais moyens par où on s'y pousse en nostre siecle, montrent bien que la fin n'en vaut gueres. Respondons à l'ambition, que c'est elle mesme qui nous donne goust de la solitude. Car que fuit elle tant que la societé? que cherche elle tant que ses coudees franches? Il y a dequoy bien & mal faire par tout: Toutesfois si le mot de Bias est vray, que la pire part c'est la plus grande; ou ce que dit l'Ecclesiastique, que de mille il n'en est pas vn bon:

Rari quippe boni numero vix sunt totidem, quot
Thebarum portæ, vel diuitis ostia Nili:

la contagion est tresdangereuse en la presse. Il faut ou imiter les vitieux, ou les hayr: Tous les deux sont dangereux; & de leur ressembler, par ce qu'ils sont beaucoup, & d'en

hayr beaucoup par ce qu'ils ſont diſſemblables. Et les marchands qui vont en mer, ont raiſon de regarder, que ceux qui ſe mettent en meſme vaiſſeau, ne ſoient diſſolus, blaſphemateurs, meſchans: eſtimants telle ſocieté infortunee. Parquoy Bias plaiſamment, a ceux qui paſſoient auec luy le danger d'vne grande tourmente, & appelloient le ſecours des Dieux: Taiſez vous, feit-il, qu'ils ne ſentent point que vous ſoyez icy auec moy. Et d'vn plus preſſant exemple: Albuquerque Vice-Roy en l'Inde, pour Emmanuel Roy de Portugal, en vn extreme peril de fortune de mer, print ſur ſes eſpaules vn ieune garçõ, pour cette ſeule fin, qu'en la ſocieté de leur peril, ſon innocence luy ſeruiſt de garant, & de recommandation enuers la faueur diuine, pour le mettre à bord. Ce n'eſt pas que le ſage ne puiſſe par tout viure content, voire & ſeul, en la foule d'vn palais: mais ſ'il eſt à choiſir, il en fuira, dit-il, meſmes la veue: Il portera ſ'il eſt beſoing cela; mais ſ'il eſt en luy, il eſlira cecy. Il ne luy ſemble point ſuffiſamment ſ'eſtre desfait des vices, ſ'il faut encores qu'il conteſte auec ceux d'autruy. Charondas chaſtioit pour mauuais, ceux qui eſtoient conuaincus de hanter mauuaiſe compagnie. Il n'eſt rien ſi diſſociable & ſociable que l'homme: l'vn par ſon vice, l'autre par ſa nature. Et Antiſthenes ne me ſemble auoir ſatisfait à celuy, qui luy reprochoit ſa conuerſation auec les meſchants, en diſant, que les medecins viuent bien entre les malades. Car s'ils ſeruent à la ſanté des malades, ils deteriorent la leur, par la contagion, la veuë cõtinuelle, & prattique des maladies. Or la fin, ce crois-ie, en eſt tout'vne, d'en viure plus à loiſir, & à ſon aiſe. Mais on n'en cherche pas touſiours bien le chemin: Souuent on penſe auoir quitté les affaires, on ne les a que changez. Il n'y a guere moins de tourment au gouuernement d'vne famille que d'vn eſtat entier: Où que l'ame ſoit empeſchee, elle y eſt toute: Et pour eſtre les occupations domeſtiques moins importantes, elles n'en ſont pas moins importunes. D'auantage, pour nous eſtre deffaicts de la Cour & du marché, nous ne ſommes pas deffaits des principaux tourmens de noſtre vie.

ratio & prudentia curas,
Non locus effusi latè maris arb ter aufert.

L'ambition, l'auarice, l'irresolution, la peur & les concupiscéces, ne nous abandõnent point pour changer de cõtrée:

Et post equitem sedet atra cura.

Elles nous suyuent souuẽt iusques dans les cloistres, & dans les escoles de Philosophie. Ny les desers, ny les rochers creusez, ny la haire, ny les ieusnes, ne nous en démeslent:

hæret lateri, lethalis arundo.

On disoit à Socrates, que quelqu'vn ne s'estoit aucunement amendé en son voyage: Ie croy bien, dit-il, il s'estoit emporté auecques soy.

Quid terras alio calentes
Sole mutamus? patria quis exul
Se quoque fugit?

Si on ne se descharge premieremẽt, & son ame, du faix qui la presse, le remuement la fera fouler d'auantage; comme en vn nauire, les charges empeschent moins, quand elles sont rassises. Vous faictes plus de mal que de bien au mal de de luy faire changer de place. Vous enfachez le mal en le remuant: comme les pals s'enfoncent plus auant, & s'affermissent en les brandlant & secouant. Parquoy ce n'est pas assez de s'estre escarté du peuple; ce n'est pas assez de changer de place, il se faut escarter des conditions populaires, qui sont en nous: il se faut sequestrer & r'auoir de soy.

rupi iam vincula, dicas,
Nam luctata canis nodum arripit, attamen illa
Cùm fugit, à collo trahitur pars longa catenæ.

Nous emportons nos fers quand & nous: Ce n'est pas vne entiere liberté, nous tournons encore la veuë vers ce que nous auons laissé; nous en auons la fantasie pleine.

niſi purgatum eſt pectus, quæ prælia nobis
Atque pericula tunc ingratis inſinuandum?
Quantæ conſcindunt hominem cuppedinis acres
Sollicitum curæ, quantique perinde timores?
Quidve ſuperbia, ſpurcitia, ac petulantia, quantas
Efficiunt clades, quid luxus deſidiæque?

Noſtre mal nous tient en l'ame: or elle ne ſe peut eſchapper à elle meſme,

In culpa eſt animus, qui ſe non effugit vnquam.

Ainſi il la faut ramener & retirer en ſoy: C'eſt la vraye ſolitude, & qui ſe peut iouyr au millieu des villes & des cours des Roys. mais elle ſe iouyt plus commodement à part. Or puis que nous entreprenons de viure ſeuls, & de nous paſſer de compagnie, faiſons que noſtre contentement deſpende de nous: Deſprenons nous de toutes les liaiſons qui nous attachent à autruy: Gaignons ſur nous, de pouuoir à bon eſcient viure ſeuls, & y viure à noſtr'aiſe. Stilpon eſtant eſchappé de l'embraſement de ſa ville, où il auoit perdu femme, enfans, & cheuance; Demetrius Poliorcetes, le voyant en vne ſi grande ruine de ſa patrie, le viſage non effroyé, luy demanda, s'il n'auoit pas eu du dommage; il reſpondit que non, & qu'il n'y auoit Dieu mercy rien perdu de ſien. C'eſt ce que le Philoſophe Antiſthenes diſoit plaiſamment, Que l'homme ſe deuoit pourueoir de munitions, qui flottaſſent ſur l'eau, & peuſſent à nage auec luy eſchapper du naufrage. Certes l'homme d'entendement n'a rien perdu, s'il a ſoy-meſme. Quand la ville de Nole fut ruinée par les Barbares, Paulinus qui en eſtoit Eueſque, y ayant tout perdu, & leur priſonnier, prioit ainſi Dieu; Seigneur garde moy de ſentir cette perte: car tu ſçais qu'ils n'ont encore rien touché de ce qui eſt à moy. Les richeſſes qui le faiſoyent riche, & les biens qui le faiſoient bon, eſtoient encore en leur entier. Voyla que c'eſt de biẽ choiſir les treſors qui ſe puiſſent affranchir de l'iniure: & de les cacher en lieu, ou perſonne n'aille, & lequel ne puiſſe eſtre trahi que par nous meſmes.

Il faut auoir femmes, enfans, biens, & ſur tout de la ſanté, qui peut, mais non pas s'y attacher en maniere que noſtre heur en deſpende. Il ſe faut reſeruer vne arriereboutique, toute noſtre, toute franche, en laquelle nous eſtabliſsions noſtre vraye liberté & principale retraicte & ſolitude. En cette-cy faut-il prendre noſtre ordinaire entretien, de nous à nous meſmes, & ſi priué, que nulle accointance ou communication de choſe eſtrangere y trouue place: Diſcourir & y rire, comme ſans femme, ſans enfans, & ſans biens, ſans train, & ſans valetz: afin que quand l'occaſion aduiendra de leur perte, il ne nous ſoit pas nouueau de nous en paſſer. Nous auons vne ame contournable en ſoy-meſme; elle ſe peut faire compagnie, elle a dequoy aſſaillir & dequoy deffendre, dequoy receuoir, & dequoy donner: ne craignons pas en cette ſolitude, nous croupir d'oiſiueté ennuyeuſe,

In ſolus ſis tibi turba locis.

La vertu ſe contente de ſoy: ſans diſcipline, ſans paroles, ſans effects. En noz actiõs accouſtumees, de mille il n'en eſt pas vne qui nous regarde. Celuy que tu vois grimpant contremont les ruines de ce mur, furieux & hors de ſoy, en bute de tant de harquebuzades: & cet autre tout cicatricé, tranſi & paſle de faim, deliberé de crever pluſtoſt que de luy ouurir la porte; penſes-tu qu'ils y ſoiẽt pour eux? pour tel à l'aduenture, qu'ils ne virent onques, & qui ne ſe donne aucune peine de leur faict, plongé cependant en l'oyſiueté & aux delices. Cettui-cy tout pituiteux, chaſsieux & craſſeux, que tu vois ſortir apres minuict d'vn eſtude, penſes-tu qu'il cherche parmy les liures, cõme il ſe rendra plus homme de bien, plus content & plus ſage? nulles nouuelles. Il y mourra, ou il apprendra à la poſterité la meſure des vers de Plaute, & la vraye orthographe d'vn mot Latin. Qui ne contre-change volontiers la ſanté, le repos, & la vie, à la reputation & à la gloire? la plus inutile, vaine & fauce mõnoye, qui ſoit en noſtre vſage. Noſtre mort ne nous faiſoit pas aſſez de peur, chargeons nous encores de celle de nos femmes, de nos enfans, & de nos gens. Noz affaires ne nous

donnoyent pas assez de peine, prenõs encores à nous tourmenter, & rompre la teste, de ceux de noz voisins & amis.

Vah quemquámne hominem in animum instituere, aut
Parare, quod sit charius, quàm ipse est sibi?

La solitude me semble auoir plus d'apparence, & de raison, à ceux qui ont donné au monde leur aage plus actif & fleurissant, à l'exemple de Thales. C'est assez vescu pour autruy, viuons pour nous au moins ce bout de vie: ramenõs à nous, & à nostre aise nos pensées & nos intentions. Ce n'est pas vne legere partie que de faire seurement sa retraicte; elle nous empesche assez sans y mesler d'autres entreprinses. Puis que Dieu nous donne loisir de disposer de nostre deslogement; preparons nous y; plions bagage; prenons de bonn'heure congé de la compagnie; despétrons nous de ces violentes prinses, qui nous engagent ailleurs, & esloignent de nous. Il faut desnoüer ces obligations si fortes: & mesthuy aymer cecy & cela, mais n'espouser rien que soy: C'est à dire, le reste soit à nous: mais non pas joint & colé en façõ, qu'on ne le puisse desprendre sans nous escorcher, & arracher ensemble quelque piece du nostre. La plus grãde chose du mõde, c'est de sçauoir estre à soy. Il est temps de nous desnouer de la societé, puis que nous n'y pouuons rien apporter. Et qui ne peut prester, qu'il se deffende d'emprunter. Noz forces nous faillent: retirons les, & resserrons en nous. Qui peut renuerser & confondre en soy les offices de tant d'amitiez, & de la compagnie, qu'il le face. En cette cheute, qui le rend inutile, & poisant, & importun aux autres, qu'il se garde d'estre importun à soy-mesme, & poisant & inutile. Qu'il se flatte & caresse, & sur tout se regête, respectant & craignant sa raison & sa conscience: si qu'il ne puisse sans honte, broncher en leur presence. *Rarum est enim, vt satis se quisque vereatur.* Socrates dit, que les ieunes se doiuent faire instruire; les hommes s'exercer à bien faire: les vieux se retirer de toute occupation ciuile & militaire, viuants à leur discretion, sans obligation à certain office. Il y a des complexiõs plus propres à ces preceptes de la re-

traite les vnes que les autres. Celles qui ont l'apprehenſion molle & laſche, & vn'affection & volonté delicate, & qui ne s'aſſeruit & ne s'employe pas ayſément, deſquels ie ſuis, & par naturelle condition & par diſcours, ils ſe plieront mieux à ce conſeil, que les ames actiues & occupées, qui embraſſent tout, & s'engagent par tout, qui ſe paſſionnẽt de toutes choſes : qui s'offrent, qui ſe preſentent, & qui ſe donnent à toutes occaſions. Il ſe faut ſeruir de ces commoditez accidentales & hors de nous, en tant qu'elles nous ſont plaiſantes : mais ſans en faire noſtre principal fondement : Ce ne l'eſt pas; ny la raiſon, ny la nature ne le veulẽt. Pourquoy contre ſes loix aſſeruirons nous noſtre cõtentement à la puiſſance d'autruy ? D'anticiper auſsi les accidens de fortune, ſe priuer des commoditez qui nous ſont en main, comme pluſieurs ont faict par deuotion, & quelques Philoſophes par diſcours, ſe ſeruir ſoy-meſmes, coucher ſur la dure, ſe creuer les yeux, ietter ſes richeſſes emmy la riuiere, rechercher la douleur (ceux-là pour par le tourmẽt de cette vie, en acquerir la beatitude d'vne autre : ceux-cy pour s'eſtans logez en la plus baſſe marche, ſe mettre en ſeureté de nouuelle cheute) c'eſt l'action d'vne vertu exceſsiue. Les natures plus roides & plus fortes facent leur cachette meſmes, glorieuſe & exemplaire.

tuta & parvula laudo,
Cùm res deficiunt, ſatis inter vilia fortis :
Verùm vbi quid melius contingit & vnctius, idem
Hos ſapere, & ſolos aio benè viuere, quorum
Conſpicitur nitidis fundata pecunia villis.

Il y a pour moy aſſez affaire ſans aller ſi auant. Il me ſuffit ſouz la faueur de la fortune, me preparer à ſa défaueur ; & me repreſenter eſtant à mon aiſe, le mal aduenir, autant que l'imaginatiõ y peut attaindre : tout ainſi que nous nous accouſtumons aux iouſtes & tournois, & contrefaiſons la guerre en pleine paix. Ie n'eſtime point Arceſilaus le Philoſophe moins reformé, pour le ſçauoir auoir vſé d'vtenſiles d'or & d'argent, ſelon que la condition de ſa fortune

le luy permettoit: & l'eſtime mieux, que ſ'il ſ'en fuſt demis, de ce qu'il en vſoit moderement & liberalement. Ie voy iuſques à quels limites va la neceſsité naturelle: & conſiderant le pauure mendiant à ma porte, ſouuent plus enioué & plus ſain que moy, ie me plante en ſa place: i'eſſaye de chauſſer mon ame à ſon biaiz. Et courãt ainſi par les autres exemples, quoy que ie penſe la mort, la pauureté, le meſpris, & la maladie à mes talons, ie me reſouls aiſement de n'entrer en effroy, de ce qu'vn moindre que moy prend auec telle patiẽce: Et ne veux croire que la baſſeſſe de l'entendement, puiſſe plus que la vigueur, ou que les effects du diſcours, ne puiſſent arriuer aux effects de l'accouſtumance. Et connoiſſant combien ces commoditez acceſſoires tiennent à peu, ie ne laiſſe pas en pleine iouyſſance, de ſupplier Dieu pour ma ſouueraine requeſte, qu'il me rende contẽt de moy-meſme, & des biens qui naiſſent de moy. Ie voy des ieunes hommes gaillards, qui portent nonobſtant dãs leurs coffres vne maſſe de pilules, pour ſ'en ſeruir quand le rhume les preſſera; lequel ils craignent d'autant moins, qu'ils en penſent auoir le remede en main. Ainſi faut il faire: Et encore ſi on ſe ſent ſubiect à quelque maladie plus forte, ſe garnir de ces medicamens qui aſſoupiſſent & endorment la partie. L'occupation qu'il faut choiſir à vne telle vie, ce doit eſtre vne occupation non penible ny ennuyeuſe; autrement pour neant ſerions nous eſtat d'y eſtre venuz chercher le ſeiour. Cela depend du gouſt particulier d'vn chacun: Le mien ne ſ'accommode aucunement au meſnage. Ceux qui l'aiment, ils s'y doiuent addonner auec moderation.

Conentur ſibi res, non ſe ſubmittere rebus.

C'eſt autrement vn office ſeruile que la meſnagerie, comme le nomme Saluſte: Elle a des parties plus excuſables, cõme le ſoing des iardinages que Xenophon attribue à Cyrus: Et ſe peut trouuer vn moyen, entre ce bas & vil ſoing, tendu & plein de ſolicitude, qu'on void aux hommes qui ſ'y plongent du tout; & cette profonde & extreme nonchalance laiſſant tout aller à l'abandon, qu'on void en d'autres:

Democriti pecus edit agellos
Cultáque, dum peregrè eſt animus ſine corpore velox.

Mais oyons le conſeil que donne le ieune Pline à Cornelius Rufus ſon amy, ſur ce propos de la ſolitude: Ie te cõſeille en cette pleine & graſſe retraicte, où tu es, de quitter à tes gẽs ce bas & abiect ſoing du meſnage, & t'addõner à l'eſtude des lettres, pour en tirer quelque choſe qui ſoit toute tiéne. Il entẽd la reputatiõ: d'vne pareille humeur à celle de Cicero, qui dit vouloir employer ſa ſolitude & ſeiour des affaires publiqs, à ſ'en acquerir par ſes eſcrits vne vie immortelle.

vſque adcó ne
Scire tuum nihil eſt, niſi te ſcire hoc ſciat alter?

Il ſemble que ce ſoit raiſon, puis qu'on parle de ſe retirer du monde, qu'on regarde hors de luy. Ceux-cy ne le font qu'à demy. Ils dreſſent bien leur partie, pour quand ils n'y ſeront plus: mais le fruit de leur deſſein, ils pretendent le tirer encore lors, du monde, abſens, par vne ridicule contradiction. L'imagination de ceux qui par deuotion, cerchent la ſolitude, rempliſſants leur courage, de la certitude des promeſſes diuines, en l'autre vie, eſt bien plus ſainement aſſortie. Ils ſe propoſent Dieu obiect infini en bonté & en puiſſance. L'ame a dequoy y raſſaſier ſes deſirs, en toute liberté: Les afflictions, les douleurs, leur viennent à profit, employees à l'acqueſt d'vne ſanté & reſiouyſſance eternelle. La mort, à ſouhait: paſſage à vn ſi parfaict eſtat. L'aſpreté de leurs regles eſt incontinent applanie par l'accouſtumance: & les appetits charnels, rebutez & endormis par leur refus: car rien ne les entretient que l'vſage & l'exercice. Cette ſeule fin, d'vne autre vie heureuſement immortelle, merite loyalement que nous abandonnions les commoditez & douceurs de cette vie noſtre. Et qui peut embraſer ſon ame de l'ardeur de cette viue foy & eſperance, reellement & conſtamment, il ſe baſtit en la ſolitude, vne vie voluptueuſe & delicieuſe, au delà de toute autre ſorte de vie. Ny la fin donc ny le moyen de ce conſeil ne me contente: nous retombons touſiours

de fieure en chaud mal. Cette occupation des liures, eſt auſſi penible que toute autre; & autant ennemie de la ſanté, qui doit eſtre principalement cõſideree. Et ne ſe faut point laiſſer endormir au plaiſir qu'on y préd: c'eſt ce meſme plaiſir qui perd le meſnager, l'auaricieux, le voluptueux, & l'ambitieux. Les ſages nous apprennent aſſez, à nous garder de la trahiſon de noz appetits; & à diſcerner les vrays plaiſirs & entiers, des plaiſirs meſlez & bigarrez de plus de peine. Car la pluſpart des plaiſirs, diſent ils, nous chatouillent & embraſſent pour nous eſtrangler, comme faiſoyent les larrons que les Ægyptiens appelloyent *Philistas*: & ſi la douleur de teſte nous venoit auant l'yureſſe, nous nous garderions de trop boire; mais la volupté, pour nous tromper, marche deuant, & nous cache ſa ſuitte. Les liures ſont plaiſans: mais ſi de leur frequentation nous en perdons en fin la gayeté & la ſanté, nos meilleures pieces, quittons les: Ie ſuis de ceux qui penſent leur fruit ne pouuoir contrepeſer cette perte. Comme les hommes qui ſe ſentent de long temps affoiblis par quelque indiſpoſition, ſe rengent à la fin à la mercy de la medecine; & ſe font deſſeigner par art certaines regles de viure, pour ne les plus outrepaſſer: auſſi celuy qui ſe retire ennuié & deſgouſté de la vie commune, doit former cette-cy, aux regles de la raiſon; l'ordonner & renger par premeditation & diſcours. Il doit auoir prins congé de toute eſpece de trauail, quelque viſage qu'il porte; & fuïr en general les paſsions, qui empeſchent la tranquillité du corps & de l'ame; & choiſir la route qui eſt plus ſelon ſon humeur:

Vnuſquiſque ſua noncrit ire viа.

Au meſnage, à l'eſtude, à la chaſſe, & tout autre exercice, il faut donner iuſques aux derniers limites du plaiſir; & garder de s'engager plus auant, ou la peine commence à ſe meſler parmy. Il faut reſeruer d'embeſoignement & d'occupation, autant ſeulement, qu'il en eſt beſoing, pour nous tenir en haleine, & pour nous garantir des incommoditez que tire apres ſoy l'autre extremité d'vne laſche oyſiueté &

assoupie. Il y a des sciences steriles & espineuses, & la plus part forgees pour la presse: il les faut laisser à ceux qui sont au seruice du monde. Ie n'ayme pour moy, que des liures ou plaisans & faciles, qui me chatouillent; ou ceux qui me consolent, & conseillent à regler ma vie & ma mort.

tacitum sylvas inter reptare salubres,
Curantem quidquid dignum sapiente bonóque est.

Les gens plus sages peuuent se forger vn repos tout spirituel, ayant l'ame forte & vigoureuse: Moy qui l'ay commune, il faut que i'ayde à me soustenir par les commoditez corporelles: Et l'aage m'ayant tantost desrobé celles qui estoiẽt plus à ma fantasie, i'instruis & aiguise mon appetit à celles qui restent plus sortables à cette autre saison. Il faut retenir à tout nos dents & nos griffes, l'vsage des plaisirs de la vie, que nos ans nous arrachent des poings, les vns apres les autres.

carpamus dulcia, nostrum est,
Quod vivis, cinis & manes & fabula fies.

Or quant à la fin que Pline & Cicero nous proposent, de la gloire, c'est bien loing de mon conte: La plus contraire humeur à la retraicte, c'est l'ambitiõ: La gloire & le repos sont choses qui ne peuuẽt loger en mesme giste: à ce que ie voy, ceux-cy n'ont que les bras & les iambes hors de la presse; leur ame, leur intention y demeure engagee plus que iamais.

Tun' vetule auriculis alienis colligis escas?

Ils se sont seulemẽt reculez pour mieux sauter, & pour d'vn plus fort mouuemẽt faire vne plus viue faucee dãs la troupe. Vous plaist-il voir comme ils tirent court d'vn grain? Mettons au contrepoix, l'aduis de deux philosophes; & de deux sectes tres-differentes, escriuans l'vn à Idomeneus, l'autre à Lucilius leurs amis, pour du maniement des affaires & des grandeurs, les retirer à la solitude. Vous auez (disent-ils) veicu nageant & flottant iusques à present, venez vous

en mourir au port : Vous auez donné le reſte de voſtre vie à la lumiere, donnez cecy à l'ombre: Il eſt impoſsible de quitter les occupations, ſi vous n'en quittez le fruit; à cette cauſe desfaictes vous de tout ſoing de nom & de gloire. Il eſt dãger que la lueur de voz actions paſſees, ne vous eſclaire que trop, & vous ſuiue iuſques dãs voſtre taſniere. Quittez auec les autres voluptez, celle qui viẽt de l'approbation d'autruy: Et quant à voſtre ſcience & ſuffiſance, ne vous chaille, elle ne perdra pas ſon effect, ſi vous en valez mieux vous meſme. Souuienne vous de celuy, à qui cõme on demandaſt, à quoy faire il ſe penoit ſi fort en vn art, qui ne pouuoit venir à la connoiſſance de guere de gens: I'en ay aſſez de peu, reſpondit-il, i'en ay aſſez d'vn, i'en ay aſſez de pas vn. Il diſoit vray: vous & vn compagnon eſtes aſſez ſuffiſant theatre l'vn à l'autre, ou vous à vous meſmes. Que le peuple vous ſoit vn, & vn vous ſoit tout le peuple: C'eſt vne laſche ambitiõ de vouloir tirer gloire de ſon oyſiueté, & de ſa cachette: Il faut faire comme les animaux, qui effacent la trace, à la porte de leur taſniere. Ce n'eſt plus ce qu'il vous faut cercher, que le mõde parle de vous; mais comme il faut que vous parliez à vous meſmes: Retirez vous en vous, mais preparez vous premierement de vous y receuoir: ce ſeroit folie de vous fier à vous meſmes, ſi vous ne vous ſçauez gouuerner. Il y a moyen de faillir en la ſolitude, comme en la compagnie: iuſques à ce que vous vous ſoyez rendu tel, deuant qui vous n'oſiez clocher, & iuſques à ce que vous ayez honte & reſpect de vous meſmes, *obuerſentur ſpecies honeſtæ animo*: preſentez vous touſiours en l'imagination Caton, Phocion, & Ariſtides; en la preſence deſquels les fols meſme cacheroiẽt leurs fautes, & les eſtabliſſez contrerolleurs de toutes vos intentions: Si elles ſe detraquent, leur reuerence vous remettra en train: ils vous contiendront en cette voye, de vous contenter de vous meſmes, de n'emprunter rien que de vous, d'arreſter & fermir voſtre ame en certaines & limitees cogitations, où elle ſe puiſſe plaire: & ayant entendu les vrays biens, deſquels on iouyt à meſure qu'on les entend, ſ'en contenter, ſans deſir de prolongement de vie ny de nom. Voyla le conſeil de

ſeil de la vraye & naifue philoſophie, non d'vne philoſophie oſteutatrice & parliere, comme eſt celle des deux premiers.

Conſideration ſur Ciceron.

CHAP. XXXIX.

ENCOR' vn traict à la cõparaiſon de ces couples: Il ſe tire des eſcrits de Cicero, & de ce Pline peu retirant, à mon aduis, aux humeurs de ſon oncle: infinis teſmoignages de nature outre meſure ambitieuſe: Entre autres qu'ils ſollicitent au ſceu de tout le monde, les hiſtoriens de leur temps, de ne les oublier en leurs regiſtres: & la fortune comme par deſpit, a faict durer iuſques à nous la vanité de ces requeſtes, & pieça faict perdre ces hiſtoires. Mais cecy ſurpaſſe toute baſſeſſe de cœur, en perſonnes de tel rang, d'auoir voulu tirer quelque principale gloire du cacquet, & de la parlerie, iuſques à y employer les lettres priuees ẽſcriptes à leurs amis: en maniere, que aucunes ayans failly leur ſaiſon pour eſtre enuoyees, ils les font ce neantmoins publier auec cette digne excuſe, qu'ils nont pas voulu perdre leur trauail & veillees. Sied-il pas bien à deux conſuls Romains, ſouuerains magiſtrats de la choſe publique emperiere du monde, d'employer leur loiſir, à ordonner & fagotter gentiment vne belle miſsiue, pour en tirer la reputation, de bien entendre le langage de leur nourriſſe? Que feroit pis vn ſimple maiſtre d'eſcole qui en gaignaſt ſa vie? Si les geſtes de Xenophon & de Cæſar, n'euſſent de bien loing ſurpaſſé leur eloquence, ie ne croy pas qu'ils les euſſent iamais eſcrits. Ils ont cherché à recommander non leur dire, mais leur faire. Et ſi la perfection du bien parler pouuoit apporter quelque gloire ſortable à vn grand perſonnage, certainement Scipion & Lælius n'euſſent pas reſigné l'honneur de leurs comedies, & toutes les mignardiſes & delices du langage Latin, à vn ſerf Afriquain: Car que cet ouurage ſoit leur, ſa beauté & ſon excellence le maintient aſſez, & Terence l'aduoue luy meſme: & me feroit on deſplaiſir de me deſloger de cette creance.

C'eſt vne eſpece de mocquerie & d'iniure, de vouloir faire valoir vn homme, par des qualitez meſ-aduenantes à ſon rang; quoy qu'elles ſoient autremẽt louables; & par les qualitez auſsi qui ne doiuent pas eſtre les ſiennes principales: Comme qui loueroit vn Roy d'eſtre bon peintre, ou bon architecte, ou encore bon arquebuzier, ou bon coureur de bague: Ces louanges ne font honneur, ſi elles ne ſont preſẽtees en foule, & à la ſuitte de celles qui luy ſont propres: à ſçauoir de la iuſtice, & de la ſcience de conduire ſon peuple en paix & en guerre. De cette façon faict hõneur à Cyrus l'agriculture, & à Charlemaigne l'eloquence, & cõnoiſſance des bonnes lettres. I'ay veu de mon temps, en plus forts termes, des perſonnages, qui tiroient d'eſcrire, & leurs tiltres, & leur vocation, deſaduouer leur apprentiſſage, corrompre leur plume, & affecter l'ignorance de qualité ſi vulgaire, & que noſtre peuple tient, ne ſe rencontrer guere en mains ſçauantes: & prendre ſouci, de ſe recommander par meilleures qualitez. Les cõpagnons de Demoſthenes en l'ambaſſade vers Philippus, louoyẽt ce Prince d'eſtre beau, eloquent, & bon beuueur: Demoſthenes diſoit que c'eſtoient louãges qui appartenoient mieux à vne femme, à vn Aduocat, à vne eſponge, qu'à vn Roy.

Imperet bellante prior, iacentem
Lenis in hoſtem.

Ce n'eſt pas ſa profeſsion de ſçauoir, ou bien chaſſer, ou bien dancer.

Orabunt cauſas alij, cælique meatus
Deſcribent radio, & fulgentia ſidera dicent;
Ille regere imperio populos ſciat.

Plutarque dit d'auãtage, que de paroiſtre ſi excellent en ces parties moins neceſſaires, c'eſt produire cõtre ſoy le teſmoignage d'auoir mal diſpenſé ſon loiſir, & l'eſtude, qui deuoit eſtre employé à choſes plus neceſſaires & vtiles. De façon que Philippus Roy de Macedoine, ayant ouy ce grand Alexãdre ſon fils, chãter en vn feſtin, à l'enui des meilleurs muſiciens; N'as-tu pas honte, luy dit-il, de chanter ſi bien? Et à

ce meſme Philippus, vn muſicien contre lequel il debattoit de ſon art; Ia à Dieu ne plaiſe, Sire, dit-il, qu'il t'aduienne iamais tant de mal, que tu entendes ces choſes là, mieux que moy. Vn Roy doit pouuoir reſpondre, comme Iphicrates reſpõdit à l'orateur qui le preſſoit en ſon inuectiue de cette maniere: Et bien qu'es-tu, pour faire tant le braue? es-tu hõme d'armes, es-tu archer, es-tu piquier? Ie ne ſuis rien de tout cela, mais ie ſuis celuy qui ſçait cõmander à tous ceux-là. Et Antiſthenes print pour argument de peu de valeur en Iſmenias, dequoy on le vantoit d'eſtre excellent ioueur de fluſtes. Ie ſçay bien, quand i'oy quelqu'vn, qui ſ'arreſte au lãgage des Eſſais, que i'aimeroye mieux, qu'il ſ'en teuſt. Ce n'eſt pas tant eſleuer les mots, cõme deprimer le ſens: d'autant plus picquamment, que plus obliquement. Si ſuis-ie trompé ſi guere d'autres donnent plus à prendre en la matiere: & commẽt que ce ſoit, mal ou bien, ſi nul eſcriuain l'a ſemee, ny guere plus materielle, ny au moins plus drue, en ſon papier. Pour en ranger d'auantage, ie n'en entaſſe que les teſtes. Que i'y attache leur ſuitte, ie multiplieray pluſieurs fois ce volume. Et cõbien y ay-ie eſpandu d'hiſtoires, qui ne diſent mot, leſquelles qui voudra eſplucher vn peu plus curieuſement, en produira infinis Eſſais? Ny elles, ny mes allegations, ne ſeruent pas touſiours ſimplement d'exemple, d'authorité ou d'ornement. Ie ne les regarde pas ſeulement par l'vſage, que i'en tire. Elles portent ſouuent, hors de mon propos, la ſemence d'vne matiere plus riche & plus hardie: & ſouuent à gauche, vn ton plus delicat, & pour moy, qui n'en veux en ce lieu exprimer d'auantage, & pour ceux qui rencontreront mon air. Retournant à la vertu parliere, ie ne trouue pas grand choix, entre ne ſçauoir dire que mal, ou ne ſçauoir rien que bien dire. *Non eſt ornamentum virile concinnitas.* Les Sages diſent, que pour le regard du ſçauoir, il n'eſt que la philoſophie, & pour le regard des effects, que la vertu, qui generalement ſoit propre à tous degrez, & à tous ordres. Il y a quelque choſe de pareil en ces autres deux philoſophes: car ils promettẽt auſsi eternité aux lettres qu'ils eſcriuent à leurs amis. Mais c'eſt d'au-

tre façon,& s'accommodans pour vne bonne fin,à la vanité d'autruy: Car ils leur mandent,que si le soing de se faire cõnoistre aux siecles aduenir, & de la renommee les arreste encore au maniement des affaires,& leur fait craindre la solitude & la retraite,où ils les veulent appeller; qu'ils ne s'en donnent plus de peine: d'autant qu'ils ont assez de credit auec la posterité, pour leur respondre, que ne fust que par les lettres qu'ils leur escriuent, ils rendront leur nom aussi conneu & fameux que pourroient faire leurs actions publiques. Et outre cette differẽce; encore ne sont-ce pas lettres vuides & descharnees,qui ne se soustiennẽt que par vn delicat chois de mots, entassez & rangez à vne iuste cadẽce; ains farcies & pleines de beaux discours de sapience, par lesquelles on se rend non plus eloquent, mais plus sage, & qui nous apprennent non à bien dire, mais à bien faire. Fy de l'eloquẽce qui nous laisse enuie de soy,nõ des choses: Si ce n'est qu'on die que celle de Cicero, estant en si extreme perfection,se dõne corps elle mesme. I'adiousteray encore vn cõpte que nous lisons de luy,à ce propos,pour nous faire toucher au doigt son naturel. Il auoit à orer en public,& estoit vn peu pressé du temps, pour se preparer à son aise: Eros,l'vn de ses serfs, le vint aduertir, que l'audience estoit remise au lendemain:il en fut si aise, qu'il luy donna liberté pour cette bõne nouuelle. Sur ce subiect de lettres, ie veux dire ce mot;que c'est vn ouurage, auquel mes amis tiennẽt, que ie puis quelque chose:Et eusse prins plus volõtiers cette forme à publier mes verues,si i'eusse eu à qui parler. Il me falloit,cõme ie l'ay eu autrefois, vn certain commerce,qui m'attirast, qui me soustinst, & soulleuast. Car de negocier au vent,cõme d'autres, ie ne sçauroy, que de songe:ny forger des vains noms à entretenir,en chose serieuse: ennemy iuré de toute espece de falsificatiõ. I'eusse esté plus attentif, & plus seur,ayant vne addresse forte & amie,que regardant les diuers visages d'vn peuple: & suis deçeu, s'il ne m'eust mieux succedé. I'ay naturellement vn stile comique & priué. Mais c'est d'vne forme mienne, inepte aux negotiations publiques,comme en toutes façons est mon langage, trop

ſerré, deſordonné, couppé, particulier : Et ne m'entens pas en lettres ceremonieuſes, qui n'ont autre ſubſtance, que d'vne belle enfileure de paroles courtoiſes Ie n'ay ny la faculté, ny le gouſt de ces longues offres d'affection & de ſeruice: Ie n'en crois pas tant; & me deſplaiſt d'en dire guere, outre ce que i'en crois. C'eſt bié loing de l'vſage preſent: car il ne fut iamais ſi abiecte & ſeruile proſtitution de preſentations: la vie, l'ame, deuotion, adoration, ſerf, eſclaue, tous ces mots y courent ſi vulgairement, que quand ils veulent faire ſentir vne plus expreſſe volôté & plus reſpectueuſe, ils n'ont plus de maniere pour l'exprimer. Ie hay à mort de ſentir le flateur. Qui faict que ie me iette naturellemẽt à vn parler ſec, rond & cru, qui tire à qui ne me connoiſt d'ailleurs, vn peu vers le deſdaigneus. I'honnore le plus ceux que i'hõnore le moins: & où mon ame marche d'vne grande allegreſſe, i'oublie les pas de la contenance : & m'offre maigrement & fierement, à ceux à qui ie ſuis : & me preſente moins, à qui ie me ſuis le plus donné. Il me ſemble qu'ils le doiuent lire en mon cœur, & que l'expreſsion de mes paroles, fait tort à ma conception. A bienvienner, à prendre congé, à remercier, à ſaluer, à preſenter mon ſeruice, & tels compliments verbeux des loix ceremonieuſes de noſtre ciuilité, ie ne cõnois perſonne ſi ſottement ſterile de langage que moy. Et n'ay iamais eſté employé à faire des lettres de faueur & recommendation, que celuy pour qui c'eſtoit, n'aye trouuees ſeches & laſches. Ce ſont grands imprimeurs de lettres, que les Italiens, i'en . y, ce crois-ie, cent diuers volumes : Celles de Annibale Caro me ſemblent les meilleures. Si tout le papier que i'ay autrefois barbouillé pour les dames, eſtoit en nature, lors que ma main eſtoit veritablement emportee par ma paſsion, il ſ'en trouueroit à l'aduenture quelque page digne d'eſtre communiquee à la ieuneſſe oyſiue, embabouinee de cette fureur. I'eſcris mes lettres touſiours en poſte, & ſi precipiteuſement, que quoy que ie peigne inſupportablement mal, i'ayme mieux eſcrire de ma main, que d'y en employer vn' autre ; car ie n'en trouue point qui me puiſſe ſuiure, & ne les trãſcrits iamais: I'ay accouſtumé les grands,

qui me connoiſſent, à y ſupporter des litures & des traſſeures,& vn papier ſans plieure & ſans marge. Celles qui me couſtent le plus,ſont celles qui valent le moins : Depuis que ie les traine, c'eſt ſigne que ie n'y ſuis pas. Ie commence volontiers ſans proiect ; le premier traict produit le ſecond. Les lettres de ce temps, ſont plus en bordures & prefaces, qu'en matiere : Cõme i'ayme mieux compoſer deux lettres, que d'en clorre & plier vne ; & reſigne touſiours cette commiſsion à quelque autre : de meſme quand la matiere eſt acheuee, ie donrois volontiers à quelqu'vn la charge d'y adiouſter ces longues hãrangues, offres, & prieres, que nous logeons ſur la fin, & deſire que quelque nouuel vſage nous en deſcharge : Comme auſsi de les inſcrire d'vne legende de qualitez & tiltres, pour auſquels ne brõcher, i'ay maintesfois laiſſé d'eſcrire, & notamment à gens de iuſtice & de finance. Tant d'innouations d'offices, vne ſi difficile diſpenſation & ordonnance de diuers noms d'hõneur; leſquels eſtans ſi cherement achetez, ne peuuent eſtre eſchangez, ou oubliez ſans offenſe. Ie trouue pareillement de mauuaiſe grace, d'en charger le front & inſcription des litures, que nous faiſons imprimer.

Que le gouſt des biens & des maux deſpend en bonne partie de l'opinion que nous en auons.

Chap. XL.

Les hommes (dit vne ſentence Grecque ancíéne) ſont tourmentez par les opinions qu'ils ont des choſes, non par les choſes meſmes. Il y auroit vn grãd poinct gaigné pour le ſoulagemẽt de noſtre miſerable condition humaine, qui pourroit eſtablir cette propoſition vraye tout par tout. Car ſi les maulx n'ont entree en nous, que par noſtre iugement, il ſemble qu'il ſoit en noſtre pouuoir de les meſpriſer ou con-

tourner à bien. Si les choſes ſe rendent à noſtre mercy, pourquoy n'en cheuirons nous, ou ne les accommoderons nous à noſtre aduãtage? Si ce que nous appellõs mal & tourment, n'eſt ny mal ny tourment de ſoy, ains ſeulement que noſtre fantaſie luy donne cette qualité, il eſt en nous de la changer: & en ayant le choix, ſi nul ne nous force, nous ſommes eſtrangement fols de nous bander pour le party qui nous eſt le plus ennuyeux: & de donner aux maladies, à l'indigence & au meſpris vn aigre & mauuais gouſt, ſi nous le leur pouuons donner bon: & ſi la fortune fourniſſant ſimplement de matiere, c'eſt à nous de luy donner la forme. Or que ce que nous appellons mal, ne le ſoit pas de ſoy, ou au moins tel qu'il ſoit, qu'il depende de nous de luy donner autre ſaueur & autre viſage (car tout reuient à vn) voyons s'il ſe peut maintenir. Si l'eſtre originel de ces choſes que nous craignons, auoit credit de ſe loger en nous de ſon authorité, il logeroit pareil & ſemblable en tous: car les hommes ſont tous d'vne eſpece: & ſauf le plus & le moins, ſe trouuent garnis de pareils outils & inſtrumens pour conceuoir & iuger: Mais la diuerſité des opinions, que nous auons de ces choſes là, montre clairement qu'elles n'entrent en nous que par compoſition. Tel à l'aduẽture les loge chez ſoy en leur vray eſtre, mais mille autres leur donnent vn eſtre nouueau & contraire chez eux. Nous tenons la mort, la pauureté & la douleur pour nos principales parties. Or cette mort que les vns appellent des choſes horribles la plus horrible, qui ne ſçait que d'autres la nommẽt l'vnique port des tourmens de cette vie? le ſouuerain bien de nature? ſeul appuy de noſtre liberté? & commune & prompte recepte à tous maux? Et comme les vns l'attendent tremblans & effrayez, d'autres la ſupportent plus aiſement que la vie. Celuy-là ſe plaint de ſa facilité:

Mors vtinam pauidos vita ſubducere nolles,
Sed virtus te ſola daret!

Or laiſſons ces glorieux courages: Theodorus reſpondit à Lyſimachus menaçant de le tuer: Tu feras vn grand coup

bouffons, il s'en est trouué qui n'ont voulu abandonner leur gaudisserie en la mort mesme. Celuy à qui le bourreau donnoit le branle, s'escria, Vogue la gallee, qui estoit son refrain ordinaire. Et l'autre qu'on auoit couché sur le point de rendre sa vie le long du foyer sur vne paillasse, à qui le medecin demandant où le mal le tenoit; Entre le banc & le feu, respondit-il. Et le prestre pour luy donner l'extreme onction, cherchant ses pieds qu'il auoit reserrez & contraints par la maladie: Vous les trouuerez, dit-il, au bout de mes iambes. A l'homme qui l'exhortoit de se recommander à Dieu, Qui y va? demanda-il: & l'autre respondant, Ce sera tantost vous mesmes, s'il luy plaist: Y fusse-ie bien demain au soir, repliqua il. Recommandez vous seulement à luy, suiuit l'autre, vous y serez bien tost: Il vaut donc mieux, adiousta-il, que ie luy porte mes recõmandations moy-mesmes. Au Royaume de Narsingue encore auiourd'huy, les femmes de leurs prestres sont viues enseuelies auec le corps de leurs maris. Toutes autres fẽmes sont bruslees aux funerailles des leurs: non constamment seulement, mais gayement. A la mort du Roy, ses femmes & concubines, ses mignons & tous ses officiers & seruiteurs, qui sont vn peuple, se presentent si allegrement au feu où son corps est bruslé, qu'ils montrent prendre à grand honneur d'y accompagner leur maistre. Pendant nos dernieres guerres de Milan, & tant de prises & recousses, le peuple impatient de si diuers changemens de fortune, print telle resolution à la mort, que i'ay ouy dire à mon pere, qu'il y veid tenir comte de bien vingt & cinq maistres de maison, qui s'estoient deffaicts eux-mesmes en vne sepmaine: Accident approchant à celuy des Xanthiens, lesquels assiegez par Brutus se precipiterent pesle-mesle hommes, femmes, & enfans à vn si furieux appetit de mourir, qu'on ne fait rien pour fuir la mort, que ceux-cy ne fissent pour fuir la vie: en maniere qu'à peine peut Brutus en sauuer vn bien petit nombre. Toute opinion est assez forte pour se faire espouser au prix de la vie. Le premier article de ce courageux serment, que la Grece iura, & maintint, en la guerre Medoise, ce fut, que chacun changeroit

pluſtoſt la mort à la vie, que les loix Perſiennes aux leurs. Combien void on de monde en la guerre des Turcs & des Grecs, accepter pluſtoſt la mort treſ-aſpre, que de ſe deſcirconcire pour ſe baptizer ? Exemple dequoy nulle ſorte de religion eſt incapable. Les Roys de Caſtille ayants banny de leur terre, les Iuifs, le Roy Iean de Portugal leur vendit à huict eſcus pour teſte, la retraicte aux ſiennes pour vn certain temps: à condition, que iceluy venu, ils auroient à les vuider: & luy promettoit fournir de vaiſſeaux à les traiecter en Afrique. Le iour arriue, lequel paſſé il eſtoit dit, que ceux qui n'auroient obey, demeureroient eſclaues: les vaiſſeaux leur furent fournis eſcharcement: & ceux qui ſ'y embarquerent, rudement & villainement traittez par les paſſagers: qui outre pluſieurs autres indignitez les amuſerent ſur mer, tantoſt auant, tantoſt arriere, iuſques à ce qu'ils euſſent conſumé leurs victuailles, & contreints d'en acheter deux ſi cherement & ſi longuement, qu'on ne les mit à bord, qu'ils ne fuſſent du tout en chemiſe. La nouuelle de cette inhumanité, rapportee à ceux qui eſtoient en terre, la plus part ſe reſolurent à la ſeruitude: aucuns firent contenance de changer de religion. Emmanuel ſucceſſeur de Iean, venu à la couronne, les meit premierement en liberté, & changeant d'aduis depuis, leur ordonna de ſortir de ſes pays, aſsignant trois ports à leur paſſage. Il eſperoit, dit l'Eueſque Oſorius, non meſpriſable hiſtorien Latin, de nos ſiecles: que la faueur de la liberté, qu'il leur auoit rendue, ayant failly de les conuertir au Chriſtianiſme, la difficulté de ſe commettre à la volerie des mariniers; d'abandonner vn pays, où ils eſtoient habituez, auec grandes richeſſes, pour ſ'aller ietter en region inconnuë & eſtrangere, les y rameneroit. Mais ſe voyant decheu de ſon eſperance, & eux tous deliberez au paſſage: il retrancha deux des ports, qu'il leur auoit promis: afin que la longueur & incommodité du traiect en reduiſiſt aucuns: ou qu'il euſt moyen de les amonceler tous à vn lieu, pour vne plus grande cõmodité de l'execution qu'il auoit deſtinee. Ce fut, qu'il ordonna qu'on arrachaſt d'entre les mains des peres & des meres, tous les enfãs

au dessous de quatorze ans, pour les transporter hors de leur veuë & conuersation, en lieu où ils fussent instruits à nostre religion. Il dit que cet effet produisit vn horrible spectacle: la naturelle affection d'entre les peres & enfans, & de plus, le zele à leur ancienne creance, combattant à l'encontre de cette violente ordonnance. Il fut veu communement des peres & meres se deffaisants eux mesmes: & d'vn plus rude exemple encore, precipitans par amour & compassion, leurs ieunes enfans dans des puits, pour fuir à la loy. Au demeurant le terme qu'il leur auoit prefix expiré, par faute de moyens, ils se remirent en seruitude. Quelques vns se feirent Chrestiés: de la foy desquels, ou de leur race, encore auiourd'huy, cent ans apres, peu de Portugais s'asseurent, quoy que la coustume & la longueur du temps, soient bien plus fortes conseilleres à telles mutations, que toute autre contreinte. En la ville de Castelnau Darry, cinquante Albigeois heretiques, souffrirent à la fois, d'vn courage determiné, d'estre bruslez vifs en vn feu, auant desaduouer leurs opinions. *Quoties non modò ductores nostri*, dit Cicero, *sed vniuersi etiam exercitus, ad non dubiam mortem concurrerunt?* I'ay veu quelqu'vn de mes intimes amis courre la mort à force, d'vne vraye affection, & enracinee en son cœur par diuers visages de discours, que ie ne luy sceu rabatre: & à la premiere qui s'offrit coiffee d'vn lustre d'honneur, s'y precipiter hors de toute apparence, d'vne fin aspre & ardente. Nous auons plusieurs exemples en nostre temps de ceux, iusques aux enfans, qui de craincte de quelque legere incommodité, se sont donnez à la mort. Et à ce propos, que ne craindrons nous, dit vn ancien, si nous craignons ce que la couardise mesme a choisi pour sa retraitte? D'enfiler icy vn grand rolle de ceux de tous sexes & conditions, & de toutes sectes, és siecles plus heureux, qui ont ou attendu la mort constamment, ou recherchee volontairement: & recherchee non seulement pour fuir les maux de cette vie, mais aucuns pour fuyr simplemẽt la satieté de viure: & d'autres pour l'esperance d'vne meilleure condition ailleurs, ie n'auroy iamais fait Et en est le nõbre si infiny, qu'à la verité i'auroy meilleur

marché de mettre en compte ceux qui l'ont crainte. Cecy seulement. Pyrrho le Philosophe se trouuant vn iour de grande tourmente dans vn batteau, montroit à ceux qu'il voyoit les plus effrayez autour de luy, & les encourageoit par l'exemple d'vn pourceau, qui y estoit, nullement soucieux de cet orage. Oserons-nous donc dire que cet aduantage de la raison, dequoy nous faisons tant de feste, & pour le respect duquel nous nous tenons maistres & Empereurs du reste des creatures, ait esté mis en nous, pour nostre tourment? A quoy faire la connoissance des choses, si nous en deuenons plus lasches? si nous en perdons le repos & la tranquillité, où nous serions sans cela? & si elle nous rend de pire condition que le pourceau de Pyrrho? L'intelligẽce qui nous a esté donnée pour nostre plus grand bien, l'employerons nous à nostre ruine; combatans le dessein de nature, & l'vniuersel ordre des choses, qui porte que chacun vse de ses vtils & moyés pour sa commodité? Bien (me dira Ion) vostre regle serue à la mort: mais que direz vous de l'indigence? que direz vous encor de la douleur, qu'Aristippus, Hieronymus & la pluspart des sages, ont estimé le dernier mal: & ceux qui le nioient de parole, le confessoient par effect? Posidonius estant extremement tourmẽté d'vne maladie aiguë & douloureuse, Pompeius le fut voir, & s'excusa d'auoir prins heure si importune pour l'ouyr deuiser de la Philosophie: Ia à Dieu ne plaise, luy dit Posidonius, que la douleur gaigne tãt sur moy, qu'elle m'empesche d'en discourir: & se ietta sur ce mesme propos du mespris de la douleur. Mais ce pendant elle iouoit son rolle, & le pressoit incessamment: A quoy il s'escrioit: Tu as beau faire douleur, si ne diray-ie paś, que tu sois mal. Ce conte qu'ils font tant valoir, que porte-il pour le mespris de la douleur? il ne debat que du mot. Et ce pendant si ces pointures ne l'esmeuuent, pourquoy en rompt-il son propos? pourquoy põse-il faire beaucoup de ne l'appeller pas mal? Icy tout ne cõsiste pas en l'imagination. Nous opiniõs du reste; c'est icy la certaine science, qui ioüe son rolle, nos sens mesmes en sont iuges:

Qui nïſi ſunt veri, ratio quoque falſa ſit omnis.

Ferons nous accroire à noſtre peau, que les coups d'eſtriuiere la chatoüillent? & à noſtre gouſt q̃ l'aloé ſoit du vin de Graues? Le pourceau de Pythó eſt icy de noſtre eſcot. Il eſt bien ſans effroy à la mort: mais ſi on le bat, il crie & ſe tourmente. Forcerons nous la generale loy de nature, qui ſe void en tout ce qui eſt viuãt ſous le ciel, de trembler ſous la douleur? Les arbres meſmes ſemblẽt gemir aux offenſes. La mort ne ſe ſent que par le diſcours, d'autant que c'eſt le mouuement d'vn inſtant.

Aut fuit, aut veniet, nihil eſt præſentis in illa,
Mórſque minus pœnæ, quàm mora mortis habet.

Mille beſtes, mille hommes ſont pluſtoſt morts, que menaſſés. Auſsi ce que nous diſons craindre principalemẽt en la mort, c'eſt la douleur ſon auant-coureuſe couſtumiere. Toutesfois, s'il en faut croire vn ſaint pere, *malam mortem non facit, niſi quod ſequitur mortem.* Et ie diroy encore plus vray ſemblablement, que ny ce qui va deuant, ny ce qui vient apres, n'eſt des appartenances de la mort. Nous nous excuſons fauſſement. Et ie trouue par experience, que c'eſt pluſtoſt l'impatience de l'imaginatiõ de la mort, qui nous rend impatiens de la douleur: & que nous la ſentons doublemẽt griefue, de ce qu'elle nous menace de mourir. Mais la raiſon accuſant noſtre laſcheté, de craindre choſe ſi ſoudaine, ſi ineuitable, ſi inſenſible, nous prenons cet autre pretexte plus excuſable. Tous les maux qui n'ont autre danger que du mal, nous les diſons ſans danger. Celuy des dents, ou de la goutte, pour grief qu'il ſoit, d'autant qu'il n'eſt pas homicide, qui le met en conte de maladie? Or bien preſuppoſons le, qu'en la mort nous regardons principalement la douleur. Comme auſsi la pauureté n'a rien à craindre, que cela, qu'elle nous iette entre ſes bras par la ſoif, la faim, le froid, le chaud, les veilles, qu'elle nous fait ſouffrir. Ainſi n'ayons affaire qu'à la douleur. Ie leur donne que ce ſoit le pire accident de noſtre eſtre: & volontiers. Car ie ſuis l'hõme du mõde qui luy veux autant de mal, & qui la fuis autãt,

pour iuſques à preſent n'auoir pas eu, Dieu mercy, grand commerce auec elle: mais il eſt en nous, ſi non de l'aneantir, au moins de l'amoindrir par patiéce: & quand bien le corps s'en eſmouueroit, de maintenir ce neantmoins l'ame & la raiſon en bonne trampe. Et s'il ne l'eſtoit, qui auroit mis en credit, la vertu, la vaillance, la force, la magnanimité & la reſolutió? ou ioueroient elles leur rolle, s'il n'y a plus de douleur à deffier? *Auida eſt periculi virtus.* S'il ne faut coucher ſur la dure, ſoûſtenir armé de toutes pieces la chaleur du midy, ſe paiſtre d'vn cheual, & d'vn aſne, ſe voir detailler en pieces, & arracher vne balle d'entre les os, ſe ſouffrir recoudre, cauterizer & ſonder, par où s'acquerra l'aduantage que nous voulons auoir ſur le vulgaire? C'eſt bien loing de fuir le mal & la douleur, ce que diſent les Sages, que des actiõs égallement bonnes, celle-là eſt plus ſouhaitable à faire, ou il y a plus de peine. *Non enim hilaritate nec laſciuia, nec riſu aut ioco comite leuitatis, ſed ſæpe etiam triſtes firmitate & conſtantia ſunt beati.* Et à ceſte cauſe il a eſté impoſsible de perſuader à nos peres, que les conqueſtes faites par viue force, au hazard de la guerre, ne fuſſent plus aduantageuſes, que celles qu'on fait en toute ſeureté par pratiques & menees.

Lætius eſt, quoties magno ſibi conſtat honeſtum.

D'auantage cela nous doit conſoler, que naturellement, ſi la douleur eſt violente, elle eſt courte: ſi elle eſt longue, elle eſt legere: *ſi grauis, breuis: ſi longus, leuis.* Tu ne la ſentiras guere long temps, ſi tu la ſens trop: elle mettra fin à ſõy, ou à toy: l'vn & l'autre reuient à vn. Si tu ne la portes, elle t'emportera. *Memineris maximos morte finiri, paruos multa habere interualla requietis: mediocrium nos eſſe dominos: vt ſi tolerabiles ſint, feramus: ſin minus, è vita, quum ea non placeat, tanquàm è theatro exeamus.* Ce qui nous fait ſouffrir auec tant d'impatience la douleur, c'eſt de n'eſtre pas accouſtumez de prendre noſtre principal contentement en l'ame, de ne nous attẽdre point aſſez à elle, qui eſt ſeule & ſouueraine maiſtreſſe de noſtre condition. Le corps n'a, ſauf le plus & le moins, qu'vn train & qu'vn pli. Elle eſt variable en toute ſorte de formes, &

range à soy, & à son estat, quel qu'il soit, les sentiments du corps, & tous autres accidents. Pourtant la faut il estudier, & enquerir; & esueiller en elle ses ressorts tout-puissants. Il n'y a raison, ny prescription, ny force, qui vaille contre son inclination & son chois. De tant de milliers de biais, qu'elle a en sa disposition, donnons luy en vn, propre à nostre repos & conseruation : nous voyla non couuerts seulement de toute offense, mais gratifiez mesmes & flattez, si bon luy semble, des offenses & des maux. Elle faict son proffit indifferemment de tout. L'erreur, les songes, luy seruent vtilement, comme vne loyale matiere, à nous mettre à garant, & en contentement. Il est aisé à voir, que ce qui aiguise en nous la douleur & la volupté, c'est la pointe de nostre esprit. Les bestes, qui le tiennent souz boucle, laissent aux corps leurs sentiments libres & naifs: & par consequent vns, à peu pres, en chasque espece, ainsi qu'elles montrẽt par la semblable applicatiõ de leurs mouuements. Si nous ne troublions en noz membres, la iurisdiction qui leur appartient en cela : il est à croire, que nous en serions mieux, & que nature leur a donné vn iuste & moderé temperament, enuers la volupté & enuers la douleur. Et ne peut faillir d'estre iuste, estant egal & commun. Mais puis que nous nous sommes emancipez de ses reigles, pour nous abandonner à la vagabonde liberté de noz fantasies : au moins aydons nous à les plier du costé le plus aggreable. Platon craint nostre engagement aspre à la douleur & à la volupté, d'autant qu'il oblige & attache par trop l'ame au corps : moy plustost au rebours, d'autant qu'il l'en despreẽd & descloue. Tout ainsi q̃ l'ennemy se rend plus aspre à nostre fuite, ausi s'enorgueillit la douleur, à nous voir trembler soubs elle. Elle se rendra de bien meilleure cõposition, à qui luy fera teste: il se faut opposer & bãder cõtre. En nous acculant & tirãt arriere, nous appellõs à nous & attirõs la ruyne, qui nous menasse. Comme le corps est plus ferme à la charge en le roidissant : ainsin est l'ame. Mais venons aux exemples, qui sont proprem ent du gibier

des gens foibles de reins, comme moy : où nous trouuerõs qu'il va de la douleur, comme des pierres qui prennẽt couleur, ou plus haute, ou plus morne, selon la feuille où l'on les couche, & qu'elle ne tient qu'autant de place en nous, que nous luy en faisons. *Tantum doluerunt, quantum doloribus se inseruerunt.* Nous sentons plus vn coup de rasoir du Chirurgien, que dix coups d'espee en la chaleur du combat. Les douleurs de l'enfantement, par les Medecins, & par Dieu mesme estimees grandes, & que nous passons auec tant de ceremonies, il y a des nations entieres, qui n'en font nul compte. Ie laisse à part les femmes Lacedemoniennes : mais aux Souisses parmy nos gens de pied, quel changement y trouuez vous? sinon que trottans apres leurs maris, vous leur voyez auiourd'huy porter au col l'enfant, qu'elles auoyent hyer au ventre : & ces Ægyptiẽnes contre-faictes ramassées d'entre nous, vont elles mesmes lauer les leurs, qui viennẽt de naistre, & prennent leur baing en la plus prochaine riuiere? Outre tant de garces qui desrobẽt tous les iours leurs enfants en la generation cõme en la conception, cette belle & noble femme de Sabinus Patricien Romain, pour l'interest d'autruy porta seule & sans secours & sans voix & gemissemens l'enfantement de deux iumeaux. Vn simple garçonnet de Lacedemone, ayant derobé vn renard (car ils craignoient encore plus la honte de leur sottise au larecin, que nous ne craignons la peine de nostre malice) & l'ayant mis souz la cappe, endura plustost qu'il luy eust rongé le ventre, que de se descouurir. Et vn autre, donnant de l'encens à vn sacrifice, se laissa brusler iusques à l'os, par vn charbon tombé dans sa manche, pour ne troubler le mystere. Et s'en est veu vn grand nombre pour le seul essay de vertu, suyuant leur institution, qui ont souffert en l'aage de sept ans, d'estre fouettez iusques à la mort, sans alterer leur visage. Et Cicero les a veuz se battre à trouppes : de põings, de pieds, & de dents, iusques à s'esuanouir auant que d'aduouer estre vaincus. *Nunquam naturam mos vinceret: est enim ea semper inuicta; sed nos vmbris, deliriis, otio, languore, desidia, animum infecimus: opinionibus malóque more delinitum mollissimus.* Chacun sçait l'hi-

ſtoire de Sceuola, qui s'eſtant coulé dans le camp ennemy, pour en tuer le chef, & ayant failly d'attainte, pour reprendre ſon effect d'vne plus eſtrange inuention, & deſcharger ſa patrie, confeſſa à Porſenna, qui eſtoit le Roy qu'il vouloit tuer, non ſeulement ſon deſſeing, mais adiouſta qu'il y auoit en ſon camp vn grand nombre de Romains complices de ſon entrepriſe tels que luy. Et pour montrer quel il eſtoit, s'eſtant faict apporter vn braſier, veid & ſouffrit griller & roſtir ſon bras, iuſques à ce que l'ennemy meſme en ayant horreur, commanda oſter le braſier. Quoy, celuy qui ne daigna interrompre la lecture de ſon liure pẽdant qu'on l'incitoit? Et celuy, qui s'obſtina à ſe mocquer & à rire à l'enuy des maux, qu'on luy faiſoit: de façon que la cruauté irritée des bourreaux qui le tenoient, & toutes les inuentions des tourmens redoublez les vns ſur les autres luy dõnerent gaigné? Mais c'eſtoit vn Philoſophe. Quoy? vn gladiateur de Cæſar, endura touſiours riant qu'on luy fondaſt & detaillaſt ſes playes. *Quis mediocris gladiator ingemuit? quis vultum mutauit vnquam? Quis non modò ſtetit, verùm etiam decubuit cupiter? Quis cùm decubuiſſet, ferrum recipere iuſſus, collum contraxit?* Meſſons y les femmes. Qui n'a ouy parler à Paris de celle, qui ſe fit eſcorcher pour ſeulemẽt en acquerir le teint plus frais d'vne nouuelle peau; Il y en a qui ſe ſont fait arracher des dents viues & ſaines, pour en former la voix plus molle, & plus graſſe, ou pour les ranger en meilleur ordre. Combien d'exemples du meſpris de la douleur auons nous en ce genre? Que ne peuuent-elles? Que craignent-elles, pour peu qu'il y ait d'agencement à eſperer en leur beauté?

Vellere queis cura eſt albos à ſtirpe capillos,
Et faciem dempta pelle referre nouam.

I'en ay veu engloutir du ſable, de la cendre, & ſe trauailler à point nommé de ruiner leur eſtomac, pour acquerir les palles couleurs. Pour faire vn corps bien eſpagnolé, quelle gehenne ne ſouffrent elles guindées & ſanglées, auec de groſſes coches ſur les coſtez, iuſques à la chair viue? ouy quel-

quesfois à en mourir. Il eſt ordinaire à beaucoup de nations de noſtre temps, de ſe bleſſer à eſcient, pour donner foy à leur parole: & noſtre Roy en recite des notables exemples, de ce qu'il en a veu en Poloigne, & en l'endroit de luy meſme. Mais outre ce que ie ſçay en auoir eſté imité en France par aucuns, quand ie veins de ces fameux Eſtats de Blois, i'auois veu peu auparauant vne fille en Picardie, pour teſmoigner l'ardeur de ſes promeſſes, & auſsi ſa conſtance, ſe donner du poinçon, qu'elle portoit en ſon poil, quatre ou cinq bons coups dans le bras, qui luy faiſoient craquetter la peau, & la ſaignoient bien en bon eſciét. Les Turcs ſe font de grandes eſcarres pour leurs dames: & afin que la merque y demeure, ils portét ſoudain du feu ſur la playe, & l'y tiennent vn temps incroyable, pour arreſter le ſang, & former la cicat ice. Gents qui l'ont veu, l'ont eſcrit, & me l'ont iuré. Mais pour dix aſpres, il ſe trouue tous les iours entre eux qui ſe donnera vne bien profonde taillade dans le bras, ou dans les cuiſſes. Ie ſuis bien ayſe que les teſmoins nous ſont plus à main, où nous en auons plus affaire. Car la Chreſtiété nous en fournit à ſuffiſance. Et apres l'exemple de noſtre ſainct guide, il y en a eu force, qui par deuotion ont voulu porter la croix. Nous apprenons par teſmoing treſ-digne de foy, que le Roy S. Loys porta la here iuſques à ce que ſur ſa vieilleſſe, ſon confeſſeur l'en diſpéſa; & que tous les Vendredis il ſe faiſoit battre les eſpaules par ſon preſtre, de cinq chainettes de fer, que pour cet effet on portoit emmy ſes beſongnes de nuict. Guillaume noſtre dernier Duc de Guyenne, pere de cette Alienor, qui tranſmit ce Duché aux maiſons de France & d'Angleterre, porta les dix ou douze derniers ans de ſa vie, cõtinuellement vn corps de cuiraſſe, ſous vn habit de religieux, par penitence. Foulques Comte d'Anjou alla iuſques en Ieruſalem, pour là ſe faire foëtter à deux de ſes valets, la corde au col, deuant le ſepulchre de noſtre Seigneur. Mais ne void-on encore tous les iours au Vendredy S. en diuers lieux vn grand nombre d'hommes & femmes ſe battre iuſques à ſe déchirer la chair & percer iuſques aux os? Cela ay-ie veu ſouuent & ſans enchantement.

Et disoit-on (car ils vont masquez) qu'il y en auoit, qui pour de l'argent entreprenoient en cela de garantir la religion d'autruy; par vn mespris de la douleur, d'autant plus grand, que plus peuuent les éguillons de la deuotion, que de l'auarice. Q. Maximus enterra son fils Consulaire: M. Cato le sien Preteur designé: & L. Paulus les siens deux en peu de iours, d'vn visage rassis, & ne portant nul tesmoignage de dueil. Ie disois en mes iours, de quelqu'vn en gaussant, qu'il auoit choué la diuine iustice. Car la mort violente de trois grands enfants, luy ayant esté enuoyée en vn iour, pour vn aspre coup de verge, comme il est à croire: peu s'en fallut qu'il ne la prinst à faueur & gratification singuliere du ciel. Ie n'ensuis pas ces humeurs monstrueuses: mais i'en ay perdu en nourrice, deux ou trois, si nó sans regret, au moins sans fascherie. Si n'est-il guere accident, qui touche plus au vif les hommes. Ie voy assez d'autres communes occasions d'affliction, qu'à peine sentiroy-ie, si elles me venoient. Et en ay mesprisé quand elles me sont venuës, de celles ausquelles le monde donne vne si atroce figure, que ie n'oserois m'en vanter au peuple sans rougir. *Ex quo intelligitur, non in natura, sed in opinione esse agritudinem.* L'opinion est vne puissante partie, hardie, & sans mesure. Qui rechercha iamais de telle faim la seurté & le repos, qu'Alexandre & Cæsar ont faict l'inquietude & les difficultez? Terez le Pere de Sitalcez souloit dire que quand il ne faisoit point la guerre, il luy estoit aduis qu'il n'y auoit point difference entre luy & son palle-frenier. Caton Consul, pour s'asseurer d'aucunes villes en Espaigne, ayant seulement interdict aux habitans d'icelles, de porter les armes: grand nombre se tuerent: *Ferox gens, nullam vitam rati sine armis esse.* Combien en sçauons nous qui ont fuy la douceur d'vne vie tranquille, en leurs maisons parmy leurs connoissans, pour suyure l'horreur des deserts inhabitables; & qui se sont iettez à l'abiection, vilité, & mespris du monde, & s'y sont pleuz iusques à l'affectation? Le Cardinal Borromee, qui mourut dernierement à Milan, au milieu de la desbauche, à quoy le conuioit & sa noblesse, & ses grandes richesses, & l'air de l'Italie,

& ſa ieuneſſe, ſe maintint en vne forme de vie ſi auſtere, que la meſme robbe qui luy ſeruoit en eſté, luy ſeruoit en hyuer : n'auoit pour ſon coucher que la paille : & les heures qui luy reſtoyent des occupations de ſa charge, il les paſſoit eſtudiant continuellement, planté ſur ſes genoux, ayant vn peu d'eau & de pain à coſté de ſon liure : qui eſtoit toute la prouiſion de ſes repas, & tout le temps qu'il y employoit. I'en ſçay qui à leur eſcient ont tiré & proffit & auancement du cocuage, dequoy le ſeul nom effraye tant de gens. Si la veuë n'eſt le plus neceſſaire de nos ſens, il eſt au moins le plus plaiſant : mais les plus plaiſans & vtiles de noz membres, ſemblent eſtre ceux qui ſeruent à nous engendrer : toutesfois aſſez de gens les ont prins en hayne mortelle, pour cella ſeulement, qu'ils eſtoient trop aymables ; & les ont reiettez à cauſe de leur prix. Autant en opina des yeux, celuy qui ſe les creua. La plus commune & plus ſaine part des hommes, tient à grand heur l'abondance des enfants : moy & quelques autres, à pareil heur le defaut. Et quand on demande à Thales pourquoy il ne ſe marie point : il reſpond, qu'il n'ayme point à laiſſer lignée de ſoy. Que noſtre opinion donne prix aux choſes ; il ſe void par celles en grand nombre, auſquelles nous ne regardons pas ſeulement, pour les eſtimer : ains à nous. Et ne conſiderons ny leurs qualitez, ny leurs vtilitez : mais ſeulement noſtre couſt à les recouurer : comme ſi c'eſtoit quelque piece de leur ſubſtance : & appellons valeur en elles, non ce qu'elles apportent, mais ce que nous y apportons. Sur quoy ie m'aduiſe, que nous ſommes grands meſnagers de noſtre miſe. Selon qu'elle poiſe, elle ſert, de ce meſmes qu'elle poiſe. Noſtre opinion ne la laiſſe iamais courir à faux fret. L'achat donne tiltre au diamant, & la difficulté à la vertu, & la douleur à la deuotion, & l'aſpreté à la medecine. Tel pour arriuer à la pauureté ietta ſes eſcus en cette meſme mer, que tant d'autres fouillent de toutes pars pour y peſcher des richeſſes. Epicurus dit que l'eſtre riche n'eſt pas ſoulagement, mais changement d'affaires. De vray, ce n'eſt pas la diſette, c'eſt pluſtoſt l'abõdance qui produict l'auarice. Ie veux dire mon

experience autour de ce subiect. I'ay vescu en trois sortes de condition, depuis estre sorty de l'enfance. Le premier temps, qui a duré pres de vingt années, ie le passay, n'ayant autres moyens, que fortuites, & despédant de l'ordonnance & secours d'autruy, sans estat certain & sans prescription. Ma despense se faisoit d'autant plus allegrement & auec moins de soing, qu'elle estoit toute en la temerité de la fortune. Ie ne fu iamais mieux. Il ne m'est oncques auenu de trouuer la bource de mes amis close: m'estãt enioint au delà de toute autre necessité, la necessité de ne faillir au terme que i'auoy prins à m'acquiter, lequel ils m'ont mille fois alongé, voyant l'effort que ie me faisoy pour leur satisfaire: en maniere que i'en rẽdoy vne loyauté mesnagere, & aucunement pipereſſe. Ie sens naturellement quelque volupté à payer; cõme si ie deschargeois mes espaules d'vn ennuyeux poix, & de cette image de seruitude. Aussi qu'il y a quelque contentement qui me chatouille à faire vne action iuste, & contenter autruy. I'excepte les payements ou il faut venir à marchander & conter: car si ie ne trouue à qui en commettre la charge, ie les esloigne honteusemẽt & iniurieusemẽt tant que ie puis, de peur de cette altercation, à laquelle & mon humeur & ma forme de parler est du tout incompatible. Il n'est rien que ie hayſſe comme à marchander: c'est vn pur commerce de trichoterie & d'impudence. Apres vne heure de debat & de barguignage, l'vn & l'autre abandõne sa parolle & ses sermens pour cinq sous d'amendement. Et si empruntois auec desaduãtage. Car n'ayant point le cœur de requerir en presence, i'en renuoyois le hazard sur le papier, qui ne fait guere d'effort, & qui preste grandement la main au refuser. Ie me remettois de la cõduitte de mon besoing plus gayemẽt aux astres, & plus librement que ie n'ay faict depuis à ma prouidence & à mon sens. La plus part des mesnagers estimẽt horrible de viure ainsin en incertitude, & ne s'aduisent pas, premieremẽt, que la plus part du monde vit ainsi. Combié d'honnestes hommes ont reietté tout leur certain à l'abandon, & le font tous les iours, pour cercher le vent de la faueur des Roys & de la fortune? Cæsar

s'endebta d'vn million d'or oûtre ſon vaillant, pour deuenir Cæſar. Et combien de marchans commencent leur trafique par la vente de leur metairie, qu'ils enuoyent aux Indes,

Tot per impotentia freta?

En vne ſi grande ſiccité de deuotion, nous auons mille & mille Colleges, qui la paſſent commodément, attendans tous les iours de la liberalité du Ciel, ce qu'il faut à eux diſner. Secondement, ils ne s'aduiſent pas, que cette certitude, ſur laquelle ils ſe fondent, n'eſt guere moins incertaine & hazardeuſe que le hazard meſme. Ie voy d'auſsi pres la miſere au delà de deux mille eſcus de rente, que ſi elle eſtoit tout contre moy. Car outre ce que le ſort a dequoy ouurir cent breches à la pauureté au trauers de nos richeſſes, n'y ayant ſouuét nul moyẽ entre la ſupreme & infime fortune,

Fortuna vitrea eſt: tum, quum ſplendet, frangitur.

& enuoyer cul ſur pointe toutes nos deffenſes & leuées; ie trouue que par diuerſes cauſes, l'indigence ſe void autant ordinairement logée chez ceux qui ont des biens, que chez ceux qui n'en ont point: & qu'à l'auanture eſt elle aucunement moins incommode, quand elle eſt ſeule, que quand elle ſe rencontre en compagnie des richeſſes: Elles viennent plus de l'ordre, que de la recepte; *Faber eſt ſuæ quiſque fortunæ.* Et me ſemble plus miſerable vn riche malaiſé, neceſsiteux, affaireux, que celuy qui eſt ſimplement pauure. *In diuitiis inopes, quod genus egeſtatis grauiſsimum eſt.* Les plus grands princes & plus riches, ſont par pauureté & diſette pouſſez ordinairement à l'extreme neceſsité. Car en eſt-il de plus extreme, que d'en deuenir tyrans, & iniuſtes vſurpateurs des biens de leurs ſubiets? Ma ſeconde forme, ça eſté d'auoir de l'argent. A quoy m'eſtant prins, i'en fis bien toſt des reſerues notables ſelon ma condition: n'eſtimant pas que ce fuſt auoir, ſinon autant qu'on poſſede outre ſa deſpenſe ordinaire: ny qu'on ſe puiſſe fier du bien, qui eſt encore en eſperance de recepte, pour claire qu'elle ſoit. Car quoy, diſoy-ie, ſi i'eſtois ſurpris d'vn tel, où d'vn

tel accident? Et à la suitte de ces vaines & vitieuses imaginations, i'allois faisant l'ingenieux à prouuoir par cette superflue reserue à tous inconueniens: Et sçauois encore respondre à celuy qui m'alleguoit que le nombre des inconueniens estoit trop infiny; que si ce n'estoit à tous, c'estoit à aucuns & plusieurs. Cela ne se passoit pas sans penible sollicitude. I'en faisoy vn secret: & moy, qui ose tant dire de moy, ne parloy de mon argent, qu'en mensonge: comme font les autres, qui s'appauurissent riches, s'enrichissent pauures: & dispensent leur conscience de tesmoigner iamais sincerement de ce qu'ils ont. Ridicule & honteuse prudence. Allois-ie en voyage? il ne me sembloit estre iamais suffisamment pourueu: & plus ie m'estois chargé de monnoye, plus aussi ie m'estois chargé de crainte: Tantost de la seurté des chemins, tantost de la fidelité de ceux qui conduisoyent mon bagage: duquel, comme d'autres que ie connois, ie ne m'asseurois iamais assez, si ie ne l'auois deuant mes yeux. Laissoy-ie ma boyte chez moy? combien de soupçons & pensements espineux, & qui pis est incommunicables? I'auois tousiours l'esprit de ce costé. Tout compté, il y a plus de peine à garder l'argent qu'à l'acquerir. Si ie n'en faisois du tout tant que i'en dis, au moins il me coustoit à m'empescher de le faire. De commodité, i'en tirois peu ou rien: Pour auoir plus de moyen de despense, elle ne m'en poisoit pas moins. Car (comme disoit Bion) autant se fasche le cheuelu comme le chauue, qu'on luy arrache le poil: Et depuis que vous estes accoustumé, & auez planté vostre fantasie sur certain monceau, il n'est plus à vostre seruice: vous n'oseriez l'escorner. C'est vn bastiment qui, comme il vous semble, croullera tout, si vous y touchez: il faut que la necessité vous prenne à la gorge pour l'entamer: Et au parauant i'engageois mes hardes, & vendois vn cheual, auec bien moins de contrainte & moins enuis, que lors ie ne faisois bresche à cette bourçe fauorie, que ie tenois à part. Mais le danger estoit, que malaysement peut-on establir bornes certaines à ce desir (elles sont difficiles à trouuer, és choses qu'on croid bonnes) & ar-

reſter vn poinct à l'eſpargne: on va touſiours groſsiſſant cet amas, & l'augmentant d'vn nombre à autre, iuſques à ſe priuer vilainement de la iouyſſance de ſes propres biens: & l'eſtablir toute en la garde, & n'en vſer point. Selon cette eſpece d'vſage, ce ſont les plus riches gents du monde, ceux qui ont charge de la garde des portes & meurs d'vne bonne ville. Tout homme pecunieux eſt auaricieux à mon gré. Platon renge ainſi les biens corporels ou humains: la ſanté, la beauté, la force, la richeſſe: Et la richeſſe, dit-il, n'eſt pas aueugle, mais treſclair-voyante, quand elle eſt illuminee par la prudence. Dionyſius le fils, eut bonne grace. On l'aduertit que l'vn de ſes Syracuſains auoit caché dans terre vn threſor; il luy manda de le luy apporter; ce qu'il fit, ſ'en reſeruant à la deſrobbee quelque partie, auec laquelle il ſ'en alla en vne autre ville, où ayant perdu cet appetit de theſaurizer, il ſe mit à viure plus liberallement. Ce qu'entendant Dionyſius, luy fit rendre le demeurant de ſon threſor; diſant que puis qu'il auoit appris à en ſçauoir vſer, il le luy rendoit volontiers. Ie fus quelques annees en ce point: Ie ne ſçay quel bon dæmon m'en ietta hors treſ-vtilement, comme le Syracuſain; & m'enuoya toute cette conſerue à l'abandon: le plaiſir de certain voyage de grande deſpenſe, ayant mis au pied cette ſotte imagination: Par où ie ſuis retõbé à vne tierce ſorte de vie (ie dis ce que i'en ſens) certes plus plaiſante beaucoup & plus reglee. C'eſt que ie fais courir ma deſpenſe quand & quand ma recepte; tantoſt l'vne deuance, tantoſt l'autre: mais c'eſt de peu qu'elles ſ'abandonnent. Ie vis du iour à la iournee, & me contente d'auoir dequoy ſuffire aux beſoings preſens & ordinaires: aux extraordinaires toutes les prouiſions du monde n'y ſçauroyent ſuffire. Et eſt follie de ſ'attendre que fortune elle meſmes nous arme iamais ſuffiſamment contre ſoy. C'eſt de nos armes qu'il la faut combattre. Les fortuites nous trahiront au bon du faict. Si i'amaſſe, ce n'eſt que pour l'eſperance de quelque voiſine emploite; & non pour acheter des terres, dequoy ie n'ay que faire, mais pour acheter du plaiſir. *Non eſſe cupidum, pecunia eſt: non eſſe*

emacem, vestigal est. Ie n'ay ny guere peur que bien me faille, ny nul desir qu'il m'augmente. *Diuitiarum fructus est in copia: copiam declarat satietas.* Et me gratifie singulierement que cette correction me soit arriuee en vn aage naturellement enclin à l'auarice, & que ie me vois desfaict de cette folie si commune aux vieux, & la plus ridicule de toutes les humaines folies. Feraulez, qui auoit passé par les deux fortunes, & trouué que l'accroist de cheuãce, n'estoit pas accroist d'appetit, au boire, manger, dormir, & embrasser sa femme: & qui d'autre part, sentoit poiser sur ses espaules l'importunité de l'œconomie, ainsi qu'elle faict à moy; delibera de contenter vn ieune homme pauure, son fidele amy, abboyant apres les richesses; & luy feit present de toutes les siennes, grandes & excessiues, & de celles encor qu'il estoit en train d'accumuler tous les iours par la liberalité de Cyrus son bon maistre, & par la guerre: moyennant qu'il prinst la charge de l'entretenir & nourrir honnestement, comme son hoste & son amy. Ils vescurent ainsi depuis tres-heureusement: & esgalement contents du changement de leur condition. Voyla vn tour que i'imiterois de grand courage. Et loue grandement la fortune d'vn vieil Prelat, que ie voy s'estre si purement demis de sa bourse, & de sa recepte, & de sa mise, tantost à vn seruiteur choisi, tantost à vn autre, qu'il a coulé vn long espace d'annees, autant ignorant cette sorte d'affaires de son mesnage, comme vn estranger. La fiance de la bonté d'autruy, est vn non leger tesmoignage de la bonté propre: partãt la fauorise Dieu volõtiers. Et pour son regard, ie ne voy point d'ordre de maison, ny plus dignemẽt ny plus constãment conduit que le sien Heureux, qui ait reiglé à si iuste mesure son besoin, que ses richesses y puissent suffire sans son soing & empeschemẽt: & sans que leur dispensatiõ ou assemblage, interrompe d'autres occupatiõs, qu'il suit, plus cõuenables, plus trãquilles, & selon son cœur. L'aisance dõc & l'indigence despendent de l'opinion d'vn chacun, & non plus la richesse, que la gloire, que la santé, n'ont qu'autant de beauté & de plaisir, que leur en preste celuy qui les possede. Chascun est bien

ou mal, selon qu'il s'en trouue. Non de qui on le croid, mais qui le croid de soy, est content : & en cella seul la creance se donne essence & verité. La fortune ne nous fait ny bien ny mal: elle nous en offre seulement la matiere & la semence : laquelle nostre ame, plus puissante qu'elle, tourne, & applique comme il luy plaist: seule cause & maistresse de sa condition heureuse ou malheureuse. Les accessions externes prennent saueur & couleur de l'interne constitution : comme les accoustremens nous eschauffent non de leur chaleur, mais de la nostre, laquelle ils sont propres à couuer & nourrir : qui en abrieroit vn corps froid, il en tireroit mesme seruice pour la froideur: ainsi se conserue la neige & la glace. Certes tout en la maniere qu'à vn faineant l'estude sert de tourment, à vn yurongne l'abstinence du vin, la frugalité est supplice au luxurieux, & l'exercice gehenne à vn homme delicat & oisif : ainsi en est-il du reste Les choses ne sont pas si douloureuses, ny difficiles d'elles mesmes : mais nostre foiblesse & lascheté les fait telles. Pour iuger des choses grandes & hautes, il faut vn ame de mesme, autrement nous leur attribuõs le vice, qui est le nostre. Vn auiron droit semble courbe en l'eau. Il n'importe pas seulement qu'on voye la chose, mais cõment on la voye. Or sus, pourquoy de tant de discours, qui persuadent diuersement les hommes de mespriser la mort, & de porter la douleur, n'en trouuons nous quelcun qui face pour nous? Et de tant d'especes d'imaginations qui l'ont persuadé à autruy, que chacun n'en applique il à soy vn le plus selon son humeur? S'il ne peut digerer la drogue forte & abstersiue, pour desraciner le mal, au moins qu'il la prenne lenitiue pour le soulager. *Opinio est quædam effœminata ac leuis : nec in dolore magis, quàm eadem in voluptate: qua, quum liquescimus fluimúsque mollitia, apis aculeum sine clamore ferre non possumus. Totum in eo est, vt tibi imperes.* Au demeurant on n'eschappe pas à la philosophie, pour faire valoir outre mesure l'aspreté des douleurs, & humaine foiblesse. Car on la contraint de se reietter à ces inuincibles repliques: S'il est mauuais de viure en necessité, au moins de viure en necessité, il n'est aucune

neceſsité. Nul n'eſt mal long temps qu'à ſa faute. Qui n'a le cœur de ſouffrir ny la mort ny la vie ; qui ne veut ny reſiſter ny fuir, que luy feroit-on?

De ne communiquer ſa gloire.

CHAP. XLI.

DE toutes les reſueries du monde, la plus receue & plus vniuerſelle, eſt le ſoing de la reputation & de la gloire, que nous eſpouſons iuſques à quitter les richeſſes, le repos, la vie & la ſanté, qui ſont biens effectuels & ſubſtantiaux, pour ſuyure cette vaine image, & cette ſimple voix, qui n'a ny corps ny priſe:

La fama ch'inuaghiſce à vn dolce ſuono
Gli ſuperbi mortali, & par ſi bella,
E vn echo, vn ſogno, anzi d'vn ſogno vn' ombra
Ch'ad ogni vento ſi delegua & ſgombra.

Et des humeurs deſ-raiſonnables des hommes, il ſemble que les philoſophes meſmes ſe defacent plus tard & plus enuis de cette-cy que de nulle autre: c'eſt la plus reueſche & opiniaſtre. *Quia etiam bene proficientes animos tentare non ceſſat.* Il n'en eſt guiere de laquelle la raiſon accuſe ſi clairement la vanité: mais elle a ſes racines ſi viſues en nous, que ie ne ſçay ſi iamais aucun ſ'en eſt peu nettemẽt deſcharger. Apres que vous auez tout dict & tout creu, pour la deſaduouer, elle produict contre voſtre diſcours vne inclination ſi inteſtine, que vous auez peu que tenir à l'encontre : Car comme dit Cicero, ceux meſmes qui la combatent, encores veulent-ils, que les liures, qu'ils en eſcriuent, portent au front leur nom, & ſe veulent rendre glorieux de ce qu'ils ont meſpriſé la gloire. Toutes autres choſes tombent en commerce : Nous preſtons nos biens & nos vies au beſoin de nos amis: mais de communiquer ſon honneur, & d'eſtrener autruy de ſa gloire, il ne ſe void gueres. Catulus Luctatius en la guerre contre les Cymbres, ayant faict tous efforts pour arreſter ſes ſoldats qui fuioient deuant les ennemis, ſe mit luy-meſmes entre les fuyards, &

contrefit le couard, affin qu'ils ſemblaſſent pluſtoſt ſuiure leur Capitaine, que fuir l'ennemy: c'eſtoit abandonner ſa reputation, pour couurir la honte d'autruy. Quand Charles cinquieſme paſſa en Prouence, l'an mil cinq cens trente ſept, on tient que Antoine de Leue voyant l'Empereur reſolu de ce voyage, & l'eſtimant luy eſtre merueilleuſement glorieux, opinoit toutesfois le contraire, & le deſconſeilloit, à cette fin que toute la gloire & honneur de ce conſeil, en fuſt attribué à ſon maiſtre: & qu'il fuſt dict, ſon bon aduis & ſa preuoyance auoir eſté telle, que contre l'opinion de tous, il euſt mis à fin vne ſi belle entreprinſe: qui eſtoit l'hõnorer à ſes deſpens. Les Ambaſſadeurs Thraciens, conſolans Archileonide mere de Braſidas, de la mort de ſon fils, & le haut-louans, iuſques à dire, qu'il n'auoit point laiſſé ſon pareil: elle refuſa cette louange priuee & particuliere, pour la rendre au public: Ne me dites pas cela, fit-elle, ie ſçay que la ville de Sparte a pluſieurs Cytoyens plus grands & plus vaillans qu'il n'eſtoit. En la bataille de Crecy, le Prince de Vvales, encores fort ieune, auoit l'auant-garde à conduire: le principal effort du rencontre, fut en cet endroit: les ſeigneurs qui l'accompagnoient ſe trouuans en dur party d'armes, manderent au Roy Edouard de s'approcher, pour les ſecourir: il s'enquit de l'eſtat de ſon fils, & luy ayant eſté reſpondu, qu'il eſtoit viuant & à cheual: Ie luy ferois, dit-il, tort de luy aller maintenant deſrober l'hõneur de la victoire de ce combat, qu'il a ſi long temps ſouſtenu: quelque hazard qu'il y ait, elle ſera toute ſienne: & n'y voulut aller ny enuoyer: ſçachant s'il y fuſt allé, qu'on euſt dit que tout eſtoit perdu ſans ſon ſecours, & qu'on luy euſt attribué l'aduantage de cetexploit. *Semper enim quod poſtremum adiectum eſt, id rem totam videtur traxiſſe*. Pluſieurs eſtimoient à Rome, & ſe diſoit communément que les principaux beaux-faicts de Scipion eſtoient en partie deuz à Lælius, qui touresfois alla touſiours promouuant & ſecondant la grandeur & gloire de Scipion, ſans aucun ſoing de la ſienne. Et Theopompus Roy de Sparte à celuy qui luy diſoit que la choſe publique demeuroit ſur ſes pieds, pour autant qu'il ſçauoit bien con-

mander: C'eſt pluſtoſt, dit-il, parce que le peuple ſçait bien obeir. Comme les femmes, qui ſuccedoient aux pairries, auoient, nonobſtant leur ſexe, droit d'aſsiſter & opiner aux cauſes, qui appartiennent à la iuriſdiction des pairs: auſsi les pairs Eccleſiaſtiques, nonobſtant leur profeſsion, eſtoiēt tenus d'aſsiſter nos Roys en leurs guerres; non ſeulement de leurs amis & ſeruiteurs, mais de leur perſonne. Auſsi l'Eueſque de Beauuais, ſe trouuant auec Philippe Auguſte en la bataille de Bouuines, participoit bien fort courageuſement à l'effect: mais il luy ſembloit, ne deuoir toucher au fruict & gloire de cet exercice ſanglāt & violent. Il mena de ſa main pluſieurs des ennemis à raiſon, ce iour la, & les donnoit au premier gentilhomme qu'il trouuoit, à eſgoſiller, ou prendre priſonniers, luy en reſignant toute l'execution. Et le feit ainſi de Guillaume Comte de Salsberi à meſsire Iean de Neſle. D'vne pareille ſubtilité de conſcience, à cet autre: il vouloit bien aſſommer, mais non pas bleſſer: & pourtant ne combattoit que de maſſe. Quelqu'vn en mes iours, eſtant reproché par le Roy d'auoir mis les mains ſur vn preſtre, le nioit fort & ferme: c'eſtoit qu'il l'auoit battu & foulé aux pieds.

De l'inegalité qui eſt entre nous.

CHAP. XLII.

PLVTARQVE dit en quelque lieu, qu'il ne trouue point ſi grande diſtance de beſte à beſte, comme il trouue d'hōme à homme. Il parle de la ſuffiſance de l'ame & qualitez internes. A la verité ie trouue ſi loing d'Epaminondas, comme ie l'imagine, iuſques à tel que ie connois, ie dy capable de ſens commun, que i'encherirois volōtiers ſur Plutarque: & dirois qu'il y a plus de diſtance de tel à tel homme, qu'il n'y a de tel homme à telle beſte:

Hem vir viro quid præſtat!

Et qu'il y a autant de degrez d'eſprits, qu'il y a d'icy au ciel de braſſes, & autant innumerables. Mais à propos de l'eſti-

mation des hommes, c'eſt merueille que ſauf nous, aucune choſe ne ſ'eſtime que par ſes propres qualitez. Nous louons vn cheual de ce qu'il eſt vigoureux & adroit.

volucrem

Sic laudamus equum, facili cui plurima palma
Feruet, & exultat rauco victoria circo,

non de ſon harnois: vn leurier, de ſa viſteſſe, non de ſon colier: vn oyſeau, de ſon aile, non de ſes longes & ſonnettes. Pourquoy de meſmes n'eſtimons nous vn homme par ce qui eſt ſien? Il a vn grand train, vn beau palais, tant de credit, tant de rente: tout cela eſt autour de luy, non en luy. Vous n'achetez pas vn chat en poche: ſi vous marchandez vn cheual, vous luy oſtez ſes bardes, vous le voyez nud & à deſcouuert: Ou ſ'il eſt couuert, comme on les preſentoit anciennement aux Princes à vendre, c'eſt par les parties moins neceſſaires, afin que vous ne vous amuſiez pas à la beauté de ſon poil, ou largeur de ſa croupe, & que vous vous arreſtiez principalement à conſiderer les iambes, les yeux, & le pied, qui ſont les membres les plus vtiles,

Regibus hic mos eſt, vbi equos mercantur, opertos
Inſpiciunt, ne ſi facies, vt ſæpe, decora
Molli fulta pede eſt, emptorem inducat hiantem,
Quòd pulchræ clunes, breue quòd caput, ardua ceruix.

Pourquoy eſtimant vn homme l'eſtimez vous tout enuelopé & empacqueté? Il ne nous faict montre que des parties, leſquelles ſeules on peut vrayement iuger de ſon eſtimation. C'eſt le prix de l'eſpee que vous cherchez, non de la guaine: vous n'en donnerez à l'aduenture pas vn quatrain, ſi vous l'auez deſpouillé. Il le faut iuger par luy meſme, non par ſes atours. Et comme dit treſ-plaiſammẽt vn ancien: Sçauez vous pourquoy vous l'eſtimez grand? vous y comptez la hauteur de ſes patins: La baſe n'eſt pas de la ſtatue. Meſurez le ſans ſes eſchaces: Qu'il mette à part ſes richeſſes & honneurs, qu'il ſe preſente en chemiſe: A il le corps propre à ſes functions, ſain & allegre? Quelle ame a il? Eſt elle belle, capa-

ble,& heureusement pourueue de toutes ses pieces?Est elle riche du sien,ou de l'autruy? La fortune n'y a elle que voir? Si les yeux ouuerts elle attend les espees traites: s'il ne luy chaut par où luy sorte la vie, par la bouche, ou par le gosier: si elle est rassise,equable & contente: c'est ce qu'il faut voir, & iuger par là les extremes differences qui sont entre nous. Est-il

sapiens, sibique imperiosus,
Quem neque pauperies, neque mors, neq; vincula terrent,
Responsare cupidinibus, contemnere honores
Fortis, & in seipso totus teres atque rotundus,
Externi ne quid valeat per læue morari,
In quem manca ruit semper fortuna?

Vn tel homme est cinq cens brasses au dessus des Royaumes & des Duchez: il est luy mesmes à soy son empire.

Sapiens pol ipse fingit fortunam sibi.

Que luy reste il à desirer?

nónne videmus
Nil aliud sibi naturam latrare, nisi vt quoi
Corpore seiunctus dolor absit, mente fruatur,
Iucundo sensu cura semotus metúque?

Comparez luy la tourbe de nos hommes, stupide, basse, seruile, instable, & continuellement flotante en l'orage des passions diuerses, qui la poussent & repoussent, pẽdant toute d'autruy: il y a plus d'esloignemẽt que du ciel à la terre, & toutefois l'aueuglement de nostre vsage est tel, que nous en faisons peu ou point d'estat. Là où, si nous considerons vn payſan & vn Roy, vn noble & vn vilain, vn magistrat & vn homme priué, vn riche & vn pauure, il se presente soudain à nos yeux vne extrême disparité, qui ne sont differents par maniere de dire qu'en leurs chaulses. En Thrace, le Roy estoit distingué de son peuple d'vne plaisante maniere, & biẽ r'encherie. Il auoit vne religiõ à part: vn Dieu tout à luy, qu'il n'appartenoit à ses sujets d'adorer: c'estoit Mercure: Et luy, dédaignoit les leurs, Mars, Bacchus, Diane. Ce ne sont

pourtant que peintures, qui ne font aucune diſſemblãce eſſentielle. Car comme les ioueurs de comedie, vous les voyez ſur l'eſchaffaut faire vne mine de Duc & d'Empereur, mais tantoſt apres, les voila deuenuz valets & crocheteurs miſerables, qui eſt leur naifue & originelle condition: auſsi l'Empereur, duquel la pompe vous esblouit en public:

Scilicet & grandes viridi cum lùce ſmaragdi
Auro includuntur, teritúrque Thalaſſina veſtis
Aſſiduè, & Veneris ſudorem exercita potat,

voyez le derriere le rideau, ce n'eſt rien qu'vn homme commun, & à l'aduenture plus vil que le moindre de ſes ſubiets. *Ille beatus introrſum eſt: iſtius bracteata felicitas eſt.* La couardiſe, l'irreſolution, l'ambition, le deſpit & l'enuie l'agitent comme vn autre:

Non enim gazæ, neque conſularis
Summouet lictor, miſeros tumultus
Mentis & curas laqueata circum
Tecta volantes:

& le ſoing & la crainte le tiennẽt à la gorge au milieu de ſes armees.

Re veráque metus hominum, curæque ſequaces,
Nec metuunt ſonitus armorum, nec fera tela,
Audactérque inter reges, rerúmque potentes
Verſantur, neque fulgorem reuerentur ab auro.

La fiebure, la migraine & la goutte l'eſpargnent elles non plus que nous? Quand la vieilleſſe luy ſera ſur les eſpaules, les archers de ſa garde l'en deſchargeront-ils? Quand la frayeur de la mort le tranſira, ſe r'aſſeurera il par l'aſsiſtance des gentils-hommes de ſa chambre? Quand il ſera en ialouſie & caprice, nos bõnettades le remettront elles? Ce ciel de lict tout enflé d'or & de perles, n'a aucune vertu à rappaiſer les tranchees d'vne vertu colique.

Nec calidæ citius decedunt corpore febres,
Textilibus ſi in picturis oſtróque rubenti
Iacteris, quàm ſi plebeia in veſte cubandum eſt.

Les

Les flatteurs du grãd Alexandre, luy faiſoient à croire qu'il eſtoit fils de Iupiter: vn iour eſtant bleſſé, regardant eſcouler le ſang de ſa playe: Et bien qu'en dites vous? fit-il: eſt-ce pas icy vn ſang vermeil, & purement humain? il n'eſt pas de la trampe de celuy que Homere fait eſcouler de la playe des Dieux. Hermodotus le poëte auoit fait des vers en l'hõneur d'Antigonus, où il l'appelloit fils du Soleil: & luy au contraire: Celuy, dit-il, qui vuide ma chaize percee, ſçait bien qu'il n'en eſt rien. C'eſt vn homme pour tous potages: Et ſi de ſoy-meſmes c'eſt vn homme mal né, l'empire de l'vniuers ne le ſçauroit rabiller.

puellæ

Hunc rapiant, quidquid calcauerit hic, roſa fiat.

Quoy pour cela, ſi c'eſt vne ame groſsiere & ſtupide? la volupté meſme & le bon-heur, ne ſ'apperçoiuent point ſans vigueur & ſans eſprit.

hæc perinde ſunt, vt illius animus qui ea poſsidet,
Qui vti ſit, ei bona, illi qui non vtitur rectè, mala.

Les biens de la fortune tous tels qu'ils ſont, encores faut-il auoir le ſentiment propre à les ſauourer: C'eſt le iouir, non le poſſeder, qui nous rend heureux.

Non domus & fundus, non æris aceruus & auri,
Ægroto domini deduxit corpore febres,
Non animo curas, valeat poſſeſſor oportet,
Qui comportatis rebus benè cogitat vti.
Qui cupit, aut metuit, iuuat illum ſic domus aut res,
Vt lippum pictæ tabulæ, fomenta podagram.

Il eſt vn ſot, ſon gouſt eſt mouſſe & hebeté; il n'en iouit non plus qu'vn morfondu de la douceur du vin Grec, ou qu'vn cheual de la richeſſe du harnois, duquel on l'a paré. Tout ainſi comme Platon dit, que la ſanté, la beauté, la force, les richeſſes, & tout ce qui ſ'appelle bien, eſt egalement mal à l'iniuſte, comme bien au iuſte, & le mal au rebours. Et puis, où le corps & l'ame ſont en mauuais eſtat, à quoy faire ces commoditez externes? veu que la moindre picqueuse d'eſpingle, & paſsion de l'ame, eſt ſuffiſante à nous oſter le

plaisir de la monarchie du monde. A la premiere strette que luy donne la goutte, il a beau estre Sire & Majesté,

Totus & argento conflatus, totus & auro.

perd il pas le souuenir de ses palais & de ses grandeurs? S'il est en colere, sa principauté le garde elle de rougir, de pasli r, de grincer les dents comme vn fol? Or si c'est vn habile hõme & bien né, la royauté adiouste peu à son bon-heur:

Si ventri bene, si lateri est pedibúsque tuis, nil
Diuitiæ poterunt regales addere maius.

il void que ce n'est que biffe & piperie. Ouy à l'aduenture il sera de l'aduis du Roy Seleucus, Que qui sçauroit le poids du sceptre, ne daigneroit l'amasser quand il le trouueroit à terre: il le disoit pour les grandes & penibles charges, qui touchent vn bon Roy. Certes ce n'est pas peu de chose que d'auoir à regler autruy, puis qu'à regler nous mesmes, il se presente tant de difficultez. Quant au commander qui semble estre si doux; cõsiderant l'imbecillité du iugement humain, & la difficulté du choix és choses nouuelles & doubteuses, ie suis fort de cet aduis, qu'il est bien plus aisé & plus plaisant de suiure, que de guider; & que c'est vn grand seiour d'esprit, de n'auoir à tenir qu'vne voye tracee, & à respondre que de soy:

Vt satiùs multo iam sit, parere quietum,
Quàm regere imperio res velle.

Ioint que Cyrus disoit, qu'il n'appartenoit de commander à homme, qui ne vaille mieux que ceux à qui il commande. Mais le Roy Hieron en Xenophon dict d'aduantage, qu'à la iouissance des voluptez mesmes, ils sont de pire condition que les priuez: d'autant que l'aisance & la facilité, leur oste l'aigre-douce pointe que nous y trouuons.

Pinguis amor nimiúmque potens, in tædia nobis
Vertitur, & stomacho dulcis vt esca nocet.

Pensons nous que les enfãs de cœur prennẽt grãd plaisir à la musique? La satieté la leur rend plustost ennuyeuse. Les festins, les dãses, les masquarades, les tournois resiouissẽt ceux qui ne les voyẽt pas souuẽt, & qui ont desiré de les voir: mais

à qui en fait ordinaire, le gouſt en deuient fade & mal plaiſant: ny les dames ne chatouillent celuy qui en iouyt à cœur ſaoul. Qui ne ſe dõne loiſir d'auoir ſoif, ne ſçauroit prendre plaiſir a boire. Les farces des bateleurs nous reiouiſſẽt, mais aux ioueurs elles ſeruẽt de coruee. Et qu'il ſoit ainſi, ce ſont delices aux Princes, c'eſt leur feſte, de ſe pouuoir quelq̃ fois traueſtir, & demettre à la façon de viure baſſe & populaire.

Plerumque gratæ principibus vices,
Mundæque parvo ſub lare pauperum
Cœnæ ſine aulæis & oſtro,
Solicitam explicuêre frontem.

Il n'eſt rien ſi empeſchant, ſi dégouté que l'abondance. Quel appetit ne ſe rebuteroit, à voir trois cents femmes à ſa mercy, comme les a le grand Seigneur en ſon ſerrail? Et quel appetit & viſage de chaſſe, s'eſtoit reſerué celuy de ſes anceſtres, qui n'alloit iamais aux champs, à moins de ſept mille fauconniers? Et outre cela, ie croy, que ce luſtre de grandeur, apporte non legeres incommoditez à la iouyſſance des plaiſirs plus doux: ils ſont trop eſclairez & trop en butte. Et ie ne ſçay comment on requiert plus d'eux de cacher & couurir leur faute: Car ce qui eſt à nous indiſcretion, à eux le peuple iuge que ce ſoit tyrannie, meſpris, & deſdain des loix: Et outre l'inclination au vice, il ſemble qu'ils y adiouſtent, encore le plaiſir de gourmander, & ſouſmettre à leurs pieds les obſeruãces publiques. De vray Platon en ſon Gorgias, definit tyran celuy qui a licence en vne cité d'y faire tout ce qui luy plaiſt. Et ſouuent à cette cauſe, la montre & publication de leur vice, bleſſe plus que le vice meſme. Chacun craint à eſtre eſpié & contrerollé: ils le ſont iuſques à leurs contenances & à leurs penſees; tout le peuple eſtimant auoir droict & intereſt d'en iuger. Outre ce que les taches s'agrandiſſent ſelon l'eminence & clarté du lieu, où elles ſont aſsiſes: & qu'vn ſeing & vne verrue au front, paroiſſent plus que ne faict ailleurs vne balafre. Voila pourquoy les poëtes feignent les amours de Iupiter conduictes ſous autre viſage que le ſien: & de tant de

practiques amoureuſes qu'ils luy attribuẽt, il n'en eſt qu'vne ſeule, ce me ſemble, où il ſe trouue en ſa grandeur & maieſté. Mais reuenons à Hieron: il recite auſsi combien il ſent d'incõmoditez en ſa royauté, pour ne pouuoir aller & voyager en liberté, eſtant cõme priſonnier dãs les limites de ſon pays: & qu'en toutes ſes actions il ſe trouue enueloppé d'vne faſcheuſe preſſe. De vray, à voir les noſtres tous ſeuls à table, aſsiegez de tant de parleurs & regardans inconnuz, i'en ay eu ſouuent plus de pitié que d'enuie. Le Roy Alphonſe diſoit que les aſnes eſtoient en cela de meilleure condition que les Roys: leurs maiſtres les laiſſent paiſtre à leur aiſe, là où les Roys ne peuuent pas obtenir cela de leurs ſeruiteurs. Et ne m'eſt iamais tombé en fantaſie, que ce fuſt quelque notable commodité à la vie d'vn homme d'entendement, d'auoir vne vingtaine de contrerolleurs à ſa chaize percee: ny que les ſeruices d'vn hõme qui a dix mille liures de rente, ou qui a pris Caſal, ou defendu Siene, luy ſoient plus commodes & acceptables, que d'vn bon valet & bien experimenté. Les auantages principeſques ſont quaſi auantages imaginaires: Chaque degré de fortune a quelque image de principauté. Cæſar appelle Roytelets, tous les Seigneurs ayants iuſtice en France de ſon temps. De vray, ſauf le nom de Sire, on va bien auant auec nos Roys. Et voyez aux Prouinces eſloignees de la Cour, nommons Bretaigne pour exemple, le train, les ſubiects, les officiers, les occupations, le ſeruice & ceremonie d'vn Seigneur retiré & caſanier, nourry entre ſes valets; & voyez auſsi le vol de ſon imagination, il n'eſt rien plus royal: il oyt parler de ſon maiſtre vne fois l'an, comme du Roy de Perſe: & ne le reconnoit que par quelque vieux couſinage, que ſon ſecretaire tient en regiſtre. A la verité nos loix ſont libres aſſez; & le poids de la ſouueraineté ne touche vn gentil-homme François, à peine deux fois en ſa vie: La ſubiection eſſentielle & effectuelle, ne regarde d'entre nous, que ceux qui ſ'y conuient, & qui aiment à ſ'honnorer & enrichir par tel ſeruice: car qui ſe veut tapir en ſon foyer, & ſçait conduire ſa maiſon ſans querelle & ſans procez, il eſt auſsi libre que le Duc de Veni-

se. *Pauci seruitus, plures seruitutem tenent.* Mais sur tout Hieron faict cas, dequoy il se void priué de toute amitié & societé mutuelle : en laquelle consiste le plus parfait & doux fruict de la vie humaine. Car quel tesmoignage d'affection & de bonne volonté, puis-ie tirer de celuy, qui me doit, vueille il ou non, tout ce qu'il peut? Puis-ie faire estat de son humble parler & courtoise reuerence, veu qu'il n'est pas en luy de me la refuser? L'honneur que nous receuons de ceux qui nous craignent, ce n'est pas honneur: ces respects se doiuent à la royauté, non à moy.

maximum hoc regni bonum est,
Quòd pacta domini cogitur populus sui
Quàm ferre, tam laudare.

Vois-ie pas que le meschant, le bon Roy, celuy qu'on hait, celuy qu'on aime, autant en a l'vn que l'autre: de mesmes apparences, de mesme ceremonie, estoit seruy mon predecesseur, & le sera mon successeur. Si mes subiects ne m'offensent pas, ce n'est tesmoignage d'aucune bonne affection: pourquoy le prédray-ie en cette part là, puis qu'ils ne pourroient quand ils voudroient? Nul ne me suit pour l'amitié, qui soit entre luy & moy: car il ne s'y sçauroit coudre amitié, où il y a si peu de relation & de correspõdance. Ma hauteur m'a mis hors du commerce des hommes: il y a trop de disparité & de disproportion: Ils me suiuent par contenance & par coustume; ou plustost que moy ma fortune, pour en accroistre la leur: Tout ce qu'ils me dient, & font, ce n'est que fard, leur liberté estant bridee de toutes parts par la grãde puissance que i'ay sur eux: ie ne voy rien autour de moy que couuert & masqué. Ses courtisans louoient vn iour Iulian l'Empereur de faire bonne iustice: Ie m'enorgueillirois volontiers, dit-il, de ces louanges, si elles venoient de personnes, qui ozassent accuser ou mesloüer mes actions contraires, quand elles y seroient. Toutes les vrayes commoditez qu'ont les Princes, leur sont communes auec les hommes de moyenne fortune: C'est à faire aux Dieux, de monter des cheuaux ailez, & se paistre d'Ambrosie: ils n'ont point d'au-

tre ſommeil & d'autre appetit que le noſtre : leur acier n'eſt pas de meilleure trempe, que celuy dequoy nous nous armons ; leur couronne ne les couure ny du ſoleil, ny de la pluye. Diocletian qui en portoit vne ſi reueree & ſi fortunee, la reſigna pour ſe retirer au plaiſir d'vne vie priuee : & quelque temps apres, la neceſsité des affaires publiques, requerãt qu'il reuinſt en prendre la charge, il reſpondit à ceux qui l'en prioient : Vous n'entreprendriez pas de me perſuader cela, ſi vous auiez veu le bel ordre des arbres, que i'ay moy meſme planté chez moy, & les beaux melons que i'y ay ſemez. A l'aduis d'Anacharſis le plus heureux eſtat d'vne police, ſeroit où toutes autres choſes eſtants eſgales, la precedence ſe meſureroit à la vertu, & le rebut au vice. Quand le Roy Pyrrhus entreprenoit de paſſer en Italie, Cyneas ſon ſage conſeiller luy voulant faire ſentir la vanité de ſon ambition : Et bien Sire, luy demanda-il, à quelle fin dreſſez vous cette grande entrepriſe ? Pour me faire maiſtre de l'Italie, reſpondit-il ſoudain : Et puis, ſuiuit Cyneas, cela fait ? Ie paſſeray, dit l'autre, en Gaule & en Eſpaigne : Et apres ? Ie m'en iray ſubiuguer l'Afrique ; & en fin, quand i'auray mis le monde en ma ſubiection, ie me repoſeray & viuray content & à mon aiſe. Pour Dieu, Sire, rechargea lors Cyneas, dictes moy, à quoy il tient que vous ne ſoyez des à preſent, ſi vous voulez, en cet eſtat ? Pourquoy ne vous logez vous des cette heure, où vous dites aſpirer, & vous eſpargnez tant de trauail & de hazard, que vous iettez entre-deux ?

Nimirum quia non bene norat quæ eſſet habendi
Finis, & omnino quoad creſcat vera voluptas.

Ie m'en vais clorre ce pas par vn verſet ancien, que ie trouue ſingulierement beau à ce propos :

Mores cuique ſui fingunt fortunam.

Des loix somptuaires.

CHAP. XLIII.

LA façon dequoy nos loix essayent à regler les folles & vaines despenses des tables, & vestemens, semble estre contraire à sa fin. Le vray moyen, ce seroit d'engendrer aux hommes le mespris de l'or & de la soye, comme de choses vaines & inutiles : & nous leur augmentons l'honneur & le prix, qui est vne bien inepte façon pour en dégouster les hommes. Car dire ainsi, Qu'il n'y aura que les Princes qui mangent du turbot, qui puissent porter du velours & de la tresse d'or, & l'interdire au peuple, qu'est-ce autre chose que mettre en credit ces choses là, & faire croistre l'enuie à chacun d'en vser? Que les Roys quittent hardiment ces marques de grandeur, ils en ont assez d'autres ; tels excez sont plus excusables à tout autre qu'à vn prince. Par l'exemple de plusieurs nations, nous pouuons apprendre assez de meilleures façons de nous distinguer exterieurement, & nos degrez (ce que i'estime à la verité, estre bien requis en vn estat) sans nourrir pour ces effect, cette corruption & incommodité si apparente: C'est merueille comme la coustume en ces choses indifferentes plante aisement & soudain le pied de son authorité. A peine fusmes nous vn an, pour le dueil du Roy Henry second, à porter du drap à la cour, il est certain que desia à l'opinion d'vn chacun, les soyes estoient venues à telle vilité, que si vous en voyiez quelqu'vn vestu, vous en faisiez incontinent quelque homme de ville. Elles estoient demeurées en partage aux medecins & aux chirurgiens : & quoy qu'vn chacũ fust à peu pres vestu de mesme, si y auoit-il d'ailleurs assez de distinctions apparentes, des qualitez des hommes. Combien soudainement viennent en honneur parmy nos armées, les pourpoins crasseux de chamois & de toille ; & la pollisseure & richesse des vestements, à reproche & à mespris ? Que les Roys commencent à quitter ces despenses, ce sera faict en vn mois sans edict, & sans ordonnance ; nous irons tous apres.

La Loy deuroit dire au rebours, Que le cramoisy & l'ouuerie est defenduë à toute espece de gens, sauf aux batteleurs & aux courtisanes. De pareille inuention corrigea Zeleucus, les meurs corrompues des Locriens. Ses ordonnances estoient telles: Que la femme de condition libre, ne puisse mener apres elle plus d'vne chambriere, sinon lors qu'elle sera yure: ny ne puisse sortir hors la ville de nuict, ny porter ioyaux d'or à l'entour de sa personne, ny robbe enrichie de broderie, si elle n'est publique & putain: que sauf les ruffiens, à homme ne loise porter en son doigt anneau d'or, ny robbe delicate, comme sont celles des draps tirus en la ville de Milet. Et ainsi par ces exceptions honteuses, il diuertissoit ingenieusement ses citoyens des superfluitez & delices pernicieuses. C'estoit vne tres-vtile maniere d'attirer par honneur & ambition, les hommes à leur deuoir & à l'obeissance. Nos Roys peuuent tout en telles reformations externes: leur inclination y sert de loy. *Quicquid principes faciunt, præcipere videntur.* Le reste de la France prend pour reigle la reigle de la Cour. Qu'ils se desplaisent de cette vilaine chaussure, qui montre si à descouuert nos membres occultes: ce lourd grossissement de pourpoins, qui nous faict tous autres que nous ne sommes, si incommode à s'armer: ces longues tresses de poil effeminees: cet vsage de baiser ce que nous presentons à nos cõpagnons, & nos mains en les saluant: ceremonie deuë autresfois aux seuls Princes: & qu'vn gentil-homme se trouue en lieu de respect, sans espée à son costé, tout esbraillé, & destaché, comme s'il venoit de la garderobbe: & que contre la forme de nos peres, & la particuliere liberté de la noblesse de ce Royaume, nous nous tenons descouuerts bien loing autour d'eux, en quelque lieu qu'ils soyent: & comme autour d'eux, autour de cent autres; tant nous auons de tiercelets & quartelets de Roys: & ainsi d'autres pareilles introductions nouuelles & vitieuses: elles se verront incontinent esuanouyes & descriées. Ce sont erreurs superficielles, mais pourtant de mauuais prognostiques: & sommes aduertis que le massif se desment, quand nous

voyons fendiller l'enduict, & la crouſte de nos parois. Platon en ſes loix, n'eſtime peſte au monde plus dommageable à ſa cité, que de laiſſer prendre liberté à la ieuneſſe, de changer en accouſtrements, en geſtes, en danſes, en exercices & en chanſons, d'vne forme à vne autre: remuant ſon iugement, tantoſt en cette aſsiette, tantoſt en cette la: courant apres les nouuelletez, honorant leurs inuenteurs: par où les mœurs ſe corrompent, & les anciennes inſtitutions, viennent à deſdain & meſprix. En toutes choſes, ſauf ſimplement aux mauuaiſes, la mutation eſt à craindre: la mutation des ſaiſons, des vents, des viures, des humeurs. Et nulles loix ne ſont en leur vray credit, que celles auſquelles Dieu a donné quelque ancienne durée: de mode, que perſonne ne ſçache leur naiſſance, ny qu'elles ayent iamais eſté autres.

Du dormir.

CHAP. XLIIII.

LA raiſon nous ordonne bien d'aller touſiours meſme chemin, mais non toutesfois meſme train. Et ores que le ſage ne doiue donner aux paſsions humaines, de ſe fouruoyer de la droicte carriere, il peut bien ſans intereſt de ſon deuoir, leur quitter auſsi, d'en haſter ou retarder ſon pas, & ne ſe planter comme vn Coloſſe immobile & impaſsible. Quand la vertu meſme ſeroit incarnée, ie croy que le poux luy battroit plus fort allant à l'aſſaut, qu'allant diſner: voire il eſt neceſſaire qu'elle s'eſchauffe & s'eſmeuue. A cette cauſe i'ay remarqué pour choſe rare, de voir quelquefois les grands perſonnages, aux plus hautes entrepriſes & importans affaires, ſe tenir ſi entiers en leur aſsiette, que de n'en accourcir pas ſeulement leur ſommeil. Alexandre le grand, le iour aſsigné à cette furieuſe bataille contre Darius, dormit ſi profondement, & ſi haute matinée, que Parmenion fut contraint d'entrer en ſa chambre, & approchant de ſon lict,

l'appeller deux ou trois fois par son nom, pour l'esueiller, le temps d'aller au combat le pressant. L'Empereur Othon ayant resolu de se tuer, cette mesme nuit, apres auoir mis ordre à ses affaires domestiques, partagé son argent à ses seruiteurs, & affilé le tranchant d'vne espée dequoy il se vouloit donner, n'attendant plus qu'à sçauoir si chacun de ses amis s'estoit retiré en seureté, se print si profondement à dormir, que ses valets de chambre l'entendoient ronfler. La mort de cet Empereur a beaucoup de choses pareilles à celle du grand Caton, & mesmes cecy: car Caton estant prest à se deffaire, cependant qu'il attendoit qu'on luy rapportast nouuelles si les senateurs qu'il faisoit retirer, s'estoient eslargis du port d'Vtique, se mit si fort à dormir, qu'on l'oyoit souffler de la chambre voisine: & celuy qu'il auoit enuoyé vers le port, l'ayant esueillé, pour luy dire que la tourmente empeschoit les senateurs de faire voile à leur aise, il y en renuoya encore vn autre, & se renfonçant dans le lict, se remit encore à sommeiller, iusques à ce que ce dernier l'asseura de leur partement. Encore auons nous dequoy le comparer au faict d'Alexandre, en ce grand & dangereux orage, qui le menassoit, par la sedition du Tribun Metellus, voulant publier le decret du rappel de Pompeius dans la ville auecques son armée, lors de l'émotion de Catilina: auquel decret Caton seul insistoit, & en auoyent eu Metellus & luy, de grosses paroles & grandes menasses au Senat: mais c'estoit au lendemain en la place, qu'il falloit venir à l'execution; où Metellus, outre la faueur du peuple & de Cæsar conspirant lors aux aduantages de Pompeius, se deuoit trouuer, accompagné de force esclaues estrangers, & escrimeurs à outrance, & Caton fortifié de sa seule constance: de sorte que ses parẽs, ses domestiques, & beaucoup de gens de bien, en estoyent en grand soucy: & en y eut qui passerent la nuict ensemble, sans vouloir reposer, ny boire, ny manger, pour le danger qu'ils luy voyoient preparé: mesme sa femme, & ses sœurs ne faisoyent que pleurer & se tourmenter en sa maison: là ou luy au contraire, reconfortoit tout le monde: & apres auoir souppé comme

de coustume, s'en alla coucher & dormir de fort profond sommeil, iusques au matin, que l'vn de ses compagnons au Tribunat, le vint esueiller pour aller à l'escarmouche. La connoissance, que nous auons de la grandeur de courage, de cet homme, par le reste de sa vie, nous peut faire iuger en toute seureté, que cecy luy partoit d'vne ame si loing esleuée au dessus de tels accidéts, qu'il n'en daignoit entrer en cervelle, non plus que d'accidens ordinaires. En la bataille nauale qu'Augustus gaigna contre Sextus Pompeius en Sicile, sur le point d'aller au combat, il se trouua pressé d'vn si profond sommeil, qu'il fallut que ses amis l'esueillassent, pour donner le signe de la bataille. Cela donna occasion à M. Antonius de luy reprocher depuis, qu'il n'auoit pas eu le cœur, seulement de regarder les yeux ouuerts, l'ordonnance de son armée; & de n'auoir osé se presenter aux soldats, iusques à ce qu'Agrippa luy vint annoncer la nouuelle de la victoire, qu'il auoit eu sur ses ennemis. Mais quant au ieune Marius, qui fit encore pis (car le iour de sa derniere iournée contre Sylla, apres auoir ordonné son armée, & donné le mot & signe de la bataille, il se coucha dessous vn arbre à l'ombre, pour se reposer, & s'endormit si serré, qu'à peine se peut-il esueiller de la route & fuitte de ses gens, n'ayant rien veu du combat) ils disent que ce fut pour estre si extremement aggraué de trauail, & de faute de dormir, que nature n'en pourroit plus. Et à ce propos les medecins aduiseront si le dormir est si necessaire, que nostre vie en dépende; car nous trouuons bien, qu'on fit mourir le Roy Perseus de Macedoine prisonnier à Rome, luy empeschant le sommeil: mais Pline en allegue, qui ont vescu long temps sans dormir. Chez Herodote, il y a des nations, ausquelles les hommes dorment & veillent par demy années. Et ceux qui escriuent la vie du sage Epimenides, disent, qu'il dormit cinquante sept ans de suitte.

De la bataille de Dreux.

CHAP. XLV.

IL y eut tout plein de rares accidens en noſtre bataille de Dreux : mais ceux qui ne fauoriſent pas fort la reputation de M. de Guyſe, mettent volontiers en auant, qu'il ne ſe peut excuſer d'auoir faict alte, & temporiſé auec les forces qu'il commandoit, cependant qu'on enfonçoit monſieur le Conneſtable chef de l'armee, auecques l'artillerie : & qu'il valoit mieux ſe hazarder, prenant l'ennemy par flanc, qu'attendant l'aduantage de le voir en queuë, ſouffrir vne ſi lourde perte. Mais outre ce, que l'iſſuë en teſmoigna, qui en debattra ſans paſſion, me confeſſera aiſement, à mon aduis, que le but & la viſee, non ſeulement d'vn capitaine, mais de chaſque ſoldat, doit regarder la victoire en gros; & que nulles occurrences particulieres, quelque intereſt qu'il y ayt, ne le doiuent diuertir de ce point là. Philopœmen en vne rencontre de Machanidas, ayant enuoyé deuant pour attaquer l'eſcarmouche, bõne trouppe d'archers & gens de traict: & l'ennemy apres les auoir renuerſez, ſ'amuſant à les pourſuiure à toute bride, & coulãt apres ſa victoire le long de la battaille où eſtoit Philopœmẽ, quoy que ſes ſoldats ſ'en eſmeuſſent, il ne fut d'aduis de bouger de ſa place, ny de ſe preſenter à l'ẽnemy, pour ſecourir ſes gens : ains les ayant laiſſé chaſſer & mettre en pieces à ſa veue, cõmença la charge ſur les ennemis au battaillon de leurs gens de pied, lors qu'il les vid tout à fait abandonnez de leurs gens de cheual : & bien que ce fuſſent Lacedemoniens, d'autant qu'il les prit à l'heure, que pour tenir tout gaigné, ils commençoient à ſe deſordonner, il en vint aiſement à bout ; & cela faict ſe mit à pourſuiure Machanidas. Ce cas eſt germain à celuy de Monſieur de Guiſe. En cette aſpre battaille d'Ageſilaus contre les Bœotiẽs, que Xenophon qui y eſtoit, dit eſtre la plus rude qu'il euſt oncques veu, Ageſilaus refuſa l'auantage que fortune luy preſentoit, de laiſſer paſſer le battaillon des Bœotiens, & les charger en queuë, quelque certaine victoire qu'ien preuiſt,

eſtimant qu'il y auoit plus d'art que de vaillance; & pour montrer ſa proueſſe d'vne merueilleuſe ardeur de courage, choiſit pluſtoſt de leur donner en teſte: mais auſsi fut-il biẽ battu & bleſſé, & contraint en fin ſe démettre, & prendre le party qu'il auoit refuſé au commencemẽt, faiſant ouurir ſes gens, pour dõner paſſage à ce torrent de Bœotiens: puis quand ils furent paſſez, prenant garde qu'ils marcheoyent en deſordre, comme ceux qui cuidoyent bien eſtre hors de tout danger, il les fit ſuiure, & charger par les flancs: mais pour cela ne les peût-il tourner en fuitte à val de route; ains ſe retirerent le petit pas, montrants touſiours les dents, iuſques à ce qu'ils ſe furent rendus à ſauueté.

Des noms.

CHAP. XLVI.

QVELQVE diuerſité d'herbes qu'il y ait, tout ſ'enueloppe ſous le nom de ſalade. De meſme, ſous la conſideration des noms, ie m'en vay faire icy vne galimafree de diuers articles. Chaque natiõ a quelques noms qui ſe prennent, ie ne ſçay comment, en mauuaiſe part: & à nous Iehan, Guillaume, Benoiſt. Item, il ſemble y auoir en la genealogie des Princes, certains noms fatalement affectez: comme des Ptolomees à ceux d'Ægypte, des Henrys en Angleterre, Charles en Frãce, Baudouins en Flandres; & en noſtre ancienne Aquitaine, des Guillaumes, d'où lon dit que le nom de Guienne eſt venu: par vn froid rencontre, ſ'il n'en y auoit d'auſsi cruds dans Platon meſme. Item, c'eſt vne choſe legere, mais toutefois digne de memoire pour ſon eſtrangeté, & eſcripte par teſmoin oculaire, que Henry Duc de Normandie, fils de Henry ſecond Roy d'Angleterre, faiſant vn feſtin en France, l'aſſemblee de la nobleſſe y fut ſi grande, que pour paſſe-temps, ſ'eſtant diuiſee en bandes par la reſſemblance des noms: en la premiere trouppe qui fut des Guillaumes, il ſe trouua cent dix Cheualiers aſsis à table portãs ce nom, ſans mettre en compte les ſimples gentils-hommes & ſeruiteurs. Il eſt autant plaiſant de diſtribuer les tables par les noms des aſsiſtans,

comme il estoit à l'Empereur Geta, de faire distribuer le seruice de ses mets, par la consideration des premieres lettres du nom des viandes: on seruoit celles qui se commençoiét par m: mouton, marcassin, merlus, marsoin, ainsi des autres. Item, il se dit qu'il fait bon auoir bon nom, c'est à dire credit & reputation: mais encore à la verité est-il commode, d'auoir vn nom qui aisément se puisse prononcer & mettre en memoire: car les Roys & les grands nous en connoissent plus aisemét, & oublient plus mal volótiers; & de ceux mesmes qui nous seruent, nous commandons plus ordinairement & employons ceux, desquels les noms se presentent le plus facilement à la langue. I'ay veu le Roy Hēry second, ne pouuoir nommer à droit vn gentil-homme de ce quartier de Gascongne; & à vne fille de la Royne, il fut luy mesme d'aduis de donner le nom general de la race, par ce que celuy de la maison paternelle luy sembla trop diuers. Et Socrates estime digne du soing paternel, de donner vn beau nom aux enfants Item, on dit que la fondation de nostre Dame la grand' à Poitiers, prit origine de ce qu'vn ieune homme desbauché, logé en cet endroit, ayant recouuré vne garce, & luy ayant d'arriuée demandé son nom, qui estoit Marie, se sentit si viuement espris de religion & de respect de ce nom sacrosainct de la Vierge mere de nostre Sauueur, que nō seulemēt il la chassa soudain, mais en amāda tout le reste de sa vie: & qu'en consideration de ce miracle, il fut basty en la place, où estoit la maison de ce ieune hōme, vne chappelle au nom de nostre Dame, & depuis l'Eglise que nous y voyons. Cette correctiō voyelle & auriculaire, deuotieuse, tira droit à l'ame: cette autre suiuante, de mesme genre, s'insinua par les sens corporels. Pythagoras estant en compagnie de ieunes hommes, lesquels il sentit complotter, eschauffez de la feste, d'aller violer vne maison pudique, commanda à la menestriere, de changer de ton: & par vne musique poisante, seuere, & spondaique, enchanta tout doucement leur ardeur, & l'endormit. Item, ne dira pas la posterité, que nostre reformation d'auiourd'huy ait esté delicate & exacte, de n'auoir pas seulement combattu les

erreurs, & les vices, & rempli le monde de deuotion, d'humilité, d'obeissance, de paix, & de toute espece de vertu; mais d'auoir passé iusques à combattre ces anciens noms de nos baptesmes, Charles, Loys, François, pour peupler le mõde de Mathusalem, Ezechiel, Malachie, beaucoup mieux sentans de la foy? Vn gentil-homme mien voisin, estimant les commoditez du vieux tẽps aux prix du nostre, n'oublioit pas de mettre en compte la fierté & magnificence des noms de la noblesse de ce temps là, Dom Grumedan, Quedragan, Agesilan: & qu'à les ouïr seulemẽt sonner, il se sentoit qu'ils auoyent esté bien autres gens, que Pierre, Guillot, & Michel. Item, ie sçay bon gré à Iacques Amiot d'auoir laissé dans le cours d'vne oraison Françoise, les noms Latins tous entiers, sans les bigarrer & changer, pour leur donner vne cadence Françoise. Cela sembloit vn peu rude au commencement: mais desia l'vsage par le credit de son Plutarque, nous en a osté toute l'estrangeté. I'ay souhaitté souuent, que ceux qui escriuẽt les histoires en Latin, nous laissassent nos noms tous tels qu'ils sont: car en faisant de Vaudemont, *Vallemontanus*, & les metamorphosant, pour les garber à la Grecque ou à la Romaine, nous ne sçauons où nous en sommes, & en perdons la connoissance. Pour clorre nostre compte; c'est vn vilain vsage & de tresmauuaise consequence en nostre France, d'appeller chacun par le nom de sa terre & Seigneurie, & la chose du monde, qui faict plus mesler & mesconnoistre les races. Vn cadet de bonne maison, ayant eu pour son appanage vne terre, sous le nom de laquelle il a esté connu & honnoré, ne peut honnestement l'abandonner: dix ans apres sa mort, la terre s'en va à vn estranger, qui en fait de mesmes: deuinez où nous sommes, de la connoissance de ces hommes. Il ne faut pas aller querir d'autres exemples, que de nostre maison Royalle, ou autant de partages, autant de surnoms: cependant l'originel de la tige nous est eschappé. Il y a tant de liberté en ces mutatiõs, que de mon temps ie n'ay veu personne esleué par la fortune à quelque grandeur extraordinaire, à qui on n'ait attaché incontinent des tiltres genealogiques, nouueaux

& ignorez à son pere, & qu'on n'ait anté en quelque illustre tige: Et de bõne fortune les plus obscures familles, sont plus idoines à falsification. Cõbien auons nous de gentils-hommes en France, qui sont de Royalle race selon leurs comptes? plus ce crois-ie que d'autres. Fut-il pas dict de bonne grace par vn de mes amis? Ils estoyent plusieurs assemblez pour la querelle d'vn Seigneur, cõtre vn autre, lequel autre auoit à la verité quelque prerogatiue de tiltres & d'alliãces, esleuees au dessus de la cõmune noblesse. Sur le propos de cette prerogatiue, chacũ cherchãt à s'esgaler à luy, alleguoit, qui vn' origine, qui vn' autre, qui la ressemblance du nom, qui des armes, qui vne vieille pancharte domestique: & le moindre se trouuoit arriere-fils de quelque Roy d'outremer. Comme ce fut à disner, cettuy-cy, au lieu de prendre sa place, se recula en profondes reuerences, suppliant l'assistance de l'excuser, de ce que par temerité il auoit iusques lors vescu auec eux en compagnon: mais qu'ayant esté nouuellement informé de leurs vieilles qualitez, il commẽçoit à les honnorer selon leurs degrez, & qu'il ne luy appartenoit pas de se soir parmy tant de Princes. Apres sa farce, il leur dit mille iniures: Contentez vous de par Dieu, de ce dequoy nos peres se sont contentez: & de ce que nous sommes; nous sommes assez si nous le sçauons bien maintenir: ne desaduouons pas la fortune & condition de noz ayeulx, & ostons ces sottes imaginations, qui ne peuuent faillir à quiconque a l'impudence de les alleguer. Les armoiries n'õt de seurté, non plus que les surnoms. Ie porte d'azur semé de trefles d'or, à vne pate de Lyon de mesme, armee de gueules, mise en face. Quel priuilege a cette figure, pour demeurer particulierement en ma maison? vn gendre la transportera en vne autre famille; quelque chetif acheteur en fera ses premieres armes: il n'est chose où il se rencontre plus de mutation & de confusion. Mais cette consideration me tire par force à vn autre champ Sondons vn peu de pres, & pour Dieu regardons, à quel fondement nous attachons cette gloire & reputation, pour laquelle se boulleuerse le monde: où asseons nous cette renommee, que nous allons questant

ſtant auec ſi grand' peine ? C'eſt en ſomme Pierre ou Guillaume, qui la porte, prend en garde, & à qui elle touche. O la courageuſe faculté que l'eſperance : qui en vn ſubiect mortel, & en vn moment, va vſurpant l'infinité, l'immenſité, & rempliſſant l'indigence de ſon maiſtre, de la poſſeſsion de toutes les choſes qu'il peut imaginer & deſirer, autãt qu'elle veut! Nature nous a là dõné vn plaiſant iouët. Et ce Pierre ou Guillaume, qu'eſt-ce qu'vne voix pour tous potages? ou trois ou quatre traicts de plume, premierement ſi aiſez à varier, que ie demanderois volontiers à qui touche l'honneur de tãt de victoires, à Gueſquin, à Gleſquin, ou à Gueaquin? Il y auroit bien plus d'apparẽce icy, qu'en Lucian que Σ. mit en procez, car

non leuia aut ludicra petuntur

Præmia

Il y va de bon ; il eſt queſtion laquelle de ces lettres doit eſtre payee de tant de ſieges, batailles, bleſſeures, priſons & ſeruices faits à la couronne de France, par ce ſien fameux Conneſtable. Nicolas Deniſot n'a eu ſoing que des lettres de ſon nom, & en a changé toute la contexture, pour en baſtir le Comte d'Alſinois qu'il a eſtrené de la gloire de ſa poëſie & peinture. Et l'Hiſtorien Suetone n'a aymé que le ſens du ſien, & en ayant priué Lenis, qui eſtoit le ſurnom de ſon pere, a laiſſé Tranquillus ſucceſſeur de la reputation de ſes eſcrits. Qui croiroit que le Capitaine Bayard n'euſt honneur, que celuy qu'il a emprunté des faicts de Pierre Terrail? & qu'Antoine Eſcalin ſe laiſſe voler à ſa veue tant de nauigations & charges par mer & par terre au Capitaine Poulin, & au Baron de la Garde? Secondemẽt ce ſont traicts de plume communs à mill'hommes. Cõbien y a-il en toutes les races, de perſonnes de meſme nom & ſurnom? Et en diuerſes races, ſiecles & pays, cõbien? L'hiſtoire a connu trois Socrates, cinq Platons, huict Ariſtotes, ſept Xenophons, vingt Demetrius, vingt Theodores: & penſez combien elle n'en a pas connu. Qui empeſche mon palefrenier de s'appeller Pompee le grand? Mais apres tout, quels moyens,

quels ressors y a il qui attachent à mon palefrenier trespassé, ou à cet autre homme qui eut la teste tranchee en Ægypte, & qui ioignent à eux, cette voix glorifiee, & ces traits de plume, ainsin honnorez, affin qu'ils s'en aduantagent?

Id cinerem & manes credis curare sepultos?

Quel ressentiment ont les deux compagnons en principale valeur entre les hommes: Epaminondas de ce glorieux vers, qui court tant de siecles pour luy en nos bouches;

Consiliis nostris laus est attrita Laconum:

& Africanus de cet autre;

A sole exoriente, supra Maotis paludes
Nemo est, qui factis me æquiparare queat?

Les suruiuants se chatouillent de la douceur de ces voix: & par icelles solicitez de ialousie & desir, transmettent inconsiderement par fantasie aux trespassez cettuy leur propre ressentiment: & d'vne pipeuse esperance se donnent à croire d'en estre capables à leur tour. Dieu le sçait.

Toutesfois,

ad hæc se
Romanus Graiúsque & Barbarus Induperator
Erexit, causas discriminis atque laboris
Inde habuit, tanto maior famæ situ est, quàm
Virtutis.

De l'incertitude de nostre iugement. CHAP. XLVII.

C'EST bien ce que dit ce vers,

Επεὶν δὲ πολὺς νόμος ἔνθα καὶ ἔνθα.

il y a prou de loy de parler par tout, & pour & contre.

Pour exemple:

Vince Hannibal', & non seppe vsar' poi
Ben la vittoriosa sua ventura.

Qui voudra estre de ce party, & faire valoir auecques nos gens, la faute de n'auoir dernierement poursuiuy nostre

pointe à Moncontour; ou qui voudra accuser le Roy d'Espaigne, de n'auoir sçeu se seruir de l'aduantage qu'il eut cõtre nous à Sainct Quentin; il pourra dire cette faute partir d'vne ame enyuree de sa bonne fortune, & d'vn courage lequel plein & gorgé de ce commencement de bõ heur, perd le gouſt de l'accroiſtre, deſ-ja par trop empeſché à digerer ce qu'il en a: il en a ſa braſſee toute comble, il n'en peut ſaiſir dauantage: indigne que la fortune luy aye mis vn tel bien entre mains. car quel profit en ſent-il, ſi neãtmoins il donne à ſon ennemy moyen de ſe remettre ſus? Quell' eſperance peut-on auoir qu'il oſe vn' autrefois attaquer ceux-cy ralliez & remis, & de nouueau armez de deſpit & de vengeance, qui ne les a oſé ou ſçeu pourſuiure tous rompus & effrayez?

Dum fortuna calet, dum conficit omnia terror.

Mais en fin, que peut-il attendre de mieux, que ce qu'il vient de perdre? Ce n'eſt pas comme à l'eſcrime, où le nombre des touches donne gain: tant que l'ennemy eſt en pieds, c'eſt à recommencer de plus belle: ce n'eſt pas victoire, ſi elle ne met fin à la guerre. En cette eſcarmouche où Cæſar eut du pire pres la ville d'Oricum, il reprochoit aux ſoldats de Pompeius, qu'il euſt eſté perdu, ſi leur Capitaine euſt ſçeu vaincre: & luy chauſſa bien autrement les eſperons, quand ce fut à ſon tour. Mais pourquoy ne dira-on auſsi au contraire? que c'eſt l'effect d'vn eſprit precipiteux & inſatiable, de ne ſçauoir mettre fin à ſa conuoitiſe: que c'eſt abuſer des faueurs de Dieu, de leur vouloir faire perdre la meſure qu'il leur a preſcripte: & qué de ſe reietter au danger apres la victoire, c'eſt la remettre encore vn coup à la mercy de la fortune: que l'vne des plus grandes ſageſſes en l'art militaire, c'eſt de ne pouſſer ſon ennemy au deſeſpoir. Sylla & Marius en la guerre ſociale ayans defaict les Marſes, en voyans encore vne trouppe de reſte, qui par deſeſpoir ſe reuenoient jetter à eux, cõme beſtes furieuſes, ne furent pas d'aduis de les attendre. Si l'ardeur de Monſieur de Foix ne l'euſt emporté à pourſuiure trop aſpremẽt les reſtes de la victoire de Rauenne, il ne l'euſt pas ſouillee de ſa mort. Toutesfois en-

core seruit la recente memoire de son exemple, à conseruer Monsieur d'Anguien de pareil inconuenient, à Serisoles. Il fait dangereux assaillir vn homme, à qui vous auez osté tout autre moyẽ d'eschapper que par les armes: car c'est vne violente maistresse d'escole que la necessité: *grauissimi sunt morsus irritatæ necessitatis.*

Vincitur haud gratis iugulo qui prouocat hostem.

Voyla pourquoy Pharax empescha le Roy de Lacedemone, qui venoit de gaigner la iournee contre les Mantineens, de n'aller affronter mille Argiés, qui estoiẽt eschappez entiers, de la desconfiture: ains les laisser couler en liberté, pour ne venir à essayer la vertu picquee & despittee par le malheur. Clodomire Roy d'Aquitaine, apres sa victoire, poursuiuant Gondemar Roy de Bourgongne vaincu & fuyant, le força de tourner teste: mais son opiniastreté luy osta le fruict de sa victoire; car il y mourut.

Pareillement qui auroit à choisir, ou de tenir ses soldats richement & somptueusement armez, ou armez seulement pour la necessité: il se preseteroit en faueur du premier party, duquel estoit Sertorius, Philopœmen, Brutus, Cæsar, & autres, que c'est tousiours vn eguillon d'honneur & de gloire au soldat de se voir paré, & vn' occasion de se rendre plus obstiné au combat, ayant à sauuer ses armes, cõme ses biens & heritages. Raison, dit Xenophõ, pourquoy les Asiatiques menoyent en leurs guerres, femme, concubines, auec leurs ioyaux & richesses plus cheres. Mais il s'offriroit aussi de l'autre part, qu'on doit plustost oster au soldat le sõing de se cõseruer, que de le luy accroistre: qu'il craindra par ce moyẽ doublement à se hazarder: ioint que c'est augmenter à l'ennemy l'enuie de la victoire, par ces riches despouilles: & a lõ remarqué que d'autres fois cela encouragea merueilleusement les Romains a l'encõtre des Samnites. Antiochus mõtrant à Hannibal l'armee qu'il preparoit contr' eux pompeuse & magnifique en toute sorte d'equippage, & luy demandant, Les Romains se contenteront-ils de cette armee? S'ils s'en contentent: respondit-il, vrayemẽt ouy, pour auares

qu'ils soyent. Lycurgus deffendoit aux siens nõ seulemẽt la sumptuosité en leur equippage, mais encore de despouiller leurs ennemis vaincus, voulant, disoit-il, que la pauureté & frugalité reluisist auec le reste de la battaille.

Aux sieges & ailleurs, où l'occasion nous approche de l'ennemy, nous donnons volontiers licence aux soldats de le brauer, desdaigner, & iniurier de toutes façons de reproches: & non sans apparence de raison. Car ce n'est pas faire peu, de leur oster toute esperance de grace & de composition, en leur representant qu'il n'y a plus ordre de l'attendre de celuy, qu'ils ont si fort outragé, & qu'il ne reste remede que de la victoire. Si est-ce qu'il en mesprit à Vitellius: car ayant affaire à Othon, plus foible en valeur de soldats, desaccoustumez de longue main du faict de la guerre, & amollis par les delices de la ville, il les agasta tant en fin, par ses paroles picquantes, leur reprochant leur pusillanimité, & le regret des Dames & festes, qu'ils venoient de laisser à Rome, qu'il leur remit par ce moyen le cœur au ventre, ce que nuls enhortemens n'auoient sçeu faire: & les attira luy-mesme sur ses bras, où lon ne les pouuoit pousser. Et de vray, quand ce sont iniures qui touchent au vif, elles peuuent faire aisement, que celuy qui alloit laschement à la besongne pour la querelle de son Roy, y aille d'vne autre affectiõ pour la sienne propre.

A considerer de combien d'importance est la conseruation d'vn chef en vn' armee, & que la visee de l'ennemy regarde principalement cette teste, à laquelle tiennent toutes les autres, & en dependent: il semble qu'on ne puisse mettre en doubte ce cõseil, que nous voyõs auoir esté pris par plusieurs grãds chefs, de se trauestir & desguiser sur le point de la meslee. Toutesfois l'inconuenient qu'on encourt par ce moyen, n'est pas moindre que celuy qu'on pense fuir: car le capitaine venant à estre meconnu des siens, le courage qu'ils prennent de son exemple & de sa presence, viẽt aussi quant & quant à leur faillir; & perdãt la veue de ses marques & enseignes accoustumees, ils le iugent ou mort, ou s'estre desrobé desesperãt de l'affaire. Et quant à l'experience, nous

luy voyons fauoriſer tantoſt l'vn tantoſt l'autre party. L'accident de Pyrrhus en la bataille qu'il eut contre le Conſul Leuinus en Italie, nous ſert à l'vn & l'autre viſage. car pour ſeſtre voulu cacher ſous les armes de Demogacles, & luy auoir donné les ſiennes, il ſauua bien ſans doute ſa vie, mais auſsi il en cuida encourir l'autre inconuenient, de perdre la iournee Alexandre, Cæſar, Lucullus, aimoient à ſe marquer au combat par des accouſtremens & armes riches, de couleur reluiſante & particuliere: Agis, Ageſilaus, & ce grand Gilippus au rebours, alloyent à la guerre obſcurement couuerts, & ſans attour impērial.

A la battaille de Pharſale entre autres reproches qu'on donne à Pompeius, c'eſt d'auoir arreſté ſon armee pied coy attendant l'ennemy: pour autant que cela (ie deſ-roberay icy les mots meſmes de Plutarque, qui valent mieux que les miens) affoiblit la violence, que le courir donne aux premiers coups, & quand & quand oſte l'eſlancement des combattans les vns contre les autres, qui a accouſtumé de les remplir d'impetuoſité, & de fureur, plus qu'autre choſe, quand ils viennent à ſ'entrechocquer de roideur, leur augmentant le courage par le cry & la coūrſe: & rend la chaleur des ſoldats en maniere de dire refroidie & figee. Voyla ce qu'il dit pour ce rolle. Mais ſi Cæſar euſt perdu, qui n'euſt peu auſsi bien dire, qu'au cōtraire, la plus forte & roide aſſiette, eſt celle en laquelle on ſe tient planté ſans bouger, & que qui eſt en ſa marche arreſté, reſſerrāt & eſpargnāt pour le beſoing, la force en ſoy-meſmes, à grand aduantage contre celuy qui eſt esbranlé, & qui a deſia conſommé à la courſe la moitié de ſon haleine? outre ce que l'armee eſtant vn corps de tant de diuerſes pieces, il eſt impoſsible qu'elle ſ'eſmeuue en cette furie, d'vn mouuement ſi iuſte, qu'elle n'en altere ou rompe ſon ordōnance: & que le plus diſpoſt ne ſoit aux priſes, auant que ſon compagnon le ſecoure. En cette villaine battaille des deux freres Perſes, Clearchus Lacedemonien, qui commandoit les Grecs du party de Cyrus, les mena tout bellemēt à la charge, ſans ſe haſter; mais à cinquāte pas pres, il les mit à la courſe: eſperant par la brieueté

de l'espace, mesnager & leur ordre, & leur haleine: leur donnant ce pendant l'auantage de l'impetuosité, pour leurs personnes, & pour leurs armes à trait. D'autres ont reglé ce doubte en leur armée de cette maniere: Si les ennemis vous courent sus, attendez les de pied coy: s'ils vous attendent de pied coy, courez leur sus.

Au passage que l'Empereur Charles cinquiesme fit en Prouence, le Roy François fut au propre d'eslire, ou de luy aller au deuant en Italie, ou de l'attendre en ses terres: & bien qu'il considerast combien c'est d'auantage, de conseruer sa maison pure & nette des troubles de la guerre, afin qu'entiere en ses forces, elle puisse continuellement fournir deniers, & secours au besoing: que la necessité des guerres porte à tous les coups, de faire le gast, ce qui ne se peut faire bonnement en noz biens propres, & si le payſant ne porte pas si doucemẽt ce rauage de ceux de son party, que de l'ennemy, en maniere qu'il s'en peut aysément allumer des seditions, & des troubles parmy nous: que la licẽce de desrober & piller, qui ne peut estre permise en son pays, est vn grand support aux ennuis de la guerre: & qui n'a autre esperance de gain que sa solde, il est mal-aisé qu'il soit tenu en office, estant à deux pas de sa femme & de sa retraicte: que celuy qui met la nappe, tombe tousiours des despẽs: qu'il y a plus d'allegresse à assaillir qu'à deffendre: & que la secousse de la perte d'vne bataille dans noz entrailles, est si violente, qu'il est mal-aisé qu'elle ne croulle tout le corps, attendu qu'il n'est passion contagieuse, comme celle de la peur, ny qui se prenne si aisément à credit, & qui s'espande plus brusquement: & que les villes qui auront ouy l'esclat de cette tempeste à leurs portes, qui auront recueilly leurs Capitaines & soldats tremblãs encore, & hors d'haleine, il est dangereux sur la chaude, qu'ils ne se jettent à quelque mauuais party: Si est-ce qu'il choisit de r'appeller les forces qu'il auoit de là les monts, & de voir venir l'ennemy. Car il peut imaginer au contraire, qu'estant chez luy & entre ses amis, il ne pouuoit faillir d'auoir planté de toutes commoditez; les rivieres, les passages à sa deuotiõ, luy cõduiroient & viures & deniers, en

toute seureté & sans besoing d'escorte: qu'il auroit ses subiects d'autant plus affectionnez qu'ils auroient le dãger plus pres: qu'ayant tant de villes & de barrieres pour sa seureté, ce seroit à luy de donner loy au combat, selon son opportunité & aduantage: & s'il luy playsoit de téporiser, qu'à l'abry & à son ayse, il pourroit voir morfondre son ennemy, & se defaire soy mesme, par les difficultez qui le combatroyent engagé en vne terre contraire, où il n'auroit deuant ny derriere luy ny à costé rien qui ne luy fist guerre; nul moyen de rafreschir ou d'eslargir son armee, si les maladies s'y mettoient, ny de loger à couuert ses blessez; nuls deniers, nuls viures, qu'à pointe de lance; nul loisir de se reposer & prendre halaine; nulle science de lieux, ny de pays, qui le sçeust deffendre d'embusches & surprises: & s'il venoit à la perte d'vne bataille, aucun moyen d'en sauuer les reliques. Et n'auoit pas faute d'exemples pour l'vn & pour l'autre party. Scipion trouua bié meilleur d'aller assaillir les terres de son ennemy en Affrique, que de deffendre les siennes, & le combatre en Italie où il estoit; d'où bien luy print: Mais au rebours Hannibal en ceste mesme guerre, se ruina d'auoir abandonné la conqueste d'vn pays estranger, pour aller deffendre le sien. Les Atheniens ayãs laissé l'ennemy en leurs terres, pour passer en la Sicile, eurẽt la fortune cõtraire: mais Agathocles Roy de Syracuse l'eut fauorable, ayant passé en Affrique, & laissé la guerre chez soy. Ainsi nous auõs bié accoustumé de dire auecc raison, que les euenemens & issues dependent, notamment en la guerre, pour la plus part, de la fortune: laquelle ne se veut pas renger & assuiettir à nostre discours & prudence, comme disent ces vers,

Et malè consultis pretium est, prudentia fallax,
Nec fortuna probat causas sequiturque merentes:
Sed vaga per cunctos nullo discrimine fertur.
Scilicet est aliud quod nos cogátque regátque
Maius, & in proprias ducat mortalia leges.

Mais à le bien prendre, il semble que nos conseils & delibe-

rations en despendent bien autant ; & que la fortune engage en son trouble & incertitude, aussi nos discours. Nous raisonnons hazardeusement & temerairement, dit Timæus en Platon, parce que, comme nous, nos discours ont grande participation à la temerité du hazard.

Des Destriers.

CHAP. XLVIII.

MOY VOICY deuenu Grammairien, moy qui n'apprins iamais langue, que par routine ; & qui ne sçai encores que c'est d'adiectif, coniunctif, & d'ablatif: Il me semble auoir ouy dire que les Romains auoient des cheuaux qu'ils appelloient *funales*, ou *dextrarios*, qui se menoient à dextre ou à relais, pour les prendre tous fraiz au besoin : & de là vient que nous appellons destriers les cheuaux de seruice. Et nos Romans disent ordinairement, adestrer, pour accompagner. Ils appelloient aussi *desultorios equos*, des cheuaux qui estoient dressez de façon que courans de toute leur roideur, accouplez coste à coste l'vn de l'autre, sans bride, sans selle, les gentils-hõmes Romains, voire tous armez au milieu de la course se iettoient & reiettoient de l'vn à l'autre. Les Numides gendarmes menoient en main vn second cheual, pour changer au plus chaud de la meslee: *quibus, desultorum in modum, binos trahentibus equos, inter acerrimam sæpe pugnam in recentem equum ex fesso armatis transsultare, mos erat. Tanta velocitas ipsis, támque docile equorum genus* ! Il se trouue plusieurs cheuaux dressez à secourir leur maistre, courir sus à qui leur presente vne espee nuë; se ietter des pieds & des dents sur ceux qui les attaquent & affrontent: mais il leur aduient plus souuẽt de nuire aux amis, qu'aux ennemis. Ioint que vous ne les desprenez pas à vostre poste quand ils se sont vne fois harpez; & demeurez à la misericorde de leur combat. Il mesprint lourdement à Artibius general de l'armee de Perse combatant contre Onesilus Roy de Salamine, de personne à personne; d'estre monté sur vn cheual façonné en cette escole: car il fut cause de sa

mort, le couſtillier d'Oneſilus l'ayant accueilly d'vne faulx, entre les deux eſpaules, comme il ſ'eſtoit cabré ſur ſon maiſtre. Et ce que les Italiens diſent, qu'en la bataille de Fornuoue, le cheual du Roy Charles ſe deſchargea à ruades & pennades des ennemis qui le preſſoient, qu'il eſtoit perdu ſans cela: ce fut vn grand coup de hazard, ſ'il eſt vray. Les Mammelus ſe vantent, d'auoir les plus adroits cheuaux, de gendarmes du monde. Que par nature, & par couſtume, ils ſont faits à connoiſtre & diſtinguer l'ennemy, ſur qui il faut qu'ils ſe ruent de dents & de pieds, ſelon la voix ou ſigne qu'on leur fait. Et pareillement, à releuer de la bouche les lances & dards emmy la place, & les offrir au maiſtre, ſelon qu'il le commande. On dit de Ceſar, & auſsi du grand Pompeius, que parmy leurs autres excellentes qualitez, ils eſtoiēt fort bons hommes de cheual: & de Cæſar, qu'en ſa ieuneſſe mōté à dos ſur vn cheual, & ſans bride, il luy faiſoit prendre carriere les mains tournees derriere le dos. Comme nature a voulu faire de ce perſonnage, & d'Alexandre deux miracles en l'art militaire, vous diriez qu'elle ſ'eſt auſsi efforcee à les armer extraordinairement: car chacun ſçait, du cheual d'Alexandre, Bucefal, qu'il auoit la teſte retirant à celle d'vn toreau, qu'il ne ſe ſouffroit mōter à perſonne qu'à ſon maiſtre, ne peut eſtre dreſſé que par luy meſme, fut honnoré apres ſa mort, & vne ville baſtie en ſon nom. Cæſar en auoit auſsi vn autre qui auoit les pieds de deuant comme vn homme, ayant l'ongle coupee en forme de doigts, lequel ne peut eſtre monté ny dreſſé que par Cæſar, qui dedia ſon image apres ſa mort à la deeſſe Venus. Ie ne demōte pas volontiers quand ie ſuis à cheual: car c'eſt l'aſsiette, en laquelle ie me trouue le mieux & ſain & malade. Platon la recommande pour la ſanté: auſsi dit Pline qu'elle eſt ſalutaire à l'eſtomach & aux iointures. Pourſuiuōs dōc, puis que nous y ſommes. On lit en Xenophon la loy deffendant de voyager à pied, à home qui euſt cheual. Trogus & Iuſtinus diſent que les Parthes auoient accouſtumé de faire à cheual, non ſeulemēt la guerre, mais auſsi tous leurs affaires publiques & priuez, marchander, parlementer, ſ'entretenir, & ſe promener: &

que la plus notable difference des libres, & des serfs parmy eux, c'est que les vns vôt à cheual, les autres à pied: Institutiõ née du Roy Cyrus. Il y a plusieurs exemples en l'histoire Romaine (& Suetone le remarque plus particulierement de Cæsar) des Capitaines qui commandoient à leurs gens de cheual de mettre pied à terre, quand ils se trouueroient pressez de l'occasion, pour oster aux soldats toute esperance de fuite, & pour l'aduantage qu'ils esperoient en cette sorte de combat: *Quo haud dubiè superat Romanus*, dit Tite Liue. Si est-il, que la premiere prouision, dequoy ils se seruoient à brider la rebellion des peuples de nouuelle cõqueste, c'estoit leur oster armes & cheuaux. Pourtant voyons nous si souuent en Cæsar: *arma proferri, iumenta produci, obsides dari iubet.* Le grand Seigneur ne permet auiourd'huy ny à Chrestiẽ ny à Iuif, d'auoir cheual à soy, soubs son empire. Noz Ancestres, & notamment du tẽps de la guerre des Anglois, és cõbats solennels & iournées assignées, se mettoiẽt la pluspart du temps tous à pied, pour ne se fier à autre chose qu'à leur force propre, & vigueur de leur courage, & de leurs membres, de chose si chere que l'hõneur & la vie. Vo⁹ engagez, quoy qu'en die Chrysanthes en Xenophõ, vostre valeur & vostre fortune, à celle de vostre cheual, ses playes & sa mort tirent la vostre en consequence, son effray ou sa fougue vous rendent ou temeraire ou lasche: s'il a faute de bouche ou d'esperon, c'est à vostre hõneur à en respõdre. A cette cause ie ne trouue pas estrãge, que ces cõbats là fussent plus fermes, & plus furieux que ceux qui se font à cheual,

cedebant pariter, paritérque ruebant
Victores victique, neque his fuga nota, neque illis.

Leurs batailles se voyent bien mieux contestées: ce ne sont à cette heure que routes: *primus clamor atque impetus rem decernit.* Et chose que nous appellons à la societé d'vn si grand hazard, doit estre en nostre puissance le plus qu'il se peut: Comme ie conseilleroy de choisir les armes les plus courtes, & celles dequoy nous nous pouuons le mieux respõdre. Il est bien plus apparent de s'asseurer d'vne espée que nous

tenons au poing, que du boulet qui eſchappe de noſtre piſtole, en laquelle il y a pluſieurs pieces, la poudre, la pierre, le roüet, deſquelles la moindre qui vienne à faillir, vous fera faillir voſtre fortune. On aſſene peu ſeurement le coup, que l'air vous conduict,

Et quò ferre velint permittere vulnera ventis,
Enſis habet vires, & gens quæcunque virorum eſt,
Bella gerit gladiis.

Mais quant à cett' arme-là i'en parleray plus amplement, où ie feray comparaiſon des armes anciennes aux noſtres: & ſauf l'eſtonnement des oreilles, à quoy deſormais chacun eſt apprivoiſé, ie croy que c'eſt vn' arme de fort peu d'effect, & eſpere que nous en quitterons vn iour l'vſage. Celle dequoy les Italiens ſe ſeruoient de iet, & à feu, eſtoit plus effroyable. Ils nommoient *Phalarica*, vne certaine eſpece de iaueline, armée par le bout, d'vn fer de trois pieds, afin qu'il peuſt percer d'outre en outre vn homme armé: & ſe lãçoit tantoſt de la main, en la campagne, tantoſt à tout des engins pour deffendre les lieux aſſiegez: la hante reueſtuë d'eſtouppe empoixée & huilée, s'enflammoit de ſa courſe: & s'attachant au corps, ou au bouclier, oſtoit tout vſage d'armes & de membres. Toutesfois il me ſemble que pour venir au ioindre, elle portaſt auſsi empeſchement à l'aſſaillãt, & que le champ ionché de ces tronçons bruſlãts, produiſt en la meſlée vne commune incommodité.

magnum ſtridens contorta Phalarica venit
Fulminis acta modo.

Ils auoyent d'autres moyens, à quoy l'vſage les dreſſoit, & qui nous ſemblent incroyables par inexperience: par où ils ſuppleoyent au deffaut de noſtre poudre & de noz boulets. Ils dardoyent leurs piles, de telle roideur, que ſouuent ils en enfiloyent deux boucliers & deux hommes armés, & les coüſoyent. Les coups de leurs fondes n'eſtoyent pas moins certains & loingtains: *ſaxis globoſis funda, mare apertum inceſſentes: coronas modici circuli magno ex interuallo loci aſſueti traiicere: non capita modò hoſtium vulnerabant, ſed quem locum deſti-*

nessent. Leurs pieces de batterie representoiét, comme l'effect, ausi le tintamarre des nostres : *ad ictus mœnium cum terribili sonitu editos, pauor & trepidatio cœpit.* Les Gaulois noz cousins en Alie, haissoyent ces armes traittresses, & volantes : duits à combattre main à main auec plus de courage. *Non tam patentibus plagis mouentur, vbi latior quam altior plaga est, etiam gloriosius se pugnare putant : idem quum aculeus sagittæ aut glandis abditæ introrsus tenui vulnere in speciem vrit : tum in rabiem & pudorem tam paruæ perimentis pestis versi, prosternunt corpora humi* : Peinture bien voisine d'vne arquebusade. Les dix mille Grecs, en leur longue & fameuse retraitte, rencontrerent vne nation, qui les endommagea merueilleusemét à coups de grands arcs & forts, & des sagettes si longues, qu'à les reprendre à la main on les pouuoit reietter à la mode d'vn dard, & perçoient de part en part vn bouclier & vn homme armé. Les engeins que Dionysius inuenta à Syracuse, à tirer des gros traits massifs, & des pierres d'horrible grandeur, d'vne si longue volée & impetuosité, representoiét de bien pres nos inuentions. Encore ne faut-il pas oublier la plaisante assiette qu'auoit sur sa mule vn maistre Pierre Pol Docteur en Theologie, que Monstrelet recite auoir accoustumé se promener par la ville de Paris, assis de costé comme les femmes. Il dit aussi ailleurs, que les Gascons auoient des cheuaux terribles, accoustumez de virer en courant, dequoy les François, Picards, Flamands, & Brabançons, faisoyent grand miracle, pour n'auoir accoustumé de les voir: ce sont ses mots. Cæsar parlant de ceux de Suede: Aux rencontres qui se font à cheual, dit-il, ils se iettent souuent à terre pour combatre à pied, ayant accoustumé leurs cheuaux de ne bouger ce pédant de la place, ausquels ils recourent promptement, s'il en est besoin, & selon leur coustume, il n'est rien si vilain & si lasche que d'vser de selles & bardelles, & mesprisent ceux qui en vsent : de maniere que fort peu en nombre, ils ne craignent pas d'en assaillir plusieurs. Ce que i'ay admiré autresfois, de voir vn cheual dressé à se manier à toutes mains, auec vne baguette, la bride aualée sur ses oreilles, estoit ordinaire aux Massiliens, qui se

ſeruoient de leurs cheuaux ſans ſelle & ſans bride.

Et gens quæ nudo reſidens Maſſilia dorſo,
Ora leui flectit, frænorum neſcia, virga.
Et Numidæ infræni cingunt.

Equi ſine frænis, deformis ipſe curſus, rigida ceruice & extentō capite currentium. Le Roy Alphonſe, celuy qui dreſſa en Eſpaigne l'ordre des cheualiers de la Bande, ou de l'Eſcharpe, leur donna entre autres regles, de ne monter ny mule ny muler, ſur peine d'vn marc d'argent d'améde: comme ie viens d'apprendre dans les lettres de Gueuara, deſquelles ceux qui les ont appellées Dorées, faiſoient iugemẽt bien autre que celuy que i'en fay. Le Courtiſan dit, qu'auant ſon temps c'eſtoit reproche à vn gentil-homme d'en cheuaucher. Les Abyſsins au rebours: à meſure qu'ils ſont les plus aduancez pres le Prettejan leur prince, affectent pour la dignité & pompe, de monter des grandes mules. Xenophon recite que les Aſſyriens tenoient touſiours leurs cheuaux entrauez au logis, tant ils eſtoient faſcheux & farouches: Et qu'il falloit tant de temps à les deſtacher & harnacher, que, pour que cette lógueur ne leur apportaſt dommage s'ils venoiẽt à eſtre en deſordre ſurprins par les ennemis, ils ne logeoient iamais en camp, qui ne fuſt foſſoyé & remparé. Son Cyrus, ſi grand maiſtre au faict de cheualerie, mettoit les cheuaux de ſon eſcot: & ne leur faiſoit bailler à manger, qu'ils ne l'euſſent gaigné par la ſueur de quelque exercice. Les Scythes, où la neceſsité les preſſoit en la guerre, tiroient du ſang de leurs cheuaux, & s'en abbreuuoient & nourriſſoient,

Venit & epoto Sarmata paſtus equo.

Ceux de Crotte aſsiegez par Metellus, ſe trouuerent en telle diſette de tout autre breuuage, qu'ils eurent à ſe ſeruir de l'vrine de leurs cheuaux. Pour verifier, combien les armées Turqueſques ſe conduiſent & maintiennent à meilleure raiſon, que les noſtres: ils diſent, qu'outre ce que les ſoldats ne boiuent que de l'eau, & ne mangent que riz & de la chair ſalée miſe en poudre, (dequoy chacun porte aiſemẽt

ſur ſoy prouiſion pour vn moys) ils ſçauent auſsi viure du ſang de leurs cheuaux, comme les Tartares & Moſcouites, & le ſalent. Ces nouueaux peuples des Indes, quand les Eſpagnols y arriuerent, eſtimerent tant des hommes que des cheuaux, que ce fuſſent, ou Dieux ou animaux, en nobleſſe au deſſus de leur nature: Aucuns apres auoir eſté vaincus, venans demander paix & pardon aux hommes, & leur apporter de l'or & des viandes, ne faillirent d'en aller autant offrir aux cheuaux, auec vne toute pareille harangue à celle des hommes, prenans leur hanniſſement, pour langage de compoſition & de trefue. Aux Indes de deçà, c'eſtoit anciennement le principal & royal hõneur de cheuaucher vn elephant, le ſecond d'aller en coche, trainé à quatre cheuaux, le tiers de monter vn chameau, le dernier & plus vil degré, d'eſtre porté ou charrié par vn cheual ſeul. Quelcun de noſtre temps, eſcrit auoir veu en ce climat là, des païs, où on cheuauche les bœufs, auec baſtines, eſtriers & brides, & s'eſtre bien trouué de leur porture. Quintus Fabius Maximus Rutilianus, contre les Samnites, voyant que ſes gẽts de cheual à trois ou quatre charges auoient failly d'enfoncer le bataillon des ennemis, print ce conſeil: qu'ils debridaſſent leurs cheuaux, & brochaſſent à toute force des eſperons: ſi que rien ne les pouuant arreſter, au trauers des armes & des hommes renuerſez, ils ouurirent le pas à leurs gens de pied, qui parfirent vne tres-ſanglante deffaitte. Autant en commanda Quintus Fuluius Flaccus, cõtre les Celtiberiens: *Id cum maiore vi equorum facietis, ſi effrænatos in hoſtes equos immittitis: quod ſæpe Romanos equites cum laude feciſſe memoriæ proditum eſt. Detractiſque frænis bis vtrò citróque cum magna ſtrage hoſtium, infractis omnibus haſtis, tranſcurrerunt.* Le Duc de Moſcouie deuoit anciennement cette reuerence aux Tartares, quãd ils enuoyoiẽt vers luy des Ambaſſadeurs, qu'il leur alloit au deuãt à pied, & leur preſentoit vn gobeau de lait de iumẽt (breuuage qui leur eſt en delices) & ſi en beuuãt quelq̃ goutte en tõboit ſur le crin de leurs cheuaux, il eſtoit tenu de la lecher auec la langue. En Ruſsie, l'armée que l'Empereur Baiazet y auoit enuoyée, fut accablée d'vn ſi horrible

rauage de neiges, que pour s'en mettre à couuert,& ſauuer du froid ,,pluſieurs s'aduiſerent de tuer & euentrer leurs cheuaux , pour ſe getter dedans , & iouyr de cette chaleur vitale. Baiazet apres ceſt aſpre eſtour ou il fut rompu par Tamburlã, ſe ſauuoit belle erre ſur vne jument Arabeſque, s'il n'euſt eſté contrainct de la laiſſer boire ſon ſaoul, au paſſage d'vn ruiſſeau : ce qui la rendit ſi flacque & refroidie, qu'il fut bien aiſémẽt apres accõſuiuy par ceux qui le pourſuiuoyent. On dit bien qu'on les laſche, les laiſſant piſſer: mais le boire, i'euſſe pluſtoſt eſtimé qu'il l'euſt renforcée. Crœſus paſſant le long de la ville de Sardis, y trouua des paſſitis, où il y auoit grande quantité de ſerpents, deſquels les cheuaux de ſon armée mangeoient de bon appetit : qui fut vn mauuais prodige à ſes affaires, dit Herodote. Nous appellons vn cheual entier qui a crin & oreille, & ne paſſent les autres à la montre. Les Lacedemoniens ayant desfait les Atheniens, en la Sicile, retournans de la victoire en pompe en la ville de Syracuſe, entre autres brauades, firent tondre les cheuaux vaincus, & les menerent ainſin en triomphe. Alexandre combatit vne nation, *Dahæ*, ils alloyent deux à deux armez àcheual à la guerre, mais en la meſlée l'vn deſcendoit à terre, & combatoient ore à pied, ore à cheual, l'vn apres l'autre. Ie n'eſtime point, qu'en ſuffiſance, & en grace à cheual, nulle nation nous emporte. Bon homme de cheual, à l'vſage de noſtre parler, ſemble plus regarder au courage qu'à l'addreſſe. Le plus ſçauãt, le plus ſeur, le mieux aduenant à mener vn cheual à raiſon, que i'aye connu, fut à mon gré Mõſieur de Carnaualet, qui en ſeruoit noſtre Roy Henry ſecond. I'ay veu homme dõner carriere à deux pieds ſur ſa ſelle, demonter ſa ſelle, & au retour la releuer, reaccommoder, & s'y raſſeoir, fuyant touſiours à bride auallée: Ayant paſſé par deſſus vn bõnet, y tirer par derriere de bons coups de ſon arc : Amaſſer ce qu'il vouloit, ſe ietrant d'vn pied à terre, tenant l'autre en l'eſtrier ; & autres pareilles ſingeries, dequoy il viuoit. On a veu de mon temps à Conſtantinople, deux hommes ſur vn cheual, leſquels en ſa plus roide courſe, ſe reiettoiẽt à tours, à terre, & puis ſur la ſelle:

Et vn,

Et vn, qui seulement des dents, bridoit & harnachoit son cheual. Vn autre, qui entre deux cheuaux, vn pied sur vne selle, l'autre sur l'autre, portant vn second sur ses bras, piquoit à toute bride: ce second tout debout, sur luy, tirant en la course, des coups bien certains de son arc. Plusieurs, qui les iambes contre-mont, donnoient carriere, la teste plantee sur leurs selles, entre les pointes des simeterres attachez au harnois. En mon enfance le Prince de Sulmone à Naples, maniant vn rude cheual, de toute sorte de maniemens, tenoit soubs ses genouz & soubs ses orteils des reales: comme si elles y eussent esté cloucés: pour montrer la fermeté de son assiette.

Des coustumes anciennes.

CHAP. XLIX.

IE'EXCVSEROIS volontiers en nostre peuple de n'auoir autre patron & reigle de perfection, que ses propres meurs & vsances: car c'est vn cõmun vice, non du vulgaire seulement: mais quasi de tous hommes, d'auoir leur visée & leur arrest, sur le train auquel ils sont nais. Ie suis content quand il verra Fabritius ou Lælius, qu'il leur trouue la contenance & le port barbare, puis qu'ils ne sont ny vestus ny façonnez à nostre mode. Mais ie me plains de sa particuliere indiscretion, de se laisser si fort pipper & aueugler à l'authorité de l'vsage present, qu'il soit capable de changer d'opinion & d'aduis tous les mois, s'il plaist à la coustume: & qu'il iuge si diuersemẽt de soy-mesme. Quand il portoit le buse de son pourpoint entre les mammelles, il maintenoit par viues raisons qu'il estoit en son vray lieu: quelques années apres le voyla auallé iusques entre les cuisses, il se moque de son autre vsage, le trouue inepte & insupportable. La façon de se vestir presente, luy fait incontinent condamner l'ancienne, d'vne resolution si grande, & d'vn consentement si vniuersel, que

vous diriez que c'eſt quelque eſpece de manie, qui luy tourneboule ainſi l'entendement. Par ce que noſtre changement eſt ſi ſubit & ſi prompt en cela, que l'inuention de tous les tailleurs du monde ne ſçauroit fournir aſſez de nouuelletez, il eſt force que bien ſouuent les formes meſpriſées reuiennent en credit, & celles-là meſmes tombent en meſpris tantoſt apres; & qu'vn meſme iugement prenne en l'eſpace de quinze ou vingt ans, deux ou trois, non diuerſes ſeulement, mais contraires opinions, d'vne inconſtance & legereté incroyable. Il n'y a ſi fin entre nous, qui ne ſe laiſſe embabouïner de cette contradiction, & eſbloüir tant les yeux internes, que les externes inſenſiblement. Ie veux icy entaſſer aucunes façons anciennes, que i'ay en memoire: les vnes de meſme les noſtres, les autres differentes: afin qu'ayant en l'imagination cette continuelle variation des choſes humaines, nous en ayons le iugement plus eſclaircy & plus ferme. Ce que nous diſons de combatre à l'eſpée & la cape, il s'vſoit encores entre les Romains, ce dit Cæſar, *ſiniſtris ſagos inuoluunt, gladióſque diſtringunt*. Et remarque dés lors en noſtre nation ce vice, qui y eſt encore, d'arreſter les paſſans que nous rencontrons en chemin, & de les forcer de nous dire qui ils ſont, & de receuoir à iniure & occaſion de querelle, s'ils refuſent de nous reſpondre. Aux bains que les anciens prenoyent tous les iours auant le repas; & les prenoyent auſsi ordinairement que nous faiſons de l'eau à lauer les mains, ils ne ſe lauoyent du commencement que les bras & les iambes; mais depuis, & d'vne couſtume qui a duré pluſieurs ſiecles & en la plus part des nations du monde, ils ſe lauoyent tous nuds, d'eau mixtionnée & perfumée: de maniere, qu'ils tenoient pour teſmoignage de grande ſimplicité de ſe lauer d'eau ſimple. Les plus affetez & delicats ſe perfumoient tout le corps bien trois ou quatre fois par iour. Ils ſe faiſoient ſouuent pinceter tout le poil, comme les femmes Françoiſes ont pris en vſage depuis quelque temps, de faire leur front,

Quod pectus, quod crura tibi, quod brachia vellis.

quoy qu'ils euſſent des oignements propres à cela.

Pſilotro nitet, aut arida latet abdita creta.

Ils aymoient à ſe coucher mollement, & alleguent pour preuue de patience, de coucher ſur le matelats. Ils mangeoyent couchez ſur des lits, à peu pres en meſme aſsiete que les Turcs de noſtre temps.

Inde thoro pater Æneas ſic orſus ab alto.

Et dit-on du ieune Caton que depuis la bataille de Pharſale, eſtant entré en dueil du mauuais eſtat des affaires publiques, il mangea touſiours aſsis, prenant vn train de vie auſtere. Ils baiſoient les mains aux grands pour les honnorer & careſſer. Et entre les amis, ils s'entrebaiſoient en ſe ſaluát, comme font les Venitiens.

Gratatúſque darem cum dulcibus oſcula verbis.

Et touchoient aux genoux, pour requerir & ſaluer vn grand. Paſiclez le Philoſophe, frere de Cratez, au lieu de porter la main au genouil, la porta aux genitoires. Celuy à qui il s'addreſſoit, l'ayant rudement repouſſé, Comment, dit-il, cette partie n'eſt elle pas voſtre, auſsi bien que l'autre? Ils mangeoient comme nous, le fruict à l'iſſue de la table. Ils ſe torchoient le cul (il faut laiſſer aux femmes cette vaine ſuperſtition des parolles) auec vne eſponge: voyla pourquoy *ſpongia* eſt vn mot obſcœne en Latin: & eſtoit cette eſponge attachée au bout d'vn baſton: comme teſmoigne l'hiſtoire de celuy qu'on menoit pour eſtre preſenté aux beſtes, deuant le peuple, qui demanda congé d'aller à ſes affaires, & n'ayant autre moyen de ſe tuer, il ſe fourra ce baſton & eſponge dans le goſier, & s'en eſtouffa. Ils s'eſſuyoient le catze de laine perfumée, quand ils en auoient faict,

At tibi nil faciam, ſed lota mentula lana.

Il y auoit aux carrefours à Rome, des vaiſſeaux & demy-cuues, pour y appreſter à piſſer aux paſſans:

Pusi jspe lacum propter, se ac dolia curta
Somno deuincti credunt extollere vestem.

Ils faisoient collation entre les repas. Et y auoit en esté, des vendeurs de nege pour refréchir le vin : & en y auoit qui se seruoient de nege en hyuer, ne trouuans pas le vin encore lors assez froid. Les grands auoyent leurs eschançons & trenchans, & leurs fols, pour leur donner du plaisir. On leur seruoit en hyuer la viande sur les fouyers qui se portoient sur la table : & auoient des cuysines portatiues, comme i'en ay veu, dans lesquelles tout leur fernice se traînoit apres eux.

Has vobis epulas habete lauti,
Nos offendimur ambulante cœna.

Et en esté ils faisoyent souuent en leurs sales basses, couler de l'eau fresche & claire, dans des canaux au dessous d'eux, où il y auoit force poisson en vie, que les assistans choisissoyent & prenoyent en la main, pour le faire apprester, chacun a sa poste. Le poisson a tousiours eu ce priuilege, comme il a encores, que les grands se meslent de le sçauoir apprester : aussi en est le goust beaucoup plus exquis, que de la chair, au moins pour moy. Mais en toute sorte de magnificence, desbauche, & d'inuentions voluptueuses, de mollesse & de sumptuosité, nous faisons à la verité ce que nous pouuons pour les égaler : car nostre volonté est bien aussi gastée que la leur, mais nostre suffisance n'y peut arriuer : nos forces ne sont non plus capables de les ioindre, en ces parties la vitieuses, qu'aux vertueuses : car les vnes & les autres partent d'vne vigueur d'esprit, qui estoit sans comparaison plus grande en eux qu'en nous : Et les ames à mesure qu'elles sont moins fortes, elles ont d'autant moins de moyen de faire ny fort biẽ, ny fort mal. Le haut bout d'entre eux, c'estoit le milieu. Le deuant & derriere n'auoient en escriuant & parlant aucune signification de grandeur, comme il se void euidemment par leurs escris : ils diront Oppius & Cæsar, aussi volontiers que Cæsar & Oppius : & diront moy & toy indifferemment, comme toy & moy.

Voyla pourquoy i'ay autrefois remarqué en la vie de Flaminius de Plutarque François, vn endroit, où il semble que l'autheur parlant de la ialousie de gloire, qui estoit entre les Ætoliens & les Romains, pour le gain d'vne bataille qu'ils auoient obtenue en commun, face quelque poix de ce qu'aux chansons Grecques, on nommoit les Ætoliens auãt les Romains, s'il n'y a de l'amphibologie aux mots François. Les Dames estants aux estuues, y receuoient quand & quand des hommes, & se seruoyent là mesme de leurs valets à les frotter & oindre.

Inguina succinctus nigra tibi seruus aluta
Stat, quoties calidis nuda fouêris aquis.

Elles se saupoudroyent de quelque poudre, pour reprimer les sueurs. Les anciens Gaulois, dit Sidonius Apollinaris, portoient le poil long par le deuant, & le derriere de la teste rondu, qui est cette façon qui vient à estre renouuellée par l'vsage effeminé & lasche de ce siecle. Les Romains payoient ce qui estoit deu aux bateliers, pour leur naulage dez l'entrée du bateau, ce que nous faisons apres estre rendus à port.

dum as exigitur, dum mula ligatur,
Tota abit hora.

Les femmes couchoyent au lict du costé de la ruelle: voyla pourquoy on appelloit Cæsar, *spondam Regis Nicomedis*. Ils prenoient aleine en beuuant. Ils baptisoient le vin.

quis puer ocius
Restinguet ardentis falerni
Pocula prætereunte lympha?

Et ces champisses contenances de nos laquais y estoyent aussi.

O Iane, à tergo quem nulla ciconia pinsit,
Nec manus auriculas imitata est mobilis albas,
Nec linguæ quantum sitiet canis Apula tantum.

Les Dames Argiennes & Romaines portoient le deuil blãc,

comme les noſtres auoyent accouſtumé, & deuroient continuer de faire, ſi i'en eſtois creu. Mais il y a des liures entiers faits ſur cet argument.

De Democritus & Heraclitus.

CHAP. L.

LE iugement eſt vn vtil à tous ſubiects, & ſe méſle par tout. A cette cauſe aux Eſſais que i'en fay icy, i'y employe toute ſorte d'occaſion. Si c'eſt vn ſubiect que ie n'entende point, à cela meſme ie l'eſſaye, ſondant le gué de bien loing, & puis le trouuant trop profond pour ma taille, ie me tiens à la riue. Et cette reconnoiſſance de ne pouuoir paſſer outre, c'eſt vn traict de ſon effect, ouy de ceux, dont il ſe vante le plus. Tantoſt à vn ſubiect vain & de neant, i'eſſaye voir s'il trouuera dequoy luy donner corps, & dequoy l'appuyer & l'eſtançonner. Tantoſt ie le promene à vn ſubiect noble & tracaſſé, auquel il n'a rien à trouuer de ſoy, le chemin en eſtant ſi frayé, qu'il ne peut marcher que ſur la piſte d'autruy. Là il fait ſon ieu à eſlire la route qui luy ſemble la meilleure: & de mille ſentiers, il dit que cettuy-cy, ou celuy-là, a eſté le mieux choiſi. Ie prends de la fortune le premier argument: ils me ſont egalement bons: & ne deſſeigne iamais de les traicter entiers. Car ie ne voy le tout de rien: Ne font pas, ceux qui nous promettent de nous le faire veoir. De cent membres & viſages, qu'a chaſque choſe i'en prends vn, tantoſt à lecher ſeulement, tantoſt à effleurer: & par fois à pincer iuſqu'à l'os. I'y donne vne poincte, non pas le plus largement, mais le plus profondement que ie ſçay. Et aime plus ſouuent à les ſaiſir par quelque luſtre inuſité. Ie me hazarderoy de traitter à fons quelque matiere, ſi ie me connoiſſoy moins, & me trompois en mon impuiſſance. Semant icy vn mot, icy vn autre, eſchantillons dépris de leur piece, eſcartez, ſans deſſein, ſans promeſſe: ie ne ſuis pas tenu d'en faire bon, ny de m'y tenir moy-meſme, ſans varier, quand il me plaiſt, & me rendre au doubte &

incertitude, & à ma maistresse forme, qui est l'ignorance. Tout mouuemẽt nous descouure Cette mesme ame de Cæsar, qui se fait voir à ordõner & dresser la battaille de Pharsale, elle se fait aussi voir à dresser des parties oyfiues & amoureuses. On iuge vn cheual, non seulement à le voir manier sur vne carriere, mais encore à luy voir aller le pas, voire & à le voir en repos à l'estable. Entre les functions de l'ame, il en est de basses: Qui ne la void encor par là, n'acheue pas de la connoistre. Et à l'aduenture la remarque lõ mieux où elle va son pas simple. Les vents des passions la prennent plus en ses hautes assiettes, ioint qu'elle se couche entiere sur chasque matiere & s'y exerce entiere; & n'en traitte iamais plus d'vne à la fois: & la traitte non selon elle, mais selon soy. Les choses à part elles, ont peut estre leurs poids & mesures, & conditions: mais au dedans, en nous, elle les leur taille comme elle l'entend. La mort est effroyable à Cicero, desirable à Caton, indifferente à Socrates. La santé, la conscience, l'authorité, la science, la richesse, la beauté, & leurs contraires, se despouillent à l'entree, & reçoiuent de l'ame nouuelle vesture, & de la teinture qu'il luy plaist: brune, claire, verte, obscure: aigre, douce, profonde, superficielle: & qu'il plaist à chacune d'elles. Car elles n'ont pas verifié en commun leurs stiles, regles & formes: chacune est Royne en son estat. Parquoy ne prenons plus excuse des externes qualitez des choses: c'est à nous, à nous en rendre compte. Nostre bien & nostre mal ne tient qu'à nous. Offrons y nos offrandes & nos vœus, non pas à la fortune: elle ne peut rien sur nos mœurs: Au rebours, elles l'entrainent à leur suitte, & la moulent à leur forme. Pourquoy ne iugeray-ie d'Alexandre à table deuisant & beuuant d'autant? Ou s'il manioit des eschecs, quelle corde de son esprit, ne touche & n'employe ce niais & puerile ieu? Ie le hay & fuy, de ce qu'il n'est pas assez ieu, & qu'il nous esbat trop serieusement; ayant honte d'y fournir l'attention qui suffiroit à quelque bonne chose. Il ne fut pas plus embesoigné à dresser son glorieux passage aux Indes: ny cet autre à desnouer vn passage, duquel depend le salut du genre humain. Voyez combien no-

ſtre ame trouble cet amuſement ridicule, ſi touts ſes nerfs ne bandent. Combien amplement elle donne loy à chacun en cela, de ſe connoiſtre, & iuger droittement de ſoy. Ie ne me voy & retaſte, plus vniuerſellemẽt, en nulle autre poſture. Quelle paſsion ne nous y exerce? la cholere, le deſpit, la hayne, l'impatience: & vne vehemente ambition de vaincre, en choſe, en laquelle il ſeroit plus excuſable d'eſtre ambitieux d'eſtre vaincu. Car la precellence rare & au deſſus du commun, meſsied à vn homme d'honneur, en choſe friuole. Ce que ie dy en cet exemple, ſe peut dire en touts autres. Chaſque parcelle, chaſque occupation de l'homme, l'accuſe, & le montre egalement qu'vn autre. Democritus & Heraclitus ont eſté deux philoſophes, deſquels le premier trouuant vaine & ridicule l'humaine condition, ne ſortoit en public, qu'auec vn viſage moqueur & riant: Heraclitus, ayant pitié & compaſsion de cette meſme condition noſtre, en portoit le viſage continuellemẽt triſte, & les yeux chargez de larmes.

alter

Ridebat quoties à limine mouerat vnum
Protulerátque pedem flebat contrarius alter.

I'ayme mieux la premiere humeur, non par ce qu'il eſt plus plaiſant de rire que de pleurer: mais par ce qu'elle eſt plus deſdaigneuſe, & qu'elle nous condamne plus que l'autre: & il me ſemble, que nous ne pouuons iamais eſtre aſſez meſpriſez ſelon noſtre merite. La plainte & la commiſeration ſont meſlees à quelque eſtimation de la choſe qu'on plaint: les choſes dequoy on ſe moque, on les eſtime ſans prix. Ie ne penſe point qu'il y ait tant de malheur en nous, comme il y a de vanité, ny tant de malice comme de ſottiſe: nous ne ſommes pas ſi pleins de mal, comme d'inanité: nous ne ſommes pas ſi miſerables, comme nous ſommes vils. Ainſi Diogenes, qui baguenaudoit apart ſoy, roulant ſon tonneau, & hochant du nez le grand Alexandre, nous eſtimant des mouches, ou des veſsies pleines de vent, eſtoit bien iuge plus aigre & plus poingnant, & par conſequent, plus iuſte à

mon humeur que Timon, celuy qui fut surnommé le haisseur des hommes. Car ce qu'on hait, on le prend à cœur. Cettuy-cy nous souhaitoit du mal, estoit passionné du desir de nostre ruine, fuioit nostre conuersation comme dangereuse, de meschans, & de nature deprauee: l'autre nous estimoit si peu, que nous ne pourrions ny le troubler, ny l'alterer par nostre contagion, nous laissoit de compagnie, non pour la crainte, mais pour le desdain de nostre commerce: il ne nous estimoit capables ny de bien ny de mal faire. De mesme marque fut la responce de Statilius, auquel Brutus parla pour le ioindre à la cõspiration contre Cæsar: il trouua l'entreprinse iuste, mais il ne trouua pas les hommes dignes, pour lesquels on se mist aucunement en peine: conformement à la discipline de Hegesias, qui disoit, le sage ne deuoir rien faire que pour soy: d'autant que, seul il est digne, pour qui lon face. Et à celle de Theodorus, que c'est iniustice, que le sage se hazarde pour le bien de son pays, & qu'il mette en peril la sagesse pour des fols. Nostre propre condition est autant ridicule, que risible.

De la vanité des paroles.

CHAP. LI.

VN Rhetoricië du temps passé, disoit que son mestier estoit, de choses petites les faire paroistre & trouuer grandes. C'est vn cordonnier qui sçait faire de grands souliers à vn petit pied. On luy eust faict donner le fouet en Sparte, de faire professiõ d'vne art pipereſſe & mensongere: Et croy qu'Archidamus qui en estoit Roy, n'ouit pas sans estonnement la responce de Thucydidez, auquel il s'enqueroit, qui estoit plus fort à la luicte, ou Pericles ou luy: Cela, fit-il, seroit mal-aysé à verifier: car quand ie l'ay porté par terre en luictant, il persuade à ceux qui l'ôt veu, qu'il n'est pas tõbé, & le gaigne. Ceux qui masquent & fardent les femmes, font moins de mal: car c'est chose de peu de perte de ne les voir pas en leur naturel: là où ceux-cy font estat de tromper, non pas nos yeux, mais nostre iugement, & d'abastardir & corrompre l'essence des

choſes. Les republiques qui ſe ſont maintenues en vn eſtat reglé & bien policé, comme la Cretenſe ou Lacedemonienne, elles n'ont pas faict grand compte d'orateurs. Ariſton definit ſagement la Rhetorique, ſcience à perſuader le peuple: Socrates, Platon, art de tromper & de flatter. Et ceux qui le nient en la generale deſcription, le verifient par tout, en leurs preceptes. Les Mahometans en defendent l'inſtruction à leurs enfants, pour ſon inutilité. Et les Atheniens, ſ'aperceuants combien ſon vſage, qui auoit tout credit en leur ville, eſtoit pernicieux, ordonnerent, que ſa principale partie, qui eſt, eſmouuoir les affections, fuſt oſtee, enſemble les exordes & perorations. C'eſt vn vtil inuenté pour manier & agiter vne tourbe, & vne commune deſreiglee: & eſt vtil qui ne ſ'employe qu'aux eſtats malades, comme la medecine: En ceux où le vulgaire, où les ignorans, où tous ont tout peu, comme celuy d'Athenes, de Rhodes, & de Rome, & où les choſes ont eſté en perpetuelle tempeſte; là ont affluć les orateurs. Et à la verité, il ſe void peu de perſonnages en ces republiques là, qui ſe ſoient pouſſez en grand credit ſans le ſecours de l'eloquence. Pompeius, Cæſar, Craſſus, Lucullus, Lentulus, Metellus, ont pris de là, leur grand appuy à ſe monter à cette grandeur d'authorité, où ils ſont en fin arriuez: & ſ'en ſont aydez plus que des armes, contre l'opinion des meilleurs temps. Car L. Volumnius parlant en public en faueur de l'election au Conſulat, faitte des perſonnes de Q. Fabius & P. Decius: Ce ſont gents nays à la guerre, grands aux effects: au combat du babil, rudes: eſprits vrayement conſulaires. Les ſubtils, eloquents & ſçauants, ſont bons pour la ville, Preteurs à faire iuſtice, dit-il. L'eloquéce a fleuryle plus à Rome lors que les affaires ont eſté en plus mauuais eſtat, & que l'orage des guerres ciuiles les agitoit; comme vn champ libre & indompté porte les herbes plus gaillardes. Il ſemble par là que les polices, qui dependent d'vn monarque, en ont moins de beſoin que les autres: car la beſtiſe & facilité, qui ſe trouue en la cõmune, & qui la rend ſubiecte à eſtre maniee & contournee par les oreilles, au doux ſon de cette harmonie, ſans venir à poiſer

& connoiſtre la verité des choſes par la force de raiſon; cette facilité diſ-ie ne ſe trouue pas ſi aiſement en vn ſeul, & eſt plus aiſé de le garentir par bonne inſtitution & bon conſeil, de l'impreſsion de cette poiſon. On n'a pas veu ſortir de Macedoine ny de Perſe, aucun orateur de renom. I'en ay dit ce mot, ſur le ſubiect d'vn Italien, que ie vien d'entretenir, qui a ſeruy le feu Cardinal Caraffe de maiſtre d'hoſtel iuſques à ſa mort. Ie luy faiſoy compter de ſa charge. Il m'a fait vn diſcours de cette ſcience de gueule, auec vne grauité & cõtenance magiſtrale, comme ſ'il m'euſt parlé de quelque grand poinct de Theologie. Il m'a dechifré vne difference d'appetits: celuy qu'on a à ieun, qu'on a apres le ſecõd & tiers ſeruice: les moyens tantoſt de luy plaire ſimplemẽt, tãtoſt de l'eueiller & picquer: la police de ſes ſauces; premierement en general, & puis particulariſant les qualitez des ingrediens, & leurs effects: les differences des ſalades ſelon leur ſaiſon, celle qui doit eſtre reſchaufee, celle qui veut eſtre ſeruie froide, la façon de les orner & embellir, pour les rendre encores plaiſantes à la veuë. Apres cela il eſt entré ſur l'ordre du ſeruice, plein de belles & importantes conſiderations.

nec minimo ſanè diſcrimine reffert
Quo geſtu lepores, & quo gallina ſecetur.

Et tout cela enflé de riches & magnifiques parolles: & celles meſmes qu'on employe à traitter du gouuernemẽt d'vn Empire. Il m'eſt ſouuenu de mon homme,

Hoc ſalſum eſt, hoc aduſtum eſt, hoc lautum eſt parum,
Illud rectè, ſterum ſic memento, ſedulò
Moneo quæ poſſum pro mea ſapientia.
Poſtremò tanquam in ſpeculum, in patinas, Demea,
Inſpicere iubeo, & moneo quid facto vſus ſit.

Si eſt-ce que les Grecs meſmes louërent grandement

l'ordre & la disposition que Paulus Æmylius obserua au festin, qu'il leur fit au retour de Macedoine: mais ie ne parle point icy des effects, ie parle des mots. Ie ne ſçay s'il en aduient aux autres comme à moy: mais ie ne me puis garder quand i'oy nos architectes, s'enfler de ces gros mots de pilastres, architraues, corniches d'ouurage Corinthié, & Dorique, & semblables de leur iargon, que mon imagination ne se saisisse incontinent du palais d'Apollidon; & par effect ie trouue que ce sont les chetiues pieces de la porte de ma cuisine. Oyez dire metonymie, metaphore, allegorie, & autres tels noms de la grammaire, semble-il pas qu'on signifie quelque forme de langage rare & pellegrin? ce sont titres qui touchent le babil de vostre chambriere. C'est vne piperie voisine à cette-cy, d'appeller les offices de nostre estat, par les titres superbes des Romains, encore qu'ils n'ayent aucune ressemblance de charge, & encores moins d'authorité & de puissance. Et cette-cy aussi, qui seruira (à mon aduis) vn iour de reproche à nostre siecle, d'employer indignement à qui bon nous semble les surnoms les plus glorieux, dequoy l'ancienneté ayt honoré vn ou deux personnages en plusieurs siecles. Platon a emporté ce surnom de Diuin, par vn consentement vniuersel, qu'aucun n'a essayé luy enuier: & les Italiens qui se vantent, & auecques raison, d'auoir communément l'esprit plus esueillé, & le discours plus sain que les autres nations de leur temps, en viennent d'estrener l'Aretin: auquel, sauf vne façon de parler bouffie & boüillõnée de pointes, ingenieuses à la verité, mais recherchées de loing, & fantastiques: & outre l'eloquence en fin, telle qu'elle puisse estre, ie ne voy pas qu'il y ait rien au dessus des communs autheurs de son siecle: tant s'en faut qu'il approche de cette diuinité ancienne. Et le surnom de Grand, nous l'attachons à des Princes, qui n'ont rien au dessus de la grandeur populaire.

De la parſimonie des anciens.

CHAP. LII.

ATTILIVS Regulus, general de l'armée Romaine en Afrique, au milieu de ſa gloire & de ſes victoires contre les Carthaginois, eſcriuit à la choſe publique, qu'vn valet de labourage, qu'il auoit laiſſé ſeul au gouuernement de ſon bien, qui eſtoit en tout ſept arpents de terre, s'en eſtoit enfuy, ayant deſrobé ſes vtils de labourage, & demandoit congé pour s'en retourner & y pouruoir, de peur que ſa femme, & ſes enfans n'en euſſent à ſouffrir: Le Senat pourueut à commettre vn autre à la conduite de ſes biens, & luy fit reſtablir ce qui luy auoit eſté deſrobé, & ordonna que ſa femme & enfans ſeroient nourris aux deſpens du public. Le vieux Caton reuenant d'Eſpagne Conſul, vẽdit ſon cheual de ſeruice pour eſpargner l'argent qu'il euſt couſté à le ramener par mer en Italie: & eſtant au gouuernement de Sardaigne, faiſoit ſes viſitations à pied, n'ayant auec luy autre ſuyte qu'vn officier de la choſe publique, qui luy portoit ſa robbe, & vn vaſe à faire des ſacrifices: & le plus ſouuent il portoit ſa male luy-meſme. Il ſe vantoit de n'auoir iamais eu robbe qui euſt couſté plus de dix eſcus; ny auoir enuoyé au marché plus de dix ſols pour vn iour: & de ſes maiſons aux champs, qu'il n'en auoit aucune qui fuſt crepie & enduite par dehors. Scipion Æmylianus apres deux triomphes & deux Conſulats, alla en legation auec ſept ſeruiteurs ſeulemẽt. On tient que Homere n'en eut iamais qu'vn, Platon trois; Zenon le chef de la ſecte Stoïque, pas vn. Il ne fut taxé que cinq ſols & demy pour iour, à Tyberius Gracchus, allant en commiſſion pour la choſe publique, eſtant lors le premier homme des Romains.

D'vn mot de Cæsar.

CHAP. LIII.

SI nous nous amusions par fois à nous considerer, & le temps que nous mettons à contreroller autruy, & à connoistre les choses qui sont hors de nous, que nous l'employissions à nous sonder nous mesmes, nous sentirions aisement combien toute cette nostre contexture est bastie de pieces foibles & defaillãtes. N'est-ce pas vn singulier tesmoignage d'imperfection, ne pouuoir r'assoir nostre contentement en aucune chose, & que par desus mesme & imagination il soit hors de nostre puissance de choisir ce qu'il nous faut ? De quoy porte bon tesmoignage cette grande dispute, qui a tousiours esté entre les Philosophes, pour trouuer le souuerain bien de l'homme, & qui dure encores & durera eternellement, sans resolution & sans accord.

dum abest quod auemus, id exuperare videtur
Cætera, post aliud cùm contigit illud auemus,
Et sitis æqua tenet.

Quoy que ce soit qui tombe en nostre connoissãce & ioüissance, nous sentons qu'il ne nous satisfait pas, & allõs beant apres les choses aduenir & inconnuës, d'autant que les presentes ne nous soulent point. Non pas à mon aduis qu'elles n'ayent assez dequoy nous souler, mais c'est que nous les saisissons d'vne prise malade & desreglée.

Nam cùm vidit hic ad vsum quæ flagitat vsus,
Omnia iam fermè mortalibus esse parata,
Diuitiis homines & honore & laude potentes
Affluere, atque bona natorum excellere fama,
Nec minus esse domi, cuiquam tamen anxia corda,
Atque animum infestis cogi seruire querelis:
Intellexit ibi vitium vas facere ipsum,

Omniáque illius vitio corrumpier intus
Quæ collata foris & commoda quæque venirent.

Noſtre appetit eſt irreſolu & incertain : il ne ſçait rien tenir, ny rien iouyr de bonne façon. L'homme eſtimant que ce ſoit le vice de ces choſes qu'il tient, ſe remplit & ſe paiſt d'autres choſes qu'il ne ſçait point, & qu'il ne connoiſt point, où il applique ſes deſirs & ſes eſperances, les prend en honneur & reuerence: comme dit Cæſar, *Communi ſit vitio natura, vt inuiſis, latitantibus atque incognitis rebus magis confidamus, vehementiúsque exterreamur.*

Des vaines ſubtilitez,
CHAP. LIIII.

IL eſt de ces ſubtilitez friuoles & vaines, par le moyen deſquelles les hommes cerchent quelquesfois de la recommãdation : comme les Poëtes, qui font des ouurages entiers de vers commençans par vne meſme lettre : nous voyons des œufs, des boules, des aiſles, des haches, façonnées anciennement par les Grecs, auec la meſure de leurs vers, en les alongeant ou accourſiſſant, en maniere qu'ils viennent à repreſenter telle, ou telle figure. Telle eſtoit la ſcience de celuy qui s'amuſa à compter en combien de ſortes ſe pouuoient ranger les lettres de l'alphabet, & y en trouua ce nombre incroyable, qui ſe void dans Plutarque. Ie trouue bonne l'opinion de celuy, à qui on preſenta vn homme, apris à jetter de la main vn grain de mil, auec telle induſtrie, que ſans faillir, il le paſſoit touſiours dans le trou d'vne eſguille, & luy demanda lon apres quelque preſent pour loyer d'vne ſi rare ſuffiſance : ſurquoy il ordonna bien plaiſamment, & iuſtement à mon aduis, qu'on fiſt donner à cet ouurier deux ou trois minots de mil, afin qu'vn ſi bel art ne demeuraſt ſans exercice. C'eſt vn teſmoignage merueilleux de la foibleſſe de noſtre iugement, qu'il recommãde les choſes par la rareté ou nouuelleté, ou encore par la difficulté, ſi la bonté & vtilité n'y ſont ioinctes.

Nous venons presentement de nous ioüer chez moy, à qui pourroit trouuer plus de choses qui se tinsent par les deux bouts extremes: comme, Sire, c'est vn tiltre qui se donne à la plus esleuée personne de nostre estat, qui est le Roy, & se donne aussi au vulgaire, comme aux marchans, & ne touche point ceux d'entre-deux. Les femmes de qualité, on les nõme Dames, les moyennes Damoiselles, & Dames encore celles de la plus basse marche. Les daiz qu'on estend sur les tables, ne sont permis qu'aux maisons des Princes & aux tauernes. Democritus disoit, que les dieux & les bestes auoiẽt les sentimens plus aiguz que les hommes; qui sont au moyẽ estage. Les Romains portoyent mesme accoutrement les iours de dueil & les iours de feste. Il est certain que la peur extreme, & l'extreme ardeur-de courage troublent également le ventre, & le laschent. Le faubriquet de Tremblant, duquel le XII. Roy de Nauarre Sancho fut surnommé, apprend que la hardiesse aussi bien que la peur engendrent du tremoussement aux membres. Ceux qui armoyẽt ou luy ou quelque autre de pareille nature, à qui la peau frissonoit, essayerent à le rasseurer; appetissans le danger auquel il s'alloit jetter: Vous me cognoissez mal, leur dit-il: Si ma chair sçauoit iusques où mon courage la portera tantost, elle se transiroit tout à plat. La foiblesse qui nous viẽt de froideur, & desgoutement aux exercices de Venus, elle nous viẽt aussi d'vn appetit trop vehemẽt, & d'vne chaleur desreglée. L'extreme froideur & l'extreme chaleur cuisent & rotissent. Aristote dit que les cueux de plomb se fondent, & coulẽt de froid, & de la rigueur de l'hyuer, comme d'vne chaleur vehemente. Le desir & la satieté rempliſſent de douleur les sieges au dessus & au dessoubs de la volupté. La bestise & la sagesse se rencontrent en mesme poinct de sentiment & de resolution à la souffrance des accidens humains: les sages gourmandent & commandent le mal, & les autres l'ignorẽt: ceux-cy sont, par maniere de dire, au deçà des accidens, les autres au delà: lesquels apres en auoir bien poisé & considerẽ les qualitez, les auoir mesurez & iugez tels qu'ils sont, s'eslancent au dessus, par la force d'vn vigoureux courage.

Ils

Ils les desdaignent & foulent aux pieds, ayans vne ame forte & solide, contre laquelle les traicts de la fortune venans à donner, il est force qu'ils reialissent & s'esmoussent, trouuans vn corps dans lequel ils ne peuuent faire impression: l'ordinaire & moyenne condition des hommes, loge entre ces deux extremitez: qui est de ceux qui apperçoiuent les maux, les sentent, & ne les peuuent supporter. L'enfance & la decrepitude se rencontrent en imbecillité de cerueau. L'auarice & la profusion en pareil desir d'attirer & d'acquerir. Il se peut dire auec apparence, qu'il y a ignorance abecedaire, qui va deuant la science: vne autre doctorale, qui vient apres la science: ignorance que la science fait & engendre, tout ainsi cõme elle deffait & destruit la premiere. Des esprits simples, moins curieux & moins instruits, il s'en fait de bons Chrestiens, qui par reuerence & obeissance, croyent simplement, & se maintiennent soubs les loix. En la moyenne vigueur des esprits, & moyenne capacité, s'engendre l'erreur des opinions: ils suyuent l'apparence du premier sens: & ont quelque tiltre d'interpreter à niaiserie & bestise que nous soyons arrestez en l'ancien train, regardans à nous, qui n'y sommes pas instruits par estude. Les grands esprits plus rassis & clair-voyans, font vn autre genre de bien croyans: lesquels par longue & religieuse inuestigation, penetrent vne plus profonde & abstruse lumiere, és escritures, & sentent le mysterieux & diuin secret de nostre police Ecclesiastique. Pourtant en voyons nous aucuns estre arriuez à ce dernier estage, par le second, auec merueilleux fruit, & cõfirmation: comme à l'extreme limite de la Chrestiéne intelligence: & iouyr de leur victoire auec consolation, action de graces, reformation de mœurs, & grande modestie. Et en ce rang n'entens-ie pas loger ces autres, qui pour se purger du soupçon de leur erreur passé. & pour nous asseurer d'eux, se rendent extremes, indiserets, & iniustes, à la conduite de nostre cause, & la tachent d'infinis reproches de violence. Les paysants simples, sont honnestes gens; & honnestes gés les Philosophes: ou, selon que nostre temps les nomme, des natures fortes & claires, enrichies d'vne large instruction

de sciences vtiles. Les mestis, qui ont dedaigné le premier siege de l'ignorance des lettres, & n'ont peu ioindre l'autre (le cul entre deux selles, desquels ie suis, & tant d'autres) sont dangereux, ineptes, importuns; ceux-cy troublent le monde. Pourtant de ma part, ie me recule tant que ie puis, dans le premier & naturel siege, d'où ie me suis pourneant esſayé de partir. La poësie populaire & purement naturelle, a des naifuetez & graces, par où elle se compare à la principale beauté de la poësie parfaicte selon l'art: comme il se void és villanelles de Gascongne & aux chansons, qu'on nous rapporte des nations qui n'ont cognoissance d'aucune science, ny mesme d'escriture. La poësie mediocre, qui s'arreste entre-deux, est dedaignée, sans honneur, & sans prix. Mais parce qu'apres que le pas a esté ouuert à l'esprit, i'ay trouué, comme il aduient ordinairement, que nous auions pris pour vn exercice mal-aisé & d'vn rare subiect, ce qui ne l'est aucunement: & qu'apres que nostre inuention a esté eschauffée, elle descouure vn nombre infiny de pareils exẽples, ie n'en adiousteray que cettuy-cy: que si ces Essays estoient dignes, qu'on en iugeast, il en pourroit aduenir à mon aduis, qu'ils ne plairoyent guere aux esprits communs & vulgaires, ny guere aux singuliers & excellens: ceux-là n'y entendroyent pas assez, ceux-cy y entendroient trop: ils pourroient viuoter en la moyenne region.

Des Senteurs.

CHAP. LV.

IL se dit d'aucuns, comme d'Alexandre le grand, que leur sueur espandoit vn' odeur souefue, par quelque rare & extraordinaire complexion: dequoy Plutarque & autres recherchent la cause. Mais la commune façon des corps est au contraire: & la meilleure condition qu'ils ayent, c'est d'estre exempts de senteur. La douceur mesme des haleines plus pures, n'a rien de plus parfaict, que d'estre sans aucune odeur, qui nous offense: comme sont celles des enfans biens sains. Voyla pourquoy dit Plaute,

Mulier tum benè olet, vbi nihil olet.

La plus exquise senteur d'vne femme, c'est ne sentir rien : Et les bonnes senteurs estrãgeres, on a raison de les tenir pour suspectes, à ceux qui s'en seruent, & d'estimer qu'elles soiẽt employées pour couurir quelque defaut naturel de ce costé-là. D'où naissent ces rencontres des Poëtes anciens, c'est puyr, que sentir bon.

Rides nos Coracine nil olentes.
Malo quàm benè olere, nil olere. Et ailleurs,
Posthume non benè olet, qui benè semper olet.

I'ayme pourtant bien fort à estre entretenu de bonnes senteurs, & hay outre mesure les mauuaises, que ie tire de plus loing que toute autre:

Namque sagacius vnus odoror,
Polypus, an grauis hirsutis cubet hircus in alis,
Quàm canis acer vbi lateat sus.

Les senteurs plus simples & naturelles, me semblent plus aggreables. Et touche ce soing principalement les Dames. En la plus espesse Barbarie, les femmes Scythes, apres s'estre lauées, se saupoudrent & encroustent tout le corps & le visage, de certaine drogue, qui naist en leur terroir, odorifferante. Et pour approcher les hommes, ayans osté ce fard, elles s'en trouuẽt & polies & parfumées. Quelque odeur que ce soit, c'est merueille combien elle s'attache à moy, & combien i'ay la peau propre à s'en abbreuuer. Celuy qui se plaint de nature dequoy elle a laissé l'hõme sans instrument à porter les senteurs au nez, a tort: car elles se portent elles mesmes. Mais à moy particulierement, les mousstaches que i'ay pleines, m'en seruent: si i'en approche mes gans, ou mon mouchoir, l'odeur y tiendra tout vn iour: elles accusent le lieu d'où ie viens, les estrous boisers de la ieunesse, sauoureux, gloutons & gluans, s'y colloyent autrefois, & s'y tenoient plusieurs heures apres. Et si pourtant ie me trouue peu subiect aux maladies populaires, qui se chargẽt par la conuersatiõ, & qui naissent de la contagion de l'air; &

me ſuis ſauué de celles de mon temps, dequoy il y en a eu pluſieurs ſortes en nos villes, & en nos armées. On lit de Socrates, que n'eſtant iamais party d'Athenes pendant pluſieurs recheutes de peſte, qui la tourmenterent tant de fois, luy ſeul ne ſ'en trouua iamais plus mal. Les medecins pourroyent (ce crois-ie) tirer des odeurs, plus d'vſage qu'ils ne font: car i'ay ſouuent apperçeu qu'elles me changent, & agiſſent en mes eſprits, ſelon qu'elles ſont: Qui me fait approuuer ce qu'on dit, que l'inuention des encens & parfuns aux Egliſes, ſi ancienne & eſpanduë en toutes nations & religions, regarde à cela, de nous reſiouyr, eſueiller & purifier le ſens, pour nous rendre plus propres à la contemplation. Ie voudrois bien pour en iuger, auoir eu ma part de l'ouurage de ces cuiſiniers, qui ſçauent aſſaiſonner les odeurs eſtrangeres, auec la ſaueur des viandes. Comme on remarqua ſingulierement au ſeruice du Roy de Thunes, qui de noſtre aage print terre à Naples, pour ſ'aboucher auec l'Empereur Charles. On farciſſoit ſes viandes de drogues odoriferantes, en telle ſumptuoſité, qu'vn Paon, & deux Faiſans, ſe trouuerent ſur ſes parties, reuenir à cent ducats, pour les appreſter ſelon leur maniere. Et quand on les deſpeçoit, non la ſalle ſeulement, mais toutes les chambres de ſon Palais, & les ruës d'autour, eſtoient remplies d'vne treſ-ſoüefue vapeur, qui ne ſ'eſuanoüiſſoit pas ſi ſoudain. Le principal ſoing que i'aye à me loger, c'eſt de fuyr l'air puant & peſant. Ces belles villes, Veniſe & Paris, alterent la faueur que ie leur porte, par l'aigre ſenteur, l'vne de ſon marais, l'autre de ſa boue.

Des prieres.

CHAP. LVI.

IE propoſe des fantaſies informes & irreſolues, comme font ceux qui publient des queſtions doubteuſes, à debattre aux eſcoles: non pour eſtablir la verité, mais pour la chercher: Et les ſoubſmets au iugement de ceux à qui il touche de regler non ſeulement mes actions & mes eſcrits,

mais encore mes pensées. Esgalement m'en sera acceptable & vtile la condamnation, comme l'approbation, tenãt pour absurde & impie, si rien se rencontre ignorамment ou inaduertamment couché en cette rapsodie cõtraire aux sainctes resolutions & prescriptions de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, en laquelle ie meurs, & en laquelle ie suis nay. Et pourtant me remettant tousiours à l'authorité de leur censure, qui peut tout sur moy, ie me mesle ainsi temerairement à toute sorte de propos: comme icy. Ie ne sçay si ie me trompe: mais puis que par vne faueur particuliere de la bonté Diuine, certaine façon de priere nous a esté prescripte & dictée mot à mot par la bouche de Dieu, il m'a tousiours semblé que nous en deuions auoir l'vsage plus ordinaire, que nous n'auons: Et si i'en estoy creu, à l'entrée & à l'issuë de nos tables, à nostre leuer & coucher, & à toutes actions particulieres, ausquelles on a accoustumé de mesler des prieres, ie voudroy que ce fust le patenostre, que les Chrestiens y employassent, sinon seulement, au moins tousiours. L'Eglise peut estendre & diuersifier les prieres selon le besoing de nostre instruction: car ie sçay bien que c'est tousiours mesme substance, & mesme chose: Mais on deuoit donner à celle-là ce priuilege, que le peuple l'eust continuellement en la bouche: car il est certain que elle dit tout ce qu'il faut, & qu'elle est tres-propre à toutes occasions. C'est l'vnique priere, dequoy ie me sers par tout, & la repete au lieu d'en changer. D'où il aduient, que ie n'en ay aussi bien en memoire, que cette-là. I'auoy presentement en la pensée, d'où nous venoit cett' erreur, de recourir à Dieu en tous nos desseins & entrepriſes, & l'appeller à toute sorte de besoing, & en quelque lieu que nostre foiblesse veut de l'aide, sans considerer si l'occasion est iuste ou iniuste; & d'escrier son nom, & sa puissance, en quelque estat, & action que nous soyons, pour vitieuse qu'elle soit. Il est bien nostre seul & vnique protecteur, & peut toutes choses à nous ayder: mais encore qu'il daigne nous honorer de cette douce alliance paternelle, il est pourtant autant iuste, comme il est bon, & comme il est puissant:

mais il vſe bien plus ſouuent de ſa iuſtice, que de ſon pouuoir, & nous fauoriſe ſelon la raiſon d'icelle, non ſelon noz demandes. Platon en ſes loix fait trois ſortes d'iniurieuſe creance des Dieux, Qu'il n'y en ayt point, Qu'ils ne ſe meſlent pas de noz affaires, Qu'ils ne refuſent rien à noz vœux, offrandes & ſacrifices. La premiere erreur, ſelon ſon aduis, ne dura iamais immuable en homme, depuis ſon enfance, iuſques a ſa vieilleſſe. Les deux ſuyuantes peuuent ſouffrir de la conſtance, Sa iuſtice & ſa puiſſance ſont inſeparables: Pour neant implorons nous ſa force en vne mauuaiſe cauſe: Il faut auoir l'ame nette, au moins en ce moment, auquel nous le prions, & deſchargée de paſſions vitieuſes: autrement nous luy preſentons nous meſmes les verges, dequoy nous chaſtier. Au lieu de rabiller noſtre faute, nous la redoublons; preſentans à celuy, à qui nous auons à demander pardon, vne affection pleine d'irreuerence & de haine. Voyla pourquoy ie ne loüe pas volontiers ceux, que ie voy prier Dieu plus ſouuent & plus ordinairement, ſi les actions voiſines de la priere, ne me teſmoignent quelque amendement & reformation.

Si nocturnus adulter
Tempora ſanctonica velas adoperta cucullo.

Et l'aſsiette d'vn homme meſlant à vne vie execrable la deuotion, ſemble eſtre aucunement plus condamnable, que celle d'vn homme conforme à ſoy, & diſſolu par tout. Pourtãt refuſe noſtre Egliſe tous les iours, la faueur de ſon entrée & ſocieté, aux mœurs obſtinées à quelque inſigne malice. Nous prions par vſage & par couſtume: ou pour mieux dire, nous liſons ou prononçons noz prieres: ce n'eſt en fin que mine: Et me deſplaiſt de voir faire trois ſignes de croix au Benedicite, autant à Graces (& plus m'en deſplait-il de ce que c'eſt vn ſigne que i'ay en reuerence & continuel vſage, meſmement quand ie baaille) & cependant toutes les autres heures du iour, les voir occupées à la haine, l'auarice, l'iniuſtice. Aux vices leur heure, ſon heure à Dieu, comme par compenſation & compoſition. C'eſt miracle, de voir

continuer des actions si diuerses d'vne si pareille teneur, qu'il ne s'y sente point d'interruption & d'alteration aux confins mesmes, & passage de l'vne à l'autre. Quelle prodigieuse conscience se peut donner repos, nourrissant en mesme giste, d'vne societé si accordante & si paisible, le crime & le iuge? Vn homme, de qui la paillardise, sans cesse regente la teste, & qui la iuge tres-odieuse à la veue diuine, que dit-il à Dieu, quand il luy en parle? Il se rameine, mais soudain il rechoit. Si l'obiect de la diuine iustice, & sa presence frappoient, comme il dit, & chastioient son ame, pour courte qu'en fust la penitence, la crainte mesme y reietteroit si souuent sa pensée, qu'incontinent il se verroit maistre de ces vices, qui sont habitués & acharnés en luy. Mais quoy, ceux qui couchent vne vie entiere, sur le fruit & emolument du peché, qu'ils sçauent mortel? Combien auons nous de mestiers, & vacations receuës, dequoy l'essence est vicieuse? Et celuy qui se confessant à moy, me recitoit, auoir tout vn aage faict profession & les effects d'vne religion damnable selon luy, & contradictoire à celle qu'il auoit en son cœur, pour ne perdre son credit & l'hõneur de ses charges: comment patissoit-il ce discours en son courage? De quel langage entretiennent ils sur ce subiect, la iustice diuine? Leur repentance consistant en visible & maniable reparation, ils perdent & enuers Dieu, & enuers nous, le moyen de l'alleguer. Sont-ils si hardis de demander pardon, sans satisfaction & sans repentance? Je tien que de ces premiers il en va, comme de ceux-cy. mais l'obstination n'y est pas si aisée à conuaincre. Cette contrarieté & volubilité d'opinion si soudaine, si violente, qu'ils nous feignent, sent pour moy son miracle. Ils nous representent l'estat d'vne indigestible agonie. Que l'imagination me sembloit fantastique, de ceux qui ces années passées, auoient en vsage de reprocher tout chacun, en qui il reluysoit quelque clarté d'esprit, professant la religion Catholique, que c'estoit à feinte: & tenoyent mesme, pour luy faire honneur, quoy qu'il dist par apparence, qu'il ne pouuoit faillir au dedans, d'auoir sa creance refor-

mée à leur pied, Fascheuse maladie, de se croire si fort, qu'on se persuade, qu'il ne se puisse croire au contraire : Et plus fascheuse encore, qu'on se persuade d'vn tel esprit, qu'il prefere ie ne sçay quelle disparité de fortune presente, aux esperances & menaces de la vie eternelle ! Ils m'en peuuent croire : Si rien eust deu tenter ma ieunesse, l'ambition du hazard & difficulté, qui suyuoient cette recente entreprinse, y eust eu bonne part. Ce n'est pas sans grande raison, ce me semble, que l'Eglise deffend l'vsage promiscue, temeraire & indiscret des sainctes & diuines chansons, que le Sainct Esprit a dicté en Dauid. Il ne faut mesler Dieu en nos actions qu'auecque reuerence & attention pleine d'honneur & de respect. Cette voix est trop diuine, pour n'auoir autre vsage que d'exercer les poulmons, & plaire à nos oreilles. C'est de la conscience qu'elle doit estre produite, & non pas de la langue. Ce n'est pas raison qu'on permette qu'vn garçon de boutique parmy ces vains & friuoles pensemens, s'en entretienne & s'en iouë. Ny n'est certes raison de voir tracasser par vne salle, & par vne cuysine, le Sainct liure des sacrez mysteres de nostre creance. C'estoient autrefois mysteres, ce sont à present desduits & esbats. Ce n'est pas en passant, & tumultuairement, qu'il faut manier vn estude si serieux & venerable. Ce doit estre vne action destinée, & rassise, à laquelle on doit tousiours adiouster ceste preface de nostre office, *sursum corda*, & y apporter le corps mesme disposé en contenance, qui tesmoigne vne particuliere attention & reuerence. Ce n'est pas l'estude de tout le monde : c'est l'estude des personnes qui y sont vouées, que Dieu y appelle : Les meschans, les ignorants s'y empirent. Ce n'est pas vne histoire à compter : c'est vne histoire à reuerer, craindre & adorer. Plaisantes gents, qui pensent l'auoir rendue maniable au peuple, pour l'auoir mise en langage populaire. Ne tient-il qu'aux mots, qu'ils n'entẽdent tout ce qu'ils trouuent par escrit ? Diray-ie plus ? Pour l'en approcher de ce peu, ils l'en reculent. L'ignorance pure, & remise toute en autruy, estoit bien plus salutaire & plus sçauante, que n'est cette science verbale, &

vaine, nourrice de presomptiõ & de temerité. Ie croy aussi que la liberté à chacun de diſsiper vne parole si religieuse & importante, à tant de sortes d'idiomes, a beaucoup plus de danger que d'vtilité. Les Iuifs, les Mahometans, & quasi tous autres, ont espousé, & reuerent le langage, auquel originellement leurs mysteres auoient esté conceuz, & en est deffenduë l'alteration & changement; non sans apparence. Sçauons nous bien qu'en Basque, & en Bretaigne, il y ayt des Iuges assez, pour establir ceete traduction faicte en leur langue? l'Eglise vniuerselle n'a point de iugement plus ardu à faire, & plus solemne: En preschant & parlant, l'interpretation est vague, libre, muable, & d'vne parcelle: ainsi ce n'est pas de mesme. L'vn de noz historiens Grecs accuse iustement son siecle, de ce que les secrets de la religion Chrestienne, estoient espandus emmy la place, és mains des moindres artisans: que chacun en pouuoit debatre & dire selon son sens. Et que ce nous deuoit estre grãde honte, nous qui par la grace de Dieu, iouyssons des purs mysteres de la pieté, de les laisser profaner en la bouche de personnes ignorantes & populaires, veu que les Gentils interdisoient à Socrates, à Platon, & aux plus sages, de s'enquerir & parler des choses commises aux Prestres de Delphes. Dit aussi, que les factions des Princes, sur le subiect de la Theologie, sont armées non de zele, mais de cholere, Que le zele tient de la diuine raison & iustice, se conduisant ordonnément & moderément: mais qu'il se change en haine & enuie: & produit au lieu du froment & du raisin, de l'yuroye & des orties, quand il est conduit d'vne passion humaine. Et iustement aussi, cet autre, conseillant l'Empereur Theodose, disoit, les disputes n'endormir pas tant les schismes de l'Eglise, que les eueiller, & animer les heresies. Que pourtant il falloit fuir toutes contentions & argumẽtations Dialectiques, & se rapporter nuement aux prescriptions & formules de la foy, establies par les anciens. Et l'Empereur Andronicus, ayant rencontré en son palais, des principaux hommes, aux prises de parole, contre Lapodius, sur vn de noz points de grande importance, les tança, iust-

ques à menacer de les ietter en la riuiere, s'ils continuoient. Les enfants & les femmes, en nos iours, regétent les hõmes plus vieux, & experimentez, ſur les loix Eccleſiaſtiques: Là où la premiere de celles de Platon leur deffend de s'enquerir ſeulement de la raiſon des loix ciuiles, qui doiuent tenir lieu d'ordonnances diuines. Et permettant aux vieux, d'en communiquer entre eux, & auec le Magiſtrat: il adiouſte, pourueu que ce ne ſoit en preſence des ieunes, & perſonnes profanes. Vn Eueſque a laiſſé par eſcrit, qu'en l'autre bout du monde, il y a vne Iſle, que les anciens nommoient Dioſcoride: commode en fertilité de toutes ſortes d'arbres & fruits, & ſalubrité d'air: de laquelle le peuple eſt Chreſtié, ayant des Egliſes & des Autels, qui ne ſont parez que de croix, ſans autres images: grand obſeruateur de ieuſnes & de feſtes: exacte payeur de diſmes aux Preſtres: & ſi chaſte, que nul d'eux ne peut connoiſtre qu'vne femme en ſa vie. Au demeurant, ſi contant de ſa fortune, qu'au milieu de la mer, il ignore l'vſage des nauires: & ſi ſimple, que de la religion qu'il obſerue ſi ſongneuſemẽt, il n'en entend vn ſeul mot. Choſe incroyable, à qui ne ſçauroit, les Payens ſi deuots idolatres, ne cõnoiſtre de leurs Dieux, que ſimplemẽt le nom & la ſtatuë. L'ancien commencemẽt de Menalippe, tragedie d'Euripides, portoit ainſi:

O Iuppiter, car de toy rien ſinon
Ie ne connois ſeulement que le nom.

I'ay veu auſsi de mon temps, faire plainte d'aucuns eſcrits, de ce qu'ils ſont purement humains & philoſophiques, & ſans meſlange de Theologie. Qui diroit au contraire, ce ne ſeroit pourtant ſans quelque raiſon; Que la doctrine diuine tient mieux ſon rang à part, comme Royne & dominatrice: Qu'elle doit eſtre principale par tout, point ſuffragãte & ſubſidiaire: Et qu'à l'auenture ſe prendroient les exẽples à la Grammaire, Rhetorique, Logique, plus ſortablemẽt d'ailleurs que d'vne ſi ſainte matiere; cõme auſsi les arguments des Theatres, ieux & ſpectacles publiques. Que les raiſons diuines ſe cõſiderent plus venerablemẽt & reuerẽ-

ment seules, & en leur stile, qu'appariées aux discours humains. Qu'il se voit plus souuẽt cette faute, que les Theologiens escriuent trop humainement, que cett'autre, que les humanistes escriuẽt trop peu theologalement. La Philosophie, dit S. Chrysostome, est pieça banie de l'escole saincte, comme seruante inutile, & estimée indigne de voir seulement en passant de l'entrée, le sacraire des saincts Threlors de la doctrine celeste. Que le dire humain a ses formes plus basses, & ne se doit seruir de la dignité, majesté, regence, du parler diuin. Ie luy laisse pour moy, dire, *verbis indisciplinatis*, fortune, destinée, accident, heur, & malheur. & les Dieux, & autres frases, selon sa mode. Ie propose les fantasies humaines & miennes, simplemẽt comme humaines fantasies, & seperement considerées : non comme arrestées & reglées par l'ordonnance celeste, incapable de doubte & d'altercation. Matiere d'opinion, non matiere de foy. Ce que ie discours selon moy, non ce que ie croy selon Dieu, d'vne façon laïque, non clericale : mais tousiours tres-religieuse. Cõme les enfants proposent leurs essays, instruisables, nõ instruisants. Et ne diroit-on pas aussi sans apparence, que l'ordonnance de ne s'entremettre que bien reseruemẽt d'escrire de la Religion, à tous autres qu'à ceux qui en font expresse profession, n'auroit pas faute de quelque image d'vtilité & de iustice; & à moy auec, peut estre de m'en taire. On m'a dict que ceux mesmes, qui ne sont pas des nostres, deffendẽt pourtãt entre eux l'vsage du nom de Dieu, en leurs propos cõmuns: Ils ne veulẽt pas qu'on s'en serue par vne maniere d'interiectiõ, ou d'exclamatiõ, ny pour tesmoignage, ny pour cõparaison: en quoy ie trouue qu'ils ont raisõ. Et en quelque maniere que ce soit, que nous appellõs Dieu à nostre cõmerce & societé, il faut que ce soit serieusemẽt, & religieusemẽt. Il y a, ce me semble, en Xenophõ vn tel discours, où il mõtre q̃ nous deuõs plus raremẽt prier Dieu: d'autãt qu'il n'est pas aisé, que nous puissions si souuent remettre nostre ame, en cette asiete reiglée, reformée, & deuotieuse, où il faut qu'elle soit pour ce faire : autrement nos prieres ne sont pas seulement vaines & inutiles, mais vitieuses. Pardonne

nous, disons nous, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez. Que disons nous par là, sinon que nous luy offrons nostre ame exempte de vengeance & de rancune? Toutesfois nous inuoquons Dieu & son ayde, au complot de noz fautes, & le conuions à l'iniustice.

Quæ nisi seductis nequeas committere diuis.

L'auaricieux le prie pour la conseruation vaine & superflue de ses thresors: l'ambitieux pour ses victoires, & conduite de sa fortune: le voleur l'employe à son ayde, pour franchir le hazard & les difficultez, qui s'opposent à l'execution de ses meschantes entreprinses: ou le remercie de l'aisance qu'il a trouué à deſgoſſiller vn paſſant. Au pied de la maiſon, qu'ils vont eschaller ou petarder, ils font leurs prieres, l'intention & l'esperance pleine de cruauté, de luxure, & d'auarice.

Hoc ipsum quo'tu Iouis aurem impellere tentas,
Dic agedum, Staio, proh Iuppiter, o bone, clamet,
Iuppiter, at sese non clamet Iuppiter ipse.

La Royne de Nauarre Marguerite, recite d'vn ieune Prince, & encore qu'elle ne le nomme pas, sa grandeur l'a rendu connoissable assez, qu'allant à vne assignation amoureuse, & coucher auec la femme d'vn Aduocat de Paris, son chemin s'addonnant au trauers d'vne Eglise, il ne passoit iamais en ce lieu sainct, allant ou retournant de son entreprinse, qu'il ne fist ses prieres & oraisons. Ie vous laisse à iuger, l'ame pleine de ce beau penſement, à quoy il employoit la faueur diuine: Toutesfois elle allegue cela pour vn tesmoignage de singuliere deuotiõ. Mais ce n'est pas par cette preuue seulement qu'on pourroit verifier que les femmes ne sont gueres propres à traiter les matieres de la Theologie. Vne vraye priere, & vne religieuse reconciliation de nous à Dieu, elle ne peut tomber en vne ame impure & soubsmise, lors mesmes, à la domination de Satan. Celuy qui appelle Dieu à son assistance, pendant qu'il est dans le train du vice, il fait comme le coupeur de bourse, qui appelleroit la iustice à son ayde; ou comme ceux qui produisent le nom de Dieu en tesmoignage de mensonge.

tacito mala vota ſuſurro
Concipimus.

Il eſt peu d'hommes qui ozaſſent mettre en euidence les requeſtes ſecrettes qu'ils font à Dieu.

Haud cuiuis promptum eſt, murmúrque humiléſque ſuſurros
Tollere de templis, & aperto viuere voto.

Voyla pourquoy les Pythagoriens vouloyent qu'elles fuſſent publiques, & ouyes d'vn chacun; afin qu'õ ne le requiſt de choſe indecente & iniuſte, comme celuy-là:

clarè cùm dixit, Apollo,
Labra mouet metuens audiri: pulchra Lauerna
Da mihi fallere, da iuſtum ſanctúmque videri.
Noctem peccatis, & fraudibus obyce nubem.

Les Dieux punirent grieuement les iniques vœux d'Oedipus en les luy ottroyant. Il auoit prié, que ſes enfants vuidaſſent entre eux par armes la ſucceſsion de ſon eſtat; il fut ſi miſerable, de ſe voir pris au mot. Il ne faut pas demander, que toutes choſes ſuiuent noſtre volonté, mais qu'elle ſuiue la prudence. Il ſemble, à la verité, que nous nous ſeruons de nos prieres, comme d'vn iargon, & comme ceux qui employent les paroles ſainctes & diuines à des ſorcelleries, & effects magiciens: & que nous facions noſtre compte que ce ſoit de la cõtexture, ou ſon, ou ſuitte des motz, ou de noſtre contenance, que depende leur effect. Car ayans l'ame pleine de concupiſcence, non touchee de repentance, ny d'aucune nouuelle reconciliation enuers Dieu, nous luy allons preſenter ces parolles que la memoire preſte à noſtre lan[illegible]e: & eſperons en tirer vne expiation de nos fautes. Il n'eſt rien ſi aiſé, ſi doux, & ſi fauorable que la loy diuine: elle nous appelle à ſoy, ainſi fautiers & deteſtables comme nous ſommes: elle nous tend les bras, & nous reçoit en ſon giró, pour vilains, ords, & bourbeux, que nous ſoyons, & que nous ayons à eſtre à l'aduenir. Mais encore en recompenſe, la faut-il regarder de bon œil: encore faut-il receuoir ce

pardon auec action de graces : & au moins pour cet instant que nous nous addressons à elle, auoir l'ame desplaisante de ses fautes, & ennemie des passions qui nous ont pousſé à l'offenser: Ny les Dieux, ny les gens de bien, dict Platon, n'acceptent le present d'vn meschant.

Immunis aram si tetigit manus,
Non sumptuosa blandior hostia
Molliuit auersos Penates,
Farre pio & saliente mica.

De l'aage.
CHAP. LVII.

IE ne puis receuoir la façon, dequoy nous establissons la durce de nostre vie. Ie voy que les sages l'accourcissent bien fort au prix de la cómune opinion. Comment, dit le ieune Caton, à ceux qui le vouloyent empescher de se tuer, suis-ie à cette heure en aage, ou lon me puisse reprocher d'abandóner trop tost la vie? Si n'auoit-il que quarante & huict ans. Il estimoit cet aage la bien meur & bien auácé, considerant combien peu d'hómes y arriuent: Et ceux qui s'entretiennent de ce que ie ne sçay quel cours qu'ils nomment naturel, promet quelques annees au delà, ils le pourroient faire, s'ils auoient priuilege qui les exemptast d'vn si grand nombre d'accidens, ausquels chacun de nous est en bute par vne naturelle subiection, qui peuuent interrompre ce cours qu'ils se promettent. Quelle resuerie est-ce de s'attendre de mourir d'vne defaillance de forces, que l'extreme vieillesse apporte, & de se proposer ce but à nostre duree: veu que c'est l'espece de mort la plus rare de toutes, & la moins en vsage? Nous l'appellós seule naturelle, comme si c'estoit contre nature, de voir vn homme se rompre le col d'vne cheute, s'estouffer d'vn naufrage, se laisser surprendre à la peste ou à vne pleuresie; & comme si nostre condition ordinaire ne nous presentoit à tous ces inconuenients. Ne nous flattons pas de ces beaux mots: on doit à l'auenture appeller plustost naturel, ce qui

est general, commun, & vniuersel. Mourir de vieillesse, c'est vne mort rare, singuliere & extraordinaire, & d'autãt moins naturelle que les autres: c'est la derniere & extreme sorte de mourir : plus elle est esloignee de nous, d'autant est elle moins esperable. c'est bien la borne, au dela de laquelle nous n'irons pas, & que la loy de nature a prescript, pour n'estre point outre-passee: mais c'est vn sien rare priuilege de nous faire durer iusques là. C'est vne exemption qu'elle donne par faueur particuliere, à vn seul, en l'espace de deux ou trois siecles, le deschargeant des trauerses & difficultez qu'elle a ietté entre-deux, en cette longue carriere. Par ainsi mon opinion est, de regarder que l'aage auquel nous sommes arriuez, c'est vn aage auquel peu de gens arriuent. Puis que d'vn train ordinaire les hommes ne viennent pas iusques là, c'est signe que nous sommes bien auant. Et puis que nous auons passé les limites accoustumez, qui est la vraye mesure de nostre vie, nous ne deuons esperer d'aller guere outre: Ayant eschappé tant d'occasions de mourir, où nous voyons tresbucher le monde, nous deuons reconnoistre qu'vne fortune extraordinaire, comme celle-là qui nous maintient, & hors de l'vsage commun, ne nous doibt guere durer. C'est vn vice des loix mesmes, d'auoir cette fauce imagination : elles ne veulent pas qu'vn homme soit capable du maniement de ses biens, qu'il n'ait vingt & cinq ans, & à peine conseruera-il iusques lors le maniment de sa vie. Auguste retrancha cinq ans des anciennes ordonnances Romaines, & declara qu'il suffisoit à ceux qui prenoient charge de iudicature, d'auoir trente ans. Seruius Tullius dispensa les cheualiers qui auoient passé quarante sept ans des coruees de la guerre: Auguste les remit à quarante & cinq. De renuoyer les hommes au seiour auant cinquante cinq ou soixante ans, il me semble n'y auoir pas grande apparence. Ie serois d'aduis qu'on estendist nostre vacation & occupation autant qu'on pourroit, pour la commodité publique: mais ie trouue la faute en l'autre costé, de ne nous y embesongner pas assez tost. Cettuy-cy auoit esté iugo vniuersel du monde à dixneuf ans, & veut que pour iuger

de la place d'vne goutiere on en ait trente. Quant à moy i'eſtime que nos ames ſont deſnouees à vingt ans, ce qu'elles doiuent eſtre, & qu'elles promettent tout ce qu'elles pourront. Iamais ame qui n'ait donné en cet aage là, arre bien euidente de ſa force, n'en donna depuis la preuue. Les qualitez & vertus naturelles produiſent dans ce terme là, ou iamais, ce qu'elles ont de vigoureux & de beau.

Si l'eſpine nou picque quand nai,
A peine que picque iamai, diſent-ils en Daulphiné.

De toutes les belles actions humaines, qui ſont venues à ma connoiſſance, de quelque ſorte qu'elles ſoyent, ie penſerois en auoir plus grande part, à nombrer celles qui ont eſté produites & aux ſiecles anciens & au noſtre, auant l'aage de trente ans, qu'apres. Ouy, en la vie de meſmes hommes ſouuent. Ne le puis-ie pas dire en toute ſeureté, de celles de Hannibal & de Scipion ſon grand aduerſaire? La belle moitié de leur vie, ils la veſcurent de la gloire acquiſe en leur ieuneſſe: grands hommes depuis au prix de touts autres, mais nullement au prix d'eux meſmes. Quant à moy ie tien pour certain que depuis cet aage, & mon eſprit & mon corps ont plus diminué, qu'augmenté, & plus reculé, qu'auancé. Il eſt poſsible qu'à ceux qui employent bien le temps, la ſcience, & l'experience croiſſent auec la vie: mais la viuacité, la promptitude, la fermeté, & autres parties bien plus noſtres, plus importantes & eſſentielles, ſe faniſſent & s'allanguiſſent.

Vbi iam validis quaſſatum eſt viribus ævi
Corpus, & obtuſis cecidérunt viribus artus,
Claudicat ingenium, delirat linguáque ménſque.

Tantoſt c'eſt le corps qui ſe rend le premier à la vieilleſſe; par fois auſsi c'eſt l'ame: & en ay aſſez veu, qui ont eu la ceruelle affoiblie, auant l'eſtomach & les iambes: Et d'autant que c'eſt vn mal peu ſenſible à qui le ſouffre, & d'vne obſcure montre, d'autant eſt-il plus dangereux. Pour ce coup, ie me plains des loix, non pas dequoy elles nous laiſſent trop tard à la beſongne, mais dequoy elles nous y em-

ployent

plovent trop tard. Il me semble que considerant la foiblesse de nostre vie, & combien d'escueils ordinaires & naturels elle est exposee, on n'en deuroit pas faire si grande part à la naissance, à l'oisiueté & à l'apprentissage.

FIN DV PREMIER LIVRE.

ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE SECOND.

De l'inconstance de nos actions.

CHAP. I.

CEVX qui s'exerçent à contreroller les actions humaines, ne se trouuent en aucune partie si empeschez, qu'à les rapiesser & mettre à mesme lustre: car elles se contrediſent communement de si estrange façon, qu'il semble impossible qu'elles soient parties de mesme boutique. Le ieune Marius se trouue tantost fils de Mars, tantost fils de Venus. Le Pape Boniface huictiesme, entra, dit-on, en sa charge comme vn renard, s'y porta comme vn lion, & mourut comme vn chien. Et qui croiroit que ce fust Neron, cette vraye image de cruauté, comme on luy presentast à figuer, suyuant le stile, la sentence d'vn criminel condamné, qui eust

Boniface VIII.

Nero

respondu: Pleust à Dieu que ie n'eusse iamais sceu escrire: tant le cœur luy serroit de condamner vn homme à mort. Tout est si plein de tels exemples, voire chacun en peut tãt fournir à soy-mesme, que ie trouue estrange, de voir quelque fois des gens d'entendement, se mettre en peine d'assortir ces pieces: veu que l'irresolution me semble le plus commun & apparent vice de nostre nature; tesmoing ce fameux verset de Publius le faiseur,

Malum consilium est, quod mutari non potest.

Il y a quelque apparence de faire iugement d'vn homme, par les plus cõmuns traicts de sa vie; mais veu la naturelle instabilité de nos mœurs & opinions, il m'a semble souuent que les bons autheurs mesmes ont tort de s'opiniastrer à former de nous vne constante & solide contexture. Ils choisissent vn air vniuersel, & suiuant cette image, vont rengant & interpretãt toutes les actions d'vn personnage, & s'ils ne les peuuent assez tordre, les renuoyent à la dissimulation. Auguste leur est eschappé: car il se trouue en cest homme vne varieté d'actions si apparente, soudaine, & continuelle, tout le cours de sa vie, qu'il s'est faict lascher entier & indecis, aux plus hardis iuges. Ie croy des hommes plus mal aisement la constance que toute autre chose, & rien plus aisement que l'inconstance. Qui en iugeroit en detail & distinctement, piece à piece, rencontreroit plus souuent à dire vray. En toute l'ancienneté il est malaisé de choisir vne douzaine d'hommes, qui ayent dressé leur vie à vn certain & asseuré train, qui est le principal but de la sagesse: Car pour la comprendre tout en vn mot, dit vn ancien, & pour embrasser en vne toutes les reigles de nostre vie, c'est vouloir, & ne vouloir pas touſiours mesme chose. Ie ne daignerois, dit-il, adiouster, pourueu que la volonté soit iuste: car si elle n'est iuste, il est impossible qu'elle soit touſiours vne. De vray, i'ay autrefois appris, que le vice, n'est que des-reglement & faute de mesure; & par consequent, il est impossible d'y attacher la constance. C'est vn mot de Demosthenes, dit-on, que le commencement de toute vertu, c'est

consultation & deliberation ; & la fin & perfection, constance. Si par discours nous entreprenions certaine voye, nous la prendrions la plus belle: mais nul n'y a pensé,

Quod petit, spernit, repetit quod nuper omisit,
Æstuat, & vitæ disconuenit ordine toto.

Nostre façon ordinaire c'est d'aller apres les inclinations de nostre appetit, à gauche, à dextre, contre-mont, contrebas, selon que le vent des occasions nous emporte: Nous ne pensons ce que nous voulons, qu'à l'instant que nous le voulons : & changeons comme cest animal, qui prend la couleur du lieu, où on le couche. Ce que nous auons à cette heure proposé, nous le changeons tantost, & tantost encore retournons sur nos pas : ce n'est que branle & inconstance:

Ducimur vt neruis alienis mobile lignum.

Nous n'allons pas, on nous emporte: comme les choses qui flottent, ores doucement, ores auecques violence, selon que l'eau est ireuse ou bonasse.

nónne videmus
Quid sibi quisque velit nescire, & quærere semper,
Commutare locum quasi onus deponere possit?

Chaque iour nouuelle fantasie, & se meuuent nos humeurs auecques les mouuemẽts du temps.

Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse
Iuppiter auctifero lustrauit lumine terras.

Nous flottons entre diuers aduis : nous ne voulons rien librement, rien absoluement, rien constãment. A qui auroit prescrit & estably certaines loix & certaine police en sa teste, nous verrions tout par tout en sa vie reluire vne equalité de mœurs, vn ordre, & vne relation infallible des vnes choses aux autres. (Empedocles remarquoit ceste difformité aux Agrigentins, qu'ils s'abandonnoyent aux delices, comme s'ils auoyent l'endemain à mourir : & bastissoyent, comme s'ils ne deuoyent mourir) Le discours en

ſeroit bien aiſé à faire. Comme il ſe void du ieune Caton: qui en a touché vne marche, a tout touché: c'eſt vne harmonie de ſons treſ-accordans, qui ne ſe peut dementir. A nous au rebours, autant d'actions, autant faut-il de iugemens particuliers: Le plus ſeur, à mon opinion, ſeroit de les rapporter aux circonſtances voiſines, ſans entrer en plus longue recherche, & ſans en conclurre autre conſequence. Pendant les debauches de noſtre pauure eſtat, on me rapporta qu'vne fille de bien pres de là où i'eſtoy, ſ'eſtoit precipitee du haut d'vne fenestre, pour euiter la force d'vn belitre de ſoldat ſon hoſte: elle ne ſ'eſtoit pas tuee à la cheute, & pour redoubler ſon entreprinſe, ſ'eſtoit voulu donner d'vn couſteau par la gorge, mais on l'en auoit empeſchee: toutesfois apres ſ'y eſtre bien fort bleſſee, elle meſme confeſſoit que le ſoldat ne l'auoit encore preſſee que de requeſtes, ſollicitations, & preſens, mais qu'elle auoit eu peur, qu'en fin il en vinſt à la contrainte: & là deſſus les parolles, la contenance, & ce ſang teſmoing de ſa vertu, à la vraye façon d'vne autre Lucrece. Or i'ay ſçeu à la verité, qu'auant & depuis elle auoit eſté garſe de non ſi difficile compoſition. Comme dit le compte, tout beau & honneſte que vous eſtes, quand vous aurez failly voſtre pointe, n'en concluez pas incontinent vne chaſteté inuiolable en voſtre maiſtreſſe: ce n'eſt pas à dire que le muletier n'y trouue ſon heure. Antigonus ayant pris en affection vn de ſes ſoldats, pour ſa vertu & vaillance, commanda à ſes medecins de le penſer d'vne maladie longue & interieure, qui l'auoit tourmẽté long temps: & ſ'apperçeuant apres ſa gueriſon, qu'il alloit beaucoup plus froidement aux affaires, luy demanda qui l'auoit ainſi changé & encouardy: Vous meſmes, Sire, luy reſpondit-il, m'ayant deſchargé des maux, pour leſquels ie ne tenois compte de ma vie. Le ſoldat de Lucullus ayant eſté deualiſé par les ennemis, fit ſur eux pour ſe reuencher vne belle entrepriſe: quand il ſe fut remplume de ſa perte, Lucullus l'ayant pris en bonne opinion, l'emploioit à quelque exploict hazardeux, par toutes les plus belles remontrances, dequoy il ſe pouuoit aduiſer:

Verbis quæ timido quoque possent addere mentem:
Employez y, respõdit-il, quelque miserable soldat deualisé:

(quantumuis rusticus ibit,
Ibit eò, quò vis, qui zonam perdidit, inquit.

& refuse resoluement d'y aller. Quand nous lisons, que Mahomet ayant outrageusement rudoyé Chasan chef de ses Ianissaires, de ce qu'il voyoit sa troupe enfoncee par les Hõgres, & luy se porter laschement au combat, Chasan alla pour toute response se ruer furieusement seul en l'estat qu'il estoit, les armes au poing, dans le premier corps des ennemis qui se presenta, où il fut soudain englouti: ce n'est à l'aduenture pas tant iustification, que raduisement: ny tant prouesse naturelle; qu'vn nouueau despit. Celuy que vous vistes hier si auantureux, ne trouuez pas estrange de le voir aussi poltron le lendemain: ou la cholere, ou la necessité, ou la compagnie, ou le vin, ou le son d'vne trompette, luy auoit mis le cœur au ventre, ce n'est pas vn cœur ainsi formé par discours: ces circonstances le luy ont fermy: ce n'est pas merueille, si le voyla deuenu autre par autres circonstances contraires. Ceste variation & contradiction qui se void en nous, si souple, a faict qu'aucuns nous songent deux ames, d'autres deux puissances, qui nous accompaignent & agitent chacune à sa mode, vers le bien l'vne, l'autre vers le mal: vne si brusque diuersité ne se pouuant bien assortir à vn subiet simple. Non seulement le vent des accidens me remue selon son inclination: mais en outre, ie me remue & trouble moy mesme par l'instabilité de ma posture; & qui y regarde primement, ne se trouue guere deux fois en mesme estat. Ie donne à mon ame tantost vn visage, tantost vn autre, selon le costé où ie la couche. Si ie parle diuersement de moy, c'est que ie me regarde diuersement. Toutes les contrarietez s'y trouuent, selon quelque tour, & en quelque façon: Honteux, insolent, chaste, luxurieux, bauard, taciturne, laborieux, delicat, ingenieux, hebeté, chagrin, debonnaire, menteur, veritable, sauant, ignorant, & liberal & auare & prodigue: tout cela ie le vois en

moy aucunement, selon que ie me vire: & quiconque s'estudie bien attentifuement, trouue en soy, voire & en son iugement mesme, ceste volubilité & discordance Ie n'ay rien à dire de moy, entierement, simplement, & solidement, sans confusion & sans meslange, ny en vn mot. *Distinguo*, est le plus vniuersel membre de ma Logique. Encore que ie sois tousiours d'aduis de dire du bien le bien, & d'interpreter plustost en bonne part les choses qui le peuuent estre: si est-ce que l'estrangeté de nostre condition, porte que nous soyons souuent par le vice mesme poussez à bien faire, si le bien faire ne se iugeoit par la seule intention. Parquoy vn fait courageux ne doit pas conclurre vn homme vaillant: celuy qui le feroit bien à poinct, il le feroit tousiours, & à toutes occasions: Si c'estoit vne habitude de vertu & non vne saillie, elle rendroit vn homme pareillement resolu à tous accidens: tel seul, qu'en compagnie: tel en camp clos qu'en vne bataille: car quoy qu'on die, il n'y a pas autre vaillance sur le paué, & autre au camp. Ausi courageusement porteroit il vne maladie en son lict, qu'vne blessure au cãp: & ne craindroit non plus la mort en sa maison qu'en vn assaut. Nous ne verrions pas vn mesme homme, donner dans la bresche d'vne braue asseurance, & se tourmenter apres, comme vne femme, de la perte d'vn procez ou d'vn fils. Quand estant lasche à l'infamie, il est ferme à la pauureté, quand estant mol contre les rasoirs des barbiers, il se trouue roide contre les espees des aduersaires: l'action est louable, non pas l'homme. Plusieurs Grecs, dit Cicero, ne peuuent veoir les ennemis, & se trouuent constants aux maladies. Les Cimbres & Celtiberiens tout au rebours. *Nihil enim potest esse æquabile, quod non à certa ratione proficiscatur.* Il n'est point de vaillance plus extreme en son espece, que celle d'Alexandre: mais elle n'est qu'en espece, ny assez pleine par tout, & vniuerselle. Toute incomparable qu'elle est, si a elle encores ses taches. Qui faict que nous le voyons se troubler si esperduement aux plus legers soupçons qu'il prent des machinations des siens contre sa vie: & se porter en ceste recherche, d'vne si vehemente & indiscrete iniustice,

& d'vne crainte qui subuertit sa raison naturelle : La superstition aussi dequoy il estoit si fort attaint, porte quelque image de pusillanimité. Et l'excez de la penitence, qu'il fit, du meurtre de Clytus, est aussi tesmoignage de l'inegalité de son courage. Nostre faict ce ne sont que pieces rapportées, & voulons acquerir vn honneur à faulses enseignes. La vertu ne veut estre suyuie que pour elle mesme ; & si on emprunte par fois son masque pour autre occasion, elle nous l'arrache aussi tost du visage. C'est vne viue & forte teinture, quand l'ame en est vne fois abbreuuée, & qui ne s'en va qu'elle n'emporte la piece. Voyla pourquoy pour iuger d'vn homme, il faut suiure longuement & curieusement sa trace : si la constance ne s'y maintient de son seul fondement, *Cui viuendi via considerata atque prouisa est*, si la varieté des occurrences luy faict changer de pas, (ie dy de voye : car le pas s'en peut ou haster, ou appesantir) laissez le courre : celuy la s'en va auau le vent, comme dit la deuise de nostre Talebot. Ce n'est pas merueille, ce dit vn ancien, que le hazard puisse tant sur nous, puis que nous viuons par hazard. A qui n'a dressé en gros sa vie à vne certaine fin, il est impossible de disposer les actions particulieres. Il est impossible de ranger les pieces, à qui n'a vne forme du total en sa teste. A quoy faire la prouision des couleurs, à qui ne sçait ce qu'il a à peindre ? Aucun ne faict certain dessein de sa vie, & n'en deliberons qu'à parcelles. L'archer doit premierement sçauoir où il vise, & puis y accommoder la main, l'arc, la corde, la flesche, & les mouuemens. Noz conseils touruoyent, parce qu'ils n'ont pas d'adresse & de but. Nul vent fait pour celuy qui n'a point de port destiné. Ie ne suis pas d'aduis de ce iugement qu'on fit pour Sophocles, de l'auoir argumenté suffisant au maniement des choses domestiques, contre l'accusation de son fils, pour auoir veu l'vne de ses tragœdies. Ny ne trouue la coniecture des Pariens enuoyez pour reformer les Milesiens, suffisante à la consequence qu'ils en tirerent. Visitans l'isle, ils remarquoyent les terres mieux cultiuées, & maisons champestres mieux gouuernées :

Et ayants enregistré le nom des maistres d'icelles, comme ils eurét faict l'assemblée des citoyens en la ville, ils nommerent ces maistres la, pour nouueaux gouuerneurs & magistrats: iugeants que soigneux de leurs affaires priuées, ils le seroyent des publiques. Nous sommes tous de lopins, & d'vne contexture si informe & diuerse, que chaque piece, chaque moment, fait son ieu. Et se trouue autant de difference de nous à nous mesmes, que de nous à autruy. *Magnam rem puta, vnum hominem agere.* Puis que l'ambition peut apprendre aux hommes, & la vaillance, & la temperance, & la liberalité, voire & la iustice: puis que l'auarice peut planter au courage d'vn garçon de boutique, nourri à l'ombre & à l'oysiueté, l'asseurance de se jetter si loing du foyer domestique, à la mercy des vagues & de Neptune courroucé dans vn fraile bateau, & qu'elle apprend encore la discretion & la prudence: & que Venus mesme fournit de resolution & de hardiesse, la ieunesse encore soubs la discipline & la verge; & gendarme le tendre cœur des pucelles au giron de leurs meres:

Hac duce custodes furtim transgressa iacentes,
Ad iuuenem tenebris sola puella venit.

Ce n'est pas tour de rassis entendement, de nous iuger simplement par nos actions de dehors: il faut sonder iusqu'au dedans, & voir par quels ressors se donne le branle. Mais d'autant que c'est vne hazardeuse, & haute entreprinse, ie voudrois que moins de gens s'en meslassent.

De *Ivrongnerie.*

Chap. II.

LE monde n'est que varieté & dissemblance. Les vices sont tous pareils en ce qu'ils sont tous vices: & de cette façon l'entendent à l'aduenture les Stoiciens: mais encore qu'ils soyent également vices, ils ne sont pas égaux vices: Et que celuy qui a franchi de cét pas les limites,

Quos vltra citráque nequit consistere rectum,

ne soit de pire condition, que celuy qui n'en est qu'à dix pas, il n'est pas croyable : & que le sacrilege ne soit pire que le larrecin d'vn chou de nostre iardin:

Nec vincet ratio, tantumdem vt peccet, idémque,
Qui teneros caules alieni fregerit horti,
Et qui nocturnus diuûm sacra legerit.

Il y a autant en cela de diuersité qu'en aucune autre chose. La confusion de l'ordre & mesure des pechez, est dangereuse : Les meurtriers, les traistres, les tyrans, y ont trop d'acquest: ce n'est pas raison que leur conscience se soulage, sur ce que tel autre ou est oysif, ou est lascif, ou moins assidu à la deuotion : Chacun poise sur le peché de son compagnon, & esleue le sien. Les instructeurs mesmes les rangent souuent mal à mon gré. Comme Socrates disoit, que le principal office de la sagesse estoit, distinguer les biens & les maux. Nous autres, à qui le meilleur est tousiours en vice, deuons dire de mesme de la science de distinguer les vices : sans laquelle, bien exacte, le vertueux & le meschant demeurent meslez & inconnus. Or l'yurongnerie entre les autres, me semble vn vice grossier & brutal. L'esprit a plus de part ailleurs : & il y a des vices, qui ont ie ne sçay quoy de genereux, s'il le faut ainsi dire. Il y en a où la science se mesle, la diligence, la vaillance, la prudence, l'addresse & la finesse : cestuy-cy est tout corporel & terrestre. Aussi la plus grossiere nation de celles qui sont auiourd'huy, c'est celle la seule qui le tient en credit. Les autres vices alterent l'entendement; cestuy-cy le renuerse, & estonne le corps.

cùm vini vis penetrauit,
Consequitur grauitas membrorum, præpediuntur
Crura vacillanti, tardescit lingua, madet mens,
Nant oculi, clamor, singultus iurgia gliscunt.

Le pire estat de l'homme, c'est où il perd la connoissance & gouuernement de soy. Et en dit-on entre autres choses, que comme le moust boüillant dans vn vaisseau, pousse à

mont tout ce qu'il y a dans le fonds, auſsi le vin faict desbonder les plus intimes ſecrets, à ceux qui en ont pris outre meſure.

tu ſapientium
Curas, & arcanum iocoſo
Conſilium retegis Lyæo.

Ioſephe recite qu'il tira le ver du nez à vn certain ambaſſadeur que les ennemis luy auoient enuoyé, l'ayant fait boire d'autant. Toutesfois Auguſte s'eſtant fié à Lucius Piſo, qui conquit la Thrace, des plus priuez affaires qu'il euſt, ne s'en trouua iamais mescompte: ny Tyberius de Conſus, à qui il ſe deſchargeoit de tous ſes conſeils: quoy que nous les ſçachions auoir eſté ſi fort ſubiects au vin, qu'il en a fallu rapporter ſouuent du Senat, & l'vn & l'autre yure.

Heſterno inflatum venas de more Lyæo.

Et commit on auſsi fidelement qu'à Caſsius beuueur d'eau, à Cimber le deſſein de tuer Ceſar; quoy qu'il s'enyuraſt ſouuent: D'où il reſpondit plaiſamment, Que ie portaſſe vn tyran, moy, qui ne puis porter le vin! Nous voyons noz Allemans noyez dans le vin, ſe ſouuenir de leur quartier, du mot, & de leur rang.

nec facilis victoria de madidis, &
Blæſis, atque mero titubantibus.

Ie n'euſſe pas creu d'vne ſi profonde, eſtouffée, & enſeuelie, ſi ie n'euſſe leu cecy dans les hiſtoires: Qu'Attalus ayãt conuié à ſouper pour luy faire vne notable indignité, ce Pauſanias, qui ſur ce meſme ſubiect, tua depuis Philippus Roy de Macedoine (Roy portant par ces belles qualitez teſmoignage de la nourriture, qu'il auoit prinſe en la maiſon & compagnie d'Epaminondas) il le fit tant boire, qu'il peuſt abandonner ſa beauté, inſenſiblement, cõme le corps d'vne putain buiſſonniere, aux muletiers & nombre d'abiects ſeruiteurs de ſa maiſon. Et ce que m'apprint vne dame que i'honnore & priſe fort, que pres de Bordeaux, vers Caſtres, où eſt ſa maiſõ, vne femme de village, veufue, de cha-

ſte reputation, ſentant des premiers ombrages de groſſeſſe, diſoit a ſes voiſines, qu'elle penſeroit eſtre enceinte ſi elle auoit vn mary. Mais du iour à la iournée, croiſſant l'occaſion de ce ſoupçon, & en fin iuſques à l'euidence, elle en vint là, de faire declarer au proſne de ſon Egliſe, que qui ſeroit conſent de ce faict, en l'aduoüant, elle promettoit de le luy pardonner; & s'il le trouuoit bon, de l'eſpouſer. Vn ſien ieune valet de labourage, enhardy de ceſte proclamation, declara l'auoir trouuée vn iour de feſte, ayant bien largement prins ſon vin, endormie en ſon foyer ſi profondement & ſi indecemmẽt, qu'il s'en peut ſeruir ſans l'eſueiller. Ils viuent encore mariez enſemble. Il eſt certain que l'antiquité n'a pas fort deſcrié ce vice: les eſcrits meſmes de pluſieurs Philoſophes en parlent bien mollement: & iuſques aux Stoïciens il y en a qui conſeillent de ſe diſpenſer quelquefois à boire d'autãt, & de s'enyurer pour relaſcher l'ame.

Hoc quoque virtutum quondam certamine magnum
Socratem palmam promeruiſſe ferunt.

Ce cenſeur & correcteur des autres Caton, a eſté reproché de bien boire.

Narratur & priſci Catonis
Sæpe mero caluiſſe virtus.

Cyrus Roy tant renommé, allegue entre ſes autres loüanges, pour ſe preferer à ſon frere Artaxerxes, qu'il ſçauoit beaucoup mieux boire que luy. Et és nations les mieux reiglées, & policées, cet eſſay de boire d'autant, eſtoit fort en vſage. I'ay ouy dire à Siluius excellent medecin de Paris, que pour garder que les forces de noſtre eſtomac ne s'appareſſent, il eſt bon vne fois le mois, les eſueiller par cet excez, & les picquer pour les garder de s'engourdir. Et eſcrit-on que les Perſes apres le vin conſultoient de leurs principaux affaires. Mon gouſt & ma complexion eſt plus ennemie de ce vice, que mon diſcours: Car outre ce que ie captiue ayſément mes creances ſoubs l'authorité des opinions anciennes, ie le trouue bien vn vice

laſche & ſtupide, mais moins malicieux & dommageable que les autres, qui choquẽt quaſi tous de plus droit fil la ſocieté publique. Et ſi nous ne nous pouuons donner du plaiſir, qu'il ne nous couſte quelque choſe, comme ils tiennent, ie trouue que ce vice couſte moins à noſtre conſcience que les autres : outre ce qu'il n'eſt point de difficile appreſt, ny malaiſé à trouuer : conſideration non meſpriſable. Vn hõme auancé en dignité & en aage, entre trois principales cõmoditez, qu'il me diſoit luy reſter, en la vie, comptoit ceſte-cy, & où les veut-on trouuer plus iuſtement qu'entre les naturelles? Mais il la prenoit mal. La delicateſſe y eſt à fuyr, & le ſoigneux tringe du vin. Si vous fondez voſtre volupté à le boire friand, vous vous obligez à la douleur de le boire autre. Il faut auoir le gouſt plus laſche & plus libre. Pour eſtre bon beuueur, il ne faut le palais ſi tendre. Les Allemãs boiuent quaſi eſgalement de tout vin auec plaiſir : Leur fin c'eſt l'aualler, plus que le gouſter. Ils en ont bien meilleur marché. Leur volupté eſt bien plus plantureuſe & plus en main. Secondement, boire à la Françoiſe à deux repas, & moderéement, c'eſt trop reſtreindre les faueurs de ce Dieu. Il y faut plus de temps & de conſtance. Les anciẽs franchiſſoient des nuicts entieres à cet exercice, & y attachoient ſouuent les iours. Et ſi faut dreſſer ſon ordinaire plus large & plus ferme. I'ay veu vn grand ſeigneur de mon temps, perſonnage de hautes entreprinſes, & fameux ſuccez, qui ſans effort, & au train de ſes repas communs, ne beuuoit guere moins de cinq lots de vin: & ne ſe montroit au partir delà, que trop ſage & aduiſé aux deſpens de nos affaires. Le plaiſir, duquel nous voulons tenir compte au cours de noſtre vie, doit en employer plus d'eſpace. Il faudroit, comme des garçons de boutique, & gens de trauail, ne refuſer nulle occaſiõ de boire, & auoir ce deſir touſiours en teſte. Il ſemble que touts les iours nous racourciſſons l'vſage de ceſtuy-cy : & qu'en nos maiſons, comme i'ay veu en mon enfance, les deſiuners, les reſsiners, & les collations fuſſent plus frequentes & ordinaires, qu'a preſent. Seroit-ce qu'en quelque choſe nous allaſsions vers l'amendement ? Vrayment

non. Mais ce peut estre que nous nous sommes beaucoup plus iettez a la paillardise, que noz peres. Ce sont deux occupations, qui s'entrempeschent en leur vigueur. Elle a affoibli nostre estomach d'vne part: & d'autre part la sobrieté sert à nous rendre plus coints, plus damerets pour l'exercice de l'amour. C'est merueille des comptes que i'ay ouy faire à mon pere de la chasteté de son siecle. C'estoit à luy d'en dire, estant tres aduenant & par art & par nature a l'vsage des dames. Il parloit peu & bien, & si meslloit son langage de quelque ornement des liures vulgaires, sur tout Espaignols: & entre les Espaignols, luy estoit ordinaire celuy qu'ils nomment Marc Aurele. Le port, il l'auoit d'vne grauité douce humble, & tres modeste. Singulier soing de l'honnesteté & decence de sa personne, & de ses habits, soit à pied, soit à cheual. Monstrueuse foy en ses paroles: & vne conscience & religion en general, penchant plustost vers la superstition que vers l'autre bout. Pour vn homme de petite taille, plein de vigueur, & d'vne stature droitte & bien proportionnée, d'vn visage aggreable, tirant sur le bruu: adroit & exquis en touts nobles exercices. I'ay veu encore des cannes farcies de plomb, desquelles on dit qu'il s'exerçoit les bras pour se preparer à ruer la barre, ou la pierre, ou à l'escrime: Et des soulliers aux semelles plombées, pour s'alleger au courir & à sauter. Du prim-saut il a laissé en memoire des petits miracles. Ie l'ay veu pardela soixante ans se moquer de nos alaigresses: se ietter auec sa robbe fourrée sur vn cheual; faire le tour de la table sur son pouce, ne mõter guere en sa chambre, sans s'eslancer trois ou quatre degrez à la fois. Sur mon propos il disoit, qu'en toute vne prouince à peine y auoit-il vne femme de qualité, qui fust mal nommée. Recitoit des estranges priuautez, nommément siennes, auec des hõnestes femmes, sans soupçon quelconque. Et de soy, iuroit saincterment estre venu vierge à son mariage, & si c'estoit apres auoir eu lõgue part aux guerres delà les mõts: desquelles il nous a laissé vn papier iournal de sa main suyuant poinct par poinct ce qui s'y passa, & pour le publiq & pour son priue. Aussi se maria il bien auãt en aage

l'an M. D. XXVIII, qui estoit son trentetroisiesme, sur le chemin de son retour d'Italie. Reuenons a noz bouteilles. Les incommoditez de la vieillesse, qui ont besoin de quelque appuy & refreschissement, pourroyent m'engendrer auec raison desir de ceste faculté: car c'est quasi le dernier plaisir que le cours des ans nous desrobe. La chaleur naturelle, disent les bons compagnons, se prend premierement aux pieds: celle la touche l'enfance. De-là elle monte à la moyenne region, où elle se plante long temps, & y produit, selon moy, les seuls vrais plaisirs de la vie corporelle: Les autres voluptez dorment au prix. Sur la fin, à la mode d'vne vapeur qui va montant & s'exhalant, elle arriue au gosier, où elle fait sa derniere pose. Ie ne puis pourtant entendre comment on vienne à allonger le plaisir de boire outre la soif, & se forger en l'imagination vn appetit artificiel, & contre nature. Mon estomach n'iroit pas iusques là: il est assez empesché à venir à bout de ce qu'il prend pour son besoin: Ma constitution est, ne faire cas du boire que pour la suitte du manger: & boy à ceste cause le dernier coup tousiours le plus grand. Et par ce qu'en la vieillesse, nous apportons le palais encrassé de reume, ou alteré par quelque autre mauuaise constitutiõ, le vin nous semble meilleur, à mesme que nous auons ouuert & laué nos pores. Au moins il ne m'aduient guere, que pour la premiere fois i'en prenne bien le goust. Anacharsis s'estonnoit que les Grecs beussent sur la fin du repas en plus grands verres qu'au commencement. C'estoit, cõme ie pense, pour la mesme raison que les Allemans le font, qui commencent lors le combat à boire d'autant. Platon defend aux enfants de boire vin auãt dixhuict ans; & auant quarãte, de s'enyurer. Mais à ceux qui ont passé les quarante, il pardonne de s'y plaire, & de messer vn peu largement en leurs cõuiues l'influence de Dionysus: ce bon Dieu, qui redonne aux hommes la gayeté, & la ieunesse aux vieillards, qui adoucit & amollit les passions de l'ame, comme le fer s'amollit par le feu; & en ses loix, trouue telles assemblées à boire (pourueu qu'il y aye vn chef de bande, à les contenir & reigler) vtiles: l'yuresse estant vne bonne

espreuue & certaine de la nature d'vn chascun : & quand & quand propre à donner aux personnes d'aage le courage de l'esbaudir en danses, & en la musique: choses vtiles, & qu'ils n'osent entreprendre en sens rassis. Que le vin est capable de fournir à l'ame de la temperance, au corps de la santé. Toutesfois ces restrictions, en partie empruntées des Carthaginois, luy plaisent. Qu'on s'en espargne en expedition de guerre. Que tout magistrat & tout iuge s'en abstienne sur le point d'executer sa charge, & de consulter des affaires publiques. Qu'on n'y employe le iour, temps deu à d'autres occupations : ny celle nuict, qu'on destine à faire des enfants. Ils disent, que le Philosophe Stilpon aggraué de vieillesse, hasta sa fin à escient, par le breuuage de vin pur. Pareille cause, mais non du propre dessein, suffoqua aussi les forces abbatuës par l'aage du Philosophe Arcesilaus. Mais c'est vne vieille & plaisante question, si l'ame du sage seroit pour se rendre à la force du vin,

Si munitæ adhibet vim sapientiæ.

A combien de vanité nous pousse ceste bõne opinion, que nous auons de nous? la plus reiglée ame du monde, & la plus parfaicte, n'a que trop affaire à se tenir en pieds, & à se garder de s'emporter par terre de sa propre foiblesse. De mille il n'en est pas vne qui soit droitte & rassise vn instant de sa vie : & se pourroit mettre en doubte, si selon sa naturelle condition elle y peut iamais estre. Mais d'y ioindre la constance, c'est sa derniere perfection ; ie dis quand rien ne la choqueroit : ce que mille accidens peuuent faire. Lucrece, ce grand poëte, a beau philosopher & se bãder, le voyla tout du insensé par vn breuuage amoureux. Pensent-ils qu'vne Apoplexie n'eslourdisse aussi bien Socrates, qu'vn portefaix? Les vns ont oublié leur nom mesme par la force d'vne maladie, & vne legere blessure a renuersé le iugement à d'autres. Tant sage qu'il voudra, mais en fin c'est vn hõme: qu'est-il plus caduque, plus miserable, & plus de neant? La sagesse ne force pas nos conditions naturelles.

Sudores itaque & pallorem existere toto

Corpore, & infringi linguam vocémque aboriri,
Caligare oculos, sonere aures succidere artus,
Denique concidere ex animi terrore videmus.

Il faut qu'il fille les yeux au coup qui le menasse: il faut qu'il fremisse planté au bord d'vn precipice, comme vn enfant: Nature ayant voulu se reseruer ces legeres marques de son authorité, inexpugnables à nostre raison, & à la vertu Stoïque: pour luy apprendre sa mortalité & nostre fadeze. Il pallit à la peur, il rougit à la honte, il gemit à la colique, sinon d'vne voix desesperée & esclatante, au moins d'vne voix cassée & enroüée.

Humani à se nihil alienum putet.

Les poëtes qui feignent tout à leur poste, n'osent pas descharger seulement des larmes, leurs Heros:

Sic fatur lacrymans, classique immittit habenas.

Luy suffise de brider & moderer ses inclinations: car de les emporter, il n'est pas en luy. Cestuy mesme nostre Plutarque, si parfaict & excellent iuge des actiós humaines, à voir Brutus & Torquatus tuer leurs enfans, est entré en doubte, si la vertu pouuoit donner iusques là: & si ces personnages n'auoyent pas esté plustost agitez par quelque autre passió. Toutes actions hors les bornes ordinaires sont subiectes à sinistre interpretation: d'autant que nostre goust n'aduiét non plus à ce qui est au dessus de luy, qu'à ce qui est au dessoubs. Laissons ceste autre secte, faisant expresse profession de fierté. Mais quand en la secte mesme estimée la plus molle, nous oyons ces vantances de Metrodorus: *Occupauisse, Fortuna, atque cepi: omnesque aditus tuos intercluси, vt ad me aspirare non posses.* Quand Anaxarchus, par l'ordonnance de Nicocreon tyran de Cypre, couché dans vn vaisseau de pierre, & assommé à coups de mail de fer, ne cesse de dire, Frappez, rompez, ce n'est pas Anaxarchus: c'est son estuy que vous pilez. Quand nous oyons nos martyrs, crier au Tyran au milieu de la flamme, C'est assez rosti de ce costé-la, hache le, mange le, il est cuit, recommence de l'autre. Quand nous oyõs en Iosephe cet enfant tout deschiré de tenailles mordantes,

dantes, & persé des aleines d'Antiochus, le deffier encore, criant d'vne voix ferme & asseurée : Tyran, tu pers temps, me voicy tousiours à mon aise: où est ceste douleur, ou sont ces tourmens, dequoy tu me menassois? n'y sçais-tu que cecy? ma constance te donne plus de peine, que ie n'en sens de ta cruauté : ô lasche belistre tu te rends, & ie me renforce : fay moy pleindre, fay moy flechir, fay moy rendre si tu peux : donne courage a tes satellites, & à tes bourreaux : les voyla defaillis de cœur, ils n'en peuuēt plus: arme les, acharne les. Certes il faut confesser qu'en ces ames là, il y a quelque alteratiō, & quelque fureur, tant saincte soit elle. Quād nous arriuons à ces saillies Stoiques, i'ayme mieux estre furieux que voluptueux : mot d'Antisthenez. Μανείειν μᾶλλον ἢ ἡδείειν. Quand Sextius nous dit, qu'il ayme mieux estre enferré de la douleur que de la volupté : Quand Epicurus entreprend de se faire mignarder à la goutte, & refusant le repos & la santé, que de gayeté de cœur il deffie les maux: & mesprisant les douleurs moins aspres, desdaignant les luiter, & les combatre, qu'il en appelle & desire des fortes, poignantes, & dignes de luy :

Spumantémque dari pecora inter inertia votis
Optat aprum, aut fuluum descendere monte leonem :

qui ne iuge que ce sont boutées d'vn courage eslancé hors de son giste? Nostre ame ne sçauroit de son siege atteindre si haut: il faut qu'elle le quitte, & s'esleue, & prenant le frein aux dents, qu'elle emporte, & rauisse son homme, si loing, qu'apres il s'estonne luy-mesme de son faict. Comme aux exploicts de la guerre, la chaleur du combat pousse les soldats genereux souuēt à franchir des pas si hazardeux, qu'estans reuenuz à eux, ils en transissent d'estonnement les premiers. Comme aussi les poëtes sont épris souuent d'admiration de leurs propres ouurages, & ne reconnoissoient plus la trace, par où ils ont passé vne si belle carriere. C'est ce qu'on appelle aussi en eux ardeur & manie : Et comme Platon dict, que pour neant hurte à la porte de la poesie, vn homme rassis : aussi dit Aristote qu'aucune ame excellente,

n'eſt exempte de meſlange de folie: Et a raiſon d'appeller folie tout eſlancement tant loüable ſoit-il, qui ſurpaſſe noſtre propre iugement & diſcours: D'autant que la ſageſſe eſt vn maniment reiglé de noſtre ame, & qu'elle conduit auec meſure & proportion, & s'en reſpond. Platon argumẽte ainſi, que la facalté de prophetizer eſt au deſſus de nous: qu'il faut eſtre hors de nous, quand nous la traittons: il faut que noſtre prudence ſoit offuſquée ou par le ſommeil, ou par quelque maladie, ou enleuee de ſa place par vn rauiſſement celeſte.

Couſtume de l'Iſle de Ceá.

CHAP. III.

SI Philoſopher c'eſt douter, comme ils diſent, à plus forte raiſon niaiſer & fantaſtiquer, comme ie fais, doit eſtre doubter: car c'eſt aux apprẽtifs à enquerir & à debatre, & au cathedrant de reſoudre. Mon cathedrant, c'eſt l'authorité de la volonté diuine qui nous reigle ſans cõtredit, & qui a ſon rang au deſſus de ces humaines & vaines conteſtations. Philippus eſtãt entré à main armée au Peloponeſe, quelcun diſoit à Damidas, que les Lacedemoniens auroient beaucoup à ſouffrir, s'ils ne ſe remettoient en ſa grace: Et poltron, reſpondit-il, que peuuent ſouffrir ceux qui ne craignent point la mort? On demandoit auſsi à Agis, comment vn homme pourroit viure libre. Meſpriſant, dit-il, le mourir. Ces propoſitions & mille pareilles qui ſe rencontrent à ce propos, ſonnent euidemment quelque choſe au delà d'attendre patiemment la mort, quand elle nous vient: car il y a en la vie pluſieurs accidens pires à ſouffrir que la mort meſme: teſmoing ceſt enfant Lacedemonien, pris par Antigonus, & vendu pour ſerf, lequel preſſé par ſon maiſtre de s'employer à quelque ſeruice abiect, Tu verras, dit-il, qui tu as acheté: ce me ſeroit honte de ſeruir, ayant la liberté ſi à main: & ce diſant, ſe precipita du haut de la maiſon. Antipater menaſſant aſprement les Lacedemoniens, pour les renger à certaine

sienne demande: Si tu nous menasses de pis que la mort, respondirent-ils, nous mourrons plus volontiers. Et à Philippus leur ayant escrit, qu'il empescheroit toutes leurs entreprinses, Quoy? nous empescheras-tu aussi de mourir? C'est ce qu'on dit, que le sage vit tant qu'il doit, non pas tãt qu'il peut; & que le present que nature nous ait faict le plus fauorable, & qui nous oste tout moyen de nous pleindre de nostre condition, c'est de nous auoir laissé la clef des champs. Elle n'a ordõné qu'vne entrée à la vie, & cent mille yssuës. Nous pouuõs auoir faute de terre pour y viure, mais de terre pour y mourir, nous n'en pouuons auoir faute, cõme respondit Boiocatus aux Romains. Pourquoy te plains tu de ce monde? il ne te tient pas: si tu vis en peine, ta lascheté en est cause: A mourir il ne reste que le vouloir.

Vbique mors est: optimè hoc cauit Deus,
Eripere vitam nemo non homini potest:
At nemo mortem: mille ad hanc aditus patent.

Et ce n'est pas la recepte à vne seule maladie, la mort est la recepte à tous maux: C'est vn port tres-asseuré, qui n'est iamais à craindre, & souuent à rechercher: tout reuient à vn, que l'homme se donne sa fin, ou qu'il la souffre, qu'il coure au deuant de son iour, ou qu'il l'attende: D'où qu'il vienne c'est tousiours le sien: En quelque lieu que le filet se rõpe, il y est tout, c'est le bout de la fusée. La plus volontaire mort, c'est la plus belle. La vie despend de la volonté d'autruy, la mort de la nostre. En aucune chose nous ne deuõs tãt nous accommoder à nos humeurs, qu'en celle-la. La reputatiõ ne touche pas vne telle entreprise, c'est folie d'ẽ auoir respect, Le viure, c'est seruir, si la liberté de mourir en est à dire. Le commun train de la gueriſon se conduit aux despens de la vie: on nous incise, on nous cauterise, on nous detranche les mẽbres, on nous soustrait l'alimẽt, & le sang: vn pas plus outre, nous voyla gueris tout à faict. Pourquoy n'est la veine du gosier autãt à nostre cõmãdemẽt que la mediane? Aux plus fortes maladies les plus forts remedes. Seruius le Grãmairiẽ ayãt la goutte, n'y trouua meilleur cõseil, que de s'appliquer

du poiſon à tuer ſes iambes: Qu'elles fuſſent podagres à leur poſte, pourueu qu'elles fuſſent inſenſibles. Dieu nous donne aſſez de congé, quand il nous met en tel eſtat, que le viure nous eſt pire que le mourir. C'eſt foibleſſe de ceder aux maux, mais c'eſt folie de les nourrir. Les Stoïciens diſent, que c'eſt viure cõuenablement à nature, pour le ſage, de ſe departir de la vie, encore qu'il ſoit en plein heur, s'il le faict opportunément: Et au fol de maintenir ſa vie, encore qu'il ſoit miſerable, pourueu qu'il ſoit en la plus grande part des choſes, qu'ils diſent eſtre ſelon nature. Comme ie n'offenſe les loix, qui ſont faictes contre les larrons, quãd i'emporte le mien, & que ie coupe ma bourſe: ny des bouteſeux, quãd ie bruſle mon bois: Auſsi ne ſuis-ie tenu aux loix faictes contre les meurtriers, pour m'auoir oſté ma vie. Hegeſias diſoit, que comme la condition de la vie, auſsi la condition de la mort deuoit dependre de noſtre eſlection. Et Diogenes rencontrant le Philoſophe Speuſippus affligé de longue hydropiſie, ſe faiſant porter en littiere: qui luy eſcria, Le bon ſalut, Diogenes: A toy, point de ſalut, reſpondit-il, qui ſouffres le viure eſtant en tel eſtat. De vray quelque temps apres Speuſippus ſe fit mourir, ennuyé d'vne ſi penible condition de vie. Mais cecy ne s'en va pas ſans contraſte: Car pluſieurs tiennent, que nous ne pouuons abandonner cette garniſon du monde, ſans le commandement expres de celuy, qui nous y a mis; & que c'eſt à Dieu, qui nous a icy enuoyez, non pour nous ſeulement, ains pour ſa gloire & ſeruice d'autruy, de nous donner congé, quand il luy plaira, non à nous de le prendre: Que nous ne ſommes pas nays pour nous, ains auſsi pour noſtre pays: les loix nous redemandent compte de nous, pour leur intereſt, & ont action d'homicide contre nous. Autrement comme deſerteurs de noſtre charge, nous ſommes punis en l'autre monde.

Proxima deinde tenent mœſti loca, qui ſibi lethum
Inſontes peperere manu, lucémque peroſi
Proiecere animas.

Il y a bien plus de constance à vser la chaine qui nous tient, qu'à la rompre: & plus d'espreuue de fermeté en Regulus qu'en Caton. C'est l'indiscretion & l'impatience, qui nous haste le pas. Nuls accidens ne font tourner le dos à la viue vertu: elle cherche les maux & la douleur, comme son aliment. Les menasses des tyrans, les gehennes, & les bourreaux, l'animent & la viuifient.

Durus vt ilex tonsa bipennibus
Nigræ feraci frondis in Algido
Per damna, per cædes, ab ipso
Ducit opes animúmque ferro.

Et comme dict l'autre:

Non est vt putas virtus, pater,
Timere vitam, sed malis ingentibus
Obstare, nec se vertere ac retro dare.
Rebus in aduersis facilè est contemnere mortem.
Fortius ille facit, qui miser esse potest.

C'est le rolle de la couardise, non de la vertu, de s'aller tapir dans vn creux, souz vne tombe massiue, pour euiter les coups de la fortune. Elle ne rompt son chemin & son train, pour orage qu'il face:

Si fractus illabatur orbis,
Impauidam ferient ruinæ.

Le plus cõmunément, la fuitte d'autres inconueniens, nous pousse à cettuy-cy: Voire quelquefois la fuitte de la mort, faict que nous y courons:

Hic, rogo, non furor est, ne moriare, mori?

Cõme ceux qui de peur du precipice s'y lancét eux mesmes,

multos in summa pericula misit
Venturi timor ipse mali: fortissimus ille est,
Qui promptus metuenda pati, si cominus instent,
Et differre potest.
vsque adeo mortis formidine, vitæ
Percipit humanos odium, lucisque videndæ,

Vt sibi consciscant mœrenti pectore lethum,
Obliti fontem curarum hunc esse timorem.

Platon en ses loix ordonne sepulture ignominieuse à celuy qui a priué son plus proche & plus amy, sçauoir est soymesme, de la vie, & du cours des destinées, non cõtraint par iugement publique, ny par quelque triste & ineuitable accident de la fortune, ny par vne honte insupportable, mais par lascheté & foiblesse d'vne ame craintiue. Et l'opinion qui desdaigne nostre vie, elle est ridicule: Car en fin c'est nostre estre, c'est nostre tout. Les choses qui ont vn estre plus noble & plus riche, peuuẽt accuser le nostre: mais c'est contre nature, que nous nous mesprisons & mettons nous mesmes à nonchaloir; c'est vne maladie particuliere, & qui ne se void en aucune autre creature, de se hayr & desdaigner. C'est de pareille vanité que nous desirons estre autre chose, que ce que nous sommes. Le fruict d'vn tel desir ne nous touche pas, d'autant qu'il se contredit & s'empesche en soy: celuy qui desire d'estre faict d'vn homme ange, il ne faict rien pour luy: il n'en vaudroit de rien mieux; car n'estant plus, qui se resiouyra & ressentira de cet amendement pour luy?

Debet enim miserè cui fortè ægréque futurum est,
Ipse quoque esse in eo tum tempore, cùm malè posit
Accidere.

La securité, l'indolẽce, l'impassibilité, la priuation des maux de cette vie, que nous achetons au prix de la mort, ne nous apporte aucune commodité. Pour neant cuite la guerre, celuy qui ne peut iouyr de la paix, & pour neant fuit la peine qui n'a dequoy sauourer le repos. Entre ceux du premier aduis, il y a eu grand doubte sur ce, quelles occasiõs sont assez iustes, pour faire entrer vn hõme en ce party de se tuer: ils appellent cela, εὔλογοι ἐξαγωγαὶ. Car quoy qu'ils dient, qu'il faut souuẽt mourir pour causes legeres, puis que celles qui nous tiennent en vie, ne sont gueres fortes; si y faut-il quelque mesure. Il y a des humeurs fantastiques & sans discours, qui ont poussé, non des hommes particuliers seulement,

mais des peuples à se deffaire. I'en ay allegué par cy deuant des exemples: & nous lisons en outre, des vierges Milesiennes, que par vne conspiration furieuse, elles se pendoient les vnes apres les autres, iusques à ce que le magistrat y pourueust, ordonnant que celles qui se trouueroyent ainsi pendues, fussent trainees du mesme licol toutes nues par la ville. Quand Threicion presche Cleomenes de se tuer, pour le mauuais estat de ses affaires, & ayant fuy la mort plus honorable en la bataille qu'il venoit de perdre, d'accepter cette autre, qui luy est seconde en honneur, & ne donner point loisir au victorieux de luy faire souffrir ou vne mort, ou vne vie honteuse: Cleomenes d'vn courage Lacedemonien & Stoique, refuse ce conseil comme laſche & effeminé: C'est vne recepte, dit-il, qui ne me peut iamais manquer, & de laquelle il ne se faut seruir tant qu'il y a vn doigt d'esperance de reste; que le viure est quelquefois constance & vaillance: qu'il veut que sa mort mesme serue à son pays, & en veut faire vn acte d'honneur & de vertu. Threicion se creut des lors, & se tua. Cleomenes en fit aussi autant depuis, mais ce fut apres auoir essaié le dernier point de la fortune. Tous les inconueniens ne valent pas qu'on vueille mourir pour les euiter. Et puis y ayant tant de soudains changemens aux choses humaines, il est malaisé à iuger, à quel poinct nous sommes iustement au bout de nostre esperance:

Sperat & in sæua victus gladiator arena,
Sit licet infesto pollice turba minax.

Toutes choses, disoit vn mot ancien, sont esperables à vn homme pendant qu'il vit. Ouy mais, respond Seneca, pourquoy auroy-ie plustost en la teste cela, que la fortune peut toutes choses pour celuy qui est viuant; que cecy, que fortune ne peut rien sur celuy qui sçait mourir? On void Iosephe engagé en vn si apparent danger & si prochain, tout vn peuple s'estant esleué contre luy, que par discours il n'y pouuoit auoir aucune resource: toutefois estant, comme il dit, conseillé sur ce point, par vn de ses amis de se deffaire, bien luy seruit de s'opiniastrer encore en l'esperance:

car la fortune contourna outre toute raison humaine cet accident, si qu'il s'en veid deliuré sans aucun inconuenient. Et Cassius & Brutus au contraire, acheuerent de perdre les reliques de la Romaine liberté, de laquelle ils estoient protecteurs, par la precipitation & temerité, dequoy ils se tuerent auant le temps & l'occation. A la iournee de Serisolles Monsieur d'Anguien essaya deux fois de se donner de l'espee dans la gorge, desesperé de la fortune du combat, qui se porta mal en l'endroit où il estoit: & cuida par precipitation se priuer de la iouyssance d'vne si belle victoire. I'ay veu cent lieures se sauuer soubs les dẽts des leuriers: *Aliquis carnifici suo superstes fuit.*

Multa dies variúsque labor mutabilis ævi
Rettulit in melius, multos alterna reuisens
Lusit, & in solido rursus fortuna locauit.

Pline dit qu'il n'y a que trois sortes de maladie, pour lesquelles euiter on aye droit de se tuer: La plus aspre de toutes, c'est la pierre à la vessie, quand l'vrine en est retenue. Seneque, celles seulement, qui esbranlent pour long temps les offices de l'ame. Pour euiter vne pire mort, il y en a qui sont d'aduis de la prendre à leur poste. Damocritus chef des Ætoliens mené prisonnier à Rome, trouua moyen de nuict d'eschapper. Mais suiuy par ses gardes, auant que se laisser reprendre, il se donna de l'espee au trauers le corps. Antinous & Theodotus, leur ville d'Epire reduitte à l'extremité par les Romains, furent d'aduis au peuple de se tuer tous. Mais le conseil de se rendre plustost, ayant gaigné, ils allerẽt chercher la mort, se ruants sur les ennemis, en intention de frapper, non de se couurir. L'isle de Goze forcee par les Turcs, il y a quelques annees, vn Sicilien qui auoit deux belles filles prestes à marier, les tua de sa main, & leur mere apres, qui accourut à leur mort. Cela faict, sortãt en rue auec vne arbaleste & vne arquebouze, de deux coups il en tua les deux premiers Turcs, qui s'approcherent de sa porte: & puis mettant l'espee au poing, s'alla mesler furieusement, où il fut soudain enuelopé & mis en pieces: se sauuãt ainsi du ser-

uage, apres en auoir deliuré les siens. Les femmes Iuifues apres auoir faict circoncire leurs enfans, s'alloient precipiter quand & eux, fuyant la cruauté d'Antiochus. On m'a compté qu'vn prisonnier de qualité, estant en nos conciergeries, ses parens aduertis qu'il seroit certainement condamné, pour euiter la honte de telle mort, apostérét vn Prestre pour luy dire, que le souuerain remede de sa deliurance, estoit qu'il se recommandast à tel sainct, auec tel & tel vœu, & qu'il fust huict iours sans prendre aucun aliment, quelque deffaillance & foiblesse qu'il sentist en soy. Il l'en creut, & par ce moyen se deffit sans y penser de sa vie & du dãger. Scribonia conseillant Libo son nepueu de se tuer, plustost que d'attendre la main de la iustice, luy disoit que c'estoit proprement faire l'affaire d'autruy que de conseruer sa vie, pour la remettre entre les mains de ceux qui la viendroient chercher trois ou quatre iours apres; & que c'estoit seruir ses ennemis, de garder son sang pour leur en faire curee. Il se lict dans la Bible, que Nicanor persecuteur de la Loy de Dieu, ayant enuoyé ses satellites pour saisir le bon vieillard Rasias, surnommé pour l'honneur de sa vertu, le Pere aux Iuifs, comme ce bon homme n'y veist plus d'ordre, sa porte bruslee, ses ennemis prests à le saisir, choisissant de mourir genereusement, plustost que de venir entre les mains des meschans, & de se laisser mastiner contre l'honneur de son rang, qu'il se frappa de son espee: mais le coup pour la haste, n'ayant pas esté bien assené, il courut se precipiter du haut d'vn mur, au trauers de la trouppe, laquelle s'escartant & luy faisant place, il cheut droictement sur la teste. Ce neantmoins se sentant encore quelque reste de vie, il r'allума son courage, & s'esleuant en pieds, tout ensanglanté & chargé de coups, & fauçant la presse donna iusques à certain rocher couppé & precipiteux, où n'en pouuant plus, il print par l'vne de ses playes à deux mains ses entrailles, les deschirant & froissant, & les ietta à trauers les poursuiuans, appellant sur eux & attestant la vengeance diuine. Des violences qui se font à la conscience, la plus à euiter à mon aduis, c'est celle qui se faict à la chasteté des femmes; d'autant qu'il y a quel-

que plaisir corporel, naturellement meslé parmy : & à cette cause, le dissentement n'y peut estre assez entier; & semble que la force soit meslee à quelque volonté. L'histoire Ecclesiastique a en reuerence plusieurs tels exemples de personnes deuotes qui appellerent la mort à garant contre les outrages que les tyrans preparoient à leur religion & conscience. Pelagia & Sophronia, toutes deux canonisees, celle-là se precipita dans la riuiere auec sa mere & ses sœurs, pour euiter la force de quelques soldats: & cette-cy se tua aussi pour euiter la force de Maxentius l'Empereur. Il nous sera à l'aduenture honnorable aux siecles aduenir, qu'vn sçauant auditeur de ce temps, & notamment l'arrien, se met en peine de persuader aux Dames de nostre siecle, de prẽdre plustost tout autre party, que d'entrer en l'horrible conseil d'vn tel desespoir. Ie suis marry qu'il n'a sceu, pour mesler à ses cõptes, le bon mot que i'apprins à Toulouse d'vne femme, passee par les mains de quelques soldats: Dieu soit loué, disoit-elle, qu'au moins vne fois en ma vie, ie m'en suis soulee sans peché. A la verité ces cruautez ne sont pas dignes de la douceur Françoise. Aussi Dieu mercy nostre air s'en void infiniment purgé depuis ce bon aduertissement. Suffit qu'elles dient Nenny, en le faisant, suyuant la reglẽ du bon Marot. L'Histoire est toute pleine de ceux qui en mille façons ont changé à la mort vne vie peneuse. Lucius Aruntius se tua, pour, disoit-il, fuir & l'aduenir & le passé. Granius Siluanus & Statius Proximus, apres estre pardonnez par Neron, se tuerent: ou pour ne viure de la grace d'vn si meschant homme, ou pour n'estre en peine vne autre fois d'vn second pardon: veu la facilité aux soupçons & accusations, à l'encontre des gents de bien. Spargapizes fils de la Royne Tomyris, prisonnier de guerre de Cyrus, employa à se tuer la premiere faueur, que Cyrus luy fit de le faire destacher: n'ayant pretendu autre fruit de sa liberté, que de venger sur soy la honte de sa prinse. Bogez gouuerneur en Eione de la part du Roy Xerxes, assiegé par l'armee des Atheniens sous la conduitte de Cimon, refusa la composition de s'en retourner seurement en Asie à tout sa cheuance, impatient de suruiure

à la perte de ce que son maistre luy auoit donné en garde: & apres auoir deffendu iusqu'a l'extremité sa ville, n'y restant plus que manger, iecta premierement en la riuiere de Strymó tout l'or, & tout ce dequoy il luy sembla l'ennemi pouuoir faire plus de butin. Et puis ayant ordonné allumer vn grand bucher, & d'esgosiller femmes, enfants, concubines & seruiteurs, les meit dans le feu, & puis soy-mesme. Ninachetuen seigneur Indois, ayant senty le premier vent de la deliberation du vice-Roy Portugais, de le deposseder, sans aucune cause apparante, de la charge qu'il auoit en Malaca, pour la donner au Roy de Campar: print à part soy, cette resolution. Il fit dresser vn eschaffault plus long que large, appuyé sur des colomnes, royallemẽt tapissé, & orné de fleurs, & de parfuns en abondance. Et puis, s'estant vestu d'vne robbe de drap d'or chargee de quantité de pierreries de hault prix, sortit en rue: & par des degrez monta sur l'eschaffault, en vn coing duquel il y auoit vn bucher de bois aromatiques allumé. Le monde accourut voir, à quelle fin ces preparatifs inaccoustumez. Ninachetuen remontra d'vn visage hardy & mal contant, l'obligatiõ que la nation Portugaise luy auoit: combien fidelement il auoit versé en sa charge: qu'ayant si souuent tesmoigné pour autruy, les armes à la main, que l'honneur luy estoit de beaucoup plus cher que la vie, il n'estoit pas pour en abandonner le soing pour soy-mesme: que fortune luy refusant tout moyen de s'opposer à l'iniure qu'on luy vouloit faire, son courage au moins luy ordonnoit de s'en oster le sentiment, & de ne seruir de fable au peuple, & de triomphe, à des personnes qui valoient moins que luy. Ce disant il se ietta dans le feu. Sextilia femme de Scaurus, & Praxea femme de Labeo, pour encourager leurs maris à euiter les dangers, qui les pressoient, ausquels elles n'auoyent part, que par l'interest de l'affection coniugale, engagerent volontairement la vie pour leur seruir en cette extreme necessité, d'exemple & de compagnie. Ce qu'elles firent pour leurs maris, Cocceius Nerua le fit pour sa patrie; moins vtilement, mais de pareil amour. Ce grand Iurisconsulte, fleurissant en santé,

en richesses, en reputation, en credit, pres de l'Empereur, n'eut autre cause de se tuer, que la compassion du miserable estat de la chose publique Romaine. Il ne se peut rien adiouster à la delicatesse de la mort de la femme de Fuluius, familier d'Auguste. Auguste ayant descouuert, qu'il auoit esuenté vn secret importãt qu'il luy auoit fié: vn matin qu'il le vint voir, luy en fit vne maigre mine. Il s'en retourne au logis plein de desespoir, & dit tout piteusement à sa femme, qu'estant tombé en ce malheur, il estoit resolu de se tuer. Elle tout franchement, Tu ne feras que raison, veu que ayant assez souuent experimenté l'incontinence de ma langue, tu ne t'en és point donné de garde. Mais laisse, que ie me tue la premiere: & sans autrement marchander, se donna d'vne espée dans le corps. Vibius Virius desesperé du salut de sa ville assiegée par les Romains, & de leur misericorde, en la derniere deliberation de leur Senat, apres plusieurs remontrances employées à cette fin, conclud que le plus beau estoit d'eschapper à la fortune par leurs propres mains. Les ennemis les en auroient en honneur, & Hannibal sentiroit de cõbien fideles amis il auroit abandonnez: Conuiant ceux qui approuueroient son aduis, d'aller prendre vn bon soupper, qu'on auoit dressé chez luy, où apres auoit fait bõne chere, ils boiroyent ensemble de ce qu'on luy presenteroit; breuuage qui deliurera noz corps des torments, noz ames des iniures, noz yeux & noz oreilles du sentiment de tant de villains maux, que les vaincus ont à souffrir des vainqueurs tres-cruels & offensez. I'ay, disoit-il, mis ordre que il y aura personnes propres à nous jetter dans vn bucher au deuant de mon huis, quand nous serons expirez. Assez approuuerent ceste haulte resolution: peu l'imiterent. Vingt-sept Senateurs le suyuirent: & apres auoir essayé d'estouffer dans le vin cette fascheuse pensée, finirent leur repas par ce mortel mets: & s'entre-embrassans apres auoir en commun deploré le malheur de leur pays: les vns se retirerent en leurs maisons, les autres s'arresterent, pour estre enterrez dans le feu de Vibius auec luy: & eurent tous la mort si longue, la vapeur du vin ayant occupé les veines, &

retardant l'effect du poison, qu'aucuns furent à vne heure pres de voir les ennemis dans Capoue, qui fut emportee le lendemain, & d'encourir les miseres qu'ils auoient si cherement fuy. Taurea Iubellius, vn autre citoyen de là, le Consul Fuluius retournant de cette honteuse boucherie qu'il auoit faicte de deux cens vingt-cinq Senateurs, le rappella fierement par son nom, & l'ayant arreste: Commande, fit-il, qu'on me massacre aussi apres tant d'autres, afin que tu te puisses vanter d'auoir tue vn beaucoup plus vaillant homme que toy. Fuluius le desdaignant, comme insensé: aussi que sur l'heure il venoit de receuoir lettres de Rome contraires à l'inhumanité de son execution, qui luy lioyent les mains: Iubellius continua: Puis que mon pays prins, mes amis morts, & ayant occis de ma main ma femme & mes enfans, pour les soustraire à la desolation de cette ruyne, il m'est interdit de mourir de la mort de mes concitoyens: empruntons de la vertu la vengeance de cette vie odieuse. Et tirant vn glaiue, qu'il auoit caché, s'en donna au trauers la poictrine, tombant renuersé, mourant aux pieds du Consul. Alexandre assiegeoit vne ville aux Indes, ceux de dedans se trouuans pressez, se resolurent vigoureusement a le priuer du plaisir de cette victoire, & s'embraserent vniuersellement tous, quand & leur ville, en despit de son humanité. Nouuelle guerre, les ennemis combattoyent pour les sauuer, eux pour se perdre, & faisoient pour garentir leur mort, toutes les choses qu'on fait pour garentir sa vie. Astapa ville d'Espagne se trouuant foible de murs & de deffenses, pour soustenir les Romains, les habitãs firent amas de leurs richesses & meubles en la place, & ayans rangé au dessus de ce monceau les femmes & les enfans, & l'ayans entouré de bois & matiere propre à prendre feu soudainemẽt, & laissé cinquante ieunes hommes d'entre eux pour l'execution de leur resolution, feirent vne sortie, où suyuant leur vœu, a faute de pouuoir vaincre, ils se feirent tous tuer. Les cinquante, apres auoir massacré toute ame viuãte esparse par leur ville, & mis le feu en ce monceau, s'y lancerent aussi, finissans leur genereuse liberté en vn estat insensible

pluſtoſt, que douloureux & honteux : & montrant aux ennemis, que ſi fortune l'euſt voulu, ils euſſent eu auſsi bien le courage de leur oſter la victoire, comme ils auoient eu de la leur rendre & fruſtratoire & hideuſe, voire & mortelle a ceux, qui amorſez par la lueur de l'or coulant en cette flamme, s'en eſtans approchez en bon nombre, y furent ſuffoquez & bruſlez : le reculer leur eſtant interdit par la foulle, qui les ſuyuoit. Les Abydeens preſſez par Philippus, ſe reſolurent de meſmes : mais eſtans prins de trop court, le Roy qui eut horreur de voir la precipitation temeraire de cette execution (les threſors & les meubles, qu'ils auoient diuerſement condamnez au feu & au naufrage, ſaiſis) retirant ſes ſoldats, leur conceda trois iours à ſe tuer, auec plus d'ordre & plus à l'aiſe : leſquels ils remplirent de ſang & de meurtre au delà de toute hoſtile cruauté : & ne s'en ſauua vne ſeule perſonne, qui euſt pouuoir ſur ſoy. Il y a infinis exemples de pareilles concluſions populaires, qui ſemblent plus aſpres, d'autant que l'effect en eſt plus vniuerſel. Elles le ſont moins que ſeparées. Ce que le diſcours ne feroit en chacun, il le faict en tous : l'ardeur de la ſocieté rauiſſant les particuliers iugemens. Les condamnez qui attendoyent l'execution, du temps de Tybere, perdoient leurs biens, & eſtoient priuez de ſepulture : ceux qui l'anticipoient en ſe tuants eux meſmes, eſtoient enterrez, & pouuoient faire teſtament. Mais on deſire auſsi quelquefois la mort pour l'eſperance d'vn plus grand bien. Ie deſire, dict Sainct Paul, eſtre diſſoult, pour eſtre auec Ieſus Chriſt : &, Qui me deſprendra de ces liens ? Cleombrotus Ambraciota ayant leu le Phædon de Platon, entra en ſi grand appetit de la vie aduenir, que ſans autre occaſion il ſ'alla precipiter en la mer. Par où il appert combien improprement nous appellons deſeſpoir cette diſſolution volontaire, à laquelle la chaleur de l'eſpoir nous porte ſouuent, & ſouuent vne tranquille & raſsiſe inclination de iugement. Iacques du Chaſtel Eueſque de Soiſſons, au voyage d'outremer que fit Sainct Loys, voyant le Roy & toute l'armee en train de reuenir en France, laiſſant

les affaires de la religion imparfaictes, print resolution de s'en aller plustost en Paradis ; & ayant dict à Dieu à ses amis, donna seul à la veue d'vn chacun, dans l'armee des ennemis, où il fut mis en pieces. En certain Royaume de ces nouuelles terres, au iour d'vne solemne processíon, auquel l'idole qu'ils adorent, est promenee en publicq, sur vn char de merueilleuse grandeur: outre ce qu'il se void plusieurs se detaillants les morceaux de leur chair viue, à luy offrir: il s'en void nombre d'autres, se prosternants emmy la place, qui se font mouldre & briser soubs les roües, pour en acquerir apres leur mort, veneration de saincteté, qui leur est rendue. La mort de cet Eueſque les armes au poing, a de la generosité plus, & moins de sentiment: l'ardeur du combat en amusant vne partie. Il y a des polices qui se sont meslees de regler la iustice & opportunité des morts volontaires. En nostre Marseille il se gardoit au temps passé du venin preparé à tout de la cigue, aux despens publics, pour ceux qui voudroient haster leurs iours; ayants premierement approuué aux six cens, qui estoit leur Senat, les raisons de leur entrepriſe: & n'estoit loisible autrement que par congé du magistrat; & par occasions legitimes, de mettre la main sur soy. Cette loy estoit encor' ailleurs. Sextus Pópeius allant en Asie, passa par l'Isle de Cea de Negrepont; il aduint de fortune pendant qu'il y estoit, cõme nous l'apprend l'vn de ceux de sa compagnie, qu'vne fẽme de grande authorité, ayant rendu cõpte à ses citoyens, pourquoy elle estoit resolue de finir sa vie, pria Pópeius d'assister à sa mort, pour la rendre plus honorable: ce qu'il fit, & ayant long tẽps essayé pour neant, à force d'eloquence (qui luy estoit merueilleusement à main) & de persuasion, de la destourner de ce dessein, souffrit en fin qu'elle se contentast. Elle auoit passé quatre vingts dix ans, en tres-heureux estat d'esprit & de corps, mais lors couchee sur son lict, mieux paré que de coustume, & appuyee sur le coude: Les dieux, dit elle, ô Sextus Pompeius, & plustost ceux que ie laisse, que ceux que io vay trouuer, te sçachẽt gré dequoy tu n'as desdaigné d'estre & conseiller de ma vie, & tesmoin de ma mort. De ma part,

ayãt touſiours eſſayé le fauorable viſage de fortune, de peur que l'enuie de trop viure ne m'en face voir vn contraire, ie m'en vay d'vne heureuſe fin donner congé aux reſtes de mõ ame, laiſſant de moy deux filles & vne legion de nepueux: Cela faict, ayant preſché & enhorté les ſiens à l'vnion & à la paix, leur ayant departy ſes biens, & recommandé les dieux domeſtiques à ſa fille aiſnée, elle print d'vne main aſſeurée la coupe, où eſtoit le venin, & ayant faict ſes vœux à Mercure, & les prieres de la conduire en quelque heureux ſiege en l'autre monde, auala bruſquement ce mortel breuuage. Or entretint elle la compagnie, du progrez de ſon operation: & comme les parties de ſon corps ſe refroyent faillies de froid l'vne apres l'autre: iuſques à ce qu'ayant dit en fin qu'il arriuoit au cœur & aux entrailles, elle appella ſes filles pour luy faire le dernier office, & luy clorre les yeux. Pline recite de certaine nation Hyperborée, qu'en icelle, pour la douce temperature de l'air, les vies ne ſe finiſſent communément que par la propre volonté des habitans; mais qu'eſtãs las & ſaouls de viure, ils ont en couſtume au bout d'vn long aage, apres auoir faict bonne chere, ſe precipiter en la mer, du hault d'vn certain rocher, deſtiné à ce ſeruice. La douleur, & vne pire mort, me ſemblent les plus excuſables incitations.

A demain les affaires.

CHAP. IIII.

IE donne auec raiſon, ce me ſemble, la Palme à Iacques Amiot, ſur tous noz eſcriuains François; non ſeulement pour la naifueté & pureté du langage, en quoy il ſurpaſſe tous autres, ny pour la conſtance d'vn ſi long trauail, ny pour la profondeur de ſon ſçauoir, ayant peu deſuelopper ſi heureuſement vn autheur ſi eſpineux & ferré (car on m'en dira ce qu'on voudra, ie n'entens rien au Grec, mais ie voy vn ſens ſi bien ioint & entretenu, par tout en ſa traduction, que ou il a certainement entendu l'imagination vraye de l'autheur, ou ayant

par

par longue conuersation, planté viuement dans son ame, vne generale Idee de celle de Plutarque, il ne luy a aumoins rien presté qui le desmente, ou qui le desdie) mais sur tout, ie luy sçay bon gré, d'auoir sceu trier & choisir vn liure si digne & si à propos, pour en faire present à son pays. Nous autres ignorans estions perdus, si ce liure ne nous eust releué du bourbier; sa mercy nous osons à cette heure & parler & escrire: les dames en regentent les maistres d'escole: c'est nostre breuiaire. Si ce bon homme vit, ie luy religne Xenophon pour en faire autant. C'est vn'occupation plus aisee, & d'autant plus propre à sa vieillesse. Et puis, ie ne sçay cõment il me semble, quoy qu'il se desmesle bien bruſquement & nettement d'vn mauuais pas, que toutefois son stile est plus chez soy, quand il n'est pas pressé, & qu'il roulle à son aise. I'estois à cette heure sur ce passage, où Plutarque dit de soy-mesmes, que Rusticus assistant à vne sienne declamation à Rome, y receut vn paquet de la part de l'Empereur, & temporisa de l'ouurir, iusques à ce que tout fust faict: En quoy (dit-il) toute l'assistance loua singulierement la grauité de ce personnage. De vray, estant sur le propos de la curiosité, & de cette passion auide & gourmande de nouuelles, qui nous fait auec tant d'indiscretion & d'impatience abandonner toutes choses, pour entretenir vn nouueau venu, & perdre tout respect & contenance, pour crocheter soudain, où que nous soyons, les lettres qu'on nous apporte: il a eu raison de louer la grauité de Rusticus: & pouuoit encor y ioindre la louange de sa ciuilité & courtoisie, de n'auoir voulu interrompre le cours de sa declamation. Mais ie fay doubte qu'on le peuſt louer de prudence: car receuant à l'improueu lettres, & notamment d'vn Empereur, il pouuoit bien aduenir que le differer à les lire, eust esté d'vn grand preiudice. Le vice contraire à la curiosité, c'est la nonchalance: vers laquelle ie panche euidemmẽt de ma complexion, & en laquelle i'ay veu plusieurs hommes si extremes, que trois ou quatre iours apres, on retrouuoit encores en leur pochette les lettres toutes closes, qu'on leur auoit enuoyees. Ie n'en ouuris iamais, non seulement de

celles qu'on m'euſt commiſes : mais de celles meſmes que la fortune m'euſt faict paſſer par les mains. Et fais conſcience ſi mes yeux deſrobent par meſgarde, quelque connoiſſance des lettres d'importance qu'il lit, quand ie ſuis à coſté d'vn grand. Iamais homme ne s'enquit moins, & ne fureta moins es affaires d'autruy. Du temps de nos peres Monſieur de Boutieres cuida perdre Turin, pour, eſtant en bonne compagnie à ſoupper, auoir remis à lire vn aduertiſſement qu'on luy donnoit des trahiſons qui ſe dreſſoient contre cette ville, où il commandoit. Et ce meſme Plutarque m'a appris que Iulius Cæſar ſe fuſt ſauué, ſi allant au Senat, le iour qu'il y fut tué par les coniurez, il euſt leu vn memoire qu'on luy preſenta. Et fait auſsi le compte d'Archias Tyran de Thebes, que le ſoir auant l'execution de l'entrepriſe que Pelopidas auoit faicte de le tuer, pour remettre ſon pays en liberté, il luy fut eſcrit par vn autre Archias Athenien de poinct en poinct, ce qu'on luy preparoit : & que ce pacquet luy ayant eſté rendu pendant ſon ſoupper, il remit à l'ouurir, diſant ce mot, qui depuis paſſa en prouerbe en Grece : A demain les affaires Vn ſage homme peut à mon opinion pour l'intereſt d'autruy, comme pour ne rompre indecemment compagnie, ainſi que Ruſticus, ou pour ne diſcontinuer vn autre affaire d'importance, remettre à entendre ce qu'on luy apporte de nouueau : mais pour ſon intereſt ou plaiſir particulier, meſme ſ'il eſt homme ayant charge publique ; pour ne rompre ſon diſner, voire ny ſon ſommeil, il eſt inexcuſable de le faire. Et anciennement eſtoit à Rome la place Conſulaire, qu'ils appelloyent, la plus honorable à table, pour eſtre plus à deliure, & plus acceſsible à ceux qui ſuruiendroient, pour entretenir celuy qui y ſeroit aſsis. Teſmoignage, que pour eſtre à table, ils ne ſe departoient pas de l'entremiſe d'autres affaires & ſuruenances. Mais quand tout eſt dict, il eſt malaiſé és actions humaines, de donner regle ſi iuſte par diſcours de raiſon, que la fortune n'y maintienne ſon droict.

De la conſcience.

CHAP. V.

VOYAGEANT vn iour, mon frere ſieur de la Brouſſe & moy, durant nos guerres ciuiles, nous rencontraſmes vn gentil-homme de bonne façon: il eſtoit du party contraire au noſtre, mais ie n'en ſçauois rien, car il ſe contrefaiſoit autre: Et le pis de ces guerres, c'eſt, que les chartes ſont ſi meſlees, voſtre ennemy n'eſtant diſtingué d'auec vous d'aucune marque apparente, ny de langage, ny de port, nourry en meſmes loix, mœurs & meſme air, qu'il eſt malaiſé d'y euiter confuſion & deſordre. Cela me faiſoit craindre à moy-meſme de rencontrer nos trouppes, en lieu où ie ne fuſſe conneu, pour n'eſtre en peine de dire mon nom, & de pis à l'aduanture. Comme il m'eſtoit autrefois aduenu: car en vn tel meſconte, ie perdis & hommes & cheuaux, & m'y tua l'on miſerablement, entre autres, vn page gentil-homme Italien, que ie nourriſſois ſoigneuſement; & fut eſtainte en luy vne tresbelle enfance, & pleine de grande eſperance. Mais cettuy-cy en auoit vne frayeur ſi eſperdue, & ie le voyois ſi mort à chaque rencontre d'hommes à cheual, & paſſage de villes, qui tenoient pour le Roy, que ie deuinay en fin que c'eſtoient alarmes que ſa conſcience luy donnoit. Il ſembloit à ce pauure homme qu'au trauers de ſon maſque & des croix de ſa cazaque on iroit lire iuſques dans ſon cœur, ſes ſecrettes intentions. Tant eſt merueilleux l'effort de la conſcience: Elle nous fait trahir, accuſer, & combattre nous meſmes, & à faute de teſmoing eſtranger, elle nous produit contre nous,

Occultum quatiens animo tortore flagellum.

Ce conte eſt en la bouche des enfans. Beſſus Pœonien reproché d'auoir de gayeté de cœur abbatu vn nid de moineaux, & les auoir tuez: diſoit auoir eu raiſon, par ce que ces oyſillons ne ceſſoient de l'accuſer faucement du meurtre.

de ſon pere. Ce parricide iuſques lors auoit eſté occulte & inconnu: mais les Furies vengereſſes de la conſcience, le firent mettre hors à celuy meſmes qui en deuoit porter la penitence. Heſiode corrige le dire de Platon, que la peine naiſt de bien pres le peche: car il dit qu'elle naiſt en l'inſtant & quant & quant le peché. Quiconque attend la peine, il la ſouffre; & quiconque l'a meritee, l'attend. La meſchanceté fabrique des tourmens contre ſoy.

Malum conſilium conſultori peſſimum.

Comme la mouche gueſpe picque & offenſe autruy, plus ſoy-meſme: car elle y perd ſon eſguillon & ſa force pour iamais;

vitáſque in vulnere ponunt.

Les Cantharides ont en elles quelque partie qui ſert contre leur poiſon de contrepoiſon, par vne contrarieté de nature. Auſsi à meſme qu'on prend le plaiſir au vice, il s'engendre vn deſplaiſir contraire en la conſcience, qui nous tourmente de pluſieurs imaginations penibles, veillans & dormans.

Quippe vbi ſe multi per ſomnia ſæpe loquentes,
Aut morbo delirantes procraxe ferantur,
Et celata diu in medium peccata dediſſe.

Apollodorus ſongeoit qu'il ſe voyoit eſcorcher par les Scythes, & puis bouillir dedans vne marmitte, & que ſon cœur murmuroit en diſant: Je te ſuis cauſe de tous ces maux. Aucune cachette ne ſert aux meſchans, diſoit Epicurus, par ce qu'ils ne ſe peuuent aſſeurer d'eſtre cachez, la conſcience les deſcouurant à eux meſmes.

prima eſt hæc vltio, quòd ſe
Iudice nemo nocens abſoluitur.

Comme elle nous remplit de crainte, auſsi fait-elle d'aſſeurance & de confiance. Et ie puis dire auoir marché en pluſieurs hazards, d'vn pas bien plus ferme, en conſideration de la ſecrette ſcience que i'auois de ma volonté, & innocence de mes deſſeins.

Conscia mens recti cuique sua est, ita concipit intra
Pectora pro facto spemque metumque suo.

Il y en a mille exemples: il suffira d'en alleguer trois de mesme personnage. Scipion estât vn jour accusé deuant le peuple Romain d'vne accusation importante, au lieu de l'excuser ou de flatter ses juges: Il vous tiendra bien, leur dit-il, de vouloir entreprendre de juger de la teste de celuy, par le moyen duquel vous auez l'authorité de iuger de tout le monde. Et vn'autrefois, pour toute response aux imputations que luy mettoit sus vn Tribun du peuple, au lieu de plaider sa cause: Allons, dit-il, mes citoyens, allons rendre graces aux Dieux de la victoire qu'ils me donnerent contre les Carthaginois en pareil jour que cettuy-cy. Et se mettant à marcher deuant vers le temple, voilà toute l'assemblee, & son accusateur mesmes à sa suitte. Et Petilius ayant esté suscite par Caton pour luy demander compte de l'argent manié en la prouince d'Antioche, Scipion estant venu au Senat pour cet effect, produisit le liure des raisons qu'il auoit dessoubs sa robbe, & dit, que ce liure en contenoit au vray la recepte & la mise: mais comme on le luy demanda pour le mettre au greffe, il le refusa, disant, ne se vouloir pas faire cette honte à soy-mesme: & de ses mains en la presence du Senat le deschira & mit en pieces. Ie ne croy pas qu'vne ame cauterizee sceust contrefaire vne telle asseurance: il auoit le cœur trop gros de nature, & accoustumé à trop haute fortune, dit Tite Liue, pour sçauoir estre criminel, & se demettre à la bassesse de deffendre son innocence. C'est vne dangereuse inuention que celle des gehennes, & semble que ce soit plustost vn essay de patience que de verité. Et celuy qui les peut souffrir, cache la verité, & celuy qui ne les peut souffrir. Car pourquoy la douleur me fera elle plustost confesser ce qui en est, qu'elle ne me forcera de dire ce qui n'est pas? Et au rebours, si celuy qui n'a pas fait ce dequoy on l'accuse, est assez patient pour supporter ces tourmens, pourquoy ne le sera celuy qui l'a fait, vn si beau guerdon, que de la vie, luy estant proposé? ie pense que le

fondement de cette inuention, vient de la consideration de l'effort de la conscience. Car au coulpable il semble qu'elle aide à la torture pour luy faire confesser la faute, & qu'elle l'affoiblisse: & de l'autre part qu'elle fortifie l'innocent contre la torture. Pour dire vray c'est vn moyen plein d'incertitude & de danger. Que ne diroit on, que ne feroit on pour fuyr a si griefues douleurs?

Etiam innocentes cogit mentiri dolor.

d'où il aduient, que celuy que le Iuge a gehenné pour ne le faire mourir innocent, il le face mourir & innocent & gehenné. Mille & mille en ont chargé leur reste de fausses confessions. Entre lesquels ie loge Philotas, considerant les circonstances du procez qui Alexandre luy fit, & le progrez de sa gehenne. Mais tant y a que c'est (dit-on) le moins mal que l'humaine foiblesse aye peu inuenter a bien inhumainement pourtant, & bien inutilement à mon aduis. Plusieurs nations moins barbares en cela que la Grecque & la Romaine, qui les appelle ainsi, estiment horrible & cruel de tourmenter & detrompre vn homme, de la faute duquel vous estes encore en doubte. Que peut il mais de vostre ignorance? Estes vous pas iniustes, qui pour ne le tuer sans occasion, luy faites pis que le tuer? Qu'il soit ainsi, voyez combien de fois il aime mieux mourir sans raison, que de passer par cette information plus penible que le supplice; & qui souuent par son aspreté deuance le supplice, & l'executer. Ie ne sçay d'où ie tiens ce conte, mais il rapporte exactement la conscience de nostre iustice. Vne femme de village accusoit deuant le General d'armee, grand iusticier, vn soldat, pour auoir arraché à ses petits enfants ce peu de bouillie qui luy restoit à les substanter, cette armee ayant tout rauagé. De preuue il n'y en auoit point. Le General apres auoir sommé la femme, de regarder bien à ce qu'elle disoit, d'autant qu'elle seroit coulpable de son accusation, si elle mentoit & elle persistât, il fit ouurir le ventre au soldat, pour s'eclaircir de la verité du fait: & la femme se trouua auoir raison. Condemnation instructiue.

De l'exercitation.

CHAP. VI.

IL'eſt malaiſé que le diſcours & l'inſtruction, encore que noſtre creance s'y applique volontiers, ſoyent aſſez puiſſantes pour nous acheminer iuſques à l'action, ſi outre cela nous n'exerçõs & fornons noſtre ame par experience au train, auquel nous la voulons renger: autrement quand elle ſera au propre des effets, elle s'y trouuera ſans doute empeſchée. Voyla pourquoy parmy les philoſophes, ceux qui ont voulu atteindre à quelque plus grande excellence, ne ſe ſont pas contentez d'attendre à couuert & en repos les rigueurs de la fortune, de peur qu'elle ne les ſurprinſt inexperimẽtez & nouueaux au combat: ains ils luy ſont allez au deuant, & ſe ſont iettez à eſcient à la preuue des difficultez. Les vns en ont abandõné les richeſſes, pour s'exercer à vne pauureté volontaire: les autres ont recherché le labeur, & vne auſterité de vie penible, pour ſe durcir au mal & au trauail: d'autres ſe ſont priuez des parties du corps les plus cheres, comme de la veuë & des membres propres à la generation, de peur que leur ſeruice trop plaiſant & trop mol, ne relaſchaſt & n'attẽdriſt la fermeté de leur ame. Mais à mourir, qui eſt la plus grande beſoigne que nous ayons à faire, l'exercitation ne nous y peut ayder. On ſe peut par vſage & par experience fortifier contre les douleurs, la honte, l'indigence, & tels autres accidents: mais quant à la mort, nous ne la pouuons eſſayer qu'vne fois: nous y ſommes tous apprentifs, quand nous y venons. Il s'eſt trouué anciennement des hommes ſi excellens meſnagers du temps, qu'ils ont eſſayé en la mort meſme, de la gouſter & ſauourer: & ont bandé leur eſprit, pour voir que c'eſtoit de ce paſſage: mais ils ne ſont pas reuenus nous en dire les nouuelles.

nemo expergitus extat
Frigida quem ſemel eſt vitæ pauſa ſepulta.

Canius Iulius noble Romain, de vertu & fermeté singuliere, ayant esté condamné à la mort par ce marault de Caligula : outre plusieurs merueilleuses preuues qu'il donna de sa resolution, comme il estoit sur le poinct de souffrir la main du bourreau, vn philosophe son amy luy demanda: Et bien Canius, en quelle démarche est à cett' heure vostre ame? que fait elle? en quels pensemẽs estes vous? Ie pensois, luy respondit-il, à me tenir preſt & bandé de toute ma force pour voir, si en cet instant de la mort, si court & si bref, il pourray apperceuoir quelque deslogemẽt de l'ame, & si elle aura quelque ressentiment de son yssuë, pour, si i'en apprés quelque chose, en reuenir donner apres, si ie puis, aduertissement à mes amis. Cestuy-cy philosophe non seulement iusqu'à la mort, mais en la mort mesme. Quelle asseurance estoit-ce, & quelle fierté de courage, de vouloir que sa mort luy seruist de leçon, & auoir loisir de penser ailleurs en vn si grand affaire?

ius hoc animi morientis habebat.

Il me semble toutesfois qu'il y a quelque façon de nous appriuoiser à elle, & de l'essayer aucunement. Nous en pouuons auoir experience, sinon entiere & parfaicte: au moins telle qu'elle ne soit pas inutile, & qui nous rende plus fortifiez & asseurez. Si nous ne la pouuõs ioindre, nous la pouuons approcher, nous la pouuons reconnoistre: & si nous ne donnons iusques à son fort, au moins verrons nous & en pratiquerons les aduenuës. Ce n'est pas sans raison qu'on nous fait regarder à nostre sommeil mesme, pour la ressemblance qu'il a de la mort. Combien facilement nous passons du veiller au dormir, auec combiẽ peu d'interest nous perdons la connoissance de la lumiere & de nous! A l'aduenture pourroit sembler inutile & contre nature la faculté du sommeil, qui nous priue de toute action & de tout sentiment, n'estoit que par iceluy nature nous instruict, qu'elle nous a pareillement faicts pour mourir, que pour viure, & dés la vie nous presente l'eternel estat qu'elle nous garde apres icelle, pour nous y accoustumer & nous en oster la crainte. Mais ceux qui sont tombez par quelque violent ac-

cident en defaillance de cœur, & qui y ont perdu tous sentimens, ceux-là à mon aduis ont esté bien pres de voir son vray & naturel visage: Car quant à l'instant & au poinct du passage, il n'est pas à craindre, qu'il porte auec soy aucũ trauail ou desplaisir: d'autant que nous ne pouuons auoir nul sentiment, sans loisir. Nos souffrances ont besoing de tẽps, qui est si court & si precipité en la mort, qu'il faut necessairement qu'elle soit insensible. Ce sont les approches que nous auons à craindre: & celles-là peuuent tomber en experience. Plusieurs choses nous semblent plus grandes par imagination, que par effect. I'ay passé vne bonne partie de mon aage en vne parfaite & entiere santé: ie dy non seulement entiere, mais encore allegre & bouillante. Cet estat plein de verdeur & de feste, me faisoit trouuer si horrible la consideration des maladies, que quand ie suis venu à les experimenter, i'ay trouué leurs pointures molles & laſches au prix de ma crainte. Voicy que i'esprouue tous les iours: Suis-ie à couuert chaudement dans vne bonne sale, pendãt qu'il se passe vne nuict orageuse & tempestueuse; ie m'estonne & m'afflige pour ceux qui sont lors en la campaigne: y suis-ie moy-mesme, ie ne desire pas seulement d'estre ailleurs. Cela seul, d'estre touſiours enfermé dans vne chambre, me sembloit insupportable: ie fus incontinent dressé à y estre vne semaine, & vn mois, plein d'émotion, d'alteration & de foiblesse: Et ay trouué que lors de ma santé, ie plaignois les malades beaucoup plus, que ie ne me trouue à plaindre moy-mesme, quãd i'en suis; & que la force de mon apprehension encherissoit pres de moitié l'essence & verité de la chose. I'espere qu'il m'en aduiendra de mesme de la mort: & qu'elle ne vaut pas la peine que ie prẽds à tant d'apprests que ie dresse, & tant de secours que i'appelle & assemble pour en soustenir l'effort. Mais à toutes aduantures nous ne pouuons nous donner trop d'auantage. Pendant nos troisiesmes troubles, ou deuxiesmes (il ne me souuient pas bien de cela) m'estant allé vn iour promener à vne lieuë de chez moy, qui suis assis dans le moyau de tout le trouble des guerres ciuiles de France; estimant estre en toute seu-

reté, & si voisin de ma retraicte, que ie n'auoy point besoin de meilleur equipage, i'auoy pris vn cheual bien aisé, mais non guere ferme. A mon retour vne occasion soudaine s'estant presentée, de m'ayder de ce cheual à vn seruice, qui n'estoit pas bien de son vsage, vn de mes gens grand & fort, monté sur vn puissant rousin, qui auoit vne bouche desesperée, frais au demeurant & vigoureux, pour faire le hardy & deuancer ses compaignons, vint a le pousser à toute bride droict dans ma route, & fondre comme vn colosse sur le petit homme & petit cheual, & le foudroyer de sa roideur & de sa pesanteur, nous enuoyant l'vn & l'autre les pieds contre-mont: il que voyla le cheual abbatu & couché tout estourdy, moy dix ou douze pas au delà, estendu à la renuerse, le visage tout meurtry & tout escorché, mon espée que i'auoy à la main, à plus de dix pas au delà, ma ceinture en pieces, n'ayant ny mouuement, ny sentimét, non plus qu'vne souche. C'est le seul euanoüissemēt que i'aye senty, iusques à ceste heure. Ceux qui estoient auec moy, apres auoir essayé par tous les moyens qu'ils peurent, de me faire reuenir, me tenans pour mort, me prindrent entre leurs bras, & m'emportoient auec beaucoup de difficulté en ma maison, qui estoit loing de là, enuiron vne demy lieuë Françoise. Sur le chemin, & apres auoir esté plus de deux grosses heures tenu pour trespassé, ie commençay à me mouuoir & respirer: car il estoit tombé si grande abondance de sang dans mon estomach, que pour l'en descharger, nature eut besoin de resuscirer ses forces. On me dressa sur mes pieds, où ie rendy vn plein seau de bouillons de sang pur: & plusieurs fois par le chemin, il m'en fallut faire de mesme. Par là ie cōmençay à reprēdre vn peu de vie, mais ce fut par les menus, & par vn si long traict de temps, que mes premiers sentimens estoient beaucoup plus approchans de la mort que de la vie.

Perche dubbiosa anchor del suo ritorno
Non s'assecura attonita la mente.

Ceste recordation que i'en ay fort empreinte en mon ame, me representāt son visage & son idée si pres du naturel, me

concilie aucunement à elle. Quand ie commençay à y voir, ce fut d'vne veue si trouble, si foible, & si morte, que ie ne discernois encores rien que la lumiere,

-- come quel ch'or apre, or chiude
Gli occhi, mezzo tra'l sonno è l'esser desto.

Quant aux functions de l'ame, elles nayssoient auec mesme progrez, que celles du corps. Ie me vy tout sanglât: car mon pourpoinct estoit taché par tout du sang que i'auoy rendu. La premiere pensée qui me vint, ce fut que i'auoy vne harquebusade en la teste: de vray en mesme temps, il s'en tiroit plusieurs autour de nous. Il me sembloit que ma vie ne me tenoit plus qu'au bout des léures: ie fermois les yeux pour ayder (ce me sembloit) à la pousser hors, & prenois plaisir à m'alanguir & à me laisser aller. C'estoit vne imagination qui ne faisoit que nager superficiellemẽt en mon ame, aussi tendre & aussi foible que tout le reste: mais à la verité non seulement exempte de desplaisir, ains meslée à ceste douceur, que sentent ceux qui se laissent glisser au sommeil. Ie croy que c'est ce mesme estat, où se trouuẽt ceux qu'on void défaillans de foiblesse, en l'agonie de la mort: & tiens que nous les plaignons sans cause, estimans qu'ils soyent agitez de griefues douleurs, ou auoir l'ame pressée de cogitations penibles. C'a esté touſiours mon aduis, contre l'opinion de plusieurs, & mesme d'Estienne de la Boetie, que ceux que nous voyons ainsi renuersez & assoupis aux approches de leur fin, ou accablez de la longueur du mal, ou par accident d'vne apoplexie, ou mal caduc,

(*vt morbi sæpe coëlitus*
Ante oculos aliquis nostros vt fulminis ictu
Concidit, & spumas agit, ingemit, & fremit artus,
Desipit, extentat neruos, torquetur, anhelat,
Inconstanter & in iactando membra fatigat),

ou blessez en la teste, que nous oyons rommeller, & rendre par fois des souspirs trenchans, quoy que nous en tirõs aucuns signes, par où il semble qu'il leur reste encore de la connoissance, & quelques mouuemẽs que nous leur voyõs

faire du corps: i'ay touſiours penſé, diſ-ie, qu'ils auoient & l'ame & le corps enſeueli, & endormy.

Viuit & eſt vitæ neſcius ipſe ſuæ:

Et ne pouuois croire qu'à vn ſi grand eſtonnement de membres, & ſi grande defaillance des ſens, l'ame peuſt maintenir aucune force au dedans pour ſe reconnoiſtre : & que par ainſin ils n'auoient aucun diſcours qui les tourmentaſt, ni qui leur peuſt faire iuger & ſentir la miſere de leur condition; & que par conſequent, ils n'eſtoient pas fort à plaindre. Ie n'imagine aucun eſtat pour moy ſi inſupportable & horrible, que d'auoir l'ame viue, & affligée, ſans moyen de ſe declarer: Comme ie dirois de ceux qu'on enuoye au ſupplice, leur ayant couppé la langue: ſi ce n'eſtoit qu'en cette ſorte de mort, la plus mutette me ſemble la mieux ſeante, ſi elle eſt accompaignee d'vn ferme viſage & graue: Et comme ces miſerables priſonniers qui tombent es mains des vilains bourreaux ſoldats de ce temps, deſquels ils ſont tourmentez de toute eſpece de cruel traictement, pour les contraindre à quelque rançon exceſsiue & impoſsible: tenus ce pendant en condition & en lieu, où ils n'ont moyẽ quelconque d'expreſsion & ſignification de leurs penſées & de leur miſere. Les Poëtes ont feint quelques dieux fauorables à la deliurance de ceux qui trainoient ainſin vne mort languiſſante:

hunc ego Diti
Sacrum iuſſa fero, teque iſto corpore ſoluo.

Et les voix & reſponſes courtes & deſcouſues, qu'on leur arrache quelquefois à force de crier autour de leurs oreilles, & de les tempeſter, ou des mouuemens qui ſemblent auoir quelque conſentement à ce qu'on leur demande, ce n'eſt pas teſmoignage qu'ils viuent pourtant, au moins vne vie entiere. Il nous aduient ainſi ſur le beguayemẽt du ſommeil, auant qu'il nous ait du tout ſaiſis, de ſentir comme en ſonge, ce qui ſe faict autour de nous, & ſuiure les voix, d'vne ouye trouble & incertaine, qui ſemble ne donner qu'aux bords de l'ame: & faiſons des reſponſes à la ſuitte des der-

meres paroles, qu'on nous a dites, qui ont plus de fortune que de sens. Or à present que ie l'ay essayé par effect, ie ne fay nul doubte que ie n'en aye bié iugé iusques a cett'heure. Car premierement estant tout esuanouy, ie me trauaillois d'entr'ouurir mon pourpoinct à beaux ongles (car i'estoy desarmé) & si sçay que ie ne sentois en l'imagination rien qui me blessast: Car il y a plusieurs mouuemés en nous, qui ne partent pas de nostre ordonnance.

Semianimesque micant digiti, ferrúmque retractant.

Ceux qui tombent, eslancent ainsi les bras au deuant de leur cheute, par vne naturelle impulsion, qui fait que nos membres se prestent des offices, & ont des agitations à part de nostre discours:

Falciferos memorant currus abscindere membra,
Vt tremere in terra videatur ab artubus, id quod
Decidit abscissum, cùm mens tamen atque hominis vis
Mobilitate mali non quit sentire dolorem.

I'auoy mon estomach pressé de ce sang caillé, mes mains y couroient d'elles mesmes, comme elles font souuent, où il nous demange contre l'aduis de nostre volonté. Il y a plusieurs animaux, & des hommes mesmes, apres qu'ils sont trespassez, ausquels on void resserrer & remuer des muscles. Chacun sçait par experience, qu'il a des parties qui se branslent, dressent & couchent souuent sans son congé. Or ces passions qui ne nous touchent que par l'escorse, ne se peuuent dire nostres: Pour les faire nostres, il faut que l'homme y soit engagé tout entier: & les douleurs que le pied ou la main sentent pendant que nous dormons, ne sont pas à nous. Comme i'approchay de chez moy, où l'alarme de ma cheute auoit desia couru, & que ceux de ma famille m'eurent rencontré, auec les cris accoustumez en telles choses: non seulement ie respondois quelque mot à ce qu'on me demandoit, mais encore ils disent que ie m'aduisay de commander qu'on donnast vn cheual à ma femme, que ie voyoy s'empestrer & se tracasser dans le chemin, qui est montueux & mal-aisé. Il semble que ceste consideration deust partir

d'vne ame eſueillee; ſi eſt-ce que ie n'y eſtois aucunement: c'eſtoyent des penſemens vains en nue, qui eſtoyent eſmeuz par les ſens des yeux & des oreilles: ils ne venoyent pas de chez moy. Ie ne ſçauoy pourtant ny d'où ie venoy, ny où i'alloy, ny ne pouuois poiſer & conſiderer ce qu'on me demandoit: ce ſont de legers effects, que les ſens produyſoyẽt d'eux meſmes, comme d'vn vſage: ce que l'ame y preſtoit, c'eſtoit en ſonge, touchee bien legerement, & comme leschee ſeulement & arroſee par la molle impreſsion des ſens. Cependant mon aſsiette eſtoit à la verité treſ-douce & paiſible: ie n'auoy affliction ny pour autruy ny pour moy: c'eſtoit vne langueur & vne extreme foibleſſe, ſans aucune douleur. Ie vy ma màiſon ſans la reconnoiſtre. Quand on m'eut couché, ie ſenty vne infinie douceur à ce repos: car i'auoy eſté vilainement tiraſſé par ces pauures gens, qui auoient pris la peine de me porter ſur leurs bras, par vn long & treſ-mauuais chemin, & s'y eſtoient laſſez deux ou trois fois les vns apres les autres. On me preſenta force remedes, dequoy ie n'en receuz aucun, tenant pour certain, que i'eſtoy bleſſé à mort par la teſte. C'euſt eſté ſans mentir vne mort bien heureuſe: car la foibleſſe de mon diſcours me gardoit d'en rien iuger, & celle du corps d'en rien ſentir. Ie me laiſſoy couler ſi doucement, & d'vne façon ſi molle & ſi aiſee, que ie ne ſens guere autre action moins poiſante que celle-la eſtoit. Quand ie vins à reuiure, & à reprendre mes forces,

Vt tandem ſenſus conualuere mei,

qui fut deux ou trois heures apres, ie me ſenty tout d'vn train rengager aux douleurs, ayãt les membres tous moulus & froiſſez de ma cheute, & en fus ſi mal deux ou trois nuits apres, que i'en cuiday remourir encore vn coup: mais d'vne mort plus viue, & me ſens encore de la ſecouſſe de ceſte froiſſure. Ie ne veux pas oublier cecy, que la derniere choſe en quoy ie me peuz remettre, ce fut la ſouuenance de cet accidẽt: & me fis redire pluſieurs fois, où i'alloy, d'où ie venoy, à quelle heure cela m'eſtoit aduenu, auant que de ſe

pouuoir conceuoir. Quant à la façon de ma cheute, on me la cachoit, en faueur de celuy, qui en auoit eſté cauſe, & m'en forgeoit on d'autres. Mais long temps apres, & le lendemain, quand ma memoire vint à s'entr'ouurir, & me repreſenter l'eſtat, ou ie m'eſtoy trouué en l'inſtant que i'auoy apperçeu ce cheual fondant ſur moy (car ie l'auoy veu à mes talons, & me tins pour mort: mais ce penſement auoit eſté ſi ſoudain, que la peur n'eut pas loiſir de ſy engendrer) me ſembla que c'eſtoit vn eſclair qui me frapoit l'ame de ſecouſſe, & que ie reuenoy de l'autre monde. Ce conte d'vn euenement ſi leger, eſt aſſez vain, n'eſtoit l'inſtruction que i'en ay tiree pour moy: car à la verité pour ſ'appriuoiſer à la mort, ie trouue qu'il n'y a que de s'en auoiſiner. Or comme dit Pline, chacun eſt à ſoy-meſmes vne tres bonne diſcipline, pourueu qu'il ait la ſuffiſance de ſ'eſpier de pres. Ce n'eſt pas icy ma doctrine, c'eſt mon eſtude: & n'eſt pas la leçon d'autruy, c'eſt la mienne. Et ne me doibt on pourtant ſçauoir mauuais gré, ſi ie la communique. Ce qui me ſert, peut auſſi par accident ſeruir à vn autre. Au demeurant, ie ne gaſte rien, ie n'vſe que du mien. Et ſi ie fay le fol, c'eſt à mes deſpends, & ſans l'intereſt de perſonne: Car c'eſt en follie, qui meurt en moy, qui n'a point de ſuitte. Nous n'auons nouuelles que de deux ou trois anciens, qui ayent battu ce chemin: Et ſi ne pouuons dire, ſi c'eſt du tout en pareille maniere à ceſte-cy, n'en connoiſſant que les noms. Nul depuis ne ſ'eſt ietté ſur leur trace: C'eſt vne eſpineuſe entrepriſe, & plus qu'il ne ſemble, de ſuyure vne alleure ſi vagabonde, que celle de noſtre eſprit: de penetrer les profondeurs opaques de ſes replis internes: de choiſir & arreſter tant de menus airs de ſes agitations: Et eſt vn amuſement nouueau & extraordinaire, qui nous retire des occupations communes du monde: ouy, & des plus recommandees. Il y a pluſieurs annees que ie n'ay que moy pour viſee à mes penſees, que ie ne contreroolle & n'eſtudie que moy. Et ſi i'eſtudie autre choſe, c'eſt pour ſoudain le coucher ſur moy, ou en moy, pour mieux dire. Et ne me ſemble point faillir ſi, comme il ſe faict des autres ſciences, ſans comparaiſon

moins vtiles, ie fay part de ce que i'ay apprins en cette cy: quoy que ie ne me contente guere du progrez que i'y ay faict. Il n'eſt deſcriptiõ pareille en difficulté, a la deſcriptiõ de ſoy-meſme, ny certes en vtilité. Encore ſe faut il teſtonner, encore ſe faut il ordõner & renger pour ſortir en place. Or ie me pare ſans ceſſe: car ie me deſcris ſans ceſſe. La couſtume a fait le parler de ſoy, vicieux: Et le prohibe obſtinecment en hayne de la ventance, qui ſemble touſiours eſtre attachee aux propres teſmoignages. Au lieu qu'on de moucher l'enfant, cela ſ'appelle l'enaſer;

In vicium ducit culpæ fuga.

Ie trouue plus de mal que de bien á ce remede: Mais quand il ſeroit vray, que ce fuſt neceſſairement preſomptiõn, d'entretenir le peuple de ſoy: ie ne doy pas ſuyuant mon general deſſein, refuſer vne action qui publie ceſte maladiue qualité, puis qu'elle eſt en moy: & ne doy cacher cette faute, que i'ay non ſeulemẽt en vſage, mais en profeſsion. Toutesfois à dire ce que i'en croy, cette couſtume a tort de condamner le vin, par ce que pluſieurs ſ'y enyurent. On ne peut abuſer que des choſes qui ſont bonnes. Et croy de cette reigle, qu'elle ne regarde que la populaire defaillance: Ce ſont brides à veaux, deſquelles ny les ſaincts, que nous oyons ſi hautement parler d'eux, ny les Philoſophes, ny les Theologiens ne ſe brident. Ne fay-ie moy, quoy que ie ſoye auſsi peu l'vn que l'autre. S'ils n'en eſcriuent à point nommé, aumoins, quand l'occaſion les y porte, ne feignent ils pas de ſe ietter bien auant ſur le trottoir. Dequoy traitte Socrates plus largement que de ſoy? A quoy achemine il plus ſouuent les propos de ſes diſciples qu'à parler d'eux, non pas de la leçon de leur liure, mais de l'eſtre & branle de leur ame? Nous nous diſons religieuſement à Dieu, & à noſtre confeſſeur, comme noz voiſins à tout le peuple. Mais nous n'en diſons, me reſpondra-on, que les accuſatiõs. Nous diſons dõc tout: car noſtre vertu meſme eſt fautiere & repentable. Mon meſtier & mon art, c'eſt viure. Qui me defend d'en parler ſelon mon ſens, experience & vſage: qu'il ordonnne à l'architecte de par-

de parler des bastimens non selon soy, mais selõ son voisin, selon la science d'vn autre, non selon la sienne. Si c'est gloire, de soy-mesme publier ses valeurs, que ne met Cicero en auant l'eloquence de Hortense; Hortense celle de Cicero? A l'aduenture entendent ils que ie tesmoigne de moy par ouurage & effects, non nuement par des paroles. Ie peins principalement mes cogitations, subiect informe, qui ne veut tõber en production ouuragere. A toute peine le puis coucher en ce corps aeré de la voix. Des plus sages hommes, & des plus deuots, ont vescu fuyants tous apparents effects. Les effects diroient plus de la fortune, que de moy. Ils tesmoignent leur roolle, non pas le mien, si ce n'est conjecturalement & incertainement: Eschantillons d'vne mõtre particuliere. Ie m'estalle entier: C'est vn *sxeletos*, où d'vne veue les veines, les muscles, les tendons paroissent, chasque piece en son siege. L'effect de la toux en produisoit vne partie: l'effect de la palleur ou battement de cœur vn'autre, & doubteusement. Ce ne sont mes gestes que i'escris; c'est moy, c'est mon essence. Ie tien qu'il faut estre prudent à estimer de soy, & pareillement consciencieux à en tesmoigner: soit bas, soit haut, indifferemment. Si ie me sembloy bon & sage tout à fait, ie l'entonneroy à pleine teste. De dire moins de soy, qu'il n'y en a, c'est sottise, non modestie: se payer de moins, qu'on ne vaut, c'est lascheté & pusillanimité, selon Aristote. Nulle vertu ne s'ayde de fausseté; & la verité n'est iamais matiere d'erreur. De dire de soy plus qu'il n'en y a, ce n'est pas tousiours presomption, c'est encore souuent sottise. Se complaire outre mesure de ce qu'on est, en somber en amour de soy indiscrete, est à mon aduis la substance de ce vice. Le supreme remede à le guarir, c'est faire tout le rebours de ce que ceux icy ordonnent, qui en defendant le parler de soy, defendent par consequent encore plus de penser à soy. L'orgueil gist en la pensee: la langue n'y peut auoir qu'vne bien legere part. De s'amuser à soy, il leur semble que c'est se plaire en soy: de se hanter & prattiquer, que c'est se trop cherir. Mais cet excez naist seulement en ceux qui ne se tastent que superficiellement,

qui se voyent apres leurs affaires, qui appellent resuerie & oyliueté de s'entretenir de soy, & s'estoffer & bastir, mis des chasteaux en Espaigne: s'estimants chose tierce & estrangere à eux mesmes. Si quelcun s'enyure de sa science, regardant souz soy: qu'il tourne les yeux au dessus vers les siecles passez, il baissera les cornes, y trouuant tant de milliers d'esprits, qui le foulent aux pieds. S'il entre en quelque flateuse presomption de sa vaillance, qu'il se ramentoiue les vies de Scipion, d'Epaminondas, de tant d'armees, de tant de peuples, qui le laissent si loing derriere eux. Nulle particuliere qualité n'enorgueillira celuy, qui mettra quand & quand en compte, tant d'imparfaittes & foibles qualitez autres, qui sont en luy; & au bout, la nihilité de l'humaine condition. Parce que Socrates auoit seul mordu à certes au precepte de son Dieu, de se connoistre, & par cet estude estoit arriué à se mespriser, il fut estimé seul digne du nom de Sage. Qui se connoistra ainsi, qu'il se donne hardiment à connoistre par sa bouche.

Des recompenses d'honneur.

CHAP. VII.

CEVX qui escriuent la vie d'Auguste Cæsar, remerquent cecy en sa discipline militaire, que des dons il estoit merueilleusement liberal enuers ceux qui le meritoient: mais que des pures recompenses d'honneur il en estoit bien autant espargnant. Si est-ce qu'il auoit esté luy mesme gratifié par son oncle, de toutes les recompenses militaires, auant qu'il eut iamais esté à la guerre. C'a esté vne belle inuention, & receue en la plus part des polices du monde, d'establir certaines merques vaines & sans prix, pour en hõnorer & recompenser la vertu: comme sont les courõnes de laurier, de chesne, de meurte; la forme de certain vestement, le priuilege d'aller en coche par ville, ou de nuit auecques flambeau, quelque assiete particuliere aux assemblees publiques, la prerogatiue d'aucuns surnoms & titres, certaines merques aux armoiries, &

choſes ſemblables, dequoy l'vſage a eſté diuerſement receu ſelon l'opinion des nations, & dure encores. Nous auons pour noſtre part, & pluſieurs de nos voiſins, les ordres de cheualerie, qui ne ſont eſtablis qu'a ceſte fin. C'eſt à la verité vne bien bonne & profitable couſtume, de trouuer moyé de reconnoiſtre la valeur des hommes rares & excellens, & de les contenter & ſatis-faire par des payemens, qui ne chargent aucunement le publiq, & qui ne couſtent rien au Prince. Et ce qui a eſté touſiours conneu par experience ancienne, & que nous auons autrefois auſsi peu voir entre nous, que les gens de qualité auoient plus de ialouſie de telles recompenſes, que de celles où il y auoit du guain & du profit, cela n'eſt pas ſans raiſon & grande apparence. Si au prix qui doit eſtre ſimplement d'honneur, on y meſle d'autres commoditez, & de la richeſſe: ce meſlange au lieu d'augmenter l'eſtimation, il la rauale & en retranche. L'ordre Sainct Michel, qui a eſté ſi long temps en credit parmy nous, n'auoit point de plus grande commodité que celle-la, de n'auoir communication d'aucune autre commodité. Cela faiſoit, qu'autre-fois il n'y auoit ne charge ny eſtat, quel qu'il fuſt, auquel la nobleſſe pretendiſt auec tant de deſir & d'affection, qu'elle faiſoit à l'ordre, ny qualité qui apportaſt plus de reſpect & de grandeur: la vertu embraſſant & aſpirant plus volontiers à vne recompenſe purement ſienne, pluſtoſt glorieuſe, qu'vtile. Car à la verité les autres dons n'ont pas leur vſage ſi digne, d'autant qu'on les employe à toute ſorte d'occaſions. Par des richeſſes on ſatiſfaict le ſeruice d'vn valet, la diligence d'vn courrier, le danſer, le voltiger, le parler, & les plus viles offices qu'on reçoiue: voire & le vice ſ'en paye, la flaterie, le maquerelage, la trahiſon. ce n'eſt pas merueille ſi la vertu reçoit & deſire moins volontiers ceſte ſorte de monnoye commune, que celle qui luy eſt propre & particuliere, toute noble & genereuſe. Auguſte auoit raiſon d'eſtre beaucoup plus meſnager & eſpargnant de ceſte-cy, que de l'autre: d'autant que l'honneur, c'eſt vn priuilege qui tue ſa principale eſſence de la rareté: & la vertu meſme.

Cui malus eſt nemo, quis bonus eſſe poteſt?

On ne remarque pas pour la recommãdation d'vn homme, qu'il ait ſoin de la nourriture de ſes enfans, d'autãt que c'eſt vne action commune, quelque iuſte qu'elle ſoit: non plus qu'vn grãd arbre, où la foreſt eſt toute de meſme. Ie ne penſe pas qu'aucun citoyen de Sparte ſe glorifiaſt de ſa vaillance: car c'eſtoit vne vertu populaire en leur nation: & auſſi peu de la fidelité & meſpris des richeſſes. Il n'eſchoit pas recompenſe à vne vertu, pour grande qu'elle ſoit, qui eſt paſſee en couſtume: & ne ſçay auec, ſi nous l'appellerions iamais grande, eſtant commune. Puis donc que ces loyers d'honneur, n'ont autre prix & eſtimation que ceſte là, que peu de gens en iouyſſent, il n'eſt, pour les aneantir, que d'en faire largeſſe. Quand il ſe trouueroit plus d'hommes qu'au temps paſſé, qui meritaſſent noſtre ordre, il n'en faloit pas pourtant corrompre l'eſtimation. Et peut ayſemẽt aduenir que plus le meritent: car il n'eſt aucune des vertuz qui ſ'eſpande ſi ayſement que la vaillance militaire. Il y en a vne autre vraye, parfaicte & philoſophique, dequoy ie ne parle point (& me ſers de ce mot, ſelon noſtre vſage) bien plus grande que ceſte cy, & plus pleine: qui eſt vne force & aſſeurance de l'ame, meſpriſant egalement toute ſorte de contraires accidens; equable, vniforme & conſtante, de laquelle la noſtre n'eſt qu'vn bien petit rayon. L'vſage, l'inſtitution, l'exemple & la couſtume, peuuent tout ce qu'elles veulent en l'eſtabliſſement de celle, dequoy ie parle, & la rendent ayſement vulgaire, comme il eſt treſayſé à voir par l'experience que nous en dõnent nos guerres ciuiles. Et qui nous pourroit ioindre à ceſte heure, & acharner à vne entrepriſe commune tout noſtre peuple, nous ferions refleurir noſtre ancien nom militaire. Il eſt bien certain, que la recompenſe de l'ordre ne touchoit pas au temps paſſé ſeulement la vaillance, elle regardoit plus loing. Ce n'a iamais eſté le pavemẽt d'vn valeureux ſoldat, mais d'vn Capitaine fameux. La ſcience d'obeir ne meritoit pas vn loyer ſi honorable: on y requeroit anciennement vne expertiſe bellique plus vni-

uerſelle, & qui embraſſaſt la plus part & plus grandes parties d'vn homme militaire; *neque enim eadem militares & imperatoriæ artes ſunt*, qui fuſt encore outre cela de condition accommodable à vne telle dignité. Mais ie dy, quand plus de gens en ſeroyent dignes qu'il ne ſ'en trouuoit autresfois, qu'il ne falloit pas pourtant ſ'en rendre plus liberal: & euſt mieux vallu faillir à n'é eſtrener pas tous ceux, à qui il eſtoit eu, que de perdre pour iamais, cõme nous venons de faire, l'vſage d'vne inuention ſi vtile. Aucun homme de cœur ne daigne ſauantager de ce qu'il a de commun auec pluſieurs: Et ceux d'auiourd'huy qui ont moins merité ceſte recompenſe, font plus de contenance de la deſdaigner, pour ſe loger par là, au rang de ceux à qui on fait tort d'eſpandre indignement & auilir ceſte marque qui leur eſtoit particulierement deue. Or de s'attendre en effaçant & abolliſſant ceſte-cy, de pouuoir ſoudain remettre en credit, & renouueller vne ſemblable couſtume, ce n'eſt pas entrepriſe propre à vne ſaiſon ſi licentieuſe & malade, qu'eſt celle, où nous nous trouuons à preſent: & en aduiendra que la derniere encourra des ſa naiſſance, les incommoditez qui viennent de ruiner l'autre. Les regles de la diſpenſation de ce nouuel ordre, auroient beſoing d'eſtre extremement tendues & contraintes, pour luy donner authorité: & ceſte ſaiſon tumultuaire n'eſt pas capable d'vne bride courte & reglee. Outre ce qu'auant qu'on luy puiſſe donner credit, il eſt beſoin qu'on ait perdu la memoire du premier, & du meſpris auquel il eſt cheut. Ce lieu pourroit receuoir quelque diſcours ſur la conſideration de la vaillance, & difference de ceſte vertu aux autres: mais Plutarque eſtant ſouuẽt retombé ſur ce propos, ie me meſlerois pour neant de rapporter icy ce qu'il en dit. Cecy eſt digne d'eſtre conſideré, que noſtre nation donne à la vaillance le premier degré des vertus, comme ſon nom montre, qui vient de valeur: & qu'à noſtre vſage, quand nous diſons vn homme qui vaut beaucoup, ou vn homme de bien, au ſtile de noſtre cour, & de noſtre nobleſſe, ce n'eſt à dire autre choſe qu'vn vaillant homme: d'vne façon pareille à la Romaine. Car la generale appella-

tion de vertu prend chez eux etymologie de la force. La forme propre,& seule,& essencielle, de noblesse en France, c'est la vacation militaire. Il est vray-semblable que la premiere vertu qui se soit faict paroistre entre les hommes,& qui a donné aduantage aux vns sur les autres, ç'a esté cette-cy: par laquelle les plus forts & courageux se sont rendus maistres des plus foibles, & ont acquis rang & reputation particuliere: d'où luy est demeuré cet honneur & dignité de langage: ou bien que ces nations estans tres-belliqueuses,ont donné le prix à celle des vertus, qui leur estoit plus familiere,& le plus digne tiltre. Tout ainsi que nostre passion,& ceste heureuse solicitude que nous auons de la chasteté des femmes,fait aussi qu'vne bonne femme, vne femme de bien,& femme d'honneur & de vertu, ce ne soit en effect à dire autre chose pour nous, qu'vne femme chaste: comme si pour les obliger à ce deuoir, nous mettiõs à nonchaloir tous les autres,& leur laschions la bride à toute autre faute, pour entrer en composition de leur faire quitter ceste-cy.

DE L'AFFECTION DES PERES aux Enfants.

CHAP. VIII.

A Madame d'Estissac.

MADAME, si l'estrangeté ne me fauue, & la nouuelleté,qui ont accoustumé de donner prix aux choses,ie ne sors iamais à mon honneur de cette sotte entreprinse: mais elle est si fantastique, & a vn visage si esloigné de l'vsage commun, que cela luy pourra donner passage. C'est vne humeur melancolique, & vne humeur par consequent tres ennemie de ma complexion naturelle, produite par le chagrin de la solitude, en laquelle il y a quelques annees que ie m'estoy ietté, qui m'a mis premierement en teste cette resuerie de me mesler d'escrire. Et puis me trouuant entierement

despourueu & vuide de toute autre matiere, ie me suis presenté moy mesmes a moy pour argument & pour subiect. C'est le seul liure au monde de son espece, & d'vn dessein farouche & extrauagant Il n'y a rien aussi en cette besoigne digne d'estre remerqué, que cette bizarrerie: car à vn subiect si vain & si vil, le meilleur ouurier du monde n'eust sceu donner façon qui merite qu'on en face conte. Or Madame, ayant à m'y pourtraire au vif, i'en eusse oublié vn traict d'importance, si ie n'y eusse representé l'honneur, que i'ay touiours rendu à vos merites. Et l'ay voulu dire signamment à la teste de ce chapitre, d'autant que parmy vos autres bonnes qualitez, celle de l'amitié que vous auez montree à vos enfans, tient l'vn des premiers rangs. Qui sçaura l'aage auquel Monsieur d'Estissac vostre mary vous laissa vefue, les grands & honorables partis, qui vous ont esté offerts, autant qu'à Dame de France de vostre condition, la constance, & fermeté dequoy vous auez soustenu tant d'annees & au trauers de tant d'espineuses difficultez, la charge & conduitte de leurs affaires, qui vous ont agitee par tous les coins de France, & vous tiennent encores assiegee, l'heureux acheminement que vous y auez donné, par vostre seule prudence ou bonne fortune: il dira aisement auec moy, que nous n'auons point d'exemple d'affection maternelle en nostre temps plus exprez que le vostre. Ie loue Dieu, Madame, qu'elle aye esté si bien employee: car les bonnes esperances que donne de soy Monsieur d'Estissac vostre fils, asseurent assez que quand il sera en aage, vous en tirerez l'obeissance & reconnoissance d'vn tresbon enfant. Mais d'autant qu'à cause de sa puerilité, il n'a peu remerquer les extremes offices qu'il a receu de vous en si grand nombre, ie veux, si ces escrits viennent vn iour à luy tomber en main, lors que ie n'auray plus ny bouche ny parolle qui le puisse dire, qu'il reçoiue de moy ce tesmoignage en toute verité: qui luy sera encore plus vifuement tesmoigné par les bons effects, dequoy si Dieu plaist il se ressentira, qu'il n'est gentil-homme en France, qui doiue plus à sa mere qu'il fait & qu'il ne peut donner à l'aduenir plus certaine preuue de sa bonté, & de sa

vertu, qu'en vous reconnoissant pour telle.

S'il y a quelque loy vrayement naturelle, c'est à dire quelque instinct, qui se voye vniuersellement & perpetuellemẽt empreinct aux bestes & en nous (ce qui n'est pas sans controuerse) ie puis dire à mon aduis, qu'apres le soin que chasque animal a de sa conseruation, & de fuir ce qui nuit, l'affection que l'engendrant porte à son engeance, tient le second lieu en ce rang. Et parce que nature semble nous l'auoir recommandee, regardant à estendre & faire aller auant, les pieces succesiues de cette sienne machine: ce n'est pas merueil. si a reculons des enfans aux peres, elle n'est pas si grande. Ioint cette autre consideration Aristotelique; que celuy qui bienfait à quelqu'vn, l'aime mieux, qu'il n'en est aimé: Et celuy à qui il est deu, aime mieux, que celuy qui doibt. & tout ouurier aime mieux son ouurage, qu'il n'en seroit aimé, si l'ouurage auoit du sentiment: d'autant que nous auons cher; estre; & estre consiste en mouuement & action. Parquoy chacun est aucunement en son ouurage. Qui bienfait, exerce vne action belle & honneste: qui reçoit, l'exerce vtile seulement. Or l'vtile est de beaucoup moins aimable que l'honneste. L'honneste est stable & permanent, fournissant à celuy qui l'a faict, vne gratification constante. L'vtile se perd & eschappe facilement, & n'en est la memoire ny si fresche ny si douce. Les choses nous sont plus cheres, qui nous ont plus cousté. Et donner, est de plus de cousst que le prendre. Puis qu'il a pleu à Dieu nous douer de quelque capacité de discours, afin que comme les bestes nous ne fussions pas seruilemẽt assubiectis aux loix communes, ains que nous nous y appliquassions par iugement & liberté volontaire: nous deuons bien prester vn peu à la simple authorité de nature: mais non pas nous laisser tyranniquemẽt emporter à elle: la seule raison doit auoir la cõduite de nos inclinatiõs. I'ay de ma part le gousst estrangement mousse à ses propensions, qui sont produites en nous sans l'ordonnance & entremise de nostre iugement. Comme sur ce subiect, duquel ie parle, ie ne puis receuoir cette passion, dequoy on embrasse les enfans à peine encore naiz, n'ayants ny mouuement en l'a-

me, ny forme reconnoissable au corps, par où ils se puissent rendre aimables: & [illegible] s ay pas souffert volontiers nourrir pres de moy. Vn vi[illegible] affection & bien reglee, deuroit naistre, & s'augmenter auec la connoissance qu'ils nous donnent d'eux; & lors, s'ils le valent, la propension naturelle marchant quant & quant la raison, les cherir d'vne amitié vrayement paternelle; & en iuger de mesme s'ils sont autres, nous rendans tousiours à la raison, nonobstant la force naturelle. Il en va fort souuent au rebours, & le plus communement nous nous sentons plus esmeuz des trepignemens, ieux & niaiseries pueriles de nos enfans, que nous ne faisons apres, de leurs actions toutes formees: comme si nous les auions aimez pour nostre passe-temps, comme des guenons, non comme des hommes. Et tel fournit bien liberalement de iouets à leur enfance, qui se trouue resserré à la moindre despense qu'il leur faut estants en aage. Voire il semble que la ialousie que nous auons de les voir paroistre & iouyr du monde, quand nous sommes à mesme de le quitter, nous rende plus espargnants & restraints enuers eux. Il nous faschе qu'ils nous marchent sur les talons, comme pour nous solliciter de sortir: Et si nous auions à craindre cela, puis que l'ordre des choses porte qu'ils ne peuuent, à dire verité, estre, ny viure qu'aux despens de nostre estre & de nostre vie, nous ne deuions pas nous mesler d'estre peres. Quant à moy, ie treuue que c'est cruauté & iniustice de ne les receuoir au partage & societé de nos biens, & compagnons en l'intelligence de nos affaires domestiques, quand ils en sont capables, & de ne retrancher & resserrer nos cõmoditez pour prouuoir aux leurs, puisque nous les auons engendrez à cet effect. C'est iniustice de voir qu'vn pere vieil, cassé, & demy-mort, iouisse seul à vn coing du foyer, des biens qui suffiroiẽt à l'auãcement & entretien de plusieurs enfans, & qu'il les laisse cependant par faute de moyen, perdre leurs meilleures annees, sans se pousser au seruice public, & connoissance des hommes. On les reduit au desespoir de chercher par quelque voye, pour iniuste qu'elle soit, à prouuoir à leur besoing. Comme i'ay veu de

mon temps, plusieurs ieunes hõmes de bonne maison, si addõnez au larcin, que nulle correctiõ les en pouuoit destourner. I'en connois vn bien apparenté, à qui par la priere d'vn sié frere, treshõneste & braue gentilhõme, ie parlay vne fois pour cet effect. Il me respondit & confessa tout rondement, qu'il auoit esté acheminé à cett'ordure, par la rigueur & auarice de sõ pere; mais qu'à present il y estoit si accoustumé, qu'il ne se pouuoit garder. Et lors il venoit d'estre surpris en la recin des bagues d'vne dame, au leuer de laquelle il s'estoit trouué auec beaucoup d'autres. Il me fit souuenir du cõpte que i'auois ouy faire d'vn autre gẽtilhomme, si fait & façonné à ce beau mestier, du temps de sa ieunesse, que venant apres à estre maistre de ses biens, deliberé d'abandonner cette trafique, il ne se pouuoit garder pourtant s'il passoit pres d'vne boutique, où il y eust chose, dequoy il eust besoin, de la desrober, en peine de l'enuoyer payer apres. Et en ay veu plusieurs si dressez & duits à cela, que parmy leurs cõpagnõs mesmes, ils desroboiẽt ordinairemẽt des choses qu'ils vouloient rendre. Ie suis Gascon, & si n'est vice auquel ie m'entende moins. Ie le hay vn peu plus par complexion, que ie ne l'accuse par discours: Seulement par desir, ie ne soustrais rien à personne. Ce quartier en est à la verité vn peu plus descrié que les autres de la Françoise nation. Si est-ce que nous auõs veu de nostre tẽps à diuerses fois, entre les mains de la iustice, des hommes de maison, d'autres contrees, conuaincus de plusieurs horribles voleries. Ie crain que de cette desbauche il s'en faille aucunemẽt prendre à ce vice des peres. Et si on me respond ce que fit vn iour vn Seigneur de bon entendement, qu'il faisoit espargne des richesses, non pour en tirer autre fruict & vsage, que pour se faire honorer & rechercher aux siens; & que l'aage luy ayant osté toutes autres forces, c'estoit le seul remede qui luy restoit pour se maintenir en authorité en sa famille, & pour euiter qu'il ne vinst à mespris & desdain à tout le monde (De vray non la vieillesse seulement, mais toute imbecillité, selon Aristote, est promotrice d'auarice) Cela est quelque chose: mais c'est la medecine à vn mal, duquel on deuoit euiter la naissance.

Vn pere est bien miserable, qui ne tient l'affection de ses enfans, que par le besoing qu'ils ont de son secours, si cela se doit nommer affection : il faut se rendre respectable par sa vertu, & par sa suffisance, & aimable par sa bonté & douceur de ses mœurs. Les cendres mesmes d'vne riche matiere, elles ont leur prix : & les os & reliques des personnes d'honneur, nous auons accoustumé de les tenir en respect & reuerence. Nulle vieillesse peut estre si caduque & si rance, à vn personnage qui a passé en honneur son aage, qu'elle ne soit venerable ; & notamment à ses enfans, desquels il faut auoir reglé l'ame à leur deuoir par raison, non par necessité & par le besoin, ny par rudesse & par force.

& errat longè, mea quidem sententia,
Qui imperium credat esse grauius aut stabilius,
Vi quod fit, quàm illud quod amicitia adiungitur.

I'accuse toute violence en l'education d'vne ame tendre, qu'on dresse pour l'honneur, & la liberté. Il y a ie ne sçay quoy de seruile en la rigueur, & en la cõtrainɛte : & tiens que ce qui ne se peut faire par la raison, & par prudence, & addresse, ne se faict iamais par la force. On m'a ainsi esleué : ils disent qu'en tout mon premier aage, ie n'ay tasté des verges qu'à deux coups, & bien mollement. I'ay deu la pareille aux enfans que i'ay eu : Ils me meurent tous en nourrisse : mais Leonor, vne seule fille qui est eschappee à cette infortune, a attaint six ans & plus, sans qu'on ait employé à sa conduicte, & pour le chastiment de ses fautes pueriles (l'indulgence de sa mere s'y appliquant aisément) autre chose que parolles, & bien douces : Et quand mon desir y seroit frustre, il est assez d'autres causes ausquelles nous prendre, sans entrer en reproche auec ma discipline, que ie sçay estre iuste & naturelle. I'eusse esté beaucoup plus religieux encores en cela vers des masles, moins nais à seruir, & de condition plus libre : i'eusse aimé à leur grossir le cœur d'ingenuité & de franchise. Ie n'ay veu autre effect aux verges, sinon de rendre les ames plus lasches, ou plus malicieusement opiniastres. Voulons nous estre aimez de nos enfants ? leur

voulons nous oſter l'occaſiõ de ſouhaiter noſtre mort? (cõbien que nulle occaſion d'vn ſi horrible ſouhait, ne peut eſtre ny iuſte ny excuſable, *nullum ſcelus rationem habet*) accõmodons leur vie raiſonnablement, de ce qui eſt en noſtre puiſſance. Pour cela, il ne nous faudroit pas marier ſi ieunes que noſtre aage vienne quaſi à ſe cõfondre auec le leur: Car cet inconuenient nous iette à pluſieurs grandes difficultez. Ie dy ſpecialement à la nobleſſe, qui eſt d'vne condition oyſiſue, & qui ne vit, comme on dit, que de ſes rentes: car ailleurs, où la vie eſt queſtuaire, la pluralité & compagnie des enfans, c'eſt vn agencement de meſnage, ce ſont autant de nouueaux vtils & inſtruments à s'enrichir. Ie me mariay à trente trois ans, & loüe l'opinion de trente cinq, qu'on dit eſtre d'Ariſtote. Platõ ne veut pas qu'on ſe marie auant les trente: mais il a raiſon de ſe mocquer de ceux qui font les œuures de mariage apres cinquante cinq: & condamne leur engeance indigne d'aliment & de vie. Thales y donna les plus vrayes bornes: qui ieune, reſpondit à ſa mere le preſſant de ſe marier, qu'il n'eſtoit pas temps: &, deuenu ſur l'aage, qu'il n'eſtoit plus temps. Il faut refuſer l'opportunité à toute action importune. Les anciens Gaulois eſtimoient à extreme reproche d'auoir eu accointance de femme, auant l'aage de vingt ans: & recommandoient ſingulierement aux hommes, qui ſe vouloient dreſſer pour la guerre, de conſeruer bien auant en l'aage leur pucellage; d'autant que les courages s'amolliſſent & diuertiſſent par l'accouplage des femmes.

> **Ma hor congiunto à giouinetta ſpoſa,**
> **Lieto homai de' figl' era inuilito**
> **Negli affetti di padre & di marito.**

Muleaſſes Roy de Thunes, celuy que l'Empereur Charles cinquieſme remit en ſes eſtats, reprochoit la memoire de Mahomet ſon pere, de ſa hantiſe auec les femmes, l'appellant brode, effeminé, engẽdreur d'enfants. L'hiſtoire Grecque remarque de Iecus Tarentin, de Chryſo, d'Aſtylus, de Diopõpus, & d'autres, que pour maintenir leurs corps fermes au ſeruice de la courſe des ieux Olympiques, de la Pa-

lxſtrine, & tels exercices, ils ſe priuerent autant que leur dura ce ſoing, de toute ſorte d'acte Venerien. En certaine contrée des Indes Eſpagnolles, on ne permettoit aux hõmes de ſe marier, qu'apres quarante ans, & ſi le permettoit-on aux filles à dix ans. Vn Gentil-homme qui a trente cinq ans, il n'eſt pas tẽps qu'il face place à ſon fils qui en a vingt: il eſt luy-meſme au train de paroiſtre & aux voyages des guerres, & en la cour de ſon Prince. il a beſoin de ſes pieces, & en doit certainement faire part, mais telle part, qu'il ne s'oublie pas pour autruy. Et à celuy-là peut ſeruir iuſtement cette reſponſe que les peres ont ordinairement en la bouche: Ie ne me veux pas deſpouiller deuant que de m'aller coucher. Mais vn pere atterré d'annees & de maux, priué par ſa foibleſſe & faute de ſanté, de la commune ſocieté des hommes, il ſe faict tort, & aux ſiens, de couuer inutilemẽt vn grand tas de richeſſes. Il eſt aſſez en eſtat, s'il eſt ſage, pour auoir deſir de ſe deſpouiller pour ſe coucher, non pas iuſques à la chemiſe, mais iuſques à vne robbe de nuict biẽ chaude: le reſte des pompes, dequoy il n'a plus que faire, il doit en eſtrener volontiers ceux, à qui par ordonnance naturelle cela doit appartenir. C'eſt raiſon qu'il leur en laiſſe l'vſage, puis que nature l'en priue: autrement ſans doubte il y a de la malice & de l'enuie. La plus belle des actions de l'Empereur Charles cinquieſme fut celle-là, à l'imitation d'aucũs anciens de ſon qualibre, d'auoir ſçeu reconnoiſtre que la raiſon nous commande aſſez de nous deſpouiller, quand noz robbes nous chargẽt & empeſchent, & de nous coucher quãd les iambes nous faillent. Il reſigna ſes moyẽs, grandeur & puiſſance à ſon fils, lors qu'il ſentit defaillir en ſoy la fermeté & la force pour conduire les affaires, auec la gloire qu'il y auoit acquiſe.

Solue ſeneſcentem maturè ſanus equum, ne
Peccet ad extremum ridendus, & ilus ducat.

Cette faute, de ne ſe ſçauoir reconnoiſtre de bonne heure, & ne ſentir l'impuiſſance & extreme alteration que l'aage apporte naturellement & au corps & à l'ame, qui à mon opi-

nion eſt eſgale, ſi l'ame n'en a plus de la moitié ; a perdu la reputation de la plus part des grands hommes du monde. I'ay veu de mon temps & connu familieremét, des perſonnages de grande authorité, qu'il eſtoit bien aiſé a voir, eſtre merueilleuſement deſcheuz de cette ancienne ſuffiſance, que ie connoiſſois par la reputation qu'ils en auoient acquiſe en leurs meilleurs ans. Ie les euſſe pour leur honneur volontiers ſouhaitez retirez en leur maiſon à leur aiſe, & deſchargez des occupations publiques & guerrieres, q n'eſtoient plus pour leurs eſpaules. I'ay autrefois eſté priué en la maiſon d'vn Gentil-homme veuf & fort vieil, d'vne vieilleſſe toutesfois aſſez verte. Cettuy-cy auoit pluſieurs filles à marier, & vn fils deſia en aage de paroiſtre; cela chargeoit ſa maiſon de pluſieurs deſpéſes & viſites eſtrágeres, à quoy il prenoit peu de plaiſir, non ſeulemẽt pour le ſoin de l'eſpargne, mais encore pl°, pour auoir, à cauſe de l'aage, pris vne forme de vie fort eſloignée de la noſtre. Ie luy dy vn iour vn peu hardimẽt, cõme i'ay acouſtumé, qu'il luy ſierroit mieux de nous faire place, & de laiſſer à ſon fils ſa maiſon principale, (car il n'auoit que celle-là de bien logée & accõmodée) & ſe retirer en vne ſiẽne terre voiſine, où perſonne n'apporteroit incommodité à ſon repos, puis qu'il ne pouuoit autrement euiter noſtre importunité, veu la condition de ſes enfans. Il m'en creut depuis, & s'en trouua bien. Ce n'eſt pas à dire qu'on leur donne, par telle voye d'obligatiõ, de laquelle on ne ſe puiſſe plus deſdire : ie leur lairrois, moy qui ſuis à meſme de ioüer ce roolle, la iouyſſance de ma maiſon & de mes biens, mais auec liberté de m'en repentir, s'ils m'en donnoyent occaſion : ie leur en lairrois l'vſage, par ce qu'il ne me ſeroit plus commode : Et de l'authorité des affaires en gros, ie m'en reſeruerois autant qu'il me plairoit. Ayant touſiours iugé que ce doit eſtre vn grand contentemẽt à vn pere vieil, de mettre luy-meſme ſes enfans en train du gouuernement de ſes affaires, & de pouuoir pendant ſa vie contreroller leurs deportemens : leur fournillant d'inſtruction & d'aduis ſuyuant l'experience qu'il en a, & d'acheminer luy meſme l'ancien hõneur & ordre de ſa maiſon

en la main de ses successeurs, & se respondre par là, des esperances qu'il peut prendre de leur conduicte à venir. Et pour cet effect, ie ne voudrois pas fuir leur compagnie, ie voudrois les esclairer de pres, & iouyr selon la condition de mon aage, de leur allegresse, & de leurs festes. Si ie ne viuoy parmy eux (comme ie ne pourroy sans offenser leur assemblee par le chagrin de mon aage, & l'obligation de mes maladies, & sans contraindre aussi & forcer les reigles & façons de viure que i'auroy lors) ie voudroy au moins viure pres d'eux en vn quartier de ma maison, non pas le plus en parade, mais le plus en commodité. Non comme ie vy il y a quelques annees, vn Doyen de S. Hilaire de Poictiers, rendu à telle solitude par l'incommodité de sa melancholie, que lors que i'entray en sa chambre, il y auoit vingt deux ans, qu'il n'en estoit sorty vn seul pas; & si auoit toutes ses actiõs libres & aysées, sauf vn reume qui luy tomboit sur l'estomac. A peine vne fois la sepmaine, vouloit-il permettre qu'aucun entrast pour le voir: Il se tenoit tousiours enfermé par le dedãs de sa chambre seul, sauf qu'vn valet luy portoit vne fois le iour à manger, qui ne faisoit qu'entrer & sortir. Son occupation estoit se promener, & lire quelque liure (car il connoissoit aucunement les lettres) obstiné au demeurãt de mourir en cette desmarche, comme il fit bien tost apres. I'essayeroy par vne douce conuersation, de nourrir en mes enfans vne viue amitié & bien-vueillance non feinte en mon endroict. Ce qu'on gaigne aisément enuers des natures bien-nees: car si ce sont bestes furieuses, comme nostre siecle en produit à miliers, il les faut hayr & fuyr pour telles. Ie veux mal à cette coustume, d'interdire aux enfants l'appellation paternelle, & leur en enioindre vne estrangere, comme plus reuerentiale: nature n'ayant volontiers pas suffisamment pourueu à nostre authorité. Nous appellons Dieu tout-puissant, pere, & desdaignons q̃ nos enfants nous en appellẽt. I'ay reformé cett' erreur en ma famille. C'est aussi folie & iniustice de priuer les enfans qui sont en aage, de la familiarité des peres, & vouloir maintenir en leur endroit vne morgue austere & desdaigneuse,

esperant par là, les tenir en crainte & obeissance. Car c'est vne farce tres-inutile, qui rend les peres ennuieux aux enfans; & qui pis est, ridicules. Ils ont la ieunesse & les forces en la main, & par consequent le vent & la faueur du mõde, & reçoiuent auecques mocquerie, ces mines fieres & tyranniques, d'vn homme qui n'a plus de sang, ny au cœur, ny aux veines: vrais espouuantails de chenevière. Quand ie pourroy me faire craindre, i'aymeroy encore mieux me faire aymer. Il y a tant de sortes de deffauts en la vieillesse, tant d'impuissance. elle est si propre au mespris, que le meilleur acquest qu'elle puisse faire, c'est l'affectiõ & amour des siẽs: le commandement & la crainte, ce ne sont plus ses armes. I'en ay veu quelqu'vn, duquel la ieunesse auoit esté tres-imperieuse: quand c'est venu sur l'aage, quoy qu'il le passe sainement ce qu'il se peut, il frappe, il mord, il iure, le plus tempestatif maistre de France, il se ronge de soing & de vigilãce, tout cela n'est qu'vn bastelage, auquel la famille mesme complotte: du grenier, du celier, voire & de sa bource, d'autres ont la meilleure part de l'vsage, ce pendant qu'il en a les clefs en sa gibbesiere, plus cherement que ses yeux. Cependant qu'il se contente de l'espargne & chicheté de sa table, tout est en desbauche en diuers reduits de sa maison, en ieu, & en despense, & en l'entretien des comptes de sa vaine cholere & prouuoyance. Chacun est en sentinelle cõtre luy. Si par fortune quelque chetif seruiteur s'y addonne, soudain il luy est mis en soupçon: qualité à laquelle la vieillesse mord si volontiers de soy-mesme. Quantesfois s'est-il vanté à moy, de la bride qu'il donnoit aux siens, & exacte obeïssance & reuerẽce qu'il en receuoit; combien il voyoit clair en ses affaires!

Ille solus nescit omnia.

Ie ne sçache homme qui peust apporter plus de parties & naturelles & acquises, propres à conseruer la maistrise, qu'il faict, & si en est descheu comme vn enfant. Partant l'ay-ie choisi parmy plusieurs telles conditions que ie connois, cõme plus exemplaire. Ce seroit matiere à vne question scholastique, s'il est ainsi mieux, ou autrement. En presence,

toutes-

toutes choſes luy cedent. Et laiſſe-on ce vain cours à ſon authorité, qu'on ne luy reſiſte iamais: On le croit, on le craint, on le reſpecte tout ſon ſaoul. Donne-il congé à vn valet? il plie ſon pacquet, le voyla party: mais hors de deuant luy ſeulement: Les pas de la vieilleſſe ſont ſi lents, les ſens ſi troubles, qu'il viura & fera ſon office en meſme maiſon, vn an, ſans eſtre apperceu. Et quand la ſaiſon en eſt, on faict venir des lettres lointaines, piteuſes, ſuppliantes, pleines de promeſſe de mieux faire, par où on le remet en grace. Monſieur fait-il quelque marché ou quelque depeſche, qui deſplaiſe? on la ſupprime: forgeant tantoſt apres, aſſez de cauſes, pour excuſer la faute d'execution ou de reſponſe. Nulles lettres eſtrangeres ne luy eſtants premierement apportées, il ne void que celles qui ſemblent commodes à ſa ſcience. Si par cas d'aduanture il les ſaiſit, ayant en couſtume de ſe repoſer ſur certaine perſonne, de les luy lire, on y trouue ſur le chãp ce qu'on veut: & faict-on à tous coups que tel luy demande pardon, qui l'iniurie par ſa lettre. Il ne void en fin affaires, que par vne image diſpoſée & deſſeignée & ſatisfactoire le plus qu'on peut, pour n'eſueiller ſon chagrin & ſon courroux. I'ay veu ſoubs des figures differẽtes, aſſez d'œconomies longues, conſtantes, de tout pareil effect. Il eſt touſiours procliue aux femmes de diſconuenir à leurs maris. Elles ſaiſiſſent à deux mains toutes couuertures de leur contraſter: la premiere excuſe leur ſert de pleniere iuſtification. I'en ay veu, qui deſroboit gros à ſon mary, pour, diſoit-elle à ſon confeſſeur, faire ſes aulmoſnes plus graſſes. Fiez vous à cette religieuſe diſpenſation. Nul maniement leur ſemble auoir aſſez de dignité, s'il vient de la conceſsion du mary. Il faut qu'elles l'vſurpent ou finement, ou fierement, & touſiours iniurieuſement, pour luy donner de la grace & de l'authorité. Comme en mon propos, quand c'eſt contre vn pauure vieillard, & pour des enfants, lors empoignent elles ce tiltre, & en ſeruent leur paſſion, auec gloire: & comme en vn commun ſeruage, monopolent facilement contre ſa domination & gouuernemẽt. Si ce ſont maſles, grands & fleuriſſans, ils ſubornent auſſi

incontinent ou par force, ou par faueur, & maistre d'hostel & receueur, & tout le reste. Ceux qui n'ont ny femme ny fils, tombent en ce malheur plus difficilement, mais plus cruellement aussi & indignement. Le vieil Caton disoit en son temps, qu'autant de valets, autant d'ennemis. Voyez si selõ la distãce de la pureté de son siecle au nostre, il ne nous a pas voulu aduertir, que femme, fils, & valet, autant d'ennemis a nous. Bien sert à la decrepitude de nous fournir doux benefice d'inapperceuance & d'ignorance, & facilité à nous laisser tromper. Si nous y mordions, que seroit-ce de nous; mesme en ce temps, où les Iuges qui ont à decider noz cõtrouerses, sont communément partisans de l'enfance & interessez? Au cas que cette pipperie m'eschappe à voir, au moins ne m'eschappe-il pas, à voir que ie suis tres-pippable. Et aura-on iamais assez dit, de quel prix est vn amy, à cõparaison de ces liaisons ciuiles? L'image mesme, que i'en voy aux bestes, si pure, auec quelle religion ie la respecte! Si les autres me pippent, au moins ne me pippe-ie pas moy-mesme à m'estimer capable de m'en garder: ny à me ronger la cervelle pour m'en rendre. Ie me sauue de telles trahisons en mon propre giron, non par vne inquiete & tumultuaire curiosité, mais par diuersion plustost, & resolution. Quand i'oy reciter l'estat de quelqu'vn, ie ne m'amuse pas à luy: ie tourne incontinent les yeux à moy, voir comment i'en suis. Tout ce qui le touche me regarde. Son accident m'aduertit & m'esueille de ce costé-là. Tous les iours & à toutes heures, nous disons d'vn autre ce que nous diriõs plus proprement de nous, si nous sçauions replier aussi bien qu'estendre nostre consideration. Et plusieurs autheurs blessent en cette maniere la protection de leur cause, courant en auant temerairement à l'encontre de celle qu'ils attaquent, & lanceant à leurs ennemis des traits, propres à leur estre relãcez plus auantageusement. Feu M. le Mareschal de Monluc, ayant perdu son fils, qui mourut en l'Isle de Maderes, braue Gentil-homme à la verité & de grande esperance, me faisoit fort valoir entre ses autres regrets, le desplaisir & creue-cœur qu'il sentoit de ne s'estre iamais cõmuniqué à luy:

& ſur cette humeur d'vne grauité & grimace paternelle, auoir perdu la cõmodité de gouſter & bien connoiſtre ſon fils; & auſsi de luy declarer l'extreme amitie qu'il luy portoit & le digne iugement qu'il faiſoit de ſa vertu. Et ce pauure garçon, diſoit-il, n'a rien veu de moy qu'vne cõtenance refroignée & pleine de meſpris; & a emporté cette creance, que ie n'ay ſçeu ny l'aymer ny l'eſtimer ſelon ſon merite. A qui gardoy-ie à deſcouurir cette ſinguliere affection que ie luy portoy dãs mon ame? eſtoit-ce pas luy qui en deuoit auoir tout le plaiſir & toute l'obligatiõ? Ie me ſuis cõtraint & gehenné pour maintenir ce vain maſque: & y ay perdu le plaiſir de ſa conuerſation, & ſa volonté quant & quant, qu'il ne me peut auoir portée autre que biẽ froide, n'ayãt iamais receu de moy que rudeſſe, ny ſenti qu'vne façon tyrãnique. Ie trouue que cette plainte eſtoit bien priſe & raiſonnable: Car comme ie ſçay par vne trop certaine experience, il n'eſt aucune ſi douce cõſolation en la perte de nos amis, que celle que nous apporte la ſcience de n'auoir rien oublié à leur dire, & d'auoir eu auec eux vne parfaite & entiere communicatiõ. O mõ amy! En vaux-ie mieux d'en auoir le gouſt, ou ſi i'en vaux moins? i'en vaux certes biẽ mieux. Son regret me conſole & m'honnore. Eſt-ce pas vn pieux & plaiſant office de ma vie, d'en faire à tout iamais les obſeques? Eſt-il iouyſſance qui vaille cette priuation? Ie m'ouure aux miens tant que ie puis, & leur ſignifie treſ-volontiers l'eſtat de ma volonté, & de mon iugement enuers eux, cõme enuers vn chacun: ie me haſte de me produire, & de me preſenter: car ie ne veux pas qu'on s'y meſconte, à quelque part que ce ſoit. Entre autres couſtumes particulieres qu'auoient nos anciẽs Gaulois, à ce que dit Cæſar, cette-cy en eſtoit l'vne, que les enfans ne ſe preſentoient aux peres, ny s'oſoyent trouuer en public en leur compagnie, que lors qu'ils commençoiẽt à porter les armes; comme s'ils vouloient dire, que lors il eſtoit auſsi ſaiſon, que les peres les receuſſent en leur familiarité & accointance. I'ay veu encore vne autre ſorte d'indiſcretion en aucuns peres de mon temps, qui ne ſe con-

tentent pas d'auoir priué pendant leur longue vie, leurs enfans de la part qu'ils deuoient auoir naturellement en leurs fortunes, mais laissent encore apres eux, à leurs femmes cette mesme authorité sur tous leurs biens, & loy d'en disposer à leur fantasie. Et ay connu tel Seigneur des premiers officiers de nostre Couronne, ayant par esperance de droit à venir, plus de cinquante mille escus de rente, qui est mort necessiteux & accablé de debtes, aagé de plus de cinquante ans, sa mere en son extreme decrepitude, iouyssant encore de tous ses biens par l'ordonnance du pere, qui auoit de sa part vescu pres de quatre vingts ans. Cela ne me semble aucunement raisonnable. Pourtant trouue-ie peu d'aduancement à vn homme de qui les affaires se portent bien, d'aller chercher vne femme qui le charge d'vn grand dot; il n'est point de debte estrangere qui apporte plus de ruyne aux maisons: mes predecesseurs ont communement suyui ce conseil bien à propos, & moy aussi. Mais ceux qui nous desconseillent les femmes riches, de peur qu'elles soyent moins traictables & reconnoissantes, se trompent, de faire perdre quelque reelle commodité, pour vne si friuole coniecture. A vne femme desraisonnable, il ne couste non plus de passer par dessus vne raison, que par dessus vne autre. Elles s'ayment le mieux où elles ont plus de tort. L'iniustice les alleche: comme les bonnes, l'honneur de leurs actions vertueuses: Et en sont debonnaires d'autant plus, qu'elles sont plus riches: comme plus volontiers & glorieusement chastes, de ce qu'elles sont belles. C'est raison de laisser l'administration des affaires aux meres pendant que les enfans ne sont pas en l'aage selon les loix pour en manier la charge: mais le pere les a bien mal nourris, s'il ne peut esperer qu'en leur maturité, ils auront plus de sagesse & de suffisance que sa femme, veu l'ordinaire foiblesse du sexe. Bien seroit-il toutesfois à la verité plus contre nature, de faire despendre les meres de la discretion de leurs enfans. On leur doit donner largement, dequoy maintenir leur estat selon la condition de leur maison & de leur aage, d'autant que la necessité & l'indigence est beaucoup plus mal seante

& mal-aisée à supporter à elles qu'aux masles: il faut plustost en charger les enfans que la mere. En general, la plus saine distribution de nos biens en mourant, me semble estre, les laisser distribuer à l'vsage du pays. Les loix y ont mieux pensé que nous: & vaut mieux les laisser faillir en leur election, que de nous hazarder de faillir temerairement en la nostre. Ils ne sont pas proprement nostres, puis que l'vne prescription ciuile & sans nous, ils sont destinez à certains successeurs. Et encore que nous ayons quelque liberté au delà, ie tien qu'il faut vne grande cause & bien apparente pour nous faire oster à vn, ce que sa fortune luy auoit acquis, & à quoy la iustice commune l'appelloit: & que c'est abuser contre raison de cette liberté, d'en seruir nos fantasies friuoles & priuées. Mon sort m'a faict grace, de ne m'auoir presenté des occasions qui me peussent tenter, & diuertir mon affection de la commune & legitime ordonnance. I'en voy, enuers qui c'est temps perdu d'employer vn long soin de bons offices. Vn mot receu de mauuais biais efface le merite de dix ans. Heureux, qui se trouue à point, pour leur oindre la volonté sur ce dernier passage. La voisine actiõ l'emporte, non pas les meilleurs & plus frequents offices, mais les plus recents & presents font l'operation. Ce sont gents qui se iouent de leurs testaments, comme de pommes ou de verges, à gratifier ou chastier chasque action de ceux qui y pretendẽt interest. C'est chose de trop longue suitte, & de trop de poids, pour estre ainsi promenée à chasque instant: & en laquelle les sages se plantent vne fois pour toutes, regardans sur tout à la raison & obseruance publique. Nous prenons vn peu trop à cœur ces substitutions masculines: & proposons vne eternité ridicule à nos noms. Nous poisons aussi trop les vaines coniectures de l'aduenir, que nous donnent les esprits puerils. A l'aduẽture eust on faict iniustice, de me deplacer de mon rang, pour auoir esté le plus lourd & plombé, le plus long & desgousté en ma leçon, non seulement que tous mes freres, mais que tous les enfans de ma prouince: soit leçon d'exercice d'esprit, soit leçon d'exercice de corps. C'est follie

de faire des triages extraordinaires, sur la foy de ces diuinations, ausquelles nous sommes si souuent trompez. Si on peut blesser cette reigle, & corriger les destinées aux chois qu'elles ont faict de nos heritiers, on le peut auec plus d'apparence, en consideration de quelque remarquable & enorme difformité corporelle: vice constant inamandable: & selon nous, grands estimateurs de la beauté, d'importãt pr iudice. Le plaisant dialogue du legislateur de Platon, a ses citoyens, fera honneur à ce passage. Comment donc, disent-ils tentãs leur fin prochaine, ne pourrõs nous point disposer de ce qui est à nous, à qui il nous plaira? O Dieux, quelle cruauté! Qu'il ne nous soit loisible, selon que les nostres nous aurõt seruy en nos maladies, en nostre vieillesse, en noz affaires, de leur donner plus & moins selon noz fantaisies! A quoy le legislateur respond en cette maniere: Mes amis, qui auez sans doubte biẽ tost à mourir, il est mal-aisé, & que vous vous connoissiez, & que vous connoissiez ce qui est à vous, suyuant l'inscription Delphique. Moy, qui fay les loix, tien, que ny vous n'estes à vous, ny n'est à vous ce que vous iouyssez. Et voz biens & vous, estes à vostre famille tant passée que future: mais encore plus sont au public, & vostre famille & vos biens. Parquoy de peur que quelque flatteur en vostre vieillesse ou en vostre maladie, ou quelque passion vous sollicite mal à propos, de faire testament iniuste, ie vous engarderay. Mais ayant respect & à l'interest vniuersel de la cité, & à celuy de vostre maison, i'establiray des loix, & feray sentir, comme de raison, que la commodité particuliere doit ceder à la commune. Allez vous en ioyeusement où la necessité humaine vous appelle. C'est à moy, qui ne regarde pas l'vne chose plus que l'autre, qui autant que ie puis, me soingne du general, d'auoir soucy de ce que vous laissez. Reuenant à mon propos, il me semble en toutes façons, qu'il naist rarement des femmes à qui la maistrise soit deuë sur des hommes, sauf la maternelle & naturelle: si ce n'est pour le chastiment de ceux, qui par quelque humeur hebureuse, se sont vo-

lontairement soubsmis à elles : mais cella ne touche aucunement les vieilles, dequoy nous parlons icy C'est l'apparence de cette consideration, qui nous a faict forger & donner pied si volontiers, à cette loy, que nul ne veid onques, qui priue les femmes de la succession de cette couronne: & n'est guere seigneurie au monde, où elle ne s'allegue, comme icy, par vne vray-semblance de raison qui l'authorise: mais la fortune luy a donné plus de credit en certains lieux qu'aux autres. Il est dangereux de laisser à leur iugement la dispensation de nostre succession, selon le choix qu'elles feront des enfans, qui est à tous les coups inique & fantastique. Car cet appetit desreglé & goust malade, qu'elles ont au temps de leurs groisses, elles l'ōt en l'ame, en tout temps. Communement on les void s'addonner aux plus foibles & malotrus; ou à ceux, si elles en ont, qui leur pendent encores au col. Car n'ayans point assez de force de discours, pour choisir & embrasser ce qui le vault, elles se laissent plus volontiers aller, où les impressions de nature sont plus seules: comme les animaux qui n'ont cōnoissance de leurs petits, que pendant qu'ils tiennent à leurs mammelles. Au demeurant il est aisé à voir par experience, que cette affection naturelle, à qui nous donnons tant d'authorité, a les racines bien foibles. Pour vn fort leger profit, nous arrachons tous les iours leurs propres enfans d'entre les bras des meres, & leur faisons prendre les nostres en charge: nous leur faisons abandōner les leurs à quelque chetiue nourrisse, à qui nous ne voulons pas commettre les nostres, ou à quelque cheure; leur deffendant non seulement de les allaiter, quelque danger qu'ils en puissent encourir: mais encore d'en auoir aucun soin, pour s'employer du tout au seruice des nostres. Et void-on en la plus part d'entre elles, s'engendrer bien tost par accoustumance vn' affection bastarde, plus vehemente que la naturelle, & plus grande sollicitude de la conseruation des enfans empruntez, que des leurs propres. Et ce que i'ay parlé des cheures, c'est d'autant qu'il est ordinaire autour de chez moy, de voir les femmes de village, lors qu'elles ne peuuent nourrir les enfans de leurs mammelles, ap-

peller des cheures à leur secours. Et i'ay à cette heure deux lacquais, qui ne tetterent iamais que huict iours laict de femmes. Ces cheures sont incontinent duites à venir allaicter ces petits enfans, reconnoissent leur voix quand ils crient, & y accourent: si on leur en presente vn autre que leur nourrisson, elles le refusent, & l'enfant en fait de mesme d'vne autre cheure. I'en vis vn l'autre iour, à qui on osta la sienne, par ce que son pere ne l'auoit qu'empruntee d'vn sien voisin, il ne peut iamais s'adonner à l'autre qu'on luy presenta, & mourut sans doute, de faim. Les bestes alterent & abbastardissent aussi aisement que nous, l'affection naturelle. Ie croy qu'en ce que recite Herodote de certain destroit de la Lybie, il y a souuent du mesconte: il dit qu'on s'y mesle aux femmes indifferemmẽt: mais que l'enfant ayãt force de marcher, trouue son pere celuy, vers lequel, en la presse, la naturelle inclination porte ses premiers pas. Or à considerer cette simple occasion d'aymer noz enfans, pour les auoir engendrez, pour laquelle nous les appellons autres nous mesmes: il semble qu'il y ait bien vne autre productiõ venant de nous, qui ne soit pas de moindre recommendation. Car ce que nous engendrons par l'ame, les enfantemens de nostre esprit, de nostre courage & suffisance, sont produits par vne plus noble partie que la corporelle, & sont plus nostres. Nous sommes pere & mere ensemble en cette generation: ceux-cy nous coustent bien plus cher, & nous apportent plus d'honneur, s'ils ont quelque chose de bon. Car la valeur de nos autres enfans, est beaucoup plus leur, que nostre: la part que nous y auons est bien legere: mais de ceux-cy, toute la beauté, toute la grace & prix est nostre. Par ainsin ils nous representent & nous rapportent bien plus viuement que les autres. Platon adiouste, que ce sont icy des enfants immortels, qui immortalisent leurs peres, voire & les deifient, comme Lycurgus, Solon, Minos. Or les Histoires estants pleines d'exemples de cette amitié cõmune des peres enuers les enfans, il ne m'a pas semblé hors de propos d'en trier aussi quelqu'vn de cette-cy. Heliodorus ce bon Eueſque de Tricca, ayma mieux perdre la digni-

té, le profit, la deuotion d'vne prelature si venerable, que de perdre sa fille, fille qui dure encore bien gentille: mais à l'aduenture pourtant vn peu trop curieusement & mollement goderonnee pour fille Ecclesiastique & Sacerdotale, & de trop amoureuse façõ. Il y eut vn Labienus à Rome, personnage de grande valeur & authorité, & entre autres qualitez, excellent en toute sorte de literature, qui estoit, ce croy-ie, fils de ce grand Labienus, le premier des capitaines qui furent soubs Cæsar en la guerre des Gaules, & qui depuis s'estant ietté au party du grand Pompeius, s'y maintint si valeureusement iusques à ce que Cæsar le defit en Espagne. Ce Labienus dequoy ie parle, eut plusieurs enuieux de sa vertu, & comme il est vray-semblable, les courtisans & fauoris des Empereurs de son temps, pour ennemis de sa frãchise, & des humeurs paternelles, qu'il retenoit encore contre la tyrannie, desquelles il est croiable qu'il auoit teint ses escrits & ses liures. Ses aduersaires poursuiuirent deuant le magistrat à Rome, & obtindrent de faire condamner plusieurs siens ouurages qu'il auoit mis en lumiere, à estre bruslés. Ce fut par luy que commença ce nouuel exemple de peine, qui depuis fut continué à Rome à plusieurs autres, de punir de mort les escrits mesmes, & les estudes. Il n'y auoit point assez de moyen & matiere de cruauté, si nous n'y meslions des choses que nature a exemptees de tout sentiment & de toute souffrance, comme la reputation & les inuentiõs de nostre esprit: & si nous n'allions communiquer les maux corporels aux disciplines & monumens des Muses. Or Labienus ne peut souffrir cette perte, ny de suruiure à cette sienne si chere geniture; il se fit porter & enfermer tout vif dans le monument de ses ancestres, là où il pourueut tout d'vn train à se tuer & à s'enterrer ensemble. Il est malaisé de montrer aucune autre plus vehemente affectiõ paternelle que celle-là. Cassius Seuerus, homme tres-eloquent & son familier, voyant bruler ses liures, crioit que par mesme sentence on le deuoit quant & quant condamner à estre bruslé tout vif, car il portoit & conseruoit en sa memoire ce qu'ils contenoient. Pareil accident aduint à Geruntius Cordus

accusé d'auoir en ses liures loué Brutus & Cassius. Ce Senat vilain, seruile, & corrompu, & digne d'vn pire maistre que Tibere, condamna ses escrits au feu. Il fut content de faire compagnie à leur mort, & se tua par abstinence de manger. Le bon Lucanus estant iugé par ce coquin Neron; sur les derniers traits de sa vie, comme la pluspart du sang fut desia escoulé par les veines des bras, qu'il s'estoit faicte tailler à son medecin pour mourir, & que la froideur eut saisi les extremitez de ses membres, & commençast à s'approcher des parties vitales; la derniere chose qu'il eut en sa memoire, ce furent aucuns des vers de son liure de la guerre de Pharsale, qu'il recitoit, & mourut ayant ceste derniere voix en la bouche. Cela qu'estoit-ce, qu'vn tendre & paternel congé qu'il prenoit de ses enfans; representant les a-dieux & les estroits embrassemens que nous donnons aux nostres en mourant; & vn effet de cette naturelle inclination, qui r'appelle en nostre souuenance en cette extremité, les choses, que nous auons eu les plus cheres pendant nostre vie? Pensons nous qu'Epicurus qui en mourant tourmenté, comme il dit, des extremes douleurs de la cholique, auoit toute sa consolation en la beauté de la doctrine qu'il laissoit au monde, eust receu autant de contentement d'vn nombre d'enfans bien nais & bien esleuez, s'il en eust eu, comme il faisoit de la production de ses riches escrits? & que s'il eust esté au chois de laisser apres luy vn enfant contrefaict & mal nay, ou vn liure sot & inepte, il ne choisist plustost, & non luy seulement, mais tout homme de pareille suffisance, d'encourir le premier mal'heur que l'autre? Ce seroit à l'aduenture impieté en Sainct Augustin (pour exemple) si d'vn costé on luy proposoit d'enterrer ses escrits, dequoy nostre religion reçoit vn si grand fruict, ou d'enterrer ses enfans au cas qu'il en eust, s'il n'aymoit mieux enterrer ses enfans. Et ie ne sçay si ie n'aymerois pas mieux beaucoup en auoir produict vn parfaictement bien formé, de l'accointance des Muses, que de l'accointance de ma femme. A cettuy-cy tel qu'il est, ce que ie donne, ie le donne purement & irreuocablement, comme on donne aux en-

fans corporels. Ce peu de bien, que ie luy ay faict, il n'eſt plus en ma diſpoſition. Il peut ſçauoir aſſez de choſes que ie ne ſçay plus, & tenir de moy ce que ie n'ay point retenu: & qu'il faudroit que tout ainſi qu'vn eſtranger, i'emprunta ſſe de luy, ſi beſoin m'en venoit. Si ie ſuis plus ſage que luy, il eſt plus riche que moy. Il eſt peu d'hommes addonnez à la poëſie, qui ne ſe gratifiaſſent plus d'eſtre peres de l'Eneide que du plus beau garçon de Rome: & qui ne ſouffriſſent plus aiſement l'vne perte que l'autre. Car ſelon Ariſtote, de tous ouuriers le poëte eſt nommement le plus amoureux de ſon ouurage. Il eſt malaiſé à croire, qu'Epaminondas qui ſe vantoit de laiſſer pour toute poſterité des filles qui feroyent vn iour honneur à leur pere (c'eſtoyent les deux nobles victoires qu'il auoit gaigné ſur les Lacedemoniens) euſt volontiers conſenty d'eſchanger celles là, aux plus gorgiaſes de toute la Grece: ou qu'Alexandre & Cæſar ayent iamais ſouhaité d'eſtre priuez de la grandeur de leurs glorieux faicts de guerre, pour la commodité d'auoir des enfans & heritiers, quelques parfaicts & accompliz qu'ils peuſſent eſtre. Voire ie fay grand doubte que Phidias ou autre excellent ſtatuaire, aymaſt autant la conſeruation & la duree de ſes enfans naturels, comme il feroit d'vne image excellente, qu'auec long trauail & eſtude il auroit parfaite ſelon l'art. Et quant à ces paſsions vitieuſes & furieuſes, qui ont eſchauffé quelque fois les peres à l'amour de leurs filles, ou les meres enuers leurs fils, encore ſ'en trouue-il de pareilles en cette autre ſorte de parenté: Teſmoing ce que lon recite de Pygmalion, qu'ayant baſty vne ſtatue de femme de beauté ſinguliere, il deuint ſi eſperduement eſpris de l'amour forcené de ce ſien ouurage, qu'il falut, qu'en faueur de ſa rage les dieux la luy viuifiaſſent:

Tentatum molleſcit ebur, poſitóque rigore
Subſidit digitis.

Des armes des Parthes.

CHAP. IX.

C'EST vne façon vitieuſe de la nobleſſe de noſtre temps, & pleine de molleſſe, de ne prendre les armes que ſur le poinct d'vne extreme neceſsité: & s'en deſcharger auſsi toſt qu'il y a tant ſoit peu d'apparence, que le danger ſoit eſloigné: D'où il ſuruient pluſieurs deſordres: car chacun criant & courant à ſes armes, ſur le point de la charge, les vns ſont à lacer encore leur cuiraſſe, que leurs compagnons ſont deſia rompus. Nos peres donnoient leur ſalade, leur lance, & leurs gantelets à porter, & n'abandonnoient le reſte de leur equipage, tant que la couruee duroit. Nos trouppes ſont à cette heure toutes troublees & difformes, par la confuſion du bagage & des valets qui ne peuuent eſloigner leurs maiſtres, à cauſe de leurs armes. Tite Liue parlant des noſtres, *Intoleratiſsima laboris corpora vix arma humeris gerebant*. Pluſieurs nations vont encore & alloient anciennement à la guerre ſans ſe couurir: ou ſe couuroient d'inutiles deffenſes.

Tegmina queis capitum raptus de ſubere cortex.

Alexandre, le plus hazardeux Capitaine qui fut iamais, s'armoit fort rarement: Et ceux d'entre nous qui les meſpriſent n'empirét pour cela de guere leur marché. S'il ſe void quelqu'vn tué par le defaut d'vn harnois, il n'en eſt guere moindre nombre, que l'empeſchement des armes a faict perdre, engagez ſoubs leur peſanteur, ou froiſſez & rompus, ou par vn contre-coup, ou autrement. Car il ſemble, à la verité, à voir le poids des noſtres & leur eſpeſſeur, que nous ne cherchons qu'à nous deffendre, & en ſommes plus chargez que couuers. Nous auons aſſez à faire à en ſouſtenir le faix, entrauez & contraints, comme ſi nous n'auions à combattre que du choq de nos armes: Et comme ſi nous n'auions pareille obligation à les deffẽdre, qu'elles ont à nous. Tacitus peint plaiſamment des gens de guerre de nos anciens Gaulois, ainſi armez pour ſe maintenir ſeulement, n'ayans moyen ny

d'offéser ni d'estre offéſez, ny de ſe releuer abbatus. Lucullus voyãt certains hõmes d'armes Medois, qui faiſoient front en l'armee de Tigranes, poiſamment & malaiſément armez, cõme dãs vne priſon de fer, prit de la opiniõ de les deffaire aiſement, & par eux commença ſa charge & ſa victoire. Et à preſent que nos mouſquetaires ſont en credit, ie croy qu'on trouuera quelque inuention de nous emmurer pour nous en garentir, & nous faire trainer à la guerre enfermez dans des baſtions, comme ceux que les anciens faiſoient porter à leurs elephans. Cette humeur eſt bien elloignee de celle du ieune Scipion, lequel accuſa aigrement ſes ſoldats, de ce qu'ils auoient ſemé des chauſſes-trappes ſoubs l'eau à l'endroit du foſſé, par où ceux d'vne ville qu'il aſsiegeoit, pouuoient faire des ſorties ſur luy: diſant que ceux qui aſſailloient, deuoient penſer à entreprendre, non pas à craindre: Et craignoit auec raiſon que cette prouiſion endormiſt leur vigilance à ſe garder. Il dict auſsi à vn ieune homme, qui luy faiſoit montre de ſon beau bouclier: Il eſt vrayement beau, mon fils; mais vn ſoldat Romain doit auoir plus de fiance en ſa main dextre, qu'en la gauche. Or il n'eſt que la couſtume, qui nous rende inſupportable la charge de nos armes.

L'husbergo in dosso haueano, & l'elmo in testa,
Due di quelli guerrier d'i quali io canto.
Ne notte o di doppo ch'entraro in questa
Stanza, gl'haueano mai mesi da canto,
Che facile à portar comme la vesta
Era lor, perche in vso l'aueano tanto.

L'Empereur Caracalla alloit par pays à pied armé de toutes pieces, cõduiſant ſon armee. Les pietons Romains portoiẽt non ſeulement le morion, l'eſpee, & l'eſcu: car quant aux armes, dit Cicero, ils eſtoient ſi accouſtumez à les auoir ſur le dos, qu'elles ne les empeſchoient non plus que leurs membres: *arma enim, membra militis esse dicunt.* Mais quant & quant encore, ce qu'il leur falloit de viures, pour quinze iours, & certaine quantité de paux pour faire leurs rempars, iuſques à ſoixãte liures de poids. Et les ſoldats de Marius ainſi char-

gez, marchants en bataille, estoient duits à faire cinq lieues en cinq heures, & six s'il y auoit haste. Leur discipline militaire estoit beaucoup plus rude que la nostre : aussi produisoit elle de bien autres effects. Le ieune Scipion reformant son armee en Espaigne, ordonna à ses soldats de ne manger que debout, & rien de cuit. Ce traict est merueilleux à ce propos, qu'il fut reproché à vn soldat Lacedemonié, qu'estant à l'expeditiõ d'vne guerre, on l'auoit veu sous le couuert d'vne maison: ils estoient si durcis à la peine, que c'estoit honte d'estre veu soubs vn autre toict que celuy du ciel, quelque temps qu'il fist. Nous ne menerions guere loing nos gens à ce prix là. Au demeurant Marcellinus, homme nourry aux guerres Romaines, remerque curieusement la façon que les Parthes auoient de s'armer, & la remerque d'autant qu'elle estoit esloignee de la Romaine. Ils auoient, dit-il, des armes tissues en maniere de petites plumes, qui n'empeschoient pas le mouuement de leur corps : & si estoient si fortes que nos dards reiailliissoient venants à les hurter (ce sont les escailles, dequoy nos ancestres auoient fort accoustumé de se seruir) Et en vn autre lieu: Ils auoient, dit-il, leurs cheuaux forts & roides, couuerts de gros cuir, & eux estoient armez de cap à pied, de grosses lames de fer, rengees de tel artifice, qu'à l'endroit des iointures des membres elles prestoient au mouuement. On eust dict que c'estoient des hommes de fer: car ils auoient des accoustremens de teste si proprement assis, & representans au naturel la forme & parties du visage, qu'il n'y auoit moyen de les assener q̃ par des petits trous ronds, qui respondoient à leurs yeux, leur donnant vn peu de lumiere, & par des fentes, qui estoient à l'endroict des naseaux, par où ils prenoient assez malaisément haleine.

Flexilis inductis animatur lamina membris,
Horribilis visu, credas simulacra moueri
Ferrea, cognatoque viros spirare metallo.
Par vestitus equis, ferrata fronte minantur,
Ferratósque mouent securi vulneris armos.

Voila vne description, qui retire bien fort à l'equippage

d'vn homme d'armes François, à tout ſes bardes. Plutarque dit que Demetrius fit faire pour luy, & pour Alcinus, le premier homme de guerre qui fuſt pres de luy, à chacun vn harnois complet du poids de ſix vingts liures, là où les cõmuns harnois n'en peſoient que ſoixante.

Des liures.

CHAP. X.

IE ne fay point de doute, qu'il ne m'aduienne ſouuent de parler de choſes, qui ſont mieux traictees chez les maiſtres du meſtier, & plus veritablemẽt. C'eſt icy purement l'eſſay de mes facultez naturelles, & nullement des acquiſes: Et qui me ſurprendra d'ignorance, il ne fera rien contre moy: car à peine reſpondroy-ie à autruy de mes diſcours, qui ne m'en reſpõds point à moy, ny n'en ſuis ſatisfaict. Qui ſera en cherche de ſcience, ſi la peſche où elle ſe loge: il n'eſt rien dequoy ie face moins de profeſſion. Ce ſont icy mes fantaiſies, par leſquelles ie ne taſche point à donner à connoiſtre les choſes, mais moy: elles me ſeront à l'aduenture connues vn iour, ou l'ont autrefois eſté, ſelon que la fortune m'a peu porter ſur les lieux, où elles eſtoient eſclaircies. Mais il ne m'en ſouuient plus. Et ſi ie ſuis homme de quelque leçon, ie ſuis homme de nulle retention. Ainſi ie ne pleuuy aucune certitude, ſi ce n'eſt de faire cõnoiſtre iuſques à quel poinct monte pour cette heure, la connoiſſance que i'en ay. Qu'on ne s'attende pas aux matieres, mais à la façon que i'y donne. Qu'on voye en ce que i'emprunte, ſi i'ay ſceu choiſir dequoy rehauſſer ou ſecourir proprement l'inuention, qui vient touſiours de moy. Car ie fay dire aux autres, non à ma teſte, mais à ma ſuite, ce que ie ne puis ſi bien dire, par foibleſſe de mon langage, ou par foibleſſe de mon ſens. Ie ne compte pas mes emprunts, ie les poiſe. Et ſi ie les euſſe voulu faire valoir par nombre, ie m'en fuſſe chargé deux fois autant. Ils ſont tous, ou fort peu s'en faut, de noms ſi fameux & anciens, qu'ils me ſem-

blent se nommer assez sans moy. Es raisons, comparaisons, arguments, si i'en transplante quelqu'vn en mon solage, & confons aux miens, à escient i'en cache l'autheur, pour tenir en bride la temerité de ces sentences hastiues, qui se ietrent sur toute sorte d'escrits : notamment ieunes escrits, d'hommes encores viuants: & en vulgaire, qui reçoit tout le monde à en parler, & qui semble conuaincre la conception & le dessein vulgaire de mesmes. Ie veux qu'ils donnent vne nazarde à Plutarque sur mon nez, & qu'ils s'eschaudent à iniurier Seneque en moy. Il faut musser ma foiblesse soubs ces grands credits. I'aimeray quelqu'vn qui me sçache deplumer: ie dy par clairté de iugemẽt, & par la seule distinction de la force & beauté des propos. Car moy, qui, à faute de memoire, demeure court tous les coups, à les trier, par reconnoissance de nation, sçay tresbien connoistre, à mesurer ma portee, que mon terroir n'est aucunement capable d'aucunes fleurs trop riches, que i'y trouue semees, & que tous les fruicts de mon creu ne les sçauroient payer. De cecy suis ie tenu de respondre, si ie m'empesche moy-mesme, s'il y a de la vanité & vice en mes discours, que ie ne sente point, ou que ie ne soye capable de sentir en me le representant. Car il eschappe souuent des fautes à nos yeux: mais la maladie du iugement consiste à ne les pouuoir apperceuoir, lors qu'vn autre nous les descouure. La science & la verité peuuent loger chez nous sans iugement, & le iugement y peut aussi estre sans elles: voire la reconnoissance de l'ignorance est l'vn des plus beaux & plus seurs tesmoignages de iugement que ie trouue. Ie n'ay point d'autre sergent de bande, à ranger mes pieces, que la fortune. A mesme que mes resueries se presentent, ie les entasse: tantost elles se pressent en foule, tantost elles se trainent à la file. Ie veux qu'on voye mon pas naturel & ordinaire ainsi detraqué qu'il est. Ie me laisse aller comme ie me trouue. Aussi ne sont ce point icy matieres, qu'il ne soit pas permis d'ignorer, & d'en parler casuellement & temerairement. Ie souhaiterois auoir plus parfaicte intelligẽce des choses, mais ie ne la veux pas achepter si cher qu'elle couste. Mon dessein est de passer doucement,

ment, & non laborieusement ce qui me reste de vie. Il n'est rien pourquoy ie me vueille rompre la teste non pas pour la science, de quelque grand prix qu'elle soit. Ie ne cherche aux liures qu'à m'y donner du plaisir par vn honneste amusement ou si i'estudie, ie n'y cherche que la science qui traicte de la connoissance de moy-mesme, & qui m'instruise à bien mourir & à bien viure.

Hæc mecum ad metas fortiter ofortet agam.

Les difficultez, si i'en rencontre en lisant, ie n'en ronge pas mes ongles, ie les laisse là, apres leur auoir fait vne charge ou deux. Si ie m'y plantois, ie m'y perdrois, & le temps: car i'ay vn esprit primsautier. Ce que ie ne voy de la premiere charge, ie le voy moins en m'y obstinant. Ie ne fay rien sans gayeté: & la continuation de contention trop tendue esblouit mon iugement, l'attriste & le lasse. Ma veuë s'y confond, & s'y dissipe. Il faut que ie la iette, & que ie y remette à secousses. I'ouurois ainsi que pour iuger du lustre de l'escarlatte, on nous ordonne de passer les yeux par dessus, en la percourant à diuerses veuës, soudaines, reprises & reiterées. Si ce liure me desseche, i'en prens vn autre, & ne m'en applique qu'aux heures, ou l'ennuy de rien faire commence à me nuire. Ie ne me prens gueres aux nouueaux, pour ce que les anciens me semblent plus pleins & plus roides: ny aux Grecs, parce que mon iugement ne sçait pas faire les besoignes d'vne puerile & apprentisse intelligence. Entre les liures simplement plaisants, ie trouue des modernes, le Decameron de Boccace, Rabelays, & les baisers de Iean Second (s'il les faut loger soubs ce tiltre) dignes qu'on s'y amuse. Quant aux Amadis, & telles fontes d'escrits, ils n'ont pas eu le credit d'arrester seulement mon enfance. Ie diray encore ceci, ou hardiment, ou temerairement, que cette vieille ame poisante, ne se laisse plus chatouiller, non seulement à l'Ariosto, mais encores au bon Ouide: sa facilité, & ses inuentions, qui m'ont rauy autrefois, à peine m'entretiennent elles à cette heure. Ie dy librement mon aduis de toutes choses, voire & de celles qui surpassent à l'aduenture ma

suffisance; & que ie ne tiens aucunement estre de ma iurisdiction. Ce que i'en opine, c'est aussi pour declarer la mesure de ma veue, non la mesure [illegible]. Quant ie me trouue desgousté de l'Axiochie de Platon, comme d'vn ouurage sans force, eu esgard à vn tel autheur, mon iugement ne s'en croit pas: Il n'est pas si outrecuidé de s'opposer à l'authorité de tant d'autres fameux iugemens anciens: qu'il tient ses regents & ses maistres: & auec lesquels il est plustost content de faillir: Il s'en prend à soy, & se condamne, ou de s'arrester à l'escorce, ne pouuant penetrer iusques au fonds: ou de regarder la chose par quelque faux lustre: Il se contente de se garentir seulement du trouble & du desreiglement: quant à sa foiblesse, il la reconnoist, & aduoue volontiers. Il pense donner iuste interpretation aux apparences, que sa conception luy presente: mais elles sont imbecilles & imparfaictes. La pluspart des fables d'Esope ont plusieurs sens & intelligences: ceux qui les mythologisent, en choisissent quelque visage, qui quadre bien à la fable: mais pour la pluspart, ce n'est que le premier visage & superficiel: il y en a d'autres plus vifs, plus essentiels & internes, auquel ils n'ont sceu penetrer: voila comme i'en fay. Mais pour suiure m'a route: il m'a touiours semblé, qu'en la poesie, Virgile, Lucrece, Catulle, & Horace, tiennent de bien loing le premier rang: & signamment Virgile en ses Georgiques, que i'estime le plus accomply ouurage de la Poesie: à comparaison duquel on peut reconnoistre aisément qu'il y a des endroicts de l'Æneide, auiquels l'autheur eust donné encore quelque tour de pigne, s'il en eust eu loisir: Et le cinquiesme liure en l'Æneide me semble le plus parfaict. I'aime aussi Lucain, & le practique volontiers, non tant pour son stile, que pour sa valeur propre, & verité de ses opinions & iugemens. Quant au bon Terence, la mignardise, & les graces du langage Latin, ie le trouue admirable à representer au vif les mouuemens de l'ame, & la condition de nos mœurs: à toute heure nos actions me reiettent a luy: Ie ne le puis lire si souuent que ie n'y trouue quelque beauté & grace nouuelle. Ceux des temps voisins

à Virgile se plaignoient, dequoy aucuns luy comparoient Lucrece. Ie suis d'opinion, que c'est a la verité vne comparaison inegale: mais i'ay bien à faire à me rasseurer en cette creance, quand ie me treuue attaché à quelque beau lieu de ceux de Lucrece. S'ils se piquoient de cette comparaison, que diroient ils de la bestise & stupidité barbaresque, de ceux qui luy comparet à cette heure Arioste: & qu'en diroit Arioste luy-mesme?

O seclum insipiens & infacetum!

I'estime que les anciens auoient encore plus à se plaindre de ceux qui apparioient Plaute à Terence (cettuy-cy sent bien mieux son Gentil-homme) que Lucrece à Virgile. Pour l'estimation & preference de Terence, fait beaucoup, que le pere de l'eloquence Romaine l'a si souuent en la bouche, seul de son rang: & la sentence, que le premier iuge des poëtes Romains donne de son compagnon. Il m'est souuent tombé en fantasie, comme en nostre temps, ceux qui se meslent de faire des comedies (ainsi que les Italiens, qui y sont assez heureux) employent trois ou quatre arguments de celles de Terence, ou de Plaute, pour en faire vne des leurs. Ils entassent en vne seule Comedie, cinq ou six contes de Boccace. Ce qui les fait ainsi se charger de matiere, c'est la deffiance qu'ils ont de se pouuoir soustenir de leurs propres graces. Il faut qu'ils trouuent vn corps où s'appuyer: & n'ayants pas du leur assez dequoy nous arrester, ils veulent que le conte nous amuse. Il en va de mon autheur tout au contraire: les perfections & beautez de sa façon de dire, nous font perdre l'appetit de son subiect. Sa gentillesse & sa mignardise nous retiennent par tout. Il est par tout si plaisant,

Liquidus puróque simillimus amni,

& nous remplit tant l'ame de ses graces, que nous en oublions celles de sa fable. Cette mesme consideration me tire plus auant. Ie voy que les bons & anciens Poetes ont euité l'affectation & la recherche, non seulement des fantasti-

ques eleuations Espagnoles & Petrarchistes, mais des pointes mesmes plus douces & plus retenues, qui sont l'ornement de tous les ouurages Poetiques des siecles suiuants. Si n'y a il bon iuge qui les trouue à dire en ces anciens, & qui n'admire plus sans comparaison, l'egale polissure & cette perpetuelle douceur & beauté fleurissante des Epigrammes de Catulle, que tous les esguillons, dequoy Martial esguise la queue des siens. C'est cette mesme raison que ie dis, comme Martial de soy, *minus illi ingenio laborandum fuit, in cuius locum materia successerat*. Ces premiers là, sans t'emouuoir & sans se picquer se font assez sentir : ils ont dequoy rire par tout, il ne faut pas qu'ils se chatouillent: ceux-cy ont besoing de secours estranger : à mesure qu'ils ont moins d'esprit, il leur faut plus de corps : ils montent à cheual par ce qu'ils ne sont assez forts sur leurs iambes. Tout ainsi qu'en nos bals, ces hommes de vile condition, qui en tiennent escole, pour ne pouuoir representer le port & la decence de nostre noblesse, cherchent à se recommander par des sauts perilleux, & autres mouuements estranges & balteleresques. Et les Dames ont meilleur marché de leur contenance, aux danses où il y a diuerses descoupeures & agitation de corps, qu'en certaines autres danses de parade, où elles n'ont simplement qu'à marcher vn pas naturel, & representer vn port naif & leur grace ordinaire, & comme i'ay veu aussi les badins excellens, vestus en leur à tous les iours, & en vne contenance commune, nous donner tout le plaisir qui se peut tirer de leur art: les apprentifs, qui ne sont de si haute leçon, auoir besoin de s'enfariner le visage, se trauestir, se contrefaire en mouuements de grimaces sauuages, pour nous apprester à rire. Cette mesme conception se reconnoist mieux qu'en tout autre lieu, en la comparaison de l'Æneide & du Furieux. Celuy-là on le void aller à tire d'aisle, d'vn vol haut & ferme, suiuant touſiours sa poincte : cettuy-cy voleter & sauteler de conte en conte, comme de branche en branche, ne se fiant à ses aisles, que pour vne bien courte trauerse : & prendre pied à chaque bout de chap, de peur que l'halaine & la force luy faille,

Excurs'usque breues tentat.

Voila donc quant à cette sorte de subiects, les autheurs qui me plaisent le plus. Quant à mon autre leçon, qui mesle vn peu plus de fruict au plaisir, par où i'apprens à ranger mes opinions & conditions, les liures qui m'y seruent, c'est Plutarque depuis qu'il est Francois, & Seneque. Ils ont tous deux cette notable commodité pour mon humeur, que la science que i'y cherche, y est traictee à pieces descousues, qui ne demãdent pas l'obligation d'vn long trauail, dequoy ie suis incapable. Ainsi sont les Opuscules de Plutarque & les Epistres de Seneque, qui sont la plus belle partie de leurs escrits, & la plus profitable. Il ne faut pas grande entreprinse pour m'y mettre, & les quitte où il me plaist. Car elles n'ont point de suitte & dependance des vnes aux autres. Ces autheurs se rencontrent en la plus part des opinions vtiles & vrayes: comme aussi leur fortune les fit naistre enuiron mesme siecle: tous deux precepteurs de deux Empereurs Romains: tous deux venus de pays estranger: tous deux riches & puissans. Leur instruction est de la creisme de la philosophie, & presentee d'vne simple façon & pertinente. Plutarque est plus vniforme & constant: Seneque plus ondoyãt & diuers. Cettuy-cy se peine, se roidit & se tend pour armer la vertu contre la foiblesse, la craincte, & les vitieux appetits: l'autre semble n'estimer pas tant leur effort, & desdaigner d'en haster son pas & se mettre sur sa garde. Plutarque a les opinions Platoniques, douces & accommodables à la societé ciuile: l'autre les a Stoiques & Epicurienes, plus esloignees de l'vsage commun, mais selon moy plus cõmodes en particulier, & plus fermes. Il paroist en Seneque qu'il preste vn peu à la tyrannie des Empereurs de son temps: car ie tiens pour certain, que c'est d'vn iugement forcé, qu'il condamne la cause de ces genereux meurtriers de Cæsar: Plutarque est libre par tout. Seneque est plein de pointes & saillies, Plutarque de choses. Celuy là vous eschauffe plus, & vous esmeut; cettuy-cy vous contente d'auantage, & vous paye mieux: il nous guide, l'autre nous pousse. Quant à

Cicero, les ouurages qui me peuuent ſeruir chez luy à mon deſſeing, ce ſont ceux qui traittent de la philoſophie, ſpecialement morale. Mais à confeſſer hardimẽt la verité (car puis qu'on a franchi les barrieres de l'impudence, il n'y a plus de bride) la façon d'eſcrire me ſemble ennuyeuſe: & toute autre pareille façon. Car ſes prefaces, definitions, partitions, etymologies, cõſument la plus part de ſon ouurage. Ce qu'il y a de vif & de mouelle, eſt eſtouffé par ces longueries d'apprets. Si i'ay employé vne heure à le lire, qui eſt beaucoup pour moy, & que ie r'amentoiue ce que i'en ay tiré de ſuc & de ſubſtãce, la plus part du temps ie n'y trouue que du vent: car il n'eſt pas encore venu aux argumẽts, qui ſeruent à ſon propos, & aux raiſons qui touchent proprement le neud que ie cherche. Pour moy, qui ne demãde qu'a deuenir plus ſage, non plus ſçauant ou eloquent: ces ordonnances logiciennes & Ariſtoteliques ne ſont pas à propos. Ie veux qu'on commence par le dernier poinct: i'entens aſſez que c'eſt que mort & volupté, qu'on ne s'amuſe pas à les anatomizer. Ie cherche des raiſons bonnes & fermes, d'arriuee, qui m'inſtruiſent à en ſouſtenir l'effort. Ny les ſubtilitez grammairiennes, ny l'ingenieuſe contexture de parolles & d'argumentations n'y ſeruent: Ie veux des diſcours qui donnent la premiere charge dans le plus fort du doubte: les ſiens languiſſent autour du pot. Ils ſont bons pour l'eſcole, pour le barreau, & pour le ſermon, où nous auons loiſir de ſommeiller: & ſommes encores vn quart d'heure apres, aſſez à temps, pour en retrouuer le fil. Il eſt beſoin de parler ainſi aux iuges, qu'on veut gaigner à tort ou à droit, aux enfans, & au vulgaire, à qui il faut tout dire, & voir ce qui portera. Ie ne veux pas qu'on s'employe à me rendre attentif, & qu'on me crie cinquante fois, Or oyez, à la mode de nos Herauts. Les Romains diſoient en leur religion, *Hoc age*: que nous diſons en la noſtre, *Surſum corda*; ce ſont autant de parolles perdues pour moy. I'y viens tout preparé du logis: il ne me faut point d'allechement, ny de ſauſſe: ie mãge bien la viande toute crue: & au lieu de m'eſguiſer l'appetit par ces preparatoires & auant-ieux, on me le

lasse & affadit. La licence du temps m'excusera elle de cette sacrilege audace, d'estimer aussi trainans les dialogismes de Platon mesme, estouffans par trop sa matiere? Et de plaindre le temps que met à ces longues interlocutions vaines & preparatoires, vn homme, qui auoit tant de meilleures choses à dire? Mon ignorance m'excusera mieux, sur ce que ie ne voy rien en la beauté de son langage. Ie demande en general les liures qui vsent des sciences, non ceux qui les dressent. Les deux premiers, & Pline, & leurs semblables, ils n'ont point de *Hoc age*, ils veulét auoir à faire à gens qui s'en soient aduertis eux mesmes: ou s'ils en ont, c'est vn, *Hoc age*, substantiel & qui a son corps à part. Ie voy aussi volontiers les Epistres *ad Atticum*, non seulement par ce qu'elles contiennent vne tres-ample instruction de l'Histoire & affaires de son temps: mais beaucoup plus pour y descouurir ses humeurs priuées. Car i'ay vne singuliere curiosité, comme i'ay dict ailleurs, de connoistre l'ame & les nais iugemens de mes autheurs. Il faut bien iuger leur suffisance, mais non pas leurs mœurs, ny eux par ceste montre de leurs escrits, qu'ils étalent au theatre du monde. I'ay mille fois regretté, que nous ayons perdu le liure que Brutus auoit escrit de la vertu: car il fait bel apprendre la theorique de ceux qui sçauent bien la practique. Mais d'autant que c'est autre chose le preschr, que le prescheur: i'ayme bien autant voir Brutus chez Plutarque, que chez luy-mesme. Ie choisiroy plustost de sçauoir au vray les deuis qu'il tenoit en sa tente à quelqu'vn de ses priuez amis, la veille d'vne bataille, que les propos qu'il tint le lendemain à son armée: & ce qu'il faisoit en son cabinet & en sa chambre, que ce qu'il faisoit emmy la place & au Senat. Quant à Cicero, ie suis du iugement cõmun, que hors la science, il n'y auoit pas beaucoup d'excellence en son ame: il estoit bon citoyen, d'vne nature debõnaire, comme sont volontiers les hõmes gras, & gosseurs, tel qu'il estoit, mais de mollesse & de vanité ambitieuse, il en auoit sans mentir beaucoup. Et si ne sçay comment l'excuser d'auoir estimé sa poësie digne d'estre mise en lumiere. Ce n'est pas grande imperfection, que de mal faire des vers,

mais c'eſt imperfection de n'auoir pas ſenty combien ils eſtoient indignes de la gloire de ſon nom. Quant à ſon eloquence, elle eſt du tout hors de comparaiſon, ie croy que iamais homme ne l'egalera. Le ieune Cicero, qui n'a reſſemblé ſon pere que de nom, commandant en Aſie, il ſe trouua vn iour en ſa table pluſieurs eſtrangers, & entre autres Cæſtius aſsis au bas bout, comme on ſe fourre ſouuent aux tables ouuertes des grãds: Cicero s'informa qu'il eſtoit à l'vn de ſes gents, qui luy dit ſon nom: mais comme celuy qui ſongeoit ailleurs, & qui oublioit ce qu'on luy reſpondoit, il le luy redemanda encore dépuis deux ou trois fois: le ſeruiteur pour n'eſtre plus en peine de luy redire ſi ſouuent meſme choſe, & pour le luy faire connoiſtre, par quelque circonſtance, C'eſt, dit-il, ce Cæſtius de qui on vous a dict, qu'il ne fait pas grand eſtat de l'eloquence de voſtre pere au prix de la ſienne: Cicero s'eſtant ſoudain picqué de cela, commanda qu'on empoignaſt ce pauure Cæſtius, & le fit tresbien foüeter en ſa preſence: voyla vn mal courtois hoſte. Entre ceux meſmes, qui ont eſtimé toutes choſes contées ceſte ſienne eloquence incomparable, il y en a eu, qui n'ont pas laiſſé d'y remerquer des fautes: Comme ce grand Brutus ſon amy, diſoit que c'eſtoit vne eloquence caſſée & eſrenée, *fractam ex elumbem*. Les orateurs voiſins de ſon ſiecle, reprenoient auſsi en luy, ce curieux ſoing de certaine longue cadance, au bout de ſes clauſes, & notoient ces mots, *eſſe videatur*, qu'il y emploue ſi ſouuent. Pour moy, i'ayme mieux vne cadance qui tombe plus court, coupée en yambes. Si meſle il par fois bien rudemẽt ſes nombres, mais rarement. I'en ay remerqué ce lieu à mes aureilles. *Ego verò me minus din ſenem eſſe mallem, quàm eſſe ſenem, antequam eſſem.* Les hiſtoriens ſont ma droitte bale: car ils ſont plaiſans & ayſez: & quant & quant l'homme en general, de qui ie cherche la connoiſſance, y paroiſt plus vif & plus entier qu'en nul autre lieu: la varieté & verité de ſes condituõs internes, en gros & en detail, la diuerſité des moyens de ſon aſſemblage, & des accidents qui le menacent. Or ceux qui eſcriuent les vies, d'autant qu'ils s'amuſent plus aux conſeils

qu'aux euenements : plus à ce qui part du dedans, qu'à ce qui arriue au dehors ; ceux-là me ſont plus propres. Voyla pourquoy en toutes ſortes, c'eſt mon homme que Plutarque. Ie ſuis bien marry que nous n'ayons vne douzaine de Laertius, ou qu'il ne ſoit plus eſtendu, ou plus entendu : Car ie ſuis pareillement curieux de connoiſtre les fortunes & la vie de ces grands precepteurs du monde, comme de connoiſtre la diuerſité de leurs dogmes & fantaſies. En ce genre d'eſtude des Hiſtoires, il faut feuilleter ſans diſtinction toutes ſortes d'autheurs & vieils & nouueaux, & barragouins & François, pour y apprendre les choſes, dequoy diuerſement ils traictent. Mais Cæſar ſingulierement me ſemble meriter qu'on l'eſtudie, non pour la ſcience de l'Hiſtoire ſeulement, mais pour luy meſme : tant il a de perfection & d'excellence par deſſus tous les autres : quoy que Salluſte ſoit du nombre. Certes ie lis cet autheur auec vn peu plus de reuerẽce & de reſpect, qu'on ne lit les humains ouurages : tantoſt le conſiderant luy-meſme par ſes actiõs, & le miracle de ſa grandeur : tantoſt la pureté & inimitable poliſſure de ſon langage, qui a ſurpaſſé non ſeulement tous les Hiſtoriens, comme dit Cicero, mais à l'aduenture Cicero meſme : Auec tant de ſyncerité en ſes iugemens, parlant de ſes ennemis, que ſauf les fauſſes couleurs, dequoy il veut couurir ſa mauuaiſe cauſe, & l'ordure de ſa peſtilente ambition, ie penſe qu'en cela ſeul on y puiſſe trouuer à redire, qu'il a eſté trop eſpargnant à parler de ſoy : car tant de grandes choſes ne peuuẽt auoir eſté executées par luy, qu'il n'y ſoit allé beaucoup plus du ſien, qu'il n'y en met. I'ayme les Hiſtoriens, ou fort ſimples, ou excellens : Les ſimples, qui n'ont point dequoy y meller quelque choſe du leur, & qui n'y apportent que le ſoin, & la diligence de r'amaſſer tout ce qui vient à leur notice, & d'enregiſtrer à la bonne foy toutes choſes, ſans chois & ſans triage, nous laiſſent le iugement entier, pour la connoiſſance de la verité. Tel eſt entre autres pour exemple, le bon Froiſſard, qui a marché en ſon entrepriſe d'vne ſi fraîche naïfueté, qu'ayant fait vne faute, il ne craint aucunemẽt de la reconnoiſtre & corriger,

en l'endroit, où il en a esté aduerty: & qui nous represente la diuersité mesme des bruits qui couroient, & les differens rapports qu'on luy faisoit. C'est la matiere de l'Histoire nuë & informe: chacun en peut faire son proffit autant qu'il a d'entendemẽt. Les bien excellés ont la suffisance de choisir ce qui est digne d'estre sçeu, peuuent trier de deux rapports celuy qui est plus vray-semblable: de la condition des Princes & de leurs humeurs, ils en concluent les conseils, & leur attribuent les paroles cõuenables: ils ont raison de prẽdre l'authorité de reigler nostre creance à la leur: mais certes cela n'appartient à gueres de gens. Ceux d'entre-deux (qui est la plus commune façon) ceux là nous gastẽt tout: ils veulent nous mascher les morceaux; ils se donnent loy de iuger & par cõsequent d'incliner l'Histoire à leur fantasie: car depuis que le iugemẽt pend d'vn costé, on ne se peut garder de contourner & tordre la narration à ce biais. Ils entreprẽnent de choisir les choses dignes d'estre sçeuës, & nous cachent souuent telle parole, telle action priuée, qui nous instruiroit mieux; obmettẽt pour choses incroyables celles qu'ils n'entendent pas: & peut estre encore telle chose pour ne la sçauoir dire en bon Latin ou François. Qu'ils estalent hardimẽt leur eloquẽce & leur discours: qu'ils iugent à leur poste, mais qu'ils nous laisẽt aussi dequoy iuger apres eux: & qu'ils n'alterent ny dispensent par leurs racourcimens & par leur choix, riẽ sur le corps de la matiere: ains qu'ils nous la renuoyent pure & entiere en toutes ses dimensions. Le plus souuent on trie pour ceste charge, & notammẽt en ces siecles icy, des personnes d'entre le vulgaire, pour ceste seule considerati õ de sçauoir bien parler: comme si nous cherchions d'y apprendre la grammaire: & eux ont raison n'ayãs esté gagez que pour cela, & n'ayans mis en vente que le babil, de ne se soucier aussi principalement que de ceste partie. Ainsin à force beaux mots ils nous vont patissant vne belle contexture des bruits, qu'ils ramassent és carrefours des villes. Les seules bonnes histoires sont celles, qui ont esté escrites par ceux mesmes qui commandoient aux affaires, ou qui estoient participans à les conduire, ou au moins

qui ont eu la fortune d'en conduire d'autres de mesme sorte. Telles sont quasi toutes les Grecques & Romaines. Car plusieurs tesmoins oculaires ayans escrit de mesme subiect (comme il aduenoit en ce temps-la, que la grandeur & le sçauoir se rencontroient communement) s'il y a de la faute, elle doit estre merueilleusement legere, & sur vn accident fort doubteux. Que peut-on esperer d'vn medecin traictant de la guerre, ou d'vn escholier traictant les desseins des Princes? Si nous voulons remerquer la religion, que les Romains auoient en cela, il n'en faut que cet exemple: Asinius Pollio trouuoit és histoires mesme de Cæsar quelque mesconte, en quoy il estoit tombé, pour n'auoir peu ietter les yeux en tous les endroits de son armée, & en auoir creu les particuliers, qui luy rapportoient souuent des choses non assez verifiées, ou bien pour n'auoir esté assez curieusement aduerty par ses Lieutenans des choses, qu'ils auoient conduites en son absence. On peut voir par là, si cette recherche de la verité est delicate, qu'on ne se puisse pas fier d'vn combat à la science de celuy, qui y a cõmandé; ny aux soldats, de ce qui s'est passé pres d'eux, si à la mode d'vne information iudiciaire, on ne confronte les tesmoins, & reçoit les obiects sur la preuue des ponctilles, de chasque accident. Vrayement la connoissance que nous auons de nos affaires est bien plus lasche. Mais cecy a esté suffisamment traicté par Bodin, & selon ma conception. Pour subuenir vn peu à la trahison de ma memoire, & à son defaut, si extreme, qu'il m'est aduenu plus d'vne fois, de reprendre en main des liures, comme recents, & à moy inconnus, que i'auoy leu soigneusement quelques années au parauant, & barbouillé de mes notes: i'ay pris en coustume depuis quelque temps, d'adiouster au bout de chasque liure (ie dis de ceux desquels ie ne me veux seruir qu'vne fois) le temps auquel i'ay acheué de le lire, & le iugement que i'en ay retiré en gros: à fin que cela me represente au moins l'air & idée generale que i'auois conceu de l'autheur en le lisant. Ie veux icy transcrire aucunes de ces annotations. Voicy ce que ie mis il y a

enuiron dix ans en mon Guicciardin (car quelque langue que parlent mes liures, ie leur parle en la mienne. Il est historiographe diligent, & duquel à mon aduis, autant exactemẽt que de nul autre, on peut apprendre la verité des affaires de son temps: aussi en la pluspart en a-il esté acteur luy mesme. & en rang honnorable. Il n'y a aucune apparence que par haine, faueur, ou vanité il ayt deguisé les choses: dequoy font foy les libres iugemens qu'il donne des grãds; & notamment de ceux, par lesquels il auoit esté auancé, & employé aux charges, comme du Pape Clement septiesme. Quant à la partie dequoy il semble se vouloir preualoir le plus, qui sont ses digressions & discours, il y en a de bõs & enrichis de beaux traits, mais il s'y est trop pleu: Car pour ne vouloir rien laisser à dire, ayant vn suiect si plain & ample, & à peu pres infiny, il en deuient lasche, & sentant vn peu le caquet scholastique. I'ay aussi remerqué cecy, que de tant d'ames & effects qu'il iuge, de tant de mouuemens & conseils, il n'en rapporte iamais vn seul à la vertu, religion, & conscience: comme si ces parties là estoient du tout esteintes au monde: & de toutes les actions, pour belles par apparence qu'elles soient d'elles mesmes, il en reiecte la cause à quelque occasion vitieuse, ou à quelque proufit. Il est impossible d'imaginer, que parmy cet infiny nombre d'actiõs, dequoy il iuge, il n'y en ait eu quelqu'vne produite par la voye de la raison Nulle corruption peut auoir saisi les hommes si vniuersellement, que quelqu'vn n'eschappe de la contagion: Cela me fait craindre qu'il y aye vn peu du vice de son gousl, & peut estre aduenu, qu'il ait estimé d'autruy selon soy. En mon Philippe de Comines, il y a cecy: Vous y trouuerez le langage doux & aggreable, d'vne naifue simplicité, la narration pure, & en laquelle la bonne foy de l'autheur reluit euidemment, exempte de vanité parlant de soy, & d'affection & d'enuie parlant d'autruy: ses discours & enhortemens, accompaignez, plus de bon zele & de verité, que d'aucune exquise suffisance, & tout par tout de l'authorité & grauité, representant son homme de bon lieu, & eleué aux grans affaires. Sur les memoires de monsieur du Bellay:

C'eſt touſiours plaiſir de voir les choſes eſcrites par ceux, qui ont eſſayé comme il les faut conduire: mais il ne ſe peut nier qu'il ne ſe decouure euidemmẽt en ces deux ſeigneurs icy vn grand dechet de la franchiſe & liberté d'eſcrire, qui reluit es anciens de leur ſorte: comme au Sire de Iouinville domeſtique de S. Loys, Eginard Chancelier de Carlemaigne; & de plus freſche memoire en Philippe de Comines. C'eſt icy pluſtoſt vn plaidoyer pour le Roy François, contre l'Empereur Charles cinquieſme, qu'vne hiſtoire. Ie ne veux pas croire, qu'ils ayent rien changé, quant au gros du faict; mais de contourner le iugement des euenemens ſouuent contre raiſon, à noſtre auantage, & d'obmettre tout ce qu'il y a de chatouilleux en la vie de leur maiſtre, ils en font meſtier: teſmoing les reculemens de meſsieurs de Montmorency & de Brion, qui y ſont oubliez, voire le ſeul nom de Madame d'Eſtampes, ne ſ'y trouue point. On peut couurir les actions ſecrettes, mais de taire ce que tout le mõde ſçait, & les choſes qui ont tiré des effects publiques, & de telle conſequẽce, c'eſt vn defaut inexcuſable. Somme pour auoir l'entiere connoiſſance du Roy François, & des choſes aduenues de ſon temps, qu'on ſ'addreſſe ailleurs, ſi on m'en croid. Ce qu'on peut faire icy de profit, c'eſt par la deductiõ particuliere des batailles & exploits de guerre, où ces gentils-hommes ſe ſont trouuez: quelques paroles & actions priuees d'aucuns Princes de leur temps, & les prattiques & negociations conduites par le Seigneur de Langeay, où il y a tout plein de choſes dignes d'eſtre ſceues, & des diſcours non vulgaires.

De la cruauté.

CHAP. XI.

IE me ſemble que la vertu eſt choſe autre, & plus noble, que les inclinations à la bonté, qui naiſſent en nous. Les ames reglees d'elles meſmes & bien nees, elles ſuyuent meſme train, & repreſentent en leurs actions, meſme viſage que les vertueuſes. Mais la vertu ſonne ie ne ſçay quoy de plus grand & de plus

actif, que de se laisser par vne heureuse complexion, doucement & paisiblement conduire à la suite de la raison. Celuy qui d'vne douceur & facilité naturelle, mespriseroit les offenses receues, feroit chose tresbelle & digne de louange: mais celuy qui picqué & outré iusques au vif d'vne offense, s'armeroit des armes de la raison contre ce furieux appetit de vengeance, & apres vn grand conflict, s'en rendroit en fin maistre, feroit sans doubte beaucoup plus. Celuy-là feroit bien, & cestuy-cy vertueusement: l'vne action se pourroit dire bonté, l'autre vertu. Car il semble que le nom de la vertu presuppose de la difficulté & du contraste, & qu'elle ne peut s'exercer sans partie. C'est à l'auenture pourquoy nous nommons Dieu bon, fort, & liberal, & iuste, mais nous ne le nommons pas vertueux: Ses operations sont toutes naifues & sans effort. Des Philosophes nõ seulement Stoiciens, mais encore Epicuriens (& ceste enchere ie l'emprunte de l'opinion commune, qui est fausse, quoy que die ce subtil rencontre d'Arcesilaus, à celuy qui luy reprochoit, que beaucoup de gents passoient de son eschole en l'Epicurienne, & iamais au rebours: Ie croy bien. Des coqs il se fait des chappons assez, mais des chappons il ne s'en fait iamais des coqs. Car à la verité en fermeté & rigueur d'opinions & de preceptes, la secte Epicurienne ne cede aucunement à la Stoique. Et vn Stoicien reconnoissant meilleure foy, que ces disputateurs, qui pour combattre Epicurus, & se donner beau ieu, luy font dire ce à quoy il ne pensa iamais, contournans ses paroles à gauche, argumentans par la loy grammairienne, autre sens de sa façon de parler, & autre creance, que celle qu'ils sçauent qu'il auoit en l'ame, & en ses mœurs, dit qu'il a laissé d'estre Epicurien, pour cette consideration entre autres, qu'il trouue leur route trop hautaine & inaccessible: *& ij qui φιλόσοφοι vocantur, sunt φιλόγελω & φιλοδίκαιοι, omnesque virtutes & colunt & retinent.*) Des philosophes Stoiciens & Epicuriẽs, dis-ie, il y en a plusieurs qui ont iugé, que ce n'estoit pas assez d'auoir l'ame en bonne assiette, bien reglee & bien disposee à la vertu: ce n'estoit pas assez d'auoir nos resolutions & nos

discours, au dessus de tous les efforts de fortune: mais qu'il falloit encore rechercher les occasions d'en venir à la preuue: ils veulent quester de la douleur, de la necessité, & du mespris, pour les combattre, & pour tenir leur ame en haleine: *multum sibi adijcit virtus lacessita*. C'est l'vne des raisons, pourquoy Epaminondas, qui estoit encore d'vne tierce secte, refuse des richesses que la fortune luy met en main, par vne voye tres-legitime: pour auoir, dit-il, à s'escrimer contre la pauureté, en laquelle extreme il se maintint touſiours. Socrates s'essayoit, ce me semble, encor plus rudement, conseruant pour son exercice, la malignité de sa femme, qui est vn essay à fer esmoulu. Metellus ayant seul de tous les Senateurs Romains entrepris par l'effort de sa vertu, de soustenir la violence de Saturninus Tribun du peuple à Rome, qui vouloit à toute force faire passer vne loy iniuste, en faueur de la commune: & ayant encouru par là, les peines capitales que Saturninus auoit establies contre les refusans, entretenoit ceux, qui en cette extremité, le conduisoient en la place, de tels propos: Que c'estoit chose trop facile & trop lasche que de mal faire; & que de faire bien, où il n'y eust point de danger, c'estoit chose vulgaire: mais de faire bien, où il y eust danger, c'estoit le propre office d'vn homme de vertu. Ces paroles de Metellus nous representent bien clairement ce que ie vouloy verifier, que la vertu refuse la facilité pour compagne, & que cette aisee, douce, & pachante voie, par où se conduisent les pas reglez d'vne bonne inclination de nature, n'est pas celle de la vraye vertu. Elle demande vn chemin aspre & espineux, elle veut auoir ou des difficultez estrangeres à luicter (comme celle de Metellus) par le moyen desquelles fortune se plaist à luy rompre la roideur de sa course: ou des difficultez internes, que luy apportent les appetits desordonnez & imperfectiõs de nostre condition. Ie suis venu iusques icy bien à mõ aise: mais au bout de ce discours, il me tombe en fantasie que l'ame de Socrates, qui est la plus parfaicte qui soit venue à ma connoissance, seroit à mon compte vne ame de peu de recommendation: Car ie ne puis conceuoir en ce personnage au-

cun effort de vicieuſe concupiſcence. Au train de ſa vertu, ie n'y puis imaginer aucune difficulté ny aucune contrainte : ie connoy la raiſon ſi puiſſante & ſi maiſtreſſe chez luy, qu'elle n'a eu iamais donné moyen à vn appetit vitieux, ſeulement de naiſtre. A vne vertu ſi eſleuee que la ſienne, ie ne puis rien mettre en teſte : Il me ſemble la voir marcher d'vn victorieux pas & triomphant, en pompe & en ioye, ſans empeſchement, ne deſtourbier. Si la vertu ne peut iouir que par le combat des appetits contraires, dirons nous doq qu'elle ne ſe puiſſe paſſer de l'aſſiſtance du vice, & qu'elle luy doiue cela, d'en eſtre miſe en credit & en honneur? Que deuiendroit auſsi cette braue & genereuſe volupte Epicurienne, qui faict eſtat de nourrir mollement en ſon giron, & faire tollaurer la vertu, luy donnant pour ſes iouets, la honte, les fieures, la pauureté, la mort, & les gehennes? Si ie preſuppoſe que la vertu parfaite ſe connoiſt à combattre & porter patiemment la douleur, à ſouſtenir les efforts de la goutte, ſans s'esbranler de ſon aſsiette, ſi ie luy donne pour ſon obiect neceſſaire l'aſpreté & la difficulté, que deuiendra la vertu qui ſera monteé à tel poinct, que de non ſeulement meſpriſer la douleur, mais de s'en eſiouyr; & de ſe faire chatouiller aux pointes d'vne forte colique, comme eſt celle que les Epicuriens ont eſtablie, & de laquelle pluſieurs d'entre eux nous ont laiſſé par leurs actions, des preuues tres-certaines? Cõme ont bien d'autres, que ie trouue auoir ſurpaſſé par effect les regles meſmes de leur diſcipline: I eſmoy le ieune Caton: Quand ie le voy mourir, & ſe deſchirer les entrailles, ie ne me puis contenter de croire ſimplement, qu'à ce coup ſon ame exempte totalement de trouble de d'effroy, ie ne puis croire, qu'il ſe maintint ſeulement en cette deſmarche, que les regles de la ſecte Stoique luy ordonnoient, raſsiſe, ſans eſmotion & impaſsible : il y auoit ce me ſemble, en la vertu de cet homme, trop de gaillardiſe & de verdeur, pour ſ'en arreſter là. Ie croy ſans doubte qu'il ſentit du plaiſir & de la volupté, en vne ſi noble action, & qu'ils y agreoit plus qu'en autre de celles de ſa vie. *Sic ego illi concurrere morienti non ſum veritus, & hæc mihi mors maximè ex animi ſententia contigiſſe videtur.* Ie le croy ſi auant, que

que

que i'entre en doubte s'il eust voulu que l'occasion d'vn si bel exploict luy fust ostee. Et si la bonté qui luy faisoit embrasser les commoditez publiques plus que les siennes, ne me tenoit en bride, ie tomberois aisement en cette opinió, qu'il sçauoit bon gré à la fortune d'auoir mis sa vertu à vne si belle espreuue, & d'auoir sauoisé ce brigand à fouler aux pieds l'ancienne liberté de sa patrie. Il me semble lire en cette action, ie ne sçay quelle esiouyssance de son ame, & vne esmotion de plaisir extraordinaire, & d'vne volupté virile, lors qu'elle consideroit la noblesse & hauteur de son entreprise.

Deliberata morte ferocior.

Non pas aiguisee par quelque esperance de gloire, comme les iugemés populaires & effeminez d'aucuns hommes ont iugé: car cette consideration est trop basse, pour toucher vn cœur si geneteux, si haultain & si roide; mais pour la beauté de la chose mesme en soy: laquelle il voyoit bien plus clair, & en sa perfection, luy qui en manioyt les ressorts, que nous ne pouuons faire. La Philosophie m'a faict plaisir de iuger, qu'vne si belle action eust esté indecemment logee en toute autre vie qu'en celle de Caton: & qu'à la sienne seule il appartenoit de finir ainsi. Pourtant ordonna-il selon raison & à son fils & aux Senateurs qui l'accompagnoyent, de pourueoir autrement à leur faict. *Catoni, quum incredibilem natura tribuisset grauitatem, eámque ipse perpetua constantia roborauisset, sempérque in proposito consilio permansisset: moriendum potius quàm tyranni vultus aspiciendus erat.* Toute mort doit estre de mesmes sa vie. Nous ne deuenons pas autres pour mourir. I'interprete touiours la mort par la vie. Et si on m'en recite quelqu'vne forte par apparence, attachee à vne vie foible: ie tiens qu'elle est produitte de cause foible & sortable à sa vie. L'aisance donc de cette mort, & cette facilité qu'il auoit acquise par la force de son ame, dirons nous qu'elle doiue rabattre quelque chose du lustre de sa vertu? Et qui de ceux qui ont la ceruelle tant soit peu teinte de la vraye philosophie, peut se contenter d'imaginer

Socrates, seulement franc de crainte & de passion, en l'accident de sa prison, de ses fers, & de sa condemnation? Et qui ne reconnoist en luy, non seulement de la fermeté & de la constance (c'estoit son assiette ordinaire que celle-là) mais encore ie ne sçay quel contentement nouueau, & vne allegresse enouee en ses propos & façons dernieres? A ce tressaillir, du plaisir qu'il sent à gratter sa iambe, apres que les fers en furent hors; accuse-il pas vne pareille douceur & ioye en son ame, pour estre desenforgee des incommoditez passees, & à mesme d'entrer en connoissance des choses aduenir? Caton me pardonnera, s'il luy plaist; sa mort est plus tragique, & plus tendue; mais cette-cy est encore, ie ne sçay comment, plus belle. Aristippus à ceux qui la plaignoyent, Les Dieux m'en enuoyent vne telle, fit-il. On void aux ames de ces deux personages, & de leurs imitateurs (car de semblables, ie fay grand doubte qu'il y en ait eu) vne si parfaicte habitude à la vertu, qu'elle leur est passee en complexion. Ce n'est plus vertu penible, ny des ordonnances de la raison, pour lesquelles maintenir il faille que leur ame se roidisse: c'est l'essence mesme de leur ame, c'est son train naturel & ordinaire. Ils l'ont rendue telle, par vn long exercice des preceptes de la philosophie, ayans rencontré vne belle & riche nature. Les passions vitieuses, qui naissent en nous, ne trouuent plus par où faire entree en eux. La force & roideur de leur ame, estouffe & esteint les concupiscences, aussi tost qu'elles commencent à s'esbranler. Or qu'il ne soit plus beau, par vne haulte & diuine resolution, d'empescher la naissance des tentations; & de s'estre formé à la vertu, de maniere que les semences mesmes des vices en soyent desracinees: que d'empescher à viue force leur progrez; & s'estant laissé surprendre aux esmotions premieres des passions, s'armer & se bander pour arrester leur course, & les vaincre: & que ce second effect ne soit encore plus beau, que d'estre simplement garny d'vne nature facile & debonnaire, & desgoustee par soy mesme de la desbauche & du vice, ie ne pense point qu'il y ait doubte. Car cette tierce & derniere façon, il semble bien qu'elle rende vn

homme innocent, mais non pas vertueux: exempt de mal faire, mais non assez apte à bien faire. Ioint que cette condition est si voisine à l'imperfection & à la foiblesse, que ie ne sçay pas bien comment en demesler les confins & les distinguer. Les noms mesmes de bonté & d'innocence, sont à cette cause aucunement noms de mespris. Ie voy que plusieurs vertus, comme la chasteté, sobrieté, & temperance, peuuent arriuer à nous, par deffaillance corporelle. La fermeté aux dangers (si fermeté il la faut appeller) le mespris de la mort, la patience aux infortunes, peut venir & se trouue souuent aux hommes, par faute de bien iuger de tels accidens, & ne les conceuoir tels qu'ils sont. La faute d'apprehension & la bestise, contrefont ainsi par fois les effects vertueux. Comme i'ay veu souuent aduenir, qu'on a loué des hommes, de ce, dequoy ils meritoyent du blasme. Vn Seigneur Italien tenoit vne fois ce propos en ma presence, au desauantage de sa nation: Que la subtilité des Italiens & la viuacité de leurs conceptions estoit si grande, qu'ils preuoyoiét les dangers & accidens qui leur pouuoyent aduenir, de si loing, qu'il ne falloit pas trouuer estrange, si on les voyoit souuent à la guerre prouuoir à leur seurté, voire auant que d'auoir reconnu le peril: Que nous & les Espagnols, qui n'estions pas si fins, allions plus outre; & qu'il nous falloit faire voir à l'œil & toucher à la main, le danger auant que de nous en effrayer, & que lors aussi nous n'auions plus de tenue: Mais que les Allemás & les Souysses, plus grosiers & plus lourds, n'auoyent le sens de se rauiser, à peine lors mesmes qu'ils estoyent accablez soubs les coups. Ce n'estoit à l'aduenture que pour rire: Si est-il bien vray qu'au mestier de la guerre, les apprentis se iettent bien souuent aux hazards, d'autre inconsideration qu'ils ne font apres y auoir esté eschaudez.

haud ignarus, quantùm noua gl oria in armis,
Et prædulce decus primo certamine possit.

Voyla pourquoy quand on iuge d'vne action particuliere, il faut considerer plusieurs circonstances, & l'homme tout

entier qui l'a produicte, auant la baptizer. Pour dire vn mot de moy-meſme: I'ay veu quelquefois mes amis appeller prudence en moy, ce qui eſtoit fortune; & eſtimer aduantage de courage & de patience, ce qui eſtoit aduantage de iugement & opinion; & m'attribuer vn tiltre pour autre; tantoſt à mon gain, tantoſt à ma perte. Au demeurant, il ſ'en faut tant que ie ſois arriué à ce premier & plus parfaict degré d'excellence, où de la vertu il ſe faict vne habitude; que du ſecond meſme, ie n'en ay faict guere de preuue. Ie ne me ſuis mis en grand effort, pour brider les deſirs dequoy ie me ſuis trouué preſſé. Ma vertu, c'eſt vne vertu, ou innocence, pour mieux dire, accidentale & fortuite. Si ie fuſſe nay d'vne complexion plus deſreglee, ie crains qu'il fuſt allé piteuſement de mon faict: car ie n'ay eſſayé guere de fermeté en mon ame, pour ſouſtenir des paſſions, ſi elles euſſent eſté tant ſoit peu vehementes. Ie ne ſçay point nourrir des querelles, & du debat chez moy. Ainſi, ie ne me puis dire nul grand-mercy, dequoy ie me trouue exempt de pluſieurs vices:

Si vitiis mediocribus, & mea paucis
Mendoſa eſt natura, alioqui recta velut ſi
Egregio inſperſos reprehendas corpore nævos.

Ie le doy plus à ma fortune qu'à ma raiſon: Elle m'a faict naiſtre d'vne race fameuſe en prud'hommie, & d'vn tres-bon pere: ie ne ſçay ſ'il a eſcoulé en moy partie de ſes humeurs, ou bien ſi les exemples domeſtiques, & la bonne inſtitution de mon enfance, y ont inſenſiblement aydé; ou ſi ie ſuis autrement ainſi nay;

Seu libra, ſeu me Scorpius aſpicit
Formidoloſus, pars violentior
Natalis horæ, ſeu tyrannus
Heſperiæ Capricornus undæ.

Mais tant y a que la pluſpart des vices ie les ay de moy meſmes en horreur. La reſponſe d'Antiſthenes à celuy, qui luy demandoit le meilleur apprentiſſage: Deſapprendre le mal:

semble s'arrester à cette image. Ie les ay dis-ie, en horreur, d'vne opinion si naturelle & si mienne, que ce mesme instinct & impression, que i'en ay apporté de la nourrice, ie l'ay conserué, sans qu'aucunes occasions me l'ayent sçeu faire alterer. Voire non pas mes discours propres, qui pour s'estre desbandez en aucunes choses de la route commune, me licentieroyent aisement à des actions, que cette naturelle inclination me fait hair. Ie diray vn monstre: mais ie le diray pourtãt. Ie trouue par là en plusieurs choses plus d'arrest & de regle en mes mœurs qu'en mon opiniõ: & ma cõcupiscence moins desbauchee que ma raison. Aristippus establit des opinions si hardies en faueur de la volupté & des richesses, qu'il mit en rumeur toute la philosophie à l'encontre de luy. Mais quant à ses mœurs, Dionysius le tyran luy ayant presenté trois belles garses, afin qu'il en fist le chois: il respondit, qu'il les choisissoit toutes trois, & qu'il auoit mal prins à Paris d'en preferer vne à ses compagnes. Mais les ayant conduittes à son logis, il les renuoya, sans en taster. Son vallet se trouuant surchargé en chemin de l'argent qu'il portoit apres luy: il luy ordonna qu'il en versast & iettast là, ce qui luy faschoit. Et Epicurus, duquel les dogmes sont irreligieux & delicats, se porta en sa vie tres-deuotieusement & laborieusement. Il escrit à vn sien amy, qu'il ne vit que de pain bis & d'eaue; le prie de luy enuoyer vn peu de formage, pour quand il voudra faire quelque somptueux repas. Seroit-il vray, que pour estre bon tout à faict, il nous le faille estre par occulte, naturelle & vniuerselle proprieté, sans loy, sans raison, sans exemple? Les desbordemẽts, ausquels ie me suis trouué engagé, ne sont pas Dieu mercy des pires. Ie les ay bien condamnez chez moy, selon qu'ils le valent: car mon iugemẽt ne s'est pas trouué infecté par eux. Au rebours, ie les accuse plus rigoureusement en moy, que en vn autre. Mais c'est tout: car au demeurant i'y apporte trop peu de resistance, & me laisse trop aisement pancher à l'autre part de la balance, sauf pour les regler, & empescher du meslange d'autres vices, lesquels s'entretiennent & s'enfre-enchainent pour la plus part les vns aux autres, qui ne

ſ'en prend garde. Les miens, ie les ay retranchez & contrains les plus ſeuls, & les plus ſimples que i'ay peu:

nec vltrà

Errorem foueo.

Car quant à l'opinion des Stoiciens, qui diſent, le ſage œuurer quand il œuure par toutes les vertus enſemble, quoy qu'il y en ait vne plus apparente ſelon la nature de l'action: (& à cela leur pourroit ſeruir aucunement la ſimilitude du corps humain; car l'actiõ de la colere ne ſe peut exercer, que toutes les humeurs ne nous y aydent, quoy que la colere predomine) ſi de là ils veulent tirer pareille conſequence: que quand le fautier faut, il faut par tous les vices enſemble, ie ne les en croy pas ainſi ſimplement; ou ie ne les entend pas: car ie ſens par effect le contraire. Ce ſont ſubtilitez aigues, inſubſtantielles, auſquelles la philoſophie ſ'arreſte par fois. Ie ſuy quelques vices: mais i'en fuy d'autres, autãt que ſçauroit faire vn ſainct. Auſsi deſaduouent les Peripateticiens, cette connexité & couſture indiſſoluble: & tient Ariſtote, qu'vn homme prudent & iuſte, peut eſtre & intemperãt & incontinant. Socrates aduouoit à ceux qui reconnoiſſoient en ſa phyſionomie quelque inclination au vice, que c'eſtoit à la verité ſa propenſion naturelle, mais qu'il l'auoit corrigee par diſcipline. Et les familiers du philoſophe Stilpo diſoient, qu'eſtant nay ſubject au vin & aux femmes, il ſ'eſtoit rendu par eſtude tres-abſtinent de l'vn & de l'autre. Ce que i'ay de bien, ie l'ay au rebours, par le ſort de ma naiſſance; ie ne le tiens ny de loy ny de precepte ou autre apprentiſſage. L'innocence qui eſt en moy, eſt vne innocence niaiſe; peu de vigueur, & point d'art. Ie hay entre autres vices, cruellement la cruauté, & par nature & par iugement, comme l'extreme de tous les vices. Mais c'eſt iuſques à telle molleſſe, que ie ne voy pas eſgorger vn poulet ſans deſplaiſir, & ois impatiemment gemir vn lieure ſous les dents de mes chiens: quoy que ce ſoit vn plaiſir violent que la chaſſe. Ceux qui ont à combattre la volupté, vſent volontiers de cet argument, pour montrer qu'elle eſt toute vitieuſe &

des-raisonnable; que lors qu'elle est en son plus grand effort, elle nous maistrise de façō, que la raison n'y peut auoir accez: & alleguent l'experience que nous en sentons en l'accointance des femmes,

cùm iam præsagit gaudia corpus,
Atque in eo est Venus, vt muliebria conserat arua.

où il leur semble que le plaisir nous transporte si fort hors de nous, que nostre discours ne sçauroit lors faire son office, tout perclus & rauy en la volupté. Ie sçay qu'il en peut aller autrement; & qu'on arriuera par fois, si on veut, à reietter l'ame sur ce mesme instant, à autres pensemens: Mais il la faut tendre & roidir d'aguet. Ie sçay qu'on peut gourmāder l'effort de ce plaisir, & m'y connoy bien, & n'ay point trouué Venus si imperieuse Deesse, que plusieurs & plus reformez que moy, la tesmoignent. Ie ne prens pour miracle, comme faict la Royne de Nauarre, en l'vn des comptes de son Heptameron (qui est vn gentil liure pour son estoffe) ny pour chose d'extreme difficulté, de passer des nuicts entieres, en toute commodité & liberté, auec vne maistresse de long temps desiree, maintenant la foy qu'on luy aura engagee de se contenter des baisers & simples attouchemens. Ie croy que l'exemple du plaisir de la chasse y seroit plus propre: comme il y a moins de plaisir, il y a plus de rauissement, & de surprinse, par où nostre raison estonnee perd ce loisir de se preparer à l'encontre: lors qu'apres vne longue queste, la beste vient en sursaut à se presenter, en lieu où à l'aduenture, nous l'esperions le moins. Cette secousse, & l'ardeur de ces huees, nous frappe, si qu'il seroit malaisé à ceux qui aiment cette sorte de petite chasse, de retirer sur ce poinct la pensee ailleurs. Et les Poetes font Diane victorieuse du brandon & des flesches de Cupidon.

Quis non malarum quas amor curas habet
Hæc inter obliuiscitur?

Pour reuenir à mon propos, ie me compasionne fort tendrement des afflictions d'autruy, & pleurerois aisément par compagnie, si pour occasion que ce soit, ie sçeuois pleurer.

Il n'eſt rien qui tente mes larmes que les larmes : non vrayes ſeulement, mais comment que ceſoit, ou feintes, ou peintes. Les morts ie ne les plains guere, & les enuierois pluſtoſt; mais ie plains bien fort les mourans. Les Sauuages ne m'offenſent pas tant, de roſtir & manger les corps des treſpaſſez, que ceux qui les tourmentent & perſecutent viuans. Les executions meſme de la iuſtice, pour raiſonnables qu'elles ſoient, ie ne les puis voir d'vne veue ferme. Quelqu'vn ayant à teſmoigner la clemence de Julius Cæſar: Il eſtoit, dit-il, doux en ſes vengeances: ayant forcé les Pirates de ſe rendre à luy, qui l'auoient auparauant pris priſonnier & mis à rançon: d'autant qu'il les auoit menaſſez de les faire mettre en croix, il les y condamna; mais ce fut apres les auoir faict eſtrangler. Philomon ſon ſecretaire, qui l'auoit voulu empoiſonner, il ne le punit pas plus aigrement que d'vne mort ſimple. Sans dire qui eſt cet autheur Latin, qui oſe alleguer pour teſmoignage de clemence, de ſeulement tuer ceux, deſquels on a eſté offenſé, il eſt aiſé à deuiner qu'il eſt frappé des vilains & horribles exemples de cruauté, que les tyrans Romains mirent en vſage. Quant à moy, en la iuſtice meſme, tout ce qui eſt au delà de la mort ſimple, me ſemble pure cruauté: Et notamment à nous, qui deurions auoir reſpect d'en enuoyer les ames en bon eſtat; ce qui ne ſe peut, les ayant agitees & deſeſperees par tourmens inſupportables. Ces iours paſſez, vn ſoldat priſonnier, ayant apperceu d'vne tour où il eſtoit, que le peuple s'aſſembloit en la place, & que des charpentiers y dreſſoient leurs ouurages, creut que c'eſtoit pour luy: & entré en la reſolution de ſe tuer, ne trouua qui l'y peuſt ſecourir, qu'vn vieux clou de charrette, rouillé, que la fortune luy offrit. Dequoy il ſe donna premierement deux grands coups autour de la gorge: mais voyant que ce auoit eſté ſans effect, bien toſt apres, il s'en donna vn tiers, dans le ventre, où il laiſſa le clou fiché. Le premier de ſes gardes, qui entra où il eſtoit, le trouua en cet eſtat, viuant encores: mais couché & tout affoibly de ſes coups. Pour employer le temps auant qu'il deffailliſt, on ſe haſta de luy prononcer ſa ſentence. La-

quelle ouye, & qu'il n'eſtoit condamné qu'à auoir la teſte tranchee, il ſembla reprendre vn nouueau courage: accepta du vin, qu'il auoit refuſé: remercia ſes iuges de la douceur ineſperee de leur condemnation. Qu'il auoit prins party, d'appeller la mort, pour la crainte d'vne mort plus aſpre & inſupportable: ayant conceu opinion par les appreſts qu'il auoit veu faire en la place, qu'on le vouſiſt tourmenter de quelque horrible ſupplice: & sẽbla eſtre deliuré de la mort, pour l'auoir changee. Ie conſeillerois que ces exemples de rigueur, par le moyẽ deſquels on veut tenir le peuple en office, ſ'exerçaſſent contre les corps des criminels. Car de les voir priuer de ſepulture, de les voir bouillir, & mettre à quartiers, cela toucheroit quaſi autãt le vulgaire, que les peines, qu'on fait ſouffrir aux viuãs; quoy que par effect, ce ſoit peu ou rien, cõme Dieu dit, *Qui corpus occiduns, & poſtea non habent quod faciant*. Et les poetes font ſingulierement valoir l'horreur de cette peinture, & au deſſus de la mort,

Heu reliquias ſemiaſſi regis, denudatis oſſibus,
Per terram ſanie delibutas fœdè diuexarier.

Ie me rencontray vn iour à Rome, ſur le poinct qu'on deffaiſoit Catena, vn voleur inſigne: on l'eſtrangla ſans aucune emotion de l'aſsiſtance, mais quand on vint à le mettre à quartiers, le bourreau ne donnoit coup, que le peuple ne ſuiuiſt d'vne voix pleintiue, & d'vne exclamation, comme ſi chacun euſt preſté ſon ſentiment à cette charongne. Il faut exercer ces inhumains excez contre l'eſcorce, non contre le vif. Ainſi amollit, en cas aucunement pareil, Artaxerxes, l'aſpreté des loix anciennes de Perſe; ordonnant que les Seigneurs qui auoient failly en leur eſtat, au lieu qu'on les ſouloit fouetter, fuſſent deſpouillez, & leurs veſtemens fouettez pour eux; & au lieu qu'on leur ſouloit arracher les cheueux, qu'on leur oſtaſt leur hault chappeau ſeulement. Les Ægyptiens ſi deuotieux, eſtimoient bien ſatisfaire à la iuſtice diuine, luy ſacrifians des pourceaux en figure, & repreſentez: Inuention hardie, de vouloir payer en peinture & en ombrage Dieu, ſubſtance ſi eſſentielle. Ie vy

en vne saison en laquelle nous abondons en exemples incroyables de ce vice, par la licence de nos guerres ciuiles: & ne void on rien aux histoires anciénes, de plus extreme, que ce que nous en essayõs tous les iours. Mais cela ne m'y a nullement appriuoisé. A peine me pouuoy-ie persuader, auant que ie l'eusse veu, qu'il se fust trouué des ames si farouches, qui pour le seul plaisir du meurtre, le vouluſſent cõmettre; hacher & destrancher les membres d'autruy; aiguiser leur esprit à inuenter des tourmens inusitez, & des morts nouuelles, sans inimitié, sans profict; & pour cette seule fin, de iouir du plaisant spectacle, des gestes, & mouuemẽs pitoyables, des gemissemens, & voix lamentables, d'vn homme mourãt en angoisse. Car voila l'extreme poinct, où la cruauté puisse atteindre. *Vt homo hominem, non iratus, non timens, tantùm spectaturus occidat.* De moy, ie n'ay pas sceu voir seulemẽt sans desplaisir, poursuiure & tuer vne beste innocente, qui est sans deffense, & de qui nous ne receuons aucune offense. Et comme il aduient communement que le cerf se sentant hors d'haleine & de force, n'ayant plus autre remede, se reiette & rend à nous mesmes qui le poursuiuons, nous demandant mercy par ses larmes,

quæstúque cruentus
Atque imploranti similis;

ce m'a touſiours semblé vn spectacle tres-desplaisant. Ie ne prens guere beste en vie, à qui ie ne redonne les champs. Pythagoras les achetoit des pescheurs & des oyseleurs, pour en faire autant.

primóque à cæde ferarum
Incaluisse puto maculatum sanguine ferrum.

Les naturels sanguinaires à l'endroit des bestes, tesmoignẽt vne propension naturelle à la cruauté. Apres qu'on se fut appriuoisé à Rome aux spectacles des meurtres des animaux, on vint aux hommes & aux gladiateurs. Nature a, (ce crains-ie) elle mesme attaché à l'homme quelque instinct à l'humanité. Nul ne prend son esbat à voir des bestes s'entreioue: & caresser; & nul ne faut de le prendre à les voir s'en-

tredeschirer & desmembrer. Et afin qu'on ne se moque de cette sympathie que i'ay auec elles, la Theologie mesme nous ordonne quelque faueur en leur endroit. Et cõsiderant qu'vn mesme maistre nous a logez en ce palais pour son seruice, & qu'elles sont, comme nous, de sa famille; elle a raison de nous enjoindre quelque respect & affection enuers elles. Pythagoras emprunta la Metempsychose, des Ægyptiens, mais depuis elle a esté receue par plusieurs nations, & notamment par nos Druides:

Morte carent animæ, semperque priore relicta
Sede, nouis domibus viuunt, habitántque receptæ.

La Religion de nos anciens Gaulois, portoit que les ames estans eternelles, ne cessoient de se remuer & changer de place d'vn corps à vn autre: meslant en outre à cette fantasie, quelque consideration de la iustice diuine. Car selon les desportemens de l'ame, pendant qu'elle auoit esté chez Alexandre, ils disoient que Dieu luy ordonnoit vn autre corps à habiter, plus ou moins penible, & rapportant à sa condition:

muta ferarum
Cogit vincla pati, truculentos ingerit vrsis,
Prædonésque lupis, fallaces vulpibus addit.
Atque vbi per varios annos per mille figuras
Egit, lethæo purgatos flumine tandem
Rursus ad humanæ reuocat primordia formæ.

Si elle auoit esté vaillante, la logeoient au corps d'vn Lyon; si voluptueuse, en celuy d'vn pourceau; si lasche, en celuy d'vn cerf ou d'vn liepure; si malitieuse, en celuy d'vn renard: ainsi du reste; iusques à ce que purifiee par ce chastiment, elle reprenoit le corps de quelque autre homme;

Ipse ego, nam memini, Troiani tempore belli
Panthoides Euphorbus eram.

Quant à ce cousinage là d'entre nous & les bestes, ie n'en fay pas grande recepte: ny de ce aussi que plusieurs nations, & notamment des plus anciennes & plus nobles, ont

non ſeulemẽt receu des beſtes à leur ſocieté & compagnie, mais leur ont donné vn rang bien loing au deſſus d'eux : les eſtimans tantoſt familieres, & fauories de leurs dieux, & les ayans en reſpect & reuerence plus qu'humaine, & d'autres ne reconnoiſſans autre Dieu, ny autre diuinité qu'elles. *Bellua à barbaris propter beneficium conſecrata.*

crocodilon adorat
Pars hæc, illa pauet ſaturam ſerpentibus Ibin,
Eſſigies ſacri hic nitet aurea Cercopitheci.
hic piſcem fluminis, illic
Oppida tota canem venerantur.

Et l'interpretation meſme que Plutarque donne à cet erreur, qui eſt tresbien priſe, leur eſt encores honorable. Car il dit, que ce n'eſtoit le chat, ou le bœuf (pour exemple) que les Ægyptiens adoroient : mais qu'ils adoroient en ces beſtes-là, quelque image des facultez diuines : En cette-cy la patiẽce & l'vtilité ; en cette-là, la viuacité, ou cõme nos voiſins les Bourguignons auec toute l'Allemaigne, l'impatience de ſe voir enfermez : par où ils repreſentoient la liberté, qu'ils aymoient & adoroient au delà de toute autre faculté diuine, & ainſi des autres. Mais quand ie rencontre parmy les opinions plus moderées, les diſcours qui eſſayent à mõtrer la prochaine reſſemblãce de nous aux animaux : & combien ils ont de part à nos plus grands priuileges ; & auec cõbien de vray-ſemblance on nous les apparie : certes i'en rabats beaucoup de noſtre preſomption, & me demets volontiers de cette royauté imaginaire, qu'on nous donne ſur les autres creatures. Quand tout cela en ſeroit à dire, ſi y a-il vn certain reſpect, qui nous attache, & vn general deuoir d'humanité, non aux beſtes ſeulement, qui ont vie & ſentiment, mais aux arbres meſmes & aux plantes. Nous deuons la iuſtice aux hommes, & la grace & la benignité aux autres creatures, qui en peuuent eſtre capables. Il y a quelque cõmerce entre elles & nous, & quelque obligation mutuelle. Ie ne crain point à dire la tendreſſe de ma nature ſi puerile, que ie ne puis pas biẽ refuſer à mon chié la feſte, qu'il m'of-

ſre hors de ſaiſon, ou qu'il me demande. Les Turcs ont des aumoſnes & des hoſpitaux pour les beſtes: les Romains auoient vn ſoing public de la nourriture des oyes, par la vigilance deſquelles leur Capitole auoit eſté ſauué: les Atheniens ordõnerent que les mules & mulets, qui auoient ſeruy au baſtiment du temple appellé Hecatompedon, fuſſent libres, & qu'on les laiſſaſt paiſtre par tout ſans empeſchement. Les Agrigentins auoient en vſage commun, d'enterrer ſerieuſement les beſtes, qu'ils auoient eu cheres: comme les cheuaux de quelque rare merite, les chiens & les oyſeaux vtiles: ou meſme qui auoient ſeruy de paſſe-temps à leurs enfans. Et la magnificence, qui leur eſtoit ordinaire en toutes autres choſes, paroiſſoit auſsi ſingulierement, à la ſumptuoſité & nombre des monuments eſleuez à cette fin: qui ont duré en parade, pluſieurs ſiecles depuis. Les Ægyptiens enterroiẽt les loups, les ours, les crocodiles, les chiẽs, & les chats, en lieux ſacrés: embauſmoient leurs corps, & portoient le deuil à leurs treſpas. Cimon fit vne ſepulture honorable aux iuments, auec leſquelles il auoit gaigné par trois fois le prix de la courſe aux ieux Olympiques. L'ancié Xanthippus fit enterrer ſon chien ſur vn chef, en la coſte de la mer, qui en a depuis retenu le nom. Et Plutarque faiſoit, dit-il, conſcience, de vendre & enuoyer à la boucherie, pour vn leger profit, vn bœuf qui l'auoit long temps ſeruy.

Apologie de Raimond de Sebonde.

CHAP. XII.

CEST à la verité vne treſ-vtile & grande partie que la ſcience: ceux qui la meſpriſent teſmoignẽt aſſez leur beſtiſe: mais ie n'eſtime pas pourtant ſa valeur iuſques à cette meſure extreme qu'aucuns luy attribuent: Comme Herillus le philoſophe, qui logeoit en elle le ſouuerain bien, & tenoit qu'il fuſt en elle de nous rendre ſages & contens: ce que ie ne croy pas: ny ce que d'autres ont dict, que la ſcience eſt mere de toute

vertu, & que tout vice eſt produit par l'ignorance. Si cela eſt vray, il eſt ſubiect à vne longue interpretation. Ma maiſon a eſté dés long temps ouuerte aux gens de ſçauoir, & en eſt fort conneuë: car mon pere qui l'a commandée cinquante ans, & plus, eſchauffé de cette ardeur nouuelle, dequoy le Roy François premier embraſſa les lettres & les mit en credit, rechercha auec grand ſoin & deſpenſe l'accointance des hommes doctes, les receuant chez luy, comme perſonnes ſainctes, & ayans quelque particuliere inſpiration de ſageſſe diuine; recueillant leurs ſentences, & leurs diſcours comme des oracles, & auec d'autant plus de reuerence, & de religion, qu'il auoit moins de loy d'en iuger: car il n'auoit aucune connoiſſance des lettres, non plus que ſes predeceſſeurs. Moy ie les ayme bié, mais ie ne les adore pas. Entre autres, Pierre Bunel, homme de grande reputation de ſçauoir en ſon temps, ayant arreſté quelques iours à Mõtaigne en la compagnie de mon pere, auec d'autres hommes de ſa ſorte, luy fit preſent au deſloger d'vn liure qui s'intitule *Theologia naturalis: ſiue, Liber creaturarum magiſtri Raimondi de Sebonde.* Et par ce que la langue Italienne & Eſpagnolle eſtoient familieres à mon pere, & que ce liure eſt baſty d'vn Eſpagnol barragouiné en terminaiſons Latines, il eſperoit qu'auec bien peu d'ayde, il en pourroit faire ſon profit, & le luy recommanda, comme liure treſ-vtile & propre à la ſaiſon, en laquelle il le luy donna: ce fut lors que les nouuelletez de Luther commençoient d'entrer en credit, & eſbranler en beaucoup de lieux noſtre ancienne creance. En quoy il auoit vn tresbon aduis; preuoyant bien par diſcours de raiſon, que ce commencement de maladie declineroit aiſément en vn execrable atheiſme: Car le vulgaire n'ayant pas la faculté de iuger des choſes par elles meſmes, ſe laiſſant emporter à la fortune & aux apparences, apres qu'on luy a mis en main la hardieſſe de meſpriſer & contreroller les opinions qu'il auoit euës en extreme reuerence, comme ſont celles où il va de ſon ſalut, & qu'on a mis aucuns articles de ſa religion en doubte & à la balance, il iette tantoſt apres aiſémẽt en pareille incertitude toutes les autres pie-

ces de sa creance, qui n'auoient pas chez luy plus d'authorité ny de fondement, que celles qu'on luy a esbranlées : & secouë comme vn ioug tyrannique toutes les impresſions, qu'il auoit receuës par l'authorité des loix, ou reuerence de l'ancien vſage,

Nam cupidè conculcatur nimis antè metutum.

entreprenant deſlors en auant, de ne receuoir rien, à quoy il n'ait interposé ſon decret, & preſté particulier conſentement. Or quelques iours auant ſa mort, mon pere ayant de fortune rencõtré ce liure ſoubs vn tas d'autres papiers abãdonnez, me commanda de le luy mettre en François. Il faict bon traduire les autheurs, comme celuy-là, où il n'y a guere que la matiere à repreſenter : mais ceux qui ont dõné beaucoup à la grace, & à l'elegance du langage, ils ſont dangereux à entreprendre, nommément pour les rapporter à vn idiome plus foible. C'eſtoit vne occupation bien eſtrange & nouuelle pour moy : mais eſtant de fortune pour lors de loiſir, & ne pouuant rien refuſer au commãdemẽt du meilleur pere qui fut oncques, i'en vins à bout, comme ie peuz : à quoy il print vn ſingulier plaiſir, & donna charge qu'on le fiſt imprimer : ce qui fut executé apres ſa mort. Ie trouuay belles les imaginations de cet autheur, la contexture de ſon ouurage bien ſuyuie ; & ſon deſſein plein de pieté. Par ce que beaucoup de gens s'amuſent à le lire, & notamment les dames, à qui nous deuons plus de ſeruice, ie me ſuis trouué ſouuent à meſme de les ſecourir, pour deſcharger leur liure de deux principales obiections qu'on luy faict. Sa fin eſt hardie & courageuſe : car il entreprend par raiſons humaines & naturelles, eſtablir & verifier contre les atheiſtes tous les articles de la religion Chreſtienne. En quoy, à dire la verité, ie le trouue ſi ferme & ſi heureux, que ie ne penſe point qu'il ſoit poſsible de mieux faire en cet argument-là ; & croy que nul ne l'a eſgalé. Cet ouurage me ſemblant trop riche & trop beau, pour vn autheur, duquel le nom ſoit ſi peu connu, & duquel tout ce que nous ſçauõs, c'eſt qu'il eſtoit Eſpagnol, faiſant profeſsion de Medecine à Thoulouſe, il y a enuiron deux cens ans ; ie m'enquis

autresfois à Adrianus Turnebus, qui ſçauoit toutes choſes, que ce pouuoit eſtre de ce liure : il me reſpondit, qu'il penſoit que ce fuſt quelque quinte eſſence tirée de S. Thomas d'Aquin : car de vray cet eſprit là, plein d'vne erudition infinie & d'vne ſubtilité admirable, eſtoit ſeul capable de telles imaginations. Tant y a que quiconque en ſoit l'autheur & inuenteur (& ce n'eſt pas raiſon d'oſter ſans plus grande occaſion à Sebonde ce tiltre) c'eſtoit vn tres-ſuffiſant homme, & ayant pluſieurs belles parties. La premiere reprehenſion qu'on fait de ſon ouurage ; c'eſt que les Chreſtiens ſe font tort de vouloir appuyer leur creance, par des raiſons humaines, qui ne ſe conçoit que par foy, & par vne inſpiration particuliere de la grace diuine. En cette obiection, il ſemble qu'il y ait quelque zele de pieté: & à cette cauſe nous faut-il auec autant plus de douceur & de reſpect eſſayer de ſatisfaire à ceux qui la mettent en auant. Ce ſeroit mieux la charge d'vn homme verſé en la Theologie, que de moy, qui n'y ſçay rien. Toutesfois ie iuge ainſi, qu'à vne choſe ſi diuine & ſi haultaine, & ſurpaſſant de ſi loing l'humaine intelligence, comme eſt cette verité, de laquelle il a pleu à la bonté de Dieu nous eſclairer, il eſt bien beſoin qu'il nous preſte encore ſon ſecours, d'vne faueur extraordinaire & priuilegiée, pour la pouuoir conceuoir & loger en nous: & ne croy pas que les moyens purement humains en ſoyent aucunement capables. Et s'ils l'eſtoient, tant d'ames rares & excellentes, & ſi abondamment garnies de forces naturelles és ſiecles anciens, n'euſſent pas failly par leurs diſcours, d'arriuer à cette cõnoiſſance. C'eſt la foy ſeule qui embraſſe viuement & certainement les hauts myſteres de noſtre Religion. Mais ce n'eſt pas à dire, que ce ne ſoit vne tresbelle & treſlouable entreprinſe, d'accommoder encore au ſeruice de noſtre foy, les vtils naturels & humains, que Dieu nous a donnez. Il ne faut pas doubter que ce ne ſoit l'vſage le plus honorable, que nous leur ſçaurions donner : & qu'il n'eſt occupation ny deſſein plus digne d'vn homme Chreſtien, que de viſer par tous ſes eſtudes & penſements à embellir, eſtendre & amplifier la verité de ſa creance. Nous ne

nous

nous contentons point de seruir Dieu d'esprit & d'ame: nous luy deuons encore, & rendons vne reuerence corporelle: nous appliquons noz membres mesmes, & noz mouuements & les choses externes à l'honorer. Il en faut faire de mesme, & accõpagner nostre foy de toute la raison qui est en nous: mais touſiours auec cette reseruation, de n'estimer pas que ce soit de nous qu'elle despende, ny que nos efforts & arguments puissent atteindre a vne si supernaturelle & diuine science. Si elle n'entre chez nous par vne infusiõ extraordinaire: si elle y entre non seulement par discours, mais encore par moyens humains, elle n'y est pas en sa dignité ny en sa splendeur. Et certes ie crain pourtant que nous ne la iouyssions que par cette voye. Si nous tenions à Dieu par l'entremise d'vne foy viue: si nous tenions à Dieu par luy, non par nous: si nous auions vn pied & vn fondement diuin, les occasions humaines n'auroient pas le pouuoir de nous esbranler, comme elles ont: nostre fort ne seroit pas pour se rendre à vne si foible batterie: l'amour de la nouuelleté, la contrainɛte des Princes, la bonne fortune d'vn party, le changement temeraire & fortuite de nos opinions, n'auroient pas la force de secoüer & alterer nostre croyãce: no⁹ ne la laissriõs pas troubler à la mercy d'vn nouuel argument, & à la persuasion, non pas de toute la Rhetorique qui fut onques: nous soustiendrions ces flots d'vne fermeté inflexible & immobile:

Illisos fluctus rupes vt vasta refundit,
Et varias circùm latrantes dissipat vndas
Mole sua.

Si ce rayon de la diuinité nous touchoit aucunement, il y paroistroit par tout: non seulement nos parolles, mais encore nos operations en porteroient la lueur & le lustre. Tout ce qui partiroit de nous, on le verroit illuminé de cette noble clarté: Nous deurions auoir honte, qu'és sectes humaines il ne fut iamais partisan, quelque difficulté & estrangeté que maintinst sa doctrine, qui n'y conformast aucunemẽt ses deportemens & sa vie: & vne si diuine & celeste institu-

tion ne marque les Chrestiens que par la langue. Voulez-vous voir cela ? comparez nos mœurs à vn Mahometan, à vn Payen, vous demeurez touſiours au deſſoubs : Là où au regard de l'auantage de noſtre religion, nous deurions luire en excellence, d'vne extreme & incomparable diſtance : & deuroit on dire, ſont ils ſi iuſtes, ſi charitables, ſi bons ? ils ſont donq Chreſtiens. Toutes autres apparences ſont communes à toutes religions : eſperance, confiance, euenemés, ceremonies, penitence, martyres. La merque peculiere de noſtre verité deuroit eſtre noſtre vertu, cõme elle eſt auſsi la plus celeſte merque, & la plus difficile : & que c'eſt la plus digne production de la verité. Pourtant eut raiſon noſtre bon S. Louys, quand ce Roy Tartare, qui s'eſtoit faict Chreſtien, deſſeignoit de venir à Lyon, baiſer les pieds au Pape, & y reconnoiſtre la ſanctimonie qu'il eſperoit trouuer en nos mœurs, de l'en deſtourner inſtamment, de peur qu'au contraire, noſtre desbordée façon de viure ne le dégoutaſt d'vne ſi ſaincte creance. Combien que depuis il aduint tout diuerſement, à cet autre, lequel eſtãt allé à Rome pour meſme effect, y voyant la diſſolution des prelats, & peuple de ce temps là, s'eſtablit d'autant plus fort en noſtre religion, conſiderant combien elle deuoit auoir de force & de diuinité, à maintenir ſa dignité & ſa ſplendeur, parmy tant de corruption, & en mains ſi vicieuſes. Si nous auiõs vne ſeule goutte de foy, nous remuerions les montaignes de leur place, dict la ſaincte parole : nos actions qui ſeroient guidées & accompaignées de la diuinité, ne ſeroient pas ſimplemẽt humaines, elles auroient quelque choſe de miraculeux, cõme noſtre croyance. *Breuis eſt inſtitutio vitæ honeſtæ beatæque, ſi credas.* Les vns font accroire au monde, qu'ils croyent ce qu'ils ne croyent pas. Les autres en plus grand nombre, ſe le font accroire à eux-meſmes, ne ſçachants pas penetrer que c'eſt que croire. Nous trouuons eſtrange ſi aux guerres, qui preſſent à ceſte heure noſtre eſtat, nous voyons flotter les euenements & diuerſifier d'vne maniere commune & ordinaire : c'eſt que nous n'y apportons rien que le noſtre. La iuſtice, qui eſt en l'vn des partis, elle n'y eſt que pour or-

nement & couuerture : elle y eſt bien alleguée : mais elle n'y eſt ny receuë, ny logée, ny eſpousée : elle y eſt comme en la bouche de l'aduocat, non comme dans le cœur & affection de la partie. Dieu doit ſon ſecours extraordinaire à la foy & à la religion, non pas à nos paſsions. Les hommes y ſont conducteurs, & s'y ſeruent de la religion : ce deuroit eſtre tout le contraire. Sentez, ſi ce n'eſt par noz mains que nous la menons: à tirer comme de cire tant de figures contraires, d'vne reigle ſi droitte & ſi ferme. Quand s'eſt il veu mieux qu'en France en noz iours? Ceux qui l'ont prinſe à gauche, ceux qui l'ont prinſe à droitte, ceux qui en diſent le noir, ceux qui en diſent le blanc, l'employent ſi pareillement à leurs violentes & ambitieuſes entreprinſes, s'y conduiſent d'vn progrez ſi conforme en desbordement & iniuſtice, qu'ils rendent doubteuſe & malaiſée à croire la diuerſité qu'ils pretẽdent de leurs opinions en choſe de laquelle depend la conduitte & loy de noſtre vie. Peut-on veoir partir de meſme eſchole & diſcipline des mœurs plus vnies, plus vnes? Voyez l'horrible impudence dequoy nous pelotons les raiſons diuines: & combien irreligieuſement nous les auons & reiettées & reprinſes ſelon que la fortune nous a changé de place en ces orages publiques. Ceſte propoſitiõ ſi ſolenne: S'il eſt permis au ſubiect de ſe rebeller & armer contre ſon Prince pour la defenſe de la religion: ſouuienne vous en quelles bouches ceſte année paſſée l'affirmatiue d'icelle eſtoit l'arc-boutant d'vn parti: la negatiue, de quel autre parti c'eſtoit l'arc-boutant: Et oyez à preſent de quel quartier vient la voix & inſtruction de l'vne & de l'autre: & ſi les armes bruyent moins pour ceſte cauſe que pour celle-là. Et nous bruſlõs les gents, qui diſent, qu'il faut faire ſouffrir à la verité le ioug de noſtre beſoing: & de combien faict la France pis que de le dire? Cõfeſſons la verité, qui trieroit de l'armée meſme legitime, ceux qui y marchent par le ſeul zele d'vne affection religieuſe, & encore ceux qui regardẽt ſeulement la protection des loix de leur pays, ou ſeruice du Prince, il n'en ſçauroit baſtir vne compagnie de genſ-darmes complette. D'où vient cela, qu'il s'en trouue ſi peu, qui

ayent maintenu meſme volonté & meſme progrez en nos mouuemens publiques, & que nous les voyons tantoſt n'aller que le pas, tantoſt y courir à bride aualée? & meſmes hommes, tantoſt gaſter nos affaires par leur violence & aſpreté, tantoſt par leur froideur, molleſſe & peſanteur; ſi ce n'eſt qu'ils y ſont pouſſez par des conſiderations particulieres & caſuelles, ſelon la diuerſité deſquelles ils ſe remuent? Ie voy cela cuidemment, que nous ne preſtons volontiers à la deuotion que les offices, qui flattent noz paſſions. Il n'eſt point d'hoſtilité excellente comme la Chreſtienne. Noſtre zele fait merueilles, quand il va ſecondant noſtre pente vers la [illegible]ne, la cruauté, l'ambition, l'auarice, la detraction, la rebellion. A contrepoil, vers la bonté, la benignité, la temperance, ſi, comme par miracle, quelque rare complexion ne l'y porte, il ne va ny de pied, ny d'aile. Noſtre religion eſt faicte pour extirper les vices: elle les couure, les nourrit, les incite. Il ne faut point faire barbe de foarre à Dieu (comme on dict) Si nous le croyions, ie ne dy pas par foy, mais d'vne ſimple croyance: voire (& ie le dis à noſtre grande confuſion) ſi nous le croyions & connoiſſions comme vne autre hiſtoire, comme l'vn de nos compaignons, nous l'aimerions au deſſus de toutes autres choſes, pour l'infinie bonté & beauté qui reluit en luy: au moins marcheroit il en meſme rang de noſtre affection, que les richeſſes, les plaiſus, la gloire & nos amis. Le meilleur de nous ne craind point de l'outrager, comme il craind d'outrager ſon voiſin, ſon parent, ſon maiſtre. Eſt-il ſi ſimple entendement, lequel ayant d'vn coſté l'obiect d'vn de nos vicieux plaiſirs, & de l'autre en pareille connoiſſance & perſuaſion, l'eſtat d'vne gloire immortelle, entraſt en brigue de l'vn pour l'autre? Et ſi nous y renonçons ſouuent de pur meſpris: car quelle enuie nous attire au blaſphemer, ſinon à l'aduenture l'enuie meſme de l'offenſe? Le philoſophe Antiſthenes, comme on l'initioit aux myſteres d'Orpheus, le preſtre luy diſant, que ceux qui ſe voüoyent à ceſte religion, auoyent à receuoir apres leur mort des biens eternels & parfaicts: Pourquoy ſi tu le crois ne meurs-tu donc toy-meſmes? luy fit-il.

Diogenes plus bruſquement ſelon ſa mode, & plus loing de noſtre propos, au preſtre qui le preſchoit de meſme, de ſe faire de ſon ordre, pour paruenir aux biens de l'autre monde: Veux-tu pas que ie croye qu'Ageſilaüs & Epaminondas, ſi grands hommes, ſeront miſerables, & que toy qui n'es qu'vn veau, & qui ne fais rien qui vaille, ſeras bien heureux, par ce que tu és preſtre? Ces grandes promeſſes de la beatitude eternelle ſi nous les receuions de pareille authorité qu'vn diſcours philoſophique, nous n'aurions pas la mort en telle horreur que nous auons:

Non iam ſe moriens diſſolui conquereretur,
Sed magis ire foras, veſtémque relinquere vt anguis
Gauderet, prælonga ſenex aut cornua ceruus.

Ie veux eſtre diſſoult, dirions nous, & eſtre auecques Ieſus-Chriſt. La force du diſcours de Platon de l'immortalité de l'ame, pouſſa bien aucuns de ſes diſciples à la mort, pour iouïr plus promptement des eſperances qu'il leur donnoit. Tout cela c'eſt vn ſigne treſ-euident que nous ne receuons noſtre religion qu'à noſtre façon & par nos mains, & non autrement que comme les autres religions ſe reçoiuent. Nous nous ſommes rencontrez au pays, où elle eſtoit en vſage, où nous regardons ſon ancienneté, ou l'authorité des hommes qui l'ont maintenuë, où craignons les menaces qu'elle attache aux meſcreans, où ſuyuons ſes promeſſes. Ces conſiderations-là doiuent eſtre employées à noſtre creance, mais comme ſubſidiaires: ce ſont liaiſons humaines. Vne autre region, d'autres teſmoings, pareilles promeſſes & menaſſes, nous pourroient imprimer par meſme voye vne creance contraire. Nous ſommes Chreſtiens à meſme tiltre que nous ſommes ou Perigordins ou Allemãs. Et ce que dit Plato, qu'il eſt peu d'hommes ſi fermes en l'atheiſme, qu'vn danger preſſant ne rameine à la reconnoiſſance de la diuine puiſſance: Ce rolle ne touche point vn vray Chreſtien: C'eſt à faire aux religions mortelles & humaines, d'eſtre receuës par vne humaine conduite. Quelle foy doit-ce eſtre, que la laſcheté & la foibleſſe de cœur plã-

tent en nous & establissent? Plaisante foy, qui ne croid ce qu'elle croid, que pour n'auoir le courage de le descroire. Vne vitieuse pasion comme celle de l'incõstance & de l'estonnement, peut-elle faire en nostre ame aucune production reiglee? Ils concluent, dit-il, par la raison de leur iugement, que ce qui se recite des enfers, & des peines futures est feint: mais l'occasion de l'experimenter s'offrant lors que la vieillesse ou les maladies les approchẽt de leur mort: la terreur d'icelle les remplit d'vne nouuelle creance, par l'horreur de leur condition à venir. Et par ce que telles impresions rendent les courages craintifs, il defend en ses loix toute instruction de telles menaces, & la persuasiõ que des Dieux il puisse venir à l'homme aucun mal, sinon pour son plus grand bien quand il y eschoit, & pour vn medecinal effect. Ils recitent de Bion, qu'infect des atheismes de Theodorus, il auoit esté long temps se moquant des hommes religieux: mais la mort le surprenant, qu'il se rendit aux plus extremes superstitions: comme si les Dieux s'ostoient & se remettoient selon l'affaire de Bion. Platon, & ces exẽples, veulẽt cõclurre, que nous sommes ramenez à la creance de Dieu, ou par raison, ou par force. L'Atheisme estant vne proposition, comme desnaturée & monstrueuse, difficile aussi, & malaisée d'establir en l'esprit humain, pour insolent & desreiglé qu'il puisse estre: il s'en est veu assez, par vanité & par fierté de conceuoir des opinions non vulgaires, & reformatrices du monde, en affecter la profession par contenance: qui, s'ils sont assez fõls, ne sont pas assez forts, pour l'auoir plantée en leur conscience. Pourtant ils ne lairront de ioindre leurs mains vers le ciel, si vous leur attachez vn bõ coup d'espée en la poitrine: & quand la crainte ou la maladie aura abatu & appesanti cette licentieuse ferueur d'humeur volage, ils ne lairront pas de se reuenir, & se laisser tout discretement manier aux creances & exemples publiques. Autre chose est, vn dogme serieusement digeré, autre chose ces impresions superficielles: lesquelles nées de la desbauche d'vn esprit desmanché, vont nageant temerairement & incertainement en la fantasie. Hommes

bien miserables & esceruellez, qui taschent d'estre pires qu'ils ne peuuent! L'erreur du paganisme, & l'ignorance de nostre saincte verité, laissa tomber ceste grande ame: mais grande d'humaine grandeur seulement, encores en cet autre voisin abus, que les enfans & les vieillards se trouuent plus susceptibles de religion; comme si elle naissoit & tiroit son credit de nostre imbecillité. Le neud qui deuroit attacher nostre iugemẽt & nostre volonté, qui deuroit estreindre nostre ame & ioindre à nostre Createur, ce deuroit estre vn neud prenant ses repliz & ses forces, non pas de nos considerations, de noz raisons & passions; mais d'vne ceinte diuine & supernaturelle, n'ayant qu'vne forme, vn visage, & vn lustre, qui est l'authorité de Dieu & sa grace. Or nostre cœur & nostre ame estant regie & commandee par la foy, c'est raison qu'elle tire au seruice de son dessein toutes nos autres pieces selon leur portee. Aussi n'est-il pas croyable, que toute ceste machine n'ait quelques merques empreintes de la main de ce grand architecte, & qu'il n'y ait quelque image és choses du monde raportant aucunement à l'ouurier, qui les a basties & formees. Il a laissé en ces hauts ouurages le charactere de sa diuinité, & ne tiẽt qu'à nostre imbecillité, que nous ne le puissions descouurir. C'est ce qu'il nous dit luy-mesme, que ses operations inuisibles, il nous les manifeste par les visibles. Sebonde s'est trauaillé à ce digne estude, & nous montre comment il n'est piece du monde, qui desmente son facteur. Ce seroit faire tort à la bonté diuine, si l'vniuers ne consentoit à nostre creance. Le ciel, la terre, les elemens, nostre corps & nostre ame, toutes choses y conspirent: il n'est que de trouuer le moyen de s'en seruir; elles nous instruisent, si nous sommes capables d'entendre. Car ce monde est vn temple tressainct, dedans lequel l'homme est introduict, pour y contempler des statues, non ouurees de mortelle main, mais celles que la diuine pensee a faict sensibles, le Soleil, les estoilles, les eaux & la terre, pour nous representer les intelligibles. Les choses inuisibles de Dieu, dit Sainct Paul, apparoissent par la creation du monde, considerant sa sapience eternelle, & sa di-

uinité par ſes œuures.

Atque adeo faciem cœli non inuidet orbi
Ipſe Deus, vultúſque ſuos corpúſque recludit
Semper voluendo: ſeque ipſum inculcat & offert,
Vt bene cognoſci poſſit, doceátque videndo
Qualis eat, doceátque ſuas attendere leges.

Or nos raiſons & nos diſcours humains c'eſt comme la matiere lourde & ſterile ; la grace de Dieu en eſt la forme : c'eſt elle qui y donne la façon & le prix. Tout ainſi que les actiõs vertueuſes de Socrates & de Caton demeurent vaines & inutiles pour n'auoir eu leur fin, & n'auoir regardé l'amour & obeyſſance du vray createur de toutes choſes, & pour auoir ignoré Dieu : Ainſi eſt-il de nos imaginations & diſcours : ils ont quelque corps, mais vne maſſe informe, ſans façon & ſans iour, ſi la foy & grace de Dieu n'y ſont ioinctes. La foy venant à teindre & illuſtrer les argumens de Sebonde, elle les rend fermes & ſolides : ils ſont [illegible]bles de ſeruir d'acheminement, & de premiere guyde à vn apprentif, pour le mettre à la voye de ceſte connoiſſance : ils le façonnent aucunement & rendent capable de la grace de Dieu, par le moyen de laquelle ſe parfournit & ſe parfaict apres noſtre creance. Ie ſçay vn homme d'authorité nourry aux lettres, qui m'a confeſſé auoir eſté ramené des erreurs de la meſcreance par l'entremiſe des argumens de Sebonde. Et quand on les deſpouillera de cet ornement, & du ſecours & approbation de la foy, & qu'on les prendra pour fantaſies pures humaines, pour en combattre ceux qui ſont precipitez aux eſpouuantables & horribles tenebres de l'irreligion, ils ſe trouueront encores lors, auſsi ſolides & autant fermes, que nuls autres de meſme condition qu'on leur puiſſe oppoſer. De façon que nous ſerons ſur les termes de dire à nos parties,

Si melius quid habes, accerſe, vel imperium fer.

Qu'ils ſouffrent la force de nos preuues, ou qu'ils nous en facent voir ailleurs, & ſur quelque autre ſubiect, de mieux

tissues, & mieux estoffees. Ie me suis sans y penser à demy desia engagé dans la seconde obiection, à laquelle i'auois proposé de respondre pour Sebonde. Aucuns disent que ses argumens sont foibles & ineptes à verifier ce qu'il veut, & entreprennét de les choquer aysemét. Il faut secouer ceux cy vn peu plus rudement: car ils sont plus dangereux & plus malitieux que les premiers. On couche volontiers les dicts d'autruy à la faueur des opinions qu'on a preiugees en soy: A vn atheiste tous escrits tirent à l'atheisme. Il infecte de son propre venin le matiere innocente. Ceux cy ont quelque preoccupation de iugement qui leur rend le gouſt fade aux raisons de Sebonde. Au demeurant il leur semble qu'on leur donne beau ieu, de les mettre en liberté de combattre nostre religion par les armes pures humaines, laquelle ils n'oseroyent attaquer en la majesté pleine d'authorité & de commandement. Le moyen que ie prens pour rabattre ceste frenesie, & qui me semble le plus propre, c'est de froisser & fouler aux pieds l'orgueil, & l'humaine fierté: leur faire sentir l'inanité, la vanité, & deneantise de l'homme: leur arracher des poings, les chetiues armes de leur raison: leur faire baisser la teste & mordre la terre, soubs l'authorité & reuerence de la majesté diuine. C'est à elle seule qu'appartient la science & la sapience: elle seule qui peut estimer de soy quelque chose, & à qui nous desrobons ce que nous nous contons, & ce que nous nous prisons.

Οὐ γὰρ ἐᾷ φρονέειν ὁ θεὸς μέγα ἄλλον ἢ ἑαυτόν.

Abbatons ce cuider, premier fondement de la tyrannie du maling esprit. *Deus superbis resistit: humilibus autem dat gratiam.* L'intelligence est en touts les Dieux, dit Platon, & point ou peu aux hommes. Or c'est cependant beaucoup de consolation à l'homme Chrestien, de voir nos vtils mortels & caduques, si proprement assortis à nostre foy saincte & diuine: que lors qu'on les employe aux suiects de leur nature mortels & caduques, ils n'y soyent pas appropriez plus vniement, ny auec plus de force. Voyons donq si l'homme a en sa puissance d'autres raisons plus fortes que celles de Se-

bonde: voire s'il eſt en luy d'arriuer à aucune certitude par argument & par diſcours. Car ſainct Auguſtin plaidant contre ces gents icy, a occaſion de reprocher leur iniuſtice, en ce qu'ils tiennent les parties de noſtre creance faulſes, que noſtre raiſon faut à eſtablir. Et pour montrer qu'aſſez de choſes peuuent eſtre & auoir eſté, deſquelles noſtre diſcours ne ſçauroit fonder la nature & les cauſes: il leur met en auant certaines experiences connues, & indubitables, auſquelles l'homme confeſſe rien ne veoir. Et cela faict il, comme toutes autres choſes, d'vne curieuſe & ingenieuſe recherche. Il faut plus faire, & leur apprendre, que pour conuaincre la foibleſſe de leur raiſon, il n'eſt beſoing d'aller triant des rares exemples: & qu'elle eſt ſi manque & ſi aueugle, qu'il n'y a nulle ſi clãire facilité, qui luy ſoit aſſez clairé, que l'aiſé & le malaiſé luy ſont vn: que tous ſubiects egalement, & la nature en general deſaduouë ſa iuriſdiction & entremiſe. Que nous preſche la verité, quand elle nous preſche de fuir la mondaine philoſophie: quand elle nous inculque ſi ſouuent, que noſtre ſageſſe n'eſt que folie deuant Dieu: que dë toutes les vanitez la plus vaine c'eſt l'homme: que l'homme qui preſume de ſon ſçauoir, ne ſçait pas encore que c'eſt quë ſçauoir: & que l'homme, qui n'eſt rien, ſ'il penſe eſtre quelque choſe, ſe ſeduit ſoy-meſmes, & ſe trompe? Ces ſentences du ſainct Eſprit expriment ſi clairement & ſi viuement ce que ie veux maintenir, qu'il ne me faudroit aucune autre preuue contre des gens qui ſe rendroient auec toute ſubmiſsion & obeyſſance à ſon authorité. Mais ceux cy veulent eſtre fouëtez à leurs propres deſpens, & ne veulent ſouffrir qu'on combatte leur raiſon que par elle meſme. Conſiderons donq pour cette heure, l'homme ſeul, ſans ſecours eſtranger, armé ſeulement de ſes armes, & deſpourueu de la grace & connoiſſance diuine, qui eſt tout ſon honneur, ſa force, & le fondement de ſon eſtre. Voyons combien il a de tenuë en ce bel equipage. Qu'il me face entendre par l'effort de ſon diſcours, ſur quels fondemens il a baſty ces grands aduantages, qu'il penſe auoir ſur les autres creatures. Qui luy

a persuadé que ce branle admirable de la voute celeste, la lumiere eternelle de ces flambeaux roulans si fierement sur sa teste, les mouuemens espouuentables de ceste mer infinie, soyent establis & se continuent tant de siecles, pour sa commodité & pour son seruice? Est-il possible de rien imaginer si ridicule, que ceste miserable & chetiue creature, qui n'est pas seulement maistresse de soy, exposee aux offenses de toutes choses, se die maistresse & emperiere de l'vniuers? duquel il n'est pas en sa puissance de connoistre la moindre partie, tant s'en faut de la commander. Et ce priuilege qu'il s'attribue d'estre seul en ce grand bastiment qui ayt la suffisance d'en reconnoistre la beauté & les pieces, seul qui en puisse rendre graces à l'architecte, & tenir conte de la recepte & mises du monde: qui luy a seelé ce priuilege? qu'il nous montre lettres de ceste belle & grande charge. Ont elles esté ottroyees en faueur des sages seulement? Elles ne touchent guere de gents. Les fols & les meschants sont-ils dignes de faueur si extraordinaire? & estants la pire piece du monde, d'estre preferez à tout le reste? en croirons nous cestuy-la; *Quorum igitur causa quis dixerit effectum esse mundum? Eorum scilicet animantium, quæ ratione vtuntur. Hi sunt dij & homines; quibus profectò nihil est melius.* Nous n'aurons iamais assez bafoué l'impudence de cet accouplage. Mais pauuret qu'a il en soy digne d'vn tel auantage? A considerer cette vie incorruptible des corps celestes, leur beauté, leur grandeur, leur agitation continuee d'vne si iuste regle:

cum suspicimus magni cælestia mundi
Templa super, stellisque micantibus Æthera fixum,
Et venit in mentem Lunæ Solisque viarum:

A cõsiderer la domination & puissance que ces corps là ont, non seulement sur nos vies & conditions de nostre fortune,

Facta etenim & vitas hominum suspendit ab astris:

mais sur nos inclinations mesmes, nos discours, nos volontez: qu'ils regissent, pousset & agitent à la mercy de leurs influances, selon que nostre raison nous l'apprend & le trouue:

Speculatáque longè
Deprendit tacitis dominantia legibus astra,
Et totum alterna mundum ratione moueri,
Fatorúmque vices certis discernere signis.

A voir que non vn homme seul, non vn Roy, mais les monarchies, les empires, & tout ce bas monde se meut au branle des moindres mouuemens celestes:

Quantáque quàm parui faciant discrimina motus:
Tantum est hoc regnum, quod regibus imperat ipsis:

si nostre vertu, nos vices, nostre suffisance & science, & ce mesme discours que nous faisons de la force des astres, & cette comparaison d'eux à nous, elle vient, comme iuge nostre raison, par leur moyen & de leur faueur:

furit alter amore,
Et pontum tranare potest & vertere Troiam,
Alterius sors est scribendis legibus apta:
Ecce patrem nati perimunt, natósque parentes,
Mutuáque armati coeunt in vulnera fratres;
Non nostrum hoc bellum est, coguntur tanta mouere,
Inque suas ferri pœnas, lacerandáque membra,
Hoc quoque fatale est sic ipsum expendere fatum.

si nous tenons de la distribution du ciel cette part de raison que nous auons, comment nous pourra elle esgaler à luy? comment soubs-mettre à nostre science son essence & ses conditions? Tout ce que nous voyons en ces corps là, nous estonne; *quæ molitio, quæ ferramenta, qui vectes, quæ machinæ, qui ministri tanti operis fuerunt?* pourquoy les priuons nous & d'ame, & de vie, & de discours? y auons nous reconnu quelque stupidité immobile & insensible, nous qui n'auons aucun cõmerce auec eux que d'obeissance? Dirons nous, que nous n'auons veu en nulle autre creature, qu'en l'homme, l'vsage d'vne ame raisonnable? Et quoy? Auons nous veu quelque chose semblable au soleil? Laisse-il d'estre, par ce que nous n'auons rien veu de semblable? & ses mouuements d'estre,

par ce qu'il n'en eſt point de pareils? Si ce que nous n'auons pas veu, n'eſt pas, noſtre ſcience eſt merueilleuſement raccourcie. *Qua ſunt tanta animi angustiæ?* Sont ce pas des ſonges de l'humaine vanité, de faire de la Lune vne terre celeſte? y deuiner des montaignes, des vallees, comme Anaxagoras? y planter des habitations & demeures humaines, & y dreſſer des colonies pour noſtre cõmodité, comme fait Platon & Plutarque? & de noſtre terre en faire vn aſtre eſclairant & lumineux? *Inter cætera mortalitatis incommoda, & hoc eſt, caligo mentium: nec tantùm neceſsitas errandi, ſed errorum amor. Corruptibile corpus aggrauat animam, & deprimit terrena inhabitatio ſenſum multa cogitantem.* La preſomption eſt noſtre maladie naturelle & originelle. La plus calamiteuſe & fragile de toutes les creatures c'eſt l'homme, & quant & quant, la plus orgueilleuſe. Elle ſe ſent & ſe void logee icy parmy la bourbe & le fient du monde, attachee & clouee à la pire, plus morte & croupie partie de l'vniuers, au dernier eſtage du logis, & le plus eſloigné de la voute celeſte, auec les animaux de la pire cõdition des trois: & ſe va plantant par imagination au deſſus du cercle de la Lune, & ramenant le ciel ſoubs ſes pieds. C'eſt par la vanité de cette meſme imagination qu'il s'egale à Dieu, qu'il s'attribue les conditions diuines, qui ſe trie ſoy-meſme & ſepare de la preſſe des autres creatures, taille les parts aux animaux ſes confreres & compagnons, & leur diſtribue telle portion de facultez & de forces, que bon luy ſemble. Comment connoiſt-il par l'effort de ſon intelligence, les branles internes & ſecrets des animaux? par quelle comparaiſon d'eux à nous conclud il la beſtiſe qu'il leur attribue? Quand ie me ioue à ma chatte, qui ſçait, ſi elle paſſe ſon tẽps de moy plus que ie ne fay d'elle? Nous nous entretenons de ſingeries reciproques. Si i'ay mon heure de commencer ou de refuſer, auſſi a elle la ſienne. Platon en ſa peinture de l'aage doré ſoubs Saturne, compte entre les principaux aduãtages de l'homme de lors, la communication qu'il auoit auec les beſtes, deſquelles ſ'enquerant & s'inſtruiſant, il ſçauoit les vrayes qualitez, & differences de chacune d'icelles: par où il acqueroit vne treſ-parfaicte intelligence &

prudence; & en conduisoit de bien loing plus heureusemẽt sa vie, que nous ne sçaurions faire. Nous faut-il meilleure preuue à iuger l'impudence humaine sur le faict des bestes? Ce grãd autheur a opiné qu'en la plus part de la forme corporelle, que nature leur a donné, elle a regardé seulement l'vsage des prognostications, qu'on en tiroit en son temps. Ce defaut qui empesche la communication d'entre elles & nous, pourquoy n'est-il aussi bien à nous qu'à elles? C'est à deuiner à qui est la faute de ne nous entendre point: car nous ne les entẽdons non plus qu'elles nous. Par cette mesme raison elles nous peuuent estimer bestes, comme nous les estimons. Ce n'est pas grand' merueille, si nous ne les entendons pas, aussi ne faisons nous les Basques & les Troglodytes. Toutesfois aucuns se sont vantez de les entendre, comme Apollonius Thyaneus, Melampus, Tiresias, Thales & autres. Et puis qu'il est ainsi, comme disent les Cosmographes, qu'il y a des nations qui reçoiuent vn chien pour leur Roy, il faut bien qu'ils dõnent certaine interpretation à sa voix & mouuements. Il nous faut remerquer la parité qui est entre nous. Nous auons quelque moyenne intelligence de leurs sens; aussi ont les bestes des nostres, enuiron à mesme mesure. Elles nous flattent, nous menassent, & nous requierent: & nous elles. Au demeurant nous decouurons bien euidemment, qu'entre elles il y a vne pleine & entiere communication, & qu'elles s'entr'entendent, non seulement celles de mesme espece, mais aussi d'especes diuerses:

Et mutæ pecudes, & denique secla ferarum
Dissimiles suerunt voces variásque cluere
Cùm metus aut dolor est, aut cùm iam gaudia gliscunt.

En certain abboyer du chien le cheual connoist qu'il y a de la colere: de certaine autre sienne voix, il ne s'effraye point. Aux bestes mesmes qui n'ont pas de voix, par la societé d'offices, que nous voyons entre elles, nous argumentons aisément quelque autre moyen de communication: leurs mouuemens discourent & traictent.

Non alia longè ratione atque ipſa videtur
Protrahere ad geſtum pueros infantia linguæ.

pourquoy non, tout auſsi bien que nos muets diſputent, argumentent, & cõtent des hiſtoires par ſignes? I'en ay veu de ſi ſouples & formez à cela, qu'a la verité, il ne leur manquoit rien a la perfection de ſe ſçauoir faire entendre. Les amoureux ſe courouſſent, ſe reconcilient, ſe prient, ſe remerciét, s'aſsignent, & diſent en fin toutes choſes des yeux.

E'l ſilentio ancor ſuole
Hauer prieghi & parole.

Quoy des mains? nous requerons, nous promettons, appellons, congedions, menaçons, prions, ſupplions, nions, refuſons, interrogeons, admirons, nombrons, confeſſons, repentons, craignons, vergoignons, doubtons, inſtruiſons, commandons, incitõs, encourageons, iurons, teſmoignons, accuſons, condamnons, abſoluons, iniurions, meſpriſons, deffions, deſpitons, flattons, applaudiſſons, beniſſons, humilions, moquons, reconcilions, recommandons, exaltons, feſtoyons, reſiouiſſons, complaignons, attriſtons, deſconfortons, deſeſperons, eſtonnons, eſcrions, taiſons: & quoy non? d'vne variation & multiplication à l'enuy de la langue. De la teſte nous conuions, renuoyons, aduouons, deſaduouons, deſmentons, bienveignons, honorons, venerons, deſdaignons, demandons, eſconduiſons, egayons, lamentons, careſſons, tanſons, ſoubſmettons, brauons, enhortons, menaçons, aſſeurons, enquerons. Quoy des ſourcils? Quoy des eſpaules? Il n'eſt mouuement, qui ne parle, & vn langage intelligible ſans diſcipline, & vn langage publique: Qui fait, voyant la varieté & vſage diſtingué des autres, que cettuycy doit pluſtoſt eſtre iugé le propre de l'humaine nature. Ie laiſſe à part ce que particulierement la neceſsité en apprend ſoudain à ceux qui en ont beſoin: & les alphabets des doigts, & grammaires en geſtes: & les ſciences qui ne s'exercent & ne s'expriment que par iceux: Et les nations que Pline dit n'auoir point d'autre langue. Vn Ambaſſadeur de la ville d'Abdere, apres auoir longuement parlé au Roy Agis de

Sparte, luy demanda: Et bien, Sire, quelle responſe veux-tu que ie rapporte à nos citoyens? Que ie t'ay laiſſé dire tout ce que tu as voulu, & tãt que tu as voulu, ſans iamais dire mot. voila pas vn taire parlier & bien intelligible? Au reſte, quelle ſorte de noſtre ſuffiſance ne reconnoiſſons nous aux operations des animaux? eſt-il police reglee auec plus d'ordre, diuerſifiee à plus de charges & d'offices, & plus conſtamment entretenue, que celle des mouches à miel? Cette diſpoſition d'actions & de vacations ſi ordonnee, la pouuons nous imaginer ſe conduire ſans diſcours & ſans prudence?

His quidam ſignis atque hæc exempla ſequuti,
Eſſe apibus partem diuinæ mentis, & hauſtus
Æthereos dixere.

Les arondelles que nous voyons au retour du printẽps fureter tous les coins de nos maiſons, cherchent elles ſans iugement, & choiſiſſent elles ſans diſcretion de mille places, celle qui leur eſt la plus commode à ſe loger? Et en cette belle & admirable contexture de leurs baſtimens, les oiſeaux peuuent ils ſe ſeruir pluſtoſt d'vne figure quarree, que de la rõde; d'vn angle obtus, que d'vn angle droit, ſans en ſçauoir les conditions & les effects? Prennent ils tantoſt de l'eau, tantoſt de l'argille, ſans iuger que la dureté s'amollit en l'humectant? Planchent-ils de mouſſe leur palais, ou de duuet, ſans preuoir que les membres tẽdres de leurs petits y ſeront plus mollement & plus à l'aiſe? Se couurent-ils du vent pluuieux, & plantent leur loge à l'Orient, ſans connoiſtre les conditions differentes de ces vents, & conſiderer que l'vn leur eſt plus ſalutaire que l'autre? Pourquoy eſpeſſit l'araignee ſa toile en vn endroit, & relaſche en vn autre? ſe ſert à cette heure de cette ſorte de neud, tantoſt de celle là, ſi elle n'a & deliberation, & penſement, & concluſion? Nous reconnoiſſons aſſez en la plus part de leurs ouurages, combien les animaux ont d'excellence au deſſus de nous, & combien noſtre art eſt foible à les imiter. Nous voyons toutesfois aux noſtres plus groſſiers, les facultez que nous y employõs, & que

& que nostre ame s'y sert de toutes ses forces: pourquoy n'en estimõs nous autant d'eux? Pourquoy attribuons nous à ie ne sçay quelle inclination naturelle & seruile, les ouurages qui surpassent tout ce que nous pouuons par nature & par art? En quoy sans y penser nous leur donnons vn tresgrand aduantage sur nous, de faire que nature par vne douceur maternelle les accompagne & guide, comme par la main à toutes les actions & commoditez de leur vie, & qu'à nous elle nous abãdonne au hazard & à la fortune, & à quester par art, les choses necessaires à nostre conseruation; & nous refuse quant & quant les moyens de pouuoir arriuer par aucune institution & contention d'esprit, à la suffisance naturelle des bestes: de maniere que leur stupidité brutale surpasse en toutes commoditez, tout ce que peut nostre diuine intelligence. Vrayement à ce compte nous aurions bien raison de l'appeller vne tres-iniuste marastre: Mais il n'en est rien, nostre police n'est pas si difforme & desreglee. Nature a embrassé vniuersellement toutes ses creatures: & n'en est aucune, qu'elle n'ait bien plainemẽt fourny de tous moyens necessaires à la conseruation de son estre: Car ces plaintes vulgaires que i'oy faire aux hommes (comme la licẽce de leurs opinions les esleue tantost au dessus des nues, & puis les rauale aux Antipodes) que nous sommes le seul animal abandonné, nud sur la terre nue, lié, garrotté, n'ayant dequoy s'armer & couurir que de la despouille d'autruy: là où toutes les autres creatures, nature les a reuestues de coquilles; de gousses, d'escorse, de poil, de laine, de pointes, de cuir, de bourre, de plume, d'escaille, de toison, & de soye selon le besoin de leur estre: les a armees de griffes, de dents, de cornes, pour assaillir & pour defendre, & les a elles mesmes instruites à ce qui leur est propre, à nager, à courir, à voler, à chanter: là où l'homme ne sçait ny cheminer, ny parler, ny manger, ny rien que pleurer sans apprentissage.

Tum porro, puer vt sæuis proiectus ab vndis
Nauita, nudus humi iacet infans, indigus omni

Sentit enim vim quisque suam quam possit abuti.

Qui fait doute qu'vn enfant arriué à la force de se nourrir, ne sceust quester sa nourriture ? & la terre en produit, & luy en offre assez pour sa necessité, sans autre culture & artifice: Et sinon en tout temps, aussi ne fait elle pas aux bestes, tesmoing les prouisions, que nous voyons faire aux fourmis & autres, pour les saisons steriles de l'annee. Ces nations, que nous venons de descouurir si abondamment fournies de viande & de breuuage naturel, sans soing & sans façon, nous viennent d'apprendre que le pain n'est pas nostre seule nourriture: & que sans labourage, nostre mere Nature nous auoit munis à planté de tout ce qu'il nous falloit : voire, comme il est vrai-semblable, plus plainement & plus richement qu'elle ne fait à present, que nous y auons meslé nostre artifice:

Et tellus nitidas fruges vinetáque læta
Sponte sua primùm mortalibus ipsa creauit,
Ipsa dedit dulces fœtus, & pabula læta,
Quæ nunc vix nostro grandescunt aucta labore,
Conterimúsque boues & vires agricolarum.

le desbordement & desreglement de nostre appetit deuançant toutes les inuentions, que nous cherchons de l'assouuir. Quant aux armes, nous en auons plus de naturelles que la plus part des autres animaux, plus de diuers mouuemens de membres, & en tirons plus de seruice naturellement & sans leçon : ceux qui sont duicts à combattre nuds, on les void se ietter aux hazards pareils aux nostres. Si quelques bestes nous surpassent en cet aduantage, nous en surpassons plusieurs autres : Et l'industrie de fortifier le corps & le couurir par moyens acquis, nous l'auons par vn instinct & precepte naturel. Qu'il soit ainsi, l'elephãt aiguise & esmoult ses dents, desquelles il se sert à la guerre (car il en a de particulieres pour cet vsage, lesquelles il espargne, & ne les employe aucunement à ses autres seruices) Quand les taureaux vont au combat, ils respandent & iettẽt la pousiere à l'entour d'eux: les sangliers affinent leurs defenses: & l'ichneumon, quand il doit venir aux prises auec le

pour n'auoir peu receuoir l'instruction de la parolle par les oreilles; mais plustost pource que le sens de l'ouye, duquel ils sont priuez, se rapporte à celuy du parler, & se tiennent ensemble d'vne couſture naturelle: En façon, que ce que nous parlons, il faut que nous le parlions premierement à nous, & que nous le facions sonner au dedans à nos oreilles, auant que de l'enuoyer aux estrangeres. I'ay dict tout cecy, pour maintenir cette reſsẽblance, qu'il y a aux choſes humaines: & pour nous ramener & ioindre à la preſſe. Nous ne ſommes ny au deſſus ny au deſſous du reſte: tout ce qui eſt ſoubs le Ciel, dit le Sage, court vne loy & fortune pareille.

Indupedita ſuis fatalibus omnia vinclis.

Il y a quelque difference, il y a des ordres & des degrez: mais c'eſt ſoubs le viſage d'vne meſme nature:

res quæque ſuo ritu procedit, & omnes
Fœdere naturæ certo diſcrimina ſeruant.

Il faut contraindre l'homme, & le renger dans les barrieres de cette police. Le miſerable n'a garde d'eniamber par effect au delà: il eſt entraué & engagé, il eſt aſſubiecty de pareille obligation que les autres creatures de ſon ordre, & d'vne cõdition fort moyenne, ſans aucune prerogatiue, precellence vraye & eſſentielle. Celle qu'il ſe dõne par opiniõ, & par fantaſie, n'a ny corps ny gouſt: Et s'il eſt ainſi, q̃ luy ſeul de tous les animaux, ait cette liberté de l'imaginatiõ, & ce deſreglemẽt de pẽſees, luy repreſentãt ce qui eſt, ce qui n'eſt pas, & ce qu'il veut; le faulx & le veritable; c'eſt vn aduantage qui luy eſt bien cher vendu, & duquel il a bien peu à ſe glorifier: Car de là naiſt la ſource principale des maux qui le preſſent, peché, maladie, irreſolution, trouble, deſeſpoir. Ie dy donc, pour reuenir à mon propos, qu'il n'y a point d'apparẽce, d'eſtimer, que les beſtes facent par inclination naturelle & forcee, les meſmes choſes que nous faiſons par noſtre choix & induſtrie. Nous deuons conclurre de pareils effects, pareilles facultez, & de plus riches effects des facultez plus riches: & cõfeſſer par cõſequent, que ce meſme diſcours, cette meſme

voye que nous tenós à œuurer, aussi la tiennét les animaux, ou quelque autre meilleure. Pourquoy imaginons nous en eux cette contrainte naturelle, nous qui n'en esprouuons aucun pareil effect? Ioint qu'il est plus honorable d'estre acheminé & obligé à reglément agir par naturelle & ineuitable condition, & plus approchant de la diuinité, que d'agir reglément par liberté temeraire & fortuite; & plus seur de laisser à nature, qu'à nous les reines de nostre conduitte. La vanité de nostre presomption faict, que nous aimons mieux deuoir à nos forces, qu'à sa liberalité, nostre suffisance: & enrichissons les autres animaux des biens naturels, & les leur reloçons, pour nous honorer & annoblir des biens acquis: par vne humeur bien simple, ce me semble. car ie priseroy bien autant des graces toutes miennes & naifues, que celles que i'aurois esté mendier & quester de l'apprentissage. Il n'est pas en nostre puissance d'acquerir vne plus belle recommandation que d'estre fauorisé de Dieu & de Nature. Par ainsi le renard, dequoy se seruent les habitans de la Thrace, quand ils veulent entreprendre de passer par dessus la glace de quelque riuiere gelee, & le laschent deuant eux pour cet effect, quand nous le verrions au bord de l'eau approcher son oreille bien pres de la glace, pour sentir s'il orra d'vne longue & d'vne voisine distance, bruire l'eau courant au dessoubs, & selon qu'il trouue par là, qu'il y a plus ou moins d'espesseur en la glace, se reculer, ou s'auancer, n'aurions nous pas raison de iuger qu'il luy passe par la teste ce mesme discours, qu'il feroit en la nostre: & que c'est vne ratiocination & consequéce tiree du sens naturel: Ce qui fait bruit, se remue; ce qui se remue, n'est pas gelé; ce qui n'est pas gelé est liquide, & ce qui est liquide plie sous le faix? Car d'attribuer cela seulement à vne viuacité du sens de l'ouye, sans discours & sans cõsequéce, c'est vne chimere, & ne peut entrer en nostre imaginatió. De mesme faut-il estimer de tant de sortes de ruses & d'inuétiõs, dequoy les bestes se couurét des entreprises que nous faisons sur elles. Et si nous voulons prendre quelque aduantage de cela mesme, qu'il est en nous de les saisir, de nous en seruir, & d'en vser à nostre volonté,

ce n'eſt que ce meſme aduantage, que nous auons les vns ſur les autres. Nous auons à cette condition noz eſclaues, & les Climacides eſtoiēt-ce pas des femmes en Syrie qui ſeruoiēt couchées à quatre pattes, de marchepied & d'eſchelle aux dames à monter en coche? Et la plus part des perſonnes libres, abandōnent pour bien legeres commoditez, leur vie, & leur eſtre à la puiſſance d'autruy. Les femmes & concubines des Thraces plaident à qui ſera choiſie pour eſtre tuée au tumbeau de ſon mary. Les tyrans ont-ils iamais failly de trouuer aſſez d'hommes voüez à leur deuotion: aucūs d'eux adiouſtans d'auantage cette neceſsité de les accompagner à la mort, comme en la vie? Des armées entieres ſe ſont ainſin obligées à leurs Capitaines. Le formule du ſerment en cette rude eſcole des eſcrimeurs à outrāce, portoit ces promeſſes: Nous iurons de nous laiſſer enchainer, bruſler, battre, & tuer de glaiue, & ſouffrir tout ce que les gladiateurs legitimes ſouffrent de leur maiſtre; engageant treſreligieuſement & le corps & l'ame à ſon ſeruice:

Vre meum ſi vis flamma caput, & pete ferro
Corpus, & intorto verbere terga ſeca.

C'eſtoit vne obligation veritable, & ſi il s'en trouuoit dix mille telle année, qui y entroyent & s'y perdoient. Quand les Scythes enterroient leur Roy, ils eſtrangloient ſur ſon corps, la plus fauorie de ſes concubines, ſon eſchanſon, eſcuyer d'eſcuirie, chambellan, huiſsier de chambre & cuiſinier. Et en ſon anniuerſaire ils tuoient cinquante cheuaux montez de cinquante pages, qu'ils auoient empalé par l'eſpine du dos iuſques au gozier, & les laiſſoient ainſi plantez en parade autour de la tombe. Les hommes qui nous ſeruēt, le font à meilleur marché, & pour vn traictemēt moins curieux & moins fauorable, que celuy que nous faiſons aux oyſeaux, aux cheuaux, & aux chiens. A quel ſoucy ne nous demettons nous pour leur commodité? Il ne me ſemble point, que les plus abiects ſeruiteurs façent volōtiers pour leurs maiſtres, ce que les Princes s'honorent de faire pour ces beſtes. Diogenes voyant ſes parēts en peine de le rache-

ter de seruitude : Ils sont fols, disoit-il, c'est celuy qui me traitte & nourrit, qui me sert; & ceux qui entretiennent les bestes, se doiuent dire plustoſt les seruir, qu'en estre seruis. Et si elles ont cela de plus genereux, que iamais Lyõ ne s'asseruit à vn autre Lyon, ny vn cheual à vn autre cheual par faute de cœur. Comme nous allons à la chasse des bestes, ainsi vont les Tigres & les Lyons à la chasse des hommes: & ont vn pareil exercice les vnes sur les autres : les chiens sur les lieures, les brochets sur les tanches, les arondeles sur les cigales, les esperuiers sur les merles & sur les alloüettes:

Serpente ciconia pullos
Nutrit, & inuenta per deuia rura lacerta,
Et leporem aut capream famulæ Iouis, & generosæ
In saltu venantur aues.

Nous partons le fruict de nostre chasse auec noz chiens & oyseaux, comme la peine & l'industrie. Et au dessus d'Amphipolis en Thrace, les chasseurs & les faucons sauuages, partent iustement le butin par moitié : comme le long des palus Mæotides, si le pescheur ne laisse aux loups de bonne foy, vne part esgale de sa prise, ils vont incontinent deschirer ses rets. Et comme nous auons vne chasse, qui se cõduit plus par subtilité, que par force, comme celle des colliers de noz lignes & de l'hameçon, il s'en void aussi de pareilles entre les bestes. Aristote dit, que la Seche iette de son col vn boyau long comme vne ligne, qu'elle estend au loing en le laschant, & le retire à soy quãd elle veut: à mesure qu'elle apperçoit quelque petit poisson s'approcher, elle luy laisse mordre le bout de ce boyau, estant cachée dans le sable, ou dans la vase, & petit à petit le retire iusques à ce que ce petit poisson soit si prés d'elle, que d'vn sault elle puisse l'attraper. Quant à la force, il n'est animal au monde en butte de tant d'offenses, que l'homme : il ne nous faut point vne balaine, vn elephant, & vn crocodile, ny tels autres animaux, desquels vn seul est capable de deffaire vn grand nombre d'hommes: les poulx sont suffisans pour faire vacquer la dictature de Sylla: c'est le desieuner d'vn petit ver, que le cœur

& la vie d'vn grand & triumphant Empereur. Pourquoy disons nous, que c'eſt à l'homme ſcience & connoiſſance, baſtie par art & par diſcours, de diſcerner les choſes vtiles à ſon viure, & au ſecours de ſes maladies, de celles qui ne le ſont pas, de connoiſtre la force de la rubarbe & du polypode; & quand nous voyons les cheures de Candie, ſi elles ont receu vn coup de traict, aller entre vn millió d'herbes choiſir le dictame pour leur gueriſon, & la tortuë quand elle a mangé de la vipere, chercher incontinent de l'origanum pour ſe purger, le dragon fourbir & eſclairer ſes yeux auecques du fenoil, les cigongnes ſe donner elles meſmes des clyſteres à tout de l'eau de marine, les elephãs arracher non ſeulement de leur corps & de leurs compagnons, mais des corps auſsi de leurs maiſtres (teſmoin celuy du Roy Porus qu'Alexandre deffit) les iauelots & les dardz qu'on leur a iettez au combat, & les arracher ſi dextrement, que nous ne le ſçaurions faire auec ſi peu de douleur: pourquoy ne diſons nous de meſmes, que c'eſt ſcience & prudence? Car d'alleguer, pour les deprimer, que c'eſt par la ſeule inſtruction & maiſtriſe de nature, qu'elles le ſçauẽt, ce n'eſt pas leur oſter le tiltre de ſcience & de prudence: c'eſt la leur attribuer à plus forte raiſon quà nous, pour l'honneur d'vne ſi certaine maiſtreſſe d'eſcole. Chryſippus, bien qu'en toutes autres choſes autant deſdaigneux iuge de la condition des animaux, que nul autre Philoſophe, conſiderant les mouuements du chien, qui ſe rencontrant en vn carrefour à trois chemins, ou à la queſte de ſon maiſtre qu'il a eſgaré, ou à la pourſuitte de quelque proye qui fuit deuant luy, va eſſayãt vn chemin apres l'autre, & apres s'eſtre aſſeuré des deux, & n'y auoir trouué la trace de ce qu'il cherche, s'eſlance dans le troiſieſme ſans marchander: il eſt contraint de confeſſer, qu'en ce chien là, vn tel diſcours ſe paſſe: I'ay ſuiuy iuſques à ce carrefour mon maiſtre à la trace, il faut neceſſairement qu'il paſſe par l'vn de ces trois chemins: ce n'eſt ny par cettuy-cy, ny par celuy-là; il faut donc infailliblemẽt qu'il paſſe par cet autre: Et que s'aſſeurãt par cette cõcluſion & diſcours, il ne ſe ſert plus de ſon ſentiment au troiſieſme che-

min, n'y ne le sonde plus, ains s'y laisse emporter par la force de la raison. Ce traict purement dialecticien, & cet vsage de propositions diuisées & conioinctes, & de la suffisante enumeration des parties, vaut-il pas autant que le chien le sçache de soy que de Trapezonce? Si ne sont pas les bestes incapables d'estre encore instruites à nostre mode. Les merles, les corbeaux, les pies, les perroquets, nous leur apprenons à parler: & cette facilité, que nous recõnoissons à nous fournir leur voix & haleine si souple & si maniable, pour la former & l'astreindre à certain nombre de lettres & de syllabes, tesmoigne qu'ils ont vn discours au dedans, qui les rend ainsi disciplinables & volontaires à apprendre. Chacun est saoul, ce croy-ie, de voir tant de sortes de singeries que les batteleurs apprennent à leurs chiens: les dances, où ils ne faillent vne seule cadence du son qu'ils oyent; plusieurs diuers mouuements & saults qu'ils leur font faire par le commandement de leur parolle: mais ie remerque auec plus d'admiration cet effect, qui est toutesfois assez vulgaire, des chiens dequoy se seruent les aueugles, & aux champs & aux villes: ie me suis pris garde comme ils s'arrestent à certaines portes, d'où ils ont accoustumé de tirer l'aumosne, comme ils euitent le choc des coches & des charrettes, lors mesme que pour leur regard, ils ont assez de place pour leur passage: i'en ay veu le long d'vn fossé de ville, laisser vn sentier plain & vni, & en prendre vn pire, pour esloigner son maistre du fossé. Comment pouuoit-on auoir faict conceuoir à ce chien, que c'estoit sa charge de regarder seulement à la seureté de son maistre, & mespriser ses propres cõmoditez pour le seruir? & comment auoit-il la connoissance que tel chemin luy estoit bien assez large, qui ne le seroit pas pour vn aueugle? Tout cela se peut-il comprẽdre sans ratiocination? Il ne faut pas oublier ce que Plutarque dit auoir veu à Rome d'vn chien, auec l'Empereur Vespasian le pere au Theatre de Marcellus. Ce chien seruoit à vn batteleur qui ioüoit vne fiction à plusieurs mines & à plusieurs personnages, & y auoit son rolle. Il falloit entre autres choses qu'il contrefist pour vn tẽps le mort, pour auoir mangé de cer-

taine drogue: apres auoir auallé le pain qu'on feignoit estre cette drogue, il cõmença tãtost à trembler & brãler, comme s'il eust esté estourdy: finalemẽt s'estendant & se roidissant, cõme mort, il se laissa tirer & trainer d'vn lieu à autre, ainsi que portoit le subiect du ieu, & puis quand il conneut qu'il estoit temps, il commença premierement à se remuer tout bellemẽt, ainsi que s'il se fust reuenu d'vn profond sommeil, & leuant la teste regarda çà & là d'vne façon qui estonnoit tous les assistãs. Les beufs qui seruoiẽt aux iardins Royaux de Suse, pour les arrouser & tourner certaines grãdes rouës à puiser de l'eau, ausquelles il y a des baquets attachez (cõme il s'en void plusieurs en Languedoc) on leur auoit ordõné d'en tirer par iour iusques à cent tours chacun; ils estoiẽt si accoustumez à ce nombre, qu'il estoit impossible par aucune force de leur en faire tirer vn tour d'auãtage, & ayans faict leur tasche ils s'arrestoiẽt tout court. Nous sommes en l'adolescẽce auãt que nous sçachiõs compter iusques à cẽt, & venons de descouurir des nations qui n'ont aucune connoissance des nombres. Il y a encore plus de discours à instruire autruy qu'à estre instruit. Or laissant à part ce que Democritus iugeoit & prouuoit, que la plus part des arts, les bestes nous les ont apprises: Cõme l'araignée à tistre & à coudre, l'arõdelle à bastir, le cygne & le rossignol la musique, & plusieurs animaux par leur imitation à faire la medecine: Aristote tient que les rossignols instruisent leurs petits à chanter, & y employent du temps & du soing: d'ou il aduiẽt q̃ ceux que nous nourrissons en cage, qui n'ont point eu loisir d'aller à l'escole soubs leurs parés, perdẽt beaucoup de la grace de leur chãt. Nous pouuons iuger par là, qu'il reçoit de l'amendement par discipline & par estude: Et entre les libres mesme, il n'est pas vn & pareil; chacũ en a pris selõ sa capacité. Et sur la ialousie de leur apprẽtissage, ils se debattẽt à l'enuy, d'vne cõtentiõ si courageuse, que par fois le vaincu y demeure mort, l'aleine luy faillant plustost que la voix. Les plus ieunes ruminẽt pensifs, & prẽnẽt à imiter certains couplets de chãson: le disciple escoute la leçon de son precepteur, & en rẽd compte auec grãd soing: ils se taisent l'vn

tantoſt, tantoſt l'autre: on oyt corriger les fautes, & ſent-on aucunes reprehenſions du precepteur. I'ay veu (dit Arrius) autresfois vn elephant ayant à chacune cuiſſe vn cymbale pendu, & vn autre attaché à ſa trompe, au ſon deſquels tous les autres dançoyent en rond, s'eſleuans & s'inclinans à certaines cadences, ſelon que l'inſtrument les guidoit, & y auoit plaiſir à ouir ceſte harmonie. Aux ſpectacles de Rome, il ſe voyoit ordinairement des elephans dreſſez à ſe mouuoir & dancer au ſon de la voix, des dances à pluſieurs entrelaſſeures, coupeures & diuerſes cadances tres-difficiles à apprendre. Il ſ'en eſt veu, qui en leur priué rememoroient leur leçon, & ſ'exerçoyent par ſoing & par eſtude pour n'eſtre tácez & battuz de leurs maiſtres. Mais cett' autre hiſtoire de la pie, de laquelle nous auons Plutarque meſme pour reſpondant, eſt eſtrãge: Elle eſtoit en la boutique d'vn barbier à Rome, & faiſoit merueilles de cõtrefaire auec la voix tout ce qu'elle oyoit; Vn iour il aduint que certaines trompettes ſ'arreſterent à ſonner long temps deuant cette boutique: depuis cela & tout le lendemain, voyla ceſte pie penſiue, muette & melancholique; dequoy tout le monde eſtoit eſmerueillé, & penſoit-on que le ſon des trompettes l'euſt ainſi eſtourdie & eſtonnee; & qu'auec l'ouye, la voix ſe fuſt quant & quant eſteinte: Mais on trouua en fin, que c'eſtoit vne eſtude profonde, & vne retraicte en ſoy-meſmes, ſon eſprit l'exercitant & preparãt ſa voix, à repreſenter le ſon de ces trompettes: de maniere que ſa premiere voix ce fut celle là, d'exprimer parfaictement leurs repriſes, leurs poſes, & leurs muances; ayant quicté par ce nouuel apprentiſſage, & pris à deſdain tout ce qu'elle ſçauoit dire auparauant. Ie ne veux pas obmettre d'alleguer auſsi cet autre exemple d'vn chien, que ce meſme Plutarque dit auoir veu (car quãt à l'ordre, ie ſens bien que ie le trouble, mais ie n'en obſerue non plus à renger ces exẽples, qu'au reſte de toute ma beſongne) luy eſtant dans vn nauire. Ce chien eſtant en peine d'auoir l'huyle qui eſtoit dãs le fond d'vne cruche, où il ne pouuoit atteindre de la langue, pour l'eſtroite emboucheure du vaiſſeau, alla querir des cailloux, & en mit dans cette cruche

iuſques à ce qu'il euſt fait hauſſer l'huyle plus pres du bord, où il la peuſt atteindre. Cela qu'eſt-ce, ſi ce n'eſt l'effect d'vn eſprit bien ſubtil? On dit que les corbeaux de Barbarie en font de meſme, quand l'eau qu'ils veulent boire eſt trop baſſe. Cette action eſt aucunement voiſine de ce que recitoit des Elephans, vn Roy de leur nation, Iuba; que quand par la fineſſe de ceux qui les chaſſent, l'vn d'entre eux ſe trouue pris dans certaines foſſes profondes qu'on leur prepare, & les recouure lon de menues broſſailles pour les tromper, ſes compagnons y apportent en diligence force pierres, & pieces de bois, afin que cela l'ayde à ſ'en mettre hors. Mais cet animal rapporte en tant d'autres effects à l'humaine ſuffiſance, que ſi ie vouloy ſuiure par le menu ce que l'experiẽce en a appris, ie gaignerois aiſement ce que ie maintiens ordinairement, qu'il ſe trouue plus de difference de tel homme à tel homme, que de tel animal à tel homme. Le gouuerneur d'vn elephant en vne maiſon priuee de Syrie, deſroboit à tous les repas, la moitié de la penſion qu'on luy auoit ordõnee: vn iour le maiſtre voulut luy-meſme le penſer, & verſa dans ſa mãgeoire la iuſte meſure d'orge, qu'il luy auoit preſcrite, pour ſa nourriture: l'elephant regardant de mauuais œil ce gouuerneur, ſepara auec la trompe, & en mit à part la moitié, declarant par là le tort qu'on luy faiſoit. Et vn autre, ayãt vn gouuerneur qui meſloit dans ſa mãgeaille des pierres pour en croiſtre la meſure, ſ'approcha du pot où il faiſoit cuyre ſa chair pour ſon diſner, & le luy remplit de cendre. Cela ce ſont des effects particuliers: mais ce que tout le monde a veu, & que tout le monde ſçait, qu'en toutes les armees qui ſe conduiſoyent du pays de Leuant, l'vne des plus grandes forces conſiſtoit aux elephans, deſquels on tiroit des effects ſans comparaiſon plus grãds que nous ne faiſons à preſent de noſtre artillerie, qui tient à peu pres leur place en vne battaille ordõnee (cela eſt aiſé à iuger à ceux qui connoiſſent les hiſtoires anciennes)

ſiquidem Tyrio ſeruire ſolebant
Annibali, & noſtris ducibus, regique Moloſſo

Horum maiores, & dorso ferre cohortes,
Partem aliquam belli, & euntem in prælia turmam.

Il falloit biẽ qu'on se respõdist à bon escient de la creãce de ces bestes & de leur discours, leur abandonnant la reste d'vne battaille; là où le moindre arrest qu'elles eussent sçeu faire, pour la grandeur & pesanteur de leur corps, le moindre effroy qui leur eust faict tourner la teste sur leurs gẽs, estoit suffisant pour tout perdre. Et s'est veu peu d'exmples, où cela soit aduenu, qu'ils se reiectassent sur leurs trouppes, au lieu que nous mesmes nous reiectons les vns sur les autres, & nous rompons. On leur donnoit charge non d'vn mouuemẽt simple, mais de plusieurs diuerses parties au combat: comme faisoient aux chiens les Espagnols à la nouuelle cõqueste des Indes; ausquels ils payoient solde, & faisoiẽt partage au butin. Et montroient ces animaux, autant d'addresse & de iugement à poursuiure & arrester leur victoire, à charger ou à reculer, selon les occasiõs, à distinguer les amis des ennemis, comme ils faisoiẽt d'ardeur & d'aspreté. Nous admirons & poisons mieux les choses estrangeres que les ordinaires: & sans cela ie ne me fusse pas amusé à ce long regiſtre: Car selon mon opinion, qui contrerollera de pres ce que nous voyons ordinairement es animaux, qui viuent parmy nous, il y a dequoy y trouuer des effects autant admirables, que ceux qu'on va recueillant és pays & siecles estrãgers. C'est vne mesme nature qui roule son cours. Qui en auroit suffisamment iugé le present estat, en pourroit seurement cõclurre & tout l'aduenir & tout le passé. I'ay veu autresfois parmy nous, des hõmes amenez par mer de loingtain pays, desquels par ce que nous n'entendiõs aucunemẽt le langage, & que leur façon au demeurant & leur contenãce, & leurs vestemens, estoient du tout esloignez des nostres, qui de nous ne les estimoit & sauuages & brutes? qui n'attribuoit à stupidité & à bestise, de les voir muets, ignorans la langue Françoise, ignorans nos baise-mains, & nos inclinations serpentees; nostre port & nostre maintien, sur lequel sans faillir, doit prendre son patron la nature humai-

ne? Tout ce qui nous semble estrange, nous le condamnons, & ce que nous n'entendons pas. Il nous aduient ainsi au iugement que nous faisons des bestes: Elles ont plusieurs conditions, qui se rapportent aux nostres: de celles-là par comparaison nous pouuons tirer quelque coniecture: mais de ce qu'elles ont particulier, que sçauõs nous que c'est? Les cheuaux, les chiens, les bœufs, les brebis, les oyseaux, & la pluspart des animaux, qui viuent auec nous, reconnoissent nostre voix, & se laissent conduire par elle: si faisoit bien encore la murene de Crassus, & venoit à luy quand il l'appelloit: & le font aussi les anguilles, qui se trouuent en la fontaine d'Arethuse: & i'ay veu des gardoirs assez, où les poissons accourent, pour manger, à certain cry de ceux qui les traictent.

nomen habent, & ad magistri
Vocem quisque sui, venit citatus.

Nous pouuons iuger de cela: Nous pouuons aussi dire, que les elephans ont quelque participation de religion, d'autãt qu'apres plusieurs ablutions & purifications, on les void haussans leur trompe, comme des bras; & tenans les yeux fichez vers le Soleil leuant, se plãter long temps en meditation & contemplation, à certaines heures du iour; de leur propre inclination, sans instruction & sans precepte. Mais pour ne voir aucune telle apparẽce es autres animaux, nous ne pouuons pourtant establir qu'ils soient sans religion, & ne pouuons prendre en aucune part ce qui nous est caché. Comme nous voyons quelque chose en cette action que le philosophe Cleanthes remarqua, parce qu'elle retire aux nostres: Il vid, dit-il, des fourmis partir de leur fourmiliere, portans le corps d'vn fourmi mort, vers vne autre fourmiliere, de laquelle plusieurs autres fourmis leur vindrent au deuant, comme pour parler à eux, & apres auoir esté ensemble quelque piece, ceux-cy s'en retournerent, pour consulter, pensez, auec leurs concitoyens; & firent ainsi deux ou trois voyages pour la difficulté de la capitulation: En fin ces derniers venus, apporterent aux premiers vn ver de leur tas-

niere, comme pour la rançon du mort, lequel ver les premiers chargerent sur leur dos, & emporterent chez eux, laissans aux autres le corps du trespassé. Voila l'interpretation que Cleanthes y donna : tesmoignant par là que celles qui n'ont point de voix, ne laissent pas d'auoir prattique & communication mutuelle; de laquelle c'est nostre deffaut que nous ne soyons participans; & nous messons à cette cause sottement d'en opiner. Or elles produisent encores d'autres effects qui surpassent de bien loing nostre capacité, ausquels il s'en faut tant que nous puissions arriuer par imitation, que par imagination mesme nous ne les pouuons conceuoir. Plusieurs tiennent qu'en cette grãde & derniere battaille nauale qu'Antonius perdit contre Auguste, sa galere capitainesse fut arrestee au milieu de sa course, par ce petit poisson, que les Latins nomment *remora*, à cause de cette sienne proprieté d'arrester toute sorte de vaisseaux, ausquels il s'attache. Et l'Empereur Caligula vogant auec vne grande flotte en la coste de la Romanie, sa seule galere fut arrestee tout court, par ce mesme poisson; lequel il fit prendre attaché comme il estoit au bas de son vaisseau, tout despit dequoy vn si petit animal pouuoit forcer & la mer & les vents, & la violence de tous ses auirons, pour estre seulement attaché par le bec à sa galere (car c'est vn poisson à coquille) & s'estonna encore non sans grande raison, de ce que luy estant apporté dãs le batteau, il n'auoit plus cette force, qu'il auoit au dehors. Vn citoyen de Cyzique acquit iadis reputation de bon Mathematicien, pour auoir appris la cõdition de l'heriſſon. Il a sa tasniere ouuerte à diuers endroits & à diuers vents; & preuoyant le vent aduenir, il va boucher le trou du costé de ce vent-là; ce que remerquant ce citoyen, apportoit en sa ville certaines predictions du vent, qui auoit à tirer. Le cameleon prẽd la couleur du lieu, où il est assis: mais le poulpe se donne luy-mesme la couleur qu'il luy plaist, selon les occasions, pour se cacher de ce qu'il craind, & attrapper ce qu'il cherche: Au cameleõ c'est changement de passiõ, mais au poulpe c'est chãgement d'action. Nous auons quelques mutations de couleur,

leur, à la frayeur, la cholere, la honte, & autres passions, qui alterent le teint de nostre visage; mais c'est par l'effect de la souffrance, comme au cameleon. Il est bien en la iaunisse de nous faire iaunir, mais il n'est pas en la disposition de nostre volonté. Or ces effects que nous reconnoissons aux autres animaux, plus grands que les nostres, tesmoignent en eux quelque faculté plus excellẽte, qui nous est occulte; comme il est vray-semblable que sont plusieurs autres de leurs conditions & puissances, desquelles nulles apparences ne viennent iusques à nous. De toutes les predictions du temps passé, les plus anciennes & plus certaines estoyent celles qui se tiroient du vol des oyseaux. Nous n'auons rien de pareil ny de si admirable. Cette regle, cet ordre du branſier de leur aisle, par lequel on tire des consequẽces des choses à venir, il faut bien qu'il soit conduit par quelque excellent moyen à vne si noble operation. car c'est prester à la lettre, d'aller attribuant ce grand effect, à quelque ordonnance naturelle, sans l'intelligence, consentement, & discours, de qui le produit: & est vne opinion euidemment fausse. Qu'il soit ainsi: La torpille a cette condition, non seulement d'endormir les membres qui la touchent, mais au trauers des filets, & de la scene, elle transmet vne pesanteur endormie aux mains de ceux qui la remuent & manient: voire dit-on d'auãtage, que si on verse de l'eau dessus, on sent cette passion qui gaigne contremont iusques à la main, & endort l'attouchement au trauers de l'eau. Cette force est merueilleuse: mais elle n'est pas inutile à la torpille: elle la sent & s'en sert; de maniere que pour attraper la proye qu'elle queste, on la void se tapir soubs le limon, afin que les autres poissons se coulans par dessus, frappez & endormis de cette sienne froideur, tombent en sa puissance. Les grues, les arondeles, & autres oyseaux passagers, changeans de demeure selon les saisons de l'an, montrent assez la connoissance qu'elles ont de leur faculté diuinatrice, & la mettent en vsage. Les chasseurs nous asseurent, que pour choisir d'vn nombre de petits chiens, celuy qu'on doit conseruer pour le meilleur, il ne faut que mettre la mere au propre de le choisir elle mesme; comme si

on les emporte hors de leur giſte, le premier qu'elle y rapportera, ſera touſiours le meilleur: ou bien ſi on fait ſemblãt d'entourner de feu le giſte, de toutes parts, celuy des petits, au ſecours duquel elle courra premierement. Par où il appert qu'elles ont vn vſage de prognoſtique que nous n'auõs pas: où qu'elles ont quelque vertu à iuger de leurs petits, autre & plus viue que la noſtre. La maniere de naiſtre, d'engẽdrer, nourrir, agir, mouuoir, viure & mourir des beſtes, eſtãt ſi voiſine de la noſtre, tout ce que nous retranchõs de leurs cauſes motrices, & que nous adiouſtons à noſtre condition au deſſus de la leur, cela ne peut aucunement partir du diſcours de noſtre raiſon. Pour reglement de noſtre ſanté, les medecins nous propoſent l'exẽple du viure des beſtes, & leur façon: car ce mot eſt de tout temps en la bouche du peuple:

Tenez chaulds les pieds & la teſte,
Au demeurant viuez en beſte.

La generation eſt la principale des actiõs naturelles: nous auons quelque diſpoſitiõ de mẽbres, qui nous eſt plus propre à cela: toutesfois ils nous ordõnent de nous ranger à l'aſſiette & diſpoſition brutale, comme plus effectuelle:

more ferarum,
Quadrupedúmque magis ritu, plerumque putantur
Concipere uxores: quia ſic loca ſumere poſſunt,
Pectoribus poſitis, ſublatis ſemina lumbis.

Et reiettẽt comme nuiſibles ces mouuements indiſcrets, & inſolents, que les femmes y ont meſlé de leur creu; les ramenant à l'exemple & vſage des beſtes de leur ſexe, plus modeſte & raſsis.

Nam mulier prohibet ſe concipere atque repugnat,
Clunibus ipſa viri Venerem ſi læta retractet,
Atque exoſſato ciet omni pectore fluctus.
Eijcit enim ſulci recta regione viáque
Vomerem, atque locis auertit ſeminis ictum.

Si c'eſt iuſtice de rendre à chacun ce qui luy eſt deu, les be-

stes qui seruent, ayment & deffendent leurs bien-faicteurs, & qui poursuyuent & outragent les estrangers & ceux qui les offensent, elles representent en cela quelque air de nostre iustice: comme aussi en conseruant vne equalité tres-equitable en la dispensation de leurs biens à leurs petits. Quant à l'amitié, elles l'ont sans comparaison plus viue & plus constante, que n'ont pas les hommes. Hyrcanus le chiẽ du Roy Lysimachus, son maistre mort, demeura obstiné sus son lict, sans vouloir boire ne manger: & le iour qu'on en brusla le corps, il print sa course, & se ietta dans le feu, où il fut bruslé. Comme fit aussi le chien d'vn nommé Pyrrhus; car il ne bougea de dessus le lict de son maistre, depuis qu'il fut mort: & quand on l'emporta, il se laissa enleuer quant & luy, & finalement se lança dans le buscher où on brusloit le corps de son maistre. Il y a certaines inclinations d'affectiõ, qui naissent quelquefois en nous, sans le cõseil de la raison, qui viennent d'vne temerité fortuite, que d'autres nommẽt sympathie: les bestes en sont capables comme nous. Nous voyons les cheuaux prendre certaine accointance des vns aux autres, iusques à nous mettre en peine pour les faire viure ou voyager separement: On les void appliquer leur affection à certain poil de leurs compagnons, comme à certain visage: & où ils le rencontrent, s'y ioindre incontinent auec feste & demonstration de bien-vueillance; & prendre quelque autre forme à cõtre-cœur & en haine. Les animaux ont choix comme nous, en leurs amours: & font quelque triage de leurs femelles. Ils ne sont pas exempts de nos ialousies & d'enuies extremes & irreconciliables. Les cupiditez sont ou naturelles & necessaires, comme le boire & le manger; ou naturelles & non necessaires, comme l'accointance des femelles; ou elles ne sont ny naturelles ny necessaires: de cette derniere sorte sont quasi toutes celles des hõmes: elles sont toutes superfluës & artificielles: Car c'est merueille cõbien peu il faut à nature pour se contenter, cõbien peu elle nous a laissé à desirer: Les apprests à nos cuisines ne touchent pas son ordonnance. Les Stoiciens disent qu'vn homme auroit dequoy se substanter d'vne oliue par iour. La delicatesse de

nos vins, n'eſt pas de ſa leçon, ny la recharge que nous adiouſtons aux appetits amoureux:

neque illa
Magno prognatum depoſcit conſule cunnum.

Ces cupiditez eſtrangeres, que l'ignorance du bien, & vne faulſe opinion ont coulees en nous, ont en ſi grand nombre, qu'elles chaſſent preſque toutes les naturelles: Ny plus ny moins que ſi en vne cité, il y auoit ſi grand nombre d'eſtrãgers, qu'ils en miſſent hors les naturels habitãs, ou eſteignifſent leur authorité & puiſſance ancienne, l'vſurpant entierement, & ſ'en ſaiſiſſant. Les animaux ſont beaucoup plus reglez que nous ne ſommes, & ſe cõtiennent auec plus de moderatiõ ſoubs les limites que nature nous a preſcripts: Mais non pas ſi exactement, qu'ils n'ayent encore quelque conuenance à noſtre desbauche. Et tout ainſi comme il ſ'eſt trouué des deſirs furieux, qui ont pouſſé les hommes à l'amour des beſtes, elles ſe trouuent auſsi par fois eſpriſes de noſtre amour, & reçoiuent des affections monſtrueuſes d'vne eſpece à autre: Teſmoin l'elephant corriual d'Ariſtophanes le grammairien, en l'amour d'vne ieune bouquetiere en la ville d'Alexandrie, qui ne luy cedoit en rien aux offices d'vn pourſuyuant bien paſsionné: car ſe promenant par le marché, où lon vendoit des fruicts, il en prenoit auec ſa trõpe, & les luy portoit: il ne la perdoit de veue, que le moins qu'il luy eſtoit poſsible, & luy mettoit quelquefois la trompe dans le ſein par deſſoubs ſon collet, & luy taſtoit les tettins. Ils recitent auſsi d'vn dragon amoureux d'vne fille; & d'vne oye eſpriſe de l'amour d'vn enfant, en la ville d'Aſope; & d'vn belier ſeruiteur de la meneſtriere Glaucia: & il ſe void tous les iours des magots furieuſement eſpris de l'amour des femmes. On void auſsi certains animaux ſ'addonner à l'amour des maſles de leur ſexe. Oppianus & autres recitent quelques exemples, pour montrer la reuerence que les beſtes en leurs mariages portent à la parenté; mais l'experience nous fait bien ſouuent voir le contraire;

nec habetur turpe nouercæ
Ferre patrem testo: sit equo sua filia coniux:
Quisque creauit, init pecudes caper: ipsaque cuius
Semine conceptus est, ex illo concipit ales.

De subtilité malitieuse, en est-il vne plus expresse que celle du mulet du philosophe Thales? lequel passant au trauers d'vne riuiere chargé de sel, & de fortune y estant bronché, si que les sacs qu'il portoit en furent tous mouillez, s'estant apperçeu que le sel fondu par ce moyen, luy auoit rendu sa charge plus legere, ne falloit iamais aussi tost qu'il rencontroit quelque ruisseau, de se plonger dedans auec sa charge, iusques à ce que son maistre descouurant sa malice, ordonna qu'on le chargeast de laine, à quoy se trouuant mescõté, il cessa de plus vser de cette finesse Il y en a plusieurs qui representent naïfuement le visage de nostre auarice; car on leur void vn soin extreme de surprẽdre tout ce qu'elles peuuent, & de le curieusement cacher, quoy qu'elles n'en tirent point vsage. Quãt à la mesnagerie, elles nous surpassent non seulement en cette preuoyance d'amasser & espargner pour le temps à venir, mais elles ont encore beaucoup de parties de la science, qui y est necessaire. Les fourmis estendent au dehors de l'aire leurs grains & semences pour les esuenter, refreschir & secher, quand ils voyent qu'ils commencẽt à se moisir & à sentir le rance, de peur qu'ils ne se corrompent & pourrissent. Mais la caution & preuention dont ils vsent à ronger le grain de froment, surpasse toute imagination de prudence humaine: Par ce que le froment ne demeure pas touſiours sec ny sain, ains s'amollit, se resoult & destrempe comme en laict, s'acheminant à germer & produire: de peur qu'il ne deuienne semence, & perde sa nature & proprieté de magasin pour leur nourriture, ils rongent le bout, par ou le germe a coustume de sortir. Quant à la guerre, que est la plus grande & pompeuse des actiõs humaines, ie sçaurois volontiers, si nous nous en voulons seruir pour argument de quelque prerogatiue, ou au rebours pour tesmoignage de nostre imbecillité & imperfection:

comme de vray, la science de nous entre-deffaire & entre-tuer, de ruiner & perdre nostre propre espece, il semble qu'elle n'a pas beaucoup dequoy se faire desirer aux bestes qui ne l'ont pas.

quando leoni
Fortior eripuit vitam leo, quo nemore vnquam
Expirauit aper maioris dentibus apri?

Mais elles n'en sont pas vniuersellement exemptes pourtãt: tesmoing les furieuses rencõtres des mouches à miel, & les entreprinses des Princes des deux armees contraires:

sæpe duobus
Regibus incessit magno discordia motu,
Continuóque animos vulgi & trepidantia bello
Corda licet longè præsciscere.

Ie ne voy iamais cette diuine description, qu'il ne m'y semble lire peinte l'ineptie & vanité humaine. Car ces mouuemens guerriers, qui nous rauissent de leur horreur & espouuantement, cette tempeste de sons & de cris:

Fulgur vbi ad cælum se tollit, totáque circum
Ære renidescit tellus, subtérque virum vi
Excitur pedibus sonitus, clamoréque montes
Icti reiectant voces ad sidera mundi.

cette effroyable ordonnance de tant de milliers d'hommes armez, tant de fureur, d'ardeur, & de courage, il est plaisant à considerer par combien vaines occasions elle est agitee, & par combien legeres occasions esteinte.

Paridis propter narratur amorem
Græcia Barbariæ diro collisa duello.

Toute l'Asie se perdit & se consomma en guerres pour le macquerellage de Paris. L'enuie d'vn seul homme, vn despit, vn plaisir, vne ialousie domestique, causes qui ne deuroient pas esmouuoir deux harãgeres à s'esgratigner, c'est l'ame & le mouuemẽt de tout ce grãd trouble. Voulõs nous en croire ceux mesmes qui en sont les principaux autheurs

& motifs? Oyons le plus grãd, le plus victorieux Empereur, & le plus puissant qui fust onques, se iouant & mettant en risee tresplaisamment & tres-ingenieusement, plusieurs batailles hazardees & par mer & par terre, le sang & la vie de cinq cens mille hommes qui suiuirent sa fortune, & les forces & richesses des deux parties du mõde espuisees pour le seruice de ses entreprises:

Quòd futuit Glaphyran Antonius, hanc mihi pœnam
Fuluia constituit, se quoque vti futuam.
Fuluiam ego vt futuam? quid si me Manius oret
Pædicem, faciam? non puto, si sapiam.
Aut futue, aut pugnemus, ait: quid si mihi vita
Charior est ipsa mentula? signa canant.

(I'vse en liberté de conscience de mon Latin, auecq le cõgé, que vous m'en auez dõné.) Or ce grãd corps a tãt de visages & de mouuemens, qui semblent menasser le ciel & la terre:

Quàm multi Lybico voluuntur marmore fluctus,
Sæuus vbi Orion hybernis conditur vndis:
Vel cùm sole nouo densæ torrentur aristæ,
Aut Hermi campo, aut Lyciæ flauentibus aruis,
Scuta sonant, pulsúque pedum tremit excita tellus.

ce furieux monstre, à tant de bras & à tant de testes, c'est touiours l'homme, foible, calamiteux, & miserable. Ce n'est qu'vne formilliere esmeue & eschauffee,

It nigrum campis agmen:

vn souffle de vent contraire, le croassement d'vn vol de corbeaux, le faux pas d'vn cheual; le passage fortuite d'vn aigle; vn songe, vne voix, vn signe, vne brouee matiniere, suffisent à le renuerser & porter par terre. Dõnez luy seulement d'vn rayõ de Soleil par le visage, le voila fondu & esuanouy: qu'on luy esuẽte seulemẽt vn peu de pousiere aux yeux, cõme aux mouches à miel de nostre Poete, voila toutes nos enseignes, nos legions, & le grand Pompeius mesmes à leur teste, rompu & fracassé: car ce fut luy, ce me semble, que Sertorius battit en Espagne à tout ces belles armes, qui ont aussi seruy à

à Eumenes contre Antigonus, à Surena contre Craſſus:

Hi motus animorum, atque hæc certamina tanta
Pulueris exigui iactu compreſſa quieſcent.

Qu'on deſcouple meſmes de nos mouches apres, elles aurõt & la force & le courage de le diſsiper. De freſche memoire, les Portugais aſsiegeans la ville de Tamly, au territoire de Xiatine, les habitans d'icelle, porterẽt ſur la muraille quãtité de ruches, dequoy ils ſont riches. Et auec du feu chaſſerent les abeilles ſi viuement ſur leurs ennemis, qu'ils abandonnerent leur entreprinſe, ne pouuants ſouſtenir leurs aſſauts & piqueures. Ainſi demeura la liberté de leur ville, à ce nouueau ſecours: auec telle fortune, qu'au retour du combat, il ne s'en trouua vne ſeule à dire. Les ames des Empereurs & des ſauatiers ſont iettees à meſme moule. Conſiderant l'importance des actions des Princes & leur poids, nous nous perſuadons qu'elles ſoient produictes par quelques cauſes auſsi poiſantes & importantes. Nous nous trompons: ils ſont menez & ramenez en leurs mouuemens, par les meſmes reſſors, que nous ſommes aux noſtres. La meſme raiſon qui nous fait tanſer auec vn voiſin, dreſſe entre les Princes vne guerre: la meſme raiſon qui nous faict fouetter vn laquais, tombant en vn Roy, luy fait ruiner vne Prouince. Ils veulent auſsi legerement que nous, mais ils peuuent plus. Pareils appetits agitent vn ciron & vn elephant. Quant à la fidelité, il n'eſt animal au monde traiſtre au prix de l'homme. Nos hiſtoires racontent la vifue pourſuitte que certains chiens ont fait de la mort de leurs maiſtres. Le Roy Pyrrhus ayant rencontré vn chien qui gardoit vn homme mort, & ayant entendu qu'il y auoit trois iours qu'il faiſoit cet office, commanda qu'on enterraſt ce corps, & mena ce chien quant & luy. Vn iour qu'il aſsiſtoit aux montres generales de ſon armee, ce chien apperceuant les meurtriers de ſon maiſtre, leur courut ſus, auec grands aboys & aſpreté de courroux, & par ce premier indice achemina la vengeance de ce meurtre, qui en fut faite bien toſt apres par la voye de la iuſtice. Autant en fit le chien

du sage Hesiode, ayant conuaincu les enfans de Ganistor Naupactien, du meurtre commis en la personne de son maistre. Vn autre chien estant à la garde d'vn temple à Athenes, ayant apperceu vn larron sacrilege qui emportoit les plus beaux ioyaux, se mit à abbayer contre luy tant qu'il peut: mais les marguillers ne s'estans point esueillez pour cela, il se meit à le suiure, & le iour estant venu, se tint vn peu plus esloigné de luy, sans le perdre iamais de veue: s'il luy offroit à manger, il n'en vouloit pas, & aux autres passans qu'il rencontroit en son chemin, il leur faisoit feste de la queue, & prenoit de leurs mains ce qu'ils luy donnoient à manger: si son larron s'arrestoit pour dormir, il s'arrestoit quant & quant au lieu mesmes. La nouuelle de ce chien estant venue aux marguillers de cette Eglise, ils se mirent à le suiure à la trace, s'enquerans des nouuelles du poil de ce chien, & en fin le rencontrerent en la ville de Cromyon, & le larron aussi, qu'ils ramenerent en la ville d'Athenes, où il fut puny. Et les iuges en reconnoissance de ce bon office, ordonnerent du public certaine mesure de bled pour nourrir le chien, & aux prestres d'en auoir soin. Plutarque tesmoigne cette histoire, comme chose tres-aueree & aduenue en son siecle. Quant à la gratitude (car il me semble que nous auons besoing de mettre ce mot en credit) ce seul exemple y suffira, qu'Appion recite comme en ayant esté luy mesme spectateur. Vn iour, dit-il, qu'on donnoit à Rome au peuple le plaisir du combat de plusieurs bestes estranges, & principalement de Lyons de grandeur inusitee, il y en auoit vn entre autres, qui par son port furieux, par la force & grosseur de ses membres, & vn rugissement hautain & espouuantable, attiroit à soy la veue de toute l'assistance. Entre les autres esclaues, qui furent presentez au peuple en ce combat des bestes, fut vn Androdus de Dace, qui estoit à vn Seigneur Romain, de qualité consulaire. Ce Lyon l'ayant apperceu de loing, s'arresta premierement tout court, comme estant entré en admiration, & puis s'approcha tout doucement d'vne façon molle & paisible, comme pour entrer en reconnoissance auec luy. Cela faict, & s'estant asseuré de ce

qu'il cherchoit, il commença à battre de la queue à la mode des chiens qui flattent leur maistre, & à baiser, & lescher les mains & les cuisses de ce pauure miserable, tout trãsi d'effroy & hors de soy. Androdus ayant repris ses esprits par la benignité de ce Lyon, & rasseuré sa veue pour le cõsiderer & recõnoistre c'estoit vn singulier plaisir devoir les caresses, & les festes qu'ils s'ẽtrefaisoiẽt l'vn à l'autre. Dequoy le peuple aiãt esleué des cris de ioye, l'Empereur fit appeller cet esclaue, pour entendre de luy le moyen d'vn si estrange euenement. Il luy recita vne histoire nouuelle & admirable. Mon maistre, dit-il, estant Proconsul en Aphrique, ie fus contrainct par la cruauté & rigueur qu'il me tenoit, me faisant iournellement battre, me desrober de luy, & m'en fuir. Et pour me cacher seurement d'vn personnage ayant si grande authorité en la prouince, ie trouuay mon plus court, de gaigner les solitudes & les contrees sablonneuses & inhabitables de ce pays là, resolu, si le moyen de me nourrir venoit à me faillir, de trouuer quelque façon de me tuer moymesme. Le Soleil estant extremement aspre sur le midy, & les chaleurs insupportables, ie m'embatis sur vne cauerne cachee & inaccessible, & me iettay dedans. Bien tost apres y suruint ce Lyon, ayant vne patte sanglante & blessee, tout plaintif & gemissant des douleurs qu'il y souffroit: à son arriuee i'eu beaucoup de frayeur, mais luy me voyant mussé dans vn coing de sa loge, s'approcha tout doucement de moy, me presentant sa patte offensee, & me la montrant comme pour demander secours: ie luy ostay lors vn grand escot qu'il y auoit, & m'estant vn peu appriuoisé à luy, pressant sa playe en fis sortir l'ordure qui s'y amassoit, l'essuyay, & nettoyay le plus proprement que ie peux: Luy se sentant allegé de son mal, & soulagé de cette douleur, se print à reposer, & à dormir, ayant touſiours sa patte entre mes mains. De là en hors luy & moy vesquismes ensẽble en cette cauerne trois ans entiers de mesmes viandes: car des bestes qu'il tuoit à sa chasse, il m'en apportoit les meilleurs endroits, que ie faisois cuire au Soleil à faute de feu, & m'en nourrissois. A la longue, m'estant ennuyé de cette vie brutale & sauua-

ge, comme ce Lyon estoit allé vn iour à la queste accoustumee, ie partis de là, & à ma troisiesme iournee fus surpris par les soldats, qui me menerent d'Affrique en cette ville à mon maistre, lequel soudain me condamna à mort, & à estre abandonné aux bestes. Or à ce que ie voy ce Lyon fut aussi pris bien tost apres, qui m'a à cette heure voulu recompenser du bienfait & guerison qu'il auoit receu de moy. Voila l'histoire qu'Androdus recita à l'Empereur, laquelle il fit aussi entẽdre de main à main au peuple. Parquoy à la requeste de tous il fut mis en liberté, & absous de cette condẽnation, & par ordonnance du peuple luy fut faict present de ce Lyon. Nous voyions depuis, dit Appion, Androdus conduisant ce Lyon à tout vne petite laisse, se promenant par les tauernes à Rome, receuoir l'argent qu'on luy donnoit: le Lyon se laisser couurir des fleurs qu'on luy iettoit, & chacun dire en le rencontrant: Voila le Lyon hoste de l'homme, voila l'homme medecin du Lyon. Nous pleurons souuent la perte des bestes que nous aimons, aussi font elles la nostre.

Post bellator equus positis insignibus Æthon
It lacrymans, guttisque humectat grandibus ora.

Comme aucunes de nos nations ont les femmes en commun, aucunes à chacun la sienne: cela ne se void-il pas aussi entre les bestes, & des mariages mieux gardez que les nostres? Quant à la societé & confederation qu'elles dressent entre elles pour se liguer ensemble, & s'entre-secourir, il se void des bœufs, des pourceaux, & autres animaux, qu'au cry de celuy que vous offensez, toute la trouppe accourt à son aide, & se rallie pour sa deffense. L'escare, quand il a aualé l'ameçon du pescheur, ses compagnons s'assemblent en foule autour de luy, & rongent la ligne: & si d'auenture il y en a vn, qui ait donné dedans la nasse, les autres luy baillent la queue par dehors, & luy la serre tant qu'il peut à belles dẽts: ils le tirent ainsi au dehors, & l'entrainent. Les barbiers, quand l'vn de leurs compagnons est engagé, mettent la ligne contre leur dos, dressans vne espine qu'ils ont dentelee

comme vne scie, à tout laquelle ils la scient & coupẽt. Quãt aux particuliers offices, que nous tirons l'vn de l'autre, pour le seruice de la vie, il s'en void plusieurs pareils exẽples parmy elles. Ils tiennent que la baleine ne marche iamais qu'elle n'ait au deuant d'elle vn petit poisson semblable au goujon de mer, qui s'appelle pour cela la guide: la baleine le suit, se laissant mener & tourner aussi facilement, que le timon fait retourner la nauire: & en recompense aussi, au lieu que toute autre chose, soit beste ou vaisseau, qui entre dãs l'horrible chaos de la bouche de ce monstre, est incontinẽt perdu & englouty, ce petit poisson s'y retire en toute seureté, & y dort, & pendant son sommeil la baleine ne bouge: mais aussi tost qu'il sort, elle se met à le suyure sans cesse: & si de fortune elle l'escarte, elle va errant çà & là, & souuent se froissant cõtre les rochers, comme vn vaisseau qui n'a point de gouuernail. Ce que Plutarque tesmoigne auoir veu en l'Isle d'Anticyre. Il y a vne pareille societé entre le petit oyseau qu'on nõme le roytelet, & le crocodile: le roytelet sert de sentinelle à ce grand animal: & si l'Ichneumon son ennemy s'approche pour le cõbattre, ce petit oyseau, de peur qu'il ne le surprenne endormy, va de son chant & à coup de bec l'esueillant, & l'aduertissant de son danger. Il vit des demeurans de ce monstre, qui le reçoit familierement en sa bouche, & luy permet de becqueter dans ses machoüeres, & entre ses dents, & y recueillir les morceaux de chair qui y sont demeurez: & s'il veut fermer la bouche, il l'aduertit premierement d'en sortir en la serrant peu à peu sans l'estreindre & l'offenser. Ceste coquille qu'on nomme la Nacre, vit aussi ainsin auec le Pinnothere, qui est vn petit animal de la sorte d'vn cancre, luy seruant d'huissier & de portier assis à l'ouuerture de ceste coquille, qu'il tient continuellement entrebaaillee & ouuerte, iusques à ce qu'il y voye entrer quelque petit poisson propre à leur prise: car lors il entre dans la Nacre, & luy va pinsant la chair viue, & la contraint de fermer sa coquille: lors eux deux ensemble mangent la proye enfermee dans leur fort. En la maniere de viure des tuns, on y remarque vne singuliere science des

trois parties de la Mathematique. Quant à l'Astrologie, ils l'enseignent à l'homme : car ils s'arrestent au lieu où le solstice d'hyuer les surprend, & n'en bougent iusques à l'equinoxe ensuyuant : voyla pourquoy Aristote mesme leur cõcede volõtiers ceste sciẽce. Quant à la Geometrie & Arithmetique, ils font tousiours leur bande de figure cubique, carree en tout sens, & en dressẽt vn corps de bataillon, solide, clos, & enuironné tout à l'entour, a six faces toutes esgalles : puis nagent en ceste ordonnance carree, autant large derriere que deuant, de façon que qui en void & compte vn rang, il peut aisément nombrer toute la trouppe, d'autãt que le nombre de la profondeur est esgal à la largeur, & la largeur, à la longueur. Quant à la magnanimité, il est malaisé de luy donner vn visage plus apparent, qu'en ce faict du grand chien, qui fut enuoyé des Indes au Roy Alexandre : on luy presenta premierement vn cerf pour le combattre, & puis vn sanglier, & puis vn ours, il n'en fit compte, & ne daigna se remuer de sa place : mais quand il veid vn Lyon, il se dressa incontinent sur ses pieds, montrant manifestement qu'il declaroit celuy-là seul digne d'entrer en combat auecques luy. Touchant la repentance & reconnoissance des fautes, on recite d'vn Elephant, lequel ayant tué son gouuerneur par impetuosité de cholere, en print vn dueil si extreme, qu'il ne voulut oncques puis mãger, & se laissa mourir. Quant à la clemence, on recite d'vn tigre, la plus inhumaine beste de toutes, que luy ayant esté baillé vn cheureau, il souffrit deux iours la faim auant que de le vouloir offenser, & le troisiesme il brisa la cage où il estoit enfermé, pour aller chercher autre pasture, ne se voulant prendre au cheureau, son familier & son hoste. Et quant aux droicts de la familiarité & conuenance, qui se dresse par la conuersation, il nous aduient ordinairement d'appriuoiser des chats, des chiens, & des lieures ensemble : Mais ce que l'experiẽce apprend à ceux qui voyagent par mer, & notammẽt en la mer de Sicile, de la condition des halcyons, surpasse toute humaine cogitation. De quelle espece d'animaux a iamais nature tant honoré les couches, la naissance, & l'enfantement?

car les Poëtes disent bien qu'vne seule isle de Delos, estant au parauant vagante, fut affermie pour le seruice de l'enfantement de Latone : mais Dieu a voulu que toute la mer fust arrestée, affermie & applanie, sans vagues, sans vents & sans pluye, cependant que l'halcyon fait ses petits, qui est iustement enuiron le Solstice, le plus court iour de l'an : & par son priuilege nous auons sept iours & sept nuicts, au fin cœur de l'hyuer, que nous pouuons nauiguer sans danger. Leurs femelles ne reconoissent autre masle que le leur propre, l'assistent toute leur vie sans iamais l'abandonner : s'il vient à estre debile & cassé, elles le chargent sur leurs espaules, le portent par tout, & le seruent iusques à la mort. Mais aucune suffisance n'a encores peu atteindre à la connoissance de ceste merueilleuse fabrique, dequoy l'halcyon compose le nid pour ses petits, ny en deuiner la matiere. Plutarque, qui en a veu & manié plusieurs, pense que ce soit des aresles de quelque poisson qu'elle cõioinct & lie ensemble, les entrelassant les vnes de long, les autres de trauers, & adiouslãt des courbes & des arondissemẽts, tellemẽt qu'en fin elle en forme vn vaisseau rond prest à voguer : puis quand elle a paracheué de le construire, elle le porte au batement du flot marin, là où la mer le battant tout doucemẽt, luy enseigne à radouber ce qui n'est pas bien lié, & à mieux fortifier aux endroits où elle void que sa structure se desment, & se lasche pour les coups de mer : & au contraire ce qui est bien ioinct, le batement de la mer le vous estreinct, & vous le serre de sorte, qu'il ne se peut ny rompre ny dissoudre, ou endommager à coups de pierre, ny de fer, si ce n'est à toute peine. Et ce qui plus est à admirer, c'est la proportiõ & figure de la concauité du dedans : car elle est composée & proportiõnée de maniere qu'elle ne peut receuoir ny admettre autre chose, que l'oiseau qui l'a bastie : car à toute autre chose, elle est impenetrable, close, & fermée, tellement qu'il n'y peut rien entrer, non pas l'eau de la mer seulement. Voyla vne description bien claire de ce bastimẽt & empruntée de bon lieu : toutesfois il me semble qu'elle ne nous esclaircit pas encor suffisamment la difficulté de cette architecture.

Or de quelle vanité nous peut-il partir, de loger au dessouz de nous, & d'interpreter desdaigneusement les effects que nous ne pouuons imiter ny comprendre? Pour suyure encore vn peu plus loing ceste equalité & correspondance de nous aux bestes, le priuilege dequoy nostre ame se glorifie, de ramener à sa condition, tout ce qu'elle conçoit, de despouiller de qualitez mortelles & corporelles, tout ce qui viẽt à elle, de ranger les choses qu'elle estime dignes de son accointance, à desuestir & despouiller leurs conditions corruptibles, & leur faire laisser à part, comme vestements superflus & viles, l'espesseur, la longueur, la profondeur, le poids, la couleur, l'odeur, l'aspreté, la polisseure, la dureté, la mollesse, & tous accidents sensibles, pour les accommoder à sa cõdition immortelle & spirituelle: de maniere que Rome & Paris, que i'ay en l'ame, Paris que i'imagine, ie l'imagine & le comprens, sans grandeur & sans lieu, sans pierre, sans plastre, & sans bois: ce mesme priuilege, dis-ie, semble estre bien euidemment aux bestes: Car vn cheual accoustumé aux trompettes, aux harquebusades, & aux combats, que nous voyons tremousser & fremir en dormant, estendu sur sa litiere, comme s'il estoit en la meslée, il est certain qu'il conçoit en son ame vn son de tabourin sans bruict, vne armée sans armes & sans corps.

Quippe videbis equos fortes, cùm membra iacebunt
In somnis, sudare tamen, spiraréque sæpe,
Et quasi de palma summas contendere vires.

Ce lieure qu'vn leurier imagine en songe, apres lequel nous le voyons haleter en dormant, alonger la queuë, secoüer les iarrets, & representer parfaictement les mouuemens de sa course: c'est vn lieure sans poil & sans os.

Venantúmque canes in molli sæpe quiete,
Iactant crura tamen subitò, vocésque repente
Mittunt, & crebras reducunt naribus auras,
Vt vestigia si teneant inuenta ferarum:
Expergefactíque, sequuntur inania sæpe

Cernorum simulacra, fugæ quasi dedita cernant:
Donec discussis redeant erroribus ad se.

Les chiens de garde, que nous voyons souuent gronder en songeant, & puis iapper tout à faict, & s'esueiller en sursaut, comme s'ils apperceuoient quelque estranger arriuer; cet estranger que leur ame void, c'est vn homme spirituel, & imperceptible, sans dimension, sans couleur, & sans estre:

Consueta domi catulorum blanda propago
Degere, sæpe leuem ex oculis volucrémque soporem
Discutere, & corpus de terra corripere instant,
Proinde quasi ignotas facies atque ora tueantur.

Quant à la beauté du corps, auant passer outre, il me faudroit sçauoir si nous sommes d'accord de sa description: Il est vray-semblable que nous ne sçauons guere, que c'est que beauté en nature & en general, puisque à l'humaine & nostre beauté nous donnons tant de formes diuerses, de laquelle, s'il y auoit quelque prescription naturelle, nous la reconnoistrions en commun, cõme la chaleur du feu. Nous en fantasions les formes à nostre appetit.

Turpis Romano Belgicus ore color.

Les Indes la peignent noire & basannée, aux leures grosses & enflées, au nez plat & large: & chargent de gros anneaux d'or le cartilage d'entre les nazeaux, pour le faire pẽdre iusques à la bouche; comme aussi la balievre, de gros cercles enrichis de pierreries, si qu'elle leur tombe sur le menton, & est leur grace de montrer leurs dents iusques au dessouz des racines. Au Peru les plus grandes oreilles sont les plus belles, & les estendent autant qu'ils peuuent par artifice. Et vn homme d'auiourd'huy, dit auoir veu en vne natiõ Oriẽtale, ce soing de les agrandir, en tel credit, & de les charger de poisants ioyaux, qu'à touts coups il passoit son bras vestu au trauers d'vn trou d'oreille. Il est ailleurs des nations, qui noirciſſent les dents auec grand soing, & ont à mespris de les voir blanches: ailleurs ils les teignent de couleur rouge. Non seulement en Basque les femmes se trouuent plus belles

belles la teſte raſe: mais aſſez ailleurs ; & qui plus eſt, en certaines contrées glaciales, comme dit Pline. Les Mexicanes content entre les beautez, la petiteſſe du front, & où elles ſe font le poil par tout le reſte du corps, elles le nourriſſent au front, & peuplent par art : & ont en ſi grande recommandation la grandeur des tetins, qu'elles affectent de pouuoir donner la mãmelle a leurs enfans par deſſus l'eſpaule. Nous formerions ainſi la laideur. Les Italiens la façonnent groſſe & maſsiue : les Eſpagnols vuidée & eſtrillée : & entre nous, l'vn la fait blanche, l'autre brune: l'vn molle & delicate, l'autre forte & vigoureuſe : qui y demande de la mignardiſe, & de la douceur, qui de la fierté, & maieſté. Tout ainſi que la preferance en beauté, que Platon attribue à la figure ſpherique, les Epicuriens la donnent à la pyramidale pluſtoſt, ou carrée : & ne peuuent aualler vn Dieu en forme de boule. Mais quoy qu'il en ſoit, nature ne nous a non plus priuilegez en cela qu'au demeurant, ſur ſes loix communes. Et ſi nous nous iugeons bien, nous trouuerons que s'il eſt quelques animaux moins fauoriſez en cela que nous, il y en a d'autres, & en grand nombre, qui le ſont plus. *A multis animalibus decore vincimur* : voire des terreſtres nos compatriotes. Car quant aux marins, laiſſant la figure, qui ne peut tõber en proportion, tant elle eſt autre : en couleur, netteté, poliſſure, diſpoſition, nous leur cedons aſſez: & non mõins, en toutes qualitez, aux aërées. Et ceſte prerogatiue que les Poëtes font valoir de noſtre ſtature droicte, regardant vers le ciel ſon origine,

Pronáque cùm ſpectent animalia cætera terram,
Os homini ſublime dedit, cælúmque videre
Iuſſit, & erectos ad ſydera tollere vultus.

elle eſt vrayement poëtique: car il y a pluſieurs beſtioles, qui ont la veuë renuerſée tout à faict vers le ciel : & l'encoleure des chameaux, & des auſtruches, ie la trouue encore plus releuée & droite que la noſtre. Quels animaux n'ont la face au hault, & ne l'ont deuant, & ne regardent vis à vis, comme nous: & ne deſcouurent en leur iuſte poſture autant du ciel

& de la terre que l'homme? Et quelles qualitez de noſtre corporelle conſtitution en Platon & en Cicero ne peuuent ſeruir a mille ſortes de beſtes? Celles qui nous retirent le plus, ce ſont les plus laides, & les plus abiectes de toute la bande: car pour l'apparence exterieure & forme du viſage, ce ſont les magots:

Simia quàm ſimilis, turpiſſima beſtia, nobis!

pour le dedans & parties vitales, c'eſt le pourceau. Certes quãd i'imagine l'homme tout nud (ouy en ce ſexe qui ſemble auoir plus de part à la beauté) ſes tares, ſa ſubiection naturelle, & ſes imperfections, ie trouue que nous auons eu plus de raiſon que nul autre animal, de nous couurir. Nous auons eſté excuſables d'emprunter ceux que nature auoit fauoriſé en cela plus que nous, pour nous parer de leur beauté, & nous cacher ſoubs leur deſpouille, de laine, plume, poil, ſoye. Remerquons au demeurant, que nous ſommes le ſeul animal, duquel le defaut offenſe nos propres compagnons, & ſeuls qui auons à nous deſrober en nos actions naturelles, de noſtre eſpece. Vrayement c'eſt auſsi vn effect digne de conſideration, que les maiſtres du meſtier ordonnent pour remede aux paſsions amoureuſes, l'entiere veuë & libre du corps qu'on recherche: que pour refroidir l'amitié, il ne faille que voir librement ce qu'on ayme.

Ille quòd obſcœnas in aperto corpore partes
Viderat, in curſu qui fuit, hæſit amor.

Et encore que cette recepte puiſſe à l'auenture partir d'vne humeur vn peu delicate & refroidie: ſi eſt-ce vn merueilleux ſigne de noſtre defaillãce, que l'vſage & la connoiſſance nous dégoute les vns des autres. Ce n'eſt pas tãt pudeur, qu'art & prudence, qui rend nos dames ſi circonſpectes, à nous refuſer l'entrée de leurs cabinets, auant qu'elles ſoient peintes & parées pour la montre publique.

Nec Veneres noſtras hoc fallit, quò magis ipſæ
Omnia ſummopere hos vitæ poſt ſcenia celant,
Quos retinere volunt adſtrictoque eſſe in amore.

La où en plusieurs animaux, il n'est rien d'eux que nous n'aimions, & qui ne plaise à nos sens : de façon que de leurs excremens mesmes & de leur descharge, nous tirons non seulement de la friandise au manger : mais nos plus riches ornemens & parfums. Ce discours ne touche que nostre commun ordre, & n'est pas si sacrilege d'y vouloir comprendre ces diuines, supernaturelles & extraordinaires beautez, qu'on void par fois reluire entre nous, comme des astres soubs vn voile corporel & terrestre. Au demeurant la part mesme que nous faisons aux animaux, des faueurs de nature, par nostre confession, elle leur est bien auantageuse. Nous nous attribuons des biens imaginaires & fantastiques, des biens futurs & absens, desquels l'humaine capacité ne se peut d'elle mesme respondre : ou des biens que nous nous attribuons faulsement, par la licence de nostre opinion, comme la raison, la science & l'honneur : & à eux, nous laissons en partage des biens essentiels, maniables & palpables, la paix, le repos, la securité, l'innocence & la santé. la santé, dis-ie, le plus beau & le plus riche present, que nature nous sçache faire. De façon que la Philosophie, voire la Stoique, ose bien dire qu'Heraclitus & Pherecydes, s'ils eussent peu eschanger leur sageſſe auecques la santé, & se deliurer par ce marché, l'vn de l'hydropisie, l'autre de la maladie pediculaire qui le pressoit, ils eussent bien faict. Par où ils donnent encore plus grand prix à la sageſſe, la comparant & contrepoisant à la santé, qu'ils ne font en cette autre proposition, qui est aussi des leurs. Ils disent que si Circé eust presenté à Vlysses deux breuuages, l'vn pour faire deuenir vn homme de fol sage, l'autre de sage fol, qu'Vlysses eust deu plustost accepter celuy de la folie, que de consentir que Circé eust changé sa figure humaine en celle d'vne beste : Et disent que la sageſſe mesme eust parlé à luy en cette maniere : Quitte moy, laisse moy là, plustost que de me loger soubz la figure & corps d'vn asne. Comment ? cette grande & diuine sapience, les Philosophes la quittent donc, pour ce voile corporel & terrestre ? Ce n'est donc plus par la raison, par le discours, & par

ptez des incommoditez humaines? ont-ils eſté deſchargez des accidents qui preſſent vn crocheteur? ont-ils tiré de la Logique quelque conſolation à la goute? pour auoir ſceu cõme cette humeur ſe loge aux iointures, l'en ont ils moins ſentie? ſont-ils entrez en compoſitiõ de la mort, pour ſçauoir qu'aucunes nations s'en reſiouyſſent: & du cocuage, pour ſçauoir les femmes eſtre communes en quelque region? Au rebours, ayans tenu le premier rang en ſçauoir, l'vn entre les Romains, l'autre, entre les Grecs, & en la ſaiſon où la ſcience fleuriſſoit le plus, nous n'auons pas pourtant appris qu'ils ayent eu aucune particuliere excellence en leur vie: voire le Grec a aſſez affaire à ſe deſcharger d'aucunes taſches notables en la ſienne. A on trouué que la volupté & la ſanté ſoyent plus ſauoureuſes à celuy qui ſçait l'Aſtrologie, & la Grammaire:

Illiterati num minus nerui rigent?

& la honte & pauureté moins importunes?

Scilicet & morbis & debilitate carebis,
Et luctum & curam effugies, & tempora vitæ
Longa tibi poſt hæc fato meliore dabuntur.

I'ay veu en mon temps, cent artiſans, cent laboureurs, plus ſages & plus heureux que des Recteurs de l'vniuerſité: & leſquels i'aymerois mieux reſſembler. La doctrine, ce m'eſt aduis, tient rang entre les choſes neceſſaires à la vie, comme la gloire, la nobleſſe, la dignité, ou pour le plus comme la richeſſe, & telles autres qualitez qui y ſeruent voirement: mais de loing, & plus par fantaſie que par nature. Il ne nous faut guere non plus d'offices, de reigles, & de loix de viure, en noſtre communauté, qu'il en faut aux gruës & formis en la leur. Et neantmoins nous voyons qu'elles s'y conduiſent tres ordonnément, ſans erudition. Si l'homme eſtoit ſage, il prendroit le vray prix de chaſque choſe, ſelon qu'elle ſeroit la plus vtile & propre à ſa vie. Qui nous contera par nos actions & deportemens, il s'en trouuera plus grand nõbre d'excellens entre les ignorãs, qu'entre les ſçauans: ie

Liber, honoratus, pulcher, rex denique regum:
Præcipuè sanus, nisi cùm pituita molesta est.

Il semble à la verité, que nature, pour la consolation de nostre estat miserable & chetif, ne nous ait donné en partage que la presumption. C'est ce que dit Epictete, que l'homme n'a rien proprement sien, que l'vsage de ses opinions: Nous n'auons que du vent & de la fumee en partage. Les dieux ont la santé en essence, dit la philosophie, & la maladie en intelligence: l'homme au rebours, possede ses biens par fantasie, les maux en essence. Nous auons eu raison de faire valoir les forces de nostre imagination: car tous nos biens ne sont qu'en songe. Oyez brauer ce pauure & calamiteux animal. Il n'est rien, dit Cicero, si doux que l'occupation des lettres: de ces lettres, dis-ie, par le moyen desquelles l'infinité des choses, l'immense grandeur de nature, les cieux en ce monde mesme, & les terres, & les mers nous sont descouuertes: ce sont elles qui nous ont appris la religion, la moderation, la grandeur de courage: & qui ont arraché nostre ame des tenebres, pour luy faire voir toutes choses hautes, basses, premieres, dernieres, & moyennes: ce sont elles qui nous fournissent dequoy bien & heureusement viure, & nous guident à passer nostre aage sans desplaisir & sans offense. Cestuy-cy ne semble il pas parler de la condition de Dieu tout-viuant & tout puissant? Et quant à l'effect, mille femmelettes ont vescu au village vne vie plus equable, plus douce, & plus constante, que ne fut la sienne.

Deus ille fuit Deus, inclute Memmi,
Qui princeps vitæ rationem inuenit eam, quæ
Nunc appellatur sapientia, quique per artem
Fluctibus è tantis vitam tantisque tenebris,
In tam tranquillo & tam clara luce locauit.

Voyla des paroles tresmagnifiques & belles: mais vn bien leger accident, mit l'entendemẽt de cestuy-cy en pire estat, que celuy du moindre berger: nonobstant ce Dieu prece-

pteur & ceſte diuine ſapience. De meſme impudence eſt cette promeſſe du liure de Democritus : Ie m'en vay parler de toutes choſes. Et ce ſot tiltre qu'Ariſtote nous preſte, de Dieux mortels:& ce iugement de Chryſippus, que Dion eſtoit auſsi vertueux que Dieu. Et mon Seneca reconnoiſt, dit-il, que Dieu luy a donné le viure : mais qu'il a de ſoy le bien viure. Conformement à cet autre, *In virtute verè gloriamur : quod non contingeret, ſi id donum à Deo non à nobis haberemus.* Cecy eſt auſsi de Seneca : Que le ſage a la fortitude pareille à Dieu: mais en l'humaine foibleſſe,par où il le ſurmonte. Il n'eſt rien ſi ordinaine que de rencontrer des traicts de pareille temerité : Il n'y a aucun de nous qui ſ'offenſe tant de ſe voir apparier à Dieu, comme il fait de ſe voir deprimer au rang des autres animaux: tant nous ſommes plus ialoux de noſtre intereſt, que de celuy de noſtre createur. Mais il faut mettre aux pieds ceſte ſotte vanité, & ſecouer viuement & hardiment les fondemens ridicules, ſur quoy ces fauſſes opinions ſe baſtiſſent. Tant qu'il penſera auoir quelque moyen & quelque force de ſoy, iamais l'homme ne reconnoiſtra ce qu'il doit à ſon maiſtre: il fera touſiours de ſes œufs poulles,comme on dit:il le faut mettre en chemiſe. Voyons quelque notable exemple de l'effect de ſa philoſophie. Poſsidonius eſtant preſſé d'vne ſi douloureuſe maladie, qu'elle luy faiſoit tordre les bras, & grincer les dents, penſoit bien faire la figue à la douleur pour ſ'eſcrier contre elle: Tu as beau faire,ſi ne diray-ie pas que tu ſois mal. Il ſent meſmes paſsions que mon laquays, mais il ſe braue ſur ce qu'il contient aumoins ſa langue ſous les loix de ſa ſecte. *Re ſuccumbere non oportebat verbis gloriantem.* Archeſilas eſtant malade de la goutte, Carneades qui le vint viſiter, ſ'en retournoit tout faſché:il le rappella, & luy montrant ſes pieds & ſa poitrine : Il n'eſt rien venu de là icy,luy dit-il. Ceſtuy-cy a vn peu meilleure grace:car il ſent auoir du mal, & en voudroit eſtre depeſtré. Mais de ce mal pourtant ſon cœur n'en eſt pas abbatu & affoibly. L'autre ſe tient en ſa roideur, plus, ce crains-ie, verbale qu'eſſentielle. Et Dionyſius Heracleotes affligé d'vne cuiſon ve-

hemête des yeux, fut rãgé à quitter ces resolutiõs Stoiques. Mais quand la science feroit par effect ce qu'ils disent, d'emousser & rabattre l'aigreur des infortunes qui nous suyuent, que fait elle, que ce que fait beaucoup plus purement l'ignorance & plus euidemment? Le philosophe Pyrrho courant en mer le hazard d'vne grande tourmente, ne presentoit à ceux qui estoyent auec luy à imiter que la securité d'vn porceau, qui voyageoit auecques eux, regardant cette tempeste sans effroy. La philosophie au bout de ses preceptes nous renuoye aux exemples d'vn athlete & d'vn muletier: ausquels on void ordinairement beaucoup moins de ressentiment de mort, de douleurs, & d'autres inconueniens, & plus de fermeté, que la science n'en fournit onques à aucun, qui n'y fust nay & preparé de soy-mesmes par habitude naturelle. Qui fait qu'on incise & taille les tendres membres d'vn enfant & ceux d'vn cheual plus aisement que les nostres, si ce n'est l'ignorance? Combien en a rendu de malades la seule force de l'imagination? Nous en voyons ordinairement se faire saigner, purger, & medeciner pour guerir des maux qu'ils ne sentent qu'en leur discours. Lors que les vrais maux nous faillent, la science nous preste les siens: ceste couleur & ce teint, vous presagent quelque defluxion caterreuse: cette saison chaude vous menasse d'vne emotion fieureuse: cette coupeure de la ligne vitale de vostre main gauche, vous aduertit de quelque notable & voisine indisposition: Et en fin elle s'en addresse tout detroussement à la santé mesme: Cette allegresse & vigueur de ieunesse, ne peut arrester en vne assiette, il luy faut desrober du sang & de la force, de peur qu'elle ne se tourne contre vous mesmes. Comparez la vie d'vn homme asseruy à telles imaginations, à celle d'vn laboureur, se laissant aller apres son appetit naturel, mesurant les choses au seul sentiment present, sans science & sans prognostique, qui n'a du mal que lors qu'il l'a: où l'autre a souuent la pierre en l'ame auant qu'il l'ait aux reins: comme s'il n'estoit point assez à temps pour souffrir le mal lors qu'il y sera, il l'anticipe par fantasie, & luy court au deuant. Ce que ie dy de

la medecine, se peut tirer par exemple generalement à toute science: De là est venuë ceste ancienne opinion des philosophes, qui logeoient le souuerain bien à la reconnoissance de la foiblesse de nostre iugement. Mon ignorance me preste autant d'occasion d'esperance que de crainte: & n'ayant autre regle de ma santé, que celle des exemples d'autruy, & des euenemens que ie vois ailleurs en pareille occasion, i'en trouue de toutes sortes: & m'arreste aux comparaisons, qui me sont plus fauorables. Ie reçois la santé les bras ouuerts, libre, plaine, & entiere: & aiguise mon appetit à la iouir, d'autant plus qu'elle m'est à present moins ordinaire & plus rare: tant s'en faut que ie trouble son repos & sa douceur, par l'amertume d'vne nouuelle & contrainte forme de viure. Les bestes nous montrent assez combien l'agitation de nostre esprit nous apporte de maladies. Ce qu'on nous dit de ceux du Bresil, qu'ils ne mouroyent que de vieillesse, on l'attribue à la serenité & tranquillité de leur air: ie l'attribue plustost à la tranquillité & serenité de leur ame, deschargee de toute passion, pensee & occupation tendue ou desplaisante: comme gents qui passoyent leur vie en vne admirable simplicité & ignorance, sans lettres, sans loy, sans Roy, sans relligion quelconque. Et d'où vient ce qu'on trouue par experience, que les plus grossiers & plus lourds sont plus fermes & plus desirables aux executions amoureuses? & que l'amour d'vn muletier se rend souuent plus acceptable, que celle d'vn gallant homme? sinon qu'en cettuy-cy l'agitation de l'ame trouble sa force corporelle, la rompt, & lasse: comme elle lasse aussi & trouble ordinairement soy-mesmes. Qui la desment, qui la iette plus coustumierement à la manie, que sa promptitude, sa pointe, son agilité, & en fin sa force propre? Dequoy se fait la plus subtile folie que de la plus subtile sagesse? Comme des grandes amitiez naissent des grandes inimitiez, des santez vigoureuses les mortelles maladies: ainsi des rares & viues agitations de noz ames, les plus excellentes manies, & plus detraquees: il n'y

a qu'vn demy tour de cheuille à passer de l'vn à l'autre. Aux actions des hommes insensez, nous voyons combien proprement s'aduient la folie, auec les plus vigoureuses operations de nostre ame. Qui ne sçait combien est imperceptible le voisinage d'entre la folie auec les gaillardes eleuations d'vne esprit libre; & les effects d'vne vertu supreme & extraordinaire? Platon dit les melancholiques plus disciplinables & excellens: aussi n'en est-il point qui ayent tant de propension à la folie. Infinis esprits se treuuent ruinez par leur propre force & souppleſſe. Quel sault vient de prendre de sa propre agitation & allegresse, l'vn des plus iudicieux, ingenieux, & plus formés à l'air de cette antique & pure poësie, qu'autre poëte Italien n'aye de long temps esté? N'a-il pas dequoy sçauoir gré à cette sienne viuacité meurtriere? à cette clarté qui l'a aueuglé? à cette exacte, & tendue apprehension de la raison, qui l'a mis sans raison? à la curieuse & laborieuse queste des sciences, qui l'a conduit à la bestise? à cette rare aptitude aux exercices de l'ame, qui l'a rendu sans exercice & sans ame? I'eu plus de despit encore que de compasion, de le voir à Ferrare en si piteux estat suruiuant à soy-mesmes, mesconnoissant & soy & ses ouurages; lesquels sans son sçeu, & toutesfois à sa veue, on a mis en lumiere incorrigez & informes. Voulez vous vn homme sain, le voulez vous reglé, & en ferme & seure posture? affublez le de tenebres d'oisiueté & de pesanteur. Il nous faut abestir pour nous assagir: & nous esblouir, pour nous guider. Et si on me dit, que la commodité d'auoir l'appetit froid & mousse aux douleurs & aux maux, tire apres soy cette incommodité, de nous rendre aussi par consequent moins aiguz & frians, à la iouyssance des biens & des plaisirs: Cela est vray; mais la misere de nostre condition porte, que nous n'auons tant à iouyr qu'à fuir, & que l'extreme volupté ne nous touche pas comme vne legere douleur: *Segnius homines bona quàm mala sentiunt*: nous ne sentons point l'entiere santé, comme la moindre des maladies.

pungit
In cute vix ſumma violatum plagula corpus,
Quando valere nihil quēquam mouet. Hoc iuuat vnum,
Quod me non torquet latus aut pes: cætera quiſquam
Vix queat aut ſanum ſeſe, aut ſentire valentem.

Noſtre bien eſtre, ce n'eſt que la priuation d'eſtre mal. Voila pourquoy la ſecte de philoſophie, qui a le plus fait valoir la volupté, encore l'a elle rengee à la ſeule indolence. Le n'auoir point de mal, c'eſt le plus auoir de bien, que l'homme puiſſe eſperer: comme diſoit Ennius.

Nimium boni eſt, cui nihil eſt mali.

Car ce meſme chatouillement & aiguiſement, qui ſe rencontre en certains plaiſirs, & ſemble nous enleuer au deſſus de la ſanté ſimple, & de l'indolence; cette volupté actiue, mouuante, & ie ne ſçay comment cuiſante & mordante, celle là meſme, ne viſe qu'à l'indolence, comme à ſon but. L'appetit qui nous rauit à l'accointance des femmes, il ne cherche qu'à chaſſer la peine que nous apporte le deſir ardent & furieux, & ne demande qu'à l'aſſouuir, & ſe loger en repos, & en l'exéption de cette fieure. Ainſi des autres. Ie dy donc, que ſi la ſimpleſſe nous achemine à point n'auoir de mal, elle nous achemine à vn treſ-heureux eſtat ſelon noſtre condition. Si ne la faut-il point imaginer ſi plombee, qu'elle ſoit du tout ſans ſentiment. Car Crantor auoit bien raiſon de combattre l'indolence d'Epicurus, ſi on la baſtiſſoit ſi profonde que l'abort meſme & la naiſſance des maux en fuſt à dire. Ie ne loue point cette indolence qui n'eſt ny poſsible ny deſirable. Ie ſuis content de n'eſtre pas malade: mais ſi ie le ſuis, ie veux ſçauoir que ie le ſuis; & ſi on me cauteriſe ou inciſe, ie le veux ſentir. De vray, qui deſracineroit la connoiſſance du mal, il extirperoit quand & quand la connoiſſance de la volupté, & en fin aneantiroit l'homme. *Illud nihil dolere, non ſine magna mercede contigit immanitatis in animo, ſtuporis in corpore.* Le mal, eſt à l'hõme bien à ſon tour. Ny la douleur ne luy eſt touſiours à fuir, ny la volupté touſiours à ſui-

ure. C'eſt vn treſ-grand aduantage pour l'honneur de l'ignorance, que la ſcience meſme nous reiecte entre ſes bras, quand elle ſe trouue empeſchee à nous roidir contre la peſanteur des maux: elle eſt contrainte de venir à cette compoſition, de nous laſcher la bride, & donner congé de nous ſauuer en ſon giron, & nous mettre ſous ſa faueur à l'abry des coups & iniures de la fortune. Car que veut elle dire autre choſe, quand elle nous preſche de retirer noſtre penſee des maux qui nous tiennent, & l'entretenir des voluptez perdues; & de nous ſeruir pour conſolation des maux preſens, de la ſouuenance des biens paſſez, & d'appeller à noſtre ſecours vn contentement eſuanouy, pour l'oppoſer à ce qui nous preſſe? *Leuationes ægritudinum in auocatione à cogitanda molestia, & reuocatione ad contemplendas voluptates ponit*, ſi ce n'eſt qu'où la force luy manque, elle veut vſer de ruſe, & donner vn tour de ſouppleſſe & de iambe, où la vigueur du corps & des bras vient à luy faillir. Car non ſeulement à vn philoſophe, mais ſimplement à vn homme raſsis, quand il ſent par effect l'alteration cuiſante d'vne fieure chaude, quelle monnoye eſt-ce, de le payer de la ſouuenance de la douceur du vin Grec? Ce ſeroit pluſtoſt luy empirer ſon marché,

Che ricordar ſi il ben doppia la noia.

De meſme opinion eſt cet autre conſeil, que la philoſophie donne; de maintenir en la memoire ſeulement le bon-heur paſſé, & d'en effacer les deſplaiſirs que nous auons ſoufferts; comme ſi nous auions en noſtre pouuoir la ſcience de l'oubly: & conſeil duquel nous valons moins encore vn coup.

Suauis eſt laborum præteritorum memoria.

Comment? la philoſophie qui me doit mettre les armes à la main, pour combattre la fortune; qui me doit roidir le courage pour fouller aux pieds toutes les aduerſitez humaines, vient elle à cette molleſſe, de me faire conniller par ces deſtours couards & ridicules? Car la memoire nous repreſente, non pas ce que nous choiſiſſons, mais ce qui luy plaiſt. Voire il n'eſt rien qui imprime ſi viuement quelque choſe en noſtre ſouuenance, que le deſir de l'oublier: C'eſt vne

& de la terre que l'homme? Et quelles qualitez de noſtre corporelle conſtitution en Platon & en Cicero ne peuuent ſeruir à mille ſortes de beſtes? Celles qui nous retirent le plus, ce ſont les plus laides, & les plus abiectes de toute la bande: car pour l'apparence exterieure & forme du viſage, ce ſont les magots:

Simia quam ſimilis, turpiſſima beſtia, nobis!

pour le dedans & parties vitales, c'eſt le pourceau. Certes quād i'imagine l'homme tout nud (ouy en ce ſexe qui ſemble auoir plus de part à la beauté) ſes tares, ſa ſubiection naturelle, & ſes imperfections, ie trouue que nous auons eu plus de raiſon que nul autre animal, de nous couurir. Nous auons eſté excuſables d'emprunter ceux que nature auoit fauoriſé en cela plus que nous, pour nous parer de leur beauté, & nous cacher ſoubs leur deſpouille, de laine, plume, poil, ſoye. Remerquons au demeurant, que nous ſommes le ſeul animal, duquel le defaut offenſe nos propres compagnons, & ſeuls qui auons à nous deſrober en nos actions naturelles, de noſtre eſpece. Vrayement c'eſt auſsi vn effect digne de conſideration, que les maiſtres du meſtier ordonnent pour remede aux paſsions amoureuſes, l'entiere veuë & libre du corps qu'on recherche: que pour refroidir l'amitié, il ne faille que voir librement ce qu'on ayme.

Ille quòd obſcœnas in aperto corpore partes
Viderat, in curſu qui fuit, hæſit amor.

Et encore que cette recepte puiſſe à l'auenture partir d'vne humeur vn peu delicate & refroidie: il eſt-ce vn merueilleux ſigne de noſtre defaillāce, que l'vſage & la connoiſſance nous dégoute les vns des autres. Ce n'eſt pas tāt pudeur, qu'art & prudence, qui rend nos dames ſi circonſpectes, à nous refuſer l'entrée de leurs cabinets, auant qu'elles ſoient peintes & parées pour la montre publique.

Nec Veneres noſtras hoc fallit, quò magis ipſæ
Omnia ſummopere hos vitæ poſt ſcenia celant,
Quos retinere volunt adſtrictoque eſſe in amore.

La où en plusieurs animaux, il n'est rien d'eux que nous n'aimions, & qui ne plaise à nos sens : de façon que de leurs excremens mesmes & de leur descharge, nous tirons non seulement de la friandise au manger : mais nos plus riches ornemens & parfums. Ce discours ne touche que nostre commun ordre, & n'est pas si sacrilege d'y vouloir comprendre ces diuines, supernaturelles & extraordinaires beautez, qu'on void par fois reluire entre nous, comme des astres soubs vn voile corporel & terrestre. Au demeurant la part mesme que nous faisons aux animaux, des faueurs de nature, par nostre confession, elle leur est bien auantageuse. Nous nous attribuons des biens imaginaires & fantastiques, des biens futurs & absens, desquels l'humaine capacité ne se peut d'elle mesme respondre : ou des biens que nous nous attribuons faulsement, par la licence de nostre opinion, comme la raison, la science & l'honneur : & à eux, nous laissons en partage des biens essentiels, maniables & palpables, la paix, le repos, la seurité, l'innocence & la santé : la santé, dis-ie, le plus beau & le plus riche present, que nature nous sçache faire. De façon que la Philosophie, voire la Stoique, ose bien dire qu'Heraclitus & Pherecydes, s'ils eussent peu eschanger leur sagesse auecques la santé, & se deliurer par ce marché, l'vn de l'hydropisie, l'autre de la maladie pediculaire qui le pressoit, ils eussent bien faict. Par où ils donnent encore plus grand prix à la sagesse, la comparant & contrepoisant à la santé, qu'ils ne font en cette autre proposition, qui est aussi des leurs. Ils disent que si Circé eust presenté à Vlysses deux breuuages, l'vn pour faire deuenir vn homme de fol sage, l'autre de sage fol, qu'Vlysses eust deu plustost accepter celuy de la folie, que de consentir que Circé eust changé sa figure humaine en celle d'vne beste : Et disent que la sagesse mesme eust parlé à luy en cette maniere : Quitte moy, laisse moy là, plustost que de me loger soubz la figure & corps d'vn asne. Comment ? cette grande & diuine sapience, les Philosophes la quittent donc, pour ce voile corporel & terrestre ? Ce n'est donc plus par la raison, par le discours, & par

ptez des incommoditez humaines? ont-ils eſté deſchargez des accidents qui preſſent vn crocheteur? ont-ils tiré de la Logique quelque conſolation à la goute? pour auoir ſçeu cõme cette humeur ſe loge aux iointures, l'en ont ils moins ſentie? ſont-ils entrez en compoſitiõ de la mort, pour ſçauoir qu'aucunes nations s'en reſiouyſſent: & du cocuage, pour ſçauoir les femmes eſtre communes en quelque region? Au rebours, ayans tenu le premier rang en ſçauoir, l'vn entre les Romains, l'autre, entre les Grecs, & en la ſaiſon où la ſcience fleuriſſoit le plus, nous n'auons pas pourtant appris qu'ils ayent eu aucune particuliere excellence en leur vie: voire le Grec a aſſez affaire à ſe deſcharger d'aucunes taſches notables en la ſienne. A on trouué que la volupté & la ſanté ſoyent plus ſauoureuſes à celuy qui ſçait l'Aſtrologie, & la Grammaire:

Illiterati num minus nerui rigent?

& la honte & pauureté moins importunes?

Scilicet & morbis & debilitate carebis,
Et luctum & curam effugies, & tempora vitæ
Longa tibi poſt hæc fato meliore dabuntur.

I'ay veu en mon temps, cent artiſans, cent laboureurs, plus ſages & plus heureux que des Recteurs de l'vniuerſité: & leſquels i'aymerois mieux reſſembler. La doctrine, ce m'eſt aduis, tient rang entre les choſes neceſſaires à la vie, comme la gloire, la nobleſſe, la dignité, ou pour le plus comme la richeſſe, & telles autres qualitez qui y ſeruent voirement: mais de loing, & plus par fantaſie que par nature. Il ne nous faut guere non plus d'offices, de reigles, & de loix de viure, en noſtre communauté, qu'il en faut aux gruës & formis en la leur. Et neantmoins nous voyons qu'elles s'y conduiſent tres ordonnément, ſans erudition. Si l'homme eſtoit ſage, il prendroit le vray prix de chaſque choſe, ſelon qu'elle ſeroit la plus vtile & propre à ſa vie. Qui nous contera par nos actions & deportemens, il s'en trouuera plus grand nõbre d'excellens entre les ignorãs, qu'entre les ſçauans: ie

Liber, honoratus, pulcher, rex denique regum:
Præcipuè sanus, nisi cùm pituita molesta est.

Il semble à la verité, que nature, pour la consolation de nostre estat miserable & chetif, ne nous ait donné en partage que la presumption. C'est ce que dit Epictete, que l'homme n'a rien proprement sien, que l'vsage de ses opinions: Nous n'auons que du vent & de la fumee en partage. Les dieux ont la santé en essence, dit la philosophie, & la maladie en intelligence: l'homme au rebours, possede ses biens par fantasie, les maux en essence. Nous auons eu raison de faire valoir les forces de nostre imagination: car tous nos biens ne sont qu'en songe. Oyez brauer ce pauure & calamiteux animal. Il n'est rien, dit Cicero, si doux que l'occupation des lettres: de ces lettres, dis-ie, par le moyen desquelles l'infinité des choses, l'immense grandeur de nature, les cieux en ce monde mesme, & les terres, & les mers nous sont descouuertes: ce sont elles qui nous ont appris la religion, la moderation, la grandeur de courage: & qui ont arraché nostre ame des tenebres, pour luy faire voir toutes choses hautes, basses, premieres, dernieres, & moyennes: ce sont elles qui nous fournissent dequoy bien & heureusement viure, & nous guident à passer nostre aage sans desplaisir & sans offense. Cestuy-cy ne semble il pas parler de la condition de Dieu tout-viuant & tout puissant? Et quant à l'effect, mille femmelettes ont vescu au village vne vie plus equable, plus douce, & plus constante, que ne fut la sienne.

Deus ille fuit Deus, inclute Memmi,
Qui princeps vitæ rationem inuenit eam, quæ
Nunc appellatur sapientia, quique per artem
Fluctibus è tantis vitam tantisque tenebris,
In tam tranquillo & tam clara luce locauit.

Voyla des paroles tresmagnifiques & belles: mais vn bien leger accident, mit l'entendemẽt de cestuy-cy en pire estat, que celuy du moindre berger: nonobstant ce Dieu prece-

pteur & ceſte diuine ſapience. De meſme impudence eſt cette promeſſe du liure de Democritus : Ie m'en vay parler de toutes choſes. Et ce ſot tiltre qu'Ariſtote nous preſte, de Dieux mortels: & ce iugement de Chryſippus, que Dion eſtoit auſsi vertueux que Dieu. Et mon Seneca reconnoiſt, dit-il, que Dieu luy a donné le viure : mais qu'il a de ſoy le bien viure. Conformement à cet autre, *In virtute verè gloriamur : quod non contingeret, ſi id donum à Deo non à nobis haberemus.* Cecy eſt auſsi de Seneca : Que le ſage a la fortitude pareille à Dieu: mais en l'humaine foibleſſe, par où il le ſurmonte. Il n'eſt rien ſi ordinaine que de rencontrer des traicts de pareille temerité : Il n'y a aucun de nous qui ſ'offenſe tant de ſe voir apparier à Dieu, comme il fait de ſe voir deprimer au rang des autres animaux: tant nous ſommes plus ialoux de noſtre intereſt, que de celuy de noſtre createur. Mais il faut mettre aux pieds ceſte ſotte vanité, & ſecouer viuement & hardiment les fondemens ridicules, ſur quoy ces fauſſes opinions ſe baſtiſſent. Tant qu'il penſera auoir quelque moyen & quelque force de ſoy, iamais l'homme ne reconnoiſtra ce qu'il doit à ſon maiſtre: il fera touſiours de ſes œufs poulles, comme on dit: il le faut mettre en chemiſe. Voyons quelque notable exemple de l'effect de ſa philoſophie. Poſsidonius eſtant preſſé d'vne ſi douloureuſe maladie, qu'elle luy faiſoit tordre les bras, & grincer les dents, penſoit bien faire la figue à la douleur pour ſ'eſcrier contre elle: Tu as beau faire, ſi ne diray-ie pas que tu ſois mal. Il ſent meſmes paſsions que mon laquays, mais il ſe braue ſur ce qu'il contient aumoins ſa langue ſous les loix de ſa ſecte. *Re ſuccumbere non oportebat verbis gloriantem.* Archeſilas eſtant malade de la goutte, Carneades qui le vint viſiter, ſ'en retournoit tout faſché: il le rappella, & luy montrant ſes pieds & ſa poitrine : Il n'eſt rien venu de là icy, luy dit-il. Ceſtuy-cy a vn peu meilleure grace: car il ſent auoir du mal, & en voudroit eſtre depeſtré. Mais de ce mal pourtant ſon cœur n'en eſt pas abbatu & affoibly. L'autre ſe tient en ſa roideur, plus, ce crains-ie, verbale qu'eſſentielle. Et Dionyſius Heracleotes affligé d'vne cuiſon ve-

heméte des yeux, fut rágé à quitter ces resolutiõs Stoiques. Mais quand la science feroit par effect ce qu'ils disent, d'emousser & rabattre l'aigreur des infortunes qui nous suyuent, que fait elle, que ce que fait beaucoup plus purement l'ignorance & plus euidemment? Le philosophe Pyrrho courant en mer le hazard d'vne grande tourmente, ne presentoit à ceux qui estoyent auec luy à imiter que la securité d'vn porceau, qui voyageoit auecques eux, regardant cette tempeste sans effroy. La philosophie au bout de ses preceptes nous renuoye aux exemples d'vn athlete & d'vn muletier: ausquels on void ordinairement beaucoup moins de ressentiment de mort, de douleurs, & d'autres inconueniens, & plus de fermeté, que la science n'en fournit onques à aucun, qui n'y fust nay & preparé de soy-mesmes par habitude naturelle. Qui fait qu'on incise & taille les tendres membres d'vn enfant & ceux d'vn cheual plus aisement que les nostres, si ce n'est l'ignorance? Combien en a rendu de malades la seule force de l'imagination? Nous en voyons ordinairement se faire saigner, purger, & medeciner pour guerir des maux qu'ils ne sentent qu'en leur discours. Lors que les vrais maux nous faillent, la science nous preste les siens: ceste couleur & ce teint, vous presagent quelque defluxion caterreuse: cette saison chaude vous menasse d'vne emotion fieureuse: cette coupeure de la ligne vitale de vostre main gauche, vous aduertit de quelque notable & voisine indisposition: Et en fin elle s'en addresse tout detroussement à la santé mesme: Cette allegresse & vigueur de ieuneſſe, ne peut arrester en vne asiette, il luy faut desrober du sang & de la force, de peur qu'elle ne se tourne contre vous mesmes. Comparez la vie d'vn homme asseruy à telles imaginations, à celle d'vn laboureur, se laissant aller apres son appetit naturel, mesurant les choses au seul sentiment present, sans science & sans prognostique, qui n'a du mal que lors qu'il l'a: où l'autre a souuent la pierre en l'ame auant qu'il l'ait aux reins: comme s'il n'estoit point assez à temps pour souffrir le mal lors qu'il y sera, il l'anticipe par fantasie, & luy court au deuant. Ce que ie dy de

la medecine, se peut tirer par exemple generalement à toute science: De là est venuë ceste ancienne opinion des philosophes, qui logeoient le souuerain bien à la reconnoissance de la foiblesse de nostre iugement. Mon ignorance me preste autant d'occasion d'esperance que de crainte: & n'ayant autre regle de ma santé, que celle des exemples d'autruy, & des euenemens que ie vois ailleurs en pareille occasion, i'en trouue de toutes sortes: & m'arreste aux comparaisons, qui me sont plus fauorables. Ie reçois la santé les bras ouuerts, libre, plaine, & entiere: & aiguise mon appetit à la iouir, d'autant plus qu'elle m'est à present moins ordinaire & plus rare: tant s'en faut que ie trouble son repos & sa douceur, par l'amertume d'vne nouuelle & contrainte forme de viure. Les bestes nous montrent assez combien l'agitation de nostre esprit nous apporte de maladies. Ce qu'on nous dit de ceux du Bresil, qu'ils ne mouroyent que de vieillesse, on l'attribue à la serenité & tranquillité de leur air: ie l'attribue plustoit à la tranquillité & serenité de leur ame, deschargee de toute passion, pensee & occupation tendue ou desplaisante: comme gents qui passoyent leur vie en vne admirable simplicité & ignorance, sans lettres, sans loy, sans Roy, sans relligion quelconque. Et d'où vient ce qu'on trouue par experience, que les plus grossiers & plus lourds sont plus fermes & plus desirables aux executions amoureuses? & que l'amour d'vn muletier se rend souuent plus acceptable, que celle d'vn gallant homme? sinon qu'en cettuy-cy l'agitation de l'ame trouble sa force corporelle, la rompt, & lasse: comme elle lasse aussi & trouble ordinairement soy-mesmes. Qui la desment, qui la iette plus coustumierement à la manie, que sa promptitude, sa pointe, son agilité, & en fin sa force propre? Dequoy se fait la plus subtile folie que de la plus subtile sagesse? Comme des grandes amitiez naissent des grandes inimitiez, des santez vigoureuses les mortelles maladies: ainsi des rares & viues agitations de noz ames, les plus excellentes manies, & plus detraquees: il n'y

a qu'vn demy tour de cheuille à passer de l'vn à l'autre. Aux actions des hommes insensez, nous voyons combien proprement s'aduient la folie, auec les plus vigoureuses operations de nostre ame. Qui ne sçait combien est imperceptible le voisinage d'entre la folie auec les gaillardes eleuations d'vne esprit libre; & les effects d'vne vertu supreme & extraordinaire? Platon dit les melancholiques plus disciplinables & excellens: aussi n'en est-il point qui ayent tant de propension à la folie. Infinis esprits se treuuent ruinez par leur propre force & souplesse. Quel sault vient de prendre de sa propre agitation & allegresse, l'vn des plus iudicieux, ingenieux, & plus formés à l'air de cette antique & pure poëtie, qu'autre poëte Italien n'aye de long temps esté? N'a-il pas dequoy sçauoir gré à cette sienne viuacité meurtriere? à cette clarté qui l'a aueuglé? à cette exacte, & tendue apprehension de la raison, qui l'a mis sans raison? à la curieuse & laborieuse queste des sciences, qui l'a conduit à la bestise? à cette rare aptitude aux exercices de l'ame, qui l'a rendu sans exercice & sans ame? I'eu plus de despit encore que de compassion, de le voir à Ferrare en si piteux estat suruiuant à soy-mesmes, mesconnoissant & soy & ses ouurages; lesquels sans son sçeu, & toutesfois à sa veue, on a mis en lumiere incorrigez & informes. Voulez vous vn homme sain, le voulez vous reglé, & en ferme & seure posture? affublez le de tenebres d'oisiueté & de pesanteur. Il nous faut abestir pour nous assagir: & nous esblouir, pour nous guider. Et si on me dit, que la commodité d'auoir l'appetit froid & mousse aux douleurs & aux maux, tire apres soy cette incommodité, de nous rendre aussi par consequent moins aiguz & frians, à la iouyssance des biens & des plaisirs: Cela est vray; mais la misere de nostre condition porte, que nous n'auons tant à iouyr qu'à fuir, & que l'extreme volupté ne nous touche pas comme vne legere douleur: *Segnius homines bona quàm mala sentiunt*: nous ne sentons point l'entiere santé, comme la moindre des maladies.

pungit
In cute vix ſumma violatum plagula corpus,
Quando valere nihil quēquam mouet. Hoc iuuat vnum,
Quod me non torquet latus aut pes: cætera quiſquam
Vix queat aut ſanum ſeſe, aut ſentire valentem.

Noſtre bien eſtre, ce n'eſt que la priuation d'eſtre mal. Voila pourquoy la ſecte de philoſophie, qui a le plus fait valoir la volupté, encore l'a elle rengee à la ſeule indolence. Le n'auoir point de mal, c'eſt le plus auoir de bien, que l'homme puiſſe eſperer: comme diſoit Ennius.

Nimium boni eſt, cui nihil eſt mali.

Car ce meſme chatouillement & aiguiſement, qui ſe rencontre en certains plaiſirs, & ſemble nous enleuer au deſſus de la ſanté ſimple, & de l'indolence; cette volupté actiue, mouuante, & ie ne ſçay comment cuiſante & mordante, celle là meſme, ne viſe qu'à l'indolence, comme à ſon but. L'appetit qui nous rauit à l'accointance des femmes, il ne cherche qu'à chaſſer la peine que nous apporte le deſir ardent & furieux, & ne demande qu'à l'aſſouuir, & ſe loger en repos, & en l'exēption de cette fieure. Ainſi des autres. Ie dy donc, que ſi la ſimpleſſe nous achemine à point n'auoir de mal, elle nous achemine à vn treſ-heureux eſtat ſelon noſtre condition. Si ne la faut-il point imaginer ſi plombee, qu'elle ſoit du tout ſans ſentiment. Car Crantor auoit bien raiſon de combattre l'indolence d'Epicurus, ſi on la baſtiſſoit ſi profonde que l'abort meſme & la naiſſance des maux en fuſt à dire. Ie ne loue point cette indolence qui n'eſt ny poſsible ny deſirable. Ie ſuis content de n'eſtre pas malade: mais ſi ie le ſuis, ie veux ſçauoir que ie le ſuis; & ſi on me cauteriſe ou inciſe, ie le veux ſentir. De vray, qui deſracineroit la connoiſſance du mal, il extirperoit quand & quand la connoiſſance de la volupté, & en fin anantiroit l'homme. *Illud nihil dolere, non ſine magna mercede contigit immanitatis in animo, ſtuporis in corpore.* Le mal, eſt à l'hōme bien à ſon tour. Ny la douleur ne luy eſt touſiours à fuir, ny la volupté touſiours à ſui-

ure. C'eſt vn treſ-grand aduantage pour l'honneur de l'ignorance, que la ſcience meſme nous reiecte entre ſes bras, quand elle ſe trouue empeſchee a nous roidir contre la peſanteur des maux: elle eſt contrainte de venir à cette compoſition, de nous laſcher la bride, & donner congé de nous ſauuer en ſon giron, & nous mettre ſous ſa faueur à l'abry des coups & iniures de la fortune. Car que veut elle dire autre choſe, quand elle nous preſche de retirer noſtre penſee des maux qui nous tiennent, & l'entretenir des voluptez perdues; & de nous ſeruir pour conſolation des maux preſens, de la ſouuenance des biens paſſez, & d'appeller à noſtre ſecours vn contentement eſuanouy, pour l'oppoſer à ce qui nous preſſe? *Leuationes ægritudinum in euocatione à cogitanda molestia, & reuocatione ad contemplandas voluptates ponit*, ſi ce n'eſt qu'où la force luy manque, elle veut vſer de ruſe, & donner vn tour de ſouppleſſe & de iambe, où la vigueur du corps & des bras vient à luy faillir. Car non ſeulement à vn philoſophe, mais ſimplement à vn homme raſsis, quand il ſent par effect l'alteration cuiſante d'vne fieure chaude, quelle monnoye eſt-ce, de le payer de la ſouuenance de la douceur du vin Grec? Ce ſeroit pluſtoſt luy empirer ſon marché,

Che ricordar ſi il ben doppia la noia.

De meſme opinion eſt cet autre conſeil, que la philoſophie donne; de maintenir en la memoire ſeulement le bon-heur paſſé, & d'en effacer les deſplaiſirs que nous auons ſoufferts; comme ſi nous auions en noſtre pouuoir la ſcience de l'oubly: & conſeil duquel nous valons moins encore vn coup.

Suauis eſt laborum præteritorum memoria.

Comment? la philoſophie qui me doit mettre les armes à la main, pour combattre la fortune; qui me doit roidir le courage pour fouller aux pieds toutes les aduerſitez humaines, vient elle à cette molleſſe, de me faire connoiſtre par ces deſtours couards & ridicules? Car la memoire nous repreſente, non pas ce que nous choiſiſſons, mais ce qui luy plaiſt. Voire il n'eſt rien qui imprime ſi viuement quelque choſe en noſtre ſouuenance, que le deſir de l'oublier: C'eſt vne

bonne maniere de donner en garde, & d'empreindre en noſtre ame quelque choſe, que de la ſolliciter de la perdre. Et cela eſt faulx. *Eſt ſitum in nobis, vt & aduerſa quaſi perpetua obliuione obruamus, & ſecunda iucundè & ſuauiter meminerimus.* Et cecy eſt vray, *Memini etiam quæ nolo: oblituſci non poſſum quæ volo.* Et de qui eſt ce conſeil? de celuy, *qui ſe vnus ſapientem profiteri ſit auſus.*

Qui genus humanum ingenio ſuperauit, & omnes
Præſtrinxit ſtellas, exortus vti ætherius ſol.

De vuider & deſmunir la memoire, eſt-ce pas le vray propre chemin à l'ignorance?

Iners malorum remedium ignorantia eſt.

Nous voyons pluſieurs pareils preceptes, par leſquels on nous permet d'emprunter du vulgaire des apparences friuoles, où la raiſon viue & forte ne peut aſſez: pourueu qu'elles nous ſeruent de contentement & de conſolation. Où ils ne peuuent guerir la playe, ils ſont contents de l'endormir & pallier. Ie croy qu'ils ne me nieront pas cecy, que s'ils pouuoient adiouſter de l'ordre, & de la conſtance, en vn eſtat de vie, qui ſe maintinſt en plaiſir & en tranquillité par quelque foibleſſe & maladie de iugement, qu'ils ne l'acceptaſſent:

potare, & ſpargere flores
Incipiam, patiárque vel inconſultus haberi.

Il ſe trouueroit pluſieurs philoſophes de l'aduis de Lycas: Cettuy-cy ayant au demeurant ſes mœurs bien reglees, viuant doucement & paiſiblement en ſa famille, ne mãquant à nul office de ſon deuoir enuers les ſiens & eſtrangers, ſe conſeruant tresbien des choſes nuiſibles, s'eſtoit par quelque alteration de ſens imprimé en la ceruelle vne reſuerie: C'eſt qu'il penſoit eſtre perpetuellement aux theatres à y voir des paſſetemps, des ſpectacles, & des plus belles comedies du monde. Guery qu'il fut par les medecins, de cette humeur peccante, à peine qu'il ne les miſt en procez pour le reſtablir en la douceur de ces imaginations.

pol me occidistis amici,
Non seruastis, ait, cui sic extorta voluptas,
Et demptus per vim mentis gratissimus error.

D'vne pareille resuerie à celle de Thrasylaus, fils de Pythodorus, qui se faisoit à croire que tous les nauires qui relaschoient du port de Pyree, & y abordoient, ne trauailloient que pour son seruice: se resiouissant de la bonne fortune de leur nauigation, les recueillant auec ioye. Son frere Crito, l'ayant fait remettre en son meilleur sens, il regrettoit cette sorte de condition, en laquelle il auoit vescu en liesse, & deschargé de tout desplaisir. C'est ce que dit ce vers ancien Grec, qu'il y a beaucoup de cõmodité à n'estre pas si aduisé:

Ἐν τῷ φρονεῖν γὰρ πολλὰ, πολλὸς βίος.

Et l'Ecclesiaste; En beaucoup de sagesse, beaucoup de desplaisir: &, Qui acquiert science, s'acquiert du trauail & tourment. Cela mesme, à quoy la philosophie consent en general cette derniere recepte qu'elle ordonne à toute sorte de necessitez, qui est de mettre fin à la vie, que nous ne pouuons supporter. *Placet? pare. Non placet? quacumque vis exi. Pungit dolor? vel fodiat sanè: si nudus es, da iugulum: sin tectus armis Vulcanijs, id est fortitudine, resiste.* Et ce mot des Grecs conuiues qu'ils y appliquent, *Aut bibat, aut abeat*: Qui sonne plus fortablemẽt en la langue d'vn Gascon, qu'en celle de Ciceron, qui change volontiers en V. le B.

Viuere si rectè nescis, decede peritis,
Lusisti satis, edisti satis, atque bibisti:
Tempus abire tibi est, ne potum largius æquo
Rideat, & pulset lasciua decentius ætas.

qu'est-ce autre chose qu'vne confession de son impuissance; & vn renuoy, non seulement à l'ignorance, pour y estre à couuert, mais à la stupidité mesme, au non sentir, & au non estre?

Democritum postquàm matura vetustas
Admonuit memorem, motus languescere mentis:
Sponte sua letho caput obuius obtulit ipse.

C'eſt ce que diſoit Antiſthenes, qu'il falloit faire prouiſion ou de ſens pour entendre, ou de licol pour ſe pendre: Et ce que Chryſippus alleguoit ſur ce propos du poete Tyrtæus,

De la vertu, ou de mort approcher.

Et Crates diſoit, que l'amour ſe gueriſſoit par la faim, ſi non par le temps: & à qui ces deux moyens ne plairoient, par la hart. Celuy Sextius, duquel Senecque & Plutarque parlent auec ſi grande recommandation, s'eſtant ieté, toutes choſes laiſſees, à l'eſtude de la philoſophie, delibera de ſe precipiter en la mer, voyant le progrez de ſes eſtudes trop tardif & trop long. Il couroit à la mort, au default de la ſcience. Voicy les mots de la loy, ſur ce ſubiect: Si d'auenture il ſuruient quelque grand inconuenient qui ne ſe puiſſe remedier, le port eſt prochain: & ſe peut-on ſauuer à nage, hors du corps, comme hors d'vn eſquif qui faict eau: car c'eſt la crainte de mourir, non pas le deſir de viure, qui tient le fol attaché au corps. Comme la vie ſe rend par la ſimplicité plus plaiſante, elle ſ'en rend auſsi plus innocente & meilleure, comme ie commençois tantoſt à dire. Les ſimples, dit Sainct Paul, & les ignorans, s'eſleuent & ſe ſaiſiſſent du ciel; & nous, à tout noſtre ſçauoir, nous plongeons aux abyſmes infernaux. Ie ne m'arreſte ny à Valentian, ennemy declaré de la ſcience & des lettres, ny à Licinius, tous deux Empereurs Romains, qui les nommoient le venin & la peſte de tout eſtat politique: ny à Mahumet, qui (comme i'ay entendu) interdict la ſcience à ſes hommes: mais l'exemple de ce grand Lycurgus & ſon authorité doit certes auoir grand poids, & la reuerence de cette diuine police Lacedemonienne, ſi grande, ſi admirable, & ſi long temps fleuriſſante en vertu & en bon-heur, ſans aucune inſtitution ny exercice de lettres. Ceux qui reuiennent de ce monde nouueau qui a eſté deſcouuert du temps de nos peres, par les Eſpagnols, nous peuuent teſmoigner combien ces nations, ſans magiſtrat, & ſans loy, viuent plus legitimement & plus reglément que les noſtres, où il y a plus d'officiers & de loix, qu'il n'y a d'autres hommes, & qu'il n'y a d'actions.

Di citta-

Di cittatorie piene & di libelli,
D'esamine & di carte, di procure
Hanno le mani & il seno, & gran fastelli
Di chiose, di consigli & di letture,
Per cui le facultade pouerelli
Non sono mai ne le citta sicure,
Hanno dietro & dinanzi & d'ambi i lati,
Nota i procuratori & aduocati.

C'estoit ce que disoit vn Senateur Romain des derniers siecles, que leurs predecesseurs auoient l'haleine puante à l'ail, & l'estomach musqué de bõne conscience: & qu'au rebours, ceux de son temps ne sentoient au dehors que le parfum, puans au dedans à toute sorte de vices: c'est à dire, comme ie pense, qu'ils auoient beaucoup de sçauoir & de suffisance, & grand faute de prud'hõmie. L'inciuilité, l'ignorance, la simplesse, la rudesse s'accõpagnent volontiers de l'innocence: la curiosité, la subtilité, le sçauoir, trainẽt la malice à leur suitte: l'humilité, la crainte, l'obeissance, la debõnaireté (qui sont les pieces principales pour la cõseruation de la societé humaine) demãdent vne ame vuide, docile & presumãt peu de soy. Les Chrestiens ont vne particuliere connoissance, cõbien la curiosité est vn mal naturel & originel en l'hõme. Le soin de s'augmẽter en sagesse & en science, ce fut la premiere ruine du gẽre humain; c'est la voye, par où il s'est precipité à la dãnation eternelle. L'orgueil est sa perte & sa corruption: c'est l'orgueil qui iette l'hõme à quartier des voyes communes, qui luy fait embrasser les nouuelletez, & aimer mieux estre chef d'vne trouppe errante, & desuoyee, au sentier de perditiõ, aimer mieux estre regẽt & precepteur d'erreur & de mensonge, que d'estre disciple en l'eschole de verité, se laissant mener & conduire par la main d'autruy, à la voye battue & droicturiere. C'est a l'aduanture ce que dict ce mot Grec ancien, que la superstition suit l'orgueil, & luy obeit cõme à son pere: ἡ δεισιδαιμονία κατὰ πάντα πειθὼ τῷ τυφῷ πίθεται. O cuider, combien tu nous empesches! Apres que Socrates fut aduerty, que le Dieu de sagesse luy auoit attribué le nom de Sage, il en fut estonné: & se recherchant & secouant par tout, n'y trouuoit aucun fondemẽt à cette diuine sentence.

Il en sçauoit de iustes, temperants, vaillants, sçauants comme luy: & plus eloquẽts, & plus beaux, & plus vtiles au pays. En fin il se resolut, qu'il n'estoit distingué des autres, & n'estoit sage que par ce qu'il ne se tenoit pas tel: & que son Dieu estimoit bestise singuliere à l'homme, l'opinion de science & de sagesse: & que sa meilleure doctrine estoit la doctrine de l'ignorance, & la simplicité sa meilleure sagesse. La saincte Parole declare miserables ceux d'entre nous, qui s'estiment: Bourbe & cendre, leur dit-elle, qu'as-tu à te glorifier? & ailleurs, Dieu a fait l'homme semblable à l'ombre, de laquelle qui iugera, quand par l'esloignemẽt de la lumiere elle sera euanouye? Ce n'est rien que de nous: Il s'en faut tant que nos forces conçoiuent la haulteur diuine, que des ouurages de nostre createur, ceux-là portent mieux sa marque, & sont mieux siens, que nous entendons le moins. C'est aux Chrestiens vne occasion de croire, que de rencontrer vne chose incroyable: Elle est d'autant plus selon raison, qu'elle est contre l'humaine raison. Si elle estoit selon raison, ce ne seroit plus miracle; & si elle estoit selon quelque exemple, ce ne seroit plus chose singuliere. *Melius scitur Deus nescíendo*, dit S. Augustin: Et Tacitus, *Sanctius est ac reuerentius de actis Deorum credere quam scire.* Et Platon estime qu'il y ait quelque vice d'impieté à trop curieusement s'enquerir & de Dieu, & du mõde, & de causes premieres des choses. *Atque illum quidem parentem huius vniuersitatis inuenire, difficile: & quũ iam inueneris, indicare in vulgus, nefas*, dit Ciceron. Nous disons bien puissance, verité, iustice: ce sont parolles qui signifient quelque chose de grand: mais cette chose là, nous ne la voyons aucunement, ny ne la conceuons. Nous disons que Dieu craint, que Dieu se courrouce, que Dieu aime.

Immortalia mortali sermone notantes.

Ce sont toutes agitations & esmotions, qui ne peuuent loger en Dieu selon nostre forme, ny nous l'imaginer selon la sienne: c'est à Dieu seul de se connoistre & interpreter ses ouurages: & le fait en nostre langue, improprement, pour s'aualler & descendre à nous, qui sommes à terre couchez.

La prudence comment luy peut elle conuenir, qui eſt l'eſlite entre le bien & le mal: veu que nul mal ne le touche? Quoy la raiſon & l'intelligẽce, deſquelles nous nous ſeruons pour par les choſes obſcures arriuer aux apparentes: veu qu'il n'y a rien d'obſcur à Dieu? la iuſtice, qui diſtribue à chacun ce qui luy appartient, engẽdree pour la ſocieté & communauté des hommes, comment eſt-elle en Dieu? La temperance, comment? qui eſt la moderation des voluptez corporeiles, qui n'ont nulle place en la diuinité? La fortitude à porter la douleur, le labeur, les dangers, luy appartiennent auſsi peu: ces trois choſes n'ayans nul accez pres de luy. Parquoy Ariſtote le tient egallement exempt de vertu & de vice. *Neque grata neque ira teneri poteſt, quòd quæ talia eſſent, imbecilla eſſent omnia.* La participation que nous auons à la connoiſſance de la verité, quelle qu'elle ſoit, ce n'eſt point par nos propres forces que nous l'auons acquiſe. Dieu nous a aſſez appris cela par les teſmoings, qu'il a choiſi du vulgaire, ſimples & ignorans, pour nous inſtruire de ſes admirables ſecrets: Noſtre foy ce n'eſt pas noſtre acqueſt, c'eſt vn pur preſent de la liberalité d'autruy. Ce n'eſt pas par diſcours ou pour noſtre entẽdement, que nous auons receu noſtre religion, c'eſt par authorité & par commandement eſtranger. La foibleſſe de noſtre iugemẽt nous y aide plus que la force, & noſtre aueuglement plus que noſtre clair-voyance. C'eſt par l'entremiſe de noſtre ignorance, plus que de noſtre ſcience, que nous ſommes ſçauants de diuin ſçauoir. Ce n'eſt pas merueille, ſi nos moyens naturels & terreſtres ne peuuent cõceuoir cette connoiſſance ſupernaturelle & celeſte: apportons y ſeulement du noſtre, l'obeiſſance & la ſubiection: car comme il il eſt eſcrit; Ie deſtruiray la ſapience des ſages, & abbatray la prudence des prudens. Où eſt le ſage? où eſt l'eſcriuain? où eſt le diſputateur de ce ſiecle? Dieu n'a-il pas abeſty la ſapience de ce monde? Car puis que le monde n'a point conneu Dieu par ſapience, il luy a pleu par la vanité de la predication, ſauuer les croyans. Si me faut-il voir en fin; s'il eſt en la puiſſance de l'hõme de trouuer ce qu'il cherche: & ſi cette queſte, qu'il y a employé depuis tant de ſiecles, l'a enrichy de

quelque nouuelle force,& de quelque verité ſolide. Ie croy qu'il me cõfeſſera,s'il parle en conſcience,que tout l'acqueſt qu'il a retiré d'vne ſi longue pourſuitte,c'eſt d'auoir appris à reconnoiſtre ſa foibleſſe. L'ignorãce qui eſtoit naturellemẽt en nous,nous l'auons par longue eſtude cõfirmee & aueree. Il eſt aduenu aux gens veritablement ſçauans,ce qui aduient aux eſpics de bled: ils vont s'eſleuant & ſe hauſſant la teſte droite & fiere,tãt qu'ils ſont vuides;mais quãd ils ſont pleins & groſsis de grain en leur maturité, ils commencent à s'humilier & baiſſer les cornes. Pareillement les hommes, ayans tout eſſayé, tout ſondé, & n'ayãs trouué en cet amas de ſciẽce & prouiſion de tant de choſes diuerſes, rien de maſſif & de ferme,& rien que vanité,ils ont renoncé à leur preſomption, & reconneu leur cõdition naturelle. C'eſt ce que Velleius reproche à Cotta,& à Cicero, qu'ils ont appris de Philo, n'auoir rien appris. Pherecydes, l'vn des ſept ſages,eſcriuant à Thales, comme il expiroit, I'ay, dit-il, ordonné aux miens,apres qu'ils m'aurõt enterré, de te porter mes eſcrits. S'ils contentent & toy & les autres Sages, publie les: ſinon, ſupprime les. Ils ne contiennent nulle certitude qui me ſatisface à moy-meſme. Auſsi ne fay-ie pas profeſsion de ſçauoir la verité,ny d'y atteindre. I'ouure les choſes plus que ie ne les deſcouure. Le plus ſage hõme qui fut onques, quand on luy demãda ce qu'il ſçauoit,reſpondit, qu'il ſçauoit cela, qu'il ne ſçauoit riẽ. Il verifioit ce qu'on dit, que la plus grãd part de ce q̃ nous ſçauons, eſt la moindre de celles que nous ignorons: c'eſt à dire,que ce meſme q̃ nous penſons ſçauoir, c'eſt vne piece,& bien petite,de noſtre ignorãce. Nous ſçauons les choſes en ſonge,dit Platon,& les ignorons en verité. *Omnes penè veteres nihil cognoſci,nihil percipi,nihil ſciri poſſe dixerunt: anguſtos ſenſus,imbecilles animos,breuia curricula vitæ.* Cicero meſme,qui deuoit au ſçauoir tout ſon vaillant,Valerius dit, que ſur ſa vieilleſſe il cõmẽça à deſeſtimer les lettres. Et pẽdant qu'il les traictoit, c'eſtoit ſans obligation d'aucun party: ſuiuant ce qui luy ſembloit probable, tantoſt en l'vne ſecte, tantoſt en l'autre: ſe tenant touſiours ſous la dubitation de l'Academie. *Dicendum eſt, ſed ita vt nihil affirmem: quæram om-*

nia, dubitans plerumque & mihi diffidens. I'auroy trop beau ieu, si ie vouloy considerer l'homme en sa commune façon & en gros: & le pourroy faire pourtant par sa regle propre; qui iuge la verité non par le poids des voix, mais par le nombre. Laissons là le peuple,

Qui vigilans stertit,
Mortua cui vita est, propè iam vivo atque videnti:

qui ne se sent point, qui ne se iuge point, qui laisse la plus part de ses facultez naturelles oisiues. Ie veux prẽdre l'homme en sa plus haute assiette. Considerons-le en ce petit nõbre d'hommes excellents & triez, qui ayãts esté douez d'vne belle & particuliere force naturelle, l'ont encore roidie & aiguisee par soin, par estude & par art, & l'ont montee au plus hault poinct de sagesse, où elle puisse atteindre. Ils ont manié leur ame à tout sens, & à tout biais, l'ont appuyee & estançonnee de tout le secours estranger, qui luy a esté propre, & enrichie & ornee de tout ce qu'ils ont peu emprunter pour sa commodité, du dedans & dehors du monde: c'est en eux que loge la hauteur extreme de l'humaine nature. Ils ont reglé le monde de polices & de loix. Ils l'ont instruit par arts & sciẽces, & instruit encore par l'exẽple de leurs mœurs admirables. Ie ne mettray en compte, que ces gens-là, leur tesmoignage, & leur experience. Voyons iusques où ils sont allez, & à quoy ils se sont tenus. Les maladies & les deffauts que nous trouuerons en ce college là, le monde les pourra hardiment bien aduouer pour siens. Quiconque cherche quelque chose, il en vient à ce poinct, ou qu'il dit, qu'il l'a trouuee; ou qu'elle ne se peut trouuer; ou qu'il en est encore en queste. Toute la philosophie est despartie en ces trois genres. Son dessein est de chercher la verité, la science, & la certitude. Les Peripateticiens, Epicuriens, Stoicions, & autres, ont pẽsé l'auoir trouuee. Ceux-cy ont estably les sciences, q̃ nous auõs, & les ont traittees, cõme notices certaines. Clitomachus, Carneades, & les Academiciens, ont desesperé de leur queste, & iugé que la verité ne se pouuoit conceuoir par nos moyẽs. La fin de ceux-cy, c'est la foiblesse & humaine

ignorance. Ce party a eu la plus grande suitte, & les sectateurs les plus nobles. Pyrrho & autres Sceptiques ou Epechistes, de qui les dogmes, plusieurs anciens ont tenu, tirez d'Homere, des sept sages, & d'Archilocus, & d'Euripides, & y attachent Zeno, Democritus, Xenophanes, disent, qu'ils sont encore en cherche de la verité: Ceux-cy iugent, que ceux-là qui pensent l'auoir trouuee, se trompent infiniement; & qu'il y a encore de la vanité trop hardie, en ce second degré, qui asseure que les forces humaines ne sont pas capables d'y atteindre. Car cela, d'establir la mesure de nostre puissance, de connoistre & iuger la difficulté des choses, c'est vne grande & extreme science, de laquelle ils doubtent que l'homme soit capable.

Nil sciri quisquis putat, id quoque nescit,
An sciri possit, quo se nil scire fatetur.

L'ignorance qui se sçait, qui se iuge, & qui se condamne, ce n'est pas vne entiere ignorance: Pour l'estre, il faut qu'elle s'ignore soy-mesme. De façon que la profession des Pyrrhoniens est, de brantler, doubter, & enquerir, ne s'asseurer de rien, de rien ne se respõdre. Des trois actions de l'ame, l'imaginatiue, l'appetitiue, & la consentante, ils en reçoiuent les deux premieres: la derniere, ils la soustiennẽt, & la maintiennent ambigue, sans inclination, ny approbation, d'vne part ou d'autre, tãt soit elle legere. Zenon peignoit de geste son imaginatiõ sur cette partitiõ des facultez de l'ame: La main espandue & ouuerte, c'estoit apparence: la main à demy serree, & les doigts vn peu croches, consentemẽt: le poing fermé, cõprehension: quãd de la main gauche il venoit encore à clorre ce poing plus estroit, science. Or cette assiette de leur iugement droicte, & inflexible, receuant tous obiects sans application & consentement, les achemine à leur Ataraxie; qui est vne condition de vie paisible, rassise, exempte des agitations que nous receuons par l'impression de l'opinion & science, que nous pensons auoir des choses. D'où naissent la craincte, l'auarice, l'enuie, les desirs immoderez, l'ambition, l'orgueil, la superstition, l'amour de nouueauté,

la rebellion, la desobeyssance, l'opiniastreté, & la plus part des maux corporels : Voire ils s'exemptent par là, de la ialousie de leur discipline. Car ils debattent d'vne bien molle façon. Ils ne craignent point la reuenche à leur dispute. Quand ils disent que le poisant va contre-bas, ils seroient bien marris qu'on les en creust; & cherchent qu'on les contredie, pour engendrer la dubitation & surseance de iugement, qui est leur fin. Ils ne mettent en auant leurs propositions, que pour combattre celles qu'ils pensent, que nous ayons en nostre creance. Si vous prenez la leur, ils prẽdront aussi volontiers la contraire à soustenir : tout leur est vn; ils n'y ont aucun choix. Si vous establissez que la neige soit noire, ils argumentent au rebours, qu'elle est blanche. Si vous dittes qu'elle n'est ny l'vn, ny l'autre, c'est à eux à maintenir qu'elle est tous les deux. Si par certain iugement vous tenez, que vous n'en sçauez rien, ils vous maintiẽdront que vous le sçauez. Ouy, & si par vn axiome affirmatif vous asseurez que vous en doutez, ils vous iront debattãt que vous n'en doutez pas; ou que vous ne pouuez iuger & establir que vous en doutez. Et par cette extremité de doubte, qui se secouë soy-mesme, ils se separent & se diuisent de plusieurs opinions, de celles-mesmes, qui ont maintenu en plusieurs façons, le doubte & l'ignorance. Pourquoy ne leur sera-il permis, disent-ils, comme il est entre les dogmatistes, à l'vn dire vert, à l'autre iaulne, à eux aussi de doubter? Est-il chose qu'on vous puisse proposer pour l'aduoüer ou refuser, laquelle il ne soit pas loisible de considerer comme ambigue? Et où les autres sont portez, ou par la coustume de leurs païs, ou par l'institution des parens, ou par rencontre, comme par vne tempeste, sans iugement & sans choix, voire le plus souuent auant l'aage de discretion, à telle ou telle opinion, à la secte ou Stoïque ou Epicurienne, à laquelle ils se treuuent hypothequez, asseruiz & collez, comme à vne prise qu'ils ne peuuent desmordre : *ad quamcumque disciplinam, velut tempestate, delati, ad eam, tanquam ad saxum, adhæresunt.* Pourquoy à ceux-cy, ne sera-il pareillement concedé, de maintenir leur liberté, & considerer les choses sans

obligation & ſeruitude? *Hoc liberiores & ſolutiores, quòd integra illis eſt indicandi poteſtas.* N'eſt-ce pas quelque aduantage, de ſe trouuer deſengagé de la neceſſité, qui bride les autres? Vaut-il pas mieux demeurer en ſuſpens que de s'infraſquer en tant d'erreurs que l'humaine fantaſie a produictes? Vaut-il pas mieux ſuſpendre ſa perſuaſion, que de ſe meſler à ces diuiſions ſeditieuſes & querelleuſes? Qu'iray-ie choiſir? Ce qu'il vous plaira, pourueu que vous choiſiſiez. Voila vne ſotte reſponſe: à laquelle il ſemble pourtant que tout le dogmatiſme artiue: par qui il ne nous eſt pas permis d'ignorer ce que nous ignorons. Prenez le plus fameux party, iamais il ne ſera ſi ſeur, qu'il ne vous faille pour le deffendre, attaquer & combattre cent & cent cõtraires partis. Vaut-il pas mieux ſe tenir hors de cette meſlée? Il vous eſt permis d'eſpouſer comme voſtre honneur & voſtre vie, la creance d'Ariſtote ſur l'eternité de l'ame, & deſdire & deſmentir Platon là deſſus, & à eux il ſera interdit d'en doubter? S'il eſt loiſible à Panætius de ſouſtenir ſon iugement autour des aruſpices, ſonges, oracles, vaticinations, deſquelles choſes les Stoïciens ne doubtent aucunement: Pourquoy vn ſage n'oſera-il en toutes choſes, ce que cettuy-cy oſe en celles qu'il a apprinſes de ſes maiſtres: eſtablies du commun conſentement de l'eſchole, de laquelle il eſt ſectateur & profeſſeur? Si c'eſt vn enfant qui iuge, il ne ſçait que c'eſt: ſi c'eſt vn ſçauant, il eſt præoccupé. Ils ſe ſont reſeruez vn merueilleux aduantage au combat, s'eſtans deſchargez du ſoin de ſe couurir. Il ne leur importe qu'on les frappe, pourueu qu'ils frappent, & font leurs beſongnes de tout: S'ils vainquent, voſtre propoſition cloche; ſi vous, la leur: s'ils faillent, ils verifient l'ignorance, ſi vous faillez, vous la verifiez: s'ils prouuent que rien ne ſe ſçache, il va bié, s'ils ne le ſçauent pas prouuer, il eſt bon de meſmes: *Vt quum in eadem re paria contrariis in partibus momenta inueniuntur, facilius ab vtraque parte aſſertio ſuſtineatur.* Et font eſtat de trouuer bien plus facilemẽt, pourquoy vne choſe ſoit fauſſe, que non pas qu'elle ſoit vraye, & ce qui n'eſt pas, que ce qui eſt: & ce qu'ils ne croyẽt pas,

que ce qu'ils croyét. Leurs façons de parler ſont, Ie n'eſtablis rien: Il n'eſt non plus ainſi qu'ainſin, ou que ny l'vn ny l'autre: Ie ne le comprens point. Les apparences ſont egales par tout: la loy de parler, & pour & contre, eſt pareille. Rien ne ſemble vray qui ne puiſſe ſembler faux. Leur mot ſacramental, c'eſt ἐπέχω, c'eſt à dire, ie ſouſtiens, ie ne bouge. Voyla leurs refreins, & autres de pareille ſubſtance. Leur effect, c'eſt vne pure, entiere, & treſ-parfaicte ſurſeance & ſuſpenſion de iugement. Ils ſe ſeruent de leur raiſon, pour enquerir & pour debattre: mais non pas pour arreſter & choiſir. Quiconque imaginera vne perpetuelle confeſſion d'ignorance, vn iugement ſans pente, & ſans inclination, à quelque occaſion que ce puiſſe eſtre, il conçoit le Pyrrhoniſme: I'exprime cette fantaſie autant que ie puis, par ce que pluſieurs la trouuent difficile à conceuoir, & les autheurs meſmes la repreſentent vn peu obſcurement & diuerſement. Quant aux actiõs de la vie, ils ſont en cela de la commune façon. Ils ſe preſtent & accommodent aux inclinations naturelles, à l'impulſiõ & contrainte des paſſions, aux conſtitutions des loix & des couſtumes, & à la tradition des arts: *non enim nos Deus iſta ſcire, ſed tantummodo vti voluit.* Ils laiſſent guider à ces choſes-là, leurs actions communes, ſans aucune opination ou iugement. Qui fait que ie ne puis pas bien aſſortir à ce diſcours, ce qu'on dit de Pyrrho. Ils le peignent ſtupide & immobile, prenant vn train de vie farouche & inaſſociable, attendant le hurt des charettes, ſe preſentant aux precipices, refuſant de s'accommoder aux loix. Cela eſt encherir ſur ſa diſcipline. Il n'a pas voulu ſe faire pierre ou ſouche: il a voulu ſe faire homme viuant, diſcourant, & raiſonnant, iouyſſant de tous plaiſirs & commoditez naturelles, embeſoignant & ſeruãt de toutes ſes pieces corporelles & ſpirituelles, en reigle & droicture. Les priuileges fantaſtiques, imaginaires, & faulx, que l'homme s'eſt vſurpé, de regenter, d'ordonner, d'eſtablir, il les a de bonne foy renoncez & quittez. Si n'eſt-il point de ſecte, qui ne ſoit contrainte de permettre à ſon ſage de ſuyure aſſez de choſes non cõprinſes,

ny perceuës ny cõsenties, s'il veut viure. Et quãd il mõte en mer, il suit ce dessein, ignorant s'il luy sera vtile: & se plie, à ce que le vaisseau est bon, le pilote experimenté, la saison cõmode: circõstãces probables seulemẽt. Apres lesquelles il est tenu d'aller, & se laisser remuer aux apparãces, pourueu qu'elles n'ayẽt point d'expresse cõtrarieté. Il a vn corps il a vn' ame: les sens le poussent, l'esprit l'agite. Encore qu'il ne treuue point en soy cette propre & singuliere marque de iuger, & qu'il s'apperçoiue, qu'il ne doit engager son cõsentement, attẽdu qu'il peut estre quelque faulx pareil à ce vray: il ne laisse de cõduire les offices de sa vie pleinemẽt & cõmodement. Combien y a il d'arts, qui font profession de consister en la coniecture, plus qu'en la science? qui ne decident pas du vray & du faulx, & suiuẽt seulemẽt ce qu'il semble? Il y a, disent-ils, & vray & faulx, & y a en nous dequoy le chercher, mais non pas dequoy l'arrester à la touche. Nous en valõs bien mieux, de nous laisser manier sans inquisition, à l'ordre du mõde. Vne ame garãtie de preiugé a vn merueilleux auancemẽt vers la tranquillité. Gẽts qui iugent & contrerollent leurs iuges, ne s'y soubsmettẽt iamais deuẽmẽt. Cõbien & aux loix de la religion, & aux loix politiques se trouuẽt plus dociles & aisez à mener, les esprits simples & incurieux, que ces esprits surueillãts & pedagogues des causes diuines & humaines? Il n'est rien en l'humaine inuentiõ, où il y ait tant de verisimilitude & d'vtilité. Cette-cy presente l'homme nud & vuide, recõnoissant sa foiblesse naturelle, propre à receuoir d'en hault quelque force estrangere, desgarni d'humaine science, & d'autant plus apte à loger en soy la diuine, aneãtissant son iugemẽt, pour faire plus de place à la foy: ny mescreant ny establissant aucun dogme cõtre les loix & obseruãces cõmunes, humble, obeissant, disciplinable, studieux, ennemy iuré d'heresie, & s'exemptãt par cõsequent des vaines & irreligieuses opinions introduites par les fauces sectes. C'est vne carte blãche preparée à prẽdre du doigt de Dieu telles formes qu'il luy plaira d'y grauer. Plus nous nous réuoyõs & cõmettõs à Dieu, & renõçons à nous, mieux nous en va-

lons. Accepte, dit l'Ecclesiaste, en bonne part les choses au visage & au gouſt qu'elles ſe presétét à toy, du iour à la iournée: le demeurant eſt hors de ta connoiſſance. *Dominus nouit cogitationes hominũ, quoniã vanæ ſunt.* Voila cõmẽt, des trois generales ſectes de Philoſophie, les deux font expreſſe profeſſion de dubitatiõ & d'ignorance: & en celle des dogmatiſtes, qui eſt troiſieſme, il eſt aiſé à deſcouurir, que la plus part n'ont pris le viſage de l'aſſeurãce que pour auoir meilleure mine. Ils n'ont pas tant penſé nous eſtablir quelque certitude, que nous mõtrer iuſques où ils eſtoient allez en cette chaſſe de la verité, *quam docti fingũt magis quàm norũt.* Timæus ayant à inſtruire Socrates de ce qu'il ſçait des Dieux, du mõde, & des hõmes, propoſe d'en parler cõme vn homme à vn hõme, & qu'il ſuffit, ſi les raiſons ſont probables, comme les raiſons d'vn autre: car les exactes raiſons n'eſtre en ſa main, ny en mortelle main. Ce q̃ l'vn de ſes Sectateurs a ainſin imité: *Vt potero, explicabo: nec tamen, vt Pythius Apollo, certa vt ſint & fixa, quæ dixero: ſed, vt homũculus, probabilia cõiecturа ſequens.* Et cela ſur le diſcours du meſpris de la mort: diſcours naturel & populaire. Ailleurs il l'a traduit, ſur le propos meſme de Platon. *Si fortè, de Deorum natura ortúque mundi differentes, minus id quod habemus in animo conſequimur, haud erit mirum. Æquum eſt enim meminiſſe, & me, qui diſſeram, hominem eſſe, & vos qui iudicetis: vt, ſi probabilia dicẽtur, nihil vltrà requiratis.* Ariſtote nous entaſſe ordinairemẽt vn grãd nombre d'autres opiniõs, & d'autres creãces, pour y comparer la ſiẽne, & nous faire voir de combié il eſt allé plus outre, & cõbié il approche de plus pres la veriſimilitude. Car la verité ne ſe iuge point par authorité & teſmoignage d'autruy. Et pourtant euita religieuſemẽt Epicurus d'en alleguer en ſes eſcrits. Cettuy-là eſt le prince des dogmatiſtes, & ſi nous apprenons de luy, que le beaucoup ſçauoir apporte l'occaſion de plus doubter. On le veoid à eſcient ſe couurir ſouuent d'obſcurité ſi eſpeſſe & inextricable, qu'on n'y peut rien choiſir de ſon aduis. C'eſt par effect vn Pyrrhoniſme ſoubs vne forme reſolutiue. Oyez la proteſtation de Cicero, qui nous explique la fantaſie d'autruy par la ſiẽne.

Qui requirunt, quid de quaque re ipsi sentiamus: curiosius id faciunt, quàm necesse est. Hæc in philosophia ratio, contra omnia disserendi, nullámque rem aperte iudicandi, profecta à Socrate, repetita ab Arcesila, confirmata à Carneade, vsque ad nostram viget ætatem. Hi sumus, qui omnibus veris falsa quædam adiuncta esse dicamus, tanta similitudine, vt in iis nulla insit certe iudicandi & assentiendi nota. Pourquoy, non Aristote seulement, mais la plus part des philosophes, ont ils affecté la difficulté, si ce n'est pour faire valoir la vanité du subject, & amuser la curiosité de nostre esprit, luy donnant où se paistre, à ronger cet os creux & descharné? Clytomachus affermoit n'auoir iamais sçeu, par les escrits de Carneades, entendre de quelle opinion il estoit. Pourquoy a euité aux siens Epicurus, la facilité; & Heraclytus en a esté surnommé *σκοτεινὸς*. La difficulté est vne monoye que les sçauans emploient, cõme les joueurs de passe-passe pour ne descouurir la vanité de leur art: & de laquelle l'humaine bestise se paye ayseément.

Clarus ob obscuram linguam, magis inter inanes:
Omnia enim stolidi magis admirantur amántque,
Inuersis quæ sub verbis latitantia cernunt.

Cicero reprend aucuns de ses amis d'auoir accoustumé de mettre à l'astrologie, au droit, à la dialectique, & à la geometrie, plus de temps, que ne meritoyent ces arts: & que cela les diuertissoit des deuoirs de la vie, plus vtiles & honnestes. Les philosophes Cyrenaiques mesprisoyent esgalement la physique & la dialectique. Zenon tout au commẽcement des liures de la republique, declaroit inutiles toutes les liberales disciplines. Chrysippus disoit, que ce que Platon & Aristote auoyent escrit de la Logique, ils l'auoyent escrit par ieu & par exercice: & ne pouuoit croire qu'ils eussent parlé à certes d'vne si vaine matiere. Plutarque le dit de la Metaphysique, Epicurus l'eust encores dict de la Rhetorique, de la grammaire, poësie, mathematique, & hors la physique, de toutes les autres sciences: & Socrates de toutes, sauf celle des mœurs & de la vie. De quelque chose qu'õ l'enquist à luy, il ramenoit en premier lieu tousiours l'en-

querant à rendre compte des conditions de sa vie, presente & passee, lesquelles il examinoit & iugeoit: estimant tout autre apprétissage subsecutif à celuy-la & supernumeraire. *Parum mihi placeant ea litera quæ ad virtutem doctoribus nihil profuerunt.* La plus part des arts ont esté ainsi mespriſés par le mesme sçauoir. Mais ils n'ont pas pensé qu'il fust hors de propos, d'exercer leur esprit és choses mesmes, où il n'y auoit nulle solidité profitable. Au demeurant, les vns ont estimé Plato dogmatiste, les autres dubitateur, les autres en certaines choses l'vn, & en certaines choses l'autre. Le conducteur de ses dialogismes, Socrates, va touſiours demandant & esmouuant la dispute, iamais l'arrestant, iamais satisfaisant: & dit n'auoir autre science, que la science de s'opposer. Homere leur autheur a planté egalement les fondements à toutes les sectes de philosophie, pour montrer, cõbien il estoit indifferent par où nous allassions. De Platon nasquirent dix sectes diuerses, dit-on. Ausi, à mon gré, iamais instruction ne fut titubante, & rien asseuerante, si la sienne ne l'est. Socrates disoit, que les sages femmes en prenant ce mestier de faire engendrer les autres, quittét le mestier d'engendrer elles. Que luy par le tiltre de sage homme, que les Dieux luy auoyent deferé, s'estoit aussi desfaict en son amour virile & mentale, de la faculté d'enfanter: se contentant d'ayder & fauorir de son secours les engendrants: ouurir leur nature; graisser leurs conduits: faciliter l'yssue de leur enfantement: iuger d'iceluy: le baptizer: le nourrir: le fortifier: l'emmaillotter, & circoncir: exerçant & maniant son engin, aux perils & fortunes d'autruy. Il est ainsi de la plus part des autheurs de ce tiers genre, comme les anciens ont remerqué des escripts d'Anaxagoras, Democritus, Parmenides, Xenophanes, & autres. Ils ont vne forme d'escrire douteuse en substãce & en dessein, enquerãt plustost qu'instruisant: encore qu'ils entresement leur stile de cadances dogmatistes. Cela se void il pas aussi bien en Seneque & en Plutarque? combien disent ils tantost d'vn visage, tantost d'vn autre, pour ceux qui v regardent de prez? Et les reconciliateurs des Iurisconsultes deuoyent premierement les

concilier chacun à soy. Platon me semble auoir aymé ceste forme de philosopher par dialogues, à escient, pour loger plus decemment en diuerses bouches la diuersité & variation de ses propres fantasies. Diuersement traitter les matieres, est aussi bien les traitter, que cõformement, & mieux: à sçauoir p'us copieusement & vtilement. Prenons exemple de nous Les arrests font le point extreme du parler dogmatiste & resolutif: Si est ce que ceux que noz parlements presentent au peuple, les plus exemplaires, propres à nourrir en luy la reverence qu'il doit à ceste dignité, principalement par la suffisance des personnes qui l'exerçent, prennẽt leur beauté, non de la conclusion, qui est à eux quotidienne, & qui est commune à tout iuge, tant comme de la disceptation & agitation des diuerses & contraires ratiocinations, que la matiere du droit souffre. Et le plus large champ aux reprehensions des vns philosophes à l'encontre des autres, se tire des contradictiõs & diuersitez, en quoy chacun d'eux se trouue empestré: ou par dessein, pour monstrer la vacillation de l'esprit humain autour de toute matiere, ou forcé ignorамment, par la volubilité & incomprehensibilité de toute matiere. Que signifie ce refrein? en vn lieu glissant & coulant suspendons nostre creance: car, comme dit Euripides,

Les œuures de Dieu en diuerses
Façons, nous donnent des trauerses.

Semblable à celuy qu'Empedocles semoit souuent en ses liures, comme agité d'vne diuine fureur, & forcé de la verité. Non non, nous ne sentons rien, nous ne voyons rien, toutes choses nous sont occultes, il n'ẽ est aucune de laquelle nous puissions establir quelle elle est: Renenant à ce mot diuin, *Cogitationes mortalium timidæ, & incertæ admuentiones nostræ & prouidentiæ.* Il ne faut pas trouuer estrange, si gens desesperez de la prise n'ont pas laissé d'auoir plaisir à la chasse, l'estude estant de soy vne occupation plaisante: & si plaisante, que parmy les voluptez, les Stoiciens defendent aussi celle qui vient de l'exercitation de l'esprit, y veulent de la

bride,& trouuent de l'intemperance à trop sçauoir. Democritus ayant mangé à sa table des figues, qui sentoient le miel,cõmençasoudain à chercher en son esprit,d'où leur venoit cette douceur inusitee,& pour s'en esclaircir,s'alloit leuer de table,pour voir l'assiette du lieu où ces figues auoyẽt esté cueillies: sa chambriere, ayant entendu la cause de ce remuement,luy dit en riant,qu'il ne se [illegible] plus pour cela;car c'estoit qu'elle les auoit mises en vn [illegible]leau, où il y auoit eu du miel. Il se despita,dequoy elle [illegible] auoit osté l'occasion de cette recherche,& desrobé ma [illegible] a sa curiosité. Va,luy dit-il, tu m'as faict desplaisir, ie n[illegible]airray pourtant d'en chercher la cause,comme si elle estoit naturelle. Et volontiers n'eust failly de trouuer quelque raison vraye, à vn effect faux & supposé. Cette histoire d'vn fameux & grand Philosophe, nous represente bien clairement ceste passion studieuse,qui nous amuse à la poursuyte des choses,de l'acquest desquelles nous sommes desesperez. Plutarque recite vn pareil exemple de quelqu'vn, qui ne vouloit pas estre esclaircy de ce, dequoy il estoit en doute, pour ne perdre le plaisir de le chercher:comme l'autre, qui ne vouloit pas que son medecin luy ostast l'alteration de la fieure, pour ne perdre le plaisir de l'assouuir en beuuant. *Satius est superuacua discere, quam nihil.* Tout ainsi qu'en toute pasture il y a le plaisir souuent seul, & tout ce que nous prenons, qui est plaisant, n'est pas tousiours nutritif,ou sain: Pareillement ce que nostre esprit tire de la science,ne laisse pas d'estre voluptueux, encore qu'il ne soit ny alimentant ny salutaire. Voicy comme ils disent: La consideration de la nature est vne pasture propre à nos esprits, elle nous esleue & enfle, nous fait desdaigner les choses basses & terriennes, par la comparaison des superieures & celestes: la recherche mesme des choses occultes & grandes est tresplaisante, voire à celuy qui n'en acquiert que la reuerence, & crainte d'en iuger. Ce sont des mots de leur profession. La vaine image de ceste maladiue curiosité,se void plus expressement encores en cet autre exemple, qu'ils ont par honneur si souuent en la bouche. Eudoxus souhaittoit & prioit les Dieux, qu'il peust vne fois

voir le soleil de pres, comprendre sa forme, sa grandeur, & sa beauté, à peine d'en estre bruslé soudainement. Il veut au prix de sa vie, acquerir vne sciéce, de laquelle l'vsage & possession luy soit quand & quand ostee. Et pour ceste soudaine & volage connoissance, perdre toutes autres connoissances qu'il a, & qu'il peut acquerir par apres. Ie ne me persuade pas aysement, qu'Epicurus, Platon, & Pythagoras nous ayent donné pour argent contant leurs Atomes, leurs Idees, & leurs Nombres. Ils estoyét trop sages pour establir leurs articles de foy, de chose si incertaine, & si debattable: Mais en cette obscurité & ignorance du monde, chacun de ces grands personnages, s'est trauaillé d'apporter vne telle quelle image de lumiere: & ont promené leur ame à des inuentions, qui eussent au moins vne plaisante & subtile apparéce, pourueu que toute fausse, elle se peust maintenir contre les oppositions contraires: *Vnicuique istâ pro ingenio fingunture, non ex scientiæ vi.* Vn ancien, à qui on reprochoit, qu'il faisoit profession de la Philosophie, de laquelle pourtant en son iugement, il ne tenoit pas grand compte, respondit que cela, c'estoit vrayement philosopher. Ils ont voulu considerer tout, balancer tout, & ont trouué ceste occupation propre à la naturelle curiosité qui est en nous. Aucunes choses, ils les ont escrites pour le besoin de la societé publique, comme leurs religions: & a esté raisonnable pour cette consideration, que les communes opinions, ils n'ayent voulu les esplucher au vif, aux fins de n'engédrer du trouble en l'obeyssance des loix & coustumes de leur pays. Platon traitte ce mystere d'vn ieu assez descouuert. Car où il escrit selõ soy, il ne prescrit rien à certes. Quand il fait le legislateur, il emprunte vn style regentant & asseuerant: & si y messle hardiment les plus fantastiques de ses inuentions: autant vtiles à persuader à la cõmune, que ridicules à persuaser à soy-mesme: Sçachant cõbien nous sommes propres à receuoir toutes impressiõs, & sur toutes, les plus farouches & enormes. Et pourtant en ses loix, il a grand soing, qu'on ne chante en publiq que des poesies, desquelles les fabuleuses feintes tendent à quelque vtile fin: estant si facile d'imprimer touts fantoſ-

fantosmes en l'esprit humain, que c'est iniustice de ne les paistre plustost de mensonges profitables, que de mensonges ou inutiles ou dommageables. Il dit tout destroussee-ment en sa Republique, que pour le profit des hommes, il est souuent besoin de les piper. Il est aisé à distinguer, les vnes sectes auoir plus suiuy la verité, les autres l'vtilité, par où celles cy ont gaigné credit. C'est la misere de nostre cõdition, que souuent ce qui se presente à nostre imaginatiõ pour le plus vray, ne s'y presente pas pour le plus vtile à nostre vie. Les plus hardies sectes, Epicurienne, Pyrrhonienne, nouuelle Academique, encore sont elles contraintes de se plier à la loy ciuile, au bout du compte. Il y a d'autres subiects qu'ils ont beluez, qui à gauche, qui à dextre, chacun se trauaillant d'y donner quelque visage, à tort ou à droit. Car n'ayans rien trouué de si caché, dequoy ils n'ayent voulu parler, il leur est souuent force de forger des cõiectures foibles & foles: non qu'ils les prinssent eux mesmes pour fondemẽt, ne pour establir quelque verité, mais pour l'exercice de leur estude. *Non tam id sensisse, quod dicerent, quàm exercere ingenia materiæ difficultate videntur voluisse.* Et si on ne le prenoit ainsi, comme couuririons nous vne si grande inconstance, varieté, & vanité d'opiniõs, que nous voyons auoir esté produites par ces ames excellentes & admirables? Car pour exemple, qu'est-il plus vain, que de vouloir deuiner Dieu par nos analogies & coniectures? le regler, & le monde, à nostre capacité & à nos loix? & nous seruir aux despens de la diuinité, de ce petit eschantillon de suffisance qu'il luy a pleu despartir à nostre naturelle condition? & par ce que nous ne pouuons estendre nostre veue iusques en son glorieux siege, l'auoir ramené ça bas à nostre corruption & à nos miseres? De toutes les opinions humaines & anciennes touchant la religion, celle là me semble auoir eu plus de vray-semblance & plus d'excuse, qui reconnoissoit Dieu comme vne puissance incomprehensible, origine & conseruatrice de toutes choses, toute bonté, toute perfection, receuant & prenant en bonne part l'honneur & la reuerence, que les humains luy reu-

Mais à peine me feroit on accroire, que la veue de noz crucifix, & peinture de ce piteux supplice, que les ornements & mouuements ceremonieux de noz Eglises, que les voix accommodees à la deuotion de nostre pensee, & cette esmotion des sens n'eschauffent l'ame des peuples, d'vne passion religieuse, de tres-vtile effect. De celles ausquelles on a donné corps comme la necessité l'a requis, parmy cette cecité vniuerselle, ie me fusse, ce me semble, plus volõtiers attaché à ceux qui adoroient le Soleil,

la lumiere commune,
L'œil du monde: & si Dieu au chef porte des yeux,
Les rayons du Soleil sont ses yeux radieux,
Qui donnent vie à tous, nous maintiennent & gardent,
Et les faicts des humains en ce monde regardent:
Ce beau, ce grand soleil, qui nous faict les saisons,
Selon qu'il entre ou sort de ses douze maisons:
Qui remplit l'vniuers de ses vertus connues:
Qui d'vn traict de ses yeux nous dissipe les nues:
L'esprit, l'ame du monde, ardant & flamboyant,
En la course d'vn iour tout le Ciel tournoyant,
Plein d'immense grandeur, rond, vagabond & ferme:
Lequel tient dessoubs luy tout le monde pour terme:
En repos sans repos, oysif, & sans seiour,
Fils aisné de nature, & le pere du iour.

D'autant qu'outre ceste sienne grandeur & beauté, c'est la piece de cette machine, que nous descouurons la plus esloignee de nous: & par ce moyen si peu connue, qu'ils estoyẽt pardõnables, d'en entrer en admiration & reuerence. Thales, qui le premier s'enquesta de telle matiere, estima Dieu vn esprit, qui fit d'eau toutes choses. Anaximander, que les Dieux estoyent mourants & naissants à diuerses saisons: & que c'estoyent des mondes infinis en nombre. Anaximenes, que l'air estoit Dieu, qu'il estoit produit

& immenſe, touſiours mouuant. Anaxagoras le premier a tenu, la deſcription & maniere de toutes choſes, eſtre conduitte par la force & raiſon d'vn eſprit infini. Alcmæon a donné la diuinité au Soleil, à la Lune, aux aſtres, & à l'ame. Pythagoras a faict Dieu, vn eſprit eſpandu par la nature de toutes choſes, d'ou noz ames ſont depriſes. Parmenides, vn cercle entournant le ciel, & maintenant le monde par l'ardeur de la lumiere. Empedocles diſoit eſtre des Dieux, les quatre natures, deſquelles toutes choſes ſont faittes. Protagoras, n'auoir rien que dire, s'ils ſont ou non, ou quels ils ſont. Democritus, tantoſt que les images & leurs circuitions ſont Dieux; tantoſt cette nature, qui eſlance ces images: & puis, noſtre ſcience & intelligence. Platon diſſipe ſa creance à diuers viſages. Il dit au Timee, le pere du monde ne ſe pouuoir nommer. Aux loix, qu'il ne ſe faut enquerir de ſon eſtre. Et ailleurs en ces meſmes liures il faict le monde, le ciel, les aſtres, la terre, & nos ames Dieux, & reçoit en outre ceux qui ont eſté receuz par l'ancienne inſtitution en chaſque republique. Xenophon rapporte vn pareil trouble de la diſcipline de Socrates. Tantoſt qu'il ne ſe faut enquerir de la forme de Dieu: & puis il luy fait eſtablir que le Soleil eſt Dieu, & l'ame Dieu: Qu'il n'y en a qu'vn, & puis qu'il y en a pluſieurs. Speuſippus neueu de Platon, fait Dieu certaine force gouuernant les choſes, & qu'elle eſt animale. Ariſtote, à ceſte heure, que c'eſt l'eſprit, à ceſte heure le monde: à cette heure il donne vn autre maiſtre à ce monde, & à cette heure fait Dieu l'ardeur du ciel. Zenocrates en fait huict: Les cinq nommez entre les Planetes, le ſixieſme compoſé de toutes les eſtoiles fixes, comme de ſes membres: le ſeptieſme & huictieſme, le Soleil & la Lune. Heraclides Ponticus ne fait que vaguer entre ſes aduis, & en fin priue Dieu de ſentiment: & le fait remuant de forme à autre, & puis dit que c'eſt le ciel & la terre. Theophraſte ſe promeine de pareille irreſolution entre toutes les fantaſies: attribuant l'intendance du monde tantoſt à l'entendement, tantoſt au ciel, tantoſt aux eſtoilles. Strato, que c'eſt nature ayant la force d'engẽdrer, augmen-

ter & diminuer, sans forme & sentiment. Zeno, la loy naturelle, commandant le bien & prohibant le mal: laquelle loy est vn animant: & oste les Dieux accoustumez, Iupiter, Iuno, Vesta. Diogenes Apolloniates, que c'est l'aage. Xenophanes faict Dieu rond, voyant, oyant, non respirant, n'ayant rien de commun auec l'humaine nature. Aristo estime la forme de Dieu incomprenable, le priue de sens, & ignore s'il est animant ou autre chose. Cleanthes, tantost la raison, tantost le monde, tantost l'ame de nature, tantost la chaleur supreme entourant & enuelopãt tout. Perseus auditeur de Zenon, a tenu, qu'on a surnõmé Dieux, ceux qui auoyent apporté quelque notable vtilité à l'humaine vie, & les choses mesmes profitables. Chrysippus faisoit vn amas confus de toutes les precedentes sentences, & compte entre mille formes de Dieux qu'il fait, les hõmes aussi, qui sont immortalisez. Diagoras & Theodorus nioyent tout fec, qu'il y eust des Dieux. Epicurus faict les Dieux lutsants, transparents, & perflabes, logez, cõme entre deux forts, entre deux mondes, à couuert des coups: reuestus d'vne humaine figure & de nos membres, lesquels membres leur sont de nul vsage.

Ego Deûm genus esse semper duxi, & dicam cælitum,
Sed eos non curare opinor, quid agat humanum genus.

Fiez vous à vostre Philosophie: vantez vous d'auoir trouué la feue au gasteau, à voir ce tintamarre de tant de cerueles philosophiques. Le trouble des formes mondaines, a gaigné sur moy, que les diuerses mœurs & fantaisies aux miẽnes, ne me desplaisent pas tant, comme elles m'instruisent; ne m'enorgueillissent pas tant comme elles m'humilient en les conferant. Et tout autre choix que celuy qui vient de la main expresse de Dieu, me semble choix de peu de prerogatiue. Les polices du monde ne sont pas moins contraires en ce subiect, que les escholes: par où nous pouuons apprendre, que la fortune mesme n'est pas plus diuerse & variable, que nostre raison, ny plus aueugle & inconsideree. Les choses les plus ignorees sont plus pro-

pres à estre deifiées : Parquoy de faire de nous des Dieux comme l'ancienneté, cela surpasse l'extreme foiblesse de discours. I'eusse encore plustost suyuy ceux qui adoroient le serpent, le chien & le bœuf : d'autant que leur nature & leur estre nous est moins conneu ; & auons plus de loy d'imaginer ce qu'il nous plaist de ces bestes-là, & leur attribuer des facultez extraordinaires. Mais d'auoir faict des Dieux de nostre condition, de laquelle nous deuons connoistre l'imperfection, leur auoir attribué le desir, la chotere, les vengeances, les mariages, les generations, & les parenteles, l'amour, & la ialousie, nos membres & nos os, nos heures & nos plaisirs, nos morts & sepultures: il faut que cela soit party d'vne merueilleuse yuresse de l'entendement humain.

Quæ procul vsque adeo diuino ab numine distant,
Inque Deûm numero quæ sint indigna videri.

Formæ, ætates, vestitus, ornatus noti sunt: genera, coniugia, cognationes, omniáque tradueta ad similitudinem imbecillitatis humanæ : nam & perturbatis animis inducuntur. accipimus enim Deorum cupiditates, ægritudines, iracundias. Comme d'auoir attribué la diuinité non seulement à la foy, à la vertu, à l'honneur, concorde, liberté, victoire, pieté: mais aussi à la volupté, fraude, mort, enuie, vieillesse, misere : à la peur, à la fieure & à la male fortune, & autres iniures de nostre vie, fresle & caduque.

Quid iuuat hoc, templis nostros inducere mores?
O curuæ in terris animæ & cælestium inanes!

Les Ægyptiens d'vne impudente prudence, defendoyent sur peine de la hart, que nul eust à dire que Serapis & Isis leurs Dieux, eussent autres fois esté hommes: & nul n'ignoroit, qu'ils ne l'eussent esté. Et leur effigie representee le doigt sur la bouche, signifioit, dit Varro, cette ordonnance mysterieuse à leurs prestres, de taire leur origine mortelle, comme par raison necessaire annullant toute leur veneration. Puis que l'homme desiroit tant de s'appa-

rier à Dieu, il eust mieux faict, dit Cicero, de ramener à soy les conditions diuines, & les attirer ça bas, que d'enuoyer là haut la corruption & la misere: mais à le bien prendre, il a fait en plusieurs façons, & l'vn, & l'autre, de pareille vanité d'opinion. Quand les Philosophes espeluchent la hierarchie de leurs dieux, & font les empressez à distinguer leurs alliãces, leurs charges, & leur puissance, ie ne puis pas croire qu'ils parlent à certes. Quand Platon nous dechiffre le verger de Pluton, & les commoditez ou peines corporelles, qui nous attendent encore apres la ruine & aneantissement de nos corps, & les accommode au ressentiment, que nous auons en cette vie.

Secreti celant colles, & myrtea circùm
Sylua tegit, curæ non ipsa in morte relinquunt.

Quand Mahumet promet aux siens vn paradis tapissé, paré d'or & de pierreries, peuplé de garses d'excellẽte beauté, de vins, & de viures singuliers, ie voy bié que ce sont des moqueurs qui se pliẽt à nostre bestise, pour nous emmieller & attirer par ces opimõs & esperances, conuenables à nostre mortel appetit. Si sont aucuns des nostres tombez en pareil erreur, se promettants apres la resurrection vne vie terrestre & temporelle, accompagnee de toutes sortes de plaisirs & commoditez mondaines. Croyons nous que Platon, luy qui a eu ses conceptions si celestes, & si grande accointãce à la diuinité, que le surnom luy en est demeuré, ait estimé que l'homme, cette pauure creature, eust rien en luy d'applicable à cette incomprehensible puissance? & qu'il ait creu que nos prises languissantes fussent capables, ny la force de nostre sens assez robuste, pour participer à la beatitude, ou peine eternelle? Il faudroit luy dire de la part de la raison humaine: Si les plaisirs que tu nous promets en l'autre vie, sont de ceux que i'ay senty ça bas, cela n'a rien de commun auec l'infinité: Quand tous mes cinq sens de nature, seroient comblés de liesse, & cette ame saisie de tout le contentement qu'elle peut desirer & esperer, nous scauons ce qu'elle peut: cela, ce ne seroit encores rien:

S'il y a quelque chose immortelle, il y a plus de dix mille choses qui ne le sont pas. Si cela n'est autre, que ce qui peut appartenir à cette nostre condition preferue, il ne peut estre question de nous. Tout commencement des mortels est mortel. La recognoissance de nos peres, de nos enfans & de nos amis, si elle nous peut toucher & chatouiller en l'autre monde, si nous tenons encores à vn tel plaisir, nous sommes dans les commodités terrestres & finies. Nous ne pouvons dignement concevoir la grandeur de ces hautes & diuines promesses, si nous les recevons aucunement concevoir. Et dignement les imaginer, si les peut imaginer immortelles, indicibles & incomprehensibles, & par consequent autres, que celles de nostre miserable experience. Qui ne se peut voir, dit sainct Paul, & ne peut monter en cœur d'homme, sinon que Dieu prepare aux siens. Et si pour nous en rendre capables, on reforme & change nostre estre, comme tu dis Platon, par des purifications: ce doit estre d'vn si extreme changement & si vniuersel, que par la doctrine physique, ce ne sera plus nous:

Hector erat tunc cum bella cerebat, at ille
Tractus ab Æmonio non erat Hector equo.

ce sera quelque autre chose qui recevra ces recompenses.

quod mutatur, dissoluitur, interit ergo:
Traijcimur enim partes atque ordine migrant.

Car en la Metempsychose de Pythagoras, & changemẽt d'habitation qu'il imagine aux ames, pensons nous que le lyon, dans lequel est l'ame de Cæsar, espouse les passiõs, qui touchoient Cæsar, ny que ce soit luy? Si c'estoit encore luy, ceux-là auroient raison, qui combattans cette opinion contre Platon, luy reprochent que le fils se pourroit trouuer à chemuicher sa mere, reuestue d'vn corps de mule, & semblables absurdités. Et pensons nous que les mutations qui se font des corps des animaux en autres de mesme espece, les nouueaux venus ne soient autres que leurs predecesseurs? Des cendres d'vn Phœnix s'engendre, ce dit-on, vn ver, & puis vn autre Phœnix: ce second Phœnix, qui peut

imaginer, qu'il ne soit autre que le premier? Les vers qui font nostre soye, on les void comme mourir & assecher, & de ce mesme corps se produire vn papillon, & de là vn autre ver, qu'il seroit ridicule estimer estre encores le premier. Ce qui a cessé vne fois d'estre, n'est plus:

Nec si materiam nostram collegerit ætas
Post obitum, rursumque redegerit, vt sita nunc est,
Atque iterum nobis fuerint data lumina vitæ,
Pertineat quidquam tamen ad nos id quoque factum,
Interrupta semel cùm sit repetentia nostra.

Et quand tu dis ailleurs Platon, que ce sera la partie spirituelle de l'homme, à qui il touchera de iouir des recompenses de l'autre vie, tu nous dis chose d'aussi peu d'apparence.

Scilicet auulsis radicibus vt nequit vllam
Dispicere ipse oculus rem seorsum corpore toto.

Car à ce compte ce ne sera plus l'homme, ny nous par consequent à qui touchera cette iouissance: Car nous sommes bastis de deux pieces principales essentielles, desquelles la separation, c'est la mort & ruine de nostre estre.

Inter enim iacta est vitaï causa, vagéque
Deerrarunt passim motus ab sensibus omnes.

Nous ne disons pas que l'homme souffre, quand les vers luy rongent ses membres, dequoy il viuoit, & que la terre les consomme:

Et nihil hoc ad nos, qui coitu coniugióque
Corporis atque animæ consistimus vniter apti.

D'auantage, sur quel fondement de leur iustice peuuent les dieux reconoistre & recõpenser à l'hõme apres sa mort ses actions bonnes & vertueuses, puis que ce sont eux mesmes, qui les ont acheminees & produites en luy? Et pourquoy s'offensent ils & vengent sur luy les vitieuses, puis qu'ils l'ont eux mesmes produit, en cette cõdition fautiue, & que d'vn seul clin de leur volonté, ils le peuuent empescher de faillir? Epicurus opposeroit-il pas cela à Platon, auec grãd

apparence de l'humaine raiſon, s'il ne ſe couuroit ſouuent par cette ſentence, Qu'il eſt impoſsible d'eſtablir quelque choſe de certain, de l'immortelle nature, par la mortelle? Elle ne fait que fouruoyer par tout, mais ſpecialemẽt quãd elle ſe meſle des choſes diuines. Qui le ſent plus euidemment que nous? Car encores que nous luy ayons dõné des principes certains & infallibles, encore que nous eſclairions ſes pas par la ſaincte lampe de la verité, qu'il a pleu à Dieu nous communiquer: nous voyons pourtant iournellement pour peu qu'elle ſe démẽte du ſentier ordinaire, & qu'elle ſe deſtourne ou eſcarte de la voye tracee & battue par l'Egliſe, cõme tout auſſi toſt elle ſe perd, s'embarraſſe, s'entraue, tournoyãt & flottant dans cette mer vaſte, trouble, & ondoyante des opinions humaines, ſans bride & ſans but. Auſſi toſt qu'elle perd ce grand & commun chemin; elle ſe va diuiſant & diſſipant en mille routes diuerſes. L'hõme ne peut eſtre q̃ ce qu'il eſt, ny imaginer que ſelon ſa portee: C'eſt plus grãde preſomptiõ, dit Plutarque, à ceux qui ne ſont qu'hõmes, d'entreprẽdre de parler & diſcourir des dieux, & des demy-dieux, que ce n'eſt à vn homme ignorant de muſique, vouloir iuger de ceux qui chantent: ou à vn homme qui ne fut iamais au camp, vouloir diſputer des armes & de la guerre, en preſumant comprendre par quelque legere coniecture, les effects d'vn art qui eſt hors de ſa connoiſſance. L'ancienneté penſa, ce croyoit faire quelque choſe pour la grandeur diuine, de l'apparier à l'homme, la veſtir de ſes facultez, & eſtrener de ſes belles humeurs & plus honteuſes neceſſitez: luy offrant de nos viandes à manger, de nos danſes, mommeries & farces à la reſiouir: de nos veſtemens à ſe couurir, & maiſons à loger, la carreſſant par l'odeur des encens & ſons de la muſique, feſtons & bouquets, & pour l'accommoder à nos vicieuſes paſſions, flattant ſa iuſtice d'vne inhumaine vengeance: l'eſiouiſſant de la ruine & diſſipation des choſes par elle creees & conſeruees: Comme Tiberius Sempronius, qui fit bruſler pour ſacrifice à Vulcan, les riches deſpouilles & armes qu'il auoit gaigné ſur les enne-

mis en la Sardeigne: Et Paul Æmyle, celles de Macedoine, à Mars & à Minerue. Et Alexandre, arriué à l'Ocean Indique, ietta en mer en faueur de Thetis, plusieurs grands vases d'or: Remplissant en outre ses autels d'vne boucherie non de bestes innocentes seulement, mais d'hommes aussi: ainsi que plusieurs nations, & entre autres la nostre, auoient en vsage ordinaire: Et croy qu'il n'en est aucune exempte d'en auoir fait essay.

Sulmone creatos
Quatuor hic iuuenes totidem, quos educat Vrsens,
Viuentes rapit, inferias quos immolet vmbris.

Les Getes se tiennent immortels, & leur mourir n'est que s'acheminer vers leur Dieu Zamolxis. De cinq en cinq ans ils despeschent vers luy quelqu'vn d'entre eux, pour le requerir des choses necessaires. Ce deputé est choisi au sort. Et la forme de le despescher apres l'auoir de bouche informé de sa charge, est, que de ceux qui l'assistent, trois tiennent debout autant de iauelines, sur lesquelles les autres le lancent à force de bras. S'il vient à s'enferrer en lieu mortel, & qu'il trespasse soudain, ce leur est certain argument de faueur diuine: s'il en eschappe, ils l'estiment meschant & execrable, & en deputent encore vn autre de mesmes. Amestris mere de Xerxes, deuenue vieille, fit pour vne fois enseuelir touts vifs quatorze iouuenceaux des meilleures maisons de Perse, suiuant la religion du pays, pour gratifier à quelque Dieu soulterrain. Encore auiourd'huy les idoles de Temixtitan se cimentent du sang des petits enfants: & n'aiment sacrifice que de ces pueriles & pures ames: iustice affamee du sang de l'innocence.

Tantum religio potuit suadere malorum.

Les Carthaginois immoloient leurs propres enfants à Saturne: & qui n'en auoit point, en achetoit, estant cependant le pere & la mere tenus d'assister à cet office, auec contenance gaye & contente. C'estoit vne estrange fantasie, de vouloir payer la bõté diuine de nostre affliction. Cõme les

Lacedemoniens qui mignardoient leur Diane, par bourrellement des ieunes garçons, qu'ils faisoient fouëter en sa faueur, souuent iusques à la mort. C'estoit vne humeur farouche, de vouloir gratifier l'architecte de la subuersion de son bastiment: Et de vouloir garentir la peine deuë aux coulpables, par la punition des non coulpables: & que la pauure Iphigenia au port d'Aulide, par sa mort & par son immolation deschargeast enuers Dieu l'armée des Grecs des offenses qu'ils auoient commises:

Et casta incestè nubendi tempore in ipso
Hostia concideret mactatu mœsta parentis.

Et ces deux belles & genereuses ames des deux Decius, pere & fils, pour propitier la faueur des Dieux enuers les affaires Romaines, s'allassent ietter à corps perdu à trauers le plus espez des ennemis. *Quæ fuit tanta Deorum iniquitas, vt placari populo Romano non possent, nisi tales viri occidissent?* Ioint que ce n'est pas au criminel de se faire foueter à sa mesure, & à son heure: c'est au iuge, qui ne met en compte de chastiment, que la peine qu'il ordonne: & ne peut attribuer à punition ce qui vient à gré à celuy qui le souffre. La vengeance Diuine presuppose nostre dissentimẽt entier, pour sa iustice, & pour nostre peine. Et fut ridicule l'humeur de Polycrates tyran de Samos, lequel pour interrompre le cours de son continuel bon heur, & le compéser, alla ietter en mer le plus cher & precieux ioyau qu'il eust, estimãt que par ce malheur aposté, il satisfaisoit à la reuolution & vicissitude de la fortune. Et elle pour se moquer de son ineptie, fit que ce mesme ioyau reuint encore en ses mains, trouué au ventre d'vn poisson. Et puis à quel vsage, les deschirements & desmembrements des Corybantes, des Menades, & en noz temps des Mahometans, qui s'esbalaffrẽt le visage, l'estomach, les membres, pour gratifier leur prophete: veu que l'offense consiste en la volonté, non en la poictrine, aux yeux, aux genitoires, en l'embonpoinct, aux espaules, & au gosier? *Tantus est perturbatæ mentis & sedibus suis pulsæ furor, vt sic diis placeatur, quemadmodum ne hominibus quidem sæ-*

uiunt. Cette cõtexture naturelle regarde par ſon vſage, non ſeulement nous, mais auſſi le ſeruice de Dieu & des autres hommes: c'eſt iniuſtice de l'affoler à noſtre eſcient, comme de nous tuer pour quelque pretexte que ce ſoit. Ce ſemble eſtre grand' laſcheté & trahiſon, de maſtiner & corrompre les functions du corps, ſtupides & ſerues, pour eſpargner à l'ame, la ſolicitude de les conduire ſelon raiſon. *Vbi iratos Deos timent, qui ſic propitios habere merentur. In regia libidinis voluptatem caſtrati ſunt quidam, ſed nemo ſibi, ne vir eſſet, iubente Domino, manus intulit.* Ainſi rempliſſoient-ils leur religion de pluſieurs mauuais effects.

ſæpius olim
Religio peperit ſceleroſa atque impia facta.

Or rié du noſtre ne ſe peut apparier ou rapporter en quelque façon que ce ſoit, à la nature diuine, qui ne la tache & marque d'autant d'imperfectiõ. Cette infinie beauté, puiſſance, & bonté, comment peut elle ſouffrir quelque correſpondãce & ſimilitude à choſe ſi abiecte que nous ſommes, ſans vn extreſme intereſt & dechet de ſa diuine grandeur? *Infirmum Dei fortius eſt hominibus: & ſtultum Dei ſapientius eſt hominibus.* Stilpon le philoſophe interrogé ſi les Dieux s'eſiouyſſent de nos honneurs & ſacrifices: Vous eſtes indiſcret, reſpondit-il: retirons nous à part, ſi vous voulez parler de cela. Toutesfois nous luy preſcriuons des bornes, nous tenons ſa puiſſance aſſiegée par nos raiſons (i'appelle raiſon nos reſueries & nos longes, auec la diſpenſe de la philoſophie, qui dit, le fol meſme & le meſchant, forcener par raiſon: mais que c'eſt vne raiſon de particuliere forme) nous le voulons aſſeruir aux apparences vaines & foibles de noſtre entendement, luy qui a faict & nous & noſtre connoiſſance. Par ce que rien ne ſe fait de rié, Dieu n'aura ſçeu baſtir le monde ſans matiere. Quoy, Dieu nous a-il mis en main les clefs & les derniers reſſorts de ſa puiſſance? S'eſt-il obligé à n'outrepaſſer les bornes de noſtre ſcience? Mets le cas, ô homme, que tu ayes peu remarquer icy quelques traces de ſes effects: penſes-tu qu'il y ait em-

ployé tout ce qu'il a peu, & qu'il ayt mis toutes ses formes & toutes ses idées, en cet ouurage? Tu ne vois que l'ordre & la police de ce petit caueau ou tu és logé, au moins si tu la vois: sa diuinité a vne iurisdiction infinie au delà: cette piece n'est rien au prix du tout:

omnia cùm cælo terráque marique,
Nil sunt ad summam summai totius omnem.

C'est vne loy municipale que tu allegues, tu ne sçays pas quelle est l'vniuerselle. Attache toy à ce à quoy tu és subiect, mais non pas luy: il n'est pas ton confraire, ou concitoyen, ou compagnon: S'il s'est aucunement cõmuniqué à toy, ce n'est pas pour se raualer à ta petitesse, ny pour te donner le contrerolle de son pouuoir. Le corps humain ne peut voler aux nuës, c'est pour toy: le Soleil brãsle sans seiour sa course ordinaire: les bornes de mers & de la terre ne se peuuent confondre: l'eau est instable & sans fermeté: vn mur est sans froissure impenetrable à vn corps solide, l'homme ne peut conseruer sa vie dans les flammes, il ne peut estre & au ciel & en la terre, & en mille lieux ensemble corporellement. C'est pour toy qu'il a faict ces reigles: c'est toy qu'elles attaquent. Il a tesmoigné aux Chrestiens qu'il les a toutes franchies quand il luy a pleu. De vray pourquoy tout-puissant, comme il est, auroit-il restreint ses forces à certaine mesure? en faueur de qui auroit il renoncé son priuilege? Ta raison n'a en aucune autre chose plus de verisimilitude & de fondement, qu'en ce qu'elle te persuade la pluralité des mondes,

Terrámque & solem, lunam, mare, cætera quæ sunt,
Non esse vnica, sed numero magis innumerali.

Les plus fameux esprits du temps passé, l'ont creuë, & aucuns des nostres mesmes, forcez par l'apparence de la raison humaine. D'autant qu'en ce bastimẽt, que nous voyõs, il n'y a rien seul & vn,

cùm in summa res nulla sit vna,

Vnica quæ gignatur, & vnica ſoláque creſcat:

& que toutes les eſpeces ſont multipliées en quelque nõbre: Par où il ſembe n'eſtre pas vray-ſemblable, que Dieu ait faict ce ſeul ouurage ſans compaignon: & que la matiere de cette forme ayt eſté toute eſpuiſée en ce ſeul individu.

Quare etiam atque etiam tales fateare neceſſe eſt,
Eſſe alios alibi congreſſus materiai,
Qualis hic eſt auido complexu quem tenet æther.

Notamment ſi c'eſt vn animant, comme ſes mouuements le rendent ſi croyable, que Platon l'aſſeure, & pluſieurs des noſtres ou le confirment, ou ne l'oſent infirmer: Non plus que cette ancienne opinion, que le ciel, les eſtoilles, & autres membres du monde, ſont creatures cõpoſées de corps & ame: mortelles, en conſideration de leur compoſition: mais immortelles par la determination du createur. Or s'il y a pluſieurs mondes, comme Democritus, Epicurus & preſque toute la philoſophie a penſé, que ſçauons nous ſi les principes & les reigles de cettuy-cy touchent pareillement les autres? Ils ont à l'auanture autre viſage & autre police. Epicurus les imagine ou ſemblables, ou diſſemblables. Nous voyons en ce monde vne infinie difference & varieté, pour la ſeule diſtance des lieux. Ny le bled ny le vin ſe void, ny aucun de nos animaux, en ce nouueau coin du monde, que nos peres ont deſcouuert: tout y eſt diuers. Et au temps paſſé, voyez en combien de parties du monde on n'auoit connoiſſance ny de Bacchus, ny de Ceres. Qui en voudra croire Pline & Herodote, il y a des eſpeces d'hommes en certains endroits, qui ont fort peu de reſſemblance à la noſtre. Et y a des formes meſtiſſes & ambigues, entre l'humaine nature & la brutale. Il y a des contrées où les hommes nayſſent ſans teſte, portants les yeux & la bouche en la poitrine: où ils ſont tous androgynes: où ils marchent de quatre pates: où ils n'ont qu'vn œil

au front, & la teſte plus ſemblable à celle d'vn chien qu'à la noſtre: où ils ſont moitié poiſſon par embas, & viuet en l'eau: où les femmes accouchent à cinq ans, & n'en viuent que huict: où ils ont la teſte ſi dure & la peau du front, que le fer n'y peut mordre, & rebouche contre: où les hommes ſont ſans barbe: des natiõs, ſans vſage de feu: d'autres qui rendent le ſperme de couleur noire. Quoy ceux qui naturellement ſe changent en loups, en iumens, & puis encore en hommes? Et s'il eſt ainſi, comme dit Plutarque, qu'en quelque endroit des Indes, il y aye des hommes ſans bouche, ſe nourriſſans de la ſenteur de certaines odeurs, combien y a il de nos deſcriptions faulſes? Il n'eſt plus riſible, ny à l'aduanture capable de raiſon & de ſocieté: L'ordonnance & la cauſe de noſtre baſtimẽt interne, ſeroient pour la plus part hors de propos. D'auantage, combien y a il de choſes en noſtre connoiſſance, qui combattent ces belles reigles que nous auons taillées & preſcriptes à nature? Et nous entreprendrons d'y attacher Dieu meſme? Combien de choſes appellons nous miraculeuſes, & contre nature? Cela ſe fait par chaſque homme, & par chaſque nation, ſelon la meſure de ſon ignorance. Combié trouuons nous de proprietez occultes & de quint' eſſences? car aller ſelon nature pour nous, ce n'eſt qu'aller ſelon noſtre intelligence, autant qu'elle peut ſuyure, & autant que nous y voyons: ce qui eſt audelà, eſt monſtrueux & deſordonné. Or à ce compte, aux plus aduiſez & aux plus habiles tout ſera donc monſtrueux: car à ceux-là, l'humaine raiſon a perſuadé, qu'elle n'auoit ny pied, ny fondement quelconque: non pas ſeulement pour aſſeurer ſi la neige eſt blanche: & Anaxagoras la diſoit noire: S'il y a quelque choſe, ou s'il n'y a nulle choſe: s'il y a ſcience, ou ignorance: ce que Metrodorus Chius nioit l'homme pouuoir dire. Ou ſi nous viuons; comme Euripides eſt en doubte, ſi la vie que nous viuons eſt vie, ou ſi c'eſt ce que nous appellons mort, qui ſoit vie:

Τίς δ'οἶδεν εἰ ζῆν τοῦθ' ὃ κέκληται θανεῖν,

τὸ

τὸ ζῆν δὲ θνείσκειν ἔστι;

Et non sans apparence. Car pourquoy prenons nous tiltre d'estre, de cet instant, qui n'est qu'vne eloise dãs le cours infini d'vne nuict eternelle, & vne interruption si briefue de nostre perpetuelle & naturelle condition? la mort occupant tout le deuant & tout le derriere de ce moment, & encore vne bonne partie de ce moment. D'autres iurent qu'il n'y a point de mouuement, que rien ne bouge: comme les suyuants de Melissus. Car s'il n'y a qu'vn, ny ce mouuement sphærique ne luy peut seruir, ny le mouuement de lieu à autre, comme Platon preuue, Qu'il n'y a ny generation ny corruption en nature. Protagoras, dit qu'il n'y a rien en nature, que le doubte: Que de toutes choses on peut esgalement disputer: & de cela mesme, si on peut également disputer de toutes choses: Mansiphanes, que des choses, qui semblent, rien est non plus que non est. Qu'il n'y a autre certain que l'incertitude. Parmenides, que de ce qu'il semble, il n'est aucune chose en general. Qu'il n'est qu'vn Zenon, qu'vn mesme n'est pas: Et qu'il n'y a rien. Si vn estoit, il seroit ou en vn autre, ou en soy-mesme. S'il est en vn autre, ce sont deux. S'il est en soy-mesme, ce sont encore deux, le comprenant, & le comprins. Selon ces dogmes, la nature des choses n'est qu'vne ombre ou fausse ou vaine. Il m'a tousiours semblé qu'à vn homme Chrestien cette sorte de parler est pleine d'indiscretion & d'irreuerẽce: Dieu ne peut mourir, Dieu ne se peut desdire, Dieu ne peut faire cecy, ou cela. Ie ne trouue pas bon d'enfermer ainsi la puissance diuine soubs les loix de nostre parolle. Et l'apparence qui s'offre à nous, en ces propositiõs, il la faudroit representer plus reueremment & plus religieusemẽt. Nostre parler a ses foiblesses & ses deffaults, comme tout le reste. La plus part des occasions des troubles du monde sont Grammariens. Noz procez ne nayssent que du debat de l'interpretation des loix; & la plus part des guerres, de cette impuissance de n'auoir sçeu clairement exprimer les conuentions & traictez d'accord des Princes. Combien

de querelles & combien importantes a produit au monde le doubte du ſens de cette ſyllabe, *Hoc*? Prenons la clauſe que la Logique meſmes nous preſentera pour la plus claire. Si vous dictes, Il faict beau temps, & que vous diſſiez verité, il faict donc beau temps. Voyla pas vne forme de parler certaine? Encore nous trompera elle : Qu'il ſoit ainſi, ſuyuons l'exemple : ſi vous dites, Ie ments, & que vous diſſiez vray, vous mentez donc. L'art, la raiſon, la force de la concluſion de cette-cy, ſont pareilles à l'autre, toutesfois nous voyla embourbez. Ie voy les philoſophes Pyrrhoniens qui ne peuuent exprimer leur generale conception en aucune maniere de parler : car il leur faudroit vn nouueau langage. Le noſtre eſt tout formé de propoſitions affirmatiues, qui leur ſont du tout ennemies. De façon que quand ils diſent, Ie doubte, on les tient incontinent à la gorge, pour leur faire aduoüer, qu'aumoins aſſeurent & ſçauent ils cela, qu'ils doubtent. Ainſin on les a contraints de ſe ſauuer dans cette comparaiſon de la medecine, ſans laquelle leur humeur ſeroit inexplicable. Quand ils prononcent, I'ignore, où, Ie doubte, ils diſent que cette propoſitiõ s'emporte elle meſme quant & quãt le reſte : ny plus ny moins que la rubarbe, qui pouſſe hors les mauuaiſes humeurs, & s'emporte hors quant & quant elle-meſmes. Cette fantaſie eſt plus ſeuremẽt conceuë par interrogation : Que ſçay-ie? comme ie la porte à la deuiſe d'vne balance. Voyez comment on ſe preuault de cette ſorte de parler pleine d'irreuerence. Aux diſputes qui ſont à preſent en noſtre religion, ſi vous preſſez trop les aduerſaires, ils vous diront tout deſtrouſſément, qu'il n'eſt pas en la puiſſance de Dieu de faire que ſon corps ſoit en Paradis & en la terre, & en pluſieurs lieux enſemble. Et ce mocqueur ancien comment il en faict ſon profit! Au moins, dit-il, eſt-ce vne non legere conſolation à l'homme, de ce qu'il void Dieu ne pouuoir pas toutes choſes : car il ne ſe peut tuer quand il le voudroit, qui eſt la plus grande faueur que nous ayons en noſtre condition : il ne peut faire les mortels immortels, ny reuiure les treſpaſſez, ny que

celuy qui a veſcu n'ait point veſcu, celuy qui a eu des honneurs, ne les ait point eus, n'ayant autre droit ſur le paſſé que de l'oubliãce. Et afin que cette ſocieté de l'homme à Dieu, s'accouple encore par des exemples plaiſans, il ne peut faire que deux fois dix ne ſoyent vingt. Voyla ce qu'il dit, & qu'vn Chreſtien deuroit euiter de paſſer par ſa bouche. Là où au rebours, il ſemble que les hommes recherchent cette folle fierté de lãgage pour ramener Dieu à leur meſure. *cras vel atra*

Nube polum pater occupato,
Vel ſole puro, non tamen irritum
Quodcúmque retro eſt efficiet, neque
Diffinget infectúmque reddet
Quod fugiens ſemel hora vexit.

Quand nous diſons que l'infinité des ſiecles tant paſſez qu'auenir n'eſt à Dieu qu'vn inſtant: que ſa bonté, ſapience, puiſſance ſont meſme choſe auecques ſon eſſence: noſtre parole le dit, mais noſtre intelligence ne l'apprehende point. Et toutesfois noſtre outrecuidance veut faire paſſer la diuinité par noſtre eſtamine: Et de là s'engendrent toutes les reſueries & erreurs, deſquelles le monde ſe trouue ſaiſi, ramenant & poiſant à ſa balance, choſe ſi eſloignée de ſon poix. *Mirum quò procedat improbitas cordis humani, parvulo aliquo invitata ſucceſſu.* Combien inſolemment rabroüent Epicurus les Stoïciens, ſur ce qu'il tient l'eſtre veritablement bon & heureux, n'appartenir qu'à Dieu, & l'homme ſage n'en auoir qu'vn ombrage & ſimilitude! Combien temerairemẽt ont ils attaché Dieu à la deſtinée! (à la mienne volonté qu'aucuns du ſurnom de Chreſtiens ne le façent pas encore) & Thales, Platon, & Pythagoras l'ont aſſeruy à la neceſſité. Cette fierté de vouloir deſcouurir Dieu par nos yeux, a faict qu'vn grand perſonnage des noſtres a attribué à la diuinité vne forme corporelle. Et eſt cauſe de ce qui nous aduient tous les iours, d'attribuer à Dieu, les euenements d'importance, d'vne particuliere aſſignation: Par ce qu'ils nous poiſent, il ſemble

qu'ils luy poiſent auſſi, & qu'il y regarde plus entier & plus attentif, qu'aux euenements qui nous ſont legers, ou d'vne ſuitte ordinaire. *Magna dij curant, parua negligunt.* Eſcoutez ſon exemple : il vous eclaircira de ſa raiſon : *Nec in regnis quidem reges omnia minima curant.* Comme ſi à ce Roy-là, c'eſtoit plus & moins de remuer vn Empire, ou la feuille d'vn arbre : & ſi la prouidence s'exerçoit autrement, inclinant l'euenemẽt d'vne bataille, que le fault d'vne puce. La main de ſon gouuernement, ſe preſte à toutes choſes de pareille teneur, meſme force, & meſme ordre : noſtre intereſt n'y apporte rien : noz mouuements & noz meſures ne le touchent pas. *Deus ita artifex magnus in magnis, vt minor non ſit in paruis.* Noſtre arrogance nous remet touſiours en auant cette blaſphemeuſe appariation. Par ce que nos occupations nous chargent, Straton a eſtreiné les Dieux de toute immunité d'offices, cõme ſont leurs Preſtres. Il fait produire & maintenir toutes choſes à nature : & de ſes poids & mouuements conſtruit les parties du monde : deſchargeãt l'humaine nature de la crainte des iugements diuins. *Quod beatum æternúmque ſit, id nec habere negotij quicquam, nec exhibere alteri.* Nature veut qu'en choſes pareilles il y ait relation pareille. Le nombre donc infini des mortels conclud vn pareil nombre d'immortels : les choſes infinies, qui tuent & ruinent, en preſuppoſent autant qui conſeruent & profitent. Comme les ames des Dieux, ſans langue, ſans yeux, ſans oreilles, ſentent entre elles chacune, ce que l'autre ſent, & iugent noz penſées : ainſi les ames des hommes, quand elles ſont libres & déprinſes du corps, par le ſommeil, ou par quelque rauiſſement, deuinent, prognoſtiquent, & voyent choſes, qu'elles ne ſçauroient veoir meſlées au corps. Les hommes, dit Sainct Paul, ſont deuenus fols cuidans eſtre ſages, & ont mué la gloire de Dieu incorruptible, en l'image de l'homme corruptible. Voyez vn peu ce baſtelage des deifications anciennes. Apres la grande & ſuperbe pompe de l'enterrement, comme le feu venoit à prendre au hault de la pyramide, & ſaiſir le lict du treſpaſſé, ils laiſſoient en meſme temps eſchapper vn aigle,

lequel s'en volant à mont, signifioit que l'ame s'en alloit en Paradis. Nous auons mille medailles, & notamment de cette honneste femme de Faustine, où cet aigle est representé, emportant à la cheuremorte vers le ciel ces ames deifiées. C'est pitié que nous nous pippons de nos propres singeries & inuentions,

Quod finxere timent;

comme les enfans qui s'effrayent de ce mesme visage qu'ils ont barbouillé & noircy à leur compagnon. *Quasi quicquam infelicius sit homine, cui sua figmenta dominantur.* C'est bien loin d'honnorer celuy qui nous a faicts, que d'honnorer celuy que nous auons faict. Auguste eut plus de temples que Iupiter, seruis auec autant de religion & creance de miracles. Les Thasiens en recompense des biens-faits qu'ils auoient receuz d'Agesilaus, luy vindrent dire qu'ils l'auoient canonisé: Vostre nation, leur dit-il, a elle ce pouuoir de faire Dieu qui bon luy semble? Faictes en pourvoir l'vn d'entre vous, & puis quand i'auray veu comme il s'en sera trouué, ie vous diray grandmercy de vostre offre. L'homme est bié insensé: Il ne sçauroit forger vn ciron, & forge des Dieux à douzaines. Oyez Trismegiste louant nostre suffisance: De toutes les choses admirables a surmonté l'admiration, que l'homme ayt peu trouuer la diuine nature, & la faire. Voicy des arguments de l'escole mesme de la philosophie.

Nosse cui Diuos & cæli numina soli,
Aut soli nescire datum.

Si Dieu est, il est animal; s'il est animal, il a sens; & s'il a sens, il est subiect à corruption. S'il est sans corps, il est sans ame, & par consequent sans action: & s'il a corps, il est perissable. Voyla pas triomphé? Nous sommes incapables d'auoir faict le monde: il y a donc quelque nature plus excellente, qui y a mis la main. Ce seroit vne sotte arrogance de nous estimer la plus parfaicte chose de cet vniuers. Il y a donc quelque chose de meilleur: Cela c'est Dieu. Quand vous voyez vne riche & pompeuse demeure, en-

core que vous ne sçachiez qui en est le maistre ; si ne direz vous pas qu'elle soit faicte pour des rats. Et cette diuine structure, que nous voyons du palais celeste, n'auons nous pas à croire, que ce soit le logis de quelque maistre plus grand que nous ne sommes ? Le plus hault est-il pas touſiours le plus digne ? Et nous sommes placez au plus bas. Rien sans ame & sans raison ne peut produire vn animant capable de raison. Le monde nous produit : Il a donc ame & raison. Chasque part de nous est moins que nous. Nous sommes part du monde. Le monde est donc fourny de sagesse & de raison, & plus abondammét que nous ne sommes. C'est belle chose que d'auoir vn grand gouuernement. Le gouuernement du monde appartiét donc à quelque heureuse nature. Les astres ne nous font pas de nuysance : Ils sont donc pleins de bonté. Nous auons besoing de nourriture, aussi ont donc les Dieux, & se paissent des vapeurs de ça bas. Les biens mondains ne sont pas biens à Dieu : Ce ne sont donc pas biens à nous. L'offenser, & l'estre offensé sont egalement tesmoignages d'imbecillité : C'est donc follie de craindre Dieu. Dieu est bon par sa nature ; l'homme par son industrie, qui est plus. La sagesse diuine, & l'humaine sagesse n'ont autre distinction, sinon que celle-la est eternelle. Or la durée n'est aucune accessiõ à la sageſſe : Parquoy nous voyla compagnons. Nous auõs vie, raison & liberté ; estimons la bonté, la charité, & la iustice : ces qualitez sont donc en luy. Somme le bastiment & le desbastiment, les conditions de la diuinité, se forgent par l'homme selon la relation à soy. Quel patron & quel modele ! Estirons, esleuons, & grossissons les qualitez humaines tant qu'il nous plaira. Enfle toy pauure homme, & encore, & encore, & encore,

non si te ruperis, inquit.

Profectò non Deum, quem cogitare non possunt, sed semetipsos pro illo cogitantes, non illum, sed ipsos, non illi, sed sibi comparant. Es choſes naturelles les effects ne rapportent qu'à demy-leurs

cauſes. Quoy cette-cy? elle eſt au deſſus de l'ordre de nature, ſa condition eſt trop hautaine, trop eſloignee, & trop maiſtreſſe, pour ſouffrir que noz concluſions l'attachent & la garottent. Ce n'eſt par nous qu'on y arriue, cette routte eſt trop baſſe. Nous ne ſõmes nõ plus pres du ciel ſur le mont Senis, qu'au fond de la mer: conſultez en pour voir auec voſtre aſtrolabe. Ils ramenẽt Dieu iuſques à l'accointance charnelle des femmes, à combien de fois, à combien de generations. Paulina femme de Saturninus, matrone de grande reputation à Rome, penſant coucher auec le dieu Serapis, ſe trouue entre les bras d'vn ſien amoureux, par le macquerellage des Preſtres de ce temple. Varro le plus ſubtil & le plus ſçauant autheur Latin, en ſes liures de la Theologie, eſcrit, que le ſecreſtin de Hercules, iettãt au ſort d'vne main pour ſoy, de l'autre, pour Hercules: ioua cõtre luy vn ſoupper & vne garſe: s'il gaignoit, aux deſpens des offrãdes: s'il perdoit, aux ſiens. Il perdit, paya ſon ſoupper & ſa garſe. Son nom fut Laurentine, qui veid de nuict ce Dieu entre ſes bras, luy diſant au ſurplus, que le lendemain, le premier qu'elle rencontreroit, la payeroit celeſtement de ſon ſalaire. Ce fut Taruncius, ieune homme riche, qui la mena chez luy, & auec le temps la laiſſa heritiere. Elle à ſon tour, eſperant faire choſe aggreable à ce Dieu, laiſſa heritier le peuple Romain: Pourquoy on luy attribua des hõneurs diuins. Comme s'il ne ſuffiſoit pas, que par double eſtoc Platon fuſt originellement deſcendu des Dieux, & auoir pour autheur cõmun de ſa race, Neptune: Il eſtoit tenu pour certain à Athenes, qu'Ariſton ayãt voulu iouir de la belle Perictyone, n'auoit ſçeu. Et fut aduerti en ſõge par le dieu Apollon, de la laiſſer impollue & intacte, iuſques à ce qu'elle fuſt accouchee. C'eſtoiẽt le pere & mere de Platon. Combien y a il es hiſtoires, de pareils cocuages, procurez par les Dieux, cõtre les pauures humains? & des maris iniurieuſement deſcriez en faueur des enfants? En la religion de Mahomet, il ſe trouue par la croyance de ce peuple, aſſẽs de Merlins: aſſauoir enfants ſans pere, ſpirituels, nays diuinemẽt au ventre des pucelles: & portent vn nom,

qui le signifie en leur langue. Il nous faut noter, qu'à chaque chose, il n'est rien plus cher, & plus estimable que son estre (Le Lyon, l'aigle, le daulphin, ne prisent rien au dessus de leur espece) & que chacune rapporte les qualitez de toutes autres choses à ses propres qualitez: lesquelles nous pouuõs bien estendre & racourcir, mais c'est tout; car hors de ce rapport, & de ce principe, nostre imaginatiõ ne peut aller, ne peut rien diuiner autre, & est impossible qu'elle sorte de là, & qu'elle passe au delà; D'où naillent ces anciénes conclusions. De toutes les formes, la plus belle est celle de l'homme: Dieu donc est de cette forme. Nul ne peut estre heureux sans vertu: ny la vertu estre sans raison: & nulle raison loger ailleurs qu'en l'humaine figure: Dieu est donc reuestu de l'humaine figure. *Ita est informatum anticipatum mentibus nostris, vt homini, quum de Deo cogitet, forma occurrat humana.* Pourtant disoit plaisamment Xenophanes, que si les animaux se forgent des dieux, comme il est vray-semblable qu'ils facent, ils les forgent certainement de mesme eux, & se glorifient, comme nous. Car pourquoy ne dira vn oyson ainsi: Toutes les pieces de l'vniuers me regardent, la terre me sert à marcher, le Soleil à m'esclairer, les estoilles à m'inspirer leurs influances: i'ay telle commodité des vents, telle des eaux: Il n'est rien que cette voute regarde si fauorablement que moy: Ie suis le mignon de nature? Est-ce pas l'homme qui me traicte, qui me loge, qui me sert? C'est pour moy qu'il fait & semer & moudre: S'il me mange, aussi fait-il bien l'homme son compagnon; & si fay-ie moy les vers qui le tuent, & qui le mangent. Autant en diroit vne gruë; & plus magnifiquement encore pour la liberté de son vol, & la possession de cette belle & haulte region. *Tam blanda conciliatrix, & tam sui est lena ipsa natura.* Or donc par ce mesme train, pour nous sont les destinees, pour nous le monde, il luict, il tonne pour nous; & le createur, & les creatures, tout est pour nous. C'est le but & le poinct où vise l'vniuersité des choses. Regardez le registre que la philosophie a tenu deux mille ans, & plus, des affaires celestes: les dieux n'õt agi, n'ont parlé, que pour

l'homme: elle ne leur attribue autre consultation, & autre vacation. Les voyla contre nous en guerre.

domitósque Herculea manu
Telluris iuuenes, vnde periculum
Fulgens contremuit domus
Saturni veteris.

Les voicy partisans de noz troubles, pour nous rendre la pareille de ce que tant de fois nous sommes partisans des leurs.

Neptunus muros magnóque emota tridenti
Fundamenta quatit, totámque à sedibus vrbem
Eruit: hîc Iuno Scæas sæuissima portas
Prima tenet.

Les Cauniens, pour la ialousie de la domination de leurs dieux propres, prennent armes en dos, le iour de leur deuotion, & vôt courant toute leur banlieue, frappant l'air parcy par-là, à tout leurs glaiues, pourchassant ainsin à outrance, & bannissant les dieux estrágers de leur territoire. Leurs puissances sont retranchees selon nostre necessité. Qui guerit les cheuaux, qui les hommes, qui la peste, qui la teigne, qui la toux, qui vne sorte de gale, qui vne autre: *adeo minimis etiam rebus prauа religio inserit Deos*: qui fait naistre les raisins, qui les aux: qui a la charge de la paillardise, qui de la marchãdise: à chasque race d'artisans, vn Dieu: qui a sa prouince en Orient, & son credit, qui en Ponant,

hîc illius arma
Hîc currus fuit.
O Sancte Apollo, qui vmbilicum certum terrarũ obtines:
Palladа Cecropidæ, Minoïa Creta Dianam,
Vulcanum tellus Hipsipylæa colit.
Iunonem Sparte, Peloperadésque Mycenæ,
Pinigerum Fauni Mænalis ora caput.
Mars Latio venerandus.

Qui n'a qu'vn bourg ou vne famille en sa possession : qui loge seul, qui en compagnie, ou volontaire ou necessaire.

Iunctáque sunt magno templa nepotis auo.

Il en est de si chetifs & populaires, (car le nombre s'en mõte iusques à trente six mille,) qu'il en faut entasser biẽ cinq ou six à produire vn espic de bled, & en prennent leurs nõs diuers. Trois à vne porte: celuy de l'ais, celuy du gond, celuy du seuil. Quatre à vn enfant, protecteurs de son maillot, de son boire, de son manger, de son tetter. Aucuns certains, aucuns incertains & doubteux. Aucuns, qui n'entrent pas encore en Paradis.

Quos, quoniam cæli nondum dignamur honore,
Quas dedimus certè terras, habitare sinamus.

Il en est de physiciens, de poëtiques, de ciuils. Aucuns, moyens entre la diuine & humaine nature, mediateurs, entremetteurs de nous à Dieu. Adorez par certain second ordre d'adoratiõ, & diminutif: Infinis en tiltres & offices: les vns bons, les autres mauuais. Il en est de vieux & caſſez, & en est de mortels. Car Chrysippus estimoit qu'en la derniere cõflagration du monde tous les dieux auroyent à finir, sauf Iuppiter. L'homme forge mille plaisantes societez entre Dieu & luy. Est-il pas son compatriote?

Iouis incunabula Creten.

Voicy l'excuse, que nous donnent, sur la consideration de ce subject, Scevola grand Pontife, & Varro grand Theologien, en leur temps: Qu'il est besoing que le peuple ignore beaucoup de choses vrayes, & en croye beaucoup de fausses. *Quum veritatem, qua liberetur, inquirat: credatur ei expedire, quod fallitur.* Les yeux humains ne peuuent apperceuoir les choses que par les formes de leur connoissance. Et ne nous souuient pas quel sault print le miserable Phaethon pour auoir voulu manier les renes des cheuaux de son pere, d'vne main mortelle. Nostre esprit retombe en pareille profondeur, se dissipe & se froisse de mesme, par sa temerité. Si

vous demãdez à la philosophie de quelle matiere est le Soleil, que vous respondra elle, sinon, de fer, & de pierre, ou autre estoffe de son vsage? S'enquiert on à Zenon que c'est que nature? Vn feu, dit-il, artiste, propre à engendrer, procedant reglémẽt. Archimedes maistre de cette science qui s'attribue la presseance sur toutes les autres en verité & certitude: Le Soleil, dit-il, est vn Dieu de fer enflammé. Voyla pas vne belle imagination produicte de l'inuitable necessité des demonstrations geometriques? Nõ pourtant si inuitable & vtile, que Socrates n'ayt estimé, qu'il suffisoit d'en sçauoir, iusques à pouuoir arpenter la terre qu'on donnoit & receuoit: & que Polyænus, qui en auoit esté fameux & illustre docteur, ne les ayt prises à mespris, comme pleines de faulseté, & de vanité apparente, apres qu'il eut gousté les doux fruicts des iardins poltronesques d'Epicurus. Socrates en Xenophon sur ce propos d'Anaxagoras, estimé par l'antiquité entendu au dessus de touts autres, és choses celestes & diuines, dit, qu'il se troubla du cerueau, comme font tous hommes, qui perscrutent immoderement les connoissances, qui ne sont de leur appartenance. Sur ce qu'il faisoit le Soleil vne pierre ardẽte, il ne s'aduisoit pas, qu'vne pierre ne luit point au feu, &, qui pis est, qu'elle s'y consomme. En ce qu'il faisoit vn, du Soleil & du feu, que le feu ne noircit pas ceux qu'il regarde: que nous regardons fixement le feu: que le feu tue les plantes & les herbes. C'est à l'aduis de Socrates, & au mien aussi, le plus sagement iugé du ciel, que n'en iuger point. Platon ayant à parler des daimons au Timee: C'est entreprinse, dit-il, qui surpasse nostre portee: il en faut croire ces anciẽs, qui se sont dicts engẽdrez d'eux. C'est cõtre raison de refuser foy aux enfants des Dieux, encore que leur dire ne soit estably par raisons necessaires, ny vray-semblables: puis qu'ils nous respondent, de parler de choses domestiques & familieres. Voyons si nous auons quelque peu plus de clarté en la connoissance des choses humaines & naturelles. N'est-ce pas vne ridicule entreprinse, à celles ausquelles par nostre propre confession nostre science ne peut atteindre,

leur aller forgeant vn autre corps, & preſtant vne forme fauſſe de noſtre inuention: comme il ſe void au mouuemẽt des planetes, auquel d'autant que noſtre eſprit ne peut arriuer, ny imaginer ſa naturelle conduitte, nous leur preſtons du noſtre, des reſſors materiels, lourds, & corporels:

temo aureus, aurea ſummæ
Curuatura rotæ, radiorum argenteus ordo.

Vous diriez que nous auons eu des cochers, des charpentiers, & des peintres, qui ſont allez dreſſer là hault des engins à diuers mouuements, & ranger les rouages & entrelaſſemens des corps celeſtes bigarrez en couleur, autour du fuſeau de la neceſſité, ſelon Platon.

Mundus domus eſt maxima rerum,
Quam quinque altitonæ fragmine zonæ
Cingunt, per quam limbus pictus bis ſex ſignis,
Stellimicantibus, altus in obliquo æthere, lunæ
Bigas acceptat.

Ce ſont tous ſonges & fanatiques folies. Que ne plaiſt-il vn iour à nature nous ouurir ſon ſein, & nous faire voir au propre, les moyens & la conduicte de ſes mouuements, & y preparer nos yeux? O Dieu quels abus, quels meſcomptes nous trouuerions en noſtre pauure ſcience! Ie ſuis trompé, ſi elle tient vne ſeule choſe, droictement en ſon poinct: & m'en partiray d'icy plus ignorant toute autre choſe, que mon ignorance. Ay-ie pas veu en Platon ce diuin mot, que nature n'eſt rien qu'vne poeſie ainigmatique? Cõme, peut eſtre, qui diroit, vne peinture voilee & tenebreuſe, entreluiſant d'vne infinie varieté de faux iours à exercer nos cõiectures. *Latent iſta omnia craſſis occultata & circumfuſa tenebris: vt nulla acies humani ingenij tanta ſit, quæ penetrare in cælum, terram intrare poſſit.* Et certes la philoſophie n'eſt qu'vne poeſie ſophiſtiquee: D'où tirent ces autheurs anciens toutes leurs authoritez, que des poetes? Et les premiers furent poetes eux meſmes, & la traicterent en leur art. Platon n'eſt qu'vn poete deſcouſu. Toutes les ſciences ſur-humaines s'accou-

ſtrent du ſtile poetique. Tout ainſi que les femmes employent des dents d'yuoire, où les leurs naturelles leur mãquent, & au lieu de leur vray teint, en forgent vn de quelque matiere eſtrangere: comme elles font des cuiſſes de drap & de feutre, & de l'embonpoinct de coton: & au veu & ſceu d'vn chacun s'embelliſſent d'vne beauté faulſe & empruntee: ainſi fait la ſcience (& noſtre droit meſme a, dit-on, des fictions legitimes ſur leſquelles il fonde la verité de ſa iuſtice) elle nous donne en payement & en preſuppoſition, les choſes qu'elle meſmes nous apprend eſtre inuentees: car ces epicycles, excentriques, concentriques, dequoy l'Aſtrologie s'aide à cõduire le brandle de ſes eſtoilles, elle nous les dõne, pour le mieux qu'elle ait ſceu inuenter en ce ſubiect: comme auſſi au reſte, la philoſophie nous preſente, non pas ce qui eſt, ou ce qu'elle croit, mais ce qu'elle forge ayant plus d'apparence & de gentilleſſe. Platon ſur le diſcours de l'eſtat de noſtre corps & de celuy des beſtes: Que ce, que nous auons dict, ſoit vray, nous en aſſeurerions, ſi nous auions ſur cela confirmation d'vn oracle. Seulement nous aſſeurons, que c'eſt le plus vray-ſemblablement, que nous ayons ſceu dire. Ce n'eſt pas au ciel ſeulement qu'elle enuoye ſes cordages, ſes engins & ſes roues: conſiderons vn peu ce qu'elle dit de nous meſmes & de noſtre cõtexture. Il n'y a pas plus de retrogradation, trepidation, acceſſion, reculement, rauillement, aux aſtres & corps celeſtes, qu'ils en ont forgé en ce pauure petit corps humain. Vrayement ils ont eu par là, raiſon de l'appeller le petit mõde, tãt ils ont employé de pieces & de viſages à le maçonner & baſtir. Pour accommoder les mouuemens qu'ils voyent en l'homme, les diuerſes functions & facultez que nous ſentons en nous, en cõbien de parties ont ils diuiſé noſtre ame? en combien de ſieges logee? à cõbien d'ordres & d'eſtages ont ils departy ce pauure homme, outre les naturels & percéptibles? & à combien d'offices & de vacations? Ils en font vne choſe publique imaginaire. C'eſt vn ſubiect qu'ils tiennent & qu'ils manient: on leur laiſſe toute puiſſance de le deſcoudre, renger, raſſem-

bler & estoffer chacun à sa fantasie, & si ne le possedent pas encore. Non seulement en verité, mais en songes mesmes, ils ne le peuuent regler, qu'il ne s'y trouue quelque cadence, ou quelque son, qui eschappe à leur architecture, toute enorme qu'elle est, & rapiecee de mille lopins faux & fantastiques. Et ce n'est pas raison de les excuser: Car aux peintres, quand ils peignent le ciel, la terre, les mers, les monts, les isles escartees, nous leur condonons, qu'ils nous en rapportent seulement quelque marque legere: & comme de choses ignorees, nous contentons d'vn tel quel ombrage & feint. Mais quand ils nous tirent apres le naturel, ou autre subiect, qui nous est familier & connu, nous exigeons d'eux vne parfaicte & exacte representation des lineamens & des couleurs: & les mesprisons, s'ils y faillent. Ie sçay bon gré à la garce Milesienne, qui voyant le philosophe Thales s'amuser continuellement à la contẽplation de la voute celeste, & tenir tousiours les yeux esleuez contre-mont, luy mit en son passage quelque chose à le faire broncher, pour l'aduertir qu'il seroit temps d'amuser son pensement aux choses qui seroient dans les nues, quand il auroit pourueu à celles qui estoient à ses pieds. Elle luy conseilloit certes bien, de regarder plustost à soy qu'au ciel: Car, comme dit Democritus par la bouche de Cicero,

Quod est ante pedes, nemo spectat: cæli scrutantur plagas.

Mais nostre condition porte, que la connoissance de ce que nous auons entre mains, est aussi esloignee de nous, & aussi bien au dessus des nues, que celle des astres: Comme dit Socrates en Platon, qu'à quiconque se mesle de la philosophie, on peut faire le reproche que fait cette femme à Thales, qu'il ne void rien de ce qui est deuant luy. Car tout philosophe ignore ce que fait son voisin: ouy & ce qu'il fait luy-mesme, & ignore ce qu'ils sont tous deux, ou bestes, ou hommes. Ces gens icy, qui trouuent les raisons de Sebonde trop foibles, qui n'ignorent rien, qui gouuernent le monde, qui sçauent tout:

Quæ mare compescant causæ, quid temperet annum,

Stellæ ſponte ſua, iuſſæve vagentur & errent:
Quid premat obſcurum Lunæ, quid proferat orbem,
Quid velit & poſſit rerum concordia diſcors:

n'ont ils pas quelquesfois ſondé parmy leurs liures, les difficultez qui ſe preſentent, à connoiſtre leur eſtre propre? Nous voyons bien que le doigt ſe meut, & que le pied ſe meut, qu'aucunes parties ſe bráſlent d'elles meſmes ſans noſtre congé, & que d'autres nous les agitons par noſtre ordonnance, que certaine apprehenſion engẽdre la rougeur, certaine autre la palleur, telle imagination agit en la rate ſeulement, telle autre au cerueau, l'vne nous cauſe le rire, l'autre le pleurer, telle autre trãſit & eſtonne tous nos ſens, & arreſte le mouuemẽt de nos membres, à tel obiect l'eſtomach ſe ſouſleue, à tel autre quelque partie plus baſſe. Mais cõme vne impreſſion ſpirituelle, face vne telle faucee dans vn ſujet maſſif & ſolide, & la nature de la liaiſon & couſture de ces admirables reſſorts, iamais hõme ne l'a ſceu: *Omnia incerta ratione, & in naturæ majeſtate abdita*, dit Pline; & S. Auguſtin, *Modus, quo corporibus adhærent ſpiritus, omnino mirus eſt, nec comprehendi ab homine poteſt: & hoc ipſe homo eſt*. Et ſi ne le met on pas pourtant en doubte: car les opinions des hommes ſont receues à la ſuitte des creances anciennes, par authorité & à credit, comme ſi c'eſtoit religion & loy. On reçoit comme vn iargon ce qui en eſt communement tenu: on reçoit cette verité, auec tout ſon baſtiment & attelage d'arguments & de preuues, comme vn corps ferme & ſolide, qu'on n'esbranle plus, qu'on ne iuge plus. Au contraire, chacun à qui mieux mieux, va plaſtrant & confortant cette creãce receue, de tout ce que peut ſa raiſon, qui eſt vn vtil ſoupple contournable, & accommodable à toute figure. Ainſi ſe remplit le monde & ſe confit en fadeze & en menſonge. Ce qui faict qu'on ne doubte de guere de choſes, c'eſt que les communes impreſſions on ne les eſſaye iamais; on n'en ſonde point le pied, où git la faute & la foibleſſe: on ne debat que ſur les branches: on ne demande pas ſi cela eſt vray, mais s'il a eſté ainſin ou ainſin entendu.

On ne demande pas si Galien a rien dict qui vaille: mais s'il a dict ainsin, ou autrement. Vrayement c'estoit bien raison que cette bride & contrainte de la liberté de nos iugemẽs, & cette tyrannie de nos creances, s'estendist iusques aux escholes & aux arts. Le Dieu de la science scholastique, c'est Aristote: c'est religion de debattre de ses ordonnances, comme de celles de Lycurgus à Sparte. Sa doctrine nous sert de loy magistrale: qui est à l'auanture autant fausse qu'vne autre. Ie ne sçay pas pourquoy ie n'acceptasse autant volontiers ou les idees de Platon, ou les atomes d'Epicurus, ou le plein & le vuide de Leucippus & Democritus, ou l'eau de Thales, ou l'infinité de nature d'Anaximander, ou l'air de Diogenes, ou les nombres & symmetrie de Pythagoras, ou l'infiny de Parmenides, ou l'vn de Musæus, ou l'eau & le feu d'Apollodorus, ou les parties similaires d'Anaxagoras, ou la discorde & amitié d'Empedocles, ou le feu de Heraclitus, ou toute autre opinion, (de cette confusion infinie d'aduis & de sentẽces, que produit cette belle raison humaine par sa certitude & clair-voyãce, en tout ce dequoy elle se mesle) que ie feroy l'opinion d'Aristote, sur ce subiect des principes des choses naturelles: Lesquels principes il bastit de trois pieces, matiere, forme & priuation. Et qu'est il plus vain que de faire l'inanité mesme, cause de la production des choses? La priuation c'est vne negatiue: de quel humeur en a il peu faire la cause & origine des choses qui sont? Cela toutesfois ne s'oseroit esbranler que pour l'exercice de la Logique. On n'y debat rien pour le mettre en doubte, mais pour deffendre l'autheur de l'escholle des obiections estrangeres: son authorité c'est le but, au delà duquel il n'est pas permis de s'enquerir. Il est bien aisé sur des fondemens auouez, de bastir ce qu'on veut; car selon la loy & ordonnance de ce commencement, le reste des pieces du bastimẽt se conduit aisément, sans ce dementir. Par cette voye nous trouuons nostre raison bien fondee, & discourõs à boule-veue: Car nos maistres preoccupent & gaignent auant main, autant de lieu en nostre creance, qu'il leur en faut pour conclurre apres ce qu'ils veulent;

veulent; à la mode des Geometriens par leurs demandes auouees: le consentement & approbation que nous leur prestons, leur donnant dequoy nous trainer a gauche & à dextre, & nous pyrouetter à leur volôté. Quicôque est creu de ses presuppositions, il est nostre maistre & nostre Dieu: il prédra le plant de ses fondemés si ample & si aisé, que par iceux il nous pourra monter, s'il veut, iusques aux nues. En cette pratique & negotiatió de sciéce, nous auós pris pour argét côtent le mot de Pythagoras: que chacun expert doit estre creu en son art. Le Dialecticien se rapporte au Grammairien de la signification des mots: le Rhetoricien emprunte du Dialecticien les lieux des arguments: le Poete, du Musicien les mesures: le Geometrien, de l'Arithmeticien les proportions: les Metaphysiciens prennent pour fondement les conjectures de la Physique. Car chasque sciéce a ses principes presuppoſez, par où le iugement humain est bridé de toutes parts. Si vous venez à choquer cette barriere, en laquelle gist la principale erreur, ils ont incontinent cette sentence en la bouche; qu'il ne faut pas debattre contre ceux qui nient les principes. Or n'a peut il auoir des principes aux hõmes, si la diuinité ne les leur a reuelez: de tout le demeurant, & le commencement, & le milieu & la fin, ce n'est que songe & fumee. A ceux qui combattent par presupposition, il leur faut presupposer au cõtraire, le mesme axiome, dequoy lon debat. Car toute presupposition humaine, & toute enonciation, a autant d'authorité que l'autre, si la raison n'en faict la difference. Ainsin il les faut toutes mettre à la balance: & premierement les generalles, & celles qui nous tyrannisent. La persuasion de la certitude, est vn certain tesmoignage de folie, & d'incertitude extreme. Et n'est point de plus folles gents, ny moins philosophes, que les Philodoxes de Platon. Il faut sçauoir si le feu est chaud, si la neige est blanche, s'il y a rien de dur ou de mol en nostre connoissance. Et quant à ces responses, dequoy il se faict des contes anciens: comme à celuy qui mettoit en doute la chaleur, à qui on dit qu'il le iettast dãs le feu: à celui qui nioit la froideur de la glace, qu'il s'en mist

dans le sein: elles sont tres-indignes de la profession philosophique. S'ils nous eussent laissé en nostre estre naturel, receuans les apparences estrangeres selon qu'elles se presentẽt à nous par nos sens; & nous eussent laissé aller apres nos appetits simples, & reglez par la condition de nostre naissance, ils auroiẽt raison de parler ainsi: Mais c'est d'eux que nous auons appris de nous rẽdre iuges du mõde: c'est d'eux que nous tenons cette fantasie, que la raison humaine est contrerolleuse generalle de tout ce qui est au dehors & au dedãs de la voute celeste, qui embrasse tout, qui peut tout: par le moyen de laquelle tout se sçait, & cõnoist. Cette response seroit bõne parmy les Canibales, qui iouissent l'heur d'vne longue vie, tranquille, & paisible, sans les preceptes d'Aristote, & sans la cõnoissance du nom de la Physique. Cette response vaudroit mieux à l'aduẽture, & auroit plus de fermeté, que toutes celles qu'ils emprunteront de leur raison & de leur inuention. De cette-cy seroient capables auec nous, tous les animaux, & tout ce, où le commandement est encor pur & simple de la loy naturelle: mais eux ils y ont renõcé. Il ne faut pas qu'ils me dient, il est vray, car vous le voyez & sentez ainsin: il faut qu'ils me diẽt, si ce que ie pense sentir, ie le sens pourtant en effect: & si ie le sens, qu'ils me dient apres pourquoy ie le sens, & comment, & quoy: qu'ils me dient le nom, l'origine, les tenans & aboutissans de la chaleur, du froid; les qualitez de celuy qui agit, & de celuy qui souffre: ou qu'ils me quittẽt leur profession, qui est de ne receuoir ny approuuer riẽ, que par la voye de la raison: c'est leur touche à toutes sortes d'essais. Mais certes c'est vne touche pleine de faulseté, d'erreur, de foiblesse, & defaillance. Par où la voulons nous mieux esprouuer, q̃ par elle mesme? S'il ne la faut croire parlant de soy, à peine sera elle propre à iuger des choses estrãgeres: si elle cõnoist quelque chose, aumoins sera-ce son estre & son domicile. Elle est en l'ame, & partie, ou effect d'icelle: Car la vraye raison & essentielle, de qui nous desrobõs le nom à faulses enseignes, elle loge dans le sein de Dieu, c'est là son giste & sa retraitte, c'est de là où elle part, quand il plaist à Dieu nous

en faire voir quelque rayó: cõme Pallas saillit de la teste de son pere, pour se cõmuniquer au monde. Or voyons ce que l'humaine raison nous a appris de soy & de l'ame: nó de l'ame en general, de laquelle quasi toute la philosophie rend les corps celestes & les premiers corps participants: ny de celle q̃ Thales attribuoit aux choses mesmes, qu'on tiét inanimees, cõuié par la cõsideration de l'aimãt: mais de celle qui nous appartient, que nous deuons mieux connoistre.

Ignoratur enim quæ sit natura animai,
Nata sit, an contrà nascentibus insinuetur,
Et simul intereat nobiscum morte dirempta,
An tenebras orci visat, vastáque lacunas,
An pecudes alias diuinitus insinuet se.

A Crates & Dicæarchus, qu'il n'y en auoit du tout point, mais que le corps s'esbranloit ainsi d'vn mouuement naturel: à Platon, que c'estoit vne substance se mouuant de soy-mesme: à Thales, vne nature sans repos: à Asclepiades, vne exercitation des sens: à Hesiodus & Anaximander, chose composee de terre & d'eau: à Parmenides, de terre & de feu: à Empedocles, de sang:

Sanguineam vomit ille animam:

à Possidonius, Cleanthes & Galen, vne chaleur ou complexion chaleureuse,

Igneus est ollis vigor, & cœlestis origo:

à Hippocrates, vn esprit espandu par le corps: à Varro, vn air receu par la bouche, eschauffé au poulmon, attrempé au cœur, & espandu par tout le corps: à Zeno, la quint'essence des quatre elemens: à Heraclides Ponticus, la lumiere: à Xenocrates, & aux Ægyptiens, vn nombre mobile: aux Chaldees, vne vertu sans forme determinee.

Habitum quendam vitalem corporis esse,
Harmoniam Græci quam dicunt.

N'oublions pas Aristote, ce qui naturellement fait mouuoir le corps, qu'il nomme entelechie: d'vne autant froide inuétion que nulle autre: car il ne parle ny de l'eſsẽce, ny de

l'origine, ny de la nature de l'ame, mais en remerque seulement l'effect. Lactance, Seneque, & la meilleure part entre les dogmatistes, ont conseillé que c'estoit chose qu'ils n'entendoient pas. Et apres tout ce denombrement d'opinions: *Harum sententiarum quæ vera sit, Deus aliquis viderit*, dit Cicero. Ie connoy par moy, dit Sainct Bernard, combien Dieu est incomprehensible, puis que les pieces de mon estre propre, ie ne les puis comprendre. Heraclitus, qui tenoit, tout estre plein d'ames & de daimons, maintenoit pourtant, qu'on ne pouuoit aller tant auant vers la connoissance de l'ame, qu'on y peust arriuer, si profonde estre son essence: Il n'y a pas moins de dissension, ny de debat à la loger. Hippocrates & Hierophilus la mettent au ventricule du cerueau: Democritus & Aristote, par tout le corps:

Vt bona sæpe valetudo cùm dicitur esse
Corporis, & non est tamen hæc pars vlla valentis.

Epicurus, en l'estomach:

Hic exultat enim pauor ac metus, hæc loca circùm
Lætitiæ mulcent.

Les Stoiciens, autour & dedans le cœur: Erasistratus, ioignant la membrane de l'Epicrane: Empedocles, au sang: cõme aussi Moyse, qui fut la cause pourquoy il defendit de manger le sang des bestes, auquel leur ame est iointe: Galen a pensé que chaque partie du corps ait son ame: Strato l'a logee entre les deux sourcils: *Qua facie quidem sit animus, aut vbi habitet, ne quærendum quidem est*: dit Cicero. Ie laisse volontiers à cet homme ses mots propres: Iroy-ie à l'eloquence alterer son parler? Ioint qu'il y a peu d'acqueſt à desrober la matiere de ses inuentions. Elles sont & peu frequétes, & peu roides, & peu ignorees. Mais la raison pourquoy Chrysippus l'argumente autour du cœur, comme les autres de sa secte, n'est pas pour estre oubliee: C'est par ce, dit-il, que quand nous voulons asseurer quelque chose, nous mettons la main sur l'estomach: & quand nous voulons prononcer, ἐγώ, qui signifie, moy, nous baissons vers

l'estomach de la machouere d'embas. Ce lieu ne se doit passer, sans remerquer la vanité d'vn si grand personnage: Car outre ce que ces considerations sont d'elles mesmes infiniment legeres, la derniere ne preuue qu'aux Grecs, qu'ils ayent l'ame en cet endroit là. Il n'est iugement humain, si tendu, qui ne sommeille par fois. Que craignons nous a dire? Voila les Stoiciés peres de l'humaine prudéce, qui trouuent, que l'ame d'vn homme accablé sous vne ruine, traine & ahanne long temps à sortir, ne se pouuant desmesler de la charge, cõme vne sourix prinse à la trapelle. Aucuns tiennent, que le monde fut faict pour donner corps par punition, aux esprits decheus par leur faute, de la pureté en quoy ils auoient esté creés: la premiere creation n'ayant esté qu'incorporelle: Et que selon qu'ils se sont plus ou moins esloignez de leur spiritualité, on les incorpore plus & moins alaigrement ou lourdemét. De là vient la varieté de tant de matiere creee. Mais l'esprit, qui fut pour sa peine inuesti du corps du Soleil, deuoit auoir vne mesure d'alteration bien rare & particuliere. Les extremitez de nostre perquisition tõbent toutes en esblouissement. Comme dit Plutarque de la teste des histoires, qu'à la mode des chartes, l'oree des terres cõnues est saisie de marests, forests profondes, deserts & lieux inhabitables. Voila pourquoy les plus grossieres & pueriles rauasseries, se trouuent plus en ceux qui traittent les choses plus hautes, & plus auant s'abysmants en leur curiosité & presomption. La fin & le cõmencement de science, se tiennét en pareille bestise. Voyez prendre à mont l'essor à Platon en ses nuages poetiques: Voyez chez luy le iargon des Dieux. Mais à quoy songeoit il, quand il definit l'homme, vn animal à deux pieds, sans plume: fournissant à ceux qui auoient enuie de se moquer de luy, vne plaisante occasion? car ayans plumé vn chapon vif, ils alloient le nommant, l'homme de Platon. Et quoy les Epicuriens, de quelle simplicité estoient ils allez premierement imaginer, que leurs atomes, qu'ils disoient estre des corps ayans quelque pesanteur, & vn mouuemét naturel cõtre bas, eussent basti le monde: iusques à ce qu'ils

fussent aduisez par leurs aduersaires, que par cette description, il n'estoit pas possible qu'ils se ioignissent & se prinsent l'vn à l'autre, leur cheute estant ainsi droite & perpendiculaire, & engendrant par tout des lignes paralleles? Parquoy il fut force, qu'ils y adioustallent depuis vn mouuement de costé, fortuite: & qu'ils fournissent encore à leurs atomes, des queues courbes & crochues, pour les rẽdre aptes à s'attacher & se coudre. Et lors mesme, ceux qui les poursuiuent de cette autre consideration, les mettent ils pas en peine? Si les Atomes ont par sort formé tant de sortes de figures, pourquoy ne le font ils iamais rencontrez à faire vne maison & vn soulier? Pourquoy de mesme ne croid on, qu'vn nõbre infini de lettres Greques versees emmy la place, seroiẽt pour arriuer à la contexture de l'Iliade? Ce qui est capable de raison, dit Zenon, est meilleur, que ce qui n'en est point capable: Il n'est rien meilleur que le mõde: Il est donc capable de raison. Cotta par cette mesme argumẽtation fait le mõde mathematicié: Et le fait musicien & organiste, par cette autre argumẽtation aussi de Zenon: Le tout est plus que la partie: Nous sõmes capables de sagesse, & sõmes parties du monde. Il est donc sage. Il se void infinis pareils exẽples, non d'argumens faux seulemẽt, mais ineptes, ne se tenans point, & accusans leurs autheurs non tant d'ignorãce, que d'imprudẽce, és reproches que les philosophes se font les vns aux autres sur les dissentiõs de leurs opinions, & de leurs sectes. Qui fagoteroit suffisammẽt vn amas des asneries de l'humaine sapiẽce, il diroit merueilles. I'en assemble volontiers, comme vne montre, par quelque biais non moins vtile que les instructions plus moderees. Iugeons par là ce que nous auons à estimer de l'homme, de son sens & de la raison, puis qu'en ces grands personnages, & qui ont porté si haut l'humaine suffisance, il s'y trouue des deffauts si apparents & si grossiers. Moy i'aime mieux croire qu'ils ont traitté la science casuellemẽt, ainsi qu'vn iouet à toutes mains, & se sont esbatus de la raison, comme d'vn instrumẽt vain & friuole, mettans en auant toutes sortes d'inuẽtions & de fantasies tantost plus tendues, tantost

plus lasches. Ce mesme Platon, qui definit l'homme comme vne poulle, dit ailleurs apres Socrates, qu'il ne sçait à la verité que c'est que l'homme, & que c'est l'vne des pieces du monde d'autant difficile connoissance. Par ceste varieté & instabilité d'opinions, ils nous menent comme par la main tacitement à cette resolution de leur irresolution. Ils font profession de ne presenter pas touſiours leur aduis à visage descouuert & apparent: ils l'ont caché tantost souz des vmbrages fabuleux de la Poesie, tantost soubs quelque autre masque: Car nostre imperfection porte encores cela, que la viande cruë n'est pas touſiours propre à nostre estomach: il la faut assecher, alterer & corrompre: Ils font de mesmes: ils obscurciſſent par fois leurs naifues opinions & iugemens, & les falsifient pour s'accommoder à l'vſage publique. Ils ne veulent pas faire profeſſion expreſſe d'ignorance, & de l'imbecillité de la raiſon humaine, pour ne faire peur aux enfans: Mais ils nous la deſcouurent aſſez ſoubs l'apparence d'vne ſcience trouble & inconſtante. Ie conſeillois en Italie à quelqu'vn qui eſtoit en peine de parler Italien, que pourueu qu'il ne cherchaſt qu'à ſe faire entendre, ſans y vouloir autrement exceller, qu'il emploiaſt ſeulement les premiers mots qui luy viendroient à la bouche, Latins, François, Eſpagnols, ou Gaſcons, & qu'en y adiouſtant la terminaiſon Italienne, il ne faudroit iamais à rencõtrer quelque idiome du pays, ou Thoſcan, ou Romain, ou Venetien, ou Piemontois, ou Napolitain, & de ſe ioindre à quelqu'vne de tant de formes. Ie dis de meſme de la Philoſophie: elle a tant de viſages & de varieté, & a tant dict, que tous nos ſonges & reſueries s'y trouuent. L'humaine phantaſie ne peut rien conceuoir en bien & en mal qui n'y ſoit: *Nihil tam abſurdè dici poteſt, quod non dicatur ab aliquo philoſophorum.* Et i'en laiſſe plus librement aller mes caprices en public: d'autant que bien qu'ils ſoyent nez chez moy, & ſans patron, ie ſçay qu'ils trouueront leur relation à quelque humeur ancienne, & ne faudra quelqu'vn de dire: Voyla d'où il le print. Mes mœurs ſont naturelles: ie n'ay point appelé à les ba-

ſtir, le ſecours d'aucune diſcipline : Mais toutes imbecilles qu'elles ſont, quand l'enuie m'a prins de les reciter, & que pour les faire ſortir en publiq, vn peu plus decemment, ie me ſuis mis en deuoir de les aſſiſter, & de diſcours, & d'exemples : ç'a eſté merueille à moy-meſme, de les rencontrer par cas d'aduenture, conformes à tant d'exemples & diſcours philoſophiques. De quel regiment eſtoit ma vie, ie ne l'ay appris qu'apres qu'elle eſt exploittée & employée. Nouuelle figure : Vn philoſophe impremedité & fortuit. Pour reuenir à noſtre ame, ce que Platon a mis la raiſon au cerueau, l'ire au cœur, & la cupidité au foye, il eſt vray-ſemblable que ç'a eſté pluſtoſt vne interpretation des mouuemens de l'ame, qu'vne diuiſion, & ſeparation qu'il en ayt voulu faire, comme d'vn corps en pluſieurs membres. Et la plus vray-ſemblable de leurs opinions eſt, que c'eſt touſiours vne ame, qui par ſa faculté ratiocine, ſe ſouuient, comprend, iuge, deſire & exerce toutes ſes autres operations par diuers inſtrumens du corps, comme le nocher gouuerne ſon nauire ſelon l'experience qu'il en a, ores tendant ou laſchant vne corde, ores hauſſant l'antenne, ou remuant l'auiron par vne ſeule puiſſance conduiſant diuers effets : Et qu'elle loge au cerueau : ce qui appert de ce que les bleſſures & accidens qui touchét ceſte partie, offenſent incontinent les facultez de l'ame : de là il n'eſt pas inconuenient qu'elle s'eſcoule par le reſte du corps :

— medium non deſerit vnquam
Cæli Thœbus iter : radiis tamen omnia luſtrat.

comme le ſoleil eſpand du ciel en hors ſa lumiere & ſes puiſſances, & en remplit le monde.

Cætera pars animæ per totum diſſita corpus
Paret, & ad numen mentis moménque mouetur.

— general — Aucuns ont dict, qu'il y auoit vne ame generale, comme vn grãd corps, duquel toutes les ames particulieres eſtoiét extraictes, & s'y en retournoient, ſe remeſlant touſiours à ceſte matiere vniuerſelle :

Deum námque ire per omnes
Terráſque tractúſque maris cælúmque profundum:
Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
Quemque ſibi tenues naſcentem arceſſere vitas,
Scilicet huc reddi deinde, at reſoluta referri
Omnia: nec morti eſſe locum:

d'autres, qu'elles ne faiſoient que s'y reſioindre & r'attacher: d'autres, qu'elles eſtoient produites de la ſubſtance diuine: d'autres, par les anges, de feu & d'air. Aucuns de toute ancienneté; aucuns, ſur l'heure meſme du beſoin. Aucuns les font deſcendre du rond de la Lune, & y retourner. Le commun des anciens, qu'elles ſont engendrées de pere en fils, d'vne pareille maniere & production que toutes autres choſes naturelles: argumentants cela par la reſſemblance des enfans aux peres,

Inſtillata patris virtus tibi:
Fortes creantur fortibus & bonis:

& qu'on void eſcouler des peres aux enfans, non ſeulemét les marques du corps, mais encores vne reſſemblãce d'humeurs, de complexions, & inclinations de l'ame.

Denique cur acrum violentia triſte leonum
Seminium ſequitur, dolus vulpibus, & fuga ceruis
A patribus datur, & patrius pauor incitat artus,
Si non certa ſuo quia ſemine ſeminióque,
Vis animi pariter creſcit cum corpore toto?

que là deſſus ſe fonde la iuſtice diuine, puniſſant aux enfans la faute des peres: d'autant que la contagion des vices paternels eſt aucunement empreinte en l'ame des enfans, & que le deſreglement de leur volonté les touche. D'auantage, que ſi les ames venoient d'ailleurs, que d'vne ſuitte naturelle, & qu'elles euſſent eſté quelque autre choſe hors du corps, elles auroient recordation de leur eſtre premier, attendu les naturelles facultez, qui luy ſont propres, de diſcourir, raiſonner & ſe ſouuenir.

Si in corpus nascentibus insinuatur,
Cur super anteactam ætatem meminisse nequimus,
Nec vestigia gestarum rerum ulla tenemus?

Car pour faire valoir la condition de nos ames, comme nous voulons, il les faut presuppoſer toutes ſçauãtes, lors qu'elles ſont en leur ſimplicité & pureté naturelle. Par ainſin elles euſſent eſté telles, eſtãs exemptes de la priſon corporelle, auſſi bien auant que d'y entrer, comme nous eſperons qu'elles ſeront apres qu'elles en ſeront ſorties. Et de ce ſçauoir, il faudroit qu'elles ſe reſſouuinſſent encore eſtans au corps, comme diſoit Platon, que ce que nous apprenions, n'eſtoit qu'vn reſſouuenir de ce que nous auions ſceu: choſe que chacun par experiẽce peut maintenir eſtre faulſe. En premier lieu d'autant qu'il ne nous reſſouuient iuſtement que de ce qu'on nous apprend: & que ſi la memoire faiſoit purement ſon office, aumoins nous ſuggereroit elle quelque traict outre l'apprentiſſage. Secondemẽt ce qu'elle ſçauoit eſtãt en ſa pureté, c'eſtoit vne vraye ſcience, connoiſſant les choſes comme elles ſont, par ſa diuine intelligence: là où icy on luy fait receuoir la menſonge & le vice, ſi on l'en inſtruit; en quoy elle ne peut employer ſa reminiſcence, cette image & conception n'ayant iamais logé en elle. De dire que la priſon corporelle eſtouffe de maniere ſes facultez naïfues, qu'elles y ſont toutes eſteintes: cela eſt premierement contraire à cette autre creance, de reconnoiſtre ſes forces ſi grandes, & les operations que les hommes en ſentent en cette vie, ſi admirables, que d'en auoir conclu cette diuinité & eternité paſſée, & l'immortalité à venir:

Nam ſi tantopere eſt animi mutata poteſtas,
Omnis vt actarum exciderit retinentia rerum,
Non vt opinor ea ab letho iam longior errat.

En outre, c'eſt icy chez nous, & non ailleurs, que doiuent eſtre conſiderées les forces & les effects de l'ame: tout le reſte de ſes perfections, luy eſt vain & inutile: c'eſt de l'eſtat preſent, que doit eſtre payée & reconneuë toute ſon

immortalité, & de la vie de l'homme, qu'elle eſt comtable ſeulement: Ce ſeroit iniuſtice de luy auoir retranché ſes moyens & ſes puiſſances, de l'auoir deſarmée, pour du tẽps de ſa captiuité & de ſa priſon, de ſa foibleſſe & maladie, du temps où elle auroit eſté forcée & contrainte, tirer le iugement & vne condemnation de durée infinie & perpetuelle: & de s'arreſter à la cõſideration d'vn temps ſi court, qui eſt à l'aduenture d'vne ou de deux heures, ou au pis aller, d'vn ſiecle (qui n'ont non plus de proportion à l'infinité qu'vn inſtant) pour de ce moment d'intervalle, ordõner & eſtablir definitiuement de tout ſon eſtre. Ce ſeroit vne diſproportion inique, de tirer vne recompenſe eternelle en conſequence d'vne ſi courte vie. Platon, pour ſe ſauuer de cet inconuenient, veut que les payements futurs ſe limitent à la durée de cent ans, relatiuement à l'humaine durée: & des noſtres aſſez leur ont donné bornes temporelles. Par ainſin ils iugeoient, que ſa generation ſuyuoit la commune condition des choſes humaines: Cõme auſſi ſa vie, par l'opinion d'Epicurus & de Democritus, qui a eſté la plus receuë, ſuyuant ces belles apparences. Qu'on la voyoit naiſtre, à meſme que le corps en eſtoit capable: on voyoit eſleuer ſes forces comme les corporelles, on y reconnoiſſoit la foibleſſe de ſon enfance, & auec le temps ſa vigueur & ſa maturité: & puis ſa declinatiõ & ſa vieilleſſe, & en fin ſa decrepitude:

gigni pariter cum corpore, & vnà
Creſcere ſentimus, paritérque ſeneſcere mentem.

Ils l'apperceuoient capable de diuerſes paſſions, & agitée de pluſieurs mouuemẽs penibles, d'où elle tomboit en laſſitude & en douleur, capable d'alteration & de changement, d'allegreſſe, d'aſſopiſſement, & de langueur, ſubiecte à ſes maladies & aux offenſes, comme l'eſtomach ou le pied:

mentem ſanari, corpus vt ægrum
Cernimus, & flecti medicina poſſe videmus;

esblouye & troublée par la force du vin: deſmuë de ſon aſ-

siette, par les vapeurs d'vne fieure chaude : endormie par l'applicatiõ d'aucuns medicamés, & reueillee par d'autres.

corpoream naturam animi esse necesse est,
Corporeus quoniam telis ictúque laborat.

On luy voyoit estonner & renuerser toutes ses facultez par la seule morsure d'vn chiẽ malade, & n'y auoit nulle si grãde fermeté de discours, nulle suffisance, nulle vertu, nulle resolution philosophique, nulle contention de ses forces, qui la peust exempter de la subjection de ces accidens : La saliue d'vn chetif mastin versee sur la main de Socrates, secouer toute sa sagesse & toutes ses grãdes & si reglees imaginations, les aneantir de maniere qu'il ne restast aucune trace de sa connoissance premiere:

vis animai
Conturbatur, & diuisa seorsum
Disiectatur eodem illo distracta veneno.

Et ce venin ne trouuer non plus de resistance en cette ame, qu'en celle d'vn enfant de quatre ans : venin capable de faire deuenir toute la philosophie, si elle estoit incarnee, furieuse & insensee: si que Caton, qui tordoit le col à la mort mesme & à la fortune, ne peust souffrir la veue d'vn miroir, ou de l'eau, accablé d'espouuantement & d'effroy, quand il seroit tombé par la cõtagion d'vn chien enragé, en la maladie que les medecins nomment Hydroforbie.

vis morbi distracta per artus
Turbat agens animam, spumantes æquore salso
Ventorum vt validis feruescunt viribus vndæ.

Or quant à ce poinct, la philosophie a bien armé l'homme pour la souffrance de tous autres accidens, ou de patience, ou si elle couste trop à trouuer, d'vne deffaitte infaillible, en se desrobant tout à faict du sentiment : mais ce sont moyens, qui seruent à vne ame estant à soy, & en ses forces, capable de discours & de deliberation: non pas à cet incõuenient, où chez vn philosophe, vne ame deuient l'ame d'vn fol, troublee, renuersee, & perduë. Ce que plusieurs

occasions produisent, comme vne agitation trop vehemé-te, que, par quelque forte passion, l'ame peut engendrer en soy-mesme : ou vne blessure en certain endroit de la per-sonne : ou vne exhalation de l'estomach, nous iectant à vn esblouyssement & tournoyement de teste:

morbis in corporis animus errat
Sæpe animus. dementit enim, deliráque fatur,
Interdúmque graui Lethargo fertur in altum
Æternúmque soporem, oculis nutúque cadenti.

Les philosophes n'ôt, ce me semble, guere touché cette corde, non plus qu'vne autre de pareille importance. Ils ont ce diléme tousiours en la bouche, pour cósoler nostre mortelle condition : Ou l'ame est mortelle, ou immortelle: Si mortelle, elle sera sans peine: Si immortelle, elle ira en amé-dant. Ils ne touchent iamais l'autre branche: Quoy, si elle va en empirant? Et laissent aux poetes les menaces des pei-nes futures: Mais par là ils se donnent vn beau ieu. Ce sont deux omissions qui s'offrent à moy souuent en leurs dis-cours. Ie reuiens à la premiere : Cette ame pert l'vsage du souuerain bien Stoique, si constant & si ferme. Il faut que nostre belle sagesse se rende en cet endroit, & quitte les ar-mes. Au demeurant, ils consideroient aussi par la vanité de l'humaine raison, que le meslange & societé de deux pieces si diuerses, comme est le mortel & l'immortel, est inimaginable:

Quippe etenim mortale æterno iungere, & vnà
Consentire putare, & fungi mutua posse,
Desipere est. Quid enim diuersius esse putandum est,
Aut magis inter se disiunctum discrepitánsque,
Quàm mortale quod est, immortali atque perenni
Iunctum in concilio sæuas tolerare procellas?

Dauantage ils sentoyent l'ame s'engager en la mort, com-me le corps.

simul æuo fessa fatiscit.

Ce que, selon Zenon, l'image du sommeil nous montre assez. Car il estime que c'est vne defaillance & cheute de l'ame aussi bien que du corps. *Contrahi animum, & quasi labi putas atque decidere.* Et ce qu'on apperceuoit en aucuns, la force, & la vigueur se maintenir en la fin de la vie, ils le rapportoyent à la diuersité des maladies, comme on void les hommes en cette extremité, maintenir, qui vn sens, qui vn autre, qui l'ouir, qui le fleurer, sans alteration: & ne se void point d'affoiblissemẽt si vniuersel, qu'il n'y reste quelques parties entieres & vigoureuses:

Non alio pacto quàm si pes cùm dolet ægri,
In nullo caput interea sit fortè dolore.

La veue de nostre iugement se rapporte à la verité, comme fait l'œil du chathuant, à la splendeur du Soleil, ainsi que dit Aristote: Par où le sçaurions nous mieux cõuaincre que par si grossiers aueuglemens en vne si apparente lumiere? Car l'opinion contraire, de l'immortalité de l'ame, laquelle Cicero dit auoir esté premieremẽt introduitte; aumoins du tesmoignage des liures, par Pherecydes Syrius du temps du Roy Tullus (d'autres en attribuent l'inuention à Thales: & autres à d'autres) c'est la partie de l'humaine science traictee auec plus de reseruation & de doute. Les dogmatistes les plus fermes, sont contraints en cet endroit principalement, de se reietter à l'abry des ombrages de l'Academie. Nul ne sçait ce qu'Aristote a estably de ce subiect, non plus que touts les anciens en general, qui le manient d'vne vacillante creance: *rem gratissimam promittentium magis quàm probantium.* Il s'est caché soubs le nuage des paroles & sens difficiles, & non intelligibles, & a laissé à ses sectateurs, autant à debattre sur son iugement que sur la matiere. Deux choses leur rendoient cette opinion plausible: l'vne, que sans l'immortalité des ames, il n'y auroit plus dequoy asseoir les vaines esperances de la gloire, qui est vne considesation de merueilleux credit au monde: l'autre, que c'est vne tresvtile impression, comme dit Platon, que les vices, quand ils se desroberont de la veue & connoissance de

humaine iustice, demeurent touſiours en butte à la diuine, qui les pourſuyura, voire apres la mort des coulpables. Vn ſoing extreme tient l'homme d'allonger ſon eſtre; il y a pourueu par toutes ſes pieces. Et pour la conſeruation du corps, ſont les ſepultures: pour la conſeruation du nom, la gloire. Il a employé toute ſon opinion à ſe rebaſtir (impatient de ſa fortune) & à s'eſtançonner par ſes inuentions. L'ame par ſon trouble & ſa foibleſſe, ne pouuant tenir ſur ſon pied, va queſtant de toutes parts des conſolations, eſperances & fondements, & des circonſtances eſtrangeres, où elle s'attache & ſe plante. Et pour legers & fantaſtiques que ſon inuention les luy forge, s'y repoſe plus ſeurement qu'en ſoy, & plus volontiers. Mais les plus aheurtez à ceſte ſi iuſte & claire perſuaſion de l'immortalité de nos eſprits; c'eſt merueille cõme ils ſe ſont trouuez courts & impuiſſans à l'eſtablir par leurs humaines forces. *Somnia ſunt non docentis, ſed optãtis*: diſoit vn ancien. L'homme peut recõnoiſtre par ce teſmoignage, qu'il doit à la fortune & au rẽcontre, la verité qu'il d'eſcouure luy ſeul; puis que lors meſme, qu'elle luy eſt tõbee en main, il n'a pas dequoy la ſaiſir & la maintenir, & que ſa raiſon n'a pas la force de s'en preualoir. Toutes choſes produites par noſtre propre diſcours & ſuffiſance, autant vrayes que faulſes, ſont ſubiectes à incertitude & debat. C'eſt pour le chaſtiment de noſtre fierté, & inſtruction de noſtre miſere & incapacité, que Dieu produiſit le trouble, & la confuſion de l'ancienne tour de Babel. Tout ce que nous entreprenons ſans ſon aſſiſtance, tout ce que nous voyons ſans la lampe de ſa grace, ce n'eſt que vanité & folie: L'eſſence meſme de la verité, qui eſt vniforme & conſtante, quand la fortune nous en donne la poſſeſſion, nous la corrompons & abaſtardiſſons par noſtre foibleſſe. Quelque train que l'homme prenne de ſoy, Dieu permet qu'il arriue touſiours à cette meſme confuſion, de laquelle il nous repreſente ſi viuement l'image par le iuſte chaſtiement, dequoy il batit l'outrecuidance de Nemroth, & aneãtit les vaines entrepriſes du baſtiment de ſa Pyramide. *Perdam ſapientiam ſapientium, & pru-*

dentiam prudentiam reprobabo. La diuersité d'idiomes & de langues, dequoy il troubla cet ouurage, qu'est-ce autre chose, que cette infinie & perpetuelle altercation & discordance d'opinions & de raisons, qui accompaigne & embrouille le vain bastiment de l'humaine science? Et l'embrouille vtilement. Qui nous tiendroit, si nous auions vn grain de connoissance? Ce Sainct m'a faict grand plaisir: *Ipsa vilitatis occultatio, aut humilitatis exercitatio est, aut elationis attritio.* Iusques à quel poinct de presomption & d'insolence, ne portons nous nostre aueuglement & nostre bestise? Mais pour reprendre mon propos: c'estoit vrayement bien raison, que nous fussions tenus à Dieu seul, & au benefice de sa grace, de la verité d'vne si noble creance, puis que de sa seule liberalité, nous receuons le fruict de l'immortalité, lequel consiste en la iouyssance de la beatitude eternelle. Confessons ingenuement, que Dieu seul nous l'a dict, & la foy: Car leçon n'est-ce pas de nature & de nostre raison. Et qui retéterera son estre & ses forces, & dedans & dehors, sans ce priuilege diuin: qui verra l'homme, sans le flatter, il n'y verra ny efficace, ny faculté, qui sente autre chose que la mort & la terre. Plus nous donnons, & deuons, & rendons à Dieu, nous en faisons d'autant plus chrestiennement. Ce que ce philosophe Stoicien dit tenir du fortuit consentement de la voix populaire, valoit-il pas mieux qu'il le tinst de Dieu? *Cùm de animorum aeternitate disserimus, non leue momentum apud nos habet consensus hominum, aut timentium inferos, aut colentium. Vtor hac publica persuasione.* Or la foiblesse des argumens humains sur ce subiect, se connoist singulierement par les fabuleuses circonstances, qu'ils ont adiousstees à la suite de cette opinion, pour trouuer de quelle cõdition estoit cette nostre immortalité. Laissons les Stoiciens, *Vsuram nobis largiuntur, tanquam cornicibus; diu mansuros aiunt animos, semper, negãt:* qui donnét aux ames vne vie au delà de cette cy, mais finie. La plus vniuerselle & plus receue fantaisie, & qui dure iusques à nous, ç'a esté celle, de laquelle on fait autheur Pythagoras; non qu'il en fust le premier inuenteur, mais d'autant qu'elle receut beaucoup de poix, & de credit, par l'au-

thorité

thorité de ſon approbation: C'eſt que les ames au partir de nous ne faiſoient que rouler de l'vn corps à vn autre, d'vn lyon à vn cheual, d'vn cheual à vn Roy, ſe promenants ainſi ſans ceſſe, de maiſon en maiſon. Et luy diſoit ſe ſouuenir auoir eſté Æthalides, depuis Euphorbus, en apres Hermotimus, en fin de Pyrrhus eſtre paſſé en Pythagoras: ayant memoire de ſoy de deux cents ſix ans. Adiouſtoyent aucuns, que ces meſmes ames remontent au ciel par fois, & en deuallent encores:

O pater ánne aliquas ad cœlum hinc ire putandum eſt
Sublimes animas, iterúmque ad tarda reuerti
Corpora? quæ lucis miſeris tam dira cupido?

Origene les fait aller & venir eternellemẽt du bon au mauuais eſtat. L'opinion que Varro recite, eſt, qu'en quatre cẽs quarante ans de reuolution elles ſe reioignent à leur premier corps. Chryſippus, que cela doibt aduenir apres certain eſpece de temps inconnu & non limité. Platon (qui dit tenir de Pindare & de l'ancienne poëſie cette croyãce) des infinies viciſſitudes de mutation, auſquelles l'ame eſt preparee, n'ayant ny les peines, ny les recompenſes en l'autre mõde, que temporelles, comme ſa vie en cettuy-cy n'eſt que temporelle, conclud en elle vne ſinguliere ſçience des affaires du ciel, de l'enfer, & d'icy, où elle a paſſé, repaſſé, & ſeiourné à pluſieurs voyages: matiere à ſa reminiſcẽce. Voicy ſon progrés ailleurs: Qui a bien veſcu, il ſe reioint à l'aſtre, auquel il eſt aſſigné: qui mal, il paſſe en femme: & ſi lors meſme il ne ſe corrige point, il ſe rechange en beſte de condition conuenable à ſes mœurs vicieuſes: & ne verra fin à ſes punitions, qu'il ne ſoit reuenu à ſa naiue conſtitution, s'eſtant par la force de la raiſon defaict des qualitez groſſieres, ſtupides, & elementaires, qui eſtoyẽt en luy. Mais ie ne veux oublier l'obiection que font les Epicuriẽs à cette tranſmigration de corps en autre. Elle eſt plaiſante: Ils demandent quel ordre il y auroit, ſi la preſſe des mourans venoit à eſtre plus grande que des naiſſans. Car les ames deſlogees de leur giſte ſeroyent à ſe fouler à qui

prendroit place la premiere dans ce nouuel eſtuy. Et demandent auſsi, à quoy elles paſſeroient leur temps, ce pendant qu'elles attendroient qu'vn logis leur fuſt appreſté: ou au rebours s'il naiſſoit plus d'animaux, qu'il n'en mourroit, ils diſent que les corps ſeroient en mauuais party, attendant l'infuſion de leur ame, & en aduiendroit qu'aucuns d'iceux ſe mourroient auant que d'auoir eſté viuans.

Denique connubia ad veneris, partúſque ferarum,
Eſſe animas præſto deridiculum eſſe videtur,
Et ſpectare immortales mortalia membra
Innumero numero, certaréque præproperanter
Inter ſe, quæ prima potiſsimáque inſinuetur.

D'autres ont arreſté l'ame au corps des treſpaſſez pour en animer les ſerpents, les vers, & autres beſtes, qu'on dit s'engendrer de la corruption de nos membres, voire & de nos cendres: D'autres la diuiſent en vne partie mortelle, & l'autre immortelle: Autres la font corporelle, & ce neãtmoins immortelle: Aucuns la font immortelle, ſans ſcience & ſans connoiſſance. Il y en a auſsi des noſtres meſmes qui ont eſtimé, que des ames des condamnez, il s'en faiſoit des diables: comme Plutarque penſe, qu'il ſe face des dieux de celles qui ſont ſauuees: Car il eſt peu de choſes que cet autheur là eſtabliſſe d'vne façon de parler ſi reſolue, qu'il fait ceſte-cy: maintenant par tout ailleurs vne maniere dubitatiue & ambigue: Il faut eſtimer (dit-il) & croire fermement, que les ames des hommes vertueux ſelon nature & ſelon iuſtice diuine, deuiennent d'hommes ſaincts, & de ſaincts demy-dieux, & de demy-dieux, apres qu'ils ſont parfaictement, comme és ſacrifices de purgation, nettoiez & purifiez, eſtans deliurez de toute paſſibilité & de toute mortalité, ils deuiennent, non par aucune ordonnance ciuile, mais à la verité, & ſelon raiſon vray-ſemblable, dieux entiers & parfaicts, en receuant vne fin tres heureuſe & treſ-glorieuſe. Mais qui le voudra voir, luy, qui eſt des plus retenus pourtant & moderez de la bande, s'eſcar-

moucher auec plus de hardiesse, & nous conter ses miracles sur ce propos, ie le renuoye a son discours de la Lune, & du Dæmon de Socrates, là où aussi euidemment qu'en nul autre lieu, il se peut aduerer, les mysteres de la philosophie auoir beaucoup d'estrangetez communes auec celles de la poesie: l'entendement humain se perdant à vouloir sonder & contreroller toutes choses iusques au bout: tout ainsi comme, lassez & trauaillez de la longue course de nostre vie, nous retombons en enfantillage. Voyla les belles & certaines instructions, que nous tirons de la science humaine, sur le subiect de nostre ame. Il n'y a point moins de temerité en ce qu'elle nous apprend des parties corporelles. Choisissons en vn, ou deux exemples: car autrement nous nous perdrions dans cette mer trouble & vaste des erreurs medecinales. Sçachons, si on s'accorde au moins en cecy, de quelle matiere les hommes se produisent les vns des autres. Car quant à leur premiere production, ce n'est pas merueille, si en chose si haute & ancienne, l'entendement humain se trouble & dissipe. Archelaus le physicien, duquel Socrates fut le disciple & le mignon, selon Aristoxenus, disoit, & les hommes & les animaux auoir esté faicts d'vn limon laicteux, exprimé par la chaleur de la terre. Pythagoras dit nostre semence estre l'escume de nostre meilleur sang: Platon, l'escoulement de la moelle de l'espine du dos: ce qu'il argumente de ce, que cet endroit se sent le premier, de la lassetté de la besongne: Alemeon, partie de la substance du cerueau: & qu'il soit ainsi, dit-il, les yeux troublent à ceux qui se trauaillent outre mesure à cet exercice: Democritus, vne substãce extraite de toute la masse corporelle: Epicurus, extraicte de l'ame & du corps: Aristote, vn excrement tiré de l'aliment du sang le dernier qui se spand en nos membres: autres, du sang, cuit & digeré par la chaleur des genitoires: ce qu'ils iugent de ce qu'aux extremes efforts, on rend des gouttes de pur sang: en quoy il semble qu'il y ait plus d'apparence, si on peut tirer quelque apparence d'vne confusion si infinie. Or pour mener à effect cette semen-

ce, combien en font-ils d'opinions contraires? Aristote & Democritus tiennent que les femmes n'ont point de sperme : & que ce n'est qu'vne sueur qu'elles eslancent par la chaleur du plaisir & du mouuemẽt, qui ne sert de rien à la generation. Galen au contraire, & ses suyuans, que sans la rencontre des semences, la generation ne se peut faire. Voila les medecins, les philosophes, & les iurisconsultes, & les theologiens, aux prises pesle-mesle auec nos femmes, sur la dispute, à quels termes les femmes portent leur fruict. Et moy ie secours par l'exemple de moy-mesme, ceux d'entre eux, qui maintiennent la grossesse d'onze moys. Le monde est basty de cette experience, il n'est si simple femmelette qui ne puisse dire son aduis sur toutes ces contestations, & si nous n'en sçaurions estre d'accord. En voila assez pour verifier que l'homme n'est non plus instruit de la connoissance de soy, en la partie corporelle, qu'en la spirituelle. Nous l'auons proposé luy mesmes à soy, & sa raison, à sa raison, pour voir ce qu'elle nous en diroit. Il me semble assez auoir montré combié peu elle s'entend en elle mesme. Et qui ne s'entend en soy, en quoy se peut il entendre? *Quasi vero mensuram vllius rei possit agere, qui sui nescit.* Vrayement Protagoras nous en comtoit de belles, faisant l'homme la mesure de toutes choses, qui ne sçeut iamais seulement la sienne. Si ce n'est luy, sa dignité ne permettra pas qu'autre creature ayt cet aduantage. Or luy estant en soy si contraire, & l'vn iugement subuertissant l'autre sans cesse, cette fauorable proposition n'estoit qu'vne risee, qui nous menoit à conclurre par necessité la neantise du compas & du compasseur. Quand Thales estime la connoissance de l'homme tres-difficile à l'homme, il luy apprend, la connoissance de toute autre chose luy estre impossible. Vous, pour qui i'ay pris la peine d'estendre vn si long corps, contre ma coustume, ne refuyrez point de maintenir vostre Seböde, par la forme ordinaire d'argumenter, dequoy vous estes tous les iours instruits, & exercerez en celà vostre esprit & vostre estude: car ce dernier tour d'escrime icy, il ne se faut employer que comme vn extreme remede. C'est vn

coup desesperé, auquel il faut abandõner vos armes, pour faire perdre à vostre aduersaire les siennes : & vn tour secret, duquel il se faut seruir rarement & reseruément: C'est grande temerité de vous perdre pour perdre vn autre. Il ne faut pas vouloir mourir pour se venger, comme fit Gobrias: Car estant aux prises bien estroictes auec vn seigneur de Perse, Darius y suruenant l'espee au poing, qui craignoit de frapper, de peur d'assener Gobrias: il luy cria, qu'il donnast hardiment, quand il deuroit donner au trauers tous les deux. I'ay veu reprouuer pour iniustes, des armes & cõditions de combat singulier desesperees, & ausquelles celuy qui les offroit, mettoit luy & son cõpaignon en termes d'vne fin à tous deux inevitable. Les Portugais prindrent en la mer des Indes certains Turcs prisonniers, lesquels impatiens de leur captiuité, se resolurent, & leur succeda, frottant des clous de nauire l'vn à l'autre, & faisans tomber vne estincelle de feu dans les caques de poudre (qu'il y auoit en l'endroit où ils estoient gardez) d'embraser & mettre en cendre eux, leurs maistres & le vaisseau. Nous secouons icy les limites & dernieres closture des sciences: ausquelles l'extremité est vitieuse, comme en la vertu. Tenez vous dans la route commune, il ne fait mie bon estre si subtil & si fin. Souuienne vous de ce que dit le prouerbe Thoscan,

Chi troppo s'assottiglia, si scauezza.

Ie vous conseille en vos opinios & en vos discours, autant qu'en vos mœurs, & en toute autre chose, la moderation & l'attrempance, & la fuitte de la nouuelleté & de l'estrangeté. Toutes les voyes extrauagantes me faschét. Vous qui par l'authorité que vostre grãdeur vous apporte, & encores plus par les auantages que vous donnent les qualitez plus vostres, pouuez d'vn clin d'œil commander à qui il vous plaist, deuiez donner ceste charge à quelqu'vn, qui fist profession des lettres, qui vous eust bien autrement appuié & enrichi cette fantasie. Toutesfois en voicy assez, pour ce que vous en auez à faire. Epicurus disoit des loix, que les

pires nous estoiét si necessaires, que sans elles, les hommes s'entremangeroient les vns les autres. Et Platon verifie que sans loix, nous viurions comme bestes. Nostre esprit est vn vtil vagabõd, dãgereux & temeraire: il est malaisé d'y ioindre l'ordre & la mesure: de mon temps ceux qui ont quelque rare excellence au dessus des autres, & quelque viuacité extraordinaire, nous les voyons quasi tous, débordez en licence d'opinions, & de mœurs: c'est miracle s'il s'en rencõtre vn rassis & sociable. On a raison de donner à l'esprit humain les barrieres les plus contraintes qu'on peut. En l'estude, comme au reste, il luy faut cõpter & regler ses marches: il luy faut tailler par art les limites de sa chasse. On le bride & garrotte de religions, & de loix, de coustumes, de science, de preceptes, de peines, & recõpenses mortelles & immortelles: encores void-on que par sa volubilité & dissolutiõ, il eschappe à toutes ces liaisõs. C'est vn corps vain, qui n'a par où estre saisi & assené: vn corps diuers & difforme, auq̃l on ne peut asseoir nœud ny prise. Certes il est peu d'ames si reglees, si fortes & biẽ nees, à qui on se puisse fier de leur propre conduicte: & qui puissent auec moderatiõ & sans temerité, voguer en la liberté de leurs iugemens, au delà des opinions communes. Il est plus expedient de les mettre en tutelle. C'est vn outrageux glaiue à son possesseur mesme, que l'esprit, à qui ne sçait s'en armer ordonnément & discrettement. Et n'y a point de beste, à qui il faille plus iustement donner des orbieres, pour tenir sa veue subiecte, & contrainte deuant ses pas: & la garder d'extrauaguer ny çà ny là, hors les ornieres que l'vsage & les loix luy tracent. Parquoy il vous sera mieux de vous resserrer dãs le train accoustumé, quel qu'il soit, que de ietter vostre vol à cette licence effrenee. Mais si quelqu'vn de ces nouueaux docteurs, entreprend de faire l'ingenieux en vostre presence, aux despens de son salut & du vostre: pour vous defaire de cette dangereuse peste, qui se respãd tous les iours en vos cours, ce preseruatif à l'extreme necessité, empeschera que la contagion de ce venin n'offensera, ny vous, ny vostre assistance. La liberté donc & gaillardise de ces

esprits anciens, produisoit en la philosophie & sciéces humaines, plusieurs sectes d'opinions differentes, chacun entreprenant de iuger & de choisir pour prendre party. Mais à present, que les hommes vont tous vn train : *qui certis quibusdam destinatisque sententijs addicti & consecrati sunt, vt etiam, quæ non probant, cogantur defendere* : Et que nous receuons les arts par ciuile authorité & ordonnance: Si que les escholes n'ont qu'vn patron & pareille institution & discipline circonscripte, on ne regarde plus ce que les monnoyes poisent & valent, mais chacun à son tour, les reçoit selon le prix, que l'approbation commune & le cours leur donne: on ne plaide pas de l'alloy, mais de l'vsage : ainsi se mettent egallement toutes choses. On reçoit la medecine, comme la geometrie; & les battelages, les enchantemens, les liaisons, le commerce des esprits des trespassez, les prognostications, les domifications, & iusques à cette ridicule poursuitte de la pierre philosophale, tout se met sans contredict. Il ne faut que sçauoir, que le lieu de Mars loge au milieu du triangle de la main, celuy de Venus au pouce, & de Mercure au petit doigt: & que quand la mentale coupe le tubercle de l'enseigneur, c'est signe de cruauté: quand elle faut sous le mitoyen, & que la moyenne naturelle faut vn angle auec la vitale, sous mesme endroit, que c'est signe d'vne mort miserable : Que si à vne femme la naturel e est ouuerte, & ne ferme point l'angle auec la vitale, cela denote qu'elle sera mal chaste. Ie vous appelle vous mesme à tesmoin, si auec cette science, vn homme ne peut passer auec reputation & faueur parmy toutes cõpagnies. Theophrastus disoit, que l'humaine connoissance acheminee par les sens, pouuoit iuger des causes des choses iusques à certaine mesure, mais qu'estant arriuee aux causes extremes & premieres, il falloit qu'elle s'arrestast, & qu'elle rebouchast : à cause ou de sa foiblesse, ou de la difficulté des choses. C'est vne opiniõ moyẽne & douce; q̃ nostre suffisance nous peut cõduire iusques à la cõnoissance d'aucunes choses, & qu'elle a certaines mesures de puissance, outre lesquelles c'est temerité de l'eploier. Cette opiniõ est plausible, & introduite

par gens de compoſition: mais il eſt malaiſé de dõner bornes à noſtre eſprit: il eſt curieux & auide, & n'a point occaſion de ſ'arreſter pluſtoſt à mille pas qu'à cinquante. Ayant eſſayé par experience, que ce à quoy l'vn s'eſtoit failly, l'autre y eſt arriué: & que ce qui eſtoit inconnu à vn ſiecle, le ſiecle ſuiuant l'a eſclarcy: & que les ſciences & les arts ne ſe iettent pas en moule, ains ſe forment & figurent peu à peu, en les maniãt & poliſſant à pluſieurs fois, comme les ours façõnent leurs petits en les leſchant à loiſir: ce que ma force ne peut deſcouurir, ie ne laiſſe pas de le ſonder & eſſaier: & en retaſtant & peſtriſſant cette nouuelle matiere, la remuant & l'eſchauffant, i'ouure à celuy qui me ſuit, quelque facilité pour en iouir plus à ſon aiſe, & la luy rends plus ſoupple: & plus maniable:

vt hymettia ſole
Cera remolleſcit, tractatáque pollice multas
Vertitur in facies, ipſóque fit vtilis vſu.

Autant en fera le ſecond au tiers: qui eſt cauſe que la difficulté ne me doit pas deſeſperer; ny auſſi peu mon impuiſſance, car ce n'eſt que la mienne. L'homme eſt capable de toutes choſes, comme d'aucunes: Et s'il aduoue, comme dit Theophraſtus, l'ignorãce des cauſes premieres & des principes, qu'il me quitte hardiment tout le reſte de ſa ſcience: Si le fondement luy faut, ſon diſcours eſt par terre: Le diſputer & l'enquerir, n'a autre but & arreſt que les principes: ſi cette fin n'arreſte ſon cours, il ſe iette à vne irreſolution infinie. *Non poteſt aliud alio magis minúſve comprehendi, quoniam omnium rerum vna eſt definitio comprehendendi.* Or il eſt vray-ſemblable que ſi l'ame ſçauoit quelque choſe, elle ſe ſçauroit premierement elle meſme; & ſi elle ſçauoit quelque choſe hors d'elle, ce ſeroit ſon corps & ſon eſtuy, auant toute autre choſe. Si on void iuſques auiourd'huy les dieux de la medecine ſe debattre de noſtre anatomie,

Mulciber in Troiam, pro Troia ſtabat Apollo:

quand attẽdons nous qu'ils en ſoient d'accord? Nous nous ſommes plus voiſins, que ne nous eſt la blancheur de la

nege, ou la pesanteur de la pierre. Si l'hõme ne se connoist, comment connoist-il ses functions & ses forces? Il n'est pas à l'aduanture, que quelque notice veritable ne loge chez nous; mais c'est par hazard. Et d'autant que par mesme voye, mesme façon & conduitte, les erreurs se reçoiuent en nostre ame, elle n'a pas dequoy les distinguer, ny dequoy choisir la verité du mensonge. Les Academiciens receuoient quelque inclination de iugement; & trouuoiẽt trop crud, de dire qu'il n'estoit pas plus vray-semblable que la nege fust blanche, que noire; & que nous ne fussions non plus asseurez du mouuement d'vne pierre, qui part de nostre main, que de celuy de la huictiesme sphere. Et pour euiter cette difficulté & estrangeté, qui ne peut à la verité loger en nostre imagination, que malaisément; quoy qu'ils establissent que nous n'estions aucunemẽt capables de sçauoir, & que la verité est engoufree dans des profonds abysmes, où la veue humaine ne peut penetrer: si aduouoiẽt ils, les vnes choses plus vray-semblables que les autres; & receuoient en leur iugement cette faculté, de se pouuoir incliner plustost à vne apparence, qu'à vne autre. Ils luy permettoient cette propension, luy deffendant toute resolution. L'aduis des Pyrrhoniens est plus hardy, & quant & quant plus vray-semblable. Car cette inclination Academique, & cette propension à vne proposition plustost qu'à vne autre, qu'est-ce autre chose que la reconnoissance de quelque plus apparente verité, en cette-cy qu'en celle-là? Si nostre entẽdement est capable de la forme, des lineamens, du port, & du visage, de la verité, il la verroit entiere, aussi bien que demie, naissante, & imperfaicte. Cette apparence de verisimilitude, qui les faict prendre plustost à gauche qu'à droicte, augmentez la; cette once de verisimilitude, qui incline la balãce, multipliez là de cent, de mille onces; il en aduiendra en fin, que la balance prendra party tout à faict, & arrestera vn chois & vne verité entiere. Mais commẽt se laissent ils plier à la vray-semblãce, s'ils ne connoissent le vray? Comment connoissent ils la semblance de ce, dequoy ils ne connoissent pas l'essence? Ou nous pouuons

iuger tout à faict, ou tout à faict nous ne le pouuons pas. Si nos facultez intellectuelles & sensibles, sont sans fondemét & sans pied, si elles ne font que flotter & vanter, pour néãt laissons nous emporter nostre iugemét à aucune partie de leur operation, quelque apparence qu'elle semble nous presenter. Et la plus seure assiette de nostre entendement, & la plus heureuse, ce seroit celle-là, où il se maintiendroit rassis, droit, inflexible, sans branssle & sans agitation. *Inter visa, vera: aut falsa, ad animi assensum, nihil interest.* Que les choses ne logent pas chez nous en leur forme & en leur essence, & n'y facent leur entree de leur force propre & authorité, nous le voyons assez. Par ce que s'il estoit ainsi, nous les receurions de mesme façon: le vin seroit tel en la bouche du malade, qu'en la bouche du sain. Celui qui a des creuasses aux doigts, ou qui les a gourds, trouueroit vne pareille durté au bois ou au fer, qu'il manie, que fait vn autre. Les subjects estrangers se rendent donc à nostre mercy, ils logét chez nous, comme il nous plaist. Or si de nostre part nous receuions quelque chose sans alteration, si les prises humaines estoient assez capables & fermes, pour saisir la verité par nos propres moyens, ces moyens estans communs à tous les hommes, cette verité se reietteroit de main en main de l'vn à l'autre. Et au moins se trouueroit-il vne chose au monde, de tant qu'il y en a, qui se croiroit par les hommes d'vn consentement vniuersel. Mais ce, qu'il ne se void aucune proposition, qui ne soit debattue & controuerse entre nous, ou qui ne le puisse estre, montre bien que nostre iugemét naturel ne saisit pas bien clairemét ce qu'il saisit: car mon iugement ne le peut faire receuoir au iugement de mon compagnon: qui est signe que ie l'ay saisi par quelque autre moyen, que par vne naturelle puissance, qui soit en moy & en tous les hommes. Laissons à part cette infinie confusion d'opinions, qui se void entre les philosophes mesmes, & ce debat perpetuel & vniuersel en la connoissance des choses. Car cela est presuppose tres-veritablement, que d'aucune chose les hommes, ie dy les sçauans, les mieux nais, les plus suffisans, ne sont d'accord

non pas que le ciel ſoit ſur noſtre teſte: car ceux qui doubtent de tout, doubtent auſſi de cela: & ceux qui nient que nous puiſſions comprendre aucune choſe, diſent que nous n'auons pas compris que le ciel ſoit ſur noſtre teſte: & ces deux opinions ſont, en nombre, ſans comparaiſon les plus fortes. Outre cette diuerſité & diuiſion infinie, par le trouble que noſtre iugement nous dõne à nous meſmes, & l'incertitude que chacun ſent en ſoy, il eſt aiſé à voir qu'il a ſon aſſiette bien mal aſſeuree. Combien diuerſement iugeons nous des choſes? cõbien de fois changeons nous nos fantaſies? Ce que ie tiens auiourd'huy, & ce que ie croy, ie le tiens, & le croy de toute ma croyance; tous mes vtils & tous mes reſſors empoignẽt cette opinion, & m'en reſpondent, ſur tout ce qu'ils peuuent: ie ne ſçaurois embraſſer aucune verité ny conſeruer auec plus d'aſſeurance, que ie fay cettecy. I'y ſuis tout entier; i'y ſuis voirement: mais ne m'eſt-il pas aduenu non vne fois, mais cent, mais mille, & tous les iours d'auoir embraſſé quelque autre choſe à tout ces meſmes inſtrumens, en cette meſme condition, que depuis i'ay iugee faulſe? Au moins faut-il deuenir ſage à ſes propres deſpens. Si ie me ſuis trouué ſouuent trahy ſoubs cette couleur, ſi ma touche ſe trouue ordinairement faulſe, & ma balance inegale & iniuſte, quelle aſſeurãce en puis-ie prendre à cette fois, plus qu'aux autres? N'eſt-ce pas ſottiſe, de me laiſſer tant de fois pipper à vn guide? Toutesfois, que la fortune nous remue cinq cens fois de place, qu'elle ne face que vuider & remplir ſans ceſſe, comme dans vn vaiſſeau, dans noſtre croyance, autres & autres opinions, touſiours la preſente & la derniere c'eſt la certaine, & l'infallible. Pour cette-cy, il faut abandonner les biens, l'honneur, la vie, & le ſalut, & tout.

poſterior res illa reperta,
Perdit, & immutat ſenſus ad priſtina quæque.

Quoy qu'on nous preſche, quoy que nous apprenions, il faudroit touſiours ſe ſouuenir que c'eſt l'homme qui donne, & l'hõme qui reçoit; c'eſt vne mortelle main qui nous

le presente; c'est vne mortelle main qui l'accepte. Les choses qui nous viennent du ciel, ont seules droict & authorité de persuasion, seules merque de verité : laquelle aussi ne voyons nous pas de nos yeux, ny ne la receuons par nos moyens : cette saincte & grande image ne pourroit pas en vn si chetif domicile, si Dieu pour cet vsage ne le prepare, si Dieu ne le reforme & fortifie par sa grace & faueur particuliere & supernaturelle. Au moins deuroit nostre condition fautiue, nous faire porter plus moderément & retenuëment en nos changemens. Il nous deuroit souuenir, quoy que nous receuſſions en l'entendemẽt, que nous receuons souuent des choses fausses, & que c'est par ces mesmes vtils qui se dementent & qui se trompent souuent. Or n'est-il pas merueille, s'ils se dementent, estans si ayſez à incliner & à tordre par bien legeres occurrences. Il est certain que nostre apprehenſion, nostre iugemẽt & les facultez de nostre ame en general, souffrent selon les mouuements & alterations du corps, lesquelles alterations sont continuelles. N'auons nous pas l'esprit plus esueillé, la memoire plus prompte, le discours plus vif, en santé qu'en maladie ? La ioye & la gayeté ne nous font elles pas receuoir les subiects qui se presentent à nostre ame, d'vn tout autre visage, que le chagrin & la melancholie ? Pensez vous que les vers de Catulle ou de Sappho, rient à vn vieillard auaricieux & rechigné, comme à vn ieune homme vigoureux & ardent ? Cleomenes fils d'Anaxandridas estant malade, ses amis luy reprochoient qu'il auoit des humeurs & fantasies nouuelles, & non accoustumées : Ie croy bien, fit-il, aussi ne suis-ie pas celuy que ie suis estant sain : estant autre, aussi sont autres mes opiniõs & fantasies. En la chicane de nos palais, ce mot est en vsage, qui se dit des criminels qui rencontrent les iuges en quelque bonne trampe, douce & debonnaire, *gaudeat de bona fortuna.* Car il est certain que les iugemens se rencontrent par fois plus tendus à la cõdemnation, plus espineux & aspres, tantost plus faciles, ayſez, & enclins à l'excuse. Tel qui rapporte de sa maison la douleur de la goutte, la ialousie, ou le larrecin

de son valet, ayant toute l'ame teinte & abbreuuée de colere, il ne faut pas doubter que son iugement ne s'en altere vers cette part là. Ce venerable Senat d'Areopage, iugeoit de nuict, de peur que la veuë des poursuyuans corrompist sa iustice. L'air mesme & la serenité du ciel, nous apporte quelque mutation, comme dit ce vers Grec en Cicero,

Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse
Iuppiter, auctiſera luſtrauit lampade terras.

Ce ne sont pas seulement les fieures, les breuuages, & les grands accidens, qui renuersent nostre iugemẽt: les moindres choses du monde le tournevirent. Et ne faut pas douter, encores que nous ne le sentions pas, que si la fieure continuë peut atterrer nostre ame, que la tierce n'y apporte quelque alteration selon sa mesure & proportion. Si l'apoplexie assoupit & esteint tout à faict la veuë de nostre intelligence, il ne faut pas doubter que le morfondement ne l'esbloüisse. Et par consequent, à peine se peut-il rencontrer vne seule heure en la vie, où nostre iugement se trouue en sa deuë assiette, nostre corps estãt subiect à tant de continuelles mutations, & estoffé de tant de sortes de ressorts, que i'en croy les medecins, combien il est malaisé, qu'il n'y en ayt touſiours quelqu'vn qui tire de trauers. Au demeurant, cette maladie ne se descouure pas si aisément, si elle n'est du tout extreme & irremediable: d'autãt que la raison va touſiours torte, boiteuse, & deshanchée: & auec le mensonge comme auec la verité. Par ainsin, il est malaisé de descouurir son mescompte, & desreglement. I'appelle touſiours raison, cette apparence de discours que chacun forge en soy: cette raison, de la condition de laquelle, il y en peut auoir cent contraires autour d'vn mesme subiect: c'est vn instrument de plomb, & de cire, alongeable, ployable, & accommodable à tout biais & à toutes mesures: il ne reste que la suffisance de le sçauoir contourner. Quelque bon dessein qu'ait vn iuge, s'il ne s'escoute de pres, à quoy peu de gens s'amusent; l'inclination à l'amitié, à la parenté, à la beauté, & à la vengeance, & non

pas seulement choses si poisantes, mais cet instinct fortuite, qui nous fait fauoriser vne chose plus qu'vne autre, & qui nous dõne sans le congé de la raison, le choix, en deux pareils subiects, ou quelque vmbrage de pareille vanité, peuuent insinuer insensiblement en son iugement, la recommendation ou deffaueur d'vne cause, & donner pente à la balance. Moy qui m'espie de plus prez, qui ay les yeux incessamment tendus sur moy, comme celuy qui n'a pas fort affaire ailleurs,

quis sub arcto
Rex gelidæ metuatur oræ,
Quid Tyridatem terreat, vnicè
Securus,

à peine oseroy-ie dire la vanité & la foiblesse que ie trouue chez moy. I'ay le pied si instable & si mal assis, ie le trouue si aysé à crouler, & si prest au branle, & ma veuë si desreglée, qu'à iun ie me sens autre, qu'apres le repas: si ma santé me rid, & la clarté d'vn beau iour, me voyla honneste homme: si i'ay vn cor qui me presse l'orteil, me voylà renfroigné, mal plaisant & inaccessible. Vn mesme pas de cheual me semble tantost rude, tantost aysé, & mesme chemin à cette heure plus court, vne autrefois plus long: & vne mesme forme ores plus ores moins aggreable: Maintenant ie suis à tout faire, maintenant à rien faire: ce qui m'est plaisir à cette heure, me sera quelquefois peine. Il se fait mille agitatiõs indiscrettes & casuales chez moy. Ou l'humeur melancholique me tient, ou la cholerique, & de son authorité priuée, à cett' heure le chagrin predomine en moy, à cette heure l'allegresse. Quand ie prends des liures, i'auray apperceu en tel passage des graces excellentes, & qui aurõt feru mon ame; qu'vne autre fois i'y retombe, i'ay beau le tourner & virer, i'ay beau le plier & le manier, c'est vne masse inconnuë & informe pour moy. En mes escris mesmes, ie ne retrouue pas touſiours l'air de ma premiere imagination: ie ne sçay ce que i'ay voulu dire: & m'eschaude souuẽt à corriger, & y mettre vn nouueau sens,

pour auoir perdu le premier qui valloit mieux. Ie ne fay qu'aller & venir : mõ iugemẽt ne tire pas touſiours auant, il flotte, il vague,

Velut minuta magno
Deprenſa nauis in mari veſaniente vento.

Maintes-fois (comme il m'aduient de faire volontiers) ayant pris pour exercice & pour esbat, à maintenir vne cõtraire opinion à la mienne, mon eſprit s'appliquãt & tournant de ce coſté-là, m'y attache ſi bien, que ie ne trouue plus la raiſon de mõ premier aduis, & m'en deſpars. Ie m'étraine quaſi où ie panche, comment que ce ſoit, & m'emporte de mon poix. Chacun à peu pres en diroit autant de ſoy, s'il ſe regardoit comme moy. Les Preſcheurs ſçauent, que l'emotion qui leur vient en parlant, les anime vers la creance : & qu'en cholere nous nous addonnons plus à la deffence de noſtre propoſitiõ, l'imprimõs en nous, & l'embraſſons auec plus de vehemence & d'approbation, que nous ne faiſons eſtans en noſtre ſens froid & repoſé. Vous recitez ſimplement vne cauſe à l'aduocat, il vous y reſpond chancellant & doubteux : vous ſentez qu'il luy eſt indifferent de prendre à ſouſtenir l'vn ou l'autre party : l'auez-vous bien payé pour y mordre, & pour s'en formaliſer, comme ce-il d'en eſtre intereſſé, y a-il eſchauffé ſa volonté ? ſa raiſon & ſa ſcience s'y eſchauffent quant & quant : voylà vne apparente & indubitable verité, qui ſe preſente à ſon entendement : il y deſcouure vne toute nouuelle lumiere, & le croit à bon eſcient, & ſe le perſuade ainſi. Voire ie ne ſçay ſi l'ardeur qui naiſt du deſpit, & de l'obſtinatiõ, à l'encõtre de l'impreſſiõ & violence du magiſtrat, & du dãger : ou l'intereſt de la reputatiõ, n'ont enuoyé tel hõme ſouſtenir iuſqu'au feu, l'opinió pour laquelle entre ſes amis, & en liberté, il n'euſt pas voulu s'eſchauder le bout du doigt. Les ſecouſſes & esbrãlemens que noſtre ame reçoit par les paſſions corporelles, peuuent beaucoup en elle : mais encore plus les ſiẽnes propres : auſquelles elle eſt ſi fort priſe, qu'il eſt à l'aduẽture ſouſtenable, qu'elle n'a aucune autre alleure

& mouuement, que du souffle de ses vents, & que sans leur agitation elle resteroit sans action, comme vn nauire en pleine mer, que les vents abandonnent de leur secours. Et qui maintiendroit celà, suyuant le party des Peripateticiens, ne nous feroit pas beaucoup de tort, puis qu'il est connu, que la plus part des plus belles actiõs de l'ame, procedent & ont besoin de cette impulsion des passions. La vaillance, disent-ils, ne se peut parfaire sans l'assistance de la cholere.

Semper Aiax fortis, fortissimus tamen in furore.

Ny ne court on sus aux meschants, & aux ennemis, assez vigoureusemẽt, si on n'est courroucé: Et veulent que l'Aduocat inspire le courroux aux iuges, pour en tirer iustice. Les cupiditez emeurent Themistocles, emeurent Demosthenes: & ont poussé les philosophes aux trauaux, veillées, & peregrinations: Nous meinent à l'honneur, à la doctrine, à la santé, fins vtiles. Et cette lascheté d'ame à souffrir l'ennuy & la fascherie, sert à nourrir en la cõscience, la penitence & la repentance: & à sentir les fleaux de Dieu, pour nostre chastiment, & les fleaux de la correctiõ politique. La compassion sert d'aiguillon à la clemence, & la prudence de nous conseruer & gouuerner, est esueillée par nostre crainte: & combien de belles actions par l'ambition? combien par la presomption? Aucune eminente & gaillarde vertu en fin, n'est sans quelque agitation desreglée. Seroit-ce pas l'vne des raisons qui auroit meu les Epicuriens, à descharger Dieu de tout soin & sollicitude de nos affaires: d'autant que les effects mesmes de sa bonté ne se pouuoient exercer enuers nous, sans esbranler son repos, par le moyen des passions, qui sont comme des piqueures & sollicitations acheminans l'ame aux actiõs vertueuses? Ou bien ont ils creu autrement, & les ont prinses, comme tempestes, qui desbauchent honteusement l'ame de sa tranquillité? *Vt maris tranquillitas intelligitur, nulla, ne minima quidem, aura fluctus commouente: Sic animi quietus & placatus status cernitur, quum perturbatio nulla est, quæ moueri queat.*

Quelles

Quelles differences de sens & de raison, quelle contrarieté d'imaginations nous presente la diuersité de nos passiõs? Quelle asseurance pouuons nous doncq prendre de chose si instable & si mobile, subiecte par sa condition à la maistrise du trouble, n'allant iamais qu'vn pas forcé & emprunté? Si nostre iugement est en main à la maladie mesmes, & à la perturbation, si c'est de la folie & de la temerité, qu'il est tenu de receuoir l'impressiõ des choses, quelle seurté pouuons nous attendre de luy? N'y a il point de hardiesse à la philosophie, d'estimer des hommes qu'ils produisent leurs plus grands effects, & plus approchans de la diuinité, quand ils sont hors d'eux, & furieux & insensez? Nous nous amendons par la priuation de nostre raison, & son assoupissement. Les deux voyes naturelles, pour entrer au cabinet des Dieux, & y preueoir le cours des destinées, sõnt la fureur & le sommeil. Cecy est plaisant à considerer. Par la dillocation, que les passions apportent à nostre raison, nous deuenons vertueux: par son extirpation, que la fureur ou l'image de la mort apporte, nous deuenons prophetes & deuins. Iamais plus volontiers ie ne l'en creu. C'est vn pur enthousiasme, que la saincte verité a inspiré en l'esprit philosophique, qui luy arrache contre sa proposition, que l'estat tranquille de nostre ame, l'estat rassis, l'estat plus sain, que la philosophie luy puisse acquerir, n'est pas son meilleur estat. Nostre veillée est plus endormie que le dormir: nostre sagesse moins sage que la folie: noz songes vallent mieux, que noz discours: la pire place, que nous puissions prendre, c'est en nous. Mais pense elle pas, que nous ayons l'aduisement de remerquer, que la voix, qui fait l'esprit, quãd il est deprins de l'homme, si clair-voyant, si grand, si parfaict, & pendãt qu'il est en l'homme, si terrestre, ignorant & tenebreux, c'est vne voix partant de l'esprit qui est en l'homme terrestre, ignorant & tenebreux: & à cette cause voix infiable & incroyable? Ie n'ay point grande experience de ces agitations vehementes, estãt d'vne complexion molle & poisante; desquelles la plus part surprennent subitemẽt nostre

ame, sans luy donner loisir de se reconnoistre. Mais cette passion, qu'on dit estre produite par l'oisiueté, au cœur des ieunes hommes, quoy qu'elle s'achemine auec loisir & d'vn progrés meſuré, elle repreſente bien euidemment, à ceux qui ont eſſayé de s'oppoſer à ſon effort, la force de cette conuerſion & alteration, que noſtre iugemẽt ſouffre. I'ay autrefois entrepris de me tenir bandé pour la ſouſtenir & rabattre: car il s'en faut tãt que ie ſois de ceux, qui conuiẽt les vices, que ie ne les ſuis pas ſeulement, s'ils ne m'entrainent: ie la ſentois naiſtre, croiſtre, & s'augmenter en deſpit de ma reſiſtance: & en fin tout voyant & viuant, me ſaiſir & poſſeder, de façon que, comme d'vne yureſſe, l'image des choſes me commẽçoit à paroiſtre autre que de couſtume: ie voyois euidemment groſſir & croiſtre les aduantages du ſubiect que i'allois deſirant, & aggrãdir & enfler par le vẽt de mon imagination: les difficultez de mon entrepriſe, s'aiſer & ſe planir; mon diſcours & ma conſcience, ſe tirer arriere: Mais ce feu eſtant euaporé, tout à vn inſtant, comme de la clarté d'vn eſclair, mon ame reprendre vne autre ſorte de veuë, autre eſtat, & autre iugement: Les difficultez de la retraite, me ſembler grandes & inuincibles, & les meſmes choſes de bien autre gouſt & viſage, que la chaleur du deſir ne me les auoit preſentées. Lequel plus veritablement, Pyrrho n'en ſçait rien. Nous ne ſommes iamais ſans maladie. Les fieures ont leur chaud & leur froid: des effects d'vne paſſion ardente, nous retombons aux effects d'vne paſſion frilleuſe. Autant que ie m'eſtois ietté en auant, ie me relance d'autant en arriere.

Qualis vbi alterno procurrens gurgite pontus,
Nunc ruit ad terras ſcopulíſque ſuperiacit vndam,
Spumeus, extremámque ſinu perfundit arenam;
Nunc rapidus retro atque æſtu reuoluta reſorbens
Saxa fugit, littúſque vado labente relinquit.

Or de la connoiſſance de cette mienne volubilité, i'ay par accident engendré en moy quelque conſtãce d'opinions: & n'ay guere alteré les miennes premieres & naturelles.

Car quelque apparence qu'il y ayt en la nouuelleté, ie ne change pas aisément, de peur que i'ay de perdre au change: Et puis que ie ne suis pas capable de choisir, ie prends le choix d'autruy, & me tiens en l'assiette où Dieu m'a mis. Autrement ie ne me sçauroy garder de rouler sans cesse. Ainsi me suis-ie, par la grace de Dieu, conseruë entier, sans agitation & trouble de conscience, aux anciennes creances de nostre religion, au trauers de tant de sectes & de diuisions, que nostre siecle a produites. Les escrits des anciens, ie dis les bons escrits, pleins & solides, me tentent, & remuent quasi où ils veulent: celuy que i'oy, me semble touſiours le plus roide: ie les trouue auoir raison chacun à son tour, quoy qu'ils se contrarient. Cette aisance que les bons esprits ont, de rendre ce qu'ils veulent vray-semblable; & qu'il n'est rien si estrange, à quoy ils n'entreprennét de donner assez de couleur, pour tromper vne simplicité pareille à la mienne, cela montre euidemment la foiblesse de leur preuue. Le ciel & les estoilles ont branslé trois mille ans, tout le monde l'auoit ainsi creu, iusques à ce que Cleanthes le Samien, ou (selon Theophraste) Nicetas Syracusien s'aduisa de maintenir que c'estoit la terre qui se mouuoit, par le cercle oblique du Zodiaque tournant à l'entour de son aixieu. Et de nostre temps Copernicus a si bien fondé cette doctrine, qu'il s'en sert tres-reiglément à toutes les consequences Astrologiennes. Que prendrons nous de là, sinon qu'il ne nous doit chaloir lequel ce soit des deux? Et qui sçait qu'vne tierce opinion d'icy à mille ans, ne renuerse les deux precedentes?

Sic volueuda ætas commutat tempora rerum,
Quodque fuit pretio, fit nullo denique honore,
Porro aliud succedit, & è contemptibus exit,
Inque dies magis appetitur, floretque repertum
Laudibus, & miro est mortales inter honore.

Ainsi quand il se presente à nous quelque doctrine nouuelle, nous auons grande occasion de nous en deffier, &

de considerer qu'auant qu'elle fust produitte, sa contraire estoit en vogue: & comme elle a esté réuersée par cette-cy, il pourra naistre à l'aduenir vne tierce inuention, qui choquera de mesme la seconde. Auant que les principes qu'Aristote a introduits, fussent en credit, d'autres principes cõtentoient la raison humaine, comme ceux-cy nous cõtentent à cette heure. Quelles lettres ont ceux-cy, quel priuilege particulier, que le cours de nostre inuention s'arreste à eux, & qu'à eux appartient pour tout le temps aduenir, la possession de nostre creãce? ils ne sont non plus exempts du boute-hors, qu'estoient leurs deuanciers. Quand on me presse d'vn nouuel argument, c'est à moy à estimer que ce, à quoy ie ne puis satisfaire, vn autre y satisfera: Car de croire toutes les apparences, desquelles nous ne pouuõs nous deffaire, c'est vne grande simplesse: Il en aduiendroit par là, que tout le vulgaire, & nous sommes tous du vulgaire, auroit sa creance contournable, comme vne giroüette: car son ame estant molle & sans resistance, seroit forcée de receuoir sans cesse, autres & autres impressions; la derniere effaçant tousiours la trace de la precedente. Celuy qui se trouue foible, il doit respondre suyuant la pratique, qu'il en parlera à son conseil, ou s'en rapporter aux plus sages, desquels il a receu son apprentissage. Combien y a-il que la medecine est au monde? On dit qu'vn nouueau venu, qu'on nomme Paracelse, change & renuerse tout l'ordre des reigles anciennes, & maintiét que iusques à cette heure, elle n'a seruy qu'à faire mourir les hommes. Ie croy qu'il verifiera aisément cela: Mais de mettre ma vie à la preuue de sa nouuelle experience, ie trouue que ce ne seroit pas grand' sagesse. Il ne faut pas croire à chacun, dit le precepte, par ce que chacun peut dire toutes choses. Vn homme de cette profession de nouuelletez, & de reformations physiques, me disoit, il n'y a pas long temps, que tous les anciens s'estoient notoirement mescontez en la nature & mouuemens des vents, ce qu'il me feroit tres-euidemment toucher à la main, si ie voulois l'entendre. Apres que i'eu eu vn peu de patience à ouyr ses argumonts, qui auoient

tout plein de verisimilitude : Comment donc, luy fis-ie, ceux qui nauigeoient soubs les loix de Theophraste, alloient-ils en Occident, quand ils tiroient en Leuant ? alloient-ils à costé, ou à reculons ? C'est la fortune, me respondit-il : tant y a qu'ils se mescontoient. Ie luy repliquay lors, que i'aymois mieux suyure les effects, que la raison. Or ce sont choses, qui se choquent souuent : & m'a lon dict qu'en la Geometrie (qui pense auoir gaigné le hault poinct de certitude parmy les sciences) il se trouue des demonstrations inceitables, subuertissans la verité de l'experiéce: Comme Iacques Peletier me disoit chez moy, qu'il auoit trouué deux lignes s'acheminans l'vne vers l'autre pour se ioindre, qu'il verifioit toutesfois ne pouuoir iamais iusques à l'infinité, arriuer à se toucher : Et les Pyrrhoniens ne se seruent de leurs argumens & de leur raison, que pour ruiner l'apparence de l'experience : & est merueille, iusques où la souppleſſe de nostre raison, les a suiuis à ce dessein de combattre l'euidence des effects: Car ils verifient que nous ne nous mouuons pas, que nous ne parlons pas, qu'il n'y a point de poisant ou de chault, auecques vne pareille force d'argumentations, que nous verifions les choses plus vray-semblables. Ptolomeus, qui a esté vn grand personnage, auoit estably les bornes de nostre monde : tous les philosophes anciens ont pensé en tenir la mesure, sauf quelques Isles escartées, qui pouuoient eschapper à leur connoissance : c'eust esté pyrrhoniser, il y a mille ans, que de mettre en doubte la science de la Cosmographie, & les opinions qui en estoient receuës d'vn chacun : c'estoit heresie d'aduoüer des Antipodes : voyla de nostre siecle vne grandeur infinie de terre ferme, non pas vne isle, ou vne contrée particuliere : mais vne partie esgale à peu pres en grandeur, à celle que nous connoissions, qui vient d'estre descouuerte. Les Geographes de ce temps, ne faillent pas d'asseurer, que mes-huy tout est trouué & que tout est veu ;

Nam quod adest præsto, placet, & pollere videtur.

Sçauoir mon si Ptolomée s'y eſt trompé autrefois, ſur les fondemens de ſa raiſon, ſi ce ne ſeroit pas ſottiſe de me fier maintenant à ce que ceux-cy en diſent: Et s'il n'eſt pas plus vray-ſemblable, que ce grand corps, que nous appellons le monde, eſt choſe bien autre que nous ne iugeõs. Platon dit, qu'il change de viſage à tout ſens: que le ciel, les eſtoilles & le Soleil, renuerſent par fois le mouuemẽt, que nous y voyons: changeant l'Orient à l'Occident. Les Preſtres Ægyptiens dirent à Herodote, que depuis leur premier Roy, dequoy il y auoit onze mille tant d'ans (& de tous leurs Roys ils luy feirent veoir les effigies en ſtatuës tirées apres le vif) le Soleil auoit changé quatre fois de routte: Que la mer & la terre ſe changent alternatiuement, l'vne en l'autre. Que la naiſſance du monde eſt indeterminée. Ariſtote, Cicero de meſmes. Et quelqu'vn d'entre nous, qu'il eſt de toute eternité, mortel & renaiſſant, à pluſieurs viciſſitudes: appellant à teſmoins Salomon & Iſaie: pour euiter ces oppoſitions, que Dieu a eſté quelquefois creãteur ſans creature: qu'il a eſté oiſif: qu'il s'eſt deſdict de ſon oiſiueté, mettant la main à cet ouurage: & qu'il eſt par cõſequẽt ſubiect au changemẽt. En la plus fameuſe des Grecques eſcholes, le monde eſt tenu vn Dieu, faict par vn autre Dieu plus grand: & eſt compoſé d'vn corps & d'vne ame, qui loge en ſon cẽtre, s'eſpandant par nõbres de Muſique, à ſa circonference: diuin, tresheureux, tresgrand, tresſage, eternel. En luy ſont d'autres Dieux, la mer, la terre, les aſtres qui s'entretiennent d'vne harmonieuſe & perpetuelle agitation & danſe diuine: tantoſt ſe rencõtrans, tãtoſt s'eſloignans: ſe cachans, montrans, changeans de rang, ores auãt, & ores derriere. Heraclytus eſtabliſſoit le monde eſtre compoſé par feu, & par l'ordre des deſtinées, ſe deuoir enflammer & reſoudre en feu quelque iour, & quelque iour encore renaiſtre. Et des hommes dit Apulée: *ſigillatim mortales, cunctim perpetui.* Alexandre eſcriuit à ſa mere, la narrãtion d'vn Preſtre Ægyptien, tirée de leurs monuments, teſmoignant l'ancienneté de cette nation, infinie, & comprenant la naiſſance & progrez des autres païs au vray.

Cicero & Diodorus disent de leur temps, que les Chaldees tenoient registre de quatre cens mille tant d'ans. Aristote, Pline, & autres, que Zoroastre viuoit six mille ans auãt l'aage de Platon. Platon dit, que ceux de la ville de Sais, ont des memoires par escrit, de huict mille ans: & que la ville d'Athenes fut bastie mille ans auant ladicte ville de Sais. Epicurus, qu'en mesme temps que les choses sont icy comme nous les voyons, elles sont toutes pareilles, & en mesme façon, en plusieurs autres mondes. Ce qu'il eust dict plus asseurement, s'il eust veu les similitudes, & conuenances de ce nouueau monde des Indes Occidentales, auec le nostre, present & passé en si estranges exemples. En verité considerant ce qui est venu à nostre science du cours de cette police terrestre, ie me suis souuent esmerueillé de voir en vne tresgrande distance de lieux & de temps, les rencontres d'vn si grand nombre d'opinions populaires, sauuages, & des mœurs & creances sauuages, & qui par aucun biais ne semblent tenir à nostre naturel discours. C'est vn grand ouurier de miracles que l'esprit humain. Mais cette relation a ie ne sçay quoy encore de plus heteroclite: elle se trouue aussi en noms, & en mille autres choses. Car on y trouua des nations, n'ayans (que nous sçachiõs) iamais ouy nouuelles de nous, où la circoncision estoit en credit: où il y auoit des estats & grãdes polices maintenues par des femmes, sans hommes: où nos ieusnes & nostre caresme estoit representé, y adiousstant l'abstinence des femmes: où nos croix estoient en diuerses façons en credit, icy on en hõnoroit les sepultures, on les appliquoit là, & nommément celle de S. André, à se deffendre des visiõs nocturnes, & à les mettre sur les couches des enfans cõtre les enchantemẽts: ailleurs ils en rencõtrerent vne de bois de grande hauteur, adoree pour Dieu de la pluie, & celle là bien fort auãt dans la terre ferme: on y trouua vne bien expresse image de nos penitentiers: l'vsage des mitres, le cœlibat des Prestres, l'art de diuiner par les entrailles des animaux sacrifez: l'abstinence de toute sorte de chair & poisson, à leur viure, la façon aux Prestres d'vser en officiãt de langue particuliere, &

non vulgaire: & cette fantasie, que le premier dieu fut chassé par vn secõd son frere puisné: qu'ils furẽt creez auec toutes commoditez, lesquelles on leur a depuis retranchees pour leur peché; changé leur territoire, & empiré leur condition naturelle: qu'autresfois ils ont esté submergez par l'inondatiõ des eaux celestes, qu'il ne s'en sauua que peu de familles, qui se ietterent dans les haults creux des montagnes, lesquels creux ils boucherent, si que l'eau n'y entra point, ayãs enfermé là dedans, plusieurs sortes d'animaux; que quand ils sentirent la pluie cesser, ils mirent hors des chiens, lesquels estans reuenus nets & mouillez, ils iugerẽt l'eau n'estre encore guere abaissee; depuis en ayans fait sortir d'autres, & les voyans reuenir bourbeux, ils sortirẽt repeupler le monde, qu'ils trouuerent plein seulemẽt de serpens. On rencontra en quelque endroit, la persuasion du iour du iugement, si qu'ils s'offensoient merueilleusement contre les Espagnols qui espandoiẽt les os des trespassez, en fouillant les richesses des sepultures, disans que ces os escartez ne se pourroient facilemẽt reioindre: la trafique par eschãge, & nõ autre, foires & marchez pour cet effect: des nains & personnes difformes, pour l'ornement des tables des Princes: l'vsage de la faucõnerie selon la nature de leurs oyseaux; subsides tyranniques: delicatesses de iardinages; dances, saults bateleresques; musique d'instrumens, armoiries, ieux de paulme, ieu de dez & de sort, auquel ils s'eschauffent souuẽt, iusques à s'y iouer eux mesmes, & leur liberté: medecine non autre que de charmes: la forme d'escrire par figures; creãce d'vn seul premier homme pere de tous les peuples: adoratiõ d'vn Dieu qui vesquit autrefois homme en parfaitte virginité, ieusne, & pœnitence, preschant la loy de nature, & des ceremonies de la religion, & qui disparut du monde, sans mort naturelle: l'opinion des geants: l'vsage de s'enyurer de leurs breuuages, & de boire d'autant: ornemens religieux peints d'ossemens & testes de morts, surplis, eau-benistre, aspergez; femmes & seruiteurs, qui se presentẽt à l'enuy à se brusler & enterrer, auec le mary ou maistre trespassé: loy que les aisnez succedẽt à tout le

bien,& n'eſt reſerué aucune part au puiſné,que d'obeiſſance:couſtume à la promotion de certain office de grãde authorité,que celuy qui eſt promeu prend vn nouueau nõ,& quitte le ſien:de verſer de la chaulx ſur le genou de l'enfant freſchemẽt nay,en luy diſant, Tu és venu de pouldre,& retourneras en pouldre: l'art des augures. Ces vains ombrages de noſtre religion,qui ſe voient en aucuns de ces exemples, en teſmoignent la dignité & la diuinité. Non ſeulement elle s'eſt aucunement inſinuee en toutes les nations infideles de deça,par quelque imitation, mais à ces barbares auſſi comme par vne cõmune & ſupernaturelle inſpiration:car on y trouue auſſi la creance du purgatoire, mais d'vne forme nouuelle;ce que nous dõnons au feu,ils le dõnent au froid,& imaginent les ames, & purgees,& punies, par la rigueur d'vne extreme froidure. Et m'aduertit cet exemple, d'vne autre plaiſante diuerſité:car comme il s'y trouua des peuples qui aymoient à deffubler le bout de leur membre, & en retranchoient la peau à la Mahumetane & à la Iuifue, il s'y en trouua d'autres, qui faiſoient ſi grande conſcience de le deffubler,qu'à tout des petits cordons,ils portoient leur peau bien ſoigneuſement eſtiree & attachee au deſſus, de peur que ce bout ne viſt l'air. Et de cette diuerſité auſsi, que comme nous honorons les Roys & les feſtes, en nous parant des plus honneſtes veſtements que nous ayons:en aucunes regions, pour montrer toute diſparité & ſubmiſsion à leur Roy, les ſubiects ſe preſentoient à luy, en leurs plus viles habillements, & entrants au palais prennẽt quelque vieille robe deſchiree ſur la leur bonne,à ce que tout le luſtre, & l'ornemẽt ſoit au maiſtre. Mais ſuiuons:Si nature enſerre dans les termes de ſon progrez ordinaire, comme toutes autres choſes,auſsi les creãces,les iugemens,& opinions des hommes:ſi elles ont leur reuolution, leur ſaiſon, leur naiſſance, leur mort,cõme les choux:ſi le ciel les agite, & les roule à ſa poſte, quelle magiſtrale authorité & permanãte, leur allõs nous attribuãt? Si par experience nous touchõs à la main que la forme de noſtre eſtre deſpẽd de l'air,du climat, & du terroir où nous

naissons: non seulement le tainct, la taille, la complexió & les contenances, mais encore les facultez de l'ame: *Et plaga cæli non solùm ad robur corporum, sed etiam animorum facit*, dit Vegece: Et que la Deesse fundatrice de la ville d'Athenes, choisit à la situer, vne temperature de pays, qui fist les hommes prudents, comme les prestres d'Ægypte apprindrent à Solon: *Athenis tenue cælum: ex quo etiam acutiores putantur Attici: crassum Thebis: itaque pingues Thebani, & valentes*: en maniere qu'ainsi que les fruicts naissét diuers, & les animaux, les hommes naissent aussi plus & moins belliqueux, iustes, temperans & dociles: icy subiects au vin, ailleurs au larecin ou à la paillardise: icy enclins à superstition, ailleurs à la mescreance: icy à la liberté, icy à la seruitude: capables d'vne science ou d'vn art: grossiers ou ingenieux: obeyssans ou rebelles: bons ou mauuais, selon que porte l'inclination du lieu où ils sont assis, & prennent nouuelle complexion, si on les change de place, comme les arbres: qui fut la raison, pour laquelle Cyrus ne voulut accorder aux Perses d'abandonner leur pays aspre & bossu, pour se transporter en vn autre doux & plain: disant que les terres grasses & molles font les hommes mols, & les fertiles les esprits infertiles. Si nous voyons tantost fleurir vn art, vne creance, tantost vne autre, par quelque influance celeste; tel siecle produire telles natures, & incliner l'humain genre à tel ou tel ply: les esprits des hommes tantost gaillars, tantost maigres, comme nos champs, que deuiennent toutes ces belles prerogatiues dequoy nous nous allons flattants? Puis qu'vn homme sage se peut mesconter, & cent hommes, & plusieurs nations: voire & l'humaine nature selon nous, se mesconte plusieurs siecles, en cecy ou en cela: quelle seureté auós nous que par fois elle cesse de se mescóter, & qu'en ce siecle elle ne soit en mescompte? Il me semble entre autres tesmoignages de nostre imbecillité, que celuy-cy ne merite pas d'estre oublié, que par desir mesme, l'homme ne sçache trouuer ce qu'il luy faut: que non par iouyssance, mais par imagination & par souhait, nous ne puissions estre d'accord de ce dequoy nous auons besoing

pour nous cõtenter. Laissons à nostre pensee tailler & coudre à son plaisir: elle ne pourra pas seulement desirer ce qui luy est propre, & se satisfaire.

quid enim ratione timemus
Aut cupimus? quid tam dextro pede concipis, vt te
Conatus non pœniteat, votique peracti?

C'est pourquoy Socrates ne requeroit les Dieux, sinon de luy donner ce qu'ils sçauoient luy estre salutaire. Et la priere des Lacedemoniens publique & priuee portoit, simplement les choses bonnes & belles leur estre octroyees: remettant à la discretion de la puissance supreme le triage & choix d'icelles.

Coniugium petimus partúmque vxoris, at illi
Notum qui pueri, qualisque futura sit vxor.

Et le Chrestien supplie Dieu que sa volõté soit faicte: pour ne tomber en l'inconuenient que les poëtes feignent du Roy Midas. Il requit les dieux que tout ce qu'il toucheroit se conuertist en or: sa priere fut exaucee, son vin fut or, son pain or, & la plume de sa couche, & d'or sa chemise & son vestement: de façon qu'il se trouua accablé soubs la iouyssance de son desir, & estrené d'vne insupportable commodité: il luy falut desprier ses prieres:

Attonitus nouitate mali, diuésque miserque,
Effugere optat opes, & quæ modò vouerat, odit.

Disons de moy-mesme. Ie demandois à la fortune autant qu'autre chose, l'ordre Sainct Michel estant ieune: car c'estoit lors l'extreme marque d'honneur de la noblesse Françoise, & tres-rare. Elle me l'a plaisamment accordé. Au lieu de me monter & hausser de ma place, pour y atteindre, elle m'a bien plus gratieusemẽt traitté, elle l'a rauallé & rabaissé iusques à mes espaules & au dessoubs. Cleobis & Biton, Trophonius & Agamedes, ayants requis ceux la leur Deesse, ceux-cy leur Dieu, d'vne recompense digne de leur pieté, eurent la mort pour present: tãt les opiniõs celestes sur ce qu'il nous faut, sont diuerses aux nostres. Dieu pourroit

nous ottroyer les richesses, les honneurs, la vie & la santé mesme, quelquefois à nostre dommage: car tout ce qui nous est plaisant, ne nous est pas touſiours salutaire: ſi au lieu de la gueriſon, il nous enuoye la mort, ou l'empiremẽt de nos maux: *Virga tua & baculus tuus ipſa me conſolata ſunt*: il le fait par les raiſons de ſa prouidẽce, qui regarde bien plus certainement ce qui nous eſt deu, que nous ne pouuons faire: & le deuons prendre en bonne part, comme d'vne main tres-ſage & treſ-amie.

ſi conſilium vis,
Permittes ipſis expendere numinibus, quid
Conueniat nobis, rebúſque ſit vtile noſtris:
Charior eſt illis homo quàm ſibi.

Car de les requerir des honneurs, des charges, c'eſt les requerir, qu'ils vous iettent à vne bataille, ou au ieu des dez, ou telle autre choſe, de laquelle l'iſſue vous eſt inconnue, & le fruict doubteux. Il n'eſt point de combat ſi violent entre les philoſophes, & ſi aſpre, que celuy qui ſe dreſſe ſur la queſtion du ſouuerain bien de l'homme: duquel par le calcul de Varro, naſquirent deux cens quatre vingts ſectes. *Qui autem de ſummo bono diſſentit, de tota philoſophiæ ratione diſputat.*

Tres mihi conuiuæ propè diſſentire videntur,
Poſcentes vario multum diuerſa palato.
Quid dem? quid non dem? renuis tu quod iubet alter:
Quod petis, id ſanè eſt inuiſum acidúmque duobus.

Nature deuroit ainſi reſpondre à leurs conteſtations, & à leurs debats. Les vns diſent noſtre bien eſtre, loger en la vertu: d'autres, en la volupté: d'autres, au conſentir à nature: qui en la ſcience: qui à n'auoir point de douleur: qui à ne ſe laiſſer emporter aux apparences: & à cette fantaſie ſemble retirer cet'autre, de l'ancien Pythagoras:

Nil admirari propè res eſt vna, Numici,
Soláque quæ poſſit facere & ſeruare beatum,

qui eſt la fin de la ſecte Pyrrhoniene. Ariſtote attribue à

magnanimité rien n'admirer. Et disoit Archesilas, les sous-tenemens & l'estat droit & inflexible du iugemẽt, estre les biens: mais les consenteimens & applications estre les vices & les maux. Il est vray qu'en ce qu'il l'establissoit par axiome certain, il se départoit du Pyrrhonisme. Les Pyrrhoniens, quãd ils disent que le souuerain bien c'est l'Ataraxie, qui est l'immobilité du iugemẽt, ils ne l'entendent pas dire d'vne façon affirmatiue, mais le mesme bransle de leur ame, qui leur fait fuir les precipices, & se mettre à couuert du serain, celuy là mesme leur presente cette fantasie, & leur en fait refuser vne autre. Cõbien ie desire, que pendant que ie vis, ou quelque autre, ou Iustus Lipsius, le plus sçauant hõme qui nous reste, d'vn esprit tresc-poly & iudicieux, vrayemẽt germain à mon Turnebus, eust & la volõté, & la santé, & assez de repos, pour ramasser en vn registre, selõ leurs diuisions & leurs classes, sinceremẽt & curieusement, autant que nous y pouuons voir, les opinions de l'ancienne philosophie, sur le subiect de nostre estre & de nos mœurs, leurs controuerses, le credit & suitte des parts, l'application de la vie des autheurs & sectateurs, à leurs preceptes, és accidens memorables & exemplaires! Le bel ouurage & vtile que ce seroit! Au demeurant, si c'est de nous que noùs tirons le reglement de nos mœurs, à quelle confusion nous reiettons nous? Car ce que nostre raison nous y cõseille de plus vray-semblable, c'est generalement à chacun d'obeir aux loix de son pays, comme est l'aduis de Socrates inspiré (dit-il) d'vn conseil diuin. Et par là que veut elle dire, sinon que nostre deuoir n'a autre regle que fortuite? La verité doit auoir vn visage pareil & vniuersel. La droiture & la iustice, si l'homme en connoissoit, qui eust corps & veritable essence, il ne l'attacheroit pas à la condition des coustumes de cette contree, ou de celle là: ce ne seroit pas de la fantasie des Perses ou des Indes, que la vertu prendroit sa forme. Il n'est rien subiect à plus cõtinuelle agitation que les loix. Depuis que ie suis nay, i'ay veu trois & quatre fois, rechanger celles des Anglois nos voisins, non seulement en subiect politique, qui est celuy qu'on veut dispenser de constance,

mais au plus important ſubiect qui puiſſe eſtre, à ſçauoir de la religion. Dequoy i'ay honte & deſpit, d'autant plus que c'eſt vne nation, à laquelle ceux de mon quartier ont eu autrefois vne ſi priuee accointãce, qu'il reſte encore en ma maiſon aucunes traces de noſtre ancien couſinage. Et chez nous icy, i'ay veu telle choſe qui nous eſtoit capitale, deuenir legitime: & nous qui en tenons d'autres, ſommes à meſmes, ſelon l'incertitude de la fortune guerriere, d'eſtre vn iour criminels de læſe majeſté humaine & diuine, noſtre iuſtice tombant à la mercy de l'iniuſtice: & en l'eſpace de peu d'annees de poſſeſſion, prenant vne eſſence cõtraire. Comment pouuoit ce Dieu ancien plus clairement accuſer en l'humaine connoiſſance l'ignorance de l'eſtre diuin: & apprendre aux hommes, que leur religion n'eſtoit qu'vne piece de leur inuention, propre à lier leur ſocieté, qu'en declarant, cõme il fit, à ceux qui en recherchoient l'inſtruction de ſon trepied, que le vray culte à chacun, eſtoit celuy qu'il trouuoit obſerué par l'vſage du lieu, où il eſtoit? O Dieu, quelle obligatiõ n'auõs nous à la benignité de noſtre ſouuerain createur, pour auoir deſniaiſé noſtre creance de ces vagabondes & arbitraires deuotions, & l'auoir logee ſur l'eternelle baſe de la ſaincte parolle? Que nous dira donc en cette neceſſité la philoſophie? que nous ſuiuiõs les loix de noſtre pays, c'eſt à dire cette mer flottante des opinions d'vn peuple, ou d'vn Prince, qui me peindrõt la iuſtice d'autant de couleurs, & la reformeront en autant de viſages, qu'il y aura en eux de chãgemens de paſſion. Ie ne puis pas auoir le iugement ſi flexible. Quelle bonté eſt-ce, que ie voyois hyer en credit, & demain ne l'eſtre plus: & que le traict d'vne riuiere fait crime? Quelle verité eſt-ce que ces montaignes bornent menſonge au monde qui ſe tient au delà? Mais ils ſont plaiſans, quand pour dõner quelque certitude aux loix, ils diſent qu'il y en a aucunes fermes, perpetuelles & immuables, qu'ils nomment naturelles, qui ſont empreintes en l'humain genre par la condition de leur propre eſſence: & de celles là, qui en faict le nombre de trois, qui de quatre, qui plus, qui moins: ſigne, que c'eſt vne

marque auſſi douteuſe que le reſte. Or ils ſont ſi defortunez (car comment puis ie nommer cela, ſinon defortune, que d'vn nombre de loix ſi infiny, il ne s'en rencontre aumoins vne que la fortune & temerité du ſort ait permis eſtre vniuerſellement receue par le conſentement de toutes les nations?) ils ſont, diſ-ie, ſi miſerables, que de ces trois ou quatre loix choiſies, il n'en y a vne ſeule, qui ne ſoit contredicte & deſaduouee, non par vne nation, mais par pluſieurs. Or c'eſt la ſeule enſeigne vray-ſemblable, par laquelle ils puiſſent argumenter aucunes loix naturelles, que l'vniuerſité de l'approbation: car ce que nature nous auroit veritablement ordonné, nous l'enſuiurions ſans doubte d'vn commun conſentement: & non ſeulement toute nation, mais tout homme particulier, reſſentiroit la force & la violence, que luy feroit celuy, qui le voudroit pouſſer au contraire de cette loy. Qu'ils m'en montrent pour voir, vne de cette condition. Protagoras & Ariſton ne donnoient autre eſſence à la iuſtice des loix, que l'authorité & opinion du legiſlateur: & que cela mis à part, le bon & l'honneſte perdoient leurs qualitez, & demeuroient des noms vains, de choſes indifferentes. Thraſymachus en Platon eſtime qu'il n'y a point d'autre droit que la commodité du ſuperieur. Il n'eſt choſe, en quoy le monde ſoit ſi diuers qu'en couſtumes & loix. Telle choſe eſt icy abominable, qui apporte recommandation ailleurs: comme en Lacedemone la ſubtilité de deſrober. Les mariages entre les proches ſont capitalement defendus entre nous, ils ſont ailleurs en honneur;

gentes eſſe feruntur,
In quibus & nato genitrix, & nata parenti
Iungitur, & pietas geminato creſcit amore.

le meurtre des enfans, meurtre des peres, communication de femmes, trafique de voleries, licence à toutes ſortes de voluptez: il n'eſt rien en ſomme ſi extreme, qui ne ſe trouue receu par l'vſage de quelque nation. Il eſt croyable qu'il y a des loix naturelles: comme il ſe voit és autres creatures;

mais en nous elles ſont perdues, cette belle raiſon humaine s'ingerant par tout de maiſtriſer & commander, brouillant & confondant le viſage des choſes, ſelon ſa vanité & inconſtance. *Nihil itaque amplius noſtrum eſt: quod noſtrum dico, artis eſt.* Les ſubiects ont diuers luſtres & diuerſes conſiderations: c'eſt de là que s'engendre principalement la diuerſité d'opinions. Vne nation regarde vn ſubiect par vn viſage, & s'arreſte à celuy là: l'autre par vn autre. Il n'eſt rien ſi horrible à imaginer, que de manger ſon pere. Les peuples qui auoient anciennement cette couſtume, la prenoient toutesfois pour teſmoignage de pieté & de bonne affection, cherchans par là à donner à leurs progeniteurs la plus digne & honorable ſepulture: logeants en eux meſmes & comme en leurs moelles, les corps de leurs peres, & leurs reliques: les viuifians aucunemẽt & regenerants par la tranſmutation en leur chair viue, au moyẽ de la digeſtion & du nourriſſement. Il eſt aiſé à cõſiderer quelle cruauté & abominatiõ c'euſt eſté à des hõmes abbreuuez & imbus de cette ſuperſtition, de ietter la deſpouille des parens à la corruption de la terre, & nourriture des beſtes & des vers. Lycurgus cõſidera au larrecin, la viuacité, diligence, hardieſſe, & addreſſe, qu'il y a à ſurprendre quelque choſe de ſon voiſin, & l'vtilité qui reuient au public, que chacun en regarde plus curieuſement à la cõſeruation de ce qui eſt ſien: & eſtima que de cette double inſtitution, à aſſaillir & à defendre, il s'en tiroit du fruict à la diſcipline militaire (qui eſtoit la principale ſcience & vertu, à quoy il vouloit duire cette nation) de plus grande conſideration, que n'eſtoit le deſordre & l'iniuſtice de ſe preualoir de la choſe d'autruy. Dionyſius le tyran offrit à Platon vne robbe à la mode de Perſe, longue, damaſquinee, & parfumee: Platon la refuſa, diſant, qu'eſtant nay homme, il ne ſe veſtiroit pas volontiers de robbe de femme: mais Ariſtippus l'accepta, auec cette reſponſe, que nul acconſtrement ne pouuoit corrompre vn chaſte courage. Ses amis tançoient ſa laſcheté de prendre ſi peu à cœur, que Dionyſius luy euſt craché au viſage: Les peſcheurs (dit-il) ſouffrẽt bien d'eſtre baignés des ondes

des ondes de la mer, depuis la teste iusqu'aux pieds, pour attrapper vn goujõ. Diogenes lauoit ses choux, & le voyãt passer, Si tu sçauois viure de choux, tu ne ferois pas la cour à vn tyran. A quoy Aristippus, Si tu sçauois viure entre les hõmes, tu ne laucrois pas des choux. Voila comment la raison fournit d'apparence à diuers effects. C'est vn pot à deux anses, qu'on peut saisir à gauche & à dextre.

bellum ô terra hospita portas,
Bello armantur equi, bellum hæc armenta minantur:
Sed tamen ijdem olim curru succedere sueti
Quadrupedes, & fræna iugo concordia ferre,
Spes est pacis.

On preschoit Solon de n'espandre pour la mort de son fils des larmes impuissantes & inutiles: Et c'est pour cela (dit-il) que plus iustemẽt ie les espands, qu'elles sont inutiles & impuissantes. La fẽme de Socrates régregeoit son deuil par telle circonstance, ô qu'iniustemẽt le font mourir ces meschans iuges! Aimerois tu donc mieux que ce fust iustemẽt? luy repliqua il. Nous portons les oreilles percees, les Grecs tenoient cela pour vne marque de seruitude. Nous nous cachons pour iouir de nos femmes, les Indiens le font en public. Les Scythes immoloient les estrangers en leurs temples, ailleurs les temples seruent de franchise.

Inde furor vulgi, quòd numina vicinorum
Odit quisque locus, cùm solos credat habendos
Esse Deos quos ipse colit.

I'ay ouy parler d'vn iuge, lequel où il rencontroit vn aspre conflit entre Bartolus & Baldus, & quelque matiere agitee de plusieurs contrarietez, mettoit en marge de son liure, Question pour l'amy, c'est à dire que la verité estoit si embrouillee & debatue qu'en pareille cause, il pourroit fauoriser celle des parties, que bon luy sembleroit. Il ne tenoit qu'à faute d'esprit & de suffisance, qu'il ne peust mettre par tout, Question pour l'amy. Les aduocats & les iuges de nostre temps, trouuent à toutes causes, assez de biais pour les

accommoder où bon leur semble. A vne science si infinie; dépendant de l'authorité de tant d'opinions, & d'vn subiect si arbitraire, il ne peut estre, qu'il n'en naisse vne confusion extreme de iugemens. Aussi n'est il guere si clair procés, auquel les aduis ne se trouuent diuers: ce qu'vne compagnie a iugé, l'autre le iuge au contraire, & elle mesmes au contraire vne autre fois. Dequoy nous voyons des exemples ordinaires, par cette licẽce, qui tache merueilleusemẽt la ceremonieuse authorité & lustre de nostre iustice, de ne s'arrester aux arrests, & courir des vns aux autres iuges, pour decider d'vne mesme cause. Quant à la liberté des opiniõs philosophiques, touchant le vice & la vertu, c'est chose où il n'est besoin de s'estẽdre: & où il se trouue plusieurs aduis, qui valent mieux teuz que publiez aux foibles esprits. Arcesilaus disoit n'estre considerable en la paillardise, de quel costé & par où on le fust. *Et obscœnas voluptates, si natura requirit, non genere, aut loco, aut ordine, sed forma, ætate, figura metiendas Epicurus putat. Ne amores quidem sanctos à sapiente alienos esse arbitrantur. Quærimus ad quam usque ætatem iuuenes amandi sint.* Ces deux derniers lieux Stoiques, & sur ce propos, le reproche de Diogarchus à Platon mesme, montrent combien la plus saine philosophie souffre de licences esloignees de l'vsage commun, & excessiues. Les loix prennent leur authorité de la possession & de l'vsage: il est dangereux de les ramener à leur naissance: elles grossissent & s'annoblissent en roulant, comme nos riuieres: suiuez les contremont insques à leur source, ce n'est qu'vn petit surjon d'eau à peine reconnoissable, qui s'enorgueillit ainsin, & se fortifie en vieillissant. Voyez les anciennes considerations, qui ont donné le premier branle à ce fameux torrent, plein de dignité, d'horreur & de reuerence: vous les trouuerez si legeres & si delicates, que ces gens icy qui poisent tout, & se lamentent à la raison, & qui ne reçoiuent rien par authorité & à credit, il n'est pas merueille s'ils ont leurs iugemens souuent tres-esloignez des iugemẽs publiques. Gens qui prẽnent pour patron l'image premiere de nature, il n'est pas merueille, si en la pluspart de leurs

opinions, ils gauchissent la voye commune. Comme pour exemple, peu d'entre eux eussent approuué les conditions contraincte de nos mariages: & la plus part ont voulu les femmes communes, & sans obligation. Ils refusoient nos ceremonies: Chrysippus disoit, qu'vn philosophe feroit vne douzaine de culebutes en public, voire sans haut de chausses, pour vne douzaine d'oliues. A peine eust il donné aduis à Clisthenes de refuser la belle Agariste sa fille, à Hippoclides, pour luy auoir veu faire l'arbre fourché sur vne table. Metrocles lascha vn peu indiscretement vn pet en disputant, en presence de son eschole: & se tenoit en sa maison caché de honte, iusques à ce que Crates le fut visiter: & adioustant à ses consolations & raisons, l'exemple de sa liberté, se mettant à peter à l'enuy auec luy, il luy osta ce scrupule: & de plus, le retira à sa secte Stoique, plus franche, de la secte Peripatetique plus ciuile, laquelle iusques lors il auoit suiuy. Ce que nous appellons honnesteté, de n'oser faire à descouuert, ce qui nous est honneste de faire à couuert, ils l'appelloient sottise: & de faire le fin à taire & desaduouer ce que nature, coustume, & nostre desir publient & proclament de nos actions, ils l'estimoient vice. Et leur sembloit, que c'estoit affoller les mysteres de Venus, que de les oster du retiré sacraire de son temple, pour les exposer à la veue du peuple: Et que tirer ses jeux hors du rideau, c'estoit les perdre. C'est chose de poids, que la honte: La recelation, reseruation, circonscription, parties de l'estimation. Que la volupté tres-ingenieusement faisoit instance, sous le masque de la vertu, de n'estre prostituee au milieu des quarrefours, foulee des pieds & des yeux de la commune, trouuant à dire la dignité & commodité de ses cabinets accoustumez. De là disent aucuns, que d'oster les bordels publiques, c'est non seulement espandre par tout la paillardise, qui estoit assignee à ce lieu là, mais encore esguillonner les hommes vagabonds & oisifs à ce vice par la malaisance.

Mœchus es Aufidiæ qui vir Coruine fuisti,

tion, & la conseruation de la liberté d'autruy. Heraclitus & Protagoras, de ce que le vin semble amer au malade, & gracieux au sain: l'auiron tortu dans l'eau, & droit à ceux qui le voyent hors de là: & de pareilles apparences contraires qui se trouuent aux subiets, argumenteret que tous subiets auoient en eux les causes de ces apparences: & qu'il y auoit au vin quelque amertume, qui se rapportoit au gouſt du malade; l'auiron, certaine qualité courbe, se rapportât à celuy qui le regarde dans l'eau. Et ainsi de tout le reste. Qui est dire, que tout est en toutes choses, & par consequent rien en aucune: car rien n'est, où tout est. Cette opinion me ramentoit l'experience que nous auons, qu'il n'est aucun sens ny visage, ou droit, ou amer, ou doux, ou courbe, que l'esprit humain ne trouue aux escrits, qu'il entreprend de fouiller. En la parolle la plus nette, pure, & parfaicte qui puisse estre, combien de fauceté & de mensonge a lon faict naistre? quelle heresie n'y a trouué des fondemens assez, & tesmoignages, pour entreprendre & pour se maintenir? C'est pour cela, que les autheurs de telles erreurs, ne se veulent iamais departir de cette preuue du tesmoignage de l'interpretation des mots. Vn personnage de dignité, me voulant approuuer par authorité, cette queste de la pierre philosophale, où il est tout plongé: m'allegua dernierement cinq ou six passages de la Bible, sur lesquels il disoit, s'estre premieremẽt fondé pour la descharge de sa cõscieẽce: (car il est de profession Ecclesiastique) & à la verité l'inuention n'en estoit pas seulement plaisante, mais encore bien proprement accommodee à la deffense de cette belle science. Par cette voye, se gaigne le credit des fables diuinatrices. Il n'est prognostiqueur, s'il a cette authorité, qu'on le daigne fueilleter, & rechercher curieusement tous les plis & lustres de ses parolles, à qui on ne face dire tout ce qu'on voudra, comme aux Sybilles. Il y a tant de moyens d'interpretation, qu'il est malaisé que de biais, ou de droit fil, vn esprit ingenieux ne rencontre en tout subiect, quelque air, qui luy serue à son poinct. Pourtant se trouue vn stile nubileux & doubteux, en si frequent & ancien vsage. Que

l'autheur puisse gaigner cela, d'attirer & embesongner à soy la posterité. Ce que non seulement la suffisance, mais autãt, ou plus, la faueur fortuite de la matiere peut gaigner. Qu'au demeurant il se presente par bestise ou par finesse, vn peu obscurement & diuersement: ne luy chaille: Nombre d'esprits le belutants & secouants, en exprimeront quantité de formes, ou selon, ou à costé, ou au cõtraire de la sienne, qui luy feront toutes honneur. Il se verra enrichi des moyens de ses disciples, comme les regens du Landit. C'est ce qui a fait valoir plusieurs choses de neant, qui a mis en credit plusieurs escrits, & chargé de toute sorte de matiere qu'on a voulu: vne mesme chose receuant mille & mille, & autant qu'il nous plaist d'images & cõsiderations diuerses. Est-il possible qu'Homere aye voulu dire tout ce qu'on luy fait dire: & qu'il se soit prosté à tant & si diuerses figures, que les theologiens, legislateurs, capitaines, philosophes, toutes sortes de gents, qui traittent sciences, pour diuersement & contrairemẽt qu'ils les traittent, s'appuyent de luy, s'en rapportent à luy: Maistre general à tous offices, ouurages, & artisans: General Conseiller à toutes entreprises? Quiconque a eu besoin d'oracles & de predictions, en y a trouué pour son faict. Vn personnage sçauant & de mes amis, c'est merueille quels rencontres & combien admirables il y fait naistre, en faueur de nostre religion: & ne se peut aisément departir de cette opinion, que ce ne soit le dessein d'Homere, (si luy est cet autheur aussi familier qu'à homme de nostre siecle) Et ce qu'il trouue en faueur de la nostre, plusieurs anciennement l'auoient trouué en faueur des leurs. Voyez demener & agiter Platon, chacun s'honorant de l'appliquer à soy, le couche du costé qu'il le veut. On le promeine & l'insere à toutes les nouuelles opinions, que le monde reçoit: & le differente lon à soy-mesmes selon le different cours des choses: On faict desaduouer à son sens, les mœurs licites en son siecle, d'autant qu'elles sont illicites au nostre. Tout cela, viuement & puissamment, autant qu'est puissant & vif l'esprit de l'interprete. Sur ce mesme fondement qu'a-

noit Heraclitus, & ceſte ſienne ſentence, Que toutes choſes auoient en elles les viſages qu'on y trouuoit, Democritus en tiroit vne toute contraire concluſion: c'eſt que les ſubiects n'auoient du tout rien de ce que nous y trouuions: & de ce que le miel eſtoit doux à l'vn, & amer à l'autre, il argumentoit, qu'il n'eſtoit ny doux, ny amer. Les Pyrrhoniens diroyent qu'ils ne ſçauent s'il eſt doux ou amer, ou ny l'vn ny l'autre, ou tous les deux: car ceux-cy gaignent touſiours le haut poinct de la dubitation. Les Cyrenayens tenoient, que rien n'eſtoit perceptible par le dehors, & que cela eſtoit ſeulement perceptible, qui nous touchoit par l'interne attouchement, comme la douleur & la volupté: ne reconnoiſſants ny ton, ny couleur, mais certaines affections ſeulement, qui nous en venoyent: & que l'homme n'auoit autre ſiege de ſon iugement. Protagoras eſtimoit eſtre vray à chacun, ce qui ſemble à chacun. Les Epicuriens logent aux ſens tout iugement, & en la notice des choſes, & en la volupté. Platon a voulu, le iugement de la verité, & la verité meſme retirée des opinions & des ſens, appartenir à l'eſprit & à la cogitation. Ce propos m'a porté ſur la conſideration des ſens, auſquels git le plus grand fondement & preuue de noſtre ignorãce. Tout ce qui ſe connoiſt, il ſe connoiſt ſans doubte par la faculté du connoiſſant: car puis que le iugement vient de l'operation de celuy qui iuge, c'eſt raiſon que ceſte operation il la parface par ſes moyens & volonté, non par la contrainct̃e d'autruy: comme il aduiendroit, ſi nous connoiſſions les choſes par la force & ſelon la loy de leur eſſence. Or toute connoiſſance s'achemine en nous par les ſens, ce ſont nos maiſtres:

via qua munita fidei
Proxima fert humanum in pectus, templáque mentis.

La ſcience commence par eux, & ſe reſout en eux. Apres tout, nous ne ſçaurions non plus qu'vne pierre, ſi nous ne ſçauions, qu'il y a ſon, odeur, lumiere, ſaueur, meſure, poix, molleſſe, durté, aſpreté, couleur, poliſſeure, largeur,

profondeur. Voyla le plant & les principes de tout le baſtiment de noſtre ſcience. Et ſelon aucuns, ſciẽce n'eſt rien autre choſe, que ſentiment. Quiconque me peut pouſſer à contredire les ſens, il me tient à la gorge, il ne me ſçauroit faire reculer plus arriere. Les ſens ſont le commencement & la fin de l'humaine connoiſſance.

Inuenies primis ab ſenſibus eſſe creatam
Notitiam veri, neque ſenſus poſſe refelli.
Quid maiore fide porro quam ſenſus haberi
Debet?

Qu'on leur attribuë le moins qu'on pourra, touſiours faudra il leur donner celà, que par leur voye & entremiſe s'achemine toute noſtre inſtruction. Cicero dit que Chryſippus ayant eſſayé de rabattre de la force des ſens & de leur vertu, ſe repreſenta à ſoy-meſmes des argumens au cõtraire, & des oppoſitions ſi vehementes, qu'il n'y peut ſatisfaire. Surquoy Carneades, qui maintenoit le cõtraire party, ſe vantoit de ſe ſeruir des armes meſmes & paroles de Chryſippus, pour le combattre: & s'eſcrioit à cette cauſe contre luy: O miſerable, ta force t'a perdu. Il n'eſt aucun abſurde, ſelon nous, plus extreme, que de maintenir que le feu n'eſchauffe point, que la lumiere n'eſclaire point, qu'il n'y a point de peſanteur au fer, ny de fermeté, qui ſont notices que nous apportent les ſens; ny creance, ou ſcience en l'homme, qui ſe puiſſe comparer à celle-là en certitude. La premiere conſideration que i'ay ſur le ſubiect des ſens, eſt que ie mets en doubte que l'homme ſoit prouueu de tous ſens naturels. Ie voy pluſieurs animaux, qui viuent vne vie entiere & parfaicte, les vns ſans la veuë, autres ſans l'ouye: qui ſçait ſi à nous auſſi il ne manque pas encore vn, deux, trois, & pluſieurs autres ſens? Car s'il en manque quelqu'vn, noſtre diſcours n'en peut découurir le defaut. C'eſt le priuilege des ſens, d'eſtre l'extreme borne de noſtre apperceuance: Il n'y a rien au delà d'eux, qui nous puiſſe ſeruir à les deſcouurir: voire ny l'vn ſens n'en peut deſcouurir l'autre.

An poterunt oculos aures reprehendere, an aures
Tactus, an hunc porro tactum sapor arguet orus,
An confutabunt nares, oculi ue reuincent?

Ils sont trestous, la ligne extreme de nostre faculté.

seorsum cuique potestas
Diuisa est, sua vis cuique est.

Il est impossible de faire conceuoir à vn homme naturellement aueugle, qu'il n'y void pas, impossible de luy faire desirer la veuë & regretter son defaut. Parquoy, nous ne deuons prendre aucune asseurance de ce que nostre ame est contente & satisfaicte de ceux que nous auõs: veu qu'elle n'a pas dequoy sentir en cela sa maladie & son imperfection, si elle y est. Il est impossible de dire chose à cet aueugle, par discours, argument, ny similitude, qui loge en son imagination aucune apprehension, de lumiere, de couleur, & de veuë. Il n'y a rien plus arriere, qui puisse pousser le sens en euidence. Les aueugles nais, qu'on void desirer à voir, ce n'est pas pour entendre ce qu'ils demandent: ils ont appris de nous, qu'ils ont à dire quelque chose, qu'ils ont quelque chose à desirer, qui est en nous, laquelle ils nomment bien, & ses effects & consequences: mais ils ne sçauent pourtant pas que c'est, ny ne l'apprehendent ny pres ny loing. I'ay veu vn Gentil-homme de bonne maison, aueugle nay, au moins aueugle de tel aage, qu'il ne sçait que c'est que de veuë: il entend si peu ce qui luy manque, qu'il vse & se sert comme nous, des paroles propres au voir, & les applique d'vne mode toute sienne & particuliere. On luy presentoit vn enfant duquel il estoit parrain, l'ayant pris entre ses bras: Mon Dieu, dit-il, le bel enfant, qu'il le fait beau voir, qu'il a le visage gay. Il dira comme l'vn d'entre nous, Ceste sale a vne belle veuë, il fait clair, il fait beau soleil. Il y a plus: car par ce que ce sont nos exercices que la chasse, la paume, la bute, & qu'il l'a ouy dire, il s'y affectionne & s'y embesoigne: & croid y auoir la mesme part, que nous y auons: il s'y picque & s'y plaist, & ne les reçoit pourtant que par les oreilles. On luy crie,

que voyla vn liéure, quand on eſt en quelque belle ſplanade, où il puiſſe picquer : & puis on luy dit encore, que voyla vn liéure pris : le voyla auſſi fier de ſa priſe, comme il oit dire aux autres, qu'ils le ſont. L'eſteuf, il le prend à la main gauche, & le pouſſe à tout ſa raquette : de la harquebouſe, il en tire à l'aduenture, & ſe paye de ce que ſes gens luy diſent, qu'il eſt ou haut, ou coſtier. Que ſçait-on ſi le genre humain fait vne ſottiſe pareille, à faute de quelque ſens, & que par ce defaut, la plus part du viſage des choſes nous ſoit caché? Que ſçait-on, ſi les difficultez que nous trouuõs en pluſieurs ouurages de nature, viennent de là ? & ſi pluſieurs effets des animaux qui excedẽt noſtre capacité, ſont produicts par la faculté de quelque ſens, que nous ayons à dire? & ſi aucuns d'entre eux ont vne vie plus pleine par ce moyen, & entiere que la noſtre? Nous ſaiſiſſons la pomme quaſi par tous nos ſens : nous y trouuons de la rougeur, de la poliſſeure, de l'odeur & de la douceur : outre cela, elle peut auoir d'autres vertus, comme d'aſſeicher ou reſtreindre, auſquelles nous n'auõs point de ſens qui ſe puiſſe rapporter. Les proprietez que nous appellons occultes en pluſieurs choſes, comme à l'aymant d'attirer le fer, n'eſt-il pas vray-ſemblable qu'il y a des facultez ſenſitiues en nature propres à les iuger & à les apperceuoir, & que le defaut de telles facultez, nous apporte l'ignorãce de la vraye eſſence de telles choſes ? C'eſt à l'aduanture quelque ſens particulier, qui deſcouure aux coqs l'heure du matin & de minuict, & les eſmeut à chanter : qui apprend aux poulles, auant tout vſage & experience, de craindre vn eſparuier, & non vne oye, ny vn paon, plus grandes beſtes : qui aduertit les poulets de la qualité hoſtile, qui eſt au chat contr'eux, & à ne ſe deffier du chien : s'armer contre le miaulement, voix aucunement flatteuſe, non contre l'abayer, voix aſpre & querelleuſe. Aux frellons, aux fourmis, & aux rats, de choiſir touſiours le meilleur formage & la meilleure poire, auant que d'y auoir taſté, & qui achemine le cerf, l'elephant & le ſerpent à la connoiſſance de certaine herbe propre à leur gueriſon. Il n'y a ſens, qui n'ait vne grande

domination, & qui n'apporte par ſon moyen vn nombre infiny de connoiſſances. Si nous auions à dire l'intelligence des ſons, de l'harmonie, & de la voix, celà apporteroit vne confuſion inimaginable à tout le reſte de noſtre ſcience. Car outre ce qui eſt attaché au propre effect de chaſque ſens, combien d'argumens, de conſequences, & de concluſions tirons nous aux autres choſes par la comparaiſon de l'vn ſens à l'autre? Qu'vn homme entendu, imagine l'humaine nature produicte originellement ſans la veuë, & diſcoure combien d'ignorance & de trouble luy apporteroit vn tel defaut, combien de tenebres & d'aueuglement en noſtre ame: on verra par là, combien nous importe, à la connoiſſance de la verité, la priuation d'vn autre tel ſens, ou de deux, ou de trois, ſi elle eſt en nous. Nous auons formé vne verité par la conſultation & concurrence de nos cinq ſens: mais à l'aduenture falloit-il l'accord de huict, ou de dix ſens, & leur contribution, pour l'apperceuoir certainement & en ſon eſſence. Les ſectes qui combattent la ſcience de l'homme, elles la combattent principalement par l'incertitude & foibleſſe de nos ſens: Car puis que toute connoiſſance vient en nous par leur entremiſe & moyen, s'ils faillent au rapport qu'ils nous font, s'ils corrompent ou alterent ce, qu'ils nous charrient du dehors, ſi la lumiere qui par eux s'eſcoule en noſtre ame eſt obſcurcie au paſſage, nous n'auons plus que tenir. De ceſte extreme difficulté ſont nées toutes ces fantaſies: que chaque ſubiect a en ſoy tout ce que nous y trouuons: qu'il n'a rien de ce que nous y penſons trouuer: & celle des Epicuriens, que le Soleil n'eſt non plus grand que ce que noſtre veuë le iuge:

Quicquid id eſt, nihilo fertur maiore figura,
Quàm noſtris oculis quam cernimus eſſe videtur.

que les apparences, qui repreſentent vn corps grand, à celuy qui en eſt voiſin, & plus petit, à celuy qui en eſt eſloigné, ſont toutes deux vrayes:

Nec tamen hic oculis falli concedimus hilum;
Proinde animi vitium hoc oculis adfingere noli.

& resoluement qu'il n'y a aucune tromperie aux sens: qu'il faut passer à leur mercy, & chercher ailleurs des raisons pour excuser le difference & cõtradiction que nous y trouuons. Voyre inuenter toute autre mensonge & resuerie (ils en viennent iusques là) plustost que d'accuser les sens. Timagoras iuroit, que pour presser ou biaiser son œuil, il n'auoit iamais apperceu doubler la lumiere de la chandelle: Et que cette semblance venoit du vice de l'opinion, non de l'instrument. De toutes les absurditez la plus absurde aux Epicuriens, est, desauouer la force & l'effect des sens.

Proinde quod in quoque est his visum tempore, verum est.
Et si non potuit ratio dissoluere causam,
Cur ea quæ fuerint iuxtim quadrata, procul sint
Visa rotunda: tamen præstat rationis egentem
Reddere mendosè causas vtriusque figuræ,
Quàm manibus manifesta suis emittere quoquam,
Et violare fidem primam, & conuellere tota
Fundamenta, quibus nixatur vita salúsque.
Non modò enim ratio ruat omnis, vita quoque ipsa
Concidat extemplo, nisi credere sensibus ausis,
Præcipitésque locos vitare, & cætera quæ sint
In genere hoc fugienda.

Ce conseil desesperé & si peu philosophique, ne represente autre chose, sinon que l'humaine sciẽce ne se peut maintenir que par raison desraisonnable, folle & forcenee: mais qu'encore vaut-il mieux, que l'homme, pour se faire valoir, s'en serue, & de tout autre remede, tant fantastique soit-il, que d'aduouer sa necessaire bestise: verité si desaduantageuse. Il ne peut fuir, que les sens ne soient les souuerains maistres de la connoissance: mais ils sont incertains & falsifiables à toutes circõstances. C'est là, où il faut battre

à outrance: &, si les forces iustes nous faillent, comme elles font, y employer l'opiniastreté, la temerité, l'impudẽce. Au cas, que ce que disent les Epicuriẽs soit vray, à sçauoir, que nous n'auons pas de science, si les apparences des sens sont fauces: & ce que disent les Stoiciens, s'il est aussi vray, que les apparences des sens sont si fauces qu'elles ne nous peuuent produire aucune science: nous concluerons aux despẽs de ces deux grãdes sectes dogmatistes, qu'il n'y a point de science. Quant à l'erreur & incertitude de l'operation des sens, chacun s'en peut fournir autant d'exemples qu'il luy plaira: tant les faultes & tromperies qu'ils nous font, sont ordinaires. Au retentir d'vn valon, le son d'vne trompette semble venir deuant nous, qui vient d'vne lieue derriere.

Extantésque procul medio de gurgite montes
Iidem apparent longè diuersi licet.
Et fugere ad puppim colles campique videntur
Quos agimus propter nauim.
Vbi in medio nobis equus acer obhæsit
Flumine, equi corpus transuersum ferre videtur
Vis, & in aduersum flumen contrudere raptim.

A manier vne balle d'arquebuse, soubs le second doigt, celuy du milieu estant entrelassé par dessus, il faut extrememẽt se contraindre, pour aduouer, qu'il n'y en ait qu'vne, tant le sens nous en represente deux. Car que les sens soyẽt maintefois maistres du discours, & le contraignent de receuoir des impressions qu'il sçait & iuge estre faulses, il se void à tous coups. Ie laisse à part celuy de l'attouchemẽt, qui a ses functions plus voisines, plus viues & substantielles, qui renuerse tant de fois par l'effect de la douleur qu'il apporte aux corps, toutes ces belles resolutions Stoiques, & contraint de crier au ventre, celuy qui a estably en son ame ce dogme auec toute resolution, que la colique, comme toute autre maladie & douleur, est chose indifferante, n'ayant la force de rien rabbattre du souuerain bon-heur

& fecilité, en laquelle le sage est logé par sa vertu. Il n'est cœur si mol, que le son de nos tabourins & de nos trompettes n'eschauffe, ny si dur que la douceur de la musique n'esueille & ne chatouille: ny ame si reuesche, qui ne se sente touchee de quelque reuerence, à considerer ceste vastité sombre de noz Eglises, la diuersité d'ornemens, & ordre de noz ceremonies, & ouyr le son deuotieux de noz orgues, & l'harmonie si posee, & religieuse de noz voix. Ceux mesme qui y entrent auec mespris, sentent quelque frisson dãs le cœur, & quelque horreur, qui les met en deffiãce de leur opinion. Quant à moy, ie ne m'estime point assez fort, pour ouyr en sens rassis, des vers d'Horace, & de Catulle, chantez d'vne voix suffisante, par vne belle & ieune bouche. Et Zenon auoit raison de dire, que la voix estoit la fleur de la beauté. On m'a voulu faire accroire, qu'vn hõme que tous nous autres François connoissons, m'auoit imposé, en me recitant des vers, qu'il auoit faicts: qu'ils n'estoient pas tels sur le papier, qu'en l'air: & que mes yeux en feroient contraire iugement à mes oreilles: tant la prononciation à de credit à donner prix & façon aux ouurages, qui passent à sa mercy. Surquoy Philoxenus ne fut pas fascheux, en ce, qu'oyant vn, donner mauuais ton à quelque sienne compositiõ, il se print à fouler aux pieds, & casser de la brique, qui estoit à luy: disant, Ie romps ce qui est à toy, comme tu corrompts ce qui est à moy. A quoy faire, ceux mesmes qui se sont donnez la mort d'vne certaine resolution, destournoient-ils la face, pour ne voir le coup qu'ils se faisoyent donner? & ceux qui pour leur santé desirent & commandent qu'on les incise & cauterise, ne peuuent soustenir la veue des apprests, vtils & operation du chirurgien, attendu que la veue ne doit auoir aucune participation à cette douleur? Cela ne sont-ce pas propres exemples à verifier l'authorité que les sens ont sur le discours? Nous auõs beau sçauoir que ces tresses sont empruntees d'vn page ou d'vn lacquais: que cette rougeur est venue d'Espagne, & cette blancheur & polisseure, de la mer Oceane: encore faut-il que la veue nous force d'en trouuer le subject plus aima-

ble & plus aggreable, contre toute raison. Car en cela il n'y a rien du sien,

Auferimur cultu, gemmis, auróque teguntur
Crimina, pars minima est ipsa puella sui.
Sæpe vbi sit quod ames inter tam multa requiras:
Decipit hac oculos Ægide, dives amor.

Combien donnent à la force des sens les poetes, qui font Narcisse esperdu de l'amour de son ombre:

Cunctáque miratur, quibus est mirabilis ipse,
Se cupit imprudens, & qui probat, ipse probatur.
Dúmque petit, petitur: paritérque accendit & ardet.

& l'entendement de Pygmalió si troublé par l'impression de la veue de sa statue d'iuoire, qu'il l'aime & la serue pour viue:

Oscula dat, reddique putat, sequitúrque tenétque,
Et credit tactu digitos insidere membris,
Et metuit pressos veniat ne liuor in artus.

Qu'on loge vn philosophe dans vne cage de menus filets de fer clair-semez, qui soit suspéduë au hault des tours nostre Dame de Paris; il verra par raison euidente, qu'il est impossible qu'il en tóbe; & si ne se sçauroit garder (s'il n'a accoustumé le mestier des couureurs) que la veue de cette haulteur extreme, ne l'espouuãte & ne le trãsisse. Car nous auons assez affaire de nous asseurer aux galeries, qui sont en nos clochers, si elles sont façonnees à iour, encores qu'elles soient de pierre. Il y en a qui n'en peuuent pas seulement porter la pensee. Qu'on iette vne poultre entre ces deux tours d'vne grosseur telle qu'il nous la faut à nous promener dessus, il n'y a sagesse philosophique de si grande fermeté, qui puisse nous donner courage d'y marcher, comme nous ferions si elle estoit à terre. I'ay souuent essayé celà, en noz montaignes de deça, & si suis de ceux qui ne s'effrayent que mediocrement de telles choses, que ie ne pouuoy souffrir la veue de cette profõdeur infinie, sãs horreur & tremblement de iarrets & de cuisses, encore qu'il

s'en fallut bien ma lõgueur, que ie ne fusse du tout au bord, & n'eusse sçeu choir, si ie ne me fusse porté à escient au danger. I'y remarquay aussi, quelque haulteur qu'il y eust, pourueu qu'en cette pẽte il s'y presentast vn arbre, ou bosse de rocher, pour soustenir vn peu la veue, & la diuiser, que celà nous allege & donne asseurance; cõme si c'estoit chose dequoy à la cheute nous puissiõs receuoir secours: mais que les precipices coupez & vniz, nous ne les pouuons pas seulement regarder sans tournoyement de teste: *Vt despici sine vertigine simul oculorum animique non possit*: qui est vne euidente imposture de la veue. Ce fut pourquoy ce beau philosophe se creua les yeux, pour descharger l'ame de la desbauche qu'elle en receuoit, & pouuoir philosopher plus en liberté. Mais à ce comte, il se deuoit aussi faire estoupper les oreilles, que Theophrastus dit estre le plus dangereux instrument que nous ayons pour receuoir des impressions violentes à nous troubler & changer; & se deuoit priuer en fin de tous les autres sens; c'est à dire de son estre & de sa vie. Car ils ont tous cette puissance, de commander nostre discours & nostre ame. *Fit etiam sæpe specie quadam, sæpe vocum grauitate & cantibus, vt pellantur animi vehementius: sæpe etiam cura & timore.* Les medecins tiennent, qu'il y a certaines complexions, qui s'agitent par aucuns sons & instrumens iusques à la fureur. I'en ay veu, qui ne pouuoient ouyr ronger vn os soubs leur table sans perdre patience: & n'est guere hõme, qui ne se trouble à ce bruit aigre & poignant, que font les limes en raclant le fer: comme à ouyr mascher pres de nous, ou ouyr parler quelqu'vn, qui ait le passage du gosier ou du nez empesché, plusieurs s'en esmeuuent, iusques à la colere & la haine. Ce flusteur protocole de Gracchus, qui amolliſſoit, roidiſſoit, & contournoit la voix de son maistre, lors qu'il haranguoit à Rome, à quoy seruoit il, si le mouuement & qualité du son, n'auoit force à esmouuoir & alterer le iugement des auditeurs? Vrayement il y a bien dequoy faire si grande feste de la fermeté de cette belle piece, qui se laisse manier & changer au branſle & accidens d'vn si leger vent. Cette mesme pipperie, que

rie, que les sens apportent à nostre entendement, ils la reçoiuent à leur tour. Nostre ame par fois s'en reuenche de mesme, ils mentent, & se trompent à l'enuy. Ce que nous voyons & oyons agitez de colere, nous ne l'oyons pas tel qu'il est.

Et solem geminum, & duplices se ostendere Thebas.

L'obiect que nous aymons, nous semble plus beau qu'il n'est:

Multimodis igitur prauas turpésque videmus
Esse in delitiis, summóque in honore vigere.

& plus laid celuy que nous auons à contre-cœur. A vn hõme ennuyé & affligé, la clarté du iour semble obscurcie & tenebreuse. Noz sens sont non seulement alterez, mais souuent hebetez du tout, par les passions de l'ame. Combien de choses voyons nous, que nous n'appercenons pas, si nous auons nostre esprit empesché ailleurs?

in rebus quoque apertis noscere possis,
Si non aduersas animum proinde esse, quasi omni
Tempore semotæ fuerint, longéque remotæ.

Il semble que l'ame retire au dedans, & amuse les puissances des sens. Par ainsin & le dedans & le dehors de l'homme est plein de foiblesse & de mensonge. Ceux qui ont apparié nostre vie à vn songe, ont eu de la raison, à l'aduãture plus qu'ils ne pensoyent: Quand nous songeõs, nostre ame vit, agit, exerce toutes ses facultez, ne plus ne moins que quand elle veille, mais si plus mollement & obscurement; non de tant certes, que la difference y soit, comme de la nuict à vne clarté vifue: ouy, comme de la nuict à l'ombre: là elle dort, icy elle sommeille: Plus & moins; ce sont tousiours tenebres, & tenebres Cymmeriennes. Nous veillons dormants, & veillants dormons. Ie ne voy pas si clair dans le sommeil: mais quant au veiller, ie ne le trouue iamais assez pur & sans nuage. Encore le sommeil en sa profondeur, endort par fois les songes: mais nostre veiller n'est iamais si esueillé, qu'il purge & dissipe bien à poinct les resueries,

qui ſont les ſonges des veillants, & pires que ſonges. Noſtre raiſon & noſtre ame receuant les fantaſies & opiniõs, qui luy nayſſent en dormant, & authorizant les actions de noz ſonges de pareille approbation, qu'elle fait celles du iour: pourquoy ne mettons nous en doubte, ſi noſtre penſer, noſtre agir, eſt pas vn autre ſõger, & noſtre veiller, quelque eſpece de dormir? Si les ſens ſont noz premiers iuges, ce ne ſont pas les noſtres qu'il faut ſeuls appeller au conſeil: car en cette faculté, les animaux ont autant ou plus de droit que nous. Il eſt certain qu'aucuns ont l'ouye plus aigue que l'homme, d'autres la veue, d'autres le ſentimẽt, d'autres l'attouchement ou le gouſt. Democritus diſoit que les Dieux & les beſtes auoyent les facultez ſenſitiues beaucoup plus parfaictes que l'homme. Or entre les effects de leurs ſens, & les noſtres, la difference eſt extreme. Noſtre ſaliue nettoye & aſſeche noz playes, elle tue le ſerpent.

Tantáque in his rebus diſtantia dífferitáſque eſt,
Vt quod aliis cibus eſt, aliis fuat acre venenum.
Sæpe etenim ſerpens, hominis contacta ſaliua,
Diſperit, ac ſeſe mandendo conficit ipſa.

Quelle qualité donnerons nous à la ſaliue, ou ſelon nous, ou ſelon le ſerpent? Par quel des deux ſens verifierõs nous ſa veritable eſſence que nous cherchons? Pline dit qu'il y a aux Indes certains lieures marins, qui nous ſont poiſon, & nous à eux: de maniere que du ſeul attouchement nous les tuons: Qui ſera veritablement poiſon, ou l'homme, ou le poiſſon? à qui en croirons nous, ou au poiſſon, de l'homme, ou à l'homme du poiſſon? Quelque qualité d'air infecte l'homme qui ne nuit point au bœuf; quelque autre le bœuf, qui ne nuit point à l'homme; laquelle des deux ſera en verité & en nature peſtilente qualité? Ceux qui ont la iaunilſe, ils voyent toutes choſes iaunaſtres & plus paſles que nous:

Lurida præterea fiunt quæcunque tuentur
Arquati.

Ceux qui ont cette maladie que les medecins nomment Hyposphragma, qui est vne suffusiõ de sang soubs la peau, voient toutes choses rouges & sanglantes. Ces humeurs, qui changent ainsi les operations de nostre veue, que sçauons nous si elles predominent aux bestes, & leur sont ordinaires? Car nous en voyons les vnes, qui ont les yeux iaunes, comme noz malades de iaunisse, d'autres qui les ont sanglans de rougeur: à celles là, il est vray-semblable, que la couleur des obiects paroist autre qu'à nous: quel iugement des deux sera le vray? Car il n'est pas dict, que l'essence des choses, se rapporte à l'homme seul. La durté, la blancheur, la profondeur, & l'aigreur, touchent le seruice & sciẽce des animaux, comme la nostre: nature leur en a donné l'vsage comme à nous. Quand nous pressons l'œil, les corps que nous regardons, nous les apperceuons plus longs & estendus: plusieurs bestes ont l'œil ainsi pressé: cette longueur est donc à l'aduenture la veritable forme de ce corps, non pas celle que nos yeux luy donnent en leur assiette ordinaire. Si nous serrons l'œil par dessoubs, les choses nous semblent doubles:

Bina lucernarum florentia lumina flammis,
Et duplices hominum facies, & corpora bina.

Si nous auons les oreilles empeschees de quelque chose, ou le passage de l'ouye resserré, nous receuons le son autre, que nous ne faisons ordinairement: les animaux qui ont les oreilles velues, ou qui n'ont qu'vn bien petit trou au lieu de l'oreille, ils n'oyent par consequẽt pas ce que nous oyons, & reçoiuent le son autre. Nous voyons aux festes & aux theatres, qu'opposant à la lumiere des flambeaux, vne vitre teinte de quelque couleur, tout ce qui est en ce lieu, nous appert ou vert, ou iaune, ou violet:

Et vulgò faciunt id lutea russáque vela,
Et ferrugineæ, cùm magnis intenta theatris
Per malos volgata trabésque trementia pendent:
Namque ibi conclessum caueai subter, & omnem

Scenai ſpeciem, patrum matrúmque deorúmque
Inficiunt, coguntque ſuo volitare colore.

Il eſt vray-ſemblable que les yeux des animaux, que nous voions eſtre de diuerſe couleur, leur produiſent les apparences des corps de meſmes leurs yeux. Pour le iugement de l'operation des ſens, il faudroit dõc que nous en fuſſiõs premierement d'accord auec les bestes, ſecondement entre nous meſmes. Ce que nous ne ſommes aucunement: & entrons en debat tous les coups de ce que l'vn oyt, void, ou gouſte, quelque choſe autrement qu'vn autre: & debattons autant que d'autre choſe, de la diuerſité des images que les ſens nous rapportent. Autrement oit, & void par la regle ordinaire de nature, & autrement gouſte, vn enfant qu'vn homme de trente ans: & cettuy-cy autrement qu'vn ſexagenaire. Les ſens ſont aux vns plus obſcurs & plus ſombres, aux autres plus ouuerts & plus aigus. Nous receuons les choſes autres & autres ſelon que nous ſommes, & qu'il nous ſemble. Or noſtre ſembler eſtant ſi incertain & controuerſé, ce n'eſt plus miracle, ſi on nous dit, que nous pouuons auouer que la neige nous apparoiſt blanche, mais que d'eſtablir ſi de ſon eſſence elle eſt telle, & à la verité, nous ne nous en ſçaurions reſpondre: & ce commencemẽt esbranlé, toute la ſcience du monde ſ'en va neceſſairement à vau-l'eau. Quoy, que noz ſens meſmes ſ'entr'empeschẽt l'vn l'autre? vne peinture ſemble eſleuee à la veue, au maniement elle ſemble plate: dirons nous que le muſque ſoit aggreable ou non, qui reſiouit noſtre ſentiment, & offenſe noſtre gouſt? Il y a des herbes & des vnguens propres à vne partie du corps, qui en bleſſent vne autre: le miel eſt plaiſant au gouſt, mal plaiſant à la veue. Ces bagues qui ſont entaillees en forme de plumes, qu'on appelle en deuiſe, pennes ſans fin, il n'y a œil qui en puiſſe diſcerner la largeur, & qui ſe ſçeuſt deffendre de cette pipperie, que d'vn coſté elle n'aille en eſlargiſſant, & s'appointãt & eſtreſciſſant par l'autre, meſmes quãd on la roulle autour du doigt: toutesfois au maniement elle vous ſemble equable en lar-

geur & par tout pareille. Ces personnes qui pour aider leur volupté, se seruoient anciennement de miroirs, propres à grossir & aggrandir l'obiect qu'ils representent, affin que les membres qu'ils auoient à embesongner, leur pleussent d'auãtage par cette accroissance oculaire: auquel des deux sens donnoient-ils gaigné, ou à la veue qui leur representoit ces membres gros & grands à souhait, ou à l'attouchement qui les leur presentoit petits & desdaignables? Sont-ce nos sens qui prestent au subject ces diuerses conditions, & que les subjects n'en ayent pourtant qu'vne? comme nous voyons du pain que nous mãgeons; ce n'est que pain, mais noſtre vsage en fait des os, du sang, de la chair, des poils, & des ongles:

Vt cibus in membra atque artus cùm diditur omnes
Dispertit, atque aliam naturam sufficit ex se.

L'humeur que succe la racine d'vn arbre, elle se fait tronc, feuille & fruict: & l'air n'estant qu'vn, il se fait par l'application à vne trompette, diuers en mille sortes de sons. Sõt-ce, dis-ie, noz sens qui façonnent de mesme, de diuerses qualitez ces subjects; ou s'ils les ont telles? Et sur ce doubte, que pouuons nous resoudre de leur veritable essence? D'auantage puis que les accidens des maladies, de la resuerie, ou du sommeil, nous font paroistre les choses autres, qu'elles ne paroissẽt aux sains, aux sages, & à ceux qui veillent: n'est-il pas vray-semblable que noſtre assiette droicte, & noz humeurs naturelles, ont aussi dequoy dõner vn estre aux choses, se rapportant à leur cõdition, & les accommoder à soy, comme font les humeurs desreglees: & noſtre santé aussi capable de leur fournir son visage, cõme la maladie? Pourquoy n'a le temperé quelque forme des obiects relatiue à soy, comme l'intemperé: & ne leur imprimera-il pareillement son charactere? Le desgousté charge la fadeur au vin; le sain la saueur; l'alteré la friandise. Or noſtre estat accommodant les choses à soy, & les transformant selon soy, nous ne sçauons plus quelles sont les choses en verité, car rien ne vient à nous que falsifié & alteré par noz sens.

prennent pas le subiect estranger, ains seulement leurs propres passions: & par ainsi la fantasie & apparence n'est pas du subiect, ains seulemẽt de la passion & souffrãce du sens; laquelle passion, & subiect, sont choses diuerses: parquoy qui iuge par les apparẽces, iuge par chose autre que le subiect. Et de dire que les passions des sens, rapportent à l'ame, la qualité des subiets estrangers par ressemblance; cõment se peut l'ame & l'entendement asseurer de cette ressemblãce, n'ayant de soy nul commerce, auec les subiets estrãgers? Tout ainsi comme, qui ne connoist pas Socrates, voyant son pourtrait, ne peut dire qu'il luy ressemble. Or qui voudroit toutefois iuger par les apparences: si c'est par toutes, il est impossible, car elles s'entr'empeschent par leurs contrarietez & discrepances, cõme nous voyons par experience. Sera ce qu'aucunes apparences choisies reglent les autres? Il faudra verifier cette choisie par vne autre choisie, la seconde par la tierce: & par ainsi ce ne sera iamais fait. Finalement, il n'y a aucune cõstante existẽce, ny de nostre estre, ny de celuy des obiects: Et nous, & nostre iugemẽt, & toutes choses mortelles, vont coulãt & roulant sans cesse: Ainsin il ne se peut establir rien de certain de l'vn à l'autre, & le iugeant, & le iugé estans en continuelle mutation & branle. Nous n'auons aucune cõmunication à l'estre, par ce que toute humaine nature est tousiours au milieu, entre le naistre & le mourir, ne baillant de soy qu'vne obscure apparence & ombre, & vne incertaine & debile opinion. Et si de fortune vous fichez vostre pensee à vouloir prendre son estre, ce sera ne plus ne moins que qui voudroit empoigner l'eau: car tant plus il serrera & pressera ce qui de sa nature coule par tout, tant plus il perdra ce qu'il vouloit tenir & empoigner. Ainsi veu que toutes choses sont sujetes à passer d'vn chãgemẽt en autre, la raison qui y cherche vne reelle subsistance, se trouue deceue, ne pouuãt rien apprehender de subsistant & permanant: par ce que tout ou vient en estre, & n'est pas encore du tout, ou commence à mourir auant qu'il soit nay. Platon disoit que les corps n'auoient iamais existence, ouy bien naissance, estimant

qu'Homere euſt faict l'Ocean pere des Dieux, & Thetis la mere: pour nous montrer, que toutes choſes ſont en fluxion, muance & variation perpetuelle. Opinion commune à tous les philoſophes auant ſon temps, comme il dit: ſauf le ſeul Parmenides, qui refuſoit mouuement aux choſes: de la force duquel il fait grand cas. Pythagoras, que toute matiere eſt coulante & labile. Les Stoiciens, qu'il n'y a point de temps preſent, & que ce que nous appellons preſent, n'eſt que la iointure & aſſemblage du futur & du paſſé: Heraclitus, que iamais hõme n'eſtoit deux fois entré en meſme riuiere: Epicharmus, que celuy qui a pieça emprunté de l'argent, ne le doit pas maintenant; Et que celuy qui cette nuict a eſté conuié à venir ce matin diſner, vient auiourd'huy non conuié; attendu que ce ne ſont plus eux, ils ſont deuenus autres: Et qu'il ne ſe pouuoit trouuer vne ſubſtãce mortelle deux fois en meſme eſtat: car par ſoudaineté & legereté de changement, tantoſt elle diſſipe, tantoſt elle raſſemble, elle vient, & puis s'en va, de façon, que ce qui cõmence à naiſtre, ne paruient iamais iuſques à perfection d'eſtre. Pour autãt que ce naiſtre n'acheue iamais, & iamais n'arreſte, cõme eſtant à bout, ains depuis la ſemẽce, va touſiours changeant & muant d'vn à autre. Cõme de ſemence humaine ſe fait premierement dans le ventre de la mere vn fruict ſans forme: puis vn enfant formé, puis eſtant hors du ventre, vn enfant de mãmelle; apres il deuient garçon; puis conſequemment vn iouuenceau; apres vn homme faict; puis vn homme d'aage; à la fin decrepite vieillard. De maniere que l'aage & generation ſubſequẽte va touſiours deffaiſant & gaſtant la precedente.

Mutat enim mundi naturam totius ætas,
Ex alióque alius ſtatus excipere omnia debet,
Nec manet illa ſui ſimilis res, omnia migrant,
Omnia commutat natura & vertere cogit.

Et puis nous autres ſottement craignons vne eſpece de mort, là où nous en auons deſia paſſé & en paſſons tant d'autres. Car non ſeulement, comme diſoit Heraclitus, la

mort du feu eſt generation de l'air; & la mort de l'air, generation de l'eau. Mais encor plus manifeſtement le pouuons nous voir en nous meſmes. La fleur d'aage ſe meurt & paſſe quand la vieilleſſe ſuruient: & la ieuneſſe ſe termine en fleur d'aage d'homme faict: l'enfance en la ieuneſſe, & le premier aage meurt en l'enfance: & le iour d'hier meurt en celuy du iourd'huy, & le iourd'huy mourra en celuy de demain: & n'y a rien qui demeure, ne qui ſoit touſiours vn. Car qu'il ſoit ainſi, ſi nous demeurons touſiours meſmes & vns, cõment eſt-ce que nous nous eſiouyſſons maintenant d'vne choſe, & maintenant d'vne autre? comment eſt-ce que nous aimons choſes contraires, ou les hayſſons, nous les louons, ou nous les blaſmons? comment auons nous differentes affections, ne retenans plus le meſme ſentiment en la meſme penſee? Car il n'eſt pas vray-ſemblable que ſans mutation nous prenions autres paſſions: & ce qui ſouffre mutatiõ ne demeure pas vn meſme: & s'il n'eſt pas vn meſme, il n'eſt donc pas auſſi: ains quant & l'eſtre tout vn, change auſſi l'eſtre ſimplement, deuenant touſiours autre d'vn autre. Et par conſequent ſe trompent & mentent les ſens de nature, prenans ce qui apparoiſt, pour ce qui eſt, à faute de bien ſçauoir que c'eſt qui eſt. Mais qu'eſt-ce donc qui eſt veritablement? ce qui eſt eternel: c'eſt à dire, qui n'a iamais eu de naiſſance, ny n'aura iamais fin, à qui le temps n'apporte iamais aucune mutation. Car c'eſt choſe mobile que le temps, & qui apparoiſt comme en ombre, auec la matiere coulante & fluante touſiours; ſans iamais demeurer ſtable ny permanente: à qui appartiennent ces mots, deuant & apres, &, a eſté, ou ſera. Leſquels tout de prime face montrent euidẽment, que ce n'eſt pas choſe qui ſoit: car ce ſeroit grande ſottiſe & faulſeté toute apparente, de dire que cela ſoit, qui n'eſt pas encore en eſtre, ou qui deſia a ceſſé d'eſtre. Et quant à ces mots, preſent, inſtant, maintenant, par leſquels il ſemble que principalement nous ſouſtenons & fondons l'intelligence du temps, la raiſon le deſcouurant, le deſtruit tout ſur le champ: car elle le fend incõtinent, & le partit en futur & en paſſé: comme le voulant voir neceſ-

sairement desparty en deux. Autant en aduient-il à la nature, qui est mesuree, comme au temps, qui la mesure : car il n'y a non plus en elle rien qui demeure, ne qui soit subsistant, ains y sont toutes choses ou nees, ou naissantes, ou mourantes. Au moyen dequoy ce seroit peché de dire de Dieu, qui est le seul qui est, que il fut, ou il sera : car ces termes là sont declinaisons, passages, ou vicissitudes de ce qui ne peut durer, ny demeurer en estre. Parquoy il faut conclurre que Dieu seul est, non point selon aucune mesure du temps, mais selon vne eternité immuable & immobile, non mesuree par temps, ny subiecte à aucune declinaison: deuant lequel rien n'est, ny ne sera apres, ny plus nouueau ou plus recent; ains vn realement estant, qui par vn seul maintenant emplit le touſiours, & n'y a rien, qui veritablement soit, que luy seul : sans qu'on puisse dire, il a esté, ou, il sera, sans commécement & sans fin. A cette conclusion si religieuse, d'vn homme payen, ie veux roindre seulement ce mot, d'vn tesmoing de mesme cõdition, pour la fin de ce long & ennuyeux discours, qui me forniroit de matiere sans fin. O la vile chose, dit-il, & abiecte, que l'hõme, s'il ne s'esleue au dessus de l'humanité ! Voila vn bon mot, & vn vtile desir : mais pareillement absurde. Car de faire la poignee plus grande que le poing, la brassee plus grande que le bras, & d'esperer enjãber plus que de l'estenduë de nos iambes, cela est impossible & monstrueux : ny que l'homme se mõte au dessus de soy & de l'humanité: car il ne peut voir que de ses yeux, ny saisir que de ses prises. Il s'esleuera si Dieu luy preste extraordinairement la main: Il s'esleuera abandonnant & renõçant à ses propres moyens, & se laissant hausser & sousleuer par les moyens purement celestes. C'est à nostre foy Chrestienne, non à sa vertu Stoïque, de pretendre à cette diuine & miraculeuse metamorphose.

De iuger de la mort d'autruy.

CHAP. XIII.

QVAND nous iugeons de l'asseurance d'autruy en la mort, qui est sans doubte la plus remerquable action de la vie humaine, il se faut prendre garde d'vne chose, que mal-aisément on croit estre arriué à ce poinct. Peu de gens meurent resolus, que ce soit leur heure derniere: & n'est endroit où la pipperie de l'esperance nous amuse plus. Elle ne cesse de corner aux oreilles: D'autres ont bien esté plus malades sans mourir, l'affaire n'est pas si desesperé qu'on pense: & au pis aller, Dieu a bien faict d'autres miracles. Et aduient cela de ce que nous faisons trop de cas de nous. Il semble que l'vniuersité des choses souffre aucunement de nostre aneantissement, & qu'elle soit compassionnee à nostre estat. D'autant que nostre veuë alterée se represente les choses de mesmes, & nous est aduis qu'elles luy faillét à mesure qu'elle leur faut: Comme ceux qui voyagent en mer, à qui les mõtagnes, les campagnes, les villes, le ciel, & la terre vont mesme branſle, & quant & quant eux:

Prouehimur portu, terræque vrbésque recedunt.

Qui vid iamais vieillesse qui ne louast le temps passé, & ne blasmast le present, chargeant le monde & les mœurs des hommes, de sa misere & de son chagrin?

Iámque caput quassans grandis suspirat arator,
Et cum tempora temporibus præsentia confert
Præteritis, laudat fortunas sæpe parentis,
Et crepat antiquum genus vt pietate repletum.

Nous entrainons tout auec nous: d'où il s'ensuit que nous estimons grande chose nostre mort, & qui ne passe pas si aisément, vy sans solemne consultation des astres: *tot circa vnum caput tumultuantes Deos.* Et le pensons d'autant plus, que plus nous nous prisons. Comment, tant de science se perdroit elle auec tant de dommage, sans particulier soucy des destinées? vne ame si rare & exemplaire ne couste elle non plus à tuer, qu'vne ame populaire & inutile? cette vie, qui en couure tant d'autres, de qui tant d'autres vies dependent, qui occupe tant de monde par son vsage, remplit tant de

places, se desplace elle comme celle qui tient à son simple nœud? Nul de nous ne pense assez n'estre qu'vn. De là viennent ces mots de Cæsar à son pilote, plus enflez que la mer qui le menassoit:

Italiam si cælo authore recusas,
Me pete: sola tibi causa hæc est iusta timoris,
Vectorem non nosse tuum, perrumpe procellas
Tutela secure mei:

Et ceux-cy,

credit iam digna pericula Cæsar
Fatis esse suis: tantúsque euertere (dixit)
Me superu labor est, parua quem puppe sedentem,
Tam magno petiere mari.

Et cette resuerie publique, que le Soleil porta en son front tout le long d'vn an le deuil de sa mort:

Ille etiam extincto miseratus Cæsare Romam,
Cùm caput obscura nitidum ferrugine texit.

Et mille semblables; dequoy le monde se laisse si aysément pipper, estimant que noz interests alterent le Ciel, & que son infinité se formalise de noz menuës actions. *Non tanta cælo societas nobiscum est, vt nostro fato mortalis sit ille quoque siderum fulgor.* Or de iuger la resolution & la constance, en celuy qui ne croit pas encore certainemẽt estre au danger, quoy qu'il y soit, ce n'est pas raison: & ne suffit pas qu'il soit mort en cette desmarche, s'il ne s'y estoit mis iustement pour cet effect. Il aduient à la plus part, de roidir leur contenance & leurs parolles, pour en acquerir reputation, qu'ils esperent encore iouïr viuans. D'autãt que i'en ay veu mourir, la fortune a disposé les contenances, non leur dessein. Et de ceux mesmes qui se sont anciennement donnez la mort, il y a bien à choisir, si c'est vne mort soudaine, ou mort qui ait du temps. Ce cruel Empereur Romain, disoit de ses prisonniers, qu'il leur vouloit faire sentir la mort: & si quelqu'vn se deffaisoit en prison, Celuy-là m'est eschap-

pé (disoit-il.) Il vouloit estendre la mort, & la faire sentir par les tourmens.

Vidimus & toto quamuis in corpore cæso,
Nil animæ lethale datum, morémque nefandæ
Durum sæuitiæ, pereuntis parcere morti.

De vray, ce n'est pas si grande chose, d'establir tout sain & tout rassis, de se tuer; il est bié aisé de faire le mauuais, auãt que de venir aux prises: De maniere que le plus effeminé homme du monde Heliogabalus, parmy ses plus lasches voluptez, desseignoit bien de se faire mourir delicatemẽt, où l'occasion l'en forceroit: Et afin que sa mort ne dementist point le reste de sa vie, auoit fait bastir expres vne tour somptueuse, le bas & le deuant de laquelle estoit planché d'ais enrichis d'or & de pierrerie pour se precipiter: & aussi fait faire des cordes d'or & de soye cramoisie pour s'estrangler: & battre vne espée d'or pour s'enferrer: & gardoit du venin dans des vaisseaux d'emeraude & de topaze, pour s'empoisonner, selon que l'enuie luy prendroit de choisir de toutes ces façons de mourir.

impiger & fortis virtute coacta.

Toutesfois quant à cettuy-cy, la mollesse de ses appresta rend plus vray-semblable que le nez luy eust saigné, qui l'en eust mis au propre. Mais de ceux mesmes, qui plus vigoureux, se sont resolus à l'execution, il faut voir (dis-ie) si ç'a esté d'vn coup, qui ostast le loisir d'en sentir l'effect: Car c'est à deuiner, à voir escouler la vie peu à peu, le sentimẽt du corps se meslant à celuy de l'ame, s'offrant le moyen de se repentir, si la constance s'y fust trouuée, & l'obstination en vne si dangereuse volonté. Aux guerres ciuiles de Cæsar, Lucius Domitius pris en la Prusse, s'estant empoisonné, s'en repentit apres. Il est aduenu de nostre temps que tel resolu de mourir, & de son premier essay n'ayant donné assez auant, la demangéson de la chair luy repoussant le bras, se rebless̃a bien fort à deux ou trois fois apres, mais ne peut iamais gaigner sur luy d'enfoncer le coup. Pendant qu'on faisoit le procés à Plantius Syluanus, Vrgulania sa

mere-grand luy enuoya vn poignard, duquel n'ayant peu venir à bout de se tuer, il se feit coupper les veines à ses gents. Albucilla du temps de Tybere, s'estant pour se tuer frappée trop mollemẽt, donna encores à ses parties moyen de l'empriſonner & faire mourir à leur mode. Autant en fit le Capitaine Demoſthenes apres ſa route en la Sicile. Et C. Fimbria s'eſtant frappé trop foiblemẽt, impetra de ſon vallet de l'acheuer. Au rebours, Oſtorius, lequel pour ne ſe pouuoir ſeruir de ſon bras, deſdaigna d'employer celuy de ſon ſeruiteur à autre choſe qu'à tenir le poignard droit & ferme: & ſe donnant le branle, porta luy meſme ſa gorge à l'encontre, & la tranſperça. C'eſt vne viande à la verité qu'il faut engloutir ſans maſcher, qui n'a le goſier ferré à glace: Et pourtant l'Empereur Adrianus feit que ſon medecin merquaſt & circonſcriuiſt en ſon tetin iuſtemẽt l'endroit mortel, où celuy euſt à viſer, à qui il donna la charge de le tuer. Voyla pourquoy Cæſar, quand on luy demandoit quelle mort il trouuoit la plus ſouhaitable, La moins premeditée, reſpondit-il, & la plus courte. Si Cæſar l'a oſé dire, ce ne m'eſt plus laſcheté de le croire. Vne mort courte, dit Pline, eſt le ſouuerain heur de la vie humaine. Il leur faſche de la reconnoiſtre. Nul ne ſe peut dire eſtre reſolu à la mort, qui craint à la marchander, qui ne peut la ſouſtenir les yeux ouuerts. Ceux qu'on void aux ſupplices courir à leur fin & haſter l'execution, & la preſſer, ils ne le font pas de reſolution, ils ſe veulent oſter le temps de la conſiderer: l'eſtre morts ne les faſche pas, mais ouy bien le mourir.

Emori nolo, ſed me eſſe mortuum, nihili æſtimo.

C'eſt vn degré de fermeté, auquel i'ay experimenté que ie pourrois atriuer, comme ceux qui ſe iettent dans les dangers, ainſi que dans la mer, à yeux clos. Il n'y a rien, ſelon moy, plus illuſtre en la vie de Socrates, que d'auoir eu trẽte iours entiers à ruminer le decret de ſa mort: de l'auoir digerée tout ce temps là, d'vne treſ-certaine eſperance, ſans eſmoy, ſans alteration: & d'vn train d'actions & de

parolles, rauallé pluſtoſt & anonchally, que tendu & releué par le poids d'vne telle cogitation. Ce Pomponius Atticus, à qui Cicero eſcrit, eſtant malade, fit appeller Agrippa ſon gendre, & deux ou trois autres de ſes amys; & leur dit, qu'ayant eſſayé qu'il ne gaignoit rien à ſe vouloir guerir, & que tout ce qu'il faiſoit pour allonger ſa vie, allongeoit auſſi & augmentoit ſa douleur, il eſtoit deliberé de mettre fin à l'vn & à l'autre, les priant de trouuer bonne ſa deliberation, & au pis aller, de ne perdre point leur peine à l'en deſtourner. Or ayant choiſi de ſe tuer par abſtinence, voyla ſa maladie guerie par accident: ce remede qu'il auoit employé pour ſe deffaire, le remet en ſanté. Les medecins & ſes amis faiſans feſte d'vn ſi heureux euenement, & s'en reſiouyſſans auec luy, ſe trouuerent bien trompez: car il ne leur fut poſſible pour cela de luy faire changer d'opinion, diſant qu'ainſi comme ainſi luy falloit-il vn iour franchir ce pas, & qu'en eſtant ſi auant, il ſe vouloit oſter la peine de recommencer vn' autrefois. Ceſtuy-cy ayant reconnu la mort tout à loiſir, non ſeulement ne ſe deſcourage pas au ioindre, mais il s'y acharne: car eſtant ſatis-faict en ce pourquoy il eſtoit entré en combat, il ſe picque par brauerie d'en voir la fin. C'eſt bien loing au delà de ne craindre point la mort, que de la vouloir taſter & ſauourer. L'hiſtoire du philoſophe Cleanthes eſt fort pareille. Les gengiues luy eſtoient enflées & pourries: les medecins luy conſeillerent d'vſer d'vne grande abſtinence. Ayant ieuné deux iours, il eſt ſi bien amendé, qu'ils luy declarent ſa guariſon, & permettent de retourner à ſon train de viure accouſtumé. Luy au rebours, gouſtant deſia quelque douceur en ceſte defaillance, entreprend de ne ſe retirer plus arriere, & franchir le pas, qu'il auoit fort auancé. Tullius Marcellinus ieune homme Romain, voulant anticiper l'heure de ſa deſtinée, pour ſe deffaire d'vne maladie, qui le gourmandoit, plus qu'il ne vouloit ſouffrir: quoy que les medecins luy en promiſſent gueriſon certaine, ſinon ſi ſoudaine, appella ſes amis pour en deliberer: les vns, dit Seneca, luy donnoyent ſe conſeil que par laſcheté

ils eussét prins pour eux-mesmes, les autres par flaterie, celuy qu'ils pensoient luy deuoir estre plus aggreable : mais vn Stoïcien luy dit ainsi : Ne te trauaille pas Marcellinus, comme si tu deliberois de chose d'importance : ce n'est pas grand' chose que viure, tes valets & les bestes viuent : mais c'est grand' chose de mourir honnestement, sagement, & constamment : Songe combien il y a que tu fais mesme chose, manger, boire, dormir : boire, dormir, & manger. Nous roüons sans cesse en ce cercle : Non seulement les mauuais accidents & insupportables, mais la satieté mesme de viure donne enuie de la mort. Marcellinus n'auoit besoing d'homme qui le conseillast, mais d'homme qui le secourust : les seruiteurs craignoient de s'en mesler : mais ce philosophe leur fit entendre que les domestiques sont soupçonnez, lors seulement qu'il est en doubte, si la mort du maistre a esté volontaire : autrement qu'il seroit d'aussi mauuais exemple de l'empescher, que de le tuer, d'autant que,

Inuitum qui seruat, idem facit occidenti.

Apres il aduertit Marcellinus, qu'il ne seroit pas messeant, comme le dessert des tables se donne aux assistans, nos repas faicts, aussi la vie finie, de distribuer quelque chose à ceux qui en ont esté les ministres. Or estoit Marcellinus de courage franc & liberal : il fit departir quelque somme à ses seruiteurs, & les consola. Au reste, il n'y eut besoin de fer, ny de sang : il entreprit de s'en aller de cette vie, non de s'en fuir ? non d'eschapper à la mort, mais de l'essayer. Et pour se donner loisir de la marchander, ayãt quitté toute nourriture, le troisiesme iour suyuant, apres s'estre faict arroser d'eau tiede, il defaillit peu à peu, & non sans quelque volupté, à ce qu'il disoit. De vray, ceux qui ont eu ces deffaillances de cœur, qui prennent par foiblesse, disent n'y sentir aucune douleur, ains plustost quelque plaisir cõme d'vn passage au sommeil & au repos. Voyla des morts estudiées & digerées. Mais afin que le seul Catõ peust fournir à tout exemple de vertu, il semble que son bon destin luy fit auoir mal en la main, dequoy il se donna le coup : à

ce qu'il

ce qu'il euſt loiſir d'affronter la mort & de la colleter, renforceant le courage au danger, au lieu de l'amollir. Et ſi ç'euſt eſté à moy, de le repreſenter en ſa plus ſuperbe aſſiette, ç'euſt eſté deſchirãt tout enſanglanté ſes entrailles, pluſtoſt que l'eſpée au poing, comme firent les ſtatuaires de ſon temps. Car ce ſecond meurtre, fut bien plus furieux, que le premier.

Comme noſtre eſprit s'empeſche ſoy-meſmes.

CHAP. XIIII.

C'EST vne plaiſante imagination, de conceuoir vn eſprit balancé iuſtement entre deux pareilles enuies. Car il eſt indubitable, qu'il ne prendra iamais party : d'autant que l'application & le choix porte inequalité de prix : & qui nous logeroit entre la bouteille & le iambon, auec egal appetit de boire & de manger, il n'y auroit ſans doute remede, que de mourir de ſoif & de faim. Pour pouruoir à cet inconuenient, les Stoiciens, quand on leur demande d'où viẽt en noſtre ame l'election de deux choſes indifferentes (& qui fait que d'vn grand nõbre d'eſcus nous en preniõs pluſtoſt l'vn que l'autre, n'y ayant aucune raiſon qui nous incline à la preference) reſpondent, que ce mouuement de l'ame eſt extraordinaire & deſreiglé, venant en nous d'vne impulſion eſtrangere, accidentale, & fortuite. Il ſe pourroit dire, ce me ſemble, pluſtoſt, que aucune choſe ne ſe preſente à nous, où il n'y ait quelque difference, pour legere qu'elle ſoit: & que ou à la veuë, ou à l'attouchement, il y a touſiours quelque choix, qui nous tente & attire, quoy que ce ſoit imperceptiblement. Pareillement qui preſuppoſera vne fiſſelle eſgallement forte par tout, il eſt impoſſible de toute impoſſibilité qu'elle rompe, car par où voulez vous que la faulſée commence? & de rompre par tout enſemble, il n'eſt pas en nature. Qui ioindroit encore à cecy les propoſitions Geometriques, qui concluent par la certitude

de leurs demonſtrations, le contenu plus grand que le cõtenant, le centre auſſi grand que ſa circonference: & qui trouuent deux lignes s'approchans ſans ceſſe l'vne de l'autre, & ne ſe pouuans iamais ioindre: & la pierre philoſophale, & quadrature du cercle, où la raiſon & l'effect ſont ſi oppoſites: en tireroit à l'aduenture quelque argument pour ſecourir ce mot hardy de Pline, *ſolum certum nihil eſſe certi, & homine nihil miſerius aut ſuperbius.*

Que noſtre deſir s'accroiſt par la malaiſance.

CHAP. XV.

IL n'y a raiſon qui n'en aye vne cõtraire, dit le plus ſage party des philoſophes. Ie remaſchois tantoſt ce beau mot, qu'vn ancien allegue pour le meſpris de la vie: Nul bien nous peut apporter plaiſir, ſi ce n'eſt celuy, à la perte duquel nous ſommes preparez: *In æquo eſt dolor amiſſæ rei, & timor amittendæ.* Voulant gaigner par là, que la fruition de la vie ne nous peut eſtre vrayement plaiſante, ſi nous ſommes en crainte de la perdre. Il ſe pourroit toutesfois dire au rebours, que nous ſerrons & embraſſons ce bien, d'autant plus eſtroit, & auecques plus d'affection, que nous le voyons nous eſtre moins ſeur, & craignons qu'il nous ſoit oſté. Car il ſe ſent euidemment, comme le feu ſe picque à l'aſſiſtance du froid, que noſtre volonté s'aiguiſe auſſi par le contraſte:

Si nunquam Danaen habuiſſet ahenea turris,
Non eſſet Danae de Ioue facta parens.

& qu'il n'eſt rien naturellement ſi contraire à noſtre gouſt que la ſatieté, qui vient de l'aiſance: ny rien qui l'aiguiſe tant que la rareté & difficulté. *Omnium rerum voluptas ipſo quo debet fugare periculo creſcit.*

Galla nega, ſatiatur amor niſi gaudia torquent.

Pour tenir l'amour en haleine, Lycurgue ordonna que les mariez de Lacedemone ne ſe pourroient prattiquer qu'à la

desrobée, & que ce seroit pareille honte de les rencontrer couchés ensemble qu'auecques d'autres. La difficulté des assignations, le danger des surprises, la hôte du lendemain,

& languor, & silentium,
Et latere petitus imo spiritus.

c'est ce qui donne pointe à la sauce. Combien de ieux tres-lasciuement plaisants, naissent de l'honneste & vergongneuse maniere de parler des ouurages de l'Amour? La volupté mesme cherche à s'irriter par la douleur. Elle est bien plus sucrée, quand elle cuit, & quand elle escorche. La Courtisane Flora disoit n'auoir iamais couché auec Pompeius, qu'elle ne luy eust faict porter les merques de ses morsures.

Quod petiere, premunt arctè, faciúntque dolorem
Corporis, & dentes inlidunt sæpe labellis:
Et stimuli subsunt, qui instigant lædere idipsum
Quodcunque est, rabies unde illæ germina surgunt.

Il en va ainsi par tout: la difficulté donne prix aux choses. Ceux de la Marque d'Ancone font plus volontiers leurs vœux à Sainct Iacques, & ceux de Galice à nostre Dame de Lorete: on fait au Liege grande feste des bains de Luques, & en la Toscane de ceux d'Aspa: il ne se void guere de Romains en l'escole de l'escrime à Rome, qui est pleine de François. Ce grand Caton se trouua aussi bien que nous, desgousté de sa femme tant qu'elle fut sienne, & la desira quand elle fut à vn autre. I'ay chassé au haras vn vieil cheual, duquel à la senteur des iuments, on ne pouuoit venir à bout. La facilité l'a incontinent saoulé enuers les siennes: mais enuers les estrangeres & la premiere qui passe le long de son pastis, il reuient à ses importuns hannissements, & à ses chaleurs furieuses comme deuãt. Nostre appetit mesprise & outrepasse ce qui luy est en main, pour courir apres ce qu'il n'a pas.

Transuolat in medio posita, & fugientia captat.

Nous defendre quelque chose, c'est nous en donner enuie.

nisi tu seruare puellam
Incipis, incipiet desinere esse mea.

Nous l'abandonner tout à faict, c'est nous en engendrer mespris: La faute & l'abondance retombent en mesme inconuenient :

Tibi quod supereſt, mihi quod defit, dolet :

Le desir & la iouyssance nous mettent pareillemẽt en peine. La rigueur des maistresses est ennuyeuse, mais l'aisance & la facilité l'est, à vray dire, encores plus, d'autant que le mescontentement & la cholere naissent de l'estimation, en quoy nous auons la chose desirée, aiguisent l'amour, & le reschauffent : mais la satieté engendre le dégouſt : c'est vne passion mousse, hebetée, lasse, & endormie.

Si qua volet regnare diu, contemnat amantem.
contemnite amantes,
Sic hodie veniet, si qua negauit heri.

Pourquoy inuenta Poppæa de masquer les beautez de son visage, que pour les rẽcherir à ses amants ? Pourquoy a lon voilé iusques au dessoubs des talons ces beautez, que chacũ desire montrer, que chacũ desire voir ? Pourquoy coururent elles de tant d'empeschemens, les vns sur les autres, les parties, où loge principalement nostre desir & le leur ? Et à quoy seruent ces gros bastions, dequoy les nostres viennent d'armer les flancs, qu'à leurrer nostre appetit, & nous attirer à elles en nous esloignant ?

Et fugit ad salices, & se cupit ante videri.
Interdum tunica duxit operta moram.

A quoy sert l'art de ceste honte virginale ? cette froideur rassise, ceste contenance seuere, ceste profession d'ignorance des choses, qu'elles sçauent mieux, que nous qui les en instruisons, qu'à nous accroistre le desir de vaincre, gourmander, & fouler à nostre appetit, toute cette ceremonie, & ces obstacles ? Car il y a non seulement du plaisir : mais de la gloire encore, d'affolir & desbaucher cette

molle douceur, & cette pudeur infantine, & de ranger à la mercy de noſtre ardeur vne gravité froide & magiſtrale: C'eſt gloire (diſent-ils) de triompher de la modeſtie, de la chaſteté, & de la temperãce: & qui deſcõſeille aux Dames, ces parties là, il les trahit, & ſoy-meſmes. Il faut croire que le cœur leur fremit d'effroy, que le ſon de nos mots bleſſe la pureté de leurs oreilles, qu'elles nous en haïſſent & s'accordent à noſtre importunité d'vne force forcée. La beauté, toute puiſſante qu'elle eſt, n'a pas dequoy ſe faire ſauourer ſans ceſte entremiſe. Voyez en Italie, où il y a plus de beauté à vendre, & de la plus fine, comment il faut qu'elle cherche d'autres moyens eſtrangers, & d'autres arts pour ſe rendre aggreable: & ſi à la verité, quoy qu'elle face eſtãt venale & publique, elle demeure foible & languiſſante. Tout ainſi que meſme en la vertu, de deux effects pareils, nous tenons neantmoins celuy-là, le plus beau & plus digne, auquel il y a plus d'empeſchement & de hazard propoſé. C'eſt vn effect de la prouidence diuine, de permettre ſa ſainte Egliſe eſtre agitée, comme nous la voyons de tant de troubles & d'orages, pour eſueiller par ce contraſte les ames pies, & les r'auoir de l'oiſiueté & du ſommeil, où les auoit plongees vne ſi longue tranquillité. Si nous contrepoiſons la perte que nous auons faicte, par le nombre de ceux qui ſe ſont deſuoyez, au gain qui nous viẽt pour nous eſtre remis en haleine, reſuſcité noſtre zele & nos forces, à l'occaſion de ce combat, ie ne ſçay ſi l'vtilité ne ſurmonte point le dommage. Nous auons penſé attacher plus ferme le nœud de nos mariages, pour auoir oſté tout moyen de les diſſoudre, mais d'autant s'eſt dépris & relaſché le nœud de la volonté & de l'affection, que celuy de la contrainɛte s'eſt eſtrecy. Et au rebours, ce qui tint les mariages à Rome, ſi long temps en honneur & en ſeurté, fut la liberté de les rompre, qui voudroit. Ils gardoient mieux leurs femmes, d'autant qu'ils les pouuoient perdre: & en pleine licence de diuorces, il ſe paſſa cinq cons ans & plus, auant que nul s'en ſeruiſt.

Quod licet, ingratum eſt, quod non licet, acrius vrit.

A ce propos se pourroit ioindre l'opinion d'vn ancié, que les supplices aiguisent les vices plustost qu'ils ne les amortissent: Qu'ils n'engendrent point le soing de bien faire, c'est l'ouurage de la raison, & de la discipline : mais seulement vn soing de n'estre surpris en faisant mal.

Latius excisæ pestis contagia serpunt.

Ie ne sçay pas qu'elle soit vraye, mais cecy sçay-ie par experience, que iamais police ne se trouua reformée par là. L'ordre & reiglement des mœurs, dépend de quelque autre moyen. Les histoires Grecques font mention des Argippees voisins de la Scythie, qui viuent sans verge & sans baston à offenser: que non seulement nul n'entrepréd d'aller attaquer : mais quiconque s'y peut sauuer, il est en franchise, à cause de leur vertu & saincteté de vie: & n'est aucun si osé d'y toucher. On recourt à eux pour appoincter les differends, qui naissent entre les hommes d'ailleurs. Il y a natiõ, où la closture des iardins & des champs, qu'on veut cõseruer, se faict d'vn filet de coton, & se trouue bien plus seure & plus ferme que nos fossez & nos hayes. *Furem signata sollicitant. Aperta effractarius præterit.* A l'aduanture sert entre autres moyens, l'aisance, à couurir ma maison de la violence de noz guerres ciuiles. La defense attire l'entreprise, & la deffiance l'offense. I'ay affoibly le dessein des soldats, ostant à leur exploit, le hazard, & toute matiere de gloire militaire, qui a accoustumé de leur seruir de titre & d'excuse. Ce qui est faict courageusement, est tousiours faict honorablement, en temps où la iustice est morte. Ie leur rends la conqueste de ma maison lasche & traistresse : Elle n'est close à personne, qui y heurte. Il n'y a pour toute prouisiõ, qu'vn portier, d'ancien vsage & ceremonie: qui ne sert pas tant à defendre ma porte, qu'à l'offrir plus decémẽt & gratieusement. Ie n'ay ny garde ny sentinelle, que celle que les astres font pour moy. Vn Gentil-hõme a tort de faire montre d'estre en deffense, s'il ne l'est bien à point. Qui est ouuert d'vn costé, l'est par tout. Nos peres ne penserent pas à bastir de places frõtieres. Les moyens d'assaillir, ie dy sans batterie & sans armée, & de surprendre noz

maisons, croissent touts les iours, au dessus des moyens de se garder. Les esprits s'aiguisent generalement de ce costé là. L'inuasion touche touts, la defense non, que les riches. La mienne estoit forte selon le temps qu'elle fut faitte. ie n'y ay rien adiousté de ce costé la, & craindroy que sa force se tournast contre moy-mesme. Ioint qu'vn temps paisible requerra, qu'on les defortifie. Il est dãgereux de ne les pouuoir regaigner: & est difficile de s'en alleuer. Car en matiere de guerres intestines, vostre vallet peut estre du party que vous craignez. Et où la religion sert de pretexte, les parentez mesmes deuiennent inuables auec couuerture de iustice. Les finances publiques n'entretiendront pas noz garnisons domestiques. Elles s'y espuiseroient. Nous n'auons pas dequoy le faire sans nostre ruine : ou plus incommodeement & iniurieusement encore, sans celle du peuple. L'estat de ma perte ne seroit guere pire. Au demeurant, vous y perdez vous, voz amis mesmes s'amusent à accuser vostre inuigilance & improuidence, plus qu'à vous pleindre, & l'ignorance où nonchalance aux offices de vostre profession. Ce que tant de maisons gardees se sont perdues, où cette cy dure: me fait soupçonner, qu'elles se sont perdues de ce, qu'elles estoient gardees. Cela donne & l'enuie & la raison à l'assaillant. Toute garde porte visage de guerre: Qui se iettera, si Dieu veut, chez moy: mais tant y a, que ie ne l'y appelleray pas. C'est la retraitte à me reposer des guerres. I'essaye de soustraire ce coing, à la tempeste publique, comme ie fay vn autre coing en mon ame. Nostre guerre a beau changer de formes, se multiplier & diuersifier en nouueaux partis: pour moy ie ne bouge. Entre tant de maisons armees, moy seul, que ie sçache, de ma condition, ay fié purement au ciel la protection de la mienne: Et n'en ay iamais osté ny vaisselle d'argent, ny titre, ny tapisserie. Ie ne veux ny me craindre, ny me sauuer à demy. Si vne pleine reconnoissance acquiert la faueur diuine, elle me durera iusqu'au bout: sinon, i'ay tousiours assez duré, pour rendre ma duree remerquable & enregistrable. Comment? Il y a bien trente ans.

De la gloire.

CHAP. XVI.

IL y a le nom & la chose: le nom, c'est vne voix qui remerque & signifie la chose: le nō, ce n'est pas vne partie de la chose, ny de la substance: c'est vne piece estrangere iointe à la chose, & hors d'elle. Dieu qui est en soy toute plenitude, & le comble de toute perfection, il ne peut s'augmenter & accroistre au dedans: mais son nom se peut augmenter & accroistre, par la benediction & louange, que nous donnons à ses ouurages exterieurs. Laquelle louange, puis que nous ne la pouuons incorporer en luy, d'autant qu'il n'y peut auoir accession de bien, nous l'attribuons à son nom, qui est la piece hors de luy, la plus voisine. Voylà comment c'est à Dieu seul, à qui gloire & honneur appartient: Et n'est rien si esloigné de raison, que de nous en mettre en queste pour nous: car estans indigens & necessiteux au dedans, nostre essence estant imparfaicte, & ayant continuellement besoing d'amelioration, c'est là, à quoy nous nous deuons trauailler. Nous sommes tous creux & vuides: ce n'est pas de vent & de voix que nous auons à nous remplir: il nous faut de la substance plus solide à nous reparer: Vn homme affamé seroit bien simple de chercher à se pouruoir plustost d'vn beau vestement, que d'vn bon repas: il faut courir au plus pressé. Comme disent nos ordinaires prieres, *Gloria in excelsis Deo, & in terra pax hominibus.* Nous sommes en disette de beauté, santé, sagesse, vertu, & telles parties essentielles: les ornemens externes se chercheront apres que nous aurons proueu aux choses necessaires. La Theologie traicte amplement & plus pertinemment ce subiect, mais ie n'y suis guere versé. Chrysippus & Diogenes ont esté les premiers autheurs & les plus fermes du mespris de la gloire: Et entre toutes les voluptez, ils disoient qu'il n'y en auoit point de plus dangereuse, ny plus à fuir, que celle qui nous vient de l'approbation d'autruy.

De vray l'experience nous en fait sentir plusieurs trahisons bien dommageables. Il n'est chose qui empoisonne tant les Princes que la flatterie, ny rien par où les meschans gaignent plus aiseement credit autour d'eux: ny maquerelage si propre & si ordinaire à corrompre la chasteté des femmes, que de les paistre & entretenir de leurs louanges. Le premier enchantement que les Sirenes employent à piper Vlysses, est de cette nature.

Deça vers nous, deça, o tresloüable Vlysse,
Et le plus grand honneur dont le Grece fleurisse.

Ces philosophes là disoient, que toute la gloire du monde ne meritoit pas qu'vn homme d'entendement estédist seulement le doigt pour l'acquerir:

Gloria quantalibet quid erit, si gloria tantùm est?

Ie dis pour elle seule: car elle tire souuent à sa suitte plusieurs commoditez, pour lesquelles elle se peut rendre desirable: elle nous acquiert de la bien-vueillance: elle nous rend moins exposez aux iniures & offenses d'autruy, & choses semblables. C'estoit aussi des principaux dogmes d'Epicurus: car ce precepte de sa secte, CACHE TA VIE, qui deffend aux hommes de s'empescher des charges & negotiatiõs publiques, presuppose aussi necessairemẽt qu'on mesprise la gloire: qui est vne approbation que le monde fait des actions que nous mettons en euidence. Celuy qui nous ordonne de nous cacher, & de n'auoir soing que de nous, & qui ne veut pas que nous soyons connus d'autruy, il veut encores moins que nous en soyons honorez & glorifiez. Aussi conseille il à Idomeneus, de ne regler aucunement ses actions, par l'opinion ou reputation commune: si ce n'est pour euiter les autres incommoditez accidentales, que le mespris des hommes luy pourroit apporter. Ces discours là sont infiniment vrais, à mon aduis, & raisonnables: Mais nous sommes, ie ne sçay comment, doubles en nous mesmes, qui fait que ce que nous croyons, nous ne le croyons pas: & ne nous pouuons defaire de ce

que nous condamnons. Voyons les dernieres paroles d'Epicurus, & qu'il dit en mourant: elles sont grandes & dignes d'vn tel philosophe: mais si ont elles quelque merque de la recõmendation de son nom, & de cette humeur qu'il auoit deseriee par ses preceptes. Voicy vne lettre qu'il dicta vn peu auant son dernier souspir.

EPICVRVS A HERMACHVS SALVT.

Ce pendant que ie passois l'heureux, & celuy-là mesmes le dernier iour de ma vie, i'escriuois cecy, accompagné toutesfois de telle douleur en la vessie & aux intestins, qu'il ne peut rien estre adiousté à sa grandeur. Mais elle estoit compensee par le plaisir qu'apportoit à mon ame la souuenance de mes inuentions & de mes discours. Or toy, comme requiert l'affection que tu as eu des ton enfance enuers moy, & la philosophie, embrasse la protection des enfans de Metrodorus: Voila sa lettre. Et ce qui me fait interpreter que ce plaisir qu'il dit sentir en son ame, de ses inuentions, regarde aucunement la reputation qu'il en esperoit acquerir apres sa mort, c'est l'ordonnance de son testament, par lequel il veut que Aminomachus & Timocrates heritiers, fournissent pour la celebration de son iour natal tous les mois de Ianuier, les frais que Hermachus ordonneroit: & aussi pour la despense qui se feroit le vingtiesme iour de chasque lune, au traittement des philosophes ses familiers, qui s'assembleroient à l'honneur de la memoire de luy & de Metrodorus. Carneades a esté chef de l'opinion contraire: & a maintenu que la gloire estoit pour elle mesme desirable, tout ainsi que nous embrassons nos posthumes pour eux mesmes, n'en ayans aucune connoissance ny iouyssance. Ceste opinion n'a pas failly d'estre plus communement suyuie, comme sont volontiers celles qui s'accommodent le plus à nos inclinations. Aristote luy donne le premier rang entre les biẽs externes: Euite, comme deux extremes vicieux, l'immoderation, & à la rechercher, & à la fuyr. Ie croy que si nous auiõs les liures que Cicero auoit escrit sur ce subiect, il nous en

conteroit de belles: car cet homme là fut si forcené de cette passion, que s'il eust osé, il fust, ce crois-ie, volontiers tõbé en l'excez où tomberent d'autres, que la vertu mesme n'estoit desirable, que pour l'honneur qui se tenoit tousiours à sa suitte:

Paulum sepultæ distat inertiæ
Celata virtus:

Qui est vn' opinion si faulse, que ie suis depit qu'elle ait iamais peu entrer en l'entendement d'homme, qui eust cet honneur de porter le nõ de philosophe. Si cela estoit vray, il ne faudroit estre vertueux qu'en public: & les operations de l'ame, où est le vray siege de la vertu, nous n'aurions que faire de les tenir en regle & en ordre, sinon autant qu'elles deburoient venir à la connoissance d'autruy. N'y va il dõc que de faillir finement & subtilement? Si tu sçais, dit Carneades, vn serpent caché en ce lieu, auquel sans y penser, se va seoir celuy, de la mort duquel tu esperes profit: tu fais meschamment, si tu ne l'en aduertis: Et d'autant plus que ton action ne doibt estre connuë que de toy. Si nous ne prenons de nous mesmes la loy de bien faire: Si l'impunité nous est iustice, à combien de sortes de meschancetez auõs nous tous les iours à nous abãdõner? Ce que Sp. Peduceus fit, de rendre fidellement cela que C. Plotius auoit commis à sa seule science, de ses richesses, & ce que i'en ay faict souuent de mesme, ie ne le trouue pas tant louable, comme ie trouueroy execrable, que nous y eussions failly. Et trouue bon & vtile à ramenteuoir en noz iours, l'exẽple de P. Sextilius Ruffus, que Cicero accuse pour auoir recueilly vne heredité contre sa conscièce: non seulement, non cõtre les loix, mais par les loix mesmes. Et M. Crassus, & Q. Hortensius, lesquels à cause de leur authorité & puissance, ayants esté pour certaines quotitez appellez par vn estranger à la succession d'vn testament faux, à fin que par ce moyen il y establist sa part: se contenterẽt de n'estre participants de la faulseté, & ne refuserent d'en tirer du fruit: assez couuerts, s'ils se tenoient à l'abry des accusations, & des

teſmoins, & des loix. *Meminerint Deum ſe habere teſtem, id eſt (vt ego arbitror) mentem ſuam.* La vertu eſt choſe bien vaine & friuole, ſi elle tire ſa recommãdation de la gloire. Pour neant entreprendrions nous de luy faire tenir ſon rang à part, & la déioindrions de la fortune: car qu'eſt-il plus fortuite que la reputation? *Profectò fortuna in omni re dominatur: ea res cunctas ex libidine magis quàm ex vero celebrat obſcurátque.* De faire que les actions ſoient connues & veues, c'eſt le pur ouurage de la fortune. C'eſt le ſort qui nous applique la gloire, ſelon ſa temerité. Ie l'ay veue fort ſouuent marcher auant le merite: & ſouuent outrepaſſer le merite d'vne longue meſure. Celuy qui premier s'aduiſa de la reſſemblance de l'ombre à la gloire, fit mieux qu'il ne vouloit: Ce ſont choſes excellemment vaines. Elle va auſſi quelque fois deuant ſon corps: & quelque fois l'excede de beaucoup en longueur. Ceux qui apprennent à la nobleſſe de ne chercher en la vaillance que l'honneur: *quaſi non ſit honeſtum quod nobilitatum non ſit*: que gaignent-ils par là, que de les inſtruire de ne ſe hazarder iamais, ſi on ne les void, & de prendre bien garde, s'il y a des teſmoins, qui puiſſent rapporter nouuelles de leur valeur, là où il ſe preſente mille occaſions de bien faire, ſans qu'on en puiſſe eſtre remerqué? Combien de belles actions particulieres s'enſeueliſſent dans la foule d'vne bataille? Quiconque s'amuſe à contreroller autruy pẽdant vne telle meſlee, il n'y eſt guere embeſoigné: & produit contre ſoy meſmes le teſmoignage qu'il rend des deportemens de ſes compagnons. *Vera & ſapiens animi magnitudo, honeſtum illud quod maximè naturam ſequitur, in factis poſitum, non in gloria, iudicat.* Toute la gloire, que ie pretens de ma vie, c'eſt de l'auoir veſcue tranquille. Tranquille non ſelon Metrodorus, ou Arceſilas, ou Ariſtippus, mais ſelõ moy. Puiſque la philoſophie n'a ſceu trouuer aucune voye pour la tranquilité, qui fuſt bonne en commun, que chacun la cherche en ſon particulier. A qui doiuent Cæſar & Alexandre cette grandeur infinie de leur renommee, qu'à la fortune? Combien d'hommes a elle eſteint, ſur le commẽcement de leur progrez, deſquels nous n'auons aucune connoiſſance, qui

y apportoient meſme courage que le leur, ſi le malheur de leur ſort ne les euſt arreſtez tout court, ſur la naiſſance meſme de leurs entrepriſes? Au traueis de tant & ſi extremes dangers il ne me ſouuient point auoir leu que Cæſar ait eſté iamais bleſſé: Mille ſont morts de moindres perils, que le moindre de ceux qu'il franchit. Infinies belles actions ſe doiuẽt perdre ſans teſmoignage, auant qu'il en vienne vne à proffit. On n'eſt pas touſiours ſur le haut d'vne breſche, ou à la teſte d'vne armee, à la veue de ſon general, comme ſur vn eſchaffaut. On eſt ſurpris entre la haye & le foſſé: il faut tenter fortune contre vn poullailler: il faut dénicher quatre chetifs harquebuſiers d'vne grange: il faut ſeul s'eſcarter de la trouppe & entreprendre ſeul, ſelon la neceſſité qui s'offre. Et ſi on prend garde, on trouuera, à mon aduis, qu'il aduient par experience, que les moins eſclattantes occaſions ſont les plus dangereuſes: & qu'aux guerres, qui ſe ſont paſſees de noſtre temps, il s'eſt perdu plus de gens de bien, aux occaſions legeres & peu importantes, & à la conteſtation de quelque bicoque, qu'ès lieux dignes & honnorables. Qui tient ſa mort pour mal employee, ſi ce n'eſt en occaſion ſignalee: au lieu d'illuſtrer ſa mort, il obſcurcit volontiers ſa vie, laiſſant eſchapper cependant pluſieurs iuſtes occaſions de ſe hazarder. Et toutes les iuſtes ſont illuſtres aſſez: ſa conſcience les trompettant ſuffiſamment à chacun. *Gloria noſtra eſt, teſtimonium conſcientiæ noſtræ.* Qui n'eſt homme de bien que par ce qu'on le ſçaura, & par ce qu'on l'en eſtimera mieux, apres l'auoir ſceu, qui ne veut bien faire qu'en condition que ſa vertu vienne à la connoiſſance des hommes, celuy-là n'eſt pas perſonne de qui on puiſſe tirer beaucoup de ſeruice.

Credo ch'el reſto di quel verno, coſe
Faceſſe degne di tener ne conto,
Ma fur fin'à quel tempo ſi naſcoſe,
Che non è colpa mia s'hor' non le conto,
Perche Orlando a far'opre virtuoſe
Piu ch'à narrar le poi ſempre era pronto,
Ne mai fu alcun'de li ſuoi fatti eſpreſſo,
Senon quando hebbe i teſtimonij appreſſo.

Il faut aller à la guerre pour son deuoir, & en attendre cette recompense, qui ne peut faillir à toutes belles actions, pour occultes qu'elles soient, non pas mesmes aux vertueuses pensees: c'est le contentement qu'vne conscience bien reglee reçoit en soy de bien faire. Il faut estre vaillant pour soy-mesmes, & pour l'auantage que c'est d'auoir son courage logé en vne assiette ferme & asseuree, contre les assauts de la fortune.

Virtus repulsæ nescia sordidæ,
Intaminatis fulget honoribus:
Nec sumit aut ponit secures
Arbitrio popularis auræ.

Ce n'est pas pour la montre, que nostre ame doit iouer son rolle, c'est chez nous au dedans, où nuls yeux ne donnent que les nostres: là elle nous couure de la crainte de la mort, des douleurs & de la honte mesme: elle nous asseure là, de la perte de nos enfans, de nos amis, & de nos fortunes: & quand l'opportunité s'y presente, elle nous conduit aussi aux hazards de la guerre. *Non emolumento aliquo, sed ipsius honestatis decore.* Ce profit est bien plus grand, & bien plus digne d'estre souhaité & esperé, que l'honneur & la gloire, qui n'est autre chose qu'vn fauorable iugement qu'on fait de nous. Il faut trier de toute vne nation, vne douzaine d'hommes, pour iuger d'vn arpent de terre, & le iugement de nos inclinations, & de nos actions, la plus difficile matiere, & la plus importante qui soit, nous la remettons à la voix de la commune & de la tourbe, mere d'ignorance, d'iniustice, & d'inconstance. Est-ce raison de faire dependre la vie d'vn sage, du iugement des fols? *An quidquã stultius, quam quos singulos contemnas, eos aliquid putare esse vniuersos?* Quiconque vise à leur plaire, il n'a iamais faict, c'est vne butte qui n'a ny forme ny prise. *Nil tam inæstimabile est, quàm animi multitudinis.* Demetrius disoit plaisamment de la voix du peuple, qu'il ne faisoit non plus de recette, de celle qui luy sortoit par en haut, que de celle qui luy sortoit par en bas. Celuy la dit encore plus: *Ego hoc iudico, si quando turpe non sit,*

tamen non esse non turpe, quum id à multitudine laudetur. Null'art, nulle souppleſſe d'eſprit pourroit conduire nos pas à la ſuitte d'vn guide ſi deſuoyé & ſi deſreiglé. En cette confuſion venteuſe de bruits de rapports & opinions vulgaires, qui nous pouſſent, il ne ſe peut eſtablir aucune route qui vaille. Ne nous propoſons point vne fin ſi flottante & volage: allons conſtamment apres la raiſon, que l'approbation publique nous ſuiue par là, ſi elle veut, & comme elle deſpend toute de la fortune, nous n'auons point loy de l'eſperer pluſtoſt par autre voye que par celle là. Quand pour ſa droiture ie ne ſuiurois le droit chemin, ie le ſuyurois pour auoir trouué par experience, qu'au bout du compte, c'eſt communement le plus heureux, & le plus vtile. *Dedit hoc prouidentia hominibus munus, vt honesta magis iuuarent.* Le marinier ancien diſoit ainſin à Neptune, en vne grande tempeſte: O Dieu tu me ſauueras ſi tu veux, ſi tu veux tu me perdras: mais ſi tiendray-ie touſiours droit mon timon. I'ay veu de mon temps mill'hommes ſoupples, meſtis, ambigus, & que nul ne doubtoit plus prudens mondains que moy, ſe perdre où ie me ſuis ſauué:

Riſi ſucceſſu poſſe carere dolos.

Paul Æmyle allant en ſa glorieuſe expedition de Macedoine, aduertit ſur tout le peuple à Rome, de cõtenir leur langue de ſes actions, pendant ſon abſence. Que la licence des iugemens, eſt vn grand deſtourbier aux grands affaires! D'autãt que chacun n'a pas la fermeté de Fabius à l'encontre des voyes communes, contraires & iniurieuſes: qui aima mieux laiſſer deſmembrer ſon authorité aux vaines fantaſies des hommes, que faire moins bien ſa charge, auec fauorable reputation, & populaire conſentement. Il y a ie ne ſçay quelle douceur naturelle à ſe ſentir louer, mais nous luy preſtons trop de beaucoup.

Laudari haud metuam, neq; enim mihi cornea fibra eſt,
Sed recti finémque extremúmque eſſe recuſo
Euge tuum & bellè.

Ie ne me ſoucie pas tant, quel ie ſois chez autruy, comme ie me ſoucie quel ie ſois en moy-meſme. Ie veux eſtre riche par moy, non par emprunt. Les eſtrangers ne voyent que les euenements & apparences externes: chacun peut faire bonne mine par le dehors, plein au dedans de fiebure & d'effroy. Ils ne voyent pas mon cœur, ils ne voyent que mes contenãces. On a raiſon de deſcrier l'hypocriſie, qui ſe trouue en la guerre: car qu'eſt-il plus aiſé à vn homme practic, que de gauchir aux dãgers, & de cõtrefaire le mauuais, ayant le cœur plein de molleſſe? Il y a tant de moyens d'eſuiter les occaſions de ſe hazarder en particulier, que nous aurons trompé mille fois le monde, auant que de nous engager à vn dangereux pas: & lors meſme, nous y trouuans empẽtrez, nous ſçaurons bien pour ce coup, couurir noſtre ieu d'vn bon viſage, & d'vne parolle aſſeurce, quoy que l'ame nous tremble au dedans: Et qui auroit l'vſage de l'anneau Platonique, rendant inuiſible celuy qui le portoit au doigt, ſi on luy donnoit le tour vers le plat de la main: aſſez de gents ſouuent ſe cacheroient, où il ſe faut preſenter le plus: & ſe repentiroient d'eſtre placez en lieu ſi honorable, auquel la neceſſité les rend aſſeurez.

Falſus honor iuuat, & mendax infamia terret
Quem niſi mendoſum & mendacem?

Voila comment tous ces iugements qui ſe font des apparences externes, ſont merueilleuſement incertains & douteux: & n'eſt aucun ſi aſſeuré teſmoin, comme chacun à ſoy-meſme. En celles là combien auons nous de goujats, compagnons de noſtre gloire? Celuy qui ſe tient ferme dans vne tranchee deſcouuerte, que fait-il en cela, que ne facent deuant luy cinquãte pauures pionniers, qui luy ouurent le pas, & le couurent de leurs corps, pour cinq ſols de paye par iour?

non quicquid turbida Roma
Eleuet, accedas, examénque improbum in illa
Caſtiges trutina, nec te quæſiueris extrà.

Nous appellons aggrandir noſtre nom, l'eſtendre & ſemer en plu-

en plusieurs bouches: nous voulons qu'il y soit receu en bonne part, & que cette sienne accroissance luy vienne à profit: voila ce qu'il y peut auoir de plus excusable en ce dessein: Mais l'excez de cette maladie en va iusques là, que plusieurs cherchent de faire parler d'eux en quelque façon que ce soit. Trogus Pompeius dit de Herostratus, & Titus Liuius de Manlius Capitolinus, qu'ils estoient plus desireux de grande, que de bonne reputation. Ce vice est ordinaire. Nous nous soignons plus qu'on parle de nous, que comment on en parle: & nous est assez que nostre nom coure par la bouche des hommes, en quelque condition qu'il y coure. Il semble que l'estre conneu, ce soit aucunement auoir sa vie & sa duree en la garde d'autruy. Moy, ie tiens que ie ne suis que chez moy, & de cette autre mienne vie qui loge en la connoissance de mes amis, à la considérer nuë, & simplement en soy, ie sçay bien que ie n'en sens fruict ny iouyssance, que par la vanité d'vne opinió fantastique. Et quand ie seray mort, ie m'en ressentiray encores beaucoup moins: Et si perdray tout net, l'vsage des vrayes vtilitez, qui accidentalement la suiuent par fois: ie n'auray plus de prise par où saisir la reputation: ny par où elle puisse me toucher ny arriuer à moy. Car de m'attẽdre que mon nom la reçoiue: premierement ie n'ay point de nom qui soit assez mien: de deux que i'ay, l'vn est commun à toute ma race, voire encore à d'autres. Il y a vne famille à Paris & à Montpellier, qui se surnomme Montaigne: vne autre en Bretaigne, & en Xaintonge, de la Montaigne. Le remuement d'vne seule syllabe, meslera nos fusees, de façon que i'auray part à leur gloire, & eux à l'aduenture à ma honte: Et si, les miens se sont autrefois surnommez Eyquem, surnom qui touche encore vne maison connue en Angleterre. Quant à mon autre nom, il est, à quiconque aura enuie de le prendre. Ainsi i'honoreray peut estre, vn crocheteur en ma place. Et puis quand i'aurois vne merque particuliere pour moy, que peut elle merquer quand ie n'y suis plus? peut elle designer & faueurir l'inanité?

nunc leuior cippus non imprimit ossa.

Laudat posteritas, nunc non è manibus illis,
Nunc non è tumulo fortunatáque fauilla
Nascuntur violæ?

Mais de cecy i'en ay parlé ailleurs. Au demeurant en toute vne bataille où dix mill' hommes sont stropiez ou tuez, il n'en est pas quinze dequoy l'on parle. Il faut que ce soit quelque grandeur bien eminente, ou quelque consequence d'importance, que la fortune y ait iointe, qui face valoir vn'action priuee, non d'vn harquebusier seulement, mais d'vn Capitaine: car de tuer vn homme, ou deux, ou dix, de se presenter courageusemẽt à la mort, c'est à la verité quelque chose à chacun de nous, car il y va de tout: mais pour le monde, ce sont choses si ordinaires, il s'en void tant tous les iours, & en faut tant de pareilles pour produire vn effect notable, que nous n'en pouuons attendre aucune particuliere recommandation.

casus multis hic cognitus, ac iam
Tritus, & è medio fortunæ ductus acerno.

De tant de milliasses de vaillans hommes qui sont morts depuis quinze cens ans en France, les armes en la main; il n'y en a pas cent, qui soient venus à nostre connoissance. La memoire non des chefs seulement, mais des batailles & victoires est enseuelie. Les fortunes de plus de la moitié du monde, à faute de registre, ne bougent de leur place, & s'esuanouissent sans duree. Si i'auois en ma possession les euenemens inconnus, i'en penserois tres-facilement supplanter les connus, en toute espece d'exemples. Quoy, que des Romains mesmes, & des Grecs, parmy tant d'escriuains & de tesmoings, & tant de rares & nobles exploicts, il en est venu si peu iusques à nous?

Ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura.

Ce sera beaucoup si d'icy à cent ans on se souuient en gros, que de nostre temps il y a eu des guerres ciuiles en France. Les Lacedemoniens sacrifioient aux Muses entrans en bataille, afin que leurs gestes fussent bien & dignement escrits, estimans que ce fust vne faueur diuine, & non com-

mune, que les belles actions trouuaſſent des teſmoings qui leur ſceuſſent donner vie & memoire. Penſons nous qu'à chaſque harquebuſade qui nous touche, & à chaſque hazard que nous courons, il y ait ſoudain vn greffier qui l'enrolle? & cent greffiers outre cela le pourront eſcrire, deſquels les commentaires ne dureront que trois iours, & ne viendrõt à la veue de perſonne. Nous n'auõs pas la millieſme partie des eſcrits anciens; c'eſt la fortune qui leur donne vie, ou plus courte, ou plus longue, ſelon ſa faueur: & ce que nous en auons, il nous eſt loiſible de douter, ſi c'eſt le pire, n'ayants pas veu le demeurant. On ne fait pas des hiſtoires de choſes de ſi peu: il faut auoir eſté chef à conquerir vn Empire, ou vn Royaume, il faut auoir gaigné cinquãte deux batailles aſſignees, touſiours plus foible en nõbre, cõme Cæſar. Dix mille bons cõpagnons & pluſieurs grãds Capitaines, moururent à ſa ſuitte, vaillamment & courageuſement, deſquels les nõs n'ont duré qu'autant que leurs femmes & leurs enfans veſquirent:

quos fama obſcura recondit.

De ceux meſme, que nous voyons bien faire, trois mois, ou trois ans apres qu'ils y ſont demeurez, il ne s'en parle non plus que s'ils n'euſſent iamais eſté. Quiconque conſiderera auec iuſte meſure & proportiõ, de quelles gens & de quels faits, la gloire ſe maintient en la memoire des liures, il trouuera qu'il y a de noſtre ſiecle, fort peu d'actions, & fort peu de perſonnes qui y puiſſent pretendre nul droit. Combien auons nous veu d'hommes vertueux, ſuruiure à leur propre reputation, qui ont veu & ſouffert eſteindre en leur preſence, l'honneur & la gloire treſ-iuſtement acquiſe en leurs ieunes ans? Et pour trois ans de cette vie fãtaſtique & imaginaire, allons nous perdant noſtre vraye vie & eſſentielle, & nous engager à vne mort perpetuelle? Les ſages ſe propoſent vne plus belle & plus iuſte fin, à vne ſi importante entrepriſe. *Rectè facti, fecisſe merces eſt: Officij fructus, ipſum officium eſt.* Il ſeroit à l'aduanture excuſable à vn peintre ou autre artiſan, ou encores à vn Rhetoricië ou Grammairien, de ſe

trauailler pour acquerir nom, par ſes ouurages: mais les actions de la vertu, elles ſont trop nobles d'elles meſmes, pour rechercher autre loyer, que de leur propre valeur: & notamment pour la chercher en la vanité des iugemés humains. Si toutefois cette faulſe opinion ſert au public à cõtenir les hõmes en leur deuoir: ſi le peuple en eſt eſueillé à la vertu: ſi les Princes ſont touchez, de voir le monde benir la memoire de Traian, & abominer celle de Neron: ſi cela les eſmeut; de voir le nom de ce grand pendart, autresfois ſi effroyable & ſi redouté, maudit & outragé ſi librement par le premier eſcolier qui l'entreprend: qu'elle accroiſſe hardimét, & qu'on la nourriſſe entre nous le plus qu'on pourra. Et Platon employant toutes choſes à rendre ſes citoyens vertueux, leur conſeille auſſi, de ne meſpriſer la bonne eſtimation des peuples. Et dit, que par quelque diuine inſpiration il aduient, que les meſchans meſme ſçauét ſouuét tant de parole, que d'opinion, iuſtement diſtinguer les bons des mauuais. Ce perſõnage & ſon pedagogue sõt merueilleux, & hardis ouuriers à faire ioindre les operations & reuelatiõs diuines tout par tout où faut l'humaine force. Et pour cette cauſe peut eſtre, l'appelloit Timon en l'iniuriant, le grand forgeur de miracles. *Vt tragici poetæ confugiunt ad Deum, cùm explicare argumenti exitum non poſſunt.* Puiſque les hommes par leur inſuffiſance ne ſe peuuent aſſez payer d'vne bonne mõnoye, qu'on y employe encore la faulſe. Ce moyen a eſté pratiqué par tous les Legiſlateurs: & n'eſt police, où il n'y ait quelque meſlange, ou de vanité ceremonieuſe, ou d'opinion méſongere, qui ſerue de bride à tenir le peuple en office. C'eſt pour cela que la pluſpart ont leurs origines & cõmencemens fabuleux, & enrichis de myſteres ſupernaturels. C'eſt cela, qui a dõné credit aux religions baſtardes, & les a faites fauorir aux gens d'entẽdement: Et pour cela, que Numa & Sertorius, pour rendre leurs hõmes de meilleure creance, les paiſſoient de cette ſottiſe, l'vn que la nymphe Egeria, l'autre que ſa biche blãche, luy apportoit de la part des dieux, tous les conſeils qu'il prenoit. Et l'authorité que Numa donna à ſes loix ſous tiltre du patronage de cette

Deesse, Zoroastre Legislateur des Bactrians & des Perses, la donna aux siennes, sous le nom du Dieu Oromazis: Trismegiste des Ægyptiens, de Mercure: Zamolxis des Scythes, de Vesta: Charõdas des Chalcides, de Saturne: Minos des Cãdiots, de Iuppiter: Lycurgus des Lacedemoniés, d'Apollo: Dracon & Solon des Atheniens, de Minerue. Et toute police a vn Dieu à sa teste: faulsemét les autres: veritablemet celle, que Moyse dressa au peuple de Iudee sorty d'Ægypte. La religion des Bedoins, cõme dit le sire de Ioutnuille, portoit entre autres choses, que l'ame de celuy d'entr'eux qui mouroit pour son prince, s'en alloit en vn autre corps plus heureux, plus beau & plus fort q̃ le premier: au moyen dequoy ils en hazardoient beaucoup plus volontiers leur vie;

In ferrum mens prona viris, animæque capaces
Mortis, & ignauum est redituræ parcere vitæ.

Voila vne creance tressalutaire, toute vaine qu'elle soit. Chasque nation a plusieurs tels exemples chez soy: mais ce subiet meriteroit vn discours à part. Pour dire encore vn mot sur mon premier propos: ie ne conseille non plus aux Dames, d'appeller honneur, leur deuoir, *Vt enim consuetudo loquitur, id solum dicitur honestum, quod est populari fama gloriosum:* leur deuoir est le marc: leur honneur n'est que l'escorce. Ny ne leur conseille de nous donner cette excuse en payement de leur refus: car ie presuppose, que leurs intentions, leur desir, & leur volonté, qui sont pieces où l'honneur n'a que voir, d'autant qu'il n'en paroist rien au dehors, soient encore plus reglees que les effects.

Quæ, quia non licuit, non facit, illa facit.

L'offense & enuers Dieu, & en la conscience, seroit aussi grãde de le desirer que de l'effectuer. Et puis ce sont actiõs d'elles mesmes cachees & occultes, il seroit bien aisé qu'elles en desrobassent quelqu'vne à la connoissance d'autruy, d'où l'honneur depend, si elles n'auoiét autre respect à leur deuoir, & à l'affection qu'elles portent à la chasteté, pour elle mesme. Toute personne d'honneur choisit de perdre plustost son honneur, que de perdre sa conscience.

De la presomption. CHAP. XVII.

IL y a vne autre sorte de gloire, qui est vne trop bonne opinion, que nous conceuons de nostre valeur. C'est vn'affection inconsideree, dequoy nous nous cherissons, qui nous represente à nous mesmes, autres que nous ne sommes. Comme la passion amoureuse preste des beautez, & des graces, au subiect qu'elle embrasse; & fait que ceux qui en sont espris, trouuent d'vn iugement troublé & alteré, ce qu'ils aiment, autre & plus parfait qu'il n'est. Ie ne veux pas, que de peur de faillir de ce costé là, vn homme se mesconnoisse pourtant, ny qu'il pense estre moins que ce qu'il est: le iugemẽt doit tout par tout maintenir son droit: C'est raison qu'il voye en ce subiect comme ailleurs, ce que la verité luy presente: Si c'est Cæsar, qu'il se treuue hardiment le plus grand Capitaine du monde. Nous ne sommes que ceremonie, la ceremonie nous emporte, & laissons la substance des choses: nous nous tenons aux branches, & abandonnons le tronc & le corps. Nous auons appris aux Dames de rougir, oyãts seulement nommer, ce qu'elles ne craignent aucunement à faire: nous n'osons appeller à droict nos membres, & ne craignons pas de les employer à toute sorte de desbauche. La ceremonie nous defend d'exprimer par parolles les choses licites & naturelles, & nous l'en croyons: la raison nous defend de n'en faire point d'illicites & mauuaises, & personne ne l'en croit. Ie me trouue icy empestré es loix de la ceremonie: car elle ne permet, ny qu'on parle bien de soy, ny qu'on en parle mal. Nous la lairrons là pour ce coup. Ceux de qui la fortune (bonne ou mauuaise qu'on la doiue appeller) a faict passer la vie en quelque eminent degré, ils peuuent par leurs actions publiques tesmoigner quels ils sont: Mais ceux qu'elle n'a employez qu'en foule, & de qui personne ne parlera, si eux mesmes n'en parlent, ils sont excusables, s'ils prennent la hardiesse de parler d'eux mesmes enuers ceux qui ont interest de les cõnoistre; à l'exemple de Lucilius:

Ille velut fidis arcana sodalibus olim

Credebat libris, neque si malè cesserat, vsquam
Decurrens alio, neque si benè : quo fit, vt omnis
Votiua pateat veluti descripta tabella
Vita senis.

Celuy-la commettoit à son papier ses actions & ses pensées, & s'y peignoit tel qu'il se sentoit estre. *Nec id Rutilio & Scauro citra fidem, aut obtrectationi fuit.* Il me souuient donc, que dés ma plus tendre enfance, on remerquoit en moy ie ne sçay quel port de corps, & des gestes tesmoignãts quelque vaine & sotte fierté. I'en veux dire premierement cecy, qu'il n'est pas inconuenient d'auoir des conditions & des propensiõs, si propres & si incorporées en nous, que nous n'ayons pas moyen de les sentir & reconnoistre. Et de telles inclinations naturelles, le corps en retient volontiers quelque ply, sans nostre sçeu & consentement. C'estoit vne affeterie consente de sa beauté, qui faisoit vn peu panchet la teste d'Alexandre sur vn costé, & qui rendoit le parler d'Alcibiades mol & gras: Iulius Cæsar se grattoit la teste d'vn doigt, qui est la contenance d'vn homme remply de pensemens penibles: & Cicero, ce me semble, auoit accoustumé de rincer le nez, qui signifie vn naturel mocqueur. Tels mouuemens peuuent arriuer imperceptiblemẽt en nous. Il y en a d'autres artificiels, dequoy ie ne parle point. Comme les salutations, & reuerences, par où on acquiert le plus souuent à tort, l'hõneur d'estre bien hũble & courtois: on peut estre hũble de gloire. Ie suis assez prodigue de bonnettades, notammẽt en este, & n'en reçois iamais sans reuenche, de quelque qualité d'hommes que ce soit, s'il n'est à mes gages. Ie desiraſſe d'aucuns Princes que ie connois, qu'ils en fussent plus espargnãs & iustes dispẽsateurs: car ainsin indiscretement espanduës, elles ne portent plus de coup: si elles sont sans esgard, elles sont sans effect. Entre les contenances desreiglées, n'oublions pas la morgue de l'Empereur Constantius, qui en public tenoit tousiours la teste droicte, sans la contourner ou flechir ny çà ny là, non pas seulement pour regarder

ceux qui le saluoient à costé, ayant le corps planté immobile, sans se laisser aller au branle de son coche, sans oser ny cracher, ny se moucher, ny essuyer le visage deuant les gens. Ie ne sçay si ces gestes qu'on remerquoit en moy, estoient de cette premiere condition, & si à la verité i'auoy quelque occulte propension à ce vice; comme il peut bien estre: & ne puis pas respondre des branles du corps. Mais quant aux branles de l'ame, ie veux icy cõfesser ce que i'en sens. Il y a deux parties en cette gloire: Sçauoir est, de s'estimer trop, & n'estimer pas assez autruy. Quant à l'vne, il me semble premierement, ces considerations deuoir estre mises en compte. Ie me sens pressé d'vne erreur d'ame, qui me desplaist, & comme inique, & encore plus comme importune. I'essaye à la corriger: mais l'arracher ie ne puis. C'est, que ie diminuë du iuste prix des choses, que ie possede: & hausse le prix aux choses, d'autant qu'elles sont estrãgeres, absentes, & non miennes. Cette humeur s'espand bien loing. Comme la prerogatiue de l'authorité fait, que les maris regardent les femmes propres d'vn vicieux desdein, & plusieurs peres leurs enfants: Ainsi fay-ie: & entre deux pareils ouurages, poiseroy touiours contre le mien. Non tant que la ialousie de mon auancement & amandement trouble mon iugement, & m'empesche de me satisfaire, comme que, d'elle mesme la maistrise engendre mespris de ce qu'on tient & regente. Les polices, les mœurs loingtaines me flattent, & les langues: Et m'apperçoy que le Latin me pippe par la faueur de sa dignité, au delà de ce qui luy appartient, comme aux enfants & au vulgaire. L'œconomie, la maison, le cheual de mon voisin, en egale valeur, vault mieux que le mien, de ce qu'il n'est pas mien. D'auantage, que ie suis tres-ignorant en mon faict: I'admire l'asseurance & promesse, que chacun a de soy: là où il n'est quasi rien que ie sçache sçauoir, ny que i'ose me respondre pouuoir faire. Ie n'ay point mes moyens en proposition & par estat: & n'en suis instruit qu'apres l'effect: Autant doubteux de ma force que d'vne autre force. D'où il aduient, si ie rencontre loüablement en vne besongne,

que ie le dõne plus à ma fortune, qu'à mon industrie : d'autant que ie les desseigne toutes au hazard & en crainte. Pareillement i'ay en general cecy, que de toutes les opinions que l'ancienneté à euës de l'homme en gros, celles que i'embrasse plus volontiers, & ausquelles ie m'attache le plus, ce sont celles qui nous mesprisent, auilissent, & aneãtissent le plus. La Philosophie ne me semble iamais auoir si beau ieu, que quand elle combat nostre presomption & vanité ; quand elle reconnoist de bonne foy son irresolution, sa foiblesse, & son ignorance. Il me semble que la mere nourrice des plus fausses opinions, & publiques & particulieres, c'est la trop bonne opinion que l'homme a de soy. Ces gens qui se perchent à cheuauchons sur l'Epicycle de Mercure, qui voient si auant dans le ciel, ils m'arrachent les dents : Car en l'estude que ie fay, duquel le subiect, c'est l'homme, trouuant vne si extreme varieté de iugemens, vn si profond labyrinthe de difficultez les vnes sur les autres, tant de diuersité & incertitude, en l'eschole mesme de la sapience : vous pouuez penser, puis que ces gens-là n'ont peu se resoudre de la cõnoissance d'eux-mesmes, & de leur propre condition, qui est continuellemẽt presente à leurs yeux, qui est dãs eux ; puis qu'ils ne sçauent cõment brãsle ce qu'eux mesmes font branller, ny comment nous peindre & deschiffrer les ressorts qu'ils tiennent & manient eux-mesmes, comment ie les croirois de la cause du flux & reflux de la riuiere du Nil. La curiosité de connoistre les choses, a esté donnée aux hommes pour fleau, dit la saincte Escriture. Mais pour venir à mon particulier, il est bien difficile, ce me semble, qu'aucũ autre s'estime moins, voire qu'aucun autre m'estime moins, que ce que ie m'estime. Ie me tien de la commune sorte, sauf en ce que ie m'en tiens : coulpable des deffectuosités plus basses & populaires : mais non desaduoüées, non excusées. Et ne me prise seulement que de ce que ie sçay mon prix. S'il y a de la gloire, elle est infuse en moy superficiellement, par la trahison de ma complexion : & n'a point de corps, qui comparoisse à la veuë de mon iugement. I'en suis arrosé, mais non pas

teint. Car à la verité, quant aux effects de l'esprit, en quelque façon que ce soit, il n'est iamais party de moy chose qui me contentast : Et l'approbation d'autruy ne me paye pas. I'ay le iugement tendre & difficile, & notamment en mon endroit : Ie me sens flotter & flechir de foiblesse. Ie n'ay rien du mien, dequoy satisfaire mon iugement : i'ay la veuë assez claire & reiglée, mais à l'ouurer elle se trouble : comme i'essaye plus euidemment en la poësie. Ie l'ayme infiniment ; Ie me connois assez aux ouurages d'autruy : mais ie fay à la verité l'enfant quand i'y veux mettre la main ; ie ne me puis souffrir. On peut faire le sot par tout ailleurs, mais non en la Poësie.

mediocribus esse poetis
Non dij, non homines, non concessere columnæ.

Pleust à Dieu que cette sentence se trouuast au front des boutiques de tous noz Imprimeurs, pour en deffendre l'entrée à tant de versificateurs.

verùm
Nil securius est malo Poeta.

Que n'auons nous de tels peuples ? Dionysius le pere n'estimoit rien tant de soy, que sa poësie. A la saison des ieux Olympiques, auec des chariots surpassans tous autres en magnificence, il enuoya aussi des Poëtes & des Musiciens, pour presenter ses vers, auec des tentes & pauillons dorez & tapissez royalement. Quand on vint à mettre ses vers en auant, la faueur & excellence de la prononciation attira sur le commencement l'attention du peuple. Mais quand par apres il vint à poiser l'ineptie de l'ouurage, il entra premierement en mespris : & continuant d'aigrir son iugement, il se ietta tantost en furie, & courut abbattre & deschirer par despit tous ces pauillons. Et ce que ces chariots ne feirent non plus, rien qui vaille en la course, & que la nauire, qui rapportoit ses gents, faillit la Sicile, & fut par la tempeste poussée & fracassée contre la coste de Tarente : il tint pour certain que c'estoit l'ire des Dieux irritez com-

me luy, contre ce mauuais poëme: & les mariniers meſmes, eſchappez du naufrage, alloient ſecondant l'opinion de ce peuple: à laquelle, l'oracle qui predit ſa mort, ſembla auſſi aucunement ſoubſcrire. Il portoit, que Dionyſius ſeroit pres de ſa fin, quand il auroit vaincu ceux qui vaudroient mieux que luy. Ce qu'il interpreta des Carthaginois, qui le ſurpaſſoient en puiſſance. Et ayant affaire à eux, gauchiſſoit ſouuent la victoire, & la temperoit, pour n'encourir le ſens de cette prediction. Mais il l'entendoit mal: car le Dieu marquoit le temps de l'aduantage, que par faueur & iniuſtice il gaigna à Athenes ſur les poëtes tragiques, meilleurs que luy: ayant faict ioüer à l'enuy la ſienne, intitulée les Leneïens. Soudain apres laquelle victoire, il treſpaſſa: & en partie pour l'exceſſiue ioye, qu'il en conceut. Ce que ie treuue excuſable du mien, ce n'eſt pas de ſoy, & à la verité: mais c'eſt à la comparaiſon d'autres choſes pires, auſquelles ie voy qu'on donne credit. Ie ſuis enuieux du bonheur de ceux, qui ſe ſçauent reſiouyr & gratifier en leur beſongne: car c'eſt vn moyen ayſé de ſe dõner du plaiſir, puis qu'on le tire de ſoy-meſmes: Specialement s'il y a vn peu de fermeté en leur opiniaſtriſe. Ie ſçay vn Poëte, à qui fort & foible, en foulle & en chãbre, & le ciel & la terre, crient qu'il n'y entend guere. Il n'en rabat pour tout cela rien de la meſure à quoy il s'eſt taillé. Touſiours recõmence, touſiours reconſulte: & touſiours perſiſte, d'autant plus ahurté en ſon aduis, qu'il touche à luy ſeul, de le maintenir. Mes ouurages, il s'en faut tant qu'ils me rient, qu'autant de fois que ie les retaſte, autant de fois ie m'en deſpite.

Cùm relego, ſcripſiſſe pudet, quia plurima cerno,
Me quoque qui feci, iudice digna lini.

I'ay touſiours vne idée en l'ame, qui me preſente vne meilleure forme, que celle que i'ay mis en beſongne, mais ie ne la puis ſaiſir ny exploicter. Et cette idée meſme n'eſt que du moyen eſtage. I'argumente par là, que les productions de ces riches & grandes ames du temps paſſé, ſont bien loing au delà de l'extreme eſtenduë de mon

imagination & souhaict : Leurs escris ne me satisfont pas seulement & me rempliſſent, mais ils m'estonnent & transissent d'admiration. Ie iuge leur beauté, ie la voy, sinon iusques au bout, au moins si auant qu'il m'est impossible d'y aspirer. Quoy que i'entreprenne, ie doibs vn sacrifice aux Graces, comme dit Plutarque de quelqu'vn, pour practiquer leur faueur.

Si quid enim placet,
Si quid dulce hominum sensibus instuit,
Debentur lepidis omnia Gratiis.

Elles m'abandonnét par tout: Tout est grosier chez moy, il y a faute de polissure & de beauté : Ie ne sçay faire valoir les choses pour le plus que ce qu'elles valent : Ma façon n'ayde rien à la matiere. Voyla pourquoy il me la faut forte, qui aye beaucoup de prise, & qui luyse d'elle mesme. Quand i'en saisi des populaires & plus gayes, c'est pour me suiure, moy, qui n'aime point vne sagesse ceremonieuse & triste, comme fait le monde : & pour m'egayer, non pour egayer mon stile, qui les veut plustost graues, & seueres: Aumoins si ie doy nommer stile, vn parler informe & sans regle: Vn iargon populaire, & vn proceder sans definition, sans partition, sans conclusion, trouble, à la façon de celuy d'Amafanius & de Rabirius. Ie ne sçay ny plaire, ny resiouyr, ny chatouiller: Le meilleur compte du monde se seche entre mes mains, & se ternit. Ie ne sçay parler qu'en bõ escient. Et suis du tout desnué de cette facilité, que ie voy en plusieurs de mes compagnons, d'entretenir les premiers venus, & tenir en haleine toute vne trouppe, ou amuser sans se lasser, l'oreille d'vn prince, de toute sorte de propos: la matiere ne leur faillant iamais, pour cette grace qu'ils ont de sçauoir employer la premiere venue, & l'accommoder à l'humeur & portee de ceux à qui ils ont affaire. Les princes n'ayment guere les discours fermes, ny moy à faire des comptes. Les raisons premieres & plus aisees, qui sont communement les mieux prinses, ie ne sçay pas les employer. Mauuais prescheur de commune. De toute matiere ie

dy volontiers les plus extremes choſes, que i'en ſçay. Cicero eſtime, qu'es traictez de la philoſophie, le plus difficile membre ſoit l'exorde: S'il eſt ainſi, ie me prens à la cõcluſion ſagement. Si faut-il ſçauoir relaſcher la corde à toute ſorte de tons: & le plus aigu eſt celuy qui vient le moins ſouuent en ieu. Il y a pour le moins autant de perfection à releuer vne choſe vuide, qu'à en ſouſtenir vne poiſante. Tantoſt il faut ſuperficiellement manier les choſes, tantoſt les profonder. Ie ſçay bien que la plus part des hommes ſe tiennent en ce bas eſtage, pour ne cõceuoir les choſes que par cette premiere eſcorſe: Mais ie ſçay auſsi que les plus grands maiſtres, & Xenophon & Platon, on les void ſouuent ſe relaſcher à cette baſſe façon, & populaire, de dire & traitter les choſes, la ſouſtenans des graces qui ne leur mãquent iamais. Au demeurant mon langage n'a rien de facile & fluide: il eſt aſpre, ayant ſes diſpoſitions libres & deſreglees: Et me plaiſt ainſi, ſi non par mon iugement, par mõ inclination. Mais ie ſens bien que par fois ie m'y laiſſe trop aller, & qu'à force de vouloir euiter l'art & l'affection, i'y retombe d'vne autre part;

breuis eſſe laboro,
Obſcurus fio.

Platon dit, que le long ou le court, ne ſont proprietez qui oſtent ny qui donnent prix au langage. Quand i'entreprẽdrois de ſuiure cet autre ſtile æquable, vny & ordonné, ie n'y ſçaurois aduenir: Et encore que les coupures & cadences de Saluſte reuiennent plus à mon humeur, ſi eſt-ce que ie treuue Cæſar & plus grand, & moins aiſé à repreſenter. Et ſi mon inclination me porte plus à l'imitation du parler de Seneque, ie ne laiſſe pas d'eſtimer dauantage celuy de Plutarque. Comme à taire, à dire auſsi, ie ſuy tout ſimplement ma forme naturelle: D'où c'eſt à l'aduanture que ie puis plus, à parler qu'à eſcrire: Le mouuement & action animent les parolles, notamment à ceux qui ſe remuent bruſquement, comme ie fay, & qui s'eſchauffent. Le port, le viſage, la voix, la robbe, l'aſsiette, peuuent donner quel-

que prix aux choſes, qui d'elles meſmes n'en ont guere, cõme le babil. Meſſalla ſe pleint en Tacitus de quelques accouſtremens eſtroits de ſon temps, & de la façon des bãcs ou les orateurs auoient à parler, qui affoibliſſoient leur eloquence. Mon langage François eſt alteré, & en la prononciation & ailleurs, par la barbarie de mon creu. Ie ne vis iamais homme des contrees de deçà, qui ne ſentiſt bien euidemment ſon ramage, & qui ne bleſlaſt les oreilles qui ſont pures Françoiſes. Si n'eſt-ce pas pour eſtre fort entendu en mon Perigourdin: car ie n'en ay nõ plus d'vſage que de l'Allemand, & ne m'en chault gueres. C'eſt vn langage, comme ſont autour de moy d'vne bãde & d'autre, le Poitteuin, Xaintongeois, Angoulemoiſin, Lymoſin, Auuergnat, brode, trainant, eſfoiré. Il y a bien au deſſus de nous, vers les montagnes, vn Gaſcon, que ie treuue ſingulierement beau, ſec, bref, ſignifiant, & à la verité vn langage maſle & militaire, plus qu'aucun autre, que i'entende: Autant nerueux, & puiſſant, & pertinent, comme le François eſt gracieux, delicat, & abondant. Quant au Latin, qui m'a eſté donné pour maternel, i'ay perdu par deſ-accouſtumance la promptitude de m'en pouuoir ſeruir à parler: Ouy, & à eſcrire, en quoy autresfois ie me faiſoy appeller maiſtre Iean. Voyla combien peu ie vaux de ce coſté là. La beauté eſt vne piece de grande recommendation au commerce des hommes: C'eſt le premier moyen de conciliation des vns aux autres; & n'eſt homme ſi barbare & ſi rechigné, qui ne ſe ſente aucunement frappé de ſa douceur. Le corps a vne grande part à noſtre eſtre, il y tient vn grand rang: ainſi ſa ſtructure & compoſition ſont de bien iuſte conſideration. Ceux qui veulent deſprendre noz deux pieces principales, & les ſequeſtrer l'vne de l'autre, ils ont tort: Au rebours, il les faut r'accoupler & reioindre. Il faut ordonner à l'ame, non de ſe tirer à quartier, de s'entretenir à part, de meſpriſer & abandonner le corps (auſſi ne le ſçauroit elle faire que par quelque ſingerie contrefaicte) mais de ſe r'allier à luy, de l'embraſſer, le cherir, luy aſſiſter, le contreroller, le conſeiller, le redreſſer, & ramener quand il four-

uoye; l'eſpouſer en ſomme, & luy ſeruir de mary : à ce que leurs effects ne paroiſſent pas diuers & contraires, ains accordans & vniformes. Les Chreſtiens ont vne particuliere inſtruction de cette liaiſon, car ils ſçauent, que la iuſtice diuine embraſſe cette ſocieté & ioincture du corps & de l'ame, iuſques à rendre le corps capable des recompenſes eternelles. Et que Dieu regarde agir tout l'homme, & veut qu'entier il reçoiue le chaſtiement, ou le loyer, ſelon ſes demerites. La ſecte Peripatetique, de toutes ſectes la plus ſociable, attribue à la ſageſſe ce ſeul ſoing, de pouruoir & procurer en commun, le bien de ces deux parties aſſociees: Et montre les autres ſectes, pour ne s'eſtre aſſez attachees à la conſideration de ce meſlange, s'eſtre partializees, cette-cy pour le corps, cette autre pour l'ame, d'vne pareille erreur: & auoir eſcarté leur ſubject, qui eſt l'homme; & leur guide, qu'ils aduouent en general eſtre nature. La premiere diſtinction, qui aye eſté entre les hommes, & la premiere conſideration, qui donna les præeminences aux vns ſur les autres, il eſt vray-ſemblable que ce fut l'aduantage de la beauté.

agros diuiſere atque dedere
Pro facie cuiuſque & viribus ingenióque:
Nam facies multum valuit, viréſque vigebant.

Or ie ſuis d'vne taille vn peu au deſſous de la moyenne. Ce deffaut n'a pas ſeulement de la laideur, mais encore de l'incommodité: à ceux meſmement, qui ont des commandements & des charges: car l'authorité que donne vne belle preſence & majeſté corporelle, en eſt à dire. C. Marius ne receuoit pas volontiers des ſoldats, qui n'euſſent ſix pieds de hauteur. Le courtiſan a bien raiſon de vouloir pour ce gentilhomme qu'il dreſſe, vne taille cõmune, pluſtoſt que toute autre: Et de refuſer pour luy, toute eſtrangeté, qui le face montrer au doigt. Mais de choiſir, s'il faut à cette mediocrité, qu'il ſoit pluſtoſt au deçà, qu'au delà d'icelle, ie ne le ferois pas à vn homme militaire. Les petits hommes, dit Ariſtote, ſont bien iolis, mais non pas beaux: & ſe cõnoiſt

en la grandeur, la grande ame, comme la beauté, en vn grãd corps & hault. Les Æthiopes & les Indiens, dit-il, elisants leurs Roys & Magistrats, auoient esgard à la beauté & procerité des personnes. Ils auoient raison: car il y a du respect pour ceux qui le suiuent, & pour l'ennemy de l'effroy, de voir à la teste d'vne trouppe, marcher vn chef de belle & riche taille:

Ipse inter primos præstanti corpore Turnus
Vertitur, arma tenens, & toto vertice suprà est.

Nostre grãd Roy diuin & celeste, duquel toutes les circonstãces doiuẽt estre remerquees auec soing, religiõ & reuerẽce, n'a pas refusé la recõmandation corporelle, *specioſus forma præ filiis hominum*. Et Platon auec la temperance & la fortitude, desire la beauté aux conseruateurs de sa republique. C'est vn grand despit qu'on s'addresse à vous parmy voz gens, pour vous demander où est Monsieur: & que vous n'ayez que le reste de la bonnetade, qu'on fait à vostre barbier ou à vostre secretaire: Cõme il aduint au pauure Philopœmen: estant arriué le premier de sa trouppe en vn logis, où on l'attendoit, son hostesse, qui ne le cõnoissoit pas, & le voyoit d'assez mauuaise mine, l'emploia d'aller vn peu aider à ses femmes à puiser de l'eau, où attiser du feu, pour le seruice de Philopœmen: Les gentils-hommes de sa suitte estãs arriuez, & l'ayants surpris embesongné à cette belle vacation (car il n'auoit pas failly d'obeir au commandement qu'on luy auoit faict) luy demanderent ce qu'il faisoit-là: Le paie, leur respondit-il, la peine de ma laideur. Les autres beautez, sont pour les femmes: la beauté de la taille, est la seule beauté des hommes. Où est la petitesse, ny la largeur & rondeur du front, ny la blancheur & douceur des yeux, ny la mediocre forme du nez, ny la petitesse de l'oreille, & de la bouche, ny l'ordre & blancheur des dents, ny l'espesseur bien vnie d'vne barbe brune à escorce de chataigne, ny le poil releué, ny la iuste proportion de teste, ny la fraischeur du teint, ny l'air du visage aggreable, ny vn corps sans senteur, ny la iuste proportion de membres,

peuuent

peuuent faire vn bel homme. I'ay au demeurant, la taille forte & ramassee, le visage, non pas gras, mais plein, la complexion entre le iovial & le melancholique, moyennemẽt sanguine & chaude,

Vnde rigent setis mihi crura, & pectora villis:

La santé forte & allegre, iusques bien auant en mon aage, rarement troublee par les maladies. I'estois tel, car ie ne me considere pas à cette heure, que ie suis engagé dans les auenues de la vieillesse, ayãt pieça franchy les quarãte ans.

minutatim vires & robur adultum
Frangit, & in partem peiorem liquitur ætas.

Ce que ie seray doresnauant, ce ne sera plus qu'vn demy estre: ce ne sera plus moy: Ie m'eschappe tous les iours, & me desrobbe à moy:

Singula de nobis anni prædantur euntes.

D'addresse & de dispositiõ, ie n'en ay point eu: & si suis fils d'vn pere dispost, & d'vne allegresse qui luy dura iusques à son extreme vieillesse. Il ne trouua guere homme de sa cõdition, qui s'egalast à luy en tout exercice de corps: comme ie n'en ay trouué guere aucun, qui ne me surmontast; sauf au courir, en quoy i'estoy des mediocres. De la musique, ny pour la voix, que i'y ay tres-inepte, ny pour les instrumẽs, on ne m'y a iamais sçeu rien apprẽdre. A la danse, à la paulme, à la lucte, ie n'y ay peu acquerir qu'vne bié fort legere & vulgaire suffisance: à nager, a escrimer, à voltiger, & à saulter, nulle du tout. Les mains, ie les ay si gourdes, que ie ne sçay pas escrire seulement pour moy; de façõ, que ce que i'ay barbouillé, i'ayme mieux le refaire que de me donner la peine de le demesler, & ne ly guere mieux. Ie me sens poiser aux escoutans: autrement bon clerc. Ie ne sçay pas clorre à droit vne lettre, ny ne sçeuz iamais tailler plume, ny trãcher à table, qui vaille, ny equipper vn cheual de son harnois, ny porter à poinct vn 6yseau, & le lascher: ny

parler aux chiens, aux oyseaux, aux cheuaux. Mes cõditions corporelles sont en somme tresbien accordãtes à celles de l'ame, il n'y a rien d'allegre: il y a seulemẽt vne vigueur pleine & ferme. Ie dure bien à la peine, mais i'y dure, si ie m'y porte moy-mesme, & autant que mon desir m'y conduit:

Molliter austerum studio fallente laborem.

Autremẽt, si ie n'y suis alleché par quelque plaisir, & si i'ay autre guide que ma pure & libre volonté, ie n'y vauls rien: Car i'ẽ suis là, que sauf la santé & la vie, il n'est chose pourquoy ie vueille ronger mes ongles, & que ie vueille acheter au prix du tourment d'esprit, & de la contrainte:

tanti mihi non sit opaci
Omnis arena Tagi, quódque in mare voluitur aurum.

Extremement oisif, extrememẽt libre, & par nature & par art. Ie presteroy aussi volontiers mon sang, que mon soing. I'ay vne ame libre & toute sienne, accoustumee à se conduire à sa mode. N'ayant eu iusques à cette heure ny commandant ny maistre forcé, i'ay marché aussi auant, & le pas qu'il m'a pleu. Cela m'a amolly & rendu inutile au seruice d'autruy, & ne m'a faict bon qu'à moy: Et pour moy, il n'a esté besoing de forcer ce naturel poisant, paresseux & fayneant: Car m'estant trouué en tel degré de fortune dés ma naissance, que i'ay eu occasion de m'y arrester: (vne occasion pourtãt, que mille autres de ma connoissance eussent prinse, pour planche plustost, à se passer à la queste, à l'agitation & inquietude) ie n'ay rien cherché, & n'ay aussi rien pris:

Non agimur tumidis ventis Aquilone secundo,
Non tamen aduersis ætatem ducimus austris:
Viribus, ingenio, specie, virtute, loco, re,
Extremi primorum, extremis vsque priores.

Ie n'ay eu besoin que de la suffisance de me contenter: Qui

est toutesfois vn reglement d'ame, à le bien prendre, esgalement difficile en toute sorte de condition, & que par vsage, nous voyons se trouuer plus facilement encores en la diette qu'en l'abondance: D'autant, à l'aduanture, que selon le cours de noz autres passions, la faim des richesses est plus aiguisee par leur vsage, que par leur besoin: & la vertu de la moderation, plus rare, que celle de la patience. Et n'ay eu besoin que de iouyr doucement des biens que Dieu par sa liberalité m'auoit mis entre mains: Ie n'ay gousté aucune sorte de trauail ennuieux: Ie n'ay eu guere en maniemẽt que mes affaires: Ou, si i'en ay eu, ç'a esté en condition de les manier à mon heure & à ma façon: commis par gents, qui s'en fioyent à moy, & qui ne me pressoient pas, & me connoissoyent. Car encore tirent les experts, quelque seruice d'vn cheual restif & pousif. Mon enfance mesme a esté conduicte d'vne façon molle & libre, & lors mesme exempte de subjection rigoureuse. Tout cela m'a donné vne complexiõ delicate & incapable de sollicitude; iusques là, que i'ayme qu'on me cache mes pertes, & les desordres qui me touchent: Au chapitre de mes mises, ie loge ce que ma nonchalance me couste à nourrir & entretenir:

hæc nempe supersunt,
Quæ dominum fallunt, quæ prosint furibus.

I'ayme à ne sçauoir pas le cõpte de ce que i'ay, pour sentir moins exactement ma perte. Ie prie ceux qui viuent auec moy, où l'affectiõ leur mãque, & les bõs effects, de me pipper & payer de bonnes apparances. A faute d'auoir assez de fermeté, pour souffrir l'importunité des accidẽs cõtraires, ausquels nous sommes subjects, & pour ne me pouuoir tenir tẽdu à regler & ordõner les affaires, ie nourris autãt que ie puis en moy cette opinion: m'abandonnant du tout à la fortune, de prendre toutes choses au pis; & ce pis là, me resoudre à le porter doucement & patiemment. C'est à cela seul, que ie trauaille, & le but auquel i'achemine tous

mes discours. A vn danger, ie ne songe pas tant comment i'en eschapperay, que combien peu il importe que i'en eschappe: Quand i'y demeurerois, que seroit ce? Ne pouuant regler les euenemens, ie me regle moy-mesme: & m'applique à eux, s'ils ne s'appliquent à moy. Ie n'ay guere d'art pour sçauoir gauchir la fortune, & luy eschapper, ou la forcer; & pour dresser & conduire par prudence les choses à mon poinct. I'ay encore moins de toleräce, pour supporter le soing aspre & penible qu'il faut à cela. Et la plus penible assiete pour moy, c'est estre suspés és choses qui pressent, & agité entre la crainte & l'esperäce. Le deliberer, voire és choses plus legeres, m'importune. Et sens mon esprit plus empesché à souffrir le branle, & les secousses diuerses du doute, & de la consultation, qu'à se rassoir & resoudre à quelque party que ce soit, apres que la chäce est liuree. Peu de passions m'öt troublé le sommeil; mais des deliberatiös, la moindre me le trouble. Tout ainsi que des chemins, i'en euite volontiers les costez pendants & glissans, & me iette dans le battu, le plus boueux, & enfondrät, d'où ie ne puisse aller plus bas, & y cherche seurté: Aussi i'ayme les malheurs tous purs, qui ne m'exercent & tracassent plus, apres l'incertitude de leur rabillage: & qui du premier saut me poussent droictement en la souffrance.

dubia plus torquent mala.

Aux euenemens, ie me porte virilement, en la conduicte puerilemét. L'horreur de la cheute me döne plus de fiebure que le coup. Le ieu ne vaut pas la chandelle. L'auaricieux a plus mauuais conte de sa passion, que n'a le pauure: & le ialoux, que le cocu. Et y a moins de mal souuent, à perdre sa vigne, qu'à la plaider. La plus basse marche, est la plus ferme: c'est le siege de la constance: Vous n'y auez besoing que de vous: Elle se fonde là, & appuie toute en soy. Cet exemple, d'vn gentil-homme que plusieurs ont conneu, a il pas quelque air philosophique? Il se maria bien auät en l'aage, ayant passé en bon compaignon sa ieuneſſe, grand diseur,

grand gaudisseur. Se souuenant combien la matiere de cornardise luy auoit dõné dequoy parler & se moquer des autres: pour se mettre à couuert, il espousa vne femme, qu'il print au lieu, où chacun en trouue pour son argẽt, & dressa auec elle ses alliances: Bon iour putain, bon iour cocu: & n'est chose dequoy plus souuent & ouuertement, il entretinst chez luy les suruenans, que de ce sien dessein: par où il bridoit les occultes caquets des moqueurs, & esmoussoit la poincte de ce reproche. Quant à l'ambition, qui est voisine de la presumption, ou fille plustost, il eust fallu pour m'aduãcer, que la fortune me fust venu querir par le poing: car de me mettre en peine pour vne esperance incertaine, & me submettre à toutes les difficultez, qui accompaignẽt ceux qui cherchent à se pousser en credit, sur le commencement de leur progrez, ie ne l'eusse sçeu faire.

Spem pretio non emo.

Ie m'attache à ce que ie voy, & que ie tiens, & ne m'eslongne guere du port:

Alter remus aquas, alter tibi radat arenas.

Et puis on arriue peu à ces auancements, qu'en hazardant premierement le sien: Et ie suis d'aduis, que si ce qu'on a, suffit à maintenir la condition en laquelle on est nay, & dressé, c'est folie d'en lascher la prinse, sur l'incertitude de l'augmẽter. Celuy à qui la fortune refuse dequoy plãter son pied, & establir vn estre tranquille & reposé, il est pardonnable s'il iette au hazard ce qu'il a, puis qu'ainsi cõme ainsi la neceſſité l'enuoye à la queste.

Capienda rebus in malis præceps via est.

Et i'excuse plustost vn cabdet, de mettre sa legitime au vẽt, que celuy à qui l'honneur de la maison est en charge, qu'on ne peut point voir neceſſiteux qu'à sa faute. I'ay bien trouué le chemin plus court & plus aisé, auec le conseil de mes bons amis du temps passé, de me defaire de ce desir, & de me tenir coy:

Cui sit conditio dulcis, sine puluere palmæ:

Iugeant ausi bien sainement, de mes forces, qu'elles n'estoient pas capables de grandes choses. Et me souuenant de ce mot du feu Chancelier Oliuier, que les François semblent des guenons, qui vont grimpant contremont vn arbre, de branche en branche, & ne cessent d'aller, iusques à ce qu'elles soyent arriuees à la plus haute branche: & y mõtrent le cul, quand elles y sont.

Turpe est quòd nequeas capiti committere pondus,
Et pressum inflexo mox dare terga genu.

Les qualitez mesmes qui sont en moy non reprochables, ie les trouuois inutiles en ce siecle. La facilité de mes mœurs, on l'eust nommee lascheté & foiblesse: la foy & la cõscience s'y feussent trouuees scrupuleuses & superstitieuses: la franchise & la liberté, importune, inconsideree & temeraire. A quelque chose sert le mal'heur. Il fait bon naistre en vn siecle fort depraué: car par comparaison d'autruy, vous estes estimé vertueux à bon marché. Qui n'est que parricide en nos iours & sacrilege, il est hõme de bien & d'honneur:

Nunc si depositum non inficiatur amicus,
Si reddat veterem cum tota ærugine follem,
Prodigiosa fides, & Thuscis digna libellis,
Quæque coronata lustrari debeat agna.

Et ne fut iamais temps & lieu, où il y eust pour les princes loyer plus certain & plus grand, proposé à la bonté, & à la iustice. Le premier qui s'auisera de se pousser en faueur, & en credit par cette voye là, ie suis bien deçeu si à bon cõpte il ne deuance ses compaignons. La force, la violence, peuuent quelque chose: mais non pas touiours tout. Les marchans, les iuges de village, les artisans, nous les voiõs aller à pair de vaillãce & seuere militaire, auec la noblesse. Ils ren-

dent des combats honorables & publiques & priuez : ils battent, ils defendent villes en nos guerres presentes. Vn Prince estouffe sa recõmandation emmy cette presse. Qu'il reluise d'humanité, de verité, de loyauté, de temperance, & sur tout de iustice: marques rares, incõnues & exilees: C'est la seule volonté des peuples dequoy il peut faire ses affaires: & nulles autres qualitez ne peuuent attirer leur volonté comme celles là: leur estants les plus vtiles. *Nihil est tam populare quàm bonitas*. Par cette proportion ie me fusse trouué grand & rare. Comme ie me trouue pygmee & populaire, à la proportiõ d'aucuns siecles passez: Ausquels il estoit vulgaire, si d'autres plus fortes qualitez n'y concurroient, de voir vn homme moderé en ses vengeances, mol au ressentiment des offenses, religieux en l'obseruance de sa parolle: ny double ny soupple, ny accommodant sa foy à la volonté d'autruy & aux occasions: Plus tost lairrois-ie rompre le col aux affaires, que de plier ma foy pour leur seruice. Car quant à cette nouuelle vertu de faintise & dissimulation, qui est à cett' heure si fort en credit, ie la hay capitalement: & de tous les vices, ie n'en trouue aucun qui tesmoigne tant de lascheté & bassesse de cœur. C'est vne humeur couarde & seruile, de s'aller desguiser & cacher sous vn masque, & de n'oser se faire voir tel qu'on est. Par là nos hõmes se dressent à la perfidie. Estans duits à produire des parolles faulses, ils ne font pas conscièce d'y manquer. Vn cœur genereux ne doit point desmentir ses pensees: il se veut faire voir iusques au dedãs: tout y est bon, ou au moins tout y est humain. Aristote estime office de magnanimité, hayr & aimer à descouuert: iuger, parler auec toute franchise: & au prix de la verité, ne faire cas de l'approbation ou reprobation d'autruy. Apollonius disoit que c'estoit aux serfs de mentir, & aux libres de dire verité. C'est la premiere & fondamentale partie de la vertu: Il la faut aimer pour elle mesme. Celui qui dit vray, parce qu'il y est d'ailleurs obligé, & par ce qu'il sert: & qui ne craind point à dire mensonge, quand il n'importe à personne, il n'est pas veritable suffisamment. Mon ame de sa complexion refuit la

menterie, & hayt meſme à la penſer. I'ay vn'interne vergogne & vn remors piquant, ſi par fois elle m'eſchappe, comme par fois elle m'eſchappe, les occaſions me ſurprenans & agitans impremeditement. Il ne faut pas touſiours dire tout, car ce ſeroit ſottiſe: Mais ce qu'on dit, il faut qu'il ſoit tel qu'on le penſe: autrement, c'eſt meſchanceté. Ie ne ſçay quelle commodité ils attendent de ſe faindre & contrefaire ſans ceſſe: ſi ce n'eſt, de n'en eſtre pas creus, lors meſmes qu'ils diſent verité. Cela peut tromper vne fois ou deux les homes: mais de faire profeſſion de ſe tenir couuert: & ſe vãter, cõme ont fait aucuns de nos Princes, qu'ils ietteroient leur chemiſe au feu, ſi elle eſtoit participãte de leurs vrayes intentions, qui eſt vn mot de l'ancien Metellus Macedonicus: & qui ne ſçait ſe faindre, ne ſçait pas regner: c'eſt tenir aduertis ceux qui ont à les praticquer, que ce n'eſt que piperie & menſonge qu'ils diſent. *Quo quis verſutior & callidior eſt, hoc inuiſior & ſuſpectior, detracta opinione probitatis.* Ce ſeroit vne grãde ſimpleſſe à qui ſe lairroit amuſer ny au viſage ny aux parolles de celuy, qui fait eſtat d'eſtre touſiours autre au dehors, qu'il n'eſt au dedans: cõme faiſoit Tibere. Et ne ſçay quelle part telles gens peuuent auoir au cõmerce des hommes, ne produiſants rien qui ſoit receu pour comptant. Qui eſt deſloyal enuers la verité, l'eſt auſſi enuers le menſonge. Ceux qui de noſtre temps ont conſideré en l'eſtabliſſement du deuoir d'vn prince, le bien de ſes affaires ſeulement: & l'ont preferé au ſoing de ſa foy & conſcience, diroient quelque choſe à vn Prince, de qui la fortune auroit rengé à tel poinct les affaires, que pour tout iamais il les peuſt eſtablir par vn ſeul manquement & faute à ſa parole. Mais il n'en va pas ainſi. On recher ſouuẽt en pareil marché: on fait plus d'vne paix, plus d'vn traitté en ſa vie. Le gain, qui les conuie à la premiere deſloyauté, & quaſi touſiours il s'en preſente, comme à toutes autres meſchancetez: Les ſacrileges, les meurtres, les rebellions, les trahiſons, s'entreprennent pour quelque eſpece de fruict. Mais ce premier gain apporte infinis dommages ſuiuans: iettant ce prince hors de tout commerce, & de tout moyen de ne-

gotiation par l'exemple de cette infidelité. Solyman de la race des Ottomans, race peu soigneuse de l'obseruance des promesses & paches, lors que de mon enfance, il fit descendre son armee à Otrante, ayant sceu que Mercurin de Gratinare, & les habitans de Castro, estoient detenus prisonniers, apres auoir rendu la place, contre ce qui auoit esté capitulé par ses gents auec eux, manda qu'on les relaschast: & qu'ayant en main d'autres grandes entrepriſes en cette contree là, cette desloyauté, quoy qu'elle euſt apparence d'vtilité preſente, luy apporteroit pour l'aduenir, vn descri & vne defiance d'infiny preiudice. Or de moy i'aime mieux estre importun & indiscret, que flateur & dissimulé. I'aduoue qu'il se peut meſler quelque poincte de fierté, & d'opiniastreté, à se tenir ainsin entier & ouuert comme ie suis sans consideration d'autruy. Et me semble que ie deuiens vn peu plus libre, où il le faudroit moins estre: & que ie m'eschauffe par l'oppoſition du reſpect. Il peut estre auſſi, que ie me laiſſe aller apres ma nature à faute d'art. Preſentant aux grands cette meſme licence de langue, & de contenance que i'apporte de ma maiſon: ie sens combien elle decline vers l'indiſcretion & inciuilité: Mais outre ce que ie suis ainſi faict, ie n'ay pas l'eſprit aſſez ſouple pour gauchir à vne prompte demande, & pour en eſchapper par quelque deſtour: ny pour feindre vne verité, ny aſſez de memoire pour la retenir ainſi feinte: ny certes aſſez d'aſſeurance pour la maintenir: & fais le braue par foibleſſe. Parquoy ie m'abandonne à la naifueté, & à touſiours dire ce que ie penſe, & par complexion, & par deſſein: laiſſant à la fortune d'en conduire l'euenement. Ariſtippus diſoit le principal fruict, qu'il euſt tiré de la philoſophie, eſtre, qu'il parloit librement & ouuertement à chacun. C'eſt vn outil de merueilleux ſeruice, que la memoire, & ſans lequel le iugement fait bien à peine ſon office: elle me manque du tout. Ce qu'on me veut propoſer, il faut que ce ſoit à parcelles: car de reſpondre à vn propos, où il y euſt pluſieurs diuers chefs, il n'eſt pas en ma puiſſance. Ie ne ſçaurois receuoir vne charge ſans tablettes: Et quand i'ay vn propos de

consequence à tenir, s'il est de longue haleine, ie suis reduit à cette vile & miserable necessité, d'apprendre par cœur mot à mot ce que i'ay à dire: autremẽt ie n'auroy ny façon, ny asseurance, estant en crainte que ma memoire vinst à me faire vn mauuais tour. Mais ce moyen m'est non moins difficile. Pour apprendre trois vers, il m'y faut trois heures. Et puis en vn propre ouurage la liberté & authorité de remuer l'ordre, de changer vn mot, variant sans cesse la matiere, la rend plus malaisee à arrester en la memoire de son autheur. Or plus ie m'en defie, plus elle se trouble: elle me sert mieux par rencõtre, il faut que ie la solicite nonchalammant: car si ie la presse, elle s'estõne: & depuis qu'ell'a cõmencé à chãceler, plus ie la sonde, plus elle s'empestre & embarrasse: elle me sert à son heure, non pas à la mienne. Cecy que ie sens en la memoire, ie le sens en plusieurs autres parties. Ie fuis le cõmandemẽt, l'obligation, & la cõtrainte. Ce que ie fais aisément & naturellement, si ie m'ordonne de le faire, par vne expresse & prescrite ordonnance, ie ne sçay plus le faire. Au corps mesmes, les membres qui ont quelque liberté & iurisdiction plus particuliere sur eux, me refusent par fois leur obeissance, quand ie les destine & attache à certain poinct & heure de seruice necessaire. Cette preordonnance contrainct & tyrannique les rebute: ils se croupissent d'effroy ou de despit, & se transissent. Autresfois estant en lieu, où c'est discourtoisie barbaresque, de ne respondre à ceux qui vous conuient à boire: quoy qu'on m'y traitast auec toute liberté, i'essayay de faire le bon compaignon, en faueur des dames qui estoient de la partie, selon l'vsage du pays. Mais il y eut du plaisir: car cette menasse & preparation, d'auoir à m'efforcer outre ma coustume, & mon naturel, m'estoupa de maniere le gosier, que ie ne sceuz aualler vne seule goutte: & fus priué de boire, pour le besoin mesme de mon repas. Ie me trouué saoul & desalteré, par tant de breuuage que mon imagination auoit preoccupé. Cet effect est plus apparent en ceux qui ont l'imagination plus vehemente & puissante: mais il est pourtant naturel: & n'est aucun qui ne s'en ressente aucunement. On offroit à vn ex-

cellent archer condamné à la mort, de luy sauuer la vie, s'il vouloit faire voir quelque notable preuue de son art: il refusa de s'en essayer, craignant que la trop grande contétion de sa volonté, luy fist fouruoyer la main, & qu'au lieu de sauuer sa vie, il perdist encore la reputation qu'il auoit acquise au tirer de l'arc. Vn homme qui pense ailleurs, ne faudra point, à vn pousse pres, de refaire tousiours vn mesme nombre & mesure de pas, au lieu où il se promene: mais s'il y est auec attention de les mesurer & compter, il trouuera que ce qu'il faisoit par nature & par hazard, il ne le fera pas si exactement par dessein. Ma librairie, qui est des belles entre les librairies de village, est assise à vn coin de ma maison: s'il me tõbe en fantasie chose que i'y vueille aller chercher ou escrire, de peur qu'elle ne m'eschappe en trauersant seulement ma cour, il faut que ie la dõne en garde à quelqu'autre. Si ie m'enhardis en parlant, à me destourner tant soit peu, de mon fil, ie ne faux iamais de le perdre: qui fait que ie me tiens en mes discours, coutrainct, sec, & resserré. Les gens qui me seruent, il faut que ie les appelle par le nom de leurs charges, ou de leur pays: car il m'est tresmalaisé de retenir des noms. Ie diray bien qu'il a trois syllabes, que le son en est rude, qu'il commence ou termine par telle lettre: Et si ie durois à viure long temps, ie ne croy pas que ie n'oubliasse mon nom propre, comme ont faict d'autres. Messalla Coruinus fut deux ans n'ayant trace aucune de memoire. Ce qu'on dit aussi de George Trapezonce. Et pour mon interest, ie rumine souuent, quelle vie c'estoit que la leur: & si sans cette piece, il me restera assez pour me soustenir auec quelque aisance: Et y regardant de pres, ie crains que ce defaut, s'il est parfaict, perde toutes les functions de l'ame.

Plenus rimarum sum, hac atque illac perfluo.

Il m'est aduenu plus d'vne fois, d'oublier le mot que i'auois trois heures au parauant dõné ou receu d'vn autre: & d'oublier ou i'auoy caché ma bourse, quoy qu'en die Cicero. Ie m'aide à perdre, ce que ie serre particulierement. *Memoria*

certè non modò philosophiã, sed omnis vita vsum, omnésque artes, vnà maximè continet. C'est le receptacle & l'estuy de la science, que la memoire : l'ayant si deffaillante ie n'ay pas fort à me plaindre, si ie ne sçay guere: ie sçay en general le nom des arts, & ce dequoy ils traictent, mais rien au delà. Ie feuillete les liures, ie ne les estudie pas : Ce qui m'en demeure, c'est chose que ie ne reconnoy plus estre d'autruy : C'est cela seulement, dequoy mon iugement a faict son profit : les discours & les imaginations, dequoy il s'est imbu. L'autheur, le lieu, les mots, & autres circõstances, ie les oublie incontinent : Et suis si excellent en l'oubliance, que mes escripts mesmes & compositiõs, ie ne les oublie pas moins que le reste. On m'allegue tous les coups à moy-mesme, sans que ie le sente: Qui voudroit sçauoir d'où sont les vers & exemples, que i'ay icy entassez, me mettroit en peine de le luy dire : & si ne les ay mendiez qu'és portes connuës & fameuses : ne me contentant pas qu'ils fussent riches, s'ils ne venoient encore de main riche & honorable : l'authorité y concurre quant & la raison. Ce n'est pas grande merueille si mon liure suit la fortune des autres liures : & si ma memoire desempare ce que i'escry, comme ce que ie ly : & ce que ie donne, comme ce que ie reçoy. Outre le deffaut de la memoire, i'en ay d'autres, qui aydẽt beaucoup à mon ignorance : I'ay l'esprit tardif, & mousse, le moindre nuage luy arreste sa poincte : en façon que (pour exemple) ie ne luy proposay iamais enigme si aisé, qu'il sçeust desuelopper. Il n'est si vaine subtilité qui ne m'empesche : Aux ieux, où l'esprit a sa part, des échets, des cartes, des dames, & autres, ie n'y comprends que les plus grossiers traicts. L'apprehẽsion, ie l'ay lente & embrouillée : mais ce qu'elle tient vne fois, elle le tient bien, & l'embrasse bien vniuersellement, estroitement & profondement, pour le temps qu'elle le tient. I'ay la veuë longue, saine & entiere, mais qui se lasse aisément au trauail, & se charge: A ceste occasion ie ne puis auoir long commerce auec les liures, que par le moyen du seruice d'autruy. Le ieune Pline instruira ceux qui ne l'ont essayé, combien ce retardemẽt est impor-

tant à ceux qui s'addonnent à cette occupation. Il n'eſt point ame ſi chetifue & brutale, en laquelle on ne voye reluire quelque faculté particuliere: il n'y en a point de ſi enſeuelie, qui ne face vne ſaillie par quelque bout. Et comment il aduienne qu'vne ame aueugle & endormie à toutes autres choſes, ſe trouue viſue, claire, & excellente, à certain particulier effect, il s'en faut enquerir aux maiſtres: Mais les belles ames, ce ſont les ames vniuerſelles, ouuertes, & preſtes à tout: ſi non inſtruites, au moins inſtruiſables. Ce que ie dy pour accuſer la mienne: Car ſoit par foibleſſe ou nonchalance (& de mettre à nonchaloir ce qui eſt à nos pieds, ce que nous auons entre mains, ce qui regarde de plus pres l'vſage de la vie, c'eſt choſe bien eſlongnée de mõ dogme) il n'en eſt point vne ſi inepte & ſi ignorante que la mienne, de pluſieurs telles choſes vulgaires, & qui ne ſe peuuent ſans hõte ignorer. Il faut que i'en conte quelques exemples: Ie ſuis né & nourry aux champs, & parmy le labourage: i'ay des affaires & du meſnage en main, depuis que ceux qui me deuançoient en la poſſeſſion des biens que ie iouys, m'ont quitté leur place. Or ie ne ſçay conter ny à get, ny à plume: la plus part de nos monnoyes ie ne les connoy pas: ny ne ſçay la difference de l'vn grain à l'autre, ny en la terre, ny au grenier, ſi elle n'eſt par trop apparente: ny à peine celle d'entre les choux & les laictuës de mon iardin. Ie n'entends pas ſeulement les noms des premiers outils du meſnage, ny les plus groſſiers principes de l'agriculture, & que les enfans ſçauent: Moins aux arts mechaniques, en la trafique, & en la connoiſſance des marchandiſes, diuerſité & nature des fruicts, de vins, de viandes: ny à dreſſer vn oiſeau, ny à medeciner vn cheual, ou vn chien. Et puis qu'il me faut faire la honte toute entiere, il n'y a pas vn mois qu'on me ſurprint ignorãt dequoy le leuain ſeruoit à faire du pain; & que c'eſtoit que faire cuuer du vin. On coniectura anciennement à Athenes, vne aptitude à la mathematique, en celuy à qui on voyoit ingenieuſement agencer & fagotter vne charge de broſſailles. Vrayement on tireroit de moy vne bien contraire conclu-

sion : car qu'on me donne tout l'appreſt d'vne cuiſine, me voila à la faim. Par ces traits de ma confeſſion, on en peut imaginer d'autres à mes deſpens: Mais quel que ie me face connoiſtre, pourueu que ie me face connoiſtre tel que ie ſuis, ie fay mon effect. Et ſi ne m'excuſe pas, d'oſer mettre par eſcrit des propos ſi bas & friuoles que ceux-cy. La baſſeſſe du ſubiet m'y cõtrainct. Qu'on accuſe ſi on veut mon proiect, mais mon progrez, non. Tant y a que ſans l'aduertiſſement d'autruy, ie voy aſſez le peu que tout cecy vaut & poiſe, & la folie de mon deſſein. C'eſt prou que mon iugement ne ſe defferre point, duquel ce ſont icy les Eſſais.

Naſutus ſis vſque licet, ſis denique naſus,
Quantum noluerit ferre rogatus Atlas:
Et poſſis ipſum tu deridere Latinum,
Non potes in nugas dicere plura meas,
Ipſe ego quàm dixi: quid dentem dente iuuabit
Rodere? carne opus eſt, ſi ſatur eſſe velis.
Ne perdas operam, qui ſe mirantur, in illos
Virus habe, nos hæc nouimus eſſe nihil.

Ie ne ſuis pas obligé à ne dire point de ſottiſes, pourueu que ie ne me trompe pas à les cõnoiſtre: Et de faillir à mon eſcient, cela m'eſt ſi ordinaire, que ie ne faux guere d'autre façon, ie ne faux guere fortuitement. C'eſt peu de choſe de preſter à la temerité de mes humeurs les actions ineptes, puis que ie ne me puis pas deffendre d'y preſter ordinairement les vitieuſes. Ie vis vn iour à Barleduc, qu'on preſentoit au Roy François ſecond, pour la recommandation de la memoire de René Roy de Sicile, vn pourtrait qu'il auoit luy-meſmes fait de ſoy. Pourquoy n'eſt-il loiſible de meſme à vn chacun, de ſe peindre de la plume, comme il ſe peignoit d'vn creon? Ie ne veux donc pas oublier encor cette cicatrice, bien mal propre à produire en public. C'eſt l'irreſolution: defaut treſ-incommode à la negociation des affaires du monde: Ie ne ſçay pas prendre party és entrepriſes doubteuſes:

Ne si, ne no, nel cor mi suona intero.

Ie sçay bien soustenir vne opiniõ, mais non pas la choisir. Par ce qu'és choses humaines, à quelque bande qu'on panche, il se presente force apparences, qui nous y confirmét: & le philosophe Chrysippus disoit, qu'il ne vouloit apprendre de Zenon & Cleanthez ses maistres, que les dogmes simplement: car quant aux preuues & raisons, il en fourniroit assez de luy-mesme: De quelque costé que ie me tourne, ie me fournis touſiours assez de cause & de vrayssemblance pour m'y maintenir: Ainsi i'arreste chez moy le doubte, & la liberté de choisir, iusques à ce que l'occasion me presse: Et lors, à confesser la verité, ie iette le plus souuent la plume au vent, comme on dit, & m'abandonne à la mercy de la fortune: Vne bien legere inclination & circonstance m'emporte.

Dum in dubio est animus, paulo momento huc atque illuc impellitur.

L'incertitude de mon iugement, est si également balancée en la pluspart des occurrẽces, que ie compromettrois volontiers à la decision du sort & des dets. Et remarque auec grande consideration de nostre foiblesse humaine, les exẽples que l'histoire diuine mesme nous a laissé de cet vsage, de remettre à la fortune & au hazard, la determination des elections és choses doubteuses: *Sors cecidit super Matthiam.* La raison humaine est vn glaiue double & dangereux. Et en la main mesme de Socrates son plus intime & plus familier amy: voyez à quants de bouts c'est vn baston. Ainsi, ie ne suis propre qu'à suyure, & me laisse ayséмét emporter à la foule: Ie ne me fie pas assez en mes forces, pour entreprẽdre de cõmãder, ny guider. Ie suis bien ayse de trouuer mes pas trassez par les autres. S'il faut courre le hazard d'vn choix incertain, i'ayme mieux q̃ ce soit soubs tel, qui s'asseure plus de ses opinions, & les espouse plus, q̃ ie ne fay les miennes, ausquelles ie trouue le fondemẽt & le plant glissant: Et si ne suis pas trop facile pourtant au change, d'autant que i'apperçois aux opinions contraires vne pareille foiblesse. *Ipsa consuetudo assentiendi periculosa esse videtur,*

& lubrica. Notammẽt aux affaires politiques, il y a vn beau champ ouuert au branſle & à la conteſtation.

Iuſta pari premitur veluti cum pondere libra,
Prona nec hac plus parte ſedet, nec ſurgit ab illa.

Les diſcours de Machiauel, pour exemple, eſtoient aſſez ſolides pour le ſubiect, ſi y a-il eu grand' aiſance à les combattre: & ceux qui l'ont faict, n'ont pas laiſſé moins de facilité à combattre les leurs. Il s'y trouueroit touſiours à vn tel argument, dequoy y fournyr reſponſes, dupliques, repliques, tripliques, quadrupliques, & cette infinie contexture de debats, que noſtre chicane a alongé tant qu'elle a peu en faueur des procez:

Cædimur, & totidem plagis conſumimus hoſtem:

les raiſons n'y ayant guere autre fondemẽt que l'experience, & la diuerſité des euenemens humains, nous preſentant infinis exemples à toutes ſortes de formes. Vn ſçauant perſonnage de noſtre temps, dit qu'en nos almanacs, où ils diſent chaud, qui voudra dire froid, & au lieu de ſec, humide: & mettre touſiours le rebours de ce qu'ils pronoſtiquent, s'il deuoit entrer en gageure de l'euenement de l'vn ou l'autre, qu'il ne ſe ſoucieroit pasquel party il prinſt, ſauf és choſes où il n'y peut eſcheoir incertitude: comme de promettre à Noël des chaleurs extremes, & à la ſainct Iean, des rigueurs de l'hyuer. I'en penſe de meſmes de ces diſcours politiques: à quelque rolle qu'on vous mette, vous auez auſſi beau ieu que voſtre compagnon, pourueu que vous ne veniez à choquer les principes trop groſſiers & apparens. Et pourtant, ſelon mon humeur, és affaires publiques, il n'eſt aucun ſi mauuais train, pourueu qu'il aye de l'aage & de la conſtance, qui ne vaille mieux que le changement & le remuëment. Nos mœurs ſont extremement corrompuës, & panchent d'vne merueilleuſe inclination vers l'empirement: de nos loix & vſances, il y en a pluſieurs barbares & monſtrueuſes: toutesfois pour la difficulté de nous mettre en meilleur eſtat, & le danger de ce croullement, ſi ie pouuoy planter vne cheuille à noſtre

rouë, & l'arrester en ce poinct, ie le ferois de bon cœur.

nunquam adeo fœdis adeóque pudendis
Vtimur exemplis, vt non peiora supersint.

Le pis que ie trouue en nostre estat, c'est l'instabilité: & que nos loix, non plus que nos vestemens, ne peuuent prendre aucune forme arrestée. Il est bien aysé d'accuser d'imperfection vne police: car toutes choses mortelles en sont pleines: il est bien aysé d'engendrer à vn peuple le mespris de ses anciennes obseruances: iamais homme n'entreprint cela, qui n'en vinst à bout: mais d'y restablir vn meilleur estat en la place de celuy qu'on a ruiné, à cecy plusieurs se sont morfondus, de ceux qui l'auoient entreprins. Ie fay peu de part à ma prudence, de ma conduitte: ie me laisse volontiers mener à l'ordre public du monde. Heureux peuple, qui fait ce qu'on commande, mieux que ceux qui commãdent, sans se tourmenter des causes: qui se laisse mollemẽt rouller apres le roullement celeste. L'obeyssance n'est iamais pure ny tranquille en celuy, qui raisonne & qui plaide. Somme pour reuenir à moy, ce seul, par où ie m'estime quelque chose, c'est ce, en quoy iamais homme ne s'estima deffaillant: ma recommendation est vulgaire, commune, & populaire: car qui a iamais cuidé auoir faute de sens? Ce seroit vne proposition qui impliqueroit en soy de la contradiction: C'est vne maladie, qui n'est iamais où elle se void: elle est bien tenace & forte, mais laquelle pourtant, le premier rayon de la veuë du patient, perce & dissipe, comme le regard du soleil vn brouillas opaque. S'accuser, ce seroit s'excuser en ce subiect là: & se condamner, ce seroit s'absoudre. Il ne fut iamais crocheteur ny femmelette, qui ne pensast auoir assez de sens pour sa prouision. Nous reconnoissons aysément és autres, l'aduantage du courage, de la force corporelle, de l'experience, de la disposition, de la beauté: mais l'aduantage du iugement, nous ne le cedons à personne: Et les raisons qui partent du simple discours naturel en autruy, il nous semble qu'il n'a tenu qu'à regarder de ce costé-là, que nous ne les ayons

trouuees. La ſciẽce, le ſtile, & telles parties, que nous voyõs és ouurages eſtrangers, nous touchons bien ayſément ſi elles ſurpaſſent les noſtres : mais les ſimples productions de l'entendement, chacun penſe qu'il eſtoit en luy de les rencontrer toutes pareilles, & en apperçoit malaiſement le poids & la difficulté, ſi ce n'eſt, & à peine, en vne extreme & incomparable diſtãce. Et qui verroit bien à clair la hauteur d'vn iugement eſtranger, il y arriueroit & y porteroit le ſien. Ainſi, c'eſt vne ſorte d'exercitation, de laquelle on doit eſperer fort peu de recommandation & de loüange, & vne maniere de compoſition, de peu de nom. Et puis, pour qui eſcriuez vous ? Les ſçauants, à qui appartient la iuriſdiction liureſque, ne connoiſſent autre prix que de la doctrine ; & n'aduoüent autre proceder en noz eſprits, que celuy de l'erudition, & de l'art : Si vous auez prins l'vn des Scipions pour l'autre, que vous reſte-il à dire, qui vaille ? Qui ignore Ariſtote, ſelon eux, s'ignore quand & quand ſoy-meſme. Les ames groſſieres & populaires ne voyent pas la grace d'vn diſcours delié. Or ces deux eſpeces occupent le monde. La tierce, à qui vous tombez en partage, des ames reiglées & fortes d'elles meſmes, eſt ſi rare, que iuſtement elle n'a ny nom, ny rang entre nous : c'eſt à demy temps perdu, d'aſpirer, & de s'efforçer à luy plaire. On dit cõmunemẽt que le plus iuſte partage que nature nous aye fait de ſes graces, c'eſt celuy du ſens : car, il n'eſt aucũ qui ne ſe cõtẽte de ce qu'elle luy en a diſtribué : n'eſt-ce pas raiſon ? qui verroit au de-là, il verroit aude-là de ſa veuë. Ie penſe auoir les opinions bõnes & ſaines, mais qui n'en croit autant des ſiẽnes ? L'vne des meilleures preuues q̃ i'en aye, c'eſt le peu d'eſtime que ie fay de moy : car ſi elles n'euſſent eſté bien aſſeurées, elles ſe fuſſent aiſément laiſſé piper à l'affection que ie me porte, ſinguliere, comme celuy qui la ramene quaſi toute à moy, & qui ne l'eſpands gueres hors de-là. Tout ce que les autres en diſtribuent à vne infinie multitude d'amis, & de connoiſſans, à leur gloire, à leur grandeur, ie le rapporte tout au repos de mon eſprit, & à moy. Ce qui m'en eſchappe ailleurs, ce n'eſt pas propre-

ment de l'ordonnance de mon discours :

mihi nempe valere & viuere doctus.

Or mes opinions, ie les trouue infiniement hardies & constantes à condamner mon insuffisance. De vray c'est aussi vn subiect, auquel i'exerce mon iugement autant qu'à nul autre. Le monde regarde tousiours vis à vis : moy, ie replie ma veuë au dedans, ie la plante, ie l'amuse là. Chacun regarde deuant soy, moy ie regarde dedans moy : Ie n'ay affaire qu'à moy, ie me considere sans cesse, ie me contrerolle, ie me gouste. Les autres vont tousiours ailleurs, s'ils y pensent bien : ils vont tousiours auant,

nemo in sese tentat descendere :

moy, ie me roulle en moy-mesme. Ceste capacité de tirer le vray, quelle qu'elle soit en moy, & cett' humeur libre de n'assubiectir aysément ma creance, ie la dois principalement à moy : car les plus fermes imaginations que i'aye, & generalles, sont celles qui par maniere de dire, nasquirent auec moy : elles sont naturelles, & toutes miennes. Ie les produisis cruës & simples, d'vne production hardie & forte, mais vn peu trouble & imparfaicte : depuis ie les ay establies & fortifiées par l'authorité d'autruy, & par les sains exemples des anciens, ausquels ie me suis rencontré conforme en iugement : C'eux-là m'en ont asseuré de la prinse, & m'en ont donné la iouyssance & possession plus claire. La recommandation que chacun cherche, de viuacité & promptitude d'esprit, ie la pretends du reiglement, d'vne action esclatante & signalée, ou de quelque particuliere suffisance : ie la pretends de l'ordre, correspondance, & tranquillité d'opinions & de mœurs. *Omnino si quidquam est decorum, nihil est profectò magis quàm aquabilitas vniuersæ vitæ, tum singularum actionum : quam conseruare non possis, si aliorum naturam imitans, omittas tuam.* Voila donq iusques où ie me sens coulpable de cette premiere partie, que ie disois estre au vice de la presomption. Pour la seconde, qui consiste à n'estimer point assez autruy, ie ne sçay si ie m'en puis si bien excu-

ſer: car quoy qu'il me couſte, ie delibere de dire ce qui en eſt. A l'aduenture que le commerce continuel que i'ay auec les humeurs anciennes, & l'idée de ces riches ames du tẽps paſſé, me dégouſte, & d'autruy, & de moy-meſme: ou bien qu'à la verité nous viuons en vn ſiecle qui ne produict les choſes que bien mediocres: Tant y a que ie ne connoy rien digne de grande admiration: Auſſi ne connoy-ie guere d'hommes, auec telle priuauté, qu'il faut pour en pouuoir iuger: & ceux auſquels ma condition me meſle plus ordinairement, ſont pour la plus part, gens qui ont peu de ſoing de la culture de l'ame, & auſquels on ne propoſe pour toute beatitude que l'honneur, & pour toute perfection, que la vaillance. Ce que ie voy de beau en autruy, ie le loue & l'eſtime tres-volontiers. Voire i'enrichis ſouuent ſur ce que i'en penſe, & me permets de mentir iuſques-là. Car ie ne ſçay point inuenter vn ſubiect faux. Ie teſmoigne volontiers de mes amis, par ce que i'y trouue de loüable: Et d'vn pied de valeur, i'en fay volontiers vn pied & demy: Mais de leur preſter les qualitez qui n'y ſont pas, ie ne puis: ny les defendre ouuertemẽt des imperfections qu'ils ont. Voyre à mes ennemis, ie rends nettement ce que ie dois de teſmoignage d'honneur. Mon affection ſe change, mon iugement non. Et ne cõfons point ma querelle auec autres circonſtances qui n'en ſont pas. Et ſuis tant ialoux de la liberté de mon iugement, que mal-ayſéement la puis-ie quitter pour paſſion que ce ſoit. Ie me fay plus d'iniure en mentant, que ie n'en fay à celuy, de qui ie mens. On remarque cette loüable & genereuſe couſtume de la nation Perſienne, qu'ils parloient de leurs mortels ennemis, & à qui ils faiſoient la guerre à outrance, honorablement & equitablement autant que portoit le merite de leur vertu. Ie connoy des hommes aſſez, qui ont diuerſes parties belles: qui l'eſprit, qui le cœur, qui l'adreſſe, qui la conſcience, qui le langage, qui vne ſcience, qui vn'autre: mais de grand homme en general, & ayant tant de belles pieces enſemble, ou vne, en tel degré d'excellence, qu'on le doiue admirer, ou le comparer à ceux que nous honorons du

temps passé, ma fortune ne m'en a faict voir nul. Et le plus grand que i'aye conneu au vif, ie dy des parties naturelles de l'ame, & le mieux né, c'estoit Estienne de la Boitie: c'estoit vrayement vn'ame pleine, & qui montroit vn beau visage à tout sens: vn'ame à la vieille marque: & qui eust produit de grands effects, si sa fortune l'eust voulu: ayant beaucoup adiousté à ce riche naturel, par science & estude. Mais ie ne sçay comment il aduient, & si aduient sans doubte, qu'il se trouue autant de vanité & de foiblesse d'entendement, en ceux qui font profession d'auoir plus de suffisance, qui se meslent de vacations lettrées, & de charges qui despendent des liures, qu'en nulle autre sorte de gens: Ou bien par ce que lon requiert & attend plus d'eux, & qu'on ne peut excuser en eux les fautes communes: ou bien que l'opinion du sçauoir leur donne plus de hardiesse de se produire, & de se descouurir trop auant, par où ils se perdent, & se trahissent. Comme vn artisan tesmoigne bien mieux sa bestise, en vne riche matiere, qu'il ait entre mains, s'il l'accommode & mesle sottement, & contre les reigles de son ouurage, qu'en vne matiere vile: & s'offense lon plus du defaut, en vne statuë d'or, qu'en celle qui est de plastre. Ceux-cy en font autant, lors qu'ils mettent en auant des choses qui d'elles mesmes, & en leur lieu, seroiét bonnes: car ils s'en seruent sans discretion, faisans honneur à leur memoire, aux despens de leur entendement: & faisans honneur à Cicero, à Galien, à Vlpian, & à sainct Hieroſme, pour se rendre eux ridicules. Ie retombe volontiers sur ce discours de l'ineptie de nostre institution: Elle a eu pour sa fin, de nous faire, non bons & sages, mais sçauans: elle y est arriuée. Elle ne nous a pas appris de suyure & embrasser la vertu & la prudence: mais elle nous en a imprimé la deriuation & l'etymologie. Nous sçauons decliner vertu, si nous ne sçauons l'aymer. Si nous ne sçauons que c'est que prudence par effect, & par experience, nous le sçauons par iargon & par cœur. De nos voisins, nous ne nous contentons pas d'en sçauoir la race, les parentel-

les, & les alliances, nous les voulons auoir pour amis, & dreſſer auec eux quelque conuerſation & intelligence: elle nous a appris les definitions, les diuiſions, & partitions de la vertu, comme des ſurnoms & branches d'vne genealogie, ſans auoir autre ſoing de dreſſer entre nous & elle, quelque pratique de familiarité, & priuée accointance. Elle nous a choiſi pour noſtre apprentiſſage, non les liures qui ont les opinions plus ſaines & plus vrayes, mais ceux qui parlent le meilleur Grec & Latin: & parmy ſes beaux mots, nous a fait couler en la fantaſie les plus vaines humeurs de l'antiquité. Vne bonne inſtitution, elle change le iugement & les mœurs: comme il aduint à Polemon: Ce ieune homme Grec desbauché, qui eſtant allé ouïr par rencontre, vne leçon de Xenocrates, ne remerqua pas ſeulement l'eloquence & la ſuffiſance du lecteur, & n'en rapporta pas ſeulement en la maiſon, la ſcience de quelque belle matiere: mais vn fruict plus apparent & plus ſolide: qui fut, le ſoudain changement & amendement de ſa premiere vie. Qui a iamais ſenti vn tel effect de noſtre diſcipline?

faciáſne quod olim
Mutatus Polemon, ponas inſignia morbi,
Faſciolas, cubital, focalia, potus vt ille
Dicitur ex collo furtim carpſiſſe coronas,
Poſtquam eſt impranſi correptus voce magiſtri.

La moins dedaignable condition de gẽts, me ſemble eſtre, celle qui par ſimpleſſe tient le dernier rang: & nous offrir vn commerce plus reiglé. Les mœurs & les propos des payſans, ie les trouue communement plus ordonnez ſelon la preſcriptiõ de la vraye philoſophie, que ne ſont ceux de nos philoſophes. *Plus ſapit vulgus, quia tantum, quantum opus eſt, ſapit.* Les plus notables hommes que i'aye iugé, par les apparences externes (car pour les iuger à ma mode, il les faudroit eſclairer de plus pres) ç'ont eſté, pour le faict de la guerre, & ſuffiſance militaire, le Duc de Guyſe, qui mourut à Orleans, & le feu Mareſchal Strozzi.

Pour gens ſuffiſans,& de vertu non commune, Olivier,& l'Hoſpital Chanceliers de France. Il me ſemble auſſi de la Poeſie qu'elle a eu ſa vogue en noſtre ſiecle. Nous auons abondance de bons artiſans de ce meſtier-la, Aurat, Beze, Buchanan, l'Hoſpital, Mont-doré, Turnebus. Quant aux François, ie penſe qu'ils l'ont montee au plus haut degré où elle ſera iamais, & aux parties, en quoy Ronſard & du Bellay excellent, ie ne les treuue gueres eſloignez de la perfection ancienne. Adrianus Turnebus ſçauoit plus, & ſçauoit mieux ce qu'il ſçauoit, qu'homme qui fuſt de ſon ſiecle, ny loing au delà. Les vies du Duc d'Albe dernier mort, & de noſtre Conneſtable de Mommorancy, ont eſté des vies nobles, & qui ont eu pluſieurs rares reſſemblances de fortune. Mais la beauté, & la gloire de la mort de cettuy cy, à la veue de Paris, & de ſon Roy; pour leur ſeruice contre ſes plus proches; à la teſte d'vne armee victorieuſe par ſa conduitte, & d'vn coup de main, en ſi extreme vieilleſſe, me ſemble meriter qu'on la loge entre les remerquables euenemens de mon temps. Comme auſſi, la conſtante bonté, douceur de mœurs, & facilité conſciencieuſe de Monſieur de la Noue, en vne telle iniuſtice de parts armees (vraie eſchole de trahiſon, d'inhumanité, & de brigãdage) où touſiours il s'eſt nourry, grand hõme de guerre, & tres-experimẽté. I'ay pris plaiſir à publier en pluſieurs lieux, l'eſperance que i'ay de Marie de Gournay le Iars ma fille d'alliãce: & certes aymee de moy beaucoup plus que paternellemẽt, & enueloppee en ma retraitte & ſolitude, cõme l'vne des meilleures parties de mon propre eſtre. Ie ne regarde plus qu'elle au monde. Si l'adoleſcence peut donner preſage, cette ame ſera quelque iour capable des plus belles choſes, & entre autres de la perfection de cette treſſaincte amitié, où nous ne liſons point que ſon ſexe ait peu monter encores: la ſincerité & la ſolidité de ſes mœurs, y ſont deſia baſtãtes, ſon affection vers moy plus que ſur-abondante: & telle en ſomme qu'il n'y a rien à ſouhaitter, ſinon que l'apprehenſion qu'elle a de ma fin, par les cinquante & cinq ans auſquels elle m'a rencõtré, la trauaillaſt moins cruellemẽt. Le

iugement qu'elle fit des premiers Essays, & femme, & en ce siecle, & si ieune, & seule en son quartier, & la vehemence fameuse dont elle m'ayma & me desira long temps sur la seule estime qu'elle en print de moy, auãt m'auoir veu, c'est vn accident de tres-digne consideration. Les autres vertus ont eu peu, ou point de mise en cet aage: mais la vaillance, elle est deuenue populaire par noz guerres ciuiles: & en cette partie, il se trouue parmy nous, des ames fermes, iusques à la perfection, & en grand nombre, si que le triage en est impossible à faire. Voila tout ce que i'ay connu, iusques à cette heure, d'extraordinaire grandeur & non commune.

Du desmentir.
CHAP. XVIII.

VOIRE mais, on me dira, que ce dessein de se seruir de soy, pour subiect à escrire, seroit excusable à des hommes rares & fameux, qui par leur reputation auroient donné quelque desir de leur connoissance. Il est certain, ie l'aduoue, & sçay bien que pour voir vn homme de la commune façon, à peine qu'vn artisan leue les yeux de sa besongne: là où pour voir vn personage grãd & signalé, arriuer en vne ville, les ouuroirs & les boutiques s'abandonnent. Il mesiet à tout autre de se faire connoistre, qu'à celuy qui a dequoy se faire imiter; & duquel la vie & les opinions peuuent seruir de patron. Cæsar & Xenophon ont eu dequoy fonder & fermir leur narration, en la grandeur de leurs faicts, comme en vne baze iuste & solide. Ainsi sont à souhaiter les papiers iournaux du grand Alexandre, les Commentaires qu'Auguste, Caton, Sylla, Brutus, & autres auoient laissé de leurs gestes. De telles gens, on ayme & estudie les figures, en cuyure mesmes & en pierre. Cette remõtrance est tres-vraye; mais elle ne me touche que bien peu.

Non recito cuiquam, nisi amicis, idque rogatus.
Non vbius, coramve quibuslibet. In medio qui
Scripta foro recitant sunt multi, quique lauantes.

Ie ne dresse pas icy vne statue à planter au carrefour d'vne ville, ou dans vne Eglise, ou place publique:

Non equidem hoc studeo bullatis vt mihi nugis
Pagina turgescat:
Secreti loquimur.

C'est pour le coin d'vne librairie, & pour en amuser vn voisin, vn parét, vn amy qui aura plaisir à me racointer & reprattiquer en cette image. Les autres ont pris cœur de parler d'eux, pour y auoir trouué le subiect digne & riche; moy au rebours, pour l'auoir trouué si sterile & si maigre, qu'il n'y peut eschoir soupçon d'ostentation. Ie iuge volontiers des actions d'autruy: des miennes, ie donne peu à iuger, à cause de leur nihilité. Ie ne trouue pas tant de bien en moy, que ie ne le puisse dire sans rougir. Quel contentement me seroit-ce d'ouyr ainsi quelqu'vn, qui me recitast les mœurs, le visage, la contenance, les plus communes parolles, & les fortunes de mes ancestres, combien i'y serois attentif! Vrayement cela partiroit d'vne mauuaise nature, d'auoir à mespris les portraits mesmes de noz amis & predecesseurs, la forme de leurs vestements, & de leurs armes. I'en conserue l'escriture, le seing & vne espee peculiere: & n'ay point chassé de mon cabinet, des longues gaules, que mon pere portoit ordinairement en la main. *Paterna vestis & annulus, tanto charior est posteris, quanto erga parentes maior affectus.* Si toutesfois ma posterité est d'autre appetit, i'auray bien dequoy me reuencher: car ils ne sçauroient faire moins de comte de moy, que i'en feray d'eux en ce temps là. Tout le commerce que i'ay en cecy auec le publicq, c'est que i'emprunte les vtils de son escriture, plus soudaine & plus aisee: En recõpense, i'empescheray peut estre, que quelque coin de beurre ne se fonde au marché.

Ne toga cordyllis, ne penula desit oliuis,
Et laxas scombris sæpe dabo tunicas.

Et quand personne ne me lira, ay-ie perdu mon temps, de m'estre entretenu tant d'heures oisiues, & pensements si vti-

les & agreables? Moulant ſur moy cette figure, il m'a fallu ſi ſouuent me teſtonner & compoſer, pour m'extraire, que le patron s'en eſt fermy, & aucunement formé ſoy-meſme. Me peignant pour autruy, ie me ſuis peint en moy, de couleurs plus nettes, que n'eſtoient les miennes premieres. Ie n'ay pas plus faict mon liure, que mon liure m'a faict. Liure conſubſtantiel à ſon autheur: D'vne occupation propre: Membre de ma vie: Non d'vne occupation & fin, tierce, & eſtrangere, cõme tous autres liures. Ay-ie perdu mõ temps, de m'eſtre rendu compte de moy, ſi continuellement: ſi curieuſement? Car ceux qui ſe repaiſſent par fantaſie ſeulement, & par langue, quelque heure, ne s'examinent pas ſi primement, ny ne ſe penetrent, comme celuy, qui en fait ſon eſtude, ſon ouurage, & ſon meſtier, qui s'engage à vn regiſtre de durec, de toute ſa foy, de toute ſa force. Les plus delicieux plaiſirs, ſi ſe digerent ils au dedans: fuyent à laiſſer trace de ſoy: & fuyent la veue, non ſeulemẽt du peuple, mais d'vn autre. Combié de fois m'a cette beſongne diuerty de cogitations ennuieuſes? & doiuent eſtre comptees pour ennuieuſes toutes les friuoles. Nature nous a eſtrenez d'vne large faculté à nous entretenir à part: & nous y appelle ſouuent, pour nous apprendre, que nous nous deuons en partie à la ſocieté, mais en la meilleure partie, à nous. Aux fins de renger ma fantaſie, à reſuer meſme, par quelque ordre & proiect, & la garder de ſe perdre & extrauaguer au vent, il n'eſt que de donner corps, & mettre en regiſtre, tant de menues penſees, qui ſe preſentẽt à elle. I'eſcoutte à mes reſueries, par ce que i'ay à les enroller. Quantes-fois, eſtant marry de quelque actiõ, que la ciuilité & la raiſon me prohiboient de reprendre à deſcouuert, m'en ſuis-ie icy deſgorgé, non ſans deſſein de publique inſtruction! Et ſi ces verges poëtiques:

Zon deſſus l'œil, zon ſur le groin,
Zon ſur le dos du Sagoin;

s'impriment encore mieux en papier, qu'en la chair viue. Quoy ſi ie preſte vn peu plus attentiuement l'oreille aux

liures depuis que ie guette, si i'en pourray friponner quelque chose dequoy esmailler ou estayer le mien? Ie n'ay aucunement estudié pour faire vn liure, mais i'ay aucunemẽt estudié, pour ce que ie l'auoy faict: si c'est aucunement estudier, qu'effleurer & pincer, par la teste, ou par les pieds, tantost vn autheur, tãtost vn autre: nullemẽt pour former mes opinions: Ouy, pour les assister, pieça formees, seconder & seruir. Mais à qui croirons nous parlant de soy, en vne saison si gastee? veu qu'il en est peu, ou point, à qui nous puissions croire parlants d'autruy, où il y a moins d'interest à mentir. Le premier traict de la corruption des mœurs, c'est le banniſſement de la verité; car comme disoit Pindare, l'estre veritable, est le commencement d'vne grande vertu, & le premier article que Platon demande au gouuerneur de sa republique. Nostre verité de maintenant, ce n'est pas ce qui est, mais ce qui se persuade à autruy: cõme nous appellons monnoye, non celle qui est loyalle seulement, mais la faulse aussi, qui a mise. Nostre nation est de long temps reprochee de ce vice: Car Saluianus Massilienſis, qui estoit du temps de l'Empereur Valentinian, dit qu'aux François le métir & se pariurer n'est pas vice, mais vne façon de parler. Qui voudroit encherir sur ce tesmoignage, il pourroit dire que ce leur est à present vertu. On s'y forme, on s'y façonne, cõme à vn exercice d'honneur: car la dissimulation est des plus notables qualitez de ce siecle. Ainsi i'ay souuẽt considere d'où pouuoit naistre cette coustume, que nous obseruons si religieusement, de nous sentir plus aigrement offensez du reproche de ce vice, qui nous est si ordinaire, que de nul autre: & que ce soit l'extreme iniure qu'on nous puisse faire de parolle, que de nous reprocher la mensonge. Sur cela, ie treuue qu'il est naturel, de se deffendre le plus, des deffaux, dequoy nous sommes le plus entachez. Il semble qu'en nous ressentans de l'accusation, & nous en esmouuans, nous nous deschargeons aucunement de la coulpe: si nous l'auõs par effect, aumoins nous la condamnõs par apparẽce. Seroit-ce pas aussi, que ce reproche semble enuelopper la couardise & lascheté de cœur? En est-il

de plus expresse, que se desdire de sa parolle? quoy se desdire de sa propre science? C'est vn vilain vice, que le mentir; & qu'vn ancien peint bien honteusement, quand il dit, que c'est donner tesmoignage de mespriser Dieu, & quand & quand de craindre les hommes. Il n'est pas possible d'en representer plus richement l'horreur, la vilité & le desreiglement: Car que peut on imaginer plus vilain, que d'estre couard à l'endroit des hõmes, & braue à l'endroit de Dieu? Nostre intelligence se conduisant par la seule voye de la parolle, celuy qui la faulse, trahit la societé publique. C'est le seul vtil, par le moyen duquel se communiquent nos volontez & nos pensees: c'est le truchement de nostre ame: s'il nous faut, nous ne nous tenons plus, nous ne nous entreconnoissons plus. S'il nous trompe, il rompt tout nostre commerce, & dissoult toutes les liaisons de nostre police. Certaines nations des nouuelles Indes (on n'a que faire d'en remerquer les noms, ils ne sont plus; car iusques à l'entier abolissement des noms, & ancienne connoissance des lieux, s'est estendue la desolation de cette conqueste, d'vn merueilleux exemple, & inouy) offroient à leurs Dieux, du sang humain, mais non autre, que tiré de leur langue, & oreilles, pour expiation du peché de la mensonge, tant ouye que prononcee. Ce bon compagnon de Grece disoit, que les enfants s'amusent par les osselets, les hommes par les parolles. Quant aux diuers vsages de nos desmentirs, & les loix de nostre honneur en cela, & les changements qu'elles ont receus, ie remets à vne autre fois d'en dire ce que i'en sçay; & apprendray cependant, si ie puis, en quel tẽps print commencement cette coustume, de si exactement poiser & mesurer les parolles, & d'y attacher nostre honneur: car il est aisé à iuger qu'elle n'estoit pas anciennement entre les Romains & les Grecs: Et m'a semblé souuent nouueau & estrange, de les voir se dementir & s'iniurier, sans entrer pourtant en querelle. Les loix de leur deuoir, prenoient quelque autre voye que les nostres. On appelle Cæsar, tantost voleur, tantost yurongne à sa barbe. Nous voyons la liberté des inuectiues, qu'ils font les vns contre les autres;

ie dy les plus grands chefs de guerre, de l'vne & l'autre nation, où les parolles se reuenchent seulement par les parolles, & ne se tirent à autre consequence.

De la liberté de conscience.

CHAP. XIX.

IL est ordinaire, de voir les bonnes intentions, si elles sont conduites sans moderation, pousser les hommes à des effects tres-vitieux. En ce desbat, par lequel la France est à present agitee de guerres ciuiles, le meilleur & le plus sain party, est sans doubte celuy, qui maintient & la religion & la police ancienne du pays. Entre les gens de bien toutesfois, qui le suiuent (car ie ne parle point de ceux, qui s'en seruent de pretexte, pour ou exercer leurs vengeances particulieres, ou fournir à leur auarice, ou suiure la faueur des Princes: mais de ceux qui le font par vray zele enuers leur religion, & saincte affection, à maintenir la paix & l'estat de leur patrie) de ceux-cy, dis-ie, il s'en void plusieurs, que la passion pousse hors les bornes de la raison, & leur fait par fois prédre des conseils iniustes, violents, & encore temeraires. Il est certain, qu'en ces premiers temps, que nostre religion commença de gaigner authorité auec les loix, le zele en arma plusieurs contre toute sorte de liures payens; dequoy les gens de lettre souffrent vne merueilleuse perte. I'estime que ce desordre ait plus porté de nuysance aux lettres, que tous les feux des barbares. Cornelius Tacitus en est vn bon tesmoin: car quoy que l'Empereur Tacitus son parent, en eust peuplé par ordonnances expresses toutes les librairies du monde: toutesfois vn seul exemplaire entier n'a peu eschapper la curieuse recherche de ceux qui desiroient l'abolir, pour cinq ou six vaines clauses, cõtraires à nostre creance. Ils ont aussi eu cecy, de prester aisément des louanges faulses, à tous les Empereurs, qui faisoient pour nous, & condamner vniuersellement toutes les actions de ceux, qui nous estoient aduersaires, comme il est aisé à voir en

l'Empereur Iulian, surnommé l'Apostat. C'estoit à la verité vn tresgrãd homme & rare; cõme celuy, qui auoit son ame viuement teinte des discours de la philosophie, ausquels il faisoit profession de regler toutes ses actions: & de vray il n'est aucune sorte de vertu, dequoy il n'ait laissé de tres-notables exéples. En chasteté (de laquelle le cours de sa vie donne bien clair tesmoignage) on lit de luy vn pareil trait, à celuy d'Alexãdre & de Scipiõ, que de plusieurs tresbelles captiues, il n'en voulut pas seulement voir vne, estant en la fleur de son aage: car il fut tué par les Parthes aagé de trente vn an seulement. Quant à la iustice, il prenoit luy mesme la peine d'ouyr les parties: & encore que par curiosité il s'informast à ceux qui se presentoient à luy, de quelle religion ils estoient: toutesfois l'inimitié qu'il portoit à la nostre, ne dõnoit aucun cõtrepoix à la balance. Il fit luy mesme plusieurs bõnes loix, & retrancha vne grande partie des subsides & impositions, que leuoient ses predecesseurs. Nous auons deux bons historiens tesmoings oculaires de ses actions: l'vn desquels, Marcellinus, reprend aigrement en diuers lieux de son histoire, cette sienne ordonnãce, par laquelle il deffendit l'escole, & interdit l'enseigner à tous les Rhetoriciens & Grammairiens Chrestiens, & dit, qu'il souhaiteroit cette sienne action estre enseuelie sous le silence. Il est vray-semblable, s'il eust fait quelque chose de plus aigre contre nous, qu'il ne l'eust pas oublié, estant bien affectionné à nostre party. Il nous estoit aspre à la verité, mais non pourtant cruel ennemy: Car nos gens mesmes recitent de luy cette histoire, que se promenant vn iour autour de la ville de Chalcedoine, Maris Eueſque du lieu, osa bien l'appeller meschant, traistre à Christ; & qu'il n'en fit autre chose, sauf luy respondre: Va miserable, pleure la perte de tes yeux: à quoy l'Eueſque encore repliqua: Ie rend graces à Iesus Christ, de m'auoir osté la veue, pour ne voir ton visage impudent: affectant en cela, disent-ils, vne patience philosophique. Tant y a que ce faict là ne se peut pas bien rapporter aux cruautez qu'on le dit auoir exercees contre nous. Il estoit (dit Eutropius mon autre tesmoin) ennemy

de la Chreſtienté, mais ſans toucher au ſang. Et pour reuenir à ſa iuſtice, il n'eſt rien qu'on y puiſſe accuſer, que les rigueurs, dequoy il vſa au commencement de ſon Empire, contre ceux qui auoient ſuiuy le party de Conſtantius ſon predeceſſeur. Quant à ſa ſobrieté, il viuoit touſiours vn viure ſoldateſque: & ſe nourriſſoit en pleine paix, comme celuy qui ſe preparoit & accouſtumoit à l'auſterité de la guerre. La vigilance eſtoit telle en luy, qu'il departoit la nuict à trois ou à quatre parties, dont la moindre eſtoit celle qu'il dõnoit au ſommeil: le reſte, il l'employoit à viſiter luy meſme en perſonne, l'eſtat de ſon armee & ſes gardes, ou à eſtudier: car entre autres ſiennes rares qualitez, il eſtoit treſexcellent en toute ſorte de literature. On dit d'Alexãdre le grand, qu'eſtant couché, de peur que le ſommeil ne le desbauchaſt de ſes penſemens, & de ſes eſtudes, il faiſoit mettre vn baſſin ioignant ſon lict, & tenoit l'vne de ſes mains au dehors, auec vne boulette de cuiure: affin que le dormir le ſurprenant, & relaſchant les priſes de ſes doigts, cette boulette par le bruit de ſa cheute dans le baſſin, le reueillaſt. Cettuy-cy auoit l'ame ſi tendue à ce qu'il vouloit, & ſi peu empeſchee de fumees, par ſa ſinguliere abſtinence, qu'il ſe paſſoit bié de cet artifice. Quant à la ſuffiſance militaire, il fut admirable en toutes les parties d'vn grand Capitaine: auſſi fut-il quaſi toute ſa vie en continuel exercice de guerre: & la pluſpart, auec nous, en France contre les Allemans & Francons. Nous n'auons guere memoire d'homme, qui ait veu plus de hazards, ny qui ait plus ſouuent fait preuue de ſa perſonne. Sa mort a quelque choſe de pareil à celle d'Epaminondas: car il fut frappé d'vn traict, & eſſaya de l'arracher, & l'euſt faict, ſans ce que le traict eſtant tranchant, il ſe couppa & affoiblit la main. Il demandoit inceſſamment qu'on le reportaſt en ce meſme eſtat, en la meſlee pour y encourager ſes ſoldats; leſquels conteſterent cette bataille ſans luy, treſcourageuſement, iuſques à ce que la nuict ſepara nos armees. Il deuoit à la philoſophie, vn ſingulier meſpris, en quoy il auoit ſa vie, & les choſes humaines. Il auoit ferme creãce de l'eternité des ames. En matiere

de religion, il estoit vitieux par tout; on l'a surnommé l'Apostat, pour auoir abandonné la nostre: toutes-fois cette opinion me semble plus vray-semblable, qu'il ne l'auoit iamais eue à cœur, mais que pour l'obeissance des loix il s'estoit feint iusques à ce qu'il tinst l'Empire en sa main. Il fut si superstitieux en la sienne, que ceux mesmes qui en estoiét de son temps, s'en mocquoient: & disoit-on, s'il eust gaigné la victoire contre les Parthes, qu'il eust fait tarir la race des bœufs au monde, pour satisfaire à ses sacrifices. Il estoit aussi embabouyné de la science diuinatrice, & donnoit authorité à toute façõ de prognostics. Il dit entre autres choses, en mourant, qu'il sçauoit bon gré aux dieux & les remercioit, dequoy ils ne l'auoiẽt pas voulu tuer par surprise, l'ayans de long temps aduerty du lieu & heure de sa fin, ny d'vne mort molle ou lasche, mieux conuenable aux personnes oysiues & delicates, ny languissante, longue & douloureuse: & qu'ils l'auoient trouué digne de mourir de cette noble façon, sur le cours de ses victoires, & en la fleur de sa gloire. Il auoit eu vne pareille vision à celle de Marcus Brutus, qui premierement le menassa en Gaule, & depuis se representa à luy en Perse, sur le poinct de sa mort. Ce langage, qu'on luy fait tenir, quand il se sentit frappé: Tu as vaincu, Nazareen: ou, comme d'autres, Contente toy, Nazareen; à peine eust-il esté oublié, s'il eust esté creu par mes tesmoings: qui estants presens en l'armee ont remerqué iusques aux moindres mouuements & parolles de sa fin: non plus que certains autres miracles, qu'on y attache. Et pour venir au propos de mon theme: il couuoit, dit Marcellinus, de lõg temps en son cœur, le paganisme; mais par ce que toute son armee estoit de Chrestiens, il ne l'osoit descouurir. En fin, quand il se vid assez fort pour oser publier sa volonté, il fit ouurir les temples des dieux, & s'essaya par tous moyens de mettre sus l'idolatrie. Pour paruenir à son effect, ayant rencontré en Constantinople, le peuple descoulu, auec les Prelats de l'Eglise Chrestienne diuisez, les ayant faict venir à luy au Palais, les admonesta instamment d'assoupir ces dissentions ciuiles, & que chacun

sans

sans empeschement & sans crainte seruist à la religion. Ce qu'il sollicitoit auec grand soin, pour l'esperance que cette licence augmenteroit les parts & les brigues de la diuision, & empescheroit le peuple de se reunir, & de se fortifier par cõsequent, cõtre luy par leur cõcorde, & vnanime intelligence: ayant essayé par la cruauté d'aucuns Chrestiens, qu'il n'y a point de beste au monde tant à craindre à l'hõme, que l'homme. Voila ses mots à peu pres: enquoy cela est digne de consideration, que l'Empereur Iulian se sert pour attiser le trouble de la dissention ciuile, de cette mesme recepte de liberté de conscience, que nos Roys viennent d'employer pour l'esteindre. On peut dire d'vn costé, que de lascher la bride aux pars d'entretenir leur opinion, c'est espandre & semer la diuision, c'est prester quasi la main à l'augmenter, n'y ayant aucune barriere ny coerction des loix, qui bride & empesche sa course. Mais d'autre costé, on diroit aussi, que de lascher la bride aux pars d'ẽtretenir leur opinion, c'est les amollir & relascher par la facilité, & par l'aisance, & que c'est esmousser l'eguillon qui s'affine par la rareté, la nouuelleté, & la difficulté. Et si croy mieux, pour l'honneur de la deuotion de nos Roys; c'est, que n'ayants peu ce qu'ils vouloient, ils ont fait semblant de vouloir ce qu'ils pouuoient.

Nous ne gouſtons rien de pur.

CHAP. XX.

LA foibleſſe de noſtre condition, fait que les choſes en leur ſimplicité & pureté naturelle ne puiſſent pas tomber en noſtre vſage. Les elemens que nous iouyſſons, ſont alterez: & les metaux de meſme, & l'or, il le faut empirer par quelque autre matiere, pour l'accommoder à noſtre ſeruice. Ny la vertu ainſi ſimple, qu'Ariſton & Pyrrho, & encore les Stoiciens faiſoient fin de la vie, n'y a peu ſeruir ſans compoſition: ny la volupté Cyrenaique & Ariſtippique. Des plaiſirs & biens

que nous auons, il n'en eſt aucun exempt de quelque meſlange de mal & d'incommodité:

medio de fonte leporum
Surgit amari aliquid, quod in ipſis floribus angat.

Noſtre extreme volupté a quelque air de gemiſſemẽt, & de plainte. Diriez vous pas qu'elle ſe meurt d'angoiſſe? Voire quand nous en forgeons l'image en ſon excellence, nous la fardõs d'epithetes & qualitez maladifues, & douloureuſes: Lãgueur, molleſſe, foibleſſe, defaillãce, *morbidezza*, grãd teſmoignage de leur conſanguinité, & conſubſtantialité. La profonde ioye a plus de ſeuerité, que de gayeté. L'extreme & plein contentement, plus de raſſis que d'enjoué. *Ipſa felicitas, ſeniſi temperat, premit.* L'aiſe nous maſche. C'eſt ce que dit vn verſet Grec ancien, de tel ſens: Les dieux nous vendent tous les biens qu'ils nous donnent: c'eſt à dire, ils ne nous en donnent aucun pur & parfaict, & que nous n'achetions au prix de quelque mal. Le trauail & le plaiſir treſ-diſſemblables de nature, s'aſſocient pourtant de ie ne ſçay quelle iointure naturelle. Socrates dit, que quelque Dieu eſſaya de mettre en maſſe, & confondre la douleur & la volupté: mais, que n'en pouuant ſortir, il s'aduiſa de les accouppler au moins par la queue. Metrodorus diſoit qu'en la triſteſſe, il y a quelque alliage de plaiſir: ie ne ſçay s'il vouloit dire autre choſe; mais moy, i'imagine bien, qu'il y a du deſſein, du conſentement, & de la complaiſance, à ſe nourrir en la melancholie. Ie dis outre l'ambition, qui s'y peut encore meſler: il y a quelque ombre de friandiſe & delicateſſe, qui nous rit & qui nous flatte, au giron meſme de la melancholie. Y a-il pas des complexions qui en font leur aliment?

eſt quædam flere voluptas.

Et dit vn Attalus en Seneque, que la memoire de nos amis perdus nous aggree comme l'amer au vin trop vieil:

Miniſter veteris puer falerni
Ingere mi cali ces amariores:

& cõme des põmes doucement aigres. Nature nous descouure cette confusion: Les peintres tiennent, que les mouuemens & plis du visage, qui seruent au pleurer, seruent aussi au rire: De vray, auant q l'vn ou l'autre soient acheuez d'exprimer, regardez à la conduitte de la peinture, vous estes en doubte, vers lequel c'est qu'on va. Et l'extremité du rire se mesle aux larmes. *Nullum sine auctoramento malum est*. Quand i'imagine l'homme assiegé de cõmoditez desirables: mettons le cas, que tous ses membres fussent saisis pour tousiours, d'vn plaisir pareil à celuy de la generation en son poinct plus excessif: ie le sens fondre sous la charge de son aise; & le voy du tout incapable de porter vne si pure, si cõstãte volupté, & si vniuerselle. De vray il fuit, quand il y est, & se haste naturellement d'en eschapper, cõme d'vn pas, où il ne se peut fermir, où il craind d'enfondrer. Quand ie me confesse à moy religieusement, ie trouue que la meilleure bonté que i'aye, a quelque teinture vicieuse. Et crains que Platon en sa plus nette vertu (moy qui en suis autant sincere & loyal estimateur, & des vertus de semblable marque, qu'autre puisse estre) s'il y eust escouté de pres (& il y escoutoit de pres) il y eust senty quelque ton gauche, de mixtion humaine: mais ton obscur, & sensible seulement à soy. L'hõme en tout & par tout, n'est que rappiessement & bigarrure. Les loix mesmes de la iustice, ne peuuent subsister sans quelque meslange d'iniustice: Et dit Platon, que ceux-là entreprennent de coupper la teste de Hydra, qui pretendent oster des loix toutes incommoditez & inconueniens.

Omne magnum exemplum habet aliquid ex iniquo, quod contra singulos vtilitate publica rependitur, dit Tacitus. Il est pareillement vray, que pour l'vsage de la vie, & seruice du commerce public, il y peut auoir de l'excez en la pureté & perspicacité de nos esprits: Cette clarté penetrante, a trop de subtilité & de curiosité: Il les faut appesantir & esmousser, pour les rẽdre plus obeissans à l'exemple & à la pratique; & les espessir & obscurcir, pour les proportionner à cette vie tenebreuse & terrestre. Pourtãt le trouuẽt les esprits cõmuns & moins tendus, plus propres & plus heureux à conduire les affaires:

Et les opinions de la philosophie esleuees & exquises, se trouuent ineptes à l'exercice. Cette pointue viuacité d'ame, & cette volubilité soupple & inquiete, trouble nos negotiations. Il faut manier les entreprinses humaines, plus grossierement & superficiellement; & en laisser bonne & grande part, pour les droits de la fortune. Il n'est pas besoin d'esclairer les affaires si profondement & si subtilement: On s'y perd, à la consideration de tant de lustres contraires & formes diuerses, *volutantibus res inter se pugnantes, obtorpuerant animi.* C'est ce que les anciens disent de Simonides: par ce que son imagination luy presentoit sur la demãde que luy auoit fait le Roy Hieron (pour à laquelle satisfaire il auoit eu plusieurs iours de pensement) diuerses considerations, aigues & subtiles: doubtant laquelle estoit la plus vrayssemblable, il desespera du tout de la verité. Qui en recherche & embrasse toutes les circonstances, & consequences, il empesche son election: Vn engin moyen, conduit esgallement, & suffit aux executions, de grand, & de petit poids. Regardez que les meilleurs mesnagers, sont ceux qui nous sçauent moins dire comme ils le font; & que ces suffisants conteurs, n'y font le plus souuent rien qui vaille. Ie sçay vn grand diseur, & tres-excellent peintre de toute sorte de mesnage, qui a laissé bien piteusemẽt, couler par ses mains, cent mille liures de rente. I'en sçay vn autre, qui dit, qu'il consulte mieux qu'homme de son conseil, & n'est point au monde vne plus belle montre d'ame, & de suffisance: toutesfois aux effects, ses seruiteurs trouuent, qu'il est tout autre; ie dy sans mettre le malheur en conte.

Contre la faineantise.

CHAP. XXI.

L'EMPEREVR Vespasian estant malade de la maladie, dont il mourut, ne laissoit pas de vouloir entendre l'estat de l'Empire: & dans son lict mesme, despeschoit sans cesse plusieurs affaires de consequence: & son medecin l'en tançant, comme de chose nui-

sible à sa santé: Il faut, disoit-il, qu'vn Empereur meure debout. Voila vn beau mot, à mon gré, & digne d'vn grand Prince. Adrian l'Empereur s'en seruit depuis à ce mesme propos, & le deuroit on souuent ramenteuoir aux Roys, pour leur faire sentir, que cette grande charge, qu'on leur donne du commandement de tant d'hommes, n'est pas vne charge oisiue; & qu'il n'est rien qui puisse si iustement desgouster vn subiect, de se mettre en peine & en hazard pour le seruice de son Prince, que de le voir appoltronny cependant luy mesme, à des occupations lasches & vaines: & d'auoir soin de sa conseruation, le voyant si nonchalant de la nostre. Quand quelqu'vn voudra maintenir, qu'il vaut mieux que le Prince conduise ses guerres par autre que par soy: la fortune luy fournira assez d'exemples de ceux, à qui leurs lieutenans ont mis à chef des grandes entreprises: & de ceux encore desquels la presence y eust esté plus nuisible, qu'vtile. Mais nul Prince vertueux & courageux pourra souffrir, qu'on l'entretienne de si honteuses instructions. Soubs couleur de conseruer sa teste, comme la statue d'vn sainct, à la bonne fortune de son estat, ils le degradent de son office, qui est tout en action militaire, & l'en declarent incapable. I'en sçay vn, qui aimeroit bien mieux estre battu, que de dormir, pendant qu'on se battroit pour luy: & qui ne vid iamais sans ialousie, ses gents mesmes, faire quelque chose de grand en son absence. Et Selym premier disoit auec raison, ce me semble, que les victoires, qui se gaignent sans le maistre, ne sont pas completes. De tant plus volõtiers eust-il dit, que ce maistre deuroit rougir de honte, d'y pretendre part pour son nom, n'y ayant embesongné que sa voix & sa pensee. Ny cela mesme, veu qu'en telle besongne, les aduis & commandemens, qui apportent l'honneur, sont ceux-là seulement, qui se donnent sur le chãp & au propre de l'affaire. Nul pilote n'exerce son office de pied ferme. Les Princes de la race Hottomane, la premiere race du monde en fortune guerriere, ont chaudemẽt embrassé cette opinion: Et Baiazet second auec son fils, qui s'en despartirent, s'amusants aux sciences & autres occu-

pations casanieres, dónerent aussi de bien grands soufflets à leur Empire: & celuy qui regne à present, Amurath III. à leur exemple, commence assez bien de s'en trouuer de mesme. Fut-ce pas le Roy d'Angleterre, Edouard troisiesme, qui dit de nostre Roy Charles cinquiesme, ce mot? Il n'y eut onques Roy, qui moins s'armast, & si n'y eut onques Roy, qui tant me donnast à faire. Il auoit raison de le trouuer estrange, cóme vn effect du sort, plus que de la raison. Et cherchent autre adherant, que moy, ceux qui veulent nombrer entre les belliqueux & magnanimes cõquerants, les Roys de Castille & de Portugal, de ce qu'à douze cents lieues de leur oisiue demeure, par l'escorte de leurs facteurs, ils se sont rendus maistres des Indes d'vne & d'autre part: desquelles c'est à sçauoir, ils auroient seulement le courage d'aller iouyr en presence. L'Empereur Iulian disoit encore plus, qu'vn philosophe & vn galant homme, ne deuoient pas seulement respirer: c'est à dire, ne donner aux necessitez corporelles, que ce qu'on ne leur peut refuser; tenant tousiours l'ame & le corps embesongnez à choses belles, grandes & vertueuses: Il auoit honte si en publicq on le voyoit cracher ou suer (ce qu'on dit aussi de la ieunesse Lacedemonienne, & Xenophon de la Persienne) par ce qu'il estimoit que l'exercice, le trauail continuel, & la sobrieté, deuoient auoir cuit & asseché toutes ces superfluitez. Ce que dit Seneque ne ioindra pas mal en cet endroict, que les anciens Romains maintenoient leur ieunesse droite: ils n'apprenoient, dit-il, rien à leurs enfans, qu'ils deussent apprendre assis. C'est vne genereuse enuie, de vouloir mourir mesme vtilemẽt & virilement: mais l'effect n'en gist pas tant en nostre bonne resolution, qu'en nostre bonne fortune. Mille ont proposé de vaincre, ou de mourir en cõbattant, qui ont failly à l'vn & à l'autre: les blesseures, les prisons, leur trauersant ce dessein, & leur prestant vne vie forcee. Il y a des maladies, qui atterrent iusques à nos desirs, & nostre connoissance. Fortune ne deuoit pas seconder la vanité des legions Romaines, qui s'obligerent par sermẽt, de mourir ou de vaincre. *Victor, Marce Fabi, reuertar ex acie: Si fallo,*

Iouem patrem Gradiuúmque Martem aliósque iratos inuoco Deos. Les Portugais disent, qu'en certain endroit de leur conqueste des Indes ils rencontrerent des soldats, qui s'estoient condamnez auec horribles execrations, de n'entrer en aucune cõposition, que de se faire tuer, ou demeurer victorieux: & pour marque de ce vœu, portoient la teste & la barbe rase. Nous auõns beau nous hazarder & obstiner. Il semble que les coups fuyent ceux, qui s'y presentent trop allaigrement: & n'arriuent volontiers, à qui s'y presente trop volontiers, & corrompt leur fin. Tel ne pouuant obtenir de perdre sa vie, par les forces aduersaires, apres auoir tout essayé, a esté contraint, pour fournir à sa resolution, d'en rapporter l'honneur, ou de n'en rapporter pas la vie: se donner soy-mesme la mort, en la chaleur propre du combat. Il en est d'autres exemples: Mais en voicy vn. Philistus, chef de l'armée de Mer du ieune Dionysius contre les Syracusains, leur presenta la battaille, qui fut asprement contestée, les forces estants pareilles. En icelle il eut du meilleur au commencement, par sa proüesse. Mais les Syracusains se rengeans autour de sa galere, pour l'inuestir, ayant faict grands faicts d'armes de sa personne, pour se desuelopper, n'y esperant plus de ressource, s'osta de sa main la vie, qu'il auoit si liberalement abandonnée, & frustratoiremẽt, aux mains ennemies. Moley Moluch, Roy de Fais, qui vient de gaigner contre Sebastian Roy de Portugal, cette iournée, fameuse par la mort de trois Roys, & par la transmission de cette grande couronne, à celle de Castille: se trouua griefuement malade dés lors que les Portugais entrerent à main armée en son estat; & alla touſiours depuis en empirant vers la mort, & la preuoyant. Iamais homme ne se seruit de soy plus vigoureusement, & brauement. Il se trouua foible, pour soustenir la pompe ceremonieuse de l'entree de son cãp, qui est selon leur mode, pleine de magnificence, & chargée de tout plein d'action: & resigna cet honneur à son frere: Mais ce fut aussi le seul office de Capitaine qu'il resigna: touts les autres necessaires & vtiles, il les feit tresglorieusemẽt & exactemẽt. Tenant son corps

couché: mais son entendement, & son courage, debout & ferme, iusques au dernier souspire & aucunement au de-là. Il pouuoit miner ses ennemis, indiscretement aduancez en ses terres : & luy poisa merueilleusement, qu'à faute d'vn peu de vie, & pour n'auoir qui substituer à la conduitte de cette guerre, & affaires d'vn estat troublé, il eust à chercher la victoire sanglante & hazardeuse, en ayant vne autre pure & nette entre ses mains. Toutesfois il mesnagea miraculeusement la durée de sa maladie, à faire consumer son ennemy, & l'attirer loing de son armée de mer, & des places maritimes qu'il auoit en la coste d'Affrique: iusques au dernier iour de sa vie, lequel par dessein, il employa & reserua à cette grande iournée. Il dressa sa bataille en rond, assiegeant de toutes parts l'ost des Portugais; lequel rond venát à se courber & serrer, les empescha non seulement au conflict (qui fut tres-aspre par la valeur de ce ieune Roy assaillant) veu qu'ils auoient à montrer visage à tous sens : mais aussi les empescha à la fuitte apres leur routte. Et trouuans toutes les issuës saisies, & closes ils furent contraints de se reietter à eux-mesmes : *concertantúrque non solùm cade, sed etiam fuga*, & s'amonceller les vns sur les autres, fournissants aux vainqueurs vne tres-meurtriere victoire, & tres-entiere. Mourant, il se feit porter & tracasser où le besoing l'appelloit : & coulant le long des files, enhortoit ses Capitaines & soldats, les vns apres les autres. Mais vn coing de sa bataille se laissant enfoncer, on ne le peut tenir, qu'il ne montast à cheual l'espée au poing. Il s'efforçoit pour s'aller mesler, ses gents l'arrestants, qui par la bride, qui par sa robbe, & par ses estriers. Cet effort acheua d'accabler ce peu de vie, qui luy restoit : On le recoucha. Luy se resuscitant comme en sursaut de cette pasmoison, toute autre faculté luy deffaillant; pour aduertir qu'on teust sa mort (qui estoit le plus necessaire commandement, qu'il eust lors à faire, affin de n'engendrer quelque desespoir aux siens, par cette nouuelle) expira, tenant le doigt contre sa bouche close : signe ordinaire de faire silence. Qui veseut oncques si long temps, & si auant en la mort? qui mourut oncques

si debout? L'extreme degré de traitter courageusement la mort, & le plus naturel, c'est la veoir, non seulement sans estonnement, mais sans soucy: continuant libre le train de la vie, iusques dedans elle. Comme Caton, qui s'amusoit à estudier & à dormir, en ayant vne violente & sanglante, presente en son cœur, & la tenant en sa main.

Des Postes.

CHAP. XXII.

IE n'ay pas esté des plus foibles en cet exercice, qui est propre à gens de ma taille, ferme & courte: mais i'en quitte le mestier: il nous essaye trop, pour y durer long temps. Ie lisois à cette heure, que le Roy Cyrus, pour receuoir plus facilement nouuelles de tous les costez de son Empire, qui estoit d'vne fort grande estenduë, fit regarder combien vn cheual pouuoit faire de chemin en vn iour, tout d'vne traicte, & à ceste distance il establit des hommes, qui auoient charge de tenir des cheuaux prests, pour en fournir à ceux qui viendroient vers luy. Et disent aucuns, que cette viistesse d'aller, reuient à la mesure du vol des gruës. Cæsar dit que Lucius Vibulus Rufus, ayant haste de porter vn aduertissement à Pompeius, s'achemina vers luy iour & nuict, changeant de cheuaux, pour faire diligence. Et luy-mesme, à ce que dit Suetone, faisoit cent mille par iour, sur vn coche de loüage: Mais c'estoit vn furieux courrier: car où les riuieres luy tranchoient son chemin, il les franchissoit à nage: & ne se destourna iamais pour querir vn pont, ou vn gué. Tiberius Nero allant voir son frere Drusus, malade en Allemaigne, fit deux cens mille, en vingt quatre heures, ayant trois coches. En la guerre des Romains contre le Roy Antiochus, T. Sempronius Gracchus, dit Tite-Liue, *per dispositos equos propè incredibili celeritate ab Amphissa tertio die Pellam pervenit*: & appert à veoir le lieu, que c'estoient postes assises,

non freſchement ordonnées pour cette courſe. L'inuention de Cecinna à renuoyer des nouuelles à ceux de ſa maiſon, auoit bien plus de promptitude: il emporta quand & ſoy des arondelles, & les relaſchoit vers leurs nids, quand il vouloit renuoyer de ſes nouuelles, en les teignant de marque de couleur propre à ſignifier ce qu'il vouloit, ſelon qu'il auoit concerté auec les ſiens. Au theatre à Rome, les maiſtres de famille, auoyent des pigeons dans leur ſein, auſquels ils attachoient des lettres, quand ils vouloyent mander quelque choſe à leurs gens au logis: & eſtoyent dreſſez à en rapporter reſponſe. D. Brutus en vſa aſſiegé à Mutine, & autres ailleurs. Au Peru, ils couroient ſur les hommes, qui les chargeoient ſur les eſpaules à tout des portoires, par telle agilité, que tout en courant, les premiers porteurs reiettoient aux ſeconds leur charge, ſans arreſter vn pas. I'entends que les Valachi, courriers du grand Seigneur, font des extremes diligences: d'autant qu'ils ont loy de deſmonter le premier paſſant qu'ils trouuent en leur chemin, en luy donnant leur cheual recreu: Pour ſe garder de laſſer, ils ſe ſerrent à trauers le corps bien eſtroittement, d'vne bande large, comme font aſſez d'autres. Ie n'ay trouué nul ſeiour à cet vſage.

Des mauuais moyens employez à bonne fin.

CHAP. XXIII.

IL ſe treuue vne merueilleuſe relation & correſpondance, en cette vniuerſelle police des ouurages de nature: qui montre bien qu'elle n'eſt ny fortuite ny conduitte par diuers maiſtres. Les maladies & conditions de nos corps, ſe voyent auſſi aux eſtats & polices: les Royaumes, les republiques naiſſent, fleuriſſent & faniſſent de vieilleſſe, comme nous. Nous ſommes ſubiects à vne replecion d'humeurs inutile & nuyſible, ſoit de bonnes hu-

meurs, (car cela meſme les medecins le craignent: & par ce qu'il n'y a rien de ſtable chez nous, ils diſent que la perfection de ſanté trop allegre & vigoureuſe, il nous la faut eſlimer & rabatre par art, de peur que noſtre nature ne ſe pouuant raſſoir en nulle certaine place, & n'ayant plus où monter pour s'ameliorer, ne ſe recule en arriere en deſordre & trop à coup: ils ordõnent pour cela aux Athletes les purgations & les ſaignées, pour leur ſouſtraire cette ſuperabondance de ſanté) ſoit repletion de mauuaiſes humeurs, qui eſt l'ordinaire cauſe des maladies. De ſemblable repletion ſe voyent les eſtats ſouuent malades: & a lon accouſtumé d'vſer de diuerſes ſortes de purgation. Tantoſt on donne congé à vne grande multitude de familles, pour en deſcharger le païs, leſquelles vont chercher ailleurs où s'accommoder aux deſpens d'autruy. De cette façon nos anciens Francons partis du fons d'Alemaigne, vindrent ſe ſaiſir de la Gaule, & en deſchaſſer les premiers habitans: ainſi ſe forgea cette infinie marée d'hommes, qui s'eſcoula en Italie ſoubs Brennus & autres: ainſi les Gots & Vuandales: comme auſſi les peuples qui poſſedent à preſent la Grece, abandonnerent leur naturel païs pour s'aller loger ailleurs plus au large: & à peine eſt il deux ou trois coins au monde, qui n'ayent ſenty l'effect d'vn tel remuement. Les Romains baſtiſſoient par ce moyen leurs colonies: car ſentans leur ville ſe groſſir outre meſure, ils la deſchargeoient du peuple moins neceſſaire, & l'enuoyoient habiter & cultiuer les terres par eux conquiſes. Par fois auſſi ils ont à eſcient nourry des guerres auec aucuns leurs ennemis, non ſeulement pour tenir leurs hommes en haleine, de peur que l'oyſiueté mere de corruptiõ, ne leur apportaſt quelque pire inconuenient:

Et patimur longæ pacis mala, ſæuior armis
Luxuria incumbit.

Auſſi pour ſeruir de ſaignée à leur Republique, & eſuãter vn peu la chaleur trop vehemẽte de leur ieuneſſe: eſcourter

& esclaircir le branchage de ce tige abondant en trop de gaillardise: à cet effect se sont ils autrefois seruis de la guerre contre les Carthaginois. Au traité de Bretigny, Edouard troisiesme Roy d'Angleterre, ne voulut comprendre en cette paix generalle, qu'il fit auec nostre Roy, le different du Duché de Bretaigne, affin qu'il eust où se descharger, de ses hommes de guerre, & que cette foulle d'Anglois, dequoy il s'estoit seruy aux affaires de deça, ne se reiettast en Angleterre. Ce fut l'vne des raisons, pourquoy nostre Roy Philippe consentit d'enuoyer Iean son fils à la guerre d'outremer: à fin d'emmener quand & luy vn grãd nombre de ieunesse bouillante, qui estoit en sa gendarmerie. Il y en a plusieurs en ce temps, qui discourent de pareille façon, souhaitans que cette esmotiõ chaleureuse, qui est parmy nous, se peust deriuer à quelque guerre voisine, de peur que ces humeurs peccantes, qui dominent pour cette heure nostre corps, si on ne les escoulle ailleurs, maintiennent nostre fiebure touſiours en force, & apportent en fin nostre entiere ruine: Et de vray, vne guerre estrangere est vn mal bien plus doux que la ciuile: mais ie ne croy pas que Dieu fauorisast vne si iniuste entreprise, d'offenser & quereler autruy pour nostre commodité.

Nil mihi tam valdè placeat Rhamnusia virgo,
Quòd temerè inuitis suscipiatur heris.

Toutesfois la foiblesse de nostre condition, nous pousse souuent à cette necessité, de nous seruir de mauuais moyés pour vne bonne fin. Lycurgus, le plus vertueux & parfaict legislateur qui fut onques, inuenta cette tres-iniuste façon, pour instruire son peuple à la temperance, de faire enyurer par force les Elotes, qui estoient leurs serfs: à fin qu'en les voiant ainsi perdus & enseuelis dans le vin, les Spartiates prinsent en horreur le desbordement de ce vice. Ceux là auoient encore plus de tort, qui permettoient anciennement que les criminels, à quelque sorte de mort qu'ils fussent condamnez, fussent deschirez tous vifs par les medecins, pour y voir au naturel nos parties interieures, & en

eſtablir plus de certitude en leur art: car s'il ſe faut desbaucher, on eſt plus excuſable, le faiſant pour la ſanté de l'ame que pour celle du corps: comme les Romains dreſſoient le peuple à la vaillãce & au meſpris des dãgers, & de la mort, par ces furieux ſpectacles de gladiateurs & eſcrimeurs à outrance, qui ſe combatoient, detailloient, & entretuoient en leur preſence:

Quid veſani aliud ſibi vult ars impia ludi,
Quid mortes iuuenum, quid ſanguine paſta voluptas?

Et dura cet vſage iuſques à Theodoſius l'Empereur.

Arripe dilatam tua dux in tempora famam,
Quódque patris ſupereſt ſucceſſor laudis habeto:
Nullus in vrbe cadat, cuius ſit pœna voluptas,
Iam ſolis contenta feris infamis arena,
Nulla cruentatis homicidia ludat in armis.

C'eſtoit à la verité vn merueilleux exemple, & de tres-grãd fruict, pour l'inſtitution du peuple, de voir tous les iours en ſa preſence, cent, deux cents, voire mille coupples d'hommes armez les vns contre les autres, ſe hacher en pieces, auec vne ſi extreme fermeté de courage, qu'on ne leur viſt laſcher vne parolle de foibleſſe ou commiſeration, iamais tourner le dos, ny faire ſeulement vn mouuement laſche, pour gauchir au coup de leur aduerſaire: ains tendre le col à ſon eſpee, & ſe preſenter au coup. Il eſt aduenu à pluſieurs d'entre eux, eſtans bleſſez à mort de force playes, d'enuoyer demander au peuple, s'il eſtoit content de leur deuoir, auãt que ſe coucher pour rẽdre l'eſprit ſur la place. Il ne falloit pas ſeulement qu'ils combattiſſent & mouruſſent cõſtamment, mais encore allegrement: en maniere qu'on les hurloit & maudiſſoit, ſi on les voyoit eſtriuer à receuoir la mort. Les filles meſmes les incitoient:

consurgit ad ictus:
Et quotics victor ferrum iugulo inserit, ille

Delicias ait esse suas, pectúsque iacentis
Virgo modesta iubet conuerso pollice rumpi.

Les premiers Romains employoient à cet exemple les criminels : Mais depuis on y employa des serfs innocens, & des libres mesmes, qui se vendoient pour cet effect : iusques à des Senateurs & Cheualiers Romains : & encores des femmes:

Nunc caput in mortem vendunt, & funus arenæ,
Atque hostem sibi quisque parat cùm bella quiescunt.
Hos inter fremitus nouósque lusus,
Stat sexus rudis insciúsque ferri,
Et pugnas capit improbus viriles.

Ce que ie trouuerois fort estrange & incroyable, si nous n'estions accoustumez de voir tous les iours en nos guerres, plusieurs miliasses d'hommes estrangers, engageants pour de l'argent leur sang & leur vie, à des querelles, où ils n'ont aucun interest.

De la grandeur Romaine.

CHAP. XXIIII.

IE ne veux dire qu'vn mot de cet argument infiny, pour montrer la simplesse de ceux, qui apparient à celle la, les chetiues grandeurs de ce temps. Au septiesme liure des epistres familieres de Cicero (& que les grammairiens en ostét ce surnom, de familieres, s'ils veulent, car à la verité il n'y est pas fort à propos : & ceux qui au lieu de familieres y ont substitué *ad familiares*, peuuent tirer quelque argument pour eux, de ce que dit Suetone en la vie de Cæsar, qu'il y auoit vn volume de lettres de luy *ad familiares*) il y en a vne, qui s'adresse à Cæsar estant lors en la Gaule, en laquelle Cicero redit ces mots, qui estoient sur la fin d'vne autre lettre, que Cæsar luy auoit escrit : Quant à Marcus Furius, que tu m'as recommandé, ie le feray Roy de Gaule: & si tu veux, que i'aduance quelque autre de tes amis, enuoye le moy. Il n'e-

stoit pas nouueau à vn simple citoyen Romain, comme estoit lors Cæsar, de disposer des Royaumes: car il osta bié au Roy Deiotarus le sien, pour le donner à vn gentil-homme de la ville de Pergame nommé Mithridates. Et ceux qui escriuent sa vie enregistrent plusieurs Royaumes par luy verdus: & Suetone dit qu'il tira pour vn coup, du Roy Ptolomæus, trois millions six cens mille escus, qui fut bié pres de luy vendre le sien.

Tot Galatæ, tot Pontus erat; tot Lydia nummis.

Marcus Antonius disoit que la grãdeur du peuple Romain ne se mõtroit pas tant, par ce qu'il prenoit, que par ce qu'il donnoit. Si en auoit il quelque siecle auant Antonius, osté vn entre autres, d'authorité si merueilleuse, qu'en toute son histoire ie ne sçache marque, qui porte plus haut le nom de son credit. Antiochus possedoit toute l'Ægypte, & estoit apres à conquerir Cypre, & autres demeurants de cet empire. Sur le progrez de ses victoires, C. Popilius arriua à luy de la part du Senat: & d'abordee, refusa de luy toucher à la main, qu'il n'eust premierement leu les lettres qu'il luy apportoit. Le Roy les ayant leues, & dict, qu'il en delibereroit: Popilius circonscrit la place où il estoit auec sa baguette, en luy disant: Ren moy responsе, que ie puisse rapporter au Senat, auant que tu partes de ce cercle. Antiochus estõné de la rudesse d'vn si pressant cõmandement, apres y auoir vn peu songé: Ie feray (dit-il) ce que le Senat me commande. Lors le salua Popilius, comme amy du peuple Romain. Auoir renoncé à vne si grande Monarchie, & cours d'vne si fortunee prosperité, par l'impression de trois traits d'escriture! Il eut vrayement raison, comme il fit, d'enuoyer depuis dire au Senat par ses ambassadeurs, qu'il auoit receu leur ordonnance, de mesme respect, que si elle fust venue des Dieux immortels. Tous les Royaumes qu'Auguste gaigna par droict de guerre, il les rendit à ceux qui les auoient perdus, ou en fit present à des estrangers. Et sur ce propos Tacitus parlãt du Roy d'Angleterre Cogidunus, nous fait sentir par vn merueilleux traict cette infinie

puissance: Les Romains (dit-il) auoient accoustumé de toute ancienneté, de laisser les Roys, qu'ils auoient surmontez, en la possession de leurs Royaumes, soubs leur authorité: à ce qu'ils eussent des Roys mesmes, vtils de la seruitude: *Vt haberent instrumenta seruitutis & reges.* Il est vray-semblable, que Solyman, à qui nous auons veu faire liberalité du Royaume d'Hongrie, & autres estats, regardoit plus à cette consideration, qu'à celle qu'il auoit accoustumé d'alleguer; qu'il estoit saoul & chargé, de tant de Monarchies & de domination, que sa vertu, ou celle de ses ancestres, luy auoient acquis.

De ne contrefaire le malade.

CHAP. XXV.

IL y a vn epigramme en Martial qui est des bons, car il y en a chez luy de toutes sortes: où il recite plaisamment l'histoire de Cælius, qui pour fuir à faire la cour à quelques grans à Rome, se trouuer à leur leuer, les assister & les suyure, fit la mine d'auoir la goute: & pour rendre son excuse plus vray-semblable, se faisoit oindre les iambes, les auoit enueloppees, & contrefaisoit entierement le port & la contenance d'vn homme gouteux. En fin la fortune luy fit ce plaisir de l'en rendre tout à faict.

Tantum cura potest & ars doloris,
Desiit fingere Cælius podagram.

I'ay veu en quelque lieu d'Appiã, ce me semble, vne pareille histoire, d'vn qui voulant eschapper aux proscriptions des triumvirs de Rome, pour se desrober de la connoissance de ceux qui le pour suyuoient, se tenant caché & trauesti, y adiousta encore cette inuention, de cõtre-faire le borgne: quãd il vint à recouurer vn peu plus de liberté, & qu'il voulut deffaire l'emplatre qu'il auoit long temps porté sur son œil, il trouua que sa veue estoit effectuellement perdue soubs ce masque. Il est posible que l'action de la veue s'estoit hebetee, pour auoir esté si long temps sans exercice,

& que

& que la force visiue s'estoit toute reiettee en l'autre œil: Car nous sentons euidemment que l'œil que nous tenons couuert, r'enuoye à son compaignõ quelque partie de son effect; en maniere que celuy qui reste, s'en grossit & s'en enfle: Comme aussi l'oisiueté, auec la chaleur des liaisons & des medicamens, auoit bien peu attirer quelque humeur podagrique au gouteux de Martial. Lisant chez Froissard, le vœu d'vne troupe de ieunes gentils-hommes Anglois, de porter l'œil gauche bandé, iusques à ce qu'ils eussent passé en France, & exploité quelque faict d'armes sur nous: ie me suis souuent chatouillé de ce penſement, qu'il leur euſt pris, cõme à ces autres, & qu'ils ſe fuſſent trouuez tous eborgnez au reuoir des maiſtreſſes, pour leſquelles ils auoiẽt fait l'entrepriſe. Les meres ont raiſon de tancer leurs enfans, quand ils contrefont les borgnes, les boiteux & les bicles, & tels autres defauts de la perſonne: car outre ce que le corps ainſi tendre en peut receuoir vn mauuais ply, ie ne ſçay comment il ſemble que la fortune ſe ioue à nous prẽdre au mot: & i'ay ouy reciter pluſieurs exemples de gens deuenus malades ayans deſſigné de faindre l'eſtre. De tout temps i'ay appris de charger ma main & à cheual & à pied, d'vne baguette ou d'vn baſton: iuſques à y chercher de l'elegance, & m'en ſeiourner, d'vne contenance affettee. Pluſieurs m'ont menacé, que fortune tourneroit vn iour cette mignardiſe en neceſſité. Ie me fonde ſur ce que ie ſeroy le premier gouteux de ma race. Mais alongeons ce chapitre & le bigarrons d'vne autre piece, à propos de la cecité. Pline dit d'vn, qui ſongeant eſtre aueugle en dormant, ſe le trouua l'endemain, ſans aucune maladie precedente. La force de l'imagination peut bien ayder à cela, comme i'ay dit ailleurs, & ſemble que Pline ſoit de cet aduis: mais il eſt plus vray-ſemblable, que les mouuemens que le corps ſentoit au dedans, deſquels les medecins trouueront, s'ils veulent, la cauſe, qui luy oſtoient la veue, furent occaſion du ſonge. Adiouſtons encore vne hiſtoire voiſine de ce propos, que Seneque recite en l'vne de ſes lettres: Tu ſçais (dit-il) eſcriuant à Lucilius, que Harpaſté la folle de ma femme,

est demeuree chez moy pour charge hereditaire : car de mon gouſt ie ſuis ennemy de ces monſtres; & ſi i'ay enuie de rire d'vn fol, il ne me le faut chercher guere loing, ie ris de moy-meſme. Cette folle, a ſubitement perdu la veue. Ie te recite choſe eſtrange, mais veritable: elle ne ſent point qu'elle ſoit aueugle, & preſſe inceſſamment ſon gouuerneur de l'emmener, par ce qu'elle dit que ma maiſon eſt obſcure. Ce que nous rions en elle, ie te prie croire, qu'il aduient à chacun de nous: nul ne connoiſt eſtre auare, nul cõuoiteux. Encore les aueugles demandent vn guide, nous nous fouruoions de nous meſmes. Ie ne ſuis pas ambitieux, diſons nous, mais à Rome on ne peut viure autrement : ie ne ſuis pas ſumptueux, mais la ville requiert vne grande deſpenſe: ce n'eſt pas ma faute, ſi ie ſuis cholere, ſi ie n'ay encore eſtabli aucun train aſſeuré de vie, c'eſt la faute de la ieuneſſe. Ne cherchons pas hors de nous noſtre mal, il eſt chez nous : il eſt planté en nos entrailles. Et cela meſme, que nous ne ſentons pas eſtre malades, nous rend la gueriſon plus malaiſee. Si nous ne commẽçons de bonne heure à nous penſer, quand aurons nous pourueu à tant de playes & à tant de maux? Si auons nous vne treſ-douce medecine, que la philoſophie : car des autres, on n'en ſent le plaiſir, qu'apres la gueriſon, cette cy plaiſt & guerit enſemble. Voyla ce que dit Seneque, qui m'a emporté hors de mon propos: mais il y a du profit au change.

Des pouces.

CHAP. XXVI.

TACITVS recite que parmy certains Roys barbares, pour faire vne obligation aſſeuree, leur maniere eſtoit, de ioindre eſtroictement leurs mains droites l'vne à l'autre, & s'entrelaſſer les pouces: & quand à force de les preſſer le ſang en eſtoit mõté au bout, ils les bleſſoient de quelque legere pointe, & puis ſe les entreſuçoient. Les medecins diſent, que les pouces ſont les maiſtres doigts de la main, & que leur etymologie Latine vient de *pollere*, Les Grecs l'appellent ἀντίχειρ,

cõme qui diroit vne autre main. Et il semble que par fois les Latins les prennent aussi en ce sens, de main entiere:

Sed nec vocibus excitata blandis,
Molli pollice nec rogata surgit.

C'estoit à Rome vne signification de faueur, de comprimer & baisser les pouces:

Fautor vtroque tuum laudabit pollice ludum:

& de desfaueur de les hausser & contourner au dehors:

conuerso pollice vulgi
Quemlibet occidunt populariter.

Les Romains dispensoient de la guerre, ceux qui estoient blessez au pouce, comme s'ils n'auoient plus la prise des armes assez ferme. Auguste confisqua les biens à vn cheualier Romain, qui auoit par malice couppé les pouces à deux siens ieunes enfans, pour les excuser d'aller aux armees: & auant luy, le Senat du temps de la guerre Italique, auoit cõdamné Caius Vatienus à prison perpetuelle, & luy auoit confisqué tous ses biẽs, pour s'estre à escient couppé le pouce de la main gauche, pour s'exempter de ce voyage. Quelqu'vn, dont il ne me souuient point, ayant gaigné vne bataille nauale, fit coupper les pouces à ses ennemis vaincus, pour leur oster le moyen de cõbatre & de tirer la rame. Les Atheniens les firent coupper aux Æginetes, pour leur oster la preference en l'art de marine. En Lacedemone le maistre chastioit les enfans en leur mordant le pouce.

Couardise mere de la cruauté.

CHAP. XXVII.

I'AY souuent ouy dire, que la couardise est mere de la cruauté: Et si ay par experiẽce apperçeu, q̃ cette aigreur, & aspreté de courage malitieux & inhumain, s'accõpaigne coustumieremẽt de molleſſe feminine: I'ẽ ay veu des plus cruels, subiets à pleurer aiseemẽt, & pour des causes friuoles. Alexãdre tyran de

Pheres, ne pouuoit souffrir d'ouyr au theatre le ieu des tragedies, de peur que ses citoyés ne le vissent gemir aux malheurs d'Hecuba, & d'Andromache, luy qui sans pitié faisoit cruellement meurtrir tant de gens tous les iours. Seroit-ce foiblesse d'ame qui les rédist ainsi ployables à toutes extremitez? La vaillance (de qui c'est l'effect de s'exercer seulement contre la resistance.

Nec nisi bellantis gaudet cervice iuuenci)

s'arreste à voir l'ennemy à sa mercy: Mais la pusillanimité, pour dire qu'elle est aussi de la feste, n'ayant peu se mesler à ce premier rolle, prend pour sa part le second, du massacre & du sang. Les meurtres des victoires, s'exercent ordinairement par le peuple, & par les officiers du bagage: Et ce qui fait voir tant de cruautez inouies aux guerres populaires, c'est que cette canaille de vulgaire s'aguerrit, & se gendarme, à s'ensangláter iusques aux coudes, & deschiqueter vn corps à ses pieds, n'ayant ressentiment d'autre vaillance.

Et lupus & turpes instant morientibus vrsi,
Et quæcunque minor nobilitate fera est.

Comme les chiens couards, qui deschirent en la maison, & mordent les peaux des bestes sauuages, qu'ils n'ont osé attaquer aux champs. Qu'est-ce qui faict en ce temps, nos querelles toutes mortelles? & que là où nos peres auoyent quelque degré de vengeance, nous commençons à cette heure par le dernier: & ne se parle d'arriuee que de tuer? Qu'est-ce, si ce n'est couardise? Chacun sent bien, qu'il y a plus de brauerie & desdain, à battre son ennemy, qu'à l'acheuer, & de le faire bouquer, que de le faire mourir: D'auantage que l'appetit de vengeance s'en assouuit & cõtente mieux: car elle ne vise qu'à donner ressentiment de soy. Voyla pourquoy, nous n'attaquons pas vne beste, ou vne pierre, quand elle nous blesse, d'autant qu'elles sont incapables de sentir nostre reuéche: Et de tuer vn homme, c'est le mettre à l'abry de nostre offense. Et tout ainsi comme Bias crioit à vn meschant homme; Ie sçay que tost ou tard

tu en ſeras puny, mais ie crains que ie ne le voye pas : Et plaignoit les Orchomeniens, de ce que la penitence que Lyciſcus eut de la trahiſon contre eux commiſe, venoit en ſaiſon, qu'il n'y auoit perſonne de reſte, de ceux qui en auoient eſté intereſſez, & auſquels deuoit toucher le plaiſir de cette penitence. Tout ainſin eſt à plaindre la vengeance, quand celuy enuers lequel elle s'employe, perd le moyen de la ſouffrir : Car comme le vengeur y veut voir, pour en tirer du plaiſir, il faut que celuy ſur lequel il ſe vẽge, y voye auſſi, pour en receuoir du deſplaiſir, & de la repentance. Il s'en repentira, diſons nous. Et pour luy auoir donné d'vne piſtolade en la reſte, eſtimons nous qu'il s'en repente? Au rebours, ſi nous nous en prenons garde, nous trouuerons qu'il nous fait la moue en tombãt: Il ne nous en ſçait pas ſeulement mauuais gré, c'eſt bien loing de s'en repentir. Et luy preſtons le plus fauorable de touts les offices de la vie, qui eſt de le faire mourir promptement & inſenſiblement. Nous ſommes à conniller, à trotter, & à fuir les officiers de la iuſtice, qui nous ſuyuent: & luy eſt en repos. Le tuer, eſt bon pour euiter l'offenſe à venir, non pour venger celle qui eſt faicte. C'eſt vne action plus de crainte, que de brauerie: de precaution, que de courage: de defenſe, que d'entreprinſe. Il eſt apparent que nous quittons par là, & la vraye fin de la vengeance, & le ſoing de noſtre reputation: Nous craignõs, s'il demeure en vie, qu'il nous recharge d'vne pareille. Ce n'eſt pas contre luy, c'eſt pour toy, que tu t'en deffais. Au Royaume de Narſingue cet expedient nous demoureroit inutile : Là, non ſeulement les gents de guerre, mais auſſi les artiſans, demeſlent leurs querelles à coups d'eſpee. Le Roy ne refuſe point le camp à qui ſe veut battre: & aſſiſte, quand ce ſont perſonnes de qualité: eſtrenant le victorieux d'vne chaiſne d'or : mais pour laquelle conquerir, le premier, à qui il en prend enuie, peut venir aux armes auec celuy qui la porte. Et pour s'eſtre desfaict d'vn combat, il en a pluſieurs ſur les bras. Si nous penſions par vertu eſtre touſiours maiſtres de noſtre ennemy, & le gourmander à noſtre poſte, nous ſerions bien

marris qu'il nous eſchappaſt, comme il faict en mourant: Nous voulons vaincre plus ſeurement qu'honorablement. Et cherchons plus la fin, que la gloire, en noſtre querelle. Aſinius Pollio, pour vn honneſte homme moins excuiable, repreſenta vne erreur pareille: qui ayant eſcript des inuectiues contre Plancus, attendoit qu'il fuſt mort, pour les publier. C'eſtoit faire la figue à vn aueugle, & dire des pouilles à vn ſourd, & offenſer vn homme ſans ſentiment, pluſtoſt que d'encourir le hazard de ſon reſſentimẽt. Auſſi diſoit on pour luy, que ce n'eſtoit qu'aux lutins de luitter les morts. Celuy qui attẽd à veoir treſpaſſer l'Autheur, duquel il veut combattre les eſcrits, que dit-il, ſinon qu'il eſt foible & noiſif? On diſoit à Ariſtote, que quelqu'vn auoit meſdit de luy: Qu'il face plus (dit-il) qu'il me fouette, pourueu que ie n'y ſoy pas. Nos peres ſe contentoient de reuencher vn'iniure par vn démenti, vn démenti par vn coup, & ainſi par ordre: Ils eſtoient aſſez valeureux pour ne craindre pas leur aduerſaire, viuant, & outragé: Nous tremblons de frayeur, tant que nous le voyons en pieds. Et qu'il ſoit ainſi, noſtre belle pratique d'auiourdhuy, porte elle pas de pourſuyure à mort, auſſi bien celuy que nous auons offenſé, que celuy qui nous a offenſez? C'eſt auſsi vne eſpece de laſcheté, qui a introduit en nos combats ſinguliers, cet vſage, de nous accompaigner de ſeconds, & tiers, & quarts. C'eſtoient anciennement des duels, ce ſont à cette heure rencontres, & batailles. La ſolitude faiſoit peur aux premiers qui l'inuenterent: *Quum in ſe cuique minimum fiducia eſſet.* Car naturellement quelque compagnie que ce ſoit, apporte confort, & ſoulagement au danger. On ſe ſeruoit anciennement de perſonnes tierces, pour garder qu'il ne s'y fiſt deſordre & deſloyauté, & pour teſmoigner de la fortune du combat. Mais depuis qu'on a pris ce train, qu'ils s'engagent eux meſmes, quiconque y eſt conuié, ne peut honneſtement s'y tenir comme ſpectateur, de peur qu'on ne luy attribue, que ce ſoit faute ou d'affection, ou de cœur. Outre l'iniuſtice d'vne telle action, & vilainie, d'engager à la protection de voſtre honneur, autre valeur

& force que la voſtre, ie trouue du deſaduantage à vn hõme de bien, & qui pleinement ſe fie de ſoy, d'aller meſler ſa fortune, à celle d'vn ſecõd: chacun court aſſez de hazard pour ſoy, ſans le courir encore pour vn autre: a aſſez à faire à s'aſſeurer en ſa propre vertu, pour la deffenſe de ſa vie, ſans commettre choſe ſi chere en mains tierces. Car s'il n'a eſté expreſſement marchandé au contraire, des quatre, c'eſt vne partie liee. Si voſtre ſecond eſt à terre, vous en auez deux ſus les bras, auec raiſon. Et de dire que c'eſt ſupercherie, elle l'eſt voirement: comme de charger bien armé, vn homme qui n'a qu'vn tronçon d'eſpee; ou tout ſain, vn hõme qui eſt deſia fort bleſſé: Mais ſi ce ſont auantages, que vous ayez gaigné en combatant, vous vous en pouuez ſeruir ſans reproche: La diſparité & inegalité ne ſe poiſe & conſidere, que dè l'eſtat en quoy ſe commence la meſlee: du reſte prenez vous en à la fortune: Et quand vous en aurez tout ſeul, trois ſur vous, vos deux compagnons s'eſtants laiſſez tuer, on ne vous fait non plus de tort, que ie ferois à la guerre, de donner vn coup d'eſpee à l'ennemy, que ie verrois attaché à l'vn des noſtres, de pareil auantage. La nature de la ſocieté porte, où il y a trouppe cõtre trouppe (cõme où noſtre Duc d'Orleans, deffia le Roy d'Angleterre Henri, cent contre cent: trois cents cõtre autant, cõme les Argiens contre les Lacedemoniẽs: trois à trois, cõme les Horatiens cõtre les Curiatiens) Que la multitude de chaſque part, n'eſt cõſideree que pour vn homme ſeul: Par tout où il y a compagnie, le hazard y eſt confus & meſlé. I'ay intereſt domeſtique à ce diſcours. Car mon frere ſieur de Matecoulom, fut conuié à Rome, à ſeconder vn gentil-homme qu'il ne connoiſſoit guere, lequel eſtoit deffendeur, & appellé par vn autre: En ce combat, il ſe trouua de fortune auoir en teſte, vn qui luy eſtoit plus voiſin & plus conneu (ie voudrois qu'on me fiſt raiſon de ces loix d'honneur, qui vont ſi ſouuent chocquant & troublant celles de la raiſon) Apres s'eſtre deſfaict de ſon homme, voyant les deux maiſtres de la querelle, en pieds encores, & entiers, il alla deſcharger

son compagnon. Que pouuoit-il moins? deuoit-il se tenir coy, & regardé deffaire, si le fort l'eust ainsi voulu, celuy pour la deffense duquel, il estoit là venu? Ce qu'il auoit fait iusques alors, ne seruoit rien à la besongne: la querelle estoit indecise. La courtoisie que vous pouuez, & certes deuez faire à vostre ennemy, quand vous l'auez reduict en mauuais termes, & à quelque grand desaduantage, ie ne vois pas comment vous la puissiez faire, quand il va de l'interest d'autruy, où vous n'estes que suiuant, où la dispute n'est pas voltre. Il ne pouuoit estre ny iuste, ny courtois, au hazard de celuy auquel il s'estoit presté: Aussi fut-il deliuré des prisons d'Italie, par vne bien soudaine & solemne recommandation de nostre Roy. Indiscrette nation! Nous ne nous contentons pas de faire sçauoir nos vices, & folies, au monde, par reputation: nous allons aux nations estrangeres, pour les leur faire voir en presence. Mettez trois François aux deserts de Lybie, ils ne feront pas vn mois ensemble, sans se harceler & esgratigner: Vous diriez que cette peregrination, est vne partie dressee, pour donner aux estrangers le plaisir de nos tragedies: & le plus souuent à tels qui s'esiouissent de nos maux, & qui s'en moquent. Nous allons apprendre en Italie à escrimer: & l'exerçons aux despens de nos vies, auant que de le sçauoir. Si faudroit-il suiuant l'ordre de la discipline, mettre la theorique auant la practique. Nous trahissons nostre apprentissage:

Primitiæ iuuenum miseræ, bellique futuri
Dura rudimenta.

Ie sçay bien que c'est vn art vtile à sa fin (au duel des deux Princes, cousins germains, en Espaigne, le plus vieil, dit Tite Liue, par l'addresse des armes & par ruse, surmonta facilement les forces estourdies du plus ieune) & comme i'ay connu par experience, duquel la connoissance a grossi le cœur à aucuns, outre leur mesure naturelle: Mais ce n'est pas proprement vertu, puis qu'elle tire son appuy de l'addresse, & qu'elle prend autre fondement que de soy-

meſme. L'honneur des combats conſiſte en la ialouſie du courage, non de la ſcience: Et pourtant ay-ie veu quelqu'vn de mes amis, renommé pour grand maiſtre en cet exercice, choiſir en ſes querelles, des armes, qui luy oſtaſſent le moyé de cet aduantage: & leſquelles dépendoient entierement de la fortune, & de l'aſſeurance: à fin qu'on attribuaſt ſa victoire, pluſtoſt à ſon eſcrime, qu'à ſa valeur: Et en mon enfance, la nobleſſe fuyoit la reputation de bon eſcrimeur comme iniurieuſe: & ſe deſroboit pour l'apprendre, cõme meſtier de ſubtilité, deſrogeant à la vraye & naifue vertu.

Non ſchiuar, non parar, non ritirarſi,
Voglion coſtor, ne qui deſtrezza ha parte,
Non danno i colpi finti hor pieni, hor ſcarſi,
Toglie l'ira e il furor l'vſo de l'arte,
Odi le ſpade horribilmente vrtarſi
A mezzo, il ferro il pie d'orma non parte,
Sempre è il pie fermo, è la man ſempre in moto,
Ne ſcende taglio in van ne punta à voto.

Les buttes, les tournois, les barrieres, l'image des combats guerriers, eſtoient l'exercice de nos peres: Cet autre exercice, eſt d'autant moins noble, qu'il ne regarde qu'vne fin priuee: Qui nous apprend à nous entreruiner, contre les loix & la iuſtice: & qui en toute façon produict touſiours des effects dommageables. Il eſt bié plus digne & mieux ſeant, de s'exercer en choſes qui aſſeurent, non qui offenſent noſtre police, qui regardent la publique ſeurté & la gloire commune. Publius Rutilius Conſus fut le premier qui inſtruiſit le ſoldat, à manier ſes armes par addreſſe & ſcience, qui conioignit l'art à la vertu: non pour l'vſage de querelle priuee, ce fut pour la guerre & querelles du peuple Romain. Eſcrime populaire & ciuile. Et outre l'exemple de Cæſar, qui ordonna aux ſiens de tirer principalement au viſage des genſdarmes de Pompeius en la bataille de Pharſale: Mille autres chefs de guerre ſe ſont ainſi aduiſez, d'inuenter nouuelle forme d'armes, nouuelle forme de frapper & de ſe couurir, ſelon le beſoin de l'affaire preſent. Mais tout ainſi que Philopœmen condamna la lucte, en quoy il excelloit, d'autant que les preparatifs qu'on em-

ployoit à cet exercice, estoient diuers à ceux, qui appartiennent à la discipline militaire, à laquelle seule il estimoit les gens d'honneur se deuoir amuser : il me semble aussi, que cette addresse à quoy on façonne ses membres, ces destours & mouuements, à quoy on dresse la ieunesse, en cette nouuelle eschole, sont non seulement inutiles, mais contraires plustost, & dommageables à l'vsage du combat militaire : Aussi y employent communement nos gents, des armes particulieres, & peculierement destinees à cet vsage. Et i'ay veu, qu'on ne trouuoit guere bon, qu'vn gentil-hõme, conuié à l'espee & au poignard, s'offrist en equipage de gendarme. Ny qu'vn autre offrist d'y aller auec sa cappe, au lieu du poignard. Il est digne de consideration, que Lachez, en Platon, parlant d'vn apprentissage de manier les armes, conforme au nostre, dit n'auoir iamais de cette eschole veu sortir nul grand homme de guerre, & nommément des maistres d'icelle. Quant à ceux-là, nostre experience en dit bien autant. Du reste aumoins pouuons nous tenir que ce sont suffisances de nulle relation & correspõdance. Et en l'institution des enfans de sa police, Platon interdit les arts de mener les poings, introduittes par Amycus & Epeius : & de lucter, par Antæus & Cercyo : par ce qu'elles ont autre but, que de rendre la ieunesse apte au seruice bellique, & n'y conferent point. Mais ie m'en vois vn peu bien à gauche de mon theme. L'Empereur Maurice, estãt aduerty par songes, & plusieurs prognostiques, qu'vn Phocas, soldat pour lors inconnu, le deuoit tuer : demandoit à son gendre Philippus, qui estoit ce Phocas, sa nature, ses conditions & ses mœurs : & comme entre autre chose Philippus luy dict, qu'il estoit lasche & craintif, l'Empereur conclud incontinent par là, qu'il estoit donc meurtrier & cruel. Qui rend les Tyrans si sanguinaires ? c'est le soing de leur seurté, & que leur lasche cœur, ne leur fournit d'autres moyens de s'asseurer, qu'en exterminant ceux qui les peuuent offenser, iusques aux femmes, de peur d'vne esgratigneure.

Cuncta ferit dum cuncta timet.

Les premieres cruautez s'exercent pour elles mesmes: de là s'engẽdre la crainte d'vne iuste reuanche, qui produit apres vne enfileure de nouuelles cruautez, pour les estouffer les vnes par les autres. Philippus Roy de Macedoine, celuy qui euſt tant de fusees à desmesler auec le peuple Romain, agité de l'horreur des meurtres commis par son ordonnance: ne se pouuant resoudre contre tant de familles, en diuers temps offensees: print party de se saisir de tous les enfants de ceux qu'il auoit fait tuer, pour de iour en iour les perdre l'vn apres l'autre, & ainsi establir son repos. Les belles matieres ſiesent biẽ en quelque place qu'on les seme. Moy, qui ay plus de soin du poids & vtilité des discours, que de leur ordre & suite, ne doy pas craindre de loger icy vn peu à l'escart, vne tresbelle histoire. Quand elles sont si riches de leur propre beauté, & se peuuent seules trop soustenir, ie me contẽte du bout d'vn poil, pour les ioindre à mon propos. Entre les autres condamnez par Philippus, auoit esté vn Herodicus, prince des Thessaliens. Apres luy, il auoit encore depuis fait mourir ses deux gẽdres, laissants chacun vn fils bien petit. Theoxena & Arco estoient les deux vefues. Theoxena ne peut estre induicte à se remarier, en estant fort poursuiuie. Archo espousa Poris, le premier homme d'entre les Æniens, & en eut nombre d'enfants, qu'elle laissa tous en bas aage. Theoxena, espoinçonnee d'vne charité maternelle enuers ses nepueux, pour les auoir en sa conduite & protection, espousa Poris. Voicy venir la proclamation de l'Edict du Roy. Cette courageuse mere, se deffiant & de la cruauté de Philippus, & de la licence de ses satellites enuers cette belle & tẽdre ieunesse, osa dire, qu'elle les tueroit plustost de ses mains, que de les rendre. Poris effrayé de cette protestation, luy promet de les desrober, & emporter à Athenes, en la garde d'aucuns siens hostes fidelles. Ils prennent occasion d'vne feste annuelle, qui se celebroit à Ænie en l'honneur d'Æneas, & s'y en vont. Ayants assisté le iour aux ceremonies & banquet publique,

la nuict ils s'escoulent en vn vaisseau preparé, pour gaigner païs par mer. Le vent leur fut contraire: & le trouuans l'endemain à la veuë de la terre, d'où ils auoient demaré, furent suyuis par les gardes des ports. Au ioindre, Poris s'embesoignant à haster les mariniers pour la fuitte, Theoxena forcenée d'amour & de vengeance, se reiettant à sa premiere proposition, fait appreſt d'armes & de poison, & les presentant à leur veuë: Or sus mes enfants, la mort est meshuy le seul moyen de vostre defense & liberté, & sera matiere aux Dieux de leur saincte iustice: ces espées traictes, ces couppes pleines vous en ouurent l'entrée: Courage. Et toy mon fils, qui es plus grãd, empoigne ce fer, pour mourir de la mort plus forte. Ayants d'vn costé ceste vigoureuse conseillere, les ennemis de l'autre, à leur gorge, ils coururent de furie chacun à ce qui luy fut le plus à main: Et demy morts furent iettez en la mer. Theoxena fiere d'auoir si glorieusement pourueu à la seureté de tous ses enfans: accollant chaudement son mary: Suyuons ces garçons, mon amy, & iouyssons de mesme sepulture auec eux. Et se tenants ainsi embrassez, se precipiterent: de maniere que le vaisseau fut ramené à bord, vuide de ses maistres. Les tyrans pour faire tous les deux ensemble, & tuer, & faire sentir leur colere, ils ont employé toute leur suffisance, à trouuer moyen d'alonger la mort. Ils veulent que leurs ennemis s'en aillent: mais non pas si viste, qu'ils n'ayent loisir de sauourer leur vengeance. Là dessus ils sont en grand' peine: car si les tourmens sont violents, ils sont cours: s'ils sont longs, ils ne sont pas assez douloureux à leur gré: les voyla à dispenser leurs engins. Nous en voyons mille exemples en l'antiquité; & ie ne sçay si sans y penser, nous ne retenons pas quelque trace de cette barbarie. Tout ce qui est au de-là de la mort simple, me semble pure cruauté: Nostre iustice ne peut esperer, que celuy que la crainte de mourir & d'estre decapité, ou pendu, ne gardera de faillir; en soit empesché, par l'imagination d'vn feu languissant, ou des tenailles, ou de la rouë. Et ie ne sçay cependant, si nous les iettons au desespoir: Car en quel estat peut estre l'ame d'vn

homme, attendant vingt-quatre heures la mort, briſé ſur vne rouë, ou à la vieille façon cloué à vne croix? Ioſephe recite, que pendant les guerres des Romains en Iudée, paſſant où lon auoit crucifié quelques Iuifs, trois iours y auoit, il reconneut trois de ſes amis, & obtint de les oſter de-là; les deux moururent, dit-il, l'autre veſcut encore depuis. Chalcondyle homme de foy, aux memoires qu'il a laiſſé des choſes aduenuës de ſon temps, & pres de luy, recite pour extreme ſupplice, celuy que l'Empereur Mechmed pratiquoit ſouuent, de faire trancher les hommes en deux parts, par le faux du corps, à l'endroit du diaphragme, & d'vn ſeul coup de ſimeterre: d'où il arriuoit, qu'ils mouruſſent comme de deux morts à la fois: & voyoit-on, dit-il, l'vne & l'autre part pleine de vie, ſe demener long temps apres preſſée de tourmét. Ie n'eſtime pas, qu'il y euſt grand'ſouffrance en ce mouuement. Les ſupplices plus hideux à voir, ne ſont pas touſiours les plus forts à ſouffrir. Et trouue plus atroce ce que d'autres hiſtoriens en recitét contre des Seigneurs Epirotes, qu'il les feit eſcorcher par le menu, d'vne diſpentation ſi malicieuſement ordonnée, que leur vie dura quinze iours à cette angoiſſe. Et ces deux autres: Crœſus ayant faict prendre vn Gentil-homme fauori de Pantaleon ſon frere, le mena en la boutique d'vn foullon, où il le feit gratter & carder, à coups de cardes & peignes de ce meſtier, iuſques à ce qu'il en mourut. George Sechel chef de ces païſans de Polongne, qui ſoubs tiltre de la Croyſade, firent tant de maux, deffaict en bataille par le Vayuode de Tranſſiluanie, & prins, fut trois iours attaché nud ſur vn cheualet: expoſé à toutes les manieres de tourmens que chacun pouuoit apporter contre luy: pendant lequel temps on fit ieuſner pluſieurs autres priſonniers. En fin, luy viuant & voyant, on abbreuua de ſon ſang Lucat ſon cher frere, & pour le ſalut duquel ſeul il prioit, tirant ſur ſoy toute l'enuie de leurs meffaits: & fit on paiſtre vingt de ſes plus fauoris Capitaines, deſchirans à belles dents ſa chair, & en engloutiſſants les morceaux. Le reſte du corps,

& parties du dedans, luy expiré, furét miſes bouillir, qu'on fit manger à d'autres de ſa ſuitte.

Toutes choſes ont leur ſaiſon.

CHAP. XXVIII.

CEux qui apparient Caton le Cenſeur, au ieune Caton meurtrier de ſoy-meſme, apparient deux belles natures & de formes voiſines. Le premier exploitta la ſienne à plus de viſages, & precelle en exploits militaires, & en vtilité de ſes vacatiõs publiques. Mais la vertu du ieune, outre ce que c'eſt blaſpheme de luy en apparier nulle en vigueur, fut bien plus nette. Car qui deſchargeroit d'enuie & d'ambition, celle du Cenſeur, ayant oſé chocquer l'honneur de Scipion, en bonté & en toutes parties d'excellence, de bien loing plus grand que luy, & que tout autre homme de ſon ſiecle? Ce qu'on dit entre autres choſes de luy, qu'en ſon extreme vieilleſſe, il ſe mit à apprendre la langue Grecque, d'vn ardant appetit, comme pour aſſouuir vne longue ſoif, ne me ſemble pas luy eſtre fort honorable. C'eſt proprement ce que nous diſons, retomber en enfantillage. Toutes choſes ont leur ſaiſon, les bonnes & tout: Et ie puis dire mon patenoſtre hors de propos: Comme on defera T. Quintius Flaminius, de ce qu'eſtant general d'armée, on l'auoit veu à quartier ſur l'heure du conflict, s'amuſant à prier Dieu, en vne bataille, qu'il gaigna.

Imponit finem ſapiens & rebus honeſtis.

Eudemonidas voyãt Xenocrates fort vieil s'empreſſer aux leçons de ſon eſcole: Quand ſçaura cettuy-cy, dit-il, s'il apprend encore? Et Philopœmẽ, à ceux qui hault-loüoiẽt le Roy Ptolomæus, de ce qu'il durciſſoit ſa perſonne tous les iours à l'exercice des armes: Ce n'eſt (dit-il) pas choſe loüable à vn Roy de ſon aage, de s'y exercer, il les deuroit hormais reellement employer. Le ieune doit faire ſes appreſts, le vieil en iouyr, diſent les ſages: Et le plus grãd vice

qu'ils remerquent en nous, c'eſt que nos deſirs raieuniſſent ſans ceſſe : Nous recommençons touſiours à viure: Noſtre eſtude & noſtre enuie deuroiét quelque fois ſentir la vieilleſſe : Nous auons le pied à la foſſe, & nos appetis & pourſuites ne ſont que naiſtre.

Tu ſecanda marmora
Locas ſub ipſum funus, & ſepulcri
Immemor, ſtruis domos.

Le plus long de mes deſſeins n'a pas vn an d'eſtenduë : ie ne penſe deſormais qu'à finir : me deffay de toutes nouuelles eſperances & entreprinſes : prends mon dernier congé de tous les lieux, que ie laiſſe : & me depoſſede tous les iours de ce que i'ay. *Olim iam nec perit quicquam mihi, nec acquiritur: plus ſupereſt viatici, quàm viæ.*

Vixi, & quem dederat curſum fortuna peregi.

C'eſt en fin tout le ſoulagement que ie trouue en ma vieilleſſe, qu'elle amortiſt en moy pluſieurs deſirs & ſoings, dequoy la vie eſt inquietée. Le ſoing du cours du monde, le ſoing des richeſſes, de la grandeur, de la ſcience, de la ſanté, de moy. Cettuy-cy apprend à parler, lors qu'il luy faut apprendre à ſe taire pour iamais. On peut continuer à tout temps l'eſtude, non pas l'eſcholage : La ſotte choſe, qu'vn vieillard abecedaire !

Diuerſos diuerſa iuuant, non omnibus annis
Omnia conueniunt.

S'il faut eſtudier, eſtudions vn eſtude ſortable à noſtre condition : afin que nous puiſſions reſpondre, comme celuy, à qui quand on demanda à quoy faire ces eſtudes en ſa decrepitude : A m'en partir meilleur, & plus à mon aiſe, reſpondit-il. Tel eſtude fut celuy du ieune Caton, ſentant la fin prochaine, qui ſe rencontra au diſcours de Platon, de l'eternité de l'aine : Non, comme il faut croire, qu'il ne fuſt de long temps garny de toute ſorte de munition pour vn tel deſlogement : D'aſſeurance, de volonté ferme, & d'inſtructiõ, il en auoit plus que Platõ n'en a en ſes eſcrits : Sa ſciẽce & ſon courage eſtoiét pour ce regard, au deſſus de la

philosophie. Il print cette occupation, non pour le seruice de sa mort: mais comme celuy qui n'interrompit pas seulement son sommeil, en l'importance d'vne telle deliberation, il continua aussi sans choix & sans changement, ses estudes, auec les autres actions accoustumées de sa vie. La nuict, qu'il vint d'estre refusé de la Preture, il la passa à ioüer. Celle en laquelle il deuoit mourir, il la passa à lire. La perte ou de la vie, ou de l'office, tout luy fut vn.

De la vertu.

CHAP. XXIX.

IE trouue par experience, qu'il y a bien à dire entre les boutées & saillies de l'ame, ou vne resoluë & constante habitude: & voy bien qu'il n'est rien que nous ne puissions, voire iusques à surpasser la diuinité mesme, dit quelqu'vn, d'autant que c'est plus, de se rendre impassible de soy, que d'estre tel, de sa condition originelle: & iusques à pouuoir ioindre à l'imbecillité de l'homme, vne resolution & asseurãce de Dieu. Mais c'est par secousse. Et és vies de ces heros du tẽps passé, il y a quelque fois des traits miraculeux, & qui semblẽt de bien loing surpasser nos forces naturelles: mais ce sont traits à la verité: & est dur à croire, que de ces conditions ainsin esleuées, on en puisse teindre & abbreuuer l'ame, en maniere, qu'elles luy deuiennẽt ordinaires, & comme naturelles. Il nous eschoit à nous mesmes, qui ne sommes qu'auortons d'hommes, d'eslancer par fois nostre ame, esueillée par les discours, ou exemples d'autruy, bien loing au de-là de son ordinaire: Mais c'est vne espece de passion, qui la pousse & agite, & qui la rauit aucunement hors de soy: car ce tourbillon franchi, nous voyons, que sans y penser elle se desbande & relasche d'elle mesme, sinon iusques à la derniere touche, au moins iusques à n'estre plus celle-là: de façon que lors, à toute occasiõ, pour vn oyseau perdu, ou vn verre cassé, nous nous laissons esmouuoir à

peu

peu pres comme l'vn du vulgaire. Sauf l'ordre, la moderation, & la conſtance, i'eſtime que toutes choſes ſoient faiſables par vn homme bien manque & deffaillant en gros. A cette cauſe diſent les ſages, il faut pour iuger bié à poinct d'vn homme, principalement contreroller ſes actions cõmunes, & le ſurprendre en ſon à tous les iours. Pyrrho, celuy qui baſtit de l'ignorance vne ſi plaiſante ſcience, eſſaya, comme tous les autres vrayement philoſophes, de faire reſpondre ſa vie à ſa doctrine. Et par ce qu'il maintenoit la foibleſſe du iugement humain, eſtre ſi extreme, que de ne pouuoir prendre party ou inclination: & le vouloit ſuſpendre perpetuellement balancé, regardant & accueillant toutes choſes, comme indifferẽtes, on conte qu'il ſe maintenoit touſiours de meſme façon, & viſage: s'il auoit commencé vn propos, il ne laiſſoit pas de l'acheuer, quand celuy à qui il parloit s'en fuſt allé: s'il alloit, il ne rompoit ſon chemin pour empeſchement qui ſe preſentaſt, conſerué des precipices, du heurt des charrettes, & autres accidents par ſes amis. Car de craindre ou euiter quelque choſe, c'euſt eſté choquer ſes propoſitions, qui oſtoient au ſens meſmes, toute eſlection & certitude. Quelquefois il ſouffrit d'eſtre inciſé & cauteriſé, d'vne telle conſtance, qu'on ne luy en veit pas ſeulement ſiller les yeux. C'eſt quelque choſe de ramener l'ame à ces imaginations, c'eſt plus d'y ioindre les effects, toutesfois il n'eſt pas impoſſible: mais de les ioindre auec telle perſeuerance & conſtance, que d'en eſtablir ſon train ordinaire, certes en ces entrepriſes ſi eſloignées de l'vſage commun, il eſt quaſi incroyable qu'on le puiſſe. Voyla pourquoy comme il fuſt quelquefois rencõtré en ſa maiſon, tançant bien aſpremẽt auecques ſa ſœur, & luy eſtant reproché de faillir en cela à ſon indifferance: Quoy? dit-il, faut-il qu'encore cette femmelette ſerue de teſmoignage à mes reigles? Vn autrefois, qu'on le veit ſe deffendre d'vn chien: Il eſt, dit-il, tres-difficile de deſpouiller entierement l'homme: & ſe faut mettre en deuoir, & efforcer de combattre les choſes, premierement par les effects: mais au pis aller par la raiſon & par les diſcours. Il y a

enuiron sept ou huict ans, qu'à deux lieuës d'icy, vn homme de village, qui est encore viuant, ayant la teste de long temps rompuë par la ialousie de sa femme, reuenãt vn iour de la besongne, & elle le bien-veignãt de ses criailleries accoustumées, entra en telle furie, que sur le champ à tout la serpe qu'il tenoit encore en ses mains, s'estant moissonné tout net les pieces qui la mettoyent en fieure, les luy ietta au nez. Et il se dit, qu'vn ieune Gentil-homme des nostres, amoureux & gaillard, ayant par sa perseuerance amolli en fin le cœur d'vne belle maistresse, desesperé, de ce que sur le point de la charge, il s'estoit trouué mol luy mesmes & deffailly, & que,

non viriliter

Iners senile penis extulerat caput,

il s'en priua soudain reuenu au logis, & l'enuoya, cruelle & sanglante victime pour la purgatiõ de son offense. Si c'eust esté par discours & religion, comme les Prestres de Cybele, que ne dirions nous d'vne si hautaine entreprise? Depuis peu de iours à Bragerac à cinq lieuës de ma maison, cõtremont la riuiere de Dordoigne, vne femme, ayant esté tourmentée & battuë le soir auant, de son mary chagrin & fascheux de sa complexion, delibera d'eschapper à sa rudesse au prix de sa vie, & s'estant à son leuer accointée de ses voisines comme de coustume, leur laissa couler quelque mot de recommẽdation de ses affaires, prit vne sienne sœur par la main, la mena auec elle sur le pont, & apres auoir pris congé d'elle, comme par maniere de ieu, sans montrer autre changement ou alteration, se precipita du hault en bas, en la riuiere, où elle se perdit. Ce qu'il y a de plus en cecy, c'est que ce conseil meurit vne nuict entiere dans sa teste. C'est bien autre chose, des femmes Indiennes: car estant leur coustume aux maris d'auoir plusieurs femmes, & à la plus chere d'elles, de se tuer apres son mary, chacune par le dessein de toute sa vie, vise à gaigner ce poinct, & cet aduantage sur ses compagnes: & les bons offices qu'elles rendent à leur mary, ne regardent autre recompense que d'estre preferées à la compagnie de la mort.

vbi mortifero iacta est fax vltima lecto,
Vxorum fusis stat pia turba comis:
Et certamen habent lethi, quæ viua sequatur
Coniugium, pudor est non licuisse mori:
Ardent victrices, & flammæ pectora præbent,
Imponúntque suis ora peruста viris.

Vn homme escrit encore en nos iours, auoir veu en ces nations Orientales, cette coustume en credit, que non seulement les femmes s'enterrent apres leurs maris: mais aussi les esclaues, desquelles il a eu iouyssance. Ce qui se faict en cette maniere: Le mary estant trespassé, la veufue peut, si elle veut (mais peu le veulent) demãder deux ou trois mois d'espace à disposer de ses affaires. Le iour venu elle mõte à cheual, parée cõme à nopces, & d'vne cõtenance gaye, va, dit-elle, dormir auec son espoux, tenant en sa main gauche vn miroüer, vne flesche en l'autre. S'estant ainsi promenée en pompe, accompagnée de ses amis & parens, & de grãd peuple, en feste, elle est tantost renduë au lieu public, destiné à tels spectacles. C'est vne grande place, au milieu de laquelle il y a vne fosse pleine de bois: & ioignãt icelle, vn lieu releué de quatre ou cinq marches: sur lequel elle est cõduite, & seruie d'vn magnifique repas. Apres lequel, elle se met à baller & à chãter: & ordõne, quãd bon luy semble, qu'on allume le feu. Cela fait, elle descend, & prenant par la main le plus proche des parents de son mary, ils võt ensemble à la riuiere voisine, où elle se despouille toute nuë, & distribue ses ioyaux & vestemẽts à ses amis, & se va plongeãt en l'eau, comme pour y lauer ses pechez: Sortãt de là, elle s'enueloppe d'vn linge iaune de quatorze brasses de long, & dõnant de rechef la main à ce parẽt de son mary, s'en reuõt sur la motte, où elle parle au peuple, & recommãde ses enfans, si elle en a. Entre la fosse & la motte, on tire volõtiers vn rideau, pour leur oster la veuë de cette fournaise ardẽte: ce qu'aucunes deffendent, pour tesmoigner plus de courage. Finy qu'elle a de dire, vne femme luy presente vn vase plein d'huile à s'oindre la teste & tout le corps, lequel elle

iette dedans le feu, quand elle en a faict: & en l'instant s'y lance elle mesme. Sur l'heure, le peuple renuerse sur elle quantité de busches, pour l'empescher de languir: & se change toute leur ioye en deuil & tristesse. Si ce sont personnes de moindre estoffe, le corps du mort est porté au lieu où on le veut enterrer, & là mis en son seant, la veufue à genoux deuant luy, l'embrassant estroittement: & se tient en ce poinct, pendant qu'on bastit au tour d'eux, vn mur, qui venant à se hausser iusques à l'endroit des espaules de la femme, quelqu'vn des siens par le derriere prenant sa teste, luy tord le col: & rendu qu'elle a l'esprit, le mur est soudain monté & clos, où ils demeurent enseuelis. En ce mesme pais, il y auoit quelque chose de pareil en leurs Gymnosophistes: car non par la contrainte d'autruy, non par l'impetuosité d'vn' humeur soudaine: mais par expresse profession de leur reigle, leur façon estoit, à mesure qu'ils auoiẽt attaint certain aage, ou qu'ils se voyoient menassez par quelque maladie, de se faire dresser vn bucher, & au dessus, vn lict bien paré, & apres auoir festoyé ioyeusement leurs amis & connoissans, s'aller planter dans ce lict, en telle resolution, que le feu y estant mis, on ne les vist mouuoir, ny pieds ny mains: & ainsi mourut l'vn d'eux, Calanus, en presence de toute l'armée d'Alexandre le Grand: Et n'estoit estimé entre eux, ny sainct ny bien-heureux, qui ne s'estoit ainsi tué: enuoyant son ame purgée & purifiée par le feu, apres auoir consommé tout ce qu'il y auoit de mortel & terrestre. Cette constante premeditation de toute la vie, c'est ce qui fait le miracle. Parmy nos autres disputes, celle du *Fatum*, s'y est meslée: & pour attacher les choses aduenir & nostre volonté mesmes, à certaine & ineuitable necessité, on est encore sur cet argument, du tẽps passé: Puisque Dieu preuoid toutes choses deuoir ainsin aduenir, cõme il fait, sans doubte: il faut donc qu'elles aduiennent ainsi. A quoy nos maistres respõdent, que le voir que quelque chose aduienne, comme nous faisons, & Dieu de mesmes (car tout luy estant present, il void plustost qu'il ne preuoid) ce n'est pas la forcer d'aduenir: voire nous voyõs,

à cauſe que les choſes aduiénent, & les choſes n'aduiennét pas, à cauſe que nous voyons. L'aduenemét fait la ſcience, non la ſcience l'aduenemét. Ce que nous voyons aduenir, aduient: mais il pouuoit autrement aduenir: & Dieu, au regiſtre des cauſes des aduenements qu'il a en ſa preſcience, y a auſſi celles qu'on appelle fortuites, & les volontaires, qui deſpendent de la liberté qu'il a donné à noſtre arbitrage, & ſçait que nous faudrons, par ce que nous aurõs voulu faillir. Or i'ay veu aſſez de gẽs encourager leurs troupes de cette neceſſité fatale: car ſi noſtre heure eſt attachée à certain point, ny les harquebuſades ennemies, ny noſtre hardieſſe, ny noſtre fuite & couardiſe, ne la peuuent auancer ou reculer. Cela eſt beau à dire, mais cherchez qui l'effectuera: & s'il eſt ainſi, qu'vne forte & viue creance, tire apres ſoy les actions de meſme, certes cette foy, dequoy nous rempliſſons tant la bouche, eſt merueilleuſement legere en nos ſiecles: ſinon que le meſpris qu'elle a des œuures, luy face deſdaigner leur compagnie. Tant y a, qu'à ce meſme propos, le ſire de Ioinuille teſmoing croyable autãt que tout autre, nous racomte des Bedoins, nation meſlée aux Sarraſins, auſquels le Roy ſainct Louys eut affaire en la terre ſaincte, qu'ils croyoient ſi fermement en leur religiõ les iours d'vn chacun eſtre de toute eternité prefix & contez, d'vne preordonnance ineuitable, qu'ils alloyent à la guerre nuds, ſauf vn glaiue à la turqueſque, & le corps ſeulement couuert d'vn linge blanc: & pour leur plus extreme maudiſſon, quand ils ſe courrouſſoient aux leurs, ils auoient touſiours en la bouche: Maudit ſois-tu, comme celuy, qui s'arme de peur de la mort. Voyla biẽ autre preuue de creãce, & de foy, que la noſtre. Et de ce rang eſt auſſi celle que dõnerent ces deux religieux de Florence, du tẽps de nos peres. Eſtans en quelque controuerſe de ſcience, ils s'accorderent, d'entrer tous deux dans le feu, en preſence de tout le peuple, & en la place publique, pour la verification chacun de ſon party: & en eſtoient deſia les appreſts tous faits, & la choſe iuſtement ſur le poinct de l'executiõ, quand elle fut interrompuë par vn accidẽt improueu. Vn

ieune seigneur Turc, ayant fait vn signalé fait d'armes de sa personne, à la veue des deux batailles, d'Amurath & de l'Hunade, prestes à se donner : enquis par Amurath, qui l'auoit en si grande ieunesse & inexperiẽce (car c'estoit la premiere guerre qu'il eust veu) remply d'vne si genereuse vigueur de courage : respõdit, qu'il auoit eu pour souuerain precepteur de vaillance, vn lieure. Quelque iour estãt à la chasse, dit-il, ie descouury vn lieure en forme: & encore que i'eusse deux excellets leuriers à mon costé: si me sembla-il, pour ne le faillir point, qu'il valloit mieux y employer encore mon arc : car il me faisoit fort beau ieu. Ie commençay à descocher mes flesches : & iusques à quarante, qu'il y en auoit en ma trousse: non sans l'aller seulement: mais sans l'esueiller. Apres tout, ie descoupplay mes leuriers apres, qui n'y peurent non plus. I'apprins par là, qu'il auoit esté couuert par sa destinée : & que, ny les traits, ny les glaiues ne portent, que par le congé de nostre fatalité, laquelle il n'est en nous de reculer ny d'auancer. Ce compte doit seruir, à nous faire veoir en passant, cõbié nostre raison est flexible à toute sorte d'images. Vn personnage grãd d'ans, de nom, de dignité, & de doctrine, le vãtoit à moy d'auoir esté porté à certaine mutatiõ tres-importãte de sa foy, par vne incitatiõ estrãgere, aussi bizarre: & au reste si mal cõcluante, que ie la trouuoy plus forte au reuers : Luy l'appelloit miracle: & moy aussi, à diuers sens. Leurs historiens disent, que la persuasiõ, estant populairemẽt semée entre les Turcs de la fatale & imployable prescription de leurs iours, ayde apparemment à les asseurer aux dangers. Et ie connois vn grand Prince, qui en fait heureusement son profit : soit qu'il la croye, soit qu'il la prenne pour excuse, à se hazarder extraordinairement : pourueu que fortune ne se lasse trop tost, de luy faire espaule. Il n'est point aduenu de nostre memoire, vn plus admirable effect de resolution, que de ces deux qui conspirerent la mort du Prince d'Orenge. C'est merueille, comment on peut eschauffer le second, qui l'executa, à vne entreprinse, en laquelle il estoit si mal aduenu à son compagnon, y ayant apporté

tout ce qu'il pouuoit. Et sur cette trace, & de mesmes armes, aller entreprendre vn Seigneur, armé d'vne si fraiche instruction de defiãce, puissant de suitte d'amis, & de force corporelle, en sa sale, parmy ses gardes, en vne ville toute à sa deuotion. Certes il y employa vne main bien determinee, & vn courage esmeu d'vne vigoureuse passion. Vn poignard est plus seur, pour assener, mais d'autant qu'il a besoing de plus de mouuement, & de vigueur de bras, que n'a vn pistolet, son coup est plus subiect à estre gauchy, ou troublé. Que celuy là, ne courust à vne mort certaine, ie n'y fay pas grand doubte: car les esperances, dequoy on eust sçeu l'amuser, ne pouuoient loger en entendement rassis: & la conduite de son exploit, montre, qu'il n'en auoit pas faute, non plus que de courage. Les motifs d'vne si puissante persuasion, peuuent estre diuers. car nostre fantasie fait de soy & de nous, ce qu'il luy plaist. L'execution qui fut faicte pres d'Orleans, n'eut rien de pareil, il y eut plus de hazard que de vigueur: le coup n'estoit pas à la mort, si la fortune ne l'eust rendu tel: & l'entreprise de tirer estant à cheual, & de loing, & à vn qui se mouuoit au branſle de son cheual, fut l'entreprise d'vn homme, qui aymoit mieux faillir son effect, que faillir à se sauuer. Ce qui suyuit apres le montra. Car il se transit & s'enyura de la pensee de si haute execution, si qu'il perdit entieremẽt son sens, & à conduire sa fuite, & à conduire la langue, en ses responses. Que luy falloit-il, que recourir à ses amis au trauers d'vne riuiere? C'est vn moyẽ, où ie me suis ietté à moindres dangers, & que i'estime de peu de hazard. quelque largeur qu'ait le passage, pourueu que vostre cheual trouue l'etree facile, & que vous preuoyez au delà, vn bord ayse selon le cours de l'eau. L'autre, quand on luy prononça son horrible sentẽce: I'y estois preparé, dit-il, ie vous estõneray de ma patience. Les Assassins, nation dependant de la Phœnicie, sont estimees entre les Mahumetans, d'vne souueraine deuotion & pureté de mœurs. Ils tiennent, que le plus court chemin à gaigner Paradis, c'est de tuer quelqu'vn de religion cõtraire. Parquoy, on l'a veu souuent entrepré-

dre, à vn ou deux, en pourpoinct, contre des ennemis puissans au prix d'vne mort certaine, & sans aucun soing de leur propre danger. Ainsi fut assassiné (ce mot est emprunté de leur nom) nostre Comte Raimõd de Tripoli, au milieu de sa ville: pendant noz entreprinses de la guerre saincte. Et pareillement Conrad Marquis de Mont-ferrat, les meurtriers conduits au supplice, tous enflez & fiers d'vn si beau chef d'œuure.

D'vn enfant monstrueux.

CHAP. XXX.

CE comte s'é ira tout simple: car ie laisse aux medecins d'en discourir. Ie vis auant hier vn enfant que deux hommes & vne nourrisse, qui se disoient estre le pere, l'oncle, & la tante, conduisoient, pour tirer quelque soul de le mõtrer, à cause de son estrangeté. Il estoit en tout le reste d'vne forme commune, & se soustenoit sur ses pieds, marchoit & gasouilloit, enuiron comme les autres de mesme aage: il n'auoit encore voulu prendre autre nourriture, que du tetin de sa nourrisse: & ce qu'on essaya en ma presence de luy mettre en la bouche, il le mascheit vn peu, & le rendoit sans aualler: ses cris sembloient bien auoir quelque chose de particulier: il estoit aagé de quatorze mois iustement. Au dessoubs de ses tetins, il estoit pris & collé à vn autre enfant, sans teste, & qui auoit le conduit du dos estouppé, le reste entier: car il auoit bien l'vn bras plus court, mais il luy auoit esté rõpu par accident, à leur naissance: ils estoient ioints face à face, & comme si vn plus petit enfant en vouloit accoler vn plus grandelet. La ioincture & l'espace par où ils se tenoient n'estoit que de quatre doigts, ou enuiron, en maniere, que si vous retrouslez cet enfant imparfaict, vous voyiez au dessoubs le nombril de l'autre: ainsi la couslure se faisoit entre les tetins & son nombril. Le nombril de l'imparfaict ne se pouuoit voir, mais ouy bien tout le reste de son ventre. Voyla cõme ce qui n'estoit pas attaché, cõme bras, fessier, cuisses & iambes, de cet imparfaict, de-

monstroient pendants & branslans sur l'autre, & luy pouuoit aller sa lõgueur iusques à my iambe. La nourrice nous adiouſtoit, qu'il vrinoit par tous les deux endroicts: auſsi eſtoient les membres de cet autre nourris, & viuans, & en meſme poinct que les ſiens, ſauf qu'ils eſtoient plus petits & menus. Ce double corps, & ces membres diuers, ſe rapportans à vne ſeule teſte, pourroient bien fournir de fauorable prognoſtique au Roy, de maintenir ſoubs l'vnion de ſes loix, ces parts & pieces diuerſes de noſtre eſtat: Mais de peur que l'euenement ne le deſmente, il vaut mieux le laiſſer paſſer deuant: car il n'eſt que de deuiner en choſes faictes, *Vt quum facta ſunt, tum ad coniecturam aliqua interpretatione reuocantur*: comme on dit d'Epimenides qu'il deuinoit à reculons. Ie vien de voir vn paſtre en Medoc, de trente ans ou enuiron, qui n'a aucune montre des parties genitales: il a trois trous par ou il rend ſon eau inceſſamment, il eſt barbu, a deſir, & recherche l'attouchemẽt des femmes. Ce que nous appellons monſtres, ne le ſont pas à Dieu, qui void en l'immenſité de ſon ouurage, l'infinité des formes, qu'il y a comprinſes. Et eſt à croire, que cette figure qui nous eſtõne, ſe rapporte & tient, à quelque autre figure de meſme genre, inconneu à l'homme. De ſa toute ſageſſe, il ne part rien que bon, & commun, & reglé: mais nous n'en voyons pas l'aſſortiment & la relation. *Quod crebrò videt, non miratur, etiam ſi, cur fiat neſcit. Quod antè non vidit, id, ſi euenerit, oſtentum eſſe cenſet.* Nous appellons contre nature, ce qui aduient contre la couſtume. Rien n'eſt que ſelon elle, quel qu'il ſoit. Que cette raiſon vniuerſelle & naturelle, chaſſe de nous l'erreur & l'eſtonnement que la nouuelleté nous apporte,

De la cholere.

CHAP. XXXI.

PLVTARQVE eſt admirable par tout: mais principalement, où il iuge des actions humaines. On peut voir les belles choſes, qu'il dit en la comparaiſon de Lycurgus, & de Numa, ſur le propos

de la grande simpleſſe que ce nous eſt, d'abandonner les enfans au gouuernement & à la charge de leurs peres. La plus part de noz polices, cõme dit Ariſtote, laiſſent à chaſcun, en maniere des Cyclopes, la cõduitte de leurs femmes & de leurs enfants, ſelon leur folle & indiſcrete fantaſie. Et quaſi les ſeules, Lacedemonienne & Cretenſe, ont commis aux loix la diſcipline de l'enfance. Qui ne void qu'en vn eſtat tout deſpend de ſon educatiõ & nourriture? & cependant ſans aucune diſcretion, on la laiſſe à la mercy des parents, tant fols & meſchants qu'ils ſoient. Entre autres choſes combien de fois ma-il prins enuie, paſſant par nos rues, de dreſſer vne farce, pour venger des garçonnets, que ie voyoy eſcorcher, aſſommer, & meurtrir à quelque pere ou mere furieux, & forcenez de colere? Vous leur voyez ſortir le feu & la rage des yeux,

rabie iecur incendente feruntur
Præcipites, vt ſaxa iugis abrupta, quibus mons
Subtrahitur, cliuóque latus pendente recedit.

(& ſelon Hippocrates les plus dangereuſes maladies ſont celles qui defigurent le viſage) à tout vne voix tranchante & eſclatante, ſouuent contre qui ne fait que ſortir de nourriſſe. Et puis les voyla eſtroppiez, eſtourdis de coups: & noſtre iuſtice qui n'en fait compte, comme ſi ces esboittemẽts & eſlochements n'eſtoiẽt pas des membres de noſtre choſe publique.

Gratum eſt quòd patriæ ciuem populóque dediſti,
Si facis vt patriæ ſit idoneus, vtilis agris,
Vtilis & bellorum & pacis rebus agendis.

Il n'eſt paſſion qui esbranle tant la ſincerité des iugemẽts, que la cholere. Aucun ne feroit doubte de punir de mort, le iuge, qui par cholere auroit condãné ſon criminel: pourquoy eſt-il non plus permis aux peres, & aux pedantes, de fouetter les enfans, & les chaſtier eſtãs en cholere? Ce n'eſt plus correction, c'eſt vengeance: Le chaſtiement tient lieu de medecine aux enfans; & ſouffririons nous vn medecin, qui fuſt animé & courroucé cõtre ſon patient? Nous meſ-

mes,pour bien faire,ne deurions iamais mettre la main sur noz seruiteurs, tãdis que la cholere nous dure. Pẽdant que le pouls nous bat,& que nous sentons de l'esmotiõ,remettons la partie:les choses nous semblerõt à la verité autres, quand nous serons r'accoisez & refroidis. C'est la passiõ qui commande lors,c'est la passion qui parle, ce n'est pas nous. Au trauers d'elle, les fautes nous apparoissent plus grãdes, cõme les corps au trauers d'vn brouillas: Celuy qui a faim, vse de viande:mais celuy qui veut vser de chastiement, n'en doit auoir faim ny soif. Et puis,les chastiements,qui se font auec poix & discretiõ,se reçoiuẽt bien mieux, & auec plus de fruit,de celuy qui les souffre. Autrement,il ne pense pas auoir esté iustement condamné, par vn homme agité d'ire & de furie: & allegue pour sa iustification, les mouuemẽts extraordinaires de son maistre,l'inflammation de son visage,les serments inusitez,& cette sienne inquietude, & precipitation temeraire.

Ora tument irâ,nigrescunt sanguine venæ,
Lumina Gorgoneo sæuius igne micant.

Suetone recite, que Caius Rabirius, ayant esté condamné par Cæsar, ce qui luy seruit le plus enuers le peuple(auquel il appella)pour luy faire gaigner sa cause,ce fut l'animosité & l'aspreté que Cæsar auoit apporté en ce iugement. Le dire est autre chose que le faire, il faut considerer le presche à part, & le prescheur à part. Ceux-là se sont donnez beau ieu en nostre temps, qui ont essayé de choquer la verité de nostre Eglise,par les vices des ministres d'icelle: elle tire ses tesmoignages d'ailleurs. C'est vne sotte façon d'argumenter,& qui reietteroit toutes choses en confusion. Vn homme de bonnes mœurs, peut auoir des opinions faulses, & vn meschant peut prescher verité, voire celuy qui ne la croit pas. C'est sans doubte vne belle harmonie, quand le faire,& le dire vont ensemble: & ie ne veux pas nier, que le dire, lors que les actions suyuent, ne soit de plus d'authorité & efficace: comme disoit Eudamidas, oyant vn philosophe discourir de la guerre; Ces propos sont beaux,

mais celuy qui les dit, n'en eſt pas croyable, car il n'a pas les oreilles accouſtumées au ſon de la trompette. Et Cleomenes oyant vn Rhetoricien haranguer de la vaillance, s'en print fort à rire: & l'autre s'en ſcandalizant, il luy dit; I'en ſerois de meſmes, ſi c'eſtoit vne arondelle qui en parlaſt: mais ſi c'eſtoit vn aigle, ie l'orrois volontiers. I'apperçois, ce me ſemble, es eſcrits des anciens, que celuy qui dit ce qu'il penſe, l'allene bien plus viuement, que celuy qui ſe contrefaict. Oyez Cicero parler de l'amour de la liberté: oyez en parler Brutus, les eſcrits meſmes vous ſonnent que cettuy-cy eſtoit homme pour l'achepter au prix de la vie. Que Cicero pere d'eloquẽce, traitte du meſpris de la morr, que Seneque en traitte auſſi, celuy la traine languiſſant, & vous ſentez qu'il vous veut reſoudre de choſe, dequoy il n'eſt pas reſolu. Il ne vous donne point de cœur: car luy-meſmes n'en a point: l'autre vous anime & enflamme. Ie ne voy iamais autheur, meſmement de ceux qui traittent de la vertu & des actions, que ie ne recherche curieuſement quel il a eſté. Car les Ephores à Sparthe voyans vn hõme diſſolu propoſer au peuple vn aduis vtile, luy commanderent de ſe taire, & prierent vn homme de bien, de s'en attribuer l'inuention, & le propoſer. Les eſcrits de Plutarque, à les bien ſauourer, nous le deſcouurent aſſez; & ie penſe le connoiſtre iuſques dans l'ame: ſi voudrois-ie que nous euſſions quelques memoires de ſa vie: Et me ſuis ietté en ce diſcours à quartier, à propos du bon gré que ie ſens à Aul. Gellius de nous auoir laiſſé par eſcrit ce cõte de ſes mœurs, qui reuient à mon ſujet de la cholere. Vn ſien eſclaue mauuais hõme & vicieux, mais qui auoit les oreilles aucunemẽt abbreuuees des leçons de philoſophie, ayãt eſté pour quelque ſienne faute deſpouillé par le commandement de Plutarque pendant qu'on le fouettoit, grondoit au commencement, que c'eſtoit ſans raiſon, & qu'il n'auoit rien faict: mais en fin, ſe mettant à crier & iniurier bien à bon eſcient ſon maiſtre, luy reprochoit qu'il n'eſtoit pas philoſophe, comme il s'en vantoit: qu'il luy auoit ſouuent ouy dire, qu'il eſtoit laid de ſe courroucer, voire qu'il en auoit faict

vn liure: & ce que lors tout plongé en la cholere, il le faisoit si cruellement battre, desmentoit entierement ses escrits. A cela Plutarque, tout froidemẽt & tout rallis; Comment, dit-il, rustre, à quoy iuges tu que ie sois à cette heure courroucé? mon visage, ma voix, ma couleur, ma parolle, te donne elle quelque tesmoignage que ie sois esmeu? Ie ne pẽse auoir ny les yeux effarouchez, ny le visage troublé, ny vn cry effroyable: rougis-ie? escume-ie? m'eschappe-il de dire chose, dequoy i'aye à me repentir? tressaulx-ie? fremis-ie de courroux? car pour te dire, ce sont là les vrais signes de la cholere. Et puis se destournant à celui qui fouettoit: Continuez, luy dit-il, tousiours vostre besongne, pendant que cettuy-cy & moy disputons. Voila son comte. Archytas Tarentinus reuenant d'vne guerre, où il auoit esté Capitaine general, trouua tout plein de mauuais mesnage en sa maison, & ses terres en friche, par le mauuais gouuernement de son receueur: & l'ayant fait appeller: Va, luy dit-il, que si ie n'estois en cholere, ie t'estrillerois bié. Platon de mesme, s'estant eschauffé contre l'vn de ses esclaues, donna à Speusippus charge de le chastier, s'excusant d'y mettre la main luy-mesme, sur ce qu'il estoit courroucé. Charillus Lacedemonien, à vn Elote qui se portoit trop insolemment & audacieusement enuers luy: Par les Dieux, dit-il, si ie n'estois courroucé, ie te ferois tout à cette heure mourir. C'est vne passion qui se plaist en soy, & qui se flatte. Cõbien de fois nous estants esbranlez sous vne faulse cause, si on vient à nous presenter quelque bõne defense ou excuse, nous despitons nous contre la verité mesme & l'innocence? I'ay retenu à ce propos vn merueilleux exemple de l'antiquité. Piso personnage par tout ailleurs de notable vertu, s'estant esmeu contre vn sien soldat, dequoy reuenant seul du fourrage, il ne luy sçauoit rendre compte, où il auoit laissé vn sien compagnõ, tinst pour aueré qu'il l'auoit tué, & le condamna soudain à la mort. Ainsi qu'il estoit au gibet, voicy arriuer ce compagnon esgaré: toute l'armee en fit grand' feste, & apres force caresses & accollades des deux compagnons, le bourreau meine l'vn & l'autre, en la presence de

Piſo, s'attendant bien toute l'aſſiſtance que ce luy ſeroit à luy meſmes vn grand plaiſir: mais ce fut au rebours. car par honte & deſpit, ſon ardeur qui eſtoit encore en ſon effort, ſe redoubla: & d'vne ſubtilité que ſa paſſion luy fournit ſoudain, il en fit trois coupables, par ce qu'il en auoit trouué vn innocent: & les fit deſpeſcher tous trois: Le premier ſoldat, par ce qu'il y auoit arreſt contre luy: le ſecond qui s'eſtoit eſgaré, par ce qu'il eſtoit cauſe de la mort de ſon cõpagnon; & le bourreau pour n'auoir obey au commandement qu'on luy auoit faict. Ceux qui ont à negotier auec des femmes teſtues, peuuent auoir eſſayé à quelle rage on les iette, quand on oppoſe à leur agitation, le ſilence & la froideur, & qu'on deſdaigne de nourrir leur courroux. L'orateur Celius eſtoit merueilleuſement cholere de ſa nature: A vn, qui ſouppoit en ſa compagnie, homme de molle & douce conuerſation, & qui pour ne l'eſmouuoir, prenoit party d'approuuer tout ce qu'il diſoit, & d'y conſentir: luy ne pouuant ſouffrir ſon chagrin, ſe paſſer ainſi ſans alimẽt, Nie moy quelque choſe, de par les Dieux, dit-il, affin que nous ſoyons deux. Elles de meſme, ne ſe courroucent, qu'afin qu'on ſe contre-courrouce, à l'imitation des loix de l'amour. Phocion à vn homme qui luy troubloit ſon propos, en l'iniuriant aſprement, n'y fit autre choſe que ſe taire, & luy dõner tout loiſir d'eſpuiſer ſa cholere: cela fait, ſans aucune mention de ce trouble, il recommença ſon propos, en l'endroit où il l'auoit laiſſé. Il n'eſt replique ſi piquante comme eſt vn tel meſpris Du plus cholere homme de France (& c'eſt touſiours imperfection, mais plus excuſable à vn homme militaire: car en cet exercice il y a certes des parties, qui ne s'en peuuent paſſer) ie dy ſouuent, que c'eſt le plus patient homme que ie connoiſſe à brider ſa cholere: elle l'agite de telle violence & fureur,

magno veluti cùm flamma ſonore
Virgea ſuggeritur coſtis vndantis aheni,
Exultántque æſtu latices, furit intus aquæ

Fumidus atque altè ſpumis exuberat amnis,
Nec iam ſe capit vnda, volat vapor ater ad auras,

qu'il faut qu'il ſe contraigne cruellement pour la moderer: Et pour moy, ie ne ſçache paſſion, pour laquelle couurir & ſouſtenir, ie peuſſe faire vn tel effort. Ie ne voudrois mettre la ſageſſe à ſi haut prix: Ie ne regarde pas tant ce qu'il faict, que combien il luy couſte à ne faire pis. Vn autre ſe vantoit à moy, du reglement & douceur de ſes mœurs, qui eſt, à la verité ſinguliere: ie luy diſois, que c'eſtoit bien quelque choſe, notamment à ceux, comme luy, d'eminente qualité, ſur leſquels chacun a les yeux, de ſe preſenter au monde touſiours bien temperez: mais que le principal eſtoit de prouuoir au dedans, & à ſoy-meſme: & que ce n'eſtoit pas à mon gré, bien meſnager ſes affaires, que de ſe ronger interieurement: ce que ie craignois qu'il fiſt, pour maintenir ce maſque, & cette reglee apparence par le dehors. On incorpore la cholere en la cachant: comme Diogenes dit à Demoſthenes, lequel de peur d'eſtre apperceu en vne tauerne, ſe reculoit au dedans: Tant plus tu te recules arriere, tant plus tu y entres. Ie conſeille qu'on donne pluſtoſt vne buffe à la ioue de ſon valet, vn peu hors de ſaiſon, que de gehenner ſa fantaſie, pour repreſenter cette ſage contenance: Et aimerois mieux produire mes paſſions, que de les couuer à mes deſpens: Elles s'alanguiſſent en s'eſuantant, & en s'exprimant: Il vaut mieux que leur poincte agiſſe au dehors, que de la plier contre nous. *Omnia vitia in aperto leuiora ſunt: & tunc perniciosiſſima, quum ſimulata ſanitate ſubſidunt.* I'aduertis ceux, qui ont loy de ſe pouuoir courroucer en ma famille, premierement qu'ils meſnagent leur cholere, & ne l'eſpandent pas à tout prix: car cela en empeſche l'effect & le poids. La criaillerie temeraire & ordinaire, paſſe en vſage, & fait que chacun la meſpriſe: celle que vous employez contre vn ſeruiteur pour ſon larcin, ne ſe ſent point, d'autant que c'eſt celle meſme qu'il vous a veu employer cent fois contre luy, pour auoir mal rinſé vn verre, ou mal aſſis vne eſcabelle.

Secondement, qu'ils ne se courrouſſent point en l'air, & regardent que leur reprehenſion arriue à celuy de qui ils se pleignent : car ordinairement ils crient, auant qu'il ſoit en leur preſence, & durét à crier vn ſiecle apres qu'il eſt party,

& ſecum petulans amentia certat:

Ils s'en prennent à leur ombre, & pouſſent cette tempeſte, en lieu, où perſonne n'en eſt ny chaſtié ny intereſſé, que du tintamarre de leur voix, tel qui n'en peut mais. I'accuſe pareillement aux querelles, ceux qui brauent & ſe mutinent ſans partie : il faut garder ces Rodomontades, où elles portent.

Mugitus veluti cùm prima in prælia taurus
Terrificos ciet, atque iraſci in cornua tentat,
Arboris obnixus trunco, ventóſque laceſſit
Ictibus, & ſparſa ad pugnam proludit arena.

Quand ie me courrouce, c'eſt le plus viſuement, mais auſſi le plus briefuement, & ſecretement que ie puis : ie me pers bien en viſteſſe, & en violence, mais non pas en trouble : ſi que i'aille iettant à l'abandon, & ſans choix, toute ſorte de parolles iniurieuſes, & que ie ne regarde d'aſſoir pertinemment mes pointes, où i'eſtime qu'elles bleſſent le plus : car ie n'y employe cõmunement, que la langue. Mes valets en ont meilleur marché aux grandes occaſions qu'aux petites : Les petites me ſurprennent : & le malheur veut, que depuis que vous eſtes dans le precipice, il n'importe, qui vous ait donné le branſle : vous allez touſiours iuſques au fonds : La cheute ſe preſſe, s'eſmeut, & ſe haſte d'elle meſme. Aux grãdes occaſions cela me paye, qu'elles ſont ſi iuſtes, que chacun s'attend d'en voir naiſtre vne raiſonnable cholere : ie me glorifie à tromper leur attente : ie me bande & prepare contre celles cy, elles me mettent en ceruelle, & menaſſent de m'emporter bien loing ſi ie les ſuiuoy. Aiſément ie me garde d'y entrer, & ſuis aſſez fort, ſi ie l'attens, pour repouſſer l'impulſion de cette paſſion, quelque violente cauſe qu'elle aye : mais ſi elle me preoccupe, & ſaiſit vne fois, elle m'emporte, quelque vaine cauſe qu'elle aye. Ie marchande

chande ainsin auec ceux qui peuuent contester auec moy: Quand vous me sentirez esmeu le premier, laissez moy aller à tort ou à droict, i'en feray de mesme à mon tour. La tempeste ne s'engendre que de la concurrence des choleres, qui se produisent volontiers l'vne de l'autre, & ne naissent en vn poinct. Donnons à chacune sa course, nous voila tousiours en paix. Vtile ordonnance, mais de difficile execution. Par fois m'aduient-il aussi, de representer le courroussé, pour le reglemẽt de ma maison, sans aucune vraye emotion. A mesure que l'aage me rend les humeurs plus aigres, i'estudie à m'y opposer, & feray si ie puis q̃ ie seray d'ores enauant d'autant moins chagrin & difficile, que i'auray plus d'excuse & d'inclination à l'estre: quoy que parcy deuant ie l'aye esté, entre ceux qui le sont le moins. Encore vn mot pour clorre ce pas. Aristote dit, que la cholere sert par fois d'armes à la vertu & à la vaillance. Cela est vray-semblable: toutesfois ceux qui y contredisent, respondent plaisamment, que c'est vn'arme de nouuel vsage: car nous remuons les autres armes, cette-cy nous remue: nostre main ne la guide pas, c'est elle qui guide nostre main: elle nous tient, nous ne la tenons pas.

Defense de Senecque & de Plutarque.

CHAP. XXXII.

LA familiarité que i'ay auec ces personnages icy, & l'assistance qu'ils font à ma vieillesse, & à mon liure massonné purement de leurs despouilles, m'oblige à espouser leur honneur. Quant à Seneque, parmy vne milliasse de petits liurets, que ceux de la Religion pretendue reformee font courir pour la deffense de leur cause, qui partent par fois de bonne main, & qu'il est grand dommage n'estre embesongnee à meilleur subiect, i'en ay veu autres-fois vn qui pour alonger & remplir la similitude qu'il veut trouuer, du gouuernement de nostre pauure feu Roy Charles neufiesme, auec celuy de Neron, apparie feu Monsieur le Cardinal de Lorraine auecq

Seneque, leurs fortunes, d'auoir eſté tous deux les premiers au gouuernement de leurs Princes, & quant & quant leurs mœurs, leurs conditions, & leurs deportements. Enquoy à mon opinion il fait bien de l'honneur audict Seigneur Cardinal: car encore que ie ſois de ceux qui eſtiment autant ſon eſprit, ſon eloquence, ſon zele enuers ſa religion & ſeruice de ſon Roy, & ſa bonne fortune, d'eſtre nay en vn ſiecle où il fuſt ſi nouueau, & ſi rare, & quant & quant ſi neceſſaire pour le bien public, d'auoir vn perſonnage Eccleſiaſtique de telle nobleſſe & dignité, ſuffiſant & capable de ſa charge: ſi eſt ce qu'à cõfeſſer la verité, ie n'eſtime ſa capacité de beaucoup pres telle, ny ſa vertu ſi nette & entiere, ny ſi ferme, que celle de Seneque. Or ce liure, dequoy ie parle, pour venir à ſon but, faict vne deſcription de Seneque treſ-iniurieuſe, ayãt emprunté ces reproches de Dion l'hiſtorien, duquel ie ne crois aucunemẽt le teſmoignage. Car outre qu'il eſt incõſtant, qui apres auoir appellé Seneque tres-ſage tantoſt, & tãtoſt ennemy mortel des vices de Neron, le fait ailleurs, auaricieux, vſurier, ambitieux, laſche, voluptueux, & contrefaiſant le philoſophe à faulſes enſeignes: ſa vertu paroiſt ſi viue & ſi vigoureuſe en ſes eſcrits, & la defenſe y eſt ſi claire à aucunes de ces imputations, comme de ſa richeſſe & deſpẽſe exceſsiue, que ie n'ẽ croiroy aucun teſmoignage au contraire. Et d'auantage, il eſt bien plus raiſonnable, de croire en telles choſes les hiſtoriens Romains, que les Grecs & eſtrangers. Or Tacitus & les autres, parlent treſ-honorablement, & de ſa vie & de ſa mort: & nous le peignent en toutes choſes perſonnage treſ-excellent & treſ-vertueux. Et ie ne veux alleguer autre reproche contre le iugemẽt de Dion, que cettuy-cy, qui eſt inculpable: c'eſt qu'il a le ſentiment ſi malade aux affaires Romaines, qu'il oſe ſouſtenir la cauſe de Iulius Cæſar contre Pompeius, & d'Antonius contre Cicero. Venons à Plutarque: Iean Bodin eſt vn bon autheur de noſtre temps, & accompagné de beaucoup plus de iugement que la tourbe des eſcriuailleurs de ſon ſiecle, & merite qu'on le iuge & conſidere. Ie le trouue vn peu hardy en ce paſſage de ſa Methode de l'hiſtoire, où il accuſe Plutar-

que non seulement d'ignorance (surquoy ie l'eusse laissé dire: car cela n'est pas de mon gibier) mais aussi en ce que cet autheur escript souuent des choses incroyables & entierement fabuleuses (ce sont ses mots.) S'il eust dit simplement, les choses autrement qu'elles ne sont, ce n'estoit pas grande reprehension: car ce que nous n'auons pas veu, nous le prenons des mains d'autruy & à credit: & ie voy qu'à escient il recite par fois diuersement mesme histoire: comme le iugement des trois meilleurs capitaines qui eussent oncques esté, faict par Hannibal, il est autrement en la vie de Flaminius, autrement en celle de Pyrrhus. Mais de le charger d'auoir pris pour argent content, des choses incroyables & impossibles, c'est accuser de faute de iugement, le plus iudicieux autheur du monde. Et voicy son exemple: Comme (ce dit-il) quand il recite qu'vn enfant de Lacedemone se laissa deschirer tout le ventre à vn renardeau, qu'il auoit desrobé, & le tenoit caché soubs sa robbe, iusques à mourir plustost que de descouurir son larecin. Ie trouue en premier lieu cet exemple mal choisi: d'autant qu'il est bien malaisé de borner les efforts des facultez de l'ame, là où des forces corporelles, nous auons plus de loy de les limiter & connoistre: Et à cette cause, si c'eust esté à moy à faire, i'eusse plustost choisi vn exemple de cette seconde sorte: & il y en a de moins croyables: Comme entre autres, ce qu'il recite de Pyrrhus, que tout blessé qu'il estoit, il donna si grand coup d'espee à vn sien ennemy armé de toutes pieces, qu'il le fendit du haut de la teste iusques au bas, si que le corps se partit en deux parts. En son exemple, ie n'y trouue pas grand miracle, ny ne reçois l'excuse dequoy il couure Plutarque, d'auoir adiousté ce mot (comme on dit) pour nous aduertir, & tenir en bride nostre creance. Car si ce n'est aux choses receues par authorité & reuerence d'ancienneté ou de religion, il n'eust voulu ny receuoir luy mesme, ny nous proposer à croire, choses de soy incroyables: Et que ce mot (cõme on dit) il ne l'employe pas en ce lieu pour cet effect, il est aisé à voir par ce que luy mesme nous raconte ailleurs sur ce subiect de la patience des enfants Lacedemoniens,

des exemples aduenus de ſon temps plus mal-aiſez à perſuader: Comme celuy que Cicero a teſmoigné auſsi auant luy, pour auoir, à ce qu'il dit, eſté ſur les lieux: Que iuſques à leur temps il ſe trouuoit des enfants en cette preuue de patience, à quoy on les eſſayoit deuant l'autel de Diane, qui ſouffroient d'y eſtre fouettez iuſques à ce que le ſang leur couloit par tout, non ſeulement ſans s'eſcrier, mais encores ſans gemir, & aucuns iuſques à y laiſſer volontairement la vie. Et ce que Plutarque auſsi recite, auec cent autres teſmoings, qu'au ſacrifice vn charbon ardent s'eſtant coulé dans la manche d'vn enfant Lacedemonien, ainſi qu'il encenſoit, il ſe laiſſa bruſler tout le bras, iuſques à ce que la ſenteur de la chair cuyte en vint aux aſsiſtants. Il n'eſtoit rien ſelon leur couſtume, où il leur allaſt plus de la reputation, ny dequoy ils euſſent à ſouffrir plus de blaſme & de honte, que d'eſtre ſurpris en larecin. Ie ſuis ſi imbu de la grandeur de ces hommes là, que non ſeulement il ne me ſemble, comme à Bodin, que ſon compte ſoit incroyable, que ie ne le trouue pas ſeulement rare & eſtrange. L'hiſtoire Spartaine eſt pleine de mille plus aſpres exemples & plus rares: elle eſt à ce prix toute miracle. Marcellinus recite ſur ce propos du larecin, que de ſon temps il ne s'eſtoit encores peu trouuer aucune ſorte de tourment, qui peuſt forcer les Ægyptiens ſurpris en ce meſfaict: qui eſtoit fort en vſage entre eux, à dire ſeulement leur nom. Vn payſan Eſpaignol eſtant mis à la gehenne ſur les complices de l'homicide du prætеur Lucius Piſo, crioit au milieu des tourments, que ſes amis ne bougeaſſent, & l'aſsiſtaſſent en toute ſeureté, & qu'il n'eſtoit pas en la douleur, de luy arracher vn mot de confeſsion, & n'en eut on autre choſe, pour le premier iour: Le lendemain, ainſi qu'on le ramenoit pour recómencer ſon tourment, ſ'esbranlant vigoureuſement entre les mains de ſes gardes, il alla froiſſer ſa teſte contre vne paroy, & s'y tua. Epicharis ayant ſaoulé & laſſé la cruauté des ſatellites de Neron, & ſouſtenu leur feu, leurs batures, leurs engins, ſans aucune voix de reuelation de ſa coniuration, tout vn iour: rapportee à la gehenne l'endemain, les mébres tous

briſez, paſſa vn laſſet de ſa robbe dans l'vn bras de ſa chaize, à tout vn nœud coulant, & y fourrant ſa teſte, s'eſtrangla du poids de ſon corps: Ayant le courage d'ainſi mourir, & ſe deſrober aux premiers tourments, ſemble elle pas à eſcient auoir preſté ſa vie à cette eſpreuue de ſa patience du iour precedent, pour ſe moquer de ce tyran, & encourager d'autres à ſemblable entrepriſe contre luy? Et qui s'enquerra à nos argoulets, des experiences qu'ils ont eues en ces guerres ciuiles, sil ſe trouuera des effets de patience, d'obſtination & d'opiniaſtreté, parmy nos miſerables ſiecles, & en cette tourbe molle & effeminee, encore plus que l'Ægyptiéne, dignes d'eſtre comparez à ceux que nous venons de reciter de la vertu Spartaine. Ie ſçay qu'il s'eſt trouué des ſimples payſans, s'eſtre laiſſez griller la plante des pieds, ecrazer le bout des doigts à tout le chien d'vne piſtole, pouſſer les yeux ſanglants hors de la teſte, à force d'auoir le front ſerré d'vne corde, auant que de s'eſtre ſeulement voulu mettre à rançon. I'en ay veu vn, laiſſé pour mort tout nud dans vn foſſé, ayant le col tout meurtry & enflé, d'vn licol qui y pendoit encore, auec lequel on l'auoit tiraſſé toute la nuict, à la queue d'vn cheual, le corps percé en cent lieux, à coups de dague, qu'on luy auoit donné, non pas pour le tuer, mais pour luy faire de la douleur & de la craincte: qui auoit ſouffert tout cela, & iuſques à y auoir perdu parolle & ſentiment, reſolu, à ce qu'il me dit, de mourir pluſtoſt de mille morts (comme de vray, quant à ſa ſouffrance, il en auoit paſſé vne toute entiere) auant que rien promettre: & ſi eſtoit vn des plus riches laboureurs de toute la contree. Combien en a lon veu ſe laiſſer patiemment bruſler & rotir, pour des opinions empruntees d'autruy, ignorees & inconneues? I'ay conneu cent & cent femmes (car ils diſent que les teſtes de Gaſcongne ont quelque prerogatiue en cela) que vous euſsiez pluſtoſt faict mordre dans le fer chaut, que de leur faire deſmordre vne opinion qu'elles euſſent conceue en cholere. Elles s'exaſperent à l'encontre des coups & de la contrainct e. Et celuy qui forgea le compte de la femme, qui pour aucune correction de menaces, & baſtonnades,

ne cessoit d'appeller son mary pouïlleux, & qui precipitee dans l'eau haussoit encores en s'estouffant, les mains, & faisoit au dessus de sa teste, signe de tuer des poux: forgea vn conte, duquel en verité tous les iours, on void l'image expresse en l'opiniastreté des femmes. Et est l'opiniastreté sœur de la constance, au moins en vigueur & fermeté. Il ne faut pas iuger ce qui est possible, & ce qui ne l'est pas, selon ce qui est croyable & incroyable à nostre sens, comme i'ay dit ailleurs: Et est vne grande faute, & en laquelle toutesfois la plus part des hommes tombent: ce que ie ne dis pas pour Bodin: de faire difficulté de croire d'autruy, ce qu'eux ne sçauroiét faire ou ne voudroiét. Il semble à chascun que la maistresse forme de l'humaine nature est en luy: selon elle, il faut regler tous les autres. Les alleures qui ne se rapportent aux siennes, sont faintes & faulses. Luy propose lon quelque chose des actions ou facultez d'vn autre? la premiere chose qu'il appelle à la consultation de son iugement, c'est son exemple: selon qu'il en va chez luy, selon cela va l'ordre du monde. O l'asnerie dangereuse & insupportable! Moy ie considere aucuns hommes fort loing au dessus de moy, notamment entre les anciens: & encores que ie reconnoisse clairement mon impuissance à les suiure de mille pas, ie ne laisse pas de les suiure à veue, & iuger les ressorts qui les haussent ainsi, desquels i'apperçoy aucunement en moy les semences: comme ie fay aussi de l'extreme bassesse des esprits, qui ne m'estonne, & que ie ne mescroy non plus. Ie voy bien le tour que celles là se donnent pour se monter, & i'admire leur grandeur: & ces essancemens que ie trouue tres-beaux, ie les embrasse: & si mes forces n'y vont, au moins mon iugement s'y applique tres-volontiers. L'autre exemple qu'il allegue des choses incroyables, & entierement fabuleuses, dictes par Plutarque: c'est qu'Agesilaus fut mulcté par les Ephores pour auoir attiré a soy seul, le cœur & la volonté de ses citoyés. Ie ne sçay quelle marque de faulseté il y trouue: mais tant y a, que Plutarque parle là des choses qui lui deuoient estre beaucoup mieux connues qu'a nous: & n'estoit pas nouueau en Grece, de voir les hó-

mes punis & exilez, pour cela seul, d'agreer trop à leurs citoyens: tesmoin l'Ostracisme & le Petalisme. Il y a encore en ce mesme lieu, vn'autre accusation qui me pique pour Plutarque, où il dit qu'il a bien assorty de bonne foy, les Romains, aux Romains, & les Grecs entre eux: mais non les Romains aux Grecs, tesmoin (dit-il) Demosthenes & Cicero, Caton & Aristides, Sylla & Lysander, Marcellus & Pelopidas, Pompeius & Agesilaus, estimant qu'il a fauorisé les Grecs, de leur auoir donné des cõpaignons si dispareils. C'est iustement attaquer ce que Plutarque a de plus excellẽt & loüable. Car en ses comparaisons (qui est la piece plus admirable de ses œuures, & en laquelle à mon aduis il s'est autant pleu) la fidelité & syncerité de ses iugemens, esgale leur profondeur & leur poix. C'est vn philosophe, qui nous apprend la vertu. Voyons si nous le pourrons garentir de ce reproche de preuaricatiõ & faulseté. Ce que ie puis penser auoir donné occasion à ce iugement, c'est ce grand & esclatant lustre des noms Romains, que nous auons en la teste: il ne nous semble point, que Demosthenes puisse esgaler la gloire d'vn consul, proconsul, & questeur de cette grande republique. Mais qui considerera la verité de la chose, & les hommes en eux-mesmes, à quoy Plutarque a plus visé, & à balancer leurs mœurs, leurs naturels, leur suffisance, que leur fortune: ie pense au rebours de Bodin, que Ciceron & le vieux Caton, en doiuent de reste à leurs compaignons. Pour son dessein, i'eusse plustost choisi l'exemple du ieune Caton comparé à Phocion: car en ce pair, il se trouueroit vne plus vray semblable disparité à l'aduantage du Romain. Quant à Marcellus, Sylla, & Pompeius, ie voy bien que leurs exploits de guerre sont plus enflez, glorieux, & pompeux, que ceux des Grecs, que Plutarque leur apparie: mais les actions les plus belles & vertueuses, non plus en la guerre qu'ailleurs, ne sont pas touſiours les plus fameuses. Ie voy souuent des noms de capitaines, estouffez soubs la splendeur d'autres noms, de moins de merite: tesmoin Labienus, Ventidius, Telesinus, & plusieurs autres. Et à le prendre par-là, si i'auois à me plaindre

pour les Grecs, pourrois-ie pas dire, que beaucoup moins eſt Camillus cõparable à Themiſtocles, les Gracches à Agis & Cleomenes, Numa à Lycurgus? Mais c'eſt folie de vouloir iuger d'vn traict, les choſes à tant de viſages. Quãd Plutarque les compare, il ne les eſgale pas pourtant. Qui plus diſertement & conſcientieuſement, pourroit remarquer leurs differences? Vient-il à parangonner les victoires, les exploits d'armes, la puiſſance des armées cõduites par Pompeius, & ſes triumphes, auec ceux d'Ageſilaus? Ie ne croy pas, dit-il, que Xenophon meſme, s'il eſtoit viuãt, encore qu'on luy ait concedé d'eſcrire tout ce qu'il a voulu à l'aduantage d'Ageſilaus, oſaſt le mettre en comparaiſon. Parle-il de cõferer Lyſander à Sylla: Il n'y a (dit-il) point de comparaiſon, ny en nombre de victoires, ny en hazard de batailles: car Lyſander ne gaigna ſeulement que deux batailles nauales, &c. Cela, ce n'eſt rien deſrober aux Romains: Pour les auoir ſimplement preſentez aux Grecz, il ne leur peut auoir fait iniure, quelque diſparité qui y puiſſe eſtre: Et Plutarque ne les contrepoiſe pas entiers: il n'y a en gros aucune preference: il apparie les pieces & les circonſtances, l'vne apres l'autre, & les iuge ſeparément. Parquoy, ſi on le vouloit cõuaincre de faueur, il falloit en eſplucher quelque iugement particulier: ou dire en general, qu'il auroit failly d'aſſortir tel Grec à tel Romain: d'autãt qu'il y en auroit d'autres plus correſpondans pour les apparier, & ſe rapportans mieux.

L'hiſtoire de Spurina.

CHAP. XXXIII.

LA philoſophie ne penſe pas auoir mal employé ſes moyens, quand elle a rendu à la raiſon, la ſouueraine maiſtriſe de noſtre ame, & l'authorité de tenir en bride nos appetits. Entre leſquels ceux qui iugent qu'il n'en y a point de plus violens, que ceux que l'amour engendre, ont cela pour leur opinion, qu'ils tiennent au corps & à l'ame, & que tout l'homme en eſt poſſedé: en

maniere que la santé mesmes en depend, & est la medecine par fois contrainte de leur seruir de maquerellage. Mais au contraire, on pourroit aussi dire, que le meslange du corps y apporte du rabais, & de l'affoiblissement : car tels desirs sont subiects à satieté, & capables de remedes materiels. Plusieurs ayans voulu deliurer leurs ames des alarmes continuelles que leur donnoit cet appetit, se sont seruis d'incision & destranchement des parties esmeuës & alterées. D'autres en ont du tout abbatu la force, & l'ardeur, par frequente application de choses froides, comme de neige, & de vinaigre. Les haires de nos aieulx estoient de cet vsage : c'est vne matiere tissuë de poil de cheual, dequoy les vns d'entr'eux faisoient des chemises, & d'autres des ceintures à gehenner leurs reins. Vn Prince me disoit, il n'y a pas long temps, que pendant sa ieunesse, vn iour de feste solemne, en la cour du Roy François premier, où tout le monde estoit paré, il luy print enuie de se vestir de la haire, qui est encore chez luy, de monsieur son pere : mais quelque deuotion qu'il eust, qu'il ne sçeut auoir la patience d'attendre la nuict pour se despouïller, & en fut long temps malade : adioustant qu'il ne pensoit pas qu'il y eust chaleur de ieunesse si aspre, que l'vsage de cette recepte ne peust amortir : toutesfois à l'aduenture ne les a-il pas essayées les plus cuisantes : Car l'experience nous faict voir, qu'vne telle esmotion, se maintient bien souuent soubs des habits rudes & marmiteux : & que les haires ne rendent pas touſiours heres ceux qui les portent. Xenocrates y proceda plus rigoureusement : car ses disciples pour essayer sa continence, luy ayants fourré dans son lict, Laïs, ceste belle & fameuse courtisane toute nuë, sauf les armes de sa beauté & folastres apasts, ses philtres : sentant qu'en despit de ses discours, & de ses reigles, le corps reuesche commençoit à se mutiner, il se fit brusler les membres, qui auoient presté l'oreille à ceste rebellion. Là où les passions qui sont toutes en l'ame, comme l'ambition, l'auarice, & autres, donnent bien plus à faire à la raison : car elle n'y peut estre secouruë, que de ses propres moyens : ny ne sont ces appetits là, capa-

bles de satieté : voire ils s'esguisent & augmentent par la iouyssance. Le seul exemple de Iulius Cæsar, peut suffire à nous montrer la disparité de ces appetits : car iamais homme ne fut plus addonné aux plaisirs amoureux. Le soin curieux qu'il auoit de sa personne, en est vn tesmoignage, iusques à se seruir à cela, des moyens les plus lascifs qui fussent lors en vsage : comme de se faire pinceter tout le corps, & farder de parfums d'vne extreme curiosité : & de soy il estoit beau personnage, blanc, de belle & allegre taille, le visage plein, les yeux bruns & vifs, s'il en faut croire Suetone : car les statuës, qui se voyent de luy à Rome ne rapportent pas bié par tout, à cette peinture. Outre ses femmes, qu'il chãgea quatre fois, sans conter les amours de son enfance, auec le Roy de Bithynie Nicomedes, il eut le pucelage de cette tant renommée Royne d'Ægypte, Cleopàtra : tesmoin le petit Cæsarion, qui en nasquit. Il fit aussi l'amour à Eunoé Royne de Mauritanie : & à Rome, à Posthumia, femme de Seruius Sulpitius : à Lollia, de Gabinius : à Tertulla, de Crassus, & à Mutia mesme, femme du grand Pompeius. Qui fut la cause, disent les historiens Romains, pourquoy son mary la repudia, ce que Plutarque confesse auoir ignoré. Et les Curions pere & fils reprocherent depuis à Pompeius, quand il espousa la fille de Cæsar, qu'il se faisoit gẽdre d'vn homme qui l'auoit fait coqu, & que luy-mesme auoit accoustumé d'appeller Ægysthus. Il entretint outre tout ce nombre, Seruilia sœur de Caton, & mere de Marcus Brutus, dont chacun tient que proceda ceste grande affection qu'il portoit à Brutus : par ce qu'il estoit nay en temps, auquel il y auoit apparence qu'il fust issu de luy. Ainsi i'ay raison, ce me semble, de le prendre pour homme extrememẽt addonné à cette desbauche, & de complexion tres-amoureuse. Mais l'autre pasion de l'ambition, dequoy il estoit aussi infiniment blessé, venant à combattre celle-là, elle luy fit incontinent perdre place. Me ressouuenant sur ce propos de Mehemed, celuy qui subiugua Constantinople, & apporta la finale extermination du nom Grec : ie ne sçache point où ces deux pasions se trouuent plus egalement ba-

lancées : pareillement indefatigable ruffien, & soldat. Mais quand en sa vie, elles se presentent en concurrence l'vne de l'autre, l'ardeur querelleuse gourmande tousiours l'amoureuse ardeur. Et cette-cy, encore que ce fust hors sa naturelle saison, ne regaigna pleinement l'authorité souueraine, que quand il se trouua en grande vieillesse, incapable de plus soustenir le faix des guerres. Ce qu'on recite pour vn exemple contraire de Ladislaus Roy de Naples, est remarquable : Que bon capitaine, courageux, & ambitieux, il se proposoit pour fin principale de son ambition, l'execution de sa volupté, & iouyssance de quelque rare beauté. Sa mort fut de mesme. Ayant rangé par vn siege bien poursuiuy, la ville de Florence si à destroit, que les habitants estoient apres à composer de sa victoire : il la leur quitta pourueu qu'ils luy liurassent vne fille de leur ville dequoy il auoit ouy parler, de beauté excellente. Force fut de la luy accorder, & garantir la publique ruine par vne iniure priuée. Elle estoit fille d'vn medecin fameux de son temps : lequel se trouuant engagé en si villaine necessité, se resolut à vne haute entreprinse. Comme chacun paroit sa fille & l'attournoit d'ornements & ioyaux, qui la peussent rendre aggreable à ce nouuel amant, luy ainsi luy donna vn mouchoir exquis en senteur & en ouurage, duquel elle eust à se seruir en leurs premieres approches : meuble, qu'elles n'y oublient guere en ces quartiers-là. Ce mouchoir empoisonné selon la capacité de son art, venãt à se frotter à ces chairs esmeues & pores ouuerts, inspira son venin si promptement, qu'ayant soudain chãgé leur sueur chaude en froide, ils expirerent entre les bras l'vn de l'autre. Ie m'en reuay à Cæsar. Ses plaisirs ne luy firent iamais desrober vne seule minute d'heure, ny destourner vn pas des occasions qui se presentoient pour son aggrandissement : Cette passion regenta en luy si souuerainement toutes les autres, & posseda son ame d'vne authorité si pleine, qu'elle l'emporta où elle voulut. Certes i'en suis despit : quand ie considere au demeurant, la grandeur de ce personnage, & les

merueilleuſes parties qui eſtoient en luy : tant de ſuffiſance en toute ſorte de ſçauoir, qu'il n'y a quaſi ſcience en quoy il n'ait eſcrit: il eſtoit tel orateur, que pluſieurs ont preferé ſon eloquence à celle de Cicero: & luy-meſmes, à mon aduis, n'eſtimoit luy deuoir guere en cette partie : Et ſes deux Anticatons, furent principalement eſcrits pour contre-balancer le bien dire, que Cicero auoit employé en ſon Cató. Au demeurant, fut-il iamais ame ſi vigilante, ſi actiue, & ſi patiente de labeur que la ſienne ? Et ſans doubte, encore eſtoit elle embellie de pluſieurs rares ſemences de vertu, ie dy viues, naturelles, & non contrefaictes. Il eſtoit ſingulierement ſobre, & ſi peu delicat en ſon manger, qu'Oppius recite, qu'vn iour luy ayant eſté preſenté à table, en quelque ſauce de l'huyle medecinee, au lieu d'huyle ſimple, il en mãgea largement, pour ne faire honte à ſon hoſte. Vne autrefois, il fit fouetter ſon boulenger, pour luy auoir ſeruy d'autre pain que celuy du commun. Caton meſme auoit accouſtumé de dire de luy, que c'eſtoit le premier homme ſobre, qui ſe fuſt acheminé à la ruyne de ſon pays Et quant à ce que ce meſme Caton l'appella vn iour yurongne, cela aduint en cette façõ. Eſtans tous deux au Senat, où il ſe parloit du fait de la cõiuration de Catilina, de laquelle Cæſar eſtoit ſoupçonné, on luy vint apporter de dehors, vn breuet à cachetes: Caton eſtimant que ce fuſt quelque choſe, dequoy les coniurez l'aduertiſſent, le ſomma de le luy donner: ce que Cæſar fut contrainct de faire, pour euiter vn plus grand ſoupçon. C'eſtoit de fortune vne lettre amoureuſe, que Seruilia ſœur de Caton luy eſcriuoit: Caton l'ayant leuë, la luy reietta, en luy diſant: Tien yurongne. Cela, diſ-ie, fut pluſtoſt vn mot de deſdain & de colere, qu'vn expres reproche de ce vice: comme ſouuent nous iniurions ceux qui nous faſchẽt, des premieres iniures qui nous viennent à la bouche, quoy qu'elles ne ſoyent nullement deues à ceux à qui nous les attachons. Ioinct que ce vice que Catõ luy reproche, eſt merueilleuſement voiſin de celuy, auquel il auoit ſurpris Cæſar: car Venus & Bacchus ſe conuiennent volontiers, à ce que dit le prouerbe: mais chez moy Venus eſt bien plus allegre,

accompaignee de la sobrieté. Les exemples de sa douceur, & de sa clemence, enuers ceux qui l'auoient offensé sont infinis: ie dis outre ceux qu'il donna, pendant le temps que la guerre ciuile estoit encore en son progres, desquels il faict luy-mesmes assez sentir par ses escrits, qu'il se seruoit pour amadouer ses ennemis, & leur faire moins craindre sa future domination & sa victoire. Mais si faut il dire que ces exéples là s'ils ne sont suffisãs à nous tesmoigner sa naiue douceur, ils nous montrent au moins vne merueilleuse confiance & grandeur de courage, en ce personnage. Il luy est aduenu souuent, de renuoyer des armees toutes entieres, à son ennemy, apres les auoir vaincues, sans daigner seulement les obliger par serment, sinon de le fauoriser, aumoins de se cõtenir sans luy faire la guerre, il a prins trois & quatre fois tels capitaines de Pompeius, & autant de fois remis en liberté. Pompeius declaroit ses ennemis, tous ceux qui ne l'accompaignoient à la guerre: & luy fit proclamer qu'il tenoit pour amis tous ceux qui ne bougeoient, & qui ne s'armoiẽt effectuellement contre luy. A ceux de ses capitaines, qui se desroboient de luy pour aller prendre autre condition, il r'enuoioit encore les armes, cheuaux, & equipages. Les villes qu'il auoit prinses par force, il les laissoit en liberté de suyure tel party qu'il leur plairoit, ne leur donnãt autre garnison, que la memoire de sa douceur & clemence. Il deffendit le iour de sa grande bataille de Pharsale, qu'on ne mist qu'à toute extremité, la main sur les citoyẽs Romains. Voyla des traits bien hazardeux selon mon iugement: & n'est pas merueilles si aux guerres ciuiles, que nous sentons, ceux qui combattent, comme luy, l'estat ancien de leur pays, n'en imitent l'exemple: Ce sont moyens extraordinaires, & qu'il n'appartient qu'à la fortune de Cæsar, & à son admirable pouruoyance, d'heureusement conduire. Quand ie considere la grandeur incomparable de cette ame, i'excuse la victoire, de ne s'estre peu depestrer de luy, voire en cette tresinique cause. Pour reuenir à sa clemence, nous en auons plusieurs naifs exemples, au temps de sa domination, lors que toutes choses estants reduites en sa main, il

n'auoit plus à se feindre. Caius Memmius auoit escrit contre luy des oraisons tresf-poigantes, ausquelles il auoit bien aigrement respondu: si ne laissa-il bien tost apres d'ayder à le faire Consul. Caius Caluus qui auoit faict plusieurs epigrammes iniurieux contre luy, ayant employé de ses amis pour le reconcilier, Cæsar se conuia luy-mesme à luy escrire le premier. Et nostre bon Catulle, qui l'auoit testonné si rudement sous le nom de Mamurra, s'en estant venu excuser à luy, il le fit ce iour mesme soupper à sa table. Ayant esté aduerty d'aucuns qui parloient mal de luy, il n'en fit autre chose, que declarer en vne sienne harangue publique, qu'il en estoit aduerty. Il craignoit encore moins ses ennemis, qu'il ne les haissoit. Aucunes coniurations & assemblees, qu'on faisoit contre sa vie, luy ayants esté descouuertes, il se contenta de publier par edit qu'elles luy estoient connues, sans autrement en poursuyure les autheurs. Quant au respect qu'il auoit à ses amis: Caius Oppius voyageant auec luy, & se trouuant mal, il luy quitta vn seul logis qu'il y auoit, & coucha toute la nuict sur la dure & au descouuert. Quant à sa iustice, il fit mourir vn sien seruiteur, qu'il aimoit singulierement, pour auoir couché auecques la femme d'vn cheualier Romain, quoy que personne ne s'en plaignist. Iamais homme n'apporta, ny plus de moderation en sa victoire, ny plus de resolution en la fortune contraire. Mais toutes ces belles inclinations furẽt alterees & estouffees, par cette furieuse pasion ambitieuse: à la quelle il se laissa si fort emporter, qu'on peut aisemẽt maintenir, qu'elle tenoit le timon & le gouuernail de toutes ses actions. D'vn hõme liberal, elle en rendit vn voleur publique, pour fournir à cette profusion & largesse, & luy fit dire ce vilain & tresf-iniuste mot, que si les plus meschans & perdus hommes du monde, luy auoient esté fidelles, au seruice de son agrandissement, il les cheriroit & auanceroit de son pouuoir, aussi bien que les plus gens de bien: L'enyura d'vne vanité si extreme, qu'il osoit se vanter en presence de ses concitoyens, d'auoir rendu cette grande Republique Romaine, vn nom sans forme & sans corps: & dire que ses res-

ponſes deuoient meſ-huy ſeruir de loix : & receuoir aſsis le corps du Senat venant vers luy : & ſouffrir qu'on l'adoraſt, & qu'on luy fiſt en ſa preſence des honneurs diuins. Somme, ce ſeul vice, à mon aduis, perdit en luy le plus beau, & le plus riche naturel qui fut onques : & a rendu ſa memoire abominable à tous les gens de bien, pour auoir voulu chercher ſa gloire de la ruine de ſon pays, & ſubuerſiõ de la plus puiſſante, & fleuriſſante choſe publique que le monde verra iamais. Il ſe pourroit bien au contraire, trouuer pluſieurs exemples de grands perſonnages, auſquels la volupté a faict oublier la conduicte de leurs affaires, comme Marcus Antonius, & autres : mais où l'amour & l'ambition ſeroient en eſgale balance, & viendroient à ſe choquer de forces pareilles, ie ne fay aucun doubte, que cette-cy ne gaignaſt le prix de la maiſtriſe. Or pour me remettre ſur mes briſees, c'eſt beaucoup de pouuoir brider nos appetits, par le diſcours de la raiſon, ou de forcer nos membres, par violence, à ſe tenir en leur deuoir : Mais de nous fouetter pour l'intereſt de nos voiſins, de nõ ſeulemẽt nous deffaire de cette douce paſſiõ, qui nous chatouille, du plaiſir que nous ſentõs de nous voir aggreables à autruy, & aymez & recherchez d'vn chaſcun : mais encore de prendre en haine, & à contre-cœur nos graces, qui en ſont cauſe, & condemner noſtre beauté, parce que quelqu'autre s'en eſchauffe, ie n'en ay veu guere d'exemples : cettuy-cy en eſt. Spurina ieune homme de la Toſcane,

Qualis gemma micat fuluum quæ diuidit aurum,
Aut collo decus aut capiti, vel quale per artem
Incluſum buxo aut Ericia terebintho
Lucet ebur,

eſtant doué d'vne ſinguliere beauté, & ſi exceſsiue, que les yeux plus continents, ne pouuoient en ſouffrir l'eſclat continemment, ne ſe contentant point de laiſſer ſans ſecours tant de fieure & de feu, qu'il alloit attiſant par tout, entra en furieux deſpit contre ſoy-meſmes, & contre ces riches preſens, que nature luy auoit faits : comme ſi on ſe deuoit

prendre à eux, de la faute d'autruy : & detailla, & troubla à force de playes, qu'il se fit à escient, & de cicatrices, la parfaicte proportion & ordonnance que nature auoit si curieusement obseruee en son visage. Pour en dire mon aduis: i'admire telles actions, plus que ie ne les honnore. Ces excez sont ennemis de mes reigles. Le dessein en fut beau, & consciencieux: mais, à mon aduis, vn peu manque de prudence. Quoy? si sa laideur seruit depuis a en ietter d'autres au peche de mespris & de haine, ou d'enuie, pour la gloire d'vne si rare recommandation, ou de calomnie, interpretant cette humeur à vne forcenee ambition. Y a-il quelque forme, de laquelle le vice ne tire, s'il veult, occasiõ à s'exercer en quelque maniere? Il estoit plus iuste, & aussi plus glorieux, qu'il fist de ces dons de Dieu, vn subiect de vertu exemplaire, & de reglement. Ceux, qui se desrobent aux offices communs, & à ce nombre infini de reigles espineuses, à tant de visages, qui font vn homme d'exacte preud'hommie, en la vie ciuile: font, à mon gré, vne belle espargne : quelque pointe d'aspreté peculiere qu'ils s'enioignent. C'est aucunement mourir, pour fuir la peine de bien viure. Ils peuuent auoir autre prix, mais le prix de la difficulté, il ne m'a iamais semblé qu'ils l'eussent. Ny qu'en malaisance, il y ait rien au delà, de se tenir droit emmy les flots de la presse du monde, respondant & satisfaisant loyalement à touts les membres de sa charge. Il est à l'aduenture plus facile, de se passer nettement de tout le sexe, que de se maintenir deuement de tout poinct, en la compagnie de sa femme. Et a l'on dequoy couler plus incurieusement, en la pauureté, qu'en l'abondance, iustement dispensee. L'vsage, conduit selon raison, a plus d'aspreté, que n'a l'abstinence. La moderation est vertu bien plus affaireuse, que n'est la souffrance. Le bien viure du ieune Scipion, a mille façons: Le bien viure de Diogenes, n'en a qu'vne. Cette-cy surpasse d'autant en innocence les vies ordinaires, comme les exquises & accomplies la surpassent en vtilité & en force.

obserua-

Obſeruation ſur les moyens de faire la guerre, de Iulius Cæſar.

CHAP. XXXIIII.

ON recite de pluſieurs chefs de guerre, qu'ils ont eu certains liures en particuliere recommandation, comme le grand Alexandre, Homere: Scipion Aphricain, Xenophon: Marcus Brutus, Polybius: Charles cinquieſme, Philippe de Comines. Et dit-on de ce temps, que Machiauel eſt encores ailleurs en credit: Mais le feu Mareſchal Stroſſy, qui auoit pris Cæſar pour ſa part, auoit ſans doubte bien mieux choiſi: car a la verité ce deuroit eſtre le breuiaire de tout homme de guerre, cõme eſtant le vray & ſouuerain patron de l'art militaire. Et Dieu ſçait encore de quelle grace, & de quelle beauté il a fardé cette riche matiere, d'vne façon de dire ſi pure, ſi delicate, & ſi parfaicte, qu'à mon gouſt, il n'y a aucuns eſcrits au mõde, qui puiſſent eſtre comparables aux ſiens, en cette partie. Ie veux icy enregiſtrer certains traicts particuliers & rares, ſur le faict de ſes guerres, qui me ſont demeurez en memoire: Son armee eſtant en quelque effroy, pour le bruit qui couroit des grandes forces, que menoit contre luy le Roy Iuba, au lieu de rabattre l'opinion que ſes ſoldats en auoient priſe, & appetiſſer les moyens de ſon ennemy, les ayant fait aſſembler pour les r'aſſeurer & leur donner courage, il print vne voye toute contraire à celle que nous auons accouſtumé: car il leur dit qu'ils ne ſe miſſent plus en peine de s'enquerir des forces que menoit l'ennemy, & qu'il en auoit eu bien certain aduertiſſement: & lors il leur en fit le nombre ſurpaſſant de beaucoup, & la verité, & la renommee, qui en couroit en ſon armee. Suiuant ce que conſeille Cyrus en Xenophon: D'autant que la tromperie n'eſt pas de tel intereſt, de trouuer les ennemis par effect plus foibles qu'on n'auoit eſperé: que de les trouuer à la verité bien forts, apres les auoir iugez foibles par reputation. Il accouſtumoit ſur tout ſes ſoldats à obeyr ſimplement, ſans ſe meſler de contreroller, ou parler des deſſeins de leur Capitaine; leſquels il ne leur communiquoit que ſur le poinct de l'executiõ: &

prenoit plaiſir s'ils en auoyent deſcouuert quelque choſe, de changer ſur le champ d'aduis, pour les tromper: & ſouuent pour cet effect ayant aſsigné vn logis en quelque lieu, il paſſoit outre, & allongeoit la iournee, notamment s'il faiſoit mauuais temps & pluuieux. Les Souiſſes, au commencement de ſes guerres de Gaule, ayans enuoyé vers luy pour leur donner paſſage au trauers des terres des Romains; eſtãt deliberé de les empeſcher par force, il leur contrefit toutesfois vn bon viſage, & print quelques iours de delay à leur faire reſponſe, pour ſe ſeruir de ce loiſir, à aſſembler ſon armee. Ces pauures gens ne ſçauoient pas combien il eſtoit excellent meſnager du temps: car il redit maintes-fois, que c'eſt la plus ſouueraine partie d'vn Capitaine, que la ſciẽce de prendre au poinct les occaſions, & la diligence, qui eſt en ſes exploicts, à la verité, inouye & incroyable. S'il n'eſtoit pas fort conſcientieux en cela, de prendre aduãtage ſur ſon ennemy, ſous couleur d'vn traicté d'accord: il l'eſtoit auſsi peu, en ce qu'il ne requeroit en ſes ſoldats autre vertu que la vaillance, ny ne puniſſoit guere autres vices, que la mutination, & la deſobeyſſance. Souuẽt apres ſes victoires, il leur laſchoit la bride à toute licence, les diſpenſant pour quelque temps des regles de la diſcipline militaire, adiouſtant à cela, qu'il auoit des ſoldats ſi bien creez, que tous perfumez & muſquez, ils ne laiſſoyent pas d'aller furieuſement au combat. De vray, il aymoit qu'ils fuſſent richement armez, & leur faiſoit porter des harnois grauez, dorez & argentez: afin que le ſoing de la conſeruation de leurs armes, les rendiſt plus aſpres à ſe deffendre. Parlant à eux, il les appelloit du nõ de cõpagnons, que nous vſons encore: ce qu'Auguſte ſon ſucceſſeur reforma, eſtimant qu'il l'auoit faict pour la neceſsité de ſes affaires, & pour flatter le cœur de ceux qui ne le ſuyuoient que volontairement:

Rhenı mihi Cæſar in vndis
Dux erat, hic ſocius, facinus quos inquinat, æquat.

mais que cette façon eſtoit trop rabbaiſſee, pour la dignité d'vn Empereur & general d'armee, & remit en train de les appeller ſeulement ſoldats. A cette courtoiſie, Cæſar meſ-

loit toutesfois vne grande seuerité, à les reprimer. La neufiesme legion s'estant mutinée aupres de Plaisance, il la cassa auec ignominie, quoy que Pompeius fust lors encore en pieds, & ne la reçeut en grace qu'auec plusieurs supplications. Il les rappaisoit plus par authorité & par audace, que par douceur. Là où il parle de son passage de la riuiere du Rhin, vers l'Allemaigne, il dit qu'estimant indigne de l'honneur du peuple Romain, qu'il passast son armee à nauires, il fit dresser vn pont, afin qu'il passast à pied ferme. Ce fut là, qu'il bastit ce pont admirable, dequoy il dechiffre particulierement la fabrique: car il ne s'arreste si volontiers en nul endroit de ses faits, qu'à nous representer la subtilité de ses inuentions, en telle sorte d'ouurages de main. I'y ay aussi remarqué cela, qu'il fait grand cas de ses exhortations aux soldats auant le combat: car où il veut monstrer auoir esté surpris, ou pressé, il allegue tousiours cela, qu'il n'eut pas seulement loisir de haranguer son armee. Auant cette grande battaille contre ceux de Tournay, Cæsar, dict-il, ayant ordonné du reste, courut soudainement, ou la fortune le porta, pour exhorter ses gens, & rencontrant la dixiesme legion, il n'eut loisir de leur dire, sinon, qu'ils eussent souuenance de leur vertu accoustumee, qu'ils ne s'effroyassent point, & soustinsent hardiment l'effort des aduersaires: & par ce que l'ennemy estoit desia approché à vn iect de traict, il donna le signe de la battaille: & de là estant passé soudainement ailleurs pour en encourager d'autres, il trouua qu'ils estoyent desia aux prises: voyla ce qu'il en dit en ce lieu là. De vray, sa langue luy a faict en plusieurs lieux de bien notables seruices, & estoit de son temps mesme, son eloquence militaire en telle recommendation, que plusieurs en son armee recueilloyent ses harangues: & par ce moyen, il en fut assemblé des volumes, qui ont duré long temps apres luy. Son parler auoit des graces particulieres, si que ses familiers, & entre autres Auguste, oïant reciter ce qui en auoit esté recueilly, reconnoissoit iusques aux phrases, & aux mots, ce qui n'estoit pas du sien. La premiere fois qu'il sortit de Rome, auec charge publique, il arriua en huict

iours à la riuiere du Rhone, ayant dans son coche deuãt luy vn secretaire ou deux qui escriuoient sans cesse, & derriere luy, celuy qui portoit son espee. Et certes quand on ne feroit qu'aller, à peine pourroit-on attaindre à cette promptitude, dequoy touſiours victorieux ayant laiſſé la Gaule, & ſuiuant Pompeius à Brindes, il ſubiuga l'Italie en dixhuict iours, reuint de Brindes à Rome; de Rome il s'en alla au fin fond de l'Eſpagne, où il paſſa des difficultez extremes, en la guerre cõtre Afranius & Petreius, & au long ſiege de Marſeille: de là il s'en retourna en la Macedoine, battit l'armee Romaine à Pharſale; paſſa de là, ſuiuant Pompeius, en Ægypte, laquelle il ſubiuga; d'Ægypte il vint en Syrie, & au pays de Pont, où il combattit Pharnaces; de là en Afrique, où il deffit Scipion & Iuba; & rebrouſſa encore par l'Italie en Eſpagne, où il deffit les enfans de Pompeius.

Ocior & cæli flammis & tigride fœta.
Ac veluti montis ſaxum de vertice præceps
Cùm ruit auulſum vento, ſeu turbidus imber
Proluit, aut annis ſoluit ſublapſa vetuſtas,
Fertur in abruptum magno mons improbus actu,
Exultátque ſolo, ſiluas, armenta, viróſque,
Inuoluens ſecum.

Parlant du ſiege d'Auaricum, il dit, que c'eſtoit ſa couſtume, de ſe tenir nuict & iour pres des ouuriers, qu'il auoit en beſoigne. En toutes entrepriſes de cõſequence, il faiſoit touſiours la deſcouuerte luy meſme, & ne paſſa iamais ſon armee en lieu, qu'il n'euſt premierement reconneu. Et ſi nous croyons Suetone, quand il fit l'entrepriſe de traietter en Angleterre, il fut le premier à ſonder le gué. Il auoit accouſtumé de dire, qu'il aimoit mieux la victoire qui ſe cõduiſoit par conſeil que par force. Et en la guerre contre Petreius & Afranius, la fortune luy preſentant vne bien apparẽte occaſion d'aduantage, il la refuſa, dit-il, eſperãt auec vn peu plus de longueur, mais moins de hazard, venir à bout de ſes ennemis. Il fit auſsi là vn merueilleux traict, de commander à

tout son ost, de passer à nage la riuiere sãs aucune necessité.

rapuitque ruens in prælia miles,
Quod fugiens timuisset iter. mox vda receptis
Membra fouent armis, gelidosque à gurgite, cursu
Restituunt artus.

Ie le trouue vn peu plus retenu & consideré en ses entreprinses, qu'Alexandre : car certuy-cy semble rechercher & courir à force les dangers, comme vn impetueux torrent, qui choque & attaque sans discretion & sans chois, tout ce qu'il rencontre.

Sic tauri formis voluitur Aufidus,
Qui Regna Dauni perfluit Appuli
Dum sæuit, horrendámque cultis
Diluuiem meditatur agris.

Ausi estoit-il embesongné en la fleur & premiere chaleur de son aage ; là où Cæsar s'y print estant desia meur & bien auancé. Outre ce, qu'Alexandre estoit d'vne temperature plus sanguine, cholere, & ardente: & si esmouuoit encore cette humeur par le vin, duquel Cæsar estoit tres-abstinent: Mais où ses occasions de la necessité se presentoyent, & où la chose le requeroit, il ne fut iamais homme faisant meilleur marché de sa personne. Quant à moy, il me semble lire en plusieurs de ses exploicts, vne certaine resolution de se perdre, pour fuyr la honte d'estre vaincu. En cette grande battaille qu'il eut contre ceux de Tournay, il courut se presenter à la teste des ennemis, sans bouclier, comme il se trouua, voyant la pointe de son armee s'esbranler : ce qui luy est aduenu plusieurs autres-fois. Oyant dire que ses gens estoient assiegez, il passa desguisé au trauers l'armee ennemie, pour les aller fortifier de sa presence. Ayant trauersé à Dyrrachium, auec bien petites forces, & voyant que le reste de son armee qu'il auoit laissee à conduire à Antonius, tardoit à le suiure, il entreprit luy seul de repasser la mer par vne tres-grande tormente : & se desroba, pour aller reprẽdre le reste de ses forces; les ports de delà, & toute la mer

estant saisie par Pompeius. Et quant aux entrepriſes qu'il a faicte à main armee, il y en a pluſieurs, qui ſurpaſſent en hazard tout diſcours de raiſon militaire: car auec combien foibles moyés, entreprint-il de ſubiuguer le Royaume d'Ægypte: & depuis d'aller attaquer les forces de Scipiõ & de Iuba, de dix parts plus grandes que les ſiennes? Ces gens là ont eu ie ne ſçay quelle plus qu'humaine confiance de leur fortune: & diſoit-il, qu'il falloit executer, non pas conſulter les hautes entrepriſes. Apres la bataille de Pharſale, comme il euſt enuoye ſon armee deuãt en Aſie, & paſſaſt auec vn ſeul vaiſſeau, le deſtroit de l'Helleſpont, il rencontra en mer Lucius Caſsius, auec dix gros nauires de guerre: il eut le courage non ſeulement de l'attendre, mais de tirer droit vers luy, & le ſommer de ſe rendre: & en vint à bout. Ayant entrepris ce furieux ſiege d'Alexia, ou il y auoit quatre vingts mille homme de deffenſe, toute la Gaule s'eſtant eſleuee pour luy courre ſus, & leuer le ſiege, & dreſſé vne armee de cent neuf mille cheuaux, & de deux cens quarante mille hommes de pied, quelle hardieſſe & maniacle confiance fut-ce, de n'en vouloir abandonner ſon entrepriſe, & ſe reſoudre à deux ſi grandes difficultez enſemble? Leſquelles toutesfois il ſouſtint: & apres auoir gaigné cette grande bataille contre ceux de dehors, rengea bien toſt à ſa mercy ceux qu'il tenoit enfermez. Il en aduint autant à Lucullus, au ſiege de Tigranocerta contre le Roy Tigranes, mais d'vne condition diſpareille, veu la molleſſe des ennemis, à qui Lucullus auoit affaire. Ie veux icy remarquer deux rares euenemens & extraordinaires, ſur le faict de ce ſiege d'Alexia: l'vn, que les Gaulois s'aſſemblans pour venir trouuer là Cæſar, ayant faict denombrement de toutes leurs forces, reſolurent en leur conſeil, de retrancher vne bõne partie de cette grande multitude, de peur qu'ils n'en tombaſſent en confuſion. Cet exemple eſt nouueau, de craindre à eſtre trop: mais à ſe bien prẽdre, il eſt vray-ſemblable, que le corps d'vne armee doit auoir vne grandeur moderee, & reglee à certaines bornes, ſoit pour la difficulté de la nourrir, ſoit pour la difficulté de la cõduire & tenir en ordre. Aumoins ſeroit

il bien aisé à verifier par exemple, que ces armees mõstrueuses en nombre, n'ont guere rien fait qui vaille. Suiuant le dire de Cyrus en Xenophon, ce n'est pas le nombre des hommes, ains le nombre des bons hommes, qui faict l'aduantage : Le demeurant seruant plus de destourbier que de secours. Et Baiazet print le principal fondement à sa resolution, de liurer iournee à Tamburlan, contre l'aduis de tous ses Capitaines, sur ce, que le nombre innombrable des hommes de son ennemy luy donnoit certaine esperance de confusion. Scanderberch bon iuge & tres-expert, auoit accoustumé de dire, que dix ou douze mille combattants fideles, deuoient baster à vn suffisant chef de guerre, pour garantir sa reputation en toute sorte de besoing militaire. L'autre poinct, qui semble estre contraire, & à l'vsage, & à la raison de la guerre, c'est que Vercingentorix, qui estoit nommé chef & general de toutes les parties des Gaules reuoltees, print party de s'aller enfermer dans Alexia. Car celuy qui commande à tout vn pays ne se doit iamais engager qu'au cas de cette extremité, qu'il y allast de sa derniere place, & qu'il y eust rien plus à esperer qu'en la defense d'icelle. Autremẽt il se doit tenir libre, pour auoir moyen de prouuoir en general à toutes les parties de son gouuernement. Pour reuenir à Cæsar, il deuint auec le temps vn peu plus tardif & plus consideré, comme tesmoigne son familier Oppius: estimant, qu'il ne deuoit aisément hazarder l'hõneur de tant de victoires, lequel, vne seule defortune luy pourroit faire perdre. C'est ce que disent les Italiens, quand ils veulent reprocher cette hardiesse temeraire, qui se void aux ieunes gens, les nõmans necessiteux d'honneur, bisognosi d'honore: & qu'estans encore en cette grande faim & disette de reputation, ils ont raison de la chercher à quelque prix que ce soit: ce que ne doiuẽt pas faire ceux qui en ont desia acquis à suffisance. Il y peut auoir quelque iuste moderation en ce desir de gloire, & quelque sacieté en cet appetit, comme aux autres: assez de gens le pratiquent ainsi. Il estoit bien esloigné de cette religion des anciens Romains, qui ne se vouloient preualoir en leurs guerres, que de la vertu simple & nayfue.

Mais encore y apportoit il plus de conſcience que nous ne ferions à cette heure, & n'approuuoit pas toutes ſortes de moyens, pour acquerir la victoire. En la guerre contre Ariouiſtus, eſtant à parlementer auec luy, il y ſuruint quelque remuement entre les deux armees, qui commença par la faute des gens de cheual d'Arioüittus : Sur ce tumulte, Cæſar ſe trouua auoir fort grand aduãtage ſur ſes ennemis, toutes-fois il ne s'en voulut point preualoir, de peur qu'on luy peuſt reprocher d'y auoir procedé de mauuaiſe foy. Il auoit accouſtumé de porter vn accouſtremẽt riche au combat, & de couleur eſclatante, pour ſe faire remarquer. Il tenoit la bride plus eſtroitte à ſes ſoldats, & les tenoit plus de court eſtants pres des ennemis. Quand les anciens Grecs vouloient accuſer quelqu'vn d'extreme inſuffiſance, ils diſoient en commun prouerbe, qu'il ne ſçauoit ny lire ny nager : il auoit cette meſme opinion, que la ſcience de nager eſtoit treſ-vtile à la guerre, & en tira pluſieurs commoditez s'il auoit à faire diligence, il franchiſſoit ordinairement à nage les riuieres qu'il rencontroit : car il aimoit à voyager à pied, comme le grand Alexandre. En Ægypte, ayant eſté forcé pour ſe ſauuer, de ſe mettre dans vn petit batteau, & tant de gens s'y eſtants lancez quant & luy, qu'il eſtoit en danger d'aller à fonds, il aima mieux ſe ietter en la mer, & gaigna ſa flotte à nage, qui eſtoit plus de deux cents pas au delà, tenant en ſa main gauche ſes tablettes hors de l'eau, & trainant à belles dents ſa cotte d'armes, afin que l'ennemy n'en iouyſt, eſtant deſia bien auancé ſur l'aage. Iamais chef de guerre n'eut tant de creance ſur ſes ſoldats : Au commencement de ſes guerres ciuiles, les centeniers luy offrirent de ſoudoyer chacun ſur ſa bourſe, vn homme d'armes, & les gents de pied, de le ſeruir à leurs deſpens : ceux qui eſtoient plus aiſez, entreprenants encore à deffrayer les plus neceſſiteux. Feu Monſieur l'Admiral de Chaſtillon nous fit veoir dernierement vn pareil cas en nos guerres ciuiles : car les François de ſon armee, fourniſſoient de leurs bourſes au payement des eſtrangers, qui l'accompagnoient. Il ne ſe trouueroit guere d'exemples d'affection ſi ardente & ſi pre-

ſte, parmy ceux qui marchent dans le vieux train, ſoubs l'ancienne police des loix. La paſsion nous commãde bien plus viuement que la raiſon. Il eſt pourtant aduenu en la guerre contre Hannibal, qu'à l'exemple de la liberalité du peuple Romain en la ville, les gendarmes & Capitaines refuſerent leur paye; & appelloit on au camp de Marcellus, mercenaires, ceux qui en prenoient. Ayant eu du pire aupres de Dyrrachium, ſes ſoldats ſe vindrent d'eux meſmes offrir à eſtre chaſtiez & punis, de façon qu'il eut plus à les conſoler qu'à les tancer. Vne ſienne ſeule cohorte, ſouſtint quatre legios de Pompeius plus de quatre heures, iuſques à ce qu'elle fut quaſi toute deffaicte à coups de traict, & ſe trouua dans la tranchee, cent trente mille fleſches. Vn ſoldat nommé Scæ-, qui commandoit à l'vne des entrees, s'y maintint inuincible ayant vn œil creué, vne eſpaule & vne cuiſſe percees, & ſon eſcu faulſé en deux cents trente lieux. Il eſt aduenu à pluſieurs de ſes ſoldats prins priſonniers, d'accepter pluſtoſt la mort, que de vouloir promettre de prendre autre party. Granius Petronius, pris par Scipion en Affrique, Scipion apres auoir faict mourir ſes compagnons, luy manda qu'il luy donnoit la vie, car il eſtoit homme de rang & queſteur: Petronius reſpondit que les ſoldats de Cæſar auoient accouſtumé de donner la vie aux autres, non la receuoir; & ſe tua tout ſoudain de la main propre. Il y a infinis exemples de leur fidelité: il ne faut pas oublier le traict de ceux qui furent aſsiegez à Salone, ville partizane pour Cæſar contre Pompeius, pour vn rare accident qui y aduint. Marcus Octauius les tenoit aſsiegez; ceux de dedans eſtants reduits en extreme neceſsité de toutes choſes, en maniere que pour ſuppleer au deffaut qu'ils auoient d'hommes, la plus part d'entre eux y eſtans morts & bleſſez, ils auoient mis en liberté tous leurs eſclaues, & pour le ſeruice de leurs engins auoient eſté contrainct de coupper les cheueux de toutes les femmes, afin d'en faire des cordes; outre vne merueilleuſe diſette de viures; & ce neantmoins reſolus de iamais ne ſe rendre: Apres auoir trainé ce ſiege en grãde longueur, d'où Octauius eſtoit deuenu plus nonchalant, & moins at-

tentif à son entreprinse, ils choisirent vn iour sur le midy & comme ils eurent rangé les femmes & les enfans sur leurs murailles pour faire bonne mine, sortirent en telle furie, sur les assiegeans, qu'ayants enfoncé le premier, le second, & le tiers corps de garde, & le quatriesme, & puis le reste, & ayans fait du tout abandonner les tranchees, les chasserent iusques dãs les nauires: & Octauius mesmes se sauua à Dyrrachium, où estoit Pompeius. Ie n'ay point memoire pour cett'heure, d'auoir veu aucun autre exemple, où les assiegez battent en gros les assiegeans, & gaignent la maistrise de la campagne; n'y qu'vne sortie ait tiré en consequence, vne pure & entiere victoire de bataille.

De trois bonnes femmes.

CHAP. XXXV.

IL n'en est pas à douzaines, comme chacun sçait; & notamment aux deuoirs de mariage: car c'est vn marché plein de tant d'espineuses circonstances, qu'il est malaisé que la volõté d'vne femme, s'y maintienne entiere long temps. Les hommes, quoy qu'ils y soient auec vn peu meilleure condition, y ont trop affaire. La touche d'vn bon mariage, & sa vraye preuue, regarde le temps que la societé dure; si elle a esté constamment douce, loyalle, & commode. En nostre siecle, elles reseruent plus communément, à estaller leurs bons offices, & la vehemence de leur affection, enuers leurs maris perdus: Cherchent au moins lors, à donner tesmoignage de leur bonne volonté. Tardif tesmoignage, & hors de saison. Elles preuuent plustost par là, qu'elles ne les aiment que morts. La vie est pleine de combustiõ, le trespas d'amour, & de courroisie. Comme les peres cachent l'affection enuers leurs enfans, elles volontiers de mesmes, cachent la leur enuers le mary, pour maintenir vn honneste respect. Ce mystere n'est pas de mon gousт: Elles ont beau s'escheueler & s'esgratigner; ie m'en vois a l'oreille d'vne femme de chambre, & d'vn secre-

taire: cõment eſtoient-ils, cõment ont-ils veſcu enſemble? il me ſouuient touſiours de ce bon mot, *iactantius mœrent, quæ minus dolent*. Leur rechigner eſt odieux aux viuants, & vain aux morts: Nous diſpenſerons volontiers qu'on rie apres, pourueu qu'on nous rie pendant la vie. Eſt-ce pas de quoy reſuſciter de deſpit, qui m'aura craché au nez pendant que i'eſtoy, me vienne frotter les pieds, quãd ie ne ſuis plus? S'il y a quelque honneur à pleurer les maris, il n'appartient qu'à celles qui leur ont ry: celles qui ont pleuré en la vie, qu'elles rient en la mort, au dehors comme au dedans. Auſsi, ne regardez pas à ces yeux moites, & à cette piteuſe voix: regardez ce port, ce teinct, & l'embonpoinct de ces ioues, ſoubs ces grands voiles: c'eſt par là qu'elle parle François. Il en eſt peu, de qui la ſanté n'aille en amendant, qualité qui ne ſçait pas mentir: Cette ceremonieuſe contenance ne regarde pas tant derriere ſoy, que deuant; c'eſt acqueſt, plus que payement. En mon enfance, vne honneſte & tresbelle dame, qui vit encores, vefue d'vn Prince, auoit ie ne ſçay quoy plus en ſa parure, qu'il n'eſt permis par les loix de noſtre vefuage à ceux qui le luy reprochoiét: C'eſt, diſoit elle, que ie ne practique plus de nouuelles amitiez, & ſuis hors de volonté de me remarier. Pour ne diſconuenir du tout à noſtre vſage, i'ay icy choiſi trois femmes, qui ont auſsi employé l'effort de leur bonté, & affection, autour la mort de leurs maris: Ce ſont pourtant exẽples vn peu autres, & ſi preſſans, qu'ils tirent hardiment la vie en conſequence. Pline le ieune auoit pres d'vne ſienne maiſon en Italie, vn voiſin merueilleuſement tourmenté de quelques vlceres, qui luy eſtoient ſuruenues és parties honteuſes. Sa femme le voyant ſi longuement languir, le pria de permettre, qu'elle veiſt à loiſir & de pres l'eſtat de ſon mal, & qu'elle luy diroit plus franchement qu'aucun autre ce qu'il auoit à en eſperer. Apres auoir obtenu cela de luy, & l'auoir curieuſement cõſideré, elle trouua qu'il eſtoit impoſsible, qu'il en peuſt guerir, & que tout ce qu'il auoit à attẽdre, c'eſtoit de trainer fort long tẽps vne vie douloureuſe & languiſſante: ſi luy conſeilla pour le plus ſeur & ſouuerain remede, de ſe tuer: Et le trouuant vn peu mol

à vne ſi rude entrepriſe: Ne penſe point, luy dit-elle, mon amy, que les douleurs que ie te voy ſouffrir ne me touchent autant qu'à toy, & que pour m'en deliurer, ie ne me vueille ſeruir moy-meſme, de cette medecine que ie t'ordonne. Ie te veux accompagner à la gueriſon, comme i'ay faict à la maladie: oſte cette crainte, & penſe que nous n'aurons que plaiſir en ce paſſage, qui nous doit deliurer de tels tourmés: nous nous en irons heureuſement enſemble. Cela dit, & ayant rechauffé le courage de ſon mary, elle reſolut qu'ils ſe precipiteroient en la mer, par vne feneſtre de leur logis, qui y reſpondoit. Et pour maintenir iuſques à ſa fin, cette loyale & vehemẽte affection, dequoy elle l'auoit embraſſé pendant ſa vie, elle voulut encore qu'il mouruſt entre ſes bras: mais de peur qu'ils ne luy faillissent, & que les eſtraintes de ſes enlaſſemens, ne vinſſent à ſe relaſcher par la cheute & la crainte, elle ſe fit lier & attacher bien eſtroittement auec luy, par le faux du corps: & abandonna ainſi ſa vie, pour le repos de celle de ſon mary. Celle-là eſtoit de bas lieu, & parmy telle condition de gens, il n'eſt pas ſi nouueau d'y voir quelque traict de rare bonté,

extrema per illos
Iuſtitia excedens terris veſtigia fecit.

Les autres deux ſont nobles & riches, où les exemples de vertu ſe logent rarement. Arria femme de Cecinna Pætus, perſonnage conſulaire, fut mere d'vne autre Arria femme de Thraſea Pætus, celuy duquel la vertu fut tant renommée du temps de Neron; & par le moyen de ce gendre, mere-grand de Fannia; car la reſſemblance des noms de ces hommes & femmes, & de leurs fortunes, en a fait meſconter pluſieurs. Cette premiere Arria, Cecinna Pætus, ſon mary, ayant eſté prins priſonnier par les gens de l'Empereur Claudius, apres la deffaicte de Scribonianus, duquel il auoit ſuiuy le party: ſupplia ceux qui l'emmenoient priſonnier à Rome, de la receuoir dans leur nauire, où elle leur feroit de beaucoup moins de deſpenſe & d'incómodité, qu'vn nombre de perſonnes, qu'il leur faudroit, pour le ſeruice de ſon mary: &

qu'elle ſeule fourniroit à ſa chambre, à ſa cuiſine, & à tous autres offices. Ils l'en refuſerent: & elle s'eſtant iettée dans vn batteau de peicheur, qu'elle loüa ſur le champ, le ſuyuit en cette ſorte depuis la Sclauonie. Comme ils furent à Rome, vn iour, en preſence de l'Empereur, Iunia veufue de Scribonianus, s'eſtant accoſtée d'elle familierement pour la ſocieté de leurs fortunes, elle la repouſſa rudement auec ces parolles: Moy, dit-elle, que ie parle à toy, ny que ie t'eſcoute, à toy, au giron de laquelle Scribonianus fut tué, & tu vis encores? Ces paroles, auec pluſieurs autres ſignes, firent ſentir à ſes parents, qu'elle eſtoit pour ſe deffaire elle meſme, impatiente de ſupporter la fortune de ſon mary. Et Thraſea ſon gendre, la ſuppliât ſur ce propos de ne ſe vouloir perdre, & luy diſant ainſi: Quoy? ſi ie courois pareille fortune à celle de Cecinna, voudriez vous que ma femme voſtre fille en fiſt de meſme? Comment donc? ſi ie le voudrois, reſpondit-elle: ouy, ouy, ie le voudrois, ſi elle auoit veſcu auſsi long temps, & d'auſsi bon accord auec toy, que i'ay faict auec mon mary. Ces reſponſes augmentoient le ſoing, qu'on auoit d'elle, & faiſoient qu'on regardoit de plus pres à ſes deportemens. Vn iour apres auoir dict à ceux qui la gardoient, Vous auez beau faire, vous me pouuez bien faire plus mal mourir: mais de me garder de mourir, vous ne ſçauriez: s'eſlançant furieuſement d'vne chaire, où elle eſtoit aſsiſe, elle s'alla de toute ſa force chocquer la teſte contre la paroy voiſine: duquel coup, eſtant cheute de ſon long eſuanouye, & fort bleſſée, apres qu'on l'eut à toute peine faite reuenir: Ie vous diſois bien, dit-elle, que ſi vous me refuſiez quelque façon aiſée de me tuer, i'en choiſirois quelque autre pour mal-aiſée qu'elle fuſt. La fin d'vne ſi admirable vertu fut telle: Son mary Pætus, n'ayant pas le cœur aſſez ferme de ſoy-meſme, pour ſe donner la mort, à laquelle la cruauté de l'Empereur le rangeoit; vn iour entre autres, apres auoir premierement employé les diſcours & enhortements, propres au conſeil, qu'elle luy donnoit à ce faire, elle print le poignard, que ſon mary portoit: & le tenant traict en ſa main, pour la concluſion de ſon exhor-

tation; Fais ainſi Pætus, luy dit-elle. Et en meſme inſtant, s'en eſtant donné vn coup mortel dans l'eſtomach, & puis l'arrachant de ſa playe, elle le luy preſenta, finiſſant quant & quant ſa vie: auec cette noble, genereuſe, & immortelle parole, *Pæte non dolet.* Elle n'eut loiſir que de dire ces trois paroles d'vne ſi belle ſubſtance; Tien Pætus, il ne m'a point faict mal.

Caſta ſuo gladium cùm traderet Arria Pæto,
Quem de viſceribus traxerat ipſa ſuis:
Si qua fides, vulnus quod feci, non dolet, inquit,
Sed quod tu facies, id mihi Pæte dolet.

Il eſt bien plus vif en ſon naturel, & d'vn ſens plus riche: car & la playe, & la mort de ſon mary, & les ſiennes, tant s'en faut qu'elles luy poiſaſſent, qu'elle en auoit eſté la conſeillere & promotrice: mais ayant fait cette haulte & courageuſe entrepriſe pour la ſeule commodité de ſon mary, elle ne regarde qu'à luy, encore au dernier traict de ſa vie, & à luy oſter la crainte de la ſuiure en mourãt. Pætus ſe frappa tout ſoudain, de ce meſme glaiue; honteux à mon aduis, d'auoir eu beſoin d'vn ſi cher & pretieux enſeignement. Pompeia Paulina, ieune & treſ-noble Dame Romaine, auoit eſpouſé Senecque, en ſon extreme vieilleſſe. Neron, ſon beau diſciple, enuoya ſes ſatellites vers luy, pour luy denoncer l'ordonnance de ſa mort, ce qui ſe faiſoit en cette maniere. Quand les Empereurs Romains de ce temps, auoient condamné quelque homme de qualité, ils luy mandoient par leurs officiers de choiſir quelque mort à ſa poſte, & de la prendre dans tel, ou tel delay, qu'ils luy faiſoient preſcrire ſelon la trempe de leur cholere, tantoſt plus preſſé, tantoſt plus long, luy donnant terme pour diſpoſer pendant ce temps-là, de ſes affaires, & quelque fois luy oſtãt le moyen de ce faire, par la briefueté du temps: & ſi le cõdamné eſtriuoit à leur ordonnance, ils menoient des gens propres à l'executer, ou luy couppant les veines des bras, & des iambes, ou luy faiſant aualler du poiſon par force. Mais les perſõnes d'hõneur, n'attẽdoient pas cette neceſsité, & ſe ſeruoient de leurs propres medẽcins & chirurgiẽs à cet effect. Senec-

que ouyt leur charge, d'vn visage paisible, & asseuré, & apres demanda du papier pour faire son testamẽt: ce que luy ayãt esté refusé par le Capitaine, il se tourne vers ses amis: Puis que ie ne puis (leur dit-il) vous laisser autre chose en reconnoissance de ce que ie vous doy, ie vous laisse au moins ce que i'ay de plus beau, à sçauoir l'image de mes mœurs & de ma vie, laquelle ie vous prie conseruer en vostre memoire: afin qu'en ce faisant, vous acqueriez la gloire de sinceres & veritables amis: Et quant & quãt, appaisant tantost l'aigreur de la douleur, qu'il leur voyoit souffrir, par douces paroles, tãtost roidissant sa voix, pour les en tancer: Où sont, disoit-il, ces beaux preceptes de la philosophie? que sont deuenuës les prouisions, que par tant d'années nous auõs faictes, contre les accidents de la fortune? la cruauté de Neron nous estoit elle inconnue? que pouuions nous attendre de celuy, qui auoit tué sa mere & son frere, sinõ qu'il fist encor' mourir son gouuerneur, qui l'a nourry & esleué? Apres auoir dit ces paroles en commun, il se destourne à sa femme, & l'embrassant estroittement, comme par la pesanteur de la douleur elle deffailloit de cœur & de forces; la pria de porter vn peu plus patiemmẽt cet accident, pour l'amour de luy; & que l'heure estoit venuë, où il auoit à montrer, non plus par discours & par disputes, mais par effect, le fruict qu'il auoit tiré de ses estudes: & que sans doubte il embrassoit la mort, non seulement sans douleur, mais auecques allegresse. Parquoy m'amie, disoit-il, ne la des-honore par tes larmes, afin qu'il ne semble que tu t'aimes plus que ma reputation: appaise ta douleur, & te cõsole en la cõnoissance, que tu as eu de moy, & de mes actiõs, cõduisant le reste de ta vie, par les hõnestes occupatiõs, ausquelles tu és addõnée. A quoy Paulina ayãt vn peu repris ses esprits, & reschauffé la magnanimité de son courage, par vne tres-noble affection: Non Seneca, respondit-elle, ie ne suis pas pour vous laisser sans ma compagnie en telle necessité: ie ne veux pas que vous pensiez, que les vertueux exemples de vostre vie, ne m'ayẽt encore appris à sçauoir bien mourir: & quand le pourroy-ie ny mieux, ny plus honnestement, ny plus à mon gré

qu'auecques vous? ainſi faictes eſtat que ie m'en voy quant & vous. Lors Seneque prenant en bonne part vne ſi belle & glorieuſe deliberatió de ſa femme; & pour ſe deliurer auſsi dela crainte de la laiſſer apres ſa mort, à la mercy & cruauté de ſes ennemis: Ie t'auoy, Paulina, dit-il, conſeillé ce qui ſeruoit à conduire plus heureuſement ta vie: tu aymes donc mieux l'honneur de la mort: vrayement ie ne te l'enuieray point: la conſtance & la reſolution, ſoient pareilles à noſtre commune fin: mais la beauté & la gloire ſoit plus grande de ta part. Cela fait, on leur couppa en meſme temps les veines des bras: mais par ce que celles de Seneeque reſerrées tant par la vieilleſſe, que par ſon abſtinence, donnoient au ſang le cours trop long & trop laſche, il commanda qu'on luy couppaſt encore les veines des cuiſſes: & de peur que le tourment qu'il en ſouffroit, n'attendriſt le cœur de ſa femme, & pour ſe deliurer auſsi ſoy-meſme de l'affliction, qu'il portoit de la veoir en ſi piteux eſtat: apres auoir treſ-amoureuſemẽt pris cõgé d'elle, il la pria de permettre qu'on l'emportaſt en la chambre voiſine, comme on feit: Mais toutes ces incisions eſtans encore inſuffiſantes pour le faire mourir, il commande à Statius Anneus ſon medecin, de luy dõner vn breuuage de poiſon; qui n'eut guere non plus d'effect: car par la foibleſſe & froideur des membres, elle ne peut arriuer iuſques au cœur. Par ainſin on luy fit en outre appreſter vn baing fort chauld: & lors ſentant ſa fin prochaine, autant qu'il eut d'halene, il continua des diſcours treſ-excellents ſur le ſubiect de l'eſtat où il ſe trouuoit, que ſes ſecretaires recueillirent tant qu'ils peurent ouyr ſa voix; & demeurerent ſes parolles dernieres long temps depuis en credit & honneur, és mains des hõmes (ce nous eſt vne bien faſcheuſe perte, qu'elles ne ſoient venuës iuſques à nous.) Comme il ſentit les derniers traicts de la mort, prenant de l'eau du baing toute ſanglante, il en arrouſa ſa teſte, en diſant; Ie voue cette eau à Iuppiter le liberateur. Neron aduerty de tout cecy, craignant que la mort de Paulina, qui eſtoit des mieux apparentées dames Romaines, & enuers laquelle il n'auoit nulles particulieres inimitiez, luy vinſt à

reproche;

reproches; renuoya en toute diligence luy faire r'atacher ses playes: ce que ses gens d'elle, firent sans son sçeu, estãt desia demy morte, & sans aucun sentiment. Et ce que contre son dessein, elle vesquit depuis, ce fut tres-honnorablement, & comme il appartenoit à sa vertu, montrant par la couleur blesme de son visage, combien elle auoit escoulé de vie par ses blessures. Voyla mes trois comtes tres-veritables, que ie trouue aussi plaisans & tragiques que ceux que nous forgeons à nostre poste, pour dõner plaisir au commun: & m'estonne que ceux qui s'addõnent à cela, ne s'auisent de choisir plustost dix mille tres-belles histoires, qui se rencontrẽt dans les liures, où ils auroient moins de peine, & apporteroient plus de plaisir & profit. Et qui en voudroit bastir vn corps entier & s'entretenant, il ne faudroit qu'il fournist du sien que la liaison, comme la soudure d'vn autre metal: & pourroit entasser par ce moyen force veritables euenemẽts de toutes sortes, les disposant & diuersifiant, selon que la beauté de l'ouurage le requerroit, à peu pres comme Ouide a cousu & rapiecé sa Metamorphose, de ce grand nombre de fables diuerses. En ce dernier couple, cela est encore digne d'estre consideré, que Paulina offre volontiers à quitter la vie pour l'amour de son mary, & que son mary auoit autrefois quitté aussi la mort pour l'amour d'elle. Il n'y a pas pour nous grand contre-poix en cet eschange: mais selon son humeur Stoïque, ie croy qu'il pensoit auoir autant fait pour elle, d'alonger sa vie en sa faueur, comme s'il fust mort pour elle. En l'vne des lettres, qu'il escrit à Lucilius: apres qu'il luy a fait entendre, comme la fiebure l'ayant pris à Rome, il monta soudain en coche, pour s'en aller à vne sienne maison aux champs, contre l'opinion de sa femme, qui le vouloit arrester: & qu'il luy auoit respondu, que la fiebure qu'il auoit, ce n'estoit pas fiebure du corps, mais du lieu: il suit ainsi: Elle me laissa aller me recommãdant fort ma santé. Or moy, qui sçay que ie loge sa vie en la mienne, ie commence de pouruoir à moy, pour pouruoir à elle: le priuilege que ma vieillesse m'auoit donné, me rendant plus ferme & plus resolu à plusieurs choses, ie le pers, quand il me

ſouuient qu'en ce vieillard, il y en a vne ieune à qui ie profite. Puis que ie ne la puis ranger à m'aymer plus courageuſement, elle me range à m'aymer moy-meſme plus curieuſement: car il faut preſter quelque choſe aux honneſtes affections: & par fois, encore que les occaſions nous preſſent au contraire, il faut rappeller la vie, voire auecque tourment: il faut arreſter l'ame entre les dents, puis que la loy de viure aux gens de bien, ce n'eſt pas autant qu'il leur plaiſt, mais autant qu'ils doiuent. Celuy qui n'eſtime pas tant ſa femme ou vn ſien amy, que d'en allonger ſa vie, & qui s'opiniaſtre à mourir, il eſt trop delicat & trop mol: il faut que l'ame ſe commande cela, quand l'vtilité des noſtres le requiert: il faut par fois nous preſter à nos amis: & quand nous voudrions mourir pour nous, interrompre noſtre deſſein pour eux. C'eſt teſmoignage de grandeur de courage, de retourner en la vie pour la conſideration d'autruy, comme pluſieurs excellents perſonnages ont faict: & eſt vn traict de bonté ſinguliere, de conſeruer la vieilleſſe, (de laquelle la commodité la plus grande, c'eſt la nonchalance de ſa durée, & vn plus courageux & deſdaigneux vſage de la vie, ſi on ſent que cet office ſoit doux, aggreable, & profitable à quelqu'vn bien affectionné. Et en reçoit-on vne tres-plaiſante recompenſe: car qu'eſt-il plus doux, que d'eſtre ſi cher à ſa femme, qu'en ſa conſideration, on en deuienne plus cher à ſoy-meſme? Ainſi ma Paulina m'a chargé, non ſeulement ſa crainte, mais encore la mienne. Ce ne m'a pas eſté aſſez de conſiderer, combien reſolument ie pourrois mourir, mais i'ay auſsi conſideré, combien irreſoluëment elle le pourroit ſouffrir. Ie me ſuis contrainct à viure, & c'eſt quelquefois magnanimité que viure. Voila ſes mots excellents, comme eſt ſon vſage.

Des plus excellents hommes.

CHAP. XXXVI.

SI on me demandoit le choix de tous les hommes qui ſont venus à ma connoiſſance, il me ſemble en trouuer trois excellés au deſſus de tous les autres. L'vn Homere; non pas qu'Ariſtote ou Varro (pour exemple) ne fuſſent à l'aduenture auſsi ſçauans que luy; ny poſsible encore qu'en ſon art meſme, Virgile ne luy ſoit comparable. Ie le laiſſe à iuger à ceux, qui les connoiſſent tous deux. Moy qui n'en connoy que l'vn, puis ſeulement dire cela, ſelon ma portée, que ie ne croy pas que les Muſes meſmes allaſſent au delà du Romain.

Tale facit carmen docta teſtudine, quale
Cynthius impoſitus temperat articulis.

Toutesfois en ce iugement, encore ne faudroit-il pas oublier, que c'eſt principalement d'Homere que Virgile tient ſa ſuffiſãce, que c'eſt ſon guide, & maiſtre d'eſcole: & qu'vn ſeul traict de l'Iliade, a fourny de corps & de matiere, à cette grãde & diuine Eneide. Ce n'eſt pas ainſi que ie compte: i'y meſle pluſieurs autres circonſtances, qui me rendent ce perſonnage admirable, quaſi au deſſus de l'humaine condition. Et à la verité, ie m'eſtonne ſouuent, que luy qui a produit, & mis en credit au monde pluſieurs deitez, par ſon auctorité, n'a gaigné reng de Dieu luy meſme. Eſtant aueugle, indigent; eſtant auant que les ſciences fuſſent redigées en reigle, & obſeruations certaines, il les a tant connuës, que tous ceux qui ſe ſont meſlez depuis d'eſtablir des polices, de conduire guerres, & d'eſcrire ou de la religion, ou de la philoſophie, en quelque ſecte que ce ſoit, ou des arts, ſe ſont ſeruis de luy, comme d'vn maiſtre tres-parfaict en la connoiſſance de toutes choſes. Et de ſes liures, comme d'vne pepiniere de toute eſpece de ſuffiſance,

Qui quid ſit pulchrum, quid turpe, quid vtile, quid non,
Plenius ac melius Chryſippo ac Crantore dicit.

Et comme dit l'autre,

à quo ceu fonte perenni
Vatum Pieriis labra rigantur aquis.

Et l'autre,

Adde Heliconiadum comites, quorum vnus Homerus
Astra potitus.

Et l'autre,

cuiúsque ex ore profuso
Omnis posteritas latices in carmina duxit,
Amnémque in tenues ausa est deducere riuos,
Vnius fœcunda bonis.

C'est contre l'ordre de nature, qu'il a faict la plus excellente production qui puisse estre: car la naissance ordinaire des choses, elle est imparfaicte: elles s'augmentent, se fortifient par l'accroissance: L'enfance de la poësie, & de plusieurs autres sciences, il l'a rendue meure, parfaicte, & accomplie. A cette cause le peut-on nommer le premier & dernier des poëtes, suyuant ce beau tesmoignage que l'antiquité nous a laissé de luy, que n'ayant eu nul qu'il peust imiter auant luy, il n'a eu nul apres luy qui le peust imiter. Ses parolles, selon Aristote, sont les seules parolles, qui ayent mouuement & action: ce sont les seuls mots substantiels. Alexandre le grãd ayant rencontré parmy les despouilles de Darius, vn riche coffret, ordõna qu'on le luy reseruast pour y loger son Homere: disant, que c'estoit le meilleur & plus fidelle conseiller qu'il eust en ses affaires militaires. Pour ceste mesme raison disoit Cleomenes fils d'Anaxandridas, que c'estoit le Poëte des Lacedemoniens, par ce qu'il estoit tresbon maistre de la discipline guerriere. Ceste loüange singuliere & particuliere luy est aussi demeurée au iugement de Plutarque, que c'est le seul autheur du monde, qui n'a iamais soulé ne dégousté les hommes, se montrant aux lecteurs tousiours tout autre, & fleurissant tousiours en nouuelle grace. Ce folastre d'Alcibiades, ayant demandé à vn, qui faisoit profession des lettres, vn liure d'Homere, luy donna vn soufflet, par ce qu'il n'en auoit point: comme qui trouueroit vn de nos prestres sans breuiaire. Xenophanes se pleignoit vn iour à Hieron, tyran de Syracuse, de ce qu'il estoit si pauure, qu'il n'auoit dequoy nourrir deux seruiteurs: Et

quoy, luy respondit-il, Homere qui estoit beaucoup plus pauure que toy, en nourrit bien plus de dix mille, tout mort qu'il est. Que n'estoit-ce dire, à Panætius, quand il nommoit Platon l'Homere des Philosophes? Outre cela, quelle gloire se peut comparer à la sienne? Il n'est rien qui viue en la bouche des hommes, comme son nom & ses ouurages: rien si conneu, & si reçeu que Troye, Helene, & ses guerres, qui ne furent à l'aduenture iamais. Nos enfans s'appellét encore des noms qu'il forgea, il y a plus de trois mille ans. Qui ne connoist Hector & Achilles? Non seulement aucunes races particulieres, mais la plus part des nations, cherchent origine en ses inuentions. Mahumet second de ce nom, Empereur des Turcs, escriuant à nostre Pape Pie second: Ie m'estonne (dit-il) comment les Italiens se bandent contre moy, attendu que nous auons nostre origine commune des Troyens: & que i'ay comme eux interest de venger le sang d'Hector sur les Grecs, lesquels ils vont fauorisant contre moy. N'est-ce pas vne noble farce, de laquelle les Roys, les choses publiques, & les Empereurs, vont ioüant leur personnage tant de siecles, & à laquelle tout ce grand vniuers sert de theatre? Sept villes Grecques entrerent en debat du lieu de sa naissance, tãt son obscurité mesmes luy apporta d'honneur:

Smyrna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ.

L'autre, Alexandre le grand. Car qui considerera l'aage qu'il commença ses entreprises: Le peu de moyen auec lequel il fit vn si glorieux dessein: L'authorité qu'il gaigna en ceste sienne enfance, parmy les plus grands & experimentez capitaines du monde, desquels il estoit suyui: La faueur extraordinaire, dequoy fortune embrassa, & fauorisa tant de siens exploits hazardeux, & à peu que ie ne dic temeraires:

impellens quicquid sibi summa petenti
Obstaret, gaudénsque viam fecisse ruina:

Ceste grandeur, d'auoir à l'aage de trente trois ans, passé victorieux toute la terre habitable, & en vne demie vie

auoir atteint tout l'effort de l'humaine nature : ſi que vous ne pouuez imaginer ſa durée legitime,& la continuation de ſon accroiſſance, en vertu & en fortune, iuſques à vn iuſte terme d'aage,que vous n'imaginiez quelque choſe au deſſus de l'homme:D'auoir faict naiſtre de ſes ſoldats tant de brá-ches Royales : laiſſant apres ſa mort le monde en partage à quatre ſucceſſeurs, ſimples capitaines de ſon armée, deſ-quels les deſcendans ont depuis ſi long temps duré,maintenans cette grande poſſeſsion. Tant d'excellentes vertus qui eſtoient en luy, iuſtice, temperance, liberalité, foy en ſes parolles, amour enuers les ſiens, humanité enuers les vain-cus : Car ſes mœurs ſemblent à la verité n'auoir aucun iuſte reproche : ouy bien aucunes de ſes actions particulieres,ra-res, & extraordinaires. Mais il eſt impoſsible de conduire ſi grands mouuements, auec les reigles de la iuſtice. Telles gens veulẽt eſtre iugez en gros, par la maiſtreſſe fin de leurs actions. La ruyne de Thebes, le meurtre de Menander, & du medecin d'Epheſtion : de tant de priſonniers Perſiens à vn coup,d'vne trouppe de ſoldats Indiens non ſans intereſt de ſa parolle, des Coſſeiens iuſques aux petits enfans : ſont faillies vn peu mal excuſables. Car quant à Clytus, la faute en fut amendée outre ſon poix : & teſmoigne ceſte action autant que toute autre, la debonnaireté de ſa complexion, & que c'eſtoit de ſoy vne complexion excellẽment formée à la bonté, & a eſté ingenieuſement dict de luy, qu'il auoit de la nature ſes vertus, de la fortune ſes vices. Quant à ce qu'il eſtoit vn peu vanteur, vn peu trop impatient d'ouyr meſdire de ſoy, & quant à ſes mangeoires, armes, & mors, qu'il fit ſemer aux Indes : toutes ces choſes me ſemblent pouuoir eſtre condonées à ſon aage, & à l'eſtrange proſpe-rité de ſa fortune. Qui conſiderera quand & quand, tant de vertus militaires, diligence, pouruoyance, patience, diſci-pline, ſubtilité, magnanimité, reſolutiõ, bon-heur, en quoy, quãd l'authorité d'Hannibal ne nous l'auroit appris, il a eſté le premier des hommes : les rares beautez & cõditions de ſa perſonne, iuſques au miracle: ce port, & ce venerable main-tien, ſoubs vn viſage ſi ieune, vermeil, & flamboyant :

Qualis vbi Oceani perfusus Lucifer vnda,
Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,
Extulit os sacrum cœlo, tenebrisque resoluit.

L'excellence de son sçauoir & capacité : La duree & grandeur de sa gloire, pure, nette, exempte de tache & d'enuie: & qu'encore long temps apres sa mort, ce fust vne religieuse croyance, d'estimer que ses medailles portassent bonheur à ceux qui les auovent sur eux: & que plus de Roys, & Princes ont escrit ses gestes, qu'autres Historiens n'ont escrit les gestes d'autre Roy ou Prince que ce soit : Et qu'encores à present, les Mahumetans, qui mesprisent toutes autres histoires, reçoiuent & honnorent la sienne seule par special priuilege. Il confessera, tout cela mis ensemble, que i'ay eu raison de le preferer à Cæsar mesme, qui seul m'a peu mettre en doubte du choix : Et il ne se peut nier, qu'il n'y aye plus du sien en ses exploits, plus de la fortune en ceux d'Alexandre. Ils ont eu plusieurs choses esgales, & Cæsar à l'aduenture aucunes plus grandes. Ce furent deux feux, ou deux torrens, à rauager le monde par diuers endroits.

Et velut immissi diuersis partibus ignes
Arentem in siluam, & virgulta sonantia lauro:
Aut vbi decursu rapido de montibus altis
Dant sonitum spumosi amnes, & in æquora currunt,
Quisque suum populatus iter.

Mais quand l'ambition de Cæsar auroit de soy plus de moderation, elle a tant de mal'heur, ayant rencontré ce vilain subiect de la ruine de son pays, & de l'empirement vniuersel du monde, que toutes pieces ramassees & mises en la balance, ie ne puis que ie ne panche du costé d'Alexandre. Le tiers, & le plus excellent, à mon gré, c'est Epaminondas. De gloire, il n'en a pas à beaucoup pres tant que d'autres (aussi n'est-ce pas vne piece de la substance de la chose,) de resolution & de vaillance, non pas de celle qui est aiguisee par ambition, mais de celle que la sapience & la raison peuuent planter en vne ame bien reglee, il en auoit tout ce qui

s'en peut imaginer. De preuue de cette ſienne vertu, il en a faict autant, à mon aduis, qu'Alexãdre meſme, & que Cæſar: car encore que ſes exploits de guerre, ne ſoient ny ſi frequens, ny ſi enflez, ils ne laiſſent pas pourtant, à les bien conſiderer & toutes leurs circonſtances, d'eſtre auſsi poiſants & roides, & portants autant de teſmoignage de hardieſſe & de ſuffiſance militaire. Les Grecs luy ont faict cet honneur, ſans contredit, de le nommer le premier homme d'étre eux: mais eſtre le premier de la Grece, c'eſt facilement eſtre le prime du monde. Quant à ſon ſçauoir & ſuffiſance, ce iugement ancié nous en eſt reſté, que iamais homme ne ſceut tant, & parla ſi peu que luy. Car il eſtoit Pythagorique de ſecte. Et ce qu'il parla, nul ne parla iamais mieux: excellent orateur & tres perſuaſif. Mais quant à ſes mœurs & conſcience, il a de bien loing ſurpaſſé tous ceux, qui ſe ſont iamais meſlez de manier affaires: car en cette partie, qui doit eſtre principalement conſideree, qui ſeule marque veritablement, quels nous ſommes: & laquelle ie contrepoiſe ſeule à toutes les autres enſemble, il ne cede à aucun philoſophe, non pas à Socrates meſmes. En cettuy-cy l'innocẽce eſt vne qualité propre, maiſtreſſe, conſtante, vniforme, incorruptible. Au parangon de laquelle, elle paroiſt en Alexandre ſubalterne, incertaine, bigarree, molle, & fortuite. L'ancienneté iugea, qu'à eſplucher par le menu tous les autres grands capitaines, il ſe trouue en chaſcun quelque ſpeciale qualité, qui le rend illuſtre. En cettuy-cy ſeul, c'eſt vne vertu & ſuffiſance pleine par tout, & pareille: qui en touts les offices de la vie humaine ne laiſſe rien à deſirer de ſoy: Soit en occupation publique ou priuee, ou paiſible, ou guerriere: ſoit à viure ſoit à mourir grandement & glorieuſement. Ie ne cõnoy nulle ny forme ny fortune d'homme, que ie regarde auec tant d'honneur & d'amour. Il eſt bien vray, que ſon obſtination à la pauureté, ie la trouue aucunement ſcrupuleuſe: comme elle eſt peinte par ſes meilleurs amis. Et cette ſeule action, haute pourtant & tres digne d'admiration, ie la ſens vn peu aigrette, pour par ſouhait meſme en la forme qu'elle eſtoit en luy, m'en deſirer l'imitation. Le ſeul Sci-

pion Æmylian, qui luy donneroit vne fin auſsi fiere & magnifique, & la connoiſſance des ſciences autant profonde & vniuerſelle, ſe pourroit mettre à l'encontre à l'autre plat de la balance. O quel deſplaiſir le temps m'a faict, d'oſter de nos yeux à poinct nommé, des premieres, la couple de vies iuſtement la plus noble, qui fuſt en Plutarque, de ces deux perſonnages: par le commun conſentement du monde, l'vn le premier des Grecs, l'autre des Romains! Quelle matiere, quel œuurier! Pour vn homme non ſaint, mais que nous diſons, galant homme, de mœurs ciuiles & communes, d'vne hauteur moderee: la plus riche vie, que ie ſçache, à eſtre veſcue entre les viuants, comme on dit: & eſtoffee de plus de riches parties & deſirables, c'eſt, tout conſideré, celle d'Alcibiades à mon gré. Mais quant à Epaminondas, pour exemple d'vne exceſsiue bonté, ie veux adiouſter icy aucunes de ſes opinions. Le plus doux contentement qu'il eut en toute ſa vie, il teſmoigna que c'eſtoit le plaiſir qu'il auoit donné à ſon pere, & à ſa mere, de ſa victoire de Leuctres: il couche de beaucoup, preferant leur plaiſir, au ſien ſi iuſte & ſi plein d'vne tant glorieuſe action. Il ne penſoit pas qu'il fuſt loiſible pour recouurer meſmes la liberté de ſon pays, de tuer vn homme ſans cónoiſſance de cauſe: Voyla pourquoy il fut ſi froid à l'entrepriſe de Pelopidas ſon compagnon, pour la deliurance de Thebes. Il tenoit auſsi, qu'en vne bataille il falloit fuyr le rencontre d'vn amy, qui fuſt au party contraire, & l'eſpargner. Et ſon humanité à l'endroit des ennemis meſmes, l'ayant mis en ſoupçon enuers les Bœotiens, de ce qu'apres auoir miraculeuſement forcé les Lacedemoniens de luy ouurir le pas, qu'ils auoient entreprins de garder à l'entree de la Moree pres de Corinthe, il s'eſtoit contenté de leur auoir paſſé ſur le ventre, ſans les pourſuyure à toute outrance: il fut depoſé de l'eſtat de Capitaine general. Tres honorablement pour vne telle cauſe: & pour la honte que ce leur fut d'auoir par neceſsité à le remonter tantoſt apres en ſon degré, & reconnoiſtre; combien dependoit de luy leur gloire & leur ſalut: la victoire le ſuyuant comme ſon ombre par tout où il guidaſt, la proſperité de ſon pays

mourut auſsi,luy mort,comme elle eſtoit nee par luy.

De la reſſemblance des ènfans aux peres.

CHAP. XXXVI.

CE fagotage de tant de diuerſes pieces,ſe faict en cette condition,que ie n'y mets la main,que lors qu'vne trop laſche oyſiueté me preſſe, & nō ailleurs que chez moy. Ainſin il s'eſt baſty à diuerſes poſes & intetualles,comme les occaſions me detiennent ailleurs par fois pluſieurs moys. Au demeurant,ie ne corrige point mes premieres imaginations par les ſecondes, ouy à l'auenture quelque mot : mais pour diuerſifier, non pour oſter. Ie veux repreſenter le progrez de mes humeurs, & qu'on voye chaſque piece en ſa naiſſance.Ie prendrois plaiſir d'auoir commencé pluſtoſt, & à reconnoiſtre le train de mes mutations. Vn valet qui me ſeruoit a les eſcrire ſoubs moy,penſa faire vn grand butin de m'en deſrober pluſieurs pieces choiſies à ſa poſte. Cela me conſole,qu'il n'y fera pas plus de gain, que i'y ay fait de perte. Ie me ſuis enuieilly de ſept ou huict ans depuis que ie commençay ; Ce n'a pas eſté sās quelque nouuel acqueſt: I'y ay pratiqué la colique,par la liberalité des ans: leur cōmerce & longue conuerſation, ne ſe paſſe ayſement ſans quelque tel fruit. Ie voudroy bien, de pluſieurs autres preſens, qu'ils ont à faire,à ceux qui les hantent long temps, qu'ils en euſſent choiſi quelqu'vn qui m'euſt eſté plus acceptable: car ils ne m'en euſſent ſçeu faire,que i'euſſe en plus grande horreur,des mon enfance:C'eſtoit à poinct nommé, de tous les accidens de la vieilleſſe, celuy que ie craignois ſe plus. I'auoy penſé mainte-fois à part moy,que i'alloy trop auant: & qu'à faire vn ſi long chemin,ie ne faudroy pas de m'engager en fin,en quelque malplaiſant rencontre:Ie ſentois & proteſtois aſſez,qu'il eſtoit heure de partir, & qu'il falloit trencher la vie dans le vif,& dans le ſain,ſuyuant la regle des Chirurgiens, quand ils ont à coupper quelque membre. Qu'à celuy,qui ne la rendoit à

temps, nature auoit accouſtumé de faire payer de bien rudes vſures. Il s'en faloit tant, que i'en fuſſe preſt lors, qu'en dix-huict mois ou enuiron qu'il y a que ie ſuis en ce malplaiſant eſtat, i'ay deſia appris à m'y accommoder. I'entre deſia en compoſition de ce viure coliqueux: i'y trouue dequoy me conſoler, & dequoy eſperer: Tant les hommes ſont accoquinez à leur eſtre miſerable, qu'il n'eſt ſi rude condition qu'ils n'acceptent pour s'y conſeruer. Oyez Mæcenas.

Debilem facito manu,
Debilem pede, coxa,
Lubricos quate dentes:
Vita dum ſupereſt, bene eſt.

Et couuroit Tamburlan d'vne ſotte humanité, la cruauté fantaſtique qu'il exerçoit contre les ladres, en faiſant mettre à mort autant qu'il en venoit à ſa connoiſſance, pour (diſoit-il) les deliurer de la vie, qu'ils viuoiẽt ſi penible. Car il n'y auoit nul d'eux, qui n'euſt mieux aymé eſtre trois fois ladre, que de n'eſtre pas. Et Antiſthenes le Stoicien, eſtant fort malade, & s'eſcriãt: Qui me deliurera de ces maux? Diogenes, qui l'eſtoit venu voir, luy preſentant vn couteau: Cettuy-cy, ſi tu veux, bien toſt: Ie ne dy pas de la vie, repliqua il, ie dy des maux. Les ſouffrances qui nous touchent ſimplement par l'ame, m'affligent beaucoup moins qu'elles ne font la pluſpart des autres hommes: Partie par iugement: car le monde eſtime pluſieurs choſes horribles, ou euitables au prix de la vie, qui me ſont à peu pres indifferentes: Partie par vne complexion ſtupide & inſenſible, que i'ay aux accidents qui ne donnent à moy de droit fil: laquelle complexion i'eſtime l'vne des meilleures pieces de ma naturelle condition: Mais les ſouffrances vrayement eſſentielles & corporelles, ie les gouſte bien viſuement. Si eſt-ce pourtant, que les preuoyant autrefois d'vne veue foible, delicate, & amollie par la iouyſſance de cette lõgue & heureuſe ſanté & repos, que Dieu m'a preſté, la meilleure part de

mon aage: ie les auoy conceues par imagination, si insupportables, qu'à la verité i'en auois plus de peur, que ie n'y ay trouué de mal: Par où i'augmente tousiours cette creance, que la pluspart des facultez de nostre ame, comme nous les employons, troublent plus le repos de la vie, qu'elles n'y seruent. Ie suis aux prises auec la pire de toutes les maladies, la plus soudaine, la plus douloureuse, la plus mortelle, & la plus irremediable. I'en ay desia essayé cinq ou six bien longs accez & penibles: toutesfois ou ie me flatte, ou encores y a il en cet estat, dequoy se soustenir, à qui a l'ame deschargee de la crainte de la mort, & deschargee des menasses, conclusions & consequences, dequoy la medecine nous enteste. Mais l'effect mesme de la douleur, n'a pas cette aigreur si aspre & si poignante, qu'vn homme rasis en doiue entrer en rage & en desespoir. I'ay aumoins ce profit de la cholique, que ce que ie n'auoy encore peu sur moy, pour me concilier du tout, & m'accointer à la mort, elle le parfera: car d'autant plus elle me pressera, & importunera, d'autant moins me sera la mort à craindre. I'auoy desia gaigné cela, de ne tenir à la vie, que par la vie seulemẽt: elle demouera encore cette intelligence: Et Dieu vueille qu'en fin, si son aspreté vient à surmonter mes forces, ellẽ ne me reiette à l'autre extremité non moins vitieuse, d'aimer & desirer à mourir.

Summum nec metuas diem, nec optes.

Ce sont deux passions à craindre, mais l'vne a son remede bien plus preſt que l'autre. Au demeurant, i'ay tousiours trouué ce precepte ceremonieux, qui ordonne si exactemẽt de tenir bonne contenance & vn maintien desdaigneux, & posé, à la souffrance des maux. Pourquoy la philosophie, qui ne regarde que le vif, & les effects, se va elle amusant à ces apparences externes? Qu'elle laisse ce soing aux farceurs & maistres de Rhetorique, qui font tant d'estat de nos gestes. Qu'elle condone hardiment au mal, cette lascheté voyelle, si elle n'est ny cordiale, ny stomacale: Et preste ses plaintes volontaires au genre des souspirs, sanglots, palpitations, pallissements, que nature a mis hors de nostre puissance.

Pourueu que le courage ſoit ſans effroy, les parolles ſans deſeſpoir, qu'elle ſe contente. Qu'importe que nous tordions nos bras, pourueu que nous ne tordions nos penſees? elle nous dreſſe pour nous, nó pour autruy; pour eſtre, non pour ſembler: Qu'elle s'arreſte à gouuerner noſtre entendement, qu'elle a pris à inſtruire: Qu'aux efforts de la cholique, elle maintienne l'ame capable de ſe reconnoiſtre, de ſuiure ſon train accouſtumé: combattant la douleur & la ſouſtenant, non ſe proſternant honteuſement à ſes pieds: eſmeue & eſchauffee du combat, non abatue & renuerſee: capable d'entretien & d'autre occupation, iuſques à certaine meſure. En accidents ſi extremes, c'eſt cruauté de requerir de nous vne deſmarche ſi compoſee. Si nous auons beau ieu, c'eſt peu que nous ayons mauuaiſe mine. Si le corps ſe ſoulage en ſe plaignant, qu'il le face: ſi l'agitation luy plaiſt, qu'il ſe tourneboule & tracaſſe à ſa fátaſie: s'il luy ſemble que le mal s'euapore aucunement (comme aucuns medecins diſent que cela aide à la deliurance des femmes enceintes) pour pouſſer hors la voix auec plus grande violence: ou s'il en amuſe ſon tourment, qu'il crie tout à faict. Ne commandons point à cette voix, qu'elle aille, mais permettons le luy. Epicurus ne pardonne pas ſeulement à ſon ſage de crier aux tourments, mais il le luy conſeille *Pugiles etiam quum feriunt, in iactandis caſtibus ingemiſcunt, quia proſ::ndenda voce omne corpus intenditur, venitque plaga vehementior*. Nous auons aſſez de trauail du mal, ſans nous trauailler à ces regles ſuperflues. Ce que ie dis pour excuſer ceux, qu'on void ordinairement ſe tempeſter, aux ſecouſſes & aſſaux de cette maladie: car pour moy, ie l'ay paſſee iuſques à cette heure auec vn peu meilleure contenance, & me contente de gemir ſans brailler. Non pourtant que ie me mette en peine, pour maintenir cette decence exterieure: car ie fay peu de compte d'vn tel aduantage: Ie preſte en celà au mal autant qu'il veut: mais ou mes douleurs ne ſont pas ſi exceſsiues, ou i'y apporte plus de fermeté que le commun. Ie me plains, ie me deſpite, quand les aigres pointures me preſſent, mais ie n'en viens point au deſeſpoir, cóme celuy là:

Eiulatu, queſtu, gemitu, fremitibus
Reſonando multum flebiles voces refert.

Ie me taſte au plus eſpais du mal: & ay touſiours trouué que i'eſtoy capable de dire, de penſer, de reſpondre auſsi ſainement qu'en vne autre heure, mais non ſi conſtãment: la douleur me troublãt & deſtournant. Quand on me tient le plus atterré, & que les aſsiſtants m'eſpaignent, i'eſſaye ſouuent mes forces, & leur entame moy-meſme des propos les plus eſloignez de mon eſtat. Ie puis tout par vn ſoudain effort: mais oſtez en la durée. O que n'ay ie la faculté de ce ſongeur de Cicero, qui, ſongant embraſſer vne garſe, trouua qu'il s'eſtoit deſchargé de ſa pierre emmy ſes draps! Les miennes me deſgarſent eſtrangement. Aux interualles de cette douleur exceſsiue lors que mes vreteres languiſſent ſans me ronger, ie me remets ſoudain en ma forme ordinaire: d'autant que mon ame ne prend autre alarme, que la ſenſible & corporelle. Ce que ie doy certainement au ſoin que i'ay eu à me preparer par diſcours à tels accidents:

laborum
Nulla mihi noua nunc facies inopináque ſurgit,
Omnia præcepi, atque animo mecum antè peregi.

Ie ſuis eſſayé pourtant vn peu bien rudement pour vn apprenti, & d'vn changement bien ſoudain & bien rude: eſtant cheu tout à coup, d'vne treſ-douce condition de vie, & treſ-heureuſe, à la plus douloureuſe, & penible, qui ſe puiſſe imaginer: Car outre ce que c'eſt vne maladie bien fort à craindre d'elle meſme, elle fait en moy ſes commencemens beaucoup plus aſpres & difficiles qu'elle n'a accouſtumé. Les accez me reprennent ſi ſouuent, que ie ne ſens quaſi plus d'entiere ſanté: ie maintien toutesfois, iuſques à cette heure, mon eſprit en telle aſsiette, que pourueu que i'y puiſſe apporter de la conſtance, ie me treuue en aſſez meilleure condition de vie, que mille autres, qui n'ont ny fieure, ny mal, que celuy' qu'ils ſe donnent eux meſmes, par la faute de leur diſcours. Il eſt certaine façon d'humilité ſubtile, qui naiſt de la preſomption: comme cette-cy:

Que nous reconnoissons nostre ignorãce, en plusieurs choses, & sommes si courtois d'auouer, qu'il y ait és ouurages de nature, aucunes qualitez & conditions, qui nous sont imperceptibles, & desquelles nostre suffisance ne peut descouurir les moyens & les causes : Par cette honneste & consciencieuse declaration, nous esperons gaigner qu'on nous croira aussi de celles, que nous dirons entendre. Nous n'auons que faire d'aller trier des miracles & des difficultez estrangeres: il me semble que parmy les choses que nous voyons ordinairement, il y a des estrangetez si incomprehensibles, qu'elles surpassent toute la difficulté des miracles. Quel monstre est ce, que cette goute de semence, dequoy nous sommes produicts, porte en soy les impressions, non de la forme corporelle seulement, mais des pensements & des inclinations de nos peres? Cette goutte d'eau, où loge elle ce nombre infiny de formes? & comme portent elles ces ressemblances d'vn progrez si temeraire & si desreglé, que l'arriere-fils respondra à son bisayeul, le nepueu à l'oncle? En la famille de Lepidus à Rome, il y en a eu trois, non de suitte, mais par interualles, qui nasquirent vn mesme œuil couuert de cartilage. A Thebes il y auoit vne race qui portoit dés le ventre de la mere, la forme d'vn fer de lance, & qui ne le portoit, estoit tenu illegitime. Aristote dit qu'en certaine nation, où les femmes estoient communes, on assignoit les enfans à leurs peres, par leur ressemblance. Il est à croire que ie dois à mon pere cette qualité pierreuse : car il mourut merueilleusemẽt affligé d'vne grosse pierre, qu'il auoit en la vessie: Il ne s'apperceut de son mal, que le soixãte septiesme an de son aage, & auãt cela il n'ẽ auoit eu aucune menasse ou ressentiment, aux reins, aux costez, ny ailleurs: & auoit vescu iusques lors, en vne heureuse santé, & bien peu sujette à maladies, & dura encores 7. ans en ce mal, trainant vne fin de vie biẽ douloureuse. I'estoy nay vingt cinq ans & plus, auãt sa maladie, & durãt le cours de son meilleur estat, le troisiesme de ses enfans en rang de naissance. Où se couuoit tant de temps, la propension à ce defaut? Et lors qu'il estoit si loing du mal, cette legere piece de sa substance,

dequoy il me baſtit, comment en portoit elle pour ſa part, vne ſi grande impreſsion? Et comment encore ſi couuerte, que quarante cinq ans apres, i'aye commencé a m'en reſſentir? ſeul iuſques à cette heure, entre tant de freres, & de ſœurs, & tous d'vne mere. Qui m'eſclaircira de ce progrez, ie le croiray d'autant d'autres miracles qu'il voudra, pourueu que, comme ils font, il ne me donne en payement, vne doctrine beaucoup plus difficile & fatalique, que n'eſt la choſe meſme. Que les medecins excuſent vn peu ma liberté: car par cette meſme infuſion & inſinuation fatale, i'ay receu la haine & le meſpris de leur doctrine. Cette antipathie, que i'ay à leur art, m'eſt hereditaire. Mon pere a veſcu ſoixante & quatorze ans, mon ayeul ſoixante & neuf, mon bisayeul pres de quatre vingts, ſans auoir gouſté aucune ſorte de medecine: Et entre eux, tout ce qui n'eſtoit de l'vſage ordinaire, tenoit lieu de drogue. La medecine ſe forme par exemples & experience: auſsi fait mon opinion. Voila pas vne bien expreſſe experience, & bien aduantageuſe? Ie ne ſçay s'ils m'en trouueront trois en leurs regiſtres, nais, nourris, & treſpaſſez, en meſme foyer, meſme roict, ayans autant veſcu par leur conduite. Il faut qu'ils m'aduouent en cela, que ſi ce n'eſt la raiſon, au moins que la fortune eſt de mon party: or chez les medecins, fortune vaut bien mieux que la raiſon: Qu'ils ne me prennent point à cette heure à leur aduantage, qu'ils ne me menaſſent point, atterré comme ie ſuis: ce ſeroit ſupercherie. Auſsi à dire la verité, i'ay aſſez gaigné ſur eux par mes exemples domeſtiques, encore qu'ils s'arreſtent là. Les choſes humaines n'ont pas tant de conſtance: il y a deux cens ans, il ne s'en faut que dix-huict, que cet eſſay nous dure: car le premier naſquit l'an mil quatre cens deux. C'eſt vrayement bien raiſon, que cette experience cõmence à nous faillir: Qu'ils ne me reprochent point les maux, qui me tiennent aſteure à la gorge: d'auoir veſcu ſain quarante ſept ans pour ma part, n'eſt-ce pas aſſez? Quand ce ſera le bout de ma carriere, elle eſt des plus longues. Mes anceſtres auoient la medecine à contre-cœur par quelque inclinatiõ occulte & naturelle: car la veue meſme des drogues

faiſoit

faisoit horreur à mon pere. Le seigneur de Gauiac mon oncle paternel, homme d'Egliſe, maladif dés ſa naiſſance, & qui fit toutes-fois durer cette vie debile, iuſques à ſoixante ſept ans, eſtant tombé autrefois en vne groſſe & vehemente fieure continue, il fut ordonné par les medecins, qu'on luy declaireroit, s'il ne ſe vouloit aider (ils appellent ſecours ce qui le plus ſouuent eſt empeſchement) qu'il eſtoit infalliblement mort. Ce bon homme, tout effravé comme il fut de cette horrible ſentence, ſi reſpondit-il, Ie ſuis doncq mort: mais Dieu rendit tantoſt apres vain ce prognoſtique. Le dernier des freres, ils eſtoient quatre, Sieur de Buſſaguet, & de bien loing le dernier, ſe ſoubmit ſeul a cet art: pour le commerce, ce croy-ie, qu'il auoit auec les autres arts: car il eſtoit conſeiller en la cour de Parlement: & luy ſucceda ſi mal, qu'eſtant par apparence de plus forte complexion, il mourut pourtant long temps auant les autres, ſauf vn, le Sieur de Sainct Michel. Il eſt poſsible que i'ay receu d'eux cette dyſpathie naturelle à la medecine: mais s'il n'y euſt eu que cette conſideration, i'euſſe eſſayé de la forcer. Car toutes ces conditions, qui naiſſent en nous ſans raiſon, elles ſont vitieuſes: c'eſt vne eſpece de maladie qu'il faut combatre: Il peut eſtre, que i'y auois cette propenſion, mais ie l'ay appuyee & fortifiee par les diſcours, qui m'en ont eſtably l'opinion que i'en ay. Car ie hay auſsi cette conſideration de refuſer la medecine pour l'aigreur de ſon gouſt: Ce ne ſeroit aiſémẽt mon humeur, qui trouue la ſanté digne d'eſtre rachetee, par tous les cauteres & inciſions les plus pénibles qui ſe facent Et ſuiuant Epicurus, les voluptez me ſemblent à euiter, ſi elles tirent à leurs ſuittes des douleurs plus grandes: Et les douleurs à rechercher, qui tirent à leur ſuitte des voluptez plus grandes. C'eſt vne pretieuſe choſe, que la ſanté: & la ſeule qui merite à la verité qu'on y employe, non le tẽps ſeulement, la ſueur, la peine, les biés, mais encore la vie à ſa pourſuitte: d'autant que ſans elle la vie nous vient à eſtre iniurieuſe. La volupté, la ſageſſe, la ſcience & la vertu, ſans elle ſe terniſſent & eſuanouiſſent: Et aux plus fermes & tendus diſcours, que la philoſophie nous vueille imprimer au

contraire, nous n'auons qu'à oppoſer l'image de Platon, eſtant frappé du haut mal, ou d'vne apoplexie: & en cette preſuppoſition le deffier d'appeller à ſon ſecours les riches facultez de ſon ame. Toutevoye qui nous meneroit à la ſanté, ne ſe peut dire pour moy ny aſpre, ny chere. Mais i'ay quelques autres apparences, qui me font eſtrangement deffier de toute cette marchãdiſe. Ie ne dy pas qu'il n'y en puiſſe auoir quelque art: qu'il n'y ait parmy tant d'ouurages de nature, des choſes propres à la conſeruation de noſtre ſanté, cela eſt certain: I'entens bien, qu'il y a quelque ſimple qui humecte, quelque autre qui aſſeche: ie ſçay par experience, & que les reſſorts produiſent des vents, & que les feuilles du ſené laſchent le ventre: ie ſçay pluſieurs telles experiences: comme ie ſçay que le mouton me nourrit, & que le vin m'eſchauffe: Et diſoit Solon, que le manger eſtoit, comme les autres drogues, vne medecine contre la maladie de la faim. Ie ne deſaduoue pas l'vſage, que nous tirons du monde, ny ne doubte de la puiſſance & vberté de nature, & de ſon application à noſtre beſoing: Ie vois bien que les brochets, & les arondes ſe trouuent bien d'elle: Ie me deffie des inuentions de noſtre eſprit: de noſtre ſcience & art: en faueur duquel nous l'auons abandonnee, & ſes regles: & auquel nous ne ſçauons tenir moderation, ny limite. Comme nous appellons iuſtice, le paſtiſſage des premieres loix qui nous tombent en main, & leur diſpenſation & prattique, treſ-inepte ſouuent & treſ-inique. Et comme ceux, qui s'en moquent, & qui l'accuſent, n'entendent pas pourtant iniurier cette noble vertu: ains condamner ſeulement l'abus & profanation de ce ſacré titre. De meſme, en la medecine, i'honore bien ce glorieux nom, ſa propoſition, ſa promeſſe, ſi vtile au genre humain: mais ce qu'il deſigne entre nous, ie ne l'honore, ny l'eſtime. En premier lieu l'experience me le faict craindre: car de ce que i'ay de connoiſſance, ie ne voy nulle race de gens ſi toſt malade, & ſi tard guerie, que celle qui eſt ſoubs la iuriſdiction de la medecine. Leur ſanté meſme eſt alteree & corrompue, par la contrainte des regimes. Les medecins ne ſe contentent point d'auoir la maladie en

gouuernemẽt, ils rẽdent la santé malade, pour garder qu'on ne puisse en aucune façon recouurer la perdue. Vne santé constante & entiere, n'en tirent-ils pas l'argument d'vne grande maladie future? I'ay esté assez souuẽt malade: i'ay trouué sans leurs secours, mes maladies aussi courtes a supporter, & en ay essayé quasi de toutes les sortes, & aussi courtes, qu'à nul autre: & si n'y ay point meslé l'amertume de leurs ordonnances. La santé, ie l'ay libre & entiere, sans regle, & sans autre discipline, que de ma coustume & de mon plaisir. Tout lieu m'est bon a m'arreter: car il ne me faut autres commoditez estant malade, que celles qu'il me faut estant sain. Ie ne me passionne point d'estre sans medecin, sans apotiquaire, & sans secours: dequoy i'en voy la plus part plus affligez que du mal. Quoy? eux mesmes nous font-ils voir de l'heur & de la duree en leur vie, qui nous puisse tesmoigner quelque apparent effect de leur science? Il n'est nation qui n'ait esté plusieurs siecles sans la medecine: & les premiers siecles, c'est a dire les meilleurs & les plus heureux: & du monde la dixiesme partie ne s'en sert pas encores à cette heure: Infinies nations ne la connoissent pas, où l'on vit & plus sainement, & plus longuement, qu'on ne faict icy: & parmy nous, le commun peuple s'en passe heureusement. Les Romains auoient esté six cens ans, auant que de la receuoir: mais apres l'auoir essayee, ils la chasserẽt de leur ville, par l'entremise de Caton le Censeur, qui montra combien aisement il s'en pouuoit passer, ayant vescu quatre vingts & cinq ans: & faict viure sa femme iusqu'à l'extreme vieillesse, non pas sans medecine: mais ouy bien sans medecin: car toute chose qui se trouue salubre à nostre vie, se peut nommer medecine. Il entretenoit, ce dit Plutarque, sa famille en santé, par l'vsage (ce me semble) du lieure: Comme les Arcades, dit Pline, guerissent toutes maladies auec du laict de vache: Et les Lybiens, dit Herodote, iouissent populairemẽt d'vne rare santé, par cette coustume qu'ils ont: apres que leurs enfants ont atteint quatre ans, de leur causterizer & bruller les veines du chef &

des temples: par où ils coupent chemin pour leur vie, à toute defluxion de rheume. Et les gens de village de ce pays, à tous accidents n'employent que du vin le plus fort qu'ils peuuent, meslé force à safran & espice: tout cela auec vne fortune pareille. Et à dire vray, de toute cette diuersité & confusion d'ordonnances, qu'elle autre fin & effect apres tout y a il, que de vuider le ventre? ce que mille simples domestiques peuuent faire: Et si ne sçay si c'est si vtilement qu'ils disent: & si nostre nature n'a point besoing de la residence de ses excremens, iusques à certaine mesure, comme le vin a de la lie pour sa conseruation. Vous voyez souuent des hommes sains, tomber en vomissemens, ou flux de ventre par accident estranger, & faire vn grand vuidange d'excremens sans besoin aucun precedent, & sans aucune vtilité suiuante, voire auec empirement & dõmage. C'est du grand Platon, que i'apprins n'agueres, que de trois sortes de mouuemens, qui nous appartiennent, le dernier & le pire est celuy des purgations: que nul homme, s'il n'est fol, ne doit entreprendre, qu'à l'extreme necessité. On va troublant & esueillant le mal par oppositions contraires. Il faut que ce soit la forme de viure, qui doucement l'allanguisse & reconduise à sa fin. Les violentes harpades de la drogue & du mal, sont tousiours à nostre perte, puis que la querelle se desmesle chez nous, & que la drogue est vn secours infiable: de sa nature ennemy à nostre santé, & qui n'a accez en nostre estat que par le trouble. Laissons vn peu faire: L'ordre qui pouruoid aux puces & aux taulpes, pouruoid aussi aux hõmes, qui ont la patience pareille, à se laisser gouuerner, que les puces & les taulpes. Nous auons beau crier bihore: c'est bien pour nous enrouer, mais non pour l'auancer. C'est vn ordre superbe & impiteux. Nostre crainte, nostre desespoir, le degouste & retarde de nostre aide, au lieu de l'y cõuier: Il doit au mal son cours, comme à la santé; de se laisser corrompre en faueur de l'vn, au preiudice des droits de l'autre, il ne le fera pas, il tomberoit en desordre. Suyuons de par Dieu, suyuons. Il meine ceux qui suiuent: ceux qui ne le suiuent pas, il les entraine, & leur rage, & leur medecine

enſemble. Faittes ordonner vne purgation à voſtre cerueſle: Elle y ſera mieux employee, qu'à voſtre eſtomach. On demandoit à vn Lacedemonien, qui l'auoit faict viure ſi long temps: L'ignorance de la medecine, reſpondit-il. Et Adrian l'Empereur crioit ſans ceſſe en mourant, que la preſſe des medecins l'auoit tué. Vn mauuais huictieur ſe fit medecin: Courage, luy dit Diogenes, tu as raiſon, tu mettras à cette heure en terre ceux qui t'y ont mis autrefois. Mais ils ont cet heur, ſelon Nicocles, que le ſoleil eſclaire leur ſuccez, & la terre cache leur faute: Et outre cela, ils ont vne façon bien auantageuſe, à ſe ſeruir de toutes ſortes d'euenements: car ce que la fortune, ce que la nature, ou quelque autre cauſe eſtrangere (deſquelles le nombre eſt infini) produict en nous de bon & de ſalutaire, c'eſt le priuilege de la medecine de ſe l'attribuer. Tous les heureux ſuccez qui arriuent au patient, qui eſt ſoubs ſon regime, c'eſt d'elle qu'il les tient. Les occaſions qui m'ont guery moy, & qui gueriſſent mille autres, qui n'appellent point les medecins à leurs ſecours, ils les vſurpent en leurs ſubiects: Et quant aux mauuais accidents, ou ils les deſaduouent tout à faict, en attribuant la coulpe au patient, par des raiſons ſi vaines, qu'ils n'ont garde de faillir d'en trouuer touſiours aſſez bon nombre de telles: Il a deſcouuert ſon bras, il a ouy le bruit d'vn coche:

rhedarum tranſitus arcto

Vicorum inflexu:

on a entr'ouuert la fenestre, il s'est couché ſur le coſté gauche, ou paſſé par ſa teſte quelque penſement penible: Somme vne parolle, vn ſonge, vne œuillade, leur ſemble ſuffiſante excuſe pour ſe deſcharger de faute: Ou, s'il leur plaiſt, ils ſe ſeruent encore de cet empirement, & en font leurs affaires, par cet autre moyen qui ne leur peut iamais faillir: c'eſt de nous payer lors que la maladie ſe trouue rechauffee par leurs applications, de l'aſſeurance qu'ils nous donnent, qu'elle ſeroit bien autrement empiree ſans leurs remedes.

Celuy qu'ils ont iettè d'vn mal fondemẽt en vne fieure quotidienne, il eust eu ſans eux, la continue. Ils n'ont garde de faire mal leurs beſongnes, puis que le dommage leur reuiẽt à profit. Vrayement ils ont raiſon de requerir du malade, vne application de creance fauorable: il faut qu'elle le ſoit à la verité en ton efcient, & bien ſoupple, pour s'appliquer à des imaginations ſi mal-aiſees à croire. Platon diſoit biẽ a propos, qu'il n'appartenoit qu'aux medecins de mentir en toute liberté, puis que noſtre ſalut depend de la vanité, & fauſſeté de leurs promeſſes. Aſope autheur de treſ-rare excellence, & duquel peu de gens deſcouurent toutes les graces, en plaiſant à nous repreſenter cette authorité tyrannique, qu'ils vſurpent ſur ces pauures ames affoiblies & abatues par le mal, & la crainte: car il conte, qu'vn malade eſtant interrogé par ſon medecin, quelle operation il ſentoit des medicamens, qu'il luy auoit donnez: I'ay fort ſué, reſpondit-il: Cela eſt bon, dit le medecin: Vne autre fois il luy demanda encore, cõme il s'eſtoit porté depuis: I'ay eu vn froid extreme, dit-il, & ſi ay fort tremblé: Cela eſt bon, ſuiuit le medecin: à la troiſieme fois, il luy demanda de rechef, comment il ſe portoit: Ie me ſens (dit-il) enflé & bouffir cõme d'hydropiſie: Voila qui va bien, adiouſta le medecin. L'vn de ſes domeſtiques venant apres à s'enquerir à luy de ſon eſtat: Certes mon amy (reſpondit-il) à force de bien eſtre, ie me meurs. Il y auoit en Ægypte vne loy plus iuſte, par laquelle le medecin prenoit ſon patient en charge les trois premiers iours, aux perils & fortunes du patient: mais les trois iours paſſez, c'eſtoit aux ſiens propres. Car quelle raiſon y a-il, qu'Æſculapius leur patron ait eſté frappé du foudre, pour auoir ramené Hippolytus de mort à vie,

Nam patèr omnipotens aliquem indignatus ab vmbris
Mortalem infernis, ad lumina ſurgere vitæ,
Ipſe repertorem medicinæ talis, & artis
Fulmine Phæbigenam ſtygias detruſit ad vndas:

& ſes ſuiuans ſoient abſous, qui enuoyent tant d'ames de la vie à la mort? Vn medecin vantoit à Nicocles, ſon art eſtre de

grande auctorité : Vrayement c'eſt-mon, dit Nicoclés, qui peut impunement tuer tant de gens. Au demeurãt, ſi i'euſſe eſté de leur conſeil, i'euſſe rendu ma diſcipline plus ſacrée & myſterieuſe: ils auoient aſſez bien commencé, mais ils n'ont pas acheué de meſme. C'eſtoit vn bon commencement, d'auoir fait des dieux & des dæmons autheurs de leur ſcience, d'auoir pris vn langage à part, vne eſcriture à part. Quoy qu'en ſente la philoſophie, que c'eſt folie de conſeiller vn homme pour ſon profit, par maniere non intelligible: *vt ſi quis medicus imperet vt ſumat*

Terrigenam, herbigradam, domiportam, ſanguine caſſã.

C'eſtoit vne bonne reigle en leur art, & qui accompagne toutes les arts fanatiques, vaines, & ſupernaturelles, qu'il faut que la foy du patient, preoccupe par bonne eſperance & aſſeurance, leur effect & operation. Laquelle reigle ils tiennent iuſques-là, que le plus ignorant & groſſier medecin, ils le trouuent plus propre à celuy, qui a fiance en luy, que le plus experimenté, & inconnu. Le choix meſmes de la plus part de leurs drogues eſt aucunement myſterieux & diuin. Le pied gauche d'vne tortuë, l'vrine d'vn lezart, la fiante d'vn Elephant, le foye d'vne taupe, du ſang tiré ſoubs l'aile droite d'vn pigeon blanc: & pour nous autres coliqueux (tant ils abuſent deſdaigneuſement de noſtre miſere) des crottes de rat puluериſées, & telles autres ſingeries, qui ont plus le viſage d'vn enchantement magicien, que de ſcience ſolide. Ie laiſſe à part le nombre impair de leurs pilules: la deſtinatiõ de certains iours & feſtes de l'année: la diſtinction des heures, à cueillir les herbes de leurs ingrediés: & cette grimace rebarbatiue & prudente, de leur port & contenance, dequoy Pline meſme ſe mocque. Mais ils ont failly, veux-ie dire, de ce qu'à ce beau commencement, ils n'ont adiouſté cecy, de rendre leurs aſſemblées & conſultations plus religieuſes & ſecretes: aucun homme profane n'y deuoit auoir accez, non plus qu'aux ſecrettes ceremonies d'Æſculape. Car il aduient de cette faute, que leur irreſolution, la foibleſſe de leurs argumens, diuinations &

fondements, l'aſpreté de leurs conteſtations, pleines de haine, de ialouſie, & de conſideration particuliere, venants à eſtre deſcouuertes à vn chacun, il faut eſtre merueilleuſemẽt aueugle, ſi on ne ſe ſent biẽ hazardé entre leurs mains. Qui vid iamais medecin ſe ſeruir de la recepte de ſon compagnon, ſans y retrancher ou adiouſter quelque choſe? Ils trahiſſent aſſez par là leur art: & nous font voir qu'ils y conſiderent plus leur reputation, & par conſequent leur profit, que l'intereſt de leurs patiens. Celuy-là de leurs docteurs eſt plus ſage, qui leur a anciennement preſcript, qu'vn ſeul ſe meſle de traiter vn malade: car s'il ne fait rien qui vaille, le reproche à l'art de la medecine, n'en ſera pas fort grãd pour la faute d'vn homme ſeul: & au rebours, la gloire en ſera grande, s'il vient à bien rencõtrer: là où quãd ils ſont beaucoup, ils deſcrient à tous les coups le meſtier: d'autant qu'il leur aduient de faire plus ſouuent mal que bien. Ils ſe deuoient contenter du perpetuel deſaccord, qui ſe trouue és opinions des principaux maiſtres & autheurs anciẽs de cette ſcience, lequel n'eſt connu que des hommes verſez aux liures, ſans faire voir encore au peuple les controuerſes & inconſtances de iugement, qu'ils nourriſſent & continuent entre eux. Voulons nous vn exemple de l'ancien debat de la medecine? Hierophilus loge la cauſe originelle des maladies aux humeurs: Eraſiſtratus, au ſang des arteres: Aſclepiades, aux atomes inuiſibles s'eſcoulants en nos pores: Alcmæon, en l'exuperance ou deffaut des forces corporelles: Diocles, en l'inequalité des elemens du corps, & en la qualité de l'air, que nous reſpirons: Strato, en l'abondance, crudité, & corruption de l'aliment que nous prenons: Hippocrates la loge aux eſprits. Il y a l'vn de leurs amis, qu'ils connoiſſent mieux que moy, qui s'eſcrie à ce propos, que la ſcience la plus importante qui ſoit en noſtre vſage, comme celle qui a charge de noſtre conſeruation & ſanté, c'eſt de mal'heur, la plus incertaine, la plus trouble, & agitée de plus de changemens. Il n'y a pas grand dãger de nous meſcõpter à la hauteur du Soleil, ou en la fractiõ de quelque ſupputation aſtronomique: mais icy, où il y va de tout no-

ſtre eſtre, ce n'eſt pas ſageſſe, de nous abandõner à la mercy de l'agitation de tant de vents contraires. Auant la guerre Peloponneſiaque, il n'eſtoit pas grands nouuelles de cette ſcience: Hippocrates la mit en credit: tout ce que cettuy-cy auoit eſtably, Chryſippus le renuerſa: Depuis Eraſiſtratus petit-fils d'Ariſtote, tout ce que Chryſippus en auoit eſcrit. Apres ceux-cy, ſuruindrent les Empiriques, qui prindrent vne voye toute diuerſe des anciens, au maniement de cet art. Quand le credit de ces derniers commẽça à s'enuieillir, Herophilus mit en vſage vne autre ſorte de medecine, qu'Aſclepiades vint à cõbattre & aneantir a ſon tour. A leur rang gaignerent authorité les opinions de Themiſon, & depuis de Muſa, & encore apres celles de Vexius Valens, medecin fameux par l'intelligence qu'il auoit auec Meſſalina. L'empire de la medecine tomba du temps de Neron à Theſſalus, qui abolit & condamna tout ce qui en auoit eſté tenu iuſques à luy. La doctrine de cettuy-cy fut abbatuë par Crinas de Marſeille, qui apporta de nouueau, de regler toutes les operations medecinales, aux ephemerides & mouuemens des aſtres, manger, dormir, & boire à l'heure qu'il plairoit à la Lune & a Mercure. Son authorité fut biẽ toſt apres ſupplantée par Charinus, medecin de cette meſme ville de Marſeille. Cettuy-cy combattoit non ſeulement la medecine ancienne: mais encore l'vſage des bains chauds, public, & tant de ſiecles auparauant accouſtumé. Il faiſoit baigner les hommes dans l'eau froide, en hyuer meſme, & plongeoit les malades dans l'eau naturelle des ruiſſeaux. Iuſques au temps de Pline aucun Romain n'auoit encore daigné exercer la medecine: elle ſe faiſoit par des eſtrangers, & Grecs: comme elle ſe fait entre nous François, par des Latineurs: Car comme dit vn treſgrand medecin, nous ne receuõs pas aiſement la medecine que nous entendons: non plus que la drogue que nous cueillons. Si les nations, deſquelles nous retirõs le gayac, la ſalſeperille, & le bois deſquine, ont des medecins, combiẽ pẽſons nous par cette meſme recommẽdation de l'eſtrangeré, la rareté, & la cherté, qu'ils façẽt feſte de nos choulx, & de noſtre perſil? car qui oſeroit meſpriſer

les choſes recherchées de ſi loing, au hazard d'vne ſi longue peregrination & ſi perilleuſe? Depuis ces anciennes mutations de la medecine, il y en a eu infinies autres iuſques à nous; & le plus ſouuent mutations entieres & vniuerſelles: comme ſont celles que produiſent de noſtre temps, Paracelſe, Fiorauanti & Argenterius: car ils ne changẽt pas ſeulement vne recepte, mais, à ce qu'on me dit, toute la contexture & police du corps de la medecine, accuſans d'ignorance & de pipperie, ceux qui en ont faict profeſsion iuſques à eux. Ie vous laiſſe à penſer où en eſt le pauure patient. Si encor' nous eſtions aſſeurez, quand ils ſe meſcontent, qu'il ne nous nuiſiſt pas, s'il ne nous profite: ce ſeroit vne bien raiſonnable compoſition, de ſe hazarder d'acquerir du bien, ſans ſe mettre en danger de perte. Æſope faict ce comte, qu'vn qui auoit acheté vn More eſclaue, eſtimant que cette couleur luy fuſt venuë par accident, & mauuais traictement de ſon premier maiſtre, le fit medecinor de pluſieurs bains & breuuages, auec grand ſoing: il aduint, que le More n'en amenda aucunement ſa couleur balanee, mais qu'il en perdit entierement ſa premiere ſanté. Combien de fois nous aduient-il, de voir les medecins imputans les vns aux autres, la mort de leurs patiens? Il me ſouuient d'vne maladie populaire, qui fut aux villes de mon voiſinage, il y a quelques annees, mortelle & treſ-dangereuſe: cet orage eſtant paſſé, qui auoit emporté vn nombre infiny d'hommes, l'vn des plus fameux medecins de toute la contrée, vint à publier vn liuret, touchant cette matiere, par lequel il ſe rauiſe, de ce qu'ils auoient vſé de la ſaignée, & confeſſe que c'eſt l'vne des cauſes principales du dommage, qui en eſtoit aduenu. D'auantage leurs autheurs tiennent, qu'il n'y a aucune medecine, qui n'ait quelque partie nuiſible. Et ſi celles meſmes qui nous ſeruent, nous offenſent aucunement, que doiuent faire celles qu'on nous applique du tout hors de propos? De moy, quand il n'y auroit autre choſe, i'eſtime qu'à ceux qui hayſſent le gouſt de la medecine, ce ſoit vn dangereux effort, & de preiudice, de l'aller aualler à vne heure ſi incommode, auec tant de contre-

cœur: & croy que cela essaye merueilleusement le malade, en vne saison, où il a tant besoin de repos. Outre ce, qu'à considerer les occasions, surquoy ils fondent ordinairement la cause de nos maladies, elles sont si legeres & si delicates, que i'argumẽte par-là, qu'vne bien petite erreur en la dispensation de leurs drogues, peut nous apporter beaucoup de nuisance. Or si le mesconte du medecin est dangereux, il nous va bien mal: car il est bien mal-aisé qu'il n'y retombe souuent: il a besoin de trop de pieces, considerations, & circonstances, pour affuster iustement son dessein: Il faut qu'il connoisse la complexion du malade, sa temperature, ses humeurs, ses inclinations, ses actions, ses pensements mesmes, & ses imaginations. Il faut qu'il se responde des circonstances externes, de la nature du lieu, condition de l'air & du temps, assiette des planetes, & leurs influances: Qu'il sçache en la maladie les causes, les signes, les affections, les iours critiques: en la drogue, le poix, la force, le pays, la figure, l'aage, la dispensation: & faut que toutes ces pieces, il les sçache proportionner & rapporter l'vne à l'autre, pour en engendrer vne parfaicte symmetrie. Auquoy s'il faut tant soit peu y faillir de tant de ressorts, il y en a vn tout seul, qui tire à gauche, en voyla assez pour nous perdre. Dieu sçait, de quelle difficulté est la connoissance de la plus part de ces parties: car pour exemple, comment trouuera-il le signe propre de la maladie: chacune estant capable d'vn infiny nombre de signes? Cõbien ont ils de debats entr'eux & de doubtes, sur l'interpretatiõ des vrines? Autremẽt d'où viendroit cette altercation continuelle que nous voyons entr'eux sur la connoissance du mal? Comment excuseriõs nous cette faute, où ils tombẽt si souuent, de prendre martre pour renard? Aux maux, que i'ay eu, pour peu qu'il y eust de difficulté, ie n'en ay iamais trouué trois d'accord. Ie remarque plus volontiers les exemples qui me touchent. Dernierement à Paris vn Gentil-homme fut taillé par l'ordonnance des medecins, auquel on ne trouua de pierre non plus à la vessie, qu'à la main; & la mesmes, vn Euesque qui m'estoit fort amy, auoit esté instamment sollicité par la

pluſpart des medecins, qu'il appeloit à ſon conſeil, de ſe faire tailler : i'aidoy moy meſme ſoubs la foy d'autruy, à le luy ſuader: quand il fut treſpaſſé, & qu'il fut ouuert, on trouua qu'il n'auoit mal qu'aux reins. Ils ſont moins excuſables en cette maladie, d'autant qu'elle eſt aucunemẽt palpable. C'eſt par là que la chirurgie me ſemble beaucoup plus certaine, par ce qu'elle void & manie ce qu'elle fait: il y a moins à conjecturer & à deuiner. Là où les medecins n'ont point de *ſpeculum matricis*, qui leur deſcouure noſtre cerueau, noſtre poulmon, & noſtre foye. Les promeſſes meſmes de la medecine ſont incroyables: Car ayãt à prouuoir à diuers accidẽts & contraires, qui nous preſſent ſouuent enſemble, & qui ont vne relation quaſi neceſſaire, cõme la chaleur du foye, & froideur de l'eſtomach, ils nous vont perſuadant que de leurs ingrediens, cettuy-cy eſchauffera l'eſtomach, cet autre refraichira le foye : l'vn a ſa charge d'aller droit aux reins, voire iuſques à la veſsie, ſans eſtaler ailleurs ſes operations, & conſeruãt ſes forces & ſa vertu, en ce lõg chemin & plein de deſtourbiers, iuſques au lieu, au ſeruice duquel il eſt deſtiné, par ſa proprieté occulte : l'autre aſſechera le cerueau: celuy là humectera le poulmon. De tout cet amas, ayant fait vne mixtion de breuuage, n'eſt-ce pas quelque eſpece de reſuerie, d'eſperer que ces vertus ſ'aillent diuiſant, & triant de cette confuſion & meſlange, pour courir à charges ſi diuerſes? Ie craindrois infiniment qu'elles perdiſſent, ou eſchangeaſſent leurs echiquettes, & troublaſſent leurs quartiers. Et qui pourroit imaginer, qu'en cette confuſion liquide, ces facultez ne ſe corrompent, confondent, & alterent l'vne l'autre? Quoy, que l'execution de cette ordonnance deſpend d'vn autre officier, à la foy & mercy duquel nous abandonnons encore vn coup noſtre vie ? Comme nous auons des pourpointiers, des chauſſetiers pour nous veſtir, & en ſommes d'autant mieux ſeruis, que chacun ne ſe meſle que de ſon ſubiect, & a ſa ſciẽce plus reſtreinte & plus courte, que n'a vn tailleur, qui embraſſe tout. Et comme, à nous nourrir, les grands, pour plus de commodité ont des offices diſtinguez de potagers & de roſtiſſeurs, dequoy vn cuiſinier

qui prend la charge vniuerſelle, ne peut ſi exquiſement venir à bout. De meſme à nous guairir, les Ægyptiens auoient raiſon de reiecter ce general meſtier medecin, & deſcouper cette profeſsion à chaſque maladie, à chaſque partie du corps ſon œuurier. Car cette partie en eſtoit bien plus proprement & moins confuſement traictee, de ce qu'on ne regardoit qu'à elle ſpecialement. Les noſtres ne s'aduiſent pas, que, qui pouruoid à tout, ne pouruoid à rien: que la totale police de ce petit monde, leur eſt indigeſtible. Cependant qu'ils craingnét d'arreſter le cours d'vn dyſenterique, pour ne luy cauſer la fieure, ils me tuerent vn amy, qui valoit mieux, que tout tant qu'ils ſont. Ils mettent leurs diuinations au poids, à l'encontre des maux preſents: & pour ne guarir le cerueau au preiudice de l'eſtomach, offenſent l'eſtomach, & empirent le cerueau, par ces drogues tumultuaires & diſſentieuſes. Quant à la varieté & foibleſſe des raiſons de cette art, elle eſt plus apparente qu'en aucun' autre art. Les choſes aperitiues ſont vtiles à vn hõme coliqueux, d'autant qu'ouurans les paſſages & les dilatans, elles acheminent cette matiere gluante, de laquelle ſe baſtit la graue, & la pierre, & conduiſent contre-bas, ce qui ſe commence à durcir & amaſſer aux reins. Les choſes aperitiues ſont dangereuſes à vn homme coliqueux, d'autant qu'ouurans les paſſages & les dilatans, elles acheminét vers les reins, la matiere propre à baſtir la graue, leſquels s'en ſaiſiſſans volontiers pour cette propenſion qu'ils y ont, il eſt malaiſé qu'ils n'en arreſtent beaucoup de ce qu'on y aura charrié. D'auantage, ſi de fortune il s'y rẽcontre quelque corps, vn peu plus groſſet qu'il ne faut pour paſſer tous ces deſtroicts, qui reſtent à franchir pour l'expeller au dehors, ce corps eſtant eſbranlé par ces choſes aperitiues, & ietté dans ces canaux eſtroits, venant à les boucher, acheminera vne certaine mort & treſ-douloureuſe. Ils ont vne pareille fermeté aux conſeils qu'ils nous donnent de noſtre regime de viure: il eſt bõ de tomber ſouuent de l'eau, car nous voyons par experience, qu'en la laiſſant croupir, nous luy dõnons loiſir de ſe deſcharger de ſes excremens, & de ſa lye, qui ſeruira de matiere

à bastir la pierre en la vessie : Il est bon de ne tomber point souuent de l'eau, car les poisans excrements qu'elle traine quant & elle, ne s'emporteront point, s'il n'y a de la violence, comme on void par experience, qu'vn torrent qui roule nuecques roideur, baloye bien plus nettement le lieu où il passe, que ne fait le cours d'vn ruisseau mol & lasche. Pareillement, il est bon d'auoir souuent affaire aux femmes, car cela ouure les passages, & achemine la graue & le sable. Il est bien aussi mauuais, car cela eschauffe les reins, les lasse & affoiblit. Il est bon de se baigner aux eaux chaudes, d'autant que cela relasche & amollit les lieux, où se croupit le sable & la pierre : Mauuais aussi est-il, d'autant que cette application de chaleur externe, aide les reins à cuire, durcir, & petrifier la matiere qui y est disposee. A ceux qui sont aux bains, il est plus salubre de manger peu le soir, affin que le breuuage des eaux qu'ils ont à prendre lendemain matin, face plus d'operation, rencontrant l'estomach vuide, & non empesché: Au rebours, il est meilleur de manger peu au disner, pour ne troubler l'operatiõ de l'eau, qui n'est pas encore parfaite, & ne charger l'estomach si soudain apres cet autre trauail, & pour laisser l'office de digerer, à la nuict, qui le sçait mieux faire que ne fait le iour, où le corps & l'esprit, sont en perpetuel mouuement & actiõ. Voila comment ils vont bastelant, & baguenaudant à nos despens en tous leurs discours, & ne me sçauroient fournir propositiõ, à laquelle ie n'é rebastisse vne cõtraire, de pareille force. Qu'õ ne croie dõc plus apres ceux qui en ce trouble, se laissent doucemẽt cõduire à leur appetit & au cõseil de nature, & se remettẽt à la fortune commune. I'ay veu par occasiõ de mes voyages, quasi tous les bains fameux de Chrestienté, & depuis quelques annees ay commencé à m'en seruir: Car en general i'estime le baigner salubre, & croy que nous encourons non legeres incommoditez, en nostre santé, pour auoir perdu cette coustume, qui estoit generalemẽt obseruee au temps passé, quasi en toutes les nations, & est encores en plusieurs, de se lauer le corps tous les iours : & ne puis pas imaginer que nous ne vaillios beaucoup moins de tenir ainsi nos mé-

bres encrouſtez,& nos pores eſtouppez de craſſe. Et quãt à leur boiſſon, la fortune a fait premierement, qu'elle ne ſoit aucunement ennemie de mon gouſt : ſecondement elle eſt naturelle & ſimple, qui aumoins n'eſt pas dangereuſe, ſi elle eſt vaine Dequoy ie prens pour reſpõdant, cette infinité de peuples de toutes ſortes & complexiõs, qui s'y aſſemble. Et encores que ie n'y aye apperceu aucun effect extraordinaire & miraculeux: ains que m'en informant vn peu plus curieuſement qu'il ne ſe fuict, i'aye trouué mal fondez & faux, tous les bruits de telles operations, qui ſe ſement en ces lieux là, & qui s'y croyent (comme le monde va ſe pippant aiſement de ce qu'il deſire.) Toutesfois auſsi n'ay-ie veu guere de perſõnes que ces eaux ayent empiré: & ne leur peut-on ſans malice refuſer celà, qu'elles n'eſueillent l'appetit, facilitent la digeſtiõ, & nous preſtẽt quelque nouuelle allegreſſe, ſi on n'y va par trop abbatu de forces, ce que ie deſcõſeille de faire. Elles ne ſont pas pour releuer vne poiſante ruyne : elles peuuent appuyer vne inclination legere, ou pouuoir à la menace de quelque alteration. Qui n'y apporte aſſez d'allegreſſe, pour pouuoir iouyr le plaiſir des compagnies qui s'y trouuent, & des promenades & exercices, à quoy nous conuie la beauté des lieux, où ſont communement aſsiſes ces eaux, il perd ſans doubte la meilleure piece & plus aſſeuree de leur effect A cette cauſe i'ay choiſi iuſques à cette heure, à m'arreſter & à me ſeruir de celles, où il y auoit plus d'amœnité de lieu, commodité de logis, de viures & de compagnies, comme ſont en France, les bains de Banieres : en la frõtiere d'Allemaigne, & de Lorraine, ceux de Plombieres: en Souyſſe, ceux de Bade: en la Toſcane, ceux de Lucques: & ſpecialement ceux *della villa*, deſquels i'ay vſé plus ſouuent, & à diuerſes faiſons. Chaſque nation a des opinions particulieres, touchant leur vſage, & des loix & formes de s'en ſeruir, toutes diuerſes & ſelon mon experience l'effect quaſi pareil. Le boire n'eſt aucunemẽt receu en Allemaigne. Pour toutes maladies, ils ſe baignẽt, & sõt à grenouiller dãs l'eau, quaſi d'vn ſoleil à l'autre. En Italie, quand ils boiuẽt 9. iours, ils s'en baignent pour le moins trente ; & communement

boiuent l'eau mixtionnee d'autres drogues, pour secourir son operatiõ. On nous ordõne icy, de nous promener pour la digerer : là on les arreste au lict, où ils l'ont prise, iusques à ce qu'ils l'ayent vuidee, leur eschauffant continuellement l'estomach, & les pieds : Comme les Allemans ont de particulier, de se faire generalement tous corneter & vantouser, auec scarification dans le bain : ainsin ont les Italiens leur *doccie*, qui sont certaines gouttieres de cette eau chaude, qu'ils conduisent par des cannes, & vont baignant vne heure le matin, & autant l'apres disnee, par l'espacé d'vn mois, ou la teste, ou l'estomach, ou autre partie du corps, à laquelle ils ont affaire. Il y a infinies autres differẽces de coustumes, en chasque contree: ou pour mieux dire, il n'y a quasi aucune ressemblance des vnes aux autres. Voylà comment cette partie de medecine, à laquelle seule ie me suis laissé aller, quoy qu'elle soit la moins artificielle, si a elle sa bonne part de la confusion & incertitude, qui se void par tout ailleurs en cet art. Les poëtes disent tout ce qu'ils veulent, auec plus d'emphase & de grace; tesmoing ces deux epigrammes.

Alcon hesterno signum Iouis attigit. Ille
Quamuis marmoreus, vim patitur medici.
Ecce hodie iussus transferri ex æde vetusta,
Effertur, quamuis sit Deus atque lapis.

Et l'autre,

Lotus nobiscum est hilaris, cœnauit & idem,
Inuentus mane est mortuus Andragoras.
Tam subitæ mortis causam Faustine requiris?
In somnis medicum viderat Hermocratem.

Sur quoy ie veux faire deux comtes : Le Baron de Caupene en Chalosse, & moy, auons en commum le droit de patronage d'vn benefice, qui est de grande estendue, au pied de noz montagnes, qui se nomme Lahontan. Il est des habitãs de ce coin, ce qu'on dit de ceux de la vallee d'Angrougne, ils auoient vne vie à part, les façons, les vestemẽs, & les mœurs à part: regis & gouuernez par certaines polices & coustumes particu-

particulieres, receues de pere en fils, auſquelles ils s'obligeoient ſans autre contrainte, que de la reuerence de leur vſage. Ce petit eſtat s'eſtoit continué de toute ancienneté en vne condition ſi heureuſe, qu'aucun iuge voiſin n'auoit eſté en peine de s'informer de leur affaire, aucun aduocat employé à leur dõner aduis, ny eſtrãger appellé pour eſteindre leurs querelles, & n'auoit on iamais veu aucun de ce deſtroit à l'aumoſne. Ils fuyoient les alliances & le commerce de l'autre monde, pour n'alterer la pureté de leur police, iuſques à ce, comme ils recitent, que l'vn d'entre eux, de la memoire de leurs peres, ayant l'ame eſpoinçonnee d'vne noble ambition, alla s'aduiſer pour mettre ſon nom en credit & reputation, de faire l'vn de ſes enfans maiſtre Iean, ou maiſtre Pierre: & l'ayant faict inſtruire à eſcrire en quelque ville voiſine, en rendit en fit vn beau notaire de village. Cettuy-cy, deuenu grand, commença à deſdaigner leurs anciennes couſtumes, & à leur mettre en teſte la pompe des regions de deça. Le premier de ſes cõperes, à qui on eſcorna vne cheure, il luy conſeilla d'en demander raiſon aux Iuges Royaux d'autour de là, & de cettuy-cy à vn autre, iuſques à ce qu'il euſt tout abaſtardy. A la ſuitte de cette corruption, ils diſent, qu'il y en ſuruint incontinent vne autre, de pire conſequence, par le moyen d'vn medecin, à qui il print enuie d'eſpouſer vne de leurs filles, & de s'habituer parmy eux. Cettuy-cy commença à leur apprendre premierement le nom des fiebures, des rheumes, & des apoſtemes, la ſituation du cœur, du foye, & des inteſtins, qui eſtoit vne ſciẽce iuſques lors tres-eſloignee de leur connoiſſance: & au lieu de l'ail, dequoy ils auoyent apris à chaſſer toutes ſortes de maux, pour aſpres & extremes qu'ils fuſſent, il les accouſtuma pour vne toux, ou pour vn morfondement, à prendre les mixtiõs eſtrangeres, & commença à faire trafique, non de leur ſanté ſeulement, mais auſsi de leur mort. Ils iurent que depuis lors ſeulement, ils ont apperçeu que le ſerain leur appeſantiſſoit la teſte, que le boire ayant chault apportoit nuiſance, & que les vents de l'autõne eſtoient plus griefs que ceux du printẽps: que depuis l'vſage de cette medecine, ils ſe trouuõt

accablez d'vne legion de maladies inaccouſtumees, & qu'ils apperçoiuent vn general deſchet, en leur ancienne vigueur & leurs vies de moitié raccourcies. Voyla le premier de mes comptes. L'autre eſt, qu'auant ma ſubiection graueleuſe, oyant faire cas du ſang de bouc à pluſieurs, comme d'vne manne celeſte enuoyee en ces derniers ſiecles, pour la tutelle & conſeruation de la vie humaine, & en oyant parler à des gens d'entendement comme d'vne drogue admirable, & d'vne operation infaillible: moy qui ay touſiours penſé eſtre en bute à tous les accidens, qui peuuent toucher tout autre homme, prins plaiſir en pleine ſanté à me prouuoir de ce miracle, & cómanday chez moy qu'on me nourriſt vn bouc ſelon la recepte : Car il faut que ce ſoit aux mois les plus chaleureux de l'Eſté, qu'on le retire : & qu'on ne luy donne à manger que des herbes aperitiues, & à boire q̃ du vin blãc. Ie me rendis de fortune chez moy le iour qu'il deuoit eſtre tué: on me vint dire que mon cuyſinier trouuoit dans la penſe deux ou trois groſſes boules, qui ſe chocquoiẽt l'vne l'autre parmy ſa mẽgeaille: Ie fus curieux de faire apporter toute ceſte tripaille en ma preſence, & fis ouurir cette groſſe & large peau: il en ſortit trois gros corps, legers comme des eſponges, de façon qu'il ſemble qu'ils ſoyent creuz, durs au demeurant par le deſſus & fermes, bigarrez de pluſieurs couleurs mortes: l'vn parfaict en rõdeur, à la meſure d'vne courte boule: les autres deux, vn peu moindres, auſquels l'arrondiſſement eſt imparfaict, & ſemble qu'il s'y acheminaſt. I'ay trouué, m'en eſtant faict enquerir à ceux, qui ont accouſtumé d'ouurir de ces animaux, que c'eſt vn accidẽt rare & inuſité. Il eſt vray ſemblable que ce ſont des pierres couſines des noſtres: Et s'il eſt ainſi, c'eſt vne eſperance biẽ vaine aux graueleux, de tirer leur gueriſon du ſang d'vne beſte, qui s'ẽ alloit elle meſme mourir d'vn pareil mal. Car de dire q̃ le sãg ne ſe ſent pas de cette contagion, & n'en altere ſa vertu accouſtumee, il eſt pluſtoſt à croire, qu'il ne s'engendre rien en vn corps que par la conſpiration & communication de toutes les parties: la maſſe agiſt toute entiere, quoy que l'vne piece y contribue plus que l'autre, ſelon la diuerſité des

operations. Parquoy il y a grande apparance qu'en toutes les parties de ce bouc, il y auoit quelque qualité petrifiante. Ce n'estoit pas tant pour la crainte de l'aduenir, & pour moy, que i'estoy curieux de cette experience: cõme c'estoit, qu'il aduient chez moy, ainsi qu'en plusieurs maisons, que les femmes y font amas de telles menues drogueries, pour en secourir le peuple: vsant de mesme recepte à cinquante maladies, & de telle recepte, qu'elles ne prennent pas pour elles, & si triomphent en bons euenemens. Au demeurant, i'honore les medecins, non pas suiuant le precepte, pour la necessité (car à ce passage on en oppose vn autre du prophete, reprenant le Roy Asa d'auoir eu recours au medecin) mais pour l'amour d'eux mesmes, en ayant veu beaucoup d'honnestes hommes & dignes d'estre aymez. Ce n'est pas à eux que i'en veux, c'est à leur art, & ne leur donne pas grãd blasme de faire leur profit de nostre sottise, car la plus part du monde faict ainsi. Plusieurs vacations & moindres & plus dignes que la leur, n'ont fondement, & appuy qu'aux abuz publiques. Ie les appelle en ma compagnie, quand ie suis malade, s'ils se rencontrent à propos, & demande à en estre entretenu, & les paye comme les autres. Ie leur donne loy, de me commander de m'abrier chauldement, si ie l'ayme mieux ainsi, que d'autre sorte: ils peuuent choisir d'entre les porreaux & les laictues, dequoy il leur plaira que mon bouillon se face, & m'ordonner le blanc ou le clairet: & ainsi de toutes autres choses, qui sont indifferentes à mon appetit & vsage. I'entens bien que ce n'est rien faire pour eux, d'autant que l'aigreur & l'estrãgeté sont accidens de l'essence propre de la medecine. Lycurgus ordonnoit le vin aux Spartiates malades: Pourquoy? parce qu'ils en haissoyẽt l'vsage, sains: Tout ainsi qu'vn gentil-homme mon voisin s'en sert pour drogue tressalutaire à ses fiebures, par ce que de sa nature il en hait mortellement le goust. Combien en voyons nous d'entre eux, estre de mon humeur? desdaigner la medecine pour leur seruice, & prendre vne forme de vie libre, & toute contraire à celle qu'ils ordonnent à autruy? Quest-ce celà, si ce n'est abuser tout destroussemẽt de nostre

ſimplicité? Car ils n'ont pas leur vie & leur ſanté moins chere que nous, & accommoderoient leurs effects à leur doctrine, s'ils n'en connoiſſoyent eux meſmes la faulſeté. C'eſt la crainte de la mort & de la douleur, l'impatience du mal, vne furieuſe & indiſcrete ſoif de la gueriſon, qui nous aueugle ainſi: C'eſt pure laſcheté qui nous rend noſtre croyance ſi molle & maniable. La plus part pourtant ne croyent pas tãt, comme ils endurent & laiſſent faire: car ie les oy ſe plaindre & en parler, comme nous. Mais ils ſe reſoluent en fin: Que feroy-ie donc? Comme ſi l'impatience eſtoit de ſoy quelque meilleur remede, que la patience. Y a il aucun de ceux qui ſe ſont laiſſez aller à cette miſerable ſubiection, qui ne ſe rende également à toute ſorte d'impoſtures: qui ne ſe mette à la mercy de quiconque a cette impudence, de luy donner promeſſe de ſa gueriſon? Les Babyloniens portoyent leurs malades en la place: le medecin c'eſtoit le peuple: chacun des paſſants ayant par humanité & ciuilité à s'enquerir de leur eſtat: &, ſelon ſon experience, leur donner quelque aduis ſalutaire. Nous n'en faiſons guere autrement: il n'eſt pas vne ſimple femmelette, de qui nous n'employõs les barbottages & les breuets: & ſelon mon humeur, ſi i'auoy à en accepter quelqu'vne, i'accepterois plus volõtiers cette medecine qu'aucune autre: d'autant qu'aumoins il n'y a nul dõmage à craindre. Ce qu'Homere & Platon diſoient des Ægyptiens, qu'ils eſtoient tous medecins, il ſe doit dire de tous peuples: Il n'eſt perſonne, qui ne ſe vante de quelque recepte, & qui ne la hazarde ſur ſon voiſin, s'il l'en veut croire. I'eſtoy l'autre iour en vne compagnie, où ie ne ſçay qui, de ma confrairie, apporta la nouuelle d'vne ſorte de pilules compilees de cent, & tant d'ingrediens de comte fait: il s'en eſmeut vne feſte & vne conſolation ſinguliere: car quel rocher ſouſtiendroit l'effort d'vne ſi nombreuſe batterie? I'entens toutesfois par ceux qui l'eſſayerent, que la moindre petite graue ne daigna s'en eſmouuoir. Ie ne me puis deſprendre de ce papier, que ie n'en die encore ce mot, ſur ce qu'ils nous donnent pour reſpondãt de la certitude de leurs drogues, l'experiẽce qu'ils ont faicte. La plus part, & ce croy-ie,

plus des deux tiers des vertus medecinales, consistent en la quinte essence, ou proprieté occulte des simples, de laquelle nous ne pouuons auoir autre instruction que l'vsage. Car quinte essence, n'est autre chose qu'vne qualité, de laquelle par nostre raison nous ne sçauons trouuer la cause. En telles preuues, celles qu'ils disent auoir acquises par l'inspiration de quelque Dæmon, ie suis cõtent de les receuoir, (car quãt aux miracles, ie n'y touche iamais) ou bien encore les preuues qui se tirent des choses, qui pour autre consideration tombent souuẽt en nostre vsage: cõme si en la laine, dequoy nous auons accoustumé de nous vestir, il s'est trouué par accident, quelque occulte proprieté deliccatiue, qui gueriste les mules au talõ, & si au refort, que nous mangeons pour la nourriture, il s'est rencontré quelque operation aperitiue. Galẽ recite, qu'il aduint à vn ladre de receuoir guerison par le moyen du vin qu'il beut, d'autant que de fortune, vne vipere s'estoit coulee dans le vaisseau. Nous trouuons en cet exemple le moyen, & vne conduitte vray-semblable à cette experience: Comme aussi en celles, ausquelles les medecins disent auoir esté acheminez par l'exemple d'aucunes bestes. Mais en la plus part des autres experiences, à quoy ils disent auoir esté conduis par la fortune, & n'auoir eu autre guide que le hazard, ie trouue le progrez de cette information incroyable. I'imagine l'hõme, regardant au tour de luy le nõbre infiny des choses, plantes, animaux, metaulx, ie ne sçay par où luy faire commencer son essay: & quand sa premiere fantasie se iettera sur la corne d'vn elan, à quoy il faut prester vne creance bien molle & aisee: il se trouue encore autant empesché en sa seconde operation. Il luy est proposé tant de maladies, & tant de circonstances, qu'auãt qu'il soit venu à la certitude de ce poinct, où doit ioindre la perfectiõ de son experience, le sens humain y perd son Latin: & auant qu'il ait trouué parmy cette infinité de choses, que c'est cette corne: parmy cette infinité de maladies, l'epilepsie: tant de complexions, au melancholique: tant de saisons, en hyuer: tant de nations, au François: tant d'aages, en la vieillesse: tant de mutations celestes, en la conionction de

Venus & de Saturne: tant de parties du corps au doigt. A tout cela n'eſtant guidé ny d'argument, ny de coniecture, ny d'exemple, ny d'inſpiration diuine, ains du ſeul mouuement de la fortune, il faudroit que ce fuſt par vne fortune, parfaictement artificielle, reglee & methodique. Et puis, quand la gueriſon fut faicte, comment ſe peut il aſſeurer que ce ne fuſt, que le mal eſtoit arriué à ſa periode, ou vn effect du hazard? ou l'operation de quelque autre choſe, qu'il euſt ou mangé, ou beu, ou touché ce iour là? ou le merite des prieres de la mere-grand? Dauantage, quand cette preuue auroit eſté parfaicte, combien de fois fut elle reiteree? & cette longue cordee de fortunes & de rencontres, r'enfilee, pour en conclure vne regle. Quand elle ſera conclue, par qui eſt-ce? de tant de millions, il n'y a que trois hommes qui ſe meſlent d'enregiſtrer leurs experiences. Le ſort aura il r'encontré a poinct nommé l'vn de ceux-cy? Quoy ſi vn autre, & ſi cent autres, ont faict des experiences contraires? A l'aduenture y verrions nous quelque lumiere, ſi tous les iugements, & raiſonnements des hommes, nous eſtoyent conneuz. Mais que trois teſmoings & trois docteurs, regentent l'humain genre, ce n'eſt pas la raiſon: il faudroit que l'humaine nature les euſt deputez & choiſis, & qu'ils fuſſent declarez nos ſyndics par expreſſe procuration.

A MADAME DE DVRAS.

Madame, vous me trouuaſtes ſur ce pas dernierement que vous me vinſtes voir. Par ce qu'il pourra eſtre, que ces inepties ſe rencontreront quelque fois entre vos mains: ie veux auſsi qu'elles portent teſmoignage, que l'autheur ſe ſent bien fort honoré de la faueur que vous leur ferez. Vous y reconnoiſtrez ce meſme port, & ce meſme air, que vous auez veu en ſa conuerſation. Quand i'euſſe peu prẽdre quelque autre façon que la mienne ordinaire, & quelque autre forme plus honorable & meilleure, ie ne l'euſſe pas faict: car ie ne veux tirer de ces eſcrits, ſinon qu'ils me repreſen-

tent à voſtre memoire, au naturel. Ces meſmes conditions & facultez, que vous auez prattiquees & recueillies, Madame, auec beaucoup plus d'honneur & de courtoiſie qu'elles ne meritent, ie les veux loger (mais ſans alteration & changement) en vn corps ſolide, qui puiſſe durer quelques annees, ou quelques iours apres moy, où vous les retrouuerez, quand il vous plaira vous en refreſchir la memoire, ſans prendre autrement la peine de vous en ſouuenir: auſsi ne le vallent elles pas. Ie deſire que vous continuez en moy, la faueur de voſtre amitié, par ces meſmes qualitez, par le moyen deſquelles, elle a eſté produicte. Ie ne cherche aucunement qu'on m'aime & eſtime mieux, mort, que viuant. L'humeur de Tybere eſt ridicule, & commune pourtant, qui auoit plus de ſoin d'eſtendre ſa renomme à l'aduenir, qu'il n'auoit de ſe rendre eſtimable & aggreable aux hommes de ſon temps. Si i'eſtoy de ceux, a qui le monde peut deuoir louange, ie l'en quitteroy pour la moitié, & qu'il me la payaſt d'auance: Qu'elle ſe haſtaſt & annonçaſt tout autour de moy, plus eſpeſſe qu'alongee, plus pleine que durable. Et qu'elle s'eſuanouiſt hardiment, quand & ma connoiſſance, & quand ce doux ſon ne touchera plus mes oreilles. Ce ſeroit vne ſotte humeur, d'aller à cette heure, que ie ſuis preſt d'abandonner le commerce des hommes, me produire à eux, par vne nouuelle recommandation. Ie ne fay nulle recepte des biens que ie n'ay peu employer à l'vſage de ma vie. Quel que ie ſoye, ie le veux eſtre ailleurs qu'en papier. Mon art & mon induſtrie ont eſté employez à me faire valoir moy-meſme. Mes eſtudes, à m'apprendre à faire, non pas à eſcrire. I'ay mis tous mes efforts à former ma vie. Voila mon meſtier & mon ouurage. Je ſuis moins faiſeur de liures, que de nulle autre beſongne. I'ay deſiré de la ſuffiſance, pour le ſeruice de mes cõmoditez preſentes & eſsẽtielles, non pour en faire magaſin, & reſerue à mes heritiers. Qui a de la valeur, ſi le face connoiſtre en ſes mœurs, en ſes propos ordinaires: à traicter l'amour, ou des querelles, au ieu, au lict, à la table, à la cõduitte de ſes affaires, à ſon œconomie. Ceux que ie voy faire des bons liures ſous

des meschantes chausses, eussent premierement faict leurs chausses, s'ils n'en eussent creu. Demandez à vn Spartiate, s'il aime mieux estre bon Rhetoricien que bon soldat: non pas moy, que bon cuisinier, si ie n'auoy qui m'en seruist. Mon Dieu, Madame, que ie haïrois vne telle recommandation, d'estre habile homme par escrit, & estre vn homme de neant, & vn sot, ailleurs. I'aime mieux encore estre vn sot, & icy, & là, que d'auoir si mal choisi, où employer ma valeur. Aussi il s'en faut tant que i'attende à me faire quelque nouuel honneur par ces sottises, que ie feray beaucoup, si ie n'y en pers point, de ce peu que i'en auois acquis. Car, outre ce que cette peinture morte, & muette, desrobera à mon estre naturel, elle ne se rapporte pas à mon meilleur estat, mais beaucoup descheu de ma premiere vigueur & allegresse, tirant sur le flestry & le rance. Ie suis sur le fond du vaisseau, qui sent tantoſt le bas & la lye. Au demeurant, Madame, ie n'eusse pas osé remuer si hardiment les mysteres de la medecine, attendu le credit que vous & tant d'autres luy donnez, si ie n'y eusse esté acheminé par ses autheurs mesmes. Ie croy qu'ils n'en ont que deux anciens Latins, Pline & Celsus. Si vous les voyez quelque iour, vous trouuerez qu'ils parlent bien plus rudement à leur art, que ie ne fay: ie ne fay que le pincer, ils l'esgorgent. Pline se moque entre autres choses, dequoy quand ils sont au bout de leur corde, ils ont inuenté cette belle deffaite, de renuoyer les malades qu'ils ont agitez & tourmentez pour neant, de leurs drogues & regimes, les vns, au secours des vœux, & miracles, les autres aux eaux chaudes. (Ne vous courrouſſez pas, Madame, il ne parle pas de celles de deça, qui sont soubs la protection de vostre maison, & toutes Gramontoises.) Ils ont vne tierce sorte de deffaite, pour nous chasser d'aupres d'eux, & se descharger des reproches, que nous leur pouuons faire du peu d'amendement à nos maux, qu'ils ont eu si long temps en gouuernement, qu'il ne leur reste plus aucune inuention à nous amuser: c'est de nous enuoyer chercher la bonté de l'air de quelque autre contree. Madame en voilà assez: vous me donnez bien congé de reprendre le fil de mon propos,

duquel ie m'eſtoy deſtourné, pour vous entretenir.

Ce fut ce me ſemble, Pericles, lequel eſtant enquis, comme il ſe portoit: Vous le pouuez, dit-il, iuger par la: mõtrant des breuets, qu'il auoit attachez au col & au bras. Il vouloit inferer, qu'il eſtoit bien malade, puis qu'il en eſtoit venu iuſques la, d'auoir recours à choſes ſi vaines, & de s'eſtre laiſſé equipper en cette façon. Ie ne dy pas que ie ne puiſſe eſtre emporté vn iour à cette opinion ridicule, de remettre ma vie, & ma ſanté, à la mercy & gouuernement des medecins: ie pourray tomber en cette reſuerie: ie ne me puis reſpondre de ma fermeté future: mais lors auſsi ſi quelqu'vn s'enquiert a moy, comment ie me porte, ie luy pourray dire, cõme Pericles: Vous le pouuez iuger par la, montrant ma main chargee de ſix dragmes d'opiate: ce ſera vn bien cuidant ſigne d'vne maladie violente: i'auray mon iugement merueilleuſement deſmanché. Si l'impatience & la frayeur gaignent cela ſur moy, on en pourra conclurre vne bien aſpre teneur en mon ame. I'ay pris la peine de plaider cette cauſe, que i'entens aſſez mal, pour appuyer vn peu & cõforter la propenſion naturelle, contre les drogues, & pratique de noſtre medecine: qui s'eſt deriuee en moy, par mes anceſtres: à fin que ce ne fuſt pas ſeulement vne inclination ſtupide & temeraire, & qu'elle euſt vn peu plus de forme: Auſſi que ceux qui me voyent ſi ferme contre les exhortements & menaces, qu'on me fait, quand mes maladies me preſſent, ne penſent pas que ce ſoit ſimple opiniaſtreté: ou qu'il y ait quelqu'vn ſi faſcheux, qui iuge encore, que ce ſoit quelque eſguillon de gloire: Ce ſeroit vn deſir bien aſſené, de vouloir tirer hõneur d'vne action, qui m'eſt commune, auec mon iardinier & mon muletier. Certes ie n'ay point le cœur ſi enflé, ny ſi venteux, qu'vn plaiſir ſodide, charnu, & moelleux, comme la ſanté, ie l'allaſſe eſchanger, pour vn plaiſir imaginaire, ſpirituel, & aërce. La gloire, voire celle des quatre fils Aymon, eſt trop chere achetee à vn homme de mon humeur, ſi elle luy couſte trois bons accez de cholique. La ſanté de par Dieu! Ceux qui aiment noſtre medecine, peuuent auoir auſsi leurs conſiderations bonnes, grandes,

& fortes: ie ne hay point les fantaſies contraires aux miennes. Il s'en faut tant que ie m'effarouche, de voir de la diſcordáce de mes iugemens à ceux d'autruy, & que ie me rende incompatible à la ſocieté des hommes, pour eſtre d'autre ſens & party que le mien: qu'au rebours, (comme c'eſt la plus generale façon que nature aye ſuiuy, que la varieté, & plus aux eſprits, qu'aux corps: d'autant qu'ils ſont de ſubſtance plus ſouple & ſuſceptible de formes) ie trouue bien plus rare, de voir conuenir nos humeurs, & nos deſſeins. Et ne fut iamais au monde, deux opinions pareilles, non plus que deux poils, ou deux grains. Leur plus vniuerſelle qualité, c'eſt la diuerſité.

FIN DV SECOND LIVRE.

ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE TROISIESME.

De l'vtile & de l'honneſte.

CHAP. I.

PERSONNE n'eſt exempt de dire des ſadaiſes: le malheur eſt, de les dire curieuſement:

Næiſte magno conatu magnas nugas
dixerit.

Cela ne me touche pas; les miennes m'eſchappent auſsi nonchalamment qu'elles le valent: D'où bien leur prend: Ie les quitterois ſoudain, à peu de couſt qu'il y euſt: Et ne les achette, ny ne les vends, que ce qu'elles poiſent:

Ie parle au papier, comme ie parle au premier que ie rencontre: Qu'il ſoit vray, voicy dequoy. A qui ne doit eſtre la perfidie deteſtable, puis que Tybere la refuſa à ſi grand intereſt? On luy manda d'Allemaigne, que s'il le trouuoit bon, on le defferoit d'Ariminius par poiſon. C'eſtoit le plus puiſſant ennemy que les Romains euſſent, qui les auoit ſi vilainement traictez ſoubs Varus, & qui ſeul empeſchoit l'accroiſſement de ſa domination en ces contrees là. Il fit reſponſe, que le peuple Romain auoit accouſtumé de ſe venger de ſes ennemis par voye ouuerte, les armes en main, non par fraude & en cachette: il quitta l'vtile pour l'honeſte. C'eſtoit (me direz vous) vn affronteur. Ie le croy: ce n'eſt pas grand miracle, à gens de ſa profeſsion. Mais la confeſſion de la vertu, ne porte pas moins en la bouche de celuy qui la hait: d'autant que la verité la luy arrache par force, & que s'il ne la veut receuoir en ſoy, aumoins il s'en couure, pour s'en parer. Noſtre baſtimẽt & public & priué, eſt plein d'imperfectiõ: mais il n'y a rien d'inutile en nature, non pas l'inutilité meſmes, rien ne s'eſt ingeré en cet vniuers, qui n'y tienne place opportune. Noſtre eſtre eſt ſimenté de qualitez maladiues: l'ambition, la ialouſie, l'enuie, la vengeance, la ſuperſtition, le deſeſpoir, logent en nous, d'vne ſi naturelle poſſeſsion, que l'image s'en reconnoiſt auſsi aux beſtes: Voire & la cruauté, vice ſi deſnaturé: car au milieu de la compaſsion, nous ſentons au dedans, ie ne ſçay quelle aigre-douce poincte de volupté maligne, à voir ſouffrir autruy: & les enfans la ſentent:

Suaue mari magno turbantibus æquora ventis,
E terra magnum alterius ſpectare laborem.

Deſquelles qualitez, qui oſteroit les ſemences en l'homme, deſtruiroit les fondamentales conditions de noſtre vie: De meſme, en toute police, il y a des offices neceſſaires, non ſeulement abiects, mais encores vicieux: Les vices y trouuent leur rang, & s'employent à la couſture de noſtre liaiſon: comme les venins à la conſeruation de noſtre ſanté. S'ils deuiennẽt excuſables, d'autant qu'ils nous ſont beſoin,

& que la neceſsité cõmune efface leur vraye qualité : il faut laiſſer ioüer cette partie, aux citoyens plus vigoureux, & moins craintifs, qui ſacrifient leur hõneur & leur conſcience, comme ces autres anciens ſacrifierent leur vie, pour le ſalut de leur pays : Nous autres plus foibles prenõs des rolles & plus aiſez & moins hazardeux : Le biẽ public requiert qu'on trahiſſe, & qu'on mente, & qu'on maſſacre : reſignons cette commiſsion à gens plus obeiſſans & plus ſoupples. Certes i'ay eu ſouuent deſpit, de voir des iuges, attirer par fraude & faulſes eſperances de faueur ou pardon, le criminel à deſcouurir ſon fait, & y employer la piperie & l'impudence : Il ſeruiroit bien à la iuſtice, & à Platon meſme, qui fauoriſe cet vſage, de me fournir d'autres moyẽs plus ſelon moy. C'eſt vne iuſtice malicieuſe : & ne l'eſtime pas moins bleſſee par ſoy-meſme, que par autruy. Ie reſpõdy, n'y a pas long temps, qu'à peine trahirois-ie le Prince pour vn particulier, qui ſerois tres-marry de trahir aucũ particulier, pour le Prince : Et ne hay pas ſeulement à piper, mais ie hay auſsi qu'on ſe pippe en moy : ie n'y veux pas ſeulement fournir de matiere & d'occaſion. En ce peu que i'ay eu à negocier entre nos Princes, en ces diuiſions, & ſubdiuiſions, qui nous deſchirent auiourd'huy : i'ay curieuſement euité, qu'ils ſe meſprinſſent en moy, & s'enferraſſent en mon maſque. Les gens du meſtier ſe tiennent les plus couuerts, & ſe preſentent & contrefont les plus moyens, & les plus voyſins qu'ils peuuent : moy, ie m'offre par mes opinions les plus viues, & par la forme plus mienne : Tendre negotiateur & nouice : qui aymc mieux faillir à l'affaire, qu'à moy. C'a eſté pourtant iuſques à cette heure, auec tel heur, (car certes fortune y a la principalle part) que peu ont paſſé de main à autre, auec moins de ſoupçon, plus de faueur & de priuauté. I'ay vne façon ouuerte, aiſée à s'inſinuer, & à ſe donner credit, aux premieres accointãces. La naifueté & la verité pure, en quelque ſiecle que ce ſoit, trouuent encore leur opportunité & leur miſe. Et puis de ceux-là eſt la liberté peu ſuſpecte, & peu odieuſe, qui beſongnent ſans aucun leur intereſt : Et peuuent veritablement employer la reſpõſe de Hippenides

aux Atheniens, ſe plaignans de l'aſpreté de ſon parler: Meſſieurs, ne conſiderez pas ſi ie ſuis libre, mais ſi ie le ſuis, ſans rien p endre, & ſans amender par là mes affaires. Ma liberté m'a auſsi aiſéement deſchargé du ſoupçon de faintiſe, par ſa vigueur (n'eſpargnant rien à dire pour poiſant & cuiſant qu'il fuſt: ie n'euſſe peu dire pis abſent) & en ce, qu'elle a vne montre apparente de ſimpleſſe & de nonchalance: Ie ne pretends autre fruict en agillant, que d'agir, & n'y attache longues ſuittes & propoſitiõs: Chaſque action fait particulierement ſon ieu: porte s'il peut. Au demeurant, ie ne ſuis preſſé de paſsion, ou hayneuſe, ou amoureuſe, enuers les grands: ny n'ay ma volonté garottée d'offenſe, ou d'obligation particuliere. Ie regarde nos Roys d'vne affection ſimplement legitime & ciuile, ny eſmeuë ny démeuë par intereſt priué, dequoy ie me ſçay bon gré. La cauſe generale & iuſte ne m'attache non plus, que moderément & ſans fiéure. Ie ne ſuis pas ſubiet à ces hypoteques & engagemẽts penetrans & intimes: La colere & la hayne ſont au delà du deuoir de la iuſtice: & ſont paſsions ſeruans ſeulement à ceux, qui ne tiennent pas aſſez à leur deuoir, par la raiſon ſimple: *Vtatur motu animi, qui vti ratione non poteſt.* Toutes intentions legitimes ſont d'elles meſmes temperees: ſinon, elles s'alterent en ſeditieuſes & illegitimes. C'eſt ce qui me faict marcher par tout, la teſte haute, le viſage, & le cœur ouuert. A la verité, & ne crains point de l'aduoüer, ie porterois facilement au beſoing, vne chãdelle à Sainct Michel, l'autre à ſon ſerpent, ſuiuant le deſſein de la vieille: Ie ſuiuray le bon party iuſques au feu: mais excluſiuement ſi ie puis: Que Montaigne s'engouffre quant & la ruyne publique, ſi beſoing eſt: mais s'il n'eſt pas beſoing, ie ſçauray bon gré à la fortune qu'il ſe ſauue: & autant que mon deuoir me donne de corde, ie l'employe à ſa conſeruation. Fut-ce pas Atticus, lequel ſe tenant au iuſte party, & au party qui perdit, ſe ſauua par ſa moderation, en cet vniuerſel naufrage du monde, parmy tant de mutations & diuerſitez? Aux hommes, comme luy priuez, il eſt plus aiſé: Et en telle ſorte de beſongne, ie trouue qu'on peut iuſtement n'eſtre pas am-

bitieux à s'ingerer & cõuier soy-mesmes: De se tenir chancelant & mestis, de tenir son affection immobile, & sans inclination aux troubles de son pays, & en vne diuision publique, ie ne le trouue ny beau, ny honneste: *Ea non media, sed nulla via est, velut euentum expectantium, quò fortunæ consilia sua applicent.* Cela peut estre permis enuers les affaires des voysins: & Gelon tyran de Syracuse, suspendoit ainsi son inclination en la guerre des Barbares contre les Grecs, tenãt vne Ambassade à Delphes, auec des presents pour estre en eschauguette, à veoir de quel costé tomberoit la fortune, & prendre l'occasion à poinct, pour le cõcilier aux victorieux. Ce seroit vne espece de trahison, de le faire aux propres & domestiques affaires, ausquels necessairement il faut prendre party: mais de ne s'embesongner point, à homme qui n'a ny charge, ny commandement exprez qui le presse, ie le trouue plus excusable (& si ne pratique pour moy cette excuse) qu'aux guerres estrangeres: desquelles pourtant, selon nos loix, ne s'empesche qui ne veut. Toutesfois ceux encore qui s'y engagent tout à faict, le peuuent, auec tel ordre & attrempance, que l'orage deburá couler par dessus leur teste, sans offense. N'auions nous pas raison de l'esperer ainsi du feu Euesque d'Orleans, sieur de Moruilliers? Et i'en connois entre ceux qui y ouurent valeureusemẽt à cette heure, de mœurs ou si equables, ou si douces, qu'ils seront pour demeurer debout, quelque iniurieuse mutation & cheute que le ciel nous appreste. Ie tiens que c'est aux Roys proprement, de s'animer contre les Roys: & me moque de ces esprits, qui de gayeté de cœur se presentent à querelles si disproportionnees: Car on ne prend pas querelle particuliere auec vn prince, pour marcher contre luy ouuertement & courageusement, pour son honneur, & selon son deuoir: s'il n'aime vn tel personnage, il fait mieux, il l'estime. Et notammẽt la cause des loix, & defense de l'ancien estat, a touſiours cela, que ceux mesmes qui pour leur dessein particulier le troublent, en excusent les defenseurs, s'ils ne les honnorent. Mais il ne faut pas appeller deuoir, comme

nous faisons tous les iours, vne aigreur & vne inteſtine aſpreté, qui naiſt de l'intereſt & paſsion priuée: ny courage, vne conduitte traiſtreſſe & malitieuſe. Ils nomment zele, leur propenſion vers la malignité, & violence: Ce n'eſt pas la cauſe qui les eſchauffe, c'eſt leur intereſt: Ils attiſent la guerre, non par ce qu'elle eſt iuſte: mais par ce que c'eſt guerre. Rien n'empeſche qu'on ne ſe puiſſe comporter cõmodément entre des hommes qui ſe ſont ennemis, & loyalement: conduiſez vous y d'vne, ſinon par tout eſgale affection (car elle peut ſouffrir differentes meſures) au moins temperee, & qui ne vous engage tant à l'vn, qu'il puiſſe tout requerir de vous: Et vous contentez auſsi d'vne moyenne meſure de leur grace: & de couler en eau trouble, ſans y vouloir peſcher. L'autre maniere de s'offrir de toute ſa force aux vns & aux autres, a encore moins de prudence que de conſcience. Celuy enuers qui vous en trahiſſez vn, duquel vous eſtes pareillement bien venu: ſçait-il pas, que de ſoy vous en faites autant à ſon tour? Il vous tient pour vn meſchant homme: ce pendant il vous oit, & tire de vous, & fait ſes affaires de voſtre deſloyauté: Car les hõmes doubles ſont vtiles, en ce qu'ils apportent: mais il ſe faut garder, qu'ils n'emportent que le moins qu'on peut. Je ne dis rien à l'vn, que ie ne puiſſe dire à l'autre, à ſon heure, l'accent ſeulement vn peu changé: & ne rapporte que les choſes ou indifferentes ou conneuës, ou qui ſeruent en commun. Il n'y a point d'vtilité, pour laquelle ie me permette de leur mentir. Ce qui a eſté fié à mon ſilence, ie le cele religieuſement: mais ie prends à celer le moins que ie puis: C'eſt vne importune garde, du ſecret des Princes, à qui n'en a que faire. Ie preſente volontiers ce marché, qu'ils me fient peu: mais qu'ils ſe fient hardiment, de ce que ie leur apporte: I'en ay touſiours plus ſçeu que ie n'ay voulu. Vn parler ouuert, ouure vn autre parler, & le tire hors, comme faict le vin & l'amour. Philippides reſpondit ſagement à mon gré, au Roy Lyſimachus, qui luy diſoit, Que veux-tu que ie te communique de mes biens? Ce que tu voudras, pourueu que ce ne ſoit

de tes secrets. Ie voy que chacun se mutine, si on luy cache le fonds des affaires auquels on l'employe, & si on luy en a desrobé quelque arriere-sens: Pour moy, ie suis content qu'on ne m'en die non plus, qu'on veut que i'en mette en besoigne: & ne desire pas, que ma science outrepasse & cõtraigne ma parole. Si ie dois seruir d'instrument de tromperie, que ce soit aumoins saulue ma conscience. Ie ne veux estre tenu seruiteur, ny si affectionné, ny si loyal, qu'on me treuue bó à trahir personne. Qui est infidelle à soy-mesme, l'est excusablement à son maistre. Mais ce sont Princes, qui n'acceptent pas les hõmes à moytié, & mesprisent les seruices limitez & conditionnez. Il n'y a remede: ie leur dis franchement mes bornes: car esclaue, ie ne le doibs estre que de la raison, encore n'en puis-ie bien venir à bout. Et eux aussi ont tort, d'exiger d'vn homme libre, telle subiection à leur seruice, & telle obligation, que de celuy, qu'ils ont faict & achetté: ou duquel la fortune tient particulieremẽt & expressemẽt à la leur. Les loix m'ont osté de grand peine, elles m'ont choisi party, & donné vn maistre: toute autre superiorité & obligation doibt estre relatiue à celle-là, & retranchee. Si n'est-ce pas à dire, quand mon affection me porteroit autrement, qu'incontinent i'y portasse la main: la volonté & les desirs se font loy eux-mesmes, les actions ont à la receuoir de l'ordonnance publique. Tout ce mien proceder, est vn peu bien dissonant à nos formes: ce ne seroit pas pour produire grands effets, ny pour y durer: l'innocence mesme ne sçauroit à cette heure ny negotier sans dissimulation, ny marchander sans menterie. Aussi ne sont aucunement de mon gibier, les occupatiõs publiques: ce que ma profession en requiert, ie l'y fournis, en la forme que ie puis la plus priuée. Enfant, on m'y plõgea iusques aux oreilles, & il succedoit: si m'en desprins ie de belle heure. I'ay souuent depuis euité de m'en mesler, rarement accepté, iamais requis, tenant le dos tourné à l'ambition: mais sinon comme les tireurs d'auiron, qui s'auancent ainsin à reculons: tellement toutesfois, que de ne m'y estre poinct embarqué, i'en suis moins obligé à ma resolutiõ, qu'à ma bõne fortune.

fortune. Car il y a des voyes moins ennemies de mõ gouſt, & plus conformes à ma portee, par leſquelles ſi elle m'euſt appellé autrefois au ſeruice public, & à mon auancement vers le credit du mondẽ, ie ſçay que i'euſſe paſſé par deſſus la raiſon de mes diſcours, pour la ſuyure. Ceux qui diſent communement contre ma profeſsion, que ce que i'appelle franchiſe, ſimpleſſe, & naifueté, en mes mœurs, c'eſt art & fineſſe: & pluſtoſt prudence, que bonté: induſtrie, que nature: bon ſens, que bon heur: me font plus d'hõneur qu'ils ne m'en oſtent. Mais certes ils font ma fineſſe trop fine. Et qui m'aura ſuyui & eſpié de pres, ie luy donray gaigné, s'il ne confeſſe, qu'il n'y a point de reigle en leur eſcole, qui ſçeuſt rapporter ce naturel mouuement, & maintenir vne apparence de liberté, & de licence, ſi pareille, & inflexible; parmy des routes ſi tortues & diuerſes: & que toute leur attention & engin, ne les y ſçauroit conduire. La voye de la verité eſt vne & ſimple; celle du profit particulier, & de la commodité des affaires, qu'on a en charge, double, inegale, & fortuite. I'ay veu ſouuent en vſage, ces libertez contrefaites, & artificielles, mais le plus ſouuent, ſans ſuccez. Elles ſentent volontiers leur aſne d'Eſope: lequel par emulation du chien, vint à ſe ietter tout gayement, à deux pieds, ſur les eſpaules de ſon maiſtre: mais autant que le chien receuoit de careſſes, de pareille feſte, le pauure aſne, en reçeut deux fois autant de baſtonnades. *Id maximè quemque decet, quod eſt cuiuſque ſuum maximè.* Ie ne veux pas priuer la trõperie de ſon rang, ce ſeroit mal entendre le monde: ie ſçay qu'elle a ſeruy ſouuent profitablement, & qu'elle maintient & nourrit la plus part des vacations des hommes. Il y a des vices legitimes, comme pluſieurs actions, ou bonnes, ou excuſables, illegitimes. La iuſtice en ſoy, naturelle & vniuerſelle, eſt autrement reiglée, & plus noblement, que n'eſt cette autre iuſtice ſpeciale, nationale, contrainte au beſoing de nos polices: *Veri iuris germanaque iuſtitiæ ſolidam & expreſſam effigiem nullam tenemus: vmbra & imaginibus vtimur.* Si que le ſage Dandamys, ovant reciter les vies de Socrates, Pythagoras, Diogenes, les iugea grands perſonnages en toute

autre choſe, mais trop aſſeruis à la reuerence des loix: Pour leſquelles auctoriſer, & ſeconder, la vraye vertu a beaucoup à ſe deſmettre de ſa vigueur originelle: & non ſeulement par leur permiſsion, pluſieurs actions vitieuſes ont lieu: mais encores à leur ſuaſion. *Ex Senatuſconſultis plebiſque ſciſſis ſcelera exercentur.* Ie ſuy le langage commun, qui fait difference entre les choſes vtiles, & les honneſtes: ſi que d'aucunes actions naturelles, non ſeulement vtiles, mais neceſſaires, il les nomme deshonneſtes & ſales. Mais continuons noſtre exemple de la trahiſon: Deux pretendans au royaume de Thrace, eſtoient tombez en debat de leurs droicts, l'Empereur les empeſcha de venir aux armes: mais l'vn d'eux, ſous couleur de conduire vn accord amiable, par leur entreueuë, ayant aſsigné ſon compagnon, pour le feſtoyer en ſa maiſon, le ſit empriſonner & tuer. La iuſtice requeroit, que les Romains euſſent raiſon de ce forfaict: la difficulté en empeſchoit les voyes ordinaires. Ce qu'ils ne peurent legitimement, ſans guerre, & ſans hazard, ils entreprindrent de le faire par trahiſon: ce qu'ils ne peurent honneſtement, ils le firent vtilement. A quoy ſe trouua propre vn Pomponius Flaccus: Cettuy-cy, ſoubs feintes parolles, & aſſeurances, ayant attiré ceſt homme dans ſes rets: au lieu de l'honneur & faueur qu'il luy promettoit, l'enuoya pieds & poings liez à Rome. Vn traiſtre y trahit l'autre, contre l'vſage commun: Car ils ſont pleins de defſiance, & eſt mal-aiſé de les ſurprendre par leur art: teſmoing la poiſante experience, que nous venons d'en ſentir. Sera Pomponius Flaccus qui voudra, & en eſt aſſez qui le voudront: Quant à moy, & ma parolle & ma foy, ſont, comme le demeurant, pieces de ce commun corps: leur meilleur effect, c'eſt le ſeruice public: ie tiens cela pour preſuppoſé. Mais comme ſi on me commandoit, que ie prinſe la charge du Palais, & des plaids, ie reſpondroy, Ie n'y entẽds rien: ou la charge de cõducteur de pionniers, ie diroy, Ie ſuis appellé à vn rolle plus digne: de meſmes, qui me voudroit employer à mentir, à trahir, & à me par-

iurer, pour quelque seruice notable, non que d'assassiner ou empoisonner: ie diroy, Si i'ay volé ou desrobé quelqu'vn, enuoyez moy plustost en gallere. Car il est loisible à vn homme d'honneur, de parler ainsi que firent les Lacedemoniens, ayants esté deffaicts par Antipater, sur le point de leurs accords: Vous nous pouuez commander des charges poisantes & dommageables, autant qu'il vous plaira: mais de honteuses, & des-honnestes, vous perdrez vostre temps de nous en commander. Chacun doit auoir iuré à soy-mesme, ce que les Roys d'Ægypte faisoient solennellement iurer à leurs iuges, qu'ils ne se desuoyeroient de leur conscience, pour quelque commandement qu'eux mesmes leur en fissent. A telles commissions il y a note euidente d'ignominie, & de condemnation. Et qui vous la donne, vous accuse, & vous la donne, si vous l'entendez bien, en charge & en peine. Autant que les affaires publiques s'amendent de vostre exploict, autant s'en empirent les vostres: vous y faictes d'autant pis, que mieux vous y faictes. Et ne sera pas nouueau, ny à l'aduanture sans quelque air de Iustice, que celuy mesmes vous ruine, qui vous aura mis en besongne. Si la trahison doit estre en quelque cas excusable: lors seulement elle l'est, qu'elle s'employe à chastier & trahir la trahison. Il se trouue assez de perfidies, non seulement refusees, mais punies, par ceux en faueur desquels elles auoient esté entreprises. Qui ne sçait la sentence de Fabritius, à l'encontre du Medecin de Pyrrhus? Mais cecy encore se trouue: que tel l'a commandée, qui par apres l'a vengee rigoureusement, sur celuy qu'il y auoit employé: refusant vn credit & pouuoir si effrené, & desauoüant vn seruage & vne obeissance si abandonnee, & si lasche. Iaropelc Duc de Russie, practiqua vn Gentilhome de Hongrie pour trahir le Roy de Poulongne Boleslaus, en le faisant mourir, ou dõnant aux Russiens moyen de luy faire quelque notable dõmage. Cettuy-cy s'y porta en galand homme: s'addonna plus que deuant au seruice de ce Roy, obtint d'estre de son conseil, & de ses plus feaux.

Auec ces aduantages, & choiſiſſant à point l'opportunité de l'abſence de ſon maiſtre, il trahit aux Ruſsiens Viſilicie, grande & riche cité: qui fut entierement ſaccagee, & arſe par eux, auec occiſion totale, non ſeulement des habitans d'icelle, de tout ſexe & aage: mais de grand nombre de nobleſſe de là autour, qu'il y auoit aſſemblé à ces fins. Iaropelc aſſouuy de ſa vengeance, & de ſon courroux, qui pourtant n'eſtoit pas ſans tiltre, (car Boleſlaus l'auoit fort offenſé, & en pareille conduitte) & ſaoul du fruict de cette trahiſon, venant à en conſiderer la laideur nuë & ſeule, & la regarder d'vne veuë ſaine, & non plus troublée par ſa paſſion, la print à vn tel remors, & contre-cœur, qu'il en fit creuer les yeux, & couper la langue, & les parties honteuſes, à ſon executeur. Antigonus perſuada les ſoldats Argyraſpides, de luy trahir Eumenes, leur capitaine general, ſon aduerſaire. Mais l'eut-il faict tuer, apres qu'ils le luy eurent liuré; il deſira luy meſme eſtre commiſſaire de la iuſtice diuine, pour le chaſtiement d'vn forfaict ſi deteſtable: & les conſigna entre les mains du gouuerneur de la Prouince, luy donuant tres-expres commandemẽt, de les perdre, & mettre à male-fin, en quelque maniere que ce fuſt. Tellement que de ce grand nombre qu'ils eſtoient, aucun ne vit oncques puis, l'air de Macedoine. Mieux il en auoit eſté ſeruy, d'autant le iugea il auoir eſté plus meſchamment & puniſſablement. L'eſclaue qui trahit la cachette de P. Sulpicius ſon maiſtre, fut mis en liberté, ſuyuant la promeſſe de la proſcription de Sylla: Mais ſuyuant la promeſſe de la raiſon publique, tout libre, il fut precipité du roc Tarpeien. Et noſtre Roy Clouis, au lieu des armes d'or qu'il leur auoit promis, fit pendre les trois ſeruiteurs de Cannacre, apres qu'ils luy eurent trahy leur maiſtre, à quoy il les auoit pratiquez. Ils les font pendre auec la bourſe de leur payement au col. Ayant ſatisfaict à leur ſeconde foy, & ſpeciale, ils ſatisfont à la generale & premiere. Mahomed ſecond, ſe voulant deffaire de ſon frere, pour la ialouſie de la domination, ſuyuant le ſtile de leur race, y employa l'vn de ſes officiers: qui le ſuffoqua, l'engorgeant de quantité d'eau, prinſe trop

à coup. Cela faict, il liura, pour l'expiation de ce meurtre, le meurtrier entre les mains de la mere du trespassé (car ils n'estoient freres que de pere) elle, en sa presence, ouurit à ce meurtrier l'estomach: & tout chaudement de ses mains, fouillant & arrachant son cœur, le ietta manger aux chiens. Et à ceux mesmes qui ne valent rien, il est si doux, ayant tiré l'vsage d'vne action vicieuse, y pouuoir hormais coudre en toute seureté, quelque traict de bonté, & de iustice: comme par compensation, & correction conscientieuse. Ioint qu'ils regardent les ministres de tels horribles malefices, comme gents, qui les leur reprochent: & cherchent par leur mort d'estouffer la connoissance & tesmoignage de telles menees. Or si par fortune on vous en recompense, pour ne frustrer la necessité publique, de cet extreme & desesperé remede: celuy qui le fait, ne laisse pas de vous tenir, s'il ne l'est luy-mesme, pour vn homme maudit & execrable: Et vous tient plus traistre, que ne faict celuy, contre qui vous l'estes: car il touche la malignité de vostre courage, par vos mains, sans desadueu, sans obiect. Mais il vous employe, tout ainsi qu'on faict les hommes perdus, aux executions de la haute iustice: charge autant vtile, comme elle est peu honneste. Outre la vilité de telles commissions, il y a de la prostitution de conscience. La fille à Seianus ne pouuant estre punie à mort, en certaine forme de iugement à Rome, d'autant qu'elle estoit Vierge, fut, pour donner passage aux loix, forcee par le bourreau, auant qu'il l'estranglast: Non sa main seulement, mais son ame, est esclaue à la commodité publique. Quand le premier Amurath, pour aigrir la punition contre ses subiects, qui auoient donné support à la parricide rebellion de son fils, ordonna, que leurs plus proches parents presteroient la main à cette execution: ie trouue tres-honneste à aucuns d'iceux, d'auoir choisi pluſtoſt, d'estre iniustement tenus coulpables du parricide d'vn autre, que de seruir la iustice de leur propre parricide. Et où en quelques bicoques forcees de mon temps, i'ay veu des coquins, pour garantir leur vie, acce-

pter de pendre leurs amis & consorts, ie les ay tenus de pire condition que les pendus. On dit que Vuitolde Prince de Lituanie, introduisit en cette nation, que le criminel condamné à mort, eust luy mesme de sa main, à se deffaire : trouuant estrange, qu'vn tiers innocent de la faute, fust employé & chargé d'vn homicide. Le Prince, quand vne vrgente circonstance, & quelque impetueux & inopiné accident, du besoing de son estat, luy fait gauchir sa parolle & sa foy, ou autrement le iette hors de son deuoir ordinaire, doit attribuer cette necessité, à vn coup de la verge diuine: Vice n'est-ce pas, car il a quitté sa raison, à vne plus vniuerselle & puissante raison : mais certes c'est malheur. De maniere qu'à quelqu'vn qui me demandoit : Quel remede? nul remede, fis-ie, s'il fut veritablement gehenné entre ces deux extremes (*sed videat ne quaeratur latebra perjurio*) il le falloit faire : mais s'il le fit, sans regret, s'il ne luy greua de le faire, c'est signe que sa conscience est en mauuais termes. Quand il s'en trouueroit quelqu'vn de si tendre conscience, à qui nulle guarison ne semblast digne d'vn si poisant remede, ie ne l'en estimeroy pas moins. Il ne se sçauroit perdre plus excusablement & decemment. Nous ne pouuons pas tout. Ainsi comme ainsi nous faut-il souuent, cõme à la derniere anchre, remettre la protection de nostre vaisseau à la pure conduitte du ciel. A quelle plus iuste necessité se reserue-il? Que luy est-il moins possible à faire que ce qu'il ne peut faire, qu'aux despends de sa foy & de son honneur? choses, qui à l'aduenture luy doiuent estre plus cheres que son propre salut, & que le salut de son peuple. Quand les bras croisez il appellera Dieu simplement à son ayde, n'aura-il pas à esperer, que la diuine bonté n'est pour refuser la faueur de sa main extraordinaire à vne main pure & iuste? Ce sont dangereux exemples, rares, & maladifues exceptions, à nos reigles naturelles : il y faut ceder, mais auec grande moderation & circonspection. Aucune vtilité priuée, n'est digne pour laquelle nous facions cett effort à nostre conscience : la publique bien, lors qu'elle est & tres-apparente,

& tres-importante. Timoleon se garantit à propos, de l'estrangeté de son exploit, par les larmes qu'il rendit, se souuenant que c'estoit d'vne main fraternelle qu'il auoit tué le tyran. Et cela pinça iustement sa conscience, qu'il eust esté necessité d'achetter l'vtilité publique, à tel prix de l'hõnesteté de ses mœurs. Le Senat mesme deliuré de seruitude par son moyen, n'osa rondement decider d'vn si haut faict, & deschiré en deux si poissants & contraires visages. Mais les Syracusains ayans tout à point, à l'heure mesme, enuoyé requerir les Corinthiens de leur protection, & d'vn chef digne de restablir leur ville en sa premiere dignité, & nettoyer la Sicile de plusieurs tyranneaux, qui l'oppressoient: il y deputa Timoleon, auec cette nouuelle deffaitte & declaration : Que selon qu'il se porteroit bien ou mal en sa charge, leur arrest prendroit party, à la faueur du liberateur de son pays, ou à la desfaueur du meurtrier de son frere. Cette fantastique conclusion, a quelque excuse, sur le danger de l'exemple & importance d'vn faict si diuers. Et feirent bien, d'en d'escharger leur iugement, ou de l'appuier ailleurs, & en des considerations tierces. Or les deportements de Timoleon en ce voyage rendirent bien tost sa cause plus claire, tant il s'y porta dignement & vertueusemét, en toutes façons. Et le bon heur qui l'accompagna aux aspretez qu'il eut à vaincre en cette noble besongne, sembla luy estre enuoyé par les Dieux conspirants & fauorables à sa iustification. La fin de cettuy cy est excusable, si aucune le pouuoit estre. Mais le profit de l'augmentation du reuenu publique, qui seruit de pretexte au Senat Romain à cette orde conclusion, que ie m'en vay reciter, n'est pas assez fort pour mettre à garand vne telle iniustice. Certaines citez s'estoient rachetees à prix d'argent, & remises en liberté, auec l'ordonnance & permission du Senat, des mains de L. Sylla. La chose estant tombee en nouueau iugement, le Senat les condamna à estre taillables comme auparauant : & que l'argent qu'elles auoyent employé pour se rachetter, demeureroit perdu pour elles. Les guer-

res ciuiles produiſent ſouuent ces vilains exemples: Que nous puniſſons les priuez, de ce qu'ils nous ont creu quand nous eſtions autres. Et vn meſme magiſtrat fait porter la peine de ſon changement, à qui n'en peut mais. Le maiſtre foitte ſon diſciple de docilité, & la guide ſon aueugle: Horrible image de iuſtice. Il y a des regles en la philoſophie & faulſes & molles. L'exemple qu'on nous propoſe, pour faire preualoir l'vtilité priuee, à la foy donnee, ne reçoit pas aſſez de poids par la circonſtance qu'ils y meſlent. Des voleurs vous ont pris, ils vous ont remis en liberté, ayans tiré de vous ſerment du payement de certaine ſomme. On a tort de dire, qu'vn homme de bien, ſera quitte de ſa foy, ſans payer, eſtant hors de leurs mains. Il n'en eſt rien. Ce que la crainte m'a fait vne fois vouloir, ie ſuis tenu de le vouloir encore ſans crainte. Et quand elle n'aura forcé que ma langue, ſans la volonté: encore ſuis ie tenu de faire la maille bonne de ma parole. Pour moy, quand par fois elle a inconſideremẽt deuancé ma penſee, i'ay faict conſcience de la deſaduouer pourtant. Autrement de degré en degré, nous viendrions a abolir tout le droit qu'vn tiers prend de noz promeſſes. *Quaſi verò forti viro vis poßit adhiberi.* En cecy ſeulement a loy, l'intereſt priue, de nous excuſer de faillir à noſtre promeſſe, ſi nous auons promis choſe meſchante, & inique de ſoy. Car le droit de la vertu doibt preualoir le droit de noſtre obligation. I'ay autrefois logé Epaminondas au premier rang des hommes excellens: & ne m'en deſdy pas. Iuſques où montoit-il la conſideration de ſon particulier deuoir? qui ne tua iamais homme qu'il euſt vaincu: qui pour ce bien ineſtimable, de rendre la liberté à ſon pays, faiſoit conſcience de tuer vn Tyran, ou ſes complices, ſans les formes de la iuſtice: & qui iugeoit meſchant homme, quelque bon Citoyen qu'il fuſt, celuy qui entre les ennemis, & en la bataille, n'eſpargnoit ſon amy & ſon hoſte. Voyla vne rare de riche compoſition. Il marioit aux plus rudes & violentes actions humaines, la bonté & l'humanité, voire les plus delicate, qui ſe treuue en l'eſcole de la Philoſophie. Ce courage ſi gros, enflé, & obſtiné contre la dou-

leur, la mort, la pauureté, eſtoit-ce nature, ou art, qui l'euſt attendry, iuſques au poinct d'vne ſi extreme douceur, & debonnaireté de complexion? Horrible de fer & de ſang, il va fracaſſant & rompant vne nation inuincible contre tout autre, que contre luy ſeul: & gauchit au milieu d'vne telle meſlee, au rencõtre de ſon hoſte & de ſon amy. Vrayement celuy la proprement commandoit bien à la guerre, qui luy faiſoit ſouffrir le mors de la benignité, ſur le point de ſa plus forte chaleur: ainſin enflammee qu'elle eſtoit, & toute eſcumeuſe de fureur & de meurtre. C'eſt miracle, de pouuoir meſler à telles actions quelque image de iuſtice: mais il n'appartient qu'à la roideur d'Epaminondas, d'y pouuoir meſler la douceur & la facilité des mœurs les plus molles, & la pure innocence. Et où l'vn dit aux Mammertins, que les ſtatuts n'auoient point de miſe enuers les hommes armez: l'autre, au Tribun du peuple, que le temps de la iuſtice, & de la guerre, eſtoient deux: le tiers, que le bruit des armes l'empeſchoit d'entendre la voix des loix: cettuy-cy n'eſtoit pas ſeulement empeſché d'entendre celles de la ciuilité, & pure courtoiſie. Auoit-il pas emprunté de ſes ennemis, l'vſage de ſacrifier aux Muſes, allant à la guerre, pour deſtremper par leur douceur & gayeté, cette furie & aſpreté martiale? Ne craingnons point apres vn ſi grand precepteur, d'eſtimer qu'il y a quelque choſe illicite contre les ennemys meſmes: que l'intereſt commun ne doibt pas tout requerir de tous, contre l'intereſt priué: *manẽte memoria etiam in diſſidio publicorum fœderum priuati iuris:*

& nulla potentia vires
Præſtandi, ne quid peccet amicus, habet:

& que toutes choſes ne ſont pas loiſibles à vn homme de bien, pour le ſeruice de ſon Roy, ny de la cauſe generale & des loix. *Non enim patria præſtat omnibus officijs, & ipſi conducit pios habere ciues in parentes.* C'eſt vne inſtruction propre au temps: Nous n'auons que faire de durcir nos courages par

Silent leges inter arma.

ces lames de fer, c'eſt aſſez que nos eſpaules le ſoient : c'eſt aſſez de tremper nos pleumes en ancre, ſans les tremper en ſang. Si c'eſt grandeur de courage, & l'effect d'vne vertu rare & ſinguliere, de meſpriſer l'amitié, les obligations priuees, ſa parolle, & la pitié, pour le bien commun, & obeyſſance du Magiſtrat : c'eſt aſſez vrayement pour nous en excuſer, que c'eſt vne grandeur, qui ne peut loger en la grandeur du courage d'Epaminondas. I'abomine les exhortemens enragez, de cette autre ame deſreiglee.

dum tela micant, non vos pietatis imago
Vlla, nec aduerſa conſpecti fronte parentes
Commouerant, vultus gladio turbate verendos.

Oſtons aux meſchants naturels, & ſanguinaires, & traiſtres, ce pretexte de raiſon : laiſſons la cette iuſtice enorme, & hors de ſoy : & nous tenons aux plus humaines imitations. Combien peut le temps & l'exemple ? En vne rencontre de la guerre ciuile contre Cinna, vn ſoldat de Pompeius, ayant tué ſans y penſer ſon frere, qui eſtoit au party contraire, ſe tua ſur le champ ſoy-meſme, de honte & de regret: Et quelques annees apres, en vne autre guerre ciuile de ce meſme peuple, vn ſoldat, pour auoir tué ſon frere, demanda recompenſe à ſes capitaines. On argumente mal l'honneur & la beauté d'vne action, par ſon vtilité: & conclud-on mal, d'eſtimer que chacun y ſoit obligé, & qu'elle ſoit honeſte à chacun, ſi elle eſt vtile.

Omnia non pariter rerum ſunt omnibus apta.

Choiſiſſons la plus neceſſaire & plus vtile de l'humaine ſocieté, ce ſera le mariage: Si eſt-ce que le conſeil des ſaincts, trouue le contraire party plus honeſte, & en exclut la plus venerable vacation des hommes: comme nous aſsignons au haras, les beſtes qui ſont de moindre eſtime.

Du repentir.

CHAP. II.

LEs autres formẽt l'hõme, ie le recite: & en repreſente vn particulier, bien mal formé: & lequel ſi i'auoy à façonner de nouueau, ie ferois vrayemẽt bien autre qu'il n'eſt: meſ-huy c'eſt fait. Or les traits de ma peinture, ne ſe fouruoyent point, quoy qu'ils ſe changent & diuerſifient. Le monde n'eſt qu'vne branloire perenne: Toutes choſes y branlent ſans ceſſe, la terre, les rochers du Caucaſe, les pyramides d'Ægypte: & du branle public, & du leur. La conſtance meſme n'eſt autre choſe qu'vn branle plus languiſſant. Ie ne puis aſſeurer mon obiect: il va trouble & chancelant, d'vne yureſſe naturelle. Ie le prens en ce poinct, comme il eſt, en l'inſtant que ie m'amuſe à luy. Ie ne peinds pas l'eſtre, ie peinds le paſſage: non vn paſſage d'aage en autre, ou comme dict le peuple, de ſept en ſept ans, mais de iour en iour, de minute en minute. Il faut accõmoder mon hiſtoire à l'heure. Ie pourray tantoſt changer, non de fortune ſeulement, mais auſsi d'intention: C'eſt vn contrerolle de diuers & muables accidens, & d'imaginatiõs irreſolues, & quãd il y eſchet, cõtraires: ſoit que ie ſois autre moy-meſme, ſoit que ie ſaiſiſſe les ſubiects, par autres circõſtances, & conſiderations. Tant y a que ie me contredis bien à l'aduenture, mais la verité, comme diſoit Demades, ie ne la contredy point. Si mon ame pouuoit prendre pied, ie ne m'eſſaierois pas, ie me reſoudrois: elle eſt touſiours en apprentiſſage, & en eſpreuue. Ie propoſe vne vie baſſe, & ſans luſtre. C'eſt tout vn. On attache auſsi bien toute la philoſophie morale, à vne vie populaire & priuee, qu'à vne vie de plus riche eſtoffe: Chaque homme porte la forme entiere, de l'humaine condition. Les autheurs ſe communiquent au peuple par quelque marque ſpeciale & eſtrangere: moy le premier, par mon eſtre vniuerſel: comme Michel de Montaigne: non comme Grammairien ou

Poete, ou Iurisconsulte. Si le monde se plaint dequoy ie parle trop de moy, ie me plains dequoy il ne pense seulement pas à soy. Mais est-ce raison, que si particulier en vsage, ie pretende me rendre public en connoissance? Est-il aussi raison, que ie produise au monde, où la façon & l'art ont tant de credit & de commãdement, des effects de nature & crus & simples, & d'vne nature encore bien foible: te? Est-ce pas faire vne muraille sans pierre, ou chose semblable, que de bastir des liures sans science? Les fantasies de la musique, sont cõduites par art, les miennes par sort. Au moins par cecy selon la discipline, que iamais homme ne traicta subiect, qu'il entendist ne conneust mieux, que ie fay celuy que i'y entrepris, & qu'en celuy la ie suis le plus sçauant homme qui viue. Secondement, que iamais aucun ne penetra en sa matiere plus auant, ny en esplucha plus distinctement les membres & suitte: ne n'arriua plus exactement & plus pleinement, à la fin qu'il s'estoit proposé à sa besongne. Pour la parfaire, ie n'ay besoin d'y apporter que la fidelité: celle-là y est, la plus sincere & pure qui se trouue. Ie dy vray, non pas tout mon saoul: mais autant que ie l'ose dire: Et l'ose vn peu plus en vieillissant: car il semble que la coustume concede à cet aage, plus de liberté de bauarder, & d'indiscretion à parler de soy. Il ne peut aduenir icy, ce que ie voy aduenir souuent, que l'artizan & sa besongne se contrarient: Vn hõme de si honneste cõuersation, a-il faict vn si sot escrit? Ou, des escrits si sçauants, sont-ils partis d'vn homme de si foible conuersation? Qui a vn entretien commun, & ses escrits rares: c'est à dire, que sa capacité est en lieu d'où il l'emprunte, & non en luy. Vn personnage sçauant n'est pas sçauant par tout: Mais le suffisant est par tout suffisant, & à ignorer mesme. Icy nous allons conformément, & tout d'vn train, mon liure & moy. Ailleurs, on peut recommander & accuser l'ouurage, à part de l'ouurier: icy non: qui touche l'vn, touche l'autre. Celuy qui en iugera sans le connoistre, se fera plus de tort qu'à moy: celuy qui l'aura conneu, m'a du tout satisfaict. Heureux outre mon merite, si i'ay seulement cette part à l'approbation publique, que ie face sentir aux

gens d'entédement, que i'estoy capable de faire mon profit de la science, si i'en eusse eu : & que ie meritoy que la memoire me secourust mieux. Excusons icy ce que ie dy souuent, que ie me repens rarement, & que ma conscience se contente de soy: non comme de la conscience d'vn Ange, ou d'vn cheual, mais comme de la conscience d'vn homme. Adioustant tousiours ce refrein, non vn refrein de ceremonie, mais de naifue & essentielle submission : Que ie parle enquerant & ignorant, me rapportant de la resolution, purement & simplement, aux creances communes & legitimes. Ie n'enseigne point, ie raconte. Il n'est vice veritablement vice, qui n'offense, & qu'vn iugement entier n'accuse: Car il a de la laideur & incommodité si apparente, qu'à l'aduanture ceux-là ont raison, qui disent, qu'il est principalement produict par bestise & ignorance : tant est-il mal-aisé d'imaginer qu'on le connoisse sans le hayr. La malice hume la pluspart de son propre venin, & s'en empoisonne. Le vice laisse comme vn vlcere en la chair, vne repentance en l'ame, qui tousiours s'esgratigne, & s'ensanglante elle mesme Car la raison efface les autres tristesses & douleurs, mais elle engendre celle de la repentance: qui est plus griefue, d'autant qu'elle naist au dedans : comme le froid & le chaud des fieures est plus poignant, que celuy qui vient du dehors. Ie tiens pour vices (mais chacun selon sa mesure) non seulement ceux que la raison & la nature condamnent, mais ceux aussi que l'opinion des hommes a forgé, voire faulse & erronee, si les loix & l'vsage l'auctorise. Il n'est pareillement bonté, qui ne resiouisse vne nature bien nee. Il y a certes ie ne sçay quelle congratulation, de bien faire, qui nous resiouit en nous mesmes, & vne sierté genereuse, qui accompagne la bonne conscience. Vne ame courageusement vitieuse, se peut à l'aduenture garnir de securité: mais de cette complaisance & satisfaction, elle ne s'en peut fournir. Ce n'est pas vn leger plaisir, de se sentir preserué de la contagion d'vn siecle si gasté, & de dire en soy : Qui me verroit iusques dans l'ame, encore ne me trouueroit-il coupable, ny de l'affliction & ruine de personne : ny de vengeance ou

quæ sub[illegible], [illegible] omnia. [illegible] dit, que la repentance suit de pres le peché, ne [illegible] regarder le peché qui est en son haut appareil : qui loge en nous comme en son propre domicile. On peut desaduouer & desdire les vices, qui nous surprennent, & vers lesquels les passions nous emportent: mais ceux qui par longue habitude, sont enracinez & ancrez en vne volonté forte & vigoureuse, ne sont subiects à contradiction. Le repentir n'est qu'vne desdicte de nostre volonté, & opposition de nos fantasies, qui nous pourmene à tous sens. Il faict desaduouer à celuy-là, sa vertu passée & sa continence.

Quæ mens est hodie, cur eadem non puero fuit,
Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ?

C'est vne vie exquise, celle qui se maintient en ordre iusques en son priué. Chacun peut auoir part au battelage, & representer vn honneste personnage en l'eschaffaut: mais au dedans, & en sa poictrine, où tout nous est loisible, où tout est caché, d'y estre reglé, c'est le poinct. Le voisin degré, c'est de l'estre en sa maison, en ses actions ordinaires, desquelles nous n'auons à rendre raison à personne, où il n'y a point d'estude, point d'artifice. Et pourtant Bias peignant vn excellent estat de famille: de laquelle, dit-il, le maistre soit tel au dedans par luy-mesme, comme il est au dehors, par la craincte de la loy, & du dire des hommes. Et fut vne digne parolle de Iulius Drusus, aux ouuriers qui luy offroient pour trois mille escuts, mettre sa maison en tel poinct, que ses voisins n'y auroient plus la veue qu'ils y auoient: Ie vous en donneray, dit-il, six mille, & faictes que chacun y voye de toutes parts. On remarque auec honneur l'vsage d'Agesilaus, de prendre en voyageant son logis dans les Eglises, afin q̃ le peuple, & les dieux mesmes, vissẽt dãs ses actions priuees. Tel a esté miraculeux au monde, auquel sa fẽme & son valet n'ont rien veu seulemẽt de remerquable. Peu d'hõmes ont esté admirez par leurs domestiques. Nul a esté prophete non seulemẽt en sa maison, mais en son pays,

dit l'experience des histoire[illegible] De mesmes aux choses de neant. Et en ce bas exemple, se void l'image des grands. En mon climat de Gascongne, on tient pour drolerie de me veoir imprimé. D'autant que la connoissance qu'on prend de moy, s'elloigne de mon giste, i'en vaux d'autant mieux. I'achette les Imprimeurs en Guienne: ailleurs ils m'achettent. Sur cet accident se fondent ceux qui se cachent viuans & presents, pour se mettre en credit, trespassez & absents. I'aime mieux en auoir moins. Et ne me iette au monde, que pour la part que i'en tire. Au partir de là, ie l'en quitte. Le peuple reconuoye celuy-là, d'vn acte public, auec estonnement, iusqu'à sa porte: il laisse auec sa robbe ce rolle: il en retombe d'autant plus bas, qu'il s'estoit plus haut monté. Au dedans chez luy, tout est tumultuaire & vil. Quand le reglement s'y trouueroit, il faut vn iugement vif & bien trié, pour l'apperceuoir en ces actiõs basses & priuees. Ioint que l'ordre est vne vertu morne & sombre: Gaigner vne bresche, conduire vne Ambassade, regir vn peuple, ce sont actions esclatantes: tancer, rire, vendre, payer, aymer, hayr, & conuerser auec les siens, & auec soy-mesme, doucement & iustement: ne relascher point, ne se desmentir, c'est chose plus rare, plus difficile, & moins remerquable. Les vies retirees soustiénent par là, quoy qu'on die, des deuoirs autãt ou plus aspres & tẽdus q̃ ne font les autres vies. Et les priuez, dit Aristote, seruent la vertu plus difficilemẽt & hautemẽt, que ne font ceux qui sont en magistrat. Nous nous preparõs aux occasions eminentes, plus par gloire que par conscience. La plus courte façon d'arriuer à la gloire, ce seroit faire pour la conscience ce que nous faisons pour la gloire. Et la vertu d'Alexandre me semble representer assez moins de vigueur en son theatre, que ne fait celle de Socrates, en cette exercitation basse & obscure. Ie conçois aisément Socrates, en la place d'Alexandre; Alexandre en celle de Socrates, ie ne puis: Qui demandera à celuy-là, ce qu'il sçait faire, il respondra, Subiuguer le monde: qui le demandera à cettuy-cy, il dira, Mener l'humaine vie conformement à sa naturelle condition: science bien plus generale, plus poisante, & plus legitime.

time. Le prix de l'ame ne consiſte pas à aller haut, mais ordonnément: Sa grandeur ne s'exerce pas en la grandeur: c'eſt en la mediocrité. Ainſi que ceux qui nous iugent & touchent au dedans, ne font pas grand' recette de la lueur de nos actions publiques: & voyent que ce ne ſont que filets & pointe d'eau fine reiallies d'vn fond au demeurant limoneux & poiſant. En pareil cas, ceux qui nous iugent par cette braue apparence du dehors, concluent de meſmes de noſtre conſtitution interne: & ne peuuent accoupler des facultez populaires & pareilles aux leurs, à ces autres facultez, qui les eſtõnent, ſi loin de leur viſee. Ainſi dõnons nous aux demons des formes ſauuages. Et qui non à Tamburlan, des ſourcils eſleuez, des nazeaux ouuerts, vn viſage afreux, & vne taille deſmeſuree, comme eſt la taille de l'imagination qu'il en a conceue par le bruit de ſon nom? Qui m'euſt fait veoir Eraſme autrefois, il euſt eſté mal-aiſé, que ie n'euſſe prins pour adages & apophtegmes, tout ce qu'il euſt dit à ſon vallet & a ſon hoſteſſe. Nous imaginons bien plus ſortablemẽt vn artiſan ſur ſa garderobbe ou ſur ſa femme, qu'vn grand Preſident, venerable par ſon maintien & ſuffiſance. Il nous ſemble que de ces hauts thrones ils ne s'abaiſsẽt pas iuſques à viure. Cõme les ames vicieuſes ſont incitees ſouuẽt à bien faire, par quelque impulſion eſtrangere; auſsi ſont les vertueuſes à faire mal. Il les faut donc iuger par leur eſtat raſsis: quand elles ſont chez elles, ſi quelquefois elles y ſont: ou au moins quãd elles ſont plus voiſines du repos, & en leur naifue aſsiette. Les inclinations naturelles s'aident & fortifient par inſtitution: mais elles ne ſe changent gueres & ſurmontent. Mille natures, de mon temps, ont eſchappé vers la vertu, ou vers le vice, au trauers d'vne diſcipline contraire.

Sic vbi deſuetæ ſiluis in carcere clauſæ
Manſueuêre feræ, & vultus poſuere minaces,
Atque hominem didicere pati, ſi torrida paruus
Venit in ora cruor, redeunt rabiéſque furórque,
Admonitæque tument guſtato ſanguine fauces,
Feruet, & à trepido vix abſtinet ira magiſtro.

proportion de mesure, ou auec iustice, le plaisir excuseroit le peché, comme nous disons de l'vtilité: Non seulement s'il estoit accidental, & hors du peché, comme au larrecin, mais en l'exercice mesme d'iceluy, comme en l'accointance des femmes, où l'incitation est violente, &, dit-on, par fois inuincible. En la terre d'vn mien parent, l'autre iour que i'estois en Armaignac, ie vis vn payſant, que chacun surnomme le Larron. Il faisoit ainsi le conte de sa vie: Qu'estant nay mendiant, & trouuant, qu'à gaigner son pain au trauail de ses mains, il n'arriueroit iamais à se fortifier assez contre l'indigence, il aduisa de se faire larron: & auoit employé à ce mestier toute sa ieunesse, en seureté, par le moyen de la force corporelle: car il moissonnoit & vendágeoit des terres d'autruy: mais c'estoit au loing, & à si gros monceaux, qu'il estoit inimaginable qu'vn homme en eust tant emporté en vne nuict sur les espaules: & auoit soin outre cela, d'egaler, & disperser le dommage qu'il faisoit, si que la foule estoit moins importable à chaque particulier. Il se trouue à cett' heure en sa vieillesse, riche pour vn homme de sa conditiõ, mercy à cette trafique: de laquelle il se confesse ouuertemẽt. Et pour s'accõmoder auec Dieu, de ses aquests, il dit, estre tous les iours apres à satisfaire par bienfaits, aux successeurs de ceux qu'il a desrobez: & s'il n'acheue (car d'y pouruoir tout à la fois, il ne peut) qu'il en chargera ses heritiers, à la raison de la science qu'il a luy seul, du mal qu'il a fait à chacun. Par cette description, soit vraye ou faulse, cettuy-cy regarde le larrecin, comme action deshonneste, & le hayt, mais moins que l'indigence: s'en repent bien simplement, mais entant qu'elle estoit ainsi contre-balancee & compensee, il ne s'en repent pas. Cela, ce n'est pas cette habitude, qui nous incorpore au vice, & y conforme nostre entendement mesme: ny n'est ce vent impetueux qui va troublant & aueuglant à secousses nostre ame, & nous precipite pour l'heure, iugement & tout, en la puissance du vice. Ie fay coustumierement entier ce que ie fay, & marche tout d'vne piece: ie n'ay guere de mouuement qui se cache & desrobe a ma raison, & qui ne se conduise à peu pres, par le

consentement de toutes mes parties : sans diuision, sans sedition intestine: mon iugement en a la coulpe, ou la louange entiere: & la coulpe qu'il a vne fois, il l'a touſiours: car quaſi dés ſa naiſſance il eſt vn, meſme inclination, meſme routte, meſme force. Et en matiere d'opinions vniuerſelles, dés l'enfance, ie me logeay au poinct où i'auois à me tenir. Il y a des pechez impetueux, prompts & ſubits, laiſſons les à part: mais en ces autres pechez, à tant de fois reprins, deliberez, & conſultez, ou pechez de complexion, ou pechez de profeſsion & de vacation: ie ne puis pas conceuoir, qu'ils ſoient plantez ſi long temps en vn meſme courage, ſans que la raiſon & la conſcience de celuy qui les poſſede, le vueille conſtamment, & l'entende ainſin: Et le repentir qu'il ſe vante luy en venir à certain inſtant preſcript, m'eſt vn peu dur à imaginer & former. Ie ne ſuy pas la ſecte de Pythagoras, que les hommes prenent vne ame nouuelle, quād ils approchent des ſimulacres des Dieux, pour recueillir leurs oracles: Sinon qu'il vouluſt dire cela meſme, qu'il faut bien qu'elle ſoit eſtrāgere, nouuelle, & preſtee pour le temps: la noſtre montrant ſi peu de ſigne de purification & netteté condigne à cet office. Ils font tout à l'oppoſite des preceptes Stoiques: qui nous ordonnent bien, de corriger les imperfections & vices que nous reconnoiſſons en nous, mais nous defendēt d'en alterer le repos de noſtre ame. Ceux-cy nous font à croire, qu'ils en ont grande deſplaiſance, & remors au dedans, mais d'amendement & correction ny d'interruption, ils ne nous en font rien apparoir. Si n'eſt-ce pas gueriſon, ſi on ne ſe deſcharge du mal: Si la repentance peſoit ſur le plat de la balance, elle emporteroit le peché. Ie ne trouue aucune qualité ſi aiſee à contrefaire, que la deuotion, ſi on n'y conforme les mœurs & la vie: ſon eſſence eſt abſtruſe & occulte, les apparences faciles & pompeuſes. Quant à moy, ie puis deſirer en general eſtre autre: ie puis condamner & me deſplaire de ma forme vniuerſelle, & ſupplier Dieu pour mon entiere reformation, & pour l'excuſe de ma foibleſſe naturelle: mais cela, ie ne le doibs nommer repentir, ce me ſemble, non plus que le deſplaiſir de n'eſtre ny Ange ny Caton.

Mes actions ſont reglees, & conformes à ce que ie ſuis, & à ma condition. Ie ne puis faire mieux: & le repentir ne touche pas propremẽt les choſes qui ne ſont pas en noſtre force: ouy bien le regret. I'imagine infinies natures plus hautes & plus reglees que la mienne: Ie n'amende pourtant mes facultez: comme ny mon bras, ny mon eſprit, ne deuiennent plus vigoureux, pour en conceuoir vn autre qui le ſoit. Si l'imaginer & deſirer vn agir plus noble que le noſtre, produiſoit la repentance du noſtre, nous aurions à nous repentir de nos operations, plus innocẽtes: d'autant que nous iugeons bien qu'en la nature plus excellente, elles auroient eſté conduictes d'vne plus grande perfection & dignité: & voudrions faire de meſme. Lors que ie conſulte des deportements de ma ieuneſſe auec ma vieilleſſe, ie trouue que ie les ay communément conduits auec ordre, ſelon moy. C'eſt tout ce que peut ma reſiſtance. Ie ne me flatte pas: à circonſtances pareilles, ie ſeroy touſiours tel. Ce n'eſt pas macheure, c'eſt pluſtoſt vne teinture vniuerſelle qui me tache. Ie ne connoy pas de repentance ſuperficielle, moyenne, & de ceremonie. Il faut qu'elle me touche de toutes parts, auant que ie la nomme ainſin: & qu'elle pinſe mes entrailles, & les afflige autant profondement, que Dieu me void, & autant vniuerſellement. Quant aux negoces, il m'eſt eſchappé pluſieurs bonnes auantures, à faute d'heureuſe conduitte: mes conſeils ont pourtãt bien choiſi, ſelon les occurrẽces qu'on leur preſentoit. Leur façon eſt de prendre touſiours le plus facile & ſeur party. Ie trouue qu'en mes deliberatiõs paſſees, i'ay, ſelon ma regle, ſagement procedé, pour l'eſtat du ſujet qu'on me propoſoit: & en ferois autant d'icy à mille ans, en pareilles occaſions. Ie ne regarde pas, quel il eſt à cette heure, mais quel il eſtoit, quand i'en conſultois. La force de tout conſeil giſt au temps: les occaſions & les matieres roulent & changent ſans ceſſe. I'ay encouru quelques lourdes erreurs en ma vie, & importantes: non par faute de bon aduis mais par faute de bon heur. Il y a des parties ſecrettes aux obiects qu'on manie, & indiuinables; ſignamment en la na-

Poete, ou Iurisconsulte. Si le monde se plaint dequoy ie parle trop de moy, ie me plains dequoy il ne pense seulement pas à soy. Mais est-ce raison, que si particulier en vsage, ie pretende me rendre public en connoissance? Est-il aussi raison, que ie produise au monde, où la façon & l'art ont tant de credit & de commãdement, des effects de nature & crus & simples, & d'vne nature encore bien foiblette? Est-ce pas faire vne muraille sans pierre, ou chose semblable, que de bastir des liures sans science? Les fantasies de la musique, sont cõduites par art, les miennes par sort. Aumoins i'ay cecy selon la discipline, que iamais homme ne traicta subiect, qu'il entendist ne conneust mieux, qu. ie fay celuy que i'y entrepris, & qu'en celuy la ie suis le plus sçauant homme qui viue. Secondement, que iamais aucun ne penetra en sa matiere plus auant, ny en esplucha plus distinctement les membres & suittes: & n'arriua plus exactement & plus plainement, à la fin qu'il s'estoit proposé à sa besongne. Pour la parfaire, ie n'ay besoin d'y apporter que la fidelité: celle-là y est, la plus sincere & pure qui se trouue. Ie dy vray, non pas tout mon saoul: mais autant que ie l'ose dire: Et l'ose vn peu plus en vieillissant: car il semble que la coustume concede à cet aage, plus de liberté de bauiller, & d'indiscretion à parler de soy. Il ne peut aduenir icy, ce que ie voy aduenir souuent, que l'artizan & sa besongne se contrarient: Vn hõme de si honneste cõuersation, a-il faict vn si sot escrit? Ou, des escrits si sçauants, sont-ils partis d'vn homme de si foible conuersation? Qui a vn entretien commun, & ses escrits rares: c'est à dire, que sa capacité est en lieu d'où il l'emprunte, & non en luy. Vn personnage sçauant n'est pas sçauant par tout: Mais le suffisant est par tout suffisant, & à ignorer mesme. Icy nous allons conformément, & tout d'vn train, mon liure & moy. Ailleurs, on peut recommander & accuser l'ouurage, à part de l'ouurier: icy non: qui touche l'vn, touche l'autre. Celuy qui en iugera sans le connoistre, se fera plus de tort qu'a moy: celuy qui l'aura conneu, m'a du tout satisfaict. Heureux outre mon merite, si i'ay seulement cette part à l'approbation publique, que ie face sentir aux

des droits de mon authorité, ie l'ayme mieux ainſi. Me laiſſant-là, on fait ſelon ma profeſsion, qui eſt, de m'eſtablir & contenir tout en moy : Ce m'eſt plaiſir, d'eſtre deſintereſſé des affaires d'autruy, & deſgagé de leur gariement. En tous affaires quand ils ſont paſſés, comment que ce ſoit, i'y ay peu de regret : Car cette imagination me met hors de peine, qu'ils deuoient ainſi paſſer : les voyla dans le grād cours de l'vniuers, & dans l'encheineure des cauſes Stoïques. Voſtre fantaſie n'en peut, par ſouhait & imagination, remuer vn poinct, que tout l'ordre des choſes ne renuerſe & le paſſé & l'aduenir. Au demeurant, ie hay cet accidental repentir que l'aage apporte. Celuy qui diſoit anciennement, eſtre obligé aux annees, dequoy elles l'auoient deffait de la volupté, auoit autre opinion que la mienne : Ie ne ſçauray iamais bon gré à l'impuiſſance, de bien qu'elle me face. *Nec tam auerſa vnquam videbitur ab opere ſuo prouidentia, vt debilitas inter optima inuenta ſit.* Nos appetits ſont rares en la vieilleſſe: vne profonde ſatieté nous ſaiſit apres le coup : En cela ie ne voy rien de conſcience : Le chagrin, & la foibleſſe nous impriment vne vertu laſche, & caterreuſe. Il ne nous faut pas laiſſer emporter ſi entiers aux alterations naturelles, que d'en abaſtardir noſtre iugement. La ieuneſſe & le plaiſir n'ont pas faict autrefois que i'aye meſconneu le viſage du vice en la volupté : ny ne fait à cette heure, le degouſt que les ans m'apportent, que ie meſconnoiſſe celuy de la volupté au vice. Ores que ie n'y ſuis plus, i'en iuge comme ſi i'y eſtoy. Moy qui la ſecouë viuement & attentiuement, trouue que ma raiſon eſt celle meſme que i'auoy en l'aage plus licencieux: ſinon à l'auanture, d'autant qu'elle s'eſt affoiblie & empiree, en vieilliſſant. Et trouue que ce qu'elle refuſe de m'enfourner à ce plaiſir, en conſideratiō de l'intereſt de ma ſanté corporelle, elle ne le feroit non plus qu'autrefois, pour la ſanté ſpirituelle. Pour la voir hors de combat, ie ne l'eſtime pas plus valeureuſe. Mes tentations ſont ſi caſſees & mortifiees, qu'elles ne valent pas qu'elle s'y oppoſe: tendant ſeulement les mains au deuant, ie les coniure:

Qu'on luy remette en presence, cette ancienne concupiscence, ie crains qu'elle auroit moins de force à la soustenir, qu'elle n'auoit autrefois. Ie ne luy voy rien iuger a part soy, que lors elle ne iugeast, ny aucune nouuelle clarté. Parquoy s'il y a conualescence, c'est vne conualescence maleficiee. Miserable sorte de remede, deuoir a la maladie sa santé. Ce n'est pas à nostre malheur de faire cet office: c'est au bon heur de nostre iugement. On ne me fait rien faire par les offenses & afflictions, que les maudire. C'est aux gents, qui ne s'esueillent qu'a coups de fouët. Ma raison a bien son cours plus deliure en la prosperité: elle est bien plus distraitte & occupee à digerer les maux, que les plaisirs. Ie voy bien plus clair en temps serain. La santé m'aduertit, cõme plus alaigrement, aussi plus vtilement, que la maladie. Ie me suis auancé le plus que i'ay peu, vers ma reparation & reiglement, lors que i'auoy à en iouïr. Ie seroy honteux & enuieux, que la misere & l'infortune de ma vieillesse eust à se preferer à mes bonnes annees, saines, esueillees, vigoureuses. Et qu'on eust à m'estimer, non par où i'ay esté, mais par où i'ay cessé d'estre. A mon aduis, c'est le viure heureusement, non, comme disoit Antisthenes, le mourir heureusement, qui fait l'humaine felicité. Ie ne me suis pas attendu d'attacher monstrueusement la queuë d'vn philosophe à la teste & au corps d'vn homme perdu: ny que ce chetif bout eust à desaduoüer & desmentir la plus belle, entiere & longue partie de ma vie. Ie me veux presenter & faire veoir par tout vniformément. Si i'auois à reuiure, ie reuiurois comme i'ay veseu. Ny ie ne pleins le passé, ny ie ne crains l'aduenir: & si ie ne me deçoy, il est asté du dedans enuiron comme du dehors. C'est vne des principales obligations, que i'aye à ma fortune, que le cours de mon estat corporel ayt esté conduit, chasque chose en sa saison, i'en ay veu l'herbe, & les fleurs, & le fruit: & en voy la secheresse. Heureusement, puis que c'est naturellement. Ie porte bien plus doucement les maux que i'ay, d'autant qu'ils sont en leur poinct: & qu'ils me font aussi plus fauorablement souuenir de la longue felicité de ma

vie passée. Pareillement, ma sagesse peut bien estre de mesme taille, en l'vn & l'autre temps: mais elle estoit bien de plus d'exploit, & de meilleure grace, verte, gaye, naïue, qu'elle n'est à present, cassee, grondeuse, laborieuse. Ie renonce donc à ces reformations casuelles & douloureuses. Il faut que Dieu nous touche le courage: il faut que nostre conscience s'amende d'elle mesme, par renforcement de nostre raison, non par l'affoiblissement de nos appetits. La volupté n'en est en soy, ny palle ny descoulouree, pour estre apperceuë par des yeux chassieux & troubles. On doibt aymer la temperance par elle mesme, & pour le respect de Dieu qui nous l'a ordonnee, & la chasteté: celle que les caterres nous prestent, & que ie doibs au benefice de ma cholique, ce n'est ny chasteté, ny temperance. On ne peut se vanter de mespriser & combatre la volupté, si on ne la void, si on l'ignore, & ses graces, & ses forces, & sa beauté plus attrayante. Ie connoy l'vne & l'autre, c'est à moy de le dire: Mais il me semble qu'en la vieillesse, nos ames sont subiectes à des maladies & imperfections plus importunes, qu'en la ieunesse: Ie le disois estant ieune, lors on me donnoit de mon menton par le nez: ie le dis encore à cette heure, que mon poil gris m'en donne le credit: Nous appellons sagesse, la difficulté de nos humeurs, le desgoust des choses presentes: mais à la verité, nous ne quittons pas tant les vices, comme nous les changeons: &, à mon opinió, en pis. Outre vne sotte & caduque fierté, vn babil ennuyeux, ces humeurs espineuses & inassociables, & la superstition, & vn soin ridicule des richesses, lors que l'vsage en est perdu, i'y trouue plus d'enuie, d'iniustice & de malignité. Elle nous attache plus de rides en l'esprit qu'au visage, & ne se void point d'ames, ou fort rares, qui en vieillissant ne sentent l'aigre & le moisi. L'homme marche entier, vers son croist & vers son décroist. A voir la sagesse de Socrates, & plusieurs circonstances de sa condamnation, i'oseroy croire, qu'il s'y presta aucunement luy mesme, par preuarication, à dessein: ayant de si prés, aagé de soixante & dix ans, à souffrir l'engour-

diſſement des riches allures de ſon eſprit, & l'esblouïſſement de ſa clairté accouſtumée. Quelles Metamorphoſes luy voy-ie faire tous les iours, en pluſieurs de mes connoiſſans ? c'eſt vne puiſſante maladie, & qui ſe coule naturellement & imperceptiblement : il y faut grande prouiſion d'eſtude, & grande precaution, pour euiter les imperfections qu'elle nous charge : ou aumoins affoiblir leur progrez. Ie ſens que nonobſtant tous mes retranchements, elle gaigne pied à pied ſur moy : Ie ſouſtien tant que ie puis, mais ie ne ſçay en fin, où elle me menera moy-meſme : A toutes auantures, ie ſuis content qu'on ſçache d'où ie ſeray tombé.

De trois commerces.

CHAP. III.

IL ne faut pas ſe clouër ſi fort à ſes humeurs & complexions. Noſtre principale ſuffiſance, c'eſt, ſçauoir s'appliquer à diuers vſages. C'eſt eſtre, mais ce n'eſt pas viure que ſe tenir attaché & obligé par neceſsité, à vn ſeul train. Les plus belles ames ſont celles qui ont plus de varieté & de ſouppleſſe. Voyla vn honorable teſmoignage du vieil Caton : *Huic verſatile ingenium ſic pariter ad omnia fuit, vt natum ad id vnum diceres, quodcúmque ageret.* Si c'eſtoit à moy à me dreſſer à ma mode, il n'eſt aucune ſi bonne façon, où ie vouluſſe eſtre ſiché, pour ne m'en ſçauoir deſprendre. La vie eſt vn mouuement inegal, irregulier, & multiforme. Ce n'eſt pas eſtre amy de ſoy, & moins encore maiſtre : c'eſt en eſtre eſclaue, de ſe ſuyure inceſſamment : & eſtre ſi pris à ſes inclinatiõs, qu'on n'en puiſſe fouruoyer, qu'on ne les puiſſe tordre. Ie le dy à cette heure, pour ne me pouuoir facilement deſpeſtrer de l'importunité de mon ame, en ce qu'elle ne ſçait communément s'amuſer, ſinon où elle s'empeſche, ny s'employer, que bandee & entiere. Pour leger ſubiect qu'on luy donne, elle le groſsit volontiers, & l'eſtire, iuſques au poinct où elle ayt à s'y embeſongner de toute ſa force. Son oyſiueté m'eſt à cette cau-

se vne penible occupation, & qui offense ma santé. La plus part des esprits ont besoing de matiere estrangere, pour se desgourdir & exercer : le mien en a besoing, pour se rassoir pluſtoſt & seiourner, *vitia otij negotio discutienda sunt* : Car son plus laborieux & principal estude, c'est, s'estudier soy. Les liures sont, pour luy, du genre des occupations, qui le desbauchent de son estude. Aux premieres pensees qui luy viénent, il s'agite, & fait preuue de sa vigueur à tout sens : exerce son maniement tantoſt vers la force, tantoſt vers l'ordre & la grace, se rangé, modere, & fortifie. Il a dequoy esueiller ses facultez par luy mesme : Nature luy a donné comme à tous, assez de matiere sienne, pour son vtilité, & des subiects propres assez, où inuenter & iuger. Le mediter est vn puissant estude & plein, à qui sçait se taster & employer vigoureusement. I'ayme mieux forger mon ame, que la meubler. Il n'est point d'occupation ny plus foible, ny plus forte, que celle d'entretenir ses pensees, selon l'ame que c'est. Les plus grandes en font leur vacation, *quibus viuere est cogitare*. Ausi l'a nature fauorisee de ce priuilege, qu'il n'y a rien, que nous puissions faire si long temps : ny action à laquelle nous nous addonnions plus ordinairement & facilement. C'est la besongne des Dieux, dit Aristote, de laquelle naist & leur beatitude & la nostre. La lecture me sert specialement à esueiller par diuers obiects mon discours : à embesongner mon iugement, non ma memoire. Peu d'entretiens doncq m'arrestent sans vigueur & sans effort : Il est vray que la gentilleſſe & la beauté me rempliſſent & occupent, autant ou plus, que le pois & la profondeur. Et d'autant que ie sommeille en toute autre communication, & que ie n'y preste que l'escorce de mon attention, il m'aduient souuent, en telle sorte de propos abatus & lasches, propos de contenance, de dire & respondre des songes & beſtiſes, indignes d'vn enfant, & ridicules : ou de me tenir obſtiné en silence, plus ineptement encore & inciuilement. I'ay vne façon reſueuſe, qui me retire à moy : & d'autre part vne lourde ignorance & puerile, de pluſieurs choſes communes : Par ces deux qualitez,

i'ay gaigné, qu'on puisse faire au vray, cinq ou six contes de moy, aussi niais que d'autre quel qu'il soit. Or suyuant mon propos, cette complexion difficile me rend delicat à la pratique des hommes: il me les faut trier sur le volet: & me rẽd incommode aux actions communes. Nous viuons, & negotions auec le peuple: si sa conuersation nous importune, si nous desdaignons à nous appliquer aux ames basses & vulgaires: & les basses & vulgaires sont souuent aussi reglees que les plus delicees: & toute sapience est insipide qui ne s'accommode à l'insipience commune: il ne nous faut plus entremettre ny de nos propres affaires, ny de ceux d'autruy: & les publiques & les priuez se demeslent auec ces gens là. Les moins tendues & plus naturelles alleures de nostre ame, sont les plus belles: les meilleures occupations, les moins efforcees. Mon Dieu, que la sagesse faict vn bon office à ceux, de qui elle renge les desirs à leur puissance! Il n'est point de plus vtile science. Selon qu'on peut: c'estoit le refrain & le mot fauory de Socrates: Mot de grande substance: il faut addresser & arrester nos desirs, aux choses les plus aysees & voysines. Ne m'est-ce pas vne sotte humeur, de disconuenir auec vn milier à qui ma fortune me ioint, de qui ie ne me puis passer, pour me tenir à vn ou deux, qui sont hors de mõ commerce: ou plustost à vn desir fantastique, de chose que ie ne puis recouurer? Mes mœurs molles, ennemies de toute aigreur & aspreté, peuuent aysement m'auoir deschargé d'enuies & d'inimitiez: D'estre aymé, ie ne dy, mais de n'estre point hay, iamais homme n'en donna plus d'occasion: Mais la froideur de ma conuersation, m'a desrobé auec raison, la bien-vueillance de plusieurs, qui sont excusables de l'interpreter à autre, & pire sens. Ie suis tres-capable d'acquerir & maintenir des amitiez rares & exquises. D'autant que ie me harpe auec si grande faim aux accointances qui reuiennent à mon goust, ie m'y produis, ie m'y iette si auidement, que ie ne faux pas aysement de m'y attacher, & de faire impression où ie donne: i'en ay faict souuent heureuse preuue. Aux amitiez communes, ie suis aucunement sterile & froid: car mon aller n'est pas naturel, s'il n'est à pleine voy-

le. Outrece, que ma fortune m'ayant duit & affriandé de ieunesse, à vne amitié seule & parfaicte, m'a à la verité aucunement desgousté des autres : & trop imprimé en la fantasie, qu'elle est beste de compagnie, non pas de troupe, comme disoit cet ancien. Aussi, que i'ay naturellement peine à me communiquer à demy: & auec modification, & cette seruile prudence & soupçonneuse, qu'on nous ordonne, en la conuersation de ces amitiez nombreuses, & imparfaictes. Et nous l'ordonne lon principalement en ce temps, qu'il ne se peut parler du monde, que dangereusement, ou faulsemẽt. Si voy-ie bien pourtant, que qui a comme moy, pour sa fin, les commoditez de sa vie (ie dy les commoditez essentielles) doibt fuyr cõme la peste, ces difficultez & delicatesse d'humeur. Ie louerois vne ame à diuers estages, qui sçache & se tendre & se desmonter: qui soit bien par tout où sa fortune la porte: qui puisse deuiser auec son voisin, de son bastiment, de sa chasse & de sa querelle: entretenir auec plaisir vn charpentier & vn iardinier. I'enuie ceux, qui sçauent s'apriuoiser au moindre de leur suitte, & dresser de l'entretien en leur propre train. Et le conseil de Platon ne me plaist pas, de parler touſiours d'vn langage maistral à ses seruiteurs, sans ieu, sans familiarité: soit enuers les masles, soit enuers les femelles. Car outre ma raison, il est inhumain & iniuste, de faire tant valoir cette telle quelle prerogatiue de la fortune: & les polices, où il se souffre moins de disparité entre les valets & les maistres, me semblent les plus equitables. Les autres s'estudient à essancer & guinder leur esprit: moy à le baisser & coucher: il n'est vicieux qu'en extention.

Narras & genus Æaci,
Et pugnata sacro bella sub Ilio,
Quo Chium pretio cadum
Mercemur, quis aquam temperet ignibus,
Quo præbente domum, & quota
Pelignis caream frigoribus, taces.

Ainsi comme la vaillance Lacedemonienne auoit besoing de moderatiõ, & du son doux & gratieux du ieu des flustes,

pour la flatter en la guerre, de peur qu'elle ne se iettast à la temérité & à la furie: là où toutes autres natiõs ordinairemẽt employẽt des sons & des voix aigues & fortes, qui esmeuuẽt & qui eschauffẽt à outrãce le courage des soldats: il me sẽble de mesme, contre la forme ordinaire, qu'en l'vsage de nostre esprit, nous auons pour la plus part, plus besoing de plomb, que d'ailes: de froideur & de repos, que d'ardeur & d'agitation. Sur tout, c'est à mon gré bien faire le sot, que de faire l'entẽdu, entre ceux qui ne le sont pas: parler touſiours bandé, *fauellar in punta di forchetta*: Il faut se demettre au train de ceux auec qui vous estes, & par fois affecter l'ignorance: Mettez à part la force & la subtilité: en l'vsage commun, c'est assez d'y reseruer l'ordre: trainez vous au demeurant à terre, s'ils veulent. Les sçauans chopent volontiers à cette pierre: ils font touſiours parade de leur magistere, & sement leurs liures par tout: Ils en ont en ce temps entonné si fort les cabinets & oreilles des dames, que si elles n'en ont retenu la substance, au moins elles en ont la mine: A toute sorte de propos, & matiere, pour basse & populaire qu'elle soit, elles se seruent d'vne façon de parler & d'escrire, nouuelle & sçauante.

Hoc sermone pauent, hoc iram, gaudia, curas,
Hoc cuncta effundunt animi secreta, quid vltrà?
Concumbunt doctè.

Et alleguent Platon & sainct Thomas, aux choses ausquelles le premier rencontré, seruiroit ausi bien de tesmoing. La doctrine qui ne leur a peu arriuer en l'ame, leur est demeuree en la langue. Si les bien-nees me croient, elles se cõtenteront de faire valoir leurs propres & naturelles richesses: Elles cachent & couurent leurs beautez, soubs des beautez estrangeres: c'est grande simplesse, d'estouffer sa clarté pour luire d'vne lumiere empruntee: Elles sont enterrees & enseuelies soubs l'art de *Capsula tota*. C'est qu'elles ne se cõnoissent point assez: le monde n'a rien de plus beau: c'est à elles d'hõnorer les arts, & de farder le fard. Que leur faut-il, que viure aymees & honnorees? Elles n'ont, & ne sçauent

que trop, pour celà. Il ne faut qu'esueiller vn peu, & reschauffer les facultez qui sont en elles. Quand ie les voy attachees à la rhetorique, à la iudiciaire, à la logique, & semblables drogueries, si vaines & inutiles à leur besoing: i'entre en crainte, que les hõmes qui le leur conseillent, le facent pour auoir loy de les regenter soubs ce tiltre. Car quelle autre excuse leur trouuerois-ie? Baste, qu'elles peuuent sans nous, ranger la grace de leurs yeux, à la gayeté, à la seuerité, & à la douceur: assaisonner vn nenny, de rudesse, de doubte, & de faueur: & qu'elles ne cherchent point d'interprete aux discours qu'on faict pour leur seruice. Auec cette science, elles commandent à baguette, & regentent les regents & l'escole. Si toutesfois il leur fasche de nous ceder en quoy que ce soit, & veulent par curiosité auoir part aux liures: la poësie est vn amusement propre à leur besoin: c'est vn art follastre, & subtil, desguisé, parlier, tout en plaisir, tout en montre, comme elles. Elles tireront aussi diuerses commoditez de l'histoire. En la philosophie, de la part qui sert à la vie, elles prendront les discours qui les dressent à iuger de nos humeurs & conditions, à se deffendre de nos trahisons: à regler la temerité de leurs propres desirs: à mesnager leur liberté: allonger les plaisirs de la vie, & à porter humainement l'inconstance d'vn seruiteur, la rudesse d'vn mary, & l'importunité des ans, & des rides, & choses semblables. Voyla pour le plus, la part que ie leur assignerois aux sciences. Il y a des naturels particuliers, retirez & internes: Ma forme essentielle, est propre à la communication, & à la production: ie suis tout au dehors & en euidence, nay à la societé & à l'amitié: La solitude que i'ayme, & que ie presche, ce n'est principalement, que ramener à moy mes affections, & mes pensees: restreindre & resserrer, non mes pas, ains mes desirs & mon soucy, resignant la solicitude estrangere, & fuyant mortellement la seruitude, & l'obligation: & non tant la foule des hommes, que la foule des affaires. La solitude locale, à dire verité, m'estend plustost, & m'essargit au dehors: ie me iette aux affaires d'estat, & à l'vniuers, plus volontiers quand ie suis seul. Au Lou-

ure & en la presse, ie me resserre & contraints en ma peau. La foule me repoulse à moy. Et ne m'entretiens iamais si folement, si licentieusement & particulierement, qu'aux lieux de respect, & de prudence ceremonieuse: Nos folies ne me font pas rire, ce sont nos sapiences. De ma complexion, ie ne suis pas ennemy de l'agitation des cours: i'y ay passé partie de la vie: & suis faict à me porter alaigrement aux grandes compagnies: pourueu que ce soit par interualles, & à mon poinct. Mais cette mollesse de iugement, dequoy ie parle, m'attache par force à la solitude. Voire chez moy, au milieu d'vne famille peuplee, & maison des plus frequétees, i'y voy des gens assez, mais rarement ceux, auecq qui i'ayme a communiquer. Et ie reserue là, & pour moy, & pour les autres, vne liberté inusitee: Ils s'y faict trefue de ceremonie, d'assistance, & conuoiemens, & telles autres ordonnances penibles de nostre courtoisie (ô la seruile & importune vsance) chacun s'y gouuerne à sa mode, y entretiét qui veut ses pensees. ie m'y tiens muet, resueur, & enfermé, sans offense de mes hostes. Les hõmes, de la societé & familiarité desquels ie suis en queste, sont ceux qu'on appelle honnestes & habiles hommes: l'image de ceux icy me degouste des autres. C'est à le bien prendre, de nos formes, la plus rare, & forme qui se doit principallement à la nature. La fin de ce commerce, c'est simplement la priuauté, frequentation, & conference: l'exercice des ames, sans autre fruit. En nos propos, tous subiects me sont egaux: il ne me chaut qu'il y ayt ny poix, ny profondeur: la grace & la pertinéce y sont tousiours: tout y est teinct d'vn iugemét meur & cõstant, & meslé de bonté, de franchise, de gayeté & d'amitié. Ce n'est pas au subiect des substitutions seulement, que nostre esprit montre sa beauté & sa force, & aux affaires des Roys: il la montre autant aux confabulations priuees. Ie congnois mes gens au silence mesme, & à leur soubs-rire, & les descouure mieux à l'aduanture à table, qu'au conseil. Hippomachus disoit bié qu'il connoissoit les bons lucteurs, à les voir simplemét marcher par vne rue. S'il plaist à la doctrine de se mesler à nos deuis, elle n'en sera point refusee: Non magistrale, imperieuse, & impor-

importune, comme de coustume, mais suffragante & docile elle mesme. Nous n'y cherchons qu'à passer le temps : à l'heure d'estre instruicts & preschez, nous l'irons trouuer en son throsne. Qu'elle se demette à nous pour ce coup s'il luy plaist: car toute vtile & desirable qu'elle est, ie presuppose, qu'encore au besoing nous en pourrions nous bien du tout passer, & faire nostre effect sans elle. Vne ame bien nee, & exercee à la practique des hommes, se rend plainement aggreable d'elle mesme. L'art n'est autre chose que le contrerolle, & le registre des productions de telles ames. C'est aussi pour moy vn doux commerce, que celuy des belles & honnestes femmes: *nam nos quoque oculos eruditos habemus.* Si l'ame n'y a pas tant à iouyr qu'au premier, les sens corporels qui participent aussi plus à cettuy-cy, le ramenent à vne proportion voisine de l'autre: quoy que selon moy, non pas esgalle. Mais c'est vn commerce où il se faut tenir vn peu sur ses gardes: & notamment ceux en qui le corps peut beaucoup, comme en moy. Ie m'y eschaudai en mõ enfance: & y soufris toutes les rages, que les poëtes disent aduenir à ceux qui s'y laissent aller sans ordre & sans iugement. Il est vray que ce coup de fouet m'a seruy depuis d'instruction.

Quicumque Argolica de classe Capharea fugit,
Semper ab Euboicis vela retorquet aquis.

C'est folie d'y attacher toutes ses pensees, & s'y engager d'vne affection furieuse & indiscrette: Mais d'autre part, de s'y mesler sans amour, & sans obligation de volonté, en forme de comediens, pour iouer vn rolle commun, de l'aage & de la coustume, & n'y mettre du sien que les parolles: c'est de vray pouruoir à sa seureté: mais bien laschement, comme celuy qui abandonneroit son honneur ou son profit, ou son plaisir, de peur du danger: Car il est certain, que d'vne telle pratique, ceux qui la dressent, n'en peuuent esperer aucun fruict, qui touche ou satisface vne belle ame. Il faut auoir en bon escient desiré, ce qu'on veut prendre en bõ escient plaisir de iouyr: Ie dy quand iniustement fortune fauoriseroit leur masque: ce qui aduient souuent, à cause de ce qu'il n'y a

aucune d'elles, pour malotrue qu'elle soit, qui ne pense estre bien aymable, qui ne se recommande par son aage, ou par son poil, ou par son mouuement (car de laides vniuersellemẽt, il n'en est nõ plus que de belles) & les filles Brachmanes, qui ont faute d'autre recommendation, le peuple assemblé à cri publiq pour cet effect, vont en la place, faisans mõtre de leurs parties matrimoniales: veoir, si par là aumoins elles ne valent pas d'acquerir vn mary. Par consequẽt il n'en est pas vne qui ne se laisse facilement persuader au premier serment qu'on luy fait de la seruir. Or de cette trahison cõmune & ordinaire des hommes d'auiourd'huy, il faut qu'il aduienne, ce que desia nous montre l'experience, c'est qu'elles se r'allient & reiettẽt à elles mesmes, ou entre elles, pour nous fuyr: ou bien qu'elles se rengent aussi de leur costé, à cet exemple que nous leur donnons: qu'elles iouent leur part de la farce, & se prestent à cette negociation, sans passion, sans soing & sans amour: *Neque affectui suo aut alieno obnoxiæ.* Estimans, suyuant la persuasion de Lysias en Platon, qu'elles se peuuent addonner vtilement & commodement à nous, d'autant plus, que moins nous les aymons. Il en ira comme des comedies, le peuple y aura autant ou plus de plaisir que les comediens. De moy, ie ne connois non plus Venus sans Cupidon, qu'vne maternité sans engeance: Ce sont choses qui s'entrepresteñt & s'entredoiuent leur essence. Ainsi cette piperie reiallit sur celuy qui la fait: il ne luy couste guere, mais il n'acquiert aussi rien qui vaille. Ceux qui ont faict Venus Deesse, ont regardé que sa principale beauté estoit incorporelle & spirituelle. Mais celle que ces gens cy cerchent, n'est pas seulement humaine, ny mesme brutale: les bestes ne la veulent si lourde & si terrestre. Nous voyons que l'imagination & le desir les eschauffe souuent & solicite, auant le corps: nous voyons en l'vn & l'autre sexe, qu'en la presse elles ont du choix & du triage en leurs affections, & qu'elles ont entre-elles des accointances de longue bien-vueillance. Celles mesmes à qui la vieillesse refuse la force corporelle, fremissent encores, hannissent & tressaillent d'amour. Nous les voyons auant le faict, plei-

nes d'esperance & d'ardeur : & quand le corps a ioué son ieu, se chatouiller encor de la douceur de cette souuenance:& en voyons qui s'enflent de fierté au partir de là,& qui en produisent des chants de feste & de triomphe, lasses & saoules : Qui n'a qu'à descharger le corps d'vne necessité naturelle, n'a que faire d'y embesongner autruy auec des appresta si curieux.Ce n'est pas viande à vne grosse & lourde faim. Comme celuy qui ne demande point qu'on me tienne pour meilleur que ie suis, ie diray cecy des erreurs de ma ieunesse : Non seulement pour le danger qu'il y a, de la santé, (si n'ay-ie sceu si bien faire,que ie n'en aye eu deux atteintes , legeres toutesfois , & preambulaires)mais encores par mespris , ie ne me suis guere adonné aux accointances venales & publiques. I'ay voulu aiguiser ce plaisir par la difficulté,par le desir & par quelque gloire: Et aymois la façon de l'Empereur Tibere , qui se prenoit en ses amours, autant par la modestie & noblesse, que par autre qualité: Et l'humeur de la courtisane Flora , qui ne se prestoit à moins,que d'vn Dictateur,ou Consul, ou Censeur : & prenoit son deduit , en la dignité de ses amoureux : Certes les perles & le brocadel y conferent quelque chose:& les tiltres,& le train. Au demeurant , ie faisois grand compte de l'esprit, mais pourueu que le corps n'en fust pas à dire: Car à respondre en conscience,si l'vne ou l'autre des deux beautez deuoit necessairement y faillir , i'eusse choisi de quitter plustost la spirituelle : Elle a son vsage en meilleures choses : Mais au subiect de l'amour, subiect qui principallement se rapporte à la veue & à l'attouchemét,on faict quelque chose sans les graces de l'esprit,rien sans les graces corporelles. C'est le vray aduantage des dames que la beauté: elle est si leur , que la nostre, quoy qu'elle defire des traicts vn peu autres , n'est en son point , que confuse auec la leur, puerile & imberbe.On dit que chez le grand Seigneur,ceux qui le seruent sous titre de beauté,qui sont en nombre infini,ont leur congé,au plus loing,à vingt & deux ans. Les discours,la prudence,& les offices d'amitié,se trouuent mieux chez les hommes : pourtant gouuernent-ils les affaires du

monde. Ces deux commerces sont fortuites,& despendans d'autruy : l'vn est ennuyeux par sa rareté,l'autre se flestrit auec l'aage: ainsin ils n'eussent pas assez prouueu au besoing de ma vie. Celuy des liures,qui est le troisiesme; est biẽ plus seur & plus a nous. Il cede aux premiers, les autres aduantages: mais il a pour sa part la constance & facilité de son seruice: Cettuy-cy costoye tout mõ cours,& m'assiste par tout: il me cõsole en la vieillesse & en la solitude: il me descharge du poix d'vne oisiueté ennuyeuse:& me deffait à toute heure des compagnies qui me faschent: il emousse les pointures de la douleur, si elle n'est du tout extreme & maistresse. Pour me distraire d'vne imagination importune, il n'est que de recourir aux liures, ils me destournent facilement à eux,& me la desrobent: Et si ne se mutinẽt point, pour voir que ie ne les recherche,qu'au deffaut de ces autres commoditez,plus reelles,viues & naturelles: ils me reçoiuent tousiours de mesme visage. Il a bel aller à pied, dit-on, qui meine son cheual par la bride : Et nostre Iacques Roy de Naples,& de Sicile,qui beau,ieune,& sain,se faisoit porter par pays en ciuiere, couché sur vn meschant oriller de plume, vestu d'vne robe de drap gris,& vn bonnet de mesme: suiuy ce pendant d'vne grande pompe royalle, lictieres,cheuaux à main de toutes sortes,gẽtils-hommes & officiers: representoit vne austerité tendre encores & chancellante. Le malade n'est pas à plaindre, qui a la guarison en sa manche. En l'experience & vsage de cette sentence, qui est tres-veritable, consiste tout le fruict que ie tire des liures. Ie ne m'en sers en effect, quasi non plus que ceux qui ne les connoissent poinct: I'en iouys, comme les auaritieux des tresors, pour sçauoir que i'en iouyray quand il me plaira: mon ame se rassasie & contente de ce droict de possession. Ie ne voyage sans liures,ny en paix,ny en guerre. Toutesfois il se passera plusieurs iours,& des mois,sans que ie les employe: Ce sera tantost, dis-ie : ou demain, ou quand il me plaira : le temps court & s'en va ce pẽdant sans me blesser. Car il ne se peut dire, combien ie me repose & seiourne en cette consideration,qu'ils sont à mon costé pour me dõner du plaisir a mon

heure : & à reconnoiſtre, combien ils portent de ſecours à ma vie. C'eſt la meilleure munition que i'aye trouué à cet humain voyage : & plains extremement les hommes d'entendemẽt, qui l'ont à dire. I'accepte pluſtoſt toute autre ſorte d'amuſement, pour leger qu'il ſoit: d'autãt que cettuy-cy ne me peut faillir. Chez moy, ie me deſtourne vn peu plus ſouuent à ma librairie, d'où, tout d'vne main, ie commande mon meſnage : Ie ſuis ſur l'entree, & vois ſoubs moy, mon iardin, ma baſſe cour, ma cour, & dans la plus part des membres de ma maiſon. Là ie feuillette à cette heure vn liure, à cette heure vn autre, ſans ordre & ſans deſſein, à pieces deſcouſues : Tantoſt ie reſue, tantoſt i'enregiſtre & dicte, en me promenant, mes ſonges que voicy. Elle eſt au troiſieſme eſtage d'vne tour. Le premier, c'eſt ma chapelle, le ſecõd vne chambre & ſa ſuitte, où ie me couche ſouuent, pour eſtre ſeul. Au deſſus, elle a vne grande garderobe. C'eſtoit au temps paſſé, le lieu plus inutile de ma maiſon. Ie paſſe là & la plus part des iours de ma vie, & la plus part des heures du iour. Ie n'y ſuis iamais la nuict. A ſa ſuitte eſt vn cabinet aſſez poly, capable à receuoir du feu pour l'hyuer, tres-plaiſamment percé. Et ſi ie ne craignoy non plus le ſoing que la deſpenſe, le ſoing qui me chaſſe de toute beſongne : i'y pourroy facilement coudre à chaſque coſté vne gallerie de cent pas de long, & douze de large, à plein pied: ayãt trouué tous les meurs montez, pour autre vſage, à la hauteur qu'il me faut. Tout lieu retiré requiert vn proumenoir. Mes penſees dormẽt, ſi ie les aſsis: mõ eſprit ne va pas ſeul, cõme ſi les iãbes l'agitẽt. Ceux qui eſtudiẽt ſans liure, en ſont tous là. La figure en eſt ronde, & n'a de plat, que ce qu'il faut à ma table & à mõ ſiege: & vient m'offrant en ſe courbant, d'vne veue, tous mes liures, rengez ſur des pulpitres à cinq degrez tout à l'enuiron. Elle a trois veues de riche & libre proſpect, & ſeize pas de vuide en diametre. En hyuer i'y ſuis moins continuellement: car ma maiſon eſt iuchee ſur vn tertre, comme dit ſon nom: & n'a point de piece plus euentee que cette cy: qui me plaiſt d'eſtre vn peu penible & à l'eſquart, tant pour le fruit de l'exercice, que pour reculer de moy la preſſe. C'eſt

la mon siege. I'essaye à m'en rendre la domination pure: & à soustraire ce seul coing, a la communauté & coniugale, & filiale, & ciuile. Par tout ailleurs ie n'ay qu'vne auctorité verbale: en essence, confuse. Miserable à mon gré, qui n'a chez soy, où estre a soy: où se faire particulierement la cour: où se cacher. L'ambition paye bien ses gents, de les tenir tousiours en montre, comme la statue d'vn marché *Magna seruitus est magna fortuna.* Ils n'ont pas seulement leur retraict pour retraitte. Ie n'ay rien iugé de si rude en l'austerité de vie, que nos religieux affectent, que ce que ie voy en quelqu'vne de leurs compagnies, auoir pour regle vne perpetuelle societé de lieu, & assistance nombreuse entre eux, en quelque action que ce soit. Et trouue aucunement plus supportable, d'estre touiours seul, que ne le pouuoir iamais estre. Si quelqu'vn me dit, que c'est auilir les muses, de s'en seruir seulement de iouet, & de passetemps, il ne sçait pas comme moy, combien vaut le plaisir, le ieu & le passetemps: à peine que ie ne die toute autre fin estre ridicule. Ie vis du iour à la iournee, & parlant en reuerence, ne vis que pour moy: mes desseins se terminent là. I'estudiay ieune pour l'ostentation: depuis, vn peu pour m'assagir: à cette heure pour m'esbatre, iamais pour le quest. Vne humeur vaine & despendiere que i'auois apres cette sorte de meuble, non pour en prouuoir seulement mon besoing, mais de trois pas au dela, pour m'en tapisser & parer: ie l'ay pieça abandonnee. Les liures ont beaucoup de qualitez aggreables à ceux qui les sçauent choisir: Mais aucun bien sans peine: C'est vn plaisir qui n'est pas net & pur, non plus que les autres: il a ses incommoditez, & bien poisantes: L'ame s'y exerce, mais le corps, duquel ie n'ay non plus oublié le soing, demeure cependant sans action, s'atterre & s'attriste. Ie ne sçache excez plus dommageable pour moy, ny plus à euiter, en cette declinaison d'aage. Voyla mes trois occupations fauories & particulieres: Ie ne parle point de celles que ie doibs au monde par obligation ciuile.

De la diuersion.

CHAP. IIII.

I'AY autres-fois eſté employé à conſoler vne dame vrayemẽt affligee: La plus part de leurs dueils ſont artificiels & ceremonieux.

Vberibus ſemper lacrymis, ſempérq; paratis,
In ſtatione ſua, atque expectantibus illam
Quo iubeat manare modo.

On y procede mal, quand on s'oppoſe à cette paſſion: car l'oppoſition les pique & les engage plus auant à la triſteſſe: On exaſpere le mal par la ialouſie du debat. Nous voyons des propos communs, que ce que i'auray dit ſans ſoin, ſi on vient à me le conteſter, ie m'en formaliſe, ie l'eſpouſe: beaucoup plus ce à quoy i'aurois intereſt. Et puis en ce faiſant, vous vous preſentez à voſtre operation d'vne entree rude: là où les premiers accueils du medecin enuers ſon patient, doiuent eſtre gracieux, gays, & agreables. Iamais medecin laid & rechigné n'y fit œuure. Au contraire doncq, il faut ayder d'arriuee & fauoriſer leur plaincte, & en teſmoigner quelque approbation & excuſe. Par cette intelligence, vous gaignez credit à paſſer outre, & d'vne facile & inſenſible inclination, vous vous coulez aux diſcours plus fermes & propres à leur gueriſon. Moy, qui ne deſirois principalement que de piper l'aſſiſtance qui auoit les yeux ſur moy, m'aduiſay de plaiſtrer le mal. Auſſi me trouue ie par experiẽce, auoir mauuaiſe main & infructueuſe à perſuader. Ou ie preſente mes raiſons trop pointues & trop ſeiches: ou trop bruſquemẽt: ou trop nonchalamment. Apres que ie me fus appliqué vn temps à ſon tourment, ie n'eſſayay pas de le guarir par fortes & viues raiſons: par ce que i'en ay faute, ou que ie penſois autrement faire mieux mon effect: Ny n'allay choiſiſſant les diuerſes manieres, que la Philoſophie preſcript à conſoler: Que ce qu'on plaint n'eſt pas mal, comme Cleanthes: Que c'eſt vn leger mal, comme les Peripateticiens:

Que ce plaindre n'eſt action, ny iuſte, ny louable: comme Chryſippus: Ny cette-cy d'Epicurus, plus voiſine à mon ſtyle, de transferer la penſee des choſes faſcheuſes aux plaiſantes: Ny faire vne charge de tout cet amas, le diſpenſant par occaſion, comme Cicero. Mais declinant tout mollement nos propos, & les gauchiſſant peu à peu, aux ſubiets plus voiſins, & puis vn peu plus elloignez, ſelon qu'elle ſe preſtoit plus à moy, ie luy deſrobay imperceptiblement cette penſee douloureuſe: & la tins en bonne contenance & du tout r'apaiſee autãt que i'y fus. I'vſay de diuerſion. Ceux qui me ſuiuirent à ce meſme ſeruice, n'y trouuerent aucun amendement: car ie n'auois pas porte la coignee aux racines. A l'aduenture ay-ie touché ailleurs quelque eſpece de diuerſions publiques. Et l'vſage des militaires, dequoy ſe ſeruit Pericles en la guerre Peloponneſiaque: & mille autres ailleurs, pour reuoquer de leurs pays les forces contraires, eſt trop frequent aux hiſtoires. Ce fut vn ingenieux deſtour, dequoy le Sieur d'Himbercourt ſauua & ſoy & d'autres, en la ville du Liege: où le Duc de Bourgongne, qui la tenoit aſsiegee, l'auoit fait entrer, pour executer les conuenãces de leur reddition accordee. Ce peuple aſſemblé de nuict pour y pourueoir, commence à ſe mutiner contre ces accords paſſez: & delibererent pluſieurs, de courre ſus aux negociateurs, qu'ils tenoiẽt en leur puiſſance. Luy, ſentant le vent de la premiere ondee de ces gens, qui venoient ſe ruer en ſon logis, laſcha ſoudain vers eux, deux des habitans de la ville, (car il y en auoit aucuns auec luy) chargez de plus douces & nouuelles offres, à propoſer en leur conſeil, qu'il auoit forgees ſur le champ pour ſon beſoin. Ces deux arreſterent la premiere tempeſte, ramenant cette tourbe eſmeue en la maiſon de ville, pour ouyr leur charge, & y deliberer. La deliberation fut courte: Voicy desbonder vn ſecond orage, autant animé que l'autre: & luy à leur deſpeſcher en teſte, quatre nouueaux & ſemblables interceſſeurs, proteſtants auoir à leur declarer à ce coup des preſentations plus graſſes, du tout à leur contentement & ſatisfaction: par où ce peuple fut de rechef repouſſé dans le conclaue. Somme, que par

telle diſpenſation d'amuſemens, diuertiſſant leur furie, & la diſſipant en vaines conſultations, il l'endormit en fin, & gaigna le iour, qui eſtoit ſon principal affaire. Cet autre conte eſt auſsi de ce predicamét. Atalante fille de beauté excelléte, & de merueilleuſe diſpoſition, pour ſe deffaire de la preſſe de mille pourſuiuans, qui la demãdoient en mariage, leur donna cette loy, qu'elle accepteroit celuy qui l'egalleroit à la courſe, pourueu que ceux qui y faudroient, en perdiſſent la vie: Il s'en trouua aſſez, qui eſtimerent ce prix digne d'vn tel hazard, & qui encoururent la peine de ce cruel marché. Hippomenes ayant à faire ſon eſſay apres les autres, s'adreſſa à la deeſſe tutrice de cette amoureuſe ardeur, l'appellant à ſon ſecours: qui exauçant ſa priere, le fournit de trois pommes d'or, & de leur vſage. Le champ de la courſe ouuert, à meſure qu'Hippomenes ſent ſa maiſtreſſe luy preſſer les talons, il laiſſe eſchapper, comme par inaduertance, l'vne de ces põmes: la fille amuſee de ſa beauté, ne faut point de ſe deſtourner pour l'amaſſer:

Obſtupuit virgo, nitidique cupidine pomi
Declinat curſus, aurúmque volubile tollit.

Autant en fit-il à ſon poinct, & de la ſeconde & de la tierce: iuſques à ce que par ce fouruoyemẽt & diuertiſſement, l'aduantage de la courſe luy demeura. Quand les medecins ne peuuent purger le caterrhe, ils le diuertiſſent, & deſuoyent à vne autre partie moins dangereuſe. Ie m'apperçoy que c'eſt auſsi la plus ordinaire recepte aux maladies de l'ame. *Abducendus etiam nonnunquam animus eſt ad alia ſtudia, ſolicitudines, curas, negotia: Loci denique mutatione, tanquam ægroti non conualeſcentes, ſæpe curandus eſt.* On luy faict peu choquer les maux de droit fil: on ne luy en faict ny ſouſtenir ny rabattre l'atteinte: on la luy faict decliner & gauchir. Cette autre leçon eſt trop haute & trop difficile. C'eſt à faire à ceux de la premiere claſſe, de s'arreſter purement à la choſe, la conſiderer, la iuger. Il appartient à vn ſeul Socrates, d'accointer la mort d'vn viſage ordinaire, s'en appriuoiſer & s'en iouer: Il ne cherche point de conſolation hors de la choſe:

le mourir luy semble accident naturel & indifferent: il fiche tout fermement sa veue, & s'y resoult, sans regarder ailleurs. Les disciples d'Hegesias, qui se font mourir de faim, eschauffez des beaux discours de ses leçons, & si dru que le Roy Ptolomee luy fit defendre de plus entretenir son eschole de ces homicides discours: Ceux là ne considerent point la mort en soy, ils ne la iugent point: ce n'est pas là où ils arrestent leur pensee: ils courent, ils visent à vn estre nouueau. Ces pauures gens qu'on void sur l'eschaffaut, remplis d'vne ardente deuotion, y occupants tous leurs sens autant qu'ils peuuent: les oreilles aux instructions qu'on leur donne; les yeux & les mains tendues au ciel: la voix à des prieres hautes, auec vne esmotion aspre & continuelle, font certes chose louable & conuenable à vne telle necessité. On les doibt louer de religion: mais non proprement de constance. Ils fuyent la lucte: ils destournent de la mort leur consideratiõ: comme on amuse les enfans pendant qu'on leur veut dõner le coup de lancette. I'en ay veu, si par fois leur veue se ravaloit à ces horribles appreſts de la mort, qui sont autour d'eux, s'en transir, & reietter auec furie ailleurs leur pensee. A ceux qui passent vne profondeur effroyable, on ordonne de clorre ou destourner leurs yeux. Subrius Flauius, ayant par le commandement de Neron, à estre deffaict, & par les mains de Niger, tous deux chefs de guerre: quand on le mena au champ, où l'executiõ deuoit estre faicte, voyant le trou que Niger auoit fait cauer pour le mettre, inegal & mal formé: Ny cela mesme, dit-il, se tournant aux soldats qui y assistoient, n'est selon la discipline militaire. Et à Niger, qui l'exhortoit de tenir la teste ferme: Frapasses tu seulement aussi ferme. Et deuina bien: car le bras tremblant à Niger, il la luy couppa à diuers coups. Cettuy-cy semble bien auoir eu sa pensee droittement & fixement au subiect. Celuy qui meurt en la meslee, les armes à la main, il n'estudie pas lors la mort, il ne la sent, ny ne la considere: l'ardeur du combat l'emporte. Vn honneste homme de ma connoissance, estant tombé comme il se batoit en estocade, & se sentant daguer à terre par son ennemy de neuf ou dix coups, chacun des as-

sistants luy crioit qu'il pensast à sa conscience, mais il me dit depuis, qu'encores que ces voix luy vinssent aux oreilles, elles ne l'auoient aucunement touché, & qu'il ne pensa iamais qu'à se descharger & à se venger. Il tua son homme en ce mesme combat. Beaucoup fit pour L. Syllanus, celuy qui luy apporta sa condemnation: de ce qu'ayant ouy sa response, qu'il estoit bié preparé à mourir, mais non pas de mains scelerees: il se rua sur luy, auec ses soldats pour le forcer: & cõme luy tout desarmé, se defendoit obstinément de poings & de pieds, il le fit mourir en ce debat: dissipant en prompte cholere & tumultuaire, le sentiment penible d'vne mort longue & preparee, à quoy il estoit destiné. Nous pẽsons tousiours ailleurs: l'esperance d'vne meilleure vie nous arreste & appuye: ou l'esperance de la valeur de nos enfans: ou la gloire future de nostre nom: ou la fuitte des maux de cette vie: ou la vengeance qui menasse ceux qui nous causent la mort:

Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,
Supplicia hausurum scopulis, & nomine Dido
Sæpe vocaturum.
Audiam, & hæc manes veniet mihi fama sub imos.

Xenophon sacrifioit couronné quand on luy vint annoncer la mort de son fils Gryllus, en la bataille de Mantinee. Au premier sentiment de cette nouuelle, il ietta sa couronne a terre: mais par la suitte du propos, entendant la forme d'vne mort tres-valeureuse, il l'amassa, & remit sur sa teste. Epicurus mesme se console en sa fin, sur l'eternité & l'vtilité de ses escripts. *Omnes clari & nobilitati labores, fiunt tolerabiles.* Et la mesme playe, le mesme trauail, ne poise pas, dit Xenophon, à vn general d'armee, comme à vn soldat. Epaminondas print la mort bien plus alaigrement, ayant esté informé, que la victoire estoit demeuree de son costé. *Hæc sunt solatia, hæc fomenta summorum dolorum.* Et telles autres circonstances nous amusent, diuertissent & destournent de la consideration de la chose en soy. Voire les arguments de la Philosophie, vont à tous coups costoyants & gauchissants la matiere, & à peine essuyans sa crouste. Le premier homme

de la premiere eſchole Philoſophique, & ſurintẽdante des autres, ce grand Zenon, contre la mort : Nul mal n'eſt honorable : la mort l'eſt : elle n'eſt pas donc mal. Contre l'yurongnerie: Nul ne fie ſon ſecret à l'yurongne: chacun le fie au ſage : le ſage ne ſera donc pas yurõgne. Cela eſt-ce donner au blanc? I'ayme à veoir ces ames principales, ne ſe pouuoir deſprẽdre de noſtre conſorce. Tant parfaicts hommes qu'ils ſoyent, ce ſont touſiours bien lourdement des hommes. C'eſt vne douce paſsion que la vengeance, de grande impreſsion & naturelle : ie le voy bien, encore que ie n'en aye aucune experience. Pour en diſtraire dernierement vn ieune Prince, ie ne luy allois pas diſant, qu'il falloit preſter la iouë à celuy qui vous auoit frappé l'autre, pour le deuoir de charité: ny ne luy allois repreſenter les tragiques euenements que la poëſie attribue à cette paſsion. Ie la laiſſay-là, & m'amuſay à luy faire gouſter la beauté d'vne image contraire : l'honneur, la faueur, la bien-vueillance qu'il acquerroit par clemence & bonté, ie le deſtournay à l'ambition. Voyla comme lon en faict. Si voſtre affection en l'amour eſt trop puiſſante, diſipez la, diſent-ils : Et diſent vray, car ie l'ay ſouuent eſſayé auec vtilité : Rompez la à diuers deſirs, deſquels il y en ayt vn regent & vn maiſtre, ſi vous voulez : mais de peur qu'il ne vous gourmande & tyranniſe, affoibliſſez-le, ſeiournez-le, en le diuiſant & diuertiſſant.

Cùm moroſa vago ſingultiet inguine vena,
Coniicito humorem collectum in corpora quæque.

Et pouruoyez y de bõne heure, de peur que vous n'en ſoyez en peine, s'il vous a vne fois ſaiſi.

Si non prima nouis conturbes vulnera plagis,
Volgiuagúque vagus Venere ante recentia cures.

Ie fus autrefois touché d'vn puiſſant deſplaiſir, ſelon ma complexion : & encores plus iuſte que puiſſant: ie m'y fuſſe perdu à l'aduenture, ſi ie m'en fuſſe ſimplement fié à mes forces. Ayant beſoing d'vne vehemente diuertiõ pour m'en diſtraire, ie le fis par art amoureux & par eſtude : à quoy l'aage m'ayda fort : L'amour me ſoulagea & retira du mal, qui

m'eſtoit cauſé par l'amitié. Par tout ailleurs de meſme : Vne aigre imagination me tient : ie trouue plus court, que de la dompter, la changer: ie luy en ſubſtitue, ſi ie ne puis vne cõtraire, au moins vn'autre : Touſiours la variation ſoulage, diſſout & diſsipe : Si ie ne puis la combatre, ie luy eſchappe : & en la fuiant, ie fourvoye, ie ruſe : Muant de lieu, d'occupation, de compagnie, ie me ſauue dans la preſſe d'autres amuſements & penſees, où elle perd ma trace, & m'eſgare. Nature procede ainſi, par le benefice de l'inconſtance : Car le temps qu'elle nous a donné pour ſouuerain medecin de nos paſsions, gaigne ſon effect principalement par là, que fourniſſant autres & autres affaires à noſtre imagination, il demeſle & corrompt cette premiere apprehẽſion, pour forte qu'elle ſoit. Vn ſage ne void guere moins, ſon amy mourant, au bout de vingt & cinq ans, qu'au premier an ; & ſuyuant Epicurus, de rien moins : car il n'attribuoit aucun leniment des faſcheries, ny à la preuoyance, ny à l'antiquité d'icelles. Mais tant d'autres cogitations trauerſent cette-cy, qu'elle s'alanguit, & ſe laſſe en fin. Pour deſtourner l'inclination des bruits communs, Alcibiades coupp'a les oreilles & la queuë à ſon beau chien, & le chaſſa en la place : afin que donnãt ce ſubiect pour babiller au peuple, il laiſſaſt en paix ſes autres actions. I'ay veu auſsi, pour cet effect de diuertir les opinions & coniectures du peuple, & deſuoyer les parleurs, des femmes, couurir leurs vrayes affections, par des affections contrefaictes. Mais i'en ay veu telle, qui en ſe cõtrefaiſant s'eſt laiſſee prendre à bon eſcient, & a quitté la vraye & originelle affectiõ pour la feinte : Et aprins par elle, que ceux qui ſe trouuent bien logez, ſont des ſots de conſentir à ce maſque. Les accueils & entretiẽs publiques eſtãs reſeruez à ce ſeruiteur apoſté, croyez qu'il n'eſt guere habile, s'il ne ſe met en fin en voſtre place, & vous enuoye en la ſienne : Cela c'eſt proprement tailler & coudre vn ſoulier, pour qu'vn autre le chauſſe. Peu de choſe nous diuertit & deſtourne : car peu de choſe nous tient. Nous ne regardons gueres les ſubiects en gros & ſeuls : ce ſont des circonſtãces ou des images menuës & ſuperficielles qui nous frap-

pent : & des vaines escorces qui reiallissent des subiects.

Folliculos vt nunc teretes æstate cicadæ
Linquunt.

Plutarque mesme regrette sa fille par des singeries de son enfance. Le souuenir d'vn adieu, d'vne action, d'vne grace particuliere, d'vne recommandation derniere, nous affige. La robe de Cæsar troubla toute Rome, ce que sa mort n'auoit pas faict. Le son mesme des noms, qui nous tintouine aux oreilles : Mon pauure maistre, ou mon grand amy : helas mon cher pere, ou ma bonne fille. Quand ces redites me pinsent, & que i'y regarde de pres, ie trouue que c'est vne pleinte grammairienne, le mot & le ton me blesse. Comme les exclamations des prescheurs, esmouuent leur auditoire souuent, plus que ne font leurs raisons : & come nous frappe la voix piteuse d'vne beste qu'on tue pour nostre seruice : sans que ie poise ou penetre ce pendant, la vraye essence & massiue de mon subiect.

his se stimulis dolor ipse lacessit.

Ce sont les fondements de nostre deuil. L'opiniastreté de mes pierres, specialement en la verge, m'a par fois iette en longues suppressions d'vrine, de trois, de quatre iours : & si auant en la mort, que c'eust esté follie d'esperer l'euiter, voire desirer, veu les cruels efforts que cet estat m'apporte. O que ce bon Empereur, qui faisoit lier la verge à ses criminels, pour les faire mourir à faute de pisser, estoit grand maistre en la science de bourellerie ! Me trouuant là ie considerois par combien legeres causes & obiects, l'imagination nourrissoit en moy le regret de la vie : de quels atomes se bastissoit en mon ame, le poids & la difficulté de ce deslogement : à combien friuoles pensees nous donnions place en vn si grand affaire. Vn chien, vn cheual, vn liure, vn verre, & quoy non ? tenoient compte en ma perte. Aux autres, leurs ambitieuses esperances, leur bourse, leur sciẽce, non moins sottement à mon gré. Ie voy nonchalamment la

mort, quand ie la voy vniuerſellement, comme fin de la vie. Ie la gourmande en bloc: par le menu, elle me pille. Les larmes d'vn laquais, la diſpenſation de ma deferre, l'attouchement d'vne main connuë, vne conſolation commune, me deſconſole & m'attendrit. Ainſi nous troublent l'ame, les plaintes des fables: & les regrets de Didon, & d'Ariadné paſſionnent ceux meſmes qui ne les croyent point en Virgile & en Catulle: c'eſt vn exemple de nature obſtinee & dure, n'en ſentir aucune emotion: comme on recite, pour miracle, de Polemon: mais auſsi ne pallit-il pas ſeulement à la morſure d'vn chien enragé, qui luy emporta le gras de la iambe. Et nulle ſageſſe ne va ſi auant, de conceuoir la cauſe d'vne triſteſſe, ſi viue & entiere, par iugement, qu'elle ne ſouffre acceſsion par la preſence, quand les yeux & les oreilles y ont leur part: parties qui ne peuuent eſtre agitees que par vains accidents. Eſt-ce raiſon que les arts meſmes ſe ſeruent & facent leur prouſit, de noſtre imbecillité & beſtiſe naturelle? L'Orateur, dit la Rhetorique, en cette farce de ſon plaidoyer, s'eſmouuera par le ſon de ſa voix, & par ſes agitations feintes; & ſe lairra pipper à la paſſion qu'il repreſente: Il s'imprimera vn vray deuil & eſſentiel, par le moyen de ce battelage qu'il iouë, pour le tranſmettre aux iuges, à qui il touche encore moins: Comme font ces perſonnes qu'on louë aux mortuaires, pour ayder à la ceremonie du deuil, qui vendent leurs larmes à poix & à meſure, & leur triſteſſe. Car encore qu'ils s'esbranlent en forme empruntée, toutesfois en habituant & rengeant la contenance, il eſt certain qu'ils s'emportent ſouuent tous entiers, & reçoiuent en eux vne vraye melancholie. Ie fus entre pluſieurs autres de ſes amis, conduire à Soiſſons le corps de monſieur de Grammont, du ſiege de la Fere, où il fut tué: Ie cõſideray que par tout où nous paſsions, nous rẽpliſsiõs de lamẽtation & de pleurs, le peuple que nous rencontrions, par la ſeule montre de l'appareil de noſtre conuoy: car ſeulement le nom du treſpaſſé n'y eſtoit pas conneu. Quintilian dit auoir veu des Comediens ſi fort

engagez en vn rolle de deuil, qu'ils en pleuroient encore au logis: & de soy-mesme, qu'ayant pris à esmouuoir quelque passion en autruy, il l'auoit espousee, iusques à se trouuer surprins, non seulement de larmes, mais d'vne palleur de visage & port d'homme vrayement accablé de douleur. En vne contree pres de nos montaignes, les femmes font le prestre-martin: car comme elles aggrandissent le regret du mary perdu, par la souuenance des bonnes & agreables conditions qu'il auoit, elles font tout d'vn train autant recueil & publient ses imperfections: comme pour entrer d'elles mesmes en quelque compensation, & se diuertir de la pitié au desdain. De bien meilleure grace encore que nous, qui à la perte du premier connu, nous piquons à luy prester des louanges nouuelles & faulses: & à le faire tout autre, quand nous l'auons perdu de veue, qu'il ne nous sembloit estre, quand nous le voyions: Comme si le regret estoit vne partie instructiue: ou que les larmes en lauant nostre entẽdement, l'esclaircissent. Ie renonce dés à present aux fauorables tesmoignages, qu'on me voudra donner, non par ce que i'en seray digne, mais par ce que ie seray mort. Qui demandera à celuy là, Quel interest auez vous à ce siege? L'interest de l'exemple, dira-il, & de l'obeyssance commune du Prince: ie n'y pretens profit quelconque: & de gloire, ie sçay la petite part qui en peut toucher vn particulier comme moy: ie n'ay icy ny passion ny querelle. Voyez le pourtant le lendemain, tout changé, tout bouillant & rougissant de cholere, en son rang de bataille pour l'assaut: C'est la lueur de tant d'acier, & le feu & tintamarre de nos canons & de nos tambours, qui luy ont ietté cette nouuelle rigueur & haine dans les veines. Friuole cause, me direz vous: Comment cause? il n'en faut point, pour agiter nostre ame: Vne resuerie sans corps & sans subiet la regente & l'agite. Que ie me mette à faire des chasteaux en Espaigne, mon imagination m'y forge des cõmoditez & des plaisirs, desquels mon ame est reellement chatouillee & resiouye: Cõbien de fois embrouillons nous nostre esprit de cholere ou de tristesse, par telles ombres, & nous insertõs en des passions fantastiques, qui nous alterent

& l'ame

& l'ame & le corps? Quelles grimaces, eſtonnees, riardes, confuſes, excite la reſuerie en nos viſages! Quelles ſaillies & agitations de membres & de voix! Semble-il pas de cet homme ſeul, qu'il aye des viſions faulſes, d'vne preſſe d'autres hommes, auec qui il negocie: ou quelque demon interne, qui le perſecute? Enquerez vous à vous, où eſt l'obiect de ceſte mutation? Eſt-il rien, ſauf nous, en nature, que l'inanité ſubſtante, ſur quoy elle puiſſe? Cambyſes pour auoir ſongé en dormant, que ſon frere deuoit deuenir Roy de Perſe, le fit mourir. Vn frere qu'il aymoit, & duquel il s'eſtoit touſiours fié. Ariſtodemus Roy des Meſſeniens ſe tua, pour vne fantaſie qu'il print de mauuais augure, de ie ne ſçay quel hurlement de ſes chiens. Et le Roy Midas en fit autãt, troublé & faſché de quelque mal plaiſant ſonge qu'il auoit ſongé: C'eſt priſer ſa vie iuſtement ce qu'elle eſt, de l'abandonner pour vn ſonge. Oyez pourtant noſtre ame triompher de la miſere du corps, de ſa foibleſſe, de ce qu'il eſt en butte à toutes offenſes & alterations: vrayement elle a raiſon d'en parler.

O prima infœlix fingenti terra Prometheo!
Ille parum cauti pectoris egit opus.
Corpora diſponens, mentem non vidit in arte,
Recta animi primùm debuit eſſe via.

Sur des vers de Virgile.

CHAP. V.

MESVRE que les penſements vtiles ſont plus pleins, & ſolides, ils ſont auſsi plus empeſchans, & plus onereux. Le vice, la mort, la pauureté, les maladies, ſont ſubiets graues, & qui greuent. Il faut auoir l'ame inſtruite des moyens de ſouſtenir & combatre les maux, & inſtruite des reigles de bien viure, & de bien croire: & ſouuent l'eſueiller, & exercer en cette belle eſtude. Mais à vne ame de commune ſorte, il faut que ce ſoit

auec relasche & moderation : elle s'affolle, d'estre trop continuellement bandee, I'auoy besoing en ieunesse, de m'aduertir & solliciter pour me tenir en office : L'alegresse & la santé ne conuiennent pas tant bien, dit-on, auec ces discours serieux & sages : Ie suis à present en vn autre estat. Les conditions de la vieillesse, ne m'aduertissent que trop, m'assigissent & me preschent. De l'excez de la gayeté, ie suis tombé en celuy de la seuerité : plus fascheux. Parquoy, ie me laisse à cette heure aller vn peu à la desbauche, par dessein : & employe quelquefois l'ame, à des pensements folastres & ieunes, ou elle se seiourne : Ie ne suis meshuy plus trop rassis, trop poisant, & trop meur. Les ans m'font leçon tous les iours, de froideur, & de temperance. Ce corps fuyt le desreiglement, & le craint : il est à son tour de guider l'esprit vers la reformation : il regente à son tour : & plus rudement & imperieusement : Il ne me laisse pas vne heure, ny dormant ny veillant, chaumer d'instruction, de mort, de patience, & de pœnitence. Ie me dessens de la temperance, comme i'ay faict autresfois de la volupté : elle me tire trop arriere, & iusques à la stupidité. Or ie veux estre maistre de moy, à tout sens. La sagesse a ses excez, & n'a pas moins besoing de moderation que la folie. Ainsi, de peur que ie ne seche, tarisse, & m'aggraue de prudence, aux interualles que mes maux me donnent,

Mens intenta suis ne siet vsque malis.

ie gauchis tout doucement, & desrobe ma veuë de ce ciel orageux & nubileux que i'ay deuant moy. Lequel, Dieu mercy, ie considere bien sans effroy, mais non pas sans contention, & sans estude. Et me vay amusant en la recordation des ieunesses passees :

Animus quod perdidit, optat,
Atque in præterita se totus imagine versat.

Que l'enfance regarde deuant elle, la vieillesse derriere : estoit-ce pas ce que signifioit le double visage de Ianus ? Les ans m'entrainnent s'ils veulent : mais à reculons : Autant

que mes yeux peuuent reconnoiſtre cette belle ſaiſon expiree, ie les y deſtourne à ſecouſſes. Si elle eſchappe de mon ſang & de mes veines, au moins n'en veux-ie deraciner l'image de la memoire.

hoc eſt,

Viuere bis, vita poſſe priore frui.

Platon ordonne aux vieillards d'aſsiſter aux exercices, danſes, & ieux de la ieuneſſe, pour ſe reſiouyr en autruy, de la ſouppleſſe & beauté du corps, qui n'eſt plus en eux: & rappeller en leur ſouuenance, la grace & faueur de cet aage verdiſſant. Et veut qu'en ces esbats, ils attribuent l'honneur de la victoire, au ieune homme, qui aura le plus esbaudi & reſiouy, & plus grand nombre d'entre eux. Ie merquois autresfois les iours poiſans & tenebreux, comme extraordinaires: Ceux-là ſont tantoſt les miens ordinaires; les extraordinaires ſont les beaux & ſerains. Ie m'en vay au train de treſſaillir, comme d'vne nouuelle faueur, quand aucune choſe ne me deult. Que ie me chatouille, ie ne puis tantoſt plus arracher vn pauure rire de ce meſchant corps. Ie ne m'eſgaye qu'en fantaſie & en ſonge: pour deſtourner par ruſe, le chagrin de la vieilleſſe: Mais certes il faudroit autre remede, qu'en ſonge. Foible lucte, de l'art contre la nature. C'eſt grand ſimpleſſe, d'alonger & anticiper, comme chacun fait, les incommoditez humaines: I'ayme mieux eſtre moins long temps vieil, que d'eſtre vieil, auant que de l'eſtre. Iuſques aux moindres occaſiõs de plaiſir que ie puis rencontrer, ie les empoigne: Ie connois bien par ouyr dire, pluſieurs eſpeces de voluptez prudentes, fortes & glorieuſes: mais l'opinion ne peut pas aſſez ſur moy pour m'en mettre en appetit. Ie ne les veux pas tant magnanimes, magnifiques & faſtueuſes, comme ie les veux doucereuſes, faciles & preſtes. *A natura diſcedimus: populo nos damus, nullius rei bono auctori.* Ma philoſophie eſt en action, en vſage naturel & preſent: peu en fantaſie. Prinſſé-ie plaiſir à ioüer aux noiſettes & à la toupie!

Non ponebat enim rumores ante salutem.

La volupté est qualité peu ambitieuse : elle s'estime assez riche de soy, sans y mesler le prix de la reputation : & s'ayme mieux à l'ombre. Il faudroit donner le fouet à vn ieune hõme, qui s'amuseroit à choisir le gouſt du vin, & des sauces. Il n'est rien que i'aye moins sçeu, & moins prisé : à cette heure ie l'apprends. I'en ay grand honte, mais qu'y feroy-ie? I'ay encor plus de honte & de despit, des occasions qui m'y poussent. C'est à nous, à resuer & baguenauder, & à la ieunesse a se tenir sur la reputation & sur le bon bout. Elle va vers le monde, vers le credit : nous en venons. *Sibi arma, sibi equos, sibi hastas, sibi clauam, sibi pilam, sibi natationes & cursus habeant : nobis senibus, ex lusionibus multis, talos relinquant & tesseras.* Les loix mesme nous enuoyent au logis. Ie ne puis moins en faueur de cette chetiue condition, où mon aage me pousse, que de luy fournir de iouëts & d'amusoires, comme à l'enfance : aussi y retombons nous. Et la sagesse & la folie, auront prou à faire, à m'essayer & secourir par offices alternatifs, en cette calamité d'aage.

Misce stultitiam consiliis breuem.

Ie suis de mesme les plus legeres pointures : & celles qui ne m'eussent pas autresfois esgratigné, me transperçent à cette heure. Mon habitude commence de s'appliquer si volontiers au mal : *in fragili corpore odiosa omnis offensio est.*

Mensque pati durum sustinet ægra nihil.

I'ay esté tousiours chatouilleux & delicat aux offenses, ie suis plus tendre à cette heure, & ouuert par tout.

Et minimè vires frangere quassa valent.

Mon iugement m'empesche bien de regimber & gronder contre les inconuenients que nature m'ordonne à souffrir, mais non pas de les sentir. Ie courrois d'vn bout du monde à l'autre, chercher vn bon an de tranquillité plaisante & enioüée, moy, qui n'ay autre fin que viure & me resiouyr. La tranquillité sombre & stupide, se trouue assez pour moy, mais elle m'endort & enteste : ie ne m'en contente pas. S'il

y a quelque perſonne, quelque bonne compagnie, aux champs, en la ville, en France, ou ailleurs, reſleante, ou voyagere, à qui mes humeurs ſoient bonnes, de qui les humeurs me ſoient bonnes, il n'eſt que de ſiffler en paume, ie leur iray fournir des Eſſays, en chair & en os. Puis que c'eſt le priuilege de l'eſprit, de ſe r'auoir de la vieilleſſe, ie luy conſeille autant que ie puis, de le faire: qu'il verdiſſe, qu'il fleuriſſe ce pendant, s'il peut, comme le guy ſur vn arbre mort. Ie crains que c'eſt vn traiſtre: il s'eſt ſi eſtroittement affreré au corps, qu'il m'abandonne à tous coups, pour le ſuyure en la neceſsité: Ie le flatte à part, ie le practique pour neant: i'ay beau eſſayer de le deſtourner de cette colligence, & luy preſenter & Seneeque & Catulle, & les dames & les dances royalles: ſi ſon compagnon a la cholique, il ſemble qu'il l'ayt auſsi. Les puiſſances meſmes qui luy ſont particulieres & propres, ne ſe peuuent lors ſouſleuer: elles ſentent euidemment le morfondu: il n'y a poinct d'allegreſſe en ſes productions, s'il n'en y a quand & quand au corps. Nos maiſtres ont tort, dequoy cherchants les cauſes des eſlancements extraordinaires de noſtre eſprit, outre ce qu'ils en attribuent à vn rauiſſement diuin, à l'amour, à l'aſpreté guerriere, à la poëſie, au vin: ils n'en ont donné ſa part à la ſanté. Vne ſanté bouillante, vigoureuſe, pleine, oyſiue, telle qu'autrefois la verdeur des ans & la ſecurité, me la fourniſſoient par venuës: Ce feu de gayeté ſuſcite en l'eſprit des cloiſes viues & claires outre noſtre clairté naturelle: & entre les enthouſiaſmes, les plus gaillards, ſinon les plus eſperdus. Or bien, ce n'eſt pas merueille, ſi vn contraire eſtat affeſle mon eſprit, le clouë, & en tire vn effect contraire.

Ad nullum conſurgit opus cum corpore languet.

Et veut encores que ie luy ſois tenu, dequoy il preſte, comme il dit, beaucoup moins à ce conſentement, que ne porte l'vſage ordinaire des hommes. Au moins pẽdant que nous auons trefue, chaſſons les maux & difficultez de noſtre commerce,

Dum licet obducta soluatur fronte senectus:
tetrica sunt amœnanda iocularibus. I'aime vne sagesse gaye & ciuile, & fuis l'aspreté des mœurs, & l'austerité: ayant pour suspecte toute mine rebarbatiue.

Tristémque vultus tetrici arrogantiam.
& habet tristis quoque turba cynædos.

Ie croy Platon de bon cœur, qui dit les humeurs faciles ou difficiles, estre vn grand preiudice a la bonté ou mauuaistié de l'ame. Socrates eut vn visage constant, mais serein & riant: Non fascheusement constant, comme le vieil Crassus, qu'on ne veid iamais rire. La vertu est qualité plaisante & gaye. Ie sçay bien que fort peu de gens rechigneront à la licence de mes escripts, qui n'ayent plus à rechigner à la licence de leur pensee: Ie me conforme bien à leur courage: mais i'offense leurs yeux. C'est vne humeur bien ordonnee, de pinser les escripts de Platon, & couler ses negotiations pretendues auecq Phedon, Dion, Stella, Archeanassa. *Non pudeat dicere, quod non pudeat sentire*. Ie hay vn esprit hargneux & triste, qui gliſſe par dessus les plaisirs de sa vie, & s'empoigne & paist aux malheurs. Comme les mouches, qui ne peuuent tenir contre vn corps bien poly, & bien lissé, & s'attachét & reposent aux lieux scabreux & raboteux: Et cõme les vantouses, qui ne hument & appetent que le mauuais sang. Au reste, ie me suis ordonné d'oser dire tout ce que i'ose faire: & me desplaist des pensees mesmes impubliables. La pire de mes actions & conditions, ne me semble pas si laide, comme ie trouue laid & lasche, de ne l'oser aduouer. Chacun est discret en la confession, on le deuroit estre en l'action. La hardiesse de faillir, est aucunement compensee & bridee, par la hardiesse de le confesser. Qui s'obligeroit à tout dire, s'obligeroit à ne rien faire de ce qu'on est contraint de taire. Dieu vueille que cet excez de ma licence, attire nos hommes iusques à la liberté: par dessus ces vertus couardes & mineuses, nees de nos imperfections: qu'aux despens de mon immoderation, ie les attire iusques au poinct de la raison. Il faut voir son vice, &

l'eſtudier, pour le redire: ceux qui le celent à autruy, le celent ordinairement à eux meſmes: & ne le tiennent pas pour aſſez couuert, s'ils le voyent. Ils le ſouſtrayent & deſguiſent à leur propre conſcience. *Quare vicia ſua nemo confitetur? Quia etiam nunc in illis eſt, ſomnium narrare, vigilantis eſt.* Les maux du corps s'eſclairciſſent en augmentant. Nous trouuons que c'eſt goutte, ce que nous nommions rheume ou foulleure. Les maux de l'ame ſ'obſcurciſſent en leurs forces: le plus malade les ſent le moins. Voyla pourquoy il les faut ſouuent remanier au iour, d'vne main impiteuſe: les ouurir & arracher du creus de noſtre poitrine: Cõme en matiere de biens faicts, de meſme en matiere de meſfaicts, c'eſt par fois ſatisfaction que la ſeule confeſsiõ. Eſt-il quelque laideur au faillir, qui nous diſpenſe de nous en confeſſer? Ie ſouffre peine à me feindre: ſi que i'euite de prendre les ſecrets d'autruy en garde, n'ayant pas bien le cœur de deſaduouer ma ſcience: Ie puis la taire, mais la nyer, ie ne puis ſans effort & deſplaiſir. Pour eſtre bien ſecret, il le faut eſtre par nature, non par obligation. C'eſt peu, au ſeruice des princes, d'eſtre ſecret, ſi on n'eſt menteur encore. Celuy qui s'enqueſtoit à Thales Milesien, s'il deuoit ſolennellement nyer d'auoir paillardé, s'il ſe fuſt addreſſé à moy, ie luy euſſe reſpondu, qu'il ne le deuoit pas faire, car le mentir me ſemble encore pire que la paillardiſe. Thales luy conſeilla tout autrement, & qu'il iuraſt, pour garentir le plus, par le moins: Toutesfois ce conſeil n'eſtoit pas tant election de vice, que multiplication. Sur quoy diſons ce mot en paſſant, qu'on fait bon marché à vn homme de conſcience, quand on luy propoſe quelque difficulté au contrepoids du vice: mais quand on l'enferme entre deux vices, on le met à vn rude choix: Comme on fit Origene: ou qu'il idolatraſt, ou qu'il ſe ſouffriſt iouyr charnellement, à vn grand vilain Æthiopien qu'on luy preſenta: Il ſubit la premiere condition: & vitieuſement, dit-on. Pourtant ne ſeroient pas ſans gouſt, ſelon leur erreur, celles qui nous proteſtent en ce temps, qu'elles aymeroient mieux charger leur conſcience de dix hommes, que d'vne meſſe. Si c'eſt indiſcretion de publier ainſi

Origene.

ſes erreurs, il n'y a pas grand danger qu'elle paſſe en exemple & vſage. Car Arillõ diſoit, que les vẽs que les hõmes craignent le plus, ſont ceux qui les deſcouurent: Il faut rebraſſer ce ſot haillon qui cache nos mœurs: ils enuoyent leur conſcience au bordel, & tiennent leur contenance en regle: Iuſques aux traiſtres & aſſaſſins, ils eſpouſent les loix de la ceremonie, & attachẽt là leur deuoir. Si n'eſt-ce, ny à l'iniuſtice de ſe plaindre de l'inciuilité, ny à la malice de l'indiſcretion. C'eſt dommage qu'vn meſchãt homme ne ſoit encore vn ſot, & que la decence paillie ſon vice. Ces incruſtations n'appartiennent qu'à vne bonne & ſaine paroy, qui merite d'eſtre conſeruee, d'eſtre blanchie. En faueur des Huguenots, qui accuſent noſtre confeſſion auriculaire & priuee, ie me confeſſe en publiq, religieuſement & purement. Sainct Auguſtin, Origene, & Hippocrates, ont publié les erreurs de leurs opinions: moy encores de mes mœurs. Ie ſuis affamé de me faire connoiſtre: & ne me chaut à combien, pourueu que ce ſoit veritablement: Ou pour dire mieux, ie n'ay faim de rien: mais ie ſuis mortellement, d'eſtre pris en eſchange, par ceux à qui il arriue de connoiſtre mon nom. Celuy qui fait tout pour l'honneur & pour la gloire, que penſe-il gaigner, en ſe produiſant au monde en maſque, deſrobant ſon vray eſtre à la connoiſſance du peuple? Louez vn boſſu de ſa belle taille, il le doit receuoir à iniure: ſi vous eſtes couard, & qu'on vous honnore pour vn vaillant homme, eſt-ce de vous qu'on parle? On vous prend pour vn autre: I'aymeroy auſsi cher, que celuy-là ſe gratifiaſt des bõnetades qu'on luy faict, péſant qu'il ſoit maiſtre de la troupe, luy qui eſt des moindres de la ſuitte. Archelaus Roy de Macedoine, paſſant par la rue, quelqu'vn verſa de l'eau ſur luy: les aſsiſtans diſoient qu'il deuoit le punir. Voyre mais, fit-il, il n'a pas verſé l'eau ſur moy, mais ſur celuy qu'il penſoit que ie fuſſe. Socrates à celuy, qui l'aduertiſſoit, qu'on me diſoit de luy; Point, dit-il: Il n'y a rien en moy de ce qu'ils diſent. Pour moy, qui me ſoucroit d'eſtre bon pilote, d'eſtre bié modeſte, ou d'eſtre bien chaſte, ie ne luy en deurois nul grammercy. Et pareillement, qui m'appelleroit traiſtre,

voleur,ou yurongne,ie me tiendroy auſsi peu offenſé. Ceux qui ſe meſconnoiſſent, ſe peuuent paiſtre de faulſes approbations:non pas moy,qui me voy, & qui me recherche iuſques aux entrailles, qui ſçay bien ce qu'il m'appartient. Il me plaiſt d'eſtre moins loué, pourueu que ie ſoy mieux cõneu. On me pourroit tenir pour ſage en telle condition de ſageſſe,que ie tien pour ſottiſe. Ie m'ennuye que mes Eſſais ſeruent les dames de meuble commun ſeulemẽt,& de meuble de ſale:ce chapitre me ſera du cabinet: I'ayme leur commerce vn peu priué: le publique eſt ſans faueur & faueur. Aux adieux, nous eſchauffons outre l'ordinaire l'affection enuers les choſes que nous abandonnons. Ie prens l'extreme congé des ieux du mõde:voicy nos dernieres accolades. Mais venons à mon theme. Qu'a faict l'action genitale aux hommes,ſi naturelle,ſi neceſſaire, & ſi iuſte, pour n'en oſer parler ſans vergongne,& pour l'exclurre des propos ſerieux & reglez? Nous prononçons hardiment,tuer,deſrober, trahir:& cela,nous n'oſerions qu'entre les dents. Eſt-ce à dire, que moins nous en exhalons en parole, d'autant nous auõs loy d'en groſsir la penſee? Car il eſt bon, que les mots qui ſont le moins en vſage,moins eſcrits,& mieux teuz,ſont les mieux ſceuz,& plus generalement connus. Nul aage, nulles mœurs l'ignorent non plus que le pain. Ils ſimpriment en chacun, ſans eſtre exprimez, & ſans voix & ſans figure. Et le ſexe qui le fait le plus, a charge de le taire le plus. C'eſt vne action, que nous auons mis en la franchiſe du ſilence, d'où c'eſt crime de l'arracher. Non pas pour l'accuſer & iuger: Ny n'oſons la fouetter, qu'en periphraſe & peinture. Grand faueur à vn criminel,d'eſtre ſi execrable,que la iuſtice eſtime iniuſte,de le toucher & de le veoir: libre & ſauué par le benefice de l'aigreur de ſa condamnation. N'en va-il pas comme en matiere de liures,qui ſe rendent d'autant plus venaux & publiques, de ce qu'ils ſont ſupprimez? Ie m'en vay pour moy,prẽdre au mot l'aduis d'Ariſtote,qui dit, L'eſtre honteux,ſeruir d'ornement à la ieuneſſe,mais de reproche à la vieilleſſe. Ces vers ſe preſchent en l'eſcole ancienne: eſcole à laquelle ie me tien bien plus qu'à la moderne: ſes

vertus me semblent plus grandes, ses vices moindres.

Ceux qui par trop fuyant Venus estriuent,
Faillent autant que ceux qui trop la suiuent.
Tu Dea, tu rerum naturam sola gubernas,
Nec sine te quicquam dias in lumina oras
Exoritur, neque fit lætum, nec amabile quicquam.

Ie ne sçay qui a peu mal mesler Pallas & les Muses, auec Venus, & les refroidir enuers l'amour : mais ie ne voy aucunes deitez qui s'aitennent mieux, ny qui s'entredoiuent plus. Qui ostera aux muses les imaginations amoureuses, leur desrobera le plus bel entretien qu'elles ayent, & la plus noble matiere de leur ouurage : & qui fera perdre à l'amour la communication & seruice de la poësie, l'affoiblira de ses meilleures armes. Par ainsin on charge le Dieu d'accointance, & de bien-vueillance, & les deesses protectrices d'humanité & de iustice, du vice d'ingratitude & de mesconnoissance. Ie ne suis pas de si long temps cassé de l'estat & suitte de ce Dieu, que ie n'aye la memoire informee de ses forces & valeurs.

agnosco veteris vestigia flammæ.

Il y a encore quelque demeurant d'emotion & chaleur apres la fieure:

Nec mihi deficiat calor hic, hyemantibus annis.

Tout asseché que ie suis, & appesanty, ie sens encore quelques tiedes restes de cette ardeur passee.

Qual l'alto Ægeo per che Aquilone o Noto
Cessi, che tutto prima il vuolse & scosse,
Non s'acheta ei pero, ma 'l sono o'l moto,
Ritien de l'onde anco agitate è grosse.

Mais de ce que ie m'y entẽds, les forces & valeur de ce Dieu, se trouuent plus vifues & plus animees, en la peinture de la poesie, qu'en leur propre essence:

Et versus digitos habet.

Elle repreſente ie ne ſçay quel air, plus amoureux que l'amour meſme. Venus n'eſt pas ſi belle toute nue, & viue, & haletante, comme elle eſt icy chez Virgile.

Dixerat, & niueis hinc atque hinc diua lacertis
Cunctantem amplexu molli fouet: Ille repente
Accepit ſolitam flammam, notúſque medullas
Intrauit calor, & labefacta per oſſa cucurrit.
Non ſecus atque olim tonitru cùm rupta coruſco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
ea Verba loquutus,
Optatos dedit amplexus, placidúmque petiuit
Coniugis infuſus gremio per membra ſoporem.

Ce que i'y trouue à cõſiderer, c'eſt qu'il la peinct vn peu biẽ eſmeue pour vne Venus maritale. En ce ſage marché, les appetits ne ſe trouuẽt pas ſi follaſtres: ils ſont ſombres & plus mouſſés. L'amour hait qu'on ſe tienne par ailleurs que par luy, & ſe meſle laſchemẽt aux accointances qui ſont dreſſees & entretenues ſoubs autre tiltre: comme eſt le mariage. L'alliance, les moyens, y poiſent par raiſon, autant ou plus que les graces & la beauté. On ne ſe marie pas pour ſoy, quoy qu'on die: on ſe marie autant ou plus, pour ſa poſterité, pour ſa famille: L'vſage & l'intereſt du mariage touche noſtre race, bien loing pardelà nous. Pourtant me plaiſt cette façon, qu'on le conduiſe pluſtoſt par main tierce, que par les propres: & par le ſens d'autruy, que par le ſien: Tout cecy, combien à l'oppoſite des conuentions amoureuſes? Auſsi eſt-ce vne eſpece d'inceſte, d'aller employer à ce parentage venerable & ſacré, les efforts & les extrauagances de la licence amoureuſe, comme il me ſemble auoir dict ailleurs: Il faut (dit Ariſtote) toucher ſa femme prudemment & ſeurement, de peur qu'en la chatouillant trop laſciuement, le plaiſir ne la face ſortir hors des gons de raiſon. Ce qu'il dit pour la conſcience, les medecins le diſent pour la ſanté. Qu'vn plaiſir exceſsiuement chaud, voluptueux, & aſsidu, altere la ſemence, & empeſche la conception.

Diſent d'autrepart, qu'a vne congreſsion languiſſante, comme celle là eſt de ſa nature: pour la remplir d'vne iuſte & fertile chaleur, il s'y faut preſenter rarement, & à notables internalles;

Quò rapiat ſitiens Venerem interiúſque recondat.

Ie ne voy point de mariages qui faillent pluſtoſt, & ſe troublent, que ceux qui s'acheminent par la beauté, & deſirs amoureux: Il y faut des fondemens plus ſolides, & plus conſtans, & y marcher d'aguet: cette bouillante allegreſſe n'y vaut rien. Ceux qui penſent faire honneur au mariage, pour y ioindre l'amour, font, ce me ſemble, de meſme ceux, qui pour faire faueur à la vertu, tiennent, que la nobleſſe n'eſt autre choſe que vertu. Ce ſont choſes qui ont quelque couſinage: mais il y a beaucoup de diuerſité: on n'a que faire de troubler leurs noms & leurs tiltres: On fait tort à l'vne ou à l'autre de les confondre. La nobleſſe eſt vne belle qualité, & introduite auec raiſon: mais d'autant que c'eſt vne qualité dependant d'autruy, & qui peut tomber en vn homme vicieux & de neant, elle eſt en eſtimation bien loing au deſſoubs de la vertu. C'eſt vne vertu, ſi ce l'eſt, artificielle & viſible: dependant du temps & de la fortune: diuerſe en forme ſelon les contrees, viuante & mortelle: ſans naiſſance, non plus que la riuiere du Nil: genealogique & commune; de ſuite & de ſimilitude: tiree par conſequence, & conſequence bien foible. La ſcience, la force, la bonté, la beauté, la richeſſe, toutes autres qualitez, tombent en communication & en commerce: cette-cy ſe conſomme en ſoy, de nulle emploite au ſeruice d'autrui. On propoſoit à l'vn de nos Rois, le choix de deux competiteurs, en vne meſme charge, deſquels l'vn eſtoit gentil'homme, l'autre ne l'eſtoit point: il ordóna que ſans reſpect de cette qualité, on choiſiſt celuy qui auroit le plus de merite: mais où la valeur ſeroit entierement pareille, qu'alors on euſt reſpect à la nobleſſe: c'eſtoit iuſtement luy donner ſon rang. Antigonus à vn ieune homme inconneu, qui luy demandoit la charge de ſon pere, homme de valeur, qui venoit de mourir: Mon amy, dit-il, en tels bienfaicts, ie ne regarde pas tant la nobleſſe de mes ſoldats, com-

me ie fais leur proüesse. De vray, il n'en doibt pas aller comme des officiers des Rois de Sparthe, trõpettes, menestriers, cuisiniers, à qui en leur charge succedoient les enfans, pour ignorants qu'ils fussent, auant les mieux experimentez du mestier. Ceux de Callicut sont des nobles, vne espece par dessus l'humaine Le mariage leur est interdit, & toute autre vacation que bellique. De concubines, ils en peuuent auoir leur saoul: & les femmes autant de ruffiens: sans ialousie les vns des autres. Mais c'est vn crime capital & irremissible, de s'accoupler à personne d'autre condition que la leur. Et se tiennent pollus, s'ils en sont seulement touchez en passant: &, comme leur noblesse en estant merueilleusement iniuriee & interessee, tuent ceux qui seulement ont approché vn peu trop pres d'eux. De maniere que les ignobles sont tenus de crier en marchant, comme les Gondeliers de Venise, au contour des rues, pour ne s'entrecheurter: & les nobles, leur commãdent de se ietter au quartier qu'ils veulent. Ceux-cy euitent par là cette ignominie, qu'ils estiment perpetuelle; ceux là vne mort certaine. Nulle duree de temps, nulle faueur de prince, nul office, ou vertu, ou richesse peut faire qu'vn roturier deuienne noble. A quoy ayde cette coustume, que les mariages sont defendus de l'vn mestier à l'autre. Ne peut vne de race cordonniere, espouser vn charpentier: & sont les parents obligez de dresser les enfants à la vacation des peres, precisement, & non à autre vacation: par où se maintient la distinction & continuation de leur fortune. Vn bon mariage, s'il en est, refuse la compagnie & conditions de l'amour: il tasche à representer celles de l'amitié. C'est vne douce societé de vie, pleine de constance, de fiance, & d'vn nombre infiny d'vtiles & solides offices, & obligations mutuelles: Aucune femme qui en sauoure le goust,

optato quam iunxit lumine tæda,

ne voudroit tenir lieu de maistresse à son mary. Si elle est logee en son affection, comme femme, elle y est bien plus honorablement & seurement logee. Quand il fera l'esmeu ailleurs, & l'empressé, qu'on luy demande pourtant lors, à qui il aimeroit mieux arguer vne honte, ou à sa femme ou à sa

maistresse, de qui la desfortune l'affligeroit le plus, à qui il desire plus de grandeur: ces demandes n'ont aucun doubte en vn mariage sain. Ce qu'il s'en void si peu de bons, est signe de son prix & de sa valeur. A le bien façonner & à le bien prẽdre, il n'est point de si belle piece en nostre societé. Nous ne nous en pouuõs passer, & l'allõs auiliſſant. Il en aduiẽt ce qui se void aux cages, les oiseaux qui en sont dehors, desesperent d'y entrer; & d'vn pareil soin en sortir, ceux qui sont au dedans. Socrates, enquis, qui estoit plus commode, prendre ou ne prẽdre point de femme: Lequel des deux, dit-il, on face, on s'en repentira. C'est vne cõuention à laquelle se rapporte biẽ à poinct ce qu'on dit, *Homo homini*, ou *Deus*, ou *lupus*. Il faut le rencontre de beaucoup de qualitez à le bastir. Il se trouue en ce tẽps plus cõmode aux ames simples & populaires, ou les delices, la curiosité, & l'oisiueté, ne le troublẽt pas tant. Les humeurs desbauchees, cõme est la mienne, qui hay toute sorte de liaison & d'obligation, n'y sont pas si propres.

Et mihi dulce magis resoluto viuere collo.

De mon dessein, i'eusse fuy d'espouser la sagesse mesme, si elle m'eust voulu: Mais nous auons beau dire: la cousture & l'vsage de la vie cõmune, nous emporte. La plus part de mes actions se conduisent par exemple, non par choix. Toutesfois ie ne m'y conuiay pas proprement. On m'y mena, & y fus porté par des occasions estrangeres: Car non seulement les choses incommodes, mais il n'en est aucune si laide & vitieuse & euitable, qui ne puisse deuenir acceptable par quelque condition & accident: Tant l'humaine posture est vaine. Et y fus porté, certes plus mal preparé lors, & plus rebours, que ie ne suis à present, apres l'auoir essayé. Et tout licentieux qu'on me tient, i'ay en verité plus seuerement obserué les loix de mariage, que ie n'auois ny promis ny esperé. Il n'est plus temps de regimber quãd on s'est laissé entrauer. Il faut prudemment mesnager sa liberté: mais depuis qu'on s'est submis à l'obligation, il s'y faut tenir soubs les loix du deuoir cõmun, aumoins s'en efforcer. Ceux qui entreprennent ce marché pour s'y porter auec haine & mespris, font iniustement & incommodement: Et cette belle regle que ie

voy passer de main en main entre elles, comme vn sainct oracle,

Sers ton mary comme ton maistre:
Et t'en garde comme d'vn traistre:

Qui est à dire: Porte toy enuers luy, d'vne reuerẽce contrainte, ennemie, & deffiante (cry de guerre & de defi) est pareillement iniurieuse & difficile. Ie suis trop mol pour dessein si espineux. A dire vray, ie ne suis pas encore arriué à cette perfection d'habileté & galantise d'esprit, que de cõfondre la raison auec l'iniustice, & mettre en risee tout ordre & regle qui n'accorde à mon appetit: Pour hayr la superstitiõ, ie ne me iette pas incontinent à l'irreligion Si on ne fait tousiours son debuoir, aumoins le faut-il tousiours aymer & reconnoistre: c'est trahison, se marier sans s'espouser. Passons outre. Nostre Poete represente vn mariage plein d'accord & de bonne conuenance, auquel pourtant il n'y a pas beaucoup de loyauté. A il voulu dire, qu'il ne soit pas impossible de se rendre aux efforts de l'amour, & ce neantmoins reseruer quelque deuoir enuers le mariage: & qu'on le peut blesser, sans le rompre tout à faict? Tel vallet ferre la mule au maistre qu'il ne hayt pas pourtant. La beauté, l'oportunité, la destinee (car la destinee y met aussi la main)

fatum est in partibus illis
Quas sinus abscondit: nam si tibi sidera cessent,
Nil faciet longi mensura incognita nerui,

l'ont attachee à vn estrãger: nõ pas si entiere peut estre, qu'il ne luy puisse rester quelque liaison par où elle tient encore à son mary. Ce sont deux dessein, qui ont des routes distinguees, & nõ cõfondues: Vne fẽme se peut rẽdre à tel personnage, q̃ nullemẽt elle ne voudroit auoir espousé: ie ne dy pas pour les cõditions de la fortune, mais pour celles mesmes de la personne. Peu de gẽs ont espousé des amies qui ne s'ẽ soiẽt repẽtis. Et iusques en l'autre monde, quel mauuais mesnage fait Iupiter auec sa femme, qu'il auoit premierement pratiquee & iouye par amourettes? C'est ce qu'on dit, chier dans le panier, pour apres le mettre sur sa teste. I'ay veu de mon

temps en quelque bon lieu, guerir honteusement & deshonnestement, l'amour, par le mariage: les considerations sont trop autres. Nous aimons, sans nous empetcher, deux choses diuerses, & qui se contrarient. Isocrates disoit, que la ville d'Athenes plaisoit à la mode que font les dames qu'on sert par amour; chacun aimoit à s'y venir promener, & y passer son temps: nul ne l'aimoit pour l'espouser: c'est à dire, pour s'y habituer & domicilier. I'ay auec despit, veu des maris hair leurs femmes, de ce seulement, qu'ils leur font tort: Aumoins ne les faut il pas moins aimer, de nostre faute: par repentance & compassion aumoins, elles nous en deuroient estre plus cheres. Ce sont fins differentes, & pourtant compatibles, dit-il, en quelque façon. Le mariage a pour sa part, l'vtilité, la iustice, l'honneur, & la constance: vn plaisir plat, mais plus vniuersel. L'amour se fonde au seul plaisir: & l'a de vray plus chatouilleux, plus vif, & plus aigu: vn plaisir attizé par la difficulté: il y faut de la piqueure & de la cuisson: Ce n'est plus amour, s'il est sans fleches & sans feu. La liberalité des dames est trop profuse au mariage, & esmoussе la poincte de l'affection & du desir. Pour fuir à cet inconuenient, voyez la peine qu'y prennent en leurs loix Lycurgus & Platon. Les femmes n'ont pas tort du tout, quand elles refusent les regles de vie, qui sont introduites au monde: d'autant que ce sont les hommes qui les ont faictes sans elles. Il y a naturellement de la brigue & riotte entre elles & nous. Le plus estroit consentement que nous ayons auec elles, encores est-il tumultuaire & tempestueux. A l'aduis de nostre autheur, nous les traictons incõsiderément en cecy. Apres que nous auons conneu, qu'elles sont sans comparaison plus capables & ardentes aux effects de l'amour que nous, & que ce prestre ancien l'a ainsi tesmoigné, qui auoit esté tantost hõme, tantost femme:

Venus huic erat vtraque nota:

Et en outre, que nous auons appris de leur propre bouche, la preuue qu'en firent autrefois, en diuers siecles, vn Empereur & vne Emperiere de Rome, maistres ouuriers & fameux en cette

en cette besongne: luy despucela bien en vne nuict dix vierges Sarmates ses captiues: mais elle fournit reelement en vne nuict, à vingt & cinq entreprinses, changeant de compagnie selon son besoin & son gouſt,

adhuc ardens rigentis tentigine vulvæ:
Et lassata viris, nondum satiata recessit.

Et que sur le different aduenu à Cateloigne, entre vne femme, se plaignant des efforts trop assiduels de son mary (Non tant à mon aduis qu'elle en fust incommodee, car ie ne crois les miracles qu'en foy, comme pour retrancher soubs ce pretexte, & brider en ce mesme, qui est l'action fondamentale du mariage, l'authorité des maris enuers leurs femmes: Et pour montrer que leurs hergnes, & leur malignité passent outre la couche nuptiale, & foulent aux pieds les graces & douceurs mesmes de Venus) à laquelle plainte, le mary respondoit, homme vrayement brutal & desnaturé, qu'aux iours mesme de ieusne il ne s'en sçauroit passer à moins de dix: Interuint ce notable arrest de la Royne d'Aragon: par lequel, apres meure deliberation de conseil, cette bonne Royne, pour donner regle & exemple à tout tẽps, de la moderation & modestie requise en vn iuste mariage: ordonna pour bornes legitimes & necessaires, le nombre de six par iour: Relaschant & quittant beaucoup du besoing & desir de son sexe, pour establir, disoit-elle, vne forme aisee, & par consequent permanante & immuable. En quoy s'escrient les docteurs, quel doit estre l'appetit & la concupiscence feminine, puisque leur raison, leur reformation, & leur vertu, se taille à ce prix? considerans le diuers iugement de nos appetits: Car Solon patron de l'eschole legiste ne taxe qu'à trois fois par mois, pour ne faillir point, cette hantise coniugale. Apres auoir creu (dis-ie) & presché cela, nous sommes allez, leur donner la continence peculierement en partage: & sur peines dernieres & extremes. Il n'est passion plus pressante, que cette-cy, à laquelle nous voulons qu'elles resistent seules: Non simplement, comme à vn vice de sa mesure: mais comme à l'abomination & execration, plus

qu'à l'irreligion & au parricide : & nous nous y rendons ce pendant sans coulpe & reproche. Ceux mesme d'entre nous, qui ont essayé d'en venir à bout, ont assez auoué, quelle difficulte, ou plustost impossibilité il y auoit, vsant de remedes materiels, à mater, affoiblir & refroidir le corps. Nous au contraire, les voulons saines, vigoureuses, en bon poinct, bien nourries, & chastes ensemble: c'est à dire, & chaudes & froides. Car le mariage, que nous disons auoir charge de les empescher de brusler, leur apporte peu de refraischissement, selon nos mœurs. Si elles en prennent vn, à qui la vigueur de l'aage boult encores, il sera gloire de l'espandre ailleurs:

Sit tandem pudor, aut esmus in ius,
Multis mentula millibus redempta,
Non est hæc tua, Basse, vendidisti.

Le Philosophe Polemon fut iustement appellé en iustice par sa femme, de ce qu'il alloit semant en vn champ sterile le fruict deu au champ genital. Si c'est de ces autres cassez, les voila en plein mariage, de pire condition que vierges & vefues. Nous les tenons pour bien fournies, parce qu'elles ont vn homme aupres: Comme les Romains tindrent pour viollee Clodia Læta, Vestale, que Caligula auoit approchee, encore qu'il fust aueré, qu'il ne l'auoit qu'approchee: Mais au rebours; on recharge par là, leur necessité: d'autant que l'attouchement & la compagnie de quelque masle que ce soit, esueille leur chaleur, qui demeureroit plus quiete en la solitude. Et à cette fin, comme il est vray-semblable, de rendre par cette circonstance & consideration, leur chasteté plus meritoire: Boleslaus & Kinge sa femme, Roys de Poulongne, la vouerent d'vn commun accord, couchez ensemble, le iour mesme de leurs nopces: & la maintindrent à la barbe des commoditez maritales. Nous les dressons dés l'enfance, aux entremises de l'amour: leur grace, leur attifeure, leur science, leur parolle, toute leur instruction, ne regarde qu'à ce but. Leurs gouuernantes ne leur impriment autre chose que le visage de l'amour, ne fust qu'en le leur

representant continuellement pour les en desgouster. Ma fille (c'est tout ce que i'ay d'enfans) est en l'aage auquel les loix excusent les plus eschauffees de se marier: Elle est d'vne complexion tardiue, mince & molle, & a esté par sa mere esleuee de mesme, d'vne forme retiree & particuliere: si qu'elle ne commence encore qu'à se desniaiser de la naifueté de l'enfance. Elle lisoit vn liure Frãçois deuant moy: le mot de, fouteau, s'y rencontra, nom d'vn arbre conneu: la femme qu'elle a pour la conduitte, l'arreta tout court, vn peu rudement, & la fit passer par dessus ce mauuais pas: Ie la laissay faire, pour ne troubler leurs regles: car ie ne m'empesche aucunement de ce gouuernement. La police feminine a vn train mysterieux, il faut le leur quitter: Mais si ie ne me trompe, le commerce de vingt laquays, n'eust sceu imprimer en sa fantasie, de six mois, l'intelligence & vsage, & toutes les consequences du son de ces syllabes sceleres, comme fit cette bonne vieille, par sa reprimende & son interdiction.

Motus doceri gaudet Ionicos
Matura virgo, & frangitur artubus
Iam nunc, & incestos amores
De tenero meditatur vngui.

Qu'elles se dispensent vn peu de la ceremonie, qu'elles entient en liberté de discours, nous ne sommes qu'enfants au prix d'elles, en cette science. Oyez leur representer nos pourſuittes & nos entretiens: elles vous font bien connoistre que nous ne leur apportons rien, qu'elles n'ayent sceu & digeré sans nous. Seroit-ce ce que dit Platon, qu'elles ayent esté garçons desbauchez autres-fois? Mon oreille se rencontra vn iour en lieu, ou elle pouuoit desrober aucun des discours faits entre elles sans soupçon: que ne puis-ie le dire? Nostre dame (fis-ie,) allons à cette heure estudier des frases d'Amadis, & des registres de Boccace & de l'Aretin, pour faire les habiles: nous employons vrayement bien nostre temps: il n'est ny parolle, ny exemple, ny desmarche, qu'elles ne sçachent mieux que nos liures: C'est vne

discipline qui naist dans leurs veines,

Et mentem Venus ipsa dedit.

que ces bons maistres d'eschole, nature, ieunesse, & santé, leur soufflent continuellement dans l'ame: Elles n'ont que faire de l'apprendre, elles l'engendrent.

Nec tantum niueo gauisa est vlla columbo,
Compar, vel si quid dicitur improbius,
Oscula mordenti semper decerpere rostro:
Quantum præcipue multiuola est mulier.

Qui n'euſt tenu vn peu en bride cette naturelle violence de leur deſir, par la crainte & honneur, dequoy on les a pourueues, nous eſtions diffamez. Tout le mouuement du monde ſe reſoult & rend en cet accouplage: c'eſt vne matiere infuſe par tout: c'eſt vn centre ou toutes choſes regardent. On void encores des ordonnances de la vieille & ſage Rome, faictes pour le ſeruice de l'amour: & les preceptes de Socrates, à inſtruire les courtiſanes.

Necnon libelli Stoici inter sericos,
Iacere pulluillos amant.

Zenon parmy les loix, regloit auſsi les eſcarquillements, & les ſecouſſes du depucelage. De quel ſens eſtoit le liure du Philoſophe Strato, de la conionction charnelle? Et dequoy traittoit Theophraſte, en ceux qu'il intitula, l'vn l'Amoureux, l'autre, de l'Amour? Dequoy Ariſtippus au ſien, des anciennes delices? Que veulent pretendre les deſcriptions ſi eſtendues & viues en Platon, des amours de ſon temps? Et le liure de l'Amoureux, de Demetrius Phalereus? Et Clinias, ou l'Amoureux forcé de Heraclides Ponticus? Et d'Antiſthenes, celuy de faire les enfants, ou des nopces: & l'autre, du maiſtre ou de l'Amant? Et d'Ariſto, celuy, des exercices amoureux? De Cleanthes, vn de l'Amour, l'autre de l'art d'aimer? Les dialogues amoureux de Spherus? Et la fable de Iupiter & Iuno de Chryſippus, eshontee au delà de toute ſouffrance? Et ſes cinquantes epiſtres ſi laſciues? Ie veux laiſſer à part les eſcrits des Philoſophes, qui ont ſuiuy la ſecte d'Epicurus protectrice de la volupté. Cinquante

deitez estoient au temps passé asseruies à cet office: Et s'est trouué nation, où pour endormir la concupiscence de ceux qui venoient à la deuotion, on tenoit aux temples des garses à iouyr, & estoit acte de ceremonie de s'en seruir auant venir à l'office. *Nimirum propter continentiam incontinentia necessaria est, incendium ignibus extinguitur*. En la plus part du monde, cette partie de nostre corps estoit deifiee. En mesme prouince, les vns se l'escorchoient pour en offrir & consacrer vn lopin: les autres offroient & consacroient leur semence. En vn' autre, les ieunes hommes se le perçoient publiquemẽt, & ouuroient en diuers lieux entre chair & cuir, & trauersoient par ces ouuertures, des brochettes, les plus longues & grosses qu'ils pouuoient souffrir: & de ces brochettes faisoient apres du feu, pour offrande à leurs Dieux: estimez peu vigoureux & peu chastes, s'ils venoient à s'estonner par la force de cette cruelle douleur. Ailleurs, le plus sacré magistrat, estoit reueré & reconneu par ces parties là: Et en plusieurs ceremonies l'effigie en estoit portee en pompe, à l'honneur de diuerses diuinitez. Les dames Ægyptiennes en la feste des Bacchanales, en portoient au col vn de bois, exquisement formé, grand & pesant, chacune selon sa force: outre ce que la statue de leur Dieu, en representoit, qui surpassoit en mesure le reste du corps. Les femmes mariees icy pres, en forgent de leur couurechef vne figure sur leur front, pour se glorifier de la iouyssance qu'elles en ont: & venants à estre vefues, le couchent en arriere, & ensueliissent soubs leur coiffure. Les plus sages matrones à Rome, estoient honnorees d'offrir des fleurs & des couronnes au Dieu Priapus: Et sur ces parties moins honnestes, faisoit-on seoir les vierges, au temps de leurs nopces. Encore ne sçay ie si i'ay veu en mes iours quelque air de pareille deuotion. Que vouloit dire cette ridicule piece de la chaussure de nos peres, qui se void encore en nos Suysses? A quoy faire, la montre que nous faisons à cette heure de nos pieces en forme, soubs nos grecques: & souuent, qui pis est, outre leur grádeur naturelle, par faulseté & imposture? Il me prẽd enuie de croire, que cette sorte de vestement fut inuentee

aux meilleurs & plus conſcientieux ſiecles, pour ne piper le monde : pour que chacun rendiſt en public compte de ſon faict. Les nations plus ſimples, l'ont encore aucunement rapportant au vray. Lors on inſtruiſoit la ſcience de l'ouurier, comme il ſe fait, de la meſure du bras ou du pied. Ce bon homme qui en ma ieuneſſe, chaſtra tant de belles & antiques ſtatues en ſa grande ville, pour ne corrompre la veue, ſuiuant l'aduis de cet autre ancien bon homme,

Flagitij principium eſt nudare inter ciues corpora:

ſe deuoit aduiſer, comme aux myſteres de la bonne Deeſſe, toute apparence maſculine en eſtoit forcloſe, que ce n'eſtoit rien auancer, s'il ne faiſoit encore chaſtrer, & cheuaux, & aſnes, & nature en fin.

Omne adeo genus in terris, hominúmque ferarúmque,
Et genus æquoreum, pecudes pictæque volucres,
In furias ignémque ruunt.

Les Dieux, dit Platon, nous ont fouui d'vn membre inobedient & tyrannique : qui, comme vn animal furieux, entreprend par la violence de ſon appetit, ſouſmettre tout à ſoy. De meſmes aux femmes le leur, comme vn animal glouton & auide, auquel ſi on refuſe aliments en ſa ſaiſon, il forcene impatient de delay ; & ſoufflant ſa rage en leurs corps, empeſche les conduits ; arreſte la reſpiration, cauſant mille ſortes de maux : iuſques à ce qu'ayant humé le fruict de la foſſe commune, il en ait largement arrouſé & enſemencé le fond de leur matrice. Or ſe deuoit aduiſer auſsi mon legiſlateur, qu'à l'aduanture eſt-ce vn plus chaſte & fructueux vſage, de leur faire de bonne heure connoiſtre le vif, que de le leur laiſſer deuiner, ſelon la liberté, & chaleur de leur fantaſie : Au lieu des parties vrayes, elles en ſubſtituent par deſir & par eſperance, d'autres extrauagantes au triple. Et tel de ma connoiſſance s'eſt perdu, pour auoir faict la deſcouuerte des ſiennes, en lieu où il n'eſtoit encore au propre de les mettre en poſſeſsion de leur plus ſerieux vſage. Quel dommage ne font ces enormes pourtraicts, que les enfants vont ſemant aux paſſages & eſcalliers des maiſons

Royalles? De-là leur vient vn cruel mespris de nostre porte naturelle. Que sçait-on, si Platon ordonnant apres d'autres republiques bien instituees, que les hommes, femmes, vieux, ieunes, se presentent nuds à la veuë les vns des autres, en ses gymnastiques, n'a pas regardé à cela? Les Indiennes qui voyent les hommes à crud, ont aumoins refroidy le sens de la veuë. Et quoy que dient les femmes de ce grãd royaume du Pegu, qui au dessous de la ceinture, n'ont à se couurir qu'vn drap fendu par le deuant: & si estroit, que quelque cerimonieuse decence qu'elles y cerchent, à chasque pas on les void toutes: que c'est vne inuentiõ trouuee aux fins d'attirer les hommes à elles, & les retirer des masles, à quoy cette nation est du tout abandonnee: il se pourroit dire, qu'elles y perdent plus qu'elles n'auancent: & qu'vne faim entiere, est plus aspre, que celle qu'on a rassasiee, aux moins par les yeux. Aussi disoit Liuia, qu'à vne femme de bien, vn homme nud, n'est non plus qu'vne image. Les Lacedemoniennes, plus vierges femmes, que ne sont nos nues, voyoient tous les iours les ieunes hommes de leur ville, despouillez en leurs exercices: peu exactes elles mesmes à couurir leurs cuisses en marchant: s'estimants, comme dit Platon, assez couuertes de leur vertu sans vertugade. Mais ceux-là, desquels parle Sainct Augustin, ont donné vn merueilleux effort de tentation à la nudité, qui ont mis en doubte, si les femmes au iugement vniuersel, resusciteront en leur sexe, & non plustost au nostre, pour ne nous tenter encore en ce sainct estat. On les leurre en somme, & acharne, par tous moyens. Nous eschauffons & incitons leur imagination sans cesse, & puis nous crions au ventre. Confessons le vray, il n'en est guere d'entre nous, qui ne craigne plus la honte, qui luy vient des vices de sa femme, que des siens, qui ne soigne plus (esmerueillable charité) de la conscience de sa bonne espouse, que de la sienne propre: qui n'aymast mieux estre voleur & sacrilege, & que sa femme fust meurtriere & heretique, que si elle n'estoit plus chaste que son mary. Inique estimation de vices, Nous & elles sommes capables de mille corruptiõs plus

dommageables & desnaturees, que n'est la lasciueté. Mais nous faisons & poisons les vices, non selõ nature, mais selõ nostre interest. Par où ils prennent tant de formes inegales. L'aspretẽ dẽ noz decrets, rend l'application des femmes à ce vice, plus aspre & vicieuse, que ne porte sa condition: & l'engage à des suittes pires que n'est leur cause. Elles offriront volontiers d'aller au palais querir du gain, & à la guerre de la reputation, plustost que d'auoir au milieu de l'oisiueté, & de, delices, à faire vne si difficile garde. Voyent-elles pas, qu'il n'est ny marchãt ny procureur, ny soldat, qui ne quitte sa besongne pour courre à cette autre: & le crocheteur, & le cruetier, tous harassez & hallebrenez qu'ils sont de trauail & de faim?

Num tu quæ tenuit dives Achæmenes,
Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes,
Permutare velis crine Licinniæ,
Plenas aut Arabum domos,
Dum fragrantia detorquet ad oscula
Cervicem, aut facili sæuitia negat,
Quæ poscente magis gaudeat eripi,
Interdum rapere occupet?

Ie ne sçay si les exploicts de Cæsar & d'Alexãdre surpassent en rudesse la resolution d'vne belle ieune femme, nourrie à nostre façon, à la lumiere & commerce du monde, battuë de tant d'exemples contraires, se maintenant entiere, au milieu de mille continuelles & fortes poursuittes. Il n'y a point de faire, plus espineux, qu'est ce non faire, ny plus actif. Ie trouue plus aisé, de porter vne cuirasse toute sa vie, qu'vn pucelage. Et est le vœu de la virginité, le plus noble de tous les vœux, comme estant le plus aspre. *Diaboli virtus in lumbis est*: dict Sainct Ieroſme. Certes le plus ardu & le plus vigoureux des humains deuoirs, nous l'auons resigné aux dames, & leur en quittons la gloire. Cela leur doit seruir d'vn singulier esguillon à s'y opiniastrer: C'est vne belle matiere à nous braues, & à toules aux pieds, cette vaine

preeminence de valeur & de vertu, que nous pretendons ſur elles. Elles trouueront, ſi elles s'en prennent garde, que elles en ſeront non ſeulement treſ-eſtimees, mais auſsi plus aymees : Vn galand homme n'abandonne point ſa pourſuitte, pour eſtre refuſé, pourueu que ce ſoit vn refus de chaſteté, non de choix. Nous auons beau iurer & menaſſer, & nous plaindre : nous mẽtons, nous les en aymons mieux : Il n'eſt point de pareil leurre, que la ſageſſe, non rude, & renfrongnee. C'eſt ſtupidité & laſcheté, de s'opiniaſtrer contre la hayne & le meſpris : Mais contre vne reſolution vertueuſe & conſtante, meſlee d'vne volonté reconnoiſſante, c'eſt l'exercice d'vne ame noble & genereuſe. Elles peuuent reconnoiſtre nos ſeruices, iuſques à certaine meſure, & nous faire ſentir honneſtement qu'elles ne nous deſdaignent pas. Car cette loy qui leur commande de nous abominer, par ce que nous les adorons, & nous hayr de ce que nous les aymons : elle eſt certes cruelle, ne fuſt que de ſa difficulté. Pourquoy n'orront elles nos offres & nos demandes, autant qu'elles ſe contiennent ſoubs le deuoir de la modeſtie ? Que va lon deuinant, qu'elles ſonnent au dedans, quelque ſens plus libre? Vne Royne de noſtre temps, diſoit ingenieuſement, que de refuſer ces abbors, c'eſt teſmoignage de foibleſſe, & accuſation de ſa propre facilité : & qu'vne dame non tentee, ne ſe pouuoit venter de ſa chaſteté. Les limites de l'honneur ne ſont pas retranchez du tout ſi court : il a dequoy ſe relaſcher, il peut ſe diſpenſer aucunement ſans ſe forfaire. Au bout de ſa frontiere, il y a quelque eſtenduë, libre, indifferente, & neutre : Qui l'a peu chaſſer & acculer à force, iuſques dans ſon coin & ſon fort : c'eſt vn mal habile homme s'il n'eſt ſatisfaict de ſa fortune. Le prix de la victoire ſe conſidere par la difficulté. Voulez vous ſçauoir quelle impreſsion a fait en ſon cœur, voſtre ſeruitude & voſtre merite ? meſurez le à ſes mœurs. Telle peut dõner plus, qui ne donne pas tant. L'obligation du bien-faict, ſe rapporte entierement à la volonté de celuy qui donne : les autres circonſtances qui tombent au bien faire, ſont muettes, mortes & caſuales. Ce peu luy coulte

plus à donner, qu'à ſa compaigne ſon tout. Si en quelque choſe la rarete ſert d'eſtimation, ce doit eſtre en cecy. Ne regardez pas combien peu c'eſt, mais combien peu l'ont. La valeur de la monnoye ſe change ſelon le coin & la merque du lieu. Quoy que le deſpit & l'indiſcretion d'aucuns, leur puiſſe faire dire, ſur l'excez de leur meſcontentement: touſiours la vertu & la verité regaigne ſon auantage. I'en ay veu, deſquelles la reputation a eſté long temps intereſſee par iniure, s'eſtre remiſes en l'approbation vniuerſelle des hommes, par leur ſeule conſtance, ſans ſoing & ſans artifice: chacun ſe repent & ſe deſment, de ce qu'il en a creu: De filles vn peu ſuſpectes, elles tiennent le premier rang entre les dames d'hõneur. Quelqu'vn diſoit à Platon: Tout le monde meſdit de vous: Laiſſez les dire, fit-il: ie viuray de façon, que ie leur feray changer de langage. Outre la crainte de Dieu, & le prix d'vne gloire ſi rare, qui les doibt inciter à ſe conſeruer, la corruption de ce ſiecle les y force: Et ſi i'eſtois en leur place, il n'eſt rien que ie ne fiſſe pluſtoſt, que de commettre ma reputation en mains ſi dangereuſes. De mon temps, le plaiſir d'en comter (plaiſir qui ne doit guere en douceur à celuy meſme de l'effect) n'eſtoit permis qu'à ceux qui auoiẽt quelque amy fidelle & vnique: à preſent les entretiens ordinaires des aſſemblees & des tables, ce ſont les vanteries des faueurs receuës, & liberalité ſecrette des dames. Vrayement c'eſt trop d'abiection, & de baſſeſſe de cœur, de laiſſer ainſi fierement perſecuter, paiſtrir, & fourrager ces tendres & mignardes douceurs, à des perſonnes ingrates, indiſcretes, & ſi volages. Cette noſtre exaſperation immoderee, & illegitime, contre ce vice, naiſt de la plus vaine & tempeſteuſe maladie qui afflige les ames humaines, qui eſt la ialouſie.

Quis vetat apposito lumen de lumine sumi?
Dent licet assiduè, nil tamen inde perit.

Celle-là, & l'enuie ſa ſœur, me ſemblent des plus ineptes de la trouppe. De cette-cy, ie n'en puis gueres parler: cette paſſion qu'on peint ſi forte & ſi puiſſante, n'a de ſa grace

aucune addreſſe en moy. Quant à l'autre, ie la connois, au moins de veuë. Les beſtes en ont reſſentiment. Le paſteur Cratis eſtant tombé en l'amour d'vne cheure, ſon bouc, ainſi qu'il dormoit, luy vint par ialouſie choquer la teſte, de la ſienne, & la luy eſcraza. Nous auons monté l'excez de cette fiebure, à l'exemple d'aucunes nations barbares: Les mieux diſciplinees en ont eſté touchees: c'eſt raiſon: mais non pas tranſportees:

Enſe maritali nemo confoſſus adulter,
Purpureo ſlygias ſanguine tinxit aquas.

Lucullus, Cæſar, Pompeius, Antonius, Caton, & d'autres braues hommes, furent cocus, & le ſçeurent, ſans en exciter tumulte. Il n'y eut en ce temps là, qu'vn ſot de Lepidus, qui en mourut d'angoiſſe.

Ah tum te miſerum malique fati,
Quem attractis pedibus patente porta,
Percurrent mugileſque raphanique.

Et le Dieu de noſtre Poëte, quand il ſurprint auec ſa femme l'vn de ſes compagnons, ſe contenta de leur en faire honte:

atque aliquis de Diis non triſtibus optat,
Sic fieri turpis.

Et ne laiſſe pourtant de s'eſchauffer des molles careſſes, que elle luy offre: ſe plaignant qu'elle ſoit pour cela entree en deffiance de ſon affection:

Quid cauſas petis ex alto? fiducia ceſſit
Quò tibi Diua mei?

Voyre elle luy fait requeſte pour vn ſien baſtard,

Arma rogo genitrix nato.

qui luy eſt liberalement accordee. Et parle Vulcan d'Æneas auec honneur:

Arma acri facienda viro.

D'vne humanité à la verité plus qu'humaine. Et cet excez de bonté, ie conſens qu'on le quitte aux Dieux:

nec diuis homines componier æquum est.

Quant à la confusion des enfans, outre ce que les plus graues legislateurs l'ordonnent & l'affectent en leurs republiques, elle ne touche pas les fẽmes, où cette passion est ie ne sçay comment encore mieux en son siege.

Sæpe etiam Iuno maxima cœlicolum
Coniugis in culpa flagrauit quotidiana.

Lors que la ialousie saisit ces pauures ames, foibles, & sans resistance, c'est pitié, comme elle les tiraille & tyrannise cruellement. Elle s'y insinue sous tiltre d'amitié : mais depuis qu'elle les possede, les mesmes causes qui seruoient de fondement à la bien-vueillance, seruent de fondement de hayne capitale: c'est des maladies d'esprit celle, à qui plus de choses seruent d'aliment & moins de choses de remede. La vertu, la sainteté, le merite, la reputation du mary, sont les boutefeux de leur maltalent & de leur rage.

Nullæ sunt inimicitiæ nisi amoris acerbæ.

Cette fieure laidit & corrompt tout ce qu'elles ont de bel & de bon d'ailleurs. Et d'vne femme ialouse, quelque chaste qu'elle soit, & mesnagere, il n'est action qui ne sente l'aigre & l'importun. C'est vne agitation enragee, qui les reiette à vne extremité du tout contraire à sa cause. Il fut bon d'vn Octauius à Rome: Ayant couché auec Pontia Posthumia, il augmenta son affection par la iouyssance, & poursuyuit à toute instance de l'espouser: ne la pouuant persuader, cet amour extreme le precipita aux effects de la plus cruelle & mortelle inimitié: il la tua. Pareillement les symptomes ordinaires de cette autre maladie amoureuse, ce sont haines intestines, monopoles, coniurations:

notúmque furens quid fœmina possit.

& vne rage, qui se ronge d'autant plus, qu'elle est contrainte de s'excuser du pretexte de bien-vueillance. Or le deuoir de chasteté, a vne grande estendue. Est-ce la volonté que nous voulons qu'elles bride nt? C'est vne piece bien soupple & actiue. Elle a beaucoup de promptitude pour la pouuoir

arrester. Comment? si les songes les engagent par fois si auãt qu'elles ne s'en puissent desdire. Il n'est pas en elles, ny a l'aduanture en la chasteté mesme, puis qu'elle est femelle, de se deffendre des concupiscences & du desirer. Si leur volonté seule nous interesse, où en sommes nous? Imaginez la grãde presse, à qui auroit ce priuilege, d'estre porte tout empẽné, sans yeux, & sans langue, sur le poinct de chacune qui l'accepteroit. Les femmes Scythes creuoyẽt les yeux à touts leurs esclaues & prisonniers de guerre, pour s'en seruir plus librement & couuertement. O le furieux aduantage que l'opportunité! Qui me demanderoit la premiere partie en l'amour, ie respondrois, que c'est sçauoir prendre le temps: la seconde de mesme: & encore la tierce. C'est vn poinct qui peut tout. I'ay eu faute de fortune souuent, mais par fois aussi d'entreprise. Dieu garde de mal qui peut encores s'en moquer. Il y faut en ce siecle plus de temerité: laquelle nos ieunes gens excusent sous pretexte de chaleur. Mais si elles y regardoyent de pres, elles trouueroyent qu'elle vient plustost de mespris. Ie craignois superstitieusement d'offenser: & respecte volontiers, ce que i'ayme. Outre ce qu'en cette marchandise, qui en oste la reuerence, en efface le lustre: i'ayme qu'on y face vn peu l'enfant, le craintif & le seruiteur. Si ce n'est du tout en cecy, i'ay d'ailleurs quelques airs de la sotte honte dequoy parle Plutarque: & en a este le cours de ma vie blessé & taché diuersement: Qualité bien mal auenante à ma forme vniuerselle. Qu'est-il de nous aussi, que sedition & discrepance? I'ay les veux tendres à soustenir vn refus, cõme à refuser: Et me poise tant de poiser à autruy, qu'ez occasions où le deuoir me force d'essayer la volonté de quelqu'vn, en chose doubteuse & qui luy couste, ie le fais maigrement & enuis: Mais si c'est pour mon particulier, (quoy que die veritablement Homere, qu'à vn indigent c'est vne sotte vertu que la honte) i'y commets ordinairemẽt vn tiers, qui rougisse en ma place: & escondiis ceux qui m'emploiẽt, de pareille difficulté: si qu'il m'est aduenu par fois, d'auoir la volonté de nier, que ie n'en auois pas la force. C'est donc folie, d'essayer à brider aux femmes vn desir qui leur est si cuy-

sant & si naturel. Et quand ie les oy se vanter d'auoir leur volonté si vierge & si froide, ie me moque d'elles. Elles se reculent trop arriere. Si c'est vne vieille esdentee & decrepite, ou vne ieune seche & pulmonique: s'il n'est du tout croyable, aumoins elles ont apparence de le dire. Mais celles qui se meuuent & qui respirent encores, elles en empirét leur marché: D'autant que les excuses inconsiderees seruent d'accusation. Comme vn gentil-homme de mes voisins, qu'on souspçonnoit d'impuissance:

Languidior tenera cui pendens sicula beta,
Nunquam se mediam sustulit ad tunicam.

trois ou quatre iours apres ses nopces, alla iurer tout hardiment, pour se iustifier, qu'il auoit faict vingt postes la nuict precedente: dequoy on s'est seruy depuis à le conuaincre de pure ignorance, & à le desmarier. Outre que ce n'est rien dire qui vaille: Car il n'y a nv continence ny vertu, s'il n'y a de l'effort au contraire. Il est vray, faut-il dire, mais ie ne suis pas preste à me rendre. Les saincts mesmes parlent ainsi. S'entend, de celles qui se vãtent en bon escient, de leur froideur & insensibilité, & qui veulent en estre creues d'vn visage serieux: car quãd c'est d'vn visage affeté, ou les yeux dementent leurs parolles, & du iargon de leur profession, qui porte coup à contrepoil, ie le trouue bon. Ie suis fort seruiteur de la nayfueté & de la liberté: mais il n'y a remede, si elle n'est du tout niaise ou enfãtine, elle est inepte, & messeante aux dames en ce commerce: elle gauchit incontinent sur l'impudence. Leurs desguisements & leurs figures ne trompent que les sots: le mentir y est en siege d'honneur: c'est vn destour qui nous conduit à la verité, par vne fauce porte. Si nous ne pouuõs cõtenir leur imagination, que vou lons nous d'elles? les effects? Il en est assez qui eschappent à toute cõmunication estrãgere, par lesquels la chasteté peut estre corrompue.

Illud sæpe facit, quod sine teste facit.

Et ceux que nous craignons le moins, sont à l'auanture les plus à craindre: Leurs pechez muets sont les pires.

Offendor mœcha ſimpliciore minus.

Il eſt des effects, qui peuuent perdre ſans impudicité leur pudicité: & qui plus eſt, ſans leur ſçeu. *obſtetrix virginis cuiusdam integritatem manu velut explorans, ſiue maleuolentia, ſiue inſcitia, ſiue caſu, dum inſpicit, perdidit.* Telle a adiré ſa virginité, pour l'auoir cerchee: telle s'en esbattant l'a tuee. Nous ne ſçaurions leur circonſcrire preciſemẽt les actions que nous leur deffendons. Il faut conceuoir noſtre loy, ſoubs parolles generalles & incertaines. L'idee meſme que nous forgeons à leur chaſteté eſt ridicule: Car entre les extremes patrons que i'en aye, c'eſt Fatua femme de Faunus, qui ne ſe laiſſa voir oncques puis ſes nopces à maſle quelconque: Et la femme de Hieron, qui ne ſentoit pas ſon mary punais, eſtimant que ce fuſt vne qualité commune à tous hommes. Il faut qu'elles deuiennent inſenſibles & inuiſibles, pour nous ſatisfaire. Or confeſſons que le neud du iugement de ce deuoir, giſt principallement en la volonté. Il y a eu des marys qui ont ſouffert cet accident, non ſeulement ſans reproche & offenſe enuers leurs femmes, mais auec ſinguliere obligation & recommandation de leur vertu. Telle, qui aymoit mieux ſon honneur que ſa vie, l'a proſtitué à l'appetit forcené d'vn mortel ennemy, pour ſauuer la vie à ſon mary: & a fait pour luy ce qu'elle n'euſt aucunement fait pour ſoy. Ce n'eſt pas icy le lieu d'eſtendre ces exemples: ils ſont trop hauts & trop riches, pour eſtre repreſentez en ce luſtre: gardons-les à vn plus noble ſiege. Mais pour des exemples de luſtre plus vulgaire: eſt-il pas tous les jours des femmes entre nous qui pour la ſeule vtilité de leurs marys ſe preſtent, & par leur expreſſe ordonnance & entremiſe? Et anciennement Phaulius l'Argien offrit la ſienne au Roy Philippus par ambition: tout ainſi que par ciuilité ce Galba qui auoit donné à ſouper à Mecenas, voyant que ſa femme & luy commançoient à comploter d'œuillades & de ſignes, ſe laiſſa couler ſur ſon couſsin, repreſentant vn homme aggraué de ſommeil: pour faire eſpaule à leurs amours. Ce qu'il aduoua d'aſſez bonne

grace: car ſur ce poinct, vn valet ayant pris la hardieſſe de porter la main ſur les vaſes, qui eſtoiét ſur la table: il luy cria tout franchement: Comment coquin? vois tu pas que ie ne dors q̃pour Mecenas? Telle a les mœurs desbordees, qui a la volôté plus reformee que n'a cett' autre, qui ſe cõduit ſoubs vne apparence reiglee. Comme nous en voyons, qui ſe plaignent d'auoir eſté vouees à chaſteté, auant l'aage de cõnoiſſance: i'en ay veu auſſi, ſe plaindre veritablemẽt, d'auoir eſté vouees à la desbauche, auant l'aage de connoiſſance. Le vice des parens en peut eſtre cauſe: ou la force du beſoing, qui eſt vn rude conſeiller. Aux Indes Orientales, la chaſteté y eſtant en ſinguliere recommandation, l'vſage pourtant ſouffroit, qu'vne femme mariee ſe peuſt abandonner à qui luy preſentoit vn Elephant: & cela, auec quelque gloire d'auoir eſté eſtimee à ſi haut prix. Phedon le Philoſophe, homme de maiſon, apres la prinſe de ſon pays d'Elide, feit meſtier de proſtituer, autant qu'elle dura, la beauté de ſa ieuneſſe, à qui en voulut, à prix d'argent, pour en viure. Et Solon fut le premier en la Grece, dit-on, qui par ſes loix, donna liberté aux fẽmes, aux deſpens de leur pudicité, de prouuoir au beſoing de leur vie: couſtume qu'Herodote dit auoir eſté receue auant luy, en pluſieurs polices. Et puis, quel fruit de cette penible ſolicitude? Car quelque iuſtice, qu'il y ayt en cette paſſion, encore fraudroit-il voir ſi elle nous charie vtilement. Eſt-il quelqu'vn, qui les penſe boucler par ſon induſtrie?

Pone ſeram, cohibe: ſed quis cuſtodiet ipſos
Cuſtodes? cauta eſt, & ab illis incipit vxor.

Quelle commodité ne leur eſt ſuffiſante, en vn ſiecle ſi ſçauant? La curioſité eſt vicieuſe par tout: mais elle eſt pernicieuſe icy. C'eſt folie de vouloir s'eſclaircir d'vn mal, auquel il n'y a point de medecine, qui ne l'empire & le rengrege: duquel la honte s'augmente & ſe publie principalemẽt par la ialouſie: duquel la vengeance bleſſe plus nos enfans, qu'elle ne nous guerit. Vous aſſechez & mourez à la queſte d'vne ſi obſcure verification. Combien piteuſement y ſont arriuez ceux de mon temps, qui en ſont venus à bout? Si l'aduertiſſeur

uertisseur n'y presente quand & quand le remede & son secours, c'est vn aduertissement iniurieux, & qui merite mieux vn coup de poignard, que ne faict vn demétir. On ne se moque pas moins de celuy qui est en peine d'y pouruoir, que de celuy qui l'ignore. Le charactere de la cornardise est indelebile: à qui il est vne fois attaché, il l'est touſiours: Le chastiment l'exprime plus, que la faute. Il faict beau voir, arracher de l'ombre & du doubte, nos malheurs priuez, pour les trompeter en eschaffaux tragiques: & malheurs, qui ne pinsent que par le rapport: Car bonne femme & bon mariage, se dit, non de qui l'est, mais duquel on se taist. Il faut estre ingenieux à euiter cette ennuyeuse & inutile connoissance. Et auoient les Romains en coustume, reuenans de voyage, d'enuoyer au deuant en la maison, faire sçauoir leur arriuee aux femmes, pour ne les surprendre. Et pourtãt a introduit certaine nation, que le Prestre ouure le pas à l'espousee, le iour des nopces: pour oster au marié, le doubte & la curiosité, de cercher en ce premier essay, si elle vient à luy vierge, ou blessee d'vne amour estrangere. Mais le monde en parle. Ie sçay cent honnestes hommes coguus, honnestement & peu indecemment: Vn galant homme en est pleint, non pas desestimé. Faites que vostre vertu estouffe vostre malheur, que les gens de bien en maudissent l'occasion: que celuy qui vous offense, tremble seulement à le penser. Et puis, de qui ne parle on en ce sens, depuis le petit iusques au plus grand?

tot qui legionibus imperitauit,
Et melior quàm tu multis fuit, improbe, rebus.

Voys-tu qu'on engage en ce reproche tant d'honnestes hõmes en ta presence, pense qu'on ne t'espargne non plus ailleurs. Mais iusques aux dames elles s'en moqueront: Et dequoy se moquent-elles en ce temps plus volõtiers, que d'vn mariage paisible & bien composé? Chacun de vous a faict quelqu'vn cocu: or nature est toute en pareilles, en compensation & vicissitude. La frequence de cet accident, en doibt mes-huy auoir moderé l'aigreur: le voila tantost passé en coustume. Miserable passion, qui a cecy encore, d'estre incommunicable.

Fors etiam noſtris inuidit queſtibus aures.

Car à quel amy oſez vous fier vos doleances : qui, s'il ne s'en rit, ne s'en ſerue d'acheminement & d'inſtruction pour prédre luy-meſme ſa part à la curee ? Les aigreurs cõme les douceurs du mariage ſe tiennẽt ſecrettes par les ſages: Et parmy les autres importunes conditions, qui ſe trouuent en iceluy, cette cy à vn hõme languager, cõme ie ſuis, eſt des principales: que la couſtume rende indecẽt & nuiſible, qu'õ cõmunique à perſonne tout ce qu'õ en ſçait, tout ce qu'on en ſent. De leur dõner meſme cõſeil à elles, pour les degouſter de la ialouſie, ce ſeroit temps perdu: leur ellence eſt ſi confite en ſoupçon, en vanité & en curioſité, que de les guarir par voye legitime, il ne faut pas l'eſperer. Elles s'amendent ſouuẽt de cet inconuenient, par vne forme de ſanté, beaucoup plus à craindre que n'eſt la maladie meſme. Car comme il y a des enchantemens, qui ne ſçauent pas oſter le mal, qu'en le rechargeant à vn autre, elles reiettent ainſi volontiers cette fieure à leurs maris, quand elles la perdent. Toutesfois à dire vray, ie ne ſçay ſi on peut ſouffrir d'elles pis que la ialouſie: C'eſt la plus dangereuſe de leurs conditions, comme de leurs membres, la teſte. Pittacus diſoit, quẽ chacun auoit ſon defaut: que le ſien eſtoit la mauuaiſe teſte de ſa femme: hors cela, il s'eſtimeroit de tout point heureux. C'eſt vn bien poiſant incõuenient, duquel vn perſõnage ſi iuſte, ſi ſage, ſi vaillãt, ſentoit tout l'eſtat de ſa vie alteré: Que deuõs nous faire nous autres hommenets ? Le Senat de Marſeille eut raiſon, d'interiner ſa requeſte à celuy qui demandoit permiſsion de ſe tuer, pour s'exempter de la tempeſte de ſa femme : car c'eſt vn mal, qui ne s'emporte iamais qu'en emportant la piece: & qui n'a autre compoſition qui vaille, que la fuitte, ou la ſouffrance : quoy que toutes les deux, tres-difficiles. Celuy là s'y entendoit, ce me ſemble, qui dit qu'vn bon mariage ſe dreſſoit d'vne femme aueugle, auec vn mary ſourd: Regardons auſsi que cette grande & violente aſpreté d'obligation, que nous leur enioignons, ne produiſe deux effects contraires à noſtre fin: à ſçauoir, qu'elle aiguiſe les pourſuy-

uants, & face les femmes plus faciles à ſe rendre. Car quant au premier point, montant le prix de la place, nous montõs le prix & le deſir de la cõqueſte. Seroit ce pas Venus meſme, qui euſt ainſi finement hauſſé le cheuet à ſa marchandiſe, par le maquerelage des loix : connoiſſant combien c'eſt vn ſot deſduit, qui ne le feroit valoir par fantaſie & par cherté? En fin c'eſt toute chair de porc, que la ſauce diuerſifie, comme diſoit l'hoſte de Flaminius. Cupidon eſt vn Dieu ſelon: Il fait ſon ieu, à luitter la deuotion & la iuſtice: C'eſt ſi gloire, que ſa puiſſance chocque toute autre puiſſance, & que toutes autres regles cedent aux ſiennes.

Materiam culpæ proſequitúrque ſuæ.

Et quant au ſecond poinct: ſeions nous pas moins coqus, ſi nous craignions moins de l'eſtre? ſuyuant la complexion des femmes: car la deffenſe les incite & conuie.

Vbi velis nolunt, vbi nolis volunt vltrò:
Conceſſa pudet ire via.

Quelle meilleure interpretation trouuerions nous au faict de Meſſalina ? Elle fit au commencement ſon mary coqu à cachetes, comme il ſe faict: mais conduiſant ſes parties trop ayſement, par la ſtupidité qui eſtoit en luy; elle deſdaigna ſoudain cet vſage : la voyla à faire l'amour à la deſcouuerte, aduouer des ſeruiteurs, les entretenir & les fauoriſer à la veue d'vn chacun. Elle vouloit qu'il s'en reſſentiſt. Cet animal ne ſe pouuant eſueiller pour tout cela, & luy rendant ſes plaiſirs mols & fades, par cette trop laſche facilité, par laquelle il ſembloit qu'il les authoriſaſt & legitimaſt: que fit elle? Femme d'vn Empereur ſain & viuant, & à Rome, au theatre du monde, en plein midy, en feſte & ceremonie publique, & auec Silius, duquel elle iouyſſoit long temps deuant, elle ſe marie vn iour que ſon mari eſtoit hors la ville. Sẽble-il pas qu'elle s'acheminaſt à deuenir chaſte, par la nõchallance de ſon mary? Ou qu'elle cherchaſt vn autre mary, qui luy aiguiſaſt l'appetit par ſa ialouſie, & qui en luy inſiſtãt, l'incitaſt? mais la premiere difficulté qu'elle rẽcõtra, fut auſſi la derniere. Cette beſte s'eſucilla en ſurſaut. On a ſouuent

pire marché de ces sourdaux endormis. I'ay veu par experience, que cette extreme souffrance, quand elle vient à se desnouer, produit des vengeances plus aspres: Car prenant feu tout à coup, la cholere & la fureur s'emmoncelant en vn, esclatte tous ses efforts à la premiere charge.

irarúmque omnes effundit habenas.

Il la fit mourir, & grand nombre de ceux de son intelligence: iusques à tel qui n'en pouuoit mais, & qu'elle auoit conuié à son lict à coups d'escourgee. Ce que Virgile dit de Venus & de Vulcan, Lucrece l'auoit dict plus fortablement d'vne iouyssance desrobee, d'elle & de Mars.

belli fera mœnera Mauors
Armipotens regit, in gremium qui sæpe tuum se
Reiicit, æterno deuinctus vulnere amoris:
Pascit amore auidos inhians in te Dea visus,
Eque tuo pendet resupini spiritus ore:
Hunc tu Diua tuo recubantem corpore sancto
Circumfusa super, suaueis ex ore loquelas
Funde.

Quand ie rumine ce, *reiicit, pascit, inhians, molli, fouet, medullas, labefactа, pendet, percurrit*, & cette noble, *circumfusa*, mere du gentil, *infusum*, i'ay desdain de ces menues pointes & allusiõs verballes, qui nasquirent depuis. A ces bonnes gens, il ne falloit d'aiguë & subtile rencõtre: Leur langage est tout plein, & gros d'vne vigueur naturelle & constante: Ils sont tout epigrame, non la queuë seulement, mais la teste, l'estomach, & les pieds. Il n'y a rien d'efforcé, rien de trainant: tout y marche d'vne pareille teneur. *Contextus totus virilis est, non sunt circa flosculos occupati.* Ce n'est pas vne eloquence molle, & seulemẽt sans offense: elle est nerueuse & solide, qui ne plaist pas tant, comme elle remplit & rauit: & rauit les plus forts esprits. Quand ie voy ces braues formes de s'expliquer, si vifues, si profondes, ie ne dis pas que c'est bien dire, ie dis que c'est bien penser. C'est la gaillardise de l'imagination, qui esleue & enfle les parolles. *Pectus est quod disertum facit.*

Nos gens appellent iugement, langage, & beaux mots, les pleines conceptions. Cette peinture est conduite, non tant par dexterité de la main, comme pour auoir l'obiect plus vifuement empreint en l'ame, Gallus parle simplement, par ce qu'il conçoit simplement: Horace ne se contente point d'vne superficielle expression, elle le trahiroit: il void plus clair & plus outre dans les choses: son esprit crochette & furette tout le magasin des mots & des figures, pour se representer: & les luy faut outre l'ordinaire, comme sa cõception est outre l'ordinaire: Plutarque dit, qu'il veid le langage Latin par les choses. Icy de mesme: le sens esclaire & produit les parolles: non plus de vent, ains de chair & d'os. Elles signifient, plus qu'elles ne disent. Les imbecilles sentent encores quelque image de cecy. Car en Italie ie disois ce qu'il me plaisoit en deuis communs: mais aux propos roides, ie n'eusse osé me fier à vn Idiome, que ie ne pouuois plier ny contourner, outre son alleure commune. I'y veux pouuoir quelque chose du mien. Le maniement & employte des beaux esprits, donne prix à la langue: Non pas l'innouant, mais comme la remplissant de plus vigoureux & diuers seruices, l'estirant & ployant. Ils n'y apportent point de mots: mais ils enrichissent les leurs, appesantissent & enfoncent leur signification & leur vsage: luy apprenent des mouuements inaccoustumez: mais prudemmẽt & ingenieusemẽt. Et combien peu cela soit donné à tous, il se void par tant d'escriuains François de ce siecle. Ils sont assez hardis & dedaigneux, pour ne suyure la route commune: mais faute d'inuention & de discretion les perd. Il ne s'y void qu'vne miserable affectation d'estrangeté: des desguisemẽts froids & absurdes, qui au lieu d'esleuer, abbattẽt la matiere. Pourueu qu'ils se gorgiasent en la nouuelleté, il ne leur chaut de l'efficace: Pour saisir vn nouueau mot, ils quittent l'ordinaire, souuent plus fort & plus nerueux. En nostre langage ie trouue assez d'estoffe, mais vn peu faute de façon. Car il n'est rien, qu'on ne fist du iargon de nos chasses, & de nostre guerre, qui est vn genereux terrain à emprunter. Et les formes de parler, comme les herbes, s'amendent & fortifiẽt

en les transplantant. Ie le trouue suffisamment abondant, mais non pas maniant & vigoureux suffisamment: Il succõbe ordinairement a vne puissante conception. Si vous allez tendu, vous sentez souuent qu'il languit soubs vous, & fleschit: & qu'a son default le Latin se presente au secours, & le Grec a d'autres. D'aucuns de ces mots que ie viens de trier, nous en apperçeuons plus mal-aysement l'energie, d'autant que l'vsage & la frequence, nous en ont aucunement auily & rendu vulgaire la grace. Comme en nostre commun, il s'y rencontre des frases excellentes, & des metaphores, desquelles la beauté fleitrit de vieillesse, & la couleur s'est ternie par maniement trop ordinaire. Mais cela n'oste rien du gouſt, à ceux qui ont bon nez: ny ne desroge à la gloire de ces anciẽs autheurs, qui, comme il est vrayssemblable, mirent premierement ces mots en ce lustre. Les sciences traictent les choses trop finement, d'vne mode artificielle, & differente à la commune & naturelle. Mon page fait l'amour, & l'entend: lisez luy Leon Hebreu, & Ficin: on parle de luy, de ses pensees, & de ses actions, & si n'y entend rie. Ie ne recõnois mez Aristote, la plus part de mes mouuemens ordinaires. Ils les a couuers & reuestus d'vne autre robbe, pour l'vsage de l'eschole. Dieu leur doint bien faire: si i'estois du mestier, ie naturaliserois l'art, autant comme ils artialisent la nature. Laissons la Bembo & Equicola. Quand i'escris, ie me passe bien de la compagnie, & souuenance des liures: de peur qu'ils n'interrompent ma formé. Aussi qu'a la verité, les bons autheurs m'abbatent par trop, & rompent le courage. Ie fais volontiers le tour de ce peintre, lequel ayant miserablemẽt representé des coqs, deffendoit à ses garçons, qu'ils ne laissaſſent venir en sa boutique aucun coq naturel. Et auroy plustoſt besoing, pour me donner vn peu de lustre, de l'inuention du musicien Antinonydes, qui, quand il auoit à faire la musique, mettoit ordre que deuant ou apres luy, son auditoire fust abbreuue de quelques autres mauuais chantres. Mais ie me puis plus malaisement deffaire de Plutarque: il est si vniuersel & si plain, qu'à toutes occasions, & quelque suiect

extrauagant que vous ayez pris, il s'ingere à voſtre beſongne, & vous tẽd vne main liberale & ineſpuiſable de richeſſes, & d'embelliſſemens. Il m'en faict deſpit, d'eſtre ſi fort expoſé au pillage de ceux qui le hantent. Ie ne le puis ſi peu racointer, que ie n'en tire cuiſſe ou aile. Pour ce mien deſſein, il me vient auſsi à propos, d'eſcrire chez moy, en pays ſauuage, où perſonne ne m'aide, ny me releue: où ie ne hante communément homme, qui entende le Latin de ſon patenoſtre; & de François vn peu moins. Ie l'euſſe faict meilleur ailleurs, mais l'ouurage euſt eſté moins mien: Et ſa fin principale & perfection, c'eſt d'eſtre exactement mien: Ie corrigerois bien vne erreur accidẽtale, dequoy ie ſuis plein, ainſi que ie cours inaduertemment: mais les imperfections qui ſont en moy ordinaires & conſtantes, ce ſeroit trahiſon de les oſter. Quand on m'a dict, ou que moy-meſme me ſuis dict: Tu es trop eſpais en figures, voila vn mot du cru de Gaſcongne: voila vne phraſe dangereuſe: (ie n'en refuis aucune de celles qui s'vſent emmy les rues Françoiſes: ceux qui veulent combatre l'vſage par la grammaire ſe moquent) voilà vn diſcours ignorant: voilà vn diſcours paradoxe, en voilà vn trop fol: Tu te ioues ſouuẽt, on eſtimera que tu dies à droit, ce que tu dis à feinte. Ouy, fais-ie, mais ie corrige les fautes d'inaduertance, non celles de couſtume. Eſt-ce pas ainſi que ie parle par tout? me repreſente-ie pas viuement? ſuffit. I'ay faict ce que i'ay voulu: tout le monde me reconnoiſt en mon liure, & mon liure en moy. Or i'ay vne condition ſingereſſe & imitatrice: Quand ie me meſlois de faire des vers (& n'en fis iamais que des Latins) ils accuſoient euidemment le poete que ie venois dernierement de lire: Et de mes premiers Eſſays, aucuns puent vn peu l'eſtrãger. A Paris ie parle vn langage aucunement autre qu'à Montaigne. Qui que ie regarde auec attention, m'imprime facilement quelque choſe du ſien. Ce que ie conſidere, ie l'vſurpe: vne ſotte contenance, vne deſplaiſante grimace, vne forme de parler ridicule. Les vices plus: D'autant qu'ils me poignent, ils ſ'accrochent à moy, & ne s'en vont pas ſans ſecouer. On m'a veu plus ſouuent iurer par ſimilitude,

que par complexion. Imitation meurtriere, comme celle des singes horribles en grãdeur & en force, que le Roy Alexandre rencontra en certaine contree des Indes. Desquels il eust esté autrement difficile de venir à bout. Mais ils en prefterẽt le moyen par cette leur inclination à contrefaire tout ce qu'ils voyent faire. Car par là les chasseurs apprindrent de se chausser des souliers à leur veue, auec force nœuds de liens: de s'affubler d'accoustremens de teste à tout des lacs courants, & oindre par semblant, leurs yeux de glux. Ainsi metroient imprudemment à mal, ces pauures bestes, leur complexion singeresse. Ils s'engluoient, s'encheustroient & garrotoient eux mesmes. Cette autre faculté, de representer ingenieusement les gestes & parolles d'vn autre, par dessein qui apporte souuent plaisir & admiration, n'est en moy, non plus qu'en vne souche. Quand ie iure selon moy, c'est seulement, par Dieu, qui est le plus droit de tous les serments. Ils disent, que Socrates iuroit le chien: Zenon cette mesme interiection, qui sert à cette heure aux Italiens, Cappari: Pythagoras, l'eau & l'air. Ie suis si aisé à receuoir sans y penser ces impressions superficielles, que si i'ay eu en la bouche, Sire ou Altesse, trois iours de suitte, huict iours apres ils m'eschappent, pour excellence, ou pour seigneurie. Et ce que i'auray pris à dire en battelant & en me moquant, ie le diray lendemain serieusement. Parquoy, à escrire, i'accepte plus enuis les arguments battus, de peur que ie les traicte aux despens d'autruy. Tout argument m'est egallement fertile. Ie les prens sur vne mouche. Et Dieu vueille que celuy que i'ay icy en main, n'ait pas esté pris, par le commandement d'vne volonté autant volage. Que ie commence par celle qu'il me plaira, car les matieres se tiennent toutes enchesnees les vnes aux autres. Mais mon ame me desplaist, de ce qu'elle produit ordinairement ses plus profondes resueries, plus folles, & qui me plaisent le mieux, à l'improueu, & lors que ie les cherche moins: lesquelles s'esuanouissent soudain, n'ayant sur le champ où les attacher: A cheual, à la table, au lict: Mais plus à cheual, où sont mes plus larges entretiens. I'ay le parler vn peu delicatement ialoux

d'attention & de silence', si ie parle de force. Qui m'interrompt, m'arreste. En voyage, la necessité mesme des chemins couppe le propôs: Outre ce, que ie voyage plus souuent sans compagnie, propre à ces entretiens de suitte: par où ie prens tout loisir de m'entretenir moy mesme. Il m'en aduient comme de mes songes: en songeant ie les recommande à ma memoire, (car ie songe volontiers que ie songe) mais le lendemain, ie me represente bien leur couleur, comme elle estoit, ou gaye, ou triste, ou estrange: mais quels ils estoient au reste, plus i'ahane à le trouuer, plus ie l'enfonce en l'oubliance. Ausi des discours fortuites qui me tombent en fantasie, il ne m'en reste en memoire qu'vne vaine image: autant seulement qu'il m'en faut pour me faire ronger, & despiter apres leur queste, inutilement. Or doncq, laissant les liures à part, & parlant plus materiellement & simplement: ie trouue apres tout, que l'amour n'est autre chose, que la soif de cette iouyssance en vn subiect desiré: Ny Venus autre chose, que le plaisir à descharger ses vases: comme le plaisir que nature nous donne à descharger d'autres parties: qui deuiẽt vicieux ou par immoderation, ou par indiscretion. Pour Socrates, l'amour est appetit de generation par l'entremise de la beauté. Et considerant maintefois la ridicule titillation de ce plaisir, les absurdes mouuemens esceruelez & estourdis, dequoy il agite Zenon & Cratippus: cette rage indiscrette, ce visage enflammé de fureur & de cruauté au plus doux effect de l'amour: & puis cette morgue graue, seuere, & ecstatique, en vne action si folle, qu'on ait logé p elle-mesle nos delices & nos ordures ensemble: & que la supreme volupté aye du transi & du plaintif, comme la douleur: ie crois qu'il est vray, ce que dit Platon, que l'hõme a esté faict par les Dieux pour leur iouet.

quænam ista iocandi

Sæuitia?

Et que c'est par moquerie, que nature nous a laissé la plus trouble de nos actions, la plus cõmune: pour nous esgaller par la, & apparier les fols & les sages, & nous & les bestes. Le

plus contẽplatif,& prudẽt hõme,quãd ie l'imagine en cette aſsiete,ie le tiens pour affrõteur,de faire le prudẽt,& le contẽplatif: Ce ſont les pieds du paon, qui abbatẽt ſon orgueil;

ridentem dicere verum,
Quid vetat?

Ceux qui parmi les ieux, refuſent les opinions ſerieuſes, font, dit quelqu'vn, comme celuy qui craint d'adorer la ſtatue d'vn ſainct, ſi elle eſt ſans deuantiere. Nous mangeons bien & beuuons cõme les beſtes:mais ce ne ſont pas actions qui empeſchent les offices de noſtre ame. En celles là, nous gardons noſtre auantage ſur elles: cette-cy met toute autre penſee ſoubs le ioug: abrutit & abeſtit par ſon imperieuſe authorité, toute la theologie & philoſophie qui eſt en Platon: & ſi ne s'en plaint pas. Par tout ailleurs vous pouuez garder quelque decence: toutes autres operations ſouffrent des regles d'honneſteté: cette-cy ne ſe peut pas ſeulement imaginer, que vicieuſe ou ridicule. Trouuez y pour voir vn proceder ſage & diſcret. Alexandre diſoit qu'il ſe connoiſſoit principalement mortel, par cette action, & par le dormir: le ſommeil ſuffoque & ſupprime les facultez de noſtre ame, la beſongne les abſorbe & diſsipe de meſme. Certes c'eſt vne marque non ſeulement de noſtre corruption originelle: mais auſsi de noſtre vanité & deformité. D'vn coſté nature nous y pouſſe, ayant attaché à ce deſir, la plus noble, vtile, & plaiſante de toutes ſes functions: & la nous laiſſe d'autre part accuſer & fuir, comme inſolente & deshonneſte, en rougir & recommander l'abſtinence. Sommes nous pas bien brutes, de nommer brutale l'operation qui nous fait? Les peuples, és religions, ſe ſont rencõtrez en pluſieurs conuenãces: cõme ſacrifices, luminaires, encenſemens, ieuſnes, offrandes: & entre autres, en la condemnation de cette action. Toutes les opinions y viennẽt, outre l'vſage ſi eſtendu des circõciſions. Nous auons à l'auanture raiſon, de nous blaſmer, de faire vne ſi ſotte production que l'homme: d'appeller l'action honteuſe, & honteuſes les parties qui y ſeruent (à cette heure ſont les miennes propremẽt honteuſes)

Les Essenies, dequoy parle Pline, se maintenoiét sans nourrice, sans maillot, plusieurs siecles: de l'abord des estrangers, qui, suiuans cette belle humeur, se rengeoient continuellement à eux: Ayant toute vne nation, hazardé de s'exterminer plustost, que s'engager à vn embrassement feminin, & de perdre la suitte des hommes plustost, que d'en forger vn. Ils disent que Zenon n'eut affaire à fẽme, qu'vne fois en sa vie: Et que ce fut par ciuilité, pour ne sembler desdaigner trop obstinement le sexe. Chacun fuit à le voir naistre, chacun court à le voir mourir. Pour le destruire, on cherche vn châp spacieux en pleine lumiere: pour le construire, on se musse dans vn creux tenebreux, & le plus contraint qu'il se peut. C'est le deuoir, de se cacher pour le faire, & c'est gloire, & naissent plusieurs vertus, de le sçauoir defaire. L'vn est iniure, l'autre est faueur: car Aristote dit, que bonifier quelqu'vn, c'est le tuer, en certaine phrase de son pays. Les Atheniens, pour apparier la deffaueur de ces deux actions, ayans à mundifier l'isle de Delos, & se iustifier enuers Apollo, defendirent au pourpris d'icelle, tout enterrement, & tout enfantement ensemble. *Nostri nolniet pœnitet.* Il y a des nations qui se couurent en mãgeant. Ie sçay vne dame, & des plus grãdes, qui a cette mesme opinió, que c'est vne contenãce desagreable, de mascher: qui rabat beaucoup de leur grace, & de leur beauté: & ne se presente pas volontiers en public auec appetit. Et sçay vn homme, qui ne peut souffrir de voir manger, ny qu'on le voye: & fuit toute assistance, plus quand il s'emplit, que s'il se vuide. En l'Empire du Turc, il se void grand nombre d'hommes, qui, pour exceller les autres, ne se laissent iamais veoir, quand ils font leur repas; qui n'en font qu'vn la sepmaine: qui se dechiquettent & decoupent la face & les membres: qui ne parlent iamais à personne Gens fanatiques, qui pensent honorer leur nature en se desnaturãt: qui se prisent de leur mespris, & s'amendent de leur empirement. Quel monstrueux animal, qui se fait horreur a soy-mesme à qui ses plaisirs poisent: qui se tient à mal'heur? Il y en a qui cachent leur vie,

Exilióque domos & dulcia limina mutant,

& la desrobent de la veuë des autres hommes: Qui euitent la sante & l'allegresse, comme qualitez ennemies & dommageables. Non seulement plusieurs sectes, mais plusieurs peuples maudissent leur naissance, & benissent leur mort. Il en est ou le soleil est abomine, les tenebres adorees. Nous ne sommes ingenieux qu'à nous mal mener: c'est le vray gibbier de la force de nostre esprit: dangereux vtil en desreiglement.

O miseri quorum gaudia crimen habent!

Hé pauure homme, tu as assez d'incommoditez neccessaires, sans les augmenter par ton inuention: & es assez miserable de condition, sans l'estre par art: tu as des laideurs reelles & essentielles à suffisance, sans en forger d'imaginaires. Trouues-tu que tu sois trop à l'aise si la moitié de ton aise ne te fasche? Trouues-tu que tu ayes remply tous les offices neccessaires, à quoy nature t'engage, & qu'elle soit oysiue chez toy, si tu ne t'obliges à nouueaux offices? Tu ne crains point d'offenser ses loix vniuerselles & indubitables, & te piques aux tiennes particulieres & fantastiques: Et d'autant plus que elles sont particulieres, incertaines, & plus contredictes, d'autant plus tu fais là ton effort. Les ordonnances politiques de ta paroisse t'attachent: celles du monde ne te touchent point. Cours vn peu par les exemples de cette consideration: ta vie en est toute. Les vers de ces deux Poëtes, traictans ainsi reseruément & discretement de la lasciueté, comme ils sont, me semblent la descouurir & esclairer de plus pres. Les dames couurent leur sain d'vn réseul, les prestres plusieurs choses sacrees, les peintres ombragent leur ouurage, pour lui donner plus de lustre. Et dict-on que le coup du Soleil & du vent, est plus puissant par reflexiõ qu'à droit fil. L'Ægyptien respondit sagemẽt à celuy qui luy demandoit, Que portes-tu là, caché soubs ton manteau? Il est caché soubs mon manteau, afin que tu ne sçaches pas que c'est: Mais il y a certaines autres choses qu'on cache pour les montrer. Oyez celluy-ci plus ouuert,

Et nudam presse corpus adusque meum.

Il me ſemble qu'il me chapone. Que Martial retrouſſe Venus à ſa poſie, il n'arriue pas à la faire paroiſtre ſi entiere. Celuy qui dit tout, il nous ſaoule & nous deſgouſte. Celuy qui craint à s'exprimer, nous achemine à en penſer plus qu'il n'en y a. Il y a de la trahiſon en cette ſorte de modeſtie: & notamment nous entr'ouurant comme font ceux-cy, vne ſi belle route à l'imagination: Et l'action & la peinture doiuent ſentir leur larrecin. L'amour des Eſpagnols, & des Italiens, plus reſpectueuſe & craintifue, plus mineuſe & couuerte, me plaiſt. Ie ne ſçay qui, anciennement, deſiroit le goſier allongé comme le col d'vne gruë, pour ſauourer plus long temps ce qu'il aualoit. Ce ſouhait eſt mieux à propos en cette volupté, viſte & precipiteuſe: Meſmes à telles natures comme eſt la mienne, qui ſais vicieux en ſoudaineté. Pour arreſter ſa fuitte, & l'eſtendre en preambules; entre eux, tout ſert de faueur & de recompenſe: vne œillade, vne inclination, vne parolle, vn ſigne. Qui ſe pourroit diſner de la fumee du roſt, ſeroit-il pas vne belle eſpargne? C'eſt vne paſſion qui meſle à bien peu d'eſſence ſolide, beaucoup plus de vanité & reſuerie fieureuſe: il la faut payer & ſeruir de meſme. Apprenons aux dames à ſe faire valoir, à s'eſtimer, à nous amuſer, & à nous piper. Nous faiſons noſtre charge extreme la premiere: il y a touſiours de l'impetuoſité Françoiſe. Faiſant filer leurs faueurs, & les eſtallant en detail: chacun, iuſques à la vieilleſſe miſerable, y trouue quelque bout de liſiere, ſelon ſon vaillant & ſon merite. Qui n'a iouyſſance, qu'en la iouyſſance: qui ne gaigne que du haut poinct: qui n'ayme la chaſſe qu'en la priſe: il ne luy appartient pas de ſe meſler à noſtre eſcole. Plus il y a de marches & degrez, plus il y a de hauteur & d'honneur au dernier ſiege. Nous nous deurions plaire d'y eſtre conduicts, comme il ſe faict aux palais magnifiques, par diuers portiques, & paſſages, longues & plaiſantes galleries, & pluſieurs deſtours. Cette diſpenſation reuiendroit à noſtre cõmodité: nous y arreſterions, & nous y aymerions plus long temps: Sans eſperance, & ſans deſir, nous n'allons plus rien qui vaille: Noſtre maiſtriſe & entiere poſſeſsiõ, leur eſt in-

finiement à craindre: Depuis qu'elles sont du tout renduës à la mercy de nostre foy, & constance, elles sont vn peu bien hasardees: Ce sont vertus rares & difficiles: soudain qu'elles sont à nous, nous ne sommes plus à elles.

postquam cupidæ mentis satiata libido est,
Verba nihil metuere, nihil periuria curant.

Et Thrasonidez ieune homme Grec, fut si amoureux de son amour, qu'il refusa, ayant gaigné le cœur d'vne maistresse, d'en iouyr: pour n'amortir, rassasier & allanguir par la iouyssance cette ardeur inquiete, de laquelle il se glorifioit & se paissoit. La cherté donne goust à la viande. Voyez combien la forme des salutations, qui est particuliere à nostre natiõ, abastardit, par sa facilité, la grace des baisers, lesquels Socrates dit estre si puissans & dangereux à voler nos cœurs. C'est vne desplaisante coustume, & iniurieuse aux dames, d'auoir à prester leurs leures, à quiconque a trois valets à sa suitte, pour mal plaisant qu'il soit,

Cuius liuida naribus caninis,
Dependet glacies, rigétque barba:
Centum occurrere malo culilingis.

Et nous mesme n'y gaignons guere: car comme le monde se void party, pour trois belles, il nous en faut baiser cinquante laides: Et à vn estomach tendre, comme sont ceux de mon aage, vn mauuais baiser en surpaie vn bon. Ils sont les poursuyuans en Italie, & les tranlis, de celles mesmes qui sont à vendre: & se defendent ainsi: Qu'il y a des degrez en la iouyssance: & que par seruices ils veulent obtenir pour eux, celle qui est la plus entiere. Elles ne vendent que le corps: La volonté ne peut estre mise en vente, elle est trop libre & trop sienne: Ainsi ceux-cy disent, que c'est la volõté qu'ils entreprennent, & ont raison. C'est la volonté qu'il faut seruir & practiquer. I'ay horreur d'imaginer mien, vn corps priué d'affection. Et me semble, que cette forcenerie est voisine à celle de ce garçon, qui alla saillir par amour, la belle image de Venus que Praxiteles auoit faicte: Ou de ce furieux Ægyptien, eschauffé apres la charõgne d'vne morte

qu'il embaumoit & enſueroit: Lequel donna occaſion à la loy, qui fut faicte depuis en Ægypte, que les corps des belles & ieunes femmes, & de celles de bonne maiſon, ſeroiét gardez trois iours, auant qu'on les miſt entre les mains de ceux qui auoient charge de prouuoir à leur enterrement. Periander fit plus merueilleuſemẽt: qui eſtendit l'affection coniugale (plus reiglee & legitime) à la iouyſſance de Meliſſa ſa femme treſpaſſée. Ne ſemble ce pas eſtre vne humeur lunatique de la Lune, ne pouuant autrement iouyr d'Endymion ſon mignon, l'aller endormir pour pluſieurs mois: & ſe paiſtre de la iouyſſance d'vn garçon, qui ne ſe remuoit qu'en ſonge? Ie dis pareillement, qu'on ayme vn corps ſans ame, quand ôn ayme vn corps ſans ſon conſentemẽt, & ſans ſon deſir. Toutes iouyſſances ne ſont pas vnes: Il y a des iouyſſances ethiques & languiſſantes: Mille autres cauſes que la bien-vueillance, nous peuuent acquerir cet octroy des dames: Ce n'eſt ſuffiſant teſmoignage d'affection: Il y peut eſchoir de la trahiſon, comme ailleurs: elles n'y vont par fois que d'vne feſſe.

tanquam thura merúmque parent:
abſentem marmoreámve putes.

I'en ſçay, qui ayment mieux preſter cela, que leur coche: & qui ne ſe communiquent, que par là: Il faut regarder ſi voſtre compagnie leur plaiſt pour quelque autre fin encores, ou pour celle-là ſeulement, comme d'vn gros garçon d'eſtable: en quel rang & à quel prix vous y eſtes logé,

tibi ſi datur vni
Quo lapide illa diem candidiore notet.

Quoy, ſi elle mange voſtre pain, à la ſauce d'vne plus agreable imagination?

Te tenet, abſentes alios ſuſpirat amores.

Comment? auons nous pas veu quelqu'vn en nos iours, s'eſtre ſeruy de cette action, à l'vſage d'vne horrible vẽgeance: pour tuer par là, & empoiſonner, comme il fit, vne honneſte femme? Ceux qui connoiſſent l'Italie, ne trouueront

iamais eſtrange, ſi pour ce ſubiect, ie ne cherche ailleurs des exemples. Car cette nation ſe peut dire regente du reſte du monde en celà. Ils ont plus communément des belles femmes, & moins de laydes que nous : mais des rares & excellentes beautez, i'eſtime que nous allons à pair. Et en iuge autant des eſprits : de ceux de la commune façon, ils en ont beaucoup plus, & euidemment. La brutalité y eſt ſans comparaiſon plus rare : d'ames ſingulieres & du plus haut eſtage, nous ne leur en deuons rien. Si i'auois à eſtendre cette ſimilitude, il me ſembleroit pouuoir dire de la vaillance, qu'au rebours, elle eſt au prix d'eux, populaire chez nous, & naturelle : mais on la void par fois, en leurs mains, ſi pleine & ſi vigoureuſe, qu'elle ſurpaſſe tous les plus roides exẽples que nous en ayons. Les mariages de ce pays-là, clochẽt en cecy. Leur couſtume donne communemẽt la loy ſi rude aux femmes, & ſi ſeruë, que la plus eſloignee accointance auec l'eſtranger, leur eſt autant capitalle que la plus voiſine. Cette loy fait, que toutes les approches ſe rendent neceſſairement ſubſtantielles : Et puis que tout leur reuient à meſme compte, elles ont le choix bien ayſé. Et ont elles briſé ces cloiſons ? Croyez qu'elles font feu : *Luxuria ipſis vinculis, ſicut fera beſtia, irritata, deinde emiſſa.* Il leur faut vn peu laſcher les reſnes.

Vidi ego nuper equum contra ſua frena tenacem
Ore reluctanti fulminis ire modo.

On alanguit le deſir de la compagnie, en luy donnant quelque liberté. C'eſt vn bel vſage de noſtre natiõ, qu'aux bonnes maiſons, nos enfans ſoyent receuz, pour y eſtre nourris & eſleuez pages comme en vne eſcole de nobleſſe. Et eſt diſcourtoiſie, dit-on, & iniure, d'en refuſer vn Gẽtil-hõme. I'ay apperçeu (car autant de maiſons autant de diuers ſtiles & formes) que les dames qui ont voulu donner aux filles de leur ſuitte, les reigles plus auſteres, n'y ont pas eu meilleure aduanture. Il y faut de la moderation : Il faut laiſſer bonne partie de leur conduitte, à leur propre diſcretion : car ainſi cõme ainſi n'y a il diſcipline qui les ſçeuſt brider de toutes parts.

parts. Mais il eſt bien vray, que celle qui eſt eſchappee bagues ſauues, d'vn eſcolage libre, apporte bien plus de fiance de ſoy, que celle qui ſort ſaine, d'vne eſcole ſeuere & priſonniere. Nos peres dreſſoient la contenance de leurs filles à la honte & à la crainte (les courages & les deſirs touſiours pareils) nous à l'aſſeurance: nous n'y entendons rien. C'eſt à faire aux Sarmates, qui n'ont loy de coucher auec homme, que de leurs mains elles n'en ayent tué vn autre en guerre. A moy qui n'y ay droit que par les oreilles, ſuffit, ſi elles me retiennent pour le conſeil, ſuyuãt le priuilege de mon aage. Ie leur conſeille donc, & à nous auſsi, l'abſtinence: mais ſi ce ſiecle en eſt trop ennemy, aumoins la diſcretiõ & la modeſtie. Car, comme dit le compte d'Ariſtippus, parlant à des ieunes hommes, qui rougiſſoient de le veoir entrer chez vne courtiſane: Le vice eſt, de n'en pas ſortir, non pas d'y entrer. Qui ne veut exempter ſa conſcience, qu'elle exempte ſon nom: ſi le fonds n'en vaut guere, que l'apparence tienne bon. Ie loue la gradation & la longueur, en la diſpenſation de leurs faueurs. Platon montre, qu'en toute eſpece d'amour, la facilité & promptitude eſt interdicte aux tenants. C'eſt vn traict de gourmandiſe, laquelle il faut que elles couurent de tout leur art, de ſe rendre ainſi temerairement en gros, & tumultuairement. Se conduiſant en leur diſpenſation, ordonnement & meſurement, elles pipent bien mieux noſtre deſir, & cachent le leur. Qu'elles fuyent touſiours deuant nous: ie dis celles meſmes qui ont à ſe laiſſer attraper. Elles nous battent mieux en fuyant, comme les Scythes. De vray, ſelon la loy que nature leur donne, ce n'eſt pas proprement à elles de vouloir & deſirer: leur rolle eſt ſouffrir, obeyr, cõſentir: C'eſt pourquoy nature leur a donné vne perpetuelle capacité; à nous, rare & incertaine: Elles ont touſiours leur heure, afin qu'elles ſoient touſiours preſtes à la noſtre *Patinatæ*. Et où elle a voulu que nos appetits euſſent montre & declaration prominante, elle a faict que les leurs fuſſent occultes & inteſtins: Et les a fournies de pieces impropres à l'oſtentation: & ſimplement pour la defenſiue. Il faut laiſſer à la licence Amazoniéne pareils traits

à cettuy-cy. Alexandre passant par l'Hyrcanie, Thalestris Royne des Amazones le vint trouuer auec trois cents gensdarmes de son sexe : bien montez & bien armez: ayant laissé le demeurant d'vne grosse armee, qui là suyuoit, au delà des voisines montaignes. Et luy dit tout haut, & en publiq, que le bruit de ses victoires & de sa valeur, l'auoit menee là, pour le veoir, luy offrir ses moyens & sa puissance au secours de ses entreprinses : Et que le trouuant si beau, ieune, & vigoureux, elle qui estoit parfaitte en toutes ses qualitez, luy conseilloit, qu'ils couchassent ensemble afin qu'il nasquist de la plus vaillante femme du monde, & du plus vaillant homme, qui fust lors viuant, quelque chose de grand & de rare, pour l'aduenir. Alexandre la remercia du reste: mais pour donner temps à l'accomplissement de sa derniere demande, il arresta treize iours en ce lieu, lesquels il festoya le plus alaigrement qu'il peut, en faueur d'vne si courageuse princesse. Nous sommes quasi par tout iniques iuges de leurs actions, comme elles sont des nostres. I'aduoue la verité lors qu'elle me nuit, de mesme que si elle me sert. C'est vn vilain desreiglement, qui les pousse si souuent au change, & les empesche de fermir leur affection en quelque subiect que ce soit : comme on void de cette Deesse, à qui lon donne tant de changemés & d'amis. Mais si est-il vray, que c'est contre la nature de l'amour, s'il n'est violant; & contre la nature de la violance, s'il est constant. Et ceux qui s'en etonnent, s'en escrient, & cherchent les causes de cette maladie en elles, comme desnaturee & incroyable : que ne voyent-ils, combien souuent ils la recoyuent en eux, sans espouuantement & sans miracle? Il seroit à l'aduenture plus estrange d'y voir de l'arrest. Ce n'est pas vne passion simplement corporelle. Si on ne trouue point de bout en l'auarice, & en l'ambition, il n'y en a non plus en la paillardise. Elle vit encore apres la satieté : & ne luy peut on prescrire ny satisfaction constante, ny fin: elle va touiours outre sa possession. Et si l'inconstãce leur est à l'aduenture aucunement plus pardonnable qu'à nous. Elles peuuent alleguer comme nous, l'inclination qui nous est commune à la

varieté & à la nouuelleté : Et alleguer ſecondement ſans nous, qu'elles achetent chat en ſac. Ieanne Royne de Naples, feit eſtrangler Andreoſſe ſon premier mary, aux grilles de ſa feneſtre, auec vn laz d'or & de ſoye, tiſſu de ſa main propre : ſur ce qu'aux courtuees matrimoniales, elle ne luy trouuoit ny les parties, ny les efforts, aſſez reſpondants à l'eſperance qu'elle en auoit conçeuë, à veoir ſa taille, ſa beauté, ſa ieuneſſe & diſpoſitiõ : par où elle auoit eſté prinſe & abuſee. Que l'action a plus d'effort que n'a la ſouffrance : Ainſi que de leur part touſiours aumoins il eſt pourueu à la neceſsité : de noſtre part il peut auenir autrement. Platon à cette cauſe eſtablit ſagement par ſes loix, auant tout mariage, pour decider de ſon opportunité, que les iuges voyent les garçons, qui y pretendent, touts fins nuds : & les filles nuës iuſqu'à la ceinture ſeulemẽt. En nous eſſayant, elles ne nous trouuent à l'aduenture pas dignes de leur choix :

experta latus madidóque ſimillima loro
Inguina, nec laſſa ſtare coacta manu,
Deſerit imbelles thalamos.

Ce n'eſt pas tout, que la volonté charrie droict : La foibleſſe & l'incapacité, rompent legitimement vn mariage :

Et quærendum aliunde foret neruoſius illud,
Quod poſſet zonam ſoluere virgineam.

Pourquoy non, & ſelon ſa meſure, vne intelligence amoureuſe, plus licentieuſe & plus actiue ?

ſi blando nequeat ſupereſſe labori.

Mais n'eſt-ce pas grande impudence, d'apporter nos imperfections & foibleſſes, en lieu où nous deſirons plaire, & y laiſſer bonne eſtime de nous & recommandation ? Pour ce peu qu'il m'en faut à cette heure,

ad vnum
Mollis opus.

ie ne voudrois importuner vne perſonne, que i'ay à reuerer & craindre.

fuge ſuſpicari,
Cuius vndenum trepidauit ætas
Claudere luſtrum.

Nature ſe deuoit contenter d'auoir rendu cet aage miſerable, ſans le rendre encore ridicule. Ie hay de le voir, pour vn pouce de chetiue vigueur, qui l'eſchauffe trois fois la ſepmaine, s'empreſſer & ſe gendarmer, de pareille aſpreté, comme s'il auoit quelque grande & legitime iournee dans le ventre : vn vray feu d'eſtoupe : Et admire ſa cuiſſon, ſi viue & fretillante, en vn moment ſi lourdement congelée & eſteinte. Cet appetit ne deuroit appartenir qu'a la fleur d'vne belle ieuneſſe. Fiez vous y, pour voir, à ſeconder cett' ardeur indefatigable, pleine, conſtante, & magnanime, qui eſt en vous: il vous la lairra vrayemẽt en beau chemin. Renuoyez le hardiment pluſtoſt vers quelque enfance molle, eſtonnee, & ignorante, qui tremble encore ſoubs la verge, & en rougiſſe,

Indum ſanguineo veluti violauerit oſtro
Si quis ebur, vel miſta rubent vbi lilia, multa
Alba roſa.

Qui peut attendre le lendemain, ſans mourir de honte, le deſdain de ces beaux yeux, conſens de ſa laſcheté & impertinence :

Et taciti fecere tamen conuitia vultus,

il n'a iamais ſenty le contentement & la fierté, de les leur auoir battus & ternis, par le vigoureux exercice d'vne nuict officieuſe & actiue. Quand i'en ay veu quelqu'vne s'ennuyer de moy, ie n'en ay point incontinent accuſé ſa legereté : i'ay mis en doubte, ſi ie n'auois pas raiſon de m'en prendre à nature pluſtoſt. Certes elle m'a traitté illegitimement & inciuilement,

Si non longa ſatis, ſi non benè mentula craſſa :
Nimirum ſapiunt vidéntque paruam
Matronæ quoque mentulam illibenter.

& d'vne leſion enormiſsime. Chacune de mes pieces eſt eſ-

galement mienne, que toute autre: Et nulle autre ne me fait plus proprement homme que cette-cy. Ie doy au publiq vniuerſellement mon pourtrait. La ſageſſe de ma leçon eſt en verité, en liberté, en eſſence, toute: Deſdaignant au rolle de ſes vrays deuoirs, ces petites reigles, feintes, vſuelles, prouinciales. Naturelle toute, conſtante, generale. De laquelle ſont filles, mais baſtardes, la ciuilité, la ceremonie. Nous aurons bien les vices de l'apparence, quand nous aurons eu ceux de l'eſſence. Quand nous aurons faict à ceux icy, nous courrons ſus aux autres, ſi nous trouuons qu'il y faille courir. Car il y a danger, que nous fantaſions des offices nouueaux, pour excuſer noſtre negligence enuers les naturels offices, & pour les confondre. Qu'il ſoit ainſi, il ſe void, qu'és lieux, où les fautes ſont maletices, les maletices ne ſont que fautes. Qu'és nations, où les loix de la biéſeance ſont plus rares & laſches, les loix primitiues de la raiſon commune ſont mieux obſeruees: L'innumerable multitude de tant de deuoirs, ſuffoquant noſtre ſoing, l'allanguiſſant & diſsipant. L'application aux legeres choſes nous retire des iuſtes. O que ces hommes ſuperficiels, prénent vne routte facile & plauſible, au prix de la noſtre! Ce ſont ombrages, dequoy nous nous plaſtrons & entrepayons. Mais nous n'en payons pas, ainçois en rechargeons noſtre debte, enuers ce grand iuge, qui trouſſe nos panneaux & haillons, d'autour nos parties honteuſes: & ne ſe feint point à nous veoir par tout, iuſques à nos intimes & plus ſecrettes ordures: vtile decence de noſtre virginale pudeur, ſi elle luy pouuoit interdire cette deſcouuerte. En fin, qui deſmaiſeroit l'homme, d'vne ſi ſcrupuleuſe ſuperſtition verbale, n'apporteroit pas grande perte au monde. Noſtre vie eſt partie en folie, partie en prudence. Qui n'en eſcrit que reuerem-ment & regulierement, il en laiſſe en arriere plus de la moitié. Ie ne m'excuſe pas enuers moy: & ſi ie le faiſoy, ce ſeroit pluſtoſt de mes excuſes, que ie m'excuſeroy, que d'autre mienne faute. Ie m'excuſe à certaines humeurs, que i'eſtime plus fortes en nombre que celles, qui ſont de mon coſté: En leur conſideration, ie diray encore cecy (car ie

desire de contenter chacun : chose pourtant difficile, *esse vnum hominem accommodatum ad tantam morum ac sermonum & voluntatum varietatem*) qu'ils n'ont a se prendre à moy, de ce que ie l'ay dit aux authoritez receuës & approuuees de plusieurs siecles : Et que ce n'est pas raison, qu'à faute de rythme ils me refusent la dispense, que mesme des hommes ecclesiastiques, des nostres, iouyssent en ce siecle. En voicy deux, & des plus crestez :

Rimula, dispercam, ni monogramma tua est.

Vn vit d'amy la contente & bien traitte.

Quoy tant d'autres ? I'ayme la modestie : & n'est par iugement, que i'ay choisi cette sorte de parler scandaleux : c'est nature, qui l'a choisi pour moy : Ie ne le louë, non plus que toutes formes contraires à l'vsage receu : mais ie l'excuse : & par circonstances tant generales que particulieres, en allege l'accusation. Suyuons pareillement d'où peut venir cette vsurpation d'authorité souueraine, que vous prenez sur celles, qui vous fauorisent à leurs despends,

Si furtiua dedit nigra munuscula nocte,

que vous en inuestissez incontinent l'interest, la froideur, & vne authorité maritale ? C'est vne conuention libre, que ne vous y prenez vous, comme vous les y voulez tenir ? Il n'y a point de prescription sur les choses volontaires. C'est contre la forme : mais il est vray pourtant, que i'ay en mon temps conduict ce marché, selon que sa nature peut souffrir, aussi consciencieusement qu'autre marché, & auec quelque air de iustice : & que ie ne leur ay tesmoigné de mon affection, que ce que i'en sentois ; & leur en ay representé naifuement, la decadence, la vigueur, & la naissance : les accez & les remises : On n'y va pas touſiours vn train. I'ay este si espargnant à promettre, que ie pense auoir plus tenu que promis, ny deu. Elles y ont trouué de la fidelité, iusques au seruice de leur inconstance : Ie dis inconstance aduouee, & par fois multipliee. Ie n'ay iamais rompu auec elles, tant que i'y tenois, ne fust que

par le bout d'vn filet: Et quelques occasions qu'elles m'en ayent donné, n'ay iamais rompu, iusques au mespris & à la hayne. Car telles priuautez, lors mesme qu'on les acquiert par les plus honteuses conuentions, encores m'obligent elles à quelque bien-vueillance. De cholere & d'impatience vn peu indiscrette, sur le poinct de leurs ruses & desfaites, & de nos contestations, ie leur en ay faict voir par fois: Car ie suis de ma complexion, subiect à des emotions brusques, qui nuisent souuent à mes marchez, quoy qu'elles soyent legeres & courtes. Si elles ont voulu essayer la liberté de mon iugement, ie ne me suis pas feint, à leur donner des aduis paternels & mordans, & à les pinser ou il leur cuy soit. Si ie leur ay laissé à se plaindre de moy, c'est plustost d'y auoir trouué vn amour, au prix de l'vsage moderne, fortemẽt consciencieux. I'ay obserué ma parolle, és choses dequoy on m'eust ayseement dispensé: Elles se rẽdoient lors par fois auec reputation, & soubs des capitulations, qu'elles souffroient aysement estre faulsees par le vaincueur. I'ay faict caler soubs l'interest de leur honneur, le plaisir, en son plus grand effort, plus d'vne fois: Et où la raison me pressoit, les ay armees contre moy: si qu'elles se conduisoient plus seuremẽt & seueremẽt, par mes regles, quãd elles s'y estoyent frãchement remises, qu'elles n'eussẽt faict par les leurs propres. I'ay autant que i'ay peu chargé sur moy seul, le hazard de nos asignations, pour les en descharger: & ay dressé nos parties touſiours par le plus aspre, & inopiné, pour estre moins en souspçon, & en outre par mon aduis, plus accessible. Ils sont ouuerts, principalement par les endroits qu'ils tiennent de soy couuerts. Les choses moins craintes sont moins defendues & obseruees. On peut oser plus ayſement, ce que personne ne pense que vous oserez, qui deuient facile par sa difficulté. Iamais homme n'eut les approches plus impertinemment genitales. Cette voye d'aymer, est plus selon la discipline. Mais combien elle est ridicule à nos gens, & peu effectuelle, qui le sçait mieux que moy? Si ne m'en viendra point le repentir: Ie n'y ay plus que perdre,

me tabula sacer
Votiua paries, indicat uuida,
Suspendisse potenti
Vestimenta maris Deo:

Il est à cette heure temps d'en parler ouuertement. Mais tout ainsi comme à vn autre, ie dirois à l'auanture, Mon amy tu resues, l'amour de ton temps a peu de commerce auec la foy & la preud'hommie;

hæc si tu postules
Ratione certa facere, nihilo plus agas,
Quàm si des operam, vt cum ratione insanias:

Ainsi au rebours, si c'estoit à moy de recommencer, ce seroit certes le mesme train, & par mesme progrez, pour infructueux qu'il me peust estre. L'insuffisance & la sottise est louable en vne actiõ mellouable. Autãt que ie m'essõgne de leur amour en celà, ie m'approche de la mienne. Au demeurãt, en ce marché, ie ne me laissois pas tout aller, ie m'y plaisois, mais ie ne m'y oubliois pas: ie reseruois en son entier, ce peu de sens & de discretion, que nature m'a donné, pour leur seruice, & pour le mien: vn peu d'esmotion, mais point de resuerie. Ma conscience s'y engageoit aussi, iusques à la desbauche & dissolution, mais iusques à l'ingratitude, trahison, malignité, & cruauté, non. Ie n'achetois pas le plaisir de ce vice à tout prix: & me cõtentois de son propre & simple cousts. *Nullum intra se vitium est.* Ie hay quasi à pareille mesure vne oysiueté croupie & endormie, comme vn embesongnemẽt espineux & penible. L'vn me pince, l'autre m'assoupit. I'ayme autant les blesseures, comme les meurtrisseures, & les coups trenchans, comme les coups orbes. I'ay trouué en ce marché, quand i'y estois plus propre, vne iuste moderation entre ces deux extremitez. L'amour est vne agitation esueillee, viue, & gaye: Ie n'en estois ny troublé, ny affligé, mais i'en estois eschauffé, & encores alteré: il s'en faut arrester là: Elle n'est nui sible qu'aux fols. Vn ieune homme demandoit au Philosophe Panetius, s'il sieroit bien au sage

d'estre amoureux: Laissons là le sage, respondit-il, mais toy & moy, qui ne le sommes pas, ne nous engageons en chose si etrineue & violente, qui nous esclaue à autruy, & nous rende contemptibles à nous. Il disoit vray: qu'il ne faut pas fier chose de soy si precipiteuse, à vne ame qui n'aye dequoy en soustenir les venues, & dequoy rabatre par effect la parole d'Agesilaus, que la prudence & l'amour ne peuuent ensemble. C'est vne vaine occupation, il est vray, mesleante, honteuse, & illegitime: Mais à la conduire en cette façon, ie l'estime salubre, propre à desgourdir vn esprit, & vn corps poisant. Et comme medecin, l'ordonnerois à vn homme de ma forme & condition, autant volontiers qu'aucune autre recepte: pour l'esueiller & tenir en force bien auant dans les ans, & le dilaier des prises de la vieillelle. Pendant que nous n'en sommes qu'aux fauxbourgs, que le pouls bat encores,

Dum noua canities, dum prima & recta senectus,
Dum supersit Lacheſi quod torqueat, & pedibus me
Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo,

nous auõs besoing d'estre sollicitez & chatouillez, par quelque agitation mordicante, comme est cette-cy. Voyez combien elle a rendu de ieunesse, de vigueur & de gayeté, au sage Anacreõ. Et Socrates, plus vieil que ie ne suis, parlãt d'vn obiect amoureux: M'estãt dit-il, appuyé contre son espaule, de la mienne, & approché ma teste à la siẽne, ainsi que nous regardiõs ensemble dans vn liure, ie senty sans mẽtir, soudain vne piqueure dans l'espaule, comme de quelque morsure de beste, & fus plus de cinq iours depuis, qu'elle me fourmilloit: & m'escoula dans le cœur vne demangeaison continuelle: Vn attouchemẽt, & fortuite, & par vne espaule, aller eschauffer, & alterer vne ame refroidie, & esneruee par l'aage, & la premiere de toutes les humaines, en reformation. Pourquoy non dea? Socrates estoit homme, & ne vouloit ny estre ny sembler autre chose. La philosophie n'estriue point contre les voluptez naturelles, pourueu que la mesure y soit iointe: & en preſche la moderation, non la fuitte. L'effort de sa resistance s'employe contre les estrangeres & bastardes. Elle dit que les appetits du corps ne doiuent pas

estre augmentez par l'esprit. Et nous aduertit ingenieuse-ment, de ne vouloir point esueiller nostre faim par la saturité: de ne vouloir farcir, au lieu de remplir le ventre: d'euiter toute iouyssance, qui nous met en diserte: & toute viande & breuuage, qui nous altere, & affame. Comme au seruice de l'amour elle nous ordonne, de prendre vn obiect qui satisface simplemẽt au besoing du corps, qui n'esmeuue point l'ame: laquelle n'en doit pas faire son faict, ains suyure nuement & assister le corps. Mais ay-ie pas raison d'estimer, que ces preceptes, qui ont pourtant d'ailleurs, selon moy, vn peu de rigueur, regardent vn corps qui face son office: & qu'à vn corps abbattu, comme vn estomach prosterné, il est excusable de le rechauffer & soustenir par art: & par l'entremise de la fantasie, luy faire reuenir l'appetit & l'allegresse, puis que de soy il l'a perdue? Pouuons nous pas dire, qu'il n'y a rien en nous, pendant cette prison terrestre, purement, ny corporel, ny spirituel: & qu'iniurieusement nous desmembrons vn homme tout vif: & qu'il semble y auoir raison, que nous nous portions enuers l'vsage du plaisir, aussi fauorablement aumoins, que nous faisons enuers la douleur? Elle estoit (pour exemple) vehemente, iusques à la perfection, en l'ame des Saincts par la pœnitence: Le corps y auoit naturellement part, par le droict de leur colligance, & si pouuoit auoir peu de part à la cause: si ne se sont ils pas contentez qu'il suyuist nuement, & assistast l'ame affligee. Ils l'ont affligé luy mesme, de peines atroces & propres: affin qu'à l'enuy l'vn de l'autre, l'ame & le corps plongeassent l'homme dans la douleur, d'autant plus salutaire, que plus aspre. En pareil cas, aux plaisirs corporels, est-ce pas iniustice d'en refroidir l'ame, & dire, qu'il l'y faille entrainer, comme à quelque obligation & necessité contrainte, & seruile? C'est à elle plustost de les couuer & fomenter: de s'y presenter & conuier: la charge de regir luy appartenant. Comme c'est aussi à mon aduis à elle, aux plaisirs, qui luy sont propres, d'en inspirer & infondre au corps tout le ressentiment que porte sa condition, & de s'estudier qu'ils luy soient doux & salutaires. Car c'est bien raison, comme ils disent, que le

corps ne ſuyue point ſes appetits au dommage de l'eſprit. Mais pourquoy n'eſt-ce pas auſsi raiſon, que l'eſprit ne ſuiue pas les ſiens, au dommage du corps? Ie n'ay point autre paſsion qui me tienne en haleine. Ce que l'auarice, l'ambition, les querelles, les procez, font à l'endroit des autres, qui comme moy, n'ont point de vacation aſsignee, l'amour le feroit plus commodement: Il me rendroit la vigilance, la ſobrieté, la grace, le ſoing de ma perſonne: R'aſſeureroit ma contenance, à ce que les grimaces de la vieilleſſe, ces grimaces difformes & pitoyables, ne vinſſent à la corrompre: Me remettroit aux eſtudes ſains & ſages, par où ie me peuſſe rendre plus eſtimé & plus aymé: oſtant à mon eſprit le deſeſpoir de ſoy, & de ſon vſage, & le raccointant à ſoy: Me diuertiroit de mille penſees ennuyeuſes, de mille chagrins melancholiques, que l'oyſiueté nous charge en tel aage, & le mauuais eſtat de noſtre ſanté: reſchaufferoit aumoins en ſonge, ce ſang que nature abandonne: ſouſtiendroit le menton, & allongeroit vn peu les nerfs, & la vigueur & allegreſſe de la vie, à ce pauure homme, qui s'en va le grand train vers ſa ruine. Mais i'entens bien que c'eſt vne commodité fort mal-aiſee à recouurer: Par foibleſſe, & longue experience, noſtre gouſt eſt deuenu plus tendre & plus exquis: Nous demandons plus, lors que nous apportons moins: Nous voulons le plus choiſir, lors que nous meritons le moins d'eſtre acceptez: Nous cõnoiſſans tels, nous ſommes moins hardis, & plus defiians: rien ne nous peut aſſeurer d'eſtre aymez, veu noſtre condition, & la leur. I'ay honte de me trouuer parmy cette verte & bouillante ieuneſſe,

Cuius in indomito conſtantior inguine neruus,
Quàm nouis collibus arbor inhæret:

Qu'irions nous preſenter noſtre miſere parmy cette allegreſſe?

Poſſint vt iuuenes viſere feruidi
Multo non ſine riſu,
Dilapſam in cineres facem.

Ils ont la force & la raiſon pour eux: faiſons leur place: nous n'auons plus que tenir. Et ce germe de beauté naiſſante, ne ſe laiſſe manier à mains ſi gourdes, & prattiquer à moyens purs materiels. Car, comme reſpõdit ce philoſophe ancien, à celuy qui ſe moquoit, dequoy il n'auoit ſceu gaigner la bõne grace d'vn tẽdron qu'il pourchaſſoit: Mon amy, le hameçon ne mord pas à du fromage ſi frais. Or c'eſt vn commerce qui a beſoing de relation & de correſpondance: Les autres plaiſirs que nous receuons, ſe peuuent reconnoiſtre par recompenſes de nature diuerſe: mais cettuy-cy ne ſe paye que de meſme eſpece de monnoye. En verité en ce deſduit, le plaiſir que ie fay, chatouille plus doucement mon imagination, que celuy qu'on me fait. Or ci n'a riẽ de genereux, qui peut receuoir plaiſir où il n'en donne point: c'eſt vne vile ame, qui veut tout deuoir, & qui ſe plaiſt de nourrir de la conference, auec les perſonnes auſquels il eſt en charge. Il n'y a beauté, ny grace, ny priuauté ſi exquiſe, qu'vn galant homme deuſt deſirer à ce prix. Si elles ne nous peuuent faire du biẽ que par pitié: i'aime bien plus cher ne viure point, que de viure d'auſmone. Ie voudrois auoir droict de le leur demander, au ſtile auquel i'ay veu queſter en Italie. *Fate ben per voi*: ou à la guiſe que Cyrus exhortoit ſes ſoldats, Qui m'aimera, ſi me ſuiue. R'alliez vous, me dira lon, à celles de voſtre condition, que la compagnie de meſme fortune vous rendra plus aiſees. O la ſotte compoſition & inſipide!

nolo
Barbam vellere mortuo leoni.

Xenophon employe pour obiection & accuſation contre Menon, qu'en ſon amour il embeſongna des obiects paſſants fleur. Ie trouue plus de volupté à ſeulement veoir le iuſte & doux meſlange de deux ieunes beautez: ou à le ſeulement conſiderer par fantaſie, qu'à faire moy meſme le ſecond, d'vn meſlange triſte & informe. Ie reſigne cet appetit fantaſtique, à l'Empereur Galba, qui ne s'adõnoit qu'aux chairs dures & vieilles: Et à ce pauure miſerable,

O ego di faciant talem te cernere poßim,
Charáque mutatis oscula ferre comis,
Amplectique meus cor! us non pingue lacertis!

Et entre les premieres laideurs, ie compte les beautez artificielles & forcees. Emonez ieune gars de Chio, pensant par des beaux attours, acquerir la beauté que nature luy ostoit, se presenta au philosophe Arcesilaus: & luy demanda, si vn sage se pourroit veoir amoureux: Ouy dea, respõdit l'autre, pourueu q̃ ce ne fust pas d'vne beauté paree & sophistiquee cõme la tiẽne. La laideur d'vne vieillesse aduouee, est moins vieille, & moins laide à mon gré, qu'vne autre peinte & lissee. Le diray-ie, pourueu qu'on ne m'en prenne à la gorge? L'amour ne me semble proprement & naturellement en sa saison, qu'en l'aage voisin de l'enfance:

Quem si puellarum insereres choro,
Mille sagaces falleret hospites,
Discrimen obscurum, solutis
Crinibus, ambiguóque vultu.

Et la beauté non plus. Car ce qu'Homere l'estend iusqu'à ce que le menton commence à s'ombrager, Platon mesme l'a remarqué pour rare. Et est notoire la cause pour laquelle le sophiste Dion appelloit les poils folets de l'adolescẽce, Aristogitons & Harmodiens. En la virilité, ie le trouue desia aucunement hors de son siege, non qu'en la vieillesse.

Importunus enim transuolat aridas
Quercus.

Et Marguerite Royne de Nauarre, alonge en femme, bien loing, l'aduantage des femmes: ordonnant qu'il est saison à trente ans, qu'elles changent le titre de belles en bonnes. Plus courte possession nous luy donnons sur nostre vie, mieux nous en valons. Voyez son port. C'est vn menton puerile, qui ne sçait en son eschole, combien on procede au rebours de tout ordre: L'estude, l'exercitation, l'vsage, sont voyes à l'insuffisance: les nouices y regentent. *Amor ordinem nescit.* Certes sa conduite a plus de galbe, quand elle est meslee d'inaduertance, & de trouble: les fautes, les succez con-

traires,y donnent poincte & grace: Pourueu qu'elle ſoit aſpre & affamee,il chaut peu, qu'elle ſoit prudente. Voyez cõme il va chancelant, chopant, & folaſtrant: On le met aux ceps,quand on le guide par art,& ſageſſe: Et contraint on ſa diuine liberté, quand on le ſubmet à ces mains barbues & calleuſes. Au demeurant, ie leur oy ſouuent peindre cette intelligence toute ſpirituelle, & deſdaigner de mettre en conſideration l'intereſt que les ſens y ont. Tout y ſert: Mais ie puis dire auoir veu ſouuent, que nous auons excuſé la foibleſſe de leurs eſprits, en faueur de leurs beautez corporelles, mais que ie n'ay point encore veu, qu'en faueur de la beauté de l'eſprit, tant raſsis, & meur ſoit-il, elles vueillẽt preſter la main à vn corps, qui tõbe tant ſoy peu en decadẽce. Que ne prend il enuie à quelqu'vne, de faire cette noble harde Socratique, du corps à l'eſprit, achetant au prix de ſes cuiſſes, vne intelligence & generation philoſophique & ſpirituelle: le plus haut prixioù elle les puiſſe mõter? Platon ordonne en ſes loix, que celuy qui aura faict quelque ſignalé & vtile exploit en la guerre, ne puiſſe eſtre refuſé durant l'expeditiõ d'icelle, ſans reſpect de ſa laideur ou de ſon aage, du baiſer ou autre faueur amoureuſe, de qui il la vueille. Ce qu'il trouue ſi iuſte en recẽmandatiõ de la valeur militaire, ne le peut il pas eſtre auſsi, en recõmandatiõ de quelque autre valeur? Etq̃ ne prend il enuie à vne de preoccuper ſur ſes cõpagnes la gloire de cet amour chaſte? chaſte dis-ie bien,

nam ſi quando ad prælia ventum eſt,
Vt quondam ſtipulis magnus ſine viribus ignis
Incaſſum furit.

Les vices qui s'eſtouffent en la penſee, ne ſont pas des pires. Pour finir ce notable commentaire, qui m'eſt eſchappé d'vn flux de caquet, flux impetueux par fois & nuiſible,

Vt miſſum ſponſi furtiuo munere malum,
Procurrit caſto virginis è gremio:
Quod miſeræ oblitæ molli ſub veſte locatum,
Dum aduentu matris proſilit, excutitur,

Atque illud prono præceps agitur decurſu,
Huic manat triſti conſcius ore rubor.

Ie dis, que les maſles & femelles, ſont iettez en meſme moule, ſauf l'inſtitution & l'vſage, la differẽce n'y eſt pas grande: Platon appelle indifferemment les vns & les autres, à la ſocieté de tous eſtudes, exercices, charges & vacations guerrieres & paiſibles, en ſa republique. Et le philoſophe Antiſthenes, oſtoit toute diſtinctiõ entre leur vertu & la noſtre. Il eſt bien plus aiſé d'accuſer l'vn ſexe, que d'excuſer l'autre. C'eſt ce qu'on dit, Le fourgon ſe moque de la pacle.

Des Coches.

CHAP. VI.

IL eſt bien aiſé à verifier, que les grands autheurs, eſcriuans des cauſes, ne ſe ſeruent pas ſeulement de celles qu'ils eſtiment eſtre vrayes, mais de celles encores qu'ils ne croyent pas, pourueu qu'elles ayent quelque inuention & beauté. Ils diſent aſſez veritablement & vtilement, s'ils diſent ingenieuſement. Nous ne pouuons nous aſſeurer de la maiſtreſſe cauſe, nous en entaſſons pluſieurs, pour voir ſi par rencontre elle ſe trouuera en ce nombre,

Namque vnam dicere cauſam,
Non ſatis eſt, verùm plures vnde vna tamen ſit.

Me demandez vous d'où vient cette couſtume, de benire ceux qui eſternuent? Nous produiſons trois ſortes de vent; celuy qui ſort par embas eſt trop ſale: celuy qui ſort par la bouche, porte quelque reproche de gourmandiſe: le troiſieſme eſt l'eſternuement: & parce qu'il vient de la teſte, & eſt ſans blaſme, nous luy faiſons cet honneſte recueil: Ne vous moquez pas de cette ſubtilité, elle eſt (dit-on) d'Ariſtote. Il me ſemble auoir veu en Plutarque (qui eſt de tous les autheurs que ie connoiſſe, celuy qui a mieux meſlé l'art à la nature, & le iugement à la ſcience) rendant la cauſe du ſouſleuement d'eſtomach, qui aduient à ceux

qui voyagent en mer, que cela leur arriue de crainte : ayant trouué quelque raiſon, par laquelle il prouue, que la crainte peut produire vn tel effect. Moy qui y ſuis fort ſubiect, ſçay bien, que cette cauſe ne me touche pas. Et le ſçay, non par argument, mais par neceſſaire experience. Sans alleguer ce qu'on m'a dict, qu'il en arriue de meſme ſouuent aux beſtes, ſpecialement aux pourceaux, hors de toute apprehenſion de danger: & ce qu'vn mien cõnoiſſant, m'a teſmoigné de ſoy, qu'y eſtant fort ſubiect, l'enuie de vomir luy eſtoit paſſee, d'ſix ou trois fois, ſe trouuant preſſé de frayeur, en grande tourmente: Comme à cet ancien: *Peius vexabar quàm vt periculum mihi ſuccurreret*. Ie n'euz iamais peur ſur l'eau : comme ie n'ay auſsi ailleurs (& s'en eſt aſſez ſouuent offert de iuſtes, ſi la mort l'eſt) qui m'ait troublé ou esblouy. Elle naiſt par fois de faute de iugement, cõme de faute de cœur. Tous les dangers que i'ay veu, ç'a eſté les yeux ouuerts, la veue libre, ſaine, & entiere: Encore faut-il du courage à craindre. Il me ſeruit autrefois au prix d'autres, pour conduire & tenir en ordre ma fuitte, qu'elle fuſt ſinon ſans crainte, touteſfois ſans effroy, & ſans eſtonnement. Elle eſtoit eſmeue, mais non pas eſtourdie ny eſperdue. Les grandes ames vont bien plus outre, & repreſentent des fuittes, non raſsiſes ſeulemẽt, & ſaines, mais fieres. Diſons celle qu'Alcibiades recite de Socrates, ſon compagnõ d'armes: Ie le trouuay (dit-il) apres la route de noſtre armee, luy & Lachez, des derniers entre les fuyans: & le conſideray tout à mon aiſe, & en ſeureté, car i'eſtois ſur vn bon cheual, & luy à pied, & auions ainſi combatu. Ie remarquay premierement, combien il mõtroit d'auiſement & de reſolution, au prix de Lachez : & puis la brauerie de ſon marcher, nullement different du ſien ordinaire: ſa veue ferme & reglee, conſiderant & iugeant ce qui ſe paſſoit autour de luy: regardant tantoſt les vns, tantoſt les autres, amis & ennemis, d'vne façon, qui encourageoit les vns, & ſignifioit aux autres, qu'il eſtoit pour vẽdre bien cher ſon ſang & ſa vie, à qui eſſayeroit de la luy oſter, & ſe ſauuerent ainſi: car volontiers on n'attaque pas ceux-cy, on court apres les effrayez. Voila le teſmoignage de ce grand Capitaine:

taine: qui nous apprend ce que nous essayons tous les iours, qu'il n'est rien qui nous iette tant aux dangers, qu'vne faim inconsideree de nous en mettre hors. *Quo timoris minus est, eo minus fermè periculi est.* Nostre peuple a tort, de dire, celuy-là craint la mort, quand il veut exprimer, qu'il y songe, & qu'il la preuoid. La preuoyance conuient egallement à ce qui nous touche en bien, & en mal. Considerer & iuger le danger, est aucunement le rebours de s'en estonner. Ie ne me sens pas assez fort pour soustenir le coup, & l'impetuosité, de cette passion de la peur, ny d'autre vehemente. Si i'en estois vn coup vaincu, & atterré, ie ne m'en releuerois iamais bien entier. Qui auroit fait perdre pied à mon ame, ne la remettroit iamais droicte en sa place. Elle se retaste & recherche trop viuement & profondement: Et pourtant, ne lairroit iamais resoudre & consolider la playe qui l'auroit percee. Il m'a bien pris qu'aucune maladie ne me l'ait encore desmise. A chasque charge qui me vient, ie me presente & oppose, en mõ haut appareil. Ainsi la premiere qui m'emporteroit, me mettroit sans resource. Ie n'en fais point à deux. Par quelque endroict que le nauage fauçast ma leuee, me voila ouuert, & noyé sans remede. Epicurus dit, que le sage ne peut iamais passer à vn estat contraire. I'ay quelque opinion de l'enuers de cette sentence; que qui aura esté vne fois bien fol, ne sera nulle autrefois bien sage. Dieu me donne le froid selon la robe, & me donne les passions selon le moyen que i'ay de les soustenir. Nature m'ayant descouuert d'vn costé, m'a couuert de l'autre: M'ayant desarmé de force, m'a armé d'insensibilité, & d'vne apprehension reglee, ou mousse. Or ie ne puis souffrir long temps (& les souffrois plus difficilement en ieunesse) ny coche, ny litiere, ny bateau, & hay toute autre voiture que de cheual, & en la ville, & aux champs: Mais ie puis souffrir la litiere, moins qu'vn coche: & par mesme raison, plus aisement vne agitation rude sur l'eau, d'où se produict la peur, que le mouuement qui se sent en temps calme. Par cette legere secousse, que les auirons donnent, desro-

bant le vaisseau soubs nous, ie me sens brouiller, ie ne sçay comment, la teste & l'estomach: comme ie ne puis souffrir soubs moy vn siege tremblant. Quand la voile, ou le cours de l'eau, nous emporte esgallement, ou qu'on nous toue, cette agitation vnie, ne me blesse aucunement. C'est vn remuement interrompu, qui m'offense: & plus, quand il est languissant. Ie ne sçaurois autrement peindre sa forme. Les medecins m'ont ordonné de me presser & sangler d'vne seruiette le bas du ventre, pour remedier à cet accident: ce que ie n'ay point essayé, ayant accoustumé de lucter les deffauts qui sont en moy, & les dompter par moy-mesme. Si i'en auoy la memoire suffisamment informee, ie ne plaindroy mon temps à dire icy l'infinie varieté, que les histoires nous presentent de l'vsage des coches, au seruice de la guerre: diuers selon les nations, selon les siecles: de grand effect, ce me semble, & necessité. Si que c'est merueille, que nous en ayons perdu toute cõnoissance. I'en diray seulement cecy, que tout freschement, du temps de nos peres, les Hongres les mirent tresvtilement en besongne cõtre les Turcs: en chacun y ayant vn rondellier & vn mosquetaire, & nombre de harquebuzes rengees, prestes & chargees: le tout couuert d'vne pauesade, à la mode d'vne galliotte. Ils faisoient front à leur bataille de trois mille tels coches: & apres que le canon auoit joué, les faisoient tirer, & aualler aux ennemis cette salue, auant que de taster le reste: qui n'estoit pas vn leger auancemẽt: ou descochoient lesdits coches dans leurs escadrons, pour les rompre & y faire iour: Outre le secours qu'ils en pouuoient prẽdre, pour flanquer en lieu chatouilleux, les troupes marchants en la campagne: ou à couurir vn logis à la haste, & le fortifier. De mon temps, vn gentil-homme, en l'vne de nos frontieres, impost de sa personne, & ne trouuant cheual capable de son poids, ayant vne querelle, marchoit par pays en coche, de mesme cette peinture, & s'en trouuoit tres-bien. Mais laissons ces coches guerriers. Comme si leur neantise n'estoit assez connue à meilleures enseignes, les derniers Roys de nostre premiere race marchoient par pays en vn chariot mené de quatre bœufs. Marc Antoine fut le premier, qui se fit trainer à

Rome, & vne garce meneſtriere quand & luy, par des lyons attellez à vn coche. Heliogabalus en fit depuis autant, ſe diſant Cybelé la mere des Dieux : & auſsi par des tigres, contrefaiſant le Dieu Bacchus : il attela auſsi par fois deux cerfs à ſon coche: & vne autrefois quatre chiens. & encore quatre garſes nues, ſe faiſant trainer par elles, en pompe, tout nud. L'Empereur Firmus fit mener ſon coche, à des Autruches de merueilleuſe grandeur, de maniere qu'il ſembloit plus voler que rouler. L'eſtrangeté de ces inuentions, me met en teſte cett'autre fantaſie: Que c'eſt vne eſpece de puſillanimité, aux monarques, & vn teſmoignage de ne ſentir point aſſez, ce qu'ils ſont, de trauailler à ſe faire valoir & paroiſtre, par deſpenſes exceſsiues. Ce ſeroit choſe excuſable en pays eſtranger: mais parmy ſes ſubiects, où il peut tout, il tire de ſa dignité, le plus extreme degré d'honneur, où il puiſſe arriuer. Cõme àvn gentil'hõme, il me ſemble, qu'il eſt ſuperflu de ſe veſtir curieuſement en ſon priué: ſa maiſon, ſon train, ſa cuiſine reſpondét aſſez de luy. Le conſeil qu'Iſocrates dõne à ſon Roy, ne me ſemble ſans raiſon: Qu'il ſoit ſplendide en meubles & vtenſiles: d'autant que c'eſt vne deſpẽſe de duree, qui paſſe iuſques à ſes ſucceſſeurs: Et qu'ils fuyẽt toutes magnificẽces, qui s'eſcoulent incõtinent & de l'vſage de la memoire. I'aimois à me parer quand i'eſtoy cadet, à faute d'autre parure: & me ſeoit bié: Il en eſt ſur qui les belles robes pleurent. Nous auons des comtes merueilleux de la frugalité de nos Roys au tour de leurs perſonnes, & en leurs dons: grands Roys en credit, en valeur, & en fortune. Demoſthenes combat à outrance, la loy de ſa ville, qui aſsignoit les deniers publics aux pompes des ieux, & de leurs feſtes: Il veut que leur grandeur ſe montre, en quantité de vaiſſeaux bien equippez, & bonnes armees bien fournies. Et a l'on raiſon d'accuſer Theophraſtus, qui eſtablit en ſon liure des richeſſes, vn aduis contraire: & maintient telle nature de deſpenſe, eſtre le vray fruict de l'opulence. Ce ſont plaiſirs, dit Ariſtote, qui ne touchent que la plus baſſe commune: qui s'euanouiſſent de la ſouuenance auſsi toſt qu'on en eſt raſſaſié: & deſquels nul homme iudicieux &

graue ne peut faire eſtime. L'emploitte me ſembleroit bien plus royale, comme plus vtile, iuſte & durable, en ports, en haures, fortifications & murs: en baſtiments ſumptueux, en Egliſes, hoſpitaux, colleges, reformation de rues & chemins: en quoy le Pape Gregoire treizieſme lairra ſa memoire recommandable à long temps: & en quoy noſtre Royne Catherine teſmoigneroit à longues annees ſa liberalité naturelle & munificence, ſi ſes moyens ſuffiſoient à ſon affection. La fortune m'a fait grand deſplaiſir d'interrompre la belle ſtructure du Pont neuf, de noſtre grand ville, & m'oſter l'eſpoir auant mourir d'en voir en train le ſeruice. Outre ce, il ſemble aux ſubiects ſpectateurs de ces triomphes, qu'on leur fait montre de leurs propres richeſſes, & qu'on les feſtoye à leurs deſpens. Car les peuples preſument volontiers des Roys, comme nous faiſons de nos valets: qu'ils doiuent prendre ſoin de nous appreſter en abondance tout ce qu'il nous faut, mais qu'ils n'y doiuent aucunement toucher de leur part. Et pourtant l'Empereur Galba, ayant pris plaiſir à vn muſicien pendant ſon ſouper, ſe fit porter ſa boete, & luy donna en ſa main vne poignee d'eſcus qu'il y. peſcha, auec ces parolles: Ce n'eſt pas du publicq, c'eſt du mien. Tant y a, qu'il aduient le plus ſouuent, que le peuple a raiſon, & qu'on repaiſt ſes yeux, de ce dequoy il auoit à paiſtre ſon ventre. La liberalité meſme n'eſt pas bien en ſon luſtre en main ſouueraine: les priuez y ont plus de droit, Car à le prendre exactement, vn Roy n'a rien proprement ſien; il ſe doibt ſoy-meſme à autruy. La iuriſdiction ne ſe donne point en faueur de iuridiciant: c'eſt en faueur de iuridicié. On fait vn ſuperieur, non iamais pour ſon profit, ains pour le profit de l'inferieur: Et vn medecin pour le malade, non pour ſoy. Toute magiſtrature, comme tout art, iette ſa fin hors d'elle. *Nulla ars in ſe verſatur*. Parquoy les gouuerneurs de l'enfance des Princes, qui ſe piquent à leur imprimer cette vertu de largeſſe: & les preſchent de ne ſçauoir rien refuſer, & n'eſtimer rien ſi bien employé, que ce qu'ils donront (inſtruction que i'ay veu en mon temps fort en cre-

dit) ou ils regardent plus à leur prouſit, qu'à celuy de leur maiſtre: ou ils entendent mal à qui ils parlent. Il eſt trop aiſé d'imprimer la liberalité, en celuy, qui a dequoy y fournir autant qu'il veut, aux deſpens d'autruy. Et ſon eſtimation ſe reglant, non à la meſure du preſent, mais à la meſure des moyens de celuy, qui l'exerce, elle vient à eſtre vaine en mains ſi puiſſantes. Ils ſe trouuent prodigues, auant qu'ils ſoient liberaux. Pourtant eſt elle de peu de recommandation, au prix d'autres vertus royalles. Et la ſeule, comme diſoit le tyran Dionyſius, qui ſe comporte bien auec la tyrannie meſme. Ie luy apprendroy pluſtoſt ce verſet du laboureur ancien,

Τῇ χειρὶ δεῖ σπείρειν, ἀλλὰ μὴ ὅλῳ τῷ θυλακῷ.

Qu'il faut à qui en veut retirer fruict, ſemer de la main, non pas verſer du ſac: Il faut eſpandre le grain, non pas le reſpandre: Et qu'ayant à donner, ou pour mieux dire, à payer & rendre à tant de gens, ſelon qu'ils ont deſeruy, il en doibt eſtre loyal & aduiſé diſpenſateur. Si la liberalité d'vn Prince eſt ſans diſcretion & ſans meſure, ie l'aime mieux auare. La vertu Royalle ſemble conſiſter le plus en la iuſtice: Et de toutes les parties de la iuſtice, celle la remerque mieux les Roys, qui accompagne la liberalité: Car ils l'ont particulierement reſeruee à leur charge: là où toute autre iuſtice, ils l'exercent volontiers par l'entremiſe d'autruy. L'immoderee largeſſe, eſt vn moyen foible à leur acquerir bienvueillance: car elle rebute plus de gens, qu'elle n'en practique: *Quo in plures vſus ſis, minus in multos vti poſsis. Quid autem eſt ſtultius, quàm, quod libenter facias, curare vt id diutius facere non poſsis?* Et ſi elle eſt employee ſans reſpect du merite, faict vergongne à qui la reçoit: & ſe reçoit ſans grace. Des tyrans ont eſté ſacrifiez à la haine du peuple, par les mains de ceux meſme, qu'ils auoient iniquement auancez: telle maniere d'hommes, eſtimants aſſeurer la poſſeſsion des biens indeuement receuz, s'ils montrent auoir à meſpris & haine, celuy duquel ils les tenoient, & ſe r'allient au

iugement & opinion commune en cela. Les subiects d'vn prince excessif en dons, se rendent excessifs en demãdes: ils se taillent, non à la raison, mais à l'exemple. Il y a certes souuent, dequoy rougir de nostre impudence: Nous sommes surpayez selon iustice, quand la recompense esgalle nostre seruice: car n'en deuons nous rien à nos princes d'obligation naturelle? S'il porte nostre despense, il fait trop: c'est assez qu'il l'aide: le surplus s'appelle bien-faict, lequel ne se peut exiger: car le nom mesme de la liberalité sonne liberté. A nostre mode, ce n'est iamais fait: le receu ne se met plus en comte: on n'aime la liberalité que future: Parquoy plus vn prince s'espuise en dõnant, plus il s'appauurit d'amis. Cõment assouuiroit il les enuies, qui croissent, à mesure qu'elles se rempliſſent? Qui a sa pensee à prendre, ne l'a plus à ce qu'il a prins. La conuoitise n'a rien si propre que d'estre ingrate. L'exemple de Cyrus ne duira pas mal en ce lieu, pour seruir aux Roys de ce temps, de touche, à reconnoistre leurs dons, bien ou mal employez: & leur faire voir, combien cet empereur les asseuroit plus heureusement, qu'ils ne font. Par ou ils sont reduits à faire leurs emprunts, apres sur les subiects inconneuz, & plustost sur ceux, à qui ils ont faict du mal, que sur ceux à qui ils ont faict du bien: & n'en reçoiuent aydes, où il y aye rien de gratuit, que le nom. Crœsus luy reprochoit sa largesse: & calculoit à combien se monteroit son thresor, s'il eust eu les mains plus restreintes. Il eut enuie de iustifier sa liberalité: & despeschant de toutes parts, vers les grands de son estat, qu'il auoit particulierement auancez: pria chacun de le secourir, d'autant d'argent qu'il pourroit, à vne sienne necessité: & le luy enuoyer par declaration. Quand tous ces bordereaux luy furẽt apportez, chacun de ses amis n'estimant pas que ce fust assez faire, de luy en offrir seulemẽt autant qu'il en auoit receu de sa munificence, y en mellant du sien propre beaucoup, il se trouua, que cette somme se montoit bien plus que ne disoit l'espargne de Crœsus. Sur quoy Cyrus: Ie ne suis pas moins amoureux des richesses, que les autres princes, & en suis plustost plus mesnager. Vous voyez à combien peu de mise i'ay

acquis le threſor ineſtimable de tant d'amis: & combien ils me ſont plus fideles threſoriers, que ne ſeroient des hõmes mercenaires, ſans obligation, ſans affection : & ma cheuance mieux logée qu'en des coffres, appellant ſur moy la haine, l'enuie, & le meſpris des autres princes. Les Empereurs tiroient excuſe à la ſuperfluité de leurs ieux & mõtres publiques, de ce que leur authorité dependoit aucunement (au moins par apparence) de la volonté du peuple Romain: lequel auoit de tout temps accouſtumé d'eſtre flaté par telle ſorte de ſpectacles & d'excez. Mais c'eſtoient particuliers qui auoient nourry ceſte couſtume, de gratifier leurs concitoyens & compagnons: principalement ſur leur bourſe, par telle profuſion & magnificence. Elle eut tout autre gouſt, quand ce furent les maiſtres qui vindrent à l'imiter. *Pecuniarum tranſlatio à iuſtis dominis ad alienos non debet liberalis videri.* Philippus de ce que ſon fils eſſayoit par preſents, de gaigner la volonté des Macédoniens, l'en tança par vne lettre, en cette maniere. Quoy? as-tu enuie, que tes ſubiects te tiennent pour leur boutſier, non pour leur Roy? Veux-tu les prattiquer? Prattique les, des bien-faicts de ta vertu, non des bien-faicts de ton coffre. C'eſtoit pourtant vne belle choſe, d'aller faire apporter & planter en la place aux arenes, vne grande quantité de gros arbres, tous branchus & tous verts, repreſentans vne grande foreſt ombrageuſe, deſpartie en belle ſymmetrie: Et le premier iour, ietter là dedans mille auſtruches, mille cerfs, mille ſangliers, & mille dains, les abandonnant à piller au peuple: le lendemain faire aſſommer en ſa preſence, cent gros lyons, cent leopards, & trois cens ours: & pour le troiſieſme iour, faire combatre à outrance, trois cẽs pairs de gladiateurs, comme fit l'Empereur Probus. C'eſtoit auſsi belle choſe à voir, ces grands amphitheatres encrouſtez de marbre au dehors, labouré d'ouurages & ſtatuës, le dedans reluiſant de rares enrichiſſements,

Baltheus en gemmis, en illita porticus auro.

Tous les coſtez de ce grand vuide, remplis & enuironnez depuis le fonds iuſques au comble, de ſoixante ou quatre vingts rangs d'eſchelons, auſsi de marbre couuers de carreaux,

exeat, inquit,
Si pudor eſt, & de puluino ſurgat equeſtri,
Cuius res legi non ſufficit,

où ſe peuſſent ranger cent mille hommes, aſsis, à leur aiſe: Et la place du fonds, où les ieux ſe iouoyent, la faire premierement par art, entr'ouurir & fendre en creuaſſes, repreſentant des antres qui vomiſſoient les beſtes deſtinees au ſpectacle: & puis ſecondement, l'inonder d'vne mer profonde, qui charioit force monſtres marins, chargee de vaiſſeaux armez à repreſenter vne bataille naualle: & tiercement, l'applanir & aſſecher de nouueau, pour le combat des gladiateurs: & pour la quatrieſme façon, la ſabler de vermillon & de ſtorax, au lieu d'arene, pour y dreſſer vn feſtin ſolemne, à tout ce nombre infiny de peuple: le dernier acte d'vn ſeul iour.

quoties nos deſcendentis arenæ
Vidimus in partes, ruptáque voragine terræ
Emerſiſſe feras, & iiſdem ſæpe latebris
Aurea cum croceo creuerunt arbuta libro.
Nec ſolùm nobis ſilueſtria cernere monſtra
Contigit, æquoreos ego cum certantibus urſis
Spectaui vitulos, & equorum nomine dignum,
Sed deforme pecus.

Quelquefois on y a faict naiſtre vne haute montaigne pleine de fruitiers & arbres verdoyans, rendant par ſon feſte, vn ruiſſeau d'eau, comme de la bouche d'vne viue fontaine. Quelquefois on y promena vn grand nauire, qui s'ouuroit & deſprenoit de ſoy-meſmes, & apres auoir vomy de ſon ventre, quatre ou cinq cens beſtes à combat, ſe reſſerroit & s'eſuanouiſſoit, ſans ayde. Autresfois, du bas de cette place, ils faiſoient eſlácer des ſurgeons & filets d'eau, qui reialliſ-

ſoient contremont, & à cette hauteur infinie, alloient arrouſant & embaumant cette infinie multitude. Pour ſe couurir de l'iniure du temps, ils faiſoient tendre cette immenſe capacité, tantoſt de voyles de pourpre labourez à l'eguille, tantoſt de ſoye, d'vne ou autre couleur, & les auançoient & retiroient en vn moment, comme il leur venoit en fantaſie,

Quamuis non modico caleant ſpectacula ſole,
Vela reducuntur cùm venit Hermogenes.

Les rets auſsi qu'on mettoit au deuant du peuple, pour le defendre de la violence de ces beſtes eſlancees, eſtoient tyſſus d'or,

auro quoque torta refulgent
Retia.

S'il y a quelque choſe qui ſoit excuſable en tels excez, c'eſt, où l'inuention & la nouueauté, fournit d'admiration, non pas la deſpenſe. En ces vanitez meſme, nous deſcouurons combien ces ſiecles eſtoient fertiles d'autres eſprits que ne ſont les noſtres. Il va de cette ſorte de fertilité, comme il fait de toutes autres productions de la nature. Ce n'eſt pas à dire qu'elle y ayt lors employé ſon dernier effort. Nous n'allons point, nous rodons pluſtoſt, & tourneuirons çà & là: nous nous promenons ſur nos pas. Ie crains que noſtre connoiſſance ſoit foible en tous ſens. Nous ne voyons ny gueres loing, ny guere arriere. Elle embraſſe peu, & vit peu: courte & en eſtenduë de temps, & en eſtenduë de matiere.

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi, ſed omnes illacrymabiles
Vrgentur, ignotique longa
Nocte.
Et ſupera bellum Troianum & funera Troiæ,
Multi alias alij quoque res cecinere poetæ.

Et la narration de Solon, ſur ce qu'il auoit apprins des preſtres d'Ægypte de la longue vie de leur eſtat, & maniere d'apprendre & conſeruer les hiſtoires eſtrangeres, ne me

ſemble teſmoignage de refus en cette conſideration. *Si interminatam in omnes partes magnitudinem regionum videremus, & temporum, in quam ſe iniiciens animus & intendens, ita latè longéque peregrinatur, vt nullam oram vlimi videat, in qua poſsit inſiſtere: In hac immenſitate infinita, vis innumerabilium appareret formarum.* Quand tout ce qui eſt venu par rapport du paſſé, iuſques à nous, ſeroit vray, & ſeroit ſçeu par quelqu'vn, ce ſeroit moins que rien, au prix de ce qui eſt ignoré. Et de cette meſme image du monde, qui coule pendant que nous y ſommes, combien chetiue & racourcie eſt la connoiſſance des plus curieux? Non ſeulement des euenements particuliers, que fortune rend ſouuent exemplaires & poiſans: mais de l'eſtat des grandes polices & nations, il nous en eſchappe cent fois plus, qu'il n'en vient à noſtre ſcience. Nous nous eſcrions, du miracle de l'inuention de noſtre artillerie, de noſtre impreſsion: d'autres hommes, vn autre bout du monde à la Chine, en iouyſſoit mille ans auparauant. Si nous voyons autant du monde, comme nous n'en voyons pas, nous apperceurions, comme il eſt à croire, vne perpetuelle multiplication & viciſsitude de formes. Il n'y a rien de ſeul & de rare, eu eſgard à nature, ouy bien eu eſgard à noſtre connoiſſance: qui eſt vn miſerable fondement de nos reigles, & qui nous repreſente volontiers vne tres-faulſe image des choſes. Comme vainement nous concluons auiourd'huy, l'inclination & la decrepitude du monde, par les arguments que nous tirons de noſtre propre foibleſſe & decadence:

Iámque adeo affecta eſt ætas, affectáque tellus:

Ainſi vainement concluoit cettuy-là, ſa naiſſance & ieuneſſe, par la vigueur qu'il voyoit aux eſprits de ſon temps, abondans en nouuelletez & inuentions de diuers arts:

Verùm, vt opinor, habet nouitatem, ſumma, recénſque
Natura eſt mundi, neque pridem exordia cœpit:
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur,

Nunc etiam augescunt, nunc addita nauigiis sunt
Multa.

Nostre monde vient d'en trouuer vn autre (& qui nous respond si c'est le dernier de ses freres, puis que les Dæmons, les Sybilles, & nous, auons ignoré cettuy-cy iusqu'à cett' heure?) non moins grand, plain, & membru, que luy: toutesfois si nouueau & si enfant, qu'on luy apprend encore son a, b, c: Il n'y a pas cinquante ans, qu'il ne sçauoit, ny lettres, ny poix, ny mesure, ny vestements, ny bleds, ny vignes. Il estoit encore tout nud, au giron, & ne viuoit que des moyens de sa mere nourrice. Si nous concluons bien, de nostre fin, & ce Poëte de la ieunesse de son siecle, cet autre monde ne fera qu'entrer en lumiere, quand le nostre en sortira. L'vniuers tombera en paralysie: l'vn membre sera perclus, l'autre en vigueur. Bien crains-ie, que nous aurons tresfort hasté sa declinaison & sa ruyne, par nostre cõtagion: & que nous luy aurons bien cher vendu nos opinions & nos arts. C'estoit vn monde enfant: si ne l'auons nous pas fouëté & soubsmis à nostre discipline, par l'auantage de nostre valeur, & forces naturelles: ny ne l'auons practiqué par nostre iustice & bonté: ny subiugué par nostre magnanimité. La plus part de leurs respõses, & des negotiations faictes auec eux, tesmoignent qu'ils ne nous deuoient rien en clarté d'esprit naturelle, & en pertinence. L'espouuentable magnificence des villes de Cusco & de Mexico, & entre plusieurs choses pareilles, le iardin de ce Roy, où tous les arbres, les fruicts, & toutes les herbes, selon l'ordre & grandeur qu'ils ont en vn iardin, estoient excellemment formees en or: comme en son cabinet, tous les animaux, qui naissoient en son estat, & en ses mers: & la beauté de leurs ouurages; en pierrerie, en plume, en cotton, en la peinture, montrent qu'ils ne nous cedoient non plus en l'industrie. Mais quant à la deuotion, obseruance des loix, bonté, liberalité, loyauté, franchise, il nous a bien seruy, de n'en auoir pas tant qu'eux: Ils se sont perdus par cet aduantage, & vendus, & trahis eux-mesmes. Quant à la hardiesse & courage, quant à la

fermeté, cõſtance, reſolution contre les douleurs & la faim, & la mort, ie ne craindrois pas d'oppoſer les exemples, que ie trouuerois parmy eux, aux plus fameux exemples anciens, que nous ayons aux memoires de noſtre monde pardeçà. Car pour ceux qui les ont ſubiuguez, qu'ils oſtent les ruſes & batelages, dequoy ils ſe ſont ſeruis à les piper: & le iuſte eſtonnement, qu'apportoit à ces nations là, de voir arriuer ſi inopinement des gens barbus, diuers en langage, religion en forme, & en contenance: d'vn endroit du monde ſi elloigné, & où ils n'auoient iamais ſçeu qu'il y euſt habitation quelconque: montez ſur des grands monſtres inconneuz: contre ceux, qui n'auoient non ſeulemẽt iamais veu de cheual, mais beſte quelconque, duicte à porter & ſouſtenir homme ny autre charge: garnis d'vne peau luyſante & dure, & d'vne arme trenchante & reſplendiſſante: contre ceux, qui pour le miracle de la lueur d'vn miroir ou d'vn couſteau, alloyent eſchangeant vne grande richeſſe en or & en perles, & qui n'auoient ny ſcience ny matiere, par où tout à loyſir, ils ſçeuſſent percer noſtre acier: adiouſtez y les foudres & tonnerres de nos pieces & harquebuſes, capables de troubler Cæſar meſme, qui l'en euſt ſurpris autant inexperimẽté: & à cette heure, contre des peuples nuds, ſi ce n'eſt où l'inuention eſtoit arriuee de quelque tyſſu de cotton: ſans autres armes pour le plus, que d'arcs, pierres, baſtõs & boucliers de bois: des peuples ſurpris ſoubs couleur d'amitié & de bonne foy, par la curioſité de veoir des choſes eſtrangeres & inconnues: oſtez, diſ-ie, aux conquerans cette diſparité, vous leur oſtez toute l'occaſiõ de tãt de victoires. Quand ie regarde à cette ardeur indomtable, dequoy tant de milliers d'hommes, femmes, & enfans, ſe preſentent & reiettent à tant de fois, aux dangers ineuitables, pour la deffenſe de leurs dieux, & de leur liberté: cette genereuſe obſtination de ſouffrir toutes extremitez & difficultez, & la mort, plus volõtiers, que de ſe ſoubmettre à la dominatiõ de ceux, de qui ils ont eſté ſi honteuſement abuſez: & aucuns, choiſiſſans pluſtoſt de ſe laiſſer defaillir par faim & par ieuſne, eſtans ptis, q̃ d'accepter le viure des mains de leurs ennemis,

si vilement victorieuses : ie preuois que à qui les eust attaquez pair à pair, & d'armes, & d'experience, & de nombre, il y eust faict aussi dangereux, & plus, qu'en autre guerre que nous voyons. Que n'est tombee soubs Alexandre, ou soubs ces anciens Grecs & Romains, vne si noble conqueste : & vne si grande mutation & alteration de tant d'empires & de peuples, soubs des mains, qui eussent doucement poly & defriché ce qu'il y auoit de sauuage : & eussent conforté & promeu les bonnes semences, que nature y auoit produit: meslant non seulement à la culture des terres, & ornement des villes, les arts de deça, entant qu'elles y eussent esté necessaires, mais aussi, meslant les vertus Grecques & Romaines, aux originoles du pays? Quelle reparation eust-ce esté, & quel amendemẽt à toute cette machine, que les premiers exemples & deportemens nostres, qui se sont presentez par delà, eussent appellé ces peuples, à l'admiration, & imitation de la vertu, & eussent dressé entre-eux & nous, vne fraternelle societé & intelligence ? Combien il eust esté aisé, de faire son profit, d'ames si neuues, si affamees d'apprentissage, ayants pour la plus part, de si beaux commencemens naturels? Au rebours, nous nous sommes seruis de leur ignorance, & inexperience, à les plier plus facilemẽt vers la trahison, luxure, auarice, & vers toute sorte d'inhumanité & de cruauté, à l'exemple & patron de nos mœurs. Qui mit iamais à tel prix, le seruice de la mercadence & de la trafique? Tant de villes rasees, tant de nations exterminees, tant de millions de peuples, passez au fil de l'espee, & la plus riche & belle partie du monde bouleuersee, pour la negotiation des perles & du poiure: Mechaniques victoires. Iamais l'ambition, iamais les inimitiez publiques, ne pousserent les hommes, les vns contre les autres, à si horribles hostilitez, & calamitez si miserables En costoyant la mer à la queste de leurs mines, aucuns Espagnols prindrent terre en vne contree fertile & plaisante, fort habitee: & firent à ce peuple leurs remonstrances accoustumees : Qu'ils estoient gens paisibles, venans de loingtains voyages, enuoyez de la part du Roy de Castille, le plus grand Prince de la terre habitable,

auquel le Pape, representant Dieu en terre, auoit donné la principauté de toutes les Indes. Que s'ils vouloient luy estre tributaires, ils seroient tres-benignement traictez : leur demandoient des viures, pour leur nourriture, & de l'or pour le besoing de quelque medecine. Leur remontroient au demeurant, la creance d'vn seul Dieu, & la verité de nostre religion, laquelle ils leur conseilloient d'accepter, y adioustans quelques menasses. La response fut telle : Que quant à estre paisibles, ils n'en portoient pas la mine, s'ils l'estoient. Quãt à leur Roy, puisqu'il demãdoit, il deuoit estr' indigẽt, & necessiteux : & celuy qui luy auoit faict cette distribution, homme ayant dissension, d'aller donner à vn tiers, chose qui n'estoit pas sienne, pour le mettre en debat contre les anciens possesseurs. Quant aux viures, qu'ils leur en fourniroient : d'or, ils en auoient peu : & que c'estoit chose qu'ils mettoient en nulle estime, d'autant qu'elle estoit inutile au seruice de leur vie, là où tout leur soin regardoit seulement à la passer heureusement & plaisamment : pourtant ce qu'ils en pourroient trouuer, sauf ce qui estoit employé au seruice de leurs dieux, qu'ils le prinssent hardiment. Quant à vn seul Dieu, le discours leur en auoit pleu : mais qu'ils ne vouloient changer leur religion, s'en estans si vtilement seruis si long temps : & qu'ils n'auoient accoustumé prendre conseil, que de leurs amis & cõnoissans. Quant aux menasses, c'estoit signe de faute de iugement, d'aller menassant ceux, desquels la nature, & les moyens estoient inconneuz. Ainsi qu'ils se despeschassent promptement de vuyder leur terre, car ils n'estoient pas accoustumez de prendre en bonne part, les honnestetez & remonstrances de gens armez, & estrangers : autrement qu'on feroit d'eux, comme de ces autres, leur montrant les testes d'aucuns hommes iusticiez autour de leur ville. Voylà vn exemple de la balbucie de cette enfance. Mais tant y a, que ny en ce lieu-là, ny en plusieurs autres, où les Espagnols ne trouuerent les marchandises qu'ils cherchoient, ils ne feirent arrest ny entreprinse : quelque autre commodité qu'il y eust : tesmoing mes Cannibales. Des deux les plus puissans Monarques de

ce monde là, & à l'auanture de cettuy-cy, Roys de tant de Roys: les derniers qu'ils en chasserent: Celuy du Peru, ayant esté pris en vne bataille, & mis à vne rancon si excessiue, qu'elle surpasse toute creance, & celle là fidellement payee: & auoir donné par sa conuersation signe d'vn courage frāc, liberal, & constant, & d'vn entendement net, & bien composé: il print enuie aux vainqueurs, apres en auoir tiré vn million trois cens vingt cinq mille cinq cens poisant d'or: outre l'argent, & autres choses, qui ne monterent pas moins (si que leurs cheuaux n'alloient plus ferrez, que d'or massif) de voir encores, au prix de quelque desloyauté que ce fust, quel pouuoit estre le reste des thresors de ce Roy, & iouyr librement de ce qu'il auoit referré. On luy appousta vne fausse accusation & preuue: Qu'il desseignoit de faire soulleuer ses prouinces, pour se remettre en liberté. Surquoy, par beau iugement, de ceux mesme qui luy auoient dressé cette trahison, on le condamna à estre pendu & estranglé publiquement: luy ayant faict racheter le tourmēt d'estre bruslé tout vif, par le bapteſme qu'on luy donna au supplice mesme. Accident horrible & inouy: qu'il souffrit pourtant sans se desmentir, ny de contenance, ny de parole, d'vne forme & grauité vrayement royalle. Et puis, pour endormir les peuples estonnez & transis de chose si estrange, on contrefit vn grād deuil de sa mort, & luy ordonna on des somptueuses funerailles. L'autre Roy de Mexico, ayant long temps defendu sa ville assiegee, & montré en ce siege tout ce que peut & la souffrance, & la perseuerance, si onques prince & peuple le montra: & son malheur l'ayant rendu vif, entre les mains des ennemis, auec capitulation d'estre traité en Roy: aussi ne leur fit-il rien voir en la prison, indigne de ce tiltre: ne trouuant point apres cette victoire, tout l'or qu'ils s'estoiēt promis: quand ils eurent tout remué, & tout fouillé, ils se mirent à en chercher des nouuelles, par les plus aspres gehennes, dequoy ils se peurent aduiser, sur les prisonniers qu'ils tenoient. Mais pour n'auoir rien profité, trouuāt des courages plus forts que leurs tourments, ils en vindrent en fin

à telle rage, que contre leur foy & contre tout droict des gens, ils condemnerent le Roy mesme, & l'vn des principaux seigneurs de sa cour à la gehenne, en presence l'vn de l'autre. Ce seigneur se trouuant forcé de la douleur, enuiróné de brasiers ardens, tourna sur la fin, piteusement sa veue vers son maistre, comme pour luy demander mercy, de ce qu'il n'en pouuoit plus: Le Roy, plantant fierement & rigoureusement les yeux sur luy, pour reproche de sa lascheté & pusillanimité, luy dit seulemét ces mots, d'vne voix rude & ferme: Et moy, suis-ie dans vn bain, suis-ie pas plus à mõ aise que toy? Celuy-là soudain apres succõba aux douleurs, & mourut sur la place. Le Roy à demy rosty, fut emporté de là: Non tant par pitié (car quelle pitié toucha iamais des ames si barbares, qui pour la doubteuse informatiõ de quelque vase d'or à piller, fissent griller deuant leurs yeux vn homme: non qu'vn Roy, si grand, & en fortune, & en merite) mais ce fut que sa constance rendoit de plus en plus hõteuse leur cruauté. Ils le pendirent depuis, ayant courageusement entrepris de se deliurer par armes d'vne si longue captiuité & subiection: où il fit sa fin digne d'vn magnanime Prince. A vne autrefois ils mirent bruslé pour vn coup, en mesme feu, quatre cens soixante hommes tous vifs, les quatre cens du commun peuple, les soixante des principaux seigneurs d'vne prouince, prisonniers de guerre simplemét. Nous tenons d'eux mesmes ces narrations: car ils ne les adnouent pas seulement, ils s'en vantent, & les preschent. Seroit-ce pour tesmoignage de leur iustice, ou zele enuers la religion! Certes ce sont voyes trop diuerses, & ennemies d'vne si saincte fin. S'ils se fussent proposez d'estendre nostre foy, ils eussent consideré que ce n'est pas en possession de terres qu'elle s'amplifie, mais en possession d'hommes: & se fussent trop contentez des meurtres que la necessité de la guerre apporte, sans y meller indifferemment vne boucherie, comme sur des bestes sauuages: vniuerselle, autant que le fer & le feu y ont peu attaindre: n'en ayant conserué par leur dessein, qu'autant qu'ils en ont voulu faire de miserables esclaues, pour l'ouurage & seruice de leurs minieres:

Si que

Si que plusieurs des chefs ont esté punis à mort, sur les lieux de leur conqueste, par ordonnance des Roys de Castille, iustement offensez de l'horreur de leurs deportemens, & quasi tous deffestimez & mal-voulus. Dieu a meritoiremẽt permis, que ces grands pillages se soient absorbez par la mer en les transportant: ou par les guerres intestines, dequoy ils se sont mangez entre-eux : & la plus part s'enterrerent sur les lieux, sans aucun fruict de leur victoire. Quant à ce que la recepte, & entre les mains d'vn prince mesnager, & prudẽt, respond si peu à l'esperance, qu'on en donne à ses predeçesseurs, & à cette premiere abondance de richesses, qu'on récontra à l'abord de ces nouuelles terres (car encore qu'on en retire beaucoup, nous voyons que ce n'est rien, au prix de ce qui s'en deuoit attendre) c'est que l'vsage de la monnoye estoit entierement inconnu, & que par consequent, leur or se trouua tout assemblé, n'estant en autre seruice, que de montre, & de parade, comme vn meuble reserué de pere en fils, par plusieurs puissants Roys, qui espuisoient tousiours leurs mines, pour faire ce grãd monceau de vases & statues, à l'ornement de leurs palais, & de leurs temples: au lieu que nostre or est tout en emploite & en commerce. Nous le menuisons & alterons en mille formes, l'espandons & dispersons. Imaginons que nos Rois amoncellassent ainsi tout l'or, qu'ils pourroient trouuer en plusieurs siecles, & le gardassent immobile. Ceux du Royaume de Mexico estoient aucunement plus ciuilisez, & plus artistes, que n'estoient les autres nations de là. Aussi iugeoient-ils, ainsi que nous, que l'vniuers fust proche de sa fin : & en prindrent pour signe la desolation que nous y apportasmes. Ils croyoyent que l'estre du monde, se depart en cinq aages, & en la vie de cinq soleils consecutifs, desquels les quatre auoient desia fourny leurs tẽps, & que celuy qui leur esclairoit, estoit le cinquiesme. Le premier perit auec toutes les autres creatures, pãr vniuerselle inondation d'eaux. Le second, par la cheute du ciel sur nous, qui estouffa toute chose viuante : auquel aage ils assignent les geants, & en firent voir aux Espagnols des ossements, à la proportion desquels, la stature des hommes

reuenoit à vingt paumes de hauteur. Le troiſieſme, parfeu, qui embraſa & cõſuma tout. Le quatrieſme, par vne émotiõ d'air, & de vẽt, qui abbatit iuſques à pluſieurs mõtaignes: les hõmes n'en moururent point, mais ils furent chãgez en magots (quelles impreſsions ne ſouffre la laſcheté de l'humaine creance!) Apres la mort de ce quatrieſme Soleil, le monde fut vingt-cinq ans en perpetuelles tenebres: Au quinzieſme deſquels fut creé vn homme, & vne femme, qui refirent l'humaine race: Dix ans apres, à certain de leurs iours, le Soleil parut nouuellement creé: & commence depuis, le compte de leurs annees par ce iour là. Le troiſieſme iour de ſa creation, moururent les Dieux anciens: les nouueaux ſont nays depuis du iour à la iournee. Ce qu'ils eſtimẽt de la maniere que ce dernier Soleil perira, mon autheur n'en a rien appris. Mais leur nombre de ce quatrieſme changement, rencontre à cette grande conionction des aſtres, qui produiſit il y a huict cens tant d'ans, ſelon que les Aſtrologiens eſtiment, pluſieurs grandes alterations & nouuelletez au monde. Quant à la pompe & magnificence, par où ie ſuis entré en ce propos, ny Græce, ny Rome, ny Ægypte, ne peut ſoit en vtilité, ou difficulté, ou nobleſſe, comparer aucun de ſes ouurages, au chemin qui ſe void au Perú, dreſſé par les Roys du pays, depuis la ville de Quito, iuſques à celle de Cuſco (il y a trois cens lieues) droit, vny, large de vingt-cinq pas, paué reueſtu de coſté & d'autre de belles & hautes murailles, & le long d'icelles par le dedãs, deux ruiſſeaux perennes, bordez de beaux arbres, qu'ils nomment Moly. Où ils ont trouué des montaignes & rochers, ils les ont taillez & applanis, & comblé les fondrieres de pierres & chaux. Au chef de chaſque iournee, il y a de beaux palais fournis de viures, de veſtements, & d'armes, tant pour les voyageurs, que pour les armees qui ont à y paſſer. En l'eſtimatiõ de cet ouurage, i'ay cõpté la difficulté, qui eſt particulieremẽt conſiderable en ce lieu là. Ils ne baſtiſſoient point de moindres pierres, que de dix pieds en carré: ils n'auoient autre moyen de charrier, qu'à force de bras en trainant leur charge: & pas ſeulement l'art d'eſchaffauder: n'y ſçachants autre fineſſe

que de hausser autant de terre, contre leur bastiment, comme il s'esleue, pour l'oster apres. Retombons à nos coches. En leur place, & de toute autre voiture, ils se faisoient porter par les hommes, & sur les espaules. Ce dernier Roy du Peru, le iour qu'il fut pris, estoit ainsi porté sur des brancars d'or, & assis dans vne chaize d'or, au milieu de sa bataille. Autant qu'on tuoit de ces porteurs, pour le faire choir à bas (car on le vouloit prendre vif) autant d'autres, & à l'enuy, prenoient la place des morts: de façon qu'on ne le peut oncques abbatre, quelque meurtre qu'on fist, de ces gens là, iusques à ce qu'vn homme de cheual l'alla saisir au corps, & l'aualla par terre.

De l'incommodité de la grandeur.

CHAP. VII.

PVISQVE nous ne la pouuõs aucindre, vengeons nous à en mesdire: Si n'est-ce pas entieremẽt mesdire de quelque chose, d'y trouuer des deffauts: il s'en trouue en toutes choses, pour belles & desirables qu'elles soyent. En general, elle a cet euident auantage, qu'elle se raualle quand il luy plaist, & qu'à peu pres, elle a le choix, de l'vne & l'autre condition. Car on ne tombe pas de toute hauteur, il en est plus, desquelles on peut descendre, sans tomber. Bien me semble-il, que nous la faisons trop valoir: & trop valoir aussi la resolutiõ de ceux que nous auons qu veu ou ouy dire, l'auoir mesprisee, ou s'en estre desmis, de leur propre dessein. Son essence n'est pas si euidemment commode, qu'on ne la puisse refuser sans miracle. Ie trouue l'effort bien difficile à la souffrãce des maux, mais au contentemẽt d'vne mediocre mesure de fortune, & fuite de la grandeur, i'y trouue fort peu d'affaire. C'est vne vertu, ce me semble, où moy, qui ne suis qu'vn oyson, arriuerois sans beaucoup de cõtention. Que doiuẽt faire ceux, qui mettroient encores en consideration, la gloire qui accompagne ce refus, auquel il peut escheoir plus d'ambition,

auantage de la grandeur.

qu'vn deſir meſme & iouyſſance de la grandeur? D'autant que l'ambition ne ſe cõduit iamais mieux ſelon ſoy, que par voye eſgaree & inuſitee. I'aiguiſe mon courage vers la puiſſance, ie l'affoiblis vers le deſir. Autant ay-ie à ſouhaitter qu'vn autre, & laiſſe à mes ſouhaits autant de liberté & d'indiſcretion: mais pourtant, ſi ne m'eſt-il iamais aduenu, de ſouhaitter ny Empire ny Royauté, ny l'eminence de ces hautes fortunes & commandéreſſes. Ie ne viſe pas de ce coſté là: ie me craime trop. Quand ie penſe à croiſtre, c'eſt baſſement: d'vne accroiſſance contrainte & couarde: proprement pour moy, en reſolution, en prudence, en ſanté, en beauté, & en richeſſe encore. Mais ce credit, cette auctorité ſi puiſſante, ſoulle mon imagination. Et tout à l'oppoſite de l'autre, m'aymerois à l'auanture mieux, deuxieſme ou troiſieſme à Perigueux, que premier à Paris: Au moins ſans mentir, mieux troiſieſme à Paris, que premier en charge. Ie ne veux ny debattre auec vn huiſsier de porte, miſerable inconneu: ny faire fendre en adoration, les preſſes où ie paſſe: Ie ſuis duit à vn eſtage moyé, comme par mon ſort, auſsi par mõ gouſt. Et ay montré en la conduitte de ma vie, & de mes entrepriſes, que i'ay pluſtoſt fuy, qu'autrement, d'enjamber par deſſus le degré de fortune, auquel Dieu logea ma naiſſance. Toute conſtitution naturelle, eſt pareillement iuſte & ayſee. I'ay ainſi l'ame poltrone, que ie ne meſure pas la bonne fortune ſelon ſa hauteur, ie la meſure ſelon ſa facilité. Mais ſi ie n'ay point le cœur gros aſſez, ie l'ay à l'equipollant ouuert, & qui m'ordonne de publier hardiment ſa foibleſſe. Qui me donneroit à conferer la vie de L. Thorius Balbus, gallant homme, beau, ſçauant, ſain, entendu & abondant en toute ſorte de commoditez & plaiſirs, condiſiſant vne vie tranquille, & toute ſienne; l'ame bien preparee contre la mort, la ſuperſtition, les douleurs, & autres encombriers de l'humaine neceſsité, mourant en fin en bataille, les armes en la main, pour la defenſe de ſon pays, d'vne part: & d'autre part la vie de M. Regulus, auſſi grande & hautaine, que chacun la connoiſt, & la fin admirable: l'vne ſans nom, ſans dignité: l'autre exemplaire & glorieuſe à merueilles:

i'en diroy certes ce qu'en dit Cicero, si ie sçauoy aussi bien dire que luy. Mais s'il me les falloit coucher sur la mienne, ie diroy aussi que la premiere est autant selon ma portee, & selon mon desir, que ie conforme à ma portee, comme la seconde est loing au delà. Qu'a cette cy, ie ne puis aduenir que par veneration: i'aduiendroy volontiers à l'autre par vsage. Retournons à nostre grandeur temporelle, d'où nous sommes partis. Ie suis desgousté de maistrise, & actiue & passiue. Otanez l'vn des sept, qui auoient droit de pretendre au Royaume de Perse, priat vn party, que i'eusse prins volontiers: c'est qu'il quitta à ses compagnons son droit d'y pouuoir arriuer par election, ou par sort: pourueu que luy & les siens, vesquissent en cet Empire hors de toute subiection & maistrise, sauf celle des loix antiques: & y eussent toute liberté, qui ne porteroit preiudice à icelles: impatient de commander, comme d'estre commandé. Le plus aspre & difficile mestier du monde, à mon gré, c'est, faire dignement le Roy. I'excuse plus de leurs fautes, qu'on ne fait communement, en consideration de l'horrible poix de leur charge, qui m'estonne. Il est difficile de garder mesure, à vne puissance si desmesuree. Si est-ce que c'est enuers ceux mesmes qui sont de moins excellente nature, vne singuliere incitation à la vertu, d'estre logé en tel lieu, ou vous ne faciez aucun bien, qui ne soit mis en registre & en compte: Et ou le moindre bien faire, porte sur tant de gens: Et ou vostre suffisance, comme celle des prescheurs, s'adresse principallement au peuple, iuge peu exacte, facile à piper, facile à contenter. Il est peu de choses, ausquelles nous puissions donner le iugement syncere, par ce qu'il en est peu, ausquelles en quelque façon nous n'ayons particulier interest. La superiorité & inferiorité, la maistrise & la subiection, sont obligees à vne naturelle enuie & contestation: il faut qu'elles s'entrepillent perpetuellement. Ie ne croys ny l'vne ny l'autre, des droicts de sa compagne: laissons en dire à la raison, qui est inflexible & impassible, quand nous en pourrons finer. Ie feuilletois il n'y a pas vn mois, deux liures Escossois, se combattans sur ce subiect. Le popu-

raire rend le Roy de pire condition qu'vn charretier, le monarchique le loge quelques brasses au dessus de Dieu, en puissance & souueraineté. Or l'incommodité de la grãdeur, que i'ay pris icy à remerquer, par quelque occasion qui vient de m'en aduertir, est cette-cy. Il n'est à l'auanture rien plus plaisant au commerce des hommes, que les essais que nous faisons les vns contre les autres, par ialousie d'honneur & de valeur, soit aux exercices du corps ou de l'esprit: ausquels la grandeur souueraine n'a aucune vraye part. A la verité il m'a semblé souuent, qu'à force de respect, on y traicte les Princes desdaigneusement & iniurieusement Car ce dequoy ie m'offençois infiniement en mon enfance, que ceux qui s'exerçoient auec moy, espargnassent de s'y employer à bon escient, pour me trouuer indigne contre qui ils s'efforçassent : c'est ce qu'on void leur aduenir tous les iours, chacun se trouuant indigne de s'efforcer contre eux. Si on reconnoist qu'ils ayent tant soit peu d'affection à la victoire, il n'est celuy, qui ne se trauaille à la leur prester: & qui n'ayme mieux trahir sa gloire, que d'offenser la leur: On n'y employe qu'autant d'effort qu'il en faut seruir à leur honneur. Quelle part ont ils à la meslee, en laquelle chacun est pour eux? Il me semble voir ces paladins du temps passé, se presentans aux iousles & aux combats, auec des corps, & des armes faëes. Brisson courant contre Alexandre, se feignit en la course: Alexandre l'en tança: mais il luy en deuoit faire donner le fouet. Pour cette cõsideration, Carneades disoit, que les enfans des Princes n'apprennent rien à droict qu'à manier des cheuaux: d'autant qu'en tout autre exercice, chacun fleschit soubs eux, & leur donne gaigné: mais vn cheual qui n'est ny flateur ny courtisan, verse le fils du Roy par terre, comme il feroit le fils d'vn crocheteur. Homere a esté contraict de consentir que Venus fut blessee au combat de Troye, vne si douce saincte & si delicate, pour luy dõner du courage & de la hardiesse, qualitez qui ne tombent aucunement en ceux qui sont exempts de danger. On fait courroucer, craindre, fuyr les Dieux, s'enialouser, se douloir, & se passionner, pour les honorer des vertus qui se bastissent

entre nous, de ces imperfections. Qui ne participe au hazard & difficulté, ne peut pretendre intereſt à l'honneur & plaiſir qui ſuit les actions hazardeuſes. C'eſt [illegible] de pouuoir tant, qu'il aduienne que toutes choſes v[illegible] cedent. Voſtre fortune reiette trop loing de vous la [illegible]eté & la compagnie, elle vous plante trop a l'eſcart. Cette ayſance & laſche facilité, de faire tout baiſſer ſoubs ſoy, eſt ennemie de toute ſorte de plaiſir. C'eſt gliſſer cela, ce n'eſt pas aller: c'eſt dormir, ce n'eſt pas viure. Conceuez l'homme accompagné d'omnipotence, vous l'abyſmez: il faut qu'il vous demande par aumoſne, de l'empeſchement & de la reſiſtance. Son eſtre & ſon bien eſt en indigence. Leurs bonnes qualitez ſont mortes & perdues: car elles ne ſe ſentent que par cõparaiſon, & on les en met hors: ils ont peu de connoiſſance de la vraye louange, eſtants batus d'vne ſi continuelle approbation & vniforme. Ont ils affaire au plus ſot de leurs ſubiets? ils n'ont aucun moyen de prendre aduantage ſur luy: en diſant, C'eſt pource qu'il eſt mon Roy, il luy ſemble auoir aſſez dict, qu'il a preſté la main à ſe laiſſer vaincre. Cette qualité eſtouffe & conſomme les autres qualitez vrayes & eſſentielles: elles ſont enfoncees dans la Royauté: & ne leur laiſſe à eux faire valoir, que les actions qui la touchent directement, & qui luy ſeruent: les offices de leur charge. C'eſt tant eſtre Roy, qu'il n'eſt que par là. Cette lueur eſtrangere qui l'enuironne, le cache, & nous le deſrobe: noſtre veue s'y rompt & s'y diſſipe, eſtant remplie & arreſtee par cette forte lumiere. Le Senat ordonna le prix d'eloquence à Tybere: il le refuſa, n'eſtimant pas que d'vn iugement ſi peu libre, quand bien il euſt eſté veritable, il s'en peuſt reſſentir. Comme on leur cede tous aduantages d'honneur, auſsi conforte lon & auctoriſe les deffauts & vices qu'ils ont: non ſeulement par approbation, mais auſsi par imitation. Chacun des ſuiuans d'Alexandre portoit comme luy, la teſte à coſté. Et les flateurs de Dionyſius s'entrehurtoiẽt en ſa preſence, pouſſoiẽt & verſoiẽt ce qui ſe rencõtroit à leurs pieds, pour dire qu'ils auoiẽt la veue auſsi courte que luy. Les greueures ont auſsi

par fois ſeruy de recommandation & faueur. I'en ay veu la ſurdité en affection: Et par ce que le maiſtre hayſſoit ſa femme, Plutarque a veu les courtiſans repudier les leurs, qu'ils aymoyent. Qui plus eſt, la paillardiſe s'en eſt veue en credit, & toute diſſolution: comme auſsi la deſloyauté, les blaſphemes, la cruauté: comme l'hereſie, comme la ſuperſtition, l'irreligion, la molleſſe, & pis ſi pis il y a: Par vn exemple encores plus dangereux, que celuy des flateurs de Mithridates, qui d'autant que leur maiſtre pretendoit à l'honneur de bon medecin, luy portoiẽt à inciſer & cauteriſer leurs membres: Car ces autres ſouffrent cauteriſer leur ame, partie plus delicate & plus noble. Mais pour acheuer par ou i'ay commencé: Adrian l'Empereur debatant auec le Philoſophe Fauorinus de l'interpretation de quelque mot. Fauorinus luy en quitta bien toſt la victoire, ſes amys ſe plaignans à luy: Vous vous moquez, fit-il, voudriez vous qu'il ne fuſt pas plus ſçauant que moy, luy qui commande à trente legions? Auguſte eſcriuit des vers contre Aſinius Pollio: Et moy, dit Pollio, ie me tais: ce n'eſt pas ſageſſe d'eſcrire à l'enuy de celuy, qui peut proſcrire: Et auoient raiſon. Car Dionyſius pour ne pouuoir eſgaller Philoxenus en la poeſie, & Platon en diſcours: en condãna l'vn aux carrieres, & enuoya vendre l'autre eſclaue en l'iſle d'Ægine.

De l'art de conferer.

CHAP. VIII.

C'EST vn vſage de noſtre iuſtice, d'en condamner aucuns, pour l'aduertiſſement des autres. De les condamner, par ce qu'ils ont failly, ce ſeroit beſtiſe, cõme dit Platon: Car ce qui eſt faict, ne ſe peut deffaire: mais c'eſt afin qu'ils ne faillent plus de meſmes, ou qu'on fuye l'exemple de leur faute. On ne corrige pas celuy qu'on pend, on corrige les autres par luy. Ie fais de meſmes. Mes erreurs ſont tantoſt naturelles & incorrigibles & irremediables: Mais ce que les honneſtes hommes profitent au public en ſe faiſant imiter, ie le profiteray à l'auanture à me faire euiter.

Nonne vides Albi vt malè viuat filius, vtque
Barrus inops? magnum documentum, ne patriam rem
Perdere quis velit.

Publiant & accuſant mes imperfections, quelqu'vn apprendra de les craindre. Les parties que i'eſtime le plus en moy, tirent plus d'honneur de m'accuſer, que de me recommander. Voilà pourquoy i'y retombe, & m'y arreſte plus ſouuent. Mais quād tout eſt compté, on ne parle iamais de ſoy, ſans perte: Les propres condemnations ſont touſiours accreues, les louanges meſcrues. Il en peut eſtre aucuns de ma complexion, qui m'inſtruis mieux par contrarieté que par ſimilitude: & par fuite que par ſuitte. A cette ſorte de diſcipline regardoit le vieux Caton, quand il dict, que les ſages ont plus à apprendre des fols, que les fols des ſages: Et cet ancien ioueur de lyre, que Pauſanias recite, auoir accouſtumé cōtraindre ſes diſciples d'aller ouyr vn mauuais ſonneur, qui loccoit vis à vis de luy, où ils apprinſſent à hayr ſes deſaccords & faulſes meſures. L'horreur de la cruauté me ietta plus auant en la clemence, qu'aucun patron de clemence ne me ſçauroit attirer. Vn bon eſcuyer ne redreſſe pas tant mon aſsiette, comme fait vn procureur, ou vn Venitien à cheual: Et vne mauuaiſe façon de langage, reforme mieux la mienne, que ne fait la bonne. Tous les iours la ſotte contenance d'vn autre, m'aduertit & m'aduiſe. Ce qui poingd touche & eſueille mieux, que ce qui plaiſt. Ce temps eſt propre à nous amender à reculons, par diſconuenance plus que par conuenance; par difference, que par accord. Eſtant peu apprins par les bons exemples, ie me ſers des mauuais: deſquels la leçon eſt ordinaire: ie me ſuis efforcé de me rendre autant aggreable comme i'en voyoy de faſcheux: auſsi ferme, que i'en voyoy de mols: auſsi doux, que i'en voyoy d'aſpres: auſsi bon, que i'en voyoy de meſchants. Mais ie me propoſoy des meſures inuincibles. Le plus fructueux & naturel exercice de noſtre eſprit, c'eſt à mon gré la conference. I'en trouue l'vſage plus doux, que d'aucune autre action de noſtre vie. Et c'eſt la raiſon pourquoy, ſi i'e-

stois à cette heure forcé de choisir, ie consentirois plustost, ce crois ie, de perdre la veue, q̃ l'ouyr & le parler. Les Atheniens, & encore les Romains, conseruoient en grand honneur cet exercice en leurs Academies. De nostre temps, les Italiens en retiennent quelques vestiges, à leur grand profit: comme il se void par la comparaison de nos entẽdemens aux leurs. L'estude des liures, c'est vn mouuement languissant & foible qui n'eschauffe point: là où la conference, apprend & exerce en vn coup. Si ie confere auec vne ame forte, & vn roide iousteur, il me presse les flancs, me picque à gauche & à dextre: ses imaginations eslancent les miennes. La ialousie, la gloire, la contention me poussent & rehaussent au dessus de moy-mesmes. Et l'vnisson, est qualité du tout ennuyeuse en la conference. Mais comme nostre esprit se fortifie par la communication des esprits vigoureux & reglez, il ne se peut dire, combien il perd, & s'abastardit, par le continuel commerce, & frequentation, que nous auõs auec les esprits bas & malades. Il n'est contagion qui s'espande comme celle là. Ie sçay par assez d'experience, combien en vaut l'aune. I'aime à conteſter & à discourir, mais c'est auec peu d'hommes, & pour moy: Car de seruir de spectacle aux grands, & faire à l'enuy parade de son esprit, & de son caquet, ie trouue que c'est vn mestier tres-messeant à vn homme d'honneur. La sottise est vne mauuaise qualité, mais de ne la pouuoir supporter, & s'en despiter & ronger, comme il m'aduient, c'est vne autre sorte de maladie, qui ne doit guere à la sottise, en importunité: Et est-ce qu'à present ie veux accuser du mien. I'entre en conference & en dispute, auec grande liberté & facilité: d'autant que l'opinion trouue en moy le terrein mal propre à y penetrer, & y pousser de hautes racines: Nulles propositions m'estõnent, nulle creance me blesse, quelque contrarieté qu'elle aye à la mienne. Il n'est si friuole & si extrauagante fantasie, qui ne me semble bien sortable à la production de l'esprit humain. Nous autres, qui priuons nostre iugement du droict de faire des arrests, regardons mollement les opinions diuerses: & si nous n'y prestons le iugement, nous y prestons aisement l'oreille.

Où l'vn plat eſt vuide du tout en la balance, ie laiſſe vaciller l'autre, ſoubs les ſonges d'vne vieille. Et me ſemble eſtre excuſable, ſi i'accepte pluſtoſt le nombre impair: le Ieudy au prix du Vendredy: ſi ie m'aime mieux douzieſme ou quatorzieſme, que treizieſme à table: ſi ie vois plus volontiers vn lieure coſtoyant, que trauerſant mon chemin, quand ie voyage: & donne pluſtoſt le pied gauche, que le droict, à chauſſer. Toutes telles reuaſſeries, qui ſont en credit autour de nous, meritent aumoins qu'on les eſcoute. Pour moy, elles emportent ſeulement l'inanité, mais elles l'emportent. Encores ſont en poids, les opinions vulgaires & caſuelles, autre choſe, que rien, en nature. Et qui ne s'y laiſſe aller iuſques là, tõbe à l'auanture au vice de l'opiniaſtreté, pour euiter celuy de la ſuperſtition. Les contradictions donc des iugemens, ne m'offenſent, ny m'alterent: elles m'eſueillent ſeulement & m'exercent. Nous fuyons la correction, il s'y faudroit preſenter & produire notammẽt quand elle vient par forme de conference, non de regence. A chaque oppoſition, on ne regarde pas ſi elle eſt iuſte: mais, à tort, ou à droict, comment on s'en deffera: Au lieu d'y tendre les bras, nous y tendons les griffes. Ie ſouffrirois eſtre rudement heurté par mes amis, Tu es vn ſot, tu reſues. I'aime entre les galans hommes, qu'on s'exprime courageuſement: que les mots aillent où va la penſee. Il nous faut fortifier l'ouye, & la durcir, contre cette tendreur du ſon ceremonieux des parolles. I'aime vne ſocieté, & vne familiarité forte, & virile: Vne amitié, qui ſe flatte en l'aſpreté & vigueur de ſon commerce: comme l'amour, és morſcures & eſgratigneures ſanglantes. Elle n'eſt pas aſſez vigoureuſe & genereuſe, ſi elle n'eſt querelleuſe: Si elle eſt ciuiliſee & artiſte: Si elle craint le heurt, & a ſes allures contraintes. *Neque enim diſputari ſine reprehenſione poteſt.* Quand on me contrarie, on eſueille mon attention, non pas ma cholere: ie m'auance vers celuy qui me cõtredit, qui m'inſtruit. La cauſe de la verité, deuroit eſtre la cauſe commune à l'vn & à l'autre: Que reſpõdra il? la paſſion du courroux luy a deſia frappé le iugement: le trouble s'en eſt ſaiſi, auant la raiſon. Il ſeroit vtile, qu'on paſſaſt par gageure, la deciſion de nos diſputes: qu'il y euſt vne mar-

que materielle de nos pertes : afin que nous en tinſsions eſtat, & que mon valet me peuſt dire : Il vous couſta l'annee paſſee cent eſcus, à vingt fois, d'auoir eſté ignorant & opiniaſtre. Ie feſtoye & careſſe la verité en quelque main que ie la trouue, & m'y rends alaigremẽt, & luy tends mes armes vaincuës, de loing que ie la vois approcher. Et pourueu qu'on n'y procede d'vne troigne trop imperieuſemẽt magiſtrale, ie prẽds plaiſir à eſtre repris. Et m'accõmode aux accuſateurs, ſouuent plus, par raiſon de ciuilité, que par raiſon d'amendement : aymant à gratifier & à nourrir la liberté de m'aduertir, par la facilité de ceder. Toutesfois il eſt malaiſé d'y attirer les hommes de mon temps. Ils n'ont pas le courage de corriger, par ce qu'ils n'ont pas le courage de ſouffrir à l'eſtre : Et parlent touſiours auec diſsimulation, en preſence les vns des autres. Ie prends ſi grand plaiſir d'eſtre iugé & conneu, qu'il m'eſt comme iudifferent, en quelle des deux formes ie le ſoys. Mon imagination ſe contredit elle meſme ſi ſouuent, & condamne, que ce m'eſt tout vn, qu'vn autre le face : veu principalement que ie ne donne à ſa reprehenſion, que l'authorité que ie veux. Mais ie romps paille auec celuy, qui ſe tient ſi haut à la main : comme i'en connoy quelqu'vn, qui plaint ſon aduertiſſement, s'il n'en eſt creu : & prend à iniure, ſi on eſtriue à le ſuiure. Ce que Socrates recueilloit touſiours riant, les contradictions, qu'on oppoſoit à ſon diſcours, on pourroit dire, que ſa force en eſtoit cauſe : & que l'aduantage ayant à tomber certainement de ſon coſté, il les acceptoit, comme matiere de nouuelle victoire. Toutesfois nous voyons au rebours, qu'il n'eſt rien, qui nous y rende le ſentiment ſi delicat, que l'opinion de la preeminence, & deſdaing de l'aduerſaire. Et que par raiſon, c'eſt au foible pluſtoſt, d'accepter de bon gré les oppoſitions qui le redreſſent & rabillent. Ie cherche a la verité plus la frequentation de ceux qui me gourment, que de ceux qui me craignent. C'eſt vn plaiſir fade & nuiſible, d'auoir affaire a gens qui nous admirent & facent place. Antiſthenes commanda à ſes enfans, de ne ſçauoir iamais gre ny grace, à homme qui les louaſt. Ie me ſens bien plus

fier, de la victoire que ie gaigne ſur moy, quand en l'ardeur meſme du combat, ie me fais plier ſoubs la force de la raiſon de mon aduerſaire: que ie ne me ſens gré, de la victoire que ie gaigne ſur luy, par ſa foibleſſe. En fin, ie reçois & aduoue toute ſorte d'atteinctes qui ſont de droict fil, pour foibles qu'elles ſoient: mais ie ſuis par trop impatient, de celles qui ſe donnent ſans forme. Il me chaut peu de la matiere, & me ſont les opinions vnes, & la victoire du ſubiect à peu pres indifferẽte. Tout vn iour ie cõteſteray paiſiblement, ſi la conduicte du debat ſe ſuit auec ordre. Ce n'eſt pas tant la force & la ſubtilité, que ie demande, comme l'ordre. L'ordre qui ſe void tous les iours, aux altercations des bergers & des enfants de boutique: iamais entre nous. S'ils ſe detraquent, t'eſt en inciuilité: ſi faiſons nous bien. Mais leur tumulte & impatience, ne les dẽuoye pas de leur theme. Leur propos ſuit ſon cours. S'ils preuiennent l'vn l'autre, s'ils ne s'attendent pas, au moins ils s'entendent. On reſpond touſiours trop bien pour moy, ſi on reſpond à ce que ie dis. Mais quand la diſpute eſt trouble & deſ-reiglee, ie quitte la choſe, & m'attache à la forme, auec deſpit & indiſcretion: & me iette à vne façon de débattre, teſtue, malicieuſe & imperieuſe, dequoy i'ay à rougir apres. Il eſt impoſsible de traitter de bonne foy auec vn ſot. Mon iugemẽt ne ſe corrompt pas ſeulement à la main d'vn maiſtre ſi impetueux: mais auſsi ma conſcience. Nos diſputes deuoient eſtre defenduës & punies, comme d'autres crimes verbaux. Quel vice n'eſueillent elles & n'amõcellent, touſiours regies & commandees par la cholere? Nous entrons en inimitié, premierement contre les raiſons, & puis contre les hommes. Nous n'apprenons à diſputer que pour contredire: & chaſcun contrediſant & eſtant contredict, il en aduient que le fruit du diſputer, c'eſt perdre & aneantir la verité. Ainſi Platon en ſa republique, prohibe cet exercice aux eſprits ineptes & mal nays. A quoy faire vous mettez vous en voye de queſter ce qui eſt, auec celuy qui n'a ny pas, ny aleure qui vaille? On ne fait põint tort au ſubiect, quand on le quitte, pour voir du moyen de le traicter. Ie ne dis pas

moyen ſcholaſtique & artiſte, ie dis moyẽ naturel, d'vn ſain entendement. Que ſera-ce en fin? l'vn va en Orient, l'autre en Occident: Ils perdent le principal, & l'eſcartent dans la preſſe des incidens. Au bout d'vne heure de tempeſte, ils ne ſçauent ce qu'ils cherchent: l'vn eſt bas, l'autre haut, l'autre coſtier. Qui ſe prẽd à vn mot & vne ſimilitude. Qui ne ſent plus ce qu'on luy oppoſe, tant il eſt engagé en ſa courſe, & penſe à ſe ſuiure, non pas à vous. Qui ſe trouuant foible de reins, craint tout, refuſe tout, meſle dez l'entree, & confond le propos: ou ſur l'effort du debat, ſe mutine à ſe taire tout plat: par vne ignorance deſpite, affectant vn orgueilleux meſprix: ou vne ſottement modeſte fuitte de contention. Pourueu que cettuy-cy frappe, il ne luy chaut combien il ſe deſcouure: L'autre cõpte ſes mots, & les poiſe pour raiſons. Celuy-là n'y employe que l'aduantage de ſa voix, & de ſes poulmons. En voyla vn qui conclud contre ſoy-meſme: & cettuy-cy qui vous aſſourdit de prefaces & digreſsions inutiles: Cet autre s'arme de pures iniures, & cherche vne querelle d'Alemaigne, pour ſe deffaire de la ſocieté & conference d'vn eſprit, qui preſſe le ſien. Ce dernier ne void rien en la raiſon, mais il vous tient aſsiegé ſur la cloſture dialectique de ſes clauſes, & ſur les formules de ſon art. Or qui n'entre en defiance des ſciences, & n'eſt en doubte, s'il s'en peut tirer quelque ſolide fruict, au beſoin de la vie: à conſiderer l'vſage que nous en auons? *Nihil ſanantibus litteris.* Qui a pris de l'entendement en la logique? où ſont ſes belles promeſſes? *Nec ad melius viuendum, nec ad commodius diſſerendum.* Void-on plus de barbouillage au caquet des harangeres, qu'aux diſputes publiques des hommes de cette profeſsion? I'aymeroy mieux, que mon fils apprint aux tauernes à parler, qu'aux eſcholes de la parlerie. Ayez vn maiſtre és arts, conferez auec luy, que ne nous fait-il ſentir cette excellence artificielle, & ne rauit les femmes, & les ignorans comme nous ſommes, par l'admiration de la fermeté de ſes raiſons, de la beauté de ſon ordre? que ne nous domine-il & perſuade comme il veut? Vn homme ſi auantageux en matiere, & en conduicte, pourquoy meſle-il à ſon eſcrime

les iniures, l'indiſcretion & la rage? Qu'il oſte ſon chapperon, ſa robbe, & ſon Latin, qu'il ne batte pas nos aureilles d'Ariſtote tout pur & tout creu, vous le prendrez pour l'vn d'entre nous, ou pis. Il me ſemble de cette implication & entrelaſſeure du langage, par où ils nous preſſent, qu'il en va comme des ioueurs de paſſe-paſſe: leur ſouppleſſe combat & force nos ſens: mais elle n'esbranle aucunement noſtre creance: hors ce baſtelage, ils ne font rien qui ne ſoit commun & vil. Pour eſtre plus ſçauans, ils n'en ſont pas moins ineptes. I'ayme & honore le ſçauoir, autant que ceux qui l'ont. Et en ſon vray vſage, c'eſt le plus noble & puiſsãt acqueſt des hommes: Mais en ceux-là (& il en eſt vn nombre infiny de ce genre) qui en eſtabliſſent leur fondamentale ſuffiſance & valeur: qui ſe rapportent de leur entendement à leur memoire, *ſub aliena vmbra latentes*: & ne peuuent rien que par liure: ie le hay, ſi ie l'oſe dire, vn peu plus que la beſtiſe. En mon pays, & de mon temps, la doctrine amande aſſez les bourſes, nullement les ames. Si elle les rencontre mouſſes, elle les aggraue & ſuffoque: maſſe crue & indigeſte: ſi deſlices, elle les purifie volontiers, clarifie & ſubtiliſe iuſques à l'exinanition. C'eſt choſe de qualité à peu pres indifferente: treſ-vtile acceſſoire, à vne ame bien nee, pernicieux à vne autre ame & dommageable. Ou pluſtoſt, choſe de treſ-precieux vſage, qui ne ſe laiſſe pas poſſeder à vil prix: en quelque main c'eſt vn ſceptre, en quelque autre, vne marotte. Mais ſuyuons. Quelle plus grande victoire attendez vous, que d'apprendre à voſtre ennemy qu'il ne vous peut combattre? Quand vous gaignez l'auantage de voſtre propoſition, c'eſt la verité qui gaigne: quand vous gaignez l'auantage de l'ordre, & de la conduitte, c'eſt vous qui gaignez. Il m'eſt aduis qu'en Platon & en Xenophon Socrates diſpute plus, en faueur des diſputants qu'en faueur de la diſpute: & pour inſtruire Euthydemus & Protagoras de la connoiſſance de leur impertinence, plus que de l'impertinence de leur art. Il empoigne la premiere matiere, comme celuy qui a vne

fin plus vtile que de l'eſclaircir, à ſçauoir eſclaircir les eſprits, qu'il prend à manier & exercer. L'agitation & la chaſſe eſt proprement de noſtre gibier, nous ne ſommes pas excuſables de la conduire mal & impertinemment: de faillir à la priſe, c'eſt autre choſe. Car nous ſommes nais à queſter la verité, il appartient de la poſſeder à vne plus grande puiſſance. Elle n'eſt pas, cõme diſoit Democritus, cachee dans le fonds des abyſmes: mais pluſtoſt eſleuée en hauteur infinie en la cõnoiſſance diuine. Le mõde n'eſt qu'vne eſcole d'inquiſitiõ. Ce n'eſt pas à qui mettra dedans, mais à qui fera les plus belles courſes. Autãt peut faire le ſot, celuy qui dit vray, q̃ celuy qui dit faux: car nous ſommes ſur la maniere, nõ ſur la matiere du dire. Mon humeur eſt de regarder autant à la forme, qu'à la ſubſtance: autant à l'aduocat qu'à la cauſe, cõme Alcibiades ordonnoit qu'on fiſt. Et tous les iours m'amuſe à lire en des autheurs, ſans ſoing de leur ſcience: y cherchant leur façon, non leur ſubiect. Tout ainſi que ie pourſuy la communication de quelque eſprit fameux, non afin qu'il m'enſeigne, mais afin que ie le connoiſſe, & que le connoiſſant, s'il le vaut, ie l'imite. Tout homme peut dire veritablement: mais dire ordonnement, prudemment, & ſuffiſamment, peu d'hommes le peuuent. Par ainſi la fauſſeté qui vient d'ignorance, ne m'offenſe point: c'eſt l'ineptie, I'ay rompu pluſieurs marchez qui m'eſtoiẽt vtiles, par l'impertinence de la conteſtation de ceux, auec qui ie marchãdois. Ie ne m'eſmeus pas vne fois l'an, des fautes de ceux ſur leſquels i'ay puiſſance: mais ſur le poinct de la beſtiſe & opiniaſtreté de leurs allegations, excuſes & defenſes aſnieres & brutales, nous ſommes tous les iours à nõus en prendre à la gorge. Ils n'entẽdent ny ce qui ſe dit, ny pourquoy, & reſpondent de meſme: c'eſt pour deſeſperer. Ie ne ſens heurter rudement ma teſte, que par vne autre teſte. Et entre pluſtoſt en compoſition auec le vice de mes gens, qu'auec leur temerité, importunité & leur ſottiſe. Qu'ils facent moins, pourueu qu'ils ſoient capables de faire. Vous viuez en eſperance d'eſchauffer leur volonté: Mais d'vne ſouche, il n'y a ny qu'eſperer, ny que iouyr qui vaille. Or quoy, ſi ie

prends

prends les choſes autrement qu'elles ne ſont? Il peût eſtre. Et pourtant i'accuſe mon impatience. Et tiens, premierement, qu'elle eſt eſgallement vitieuſe en celuy qui a droit, comme en celuy qui a tort: Car c'eſt touſiours vn' aigreur tyrannique, de ne pouuoir ſouffrir vne forme diuerſe à la ſienne: Et puis, qu'il n'eſt à la verité point de plus grande fadeſe, & plus conſtante, que de s'eſmouuoir & piquer des fadeſes du monde, ny plus heteroclite. Car elle nous formaliſe principalement contre nous: & ce philoſophe du temps paſſé n'euſt iamais eu faute d'occaſion à ſes pleurs, tant qu'il ſe fuſt conſideré. Miſon l'vn des ſept ſages, d'vne humeur Timoniene & Democritiene interrogé, dequoy il rioit ſeul: De ce que ie ris ſeul: reſpondit-il. Combien de ſottiſes dis-ie, & reſpons-ie tous les iours, ſelon moy: & volontiers doncq combien plus frequentes, ſelon autruy? Si ie m'en mors les leures, qu'en doiuent faire les autres? Somme, il faut viure entre les viuants, & laiſſer la riuiere courre ſouz le pont, ſans noſtre ſoing: ou à tout le moins, ſans noſtre alteration. De vray, pourquoy ſans nous eſmouuoir, rencontrons nous quelqu'vn qui ayt le corps tortu & mal baſty, & ne pouuons ſouffrir le rencontre d'vn eſprit mal rangé, ſans nous mettre en cholere? Cette vitieuſe aſpreté tient plus au iuge, qu'à la faute. Ayons touſiours en la bouche ce mot de Platon: Ce que ie trouue mal ſain, n'eſt-ce pas pour eſtre moy-meſmes mal ſain? Ne ſuis-ie pas moy-meſmes en coulpe? mon aduertiſſement ſe peut-il pas renuerſer contre moy? Sage & diuin refrein, qui fouete la plus vniuerſelle, & commune erreur des hommes: Non ſeulement les reproches, que nous faiſons les vns aux autres, mais nos raiſons auſsi, & nos arguments & matieres controuerſes, ſont ordinairement retorquables à nous: & nous enferrons de nos armes. Dequoy l'ancienneté m'a laiſſé aſſez de graues exemples. Ce fut ingenieuſement dit & bien à propos, par celuy qui l'inuenta:

Stercus cuique ſuum bene olet.

Nos yeux ne voyent rien en derriere. Cent fois le iour, nous nous moquons de nous sur le subiect de nostre voysin, & detestons en d'autres, les defauts qui sont en nous plus clairement : & les admirons d'vne merueilleuse impudence & inaduertence. Encores hier ie fus à mesmes, de veoir vn homme d'entendement se moquant autant plaisamment que iustement, de l'inepte façon d'vn autre, qui rompt la teste à tout le monde du registre de ses genealogies & alliãces, plus de moitié faulses (ceux-là se iettent plus volõtiers sur tels sots propos, qui ont leurs qualitez plus doubteuses & moins seures) & luy s'il eust reculé sur soy, se fust trouué non guere moins intemperant & ennuyeux à semer & faire valoir la prerogatiue de la race de sa femme. O importune presomption, de laquelle la femme se void armee par les mains de son mary mesme! S'il entendoit du Latin, il luy faudroit dire,

Age si hæc non insanit satis sua sponte, instiga.

Ie ne dis pas, que nul n'accuse, qui ne soit net : car nul n'accuseroit : voire ny net, en mesme sorte de tache. Mais i'entends, que nostre iugement chargeant sur vn autre, duquel pour lors il est question, ne nous espargne pas, d'vne interne & seuere iurisdiction. C'est office de charité, que, qui ne peut oster vn vice en soy, cherche ce neantmoins à l'oster en autruy : où il peut auoir moins maligne & reuesche semence. Ny ne me semble response à propos, à celuy, qui m'aduertit de ma faute, dire qu'elle est aussi en luy. Quoy pour cela? Tousiours l'aduertissement est vray & vtile. Si nous auions bon nez, nostre ordure nous deuroit plus puïr, d'autant qu'elle est nostre. Et Socrates est d'aduis, que qui se trouueroit coulpable, & son fils, & vn estranger, de quelque violence & iniure, deuroit commẽcer par soy, à se presenter à la condamnation de la iustice, & implorer, pour se purger, le secours de la main du bourreau : Secondement pour son fils : & dernierement pour l'estranger. Si ce precepte prend le ton vn peu trop haut : au moins se doibt il presenter le premier, à la punition de sa propre conscience.

Les ſens ſont nos propres & premiers iuges, qui n'apperçoiuent les choſes que par les accidents externes : & n'eſt merueille, ſi en toutes les pieces du ſeruice de noſtre ſocieté, il y a vn ſi perpetuel, & vniuerſel meſlange de ceremonies & apparéces ſuperficielles: ſi que la meilleure & plus effectuelle part des polices, conſiſte en celà. C'eſt touſiours a l'homme que nous auons affaire, duquel la condition eſt merueilleuſement corporelle. Que ceux qui nous ont voulu battir ces annees paſſees, vn exercice de religion, ſi contemplatif & immateriel, ne s'eſtõnent point, s'il s'en trouue, qui penſent, qu'elle fuſt eſchappée & fonduë entre leurs doigts, ſi elle ne tenoit parmy nous, comme marque, tiltre, & inſtrument de diuiſion & de part, plus que par ſoy-meſmes. Cõme en la conference. La grauité, la robbe, & la fortune de celuy qui parle, donne ſouuent credit à des propos vains & ineptes : Il n'eſt pas à preſumer, qu'vn monſieur, ſi ſuiuy, ſi redouté, n'aye au dedans quelque ſuffiſance autre que populaire : & qu'vn homme à qui on donne tant de commiſſions, & de charges, ſi deſdaigneux & ſi morguant, ne ſoit plus habile, que cet autre, qui le ſaluë de ſi loing, & que perſonne n'employe. Non ſeulement les mots, mais auſſi les grimaces de ces gens-là, ſe conſiderent & mettent en compte : chacun s'appliquant à y donner quelque belle & ſolide interpretation. S'ils ſe rabaiſſent à la conference commune, & qu'on leur preſente autre choſe qu'approbation & reuerence, ils vous aſſomment de l'authorité de leur experience : ils ont ouy, ils ont veu, ils ont faict, vous eſtes accablé d'exemples. Ie leur dirois volontiers, que le fruict de l'experience d'vn Chirurgien, n'eſt pas l'hiſtoire de ſes practiques, & ſe ſouuenir qu'il a guary quatre empeſtez & trois gouteux, s'il ne ſçait de cet vſage, tirer dequoy former ſon iugement, & ne nous ſçait faire ſentir, qu'il en ſoit deuenu plus ſage à l'vſage de ſon art. Comme en vn concert d'inſtruments, on n'oit pas vn leut, vne eſpinette, & la flutte : on oyt vne harmonie en globe : l'aſſemblage & le fruict de tout cet amas. Si les voyages & les charges les ont amendez, c'eſt à la production de leur entendement

de le faire paroiſtre. Ce n'eſt pas aſſez de compter les experiences, il les faut poiſer & aſſortir: & les faut auoir digerees & alambiquees, pour en tirer les raiſons & concluſiõs qu'elles portent. Il ne fut iamais tant d'hiſtoriens. Bon eſt-il touſiours & vtile de les ouyr; car ils nous fourniſſent tout plein de belles inſtructions & louables du magaſin de leur memoire. Grande partie certes, au ſecours de la vie: Mais nous ne cherchons pas cela pour cette heure, nous cherchons ſi ces recitateurs & recueilleurs ſont louables eux-meſmes. Ie hay toute ſorte de tyránie, & la parliere, & l'effectuelle. Ie me bande volontiers contre ces vaines circonſtances, qui pipent noſtre iugement par les ſens: & me tenant au guet de ces grandeurs extraordinaires, ay trouué que ce ſont pour le plus, des hommes comme les autres:

Rarus enim fermè ſenſus communis in illa
Fortuna.

A l'aduanture les eſtime lon, & apperçoit moindres qu'ils ne ſont, d'autant qu'ils entreprennent plus, & ſe montrent plus, ils ne reſpondent point au faix qu'ils ont pris. Il faut qu'il y ayt plus de vigueur, & de pouuoir au porteur, qu'en la charge. Celuy qui n'a pas remply ſa force, il vous laiſſe deuiner, s'il a encore de la force au de-là, & s'il a eſté eſſayé iuſques à ſon dernier poinct: Celuy qui ſuccõbe à ſa charge, il deſcouure ſa meſure, & la foibleſſe de ſes eſpaules. C'eſt pourquoy on void tant d'ineptes ames entre les ſçauantes, & plus que d'autres: Il s'en fuſt faict des bons hommes de meſnage, bons marchans, bons artiſans: leur vigueur naturelle eſtoit taillee à cette proportiõ. C'eſt choſe de grãd poix que la ſcience, ils fondẽt deſſoubs: Pour eſtaller & diſtribuer cette riche & puiſſante matiere, pour l'employer & s'en ayder: leur engin n'a, ny aſſez de vigueur, ny aſſez de maniement. Elle ne peut qu'en vne forte nature: or elles ſont bien rares. Et les foibles, dit Socrates, corrompent la dignité de la philoſophie, en la maniant. Elle paroiſt & inutile & vicieuſe, quand elle eſt mal eſtuyee. Voila comment ils ſe gaſtent & affolent.

Humani qualis ſimulator ſimius oris,
Quem puer arridens, pretioſo ſtamine ſerum
Velauit, nudáſque nates aç terga reliquit,
Ludibrium menſis.

A ceux pareillement, qui nous regiſſent & commandent, qui tiennent le monde en leur main, ce n'eſt pas aſſez d'auoir vn entendement commun : de pouuoir ce que nous pouuons. Ils ſont bien loing au deſſoubs de nous, s'ils ne ſont bien loing au deſſus. Comme ils promettent plus, ils doiuent auſsi plus : Et pourtant leur eſt le ſilence, non ſeulement contenance de reſpect & grauité, mais encore ſouuent de profit & de meſnage: Car Megabyſus eſtant allé voir Apelles en ſon ouurouer, fut long temps ſans mot dire: & puis commença à diſcourir de ſes ouurages. Dont il reçeut cette rude reprimende: Tandis que tu as gardé ſilence, tu ſemblois quelque grande choſe, à cauſe de tes cheines & de ta pompe : mais maintenant, qu'on t'a ouy parler, il n'eſt pas iuſques aux garſons de ma boutique qui ne te meſpriſent. Ces magnifiques atours, ce grand eſtat, ne luy permettoiẽt point d'eſtre ignorant d'vne ignorance populaire : & de parler impertinemment de la peinture: Il deuoit maintenir muet, cette externe & preſomptiue ſuffiſance. A combien de ſottes ames en mon temps, a ſeruy vne mine froide & taciturne, de tiltre de prudence & de capacité ? Les dignitez, les charges, ſe donnent neceſſairemẽt, plus par fortune que par merite : & a lon tort ſouuent de s'en prendre aux Roys. Au rebours c'eſt merueille qu'ils y ayent tant d'heur, y ayans ſi peu d'adreſſe :

Principis eſt virtus maxima, noſſe ſuos.

Car la nature ne leur a pas dõné la veuë, qui ſe puiſſe eſtendre à tant de peuple, pour en diſcerner la precellence: & perſer nos poitrines, ou loge la connoiſſance de noſtre volonté & de noſtre meilleure valeur. Il faut qu'ils nous trient par coniecture, & à taſtons : par la race, les richeſſes, la doctrine, la voix du peuple : tres-foibles argumens. Qui pour-

roit trouuer moyẽ, qu'on en peuſt iuger par iuſtice, & choiſir les hommes par raiſon, eſtabliroit de ce ſeul trait, vne parfaite forme de police. Ouy mais, il a mené à poinct ce grand affaire. C'eſt dire quelque choſe: mais ce n'eſt pas aſſez dire. Car cette ſentence eſt iuſtement receuë, Qu'il ne faut pas iuger les conſeils par les euenements. Les Carthaginois puniſſoient les mauuais aduis de leurs Capitaines, encore qu'ils fuſſent corrigez par vne heureuſe yſſuë. Et le peuple Romain a ſouuent refuſé le triomphe à des grandes & tres-vtiles victoires, par ce que la conduitte du chef ne reſpondoit point à ſon bon heur. On s'apperçoit ordinairement aux actions du monde, que la fortune, pour nous apprendre, combiẽ elle peut en toutes choſes: & qui prend plaiſir à rabatre noſtre preſomption: n'ayant peu faire les mal-habiles ſages, elle les fait heureux, à l'enuy de la vertu. Et ſe meſle volontiers à fauoriſer les executions, où la trame eſt plus purement ſienne. D'où il ſe void tous les iours, que les plus ſimples d'entre nous, mettent à fin de tres-grãdes beſongnes & publiques & priuees. Et comme Sirannez le Perſien, reſpondit à ceux qui s'eſtonnoient comment ſes affaires ſuccedoient ſi mal, veu que ſes propos eſtoient ſi ſages: Qu'il eſtoit ſeul maiſtre de ſes propos, mais du ſuccez de ſes affaires, c'eſtoit la fortune. Ceux-cy peuuent reſpondre de meſme: mais d'vn contraire biais. La plus part des choſes du monde ſe font par elles meſmes.

Fata viam inueniunt.

L'iſſuë authoriſe ſouuent vne tres-inepte conduite. Noſtre entremiſe n'eſt quaſi qu'vne routine: & plus communemẽt conſideration d'vſage, & d'exemple, que de raiſon. Eſtonné de la grandeur de l'affaire, i'ay autresfois ſçeu par ceux qui l'auoient mené à fin, leurs motifs & leur addreſſe: ie n'y ay trouué que des aduis vulgaires: & les plus vulgaires & vſitez, ſont auſsi peut eſtre, les plus ſeurs & plus commodes à la pratique, ſinõ à la montre: Quoy ſi les plus plattes raiſons, ſont les mieux aſsiſes: les plus baſſes & laſches,

& les plus battues, se couchent mieux aux affaires? Pour cõseruer l'authorité du conseil des Roys, il n'est pas besoing que les personnes profanes y participent, & y voyent plus auant que de la premiere barriere. Il se doibt reuerer à credit & en bloc, qui en veut nourrir la reputation. Ma consultation esbauche vn peu la matiere, & la considere legerement par ses premiers visages: le fort, & principal de la besongne, i'ay accoustumé de le resigner au ciel,

Permitte diuis cætera.

L'heur & le mal'heur, sont à mon gré deux souueraines puissances. C'est imprudence, d'estimer que l'humaine prudence puisse remplir le rolle de la fortune. Et vaine est l'entreprise de celuy, qui presume d'embrasser & causes & consequences, & mener par la main, le progrez de son faict. Vaine sur tout aux deliberatiõs guerrieres. Il ne fut iamais plus de circonspection & prudence militaire, qu'il s'en void par fois entre nous: Seroit-ce qu'on craind de se perdre en chemin, se reseruant à la catastrophe de ce ieu? Ie dis plus, que nostre sagesse mesme & consultation, suit pour la plus part la conduicte du hazard. Ma volonté & mon discours, se remue tantost d'vn air, tantost d'vn autre: & y a plusieurs de ces mouuemens, qui se gouuernent sans moy: Ma raison a des impulsions & agitations iournallieres, & casuelles:

Vertuntur species animorum, & pectora motus
Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,
Concipiunt.

Qu'on regarde qui sont les plus puissans aux villes, & qui font mieux leurs besongnes: on trouuera ordinairement, que ce sont les moins habiles: Il est aduenu aux femmelettes, aux enfans, & aux insensez, de commander des grands estats, à l'esgal des plus suffisans Princes: Et y rencontrent (dit Thucydides) plus ordinairement les grossiers que les subtils. Nous attribuons les effects de leur bonne fortune à leur prudence.

vt quisque Fortuna vtitur,
Ita præcellet, atque exinde sapere illum omnes dicimus.

Parquoy ie dis bien, en toutes façons, que les euenemens, sont maigres tesmoings de nostre prix & capacité. Or i'estois sur ce poinct, qu'il ne faut que voir vn homme elleué en dignité: quand nous l'aurions conneu trois iours deuant, homme de peu, il coule insensiblement en nos opinions, vne image de grandeur, de suffisance, & nous persuadons que croissãt de train & de credit, il est creu de merite. Nous iugeons de luy non selon sa valeur : mais à la mode des getons, selon la prerogatiue de son rang. Que la chance tourne aussi, qu'il retombe & se messle à la presse : chacun s'enquiert auec admiratiõ de la cause qui l'auoit guindé si haut. Est-ce luy? taict on : n'y sçauoit il autre chose quand il y estoit? les Princes se cõtentent ils de si peu? nous estiõs vrayement en bonnes mains. C'est chose que i'ay veu souuent de mon temps. Voyre & le masque des grandeurs, qu'on represente aux comedies, nous touche aucunement & nous pippe. Ce que i'adore moy-mesmes aux Roys, c'est la foule de leurs adorateurs. Toute inclination & soubmission leur est deue, sauf celle de l'entendement : Ma raison n'est pas duite à se courber & flescher, ce sont mes genoux. Melanthius interrogé ce qu'il luy sembloit de la tragedie de Dionysius: Ie ne l'ay, dit-il, point veue, tant elle est offusquee de langage : Aussi la pluspart de ceux qui iugent les discours des grans, deburoient dire : Ie n'ay point entendu son propos, tant il estoit offusqué de grauité, de grandeur, & de majesté. Antisthenes suadoit vn iour aux Atheniens, qu'ils commandassent, que leurs asnes fussent aussi bien employez au labourage des terres, comme estoyent les cheuaux: sur quoy il luy fut respondu, que cet animal n'estoit pas nay à vn tel seruice: C'est tout vn, repliqua il, il n'y va que de vostre ordonnance: car les plus ignorans & incapables hommes, que vous employez aux commandemens de vos guerres, ne laissent pas d'en deuenir incontinent tres-dignes, par ce que vous les y employez. A quoy touche l'vsage de tant de peu-

ples, qui canonizent le Roy, qu'ils ont faict d'entre eux, & ne se contentent point de l'honnorer, s'ils ne l'adorent. Ceux de Mexico, depuis que les ceremonies de son Sacre sont paracheuees, n'osent plus le regarder au visage: ains comme s'ils l'auoient deifié par sa royauté, entre les ferments qu'ils luy font iurer, de maintenir leur religion, leurs loix, leurs libertez, d'estre vaillant, iuste & debonnaire: il iure aussi, de faire marcher le soleil en sa lumiere accoustumee: d'esgouster les nuees en temps opportun: courir aux riuieres leurs cours: & faire porter à la terre toutes choses necessaires à son peuple. Ie suis diuers à cette façon commune: & me defie plus de la suffisance, quand ie la vois accompagnee de grandeur de fortune, & de recommandation populaire. Il nous fault prendre garde, combien c'est, de parler à son heure, de choisir son poinct, de rompre le propos, ou le changer, d'vne authorité magistrale: de se deffendre des oppositions d'autruy, par vn mouuement de teste, vn sous-ris, ou vn silence, deuant vne assistance, qui tremble de reuerence & de respect. Vn homme de monstrueuse fortune, venant mesler son aduis à certain leger propos, qui se demenoit tout laschement, en sa table, commença iustement ainsi: Ce ne peut estre qu'vn menteur ou ignorant, qui dira autrement que, &c. Suyuez cette poincte philosophique, vn poignart à la main. Voicy vn autre aduertissement, duquel ie tire grand vsage. C'est qu'aux disputes & conferences, tous les mots qui nous semblent bons, ne doiuent pas incontinent estre acceptez. La plus part des hommes sont riches d'vne suffisance estrangere. Il peut bien aduenir à tel, de dire vn beau traict, vne bonne response & sentence, & la mettre en auant, sans en connoistre la force. Qu'on ne tient pas tout ce qu'on emprunte, à l'aduenture se pourra-il verifier par moy-mesme. Il n'y faut point touſiours ceder, quelque verité ou beauté qu'elle ait. Où il la faut combatre à escient, ou se tirer arriere, soubs couleur de ne l'entendre pas: pour taster de toutes parts, comment elle est logee en son autheur. Il peut aduenir, que nous nous enferrons, & aydons au coup, outre sa portee. I'ay autrefois employé à la necessi-

té & presse du combat, des reuirades, qui ont faict faulsee outre mon dessein, & mon esperáce. Ie ne les donnois qu'en nombre, on les receuoit en poix. Tout ainsi, comme quand ie debats contre vn homme vigoureux, ie me plais d'anticiper ses conclusions: ie luy oste la peine de s'interpreter: i'essaye de preuenir son imagination imparfaicte encores & naissante: l'ordre & la pertinence de son entendement, m'aduertit & menace de loing: de ces autres ie fais tout le rebours, il ne faut rien entendre que par eux, ny rien presupposer. S'ils iugent en parolles vniuerselles: Cecy est bon, cela ne l'est pas, & qu'ils rencontrent, voyez si c'est la fortune, qui rencontre pour eux. Qu'ils circonscriuent & restreignét vn peu leur sentéce: Pourquoy: c'est, par où c'est. Ces iugemẽts vniuersels, que ie voy si ordinaires, ne disent riẽ. Ce sont gents, qui saluent tout vn peuple, en foule & en troupe. Ceux qui en ont vraye cõnoissance, le saluent & remarquent nõmement & particulieremẽt. Mais c'est vne hazardeuse entreprinse. D'où i'ay veu plus souuent que tous les iours, aduenir que les esprits foiblement fondez, voulants fáire les ingenieux à remarquer en la lecture de quelque ouurage, le point de la beauté: arrester leur admiration, d'vn si mauuais choix, qu'au lieu de nous apprẽdre l'excellence de l'autheur, ils nous apprennent leur propre ignorance. Cette exclamation est seure: Voyla qui est beau: ayant ouy vne entiere page de Vergile. Par là se sauuent les fins. Mais d'entreprendre à le suiure par espaulettes, & de iugement expres & trié, vouloir remarquer par où vn bon autheur se surmonte: poisant les mots, les phrases, les inuentions & ses diuerses vertus, l'vne apres l'autre: Ostez vous de là. *Videndum est non modò, quid quisque loquatur, sed etiam, quid quisque sentiat, atque etiam qua de causa quisque sentiat.* I'oy iournellement dire à des sots, des mots non sots. Ils disent vne bonne chose, sçachons iusques où ils la connoissent, voyons par ou ils la tiennent. Nous les aydons à employer ce beau mot, & cette belle raison, qu'ils ne possedent pas, ils ne l'ont qu'en garde: ils l'auront produicte à l'auanture, & à tastons, nous la leur mettons en credit & en prix. Vous leur prestez la main. A

quoy faire? Ils ne vous en ſçauent nul gré, & en deuiennent plus ineptes. Ne les ſecondez pas, laiſſez les aller: ils manieront cette matiere, comme gens qui ont peur de s'eſchauder, ils n'oſent luy changer d'aſsiete & de iour, ny l'enfoncer. Croullez la tant ſoit peu, elle leur eſchappe: ils vous la quittent, toute forte & belle qu'elle eſt. Ce ſont belles armes: mais elles ſont mal emmanchees. Combien de fois en ay-ie veu l'experience? Or ſi vous venez à les eſclaircir & confirmer, ils vous ſaiſiſſent & deſrobent incontinent cet aduantage de voſtre interpretation: C'eſtoit ce que ie voulois dire: voyla iuſtement ma conception: ſi ie ne l'ay ainſi exprimé, ce n'eſt que faute de langue. Souflez. Il faut employer la malice meſme, à corriger cette fiere beſtiſe. Le dogme d'Hegeſias, qu'il ne faut ny hayr, ny accuſer: ains inſtruire: a de la raiſon ailleurs. Mais icy, c'eſt iniuſtice & inhumanité de ſecourir & redreſſer celuy, qui n'en a que faire, & qui en vaut moins. I'ayme à les laiſſer embourber & empeſtrer encore plus qu'ils ne ſont: & ſi auant, s'il eſt poſſible, qu'en fin ils ſe reconnoiſſent. La ſottiſe & deſreglement de ſens, n'eſt pas choſe gueriſſable par vn traict d'admertiſſemẽt. Et pouuõs propremẽt dire de cette reparation, ce que Cyrus reſpond à celuy, qui le preſſe d'enhorter ſon oſt, ſur le point d'vne bataille: Que les hõmes ne ſe rendent pas courageux & belliqueux ſur le chãp, par vne bõne harãgue: non plus qu'on ne deuient incontinent muſicien, pour ouyr vne bonne chanſon. Ce ſont apprentiſſages, qui ont à eſtre faicts auant la main, par longue & conſtãte inſtitution. Nous deuõs ce ſoing aux noſtres, & cette aſsiduité de correctiõ & d'inſtructiõ: mais d'aller preſcher le premier paſſant, & regenter l'ignorãce ou ineptie du premier rencõtré, c'eſt vn vſage auquel ie veux grand mal. Rarement le fais-ie, aux propos meſme qui ſe paſſent auec moy, & quitte pluſtoſt tout, que de venir à ces inſtructions reculees & magiſtrales. Mon humeur n'eſt propre, nõ plus à parler qu'à eſcrire, pour les principians: Mais aux choſes qui ſe diſent en commun, ou entre autres, pour faulſes & abſurdes que ie les iuge, ie ne me iette iamais à la trauerſe, ny de parole ny de ſigne.

Au demeurant rien ne me deſpite tant en la ſottiſe, que, dequoy elle ſe plaiſt plus, que aucune raiſon ne ſe peut raiſonnablement plaire. C'eſt mal'heur, que la prudence vous deffend de vous ſatisfaire & fier de vous, & vous enuoye touſiours mal content & craintif: là où l'opiniaſtreté & la temerité, rempliſſent leurs hoſtes d'eſiouiſſance & d'aſſeurance. C'eſt au plus mal habile de regarder les autres hommes par deſſus l'eſpaule, s'en retournans touſiours du combat, pleins de gloire & d'alegreſſe. Et le plus ſouuent encore cette outrecuidance de langage & gayeté de viſage, leur donne gaigné, à l'endroit de l'aſsiſtance, qui eſt communément foible & incapable de bien iuger, & diſcerner les vrays aduantages. L'obſtination & ardeur d'opinion, eſt la plus ſeure preuue de beſtiſe. Eſt il rien certain, reſolu, deſdaigneux, cótemplatif, ſerieux, graue, comme l'aſne? Pouuons nous pas meſſer au tiltre de la conference & communication, les deuis poinctus & coupez que l'allegreſſe & la priuauté introduit entre les amis, gauſſans & gaudiſſans plaiſamment & viuement les vns les autres? Exercice auquel ma gayeté naturelle me rend aſſez propre: Et s'il n'eſt auſsi rendu & ſerieux que cet autre exercice que ie viens de dire, il n'eſt pas moins aigu & ingenieux, ny moins profitable, cóme il ſembloit à Lycurgus. Pour mon regard i'y apporte plus de liberté que d'eſprit, & y ay plus d'heur que d'inuention: mais ie ſuis parfaict en la ſouffrance: car i'endure la reuenche, non ſeulement aſpre, mais indiſcrette auſsi, ſans alteration. Et à la charge qu'on me fait, ſi ie n'ay dequoy repartir bruſquement ſur le champ, ie ne vay pas m'amuſant à ſuiure cette poincte, d'vne conteſtation ennuyeuſe & laſche, tirant à l'opiniaſtreté: Ie la laiſſe paſſer, & baiſſant ioyeuſement les oreilles, remets d'en auoir ma raiſon à quelque heure meilleure: Il n'eſt pas marchãt qui touſiours gaigne. La plus part changent de viſage, & de voix, où la force leur faut: & par vne importune cholere, au lieu de ſe venger, accuſent leur foibleſſe, enſemble & leur impatience. En cette gaillardiſe nous pinçons par fois des cordes ſecrettes de nos imperfections, leſquelles, raſsis, nous ne pouuons toucher ſans of-

fenſe: & nous entr'aduertiſſons vtilement de nos deffauts. Il y a d'autres ieux de main, indiſcrets & aſpres, à la Françoiſe, que ie hay mortellement: I'ay la peau tendre & ſenſible: I'en ay veu en ma vie, enterrer deux Princes de noſtre ſang royal. Il fait laid ſe battre en s'esbatant. Au reſte, quand ie veux iuger de quelqu'vn, ie luy demande, combien il ſe contente de ſoy: iuſques où ſon parler où ſa beſongne luy plaiſt. Ie veux euiter ces belles excuſes, Ie le fis en me iouant:

Albatum mediis opus eſt incudibus iſtud:

ie n'y fus pas vne heure: ie ne l'ay reueu depuis. Or dis-ie, laiſſons donc ces pieces, donnez m'en vne qui vous repreſente bien entier, par laquelle il vous plaiſe qu'on vous meſure. Et puis: que trouuez vous le plus beau en voſtre ouurage? eſt-ce ou cette partie, ou cette cy? la grace, ou la matiere, ou l'inuention, ou le iugement, ou la ſcience? Car ordinairement ie m'apperçoy, qu'on faut autant à iuger de ſa propre beſongne, que de celle d'autruy: Non ſeulement pour l'affection qu'on y mette: mais pour n'auoir la ſuffiſance de la connoiſtre & diſtinguer. L'ouurage de ſa propre force, & fortune peut ſeconder l'ouurier & le deuancer outre ſon inuention, & connoiſſance. Pour moy, ie ne iuge la valeur d'autre beſongne, plus obſcurement que de la mienne: & loge les Eſſais tantoſt bas, tantoſt haut, fort incóſtamment & doubteuſement. Il y a pluſieurs liures vtiles à raiſon de leurs ſuiets, deſquels l'autheur ne tire aucune recómádation: Et des bons liures, comme des bons ouurages, qui font honte à l'ouurier. I'eſcriray la façon de nos conuiues, & de nos veſtemens: & l'eſcriray de mauuaiſe grace: ie publiray les edicts de mon temps, & les lettres des Princes qui paſſent és mains publiques: ie feray vn abbregé ſur vn bon liure (& tout abbregé ſur vn bon liure eſt vn ſot abbregé) lequel liure viendra à ſe perdre: & choſes ſemblables. La poſterité retirera vtilité ſinguliere de telles compoſitions: moy quel honneur, ſi ce n'eſt de ma bonne fortune? Bonne part des liures fameux, ſont de cette condition. Quand ie leuz Philippes de Comines, il y a pluſieurs annees, tresbon autheur certes; i'y remarquay ce mot pour non vulgaire:

Qu'il se faut bien garder de faire tant de seruice à son maistre, qu'on l'empesche d'en trouuer la iuste recompense. Ie deuois louer l'inuention, non pas luy. Ie la rencõtray en Tacitus, il n'y a pas long temps: *Beneficia eò vsque læta sunt, dum videntur exolui posse. vbi multum antevenere, pro gratia odium redditur.* Et Seneque vigoureusement. *Nam qui putat esse turpe non reddere, non vult esse cui reddat.* Q. Cicero d'vn biais plus lasche: *Qui se non putat satisfacere, amicus esse nullo modo potest.* Le subiect selon qu'il est, peut faire trouuer vn homme sçauant & memorieux: mais pour purger en luy les parties plus siẽnes, & plus dignes, la force & beauté de son ame: il faut sçauoir ce qui est sien, & ce qui ne l'est point: & en ce qui n'est pas sien, combien on luy doibt en consideration du choix, disposition, ornement, & langage qu'il a fourny. Quoy, s'il y a emprunté la matiere, & empiré la forme? comme il aduient souuent. Nous autres qui auons peu de practique auec les liures, sommes en cette peine: que quand nous voyons quelque belle inuention en vn poete nouueau, quelque fort argumẽt en vn prescheur, nous n'osons pourtant les en louer, que nous n'ayons prins instruction de quelque sçauant, si cette place leur est propre, ou si elle est estrangere. Iusques lors ie me tiens touſiours sur mes gardes. Ie viens de courre d'vn fil, l'histoire de Tacitus (ce qui ne m'aduient guere, il y a vingt ans que ie ne mis en liure, vne heure de suitte) & l'ay faict, à la suasion d'vn gentil-homme que la France estime beaucoup: tant pour sa valeur propre, que pour vne cõstante forme de suffisance, & bonté, qui se void en plusieurs freres qu'ils sont. Ie ne sçache point d'autheur, qui mesle à vn regiſtre public, tant de consideration des mœurs, & inclinations particulieres. Et me semble le rebours, de ce qu'il luy semble à luy: qu'ayant specialement à suiure les vies des Empereurs de son temps, si diuerses & extremes, en toute sorte de formes: tant de notables actions, que nommément leur cruauté produisit en leurs subiects: il auoit vne matiere plus forte & attirante, à discourir & à narrer, que s'il eust eu à dire des batailles & agitations vniuerselles. Si que souuent ie le trouue sterile, courant par dessus ces belles morts, cõme

s'il craignoit no° faſcher de leur multitude & lõgueur. Cette fo. me d'hiſtoire eſt de beaucoup la plus vtile: Les mouuemens publics, depẽdent plus de la conduite de la fortune, les priuez de la noſtre. C'eſt pluſtoſt vn iugement, que deduction d'hiſtoire: il y a plus de preceptes, que de contes: ce n'eſt pas vn liure à lire, c'eſt vn liure à eſtudier & apprendre: il eſt ſi plein de ſentences, qu'il y en a à tort & à droict: c'eſt vne pepiniere de diſcours ethiques, & politiques, pour la prouiſion & ornemẽt de ceux, qui tiennent quelque rang au maniement du monde. Il plaide touſiours par raiſons ſolides & vigoureuſes, d'vne façon poinctue, & ſubtile: ſuiuãt le ſtile affecté du ſiecle: Ils aimoient tant à s'enfler, qu'où ils ne trouuoient de la poincte & ſubtilité aux choſes, ils l'empruntoient des parolles. Il ne retire pas mal à l'eſcrire de Seneque. Il me ſemble plus charnu, Seneque plus aigu. Son ſeruice eſt plus propre à vn eſtat trouble & malade, comme eſt le noſtre preſent: vous diriez ſouuent qu'il nous peind & qu'il nous pinſe. Ceux qui doutent de ſa foy, s'accuſent aſſez de luy vouloir mal d'ailleurs. Il a les opinions ſaines, & pend du bon party aux affaires Romaines. Ie me plains vn peu toutes-fois, dequoy il a iugé de Pompeius plus aigrement, que ne porte l'aduis des gens de bien, qui ont veſcu & traité auec luy: de l'auoir eſtimé du tout pareil à Marius & à Sylla, ſinon d'autant qu'il eſtoit plus couuert. On n'a pas exempté d'ambition, ſon intention au gouuernement des affaires, ny de vengeance: & ont crainct ſes amis meſmes, que la victoire l'euſt emporté outre les bornes de la raiſon: mais non pas iuſques à vne meſure ſi effrenee: Il n'y a rien en ſa vie, qui nous ait menaſſé d'vne ſi expreſſe cruauté & tyrannie. Encores ne faut-il pas contrepoiſer le ſouſpcon à l'euidence: ainſi ie ne l'en crois pas, que ſes narrations ſoiẽt naifues & droites, il ſe pourroit à l'auanture argumenter de cecy meſme: Qu'elles ne s'appliquent pas touſiours exactement aux concluſions de ſes iugements: leſquels il ſuit ſelon la pente qu'il y a priſe, ſouuent outre la matiere qu'il nous montre: laquelle il n'a daigné incliner d'vn ſeul air. Il n'a pas beſoing d'excuſe, d'auoir approuué la religion de

ſon temps, ſelon les loix qui luy commandoient, & ignoré la vraye. Cela, c'eſt ſon malheur, non pas ſon deffaut. I'ay principalemẽt conſideré ſon iugement, & n'en ſuis pas bien eſclaircy par tout. Comme ces mots de la lettre que Tibere viei! & malade, enuoyoit au Senat: Que ie vous eſcriray-ie, meſsieurs, ou comment vous eſcriray-ie, ou que ne vous eſcriray-ie point, en ce temps? Les dieux, & les deeſſes me perdent pirement, que ie ne me ſens tous les iours perir, ſi ie le ſçay. Ie n'apperçoy pas pourquoy il les applique ſi certainement, à vn poignant remors qui tourmente la conſcience de Tibere: Aumoins lors que i'eſtois à meſme, ie ne le vis point. Cela m'a ſemblé auſsi vn peu laſche, qu'ayant eu à dire, qu'il auoit exercé certain honnorable magiſtrat à Rome, il s'aille excuſant que ce n'eſt point par oſtentation, qu'il l'a dict: Ce traict me ſemble bas de poil, pour vne ame de ſa ſorte: Car le n'oſer parler rondement de ſoy, accuſe quelque faute de cœur: Vn iugement roide & hautain, & qui iuge ſainement, & ſeurement: il vſe à toutes mains, des propres exemples, ainſi que de choſe eſtrangere: & teſmoigne franchement de luy, comme de choſe tierce: Il faut paſſer par deſſus ces regles populaires, de la ciuilité, en faueur de la verité, & de la liberté. I'oſe non ſeulement parler de moy: mais parler ſeulement de moy. Ie fouruoye quand i'eſcry d'autre choſe, & me deſrobe à mon ſubiect: ie ne m'aime pas ſi indiſcretement, & ne ſuis ſi attaché & meſlé à moy, que ie ne me puiſſe diſtinguer & conſiderer à quartier: comme vn voiſin, comme vn arbre. C'eſt pareillement faillir, de ne veoir pas iuſques où on vaut, ou d'en dire plus qu'on n'en void. Nous deuons plus d'amour à Dieu, qu'à nous, & le connoiſſons moins, & ſi en parlons tout noſtre ſaoul. Si ces eſcrits rapportent aucune choſe de ſes conditions: c'eſtoit vn grand perſonnage, droicturier, & courageux, non d'vne vertu ſuperſtitieuſe, mais philoſophique & genereuſe. On le pourra trouuer hardy en ſes teſmoignages: Comme où il tient, qu'vn ſoldat portant vn fais de bois, ſes mains ſe roidirent de froid, & ſe collerent à ſa charge, ſi qu'elles y demeurerẽt attachees & mortes, s'eſtants departies des bras. I'ay accouſtumé

ſtumé en telles choſes, de plier ſous l'authorité de ſi grands teſmoings. Ce qu'il dit auſsi, que Veſpaſien, par la faueur du Dieu Serapis, guarit en Alexandrie vne femme aueugle, en luy oignant les yeux de ſa ſaliue: & ie ne ſçay quel autre miracle: il le faict par l'exemple & debuoir de tous bons hiſtoriens. Ils tiennent regiſtres des euenements d'importance: Parmy les accidens publics, ſont auſsi les bruits & opinions populaires. C'eſt leur rolle, de reciter les communes creances, non pas de les regler. Cette part touche les Theologiens, & les Philoſophes directeurs des conſciẽces. Pourtant treſſagement, ce ſien compagnon & grand homme comme luy: *Equidem plura tranſcribo quàm credo: Nam nec affirmare ſuſtineo, de quibus dubito, nec ſubducere quæ accepi.* & l'autre: *Hæc neque affirmare neque refellere operæpretium eſt: famæ rerum ſtandum eſt.* Et eſcriuant en vn ſiecle, auquel la creance des prodiges cõmençoit à diminuer, il dit ne vouloir pourtant laiſſer d'inſerer en ſes annales, & donner pied à choſe receue de tant de gens de bien, & auec ſi grande reuerence de l'antiquité. C'eſt tresbien dict. Qu'ils nous rendent l'hiſtoire, plus ſelon qu'ils reçoiuent, que ſelon qu'ils eſtiment. Moy qui ſuis Roy de la matiere que ie traicte, & qui n'en dois compte à perſonne, ne m'en crois pourtant pas du tout: Ie hazarde ſouuent des boutades de mon eſprit, deſquelles ie me deffie: & certaines fineſſes verbales dequoy ie ſecoue les oreilles: mais ie les laiſſe courir à l'auanture, ie voys qu'on s'honore de pareilles choſes: ce n'eſt pas à moy ſeul d'en iuger. Ie me preſente debout; & couché; le deuant & le derriere; à droitte & à gauche; & en touts mes naturels plis. Les eſprits, voire pareils en force, ne ſont pas touſiours pareils en application & en gouſt. Voila ce que la memoire m'en preſente en gros, & aſſez incertainement. Tous iugemens en gros, ſont laſches & imparfaicts.

De la vanité.

CHAP. IX.

IL n'en eſt à l'auanture aucune plus expreſſe, que d'en eſcrire ſi vainement. Ce que la diuinité nous en a ſi diuinement exprimé, deuroit eſtre ſoigneuſement & continuellement medité, par les gens d'entendement. Qui ne void, que i'ay pris vne route, par laquelle ſans ceſſe & ſans trauail, i'iray autant, qu'il y aura d'ancre & de papier au monde? Ie ne puis tenir regiſtre de ma vie, par mes actions: fortune les met trop bas: ie le tiens par mes fantaſies. Si ay-ie veu vn gentil'homme, qui ne communiquoit ſa vie, que par les operations de ſon ventre: Vous voyiez chez luy, en montre, vn ordre de baſsins de ſept ou huict iours: C'eſtoit ſon eſtude, ſes diſcours: Tout autre propos luy puoit. Ce ſont icy, vn peu plus ciuilement, des excremens d'vn vieil eſprit: dur tantoſt, tantoſt laſche: & touſiours indigeſte. & quand ſeray-ie à bout de repreſenter vne continuelle agitation & mutation de mes penſees, en quelque matiere qu'elles tombent, puiſque Diomedes remplit ſix mille liures, du ſeul ſubiet de la grammaire? Que doit produire le babil, puis que le begayement & deſnouement de la langue, eſtouffa le monde d'vne ſi horrible charge de volumes? Tant de parolles, pour les parolles ſeules. O Pythagoras, que n'eſcojuras tu cette tempeſte! On accuſoit vn Galba du temps paſſé, de ce qu'il viuoit oyſeuſement: Il reſpondit, que chacun deuoit rendre raiſon de ſes actions, non pas de ſon ſeiour. Il ſe trompoit: car la iuſtice a cognoiſſance & animaduerſion auſsi, ſur ceux qui chaument. Mais il y deuroit auoir quelque coerction des loix, contre les eſcriuains ineptes & inutiles, cõme il y a contre les vagabonds & faineants: On banniroit des mains de noſtre peuple, & moy, & cent autres. Ce n'eſt pas moquerie: L'eſcriuaillerie ſemble eſtre quelque ſymptome d'vn ſiecle desbordé: Quãd eſcriuiſmes nous tant, que depuis que nous ſommes en trouble? quand les Romains tant, que lors de leur ruine? Outre ce que l'affinemẽt des eſprits, ce n'en eſt pas l'allagiſſemẽt, en vne police: cet embeſongnemẽt oiſif, naiſt de ce que chacun ſe prend laſchement à l'office de ſa vacation, & s'en desbauche. La corruption du ſiecle ſe fait, par la contribution

particuliere de chacun de nous: Les vns y conferent la trahison, les autres l'iniuſtice, l'irreligion, la tyrannie, l'auarice, la cruauté, ſelõ qu'ils ſont plus puiſsãs: les plus foibles y apportẽt la ſottiſe, la vanité, l'oiſiueté: deſquels ie ſuis. Il ſemble q̃ ce ſoit la ſaiſon des choſes vaines, quand les dommageables nous preſſent. En vn tẽps, où le meſchãment faire eſt ſi cõmun, de ne faire qu'inutilemẽt, il eſt cõme louable. Ie me cõſole q̃ ie ſeray des derniers, ſur qui il faudra mettre la main: cependant qu'õ pouruoira aux plus preſſãs, i'aurai loy de m'amẽder: Car il me ſemble q̃ ce ſeroit cõtre raiſon, de pourſuiure les menus incõuenients, quand les grãds nous infeſtent. Et le medecin Philotimus, à vn qui luy preſentoit le doigt à penſer, auquel il reconnoiſſoit au viſage, & à l'haleine, vn vlcere aux poulmõs: Mon amy, fit-il, ce n'eſt pas à cette heure le tẽps de t'amuſer à tes ongles. Ie vis pourtãt ſur ce propos, il y a quelques annees, qu'vn perſonnage, de qui i'ay la memoire en recommandation ſinguliere, au milieu de nos grands maux, qu'il n'y auoit ny loy, ny iuſtice, ny magiſtrat, qui fiſt ſon office: non plus qu'à cette heure: alla publier ie ne ſçay quelles chetiues reformations, ſur les habillemens, la cuiſine & la chicane. Ce ſont amuſoires dequoy on paiſt vn peuple mal-mené, pour dire qu'on ne l'a pas du tout mis en oubly. Ces autres ſont de meſme, qui s'arreſtẽt à deffendre à toute inſtance, des formes de parler, les dances, & les ieux, à vn peuple abandõné à toute ſorte de vices execrables. Il n'eſt pas tẽps de ſe lauer & decraſſer, quand on eſt atteint d'vne bõne fieure. C'eſt à faire aux ſeuls Spartiates, de ſe mettre à ſe peigner & teſtõner, ſur le poinct qu'ils ſe vont precipiter à quelque extreme hazard de leur vie. Quãt à moy, i'ay cette autre pire couſtumie, que ſi i'ay vn eſcarpin de trauers, ie laiſſe encores de trauers & ma chemiſe & ma cappe: ie deſdaigne de m'amẽder à demy: Quand ie ſuis en mauuais eſtat, ie m'acharne au mal: Ie m'abandonne par deſeſpoir & me laiſſe aller vers la cheute, & iette, comme lon dit, le manche apres la coignee. Ie m'obſtine à l'empirement: & ne m'eſtime plus digne de mon ſoin: Ou tout bien ou tout mal. Ce m'eſt faueur, que la deſolation de cet eſtat, ſe rencontre

à la desolation de mon aage: Ie souffre pius volontiers, que mes maux en soient rechargez, que si mes biens en eussent esté troublez. Les parolles que i'exprime au mal-heur, sont parolles de despit. Mon courage se herisse au lieu de s'applatir. Et au rebours des autres, ie me trouue plus deuost, en la bonne, qu'en la mauuaise fortune: suiuant le precepte de Xenophon, sinon suiuant la raison. Et fais plus volontiers les doux yeux au ciel, pour le remercier, que pour le requerir: I'ay plus de soing d'augmenter la santé, quand elle me rit, que ie n'ay de la remettre, quand ie l'ay escartee. Les prosperitez me seruent de discipline & d'instruction, comme aux autres, les aduersitez & les verges. Comme si la bonne fortune estoit incompatible auec la bonne conscience: les hommes ne se rendent gens de bien, qu'en la mauuaise. Le bon-heur m'est vn singulier aiguillon, à la moderation, & modestie. La priere me gaigne, la menace me rebute, la faueur me ploye, la craincte me roidit. Parmy les conditions humaines, cette-cy est assez commune, de nous plaire plus des choses estrangeres que des nostres, & d'aimer le remuement & le changement.

Ipsa dies ideo nos grato perluit hausiu,
Quòd permutatis hora recurrit equis.

I'en tiens ma part. Ceux qui suiuent l'autre extremité, de s'aggreer en eux-mesmes: d'estimer ce qu'ils tiennent au dessus du reste: & de ne reconnoistre aucune forme plus belle, que celle qu'ils voyent: s'ils ne sont plus aduisez que nous, ils sont à la verité plus heureux. Ie n'enuie point leur sagesse, mais ouy leur bonne fortune. Ceste humeur auide des choses nouuelles & inconneues, ayde biẽ à nourrir en moy, le desir de voyager: mais assez d'autres circonstances y conferent. Ie me destourne volontiers du gouuernement de ma maison. Il y a quelque commodité à commãder, fust ce dans vne grange, & à estre obey des siẽs. Mais c'est vn plaisir trop vniforme & languissant. Et puis il est par necessité messé de plusieurs pensemens fascheux. Tantost l'indigence & l'oppression de vostre peuple: tantost la querelle d'entre voz

voyſins: tãtoſt l'vſurpation qu'ils font ſur vous, vous afflige:

Aut verberatæ grandine vineæ,
Fundúſque mendax, arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros
Sydera, nunc hyemes iniquas.

Et qu'à peine en ſix mois, enuoyera Dieu vne ſaiſon, dequoy voſtre receueur ſe contente bien à plain: & que ſi elle ſerr aux vignes, elle ne nuiſe aux prez.

Aut nimijs torret ſeruoribus ætherius ſol,
Aut ſubiti perimunt imbres, gelidæque pruinæ,
Flabráque ventorum violento turbine vexant.

Ioinct le ſoulier neuf, & bien formé, de cet hõme du temps paſſé, qui vous bleſſe le pied. Et que l'eſtranger n'entẽd pas, combien il vous couſte, & combien vous preſtez à maintenir l'apparence de cet ordre, qu'on void en voſtre famille: & qu'à l'auanture l'achetez vous trop cher. Ie me ſuis pris tard au meſnage. Ceux que nature auoit fait naiſtre auant moy, m'en ont deſchargé long temps. I'auois deſia pris vn autre ply, plus ſelon ma complexion. Toutesfois de ce que i'en ay veu, c'eſt vne occupation plus empeſchante, que difficile. Quiconque eſt capable d'autre choſe, le ſera bien aiſémẽt de celle là. Si ie cherchois à m'enrichir, cette voye me ſembleroit trop longue: I'euſſe ſeruy les Roys, traſique plus fertile que tout autre. Puis que ie ne pretens acquerir que la reputation de n'auoir rien acquis, non plus que diſsipé: conformément au reſte de ma vie, impropre à faire bien & à faire mal qui vaille: Et que ie ne cherche qu'à paſſer, ie le puis faire, Dieu mercy, ſans grande attention. Au pis aller, courez touſiours par retranchement de deſpenſe, deuant la pauureté. C'eſt à quoy ie m'attends, & de me reformer, auãt qu'elle m'y force. I'ay eſtably au demeurant, en mon ame, aſſez de degrez, à me paſſer de moins, que ce que i'ay. Ie dis, paſſer auec contentement. *Non æſtimatione cenſus, verùm victu atque cultu, terminatur pecuniæ modus.* Mon vray beſoing n'occupe pas ſi iuſtement tout mon auoir, que ſans venir au vif, fortune n'ait où mordre ſur moy. Ma preſence, toute igno-

rante & desdaigneuse qu'elle est, preste grande espaule à mes affaires domestiques: Ie m'y employe, mais despiteusement: loinct que i'ay cela chez moy, que pour brusler à part, la chandelle par mon bout, l'autre bout ne s'espargne de rien. Les voyages ne me blessent que par la despẽse, qui est grãde, & outre mes forces: ayant accoustumé d'y estre auec equipage non necessaire seulement, mais aussi honneste: Il me les en faut faire d'autant plus courts, & moins frequens: & n'y employe que l'escume, & ma reserue, temporisant & differant, selon qu'elle vient. Ie ne veux pas, que le plaisir de me promener, corrompe le plaisir de me retirer. Au rebours, i'entens qu'ils se nourrissent, & fauorisent l'vn l'autre. La fortune m'a aidé en cecy: que puis que ma principale profession en cette vie, estoit de la viure: nollement, & plustost laschement qu'affaireusement; elle m'a osté le besoing de multiplier en richesses, pour pouruoir à la multitude de mes heritiers. Pour vn s'il n'a assez de ce, dequoy i'ay eu si plantureusemẽt assez, à son dam. Son imprudence ne meritera pas, que ie luy en desire d'auantage. Et chacun, selon l'exẽple de Phocion, pouruoid suffisammẽt à ses enfants, qui leur pouruoid, entant qu'ils ne luy sont dissemblables. Nullement seroy-ie d'aduis du faict de Crates. Il laissa son argent chez vn banquier, auec cette cõdition: Si ses enfans estoiẽt des sots, qu'il le leur donnast; s'ils estoient habiles, qu'il les distribuast aux plus sots du peuple. Comme si les sots, pour estre moins capables de s'en passer, estoient plus capables d'vser des richesses. Tant y a, que le dommage qui vient de mon absence, ne me semble point meriter, pendant que i'auray dequoy le porter, que ie refuse d'accepter les occasions qui se presentẽt, de me distraire de cette assistãce penible. Il y a touiours quelque piece qui va de trauers. Les negoces, tantost d'vne maison, tãtost d'vne autre, vous tirassẽt. Vous esclairez toutes choses de trop pres: Vostre perspicacité vous nuit icy, cõme si fait elle assez ailleurs. Ie me desrobe aux occasiõs de me fascher, & me destourne de la connoissance des choses, qui vont mal: Et si ne puis tãt faire, qu'à toute heure ie ne heurte chez moy, en quelque rencontre, qui me desplaise. Et les

fripponneries, qu'on me cache le plus, ſont celles que ie ſçay le mieux. Il en eſt que pour faire moins mal, il faut ayder ſoy-meſme à cacher. Vaines pointures : vaines par fois, mais touſiours pointures. Les plus menus & graille empeſchements, ſont les plus perſans. Et comme les petites lettres laſſent plus les yeux, auſsi nous piquent plus les petits affaires : la tourbe des menus maux, offence plus, que la violence d'vn, pour grand qu'il ſoit. A meſure que ces eſpines domeſtiques ſont drues & deſliees, elles nous mordent plus aigu, & ſans menace, nous ſurprenant facilement à l'impourueu. Ie ne ſuis pas philoſophe. Les maux me foullent ſelon qu'ils poiſent : & poiſent ſelon la forme, comme ſelon la matiere : & ſouuent plus. I'y ay plus de perſpicacité que le vulgaire, ſi i'y ay plus de patience. Enfin s'ils ne me bleſſent, ils me poiſent. C'eſt choſe tendre que la vie, & ayſee à troubler. Depuis que i'ay le viſage tourné vers le chagrin, *nemo enim reſiſtit ſibi cùm ceperit impelli*, pour ſotte cauſe qui m'y ayt porté : i'irrite l'humeur de ce coſté-là : qui ſe nourrit apres, & s'exaſpere, de ſon propre branle, attirant & ammoncelant vne matiere ſur autre, dequoy ie paiſtre.

Stillicidij caſus lapidem cauat :

Ces ordinaires goutieres me mangent, & m'vlcerent. Les inconueniens ordinaires ne ſont iamais legers. Ils ſont cõtinuels & irreparables, quand ils naiſſent des membres du meſnage, continuels & inſeparables. Quand ie conſidere mes affaires de loing, & en gros ; ie trouue, ſoit pour n'en auoir la memoire gueres exacte, qu'ils ſont allez iuſques à cette heure, en proſperant, outre mes contes & mes raiſons. I'en retire ce me ſemble plus, qu'il n'y en a : leur bon heur me trahit. Mais ſuis-ie au dedans de la beſongne, voy-ie marcher toutes ces parcelles ?

Tum verò in curas animum diducimus omnes :

mille choſes m'y donnent à deſirer & craindre. De les abandonner du tout, il m'eſt tres-facile : de m'y prendre ſans m'en peiner, tres-difficile. C'eſt pitié, d'eſtre en lieu où tout ce que vous voyez, vous embeſongne, & vous concerne.

Et me ſemble iouyr plus gayement les plaiſirs d'vne maiſon eſtrangere, & y apporter le gouſt plus libre & pur. Diogenes reſpondit ſelon moy, à celuy qui luy demanda quelle ſorte de vin il trouuoit le meilleur: L'eſtranger, feit il. Mon pere aymoit à baſtir Montaigne, où il eſtoit nay: & en toute cette police d'affaires domeſtiques, i'ayme à me ſeruir de ſon exemple, & de ſes reigles; & y attacheray mes ſucceſſeurs autant que ie pourray. Si ie pouuois mieux pour luy, ie le ferois. Ie me glorifie que ſa volonté s'exerce encores, & agiſſe par moy. Ia Dieu ne permette que ie laiſſe faillir entre mes mains, aucune image de vie, que ie puiſſe rendre à vn ſi bon pere. Ce que ie me ſuis meſlé d'acheuer quelque vieux pan de mur, & de ranger quelque piece de baſtiment mal dolé, ç'a eſté certes, regardant plus à ſon intention, qu'à mon contentement. Et accuſe ma faineance, de n'auoir paſſé outre, à parfaire les commencements qu'il a laiſſez en ſa maiſon: d'autãt plus, que ie ſuis en grãds termes d'en eſtre le dernier poſſeſſeur de ma race, & d'y porter la derniere main. Car quant à mon applicatiõ particuliere, ny ce plaiſir de baſtir, qu'on dit eſtre ſi attrayãt, ny la chaſſe, ny les iardins, ny ces autres plaiſirs de la vie retiree, ne me peuuent beaucoup amuſer. C'eſt choſe dequoy ie me veux mal, comme de toutes autres opiniõs qui me ſont incommodes. Ie ne me ſoucie pas tant de les auoir vigoureuſes & doctes, comme ie me ſoucie de les auoir aiſees & commodes à la vie. Elles ſont bien aſſez vrayes & ſaines, ſi elles ſont vtiles & aggreables. Ceux qui m'oyans dire mon inſuffiſance aux occupations du meſnage, me viẽnent ſouffler aux oreilles que c'eſt deſdaing, & que ie laiſſe de ſçauoir les inſtruments du labourage, ſes ſaiſons, ſon ordre, comment on fait mes vins, comme on ente, & de ſçauoir le nom & la forme des herbes & des fruicts, & l'appreſt des viandes, dequoy ie vis: le nom & prix des eſtoffes, de quoy ie m'abille, pour auoir à cœur quelque plus haute ſcience, ils me font mourir. Cela, c'eſt ſottiſe: & pluſtoſt beſtiſe, que gloire: Ie m'aymerois mieu bon eſcuyer, que bon logicien.

Quin tu aliquid ſaltem potius quorum indiget vſus,
Viminibus mollique paras detexere iunco?

Nous empeſchons nos pentees du general, & des cauſes & conduittes vniuerſelles : qui ſe conduiſent tresbien ſans nous : & laiſſons en arriere noſtre faict: & Michel, qui nous touche encore de plus pres que l'homme. Or i'arreſte bien chez moy le plus ordinairement: mais ie voudrois m'y plaire plus qu'ailleurs.

Sit meæ ſedes vtinam ſenectæ,
Sit modus laſſo maris, & viarum,
Militiæque.

Ie ne ſçay ſi i'en viendray à bout. Ie voudrois qu'au lieu de quelque autre piece de ſa ſucceſsion, mon pere m'euſt reſigné cette paſsionnée amour, qu'en ſes vieux ans il portoit a ſon meſnage. Il eſtoit bien-heureux, de ramener ſes deſirs, à ſa fortune, & de ſe ſçauoir plaire de ce qu'il auoit. La philoſophie politique aura bel accuſer la baſſeſſe & ſterilité de mon occupation, ſi i'en puis vne fois prendre le gouſt, comme luy. Ie ſuis de cet aduis, que la plus honorable vacation eſt de ſeruir au publicq, & eſtre vtile à beaucoup. *Fructus enim ingenij & virtutis, omniſque præſtantiæ tum maximus accipitur, quum in proximum quemque conſertur.* Pour mon regard ie m'en deſpars : Partie par conſcience (car par où ie vois le poix qui touche telles vacations, ie vois auſsi le peu de moyen que i'ay d'y fournir : & Platon maiſtre ouurier en tout gouuernement politique, ne laiſſa de s'en abſtenir) partie par poltronerie. Ie me contente de iouïr le monde, ſans m'en empreſſer : de viure vne vie, ſeulement excuſable : & qui ſeulement ne poiſe, ny à moy, ny à autruy. Iamais homme ne ſe laiſſa aller plus plainemẽt & plus laſchement, au ſoing & gouuernement d'vn tiers, que ie ſerois, ſi i'auois à qui. L'vn de mes ſouhaits pour cette heure, ce ſeroit de trouuer vn gendre, qui ſçeuſt appaſter commodément mes vieux ans, & les endormir: entre les mains de qui ie depoſaſſe en toute ſouueraineté, la conduite & vſage de mes biens : qu'il en fiſt ce que i'en fais, & gaignaſt ſur moy

ce que i'y gaigne : pourueu qu'il y apportaſt vn courage vrayement reconnoiſſant, & amy. Mais quoy? nous viuons en vn monde, où la loyauté des propres enfans eſt incónuë. Qui a la garde de ma bourſe en voyage, il l'a pure & ſans contreroolle : auſsi bien me tromperoit il en comptant. Et ſi ce n'eſt vn diable, ie l'oblige à bien faire, par vne ſi abandonnee confiance. *Multi fallere docuerunt, dum timent falli, & aliis ius peccandi ſuſpicando fecerunt.* La plus commune ſeureté, que ie prends de mes gens, c'eſt la meſconnoiſſance : Ie ne preſume les vices qu'apres que ie les ay veuz: & m'en fie plus aux ieunes, que i'eſtime moins gaſtez par mauuais exemple. I'oy plus volontiers dire, au bout de deux mois, que i'ay deſpandu quatre cens eſcus, que d'auoir les oreilles battuës tous les ſoirs, de trois, cinq, ſept. Si ay-ie eſté deſrobé auſsi peu qu'vn autre de cette ſorte de larrecin : Il eſt vray, que ie preſte la main à l'ignorance : Ie nourris à eſcient, aucunement trouble & incertaine la ſcience de mon argent : Iuſques à certaine meſure, ie ſuis content, d'en pouuoir doubter. Il faut laiſſer vn peu de place à la deſloyauté, ou imprudence de voſtre valet : S'il nous en reſte en gros, dequoy faire noſtre effect, cet excez de la liberalité de la fortune, laiſſons le vn peu plus courre à ſa mercy : La portion du glaneur. Apres tout, ie ne priſe pas tant la foy de mes gents, comme ie meſpriſe leur iniure. O le vilain & ſot eſtude, d'eſtudier ſon argent, ſe plaire à le manier & recointer ! c'eſt par-là, que l'auarice faict ſes approches. Depuis dixhuict ans, que ie gouuerne des biẽs, ie n'ay ſçeu gaigner ſur moy, de voir, ny tiltres, ny mes principaux affaires, qui ont neceſſairement à paſſer par ma ſcience, & par mon ſoing. Ce n'eſt pas vn meſpris philoſophique, des choſes tranſitoires & mondaines : ie n'ay pas le gouſt ſi eſpuré, & les priſe pour le moins ce qu'elles valent: mais certes c'eſt pareſſe & negligence inexcuſable & puerile. Que ne feroy-ie pluſtoſt que de lire vn contract ? Et pluſtoſt, que d'aller ſecoüant ces paperaſſes poudreuſes, ſerf de mes negoces ? ou encore pis, de ceux d'autruy, comme font tant de gents à prix d'argent. Ie n'ay rien cher que le ſoucy & la peine : & ne cherche qu'à

m'anonchalir & auachir. I'eſtoy, ce croy-ie, plus propre, à viure de la fortune d'autruy, s'il ſe pouuoit, ſans obligation & ſans ſeruitude. Et ſi ne ſçay, à l'examiner de pres, ſi ſelon mon humeur & mon ſort, ce que i'ay à ſouffrir des affaires, & des ſeruiteurs, & des domeſtiques, n'a point plus d'abiection, d'importunité, & d'aigreur, que n'auroit la ſuitte d'vn homme, nay plus grand que moy, qui me guidaſt vn peu à mon aiſe. *Seruitus obedientia eſt fracti animi & abiecti, arbitrio carentis ſuæ.* Crates dit pis, qui ſe ietta en la franchiſe de la pauureté, pour ſe deffaire des indignitez & cures de la maiſon. Cela ne ferois-ie pas : Ie hay la pauureté à pair de la douleur : mais ouy bien, changer cette ſorte de vie, à vne autre moins braue, & moins affaireuſe. Abſent, ie me deſpouille de tous tels penſements : & ſentirois moins lors la ruyne d'vne tour, que ie ne fais preſent, la cheute d'vne ardoyſe. Mon ame ſe démeſle bien ayſéement à part, mais en preſence, elle ſouffre, comme celle d'vn vigneron. Vne rene de trauers à mon cheual, vn bout d'eſtriuiere qui batre ma iambe, me tiendront tout vn iour en eſchec. I'eſleue aſſez mon courage à l'encontre des inconueniens, les yeux, ie ne puis.

Seruitus.

Senſus ô ſuperi ſenſus.

Ie ſuis chez moy, reſpondant de tout ce qui va mal. Peu de maiſtres, ie parle de ceux de moyenne condition, comme eſt la mienne (& s'il en eſt, ils ſont plus heureux) ſe peuuent tant repoſer, ſur vn ſecond, qu'il ne leur reſte bonne part de la charge. Cela oſte volontiers quelque choſe de ma façon, au traittement des ſuruenants : & en ay peu arreſter quelqu'vn par aduenture plus par ma cuiſine, que par ma grace : comme font les faſcheux : & oſte beaucoup du plaiſir que ie deurois prendre chez moy, de la viſitation & aſſemblees de mes amis. La plus ſotte contenance d'vn Gentil-homme en ſa maiſon, c'eſt de le voir empeſché du train de ſa police ; parler à l'oreille d'vn valet, en menacer vn autre des yeux. Elle doit couler inſenſiblement,

& repreſenter vn cours ordinaire. Et trouue laid, qu'on entretienne ſes hoſtes, du traictement qu'on leur fait, autant à l'excuſer qu'à le venter. I'ayme l'ordre & la netteté,

& cantharus & lanx,
Oſtendunt mihi me,

au prix de l'abondance: & regarde chez moy exactement à la neceſsité, peu à la parade. Si vn valet ſe bat chez autruy, ſi vn plat ſe verſe, vous n'en faites que rire: vous dormez cependant que monſieur renge auec ſon maiſtre d'hoſtel, ſon faict, pour voſtre traictement dulendemain. I'en parle ſelon moy: Ne laiſſant pas en general d'eſtimer, combien c'eſt vn doux amuſement à certaines natures, qu'vn meſnage paiſible, proſpere, conduict par vn ordre reglé. Et ne voulant attacher à la choſe, mes propres erreurs & inconuenients. Ny deſdire Platon, qui eſtime la plus heureuſe occupation à chaſcun, faire ſes particuliers affaires ſans iniuſtice. Quand ie voyage, ie n'ay a penſer qu'à moy, & à l'emploicte de mon argent: cela ſe diſpoſe d'vn ſeul precepte. Il eſt requis trop de parties à amaſſer: ie n'y entens rien: A deſpendre, ie m'y entens vn peu, & à dõner iour à ma deſpenſe: qui eſt de vray ſon principal vſage. Mais ie m'y attens trop ambitieuſemẽt, qui la rend inegalle & difforme: & en outre immoderee en l'vn & l'autre viſage. Si elle paroiſt, ſi elle ſert, ie m'y laiſſe indiſcretement aller: & me reſſerre autant indiſcretement, ſi elle ne luyt, & ſi elle ne me rit. Qui que ce ſoit, ou art, ou nature, qui nous imprime cette conditon de viure, par la relation a autruy, nous fait beaucoup plus de mal que de bien. Nous nous defraudons de nos propres vtilitez, pour former les apparences à l'opinion commune. Il ne nous chaut pas tant, quel ſoit noſtre eſtre, en nous, & en effect, comme quel il ſoit, en la connoiſſance publique. Les biens meſmes de l'eſprit, & la ſageſſe, nous ſemblent ſans fruict, ſi elle n'eſt iouye que de nous: ſi elle ne ſe produict à la veue & approbation eſtrangere. Il y en a, de qui l'or coulle à gros bouillons, par des lieux ſouſterreins, imperceptiblement: d'autres l'eſtendent tout en lames & en feuilles: Si qu'aux vns les liars

valent escuz, aux autres le contraire: le monde estimāt l'emploite & la valeur, selon la montre. Tout soing curieux autour des richesses sent à l'auarice: Leur dispensation mesme, & la liberalité trop ordonnee & artificielle: elles ne valēt pas vne aduertance & sollicitude penible. Qui veut faire sa despense iuste, la fait croitre & contrainte. La garde, ou l'emploite, sont de soy choses indifferentes, & ne prennēt couleur de bien ou de mal, que selon l'application de nostre volonté. L'autre cause qui me conuie à ses promenades, c'est la desordonnance aux mœurs presentes de nostre estat: ie me consolerois aysement de cette corruption, pour le regard de l'interest public:

peioraque sæcula ferri
Temporibus, quorum sceleri non inuenit ipsa
Nomen, & à nullo posuit natura metallo.

mais pour le mien, non. I'en suis en particulier trop pressé. Car en mon voisinage, nous sommes tantost par la longue licence de ces gueres ciuiles, enuieillis en vne forme d'estat si desbordee,

Quippe vbi fas versum atque nefas,

qu'à la verité, c'est merueille qu'elle se puisse maintenir.

Armati terram exercent, semperque recentes
Conuectare iuuat prædas, & viuere rapto.

En fin ie vois par nostre exemple, que la societé des hōmes se tient & se coust, à quelque prix que ce soit: En quelque asiette qu'on les couche, ils s'appilent, & se rengent, en se remuant & s'entassant: comme des corps mal vnis qu'on empoche sans ordre, trouuēt d'eux mesmes la façon de se ioindre, & s'emplacer, les vns parmy les autres: souuent mieux, que l'art ne les eust sçeu disposer. Le Roy Philippus fit vn amas, des plus meschans hommes & incorrigibles qu'il peut trouuer, & les logea tous en vne ville, qu'il leur fit bastir, qui en portoit le nom. I'estime qu'ils dresserent des vices mesme, vne contexture politique entre eux, & vne commode & iuste societé. Ie vois, non vne action, ou trois, ou cent, mais des mœurs, en vsage commun & reçeu, si farouches, en in-

humanité sur tout & desloyauté, qui est pour moy la pire espece des vices, que ie n'ay point le courage de les concevoir sans horreur: Et les admire, quasi autant que ie les deteste. L'exercice de ces meschancetez insignes, porte marque de vigueur & force d'ame, autant que d'erreur & desreglement. La necessité compose les hommes & les assemble. Cette couſture fortuite se forme apres en loix. Car il en a esté d'aussi sauuages qu'aucune opinió humaine puisse enfiter, qui toutesfois ont maintenu leurs corps, auec autant de santé & longueur de vie, que celles de Platon & Aristote sçauroient faire. Et certes toutes ces descriptions de police, feintes par art, se trouuent ridicules, & ineptes à mettre en practique. Ces grandes & longues altercations, de la meilleure forme de societé: & des reigles plus commodes à nous attacher, sont altercations propres seulement a l'exercice de nostre esprit: Comme il se trouue és arts, plusieurs subiects qui ont leur essence en l'agitation & en la dispute, & n'ont aucune vie hors de là. Telle peinture de police, seroit de mise, en vn nouueau mõde: mais nous prenons vn monde desia faict & formé à certaines coustumes. Nous ne l'engendrons pas comme Pyrrha, ou comme Cadmus. Par quelque moyen que nous ayons loy de le redresser, & renger de nouueau, nous ne pouuons gueres le tordre de son accoustumé ply, que nous ne rõpions tout. On demãdoit à Solon, s'il auoit estably les meilleures loix qu'il auoit peu aux Atheniens: Ouy bien, respondit-il, de celles qu'ils eussent receues. Varro s'excuse de pareil air: Que s'il auoit tout de nouueau a escrire de la religion, il diroit ce, qu'il en croid. Mais, estant desia receue, il en dira selon l'vsage, plus que selon nature. Non par opinion, mais en verité, l'excellente & meilleure police, est à chacune nation, celle soubs laquelle elle s'est maintenue. Sa forme & commodité essentielle despend de l'vsage. Nous nous desplaisons volontiers de la condition presente: Mais ie tiens pourtant, que d'aller desirant le commandement de peu, en vn estat populaire: ou en la monarchie, vne autre espece de gouuernement, c'est vice & folie.

Ayme l'eſtat tel que tu le dois eſtre,
S'il eſt royal, ayme la royauté,
S'il eſt de peu, ou bien communauté,
Ayme l'auſſi, car Dieu t'y a faict naiſtre.

Ainſi en parloit le bon monſieur de Pibrac, que nous venõs de perdre: vn eſprit ſi gentil, les opiniõs ſi ſaines, les mœurs ſi douces. Cette perte, & celle qu'en meſme temps nous auons faicte de monſieur de Foix, ſont pertes importantes à noſtre couronne. Ie ne ſçay s'il reſte à la France dequoy ſubſtituer vne autre coupple, pareille à ces deux Gaſcõs, en ſyncerité, & en ſuffiſance, pour le cõſeil de nos Roys. C'eſtoyẽt ames diuerſement belles, & certes ſelõ le ſiecle, rares & belles, chacune en ſa forme. Mais qui les auoit logees en cet aage, ſi deſconuenables & ſi diſproportionnees à noſtre corruption, & à nos tempeſtes? Rien ne preſſe vn eſtat que l'innouation: le changement donne ſeul forme à l'iniuſtice, & à la tyrannie. Quand quelque piece ſe demanche, on peut l'eſtayer: ou peut s'oppoſer à ce, que l'alteration & corruption naturelle à toutes choſes, ne nous eſloigne trop de nos commencemens & principes: Mais d'entreprendre à refondre vne ſi grande maſſe, & à changer les fondements d'vn ſi grand baſtiment, c'eſt à faire a ceux qui pour deſcraſſer effacent: qui veulent amender les deffauts particuliers, par vne confuſion vniuerſelle, & guarir les maladies par la mort: *non tam commutandarum quam euertendarum rerum cupidi.* Le monde eſt inepte à ſe guarir: Il eſt ſi impatient de ce qui le preſſe, qu'il ne viſe qu'à s'en deffaire, ſans regarder à quel prix. Nous voyons par mille exemples, qu'il ſe guarit ordinairement à ſes deſpens: la deſcharge du mal preſent, n'eſt pas guariſon, s'il n'y a en general amendement de cõdition. La fin du Chirurgien, n'eſt pas de faire mourir la mauuaiſe chair: ce n'eſt que l'acheminement de ſa cure: il regarde au delà, d'y faire renaiſtre la naturelle, & rendre la partie à ſon deu eſtre. Quiconque propoſe ſeulement d'emporter ce qui le maſche, il demeure court: car le bien ne ſuccede pas neceſſairement au mal: vn autre mal luy peut ſuccé-

der,& pire comme il aduient aux tueurs de Cesar,qui iette-
rent la chose publique à tel poinct,qu'ils eurent à se re pen-
tir de s'en estre meslez. A plusieurs depuis, iusques à nos siecles,il est aduenu de mesmes. Les François mes contemporanees sçauent bien qu'en dire. Toutes grandes mutations esbranlent l'estat,& le desordonnent. Qui viseroit droit à la guarison,& en consulteroit auant toute œuure,se refroidiroit volontiers d'y mettre la main. Pacuuius Calauius corrigea le vice de ce proceder,par vn exemple insigne. Ses concitoyens estoient mutinez contre leurs magistrats : luy personnage de grande authorité en la ville de Capoue, trouua vn iour moyen d'enfermer le Senat dans le Palais:& conuoquãt le peuple en la place,leur dit:Que le iour estoit venu auquel en pleine liberté ils pouuoient prendre vengeance des Tyrans qui les auoient si long temps oppressez , lesquels il tenoit à sa mercy seuls & desarmez. Fut d'aduis , qu'au sort on les tirast hors, l'vn apres l'autre: & de chacun on ordonnast particulierement : faisant sur le champ,executer ce qui en seroit decreté:pourueu aussi que tout d'vn train ils aduisassent d'establir quelque homme de bien,en la place du cõdamné , afin qu'elle ne demeurast vuide d'officier. Ils n'eurent pas plustost ouy le nom d'vn Senateur, qu'il s'esleua vn cry de mescontentement vniuersel à l'encontre de luy : Ie voy bien , dit Pacuuius , il faut demettre cettuy-cy : c'est vn meschant:ayons en vn bon en change. Ce fut vn prompt silencе : tout le monde se trouuant bien empesché au choix. Au premier plus effronté,qui dit le sien:voyla vn consentement de voix encore plus grand à refuser celuy là:Cent imperfections,& iustes causes,de le rebuter. Ces humeurs cõtradictoires s'estans eschauffees, il aduint encore pis du second Senateur, & du tiers. Autant de discorde à l'election, que de conuenance à la demission.S'estans inutilement lassez à ce trouble,ils commencent,qui deça, qui delà,à se desrober peu à peu de l'assemblee:Rapportant chacun cette resolution en son ame, que le plus vieil & mieux conneu mal, est tousiours plus supportable, que le mal recent & inexperimenté. Pour nous voir bien piteusement agitez : car que

n'auons

n'auons nous faict?

Eheu cicatricum & sceleris pudet,
Fratrúmque: quid nos dura refugimus
Aetas? quid intactum nefasti
Liquimus? vnde manus iuuentus
Metu Deorum continuit? quibus
Pepercit aris?

ie ne vay pas soudain me resoluant,

ipsa si velit salus,
Seruare prorsus non potest hanc familiam.

Nous ne sommes pas pourtant à l'auanture, à nostre dernier periode. La conseruation des estats, est chose qui vray-semblablemẽt surpasse nostre intelligence. C'est, cõme dit Platõ, chose puissãte, & de difficile dissolutiõ, qu'vne ciuile police, elle dure souuent contre des maladies mortelles & intestines: contre l'iniure des loix iniustes, contre la tyrannie, contre le debordement & ignorance des magistrats, licence & sedition des peuples. En toutes nos fortunes, nous nous comparons à ce qui est au dessus de nous, & regardons vers ceux qui sont mieux: Mesurons nous à ce qui est au dessous: il n'en est point de si miserable, qui ne trouue mille exemples où se consolet. C'est nostre vice, que nous voyons plus mal volontiers, ce qui est dessus nous, que volontiers ce qui est dessoubs. Si disoit Solon, qui dresseroit vn tas de tous les maux ensemble, qu'il n'est aucun, qui ne choisist plustost de remporter auec soy les maux qu'il a, que de venir à diuision legitime, auec tous les autres hommes, de ce tas de maux, & en prendre sa quote part. Nostre police se porte mal. Il en a esté pourtant de plus malades, sans mourir. Les dieux s'esbatent de nous à la pelote, & nous agitent à toutes mains: *enimuero Dij nos homines quasi pilas habent.* Les astres ont fatalement destiné l'estat de Rome, pour exemplaire de ce qu'ils peuuent en ce genre: Il comprend en soy toutes les formes & auantures, qui touchent vn estat: Tout ce que l'ordre y peut, & le trouble, & l'heur, & le mal'heur. Qui se doit des-

[illegible] dequoy celuy là fut agité, & qu'il supporta? Si l'estendue de ladomination, est la santé d'vn estat, dequoy ie ne suis aucunement d'aduis, & me plaist Isocrates, qui instruit Nicocles, nõ d'enuier les Princes, qui ont des dominatiõs larges, mais qui sçauẽt bien cõseruer celles qui leur sont escheues) celuy-là ne fut iamais si sain, que quand il fut le plus malade. La pire de ses formes, luy fut la plus fortunee. A peine reconnoist-on l'image d'aucune police, soubs les premiers Empereurs: c'est la plus horrible & la plus espesse confusion qu'on puisse cõceuoir. Toutesfois il la supporta: & y dura, conseruant, non pas vne monarchie resserree en ses limites, mais tant de nations, si diuerses, si esloignees, si mal affectionnees, si desordonnément commandees, & iniustement conquises.

nec gentibus vllis
Commodat in populum terræ pelagique potentem,
Inuidiam fortuna suam.

Tout ce qui branle ne tombe pas. La cõtexture d'vn si grãd corps tient à plus d'vn clou. Il tient mesme par son antiquité: comme les vieux bastimens, ausquels l'aage a desrobé le pied, sans crouste & sans cyment, qui pourtant viuent & se soustiennent en leur propre poids,

nec iam validis radicibus hærens,
Pondere tuta suo est.

D'auantage ce n'est pas bien procedé, de reconnoistre seulement le flanc & le fossé, pour iuger de la seureté d'vne place: il faut voir, par où on y peut venir, en quel estat est l'assaillant. Peu de vaisseaux fondent de leur propre poids, & sans violence estrangere. Or tournõs les yeux par tout, tout croulle autour de nous: En tous les grands estats, soit de Chrestienté, soit d'ailleurs, que nous connoissons, regardez y, vous y trouuerez vne euidente menasse de changement & de ruyne:

Et sua sunt illis incommoda, párque per omnes
Tempestas.

Les astrologues ont beau ieu, à nous aduertir, comme ils font, de grandes alterations, & mutations prochaines: leurs deuinations sont presentes & palpables, il ne faut pas aller au ciel pour cela. Nous n'auons pas seulement à tirer consolation, de cette societé vniuerselle de mal & de menasse: mais encores quelque esperance, pour la duree de nostre estat: d'autant que naturellement, rien ne tombe, là où tout tombe : La maladie vniuerselle est la santé particuliere : La conformité, est qualité ennemie à la dissolution. Pour moy, ie n'en entre point au desespoir, & me semble y voir des routes à nous sauuer.

Deus hæc fortasse benigna
Reducet in sedem vice.

Qui sçait, si Dieu voudra qu'il en aduienne, comme des corps qui se purgent, & remettent en meilleur estat, par lõgues & griefues maladies: lesquelles leur rendent vne santé plus entiere & plus nette, que celle qu'elles leur auoient osté? Ce qui me poise le plus, c'est qu'à conter les symptomes de nostre mal, i'en vois autant de naturels, & de ceux que le ciel nous enuoye, & proprement siens, que de ceux que nostre desreiglement, & l'imprudence humaine y conferent. Il semble que les astres mesmes ordonnent, que nous auons assez duré, & outre les termes ordinaires. Et cecy aussi me poise, que le plus voysin mal, qui nous menace, ce n'est pas alteration en la masse, entiere & solide, mais sa dissipation & diuullió: l'extreme de noz craintes. Encores en ces reuasseries icy crains-ie la trahison de ma memoire, que par inaduertãce, elle m'aye faict enregistrer vne chose deux fois. Ie hay à me reconnoistre : & ne retaste iamais qu'enuis ce qui m'est vne fois eschappé. Or ie n'apporte icy rien de nouuel apprẽtissage. Ce sont imaginations communes: les ayant à l'auanture conceues cét fois, i'ay peur de les auoir desia enrollees. La redicte est par tout ennuyeuse, fut ce dans Homere: Mais elle est ruyneuse, aux choses qui n'ont qu'vne mõtre superficielle & passagere. Ie me desplais de l'inculcation, voire aux choses vtiles, comme en Seneque. Et l'vsage de son

eſcole Stoique me deſplaiſt, de redire ſur chaſque matiere, tout au long & au large, les principes & preſuppoſitions, qui ſeruent en general : & reallegüer touſiours de nouueau les arguments & raiſons communes & vniuerſelles. Ma memoire s'empire cruellement tous les iours:

Pocula Lethæos vt ſi ducentia ſomnos,
Arente fauce traxerim.

Il faudra doreſnauant (car Dieu mercy iuſques à cette heure, il n'en eſt pas aduenu de faute) qu'au lieu que les autres cherchent temps, & occaſion de penſer à ce qu'ils ont à dire, ie fuye à me preparer, de peur de m'attacher à quelque obligation, de laquelle i'aye à deſpendre. L'eſtre tenu & obligé, me fouruoye : & le deſpendre d'vn ſi foible inſtrument qu'eſt ma memoire. Ie ne lis iamais cette hiſtoire, que ie ne m'en offenſe, d'vn reſſentiment propre & naturel. Lynceſtez accuſé de coniuration, contre Alexandre, le iour qu'il fut mené en la preſence de l'armee, ſuiuant la couſtume, pour eſtre ouy en ſes deffenſes, auoit en ſa teſte vne harãgue eſtudiee, de laquelle tout heſitant & begayant il pronõça quelques paroles : Comme il ſe troubloit de plus en plus, ce pendant qu'il luicte auec ſa memoire, & qu'il la retaſte, le voyla chargé & tué à coups de pique, par les ſoldats, qui luy eſtoyent plus voiſins : le tenans pour conuaincu. Son eſtonnement & ſon ſilence, leur ſeruit de confeſsion. Ayant eu en priſon tant de loyſir de ſe preparer, ce n'eſt à leur aduis, plus la memoire qui luy manque : c'eſt la conſcience qui luy bride la langue, & luy oſte la force. Vrayement c'eſt bien dit. Le lieu eſtonne, l'aſsiſtance, l'expectation, lors meſme qu'il n'y va que de l'ambition de bien dire. Que peut-on faire, quand c'eſt vne harangue, qui porte la vie en conſequence? Pour moy, cela meſme, que ie ſois lié à ce que i'ay à dire, ſert à m'en deſprendre. Quand ie me ſuis commis & aſsigné entierement à ma memoire, ie pends ſi fort ſur elle, que ie l'accable : elle s'effraye de ſa charge. Autant que ie m'en rapporte à elle, ie me mets hors de moy : iuſques à eſſayer ma contenance : Et me ſuis veu quelque iour en peine, de celer

la seruitude en laquelle i'estois entraué : Là où mon dessein est, de representer en parlant, vne profonde nonchalance d'accent & de visage, & des mouuemens fortuites & impremeditez, comme naissans des occasions presentes : aymant aussi cher ne rien dire qui vaille, que de montrer estre venu preparé pour bien dire: Chose messeante, sur tout à gens de ma profession: & chose de trop grande obligation, à qui ne peut beaucoup tenir : l'appreſt donne plus à esperer, qu'il ne porte. On se met souuent sottement en pourpoinct, pour ne sauter pas mieux qu'en saye. *Nihil est his, qui placere volunt, tam aduersarium, quam expectatio.* Ils ont laissé par escrit de l'orateur Curio, que quand il proposoit la distribution des pieces de son oraison, en trois, ou en quatre, ou le nombre de ses arguments & raisons, il luy aduenoit volontiers, ou d'en oublier quelqu'vn, ou d'y en adiouster vn ou deux de plus. I'ay touſiours biẽ euité, de tomber en cet inconueniẽt: ayant hay ces promesses & prescriptions : Non seulement pour la deffiãce de ma memoire: mais aussi pource que cette forme retire trop à l'artiſte. *Simpliciora militares decent.* Baſte, que ie me suis meshuy promis, de ne prẽdre plus la charge de parler en lieu de respect : Car quant à parler en lisant son escript: outre ce qu'il est tresinepte, il est de grand desauantage à ceux, qui par nature pouuoient quelque chose en l'action. Et de me ietter à la mercy de mon inuẽtion presente, encore moins : Ie l'ay lourde & trouble, qui ne sçauroit fournir aux soudaines neceſsitez, & importantes. Laisse Lecteur courir encore ce coup d'essay, & ce troisiesme alongeail, du reste des pieces de ma peinture. I'adiouste, mais ie ne corrige pas: Premierement, par ce que celuy qui a hypothequé au monde son ouurage, ie trouue apparẽce, qu'il n'y ait plus de droict : Qu'il die, s'il peut, mieux ailleurs, & ne corrompe la besongne qu'il a vendue : De telles gens, il ne faudroit rien acheter qu'apres leur mort : Qu'ils y pensent bien, auant que de se produire. Qui les haste? Mon liure est touſiours vn: sauf qu'à mesure, qu'on se met à le renouueller, afin que l'achetteur ne s'en aille les mains du tout vuides, ie me donne loy d'y attacher (comme ce n'est qu'vne mar-

queterie mal iointe)quelque embleme supernumeraire. Ce ne sont que surpoids,qui ne condamnent point la premiere forme,mais donnent quelque prix particulier à chacune des suiuantes,par vne petite subtilité ambitieuse. De là toutesfois il aduiendra facilement, qu'il s'y mesle quelque transposition de chronologie : mes contes prenants place selon leur opportunité, non touſiours selon leur aage. Secondement, à cause que pour mon regard, ie crains de perdre au change:Mon entendement ne va pas touſiours auant,il va à reculons aussi: Ie ne me defie gueres moins de mes fantasies, pour estre secondes ou tierces,que premieres : ou presentes,que passees. Nous nous corrigeons aussi sortement souuent,comme nous corrigeons les autres. Ie suis enuieilly de nombre d'ans,depuis mes premieres publications,qui furent l'an mille cinq cens quatre vingts. Mais ie fais doute que ie sois assagi d'vn pouce. Moy à cette heure, & moy tantost, sommes bien deux. Quand meilleur, ie n'en puis rien dire. Il seroit bel estre vieil, si nous ne marchions, que vers l'amendement. C'est vn mouuement d'yuroigne,titubant, vertigineux, informe: ou des ionchez, que l'air manie casuellement selon soy. Antiochus auoit vigoureusement escript en faueur de l'Academie : il print sur ses vieux ans vn autre party : lequel des deux ie suyuisse, seroit-ce pas touſiours suyure Antiochus ? Apres auoir estably le doubte, vouloir establir la certitude des opinions humaines, estoit-ce pas establir le doubte,non la certitude?& promettre, qui luy eust donné encore vn aage à durer, qu'il eſtoit touſiours en termes de nouuelle agitation : non tant meilleure, qu'autre? La faueur publique m'a donné vn peu plus de hardiesse que ie n'esperois: mais ce que ie crains le plus, c'est de saouler. I'aymerois mieux poindre que lasser. Comme a faict vn sçauant homme de mon temps. La louange est touſiours plaisante, de qui, & pourquoy elle vienne:Si faut-il pour s'en aggreer iustement, estre informé de sa cause. Les imperfections mesme ont leur moyen de se recommander. L'estimation vulgaire & commune,se void peu heureuse en rencontre : Et de mon temps, ie suis trompé, si les pires escrits ne sont ceux qui ont gaigné le dessus du

vent populaire. Certes ie rends graces à des honnestes hommes, qui daignent prendre en bonne part, mes foibles efforts. Il n'est lieu où les fautes de la façon paroissent tant, qu'en vne matiere qui de soy n'a point de recommandation. Ne te prens point à moy, Lecteur, de celles qui se coulent icy, par la fantasie, ou inadvertance d'autruy: chasque main, chasque ouurier, y apporte les siennes. Ie ne me mesle, ny d'ortographe (& ordonne seulement qu'ils suiuent l'ancienne) ny de la punctuation: ie suis peu expert en l'vn & en l'autre. Où ils rompent du tout le sens, ie m'en donne peu de peine, car aumoins ils me deschargent: Mais où ils en substituent vn faux, comme ils font si souuent, & me destournent à leur conception, ils me ruinent. Toutesfois quand la sentence n'est forte à ma mesure, vn honneste hõme la doit refuser pour mienne. Qui connoistra combien ie suis peu laborieux, combien ie suis faict à ma mode, croira facilement, que ie redicterois plus volontiers, encore autant d'Essais, que de m'assuiettir à reuiure ceux cy, pour cette puerile correction. Ie disois donc tantost, qu'estant planté en la plus profonde minière de ce nouueau metal, non seulement ie suis priué de grande familiarité, auec gens d'autres mœurs que les miennes: & d'autres opinions, par lesquelles ils tiennent ensemble d'vn neud, qui commande tout autre nœud. Mais encore ie ne suis pas sans hazard, parmy ceux, à qui tout est esgallement loisible: & desquels la plus part ne peut empirer meshuy son marché, vers nostre iustice: D'où naist l'extreme degré de licence. Comptant toutes les particulieres circonstances qui me regardent, ie ne trouue homme des nostres, à qui la deffése des loix, coulte, & en gain cessant, & en dommage emergeant, disent les clercs, plus qu'à moy. Et tels font bien les braues, de leur chaleur & aspreté, qui font beaucoup moins que moy, en iuste balance. Comme maison de tout temps libre, de grand abbord, & officieuse à chacun (car ie ne me suis iamais laissé indiure, d'en faire vn outil de guerre: laquelle ie vois chercher plus volontiers, où elle est le plus eloignée de mon voisinage) ma maison a merité assez d'affection

populaire: & ſeroit bien mal aiſé de me gourmāder ſur mon fumier: Et i'eſtime à vn merueilleux chef d'œuure, & exemplaire, qu'elle ſoit encore vierge de ſang, & de ſac, ſous vn ſi long orage, tant de changemens & agitations voiſines. Car à dire vrai, il eſtoit poſsible a vn homme de ma complexion, d'eſchaper à vne forme conſtante, & continue, telle qu'elle fuſt: Mais les inuaſions & incurſions contraires, & alternations & viciſsitudes de la fortune, au tour de moy, ont iuſqu'à cette heure plus exaſperé qu'amolly l'humeur du pays: & me rechargent de dangers, & difficultez inuincibles. I'eſchappe: Mais il me deſplaiſt que ce ſoit plus par fortune: voire, & par ma prudence, que par iuſtice: Et me deſplaiſt d'eſtre hors la protection des loix, & ſous autre ſauuegarde que la leur. Comme les choſes ſont, ie vis plus qu'à demy, de la faueur d'autruy: qui eſt vne rude obligation. Ie ne veux deuoir ma ſeureté, ny à la bonté, & benignité des grands, qui s'aggreét de ma legalité & liberté: ny à la facilité des mœurs de mes predeceſſeurs, & miennes: car quoy ſi i'eſtois autre? Si mes deportemēs & la franchiſe de ma conuerſation, obligent mes voiſins, ou la parente: c'eſt cruauté qu'ils s'en puiſſent acquitter, en me laiſſant viure, & qu'ils puiſſent dire: Nous luy condonons la libre cōtinuation du ſeruice diuin, en la chappelle de ſa maiſon, toutes les Egliſes d'autour, eſtants par nous deſertees: & luy condonons l'vſage de ſes biens, & ſa vie, cōme il conſerue nos femmes, & nos bœufs au beſoing. De longue main chez moy, nous auons part à la louange de Lycurgus Athenien, qui eſtoit general depoſitaire & gardien des bourſes de ſes concitoyens. Or ie tiens, qu'il faut viure par droict, & par auctorité, non par recompenſe ny par grace. Combien de galans hommes ont mieux aimé perdre la vie, que la deuoir? Ie fuis à me ſubmettre à toute ſorte d'obligation. Mais ſur tout, à celle qui m'attache par deuoir d'honneur. Ie ne trouue rien ſi cher, que ce qui m'eſt donné: & ce pourquoy, ma volonté demeure hypothequee par tiltre d'ingratitude: Et reçois plus volontiers les offices, qui ſont à vendre. Ie croy bien: Pour ceux-cy, ie ne donne que de l'argent: pour les autres, ie me donne moy.

meſme. Le neud, qui me tient par la loy d'honneſteté, me ſemble bien plus preſſant & plus poiſant, que n'eſt celuy de la contrainte ciuile. On me garrotte plus doucement par vn Notaire, que par moy. N'eſt-ce pas raiſon, que ma conſcience ſoit beaucoup plus engagee, a ce, en quoy on s'eſt ſimplement fié d'elle? Ailleurs, ma foy ne doit rien: car on ne luy a rien preſté. Qu'on s'aide de la fiance & aſſeurance, qu'on a priſe hors de moy. I'aimeroy bien plus cher, rompre la priſon d'vne muraille, & des loix, que de ma parole. Ie ſuis delicat à l'obſeruation de mes promeſſes, iuſques à la ſuperſtition: & les fay en tous ſubiets volontiers incertaines & conditionnelles. A celles, qui ſont de nul poids, ie donne poids de la ialouſie de ma regle: elle me gehenne & charge de ſon propre intereſt. Ouy, és entreprinſes toutes miennes & libres, ſi i'en dy le poinct, il me ſemble, que ie me les preſcry: & que, le donner à la ſcience d'autruy, c'eſt le preordonner à ſoy. Il me ſemble que ie le promets, quand ie le dy. Ainſi i'euente peu mes propoſitions. La condãnation que ie fais de moy, eſt plus viue & roide, que n'eſt celle des iuges, qui ne me prennẽt q̃ par le viſage de l'obligation cõmune: l'eſtreinte de ma conſcience plus ſerree, & plus ſeuere: Ie ſuy laſchemẽt les deuoirs auſquels on me traineroit, ſi ie n'y allois. *Hoc ipſũ iuſtũ eſt quod rectè fit, ſi eſt voluntariũ.* Si l'action n'a quelque ſplẽdeur de liberté, elle n'a point de grace ny d'honeur.

Quod me ius cogit, vix voluntate impetrent.

Où la neceſsité me tire, i'aime à laſcher la volonté. *Quia quicquid imperio cogitur, exigenti magis, quàm præſtanti acceptum refertur.* I'en ſçay qui ſuiuent cet air, iuſques à l'iniuſtice: Donnent pluſtoſt qu'ils ne rendent, preſtent pluſtoſt qu'ils ne payent: font plus eſcharſement bien à celuy, à qui ils en ſont tenus. Ie ne vois pas là, mais ie touche contre. I'aime tant à me deſcharger & deſobliger, que i'ay par fois compté à profit, les ingratitudes, offenſes, & indignitez, que i'auois receu de ceux, à qui ou par nature, ou par accident, i'auois quelque deuoir d'amitié: prenant cette occaſion de leur faute, pour autant d'acquit, & deſcharge de ma debte. Encore que ie continue à leur payer les offices apparents, de la rai-

ſon publique, ie trouue grande eſpargne pourtant à faire par iuſtice, ce que ie faiſoy par affection, & à me ſoulager vn peu, de l'attention & ſollicitude, de ma volonté au dedans. *Eſt prudentis ſuſtinere vt curſum, ſic impetum beneuolentiæ.* Laquelle i'ay trop vrgẽte & preſſante, où ie m'adonne: aumoins pour vn hõme, qui ne veut eſtre aucunement en preſſe. Et me ſert cette meſnagerie, de quelque conſolation, aux imperfectiõs de ceux qui me touchent. Ie ſuis bien deſplaiſant qu'ils en vaillẽt moins, mais tant y a, que i'en eſpargne auſsi quelque choſe de mon application & engagement enuers eux. I'approuue celuy qui aime moins ſon enfant, d'autãt qu'il eſt ou teigneux ou boſſu: Et non ſeulement, quãd il eſt malicieux; mais auſsi quand il eſt malheureux, & mal nay (Dieu meſme en a rabatu cela de ſon prix, & eſtimatiõ naturelle) pourueu qu'il ſe porte en ce refroidiſſement, auec moderation, & iuſtice exacte. En moy, la proximité n'allege pas les deffauts, elle les aggraue pluſtoſt. Apres tout, ſelon que ie m'entends en la ſcience du bienfaict & reconnoiſſance, qui eſt vne ſubtile ſcience & de grand vſage, ie ne vois perſonne, plus libre & moins endeté, que ie ſuis iuſques à cette heure. Ce que ie dois, ie le dois ſimplemẽt aux obligations cõmunes & naturelles. Il n'ẽ eſt point, qui ſoit plus nettemẽt quite d'ailleurs.

nec ſunt mihi nota potentum
Munera.

Les Princes me donnent prou, s'ils ne m'oſtent rien: & me font aſſez de bien, quand ils ne me font point de mal: c'eſt tout ce que i'en demande. O combien ie ſuis tenu à Dieu, de ce qu'il luy a pleu, que i'aye receu immediatement de ſa grace, tout ce que i'ay: qu'il a retenu particulierement à ſoy toute ma debte! Combien ie ſupplie inſtamment ſa ſaincte miſericorde, que iamais ie ne doiue vn eſſentiel grammercy à perſonne! Bien heureuſe franchiſe: qui m'a conduit ſi loing. Qu'elle acheue. I'eſſaye à n'auoir expres beſoing de nul. *In me omnis ſpes eſt mihi.* C'eſt choſe que chacun peut en ſoy: mais plus facilement ceux, que Dieu a mis à l'abry des neceſsitez naturelles & vrgẽtes. Il fait bien piteux, & hazar-

deux,despẽdre d'vn autre. Nous mesmes qui est la plus iuste adresse, & la plus seure, ne nous sommes pas assez asseurez. Ie n'ay rien mien,que moy;& si en est la possession en partie manque & empruntee. Ie me cultiue & encourage,qui est le plus fort: & encores en fortune, pour y trouuer dequoy me satisfaire,quand ailleurs tout m'abandonneroit. Eleus Hippias ne se fournit pas seulemẽt de science,pour au giron des muses se pouuoir ioyeusement esgarer de toute autre cõpagnie au besoin: ny seulemẽt de la connoissance de la philosophie, pour apprendre à son ame de se contenter d'elle, & se passer virilemẽt des cõmoditez qui luy viennent du dehors, quand le sort l'ordonne. Il fut si curieux, d'apprendre encore à faire sa cuisine,& son poil,ses robes,ses souliers,ses bragues,pour se fonder en soy,autant qu'il pourroit,& soustraire au secours estrãger. On iouyt bien plus librement, & plus gayement, des biens empruntez:quand ce n'est pas vne iouissance obligee & contrainte par le besoin: & qu'on a, & en sa volõté,& en sa fortune,la force& les moyẽs de s'en passer. Ie me cõnoy bien. Mais il m'est mal aisé d'imaginer nulle si pure liberalité de personne enuers moy, nulle hospitalité si frãche & gratuite,qui ne me sẽblast disgratiee, tyrãnique, & teinte de reprochc, si la necessité m'y auoit encheuestré. Comme le dõner est qualité ambitieuse, & de prerogatiue, aussi est l'accepter qualité de summission. Tesmoin l'iniurieux,& querelleux refus,que Baiazet feit des presents, que Temir luy enuoyoit. Et ceux qu'õ offrit de la part de l'Empereur Solyman,à l'Empereur de Calicut,le mirent en si grand despit,que non seulement il les refusa rudement:disant,que ny luy ny ses predecesseurs n'auoient accoustumé de prendre: & que c'estoit leur office de donner: mais en outre feit mettre en vn cul de fosse, les Ambassadeurs enuoyez à cet effect. Quand Thetis, dit Aristote, flatte Iupiter: quand les Lacedemoniens flattent les Atheniens: ils ne vont pas leur rafreschissant la memoire des biens, qu'ils leur ont faicts, qui est touſiours odieuse: mais la memoire des bienfaits qu'ils ont receu d'eux. Ceux que ie voy si familieremẽt employer tout chacun & s'y engager, ne le feroient pas,

s'ils ſauouroient comme moy la douceur d'vne pure liberté: & s'ils poiſoient autant que doit poiſer à vn ſage homme, l'engageure d'vne obligation. Elle ſe paye à l'aduenture quelquefois: mais elle ne ſe diſſout iamais. Cruel garrotage, à qui ayme d'affranchir les coudees de ſa liberté, en tout ſens. Mes connoiſſants, & au deſſus & au deſſous de moy, ſçauent, s'ils en ont iamais veu, de moins ſollicitant, requerant, ſuppliant, ny moins chargeant ſur autruy. Si ie le ſuis, au delà de tout exemple moderne, ce n'eſt pas grande merueille: tant de pieces de mes mœurs y contribuants. Vn peu de fierté naturelle: l'impatience du refus: contradiction de mes deſirs & deſſeins: inhabilité à toute ſorte d'affaires: Et mes qualitez plus fauories, l'oyſiueté, la franchiſe. Par tout cela, i'ay prins à haine mortelle, d'eſtre tenu ny à autre, ny par autre q̃ moy. I'employe biẽ viuemẽt, tout ce que ie puis, à me paſſer: auant que i'employe la beneficence d'vn autre, en quelque, ou legere ou poiſante occaſion ou beſoing que ce ſoit. Mes amis m'importunent eſtrangement, quand ils me requierent, de requerir vn tiers. Et ne me ſemble guere moins de couſt, deſengager celuy qui me doibt, vſant de luy: que m'engager enuers celuy, qui ne me doibt riẽ. Cette condition oſtee, & cett'autre, qu'ils ne vueillent de moy choſe negotieuſe & ſoucieuſe (car i'ay denoncé à tout ſoing guerre capitale) ie ſuis commodément facile & preſt au beſoing de chacun. Mais i'ay encore plus fuy à receuoir, que ie n'ay cherché à dõner: auſsi eſt il bien plus ayſé ſelon Ariſtote. Ma fortune m'a peu permis de bien faire à autruy: & peu qu'elle m'en a permis, elle l'a aſſez maigrement logé. Si elle m'euſt faict naiſtre pour tenir quelque rang entre les hommes, i'euſſe eſté ambitieux de me faire aymer: non de me faire craindre ou admirer. L'exprimeray-ie plus inſolemment? i'euſſe autant regardé au plaire, qu'au prouffiter. Cyrus tres-ſagement, & par la bouche d'vn tres-bon Capitaine, & meilleur Philoſophe encores, eſtime ſa bonté & ſes biensfaicts, loing au delà de ſa vaillance, & belliqueuſes conqueſtes. Et le premier Scipiõ, par tout où il ſe veut faire valoir, poiſe ſa debonnaireté & humanité, au deſſus de ſa

hardieſſe & de ſes victoires : & à touſiours en la bouche ce glorieux mot, Qu'il a laiſſé aux ennemis, autant à l'aymer, qu'aux amys. Ie veux donc dire, que s'il faut ainſi debuoir quelque choſe, ce doibt eſtre à plus legitime tiltre, que celuy dequoy ie parle, auquel la loy de cette miſerable guerre m'engage : & non d'vn ſi gros debte, comme celuy de ma totale conſeruation : il m'accable. Ie me ſuis couché mille fois chez moy, imaginant qu'on me trahiroit & aſſommeroit cette nuict-là : compoſant auec la fortune, que ce fuſt ſans effroy & ſans langueur : Et me ſuis eſcrié apres mon patenoſtre,

Impius hæc tam culta noualia miles habebit?

Quel remede? c'eſt le lieu de ma naiſſance, & de la plus part de mes anceſtres : ils y ont mis leur affection & leur nom: Nous nous durciſſons à tout ce que nous accouſtumons. Et à vne miſerable condition, comme eſt la noſtre, ç'a eſté vn tresfauorable preſent de nature, que l'accouſtumance, qui endort noſtre ſentiment à la ſouffrance de pluſieurs maux. Les guerres ciuiles ont cela de pire que les autres guerres, de nous mettre chacũ en echauguette en ſa propre maiſon.

Quàm miſerum, porta vitam muróque tueri,
Víxque ſuæ tutum viribus eſſe domus!

C'eſt grande extremité, d'eſtre preſſé iuſques dans ſon meſnage, & repos domeſtique. Le lieu où ie me tiens, eſt touſiours le premier & le dernier, à la batterie de nos troubles; & où la paix n'a iamais ſon viſage entier,

Tum quoque cùm pax eſt, trepidant formidine belli,
quoties pacem fortuna laceſſit,
Hæc iter eſt bellis, melius fortuna dediſſes
Orbe ſub Eoo ſedem, gelidáque ſub Arcto,
Errantéſque domos.

Ie tire par tois, le moyen de me fermir contre ces conſideratiõs, de la nonchalãce & laſcheté. Elles nous menent auſſi aucunement à la reſolution. Il m'aduient ſouuent, d'imaginer auec quelque plaiſir, les dangers mortels, & les atten-

die. Ie me plonge la teſte baiſſee, ſtupidement dans la mort, ſans la conſiderer & reconnoiſtre, comme dans vne profondeur muette & obſcure, qui m'engloutit d'vn ſaut, & m'eſtouffe en vn inſtant, d'vn puiſſant ſommeil, plein d'inſipidité & indolence. Et en ces morts courtes & violentes, la conſequence que i'en preuoy, me donne plus de conſolation, que l'effait de crainte. Ils diſent, comme la vie n'eſt pas la meilleure, pour eſtre longue, que la mort eſt la meilleure, pour n'eſtre pas longue. Ie ne m'eſtrange pas tant de l'eſtre mort, comme i'entre en conſidence auec le mourir. Ie m'enueloppe & me tapis en cet orage, qui me doit aueugler & rauir de furie, d'vne charge prompte & inſenſible. Encore s'il aduenoit, comme diſent aucuns iardiniers, que les roſes & violettes naiſſent plus odoriferantes prés des aulx & des oignons, d'autant qu'ils ſuçent & tirent à eux, ce qu'il y a de mauuaiſe odeur en la terre: Auſsi que ces depraueés natures, humaſſent tout le venin de mon air & du climat, & m'en rendiſſent d'autant meilleur & plus pur, par leur voyſinage: que ie ne perdiſſe pas tout. Cela n'eſt pas: mais de cecy il en peut eſtre quelque choſe, que la bonté eſt plus belle & plus attraiante quand elle eſt rare, & que la contrarieté & diuerſité, roidit & reſſerre en ſoy le biẽ faire: & l'enflamme par la ialouſie de l'oppoſition, & par la gloire. Les voleurs de leur grace, ne m'en veulent pas particulierement: Ne fay-ie pas moy à eux. Il m'en faudroit à trop de gents. Pareilles conſciences logent ſoubs diuerſes ſortes de robes. Pareille cruauté, deſloyauté, volerie. Et d'autant pire, qu'elle eſt plus laſche, plus ſeure, & plus obſcure, ſous l'ombre des loix. Ie hay moins l'iniure profeſſe que trahitreſſe; guerriere que pacifique & iuridique. Noſtre fiçure eſt ſuruenuë en vn corps, qu'elle n'a de guere empiré. Le feu y eſtoit, la flamme s'y eſt prinſe. Le bruit eſt plus grand: le mal, de peu. Ie reſponds ordinairement, à ceux qui me demandent raiſon de mes voyages: Que ie ſçay bien ce que ie fuis, mais non pas ce que ie cherche. Si on me dit, que parmy les eſtrangers il y peut auoir auſsi peu de ſanté, & que leurs mœurs ne ſont pas mieux nettes que les noſtres: Ie reſpõds

premierement, qu'il eſt mal-aiſé :

Tam multæ ſcelerum facies.

Secondement, que c'eſt touſiours gain, de changer vn mauuais eſtat à vn eſtat incertain. Et que les maux d'autruy ne nous doiuent pas poindre comme les noſtres. Ie ne veux pas oublier cecy, que ie ne me mutine iamais tant contre la France, que ie ne regarde Paris de bon œil: Elle a mon cœur dés mon enfance: Et m'en eſt aduenu comme des choſes excellentes: plus i'ay veu depuis d'autres villes belles, plus la beauté de cette-cy, peut, & gaigne ſur mon affection. Ie l'ayme par elle meſme, & plus en ſon eſtre ſeul, que rechargee de pompe eſtrangere: Ie l'ayme tendrement, iuſques à ſes verruës & à ſes taches. Ie ne ſuis François, que par cette grande cité: grande en peuples, grande en felicité de ſon aſsiette: mais ſur tout grande, & incomparable en varieté, & diuerſité de commoditez: La gloire de la France, & l'vn des plus nobles ornements du monde. Dieu en chaſſe loing nos diuiſions: entiere & vnie, ie la trouue deffenduë de toute autre violence. Ie l'aduiſe, que de tous les partis, le pire ſera celuy qui la mettra en diſcorde: Et ne crains pour elle, qu'elle meſme: Et crains pour elle, autant certes, que pour autre piece de cet eſtat. Tant qu'elle durera, ie n'auray faute de retraicte, où rédre mes abboys: ſuffiſante à me faire perdre le regret de tout' autre retraicte. Non par ce que Socrates l'a dict, mais par ce qu'en verité c'eſt mon humeur, & à l'aduanture non ſans quelque excez, i'eſtime tous les hommes mes compatriotes: & embraſſe vn Polonois comme vn François; poſtpoſant cette lyaiſon nationale, à l'vniuerſelle & commune. Ie ne ſuis guere feru de la douceur d'vn air naturel: Les connoiſſances toutes neufues, & toutes miennes, me ſemblent bien valoir ces autres communes & fortuites connoiſſances du voiſinage: Les amitiez pures de noſtre acqueſt, emportent ordinairement, celles auſquelles la communication du climat, ou du ſang, nous ioignent. Nature nous a mis au monde libres & delliez, nous nous empriſonnons en certains

destroits: comme les Roys de Perse qui s'obligeoient de ne boire iamais autre eau, que celle du fleuue de Choaspez, renonçoient par sottise, à leur droict d'vsage en toutes les autres eaux: & assechoient pour leur regard, tout le reste du monde. Ce que Socrates feit sur sa fin, d'estimer vne sentence d'exil pire, qu'vne sentence de mort contre soy: ie ne seray, à mon aduis, iamais ny si cassé, ny si estroittement habitué en mon païs, que ie le feisse. Ces vies celestes, ont assez d'images, que i'embrasse par estimation plus que par affectiõ. Et en ont aussi de si esleuees, & extraordinaires, que par estimation mesme ie ne les puis embrasser, d'autant que ie ne les puis conceuoir. Cette humeur fut bien tendre à vn homme, qui iugeoit le monde sa ville. Il est vray, qu'il desdaignoit les peregrinations, & n'auoit guere mis le pied hors le territoire d'Attique. Quoy, qu'il plaignoit l'argent de ses amis à desengager sa vie: & qu'il refusa de sortir de prison par l'entremise d'autruy, pour ne desobeïr aux loix en vn temps, qu'elles estoient d'ailleurs si fort corrompuës? Ces exemples sont de la premiere espece, pour moy. De la seconde, sont d'autres, que ie pourroy trouuer en ce mesme personnage. Plusieurs de ces rares exemples surpassent la force de mon action: mais aucuns surpassent encore la force de mon iugement. Outre ces raisons, le voyager me semble vn exercice profitable. L'ame y a vne continuelle exercitation, à remerquer des choses inconnuës & nouuelles. Et ie ne sçache point meilleure escole, comme i'ay dict souuent, à façonner la vie, que de luy proposer incessamment la diuersité de tant d'autres vies, fantasies, & vsances: & luy faire gouster vne si perpetuelle varieté de formes de nostre nature. Le corps n'y est ny oisif ny trauaillé: & cette moderee agitation le met en haleine. Ie me tien à cheual sans demonter, tout choliqueux que ie suis, & sans m'y ennuyer, huict & dix heures,

vires vltra sortémque senectæ.

Nulle saison m'est ennemye, que le chaud aspre d'vn Soleil poignant. Car les ombrelles, dequoy depuis les anciens Romains

Romains l'Italie se sert, chargent plus les bras, qu'ils ne deschargent la teste. Ie voudroy sçauoir quelle industrie c'estoit aux Perses, si anciennement, & en la naissance de la luxure, de se faire du vent frais, & des ombrages à leur poste, comme dict Xenophon. I'ayme les pluyes & les crotes comme les cannes. La mutation d'air & de climat ne me touche point. Tout ciel m'est vn. Ie ne suis battu que des alterations internes, que ie produicts en moy, & celles-la m'aduiennent moins en voyageant. Ie suis mal-aisé à esbranler: mais estant auoyé, ie vay tant qu'on veut. I'estriue autant aux petites entreprises, qu'aux grandes: & à m'equiper pour faire vne iournee, & visiter vn voisin, que pour vn iuste voyage. I'ay appris à faire mes iournees à l'Espagnole, d'vne traicte: grandes & raisonnables iournees. Et aux extremes chaleurs les passe de nuict, du Soleil couchant iusques au leuant. L'autre façon de repaistre en chemin, en tumulte, & haste, pour la disnee, nommément aux cours iours, est incommode. Mes cheuaux en valent mieux: Iamais cheual ne m'a failly, qui a sceu faire auec moy la premiere iournee. Ie les abbreuue par tout: & regarde seulement qu'ils ayent assez de chemin de reste, pour battre leur eau. La paresse à me leuer, donne loisir à ceux qui me suyuent, de disner à leur aise, auant partir. Pour moy, ie ne mange iamais trop tard: l'appetit me vient en mangeant, & point autrement: ie n'ay point de faim qu'à table. Aucuns se plaignent dequoy ie me suis agreé à continuer cet exercice, marié, & vieil. Ils ont tort. Il est mieux temps d'abandonner sa maison, quand on l'a mise en train de continuer sans nous: quand on y a laissé de l'ordre qui ne demente point sa forme passee. C'est bien plus d'imprudence, de s'esloingner, laissant en sa maison vne garde moins fidele, & qui ait moins de soing de pourueoir à vostre besoing. La plus vtile & honnorable science & occupation à vne mere de famille, c'est la science du mesnage. I'en vois quelqu'vne auare; de mesnageres, fort peu. C'est sa maistresse qualité, & qu'on doibt chercher, auant toute autre: comme le seul doüaire qui sert à ruyner ou sauuer nos maisons. Qu'on ne m'en parle pas; selon que l'expe-

rience m'en a apprins, ie requiers d'vne femme mariee, au dessus de toute autre vertu, la vertu œconomique. Ie l'enmets au propre, luy laissant par mon absence tout le gouuernement en main. Ie vois auec despit en plusieurs mesnages, monsieur reuenir mauſſade & tout marmiteux du tracas des affaires, enuiron midy, que madame est encore apres à se coiffer & attiffer, en son cabinet. C'est à faire aux Roynes: encores ne sçay-ie. Il est ridicule & iniuste, que l'oisiueté de nos femmes, soit entretenuë de nostre sueur & trauail. Il n'aduiendra, que ie puisse, à personne, d'auoir l'vsage de ses biens plus liquide que moy, plus quiete & plus quitte. Si le mary fournit de matiere, nature mesme veut qu'elles fournissent de forme. Quant aux deuoirs de l'amitié maritale, qu'on pense estre interessez par cette absence: ie ne le crois pas. Au rebours, c'est vne intelligence, qui se refroidit volontiers par vne trop continuelle assistance, & que l'assiduité blesse. Toute femme estrangere nous semble honneste femme: Et chacun sent par experience, que la continuation de se voir, ne peut representer le plaisir que lon sent à se desprendre, & reprendre à secousses. Ces interruptions me remplissent d'vne amour recente enuers les miens, & me redonnent l'vsage de ma maison plus doux: la vicissitude eschaufe mon appetit, vers l'vn, puis vers l'autre party. Ie sçay que l'amitié a les bras assez longs, pour se tenir & se ioindre, d'vn coin de monde à l'autre: & specialement cette-cy, où il y a vne continuelle communication d'offices, qui en resueillent l'obligation & la souuenance. Les Stoïciens disent bien, qu'il y a si grande colligance & relation entre les sages, que celuy qui disne en France, repaist son compagnon en Ægypte; & qui estend seulemẽt son doigt, où que ce soit, tous les sages qui sont sur la terre habitable, en sentent ayde. La iouyssance, & la possession, appartiennent principalement à l'imagination. Elle embrasse plus chaudement & plus continuellement ce qu'elle va querir, que ce que nous touchons. Comptez vos amusemẽts iournaliers; vous trouuerez que vous estes lors plus absent de vostre amy, quand il vous est present. Son assistance relas-

che voſtre attention, & donne liberté à voſtre penſee, de s'abſenter à toute heure, pour toute occaſion. De Rome en hors, ie tiens & regente ma maiſon, & les commoditez que i'y ay laiſſé : ie voy croiſtre mes murailles, mes arbres, & mes rentes, & deſcroiſtre à deux doigts pres, comme quand i'y ſuis,

Ante oculos errat domus, errat forma locorum.

Si nous ne iouyſſons que ce que nous touchons, adieu nos eſcuz quand ils ſont en nos coffres, & nos enfans s'ils ſont à la chaſſe. Nous les voulons plus pres. Au iardin eſt-ce loing? A vne demy iournee? Quoy, à dix lieuës eſt-ce loing, ou pres? Si c'eſt pres: Quoy onze, douze, treize? & ainſi pas à pas. Vrayement celle qui ſçaura preſcripre à ſon mary, le quantieſme pas finit le pres, & le quantieſme pas donne commencement au loing, ie ſuis d'aduis qu'elle l'arreſte entre-deux.

excludat iurgia finis :
Vtor permiſſo, caudæque pilos vt equinæ
Paulatim vello : & demo vnum, demo etiam vnum
Dum cadat elusus ratione ruentis acerui.

Et qu'elles appellent hardiment la Philoſophie à leur ſecours. A qui quelqu'vn pourroit reprocher, puis qu'elle ne void ny l'vn ny l'autre bout de la iointure, entre le trop & le peu, le long & le court, le leger & le poiſant, le pres & le loing : puis qu'elle n'en reconnoiſt le commencement ny la fin, qu'elle iuge bien incertainement du milieu. *Rerum natura nullam nobis dedit cognitionem finium.* Sont-elles pas encore femmes & amies des treſpaſſez; qui ne ſont pas au bout de cettuy-cy, mais en l'autre monde? Nous embraſſons & ceux qui ont eſté, & ceux qui ne ſont point encore, non que les abſens. Nous n'auons pas fait marché, en nous mariant, de nous tenir continuellement accouez, l'vn à l'autre, comme ie ne ſçay quels petits animaux que nous voyons, ou comme les enſorcelez de Karenty, d'vne maniere chiennine. Et ne doibt vne femme auoir les yeux

si gourmandement fichez sur le deuant de son mary, qu'elle n'en puisse veoir le derriere, ou besoing est. Mais ce mot de ce peintre si excellent de leurs humeurs, seroit-il point de mise en ce lieu, pour representer la cause de leurs plaintes?

Vxor, si cesses, aut te amare cogitat,
Aut tete amari, aut potare, aut animo obsequi,
Et tibi bene esse soli, cùm sibi sit malè.

Ou bien seroit-ce pas, que de soy l'opposition & contradiction les entretient & nourrit : & qu'elles s'accommodent assez, pourueu qu'elles vous incommodét ? En la vraye amitié, de laquelle ie suis expert, ie me donne à mon amy, plus que ie ne le tire à moy. Ie n'ayme pas seulement mieux, luy faire bien, que s'il m'en faisoit : mais encore qu'il s'en face, qu'à moy : il m'en faict lors le plus, quand il s'en faict. Et si l'absence luy est ou plaisante ou vtile, elle m'est bien plus douce que sa presence : & ce n'est pas proprement absence, quand il y a moyen de s'entr'aduertir. I'ay tiré autrefois vsage de nostre esloingnement & commodité. Nous remplissions mieux, & estandions, la possession de la vie, en nous separant : il viuoit, il iouyssoit, il voyoit pour moy, & moy pour luy, autant plainement que s'il y eust esté : l'vne partie demeuroit oisiue, quand nous estions ensemble : nous nous confondions. La separation du lieu rendoit la conionction de nos volontez plus riche. Cette faim insatiable de la presence corporelle, accuse vn peu la foiblesse en la iouyssance des ames. Quant à la vieillesse, qu'on m'allegue ; au rebours : c'est à la ieunesse à s'asseruir aux opinions communes, & se contraindre pour autruy. Elle peut fournir à tous les deux, au peuple & à soy : nous n'auons que trop à faire, à nous seuls. A mesure que les commoditez naturelles nous faillét, soustenons nous par les artificielles. C'est iniustice, d'excuser la ieunesse de suyure ses plaisirs, & deffendre à la vieillesse d'en chercher. Ieune, ie couurois mes passions enioüees, de prudence : vieil, ie demesle les tristes, de débauche. Si prohibent les loix Platoniques, de peregriner auant quarante ans, ou cinquante : pour rendre la peregrination plus

vtile & inſtructiue. Ie conſentiroy plus volontiers, à cet autre ſecond article, des meſmes loix, qui l'interdit apres ſoixante. Mais en tel aage, vous ne reuiendrez iamais d'vn ſi long chemin. Que m'en chaut-il? ie ne l'entreprends, ny pour en reuenir, ny pour le parfaire. I'entreprends ſeulement de me branler, pendant que le branle me plaiſt, & me proumeine pour me proumener. Ceux qui courent vn benefice, ou vn lieure, ne courent pas. Ceux-là courent, qui courent aux barres, & pour exercer leur courſe. Mon deſſein eſt diuiſible par tout, il n'eſt pas fondé en grandes eſperances: chaſque iournee en faict le bout. Et le voyage de ma vie ſe conduict de meſme. I'ay veu pourtant aſſez de lieux eſloingnez, où i'euſſe deſiré qu'on m'euſt arreſté. Pourquoy non, ſi Chryſippus, Cleanthes, Diogenes, Zenon, Antipater, tant d'hommes ſages, de la ſecte plus renfroingnée, abandonnerent bien leur pays, ſans aucune occaſion de s'en plaindre: & ſeulement pour la iouyſſance d'vn autre air? Certes le plus grand deſplaiſir de mes peregrinations, c'eſt que ie n'y puiſſe apporter cette reſolution, d'eſtablir ma demeure où ie me plairoy. Et qu'il me faille touſiours propoſer de reuenir, pour m'accommoder aux humeurs communes. Si ie craignois de mourir en autre lieu, que celuy de ma naiſſance: ſi ie penſois mourir moins à mon aiſe, eſloingné des miens: à peine ſortiroy-ie hors de France, ie ne ſortirois pas ſans effroy hors de ma parroiſſe. Ie ſens la mort qui me pince continuellement la gorge, ou les reins: Mais ie ſuis autrement faict: elle m'eſt vne par tout. Si toutesfois i'auois à choiſir: ce ſeroit, ce croy-ie, pluſtoſt à cheual, que dans vn lict: hors de ma maiſon, & loing des miens. Il y a plus de creue-cœur que de conſolation, à prendre congé de ſes amis. I'oublie volontiers ce deuoir de noſtre entregent: Car des offices de l'amitié, celuy-là eſt le ſeul deſplaiſant: & oublierois ainſi volõtiers à dire ce grand & eternel adieu. S'il ſe tire quelque commodité de cette aſsiſtance, il s'en tire cent incommoditez. I'ay veu pluſieurs mourans bien piteuſemẽt, aſsiegez de tout ce train: cette preſſe les eſtouffe,

C'eſt contre le deuoir, & eſt teſmoignage de peu d'affectiõ, & de peu de ſoing, de vous laiſſer mourir en repos : L'vn tourmente vos yeux, l'autre vos oreilles, l'autre la bouche: il n'y a ſens, ny membre, qu'on ne vous fracaſſe. Le cœur vous ſerre de pitié, d'ouïr les plaintes des amis : & de deſpit à l'aduanture, d'ouïr d'autres plaintes, feintes & maſquées. Qui a touſiours eu le gouſt tendre, affoibly, il l'a encore plus. Il luy faut en vne ſi grande neceſsité, vne main douce, & accommodée à ſon ſentiment, pour le grater iuſtement où il luy cuit. Ou qu'on ne le grate point du tout. Si nõus auons beſoing de ſage-femme, à nous mettre au monde : nous auons bien beſoing d'vn homme encore plus ſage, à nous en ſortir. Tel, & amy, le faudroit-il acheter bien cherement, pour le ſeruice d'vne telle occaſion. Ie ne ſuis point arriué à cette vigueur deſdaigneuſe, qui ſe fortifie en ſoy-meſme, que rien n'ayde, ny ne trouble : ie ſuis d'vn poinct plus bas. Ie cherche à coniller, & à me deſrober de ce paſſage : non par crainte, mais par art. Ce n'eſt pas mon aduis, de faire en cette action, preuue ou montre de ma conſtance. Pour qui? Lors ceſſera tout le droict & l'intereſt, que i'ay à la reputation. Ie me contente d'vne mort recueillie en ſoy, quiete, & ſolitaire, toute mienne, conuenable à ma vie retirée & priuée. Au rebours de la ſuperſtition Romaine, où on eſtimoit malheureux, celuy qui mouroit ſans parler : & qui n'auoit ſes plus proches à luy clorre les yeux. I'ay aſſez affaire à me conſoler, ſans auoir à conſoler autruy, aſſez de penſées en la teſte, ſans que les circonſtances m'en apportent de nouuelles : & aſſez de matiere à m'entretenir, ſans l'emprunter. Cette partie n'eſt pas du roolle de la ſocieté : c'eſt l'acte à vn ſeul perſonnage. Viuons & rions entre les noſtres, allons mourir & rechigner entre les inconnuz. On trouue en payant, qui vous tourne la teſte, & qui vous frotte les pieds : qui ne vous preſſe qu'autant que vous voulez, vous preſentant vn viſage indifferent, vous laiſſant vous gouuerner, & plaindre à voſtre mode. Ie me deffais tous les iours par diſcours, de cette humeur puerile & inhumaine, qui faict que nous

desirons d'esmouuoir par nos maux, la compassion & le dueil en nos amis. Nous faisons valoir nos inconueniens outre leur mesure, pour attirer leurs larmes: Et la fermeté que nous louons en chacun, à soustenir sa mauuaise fortune, nous l'accusons & reprochons à nos proches, quand c'est en la nostre. Nous ne nous contentons pas qu'ils se ressentent de nos maux, si encores ils ne s'en affligent. Il faut estendre la ioye, mais retrancher autant qu'on peut la tristesse. Qui se faict plaindre sans raison, est homme pour n'estre pas plaint, quand la raison y sera. C'est pour n'estre iamais plaint, que se plaindre tousiours, faisant si souuent le piteux, qu'on ne soit pitoyable à personne. Qui se faict mort viuant, est subiect d'estre tenu pour vif mourant. I'en ay veu prendre la cheure, de ce qu'on leur trouuoit le visage frais, & le pouls posé: contraindre leur ris, par ce qu'il trahissoit leur guairison: & hayr la santé, de ce qu'elle n'estoit pas regrettable. Qui bien plus est, ce n'estoyent pas femmes. Ie represente mes maladies, pour le plus, telles qu'elles sont, & euite les paroles de mauuais prognostique, & les exclamations composees. Sinon l'allegresse, aumoins la contenance rassise des assistans, est propre, pres d'vn sage malade. Pour se voir en vn estat contraire, il n'entre point en querelle auec la santé. Il luy plaist de la contempler en autruy, forte & entiere, & en iouyr au moins par compagnie. Pour se sentir fondre contre-bas, il ne reiecte pas du tout les pensees de la vie, ny ne fuit les entretiens communs. Ie veux estudier la maladie quād ie suis sain: quand elle y est, elle fait son impression assez reele, sans que mon imagination l'aide. Nous nous preparons auant la main, aux voyages que nous entreprenons, & y sommes resolus: l'heure qu'il nous faut monter à cheual, nous la donnõs à l'assistance, & en sa faueur, l'estendons. Ie sens ce proffit inesperé de la publicatiõ de mes mœurs, qu'elle me sert aucunement de regle. Il me vient par fois quelque consideration de ne trahir l'histoire de ma vie. Cette publique declaration, m'oblige de me tenir en ma route, & à ne desmentir l'image de mes conditions: communement mõins desfigurees & contredi-

ctes, que ne porte la malignité, & maladie des iugemens d'auiourd'huy. L'vniformité & simplesse de mes mœurs, produict bien vn visage d'aisee interpretation, mais parce que la façon en est vn peu nouuelle, & hors d'vsage, elle dõne trop beau ieu à la mesdisance. Si est-il vray, qu'à qui me veut loyallement iniurier, il me semble fournir bien suffisamment, où mordre en mes imperfections aduouees, & conneues : & dequoy s'y saouler, sans s'escarmoucher au vent. Si pour en preoccuper moy-mesme l'accusation, & la descouuerte, il luy semble que ie luy esdẽte sa morsure, c'est raison qu'il prenne son droict, vers l'amplification & extention : L'offense a ses droicts outre la iustice : Et que les vices dequoy ie luy montre des racines chez moy, il les grossisse en arbres: Qu'il y employe non seulement ceux qui me possedent, mais ceux aussi qui ne font que me menasser. Iniurieux vices, & en qualité, & en nombre. Qu'il me batte par là. I'embrasseroy volontiers l'exemple du Philosophe Dion. Antigonus le vouloit piquer sur le subiet de son origine: Il luy coupa broche: Ie suis, dit-il, fils d'vn serf, boucher, stigmatizé, & d'vne putain, que mon pere espousa par la bassesse de sa fortune. Tous deux furent punis pour quelque mesfaict. Vn orateur m'achetta enfant, me trouuant beau & aduenant : & m'a laissé mourant tous ses biens, lesquels ayant transporté en cette ville d'Athenes, ie me suis addonné à la philosophie. Que les historiens ne s'empeschent à chercher nouuelles de moy : ie leur en diray ce qui en est. La confession genereuse & libre, enerue le reproche, & desarme l'iniure. Tant y a que tout conté, il me semble qu'aussi souuent on me loue, qu'on me desprise outre la raison. Comme il me semble aussi que des mon enfance, en rang & degré d'honneur, on m'a donné lieu, plustost au dessus, qu'au dessoubs de ce qui m'appartient. Ie me trouueroy mieux en pays, auquel ces ordres fussent ou reiglez ou mespriſez. Entre les masles depuis que l'altercation de la prerogatiue au marcher ou à se seoir, passe trois repliques, elle est inciuile. Ie ne crain point de ceder ou proceder iniquemẽt, pour fuir à vne si importune cõtestation. Et iamais homme

n'a eu enuie de ma preſſeance, à qui ie ne l'aye quittee. Outre ce profit, que ie tire d'eſcrire de moy, i'en ay eſperé cet autre, que s'il aduenoit que mes humeurs pleuſſent, & accordaſſent à quelque honneſte homme, auant mon treſpas, il rechercheroit de nous ioindre. Ie luy ay donné beaucoup de pays gaigné: car tout ce qu'vne longue connoiſſance & familiarité, luy pourroit auoir acquis en pluſieurs annees, il l'a veu en trois iours dans ce regiſtre, & plus ſeurement & exactement. Plaiſante fantaſie: pluſieurs choſes, que ie ne voudroy dire au particulier, ie les dis au public. Et ſur mes plus ſecretes ſciences ou penſees, renuoye à vne boutique de Libraire, mes amis plus feaux:

Excutienda damus præcordia.

Si à ſi bonnes enſeignes, i'euſſe ſceu quelqu'vn qui m'euſt eſté propre, certes ie l'euſſe eſté trouuer bien loing. Car la douceur d'vne ſortable & aggreable compagnie, ne ſe peut aſſez acheter à mon gré. Eh qu'eſt-ce qu'vn amy! Combien eſt vraye cette ancienne ſentence, que l'vſage en eſt plus neceſſaire, & plus doux, que des elemés de l'eau & du feu! Pour reuenir à mon conte: Il n'y a donc pas beaucoup de mal de mourir loing, & à part. Si eſtimons nous à deuoir de nous retirer pour des actions naturelles, moins diſgratiees que cette-cy, & moins hideuſes. Mais encore ceux qui en viennent là, de trainer languiſſans vn long eſpace de vie, ne deuroient à l'aduanture ſouhaiter, d'empeſcher de leur miſere vne grande famille. Pourtant les Indois en certaine prouince, eſtimoient iuſte de tuer celuy, qui ſeroit tombé en telle neceſsité: En vne autre de leurs prouinces, ils l'abandonnoient ſeul à ſe ſauuer, comme il pourroit. A qui ne ſe rendent-ils en fin ennuyeux & inſupportables? les offices communs n'en vont point iuſques là. Vous apprenez la cruauté par force, à vos meilleurs amis: durciſſant & femmes & enfans, par long vſage, à ne ſentir & plaindre plus vos maux. Les ſouſpirs de ma cholique, n'apportét plus d'eſmoy à perſonne. Et quand nous tirerions quelque plaiſir de leur conuerſation (ce qui n'aduient pas touſiours, pour la diſparité

des conditions, qui produict aiſément meſpris ou enuie, enuers qui que ce ſoit) n'eſt-ce pas trop, d'en abuſer tout vn aage? Plus ie les verrois ſe contraindre de bon cœur pour moy, plus ie plaindrois leur peine. Nous auons loy de nous appuyer, nõ pas de nous coucher ſi lourdemẽt ſur autruy: & nous eſtayer en leur ruyne. Comme celuy qui faiſoit eſgorger des petits enfans, pour ſe ſeruir de leur ſang, à guarir vne ſienne maladie: Ou cet autre, à qui on fourniſſoit des ieunes tendrons, à couuer la nuict ſes vieux membres: & meſler la douceur de leur haleine, à la ſienne aigre & poiſante. La decrepitude eſt qualité ſolitaire. Ie ſuis ſociable iuſques à l'exces. Si me ſemble-il raiſonnable, que meshuy ie ſouſtraye de la veue du monde, mon importunité, & la couue moy ſeul. Que ie m'appile & me recueille en ma coque, cõme les tortues: i'apprenne à veoir les hõmes, ſans m'y tenir. Ie leur ferois outrage en vn pas ſi pẽdant. Il eſt tẽps de tourner le dos à la compagnie. Mais en ces voyages vous ſerez arreſté miſerablemẽt en vn caignart, où tout vous manquera. La plus-part des choſes neceſſaires, ie les porte quant & moy: Et puis, nous ne ſçaurions euiter la fortune, ſi elle entreprend de nous courre ſus. Il ne me faut rien d'extraordinaire, quand ie ſuis malade: Ce que nature ne peut en moy, ie ne veux pas qu'vn bolus le face. Tout au commencement de mes fieures, & des maladies qui m'atterrent, entier encores, & voiſin de la ſanté, ie me reconcilie à Dieu, par les derniers offices Chreſtiens. Et m'en trouue plus libre, & deſchargé, me ſemblant en auoir d'autant meilleure raiſon de la maladie. De notaire & de conſeil, il m'en faut moins que de medecins. Ce que ie n'auray eſtably de mes affaires tout ſain, qu'on ne s'attende point que ie le face malade. Ce que ie veux faire pour le ſeruice de la mort, eſt touſiours faict. Ie n'oſerois le diſlayer d'vn ſeul iour. Et s'il n'y a rien de faict, c'eſt à dire, ou que le doubte m'en aura retardé le choix: car par fois, c'eſt bien choiſir de ne choiſir pas: ou que tout à faict, ie n'auray riẽ voulu faire. I'eſcris mõ liure à peu d'hõmes, & à peu d'annees. Si ç'euſt eſté vne matiere de duree, il l'euſt fallu commettre à vn langage plus ferme: Selon la va-

riation cõtinuelle, qui a ſuiuy le noſtre iuſques à cette heure, qui peut eſperer que ſa forme preſente ſoit en vſage, d'icy à cinquante ans? Il eſcoule touts les iours de nos mains: & depuis que ie vis, s'eſt alteré de moitié. Nous diſons, qu'il eſt à cette heure parfaict. Autant en dict du ſien, chaſque ſiecle. Ie n'ay garde de l'en tenir là tant qu'il fuira, & s'ira difformant comme il faict. C'eſt aux bons & vtiles eſcrits, de le clouer à eux, & ira ſon credit, ſelon la fortune de noſtre eſtat. Pourtant ne crains-ie point d'y inſerer pluſieurs articles priuez, qui conſument leur vſage entre les hommes qui viuent auiourd'huy: & qui touchent la particuliere ſcience d'aucuns, qui y verront plus auant, que de la commune intelligence. Ie ne veux pas, apres tout, comme ie voisſouuent agiter la memoire des treſpaſſez, qu'on aille debattant: Il iugeoit, il viuoit ainſin: il vouloit cecy: s'il euſt parlé ſur ſa fin il euſt dict, il euſt donné, ie le connoiſſois mieux que tout autre. Or autant que la bien-ſeance me le permet, ie fais icy ſentir mes inclinations & affections: Mais plus librement, & plus volontiers, le fais-ie de bouche, à quiconque deſire en eſtre informé. Tãt y a, qu'en ces memoires, ſi on y regarde, on trouuera que i'ay tout dit, ou tout deſigné. Ce que ie ne puis exprimer, ie le montre au doigt.

Verum animo ſatis hæc veſtigia paruã ſagaci,
Sunt, per quæ poſſis cognoſcere cætera tute:

Ie ne laiſſe rien à deſirer, & deuiner de moy. Si on doit s'en entretenir, ie veux que ce ſoit veritablement & iuſtement. Ie reuiendrois volontiers de l'autre monde, pour dementir celuy, qui me formeroit autre que ie n'eſtois, fuſt-ce pour m'honorer. Des viuans meſme, ie ſens qu'on parle touſiours autrement qu'ils ne ſont. Et ſi à toute force, ie n'euſſe maintenu vn amy que i'ay perdu, on me l'euſt deſchiré en mille cõtraires viſages. Pour acheuer de dire mes foibles humeurs: I'aduoue, qu'en voyageant, ie n'arriue guere en logis, où il ne me paſſe par la fantaſie, ſi i'y pourray eſtre, & malade, & mourãt à mõ aiſe: Ie veux eſtre logé en lieu, qui me ſoit biẽ particulier, sãs bruict, nõ mauſſade, ou fumeux, ou eſtouffé.

Ie cherche à flatter la mort, par ces friuoles circonſtances. Ou pour mieux dire, à me deſcharger de tout autre empeſchemẽt : afin q̃ ie n'aye qu'à m'attendre à elle, qui me poiſera volontiers aſſez, ſans autre recharge. Ie veux qu'elle ait ſa part à l'aiſance & commodité de ma vie: C'en eſt vn grand lopin, & d'importance, & eſpere meshuy qu'il ne dementira pas le paſſé. La mort a des formes plus aiſees les vnes que les autres, & prend diuerſes qualitez ſelon la fãtaſie de chacun. Entre les naturelles, celle qui vient d'affoibliſſement & appeſantiſſement, me ſemble molle & douce. Entre les violẽtes, i'imagine plus mal-aiſément vn precipice, qu'vne ruine, qui m'accable: & vn coup tranchant d'vne eſpee, qu'vne harquebuſade: & euſſe pluſtoſt beu le breuuage de Socrates, que de me frapper comme Caton. Et quoy que ce ſoit vn, ſi ſent mon imaginatiõ difference, comme de la mort à la vie, à me ietter dans vne fournaiſe ardẽte, ou dans le canal d'vne platte riuiere. Tant ſottement noſtre craincte regarde plus au moyen qu'à l'effect. Ce n'eſt qu'vn inſtant; mais il eſt de tel poids, que ie donneroy volontiers pluſieurs iours de ma vie, pour le paſſer à ma mode. Puiſque la fantaſie d'vn chacun trouue du plus & du moins, en ſon aigreur, puiſque chacun a quelque choix entre les formes de mourir, eſſayons vn peu plus auant d'en trouuer quelqu'vne deſchargee de tout deſplaiſir. Pourroit on pas la rendre encore voluptueuſe, comme les commourans d'Antonius & de Cleopatra? Ie laiſſe à part les efforts que la philoſophie, & la religion produiſent, aſpres & exemplaires. Mais entre les hommes de peu, il s'en eſt trouué, comme vn Petronius, & vn Tigillinus à Rome, engagez à ſe donner la mort, qui l'ont comme endormie par la molleſſe de leurs appreſts. Ils l'ont faicte couler & gliſſer parmy la laſcheté de leurs paſſetemps accouſtumez. Entre des garſes & bons compagnons; nul propos de cõſolation, nulle mention de teſtament, nulle affectation ambitieuſe de conſtance, nul diſcours de leur condition future: parmy les ieux, les feſtins, facecies, entretiens communs & populaires, & la muſique, & des vers amoureux. Ne ſçaurions nous imiter cette reſolution en plus honneſte contenance? Puis qu'il

y a des morts bonnes aux fols, bonnes aux ſages : trouuons en qui ſoient bõnes à ceux d'entre deux. Mon imagination m'en preſente quelque viſage facile,&, puis qu'il faut mourir, deſirable. Les tyrans Romains penſoient donner la vie au criminel, à qui ils donnoient le choix de ſa mort. Mais Theophraſte Philoſophe ſi delicat, ſi modeſte, ſi ſage, a il pas eſté forcé par la raiſon, d'oſer dire ce vers latiniſé par Ciceron:

Vitam regit fortuña, non ſapientia?

La fortune aide à la facilité du marché de ma vie : l'ayant logee en tel poinct, qu'elle ne faict meshuy ny beſoing aux miens, ny empeſchement. C'eſt vne condition que i'euſſe acceptee en toutes les ſaiſons de mon aage : mais en cette occaſion, de trouſſer mes bribes, & de plier bagage, ie prens plus particulierement plaiſir à ne leur apporter ny plaiſir ny deſplaiſir, en mourant. Elle a, d'vne artiſte cõpenſation fait, que ceux qui peuuent pretendre quelque materiel fruict de ma mort, en reçoiuent d'ailleurs, coniointement, vne materielle perte. La mort s'appeſantit ſouuent en nous, de ce qu'elle poiſe aux autres : & nous intereſſe de leur intereſt, quaſi autant que du noſtre : & plus & tout par fois. En cette commodité de logis que ie cherche, ie n'y meſle pas la pompe & l'amplitude : ie la hay pluſtoſt : Mais certaine proprieté ſimple, qui ſe rencontre plus ſouuent aux lieux où il y a moins d'art, & que nature honore de quelque grace toute ſienne, *Non ampliter ſed munditer conuiuium. Plus ſalis quàm ſumptus.* Et puis, c'eſt à faire à ceux que les affaires entrainent en plain hyuer, par les Griſons, d'eſtre ſurpris en chemin en cette extremité. Moy qui le plus ſouuent voyage pour mon plaiſir, ne me guide pas ſi mal. S'il fait laid à droite, ie prens à gauche : ſi ie me trouue mal propre à monter à cheual, ie m'arreſte. Et faiſant ainſi, ie ne vois à la verité rien, qui ne ſoit auſsi plaiſant & commode que ma maiſon. Il eſt vray que ie trouue la ſuperfluité touſiours ſuperflue : & remarque de l'empeſchement en la delicateſſe meſme & en l'abondance. Ay-ie laiſſé quelque choſe à voir derriere moy, i'y retourne : c'eſt touſiours mon chemin. Ie ne trace aucune

ligne certaine, ny droicte ny courbe. Ne trouue-ie point où ie vay, ce qu'on m'auoit dict? comme il aduient ſouuent que les iugemens d'autruy ne s'accordent pas aus miens, & les ay trouuez le plus ſouuent faux: ie ne plains pas ma peine: I'ay apris que ce qu'on diſoit n'y eſt point. I'ay la complexion du corps libre, & le gouſt commun, autant qu'homme du mõde: La diuerſité des façons d'vne nation à autre, ne me touche que par le plaiſir de la varieté. Chaque vſage a ſa raiſon. Soient des aſsietes d'eſtain, de bois, de terre: bouilly ou roſty, beurre ou huyle, de noix, ou d'oliue, chaut, ou froid, tout m'eſt vn: Et ſi vn, que vieilliſſant, i'accuſe cette genereuſe faculté, & auroy beſoin que la delicateſſe & le choix, arreſtaſt l'indiſcretion de mon appetit, & par fois ſoulageaſt mon eſtomach. Quand i'ay eſté ailleurs qu'en France: & que pour me faire courtoiſie, on m'a demandé, ſi ie voulois eſtre ſeruy à la Françoiſe, ie m'en ſuis mocqué, & me ſuis touſiours ietté aux tables les plus eſpaiſſes d'eſtrangers. I'ay hõte de voir nos hommes, enyurez de cette ſotte humeur, de s'effaroucher des formes contraires aux leurs. Il leur ſemble eſtre hors de leur clement, quand ils ſont hors de leur village. Où qu'ils aillent, ils ſe tiennent à leurs façons, & abominent les eſtrangeres. Retrouuent ils vn compatriote en Hongrie, ils feſtoient cette auanture: les voila à ſe r'alier; & à ſe recoudre enſemble; à condamner tant de mœurs barbares qu'ils voyent. Pourquoy non barbares, puis qu'elles ne ſont Françoiſes? Encore ſont ce les plus habiles, qui les ont reconnues, pour en meſdire: La pluſpart ne prennent l'aller que pour le venir. Ils voyagent couuerts & reſſerrez, d'vne prudence taciturne & incommunicable, ſe deffendans de la contagion d'vn air inconneu. Ce que ie dis de ceux là, me ramentoit en choſe ſemblable, ce que i'ay par fois apperceu en aucuns de nos ieunes courtiſans. Ils ne tiennent qu'aux hommes de leur ſorte: nous regardent comme gens de l'autre monde, auec deſdain, ou pitié. Oſtez leur les entretiens des myſteres de la cour, ils ſont hors de leur gibier. Auſsi neufs pour nous & mal-habiles, comme nous ſommes à eux. On dict bien vray, qu'vn honneſte homme, c'eſt vn

homme meslé. Au rebours, ie peregrine tressaoul de nos façons: non pour chercher des Gascons en Sicile, i'en ay assez laisse au logis: ie cherche des Grecs plustost, & des Persans: i'accointe ceux-là, ie les considere: c'est là où ie me preste, & où ie m'employe. Et qui plus est, il me semble, que ie n'ay rencontré guere de manieres, qui ne vallent les nostres. Ie couche de peu: car à peine ay-ie perdu mes girouettes de veue. Au demeurant, la pluspart des compagnies fortuites que vous rencontrez en chemin, ont plus d'incommodité que de plaisir: ie ne m'y attache point, moins asteure, que la vieillesse me particularise & sequestre aucunement, des formes communes. Vous souffrez pour autruy, ou autruy pour vous. L'vn & l'autre inconuenient est poisant, mais le dernier me semble encore plus rude. C'est vne rare fortune, mais de soulagemẽt inestimable, d'auoir vn honneste homme, d'entendement ferme, & de mœurs conformes aux vostres, qui aime à vous suiure. I'en ay eu faute extreme, en tous mes voyages. Mais vne telle compagnie, il la faut auoir choisie & acquise dés le logis. Nul plaisir n'a saueur pour moy sans communication. Il ne me vient pas seulement vne gaillarde pensee en l'ame, qu'il ne me fasche de l'auoir produite seul, & n'ayant à qui l'offrir. *Si cum hac exceptione detur sapientia, vt illam inclusam teneam, nec enuntiem, reijciam.* L'autre l'auoit monté d'vn ton au dessus. *Si contigerit ea vita sapienti, vt omnium rerum affluentibus copijs, quamuis omnia, quæ cognitione digna sunt, summo otio secum ipse consideret, & contempletur, tamen si solitudo tanta sit, vt hominem videre non possit, excedat è vita.* L'opinion d'Archytas m'aggrée, qu'il seroit desplaisant au ciel mesme, & à se promener dans ces grands & diuins corps celestes, sans l'assistance d'vn compagnon. Mais il vaut mieux encore estre seul, qu'en compagnie ennuyeuse & inepte. Aristippus s'aimoit à viure estranger par tout.

Me si fata meis paterentur ducere vitam
Auspicijs,

ie choisirois à la passer le cul sur la selle:

viſere geſtiens,

Qua parte debacchentur ignes,

Qua nebulæ pluuijque rores.

Auez-vous pas des paſſe-tẽps plus aiſez? dequoy auez-vous faute? Voſtre maiſon eſt-elle pas en bel air & ſain, ſuffiſamment fournie, & capable plus que ſuffiſamment? La majeſté Royale y a peu plus d'vne fois en ſa pompe. Voſtre famille n'en laiſſe-elle pas en reglement, plus au deſſoubs d'elle, qu'elle n'en a au deſſus en eminence? Y a il quelque penſee locale, qui vous vlcere, extraordinaire, indigeſtible?

Quæ te nunc coquat & vexet ſub pectore fixa.

Où cuidez-vous pouuoir eſtre ſans empeſchement & ſans deſtourbier? *Nunquam ſimpliciter fortuna indulget.* Voyez donc, qu'il n'y a que vous qui vous empeſchez: & vous vous ſuiurez par tout, & vous plaindrez par tout. Car il n'y a ſatisfaction ça bas, que pour les ames ou brutales ou diuines. Qui n'a du contentement a vne ſi iuſte occaſion, où penſe-il le trouuer? A combien de milliers d'hommes, arreſte vne telle condition que la voſtre, le but de leurs ſouhaits? Reformez vous ſeulement: car en cela vous pouuez tout: là où vous n'auez droict que de patience, enuers la fortune. *Nulla placida quies eſt, niſi quam ratio compoſuit.* Ie voy la raiſon de cet aduertiſſement, & la voy tresbien. Mais on auroit pluſtoſt faict, & plus pertinemment, de me dire en vn mot: Soyez ſage. Cette reſolution, eſt outre la ſageſſe: c'eſt ſon ouurage & ſa production. Ainſi fait le medecin, qui va criaillant apres vn pauure malade languiſſant, qu'il ſe reſiouiſſe: il luy conſeilleroit vn peu moins ineptement, s'il luy diſoit: Soyez ſain. Pour moy, ie ne ſuis qu'homme de la commune ſorte. C'eſt vn precepte ſalutaire, certain, & d'aiſee intelligence: Contentez vous du voſtre: c'eſt à dire, de la raiſon: l'execution pourtant, n'en eſt non plus aux plus ſages, qu'en moy: C'eſt vne parole populaire, mais elle a vne terrible eſtendue: Que ne comprend elle? Toutes choſes tombent en diſcretion & modification. Ie ſçay bien qu'à le prendre à la lettre, ce plaiſir de voyager, porte teſmoignage d'inquietude & d'irreſolution.

resolution. Aussi sont ce nos maistresses qualitez, & prædominantes. Ouy; ie le confesse: Ie ne vois rien seulement en songe, & par souhait, où ie me puisse tenir: La seule varieté me paye, & la possession de la diuersité: aumoins si quelque chose me paye. A voyager, cela mesme me nourrit, que ie me puis arrester sans interest: & que i'ay où m'en diuertir commodément. I'aime la vie priuee, par ce que c'est par mon choix que ie l'aime, non par discõuenance à la vie publique: qui est à l'auanture, autant selon ma complexion. I'en sers plus gayement mon Prince, par ce que c'est par libre election de mon iugement, & de ma raison, sans obligation particuliere. Et que ie n'y suis pas reiecté, ny contrainct, pour estre irrecevable à tout autre party, & mal voulu: Ainsi du reste. Ie hay les morceaux que la necessité me taille: Toute cõmodité me tiendroit à la gorge, de laquelle seule i'aurois à despendre:

Alter remus aquas, alter mihi radat arenas:

Vne seule corde ne m'arreste iamais assez. Il y a de la vanité, dites vous, en cet amusement. Mais où non? Et ces beaux preceptes, sont vanité, & vanité toute la sagesse. *Dominus nouit cogitationes sapientium, quoniam vanæ sunt.* Ces exquises subtilitez, ne sont propres qu'au presche. Ce sont discours qui nous veulent enuoyer tous bastez en l'autre monde. La vie est vn mouuement materiel & corporel: action imparfaicte de sa propre essence, & desreglee: Ie m'employe à la seruir selon elle.

Quisque suos patimur manes.

Sic est faciendum, vt contra naturam vniuersam nihil conetemur: ea tamen conseruata, propriam sequamur. A quoy faire, ces poinctes esleuees de la philosophie, sur lesquelles, aucun estre humain ne se peut rasseoir: & les regles qui excedent nostre visage & nostre force? Ie voy souuent qu'on nous propose des images de vie, desquelles, ny le proposant, ny les auditeurs, n'ont aucune esperance de suiure, ny qui plus est, enuie. De ce mesme papier où il vient d'escrire l'arrest de condemnation contre vn adultere, le iuge en desrobe vn lopin,

pour en faire vn poulet à la femme de ſon cõpagnon. Celle à qui vous viẽdrez de vous frotter illicitemẽt, criera plus aſprement, tantoſt, en voſtre preſence meſme, à l'encõtre d'vne pareille faute de ſa cõpagne, que ne feroit Porcie. Et tel condãne les hõmes à mourir, pour des crimes, qu'il n'eſtime point fautes. I'ay veu en ma ieuneſſe, vn galant hõme, preſenter d'vne main au peuple des vers excellens & en beauté & en deſbordement: & de l'autre main en meſme inſtant, la plus querelleuſe reformation theologienne, dequoy le mõde ſe ſoit deſieuné il y a long tẽps. Les hõmes vont ainſi. On laiſſe les loix, & preceptes ſuiure leur voye, nous en tenons vne autre: Non par le deſreglement de mœurs ſeulement, mais par opinion ſouuent, & par iugemẽt contraire. Sentez lire vn diſcours de philoſophie: l'inuention, l'eloquence, la pertinence, frappe incõtinent voſtre eſprit, & vous eſmeut. Il n'y a rien qui chatouille ou poigne voſtre conſcience: ce n'eſt pas à elle qu'on parle. Eſt-il pas vray? Si diſoit Ariſton, que ny vne eſtuue ny vne leçon, n'eſt d'aucun fruict ſi elle ne nettoye & ne decraſſe. On peut s'arreſter à l'eſcorce: mais c'eſt apres qu'on en a retiré la mouelle: Comme apres auoir analé le bõ vin d'vne belle coupe, nous en cõſiderons les grauëures & l'ouurage. En toutes les chambrees de la philoſophie ancienne, cecy ſe trouuera, qu'vn meſme ouurier, y publie des regles de temperance, & publie enſemble des eſcrits d'amour & desbauche. Et Xenophon, au gi: on de Clinias, eſcriuit contre la vertu Ariſtippique. Ce n'eſt pas qu'il y ait vne cõuerſion miraculeuſe, qui les agite à ondees. Mais c'eſt que Solon ſe repreſente tantoſt ſoy-meſme, tantoſt en forme de legiſlateur: tantoſt il parle pour la preſſe: tantoſt pour ſoy. Et prend pour ſoy les regles libres & naturelles, s'aſſeurant d'vne ſanté ferme & entiere.

Curentur dubij medicis maioribus ægri.

Anthiſthenes permet au ſage d'aimer, & faire à ſa mode ce, qu'il trouue eſtre opportun, ſans s'attendre aux loix: d'autant qu'il a meilleures raiſons qu'elles, & plus de connoiſſance de la vertu. Son diſciple Diogenes, diſoit, oppoſer aux perturbations, la raiſon: à fortune, la confidẽce: aux loix, nature. Pour

les estomachs tendres, il faut des ordonnances contraictes & artificielles. Les bons estomachs se seruent simplement, des prescriptions de leur naturel appetit. Ainsi font nos medecins, qui mangent le melon & boiuent le vin fraiz, cependant qu'ils tiennent leur patient obligé au sirop & à la pamade. Ie ne sçay quels liures, disoit la courtisanne Lays, quelle sapience, quelle philosophie: mais ces gens là, battent aussi souuent à ma porte, qu'aucuns autres. D'autant que nostre licence nous porte touſiours au delà de ce qui nous est loisible, & permis, on a estressy souuent outre la raison vniuerselle, les preceptes & loix de nostre vie.

Nemo satis credit tantum delinquere, quantum
Permittas.

Il seroit à desirer, qu'il y eust plus de proportion du cõmandemẽt à l'obeïssãce: Et sẽble la visee iniuste, à laquelle on ne peut atteindre. Il n'est si homme de bien, qui mette à l'examen des loix toutes ses actions & pensees, qu'il ne soit pendable dix fois en sa vie. Voire tel, qu'il seroit tres-grand dommage, & tres-iniuste de punir & de perdre.

Olle quid ad te,
De cute quid faciat ille vel illa sua?

Et tel pourroit n'offenser point les loix, qui n'en meriteroit point la louange d'homme de vertu: & que la Philosophie feroit tres-iustement foitter: Tant cette relation est troublee & inegale. Nous n'auons garde d'estre gens de bien selon Dieu: nous ne le sçaurions estre selon nous. L'humaine sagesse n'arriua iamais aux deuoirs qu'elle s'estoit elle mesme prescript: Et si elle y estoit arriuee, elle s'en prescriroit d'autres au delà, où elle aspiraſt touſiours & pretendiſt: Tant nostre estat est ennemy de consistãce. L'hõme s'ordõne à soy mesme, d'estre necessairemẽt en faute. Il n'est guere fin, de tailler son obligation, à la raison d'vn autre estre, que le sien. A qui prescrit-il ce, qu'il s'attend que personne ne face? Luy est-il iniuste de ne faire point ce qu'il luy est impossibble de faire? Les loix qui nous condamnent, à ne pouuoir pas, nous condamnent de ce que nous ne pouuons pas.

Au pis aller, cette difforme liberté, de se presenter à deux endroicts, & les actions d'vne façon, les discours de l'autre; soit loisible à ceux, qui disent les choses. Mais elle ne le peut estre à ceux, qui se disent eux mesmes, comme ie fais: Il faut que i'aille de la plume comme des pieds. La vie commune, doibt auoir conference auec les autres vies. La vertu de Caton estoit vigoureuse, outre la raison de son siecle: & a vn homme qui se mesloit de gouuerner les autres, destiné au seruice commun; il se pourroit dire, que c'estoit vne iustice, sinon iniuste, au moins vaine & hors de saison. Mes mœurs mesmes, qui ne desconuiennent de celles, qui courent, à peine de la largeur d'vn poulce, me rendent pourtant aucunement farouche à mon aage, & inassociable. Je ne sçay pas, si ie me trouue desgousté sans raison, du monde, que ie hante; mais ie sçay bien que ce seroit sans raison, si ie me plaignoy, qu'il fust desgouté de moy, puis que ie le fuis de luy. La vertu assignee aux affaires du monde, est vne vertu à plusieurs plis, encoigneures, & couddes, pour s'appliquer & ioindre à l'humaine foiblesse: meslee & artificielle; non droitte, nette, constante, ny purement innocente. Les annales reprochent iusques à cette heure à quelqu'vn de nos Roys, de s'estre trop simplement laissé aller aux consciencieuses persuasions de son confesseur. Les affaires d'estat ont des preceptes plus hardis.

exeat aula,
Qui vult esse pius.

I'ay autresfois essayé d'employer au seruice des maniements publiques, les opinions & regles de viure, ainsi rudes, neufues, impolies ou impollues, comme ie les ay nées chez moy, ou rapportees de mon institution, & desquelles ie me sers, sinon si commodeemét, au moins seurement en particulier: vne vertu scholastique & nouice, ie les y ay trouuees inceptes & dangereuses. Celuy qui va en la presse, il faut qu'il gauchisse, qu'il serre les couddes, qu'il recule, ou qu'il auãce, voire qu'il quitte le droit chemin, selon ce qu'il rencõtre: Qu'il viue non tant selon soy, que selon autruy: non selon ce qu'il

se propose, mais selon ce qu'on luy propose: selon le temps, selon les hommes, selon les affaires. Platon dit, que qui eschappe, brayes nettes, du maniement du monde, c'est par miracle, qu'il en eschappe. Et dit aussi, que quand il ordonne son philosophe chef d'vne police, il n'entend pas le dire d'vne police corrompue, comme celle d'Athenes: & encore bien moins, cõme la nostre, enuers lesquelles la sagesse mesme perdroit son Latin. Et vne boutique herbe, transplantee, en solage fort diuers à sa cõdition, se cõforme bien plustost à iceluy, qu'elle ne le reforme à soy. Ie sens que si i'auois à me dresser tout à faict à telles occupations, il m'y faudroit beaucoup de changemẽt & de rabillage. Quand ie pourrois cela sur moy, (& pourquoy ne le pourrois-ie, auec le tẽps & le soin?) ie ne le voudrois pas. De ce peu que ie me suis essaié en cette vacation, ie m'en suis d'autant desgousté: ie me sens fumer en l'ame par fois, aucunes tentations vers l'ambition: mais ie me bande & obstine au contraire:

At tu Catulled obstinatus obdura.

On ne m'y appelle gueres, & ie m'y connie aussi peu. La liberté & l'oysiueté, qui sont mes maistresses qualitez, sont qualitez, diametralement contraires à ce mestier là. Nous ne sçauons pas distinguer les facultez des hommes. Elles ont des diuisions, & bornes, mal-aisees à choisir & delicates. De conclurre par la suffisance d'vne vie particuliere, quelque suffisance à l'vsage public, c'est mal conclud: Tel se conduit bien, qui ne conduit pas bien les autres; & faict des Essais, qui ne sçauroit faire des effects. Tel dresse bien vn siege, qui dresseroit mal vne bataille: & discourt bien en priué, qui harangueroit mal ou vn peuple ou vn Prince. Voire à l'auanture, est-ce plustost tesmoignage à celuy qui peut l'vn, de ne pouuoir point l'autre, qu'autrement. Ie trouue que les esprits hauts, ne sont de guere moins aptes aux choses basses, que les bas esprits aux hautes. Estoit-il à croire, que Socrates eust appresté aux Atheniens matiere de rire à ses despés, pour n'auoir onques sceu computer les suffrages de sa tribu, & en faire rapport au conseil? Certes la veneration, en quoy

i'ay les perfections de ce perſonnage, merite que ſa fortune fournille a l'excuſe de mes principales imperfections, vn ſi magnifique exẽple. Noſtre ſuffiſance eſt detaillee à menues pieces. La mienne n'a point de latitude, & ſi eſt chetifue en nõbre. Saturninus, à ceux qui luy auoiẽt deferé tout cõmandement: Cõpagnons, dit-il, vous auez perdu vn bon Capitaine, pour en faire vn mauuais general d'armee. Qui ſe vante, en vn tẽps malade, cõme cettuy-cy; d'ẽployer au ſeruice du monde, vne vertu naifue & ſincere: ou il ne la connoiſt pas, les opinions ſe corrõpans auec les mœurs (De vray, oyez la leur peindre, oyez la plus part ſe glorifier de leurs deportemens, & former leurs regles; au lieu de peindre la vertu, ils peignent l'iniuſtice toute pure & le vice: & la preſentẽt ainſi fauſſe à l'inſtitutiõ des Princes) ou s'il l'a cõnoiſt, il ſe vante a tort: & quoy qu'il die, fait mille choſes, dequoy ſa conſcience l'accuſe. Ie croirois volontiers Seneca de l'experience qu'il en fit en pareille occaſion, pourueu qu'il m'en vouluſt parler à cœur ouuert. La plus honnorable marque de bonté, en vne telle neceſsité, c'eſt reconnoiſtre librement ſa faute, & celle d'autruy: appuyer & retarder de ſa puiſſance, l'inclination vers le mal: ſuiure enuis cette pente, mieux eſperer & mieux deſirer. I'apperçois en ces deſmembremens de la France, & diuiſions, où nous ſommes tombez, chacun ſe trauailler à deffendre ſa cauſe: mais iuſques aux meilleurs, auec deſguiſement & mẽſonge. Qui en eſcriroit rondement, en eſcriroit temerairemẽt & vicieuſement. Le plus iuſte party, ſi eſt-ce encore le mẽbre d'vn corps vermoulu & vereux: Mais d'vn tel corps, le mẽbre moins malade s'appelle ſain: & à bon droit, d'autãt que nos qualitez n'õt tiltre qu'en la cõparaiſon. L'innocence ciuile, ſe meſure ſelon les lieux & ſaiſons. I'aimerois bien à voir en Xenophon, vne telle louange d'Ageſilaus. Eſtant prié par vn Prince voiſin, auec lequel il auoit autrefois eſté en guerre, de le laiſſer paſſer en ſes terres, il l'octroya: luy dõnant paſſage à trauers le Peloponneſe: & non ſeulemẽt ne l'ẽpriſonna ou empoiſonna, le tenãt à ſa mercy: mais l'accueillit courtoiſemẽt, ſuiuãt l'obligatiõ de ſa promeſſe, ſans luy faire offẽſe. A ces humeurs là, ce ne ſeroit rien dire: Ailleurs & en autre temps, il ſe ſera

comte de la franchiſe, & magnanimité d'vne telle action. Ces babouyns capettes s'en fuſſent moquez. Si peu retire l'innocence Spartaine à la Françoiſe. Nous ne laiſſons pas d'auoir des hommes vertueux: mais c'eſt ſelon nous. Qui a ſes mœurs eſtablies en reiglement au deſſus de ſon ſiecle: ou qu'il torde, & émouſſe ſes reigles: ou, ce que ie luy conſeille pluſtoſt, qu'il ſe retire à quartier, & ne ſe meſle point de nous. Qu'y gaigneroit-il?

Egregium ſanctúmque virum ſi cerno, bimembri
Hoc monſtrum puero, & miranti iam ſub aratro
Piſcibus inuentis & fœtæ comparo mulæ.

On peut regretter les meilleurs temps: mais non pas fuyr aux preſents: on peut deſirer autres magiſtrats, mais il faut ce nonobſtant, obeyr à ceux icy: Et à l'aduanture y a il plus de recommendation, d'obeyr aux mauuais, qu'aux bons. Autant que l'image des loix receuës, & anciennes de ceſte monarchie, reluyra en quelque coin, m'y voyla planté. Si elles viennent par malheur, à ſe contredire, & empeſcher entr'elles, & produire deux parts, de choiz doubteux, & difficile: mon election ſera volontiers, d'eſchapper, & me deſrober à cette tempeſte: Nature m'y pourra preſter ce pendant la main: ou les hazards de la guerre. Entre Cæſar & Pompeius, ie me fuſſe franchement declaré. Mais entre ces trois voleurs, qui vindrent depuis, ou il euſt fallu ſe cacher, ou ſuyure le vent. Ce que i'eſtime loiſible, quand la raiſon ne guide plus.

Quò diuerſus abis?

Cette farciſſeure, eſt vn peu hors de mon theme. Ie m'eſgare: mais pluſtoſt par licẽce, que par meſgarde: Mes fantaſies ſe ſuyuẽt: mais par fois c'eſt de loing: & ſe regardẽt, mais d'vne veuë oblique. I'ay paſſé les yeux ſur tel dialogue de Platon: miparty d'vne fantaſtique bigarrure: le deuant à l'amour, tout le bas à la Rhetorique. Ils ne craignent point ces muances: & ont vne merueilleuſe grace à ſe laiſſer ainſi roulller au vent: ou à le ſembler. Les noms de mes chapitres n'en embraſſent pas touſiours la matiere: ſouuẽt ils la

denotent ſeulement, par quelque marque : comme ces autres, l'Andrie, l'Eunuche; ou ceux-cy, Sylla, Cicero, Torquatus. I'ayme l'alleure poëtique, à ſauts & à gambades. C'eſt vn art, comme dit Platon, leger, volage, demoniacle. Il eſt des ouurages en Plutarque, où il oublie ſon theme, où le propos de ſon argument ne ſe trouue que par incident, tout eſtouffé en matiere eſtrangere. Voyez ſes alleures au Dæmon de Socrates. O Dieu, que ces gaillardes eſcapades, que ceſte variation a de beauté : & plus lors, que plus elle retire au nonchalant & fortuit ! C'eſt l'indiligent lecteur, qui perd ſon ſubiect : non pas moy. Il s'en trouuera touſiours en vn coing quelque mot, qui ne laiſſe pas d'eſtre baſtant, quoy qu'il ſoit ſerré. Ie vois au change, indiſcrettement & tumultuairement : mon ſtile, & mon eſprit, vont vagabondant de meſmes : Il faut auoir vn peu de folie, qui ne veut auoir plus de ſottiſe : diſent, & les preceptes de nos maiſtres, & encores plus leurs exemples. Mille poëtes trainent & languiſſent à la proſaïque, mais la meilleure proſe ancienne, & ie la ſeme ceans indifferemment pour vers, reluit par tout, de la vigueur & hardieſſe poëtique, & repreſente quelque air de ſa fureur : Il luy faut certes quitter la maiſtriſe, & preeminence en la parlerie. Le poëte, dit Platon, aſsis ſur le trepied des Muſes, verſe de furie, tout ce qui luy vient en la bouche : comme la gargouïlle d'vne fontaine, ſans le ruminer & poiſer : & luy eſchappe des choſes, de diuerſe couleur, de contraire ſubſtance, & d'vn cours rompu. Et la vieille theologie eſt toute poëſie, (diſent les ſçauants,) & la premiere philoſophie. C'eſt l'originel langage des Dieux. I'entends que la matiere ſe diſtingue ſoy-meſmes. Elle montre aſſez où elle ſe change, où elle conclud, où elle commence, où elle ſe reprend : ſans l'entreclaſſer de parolles, de liaiſon, & de couſture, introduictes pour le ſeruice des oreilles foibles, ou nonchallantes : & ſans me gloſer moy-meſme. Qui eſt celuy, qui n'ayme mieux n'eſtre pas leu, que de l'eſtre en dormant ou en fuyant ? *Nihil eſt tam vile, quod in tranſitu proſit.* Si prendre des liures, eſtoit les apprendre : & ſi les veoir, eſtoit les regarder : & les parcou-

rir, les saisir, i'auroy tort de me faire du tout si ignorant que ie dy. Puisque ie ne puis arrester l'attention du lecteur par le poix: *manco male*, s'il aduient que ie l'arreste par mon embrouilleure: Voire mais, il se repentira par apres, de s'y estre amusé. C'est-mon: mais il s'y sera tousiours amusé. Et puis il est des humeurs comme cela, à qui l'intelligẽce porte desdain: qui m'en estimeront mieux de ce qu'ils ne sçauront ce que ie dis: ils conclurront la profondeur de mon sens, par l'obscurité: Laquelle à parler en bon escièt, ie hay bien fort, & l'euiterois, si ie me sçauois euiter. Aristote se vante en quelque lieu, de l'affecter. Vitieuse affectation. Par ce que la coupure si frequente des chapitres, dequoy i'vsoy au cõmencement, m'a semblé rompre l'attention, auant qu'elle soit née, & la dissoudre: desdaignãt s'y coucher pour si peu, & se recueillir: ie me suis mis à les faire plus lõgs: qui requierent de la proposition & du loisir assigné. En telle occupation, à qui on ne veut dõner vne seule, on ne veut rien donner. Et ne fait on rien pour celuy, pour qui on ne fait, qu'autre chose faisant. Ioint, qu'à l'aduenture ay-ie quelque obligation particuliere, à ne dire qu'à demy, à dire confusemẽt, à dire discordammẽt. Ie veux donc mal à cette raison trouble-feste: Et ces proiects extrauagants qui trauaillent la vie, & ces opiniõs si fines, si elles ont de la verité; ie la trouue trop chere & trop incõmode. Au rebours: ie m'ẽploye à faire valoir la vanité mesme, & l'asnerie, si elle m'apporte du plaisir. Et me laisse aller apres mes inclinations naturelles sans les contreroller de si pres. I'ay veu ailleurs des maisons ruynées, & des statuës, & du ciel & de la terre: ce sont tousiours des hommes. Tout cela est vray: & si pourtãt ne sçauroy reuoir si souuent le tombeau de ceste ville, si grande, & si puissante, que ie ne l'admire & reuere. Le soing des morts nous est en recommandatiõ. Or i'ay esté nourry des mon enfance, auec ceux icy: I'ay eu connoissance des affaires de Rome, long temps auãt que ie l'aye euë de ceux de ma maison. Ie sçauois le Capitole & son plant, auant que ie sceusse le Louure: & le Tibre auant la Seine. I'ay eu plus en teste, les conditions & fortunes de Lucullus, Metellus, & Scipion, que ie n'ay d'au-

cuns hõmes des noſtres. Ils ſont treſpaſſez : Si eſt bien mon pere : auſsi entierement qu'eux : & s'eſt eſloigné de moy, & de la vie, autãt en dixhuict ans, que ceux-là ont fait en ſeize cens : duquel pourtant ie ne laiſſe pas d'embraſſer & practiquer la memoire, l'amitié & ſocieté, d'vne parfaicte vnion & tres-viue. Voire, de mon humeur, ie me rends plus officieux enuers les treſpaſſez: Ils ne s'aydent plus: ils en requierent ce me ſemble d'autant plus mon ayde : La gratitude eſt là, iuſtement en ſon luſtre. Le bien-faict eſt moins richement aſsigné, où il y a retrogradation, & reflexion. Arceſilaus viſitant Cteſibius malade, & le trouuãt en pauure eſtat, luy fourra tout bellement ſoubs le cheuet du lict, de l'argẽt qu'il luy donnoit. Et en le luy celant, luy donnoit en outre, quittãce de luy en ſçauoir gré. Ceux qui ont merité de moy, de l'amitié & de la reconnoiſſance, ne l'ont iamais perduë pour n'y eſtre plus: ie les ay mieux payez, & plus ſoigneuſement, abſens & ignorans. Ie parle plus affectueuſement de mes amis, quand il n'y a plus de moyen qu'ils le ſçachent. Or i'ay attaqué cent querelles pour la deffenſe de Pompeius, & pour la cauſe de Brutus. Cette accointance dure encore entre nous. Les choſes preſentes meſmes, nous ne les tenõs que par la fantaſie. Me trouuant inutile à ce ſiecle, ie me iecte à cet autre. Et en ſuis ſi embabouyné, que l'eſtat de ceſte vieille Rome, libre, iuſte, & floriſſante (car ie n'en ayme, ny la naiſſance, ny la vieilleſſe) m'intereſſe & me paſsione. Parquoy ie ne ſçauroy reuoir ſi ſouuent, l'aſsiette de leurs ruës, & de leurs maiſons, & ces ruynes profondes iuſques aux Antipodes, que ie ne m'y amuſe. Eſt-ce par nature, ou par erreur de fantaſie, que la veuë des places, que nous ſçauons auoir eſté hantées & habitées par perſonnes, deſquelles la memoire eſt en recommendation, nous eſmeut aucunement plus, qu'ouïr le recit de leurs faits, ou lire leurs eſcrits ? *Tanta vis admonitionis ineſt in locis. Et id quidem in hac vrbe infinitum : quacumque enim ingredimur, in aliquam hiſtoriam veſtigium ponimus.* Il me plaiſt de conſiderer leur viſage, leur port, & leurs veſtements : Ie remaſche ces grands noms en-

tre les dents, & les fais retentir à mes oreilles. *Ego illos veneror, & tantis nominibus semper assurgo.* Des choſes qui ſont en quelque partie grandes & admirables, i'en admire les parties meſmes communes. Ie les viſſe volontiers deuiſer, promener, & ſoupper. Ce ſeroit ingratitude, de meſpriſer les reliques, & images de tant d'honneſtes hommes, & ſi valeureux leſquels i'ay veu viure & mourir: & qui nous donnent tant de bonnes inſtructions par leur exemple, ſi nous les ſçauions ſuyure. Et puis ceſte meſme Rome que nous voyons, merite qu'on l'ayme Confederée de ſi long temps, & par tant de tiltres, à noſtre couronne: Seule ville commune, & vniuerſelle. Le magiſtrat ſouuerain qui y commande, eſt reconnu pareillement ailleurs: c'eſt la ville metropolitaine de toutes les nations Chreſtiennes. L'Eſpaignol & le François, chacun y eſt chez ſoy: Pour eſtre des princes de cet eſtat, il ne faut qu'eſtre de Chreſtiété, où qu'elle ſoit. Il n'eſt lieu çà bas, que le ciel ayt embraſſé auec telle influence de faueur, & telle conſtance: Sa ruyne meſme eſt glorieuſe & enflée.

Laudandis precioſior ruinis.

Encore retient elle au tombeau des marques & image d'empire. *Vt palam ſit vno in loco gaudentis opus eſſe naturæ.* Quelqu'vn ſe blaſmeroit, & ſe mutineroit en ſoy-meſme, de ſe ſentir chatoüiller d'vn ſi vain plaiſir. Nos humeurs ne ſont pas trop vaines, qui ſont plaiſantes. Quelles qu'elles ſoyent qui contentent conſtamment vn homme capable de ſens commun, ie ne ſçaurois auoir le cœur de le pleindre. Ie doibs beaucoup à la fortune, dequoy iuſques à cette heure, elle n'a rien fait contre moy d'outrageux au delà de ma portée. Seroit-ce pas ſa façon, de laiſſer en paix, ceux de qui elle n'eſt point importunée?

Quinto quiſque ſibi plura negauerit,
A Diis plura feret, nil cupientium,
Nudus caſtra peto, multa petentibus,
Deſunt multa.

Si elle continue, elle me r'enuoyera tref-content, & satisfaict.

nihil supra
Deos lacesso.

Mais gare le heurt. Il en eſt mille qui rompét au port. Ie me conſole aiſeement, de ce qui aduiendra icy, quand ie n'y ſeray plus. Les choſes preſentes m'embeſongnent aſſez,

fortunæ cætera mando.

Auſsi n'ay-ie point cette forte liaiſon, qu'on dit attacher les hommes à l'aduenir, par les enfans qui portent leur nom, & leur honneur. Et en doibs deſirer à l'aduanture d'autant moins, s'ils ſont ſi deſirables. Ie ne tiens que trop au monde & à cette vie par moy-meſme: Ie me cõtente d'eſtre en priſe de la fortune, par les circonſtances proprement neceſſaires à mon eſtre, ſans luy alonger par ailleurs ſa iuriſdiction ſur moy: Et n'ay iamais eſtimé qu'eſtre ſans enfans, fuſt vn defaut qui deuſt rendre la vie moins cõplete, & moins contente. La vacation ſterile, a bien auſsi ſes commoditez. Les enfans ſont du nombre des choſes, qui n'ont pas fort dequoy eſtre deſirees, notamment à cette heure, qu'il ſeroit ſi difficile de les rendre bons. *Bona iam nec naſci licet, ita corrupta ſunt ſemina.* Et ſi ont iuſtemẽt dequoy eſtre regrettees, à qui les perd, apres les auoir acquiſes. Celuy qui me laiſſa ma maiſon en charge, prognoſtiquoit que ie la deuſſe ruyner, regardant à mon humeur, ſi peu caſaniere. Il ſe trompa, me voicy comme i'y entray: ſinon vn peu mieux. Sans office pourtant & ſans benefice. Au demeurant, ſi la fortune ne m'a faict aucune offenſe violente, & extraordinaire, auſsi n'a-elle pas de grace. Tout ce qu'il y a de ſes dons chez nous, il y eſt auant moy, & au delà de cent ans. Ie n'ay particulierement aucun bien eſſentiel, & ſolide, que ie doiue à ſa liberalité: Elle m'a faict quelques faueurs venteuſes, honnoraires, & titulaires, ſans ſubſtance: Et me les a auſsi à la verité, nõ pas accordees mais offertes. Dieu ſçait, à moy: qui ſuis tout materiel, qui ne me paye que de la realité, encores bien maſsiue: Et qui, ſi ie l'oſois confeſſer, ne trouuerois l'auarice, guere moins ex-

cusable que l'ambition: ny la douleur, moins euitable que la honte: ny la santé, moins desirable que la doctrine: ou la richesse, que la noblesse. Parmy ses faueurs vaines, ie n'en ay point qui plaise tãt à cette niaise humeur, qui s'en paist chez moy, qu'vne bulle authentique de bourgeoisie Romaine: qui me fut octroyee dernierement que i'y estois, pompeuse en seaux, & lettres dorees: & octroyee auec toute gratieuse liberalité. Et par ce qu'elle se donne en diuers stile, plus ou moins fauorable: & qu'autant que i'en eusse veu, i'eusse esté bien aise, qu'on m'en eust montré vn formulaire: ie veux, pour satisfaire à quelqu'vn, s'il s'en trouue malade de pareille curiosité à la mienne, la transcrire icy en sa forme.

Quod Horatius Maximus, Martius Cecius, Alexander Matius, almæ vrbis conseruatores de Illustrissimo viro Michaele Montano equite sancti Michaelis, & à Cubiculo Regis Christianissimi, Romana Ciuitate donando, ad Senatum retulerunt, S.P.Q.R. de ea re ita fieri censuit.

CVM veteri more & instituto cupidè illi semper studioseque susceptisint, qui virtute ac nobilitate præstantes, magno Reip. nostræ vsui atque ornamento fuissent, vel esse aliquando possent: Nos maiorum nostrorum exemplo atque auctoritate permoti, præclaram hanc Consuetudinem nobis imitandã ac seruandam fore censemus. Quamobrem cum Illustrissimus Michael Montanus Eques sancti Michaelis, & à Cubiculo Regis Christianissimi Romani nominis studiosissimus. & familiæ laude atque splendore & propriis virtutum meritis dignissimus sit, qui summo Senatus Populique Romani iudicio ac studio in Romanam Ciuitatem adsciscatur, placere Senatui P.Q.R. Illustrissimum Michaelem Montanum rebus omnibus ornatissimum, atque huic inclyto populo charissimum, ipsum posteróque in Romanam Ciuitatem adscribi, ornarique omnibus & præmiis & honoribus, quibus illi

fruuntur, qui Ciues Patritique Romani nati aut iure optimo facti sunt. In quo censere Senatum P. Q. R. se non tam illi Ius Ciuitatis largiri quam debitum tribuere, neque magis beneficium dare quam ab ipso accipere, qui hoc Ciuitatis munere accipiendo, singulari Ciuitatem ipsam ornamento atque honore affecerit. Quam quidem S. C. auctoritatem iidem Conseruatores per Senatus P. Q. R. scribas in acta referri atque in Capitolij curia seruari, priuilegiúmque huiusmodi fieri, solitóque vrbis sigillo communiri curarunt. Anno ab Vrbe condita CXC CCCXXXI. post Christum natũ M. D. LXXXI. III. Idus Martij.

Horatius Fuscus sacri S. P. Q. R. scriba.

Vincent. Martholus sacri S. P. Q. R. scriba.

N'estant bourgeois d'aucune ville, ie suis bien aise de l'estre de la plus noble qui fut & qui sera onques. Si les autres se regardoient attentiuement, comme ie fay, ils se troubleroient comme ie fay, pleins d'inanité & de fadaise: De m'en deffaire, ie ne puis, sans me deffaire moy-mesmes. Nous en sommes tous confits, tant les vns que les autres. Mais ceux qui le sentent, en ont vn peu meilleur compte : encore ne sçay-ie. Cette opinion & vsance commune, de regarder ailleurs qu'à nous, a bien pourueu à nostre affaire. C'est vn obiect plein de mescontentement. Nous n'y voyons que misere & vanité. Pour ne nous desconforter, nature a reietté bien à propos, l'action de nostre veue, au dehors: Nous allons en auant à vau l'eau, mais de rebrousser vers nous, nostre course, c'est vn mouuement penible : la mer se brouille & s'empesche ainsi, quand elle est repoussee à soy. Regardez, dict chacun, les branles du ciel: regardez au public: à la querelle de cestuy-là: au pouls d'vn tel: au testament de cet autre: somme regardez touiours haut ou bas, ou à costé, ou deuant, ou derriere vous. C'estoit vn commandement paradoxe, que nous faisoit anciennement ce Dieu à Delphes: Regardez dans vous, reconoissez vous, tenez vous à vous: Vostre esprit, & vostre

volonté, qui se consomme ailleurs, ramenez là en soy, vous vous escoulez, vous vous respandez, appilez vous, soustenez vous : on vous trahit, on vous dissipe, on vous desrobe à vous. Voy tu pas, que ce monde tient toutes ses veues contraintes au dedans, & ses yeux ouuerts à se contempler soy-mesme? C'est tousiours vanité pour toy, dedans & dehors: mais elle est moins vanité, quand elle est moins estendue. Sauf toy, ô homme, disoit ce Dieu, chasque chose s'estudie la premiere, & a selõ son besoin, des limites à ses trauaux & desirs. Il n'en est vne seule si vuide & necessiteuse que toy, qui embrasses l'vniuers: Tu es le scrutateur sans connoissance: le magistrat sans iurisdiction: & apres tout, le badin de la farce.

De mesnager sa volonté.

CHAP. XI.

IV prix du commun des hommes, peu de choses me touchent: ou pour mieux dire, me tiennent. Car c'est raison qu'elles touchẽt, pourueu qu'elles ne nous possedẽt. I'ay grãd soin d'augmenter par estude, & par discours, ce priuilege d'insensibilité, qui est naturellement bien auancé en moy. I'espouse, & me passionne par consequent, de peu de choses. I'ay la veue clere: mais ie l'attache à peu d'obiects: Le sens delicat & mol: mais l'apprehension & l'applicatiõ, ie l'ay dure & sourde: Ie m'engage difficilement. Autant que ie puis ie m'employe tout à moy: Et en ce subiect mesme, ie briderois pourtant & soustiendrois volontiers, mon affection, qu'elle ne s'y plonge trop entiere : puis que c'est vn subiect, que ie possede à la mercy d'autruy, & sur lequel la fortune a plus de droict que ie n'ay. De maniere, que iusques à la santé, que i'estime tant, il me seroit besoing, de ne la pas desirer, & m'y addonner si furieusement, que i'en trouue les maladies importables. On se doibt moderer, entre la haine de la douleur, & l'amour de la volupté. Et ordonne Platon vne moyéne route de vie entre les deux. Mais aux affections qui me distrayent de moy, & attachent ailleurs, à celles la certes

m'oppose-ie de toute ma force. Mon opinion est, qu'il se faut prester à autruy, & ne se donner qu'a soy-mesme. Si ma volonté se trouuoit aysee à s'hypothequer & à s'appliquer, ie n'y durcrois pas: Ie suis trop tendre, & par nature & par vsage,

fugax rerum, securáque in otia natus.

Les debats conteſtez & opiniastrez, qui donneroient en fin aduantage à mon aduersaire, l'illue qui rendroit honteuse ma chaulde poursuitte, me rongeroit à l'aduanture bié cruellement. Si ie mordois à mesme, comme font les autres, mon ame n'auroit iamais la force de porter les alarmes, & emotions, qui suyuent ceux qui embrassent tant: Elle seroit incontinent disloquee par cette agitation inteſtine. Si quelquefois on m'a pousſé au maniement d'affaires estrangeres, i'ay promis de les prendre en main, non pas au poulmon & au foye, de m'en charger, non de les incorporer: de m'en soigner, ouy, de m'en passionner, nullement: i'y regarde, mais ie ne les couue point. I'ay assez affaire à disposer & ranger la presse domestique que i'ay dans mes entrailles, & dans mes veines, sans y loger, & me fouler d'vne presse estrangere: Et suis assez interesſé de mes affaires essentiels, propres, & naturels, sans en conuier d'autres forains. Ceux qui sçauent combien ils se doiuent, & de combien d'offices ils sont obligez à eux, trouuent que nature leur a donné cette commission plaine assez, & nullement oysifue. Tu as bien largemét affaire chez toy, ne t'esloigne pas. Les hommes se donnent à louage. Leurs facultez ne sont pas pour eux, elles sont pour ceux, à qui ils s'asseruissent, leurs locatoires sont chez eux, ce ne sont pas eux. Cette humeur cómune ne me plaist pas. Il faut mesnager la liberté de nostre ame, & ne l'hypotequer qu'aux occasions iustes. Lesquelles sont en bien petit nombre, si nous iugeons sainement. Voyez les gens appris à se laisſer emporter & saisir, ils le font par tout. Aux petites choses comme aux grandes, à ce qui ne les touche point, comme à ce qui les touche. Ils s'ingerent indifferemment où il y a de la besongne, & sont sans vie, quand ils sont sans agita-

tion

tion tumultuaire. *In negotiis sunt, negotij causa.* Ils ne cherchent la besongne que pour embesongnement. Ce n'est pas, qu'ils vueillent aller, tant, comme c'est, qu'ils ne se peuuent tenir. Ne plus ne moins, qu'vne pierre esbranllee en sa cheute, qui ne s'arreste iusqu'à tant qu'elle se couche. L'occupation est à certaine maniere de gents, marque de suffisance & de dignité. Leur esprit cherche son repos au branlle, comme les enfans au berceau. Ils se peuuent dire autant seruiables à leurs amis, comme importuns à eux mesmes. Personne ne distribue son argent à autruy, chacun y distribue son temps & sa vie. Il n'est rien dequoy nous soyons si prodigues, que de ces choses là, desquelles seules l'auarice nous seroit vtile & louable. Ie prens vne complexion toute diuerse. Ie me tiens sur moy. Et communement desire mollement ce que ie desire, & desire peu: M'occupe & embesongne de mesme, rarement & tranquillement. Tout ce qu'ils veulent & conduisent, ils le font de toute leur volonté & vehemence. Il y a tant de mauuais pas, que pour le plus seur, il faut vn peu legerement & superficiellement couler ce monde: & le glisser, non pas l'enforcer. La volupté mesme, est douloureuse en sa profondeur.

incedis per ignes,
Subpositos cineri doloso.

Messieurs de Bordeaux m'esleurent Maire de leur ville, estãt esloigné de France, & encore plus esloigné d'vn tel pensement. Ie m'en excusay. Mais on m'apprint que i'auois tort, le cõmandemẽt du Roy s'y interposant aussi. C'est vne charge, qui doit sembler d'autant plus belle, qu'elle n'a, ny loyer ny gain, autre que l'honneur de son execution. Elle dure deux ans, mais elle peut estre continuee par seconde esle&tiõ. Ce qui aduient tresrarement: Elle le fut à moy, & ne l'auoit esté que deux fois auparauant: Quelques annees y auoit, à Monsieur de Lansac, & fraischement à Monsieur de Biron Mareschal de France. En la place duquel ie succeday, & laissay la mienne, à Monsieur de Matignon aussi Mareschal de France. Glorieux de si noble assistance.

vterque bonus pacis bellique minister.

La fortune voulut part à ma promotion, par cette particuliere circonstance qu'elle y mit du sien: Non vaine du tout. Car Alexandre desdaigna les Ambassadeurs Corinthiens, qui luy offroyent la bourgeoisie de leur ville, mais quand ils vindrent à luy deduire, comme Bacchus & Hercules estoyent aussi en ce registre: il les en remercia gratieusement. A mon arriuee, ie me deschiffray fidelement, & consciencieusement, tout tel que ie me sens estre: Sans memoire, sans vigilance, sans experiẽce, & sans vigueur: sans hayne aussi, sans ambition, sans auarice, & sans violence: à ce qu'ils fussent informez & instruicts de ce qu'ils auoyent à attendre de mon seruice. Et par ce que la connoissance de feu mon pere les auoit seule incitez à cela, & l'hõneur de sa memoire: ie leur adiousta bien clairement, que ie serois tres-marry que chose quelconque fist autant d'impression en ma volonté, comme auoyent faict autrefois en la sienne, leurs affaires, & leur vilie, pendant qu'il l'auoit en gouuernement, en ce lieu mesme auquel ils m'auoyent appellé. Il me souuenoit, de l'auoir veu vieil, en mon enfance, l'ame cruellement agitee de cette tracasserie publique, oubliant le doux air de sa maison, où la foiblesse des ans l'auoit attaché long temps auant, & son mesnage, & sa santé, & mesprisant certes sa vie, qu'il y cuida perdre, engagé pour eux, à des longs & penibles voyages. Il estoit tel, & luy partoit cette humeur d'vne grande bonté de nature. Il ne fut iamais ame plus charitable & populaire. Ce train, que ie loue en autruy, ie n'ayme point à le suiure. Et ne suis pas sans excuse. Il auoit ouy dire, qu'il se falloit oublier pour le prochain, que le particulier ne venoit en aucune consideration au prix du general. La plus part des regles & preceptes du monde prennent ce train, de nous pousser hors de nous, & chasser en la place, à l'vsage de la societé publique. Ils ont pensé faire vn bel effect, de nous destourner & distraire de nous, presuppoſans que nous n'y tinsions que trop, & d'vne attache trop naturelle, & n'ont espargné rien à dire pour cette fin. Car il n'est pas nouueau aux sages, de

preſcher les choſes comme elles ſeruẽt, nõ cõme elles ſont. La verité a ſes empeſchements, incommoditez & incõpatibilitez auec nous. Il nous faut ſouuẽt tromper, afin que nous ne nous trompions. Et ſiller noſtre veue, eſtourdir noſtre entendement, pour les redreſſer & amender. *Imperiti enim iudicant, & qui frequenter in hoc ipſum falluendi ſunt, ne errent.* Quand ils nous ordonnent, d'aymer auant nous, trois, quatre, & cinquante degrez de choſes, ils repreſentent l'art des archers, qui pour arriuer au point, vont prenant leur viſee grãde eſpace au deſſus de la bute. Pour dreſſer vn bois courbe, on le recourbe au rebours. I'eſtime qu'au tempie de Pallas, comme nous voyons en toutes autres religiõs, il y auoit des myſteres apparens, pour eſtre mõtrez au peuple, & d'autres myſteres plus ſecrets, & plus haults, pour eſtre mõtrés ſeulemẽt à ceux qui en eſtoyẽt profez. Il eſt vray-ſemblable qu'é ceux cy, ſe trouue le vray poinct de l'amitié que chacun ſe doit: Non vne amitié faulſe, qui nous faict embraſſer la gloire, la ſciẽce, la richeſſe, & telles choſes, d'vne affectiõ principalle & immoderee, cõme mẽbres de noſtre eſtre, ny vne amitié molle & indiſcrette, en laquelle il aduient ce qui ſe void au lierre, qu'il corrõpt & ruine la paroy qu'il accole: Mais vne amitié ſalutaire & reiglee, eſgalemẽt vtile & plaiſante. Qui en ſçait les deuoirs, & les exerce, il eſt vrayemẽt du cabinet des muſes, il a attaint le ſommet de la ſageſſe humaine, & de noſtre bõ heur. Cettuy-cy, ſçachãt exactemẽt ce qu'il ſe doit trouue dãs ſõ rolle, qu'il doit appliquer à ſoy, l'vſage des autres hõmes, & du mõde, & pour ce faire, cõtribuer à la ſocieté publique les deuoirs & offices qui le touchẽt. Qui ne vit aucunemẽt à autruy, ne vit guere à ſoy. *Qui ſibi amicus eſt, ſcito hũc amicũ omnibus eſſe.* La principale charge que nous ayõs, c'eſt à chacun ſa cõduite. Et eſt ce pourquoy nous sõmes icy. Cõme qui oublieroit de bien & ſaintement viure, & penſeroit eſtre quitte de ſon deuoir, en y acheminãt & dreſſant les autres, ce ſeroit vn ſot: Tout de meſme, qui abandonne en ſon propre, le ſainement & gayement viure, pour en ſeruir autruy, prend à mon gré vn mauuais & deſnaturé party. Ie ne veux pas, qu'on refuſe aux charges qu'on prend, l'attention,

les pas, les parolles, & la sueur, & le sang au besoing:

non ipse pro charis amicis
Aut patria timidus perire.

Mais c'est par emprunt & accidentalement: L'esprit se tenant touſiours en repos & en santé; n'on pas sans actiõ, mais sans vexation, sans passion. L'agir simplement, luy couste si peu, qu'en dormant mesme il agit. Mais il luy faut donner le branſle, auec discretiõ: Car le corps reçoit les charges qu'on luy met ſus, iuſtement selon qu'elles ſont: l'esprit les estend & les appesantit ſouuent à ſes despens, leur donnant la meſure que bon luy ſemble. On faict pareilles choſes auec diuers efforts, & differente contention de volonté. L'vn va bien ſans l'autre. Car combien de gens ſe hazardent tous les iours aux guerres, dequoy il ne leur chault: & ſe preſſent aux dangers des battailles, deſquelles la perte, ne leur troublera pas le voiſin ſommeil? Tel en ſa maiſon, hors de ce danger, qu'il n'oſeroit auoir regardé, eſt plus paſsionné de l'yſſue de cette guerre, & en a l'ame plus trauaillee, que n'a le ſoldat qui y employe ſon sãg & ſa vie. I'ay peu me meſler des charges publiques, ſans me deſpartir de moy, de la largeur d'vne ongle, & me donner à autruy ſans m'oſter à moy: Cette aſpreté & violence de deſirs, empeſche plus, qu'elle ne ſert à la conduitte de ce qu'on entreprend. Nous remplit d'impatience enuers les euenemens, ou contraires, ou tardifs: & d'aigreur & de ſoupçon enuers ceux, auec qui nous negotions. Nous ne conduiſons iamais bien la choſe de laquelle nous ſommes poſſedez & conduicts.

Malè cuncta miniſtrat
Impetus.

Celuy qui n'y employe que ſon iugement, & ſon addreſſe, il y procede plus gayemẽt: il feint, il ploye, il differe tout à ſon aiſe, ſelõ le beſoing des occaſiõs: il faut d'atteinte, ſans tourment, & ſans affliction, preſt & entier pour vne nouuelle entrepriſe: il marche touſiours la bride à la main. En celuy qui eſt enyuré de cette intention violente & tyrannique, on

void par neceſsité beaucoup d'imprudence & d'iniuſtice. L'impetuoſité de ſon deſir l'emporte. Ce ſont mouuemens temeraires, &, ſi fortune n'y preſte beaucoup, de peu de fruict. La philoſophie veut qu'au chaſtiement des offenſes receues, nous en diſtrayons la cholere: non afin que la vengeance en ſoit moindre, ains au rebours, afin qu'elle en ſoit d'autant mieux aſſence & plus poiſante: A quoy il luy ſemble que cette impetuoſité porte empeſchement. Non ſeulement la cholere trouble: mais de ſoy, elle laſſe auſsi les bras de ceux qui chaſtiét. Ce feu eſtourdit & cõſomme leur force. Comme en la precipitation, *feſtinatio tarda eſt*. La haſtiueté ſe dõne elle meſme la iambe, s'entraue & s'arreſte. *Ipſa ſe velocitas implicat*. Pour exemple ſelon ce que i'en vois par vſage ordinaire, l'auarice n'a point de plus grand deſtourbier que ſoy-meſme. Plus elle eſt tendue & vigoureuſe, moins elle en eſt fertile. Communement elle attrape plus promptement les richeſſes, maſquee d'vn image de liberalité. Vn gentilhomme tres-homme de bien, & mon amy, cuyda brouiller la ſanté de ſa teſte, par vne trop paſsionnee attention & affection aux affaires d'vn Prince, ſon maiſtre. Lequel maiſtre, s'eſt ainſi peinct ſoy-meſmes à moy: Qu'il void le poix des accidés, comme vn autre: mais qu'à ceux qui n'ont point de remede, il ſe reſoult ſoudain à la ſouffrance: aux autres, apres y auoir ordonné les prouiſions neceſſaires, ce qu'il peut faire promptement par la viuacité de ſon eſprit, il attend en repos ce qui s'en peut eſuiure. De vray, ie l'ay veu à meſme, maintenant vne grande nonchalance & liberté d'actions & de viſage, au trauers de bien grands affaires & biẽ eſpineux. Ie le trouue plus grand & plus capable, en vne mauuaiſe, qu'en vne bonne fortune. Ses pertes luy ſont plus glorieuſes, que ſes victoires, & ſon deuil que ſon triomphe. Conſiderez, qu'aux actions meſmes qui ſont vaines & friuoles: au lieu des eſchecs, de la paulme, & ſemblables, cet engagemẽt aſpre & ardant d'vn deſir impetueux, iette incontinent l'eſprit & les membres, à l'indiſcretiõ, & au deſordre. On s'eſblouit, on s'embaraſſe ſoy meſme. Celuy qui ſe porte plus moderement enuers le gain, & la perte, il eſt touſiours chez

soy. Moins il se pique & passionne au ieu, il le conduit d'autant plus auantageusement & seurement. Nous empeschós au demeurant, la prise & la serre de l'ame, à luy donner tant de choses à saisir. Les vnes, il les luy faut seulement presenter, les autres attacher, les autres incorporer. Elle peut voir & sentir toutes choses, mais elle ne se doit paistre que de soy: Et doit estre instruite, de ce qui la touche propremẽt, & qui propremẽt est de son auoir, & de sa substãce. Les loix de nature nous apprennẽt ce que iustemẽt il nous faut. Apres que les sages nous ont dit, que selõ elle personne n'est indigent, & que chacun l'est selon l'opiniõ, ils distinguẽt ainsi subtilemẽt, les desirs qui viennẽt d'elle, de ceux qui viennẽt du desreglemẽt de nostre fantasie. Ceux desquels on void le bout, sont siens: ceux qui fuyent deuãt nous, & desquels nous ne pouuons ioindre la fin, sont nostres. La pauureté des biens, est aisee à guerir, la pauureté de l'ame, impossible.

Nam si, quod satis est homini, id satis esse potesset,
Hoc sat erat: nunc, quum hoc non est, qui credimus porro
Diuitias vllas animum mi explere potesse?

Socrates voyant porter en pompe par sa ville, grande quantité de richesse, ioyaux & meubles de prix: Cõbien de choses, dit-il, ie ne desire point! Metrodorus viuoit du poix de douze onces par iour, Epicurus à moins: Metrocles dormoit en hyuer auec les moutons, en esté aux cloistres des Eglises. *Sufficit ad id natura, quod poscit.* Cleanthes viuoit de ses mains, & se vantoit, que Cleanthes, s'il vouloit, nourriroit encore vn autre Cleanthes. Si ce que nature exactement, & originellement nous demande, pour la conseruation de nostre estre, est trop peu (comme de vray combien ce l'est, & combien à bon comte nostre vie se peut maintenir, il ne se doit exprimer mieux que par cette cõsideration, Que c'est si peu, qu'il eschappe la prise & le choc de la fortune, par sa petitesse) dispensons nous de quelque chose plus outre, appellons encore nature, l'vsage & condition de chacun de nous, taxons nous, traitons nous à cette mesure, estendons noz appartenances & noz comtes iusques là. Car iusques là, il me

ſemble bien, que nous auons quelque excuſe. L'accouſtumance eſt vne ſeconde nature, & non moins puiſſante. Ce qui manque à ma couſtume ie tiens qu'il me manque: Et i'aimerois preſque eſgalement qu'on m'oſtaſt la vie, que ſi on me l'eſsimoit & retranchoit bien loing de l'eſtat auquel ie l'ay veſcue ſi long temps. Ie ne ſuis plus en termes d'vn grand changemẽt, ny de me ietter à vn nouueau train & inuſité; non pas meſme vers l'augmentation: il n'eſt plus temps de deuenir autre. Et comme ie plaindrois quelque grande aduenture, qui me tombaſt à cette heure entre mains, qu'elle ne ſeroit venue en temps que i'en peuſſe iouyr.

Quo mihi fortunæ, ſi non conceditur vti?

Ie me plaindroy de meſme, de quelque acqueſt interne. Il vaut quaſi mieux iamais, que ſi tard, deuenir hõneſte hõme. Et bien entendu à viure, lors qu'on n'a plus de vie. Moy, qui m'en vay, reſigneroy facilemẽt à quelqu'vn, qui vinſt, ce que i'apprens de prudence, pour le cõmerce du mõde. Mouſtarde apres diſner. Ie n'ay que faire du bien, duquel ie ne puis rien faire. A quoy la ſcience, à qui n'a plus de teſte? C'eſt iniure & deffaueur de fortune, de nous offrir des preſents, qui nous rẽpliſſent d'vn iuſte deſpit de nous auoir failly en leur ſaiſon. Ne me guidez plus: ie ne puis plus aller. De tãt de mẽbres, qu'a la ſuffiſance, la patiẽce nous ſuffit. Dõnez la capacité d'vn excellẽt deſſus, au châtre qui a les poulmõs pourris: Et d'eloquence à l'eremite relegué aux deſers d'Arabie. Il ne faut point d'art, à la cheute. La fin ſe trouue de ſoy, au bout de chaque beſongne. Mõ mõde eſt failly, ma forme expiree. Ie ſuis tout du paſſé. Et ſuis tenu de l'autorizer & d'y cõformer mon iſſue. Ie veux dire cecy par maniere d'exẽple: Que l'eclypſemẽt nouueau des dix iours du Pape, m'õt pris ſi bas, que ie ne m'en puis bõnement accouſtrer. Ie ſuis des annees, auſquelles nous comptions autrement. Vn ſi ancien & long vſage, me vendique & rappelle à ſoy. Ie ſuis contrainct d'eſtre vn peu heretique par là. Incapable de nouuelleté, meſme correctiue. Mon imagination en deſpit de mes dents ſe iette touſiours dix iours plus auant, ou plus arriere: Et grõmelle à mes oreilles. Cette regle touche ceux, qui ont

à estre. Si la santé mesme, si succree vient à me retrouuer par boutades, c'est pour me donner regret plustost que possessiõ de soy. Ie n'ay plus ou la retirer. Le temps me laisse. Sans luy rien ne se possede. O que ie feroy peu d'estat de ces grãdes dignitez electiues, que ie voy au monde, qui ne se donnent qu'aux hommes prests à partir: ausquelles on ne regarde pas tant, combien deuement on les exercera, que combien peu longuement on les exercera: dés l'entree on vise à l'issue. Somme: me voicy apres d'acheuer cet homme, non d'en refaire vn autre. Par long vsage, cette forme m'est passee en substance, & fortune en nature. Ie dis donc, que chacun d'ẽtre nous foiblets, est excusable d'estimer sien, ce qui est compris soubs cette mesure. Mais aussi au delà de ces limites, ce n'eit plus que confusion: C'est la plus large estendue que nous puissions octroyer à nos droicts. Plus nous amplifions nostre besoing & possession, d'autant plus nous engageons nous aux coups de la fortune, & des aduersitez. La carriere de nos desirs doit estre circonscripte, & restrainte, à vn court limite, des commoditez les plus proches & contigues. Et doit en outre, leur course se manier, non en ligne droicte, qui face bout ailleurs, mais en rond, duquel les deux pointes se tiennent & terminent en nous, par vn brief contour. Les actions qui se conduisent sans cette reflexion; s'entend voisine reflexion & essentielle, cõme sont celles des auaricieux, des ambitieux, & tant d'autres qui courent de pointe, desquels la course les emporte touſiours deuant eux, ce sont actions erronees & maladiues. La plus part de nos vacations sont farcesques. *Mundus vniuersus exercet histrioniam.* Il faut iouer deuement nostre rolle, mais comme rolle d'vn personnage emprunté. Du masque & de l'apparence, il n'en faut pas faire vne essence reelle, ny de l'estranger le propre. Nous ne sçauons pas distinguer la peau de la chemise. C'est assez de s'enfariner le visage, sans s'enfariner la poictrine. I'en vois qui se transforment & se transsubstantient en autant de nouuelles figures, & de nouueaux estres, qu'ils entreprennent de charges: & qui se prelatent iusques au foye & aux intestins: & entrainent leur office iusq-

ques en leur garderobe. Ie ne puis leur apprendre à distinguer les bonetades, qui les regardent, de celles qui regardét leur cõmission, ou leur suite, ou leur mule. *Tantum se fortunæ permittunt, etiam vt naturã dediscant.* Ils enflét & grossissent leur ame, & leur discours naturel, selon la haulteur de leur siege magistral. Le Maire & Montaigne, ont touliours esté deux, d'vne separation bien claire. Pour estre aduocat ou finãcier, il n'en faut pas mesconnoistre la fourbe, qu'il y a en telles vacations. Vn honneste hõme n'est pas cõtable du vice ou sottise de son mestier; & ne doit pourtant en refuser l'exercice. C'est l'vsage de son pays, & il y a du proffit: Il faut viure du mõde, & s'en preualoir, tel qu'on le trouue. Mais le iugemẽt d'vn Empereur, doit estre au dessus de son Empire; & le voir & considerer, cõme accident estranger. Et luy doit sçauoir iouyr de soy à part; & se cõmuniquer cõme Iacques & Pierre: aumoins à soymesmes. Ie ne sçay pas m'engager si profõdement, & si entier. Quand ma volonté me donne à vn party, ce n'est pas d'vne si violente obligation, que mon entendement s'en infecte. Aux presens brouillis de cet estat, mon interest ne m'a fait mesconnoistre, ny les qualitez louables en nos aduersaires, ny celles qui sont reprochables en ceux que i'ay suiuy. Ils adorent tout ce qui est de leur costé: moy ie n'excuse pas seulement la pluspart des choses, qui sont du mien. Vn bon ouurage, ne perd pas ses graces, pour plaider contre moy. Hors le nœud du debat, ie me suis maintenu en equanimité, & pure indifference. *Neque extra necessitates belli, præcipuum odium gero.* Dequoy ie me gratifie, d'autãt que ie voy communement faillir au contraire. Ceux qui allongent leur cholere, & leur haine au delà des affaires, comme fait la plus part, montrent qu'elle leur part d'ailleurs, & de cause particuliere: Tout ainsi cõme, à qui estãt guary de son vlcere, la ficbure demeure encore, montre qu'elle auoit vn autre principe plus caché. C'est qu'ils n'en ont point à la cause, en commun: & entant qu'elle blesse l'interest de tous, & de l'estat: Mais luy en veulent, seulement en ce, qu'elle leur masche en priué. Voila pourquoy, ils s'en picquent de passion particuliere, & au delà de la iustice, & de la raison

publique. *Non tam omnia vniuersi, quàm ea, quæ ad quemque pertinent, singuli carpebant.* Ie veux que l'aduantage soit pour nous: mais ie ne forcene point, s'il ne l'est. Ie me prens fermement au plus sain des partis. Mais ie n'affecte pas qu'on me remarque specialemẽt ennemy des autres, & outre la raison generalle. I'accuse merueilleusement cette vitieuse forme d'opiner: Il est de la Ligue: car il admire la grace de Monsieur de Guyse. L'actiueté du Roy de Nauarre l'estonne: il est Huguenot. Il trouue cecy à dire aux mœurs du Roy: il est seditieux en son cœur. Et ne conceday pas au magistrat mesme, qu'il eust raison, de condamner vn liure, pour auoir logé entre les meilleurs poetes de ce siecle, vn heretique. N'oseriõs nous dire d'vn voleur, qu'il a belle greue? Faut-il, si elle est putain, qu'elle soit aussi punaise? Aux siecles plus sages, reuoqua-on le superbe tiltre de Capitolinus, qu'on auoit auparauant donné à Marcus Manlius, comme conseruateur de la religion & liberté publique? Estouffa-on la memoire de sa liberalité, & de ses faicts d'armes, & recompenses militaires octroyees à sa vertu, par ce qu'il affecta depuis la Royauté, au preiudice des loix de son pays? S'ils ont prins en haine vn Aduocat, lendemain il leur deuient ineloquent. I'ay touché ailleurs le zele, qui poulsa des gens de bien à semblables fautes. Pour moy, ie sçay bien dire: Il faict meschamment cela, & vertueusement cecy. De mesmes, aux prognostiques ou euenemens sinistres des affaires, ils veulent, que chacun en son party soit aueugle ou hebeté: que nostre persuasion & iugement, serue non à la verité, mais au proiect de nostre desir. Ie faudroy plustost vers l'autre extremité: tãt ie crains, que mon desir me suborne. Ioint, que ie me deffie vn peu tendrement, des choses que ie souhaitte. I'ay veu de mon temps, merueilles en l'indiscrette & prodigieuse facilité des peuples, à se laisser mener & manier la creance & l'esperã où il a pleu & seruy à leurs chefs: par dessus cent mescõtes, les vns sur les autres: par dessus les fantosmes & les songes. Ie ne m'estonne plus de ceux, que les singeries d'Apollonius & de Mahumed embufflerent. Leur sens & entẽdement, est entieremẽt estouffé en leur passion. Leur discretion n'a plus

d'autre choix, que ce qui leur rit, & qui conforte leur cauſe. I'auoy remarqué ſouuerainement cela, au premier de nos partis fiebureux. Cet autre, qui eſt nay depuis, en l'imitant, le ſurmonte. Par où ie m'aduiſe, que c'eſt vne qualité inſeparable des erreurs populaires. Apres la premiere qui part, les opinions s'entrepouſſent, ſuiuant le vent, comme les flots. On n'eſt pas du corps, ſi on s'en peut deſdire: ſi on ne vague le train commun. Mais certes on fait tort aux parties iuſtes, quand on les veut ſecourir de fourbes. I'y ay touſiours contredit. Ce moyen ne porte qu'enuers les teſtes malades. Enuers les ſaines, il y a des voyes plus ſeures, & non ſeulement plus honneſtes, à maintenir les courages, & excuſer les accidens cõtraires. Le ciel n'a point veu vn ſi poiſant deſaccord, q̃ celuy de Cæſar, & de Põpeius; ny ne verra pour l'aduenir, toutesfois il me ſemble recõnoiſtre en ces belles ames, vne grãde moderation de l'vn enuers l'autre. C'eſtoit vne ialouſie d'honneur & de commandement, qui ne les emporta pas à haine furieuſe & indiſcrette; ſans malignité & ſans detraction. En leurs plus aigres exploits, ie deſcouure quelque demeurant de reſpect, & de bien-vueillance. Et iuge ainſi; q̃ s'il leur euſt eſté poſsible, chacun d'eux euſt deſiré de faire ſon affaire ſans la ruine de ſon compagnon, pluſtoſt qu'auec ſa ruine. Combien autrement il en va de Marius, & de Sylla: prenez y garde. Il ne faut pas ſe precipiter ſi eſperduement apres nos affections, & intereſts. Comme eſtant ieune, ie m'oppoſois au progrez de l'amour, que ie ſentoy trop auancer ſur moy; & m'eſtudiois qu'il ne me fuſt ſi agreable, qu'il vinſt à me forcer en fin, & captiuer du tout à ſa mercy. I'en vſe de meſme à toutes autres occaſiõs, où ma volõté ſe prẽd auec trop d'appetit. Ie me pãche à l'oppoſite de ſon inclination, cõme ie la voy ſe plõger, & enyurer de ſon vin: Ie fuis à nourrir ſon plaiſir ſi auãt, q̃ ie ne l'en puiſſe plus r'auoir, ſans perte ſanglãte. Les ames qui par ſtupidité ne voyẽt les choſes qu'à demy, iouiſſẽt de cet heur, que les nuiſibles les bleſſẽt moins. C'eſt vne ladrerie ſpirituelle, qui a quelque air de ſanté; & telle ſanté, q̃ la philoſophie ne meſpriſe pas du tout. Mais pourtãt, ce n'eſt pas raiſon de la nõmer ſageſſe; ce que

nous faisons souuent : Et de cette maniere se moqua quelqu'vn anciennement de Diogenes, qui alloit embrassant en plein hyuer tout nud, vne image de neige pour l'essay de sa patience : Celuy-là le rencontrát en cette desmarche: As-tu grand froid à cette heure, luy dit-il? Du tout point, respond Diogenes : Or suyuit l'autre : Que penses-tu donc faire de difficile, & d'exemplaire à te tenir là ? Pour mesurer la constance, il faut necessairement sçauoir la souffrance: Mais les ames qui auront à voir les euenements contraires, & les iniures de la fortune, en leur profondeur & aspreté, qui aurõt à les poiser & gouster, selon leur aigreur naturelle, & leur charge, qu'elles employent leur art, à se garder d'en enfiler les causes, & en destournent les aducnuës. Que fit le Roy Cotys ? il paya liberalement la belle & riche vaisselle qu'on luy auoit presentée : mais parce qu'elle estoit singulieremẽt fragile, il la cassa incontinent luy-mesme ; pour s'oster de bonne heure vne si aisée matiere de courroux cõtre ses seruiteurs. Pareillement, i'ay volontiers euité de n'auoir mes affaires confus: & n'ay cherché, que mes biens fussent contigus à mes proches, & ceux à qui i'ay à me ioindre d'vne estroitte amitié : d'ou naissent ordinairement matieres d'alienation & dissociation. I'aymois autresfois les ieux hazardeux des cartes & detz; Ie m'en suis deffaict, il y a long tẽps: pour cela seulement, que quelque bonne mine que ie fisse en ma perte, ie ne laissois pas d'en auoir au dedans de la picqueure. Vn homme d'honneur, qui doit sentir vn desmẽti, & vne offense iusques au cœur, qui n'est pour prendre vne mauuaise excuse en payement & consolation, qu'il euite le progrez des altercations contentieuses. Ie fuis les complexions tristes, & les hommes hargneux, comme les empestez. Et aux propos que ie ne puis traicter sans interest, & sans emotion, ie ne m'y mesle, si le deuoir ne m'y force. *Melius non incipient, quàm desinent.* La plus seure façon est donc, se preparer auant les occasions. Ie sçay bien, qu'aucuns sages ont pris autre voye, & n'ont pas crainct de se harper & engager iusques au vif, à plusieurs obiects. Ces gents-là s'asseurent de leur force, soubs laquelle ils se mettent à ou-

uert en toute ſorte de ſuccez ennemis, faiſant lucter les maux, par la vigueur de la patience:

Velut rupes vaſtum quæ prodit in æquor,
Obuia ventorum furiis, expoſtáque ponto,
Vim cunctam atque minas perfert cælique mariſque,
Ipſa immota manens.

N'attaquons pas ces exemples: nous n'y arriuerions point. Ils s'obſtinent à voir reſoluëmét, & ſans ſe troubler, la ruyne de leur pays, qui poſſedoit & commãdoit toute leur volonté. Pour noz ames communes, il y a trop d'effort, & trop de rudeſſe à cela. Caton en abandonna la plus noble vie, qui fut oncques. A nous autres petits, il faut fuyr l'orage de plus loing: il faut pouruoir au ſentiment, non à la patience, & eſcheuer aux coups que nous ne ſçaurions parer. Zenon voyant approcher Chremonidez ieune hõme qu'il aymoit, pour ſe ſeoir aupres de luy: ſe leua ſoudain. Et Cleanthes, luy en demandant la raiſon: I'entends, dit-il, que les medecins ordonnent le repos principalement, & deffendent l'emotion à toutes tumeurs. Socrates ne dit point: Ne vous rendez pas aux attraicts de la beauté: ſouſtenez-là, efforcez vous au contraire: Fuyez-la, faict-il, courez hors de ſa veuë & de ſon rencõtre, comme d'vne poiſon puiſſante qui s'eſlance & frappe de loing. Et ſon bon diſciple feignãt ou recitant: mais, à mon aduis, recitant pluſtoſt que feignant, les rares perfections de ce grand Cyrus, le fait defliant de ſes forces à porter les attraits de la diuine beauté de cette illuſtre Panthée ſa captiue, & en commettant la viſite & garde à vn autre, qui euſt moins de liberté que luy. Et le S. Eſprit de meſme, *ne nos inducas in tentationem.* Nous ne prions pas que noſtre raiſon ne ſoit combatuë & ſurmontée par la cõcupiſcence: mais qu'elle n'en ſoit pas ſeulemẽt eſſayée: Que nous ne ſoyons conduits en eſtat où nous ayons ſeulement à ſouffrir les approches, ſolicitations, & tentations du peché: & ſupplions noſtre Seigneur de maintenir noſtre conſcience tranquille, plainement & parfaictement deliurée du commerce du mal. Ceux qui diſent auoir raiſon de leur

paſsïon vindicatiue, ou de quelqu'autre eſpece de paſsion penible : diſent ſouuent vray : comme les choſes ſont, mais non pas comme elles furent. Ils parlent à nous, lors que les cauſes de leur erreur ſont nourries & auãcées par eux meſmes. Mais reculez plus arriere, r'appellez ces cauſes à leur principe : là, vous les prẽdrez ſans vert. Veulent ils que leur faute ſoit moindre, pour eſtre plus vieille: & que d'vn iniuſte commencement la ſuitte ſoit iuſte? Qui deſirera du bien à ſon païs comme moy, ſans s'en vlcerer ou maigrir, il ſera deſplaiſant, mais non pas tranſi, de le voir menaſſant, ou ſa ruine, ou vne durée non moins ruineuſe. Pauure vaiſſeau, que les flots, les vents, & le pilote, tiraſſent à ſi contraires deſſeins!

in tam diuerſa, magiſter,
Ventus & vnda trahunt.

Qui ne bee point apres la faueur des Princes, comme apres choſe dequoy il ne ſe ſçauroit paſſer; ne ſe picque pas beaucoup de la froideur de leur recueil, & de leur viſage, ny de l'inconſtance de leur volonté. Qui ne couue point ſes enfans, ou ſes honneurs, d'vne propenſion eſclaue, ne laiſſe pas de viure commodément apres leur perte. Qui fait bien principalement pour ſa propre ſatisfactiõ, ne s'altere guere pour voir les hõmes iuger de ſes actions cõtre ſon merite. Vn quart d'once de patience, prouuoit à tels incõuenients. Ie me trouue bien de cette recepte; me racheptãt des commencements, au meilleur compte que ie puis: Et me ſens auoir eſchappé par ſon moyẽ beaucoup de trauail & de difficultez. Auec bien peu d'effort, i'arreſte ce premier branſle de mes eſmotions. Et abandonne le ſubiect qui me cõmence à poiſer, & auant qu'il m'emporte. Qui n'arreſte le partir, n'a garde d'arreſter la courſe. Qui ne ſçait leur fermer la porte, ne les chaſſera pas entrées. Qui ne peut venir à bout du commencement, ne viendra pas à bout de la fin. N'y n'en ſouſtiendra la cheute, qui n'en a peu ſouſtenir l'esbranlement. *Etenim ipſæ ſe impellunt, vbi ſemel à ratione diſceſſum eſt: ipſáque ſibi imbecillitas indulget, in altiúmque prouehitur imprudens: nec reperit locum conſiſtendi.* Ie ſens à temps, les petits vents

qui me viennent taſter & bruire au dedans, auant-coureurs de la tempeſte:

ceu flamina prima
Cùm deprenſa fremunt ſyluis, & cæca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.

A combien de fois me ſuis-ie faict vne bien cuidente iniuſtice, pour fuyr le hazard de la receuoir encore pire des iuges, apres vn ſiecle d'ennuys, & d'ordes & viles practiques, plus ennemies de mon naturel, que n'eſt la gehenne & le feu? *Conuenit à litibus quantum licet, & neſcio an paulo plus etiam quam licet, abhorrentem eſſe. Eſt enim non modò liberale, paululum nonnunquam de ſuo iure decedere, ſed interdum etiam fructuoſum.* Si nous eſtions bien ſages, nous nous deurions reſiouïr & venter, ainſi que i'ouy vn iour bien naïfuement, vn enfant de grande maiſon, faire feſte à chacun, dequoy ſa mere venoit de perdre ſon procés: comme ſa toux, ſa fiebure, ou autre choſe d'importune garde. Les faueurs meſmes, que la fortune pouuoit m'auoir donné, parentez, & accointances, enuers ceux, qui ont ſouueraine authorité en ces choſes-là: i'ay beaucoup faict ſelon ma conſcience, de fuyr inflammẽt de les employer au preiudice d'autruy, & de ne monter par deſſus leur droicte valeur, mes droits. En fin i'ay tant fait par mes iournées, à la bonn'heure le puiſſe-ie dire, que me voicy encore vierge de procés, qui n'ont pas laiſſé de ſe conuier pluſieurs fois à mon ſeruice, par bien iuſte tiltre, s'il m'euſt pleu d'y entẽdre. Et vierge de querelles: I'ay ſans offenſe de poix, paſsiue ou actiue, eſcoulé tantoſt vne longue vie: & ſans auoir ouy pis que mon nom: Rare grace du ciel. Nos plus grandes agitations, ont des reſſorts & cauſes ridicules. Cõbié encourut de ruine noſtre dernier Duc de Bourgongne, pour la querelle d'vne charretée de peaux de mouton! Et l'engraueure d'vn cachet, fuſt-ce pas la premiere & maiſtreſſe cauſe, du plus horrible croullement, que cette machine aye oncques ſouffert? Car Pompeius & Cæſar, ce ne ſont q̃ les reiectõs & la ſuitte des deux autres. Et i'ay veu de mon tẽps, les plus ſages teſtes de ce Royaume aſsẽblées

auec grãde ceremonie,& publique deſpenſe, pour des traictez & accords, deſquels la vraye decision, deſpendoit cependant en toute ſouueraineté, des deuis du cabinet des dames, & inclination de quelque femmelette. Les poëtes ont bien entendu cela, qui ont mis, pour vne pomme, la Grece & l'Aſie à feu & à ſang. Regardez pourquoy celuy-là s'en va courre fortune de ſon hõneur & de ſa vie, à tout ſon eſpée & ſon poignart; qu'il vous die d'où vient la ſource de ce debat, il ne le peut faire ſans rougir: tant l'occaſion en eſt vaine, & friuole. A l'enfourner, il n'y va que d'vn peu d'auiſement, mais depuis que vous eſtes embarqué, toutes les cordes tirent. Il y faict beſoing de grandes prouiſions, bien plus difficiles & importantes. De combien eſt il plus aiſé, de n'y entrer pas que d'en ſortir? Or il faut proceder au rebours du roſeau, qui produict vne longue tige & droicte, de la premiere venuë: mais apres, comme s'il s'eſtoit allanguy & mis hors d'haleine, il vient à faire des nœufs frequés & eſpais, comme des pauſes: qui mõtrent qu'il n'a plus cette premiere vigueur & conſtance. Il faut pluſtoſt commencer bellement & froidemẽt; & garder ſon haleine & ſes vigoureux eſlans, au fort & perfection de la beſongne. Nous guidons les affaires en leurs commencemens, & les tenons à noſtre mercy: mais par apres, quand ils ſont esbranſlez, ce ſont eux qui nous guident & emportent, & auons à les ſuyure. Pourtant n'eſt-ce pas à dire, que ce conſeil m'aye deſchargé de toute difficulté, & que ie n'aye eu affaire ſouuent à gourmer & brider mes paſsions. Elles ne ſe gouuernent pas touſiours ſelon la meſure des occaſions: & ont leurs entrées meſmes, ſouuent aſpres & violentes. Tant y a, qu'il s'en tire vne belle eſpargne, & du fruict. Sauf pour ceux, qui au bien faire, ne ſe contentent de nul fruict, ſi la reputation en eſt à dire. Car à la verité, vn tel effect, n'eſt en comte qu'à chacun en ſoy. Vous en eſtes plus content: mais non plus eſtimé: vous eſtant reformé, auant que d'eſtre en danſe, & que la matiere fuſt en veuë: Toutesfois auſsi, non en cecy ſeulement, mais en tous autres deuoirs de la vie, la route de ceux qui viſent à l'hõneur, eſt bien diuerſe à celle que tiennent

nent ceux qui se proposent l'ordre & la raison. I'en trouue, qui se mettent inconsiderément & furieusement en lice, & s'alentissent en la course. Comme Plutarque dit, que ceux qui par le vice de la mauuaise honte, sont mols & faciles, à accorder quoy qu'on leur demande, sont faciles apres à faillir de parole, & à se desdire: Pareillement qui entre legerement en querelle, est subiect d'en sortir aussi legerement. Cette mesme difficulté, qui me garde de l'entamer, m'inciteroit d'y tenir ferme, quand ie serois esbranslé & eschauffé. C'est vne mauuaise façon. Depuis qu'on y est, il faut aller ou creuer. Entreprenez froidement, disoit Bias, mais poursuyuez ardamment. De faute de prudence, on retombe en faute de cœur; qui est encore moins supportable. La plus part des accords de noz querelles du iourd'huy, sont honteux & menteurs: Nous ne cherchons qu'à sauuer les apparences, & trahissons cependant, & desaduoüons noz vrayes intentions. Nous plastrons le faict. Nous sçauons comment nous l'auons dict, & en quel sens, & les assistans le sçauent, & nos amis à qui nous auons voulu faire sentir nostre aduantage. C'est aux despends de nostre franchise, & de l'honneur de nostre courage, que nous desaduoüons nostre pensée, & cherchons des conillieres en la faulseté, pour nous accoder. Nous nous desmentons nous mesmes, pour sauuer vn desmentir que nous auons donné à vn autre. Il ne faut pas regarder si vostre actiõ ou vostre parole, peut auoir autre interpretation, c'est vostre vraye & sincere interpretation, qu'il faut mes-huy maintenir; quoy qu'il vous couste. On parle à vostre vertu, & à vostre conscience: ce ne sont parties à mettre en masque. Laissons ces vils moyens, & ces expediens, à la chicane du palais. Les excuses & reparations, que ie voy faire tous les iours, pour purger l'indiscretion, me semblent plus laides que l'indiscretion mesme. Il vaudroit mieux l'offenser encore vn coup, que de s'offenser soy-mesme, en faisant telle amande à son aduersaire. Vous l'auez braué esmeu de cholere, & vous l'allez rappaiser & flatter en vostre froid & meilleur sens: ainsi vous vous soubsmettez plus, que vous ne vous estiez aduancé. Ie ne

trouue aucun dire si vicieux à vn gentilhomme, comme le desdire, me semble luy estre honteux : quand c'est vn desdire, qu'on luy arrache par authorité : D'autant que l'opiniastreté, luy est plus excusable, que la pusillanimité. Les passions, me sont autant aisées à euiter, comme elles me sont difficiles à moderer. *Excandescunt facilius animo, quàm temperantur.* Qui ne peut atteindre à cette noble impassibilité Stoïque, qu'il se sauue au giron de cette mienne stupidité populaire. Ce que ceux-là faisoient par vertu, ie me duits à le faire par complexion. La moyenne region loge les tempestes ; les deux extremes, des hommes philosophes, & des hommes ruraux, concurrent en trãquillité & en bon-heur.

Fœlix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes & inexorabile fatum
Subiecit pedibus, strepitúmque Acherontis auari.
Fortunatus, & ille, Deos qui nouit agrestes,
Panáque, Syluanúmque senem, Nymphásque sorores.

De toutes choses les naissances sont foibles & tẽdres. Pourtant faut-il auoir les yeux ouuerts aux commẽcements: Car comme lors en sa petitesse, on n'en descouure pas le danger, quad il est accreu, on n'en descouure plus le remede. I'euſſe rencontré vn million de trauerses, tous les iours ; plus mal aisées à digerer, au cours de l'ambitiõ, qu'il ne m'a esté malaysé d'arrester l'inclination naturelle qui m'y portoit.

iure perhorrui,
Latè conspicuum tollere verticem.

Toutes actions publiques sont subiectes à incertaines, & diuerses interpretations: car trop de testes en iugent. Aucũs disent, de cette mienne occupation de ville (& ie suis content d'en parler vn mot : non qu'elle le vaille, mais pour seruir de mõtre de mes mœurs en telles choses) que ie m'y suis porté en homme, qui s'esmeut trop laschement, & d'vne affection languissante : & ils ne sont pas du tout esloignez d'apparence. I'essaye à tenir mon ame & mes pensées en re-

pos. *Cùm ſemper natura, tum etiam ætate iam quietus.* Et ſi elles ſe desbauchent par fois, à quelque impreſsion rude & penetrante, c'eſt à la verité ſans mon conſeil. De cette langueur naturelle, on ne doibt pourtant tirer aucune preuue d'impuiſſance : Car faute de ſoing, & faute de ſens, ce ſont deux choſes: Et moins de meſconnoiſſance & d'ingratitude enuers ce peuple, qui employa tous les plus extremes moyens qu'il euſt en ſes mains, à me gratifier : & auant m'auoir conneu, & apres. Et fit bien plus pour moy, en me redonnant ma charge, qu'en me la donnant premierement. Ie luy veux tout le bien qui ſe peut. Et certes ſi l'occaſion y euſt eſté, il n'eſt rien que i'euſſe eſpargné pour ſon ſeruice. Ie me ſuis esbranlé pour luy, comme ie fais pour moy. C'eſt vn bon peuple, guerrier & genereux : capable pourtant d'obeïſſance & diſcipline, & de ſeruir à quelque bon vſage, s'il y eſt bien guidé. Ils diſent auſsi, ceſte mienne vacation s'eſtre paſſée ſans marque & ſans trace. Il eſt bon. On accuſe ma ceſſation, en vn temps, où quaſi tout le monde eſtoit conuaincu de trop faire. I'ay vn agir trepignant où la volonté me charrie. Mais cette pointe eſt ennemye de perſeuerance. Qui ſe voudra ſeruir de moy, ſelon moy, qu'il me donne des affaires où il face beſoing de vigueur, & de liberté: qui ayent vne conduitte droicte, & courte, & encores hazardeuſe: i'y pourray quelque choſe: S'il la faut longue, ſubtile, laborieuſe, artificielle, & tortuë, il fera mieux de s'addreſſer à quelque autre. Toutes charges importantes ne ſont pas difficiles. I'eſtois preparé à m'embeſongner plus rudement vn peu, s'il en euſt eſté grand beſoing. Car il eſt en mon pouuoir, de faire quelque choſe plus que ie ne fais, & que ie n'ayme à faire. Ie ne laiſſay que ie ſçache, aucun mouuement, que le deuoir requiſt en bon eſcient de moy: I'ay facilemẽt oublié ceux, que l'ambition meſle au deuoir, & couure de ſon tiltre. Ce ſont ceux, qui le plus ſouuent rempliſſent les yeux & les oreilles, & contentent les hõmes. Non pas la choſe, mais l'apparence les paye. S'ils n'oyent du bruict, il leur ſemble qu'on dorme. Mes humeurs ſont

contradictoires aux humeurs bruyantes. I'arresterois bien vn trouble, sans me troubler, & chastierois vn desordre sans alteration. Ay-ie besoing de cholere, & d'inflammation : ie l'emprunte, & m'en masque: Mes mœurs sont mousles, plustost fades, qu'aspres. Ie n'accuse pas vn magistrat qui dorme, pourueu que ceux qui sont soubs sa main dormẽt quãd & luy. Les loix dorment de mesme. Pour moy, ie loue vne vie glissante, sombre & muette: *Neque submissam & abiectam, neque se efferentem.* Ma fortune le veut ainsi. Ie suis nay d'vne famille, qui a coulé sans esclat, & sans tumulte : & de longue memoire, particulierement ambitieuse de preud'hommie. Nos hommes sont si formez à l'agitation & ostẽtation, que la bonté, la moderation, l'equabilité, la constance, & telles qualitez quietes & obscures, ne se sentent plus. Les corps raboteux se sentent, les polis se maniẽt imperceptiblemẽt. La maladie se sent, la santé, peu ou point : ny les choses qui nous oignent, au prix de celles qui nous poignẽt. C'est agir pour sa reputation, & proffit particulier, non pour le bien, de remettre à faire en la place, ce qu'on peut faire en la chãbre du conseil : & en plain midy, ce qu'on eust faict la nuict precedente: & d'estre ialoux de faire soy-mesme, ce que son compagnon faict aussi bien. Ainsi faisoient aucuns chirurgiens de Grece, les operations de leur art, sur des eschaffaux à la veuë des passans, pour en acquerir plus de practique, & de chalandise. Ils iugent, que les bons reiglements ne se peuuent entendre, qu'au son de la trompette. L'ambition n'est pas vn vice de petits compaignons, & de tels efforts que les nostres. On disoit à Alexandre: Vostre pere vous lairra vne grande domination, aysée, & pacifique : ce garçon estoit enuieux des victoires de son pere, & de la iustice de son gouuernement. Il n'eust pas voulu iouyr l'empire du monde, mollement & paisiblement. Alcibiades en Platon, ayme mieux mourir, ieune, beau, riche, noble, sçauant, tout cela par excellence, que de s'arrester en l'estat de ceste condition. Ceste maladie est à l'aduanture excusable, en vne ame si forte & si plaine. Quand ces ametes naines, & chetiues, s'en vont embabouynat: & pensent espandre leur nom,

pour auoir iugé à droict vn affaire, ou continué l'ordre des gardes d'vne porte de ville: ils en montrent d'autant plus le cul, qu'ils esperent en hausser la teste. Ce menu bien faire, n'a ne corps ne vie. Il va s'euanouyssant en la premiere bouche: & ne se promeine que d'vn carrefour de ruë a l'autre. Entretenez en hardiment vostre fils & vostre valet. Comme cet ancien, qui n'ayant autre auditeur de ses louanges, & cõsent de sa valeur, se brauoit auec sa chambriere, en s'escriãt: O Perrete, le galant & suffisant homme de maistre que tu as! Entretenez vous en vous-mesme, au pis aller: Comme vn conseiller de ma connoissance, ayant desgorgé vne bateleé de paragraphes, d'vne extreme contention, & pareille inceptie: s'estant retiré de la chambre du cõseil, au pissoir du palais: fut ouy marmotant entre les dents tout consciencieusement: *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Qui ne peut d'ailleurs, si se paye de la bourse. La renommee ne se prostituë pas à si vil comte. Les actions rares & exemplaires, à qui elle est deuë ne souffritoient pas la cõpagnie de ceste foule innumerable de petites actions iournalieres. Le marbre esleuera vos titres tant qu'il vous plaira, pour auoir faict repetasser vn pan de mur, où descrotet vn ruisseau public: mais non pas les hommes, qui ont du sens. Le bruit ne suit pas toute bonté, si la difficulté & estrangeté n'y est ioincte. Voyre ny la simple estimation, n'est deuë à toute action, qui n'ait de la vertu, selon les Stoiciens: Et ne veulent, qu'on sçache seulement gré, à celuy qui par temperance, s'abstient d'vne vieille chassieuse. Ceux qui ont connu les admirables qualitez de Scipion l'Africain, refusent la gloire, que Panætius luy attribue d'auoir esté abstinent de dons: comme gloire non tant sienne comme de son siecle. Nous auons les voluptez sortables à nostre fortune: n'vsurpons pas celles de la grandeur. Les nostres sont plus naturelles. Et d'autant plus solides & seures, qu'elles sont plus basses. Puis que ce n'est par conscience, au moins par ambition refusons l'ambition; Desdaignons cette faim de renommée & d'hõneur, basse & belistresse, qui nous le fait

coquiner de toute sorte de gẽs : *Quæ est ista laus quæ possit è macello peti?* par moyẽs abiects, & à quelque vil prix que ce soit. C'est deshonneur d'estre ainsi honnoré. Apprenons à n'estre non plus auides, que nous sommes capables de gloire. De s'ensler de toute action vtile & innocente, c'est à faire à gens à qui elle est extraordinaire & rare. Ils la veulent mettre, pour le prix qu'elle leur couste. A mesure, qu'vn bon effect est plus esclatant : ie rabats de sa bonté, le soupçon en quoy i'entre, qu'il soit produict, plus pour estre esclatant, que pour estre bon. Estalé, il est à demy vẽdu. Ces actiõs-là, ont bien plus de grace, qui eschappent de la main de l'ouurier, nonchalamment & sans bruict : & que quelque honneste homme, choisit apres, & releue de l'ombre, pour les pousser en lumiere : à cause d'elles mesmes. *Mihi quidem laudabiliora videntur omnia, quæ sine venditatione, & sine populo teste fiunt* : Dit le plus glorieux homme du mõde. Ie n'auois qu'à conseruer & durer, qui sont effects sourds & insensibles. L'innouation est de grand lustre. Mais elle est interdicte en ce temps, où nous sommes pressez, & n'auõs à nous deffendre que des nouuelletez. L'abstinence de faire, est souuent aussi genereuse, que le faire : mais elle est moins au iour. Et ce peu, que ie vaux, est quasi tout de ceste espece. En somme les occasions en ceste charge ont suiuy ma complexion : dequoy ie leur sçay tresbon gré. Est-il quelqu'vn qui desire estre malade, pour voir son medecin en besongne? Et faudroit il pas fouëter le medecin, qui nous desireroit la peste, pour mettre son art en practique? Ie n'ay point eut cett' humeur inique & assez commune, de desirer que le trouble & maladie des affaires de ceste cité, rehaussast & honnorast mon gouuernemẽt: I'ay presté de bon cœur, l'espaule à leur aysance & facilité. Qui ne me voudra sçauoir gré de l'ordre, de la douce & muette tranquillité, qui a accompagné ma cõduitte : au moins ne peut-il me priuer de la part qui m'en appartient, par le tiltre de ma bonne fortune. Et ie suis ainsi faict, que i'ayme autant estre heureux que sage : & deuoir mes succez, purement à la grace de Dieu, qu'à l'entremise de mon operation. I'auois assez disertement publié au

monde mon insuffisance, en tels maniemens publiques: I'ay encore pis, que l'insuffisance: c'est qu'elle ne me despaist guere: & que ie ne cherche guere à la guarir, veu le train de vie que i'ay desseigné. Ie ne me suis en cette entremise, non plus satisfaict à moy-mesme. Mais à peu pres, i'en suis arriué à ce que ie m'en estois promis: & si ay de beaucoup surmonté, ce que i'en auois promis à ceux, à qui i'auois à faire: Car ie promets volontiers vn peu moins de ce que ie puis, & de ce que i'espere tenir. Ie m'asseure, n'y auoir laissé ny offense ny haine: D'y laisser regret & desir de moy: ie sçay à tout le moins biẽ cela, que ie ne l'ay pas fort affecté:

mene huic confidere monstro,
Mene salis placidi vultum, fluctusque quietos
Ignorare?

Des boyteux.

CHAP. XI.

IL y a deux ou trois ans, qu'on accoursit l'an de dix iours en France. Combien de changemens doiuent suyure cette reformation! Ce fut proprement remuer le ciel & la terre à la fois: Ce neantmoins, il n'est rien qui bouge de sa place: Mes voisins trouuẽt l'heure de leurs semẽces, de leur recolte, l'opportunité de leurs negoces, les iours nuisibles & propices, au mesme poinct iustemẽt, où ils les auoyent assignez de tout temps. Ny l'erreur ne se sentoit en nostre vsage, ny l'amẽdement ne s'y sent. Tant il y a d'incertitude par tout: tant nostre apperceuance est grossiere, obscure & obtuse. On dit, que ce reiglemẽt se pouuoit cõduire d'vne façon moins incõmode: soustraiant à l'exemple d'Auguste, pour quelques annnes, le iour du bissexte: qui ainsi cõme ainsin, est vn iour d'empeschement & de trouble: iusques à ce qu'on fust arriué à satisfaire exactemẽt ce debte: Ce que mesme on n'a pas faict, par cette correction: & den eurons encores en arrerages de quelques iours: Et si par mesme moyen, on pouuoit

prouuoir à l'aduenir, ordonnant qu'apres la reuolution de tel ou tel nombre d'ánees, ce iour extraordinaire ſeroit touſiours eclipſé: ſi que noſtre meſcõte ne pourroit d'oreſ-enauant exceder vingt & quatre heures. Nous n'auons autre comte du temps, que les ans: Il y a tant de ſiecles que le mõde s'en ſert: & ſi c'eſt vne meſure que nous n'auons encore acheué d'arreſter. Et telle, que nous doubtõs tous les iours, quelle forme les autres nations luy ont diuerſement donnée & quel en eſtoit l'vſage. Quoy ce que diſent aucuns, que les cieux ſe compriment vers nous en vieilliſſant, & nous iettẽt en incertitude des heures meſme & des iours? Et des moys, ce que dit Plutarque : qu'encore de ſon temps l'aſtrologie n'auoit ſçeu borner le mouuement de la lune? Nous voyla bien accommodez, pour tenir regiſtre des choſes paſſees. Ie reſuaſſois preſentement, comme ie fais ſouuẽt, ſur çe, cõbien l'humaine raiſon eſt vn inſtrument libre & vague. Ie vois ordinairement, que les hommes, aux faicts qu'on leur propoſe, s'amuſent plus volontiers à en chercher la raiſon, qu'à en chercher la verité: Ils paſſent par deſſus les preſuppoſitions, mais ils examinent curieuſement les conſequences. Ils laiſſent les choſes, & courent aux cauſes. Plaiſans cauſeurs. La connoiſſance des cauſes touche ſeulement celuy, qui a la conduitte des choſes: non à nous, qui n'en auõs que la ſouffrance. Et qui en auons l'vſage parfaictement plein & accompli, ſelon noſtre beſoing, ſans en penetrer l'origine & l'eſſence. Ny le vin n'ẽ eſt plus plaiſant à celuy qui en ſçait les facultez premieres. Au contraire: & le corps & l'ame, interrompent & alterẽt le droit qu'ils ont de l'vſage du monde, & de ſoy-meſmes, y meſlant l'opinion de ſcience. Les effects nous touchent, mais les moyens, nullement. Le determiner & le diſtribuer, appartient à la maiſtriſe, & à la regence: comme à la ſubiection & apprentiſſage, l'accepter. Reprenons noſtre couſtume. Ils commencent ordinairement ainſi: Comment eſt-ce que cela ſe fait? mais, ſe fait-il? faudroit il dire. Noſtre diſcours eſt capable d'eſtoffer cent autres mõdes, & d'ẽ trouuer les principes & la cõtexture. Il ne luy faut ny matiere ny baze. Laiſſez le courre: il baſtit auſſi

bié ſur le vuide que ſur le plain, & de l'inanité q̃ de matiere.

dare pondus idonea fumo.

Ie trouue quaſi par tout, qu'il faudroit dire: Il n'en eſt rien. Et employerois ſouuent cette reſponſe: mais ie n'oſe: car ils crient, que c'eſt vne deffaicte produicte de foibleſſe d'eſprit & d'ignorance. Et me faut ordinairemẽt baſteler par compaignie, à traicter des ſubiects, & cõtes friuoles, que ie meſcrois entierement. Ioinct qu'à la verité, il eſt vn peu rude & quereleux, de nier tout ſec, vne propoſition de faict: Et peu de gens faillent: notamment aux choſes malayſees à perſuader, d'affermer qu'ils l'ont veu: ou d'alleguer des teſmoins, deſquels l'authorité arreſte noſtre contradiction. Suyuant cet vſage, nous ſçauõs les fondemens, & les moyens, de mille choſes qui ne furent onques. Et s'eſcarmouche le monde, en mille queſtiõs, deſquelles, & le pour & le cõtre, eſt faux. *Ita finitima ſunt falſa veris, vt in præcipitem locum non debeat ſe ſapiẽs committere.* La verité & le menſonge ont leurs viſages conformes, le port, le gouſt, & les alleures pareilles: nous les regardons de meſme œil. Ie trouue que nous ne ſommes pas ſeulement laſches à nous defendre de la piperie: mais que nous cherchons, & conuions à nous y enferrer. Nous aymons à nous embrouiller en la vanité, comme conforme à noſtre eſtre. I'ay veu la naiſſãce de pluſieurs miracles de mõ temps. Encore qu'ils s'eſtouffent en naiſſant, nous ne laiſſons pas de preuoir le train qu'ils euſſent pris, s'ils euſſent veſcu leur aage. Car il n'eſt que de trouuer le bout du fil, on en deſuide tant qu'on veut: Et y a plus loing, de rien, à la plus petite choſe du mõde, qu'il n'y a de celle la, iuſques à la plus grãde. Or les premiers qui ſont abbreuuez de ce cõmencement d'eſtrangeté, venans à ſemer leur hiſtoire, ſentẽt par les oppoſitions qu'on leur fait, ou loge la difficulté de la perſuaſion, & vont calfeutrãt cet endroict de quelque piece fauce. Outre ce que, *inſita hominibus libidine alendi de induſtria rumores*, nous faiſons naturellement conſcience, de rendre ce qu'on nous a preſté, ſans quelque vſure, & acceſsiõ de noſtre creu. L'erreur particulier, fait premieremẽt l'erreur publique: &

à son tour apres, l'erreur publique fait l'erreur particuliere. Ainsi va tout ce bastimẽt, s'estoffant & formant, de main en main: de maniere que le plus ellõgné tesmoin, en est mieux instruict que le plus voisin: & le dernier informé, mieux persuadé que le premier. C'est vn progrez naturel. Car quiconque croit quelque chose, estime que c'est ouurage de charité, de la persuader à vn autre: Et pour ce faire, ne craint point d'adiouster de son inuention, autant qu'il void estre necessaire en son compte, pour suppleer à la resistance & au deffaut qu'il pense estre en la cõception d'autruy. Moy-mesme, qui fais singuliere conscience de mentir: & qui ne me soucie guere de donner creance & authorité à ce que ie dis, m'apperçoy toutesfois, aux propos que i'ay en main, qu'eschauffé ou par la resistance d'vn autre, ou par la propre chaleur de ma narration, ie grossis & enfle mon subiect, par voix, mouuemens, vigueur & force de parolles: & encore par extention & amplification, non sans interest de la verité nayfue: Mais ie le fais en conditiõ pourtãt, qu'au premier qui me rameine, & qui me demande la verité nuë & crue: ie quitte soudain mon effort, & la luy donne, sans exaggeratiõ, sans emphase, & remplissage. La parole viue & bruyante, comme est la mienne ordinaire, s'emporte volontiers à l'hyperbole. Il n'est rien à quoy cõmunement les hõmes soyẽt plus tendus, qu'à donner voye à leurs opinions. Où le moyẽ ordinaire nous faut, nous y adioustons le commandement, la force, le fer, & le feu. Il y a du mal'heur, d'en estre là, que la meilleure touche de la verité, ce soit la multitude des croyans, en vne presse où les fols surpassent de tant les sages, en nombre. *Quasi verò quidquam sit tam valdè, quàm nil sapere vulgare. Sanitatis patrocinium est insanientium turba.* C'est chose difficile de se resoudre son iugement contre les opinions communes. La premiere persuasion prinse du subiect mesme, saisit les simples: de là elle s'espand aux habiles, soubs l'authorité du nombre & ancienneté des tesmoignages. Pour moy, de ce que ie n'en croirois pas vn, ie n'en croirois pas cent vns. Et ne iuge pas les opinions, par les ans. Il y a peu de temps, que l'vn de nos princes, en qui la goute auoit per-

du vn beau naturel, & vne allegre compoſition : ſe laiſſa ſi fort perſuader, au rapport qu'on faiſoit des merueilleuſes operations d'vn preſtre, qui par la voye des parolles & des geſtes, gueriſſoit toutes maladies : qu'il fit vn long voyage pour l'aller trouuer: & par la force de ſon apprehenſiõ, perſuada, & endormit ſes iambes pour quelques heures, ſi qu'il en tira du ſeruice, qu'elles auoyent deſapris luy faire, il y auoit long tẽps. Si la fortune euſt laiſſé emmonceler cinq ou ſix telles aduantures, elles eſtoiét capables de mettre ce miracle en nature. On trouua depuis, tant de ſimpleſſe, & ſi peu d'art, en l'architecte de tels ouurages, qu'on le iugea indigne d'aucun chaſtiement: Comme ſi feroit on, de la plus part de telles choſes, qui les reconnoiſtroit en leur giſte. *Miramur ex interuallo fallentia.* Noſtre veue repreſente ainſi ſouuent de loing, des images eſtranges, qui s'eſuanouyſſent en s'approchant. *Nunquam ad liquidum fama perducitur.* C'eſt merueille, de cõbien vains commencemẽs, & friuoles cauſes, naiſſent ordinairement ſi fameuſes impreſsions. Cela meſmes en empeſche l'information: Car pendãt qu'on cherche des cauſes, & des fins fortes, & poiſantes, & dignes d'vn ſi grand nom, on perd les vrayes. Elles eſchapent de noſtre veue par leur petiteſſe. Et à la verité, il eſt requis vn biẽ prudẽt, attentif, & ſubtil inquiſiteur, en telles recherches: indifferẽt, & nõ preoccupé. Iuſques à cette heure, tous ces miracles & euenemẽs eſtrãges, ſe cachent deuant moy: Ie n'ay veu mõſtre & miracle au monde, plus expres, que moy-meſme: On s'appriuoiſe à toute eſtrãgeté par l'vſage & le tẽps: mais plus ie me hante & me cõnois, plus ma difformité m'eſtõne: moins ie m'entẽs en moy. Le principal droict d'auancer & produire tels accidẽs, eſt reſerué à la fortune. Paſſant auãt hier dans vn village, à deux lieues de ma maiſon, ie trouuay la place encore toute chaude, d'vn miracle qui venoit d'y faillir: par lequel le voiſinage auoit eſté amuſé pluſieurs mois, & commençoient les prouinces voiſines, de s'en eſmouuoir, & y accourir à groſſes troupes, de toutes qualitez. Vn ieune homme du lieu, s'eſtoit ioué à cõtrefaire vne nuict en ſa maiſon, la voix d'vn eſprit, ſans penſer à autre fineſſe, qu'à iouir d'vn

badinage preſent: cela luy ayant vn peu mieux ſuccedé qu'il n'eſperoit, pour eſtendre ſa farce à plus de reſſorts il y aſſocia vne fille de village, du tout ſtupide, & niaiſe: & furent trois en fin, de meſme aage & pareille ſuffiſance: & de preſches domeſtiques en firent des preſches publics, ſe cachans ſoubs l'autel de l'Egliſe, ne parlans que de nuict, & deffendans d'y apporter aucune lumiere. De paroles, qui tendoiét à la conuerſion du monde, & menace du iour du iugement (car ce ſont ſubiects ſoubs l'authorité & reuerẽce deſquels, l'impoſture ſe tapit plus aiſément) ils vindrent à quelques viſions & mouuemens, ſi niais, & ſi ridicules, qu'à peine y a-il rien ſi groſsier au ieu des petits enfans. Si toutesfois la fortune y euſt voulu preſter vn peu de faueur, qui ſçait, iuſques où ſe fuſt accreu ce battelage? Ces pauures diables ſont à cette heure en priſon, & porteront volontiers la peine de la ſottiſe commune: & ne ſçay ſi quelque iuge ſe vengera ſur eux de la ſienne. On void clair en cette-cy, qui eſt deſcouuerte: mais en pluſieurs choſes de pareille qualité, ſurpaſſant noſtre connoiſſance, ie ſuis d'aduis, que nous ſouſtenions noſtre iugemẽt, auſsi bien à reietter qu'à receuoir. Il s'engendre beaucoup d'abus au monde: ou pour dire plus hardimẽt, tous les abus du monde s'engẽdrent, de ce qu'on nous apprend à craindre à faire profeſsion de noſtre ignorance; & ſommes tenus d'accepter, tout ce que nous ne pouuons refuter. Nous parlons de toutes choſes par preceptes & reſolutiõ. Le ſtile à Rome portoit, que cela meſme, qu'vn teſmoin depoſoit, pour l'auoir veu de ſes yeux, & ce qu'vn iuge ordonnoit de ſa plus certaine ſcience, eſtoit conceu en cette forme de parler, Il me ſemble. On me faict hair les choſes vray-ſemblables, quand on me les plante pour infaillibles. I'aime ces mots, qui amolliſſent & moderent la temerité de nos propoſitions: à l'auanture; aucunement, quelque, on dit, ie penſe, & ſemblables: Et ſi i'euſſe eu à dreſſer des enfans, ie leur euſſe tant mis en la bouche, cette façon de reſpondre: enqueſtante, non reſolutiue: Qu'eſt-ce à dire? ie ne l'entens pas; il pourroit eſtre: eſt-il vray? qu'ils euſſent pluſtoſt gardé la forme d'apprentis à ſoixante ans, que de repre-

senter les docteurs à dix ans: comme ils font. Qui veut guerir de l'ignorance, il faut la confesser. Iris est fille de Thaumantis. L'admiration est fondement de toute philosophie: l'inquisition, le progrez: l'ignorance, le bout. Voire dea, il y a quelque ignorance forte & genereuse, qui ne doit rien en honneur & en courage à la science: Ignorance pour laquelle conceuoir, il n'y a pas moins de science, qu'à conceuoir la science. Ie vy en mon enfance, vn procez, que Corras Conseiller de Thoulouse fit imprimer, d'vn accident estrange; de deux hommes, qui se presentoient l'vn pour l'autre: il me souuient (& ne me souuient aussi d'autre chose) qu'il me sembla auoir rendu l'imposture de celuy qu'il iugea coulpable, si merueilleuse & excedant de si loing nostre connoissance, & la sienne, qui estoit iuge, que ie trouuay beaucoup de hardiesse en l'arrest qui l'auoit condamné à estre pendu. Receuons quelque forme d'arrest qui die: La Cour n'y entend rien; Plus librement & ingenuement, que ne firent les Areopagites: lesquels se trouuans pressez d'vne cause, qu'ils ne pouuoient desuelopper, ordonnerent que les parties en viendroient à cent ans. Les sorcieres de mon voisinage, courét hazard de leur vie, sur l'aduis de chaque nouuel autheur, qui vient donner corps à leurs songes. Pour accommoder les exéples que la diuine parolle nous offre de telles choses, tres-certains & irrefragables exemples; & les attacher à nos euenemens modernes: puisque nous n'en voyons, ny les causes, ny les moyens: il y faut autre engin que le nostre. Il appartient à l'aduanture, à ce seul tres-puissant tesmoignage, de nous dire: Cettuy-cy en est, & celle-là: & non cet autre. Dieu en doit estre creu: c'est vrayement bien raison. Mais non pourtant vn d'entre nous, qui s'estonne de sa propre narration (& necessairement il s'en estonne, s'il n'est hors du sens) soit qu'il l'employe au fait d'autruy: soit qu'il l'employe contre soy-mesme. Ie suis lourd, & me tiens vn peu au massif, & au vray-semblable: euitant les reproches anciens. *Maiorem fidem homines adhibent iis quæ non intelligunt. Cupidine humani ingenij libentius obscura creduntur.* Ie vois bien qu'on se courrouce: & me deffend on d'en doubter, sur peine d'iniu-

res execrables. Nouuelle façõ de perſuader. Pour Dieu mercy. Ma creãce ne ſe manie pas à coups de poing. Qu'ils gourmandent ceux qui accuſent de faulſeté leur opinion : ie ne l'accuſe que de difficulté & de hardieſſe. Et condamne l'affirmation oppoſite, egallement auec eux: ſinon ſi imperieuſement. Qui eſtablit ſon diſcours par brauerie & commandement, montre que la raiſon y eſt foible. Pour vne altercation verbale & ſcholaſtique, qu'ils ayent autant d'apparence que leurs contradicteurs. *Videantur ſanè, non affirmentur modò.* Mais en la conſequence effectuelle qu'ils en tirent, ceux-cy ont bien de l'auantage. A tuer les gens, il faut vne clairté lumineuſe & nette: Et eſt noſtre vie trop reelle & eſſentielle, pour guarantir ces accidens, ſupernaturels & fantaſtiques. Quant aux drogues & poiſons, ie les mets hors de mon cõte: ce ſont homicides, & de la pire eſpece. Toutesfois en cela meſme, on dit qu'il ne faut pas touſiours s'arreſter a la propre cõfeſsion de ces gens icy. car on leur a veu par fois, s'accuſer d'auoir tué des perſonnes, qu'on trouuoit ſaines & viuantes. En ces autres accuſations extrauagantes, ie dirois volontiers que c'eſt bien aſſez; qu'vn homme, quelque recõmandation qu'il ayé, ſoit creu de ce qui eſt humain: De ce qui eſt hors de ſa conception, & d'vn effect ſupernaturel, il en doit eſtre creu, lors ſeulement, qu'vne approbation ſupernaturelle l'a authoriſé. Ce priuilege qu'il a pleu à Dieu, donner à aucuns de nos teſmoignages, ne doit pas eſtre auily, & communiqué legerement. I'ay les oreilles battues de mille tels contes. Trois le virent vn tel iour, en leuant: trois le virent lendemain, en occident: à telle heure, tel lieu, ainſi veſtu: certes ie ne m'en croirois pas moy-meſme. Combien trouue-ie plus naturel, & plus vray-ſemblable, que deux hommes mẽtent: que ie ne fay qu'vn homme en douze heures, paſſe quãt & les vents d'orient en occident? Combien plus naturel, que noſtre entendement ſoit emporté de ſa place, par la volubilité de noſtre eſprit detraqué; que cela, qu'vn de nous ſoit enuolé ſur vn balay, au long du tuiau de ſa cheminee, en chair & en os, par vn eſprit eſtranger? Ne cherchons pas des illuſions du dehors, & inconneues: nous qui ſommes per-

petuellement agitez d'illusions domestiques & nostres. Il me semble qu'on est pardonnable, de mescroire vne merueille, autant au moins qu'on peut en destourner & elider la verification, par voye non merueilleuse. Et suy l'aduis de Sainct Augustin: qu'il vaut mieux pancher vers le doute, que vers l'asseurance, es choses de difficile preuue, & dangereuse creance. Il y a quelques annees, que ie passay par les terres d'vn Prince souuerain: lequel en ma faueur, & pour rabattre mon incredulité, me fit cette grace, de me faire voir en sa presence, en lieu particulier, dix ou douze prisonniers de ce genre; & vne vieille entre autres, vrayement bien sorciere en laideur & deformité, tres-fameuse de longue main en cette profession. Ie vis & preuues, & libres confessions, & ie ne sçay quelle marque insensible sur cette miserable vieille: & m'enquis, & parlay tout mon saoul, y apportant la plus saine attention que ie peusse: & ne suis pas homme qui me laisse gueres garroter le iugemẽt par preoccupation. En fin & en conscience, ie leur euisse plustost ordõné de l'ellebore que de la cigue. *Captisque res magis mentibus, quàm conscelleratis similis visa.* La iustice a ses propres corrections pour telles maladies. Quant aux oppositions & arguments, que des honnestes hommes m'ont faict, & la, & souuent ailleurs: ie n'en ay point senty, qui m'attrachent: & qui ne souffrent solution tousiours plus vray-semblable, que leurs conclusions. Bien est vray que les preuues & raisons qui se fondent sur l'experience & sur le faict: celles-là, ie ne les desnoue point; aussi n'ont elles point de bout: ie les tranche souuent, comme Alexandre son nœud. Apres tout c'est mettre ses coniectures à plus haut prix, que d'en faire cuire vn homme tout vif. On recite par diuers exemples (& Præstantius de son pere) qu'assoupy & endormy bien plus lourdemẽt, que d'vn parfaict sommeil: il fantasia estre iument, & seruir de sommier à des soldats: &, ce qu'il fantasioit, il l'estoit. Si les sorciers songẽt ainsi materiellemẽt: si les songes par fois se peuuent ainsin incorporer en effects: encore ne croy-ie pas, que nostre volonté en fust tenue à la iustice. Ce que ie dis, comme celuy qui n'est pas iuge ny conseiller des Roys:

ny s'en eſtime de bien loing digne : ains homme du cõmun nay & voué à l'obeiſſance de la raiſon publique, & en ſes faicts, & en ſes dicts. Qui mettroit mes reſueries en conte, au preiudice de la plus chetiue loy de ſon village, ou opinion, ou couſtume, il ſe feroit grand tort, & encores autant à moy. Car en ce que ie dy, ie ne pleuuis autre certitude, ſinon que c'eſt ce, que lors i'en auoy en la penſee. Penſee tumultuaire & vacillante. C'eſt par maniere de deuis, que ie parle de tout, & de rien par maniere d'aduis. *Nec me pudet, vt istos, fateri nescire, quod nesciam.* Ie ne ſerois pas ſi hardy à parler, s'il m'appartenoit d'en eſtre creu : Et fut, ce que ie reſpondis à vn grand, qui ſe plaignoit de l'aſpreté & contention de mes enhortemens. Vous ſentant bandé & preparé d'vne part, ie vous propoſe l'autre, de tout le ſoing que ie puis: pour eſclarcir voſtre iugemẽt, non pour l'obliger. Dieu tient vos courages, & vous fournira de choix. Ie ne ſuis pas ſi preſomptueux, de deſirer ſeulement, que mes opinions donnaſſent pente à choſe de telle importance. Ma fortune ne les a pas dreſſees à ſi puiſſantes & ſi eſleuees concluſions. Certes, i'ay non ſeulement des complexions en grand nõbre: mais auſsi des opinions aſſez, deſquelles ie dégouterois volontiers mon fils, ſi i'en auois. Quoy? ſi les plus vrayes ne ſont pas touſiours les plus commodes à l'homme ; tant il eſt de ſauuage compoſition. A propos, ou hors de propos, il n'importe. On dit en Italie en commun prouerbe, que celuy là ne connoiſt pas Venus en ſa parfaicte douceur, qui n'a couché auec la boiteuſe. La fortune, ou quelque particulier accident, ont mis il y a long temps ce mot en la bouche du peuple; & ſe dit des maſles comme des femelles: Car la Royne des Amazones reſpondit au Scythe qui la conuioit à l'amour, ἄριστα χωλὸς ἰφᾶ, le boiteux le faict le mieux. En cette republique feminine, pour fuir la domination des maſles, elles les ſtropioient dés l'enfance, bras, iambes, & autres mẽbres qui leur donnoient auantage ſur elles, & ſe ſeruoient d'eux, à ce ſeulement, à quoy nous nous ſeruons d'elles par deçà. I'euſſe dit, que le mouuement detraqué de la boiteuſe, apportaſt quelque nouueau plaiſir à la beſongne, & quelque

que poincte de douceur, à ceux qui l'essayent: mais ie viens d'apprendre, que mesme la philosophie ancienne en a decidé: Elle dict, que les iambes & cuisses des boiteuses, ne recevans à cause de leur imperfection, l'aliment qui leur est deu, il en aduiét que les parties genitales, qui sont au dessus, sont plus plaines, plus nourries, & vigoureuses. Ou bien que ce defaut empeschant l'exercice, ceux qui en sont entachez, dissipent moins leurs forces, & en viennét plus entiers aux ieux de Venus. Qui est aussi la raison, pourquoy les Grecs descrioient les tirlerandes, d'estre plus chaudes, que les autres femmes: à cause du mestier sedentaire qu'elles font, sans grand exercice du corps. Dequoy ne pouuons nous raisonner à ce prix là? De celles icy, ie pourrois aussi dire; que ce tremoussement que leur ouurage leur donne ainsin assises, les esueille & sollicite: comme faict les dames, le croulement & tremblement de leurs coches. Ces exemples seruét ils pas à ce que ie disois au commencement: Que nos raisons anticipent souuent l'effect, & ont l'estendue de leur iurisdiction si infinie, qu'elles iugent & s'exercent en l'inanité mesme, & au non estre? Outre la flexibilité de nostre inuention, à forger des raisons à toutes sortes de songes; nostre imagination se trouue pareillement facile, à receuoir des impressions de la faulseté, par bien friuoles apparences. Car par la seule authorité de l'vsage ancien, & publique de ce mot, ie me suis autresfois faict accroire, auoir receu plus de plaisir d'vne femme, de ce qu'elle n'estoit pas droicte, & mis cela au comte de ses graces. Torquato Tasso, en la comparaison qu'il faict de la France à l'Italie; dict auoir remarqué cela, que nous auons les iambes plus gresles, que les Gentilshommes Italiens; & en attribue la cause, à ce que nous sommes continuellement à cheual. Qui est celle-mesme de laquelle Suetone tire vne toute contraire conclusion: Car il dit au rebours, que Germanicus auoit grossi les siennes, par continuation de ce mesme exercice. Il n'est rien si souple & erratique, que nostre entendement. C'est le soulier de Theramenez, bon à tous pieds. Et il est double & diuers, & les matieres doubles, & diuerses. Donne moy vne dragme

d'argent, disoit vn philosophe Cynique à Antigonus: Ce n'est pas present de Roy, respondit-il: Donne moy donc vn talent: Ce n'est pas present pour Cynique:

Seu plures calor ille vias, & cæca relaxat
Spiramenta, nouas veniat qua succus in herbas:
Seu durat magis, & venas astringit hiantes,
Ne tenues pluuiæ, rapidive potentia solis
Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.

Ogni medaglia ha il suo rouerso. Voila pourquoy Clitomachus disoit anciennement, que Carneades auoit surmonté les labeurs d'Hercules; pour auoit arraché des hommes le cõsentement: c'est à dire, l'opinion, & la temerité de iuger. Cette fantasie de Carneades, si vigoureuse, naſquit à mon aduis anciennement, de l'impudence de ceux qui font profession de sçauoir, & de leur outrecuidance desmesuree. On mit Æsope en vente, auec deux autres esclaues: l'acheteur s'enquit du premier ce qu'il sçauoit faire; celuy-la pour se faire valoir, respondit monts & merueilles, qu'il sçauoit & cecy & cela: le deuxiesme en respondit de soy autant ou plus: quand ce fut à Æsope, & qu'on luy eust aussi demandé ce qu'il sçauoit faire: Rié, dit-il, car ceux-cy ont tout preoccupé: Ils sçauent tout.) Ainsin est-il aduenu en l'escole de la philosophie. La fierté de ceux qui attribuoient à l'esprit humain la capacité de toutes choses, causa en d'autres, par despit & par emulation, cette opiniõ, qu'il n'est capable d'aucune chose. Les vns tiennent en l'ignorance, cette mesme extremité, que les autres tiennent en la science. A fin qu'on ne puisse nier, que l'homme ne soit immoderé par tout: & qu'il n'a point d'arrest, que celuy de la necessité, & impuissance d'aller outre.

De la Physionomie.

CHAP. XII.

SVASI toutes les opinions que nous auons, ſont prinſes par authorité & a credit. Il n'y a point de mal. Nous ne ſçaurions pirement choiſir, que par nous, en vn ſiecle ſi foible. Cette image des diſcours de Socrates, que ſes amis nous ont laiſſee, nous ne l'approuuons, que pour la reuerence de l'approbation publique. Ce n'eſt pas par noſtre connoiſſance: ils ne ſont pas ſelon noſtre vſage. S'il naiſſoit à cette heure quelque choſe de pareil, il eſt peu d'hommes qui le priſaſſent. Nous n'apperceuons les graces que pointures, bouffies, & enflees d'artifice: Celles qui coulent ſoubs la naifueté, & la ſimplicité, eſchappent aiſément à vne veue groſsiere comme eſt la noſtre. Elles ont vne beauté delicate & cachee: il faut la veue nette & bien purgee, pour deſcouurir cette ſecrette lumiere. Eſt pas, la naifueté, ſelon nous, germaine à la ſottiſe, & qualité de reproche? Socrates faict mouuoir ſon ame, d'vn mouuement naturel & commun. Ainſi dit vn payſan, ainſi dit vne femme: Il n'a iamais en la bouche, que cochers, menuiſiers, fauetiers & maiſons. Ce ſont inductions & ſimilitudes, tirees des plus vulgaires & conneuës actions des hõmes: chacun l'entend. Soubs vne ſi vile forme, nous n'euſſions iamais choiſi la nobleſſe & ſplendeur de ſes conceptions admirables: Nous qui eſtimons plates & baſſes, toutes celles que la doctrine ne releue; qui n'apperceuons la richeſſe qu'en montre & en pompe. Noſtre monde n'eſt formé qu'à l'oſtentation. Les hommes ne s'enflent que de vent: & ſe manient à bonds, comme les balons. Cettuy-cy ne ſe propoſe point des vaines fantaſies. Sa fin fut, nous fournir de choſes & de preceptes, qui reellement & plus ioinctement ſeruent à la vie:

ſeruare modum, finémque tenere,
Naturámque ſequi.

Il fut auſsi touſiours vn & pareil. Et ſe monta, non par boutades, mais par complexion, au dernier poinct de vigueur. Ou pour mieux dire: il ne mõta rien, mais rauala pluſtoſt & ramena à ſon poinct, originel & naturel; & luy ſoubſinit

la vigueur, les aſpretez & les difficultez. Car en Caſó, on void bien a clair, que c'eſt vne alleure tendue bien loing au deſſus des communes: Aux braues exploits de ſa vie, & en ſa mort, on le ſent touſiours monté ſur ſes grands cheuaux. Cettuy-cy rallie à terre: & d'vn pas mol & ordinaire, traicte les plus vtiles diſcours, & ſe cõduict & à la mort & aux plus eſpineuſes trauerſes, qui ſe puiſſe preſenter au train de la vie humaine. Il eſt bien aduenu, que le plus digne homme d'eſtre conneu, & d'eſtre preſenté au monde pour exemple, ce ſoit celuy duquel nous ayons plus certaine cõnoiſſance. Il a eſté eſclairé par les plus clair-voyans hommes, qui furent onques. Les teſmoins que nous auons de luy, ſont admirables en fidelité & en ſuffiſance. C'eſt grand cas, d'auoir peu donner tel ordre aux pures imaginations d'vn enfant, que ſans les alterer ou eſtirer, il en ait produict les plus beaux effects de noſtre ame. Il ne la repreſente ny eſleuee ny riche: il ne la repreſente que ſaine: mais certes d'vne bien allegre & nette ſanté. Par ces vulgaires reſſors & naturels: par ces fantaſies ordinaires & communes: ſans s'eſmouuoir & ſans ſe piquer, il dreſſa non ſeulement les plus reglees, mais les plus hautes & vigoureuſes creances, actions & mœurs, qui furent onques. C'eſt luy, qui ramena du ciel, où elle perdoit ſon temps, la ſageſſe humaine, pour la rendre à l'hõme: où eſt ſa plus iuſte & plus laborieuſe beſongne. Voyez le plaider deuant ſes iuges: voyez par quelles raiſons, il eſueille ſon courage aux hazards de la guerre, quels arguments fortifient ſa patience, contre la calomnie, la tyrannie, la mort, & contre la teſte de ſa fẽme: il n'y a rien d'emprunté de l'art, & des ſciẽces. Les plus ſimples y recõnoiſſent leurs moyens & leur force: il n'eſt poſsible d'aller plus arriere & plus bas. Il a faict grand faueur à l'humaine nature: de montrer combien elle peut d'elle meſme. Nous sõmes chacun plus riche, que nous ne penſons: mais on nous dreſſe à l'emprunt, & à la queſte: on nous duict à nous ſeruir plus de l'autruy, que du noſtre. En aucune choſe l'hõme ne ſçait s'arreſter au poinct de ſon beſoin. De volupté, de richeſſe, de puiſſance, il en embraſſe plus qu'il n'en peut eſtreindre. Son auidité eſt incapable de

moderation. Ie trouue qu'en curiosité de sçauoir, il en est de mesme: il se taille de la besongne bien plus qu'il n'en peut faire, & bien plus qu'il n'en a affaire. Estendant l'vtilité du sçauoir, autant qu'est sa matiere. *Vt omnium rerum, sic literarum quoque intemperantia laboramus.* & Tacitus a raison, de louer la mere d'Agricola, d'auoir bridé en son fils, vn appetit trop bouillant de science. C'est vn bien, à le regarder d'yeux termes, qui a, comme les autres biens des hommes, beaucoup de vanité, & foiblesse propre & naturelle: & d'vn cher cousт. L'acquisition en est bien plus hazardeuse, que de toute autre viande ou boisson. Car ailleurs, ce que nous auons achetté, nous l'emportons au logis, en quelque vaisseau, & là nous auons loy d'en examiner la valeur: combien & à quelle heure, nous en prendrons. Mais les sciences, nous ne les pouuons d'arriuee mettre en autre vaisseau, qu'en nostre ame: nous les auallons en les achetant, & sortons du marché ou infects desia, ou âmendez. Il y en a, qui ne font que nous empescher & charger, au lieu de nourrir: & telles encore, qui soubs tiltre de nous guarir, nous empoisonnent. I'ay pris plaisir de voir en quelque lieu, des hommes par deuotion, faire vœu d'ignorance, comme de chasteté, de pauureté, de pœnitence. C'est aussi chastrer nos appetits desordonnez, d'esmousser cette cupidité qui nous espoinçonne à l'estude des liures: & priuer l'ame de cette complaisance voluptueuse, qui nous chatouille par l'opinion de science. Et est richement accomplir le vœu de pauureté, d'y ioindre encore celle de l'esprit. Il ne nous faut guere de doctrine, pour viure à nostre aise. Et Socrates nous apprend qu'elle est en nous, & la maniere de l'y trouuer, & de s'en aider. Toute cette nostre suffisance, qui est au delà de la naturelle, est à peu pres vaine & superflue: C'est beaucoup si elle ne nous charge & trouble plus qu'elle ne nous sert. *Paucis opus est literis ad mentem bonam.* Ce sont des excez fieureux de nostre esprit: instrument brouillon & inquiete. Recueillez vous, vous trouuerez en vous, les arguments de la nature, contre la mort, vrays, & les plus propres à vous seruir à la necessité. Ce sont ceux qui font mourir vn paysan & des peuples en-

tiers, auſsi conſtamment qu'vn Philoſophe. Fuſſe-ie mort moins allegrement auant qu'auoir veu les Tuſculanes? Ie-ſtime que non. Et quand ie me trouue au propre, ie ſens, que ma langue s'eſt enrichie, mon courage de peu. Il eſt comme nature me le forgea: Et ſe targue pour le conflict, non que d'vne marche naturelle & commune. Les liures m'ont ſeruy non tant d'inſtruction que d'exercitation. Quoy, ſi la ſcience, eſſayant de nous armer de nouuelles deffenſes, contre les inconueniens naturels, nous a plus imprimé en la fantaſie, leur grandeur & leur poids, qu'elle n'a ſes raiſons & ſubtilitez, à nous en couurir? Ce ſont voirement ſubtilitez: par où elle nous eſueille ſouuent bien vainement. Les Autheurs meſmes plus ſerrez & plus ſages, voyez autour d'vn bon argument, combien ils en ſement d'autres legers, &, qui y regarde de pres, incorporels. Ce ne ſont qu'arguties verbales, qui nous trompent. Mais d'autant que ce peut eſtre vtilement, ie ne les veux pas autrement eſplucher. Il y en a ceans aſſez de cette condition, en diuers lieux: ou par emprunt, ou par imitation. Si ſe faut-il prendre vn peu garde, de n'appeller pas force, ce qui n'eſt que gentilleſſe: & ce, qui n'eſt qu'aigu, ſolide: ou bon, ce qui n'eſt que beau: *quæ magis guſtata quàm potata delectant.* Tout ce qui plaiſt, ne paiſt pas, *vbi non ingeny ſed animi negotium agitur.* A veoir les efforts que Senecque ſe donne pour ſe preparer contre la mort, à le voir ſuer d'ahan, pour ſe roidir & pour s'aſſeurer, & ſe debattre ſi long temps en cette perche, i'euſſe esbranlé ſa reputatiõ, s'il ne l'euſt en mourant, treſuaillamment maintenue. Son agitation ſi ardante, ſi frequente, montre qu'il eſtoit chaud & impetueux luy-meſme. *Magnus animus remiſsius loquitur, & ſecurius: Non eſt alius ingenio, alius animo color.* Il le faut conuaincre à ſes deſpens. Et montre aucunement qu'il eſtoit preſſé de ſon aduerſaire. La façon de Plutarque, d'autant qu'elle eſt plus deſdaigneuſe, & plus deſtẽdue, ellẽ eſt ſelon moy, d'autant plus virile & perſuaſiue: Ie croirois aiſément, que ſon ame auoit les mouuements plus aſſeurez, & plus reglez. L'vn plus aigu,

nous pique & nous eſlance en ſurſaut : touche plus l'eſprit. L'autre plus ſolide, nous informe, eſtablit & conforte conſtamment : touche plus l'entendement. Celuy-là rauit noſtre iugement : ceſtuy-cy le gaigne. I'ay veu pareillement d'autres eſcrits, encores plus reuerez, qui en la peinture du combat qu'ils ſouſtiennent contre les aiguillõs de la chair, les repreſentent ſi cuiſants, ſi puiſſants & inuincibles, que nous meſmes, qui ſommes de la voirie du peuple, auons autant à admirer l'eſtrangeté & vigueur inconnuë de leur tentation, que leur reſiſtance. A quoy faire nous allons nous gendarmant par ces efforts de la ſcience ? Regardons à terre, les pauures gens que nous y voyons eſpandus, la teſte panchante apres leur beſongne : qui ne ſçauent ny Ariſtote ny Caton, ny exemple ny precepte. De ceux-là, tirè nature tous les iours, des effects de conſtance & de patience, plus purs & plus roides, que ne ſont ceux que nous eſtudions ſi curieuſement en l'eſcole. Combien en vois-ie ordinairement, qui meſconnoiſſent la pauureté : combien qui deſirent la mort, ou qui la paſſent ſans alarme & ſans affliction? Celuy-là qui fouït mon iardin, il a ce matin enterré ſon pere ou ſon fils. Les noms meſmes, dequoy ils appellent les maladies, en addouciſſent & amolliſſent l'aſpreté. La phthyſie, c'eſt la toux pour eux : la dyſenterie, deuoyement d'eſtomach : vn pleureſis, c'eſt vn morfondement : & ſelon qu'ils les nomment doucement, ils les ſupportent auſsi. Elles ſont bien griefues, quand elles rompent leur trauail ordinaire : ils ne s'alitent que pour mourir. *Simplex illa & aperta virtus in obſcuram & ſolertem ſcientiam verſa eſt.* I'eſcriuois cecy enuiron le temps, qu'vne forte charge de nos troubles, ſe croupit pluſieurs mois, de tout ſon poix, droict ſur moy. I'auois d'vne part, les ennemis à ma porte : d'autre part, les picoreurs, pires ennemis. *non armis, ſed vitiis, certatur.* Et eſſayois toute ſorte d'iniures militaires, à la fois:

Hoſtis adeſt dextra læuáque à parte timendus,
Vicinóque malo terret vtrúmque latus.

Monſtrueuſe guerre: Les autres agiſſent au dehors, cette-cy encore contre ſoy: ſe ronge & ſe desfaict, par ſon propre venin. Elle eſt de nature ſi maligne & ruineuſe, qu'elle ſe ruine quand & quand le reſte: & ſe deſchire & deſpece de rage. Nous la voyons plus ſouuent, ſe diſſoudre par elle meſme, que par diſette d'aucune choſe neceſſaire, ou par la force ennemie. Toute diſcipline la fuït. Elle vient guerir la ſedition, & en eſt pleine. Veut chaſtier la deſobeiſſance, & en mõtre l'exemple: & employée à la deffence des loix, fait ſa part de rebellion à l'encontre des ſiennes propres. Où en ſommes nous? Noſtre medecine porte infection.

Noſtre mal s'empoiſonne
Du ſecours qu'on luy donne.
exuperat magis ægreſcítque medendo.
Omnia fanda nefanda malo permiſta furore,
Iuſtificam nobis mentem auertêre Deorum.

En ces maladies populaires, on peut diſtinguer ſur le commencement, les ſains des malades: mais quand elles viennent à durer, comme la noſtre, tout le corps s'en ſent, & la teſte & les talons: aucune partie n'eſt exempte de corruption. Car il n'eſt air, qui ſe hume ſi gouluëment: qui s'eſpande & penetre, comme faict la licence. Nos armees ne ſe dient & tiennent plus que par ſimant eſtrãger: des François on ne ſçait plus faire vn corps d'armee, conſtant & reiglé: Quelle honte? Il n'y a qu'autant de diſcipline, que nous en ſont voir des ſoldats emprumtez. Quant à nous, nous nous conduiſons à diſcretion, & non pas du chef; chacun ſelon la ſienne: il a plus affaire au dedans qu'au dehors. C'eſt au commandement de ſuiure, courtizer, & plier: à luy ſeul d'obeir: tout le reſte eſt libre & diſſolu. Il me plaiſt de voir, combien il y a de laſcheté & de puſillanimité en l'ambition: par combien d'abiection & de ſeruitude, il luy faut arriuer à ſon but. Mais cecy me deplaiſt-il de voir, des natures debonnaires, & capables de iuſtice, ſe corrõpre tous les iours, au maniement & commandement de ceſte confuſion. La

longue ſouffrance, engẽdre la couſtume; la couſtume, le cõſentement & l'imitatiõ. Nous auions aſſez d'ames mal nées, ſans gaſter les bonnes & genereuſes. Si que, ſi nous continuons, il reſtera mal-ayſeement à qui fier la ſanté de cet eſtat, au cas que fortune nous la redonne.

Hunc ſaltem euerſo iuuenem ſuccurrere ſeclo,
Ne prohibete.

Qu'eſt deuenu ceſt ancié precepte: Que les ſoldats ont plus à craindre leur chef, que l'ennemy? Et ce merueilleux exemple: Qu'vn pommier s'eſtant trouué enfermé dans le pourpris du camp de l'armee Romaine, elle fut veuë lendemain en deſloger, laiſſant au poſſeſſeur, le comte entier de ſes pommes, meures & delicieuſes? I'aymeroy bien, que noſtre ieuneſſe, au lieu du temps qu'elle employe à des peregrinations moins vtiles, & apprentiſſages moins honorables, elle le miſt, moitié à veoir de la g_erre ſur mer, ſoubs quelque bõ Capitaine cõmandeur de Rhodes: moitié à recõnoiſtre la diſcipline des armees Turkeſques. Car elle a beaucoup de differences, & d'auantages ſur la noſtre. Cecy en eſt: que nos ſoldats deuiennent plus licentieux aux expeditions: là, plus retenus & craintifs. Car les offenſes ou larrecins ſur le menu peuple, qui ſe puniſſent de baſtonnades en la paix, ſont capitales en la guerre. Pour vn œuf prins ſans payer, ce ſont de conte prefix, cinquante coups de baſton. Pour toute autre choſe, tant legere ſoit elle, non neceſſaire à la nourriture, on les empale, ou decapite ſans deport. Ie me ſuis eſtonné, en l'hiſtoire de Selim, le plus cruel conquerant qui fut oncques, veoir, que lors qu'il ſubiugua l'Ægypte, les beaux iardins d'autour de la ville de Damas, tous ouuers, & en terre de conqueſte: ſon armee campant ſur le lieu meſmes, furent laiſſez vierges des mains des ſoldats, par ce qu'ils n'auoient pas eu le ſigne de piller. Mais eſt-il quelque mal en vne police, qui vaille eſtre combatu par vne drogue ſi mortelle? Non pas, diſoit Fauonius, l'vſurpation de la poſſeſſion tyrannique d'vne republique. Platon de meſme ne

consent pas qu'on face violence au repos de son païs, pour le guerir: & n'accepte pas l'amendement qui trouble & hazarde tout, & qui couste le sang & ruine des citoyens. Establissant l'office d'vn homme de bien, en ce cas, de laisser tout là: seulement prier Dieu qu'il y porte sa main extraordinaire. Et semble sçauoir mauuais gré à Dion son grand amy, d'y auoir vn peu autrement procedé. I'estois Platonicien de ce costé-là, auant que ie sçeusse qu'il y eust de Platon au monde. Et si ce personnage, doit purement estre refusé de nostre conforce; (luy, qui par la sincerité de sa conscience, merita enuers la faueur diuine, de penetrer si auant en la Chrestienne lumiere, au trauers des tenebres publiques, du monde de son temps,) ie ne pense pas, qu'il nous sie bien, de nous laisser instruire à vn Payen. Combien c'est d'impieté, de n'attendre de Dieu, nul secours simplement sien, & sans nostre cooperation. Ie doubte souuent, si entre tant de gens, qui se meslent de telle besoigne, nul s'est rencontré, d'entendement si imbecille, à qui on aye en bon escient persuadé, qu'il alloit vers la reformation, par la derniere des difformations: qu'il tiroit vers son salut, par les plus expresses causes que nous ayons de tresceritaine damnation: que renuersant la police, le magistrat, & les loix, en la tutelle desquelles Dieu l'a colloqué: rempliſſant de haines, parricides, les courages fraternels: appellant à son ayde, les diables & les furies: il puisse apporter secours à la sacrosaincte douceur & iustice, de la loy diuine. L'ambition, l'auarice, la cruauté, la vengeance, n'ont point assez de propre & naturelle impetuosité: amorçons-les & les attisons, par le glorieux titre de iustice & deuotiõ. Il ne se peut imaginer vn pire estat des choses, qu'où la meschanceté vient à estre legitime: & prendre auec le congé du magistrat, le manteau de la vertu: *Nihil in speciem fallacius, quàm prana religio, vbi deorum numen prætenditur sceleribus.* L'extreme espece d'iniustice, selon Platon, c'est que, ce qui est iniuste, soit tenu pour iuste. Le peuple y souffrit bien largement lors, non les dommages presens seulement,

undique totis
Vsque adeo turbatur agris,

mais les futurs auſsi. Les viuans y eurent à patir, ſi eurent ceux qui n'eſtoient encore nays. On le pilla, & moy par cõſequent, iuſques à l'eſperãce: luy rauiſſant tout ce qu'il auoit à s'appreſter à viure pour longues annees,

Quæ nequeunt ſecum ferre aut abducere, perdunt,
Et cremat inſontes turba ſceleſta caſas:
Muris nulla fides, ſqualent populatibus agri.

Outre cette ſecouſſe, i'en ſouffris d'autres. I'encourus les inconueniens, que la moderatiõ apporte en telles maladies. Ie fus pelaudé à toutes mains: Au Gibelin i'eſtois Guelphe, au Guelphe Gibelin: Quelqu'vn de mes Poëtes dict bien cela, mais ie ne ſçay où c'eſt. La ſituation de ma maiſon, & l'accointance des hommes de mon voiſinage, me preſentoient d'vn viſage: ma vie & mes actions d'vn autre. Il ne s'en faiſoit point des accuſations formées: car il n'y auoit où mordre. Ie ne deſempare iamais les loix: & qui m'euſt recherché, m'en euſt deu de reſte. C'eſtoient ſuſpicions muettes, qui couroient ſoubs main, auſquelles il n'y a iamais faute d'apparence, en vn meſlange ſi confus, non plus que d'eſprits ou enuieux ou ineptes. I'ayde ordinairement aux preſomptions iniurieuſes, que la fortune ſeme contre moy: par vne façon, que i'ay dés touſiours, de fuyr à me iuſtifier, excuſer & interpreter: eſtimant que c'eſt mettre ma conſcience en compromis, de playder pour elle. *Perſpicuitas enim, argumentatione eleuatur*: Et comme, ſi chacun voyoit en moy, auſsi cler que ie fay: au lieu de me tirer arriere de l'accuſation, ie m'y auance; & la renchery pluſtoſt, par vne confeſsion ironique & mocqueuſe: Si ie ne m'en tais tout à plat, comme de choſe indigne de reſponſe. Mais ceux qui le prennent pour vne trop hautaine confiance, ne m'en veulent gueres moins de mal, que ceux, qui le prennent pour foibleſſe d'vne cauſe indefenſible Nommeement les grands, enuers leſquels faute de ſoumiſsion, eſt l'extreme faute. Rudes à toute iuſtice,

qui ſe connoiſt, qui ſe ſent: non demiſe, humble & ſuppliante. I'ay ſouuent heurté à ce pillier. Tant y a que de ce qui m'aduint lors, vn ambitieux s'en fuſt pendu: ſi euſt faict vn auaritieux. Ie n'ay ſoing quelconque d'acquerir.

Sit mihi quod nunc eſt etiam minus, vt mihi viuam
Quod ſupereſt æui, ſi quid ſuperesſe volent dij.

Mais les pertes qui me viennent par l'iniure d'autruy, ſoit larrecin, ſoit violence, me pincent, enuiron comme vn homme malade & gehenné d'auarice. L'offenſe a ſans meſure plus d'aigreur, que n'a la perte. Mille diuerſes ſortes de maux accouturent à moy à la file: Ie les euſſe plus gaillardement ſoufferts, à la fouſe. Ie penſay delia, entre mes amis, à qui ie pourrois commettre vne vieilleſſe neceſsiteuſe & diſgratiee: Apres auoir rodé les yeux par tout, ie me trouuay en pourpoint. Pour ſe laiſſer tomber à plomb, & de ſi haut; il faut que ce ſoit entre les bras d'vne affection ſolide, vigoureuſe & fortunee. Elles ſont rares, s'il y en a. En fin ie cõneus que le plus ſeur, eſtoit de me fier à moy-meſme de moy, & de ma neceſsité. Et s'il m'aduenoit d'eſtre froidement en la grace de la fortune, que ie me recommandaſſe de plus fort à la miẽne: m'attachaſſe, regardaſſe de plus pres à moy. En toutes choſes les hommes ſe iettent aux appuis eſtrangers, pour eſpargner les propres: ſeuls certains & ſeuls puiſſans, qui ſçait s'en armer. Chacun court ailleurs, & à l'aduenir, d'autant que nul n'eſt arriué à ſoy. Et me reſolus, que c'eſtoient vtiles inconueniens: d'autant premierement qu'il faut aduertir à coups de foyt, les mauuais diſciples, quand la raiſon n'y peut aller, comme par le feu & violẽce des coins; nous ramenons vn bois tortu à ſa droicteur. Ie me preſche, il y a ſi long temps, de me tenir à moy, & ſeparer des choſes eſtrangeres: toutesfois, ie tourne encores touſiours les yeux à coſté. L'inclination, vn mot fauorable d'vn grand, vn bon viſage, me tente. Dieu ſçait s'il en eſt cherté en ce temps, & quel ſens il porte. I'oys encore ſans rider le front, les ſubornemens qu'on me faict, pour me tirer en place marchande: & m'en deffens ſi mollement, qu'il ſemble, que ie ſouffriſſe

plus volontiers d'en estre vaincu. Or à vn esprit si indocile, il faut des bastonnades : & faut rebattre & referrer, à bons coups de mail, ce vaisseau qui se desprent, se descoust, qui s'eschappe & desrobe de soy. Secondement, que cet accidẽt me seruoit d'exercitation, pour me preparer à pis: Si moy, qui & par le benefice de la fortune, & par la condition de mes mœurs, esperois estre des derniers, venois à estre des premiers attrappé de cette tempeste. M'instruisant de bonne heure, à contraindre ma vie, & la renger pour vn nouuel estat. La vraye liberté c'est pouuoir toute chose sur soy. *Potẽtissimus est qui se habet in potestate.* En vn tẽps ordinaire & trãquille, on se prepare à des accidens moderez & communs: mais en cette confusion, où nous sommes depuis trente ans, tout homme François, soit en particulier, soit en general, se void a chaque heure, sur le poinct de l'entier renuersement de sa fortune. D'autant faut-il tenir son courage fourny de prouisions plus fortes & vigoureuses. Sçachons gré au sort, de nous auoir faict viure en vn siecle, non mol, languissant, ny oisif: Tel qui ne l'eust esté par autre moyen, se rendra fameux par son malheur. Comme ie ne ly guere és histoires, ces confusiõs des autres estats, sans regret de ne les auoir peu mieux considerer present: Ainsi faict ma curiosité, que ie m'aggree aucunement, de veoir de mes yeux, ce notable spectacle de nostre mort publique, ses symptomes & sa forme. Et puis que ie ne la sçaurois retarder, suis cõtent d'estre destiné à y assister, & m'en instruire. Si cherchõs nous euidemmẽt de recõnoistre en ombre mesme, & en la fable des Theatres, la montre des ieux tragiques de l'humaine fortune. Ce n'est pas sans compassion de ce que nous oyons : mais nous nous plaisons d'esueiller nostre desplaisir, par la rareté de ces pitoyables euenemens. Rien ne chatouille, qui ne pince. Et les bons historiens, fuyent comme vne eaue dormante, & mer morte, des narrations calmes: pour regaigner les seditions, les guerres, où ils sçauent que nous les appellons. Ie doute si ie puis assez honnestement aduouer, à combien vil prix du repos & tranquillité de ma vie, ie l'ay plus de moitié passee en la ruine de mon pays. Ie me donne vn peu trop

bon marché de patience, és accidens qui ne me saisissent au propre: & pour me plaindre à moy, regarde nõ tant ce qu'õ m'oste, que ce qui me reste de sauue, & dedans & dehors. Il y a de la consolation, à escheuer tantost l'vn tantost l'autre, des maux qui nous guignent de suitte, & assenent ailleurs, autour de nous. Aussi, qu'en matiere d'interests publiques, à mesure, que mon affection est plus vniuersellement espandue, elle en est plus foible. Ioinct qu'il est vray a demy, *Tantum ex publicis malis sentimus, quantum ad priuatas res pertinet.* Et que la santé, d'où nous partismes estoit telle, qu'elle soulage elle mesme le regret, que nous en deurions auoir. C'estoit santé, mais nõ qu'à la comparaison de la maladie, qui l'a suyuie. Nous ne sommes cheus de gueres haut. La corruption & le brigandage, qui est en dignité & en office, me semble le moins supportable. On nous volle moins iniurieusement dans vn bois, qu'en lieu de seureté. C'estoit vne iointure vniuerselle de membres gastez en particulier à l'enuy les vns des autres: & la plus part, d'vlceres enuieillis, qui ne receuoient plus, ny ne demandoient gueriſon. Ce croulement donq m'anima certes plus, qu'il ne m'atterra, à l'aide de ma conscience, qui se portoit non paisiblement seulemẽt, mais fierement, & ne trouuois en quoy me plaindre de moy. Aussi, comme Dieu n'enuoye iamais non plus les maux, que les biẽs tous purs aux hommes, ma santé tint bon ce temps-là, outre son ordinaire: Et ainsi que sans elle ie ne puis rien, il est peu de choses, que ie ne puisse auec elle. Elle me donna moyen d'esueiller toutes mes prouisions, & de porter la main au deuant de la playe, qui eust passé volontiers plus outre: Et esprouuay en ma patience, que i'auois quelque tenue contre la fortune: & qu'à me faire perdre mes arçons, il falloit vn grand heurt. Ie ne le dis pas, pour l'irriter à me faire vne charge plus vigoureuse. Ie suis son seruiteur: ie luy tends les mains. Pour Dieu qu'elle se contente. Si ie sens ses assaux? si fais. Comme ceux que la tristesse accable & possede, se laissent pourtant par interualles tastonner à quelque plaisir, & leur eschappe vn souſtire: ie puis aussi assez sur moy, pour rendre mon estat ordinaire, paisible, & deschar-

gé d'ennuyeuſe imagination : mais ie me laiſſe pourtant à boutades, ſurprendre des morſures de ces malplaiſantes penſees, qui me batent, pendant que ie m'arme pour les chaſſer, ou pour les luicter. Voicy vn autre rengregement de mal, qui m'arriua à la ſuitte du reſte. Et dehors & dedans ma maiſon, ie fus accueilly d'vne peſte, vehemente au prix de toute autre. Car comme les corps ſains ſont ſubiects à plus griefues maladies, d'autant qu'ils ne peuuent eſtre forcez que par celles-là : auſsi mon air treſſalubre, où d'aucune memoire, la contagion, bien que voiſine, n'auoit ſçeu prendre pied : venant à s'empoiſonner, produiſit des effects eſtranges.

Miſtaque senum & iuuenum densantur funera, nullum
Sæua caput Proserpina fugit.

I'eux à ſouffrir cette plaiſante condition, que la veue de ma maiſon m'eſtoit effroyable. Tout ce qui y eſtoit, eſtoit ſans garde, & à l'abandon de qui en auoit enuie. Moy qui ſuis ſi hoſpitalier, fus en treſpenible queſte de retraicte, pour ma famille. Vne famille eſgaree, faiſant peur à ſes amis, & à ſoy-meſme, & horreur où qu'elle cherchaſt à ſe placer : ayant à changer de demeure, ſoudain qu'vn de la trouppe commençoit à ſe douloir du bout du doigt. Toutes maladies ſont alors priſes pour peſte : on ne ſe donne pas le loyſir de les reconnoiſtre. Et c'eſt le bon : que ſelõ les reigles de l'art, à tout danger qu'on approche, il faut eſtre quarante iours en tranſe de ce mal : l'imaginatiõ vous exerceant cependant à ſa mode, & enfieurant voſtre ſanté meſme. Tout cela m'euſt beaucoup moins touché, ſi ie n'euſſe eu à me reſſentir de la peine d'autruy, & ſeruir ſix mois miſerablement, de guide à cette carauane. Car ie porte en moy mes preſeruatifs, qui ſont, reſolution & ſouffrance. L'apprehenſion ne me preſſe guere : laquelle on craint particulieremẽt en ce mal. Et ſi eſtant ſeul, ie l'euſſe voulu prendre, c'euſt eſté vne fuitte, biẽ plus gaillarde & plus eſloignee. C'eſt vne mort, qui ne me ſemble des pires : Elle eſt communement courte, d'eſtourdiſſement, ſans douleur, conſolee par la condition pu-

blique: sans ceremonie, sans dueil, sans presse. Mais quant au monde des enuirons, la cētiesme partie des ames ne se peult sauuer.

videas desertáque regna
Pastorum, & longè saltus latéque vacantes:

En ce lieu, mon meilleur reuenu est manuel : Ce que cens hommes trauailloient pour moy, chauma pour long temps. Or lors, quel exemple de resolution ne vismes nous, en la simplicité de tout ce peuple? Generalement, chacun renonçoit au soing de la vie. Les raisins demeurerent suspendus aux vignes, le bien principal du pays : tous indifferemment le preparans & attēdans la mort, à ce soir, ou au lendemain: d'vn visage & d'vne voix si peu effroyee, qu'il sembloit qu'ils eussent cōpromis à cette necessité, & que ce fust vne condemnation vniuerselle & ineuitable. Elle est touſiours telle. Mais à combien peu, tient la resolution au mourir? La distāce & difference de quelques heures : la seule consideration de la cōpagnie, nous en rēd l'apprehension diuerse. Voyez ceux-cy: pour ce qu'ils meurent en mesme mois: enfans, ieunes, vieillards, ils ne s'estonnent plus, ils ne se pleurent plus. I'en vis qui craignoient de demeurer derriere, comme en vne horrible solitude: Et n'y conneu communement, autre soing que des sepultures : il leur faschoit de voir les corps espars emmy les champs, à la mercy des bestes: qui y peuplerent incontinent. Comment les fantasies humaines se descouppent! Les Neorites, nation qu'Alexandre subiugua, iettent les corps des morts au plus profond de leurs bois, pour y estre mangez. Seule sepulture estimee entre eux heureuse. Tel sain faisoit desia sa fosse: d'autres s'y couchoient encore viuās. Et vn manœuure des mi'ls, auec ses mains, & ses pieds, attira sur soy la terre en mourant. Etoit ce pas s'abrier pour s'endormir plus à son aise? D'vne entreprise en hauteur aucunement pareille à celle des soldats Romains, qu'on trouua apres la iournee de Cānes, la teste plongee dās des trous, qu'ils auoyent faicts & comblez de leurs mains, en s'y suffoquant. Somme toute vne nation fut incontinent par vsage,

logee

logee en vne marche, qui ne cede en roideur à aucune resolution estudiee & consultee. La plus part des instructiõs de la science, à nous encourager, ont plus de monstre que de force, & plus d'ornement que de fruict. Nous auons abandonné nature, & luy voulons apprendre sa leçon: elle, qui nous menoit si heureusement & si seurement: Et ce pendãt, les traces de son instruction, & ce peu qui par le benefice de l'ignorance, reste de son image, empreint en la vie de cette tourbe rustique d'hommes impolis: la science est contrainte, de l'aller tous les iours emptuntant, pour en faire patron à ses disciples, de constance, d'innocence, & de tranquillité: Il fait beau voir, que ceux-cy plains de tant de belle connoissance, ayent à imiter cette sotte simplicité: & à l'imiter, aux premieres actions de la vertu. Et que nostre sapience, apprenne des bestes mesmes, les plus vtiles enseignemens, aux plus grandes & necessaires parties de nostre vie. Comme il nous faut viure & mourir, mesnager nos biens, aymer & esleuer nos enfans, entretenir iustice. Singulier tesmoignage de l'humaine maladie: & que cette raison qui se manie à nostre poste, trouuant tousiours quelque diuersité & nouuelleté, ne laisse chez nous aucune trace apparente de la nature Et en ont faict les hommes, commes les parfumiers de l'huile: ils l'ont sophistiquee de tant d'argumentations, & de discours appellez du dehors, qu'elle en est deuenue variable, & particuliere à chacun: & a perdu son propre visage, constant, & vniuersel. Et nous faut en chercher tesmoignage des bestes, non subiect à faueur, corruption, ny à diuersité d'opinions. Car il est bien vray, qu'elles mesmes ne vont pas tousiours exactement dans la route de nature, mais ce qu'elles en desuoyent, c'est si peu, que vous en apperceuez tousiours l'orniere. Tout ainsi que les cheuaux qu'on meine en main, font bien des bonds, & des escapades, mais c'est à la longueur de leurs longes: & suyuent neantmoins tousiours les pas de celuy qui les guide: & comme l'oiseau prend son vol, mais sous la bride de sa filiere. *Exilia tormenta, bella, morbos, naufragia meditare, vt nullo sis malo tyro.* A quoy nous sert cette curiosité, de preoccuper tous les inconueniens de

l'humaine nature,& nous preparer auec tant de peine à l'encontre de ceux meſme, qui n'ont à l'auanture point à nous toucher? (*Parem paßis iriſtitiam facit, pati poſſe.* Non ſeulement le coup, mais le vent & le pet nous frappe.) O à comme les plus heureux, car certes c'eſt heure, aller dés à cette heure vous faire dõner le fouet, par ce qu'il peut aduenir, que fortune vous le fera ſouffrir vn iour: & pẽdre voſtre robe fourrée dés la S. Iean, pour ce que vous en aurez beſoing à Noel? Iettez vous en l'experience de tous les maux qui vous peuuent arriuer, nommemẽt des plus extremes: eſprouuez vous là, diſent-ils, aſſeurez vous là. Au rebours, le plus facile & plus naturel, ſeroit en deſcharger meſme ſa penſee. Ils ne viẽdront pas aſſez toſt, leur vray eſtre ne nous dure pas aſſez, il faut que noſtre eſprit les eſtẽde & les allonge, & qu'auant la main il les incorpore en ſoy, & s'en entretiẽne, comme s'ils ne poiſoient pas raiſonnablement à nos ſens Ils poiſeront aſſez, quand ils y ſeront (dit vn des maiſtres, non de quelque tendre ſecte, mais de la plus dure) cependant fauoriſe toy: croy ce que tu aimes le mieux: que te ſert il d'aller recueillant & preuenãt ta male fortune: & de perdre le preſent, par la crainte du futur: & eſtre dés cette heure miſerable, par ce que tu le dois eſtre auec le tẽps? Ce ſont ſes mots. La ſcience nous faict volontiers vn bon office, de nous inſtruire bien exactement des dimenſions des maux.

Curis acuens mortalia corda.

Ce ſeroit dommage, ſi partie de leur grandeur eſchappoit à noſtre ſentiment & connoiſſance. Il eſt certain, qu'à la plus part, la preparation à la mort, a donné plus de torment, que n'a faict la ſouffrance. Il fut iadis veritablement dict, & par vn bien iudicieux Autheũr, *Minus afficit ſenſus fatigatio, quam cogitatio.* Le ſentiment de la mort preſente, nous anime par fois de ſoy meſme, d'vne prompte reſolution, de ne plus euiter choſe du tout ineuitable. Pluſieurs gladiateurs ſe sõt veuz au temps paſſé, apres auoir couardement combattu, aualler courageuſement la mort, offrans leur golier au fer de l'ennemy, & le conuians. La veue eſloignee de la mort

aduenir; a beſoing d'vne fermeté lente, & difficile par conſequét à fournir. Si vous ne ſçauez pas mourir, ne vous chaille, nature vous en informera ſur le champ, pleinement & ſuffiſammẽt, elle fera exactemẽt cette beſongne pour vous, n'en empeſchez voſtre ſoing.

Incertam frustra mortales funeris horam
Quæritis, & qui sit mors aditura via:
Pœna minor certam subitò perferre ruinam,
Quod timeas, gravius sustinuisse diu.

Nous troublons la vie par le ſoing de la mort, & la mort par le ſoing de la vie. L'vne nous ennuye, l'autre nous effraye. Ce n'eſt pas contre la mort, que nous nous preparons, c'eſt choſe trop momentanee: Vn quart d'heure de paſsion ſans conſequence, ſans nuiſance, ne merite pas des preceptes particuliers. A dire vray, nous nous preparons contre les preparations de la mort. La Philoſophie nous ordonne, d'auoir la mort touſiours deuant les yeux, de la preuoir & conſiderer auant le temps: & nous donne apres, les regles & les precautions, pour prouuoir à ce, que cette preuoyance, & cette penſee ne nous bleſſe. Ainſi font les medecins qui nous iettent aux maladies, affin qu'ils ayent où employer leurs drogues & leur art. Si nous n'auons ſçeu viure, c'eſt iniuſtice de nous apprendre à mourir, & difformer la fin de ſon total. Si nous auons ſçeu viure, conſtamment & tranquillement, nous ſçaurons mourir de meſme. Ils s'enventeront tant qu'il leur plaira. *Tota Philoſophorum vita commentatio mortis eſt.* Mais il m'eſt aduis, que c'eſt bien le bout, non pourtant le but de la vie. C'eſt ſa fin, ſon extremité, non pourtant ſon obiect. Elle doit eſtre elle meſme à ſoy, ſa viſee, ſon deſſein. Son droit eſtude eſt ſe reglér, ſe conduire, ſe ſouffrir. Au nombre de pluſieurs autres offices, que comprend le general & principal chapitre de ſçauoir viure, eſt ceſt article de ſçauoir mourir. Et des plus legers, ſi noſtre crainte ne luy dõne oit poids. A les iuger par l'vtilité, & par la verité naifue, les leçons de la ſimplicité, ne cedent gueres.

à celles que nous preſche la doctrine au contraire. Les hommes ſont diuers en ſentiment & en force: il les faut mener à leur bien, ſelon eux: & par routes diuerſes. *Quòme cumque rapit tempeſtas, acferor boſpes.* Ie ne vy iamais payſan de mes voiſins, entrer en cogitation de quelle contenance, & aſſeurance, il paſſeroit cette heure derniere: Nature luy apprend à ne ſonger à la mort, que quād il ſe meurt. Et lors il y a meilleure grace qu'Ariſtote: lequel la mort preſſe doublement, & par elle, & par vne ſi lōgue premeditation. Pourtāt fut-ce l'opinion de Cæſar, que la moins premeditee mort, eſtoit la plus heureuſe, & plus deſchargee. *Plus dolet, quam neceſſe eſt, qui ante dolet, quam neceſſe eſt.* L'aigreur de cette imagination, naiſt de noſtre cūriosité. Nous nous empeſchons touſiours ainſi: voulans deuancer & regenter les preſcriptions naturelles. Ce n'eſt qu'aux docteurs, d'en diſner plus mal, tous ſains, & ſe renfroigner de l'image de la mort. Le commun, n'a beſoing ny de remede ny de conſolation, qu'au heurt, & au coup. Et n'en conſidere qu'autāt iuſtement qu'il en ſouffre. Eſt-ce pas ce que nous diſons, que la ſtupidité, & faute d'apprehenſion, du vulgaire, luy donne cette patience aux maux preſens, & cette profonde nonchalance des ſiniſtres accidēs futurs? Que leur ame pour eſtre plus craſſe, & obtuſe, eſt moins pēnetrable & agitable? Pour Dieu s'il eſt ainſi, tenōs d'oies en auant eſcole de beſtiſe. C'eſt l'extreme fruit, que les ſciences nous promettent, auquel cette-cy conduict ſi doucement ſes diſciples. Nous n'aurons pas faute de bōs regens, interpretes de la ſimplicité naturelle. Socrates en ſera l'vn. Car de ce qu'il m'en ſouuiēt, il parle enuiron en ce ſens, aux iuges qui deliberent de ſa vie: I'ay peur, meſsieurs, ſi ie vous prie de ne me faire mourir, que ie m'enferre en la delatiōn de mes accuſateurs, qui eſt, Que ie fais plus l'entendu que les autres: comme ayant quelque connoiſſance plus cachee, des choſes qui ſont au deſſus & au deſſous de nous. Ie ſçay que ie n'ay ni frequenté, ny reconneu la mort, ny n'ay veu perſonne qui ait eſſayé ſes qualitez, pour m'en inſtruire. Ceux qui la craignent preſuppoſent la connoiſtre: quant à moy, ie ne ſçay ny quelle elle eſt, ny quel il faict en l'autre

mondé A l'auanture eſt la mort choſe indifferente, à l'auanture deſirable. Il eſt à croire pourtant, ſi c'eſt vne tranſmigration d'vne place à autre, qu'il y a de l'amendement, d'aller viure auec tant de grands perſonnages treſpaſſez: & d'eſtre exempt d'auoir plus affaire à iuges iniques & corrõpus: Si c'eſt vn aneantiſſement de noſtre eſtre, c'eſt encore amendement d'entrer en vne lõgue & paiſible nuit. Nous ne ſentons rien de plus doux en la vie, qu'vn repos & ſommeil trãquille, & profond ſans ſonges. Les choſes que ie ſçay eſtre mauuaiſes, comme d'offenſer ſon prochain, & deſobeir au ſuperieur, ſoit Dieu, ſoit homme, ie les euite ſoigneuſemẽt: celles deſquelles ie ne ſçay, ſi elles ſont bonnes ou mauuaiſes, ie ne les ſçaurois craindre. Si ie m'en vay mourir, & vous laiſſe en vie: les Dieux ſeuls voyẽt, à qui, de vous ou de moy il en ira mieux. Parquoy pour mon regard, vous en ordõnerez, comme il vous plaira. Mais ſelon ma façon de conſeiller les choſes iuſtes & vtiles, ie dy bien, que pour voſtre cõſcience vous ferez mieux de m'eſlargir, ſi vous ne voyez plus auãt que moy en ma cauſe. Et iugeant ſelon mes actions paſſees, & publiques, & priuees, ſelon mes intentiõs, & ſelon le profit, que tirent tous les iours de ma conuerſation tant de nos citoyens, ieunes & vieux, & le fruit, que ie vous fay à tous, vous ne pouuez duement vous deſcharger enuers mon merite, qu'en ordonnant, que ie ſois nourry, attendu ma pauureté, au Prytanee, aux deſpens publiques: ce que ſouuent ie vous ay veu à moindre raiſon, octroyer à d'autres. Ne prenez pas à obſtination ou deſdaing, que, ſuyuãt la couſtume, ie n'aille vous ſuppliant & eſmouuant à commiſeration. I'ay des amis & des parents, n'eſtant, comme dict Homere, engẽdré ny de bois, ny de pierre non plus que les autres: capables de ſe preſenter, auec des larmes, & le dueil: & ay trois enfãs eſplorez, dequoy vous tirer à pitié. Mais ie feroy honte à noſtre ville, en l'aage que ie ſuis, & en telle reputation de ſageſſe, que m'en voicy en preuention, de m'aller deſmettre à ſi laſches contenances. Que diroit-on des autres Atheniẽs? I'ay touſiours admonneſté ceux qui m'ont ouy parler, de ne racheter leur vie, par vne action deshonneſte. Et aux guer-

res de mon pays à Amphipolis, à Potidee, à Delie, & autres où ie me suis trouué, i'ay montré par effect, combien i'estoy loing de garentir ma seureté par ma honte. D'auantage i'interesserois vostre deuoir, & vous conuierois à choses laydes: car ce n'est pas à mes prieres de vous persuader: c'est aux raisons pures & solides de la iustice. Vous auez iuré aux Dieux d'ainsi vous maintenir. Il sembleroit que ie vous vousisse soupçonner & recriminer, de ne croire pas, qu'il y en aye. Et moy mesme tesmoigneroy contre moy, de ne croire point en eux, comme ie doy: me deffiant de leur conduicte, & ne remettant purement en leurs mains mon affaire. Ie m'y fie du tout: & tiens pour certain, qu'ils feront en cecy, selon qu'il sera plus propre à vous & à moy. Les gens de bien ny viuans, ny morts, n'ont aucunement à se craindre des Dieux. Voyla pas vn playdoyé puerile, d'vne hauteur inimaginable, & employé en quelle necessité? Vrayement ce fut raison, qu'il le preferast à celuy, que ce grand Orateur Lysias, auoit mis par escrit pour luy: excellemment façonné au stile iudiciaire: mais indigne d'vn si noble criminel: Eust on ouy de la bouche de Socrates vne voix suppliante? cette superbe vertu, eust elle calé, au plus fort de sa montre? Et sa riche & puissante nature, eust elle commis à l'art sa defense: & en son plus haut essay, renoncé à la verité & nayueté, ornemens de son parler, pour se parer du fard, des figures, & feintes, d'vne oraison apprinse? Il feit tressagement, & selon luy, de ne corrompre vne teneur de vie incorruptible, & vne si saincte image de l'humaine forme, pour allonger d'vn an sa decrepitude: & trahir l'immortelle memoire de cette fin glorieuse. Il deuoit sa vie, non pas à soy, mais à l'exemple du monde. Seroit ce pis dommage publique, qu'il l'eust acheuee d'vne oysiue & obscure façon? Certes vne si nonchallante & molle consideration de sa mort, meritoit que la posterité la consideraſt d'autant plus pour luy: Ce qu'elle fit. Et il n'y a rien en la iustice si iuste, que ce que la fortune ordonna pour sa recommandation. Car les Atheniens eurent en telle abomination ceux, qui en auoient esté cause, qu'on les

fuyoit comme personnes excommuniees : On tenoit pollu tout ce,à quoy ils auoient touché: personne à l'estuue ne lauoit auec eux, personne ne les saluoit ny accointoit: si qu'en fin ne pouuans plus porter cette haine publique, ils se pendirét eux mesmes Si quelqu'vn estime,que parmy tant d'autres exéples que i'auois à choisir pour le seruice de mon propos, és dits de Socrates, i'aye mal trié cettuy-cy : & qu'il iuge,ce discours estre esleué au dessus des opinions cómunes: Ie l'ay fait à escient: car ie iuge autrement: Et tiens que c'est vn discours,en rang, & en naifueté bien plus arriere, & plus bas, que les opinions communes. Il represente en vne hardiesse inartificielle & securité enfantine la pure & premiere impression & ignorance de nature. Car il est croyable, que nous auons naturellement crainte de la douleur,mais non de la mort, à cause d'elle. C'est vne partie de nostre estre, non moins essentielle que le viure. A quoy faire, nous en auroit nature engendré la haine & l'horreur, veu qu'elle luy tient rang de tres-grande vtilité,pour nourrir la succession & vicissitude de ses ouurages?Et qu'en cette republique vniuerselle, elle sert plus de naissance & d'augmentation, que de perte ou ruine:

Sic rerum summa nouatur:
mille animas vna necata dedit.

La deffaillance d'vne vie, est le passage à mille autres vies. Nature a empreint aux bestes, le soin d'elles & de leur conseruation. Elles vont iusques-là, de craindre leur empirement: de se heurter & blesser: que nous les encheuestrions & battions, accidents subiects à leur sens & experience: Mais que nous les tuyons, elles ne le peuuent craindre, ny n'ont la faculté d'imaginer & conclurre la mort: Si dit-on encore qu'on les void, non seulement la souffrir gayement: la pluspart des cheuaux hannissent en mourant, les cygnes la chantent:Mais de plus, la rechercher à leur besoin; comme portent plusieurs exemples des elephans. Outre ce, la façon d'argumenter, de laquelle se sert icy Socrates, est-elle pas admirable esgallement, en simplicité, & en vehemence?

Vrayement il eſt bien plus aiſé, de parler comme Ariſtote, & viure comme Cæſar, qu'il n'eſt aiſé de parler & viure comme Socrates. Là, loge l'extreme degré de perfection & de difficulté: l'art n'y peut ioindre. Or nos facultez ne ſont pas ainſi dreſſees. Nous ne les eſſayons, ny ne les connoiſſons: nous nous inueſtiſſons de celles d'autruy, & laiſſons chomer les noſtres. Comme quelqu'vn pourroit dire de moy: que i'ay ſeulement faict icy vn amas de fleurs eſtrangeres, n'y ayant fourny du mien, que le filet à les lier. Certes i'ay donné à l'opinion publique, que ces parements empruntez m'accompagnent: mais ie n'entens pas qu'ils me couurent, & qu'ils me cachent: c'eſt le rebours de mon deſſein. Qui ne veux faire montre que du mien & de ce qui eſt mien par nature: Et ſi ie m'en fuſſe creu, à tout hazard i'euſſe parlé tout ſin ſeul. Ie m'en charge de plus fort, tous les iours, outre ma propoſition & ma forme premiere, ſur la fantaſie du ſiecle: & par oyſiueté. S'il me meſsied à moy, comme ie le croy, n'importe: il peut eſtre vtile a quelque autre. Tel allegue Platon & Homere, qui ne les vid onques: & moy, ay prins des lieux aſſez, ailleurs qu'en leur ſource. Sans peine & ſans ſuffiſance, ayant mille volumes de liures, autour de moy, en ce lieu où i'eſcris, i'emprunteray preſentement s'il me plaiſt, d'vne douzaine de tels rauaudeurs, gens que ie ne fueillette guere, dequoy eſmailler le traicté de la Phyſionomie. Il ne faut que l'epiſtre liminaire d'vn Allemand pour me farcir d'allegations: & nous allons queſter par là vne friande gloire, à piper le ſot monde. Ces paſtiſſages de lieux communs, dequoy tant de gens meſnagent leur eſtude, ne ſeruent guere qu'à ſubiects communs: & ſeruent à nous montrer, non à nous conduire: ridicule fruict de la ſcience, que Socrates exagite ſi plaiſamment contre Euthydemus. I'ay veu faire des liures de choſes, ny iamais eſtudiees ny entendues: l'autheur commettant à diuers de ſes amis ſçauans, la recherche de cette-cy, & de cette autre matiere, à le baſtir: ſe contentant pour ſa part, d'en auoir proietté le deſſein, & lié par ſon induſtrie, ce fagot de prouiſions inconneues: au moins eſt ſien l'ancre, & le papier. Cela, c'eſt

acheter, ou emprunter vn liure, non pas le faire. C'eſt apprendre aux hommes, non qu'on ſçait faire vn liure, mais, ce dequoy ils pouuoient eſtre en doubte, qu'on ne le ſçait pas faire. Vn Preſident ſe vantoit où i'eſtois, d'auoir amoncelé deux cens tant de lieux eſtrangers, en vn ſien arreſt preſidental: En le preſchant, il effaçoit la gloire qu'on luy en donnoit. Puſillanime & abſurde vanterie à mon gré, pour vn tel ſubiect & telle perſonne. Ie fais le contraire: & parmy tant d'emprunts, ſuis bien aiſe d'en pouuoir deſrober quelqu'vn: le deſguiſant & difformant a nouueau ſeruice. Au hazard, que ie laiſſe dire, que c'eſt par faute d'auoir entendu ſon naturel vſage, ie luy donne quelque particuliere adreſſe de ma main, à ce qu'il en ſoit d'autant moins purement eſtranger. Ceux-cy mettent leurs larrecins en parade & en conte. Auſsi ont-ils plus de credit aux loix que moy. Nous autres naturaliſtes, eſtimons, qu'il y aye grande & incomparable preference, de l'honneur de l'inuẽtion, à l'honneur de l'allegation. Si i'euſſe voulu parler par ſcience, i'euſſe parlé pluſtoſt. I'euſſe eſcrit du temps plus voiſin de mes eſtudes, que i'auois plus d'eſprit & de memoire. Et me fuſſe plus fié à la vigueur de cet aage là, qu'à cettuy-cy, ſi i'euſſe voulu faire meſtier d'eſcrire. Et quoy, ſi cette faueur gratieuſe, que la fortune m'a n'aguere offerte par l'entremiſe de cet ouurage, m'euſt peu rencontrer en telle ſaiſon au lieu de celle-cy; où elle eſt egallement deſirable à poſſeder, & preſte à perdre? Deux de mes connoiſſans, grands hommes en cette faculté, ont perdu par moitié, à mon aduis, d'auoir refuſé de ſe mettre au iour, à quarante ans, pour attendre les ſoixante. La maturité a ſes deffauts, comme la verdeur, & pires: Et autant eſt la vieilleſſe incommode à cette nature de beſongne, qu'à toute autre. Quiconque met ſa decrepitude ſoubs la preſſe, faict folie, s'il eſpere en eſpreindre des humeurs, qui ne ſentent le diſgratié, le reſueur & l'aſſouppy. Noſtre eſprit ſe conſtipe & s'eſpeſsit en vieilliſſant. Ie dis pompeuſement & opulemment l'ignorance, & dis la ſcience maigrement & piteuſement. Acceſſoirement cette-cy, & accidentalement: celle-la expreſſément, & principalle-

ment. Et ne traicte à poinct nommé de rien, que du rien: ny d'aucune science, que de celle de l'inscience. I'ay choisi le temps, où ma vie, que i'ay à peindre, ie l'ay toute deuant moy: ce qui en reste, tient plus de la mort. Et de ma mort seulement, si ie la rencontrois babillarde, comme font d'autres, donrois-ie encores volontiers aduis au peuple en deslogeant. Socrates a esté vn exemplaire parfaict en toutes grandes qualitez: I'ay despit, qu'il eust rencontré vn corps si disgratié, comme ils disent, & si disconuenable à la beauté de son ame. Luy si amoureux & si affolé de la beauté. Nature luy fit iniustice. Il n'est rien plus vray-semblable, que la conformité & relation du corps à l'esprit. *Ipsi animi, magni refert, quali in corpore locati sint: multa enim è corpore existunt, quæ acuãt mentem: multa, quæ obtundant.* Cettuy-cy parle d'vne laideur desnaturee, & difformité de membres: mais nous appellons laideur aussi, vne mesauenance au premier regard, qui loge principallement au visage: & nous desgoute par le teint, vne tache, vne rude contenance, par quelque cause souuent inexplicable, en des membres pourtant bien ordonnez & entiers. La laideur, qui reuestoit vne ame tres-belle en la Boitie, estoit de ce predicament. Cette laideur superficielle, qui est toutesfois la plus imperieuse, est de moindre preiudice à l'estat de l'esprit: & a peu de certitude en l'opinion des hommes. L'autre, qui d'vn plus propre nom, s'appelle difformité plus substantielle, porte plus volõtiers coup iusques au dedans. Non pas tout soulier de cuir bien lissé, mais tout soulier bien formé, montre l'interieure forme du pied. Comme Socrates disoit de la sienne, qu'elle en accusoit iustement, autant en son ame, s'il ne l'eust corrigee par institution. Mais en le disant, ie tiens qu'il se moquoit, suiuant son vsage: & iamais ame si excellente, ne se fit elle-mesme. Ie ne puis dire assez souuent, cõbien i'estime la beauté, qualité puissante & aduantageuse. Il l'appelloit, vne courte tyrannie: Et Platon, le priuilége de nature. Nous n'en auons point qui la surpasse en credit. Elle tient le premier rang au commerce des hommes: Elle se presente au deuant: seduict & preoccupe nostre iugemẽt, auec grande authorité &

ueilleuſe impreſsió. Phryne perdoit ſa cauſe, entre les mains d'vn excellent Aduocat, ſi, ouurant ſa robbe, elle n'euſt corrõpu ſes iuges, par l'eſclat de ſa beauté. Et ie trouue, que Cyrus, Alexandre, Cæſar, ces trois maiſtres du monde, ne l'ont pas oublice à faire leurs grands affaires. Non a pas le premier Scipion. Vn meſme mot embraſſe en Grec le bel & le bon. Et le S. Eſprit appelle ſouuent bons, ceux qu'il veut dire beaux. Ie maintiendroy volontiers le rang des biens, ſelon que portoit la chanſon, que Platon dit auoir eſté triuiale, priſe de quelque ancien Poete: La ſanté, la beauté, la richeſſe. Ariſtote dict, appartenir aux beaux, le droict de commander: & quand il en eſt, de qui la beauté approche celle des images des Dieux, que la veneration leur eſt pareillement deue. A celuy qui luy demandoit, pourquoy plus long tẽps, & plus ſouuent, on hantoit les beaux: Cette demande, fit-il, n'appartient à eſtre faicte, que par vn aueugle. La plus-part & les plus grands Philoſophes, payerent leur eſcholage, & acquirent la ſageſſe, par l'entremiſe & faueur de leur beauté. Non ſeulement aux hommes qui me ſeruent, mais aux beſtes auſsi, ie la conſidere à deux doigts pres de la bonté. Si me ſemble-il que ce traict & façon de viſage, & ces lineaments, par leſquels on argumente aucunes cõplexions internes, & nos fortunes à venir, eſt choſe qui ne loge pas bien directement & ſimplement, ſoubs le chapitre de beauté & de laideur: Non plus que toute bõne odeur, & ſerenité d'air, n'en promet pas la ſanté: ny toute eſpeſſeur & puanteur, l'infection, en temps peſtilent. Ceux qui accuſent les dames, de contredire leur beauté par leurs mœurs, ne rencontrent pas touſiours. Car en vne face qui ne ſera pas trop bié cõpoſee, il peut loger quelque air de probité & de fiãce. Cõme au rebours, i'ay leu par fois entre deux beaux yeux, des menaſſes d'vne nature maligne & dãgereuſe. Il y a des Phyſionomies fauorables: & en vne preſſe d'ennemis victorieux, vous choiſirez incõtinent parmy des hommes inconnus, l'vn pluſtoſt que l'autre, à qui vous rendre & fier voſtre vie: & non proprement par la conſideration de la beauté. C'eſt vne foible garantie que la mine; toutefois elle a quelque cõſideration.

Et si i'auois à les foyter, ce seroit plus rudement, les meschans qui dementent & trahissent les promesses que nature leur auoit plantées au front. Ie punirois plus aigrement la malice, en vne apparence debonnaire. Il semble qu'il y ait aucuns visages heureux, d'autres mal-encontreux: Et crois qu'il y a quelque art, à distinguer les visages debonnaires des niais, les seueres des rudes, les malicieux des chagrins, les desdaigneux des melancholiques, & telles autres qualitez voisines. Il y a des beautez, non fieres seulement: mais aigres: il y en a d'autres douces, & encores au de-là, fades. D'en prognostiquer les auantures futures, ce sont matieres que ie laisse indecises. I'ay pris, cóme i'ay dict ailleurs, bien simplement & cruëment, pour mon regard, ce precepte ancien: Que nous ne sçaurions faillir à suiure nature: que le souuerain precepte, c'est de se conformer à elle. Ie n'ay pas corrigé comme Socrates, par la force de la raison, mes complexions naturelles: & n'ay aucunemét troublé par art, mon inclination. Ie me laisse aller, comme ie suis venu. Ie ne cóbats rien. Mes deux maistresses pieces viuent de leur grace en paix & bon accord: mais le laict de ma nourrice a esté, Dieu mercy, mediocrement sain & temperé. Diray-ie cecy en passant: que ie voy tenir en plus de prix qu'elle ne vaut, qui est seule quasi en vsage entre nous, certaine image de preud'hommie scholastique, serue des preceptes, contrainct e soubs l'esperance & la crainte? Ie l'aime telle que loix & religions, non facent, mais parfacent, & authorisent: qui se sente dequoy se soustenir sans ayde: née en nous de ses propres racines, par la semence de la raison vniuerselle, empreinte en tout homme non desnaturé. Cette raison, qui redresse Socrates de son vicieux ply, le rend obeïssant aux hommes & aux Dieux, qui commandent en sa ville: courageux en la mort, non parce que son ame est immortelle, mais parce qu'il est mortel. Ruineuse instructiõ à toute police, & bien plus dommageable qu'ingenieuse & subtile, qui persuade aux peuples, la religieuse creance suffire seule, & sans les mœurs, à contenter la diuine iustice. L'vsage nous faict voir, vne distinction enorme, entre la deuotion

& la conſcience. I'ay vne apparence fauorable, & en forme & en interpretation:

Quid dixi habere me? Imò habui. Chreme:
Heu tantùm attriti corporis oſſa vides.

Et qui faict vne cõtraire montre à celle de Socrates. Il m'eſt ſouuent aduenu, que ſur le ſimple credit de ma preſence, & de mon air, des perſonnes qui n'auoient aucune connoiſſance de moy, s'y ſont grandemẽt fiees, ſoit pour leurs propres affaires, ſoit pour les mienes. Et en ay tiré és pais eſtrãgers des faueurs ſingulieres & rares. Mais ces deux experiẽces, valent à l'auanture, que ie les recite particulierement. Vn quidam delibera de ſurprendre ma maiſon & moy. Son art fut, d'arriuer ſeul à ma porte, & d'en preſſer vn peu inſtamment l'entrée. Ie le connoiſſois de nom, & auois occaſion de me fier de luy, comme de mon voiſin & aucunemẽt mon allié. Ie luy fis ouurir comme ie fais à chacun. Le voicy tout effroyé, ſon cheual hors d'haleine, fort haraſſé. Il m'entretint de cette fable: Qu'il venoit d'eſtre rencontré à vne demie lieuë de là, par vn ſien ennemy, lequel ie connoiſſois auſsi, & auois ouy parler de leur querelle: que cet ennemy luy auoit merueilleuſement chauſſé les eſperons: & qu'ayãt eſté ſurpris en deſarroy & plus foible en nombre, il s'eſtoit ietté à ma porte à ſauueté. Qu'il eſtoit en grand peine de ſes gens, leſquels il diſoit tenir pour morts ou prins. I'eſſayay tout naïfuement de le conforter, aſſeurer, & refreſchir. Tantoſt apres, voila quatre ou cinq de ſes ſoldats, qui ſe preſentent en meſme contenance, & effroy, pour entrer: & puis d'autres, & d'autres encores apres, bien equippez, & bien armez: iuſques à vingt-cinq ou trente, feignants auoir leur ennemy aux talons. Ce myſtere commençoit à taſter mon ſoupçon. Ie n'ignorois pas en quel ſiecle ie viuois, combien ma maiſon pouuoit eſtre enuiée, & auois pluſieurs exemples d'autres de ma connoiſſance, à qui il eſtoit meſ-aduenu de meſme. Tant y a, que trouuant qu'il n'y auoit point d'acqueſt d'auoir commencé à faire plaiſir, ſi ie n'acheuois, & ne

pouuant me deffaire ſans tout rompre ; ie me laiſſay aller au party le plus naturel & le plus ſimple: cõme ie fais touſiours commendant qu'ils entraillent. Auſsi a la verité, ie ſuis peu deffiant & ſoupçonneux de ma nature. Ie panche volontiers vers l'excuſe, & l'interpretation plus douce. Ie prends les hommes ſelon le commun ordre, & ne croy pas ces inclinations peruerſes & deſnaturées, ſi ie n'y ſuis forcé par grand teſmoignage non plus que les monſtres & miracles. Et ſuis homme en outre, qui me commets volontiers à la fortune, & me laiſſe aller à corps perdu, entre ſes bras : Dequoy iuſques à cette heure i'ay eu plus d'occaſion de me loüer, que de me plaindre : Et l'ay trouuée & plus auiſée, & plus amie de mes affaires, que ie ne ſuis. Il y a quelques actions en ma vie, deſquelles on peut iuſtement nommer la conduite difficile ; ou, qui voudra, prudente. De celles-là meſmes, poſez, que la tierce partie doit du mien, certes les deux tierces ſont richemẽt à elle. Nous faillons, ce me ſemble, en ce que nous ne nous fions pas aſſez au ciel de nous. Et pretendons plus de noſtre conduitte, qu'il ne nous appartient. Pourtant fouruoyent ſi ſouuent nos deſſeins. Il eſt enuieux de l'eſtenduë, que nous attribuons aux droicts de l'humaine prudence, au preiudice des ſiens. Et nous les racourcit d'autant plus, que nous les amplifions. Ceux-cy ſe tindrent à cheual, en ma cour : le chef auec moy dans ma ſale, qui n'auoit voulu qu'on eſtablaſt ſon cheual, diſant auoir à ſe retirer incontinẽt qu'il auroit eu nouuelles de ſes hommes. Il ſe veid maiſtre de ſon entrepriſe : & n'y reſtoit ſur ce poinct, que l'execution. Souuent depuis il a dict (car il ne craignoit pas de faire ce conte) que mon viſage, & ma franchiſe, luy auoient arraché la trahiſon des poings. Il remonte à cheual, ſes gents ayants continuellement les yeux ſur luy, pour voir quel ſigne il leur donneroit : bien eſtonnez de le voir ſortir & abandonner ſon aduantage. Vne autrefois, me fiant à ie ne ſçay quelle trefue, qui venoit d'eſtre publiée en nos armées, ie m'acheminay à vn voyage, par païs eſtrangement chatouilleux. Ie ne fus pas ſi toſt eſuenté, que voyla trois ou quatre caualcades de diuers lieux pour

m'attraper : L'vne me ioignit à la troiſieſme iournée : où ie fus chargé par quinze ou vingt Gentils-hommes maſquez, ſuiuis d'vne ondée d'argoulets. Me voila pris & rendu, retiré dans l'eſpais d'vne foreſt voiſine, deſmonté, deualizé, mes cofres fouillez, ma boite priſe, cheuaux & eſquipage diſperſé à nouueaux maiſtres. Nous fuſmes long temps à conteſter dans ce halier, ſur le faict de ma rançon : qu'ils me tailloient ſi haute, qu'il paroiſſoit bien que ie ne leur eſtois guere conneu. Ils entrerent en grande conteſtation de ma vie. De vray, il y auoit pluſieurs circonſtances, qui me menaſſoient du danger où i'en eſtois.

Tunc animis opus, Ænea, tunc pectore firmo.

Ie me maintins touſiours ſur le tiltre de ma trefue, à leur quitter ſeulement le gain qu'ils auoiẽt faict de ma deſpouille, qui n'eſtoit pas à meſpriſer, ſans promeſſe d'autre rançon. Apres deux ou trois heures, que nous euſmes eſté là, & qu'ils m'eurent faict monter ſur vn cheual, qui n'auoit garde de leur eſchapper, & commis ma conduicte particuliere à quinze ou vingt harquebuſiers, & diſperſé mes gens à d'autres, ayant ordonné qu'on nous menaſt priſonniers, diuerſes routes, & moy deſia acheminé à deux ou trois harquebuſades de là,

Iam prece Pollucis iam Caſtoris implorata:

voicy vne ſoudaine & tres-inopinée mutation qui leur print. Ie vis reuenir à moy le chef, auec paroles plus douces: ſe mettant en peine de rechercher en la trouppe mes hardes eſcartées, & me les faiſant rendre, ſelon qu'il s'en pouuoit recouurer, iuſques à ma boite. Le meilleur preſent qu'ils me firent, ce fut en fin ma liberté : le reſte ne me touchoit gueres en ce temps-là. La vraye cauſe d'vn changemẽt ſi nouueau, & de ce rauizement, ſans aucune impulſion apparente, & d'vn repentir ſi miraculeux, en tel temps, en vne entreprinſe pourpenſée & deliberée, & deuenue iuſte par l'vſage, (car d'arriuée ie leur confeſſay ouuertement le party duquel i'eſtois, & le chemin que ie tenois) certes

ie ne ſçay pas bien encores quelle elle eſt. Le plus apparent qui ſe demaſqua, & me fit connoiſtre ſon nom, me rediſt lors pluſieurs fois, que ie deuoy cette deliurance à mon viſage, liberté, & fermeté de mes parolles, qui me rendoient indigne d'vne telle meſ-aduenture, & me demãda aſſeurance d'vne pareille. Il eſt poſsible, que la bonté diuine ſe voulut ſeruir de ce vain inſtrument pour ma conſeruation. Elle me deffendit encore lendemain d'autres pires embuſches, deſquelles ceux-cy meſme m'auoient aduerty. Le dernier eſt encore en pieds, pour en faire le conte: le premier fut tué il n'y a pas lõg temps. Si mon viſage ne reſpondoit pour moy, ſi on ne liſoit en mes yeux, & en ma voix, la ſimplicité de mon intention, ie n'euſſe pas duré ſans querelle, & ſans offence, ſi long temps: auec cette indiſcrette liberté, de dire à tort & à droict, ce qui me vient en fantaſie, & iuger temerairement des choſes. Cette façon peut paroiſtre auec raiſon inciuile, & mal accommodée à noſtre vſage: mais outrageuſe & malitieuſe, ie n'ay veu perſonne qui l'en ait iugée: ny qui ſe ſoit piqué de ma liberté, s'il l'a receuë de ma bouche. Les paroles redites, ont comme autre ſon, autre ſens. Auſsi ne hay-ie perſonne. Et ſuis ſi laſche à offencer, que pour le ſeruice de la raiſon meſme, ie ne le puis faire. Et lors que l'occaſion m'a conuié aux condemnations criminelles, i'ay pluſtoſt manqué à la iuſtice. *Vt magis peccari nolim, quàm ſatis animi, ad vindicanda peccata habeam.* On reprochoit, dit-on, à Ariſtote, d'auoir eſté trop miſericordieux enuers vn meſchant homme: I'ay eſté de vray, dit-il, miſericordieux enuers l'homme, non enuers la meſchanceté. Les iugements ordinaires, s'exaſperent à la punition par l'horreur du meſfaict. Cela meſme refroidit le mien. L'horreur du premier meurtre, m'en faict craindre vn ſecond. Et la laideur de la premiere cruauté m'en fait abhorrer toute imitatiõ. A moy qui ne ſuis qu'eſcuyer de treſles, peut toucher, ce qu'on diſoit de Charillus Roy de Sparte: Il ne ſçauroit eſtre bon, puis qu'il n'eſt pas mauuais aux meſchans. Ou bien ainſi: car Plutarque le preſente en ces deux ſortes, comme mille autres choſes diuerſement & contrairement: Il faut bien qu'il

ſoit

soit bon, puis qu'il l'est aux meschants mesmes. De mesme qu'aux actios legitimes, ie me fasche de m'y employer, quad c'est enuers ceux qui s'en desplaisent: aussi à dire verité, aux illegitimes, ie ne fay pas assez de conscience, de m'y employer, quand c'est enuers ceux qui y consentent.

De l'Experience.

CHAP. XIII.

IL n'est desir plus naturel que le desir de connoissance. Nous essayons tous les moyens qui nous y peuuent mener. Quand la raison nous faut, nous y employons l'experience.

Per varios vsus artem experientia fecit:
Exemplo monstrante viam.

Qui est vn moyen de beaucoup plus foible & plus vil. Mais la verité est chose si grande, que nous ne deuons desdaigner aucune entremise qui nous y conduise. La raison a tant de formes, que nous ne sçauons à laquelle nous prendre. L'experience n'en a pas moins. La consequence que nous voulons tirer de la conference des euenemens, est mal seure, d'autant qu'ils sont tousiours dissemblables. Il n'est aucune qualité si vniuerselle, en cette image des choses, que la diuersité & varieté. Et les Grecs, & les Latins, & nous, pour le plus expres exemple de similitude, nous seruons de celuy des œufs. Toutesfois il s'est trouué des hommes, & notamment vn en Delphes, qui reconnoissoit des marques de difference entre les œufs, si qu'il n'en prenoit iamais l'vn pour l'autre. Et y ayant plusieurs poules, sçauoit iuger de laquelle estoit l'œuf. La dissimilitude s'ingere d'elle-mesme en nos ouurages, nul art peut arriuer à la similitude. Ny Perrozet ny autre, ne peut si soigneusement polir & blanchir l'enuers de ses cartes, qu'aucuns ioueurs ne les distinguent, à les voir seulement couler par les mains d'vn autre. La ces-

ſemblance ne faict pas tant, vn, comme la difference faict, autre. Nature s'eſt obligée à ne rien faire autre, qui ne fuſt diſſemblable. Pourtant, l'opinion de celuy-là ne me plaiſt guere, qui penſoit par la multitude des loix, brider l'authorité des iuges, en leur taillant leurs morceaux. Il ne ſentoit point, qu'il y a autant de liberté & d'eſtenduë à l'interpretation des loix, qu'à leur façon. Et ceux-là ſe moquent, qui penſent appetiſſer nos debats, & les arreſter, en nous r'appellant à l'expreſſe parolle de la Bible. D'autant que noſtre eſprit ne trouue pas le champ moins ſpatieux, à contreroller le ſens d'autruy, qu'à repreſenter le ſien: Et comme s'il y auoit moins d'animoſité & d'aſpreté à gloſer qu'à inuenter. Nous voyons, combien il ſe trompoit. Car nous auons en France, plus de loix que tout le reſte du monde enſemble; & plus qu'il n'en faudroit à reigler tous les mondes d'Epicurus: *Vt olim flagitiis, ſic nunc legibus laboramus*: & ſi auõs tant laiſſé à opiner & decider à nos iuges, qu'il ne fut iamais liberté ſi puiſſante & ſi licencieuſe. Qu'ont gaigné nos legiſlateurs à choiſir cent mille eſpeces & faits particuliers, & y attacher cent mille loix? Ce nombre n'a aucune proportion, auec l'infinie diuerſité des actions humaines. La multiplication de nos inuentions, n'arriuera pas à la variation des exemples. Adiouſtez y en cent fois autant: il n'aduiendra pas pourtant, que des euenements à venir, il s'en trouue aucun, qui en tout ce grand nombre de milliers d'euenements choiſis & enregiſtrez, en rencontre vn, auquel il ſe puiſſe ioindre & apparier, ſi exactemẽt, qu'il n'y reſte quelque circonſtance & diuerſité, qui requiere diuerſe conſideration de iugement. Il y a peu de relation de nos actions, qui ſont en perpetuelle mutation, auec les loix fixes & immobiles. Les plus deſirables, ce ſont les plus rares, plus ſimples, & generales: Et encore crois-ie, qu'il vaudroit mieux n'en auoir point du tout, que de les auoir en tel nombre que nous auons. Nature les donne touſiours plus heureuſes, que ne ſont celles que nous nous donnons. Teſmoing la peinture de l'aage doré des Poëtes: & l'eſtat où nous

voyons viure les nations, qui n'en ont point d'autres. En voyla, qui pour tous iuges, employent en leurs cauſes, le premier paſſant, qui voyage le long de leurs montaignes: Et ces autres, eſliſent le iour du marché, quelqu'vn d'entr'eux, qui ſur le champ decide tous leurs procés. Quel danger y auroit-il, que les plus ſages vuidaſſent ainſi les noſtres, ſelon les occurrences, & à l'œil; ſans obligation d'exemple, & de conſequence? A chaſque pied ſon ſoulier. Le Roy Ferdinand, enuoyant des colonies aux Indes, prouueut ſagement qu'on n'y menaſt aucuns eſcholiers de la iuriſprudence: de crainte, que les procés ne peuplaſſent ce nouueau monde. Comme eſtant ſcience de ſa nature, generatrice d'altercation & diuiſion, iugeant auec Platon, que c'eſt vne mauuaiſe prouiſion de païs, que iuriſconſultes, & medecins. Pourquoy eſt-ce, que noſtre langage commun, ſi aiſé à tout autre vſage, deuient obſcur & non intelligible, en contract & teſtament: Et que celuy qui s'exprime ſi clairement, quoy qu'il die & eſcriue, ne trouue en cela, aucune maniere de ſe declarer, qui ne tombe en doute & contradiction? Si ce n'eſt, que les Princes de cet art s'appliquans d'vne peculiere attention, à trier des mots ſolemnes, & former des clauſes artiſtes, ont tãt poiſé chaſque ſyllable, eſpluché ſi primement chaſque eſpece de couſture, que les voila enfraſquez & embroüillez en l'infinité des figures, & ſi menuës partitions: qu'elles ne peuuent plus tõber ſoubs aucun reiglement & preſcription, ny aucune certaine intelligence. *Confuſum eſt quidquid vſque in puluerem ſectum eſt.* Qui a veu des enfans, eſſayans de ranger à certain nombre, vne maſſe d'argent vif: plus ils le preſſent & peſtriſſent, & s'eſtudient à le contraindre à leur loy, plus ils irritent la liberté de ce genereux metal: il fuit à leur art, & ſe va menuiſant & eſparpillant, au delà de tout conte. C'eſt de meſme; car en ſubdiuiſant ces ſubtilitez, on apprend aux hommes d'accroiſtre les doubtes: on nous met en train, d'eſtendre & diuerſifier les difficultez: on les allonge, on les diſperſe. En ſemant les queſtions & les retaillant, on faict

fructifier & foisonner le monde, en incertitude & en querelle. Comme la terre se rend fertile, plus elle est esmiée & profondement remuee. *Difficultatem facit doctrina.* Nous doutions sur Vlpian, & redoutons encore sur Bartolus & Baldus. Il falloit effacer la trace de cette diuersité innumerable d'opinions : non point s'en parer, & en enteſter la posterité. Ie ne sçay qu'en dire : mais il se sent par experience, que tant d'interpretations dissipent la verité, & la rompent. Aristote a escrit pour estre entendu : s'il ne l'a peu, moins le fera vn moins habile : & vn tiers, que celuy qui traicte sa propre imagination. Nous ouurons la matiere, & l'espandons en la destrempant. D'vn subiect nous en faisons mille : & retombons en multipliant & subdiuisant, à l'infinité des atomes d'Epicurus. Iamais deux hommes ne iugerent pareillement de mesme chose. Et est impossible de voir deux opinions semblables exactement : non seulement en diuers hommes, mais en mesme homme, à diuerses heures. Ordinairement ie trouue à doubter, en ce que le commentaire n'a daigné toucher. Ie bronche plus volontiers en païs plat : comme certains cheuaux, que ie connois, qui choppent plus souuent en chemin vny. Qui ne diroit que les gloses augmentent les doubtes & l'ignorance, puis qu'il ne se voit aucun liure, soit humain, soit diuin, sur qui le monde s'embesongne, duquel l'interpretation face tarir la difficulté ? Le centiesme commentaire, le renuoye à son suiuant, plus espineux, & plus scabreux, que le premier ne l'auoit trouué. Quand est-il conuenu entre nous, ce liure en a assez, il n'y a meshuy plus que dire ? Cecy se voit mieux en la chicane. On donne authorité de loy à infinis docteurs, infinis arrests, & à autant d'interpretations. Trouuons nous pourtant quelque fin au besoin d'interpreter ? s'y voit-il quelque progrez & aduancement vers la tranquillité ? nous faut-il moins d'aduocats & de iuges, que lors que cette masse de droict, estoit encore en sa premiere enfance ? Au contraire, nous obscurcissons & ensouelissons l'intelligence. Nous ne la descouurons plus, qu'à la mercy de tant de closture & barrieres. Les hommes mesconnoissent la ma-

ladie naturelle de leur esprit. Il ne faict que fureter & quester ; & va sans cesse, tournoyant, bastissant, & s'empestrant, en sa besongne : comme nos vers à soye, & s'y estouffe. *Mus inspice.* Il pense remarquer de loing, ie ne sçay quelle apparence de clarté & verité imaginaire : mais pendant qu'il y court, tant de difficultez luy trauerſent la voye, d'empeschements & de nouuelles questes, qu'elles l'esgarent & l'enyurent. Non guere autrement, qu'il adueint aux chiens d'Esope, lesquels descouurans quelque apparence de corps mort flotter en mer, & ne le pouuans approcher, entreprindrent de boire cette eau, d'asseicher le passage, & s'y estoufferent. A quoy se rencontre, ce qu'vn Crates disoit des escrits de Heraclitus, qu'ils auoient besoin d'vn lecteur bon nageur, afin que la profondeur & pois de sa doctrine, ne l'engloutist & suffoquast. Ce n'est rien que foiblesse particuliere, qui nous faict contenter de ce que d'autres, ou que nous-mesmes auons trouué en cette chasse de connoissance : vn plus habile ne s'en contentera pas. Il y a tousiours place pour vn suyuant, ouy & pour nous mesmes, & route par ailleurs. Il n'y a point de fin en nos inquisitions. Nostre fin est en l'autre monde. C'est signe de racourcissemẽt d'esprit, quand il se contente : ou signe de lasseté. Nul esprit genereux, ne s'arreste en soy. Il pretend tousiours, & va outre ses forces. Il a des essans au de-là de ses effects. S'il ne s'aduance, & ne se presse, & ne s'accule, & ne se choque & tournevire, il n'est vif qu'à demy. Ses poursuites sont sans terme, & sans forme. Son aliment, c'est admiration, chasse, ambiguité : Ce que declaroit assez Apollo, parlant tousiours à nous doublement, obscurement & obliquement : ne nous repaissant pas, mais nous amusant & embesongnant. C'est vn mouuement irregulier, perpetuel, sans patron & sans but. Ses inuentions s'eschauffent, se suiuent, & s'entreproduisent l'vne l'autre.

Ainsi voit-on en vn ruisseau coulant,
Sans fin l'vne eau, apres l'autre roulant,
Et tout de rang, d'vn eternel conduict,

L'vne ſuit l'autre, & l'vne l'autre fuit.
Par cette-cy, celle-là eſt pouſſée,
Et cette-cy, par l'autre eſt deuancée :
Touſiours l'eau va dans l'eau, & touſiours eſt ce
Meſme ruiſſeau, & touſiours eau diuerſe.

Il y a plus affaire a interpreter les interpretations, qu'à interpreter les choſes : & plus de liures ſur les liures, que ſur autre ſubiect : Nous ne faiſons que nous entregloſer. Tout fourmille de commentaires : d'autheurs, il en eſt grand cherté. Le principal & plus fameux ſçauoir de nos ſiecles, eſt-ce pas ſçauoir entendre les ſçauants ? Eſt-ce pas la fin commune & derniere de touts eſtudes ? Nos opinios s'entẽt les vnes ſur les autres. La premiere ſert de tige à la ſeconde : la ſeconde à la tierce. Nous eſchellons ainſi de degré en degré. Et aduient de là, que le plus haut monté, a ſouuent plus d'honneur, que de merite. Car il n'eſt monté que d'vn grain, ſur les eſpaules du penultime. Combien ſouuent, & ſottement à l'aduanture, ay-ie eſtendu mon liure à parler de ſoy ? Sottement, quand ce ne ſeroit que pour cette raiſon : Qu'il me deuoit ſouuenir, de ce que ie dy des autres, qui en font de meſmes. Que ces œillades ſi frequentes à leurs ouurages, teſmoignent que le cœur leur friſſonne de ſon amour, & les rudoyements meſmes, deſdaigneux, dequoy ils le battent, que ce ne ſont que mignardiſes, & affetteries d'vne faueur maternelle. Suiuant Ariſtote, à qui, & ſe priſer & ſe meſpriſer, naiſſent ſouuent de pareil air d'arrogance. Car mon excuſe : Que ie doy auoir en cela plus de liberté que les autres, d'autant qu'à poinct nommé, i'eſcry de moy, & de mes eſcrits, comme de mes autres actions : que mon theme ſe renuerſe en ſoy : ie ne ſçay, ſi chacun la prendra. I'ay veu en Allemagne, que Luther a laiſſé autant de diuiſions & d'altercations, ſur le doubte de ſes opinions, & plus, qu'il n'en eſmeut ſur les eſcritures ſainctes. Noſtre conteſtation eſt verbale. Ie demande que c'eſt que nature, volupté, cercle, & ſubſtitution. La queſtion eſt de parolles, & ſe paye de meſme. Vne pierre, c'eſt vn corps : mais

qui presseroit, Et corps qu'est-ce? substance: & substance quoy? ainsi de suitte: acculeroit en fin le respondant au bout de son Calepin. On eschange vn mot pour vn autre mot, & touuent plus inconneu. Ie sçay mieux que c'est qu'homme, que ie ne sçay que c'est animal, ou mortel, ou raisonnable. Pour satisfaire à vn doute, ils m'en donnent trois: C'est la teste d'Hydra. Socrates demandoit à Memnon, que c'estoit que vertu: Il y a, dist Memnon, vertu d'homme & de femme, de magistrat & d'homme priué, d'enfant & de vieillard. Voicy qui va bien, s'escria Socrates: nous estions en cherche d'vne vertu, tu nous en apportes vn exaim. Nous communiquons vne question, on nous en redonne vne ruchee. Comme nul euenement & nulle forme, ressemble entierement à vne autre, aussi ne differe l'vne de l'autre entierement. Ingenieux meslange de nature. Si nos faces n'estoient semblables, on ne sçauroit discerner l'homme de la beste: si elles n'estoient dissemblables, on ne sçauroit discerner l'homme de l'homme. Toutes choses se tiennent par quelque similitude: Tout exemple cloche. Et la relation qui se tire de l'experience, est touiours defaillante & imparfaicte: On ioinct toutesfois les comparaisons par quelque bout. Ainsi seruent les loix, & s'assortissent ainsin, à chacun de nos affaires, par quelque interpretation destournee, contrainte & biaise. Puisque les loix ethiques, qui regardent le deuoir particulier de chacun en soy, sont si difficiles à dresser, comme nous voyons qu'elles sont: ce n'est pas merueille, si celles qui gouuernent tant de particuliers, le sont d'auantage. Considerez la forme de cette iustice qui nous regit, c'est vn vray tesmoignage de l'humaine imbecillité: tãt il y a de cõtradiction & d'erreur. Ce que nous trouuõs faueur & rigueur en la iustice: & y en trouuõs tãt, que ie ne sçay si l'ẽtre-deux s'y trouue si souuent: ce sont parties maladiues, & membres iniustes, du corps mesmes & offence de la iustice. Des paysans, viennent de m'aduertir en haste, qu'ils ont laissé presentement en vne foreſt qui est à moy, vn homme meurtry de cent coups, qui respire encores, & qui leur a demandé de l'eau par pitié, & du secours pour le soulleuer. Disent qu'ils

n'ont osé l'approcher, & s'en sont fuis, de peur que les gens de la iustice ne les y attrapassent: & comme il se faict de ceux qu'on rencontre pres d'vn homme tué, ils n'eussent à rendre conte de cet accident, à leur totale ruyne: n'ayans ny suffisance, ny argent, pour deffendre leur innocence. Que leur eussé-ie dict? Il est certain, que cet office d'humanité, les eust mis en peine. Combien auons nous descouuert d'innocens auoir esté punis: ie dis sans la coulpe des iuges, & combien en y a-il eu, que nous n'auons pas descouuert? Cecy est aduenu de mon temps. Certains sont condamnez à la mort pour vn homicide, l'arrest sinon prononcé, au moins conclud & arresté. Sur ce poinct, les iuges sont aduertis par les officiers d'vne cour subalterne, voisine, qu'ils tiennent quelques prisonniers, lesquels aduouent disertement cet homicide, & apportent à tout ce faict, vne lumiere indubitable. On delibere, si pourtant on doit interrompre & differer l'execution de l'arrest donné contre les premiers. On cõsidere la nouuelleté de l'exemple, & sa consequence, pour accrocher les iugemens: Que la condemnation est iuridiquement passee, les iuges priuez de repentance. Somme, ces pauures diables sont consacrez aux formules de la iustice. Philippus, ou quelque autre, prouueut à vn pareil inconuenient, en cette maniere. Il auoit condamné en grosses amẽdes, vn homme enuers vn autre, par vn iugement resolu. La verité se descouurant quelque temps apres, il se trouua qu'il auoit iniquement iugé: D'vn costé estoit la raison de la cause: de l'autre costé la raison des formes iudiciaires. Il satisfit aucunement à toutes les deux, laissant en son estat la sentence, & recompensant de la bourse, l'interest du condamné: Mais il auoit affaire à vn accident reparable, les miens furẽt pendus irreparablement. Combien ay-ie veu de condemnations, plus crimineuses que le crime? Tout cecy me faict souuenir de ces anciennes opinions: Qu'il est force de faire tort en detail, qui veut faire droict en gros; & iniustice en petites choses, qui veut venir à chef de faire iustice és grandes: Que l'humaine iustice est formee au modelle de la medecine, selon laquelle, tout ce qui est vtile est aussi iuste &

honneſte : Et de ce qué tiennent les Stoiciens, que nature meſme procede contre iuſtice, en la plus-part de ſes ouurages. Et de ce que tiennét les Cyrenaïques, qu'il n'y a rié iuſte de ſoy: que les couſtumes & loix forment la iuſtice. Et les Theodoriens, qui trouuent iuſte au ſage le larrecin, le ſacrilege, toute ſorte de paillardiſe, s'il connoiſt qu'elle luy ſoit profitable. Il n'y a remede : I'en ſuis là, comme Alcibiades, que ie ne me repreſenteray iamais, que ie puiſſe, à homme qui decide de ma teſte: où mon honneur, & ma vie, depende de l'induſtrie & ſoing de mon procureur, plus que de mon innocence. Ie me hazarderois à vne telle iuſtice, qui me reconneuſt du bien faict, comme du mal faict : où i'euſſe autant à eſperer, qu'à craindre. L'indemnité n'eſt pas monnoye ſuffiſante, à vn hóme qui faict mieux, que de ne faillir point. Noſtre iuſtice ne nous preſente que l'vne de ſes mains, & encore la gauche: Quiconque il ſoit, il en ſort auecques perte. En la Chine, duquel Royaume la police & les arts, ſans commerce & connoiſſance des noſtres, ſurpaſſent nos exéples, en pluſieurs parties d'excellence : & duquel l'hiſtoire m'apprend, combien le monde eſt plus ample & plus diuers, que ny les anciens, ny nous, ne penetrons: les officiers deputez par le Prince, pour viſiter l'eſtat de ſes prouinces, cóme ils puniſſent ceux, qui maluerſent en leur charge, ils remunerent auſsi de pure liberalité, ceux qui s'y ſont bien portez outre la commune ſorte, & outre la neceſsité de leur deuoir : on s'y preſente, non pour ſe garantir ſeulement, mais pour acquerir : ny ſimplement pour eſtre payé, mais pour y eſtre eſtrené. Nul iuge n'a encore, Dieu mercy, parlé à moy comme iuge, pour quelque cauſe que ce ſoit, ou mienne, ou tierce, ou criminelle, ou ciuile. Nulle priſon m'a receu, non pas ſeulement pour m'y promener. L'imaginatió m'en rend la veue meſme du dehors, deſplaiſante. Ie ſuis ſi affady apres la liberté, que qui me deffendroit l'accez de quelque coin des Indes, i'en viurois aucunement plus mal à mon aiſe. Et tant que ie trouueray terre, ou air ouuert ailleurs, ie ne croupiray en lieu, où il me faille cacher. Mon Dieu, que mal pourroy-ie ſouffrir la condition, où ie vois

tant de gens, clouez à vn quartier de ce Royaume, priuez de l'entree des villes principales, & des cours, & de l'vsage des chemins publics, pour auoir querellé nos loix. Si celles que ie sers, me menassoient seulement le bout du doigt, ie m'en irois incontinent en trouuer d'autres, où que ce fust. Toute ma petite prudence, en ces guerres ciuiles où nous sommes, s'employe à ce qu'elles n'interrompent ma liberté d'aller & venir. Or les loix se maintiennẽt en credit, non par ce qu'elles sont iustes, mais par ce qu'elles sont loix. C'est le fondement mystique de leur authorité: elles n'en ont point d'autres. Qui bien leur sert. Elles sont souuẽt faictes par des sots. Plus souuent par des gens, qui en haine d'equalité ont faute d'equité: Mais touſiours par des hommes, autheurs vains & irresolus. Il n'est rien si lourdement, & largement fautier, que les loix: ny si ordinairement. Quiconque leur obeit par ce qu'elles sont iustes, ne leur obeyt pas iustement par où il doit. Les nostres Françoises, prestent aucunement la main, par leur desreiglement & deformité, au desordre & corruption, qui se void en leur dispensation, & execution. Le commandement est si trouble, & inconstant, qu'il excuse aucunement, & la desobeissance, & le vice de l'interpretation, de l'administration, & de l'obseruation. Quel que soit donq le fruict que nous pouuons auoir de l'experience, à peine seruira beaucoup à nostre institution, celle que nous tirons des exemples estrangers, si nous faisons si mal nostre profit, de celle, que nous auons de nous mesme, qui nous est plus famliere: & certes suffisante à nous instruire de ce qu'il nous faut. Ie m'estudie plus qu'autre subiect. C'est ma metaphysique, c'est ma physique.

Qua Deus hanc mundi temperet arte domum,
Qua venit exoriens, qua deficit, vnde coactis
Cornibus in plenum menstrua luna redit:
Vnde salo superant venti, quid flamine captet
Eurus, & in nubes vnde perennis aqua.
Sit ventura dies mundi quæ subruat arces.

Quærite quos agitat mundi labor.

En cette vniuerſité, ie me laiſſe ignorammẽt & negligemment manier à la loy generale du monde. Ie la ſçauray aſſez, quand ie la ſentiray. Ma ſcience ne luy peut faire changer de routte. Elle ne ſe diuerſifiera pas pour moy: c'eſt folie de l'eſperer. Et plus grande folie, de s'en mettre en peine: puis qu'elle eſt neceſſairemẽt ſemblable, publique, & cõmune. La bonté & capacité du gouuerneur nous doit à pur & à plein deſcharger du ſoing de gouuernement. Les inquiſitions & contemplations Philoſophiques, ne ſeruent que d'aliment à noſtre curioſité. Les Philoſophes, auec grãde raiſon, nous renuoyẽt aux regles de nature: Mais elles n'ont que faire de ſi ſublime connoiſſance: Ils les falſifient, & nous preſentent ſon viſage peint, trop haut en couleur, & trop ſophiſtiqué: d'ou naiſſent tant de diuers pourtraits d'vn ſubiect ſi vniforme. Comme elle nous a fourny de pieds à marcher, auſsi a elle de prudence à nous guider en la vie. Prudence non tant ingenieuſe, robuſte & pompeuſe, comme celle de leur inuention: mais à l'aduenant, facile, quiete & ſalutaire. Et qui faict tresbien ce que l'autre dit: en celuy, qui a l'heur, de ſçauoir l'employer nayuement & ordonnement: c'eſt à dire naturellement. Le plus ſimplement ſe commettre à nature, c'eſt s'y commettre le plus ſagement. O que c'eſt vn doux & mol cheuet, & ſain, que l'ignorance & l'incurioſité, à repoſer vne teſte bien faicte. I'aymerois mieux m'entendre bien en moy, qu'en Ciceron. De l'experience que i'ay de moy, ie trouue aſſez de dequoy me faire ſage, ſi i'eſtoy bon eſcholier. Qui remet en ſa memoire l'excez de ſa cholere paſſee, & iuſques ou cette fieure l'emporta, void la laideur de cette paſsion, mieux que dans Ariſtote, & en conçoit vne haine plus iuſte. Qui ſe ſouuient des maux qu'il a couru, de ceux qui l'ont meuſſé, des legeres occaſions qui l'ont remué d'vn eſtat à autre, ſe prepare par là, aux mutations futures, & à la reconnoiſſance de ſa cõdition. La vie de Cæſar n'a point plus d'exemple, que la noſtre pour nous: Et emperiere, & populaire: c'eſt touſiours vne vie, que

tous accidents humains regardent. Escoutons y seulement: nous nous disons, tout ce, dequoy nous auons principalement besoin. Qui se souuient de s'estre tant & tant de fois mesconté de son propre iugement: est-il pas vn sot, de n'en entrer pour iamais en defiance? Quand ie me trouue conuaincu par la raison d'autruy, d'vne opinion faulse; ie n'apprens pas tant, ce qu'il m'a dit de nouueau, & cette ignorance particuliere: ce seroit peu d'acquest: comme en general i'apprens ma debilité, & la trahison de mon entendement: d'ou ie tire la reformation de toute la masse. En toutes mes autres erreurs, ie fais de mesme: & sens de cette regle grande vtilité à la vie. Ie ne regarde pas l'espece & l'indiuidu, comme vne pierre où i'aye bronché. I'apprens à craindre mon alleure par tout; & m'attens à la regler. D'apprendre qu'on a dit ou fait vne sottise, ce n'est rien que cela. Il faut apprendre, qu'on n'est qu'vn sot. Instruction bien plus ample, & importante. Les faux pas, que ma memoire m'a fait si souuẽt, lors mesme qu'elle s'asseure le plus de soy, ne se sont pas inutilement perduz: Elle a beau me iurer à cette heure & m'asseurer: ie secoue les oreilles: la premiere opposition qu'on fait à son tesmoignage, me met en suspens. Et n'oserois me fier d'elle, en chose de poids: ny la garantir sur le faict d'autruy. Et n'estoit, que ce que ie fay par faute de memoire, les autres le font encore plus souuẽt, par faute de foy, ie prendrois tousiours en chose de faict, la verité de la bouche d'vn autre, plustost que de la mienne. Si chacun espioit de pres les effects & circonstances des passions qui le regentent, comme i'ay faict de celle à qui i'estois tombé en partage: il les verroit venir: & rallentiroit vn peu leur impetuosité & leur course: Elles ne nous sautent pas tousiours au colet d'vn prinsault, il y a de la menasse & des degrez.

Fluctus vti primò cœpit cùm albescere ponto,
Paulatim sese tollit mare, & altum vndas
Erigit, inde imo consurgit ad æthera fundo.

Le iugement tient chez moy vn siege magistral, aumoins il s'en efforce soigneusement: Il laisse mes appetits aller leur

train: & la haine & l'amitié, voire & celle que ie me porte à moy-meſme, ſans s'en alterer & corrompre. S'il ne peut reformer les autres parties ſelon ſoy, aumoins ne ſe laiſſe-il pas difformer à elles: il faict ſon ieu à part. L'aduertiſſement à chacun de ſe connoiſtre, doit eſtre d'vn important effect, puiſque ce Dieu de ſciẽce & de lumiere le fit plãter au front de ſon temple: comme comprenant tout ce qu'il auoit à nous conſeiller. Platon dit auſsi, que prudence n'eſt autre choſe, que l'execution de cette ordonnance: & Socrates, le verifie par le menu en Xenophon. Les difficultez & l'obſcurité, ne s'apperçoiuent en chacune ſcience, que par ceux qui y ont entree. Car encore faut-il quelque degré d'intelligence, à pouuoir remarquer qu'on ignore: & faut pouſſer à vne porte, pour ſçauoir qu'elle nous eſt cloſe. D'où naiſt cette Platonique ſubtilité, que ny ceux qui ſçauent, n'ont à s'enquerir, d'autãt qu'ils ſçauent: ny ceux qui ne ſçauent, d'autant que pour s'enquerir, il faut ſçauoir, dequoy on s'enquiert. Ainſi, en cette-cy de ſe connoiſtre ſoy-meſme: ce que chacun ſe void ſi reſolu & ſatisfait, ce que chacun y penſe eſtre ſuffiſamment entendu, ſignifie que chacun n'y entend rien du tout, comme Socrates apprend à Euthydeme. Moy, qui ne fais autre profeſsion, y trouue vne profondeur & varieté ſi infinie, que mon apprentiſſage n'a autre fruict, que de me faire ſentir, combien il me reſte à apprendre. A [illegible] foibleſſe ſi ſouuent reconnue, ie dois l'inclination que i'ay à la modeſtie: à l'obeiſſance des creãces qui me ſont preſcrites: à vne conſtante froideur & moderation d'opinions: & la haine de cette arrogance importune & querelleuſe, ſe croyant & fiant tout à ſoy, ennemie capitale de diſcipline & de verité. Oyez les regenter. Les premieres ſottiſes qu'ils mettent en auant, c'eſt au ſtyle qu'on eſtablit les religions & les loix. *Nihil eſt turpius quàm cognitioni & perceptioni, aſſertionem approbationemque præcurrere*. Ariſtarchus diſoit, qu'anciennement, à peine ſe trouua-il ſept ſages au monde: & que de ſon temps à peine ſe trouua-il ſept ignorants. Aurions nous pas plus de raiſon que luy, de le dire en noſtre temps? L'affirmation & l'opiniaſtreté, ſont ſignes expres de

bestiſe. Cettuy-cy aura donné du nez à terre, cent fois pour vn iour: le voila ſur ſes ergots, auſsi reſolu & entier que deuant. Vous diriez qu'on luy a infus depuis, quelque nouuelle ame, & vigueur d'entendement. Et qu'il luy aduient, cõme à cet ancien fils de la terre, qui reprenoit nouuelle fermeté, & ſe renforçoit par ſa cheute.

cui cùm tetigere parentem,
Iam defecta vigent renouato robore membra.

Ce teſtu indocile, penſe-il pas reprendre vn nouuel eſprit, pour reprendre vne nouuelle diſpute? C'eſt par mon experience, que i'accuſe l'humaine ignorance. Qui eſt, à mon aduis, le plus ſeur party de l'eſcole du monde. Ceux qui ne la veulent conclurre en eux, par vn ſi vain exemple que le mien, ou que le leur, qu'ils la reconnoiſſent par Socrates, le maiſtre des maiſtres. Car le Philoſophe Antiſthenes, à ſes diſciples, Allons, diſoit-il, vous & moy ouyr Socrates. Là ie ſeray diſciple auec vous. Et ſouſtenant ce dogme, de la ſecte Stoique, que la vertu ſuffiſoit à rendre vne vie plainement heureuſe, & n'ayant beſoing de choſe quelconque, ſinon de la force de Socrates; adiouſtoit-il. Cette longue attention que i'employe à me conſiderer, me dreſſe à iuger auſsi paſſablement des autres: Et eſt peu de choſes, dequoy ie parle plus heureuſement & excuſablement. Il m'aduient ſouuent de voir & diſtinguer plus exactement les conditions de mes amis, qu'ils ne font eux-meſmes. I'en ay eſtonné quelqu'vn par la pertinence de ma deſcription: & l'ay aduerty de ſoy. Pour m'eſtre dés mon enfance, dreſſé à mirer ma vie dans celle d'autruy, i'ay acquis vne complexion ſtudieuſe en cela. Et quand i'y penſe, ie laiſſe eſchapper autour de moy peu de choſes qui y ſeruent: contenances, humeurs, diſcours. I'eſtudie tout: ce qu'il me faut fuir, ce qu'il me faut ſuiure. Ainſi à mes amis, ie deſcouure par leurs productions, leurs inclinations internes: Non pour renger cette infinie varieté d'actions ſi diuerſes & ſi deſcouppees à certains genres & chapitres, & diſtribuer diſtinctemẽt mes partages & diuiſions, en claſſes & regions connues.

Sed neque quàm multæ ſpecies, & nomina quæ ſint,
Eſt numerus.

Les ſçauants parlent, & denotent leurs fantaſies, plus ſpecifiquement, & par le menu : Moy, qui n'y voy qu'autant que l'vſage m'en informe, ſans regle, preſente generallement les miennes, & à taſtons. Comme en cecy : Ie prononce ma ſentence par articles deſcouſus : c'eſt choſe qui ne ſe peut dire à la fois, & en bloc. La relation, & la conformité, ne ſe trouuent point en telles ames que les noſtres, baſſes & communes. La ſageſſe eſt vn baſtiment ſolide & entier, dont chaque piece tient ſon rang & porte ſa marque. *Sola ſapientia in ſe tota conuerſa eſt.* Ie laiſſe aux artiſtes, & ne ſçay s'ils en viennent à bout, en choſe ſi meſlee, ſi menue & fortuite, de ranger en bandes, certe infinie diuerſité de viſages ; & arreſter noſtre inconſtance, & la mettre par ordre. Non ſeulement ie trouue malaiſé, d'attacher nos actions les vnes aux autres : mais chacun à part ſoy, ie trouue malaiſé, de la deſigner proprement, par quelque qualité principale : tant elles ſont doubles & bigarrees à diuers luſtres. Ce qu'on remarque pour rare, au Roy de Macedoine, Perſeus, que ſon eſprit, ne s'attachant à aucune condition, alloit errant par tout genre de vie : & repreſentant des mœurs, ſi eſſorees & vagabondes qu'il n'eſtoit cõneu ny de luy ny d'autre, quel hõme ce fuſt, me ſemble à peu-pres conuenir à tout le monde. Et par deſſus tous, i'ay veu quelque autre de ſa taille, à qui cette cõcluſion s'appliqueroit plus proprement encore, ce croy-ie. Nulle aſsiette moyenne : s'emportant touſiours de l'vn à l'autre extreme, par occaſions indiuinables : nulle eſpece de train, ſans trauerſe, & contrarieté merueilleuſe : nulle faculté ſimple, ſi que le plus vray-ſemblablemẽt qu'on en pourra feindre vn iour, ce ſera, qu'il affectoit & eſtudioit de ſe rendre conneu, par eſtre meſconnoiſſable. Il fait beſoing d'oreilles bien fortes, pour s'ouyr franchement iuger. Et par ce qu'il en eſt peu, qui le puiſſent ſouffrir ſans morſure : ceux qui ſe hazardent de l'entreprẽdre enuers nous, nous montrent vn ſingulier effect d'amitié. Car c'eſt aimer ſainement, d'en-

treprendre à blesser & offéser, pour profiter. Ie trouue rude de iuger celuy-la, en qui les mauuaises qualitez surpassent les bonnes. Platon ordonne trois parties, à qui veut examiner l'ame d'vn autre, science, bienvueillãce, hardiesse. Quelque fois on me demandoit, à quoy i'eusse pensé estre bon, qui se fust aduisé de se seruir de moy, pendant que i'en auois l'aage:

Dum melior vires sanguis dabat, æmula necdum
Temporibus geminis canebat sparsa senectus.

A rien, fis-ie. Et m'excuse volõtiers de ne sçauoir faire chose, qui m'esclaue à autruy. Mais i'eusse dit ses veritez à mon maistre, & eusse controollé ses mœurs, s'il eust voulu: Non en gros, par leçõs scholastiques, que ie ne sçay point, & n'en vois naistre aucune vraye reformation, en ceux qui les sçauent: Mais les obseruant pas à pas, à toute opportunité: & en iugeant à l'œil piece à piece, simplemẽt & naturellemẽt. Luy faisant voir quel il est en l'opinion commune: m'opposant à ses flateurs. Il n'y a nul de nous, qui ne valust moins que les Roys, s'il estoit ainsi continuellement corrompu, comme ils sont, de cette canaille de gens. Comment, si Alexandre, ce grand & Roy & Philosophe, ne s'en peut deffendre? I'eusse eu assez de fidelité, de iugement, & de liberté, pour cela. Ce seroit vn office sans nom; autremẽt il perdroit son effect & sa grace. Et est vn roolle qui ne peut indifferãment appartenir à tous. Car la verité mesme, n'a pas ce priuilege, d'estre employee à toute heure, & en toute sorte: son vsage tout noble qu'il est, a ses circonscriptions, & limites. Il aduient souuent, comme le monde est, qu'on la lasche à l'oreille du Prince, non seulement sans fruict, mais dommageablement, & encore iniustement. Et ne me fera lon pas accroire, qu'vne saincte remontrance, ne puisse estre appliquee vitieusement: & que l'interest de la substance, ne doiue souuent ceder à l'interest de la forme. Ie voudrois à ce mestier, vn homme contant de sa fortune,

Quod sit, esse velit, nihilque malit:

& nay de moyenne fortune: D'autant, que d'vne part, il

n'auroit

n'auroit point de crainte de toucher viuement & profondemẽt le cœur du maistre, pour ne perdre par là, le cours de son auancement: Et d'autre part, pour estre d'vne condition moyenne, il auroit plus aisee cõmunication à toute sorte de gens: Ie le voudroy à vn homme seul: car respandre le priuilege de cette liberté & priuauté à plusieurs, engendreroit vne nuisible irreuerence. Ouy, & de celuy-là, ie requerroy sur tout la fidelité du silence. Vn Roy n'est pas à croire, quãd il se vante de sa constance, à attendre le rencontre de l'ennemy, pour sa gloire: si pour son profit & amendement, il ne peut souffrir la liberté des parolles d'vn amy, qui n'ont autre effort, que de luy pincer l'ouye: le reste de leur effect estant en sa main. Or il n'est aucune condition d'hommes, qui ait si grand besoing, que ceux-là, de vrays & libres aduertissemens. Ils soustiennent vne vie publique, & ont à aggreer à l'opinion de tant de spectateurs, que comme on a accoustumé de leur taire tout ce qui les diuertit de leur route, ils se trouuent sans le sentir, engagez en la haine & detestation de leurs peuples, pour des occasions souuent, qu'ils eussent peu euiter, à nul interest de leurs plaisirs mesme, qui les en eust aduisez & redressez à temps. Communément leurs fauorits regardẽt à soy, plus qu'au maistre: Et il leur va de bõ: d'autant qu'à la verité la plus part des offices de la vraye amitié, sont enuers le souuerain, en vn rude & perilleux essay: De maniere, qu'il y fait besoin, non seulement de beaucoup d'affection & de franchise, mais encore de courage. En fin, toute cette fricassee que ie barbouille icy, n'est qu'vn registre des essays de ma vie: qui est pour l'interne santé exẽplaire assez, à prendre l'instruction à contrepoil. Mais quant à la santé corporelle, personne ne peut fournir d'experiẽce plus vtile que moy: qui la presente pure, nullement corrõpue & alteree par art, & par opination. L'experience est propremẽt sur son fumier au subiect de la medecine, où la raison luy quitte toute la place. Tybere disoit, que quiconque auoit vescu vingt ans, se deuoit respondre des choses qui luy estoient nuisibles ou salutaires, & se sçauoir conduire sans medecine. Et le pouuoit auoir apprins de Socrates: lequel

conferant à ses disciples soigneusement, & comme vn tres principal estude, l'estude de leur santé, adiouſtoit, qu'il estoit malaisé, qu'vn homme d'entendement, prenant garde à ses exercices, à son boire & à son manger, ne discernast mieux que tout medecin, ce qui luy estoit bon ou mauuais. Si fait la medecine profession d'auoir touſiours l'experience, pour touche de son operation. Ainſi Platon auoit raiſon de dire, que pour estre vray medecin, il ſeroit neceſſaire que celuy qui l'entreprendroit, euſt paſſé par toutes les maladies, qu'il veut guerir, & par tous les accidens & circonſtances dequoy il doit iuger. C'eſt raiſon qu'ils prennent la verole, s'ils la veulent ſçauoir penſer. Vrayement ie m'en fierois à celuy la. Car les autres nous guident, comme celuy qui peint les mers, les eſcueils & les ports, eſtant aſsis ſur ſa table, & y faict promener le modelle d'vne nauire en toute ſeurté: Iettez-le à l'effect, il ne ſçait par où s'y prendre: Ils ſont telle deſcription de nos maux, que faict vn trompette de ville, qui crie vn cheual ou vn chien perdu, tel poil, telle hauteur, telle oreille: mais preſentez le luy, il ne le connoiſt pas pourtant. Pour Dieu, que la medecine me face vn iour quelque bõ & perceptible ſecours, voir cõme ie crieray de bõne foy,

Tandem efficaci do manus ſcientiæ.

Les arts qui promettent de nous tenir le corps en ſanté, & l'ame en ſanté, nous promettent beaucoup: mais auſsi n'en eſt-il point, qui tiennent moins ce qu'elles promettent. Et en noſtre temps, ceux qui font profeſsion de ces arts entre nous, en monſtrent moins les effects que tous autres hommes. On peut dire d'eux, pour le plus, qu'ils vendent les drogues medicinales: mais qu'ils ſoient medecins, cela ne peut-on dire. I'ay aſſez veſcu, pour mettre en comte l'vſage, qui m'a conduict ſi loing. Pour qui en voudra gouſter: i'en ay faict l'eſſay, ſon eſchançon. En voicy quelques articles, comme la ſouuenance me les fournira. Ie n'ay point de façon, qui ne ſoit allee variant ſelon les accidents: Mais i'enregiſtre celles, que i'ay plus ſouuent veu en train: qui ont eu plus de poſſeſsion en moy iuſqu'à cette heure. Ma forme de vie, eſt pareille en maladie comme en ſanté: meſme lict, meſ-

mes heures, mesmes viandes me seruent, & mesme breuuage. Ie n'y adiouste du tout rien, que la moderation du plus & du moins, selõ ma force & appetit. Ma santé, c'est maintenir sans destourbier mõ estat accoustumé. Ie voy que la maladie m'en desloge d'vn costé: si ie crois les medecins, ils m'en destourneront de l'autre: & par fortune, & par art, me voila hors de ma route. Ie ne crois rien plus certainement que cecy: que ie ne sçaurois estre offensé par l'vsage des choses que i'ay long temps accoustumees. C'est à la coustume de donner forme à nostre vie, telle qu'il luy plaist, elle peult tout en cela. C'est le breuuage de Circe, qui diuersifie nostre nature, comme bon luy semble. Combien de nations, & à trois pas de nous, estiment ridicule la crainćte du serein, qui nous blesse si apparemment: & nos bateliers & nos paysants s'en mocquent. Vous faictes malade vn Alleman, de le coucher sur vn matelas: comme vn Italien sur la plume, & vn François sans rideau & sans feu. L'estomach d'vn Espagnol, ne dure pas à nostre forme de manger, ny le nostre à boire à la Souysse. Vn Allemand me feit plaisir à Auguste, de combattre l'incommodité de nos fouyers, par ce mesme argument, dequoy nous nous seruons ordinairement à condamner leurs poyles. Car à la verité, cette chaleur croupie, & puis la senteur de cette matiere reschauffee, dequoy ils sont composez, enteste la plus part de ceux qui n'y sont experimentez: moy non. Mais au demeurant, estant cette chaleur esgale, constante & vniuerselle, sans lueur, sans fumee, sans le vent que l'ouuerture de nos cheminees nous apporte, elle a bien par ailleurs, dequoy se comparer à la nostre. Que n'imitons nous l'architecture Romaine? Car on dit, que anciennement, le feu ne se faisoit en leurs maisons que par le dehors, & au pied d'icelles: d'où s'inspiroit la chaleur à tout le logis, par les tuyaux practiquez dans l'espais du mur lesquels alloient embrassant les lieux qui en deuoiét estre eschauffez. Ce que i'ay veu clairement signifié, ie ne sçay où, en Seneque. Cettuy-cy, m'oyant louer les commoditez, & beautez de sa ville: qui le merite certes: commença à me plaindre,

dequoy i'auois à m'en esloingner. Et des premiers inconueniens qu'il m'allega, ce fut la poisanteur de teste, que m'apporteroient les cheminees ailleurs. Il auoit ouy faire cette plainte à quelqu'vn, & nous l'attachoit, estant priué par l'vsage de l'apperceuoir chez luy. Toute chaleur qui vient du feu, m'affoiblit & m'appesantit. Si disoit Eucnus, que le meilleur condiment de la vie, estoit le feu. Ie prens plustost toute autre façon d'eschapper au froid. Nous craignons les vins au bas: en Portugal, cette fumee est en delices, & est le breuuage des princes. En somme, chaque nation a plusieurs coustumes & vsances, qui sont non seulement inconneues, mais farouches & miraculeuses à quelque autre nation. Que ferons nous à ce peuple, qui ne fait recepte que de tesmoignages imprimez, qui ne croit les hommes s'ils ne sont en liure, ny la verité, si elle n'est d'aage competant? Nous mettõs en dignité nos sottises, quand nous les mettons en moule. Il y a bien pour luy, autre poids, de dire, ie l'ay veu: que si vous dictes, ie l'ay ouy dire. Mais moy, qui ne mescrois non plus la bouche, que la main des hommes: & qui sçay qu'on escrit autant indiscrettement qu'on parle: & qui estime ce siecle, comme vn autre passé, i'allegue aussi volontiers vn mien amy, que Aulugelle, & que Macrobe: & ce que i'ay veu, que ce qu'ils ont escrit. Et comme ils tiennent de la vertu, qu'elle n'est pas plus grande, pour estre plus longue: i'estime de mesme de la verité, que pour estre plus vieille, elle n'est pas plus sage. Ie dis souuent que c'est pure sottise, qui nous fait courir apres les exemples estrangers & scholastiques: Leur fertilité est pareille à cette heure à celle du temps d'Homere & de Platon. Mais n'est-ce pas, que nous cherchons plus l'honneur de l'allegation, que la verité du discours? Comme si c'estoit plus d'emprunter, de la boutique de Vascosan, ou de Plantin, nos preuues, que de ce qui se void en nostre village. Ou bien certes, que nous n'auons pas l'esprit, d'esplucher, & faire valoir, ce qui se passe deuant nous, & le iuger assez vifuement, pour le tirer en exemple. Car si nous disons, que l'authorité nous manque, pour donner foy à nostre tesmoignage, nous le disons hors de pro-

pos. D'autant qu'à mon aduis, des plus ordinaires choſes, & plus communes, & conneues, ſi nous ſçauions trouuer leur iour, ſe peuuent former ſes plus grands miracles de nature, & les plus merueilleux exemples, notamment ſur le ſubiect des actions humaines. Or ſur mon ſubiect, laiſſant les exemples que ie ſçay par les liures : Et ce que dit Ariſtote d'Andron Argien, qu'il trauerſoit ſans boire les arides ſablons de la Lybie : Vn gentil-homme qui s'eſt acquité dignement de pluſieurs charges, diſoit où i'eſtois, qu'il eſtoit allé de Madril à Lisbonne, en plain eſté, ſans boire. Il ſe porte vigoureuſement pour ſon aage, & n'a rien d'extraordinaire en l'vſage de ſa vie, que cecy, d'eſtre deux ou trois mois, voire vn an, ce m'a-il dit, ſans boire. Il ſent de l'alteration, mais il la laiſſe paſſer : & tient, que c'eſt vn appetit qui s'alanguit aiſéement de ſoy-meſme: & boit plus par caprice, que pour le beſoing, ou pour le plaiſir. En voicy d'vn autre. Il n'y a pas long temps, que ie rencontray l'vn des plus ſçauants hommes de France, entre ceux de non mediocre fortune, eſtudiant au coin d'vne ſale, qu'on luy auoit rembarré de tapiſſerie: & autour de luy, vn tabut de ſes valets, plain de licence. Il me dit, & Senecque quaſi autant de ſoy, qu'il faiſoit ſon profit de ce tintamarre: comme ſi battu de ce bruit, il ſe ramenaſt & reſerraſt plus en ſoy, pour la contemplation, & que cette tempeſte de voix repercutaſt ſes penſees au dedans. Eſtant eſcholier à Padoue, il eut ſon eſtude ſi long temps logé à la batterie des coches, & du tumulte de la place, qu'il ſe forma non ſeulement au meſpris, mais à l'vſage du bruict, pour le ſeruice de ſes eſtudes. Socrates reſpondit à Alcibiades, s'eſtonnant comme il pouuoit porter le continuel tintamarre de la teſte de ſa femme : Comme ceux, qui ſont accouſtumez à l'ordinaire bruict des roues à puiſer de l'eau. Ie ſuis bien au contraire : i'ay l'eſprit tendre & facile à prendre l'eſſor : Quand il eſt empeſché à part ſoy, le moindre bourdonnement de mouſche l'aſſaſsine. Senecque en ſa ieuneſſe, ayant mordu chaudement, à l'exemple de Sextius, de ne manger choſe, qui euſt prins mort : s'en paſſoit dans vn an, auec plaiſir, comme il dit. Et s'en depor-

ta seulement, pour n'estre soupçonné, d'emprunter cette regle d'aucunes religions nouuelles, qui la semoient. Il print quant & quant des preceptes d'Attalus, de ne se coucher plus sur des loudiers, qui enfondrent: & employa iusqu'à la vieillesse ceux qui ne cedent point au corps. Ce que l'vsage de son temps, l'y faict compter à rudesse, le nostre, nous le fait tenir à mollesse. Regardez la difference du viure de mes valets à bras, à la mienne: les Indes n'ont rien plus esloingné de ma force, & de ma forme. Ie sçay auoir retiré de l'aumosne, des enfants pour m'en seruir, qui bien tost apres m'ont quicté & ma cuisine, & leur liuree: seulement, pour se rendre à leur premiere vie. Et en trouuay vn, amassant depuis des moules, en my la voirie, pour son disner, que par priere, ny par menasse, ie ne sceu distraire de la saueur & doulceur, qu'il trouuoit en l'indigence. Les gueux ont leurs magnificences, & leurs voluptez, comme les riches: &, dit-on, leurs dignitez & ordres politiques. Ce sont effects de l'accoustumance: Elle nous peut duire, non seulement à telle forme qui luy plaist (pourtant, disent les sages, nous faut-il planter à meilleure, qu'elle nous facilitera incontinent) mais aussi au changement & à la variation: qui est le plus noble, & le plus vtile de ses apprentissages. La meilleure de mes complexions corporelles, c'est d'estre flexible & peu opiniastre. I'ay des inclinations plus propres & ordinaires, & plus agreables, que d'autres: Mais auec bien peu d'effort, ie m'en destourne, & me coule aisément à la façon contraire. Vn ieune homme doit troubler ses regles, pour esueiller sa vigueur: la garder de moisir & s'apoltronir: Et n'est train de vie, si fort & si debile, que celuy qui se conduict par ordonnance & discipline.

Ad primum lapidem vectari cùm placet, hora
Sumitur ex libro, si prurit frictus ocelli
Angulus, inspecta geneſi collyria quærit.

Il se reiettera souuent aux excez mesme, s'il m'en croit: autrement, la moindre desbauche le ruine: Il se rend incómode & desagreable en conuersation. La plus contraire qualité

à vn honneſte homme, c'eſt la delicateſſe & obligation à certaine façon particuliere. Et elle eſt particuliere, ſi elle n'eſt ployable, & ſoupple. Il y a de la honte, de laiſſer à faire par impuiſſance, ou de n'oſer, ce qu'on voit faire a ſes compaignons. Que telles gens gardent leur cuiſine. Par tout ailleurs, il eſt indecent: mais à vn homme de guerre, il eſt vitieux & inſupportable. Lequel, comme diſoit Philopœmé, ſe doit accouſtumer à toute diuerſité, & inegalité de vie. Quoy que i'aye eſté dreſſé autant qu'on a peu, à la liberté & à l'indifference, ſi eſt-ce que par nonchalance, m'eſtant en vieilliſſant, plus arreſté ſur certaines formes (mon aage eſt hors d'inſtitutiõ, & n'a deſormais dequoy regarder ailleurs qu'à ſe maintenir) la couſtume a deſia ſans y penſer, imprimé ſi bien en moy ſon charactere, en certaines choſes, que i'appelle excez de m'en deſpartir. Et ſans m'eſſayer, ne puis, ny dormir ſur iour, ny faire collation entre les repas, ny deſieuner, ny m'aller coucher ſans grand interualle: comme de trois heures, apres le ſoupper, ny faire des enfans, qu'auant le ſommeil: ny les faire debout: ny porter ma ſueur: ny m'abreuuer d'eau pure ou de vin pur: ny me tenir nud teſte lõg temps: ny me faire tondre apres diſner. Et me paſſerois autant mal-aiſément de mes gans, que de ma chemiſe: & de me lauer à l'iſſuë de table, & à mõ leuer: & de ciel & rideaux à mon lict, comme de choſes bien neceſſaires: Ie diſnerois ſans nape: mais à l'Alemande ſans ſeruiette blanche, treſincommodéement. Ie les ſoüille plus qu'eux & les Italiens ne font: & m'ayde peu de cullier, & de fourchete. Ie plains qu'on n'aye ſuyuy vn train, que i'ay veu cõmencer à l'exẽple des Roys: Qu'on nous chãgeaſt de ſeruiette, ſelon les ſeruices, cõme d'aſsiette. Nous tenõs de ce laborieux ſoldat Marius, que vieilliſsãt, il deuint delicat en sõ boire: & ne le preſnoit qu'en vne ſienne couppe particuliere. Moy ie me laiſſe aller de meſme à certaine forme de verres, & ne boy pas volontiers en verre cõmun: Non plus que d'vne main cõmune: Tout metail m'y deſplaiſt au prix d'vne matiere claire & trãſparante: Que mes yeux y taſtẽt auſſi ſelon leur capacité.

Ie dois plusieurs telles molleſſes à l'vſage. Nature m'a auſsi d'autre part apporté les ſiennes : Comme de ne ſouſtenir plus deux plains repas en vn iour, ſans ſurcharger mon eſtomach : N'y l'abſtinence pure de l'vn des repas: ſans me remplir de vents, allecher ma bouche, eſtonner mon appetit : De m'offenſer d'vn long ſerein. Car depuis quelques années, aux couruées de la guerre, quād toute la nuict y court, comme il aduient communément, apres cinq ou ſix heures, l'eſtomach me commence à troubler, auec vehemente douleur de teſte : & n'arriue point au iour, ſans vomir. Comme les autres s'en vont deſieuner, ie m'en vay dormir: & au partir de là, auſsi gay qu'auparauant. I'auois touſiours appris, que le ſerein ne s'eſpādoit qu'à la naiſſance de la nuict: mais hantant ces années paſſées familierement, & long temps, vn ſeigneur imbu de ceſte creance, que le ſerain eſt plus aſpre & dangereux ſur l'inclination du Soleil, vne heure ou deux auant ſon coucher : lequel il euite ſongneuſement, & meſpriſe celuy de la nuict : il a cuidé m'imprimer, non tant ſon diſcours, que ſon ſentiment. Quoy, que le doubte meſme, & l'inquiſition frappe noſtre imagination, & nous change ? Ceux qui cedent tout à coup à ces pentes, attirent l'entiere ruine ſur eux. Et plains pluſieurs Gentils-hommes, qui par la ſottiſe de leurs medecins, ſe ſont mis en chartre tous ieunes & entiers. Encores vaudroit-il mieux ſouffrir vn reume, que de perdre pour iamais, par deſaccouſtumance, le commerce de la vie commune, en action de ſi grand vſage. Faſcheuſe ſcience : qui nous deſcrie les plus douces heures du iour. Eſtendons noſtre poſſeſsion iuſques aux derniers moyens. Le plus ſouuent on s'y durcit, en s'opiniaſtrant, & corrige ſon ſa complexion : comme fit Cæſar le haut mal, à force de le meſpriſer & corrompre. On ſe doit addonner aux meilleures reigles, mais non pas s'y aſſeruir: Si ce n'eſt à celles, s'il y en a quelqu'vne, auſquelles l'obligation & ſeruitude ſoit vtile. Et les Roys & les philoſophes fientent, & les dames auſsi : Les vies publiques ſe doiuent à la ceremonie : la mienne obſcure & priuée, iouït de toute diſpenſe naturelle. Soldat & Gaſcon, ſont qualitez auſsi,

vn peu ſubiettes à l'indiſcretion. Parquoy, ie diray cecy de celle action : qu'il eſt beſoing de la renuoyer à certaines heures, preſcriptes & nocturnes, & s'y forcer par couſtume, & aſſubiectir, comme i'ay faict: Mais non s'aſſubiectir, comme i'ay faict en vieilliſſant, au ſoing de particuliere commodité de lieu, & de ſiege, pour ce ſeruice: & le rendre empeſchant par longueur & molleſſe: Toutesfois aux plus ſales offices, eſt-il pas aucunement excuſable, de requerir plus de ſoing & de netteté? *Naturâ homo mundum & elegans animal eſt*. De toutes les actions naturelles, c'eſt celle, que ie ſouffre plus mal volontiers m'eſtre interrompuë. I'ay veu beaucoup de gens de guerre, incommodez du deſreiglement de leur ventre: Tandis que le mien & moy, ne nous faillions iamais au poinct de noſtre aſsignation: qui eſt au ſault du lict, ſi quelque violente occupation, ou maladie ne nous trouble. Ie ne iuge donc point, comme ie diſois, où les malades ſe puiſſent mettre mieux en ſeurté, qu'en ſe tenant coy, dans le train de vie, où ils ſe ſont eſleuez & nourris. Le changement, quel qu'il ſoit, eſtonne & bleſſe. Allez croire que les chaſtaignes nuiſent à vn Perigourdin, ou à vn Lucquois: & le laict & le fromage aux gens de la mõtaigne. On leur va ordonnant, vne non ſeulement nouuelle, mais contraire forme de vie: Mutation qu'vn ſain ne pourroit ſouffrir. Ordonnez de l'eau à vn Breton de ſoixãte dix ans: enfermez dans vne eſtuue vn homme de marine: deffendez le promener à vn laquay Baſque: Ils les priuent de mouuement, & en fin d'air & de lumiere.

an viuere tanti eſt?
Cogimur à ſuetis animum ſuſpendere rebus,
Atque vt viuamus, viuere deſinimus:
Hos ſupereſſe reor quibus & ſpirabilis aër,
Et lux qua regimur, redditur ipſa grauis.

S'ils ne font autre bien, ils font aumoins cecy, qu'ils preparent de bonne heure les patiens à la mort, leur ſapant peu à peu & retranchant l'vſage de la vie. Et ſain & malade, ie me ſuis volontiers laiſſé aller aux appetits qui me preſſoient.

Ie donne grande authorité à mes desirs & propensions. Ie n'ayme point à guarir le mal par le mal. Ie hay les remedes qui importunent plus que la maladie. D'estre subiect à la colique, & subiect à m'abstenir du plaisir de manger des huitres, ce sont deux maux pour vn. Le mal nous pinse d'vn coste, la reigle de l'autre. Puis qu'on est au hazard de se mesconter, hazardons nous pluſtoſt à la suitte du plaisir. Le mõde faict au rebours, & ne pense rien vtile, qui ne soit penible : La facilité luy est suspecte. Mon appetit en plusieurs choses, s'est assez heureusement accommodé par soy-mesme, & rangé à la santé de mon estomach. L'acrimonie & la pointe des sauces m'agréerent estant ieune : mon estomach s'en ennuyant depuis, le gouſt l'a incontinent suyuy. Le vin nuit aux malades : c'est la premiere chose, dequoy ma bouche se desgouſte, & d'vn degouſt inuincible. Quoy que ie reçoiue des-agreablement, me nuyt; & rien ne me nuyt, que ie face auec faim, & allegresse : Ie n'ay iamais receu nuysance d'action, qui m'euſt esté bien plaisante. Et si ay fait ceder à mon plaisir, bien largement, toute conclusion medicinalle. Et me suis ieune,

Quem circumcursans huc atque huc sæpe Cupido
Fulgebat crocina splendidus in tunica,

presté autant licenticusement & incõsiderément, qu'autre, au desir qui me tenoit saisi :

Et militaui non sine gloria.

Plus toutesfois en continuation & en durée, qu'en saillie.

Sex me vix memini sustinuisse vices.

Il y a du malheur certes, & du miracle, à confesser, en quelle foiblesse d'ans, ie me rencontray premierement en sa subiection. Ce fut bien rencontre : car ce fut long temps auant l'aage de choix & de connoissance : Il ne me souuient point de moy de si loing. Et peut on marier ma fortune à celle de Quartilla, qui n'auoit point memoire de son fillage.

Inde tragus celeréſque pili, mirandáque matri
Barba mea.

Les medecins ployent ordinairement auec vtilité, leurs reigles, à la violence des enuies aspres, qui suruiénent aux malades. Ce grand desir ne se peut imaginer, si estranger & vicieux, que nature ne s'y applique. Et puis, combien est-ce de contenter la fantasie? A mon opinion cette piece là importe de tout: au moins, au delà de toute autre. Les plus griefs & ordinaires maux, sont ceux que la fantasie nous charge: Ce mot Espagnol me plaist à plusieurs visages: Defienda me Dios de my. Ie plains estant malade, dequoy ie n'ay quelque desir qui me donne ce contentement de l'assouuir: à peine m'en destourneroit la medecine. Autant en fay-ie sain: Ie ne voy guere plus qu'esperer & vouloir. C'est pitié d'estre alanguy & affoibly, iusques au souhaiter. L'art de medecine, n'est pas si resolué, que nous soyons sans authorité, quoy que nous facions. Elle change selon les climats, & selon les Lunes: selon Fernel & selon l'Escale. Si vostre medecin ne trouue bon, que vous dormez, que vous vsez de vin, ou de telle viande: Ne vous chaille: ie vous en trouueray vn autre qui ne sera pas de son aduis. La diuersité des argumets & opinions medicinales, embrasse toute sorte de formes. Ie vis vn miserable malade, creuer & se pasmer d'alteration, pour se guarir: & estre moqué depuis par vn autre medecin: condamnant ce conseil comme nuisible. Auoit-il pas bien employé sa peine? Il est mort fresché ment de la pierre, vn homme de ce meitier, qui s'estoit seruy d'extreme abstinence à combattre son mal: ses compagnons disent, qu'au rebours, ce ieusne l'auoit asseché, & luy auoit cuit le sable dans les rongnons. I'ay apperceu qu'aux blesseures, & aux maladies, le parler m'esmeut & me nuit, autant que desordre que ie face. La voix me couste, & me lasse: car ie l'ay haute & efforcée: Si que, quand ie suis venu à entretenir l'oreille des grands, d'affaires de poix, ie les ay mis souuent en soing de moderer ma voix. Ce compte merite de me diuertir. Quelqu'vn, en certaine eschole Grecque, parloit haut comme moy: le maistre des ceremonies luy manda qu'il parlast plus bas: Qu'il m'enuoye, fit-il, le ton auquel il veut que ie parle. L'autre luy repliqua, qu'il prinst son ton

des oreilles de celuy à qui il parloit. C'estoit bien dit, pourueu qu'il s'entende: Parlez selon ce que vous auez affaire à vostre auditeur. Car si c'est à dire, suffise vous qu'il vous oye: ou, reglez vous par luy: ie ne trouue pas que ce fust raison. Le ton & mouuement de la voix, a quelque expression, & signification de mon sens: c'est à moy à le conduire, pour me representer. Il y a voix pour instruire, voix pour flater, ou pour tancer. Ie veux que ma voix non seulemẽt arriue à luy, mais à l'auanture qu'elle le frappe, & qu'elle le perse. Quand ie mastine mon laquay, d'vn ton aigre & poignant: il seroit bon qu'il vinst à me dire: Mon maistre parlez plus doux, ie vous oy bien. *Est quædam vox ad auditum accommodata, non magnitudine, sed proprietate.* La parole est moitié à celuy qui parle, moitié à celuy qui l'escoute. Cestuy-cy se doibt preparer à la receuoir, selon le brãle qu'elle prend. Comme entre ceux qui iouent à la paume, celuy qui sousti ent, se desmarche & s'appreste, selõ qu'il void remuer celuy qui luy iette le coup, & selõ la forme du coup. L'experiẽce m'a encores appris cecy, que nous nous perdõs d'impatiẽce. Les maux õt leur vie, & leurs bornes, leurs maladies & leur santé: La constitution des maladies, est formee au patron de la constitutiõ des animaux. Elles õt leur fortune limitee dés leur naissãce: & leurs iours. Qui essaye de les abbreger imperieusemẽt, par force, au trauers de leur course, il les allõge & multiplie: & les harselle, au lieu de les appaiser. Ie suis de l'aduis de Crantor, qu'il ne faut ny obstinement s'opposer aux maux, & à l'estourdi: ny leur succomber de mollesse: mais qu'il leur faut ceder naturellement, selon leur condition & la nostre. On doit donner passage aux maladies: & ie trouue qu'elles arrestent moins chez moy, qui les laisse faire. Et en ay perdu de celles qu'on estime plus opiniastres & tenaces, de leur propre decadence: sans ayde & sans art, & contre ses reigles. Laissons faire vn peu à nature: elle entend mieux ses affaires que nous. Mais vn tel en mourut. Si ferez vous: sinon de ce mal là, d'vn autre. Et combien n'ont pas laissé d'en mourir, ayants trois medecins à leur cul? L'exemple est vn mirouer vague, vniuersel & à tout sens. Si c'est vne medecine volu-

ptueuſe,acceptez la, c'eſt touſiours autant de bien preſent. Ie ne m'arreſteray ny au nom ny a la couleur, ſi elle eſt delicieuſe & appetiſſante : Le plaiſir eſt des principales eſpeces du profit. I'ay laiſſé enuieillir & mourir en moy, de mort naturelle, des rheumes, defluxions gouteuſes, relaxation, battement de cœur, micraines, & autres accidens, que i'ay perdu, quand ie m'eſtois à demy formé à les nourrir. On les cõiure mieux par courtoiſie, que par brauerie. Il faut ſouffrir doucement les loix de noſtre condition: Nous ſommes pour vieillir, pour affoiblir, pour eſtre malades, en deſpit de toute medecine. C'eſt la premiere leçon, que les Mexicains font à leurs enfans, quand au partir du ventre des meres, ils les vont ſaluant, ainſin: Enfant, tu és venu au monde pour endurer: endure, ſouffre, & tais toy. C'eſt iniuſtice de ſe douloir qu'il ſoit aduenu à quelqu'vn, ce qui peut aduenir à chacun. *Indignare ſi quid in te iniquè propriè conſtitutum eſt.* Voyez vn vieillart, qui demande à Dieu qu'il luy maintienne ſa ſanté entiere & vigoureuſe, c'eſt à dire qu'il le remette en ieuneſſe:

Stulte quid hæc fruſtra votis puerilibus optas?

N'eſt-ce pas folie? ſa condition ne le porte pas. La goutte, la grauelle, l'indigeſtion, ſont ſymptomes des longues annees, comme des longs voyages, la chaleur, les pluyes, & les vẽts. Platon ne croit pas, qu'Æſculape ſe miſt en peine, de prouuoir par regimes, à faire durer la vie, en vn corps gaſté & imbecille: inutile à ſon pays, inutile à la vacation: & à produire des enfants ſains & robuſtes: & ne trouue pas, ce ſoing conuenable à la iuſtice & prudence diuine, qui doit conduire toutes choſes à l'vtilité. Mon bon homme, c'eſt faict: on ne vous ſçauroit redreſſer: on vous plaſtrera pour le plus, & eſtançonnera vn peu, & allongera-lon de quelque heure voſtre miſere.

Non ſecus inſtantem cupiens fulcire ruinam,
Diuerſis contrà nititur obicibus,
Donec certa dies omni compage ſoluta,

Ipsum cum rebus subruat auxilium.

Il faut apprendre à souffrir, ce qu'on ne peut euiter. Nostre vie est composee, comme l'harmonie du monde, de choses cõtraires, aussi de diuers tons, doux & aspres, aigus & plats, mols & graues: Le Musicien qui n'en aymeroit que les vns, que voudroit il dire? Il faut qu'il s'en sçache seruir en commun, & les mesler. Et nous aussi, les biens & les maux, qui sont consubstantiels a nostre vie. Nostre estre ne peut sans ce meslange, & y est l'vne bande non moins necessaire que l'autre. D'essayer à regimber contre la necessité naturelle, c'est representer la folie de Ctesiphon, qui entreprenoit de faire à coups de pied auec sa mule. Ie consulte peu, des alterations, que ie sens: Car ces gens icy sont auant a eux, quand ils vous tiennent à leur misericorde. Ils vous gourmandent les oreilles, de leurs prognostiques, & me surprenant autre fois affoibly du mal, m'ont iniurieusement traicté de leurs dogmes, & troigne magistrale: me menaçans tantost de grãdes douleurs, tantost de mort prochaine: Ie n'en estois abbatu, ny deslogé de ma place, mais i'en estois heurté & poullé: Si mon iugement n'en est ny changé, ny trouble: au moins il en estoit empesché. C'est touſiours agitation & combat. Or ie traicte mon imagination le plus doucement que ie puis, & la deschargerois si ie pouuois, de toute peine & contestation. Il la faut secourir, & flatter, & pipper qui peut. Mon esprit est propre à cet office. Il n'a point faute d'apparences par tout. S'il persuadoit, comme il presche, il me secourroit heureusemẽt. Vous en plaist-il vn exemple? Il dict, que c'est pour mon mieux, que i'ay la grauele. Que les bastimens de mõ aage, ont naturellemẽt à souffrir quelque gouttiere. Il est temps qu'ils commencent à se lascher & desmentir: C'est vne commune necessité: Et n'estoit on pas fait pour moy, vn nouueau miracle. Ie paye par là, le loyer deu à la vieillesse, & ne sçaurois en auoir meilleur comte. Que la cõpagnie me doit consoler, estant tombé en l'accident le plus ordinaire des hommes de mõ temps. I'en vois par tout d'affligez de mesme nature de mal. Et m'en est la societé hono-

rable, d'autant qu'il se prend plus volontiers aux grãds: son essence a de la noblesse & de la dignité. Que des hommes qui en sont frappez, il en est peu de quittes à meilleure raison: & si, il leur couste la peine d'vn fascheux regime, & la prise ennuieuse, & quotidienne, des drogues medecinales: Là où, ie le doy purement à ma bonne fortune. Car quelques bouillons comm ins de l'eringium, & herbe dũ Turc, qũe deux ou trois fois i'ay aualé, en faueur des dames, qui plus gracieusement que mon mal n'est aigre, m'en offroyent la moitié du leur, m'ont semblé esgalement faciles à prendre, & inutiles en operation. Ils ont à payer mille vœux à Æsculape, & autant d'escus à leur medecin, de la profluuion de fable aisee & abondante, que ie reçoy souuent par le benefice de nature. La decence mesme de ma contenance en compagnie, n'en est pis troublee: & porte mon eau dix heures, & aussi long temps qu'vn sain. La crainte de ce mal, dit-il, t'effrayoit autresfois, quand il t'estoit inconneu: Les cris & le desespoir, de ceux qui l'aigrissent par leur impatience, t'en engendroient l'horreur. C'est vn mal, qui te bat les membres, par lesquels tu as le plus failly: Tu és homme de conscience:

Quæ venit indignè pœna, dolenda venit.

Regarde ce chastiement, il est bien doux au prix d'autres, & d'vne faueur paternelle. Regarde sa tardifueté: il n'incommode & occupe, que la saison de ta vie, qui ainsi comme ainsin est mes-huy perdue & sterile, ayant faict place à la licence & plaisirs de ta ieunesse, comme par composition. La crainte & pitié, que le peuple a de ce mal, te sert de matiere de gloire. Qualité, de laquelle si tu as le iugement purgé, & en as guery ton discours, tes amis pourtant en reconnoissent encore quelque teinture en ta complexion. Il y a plaisir à ouyr dire de soy: Voyla biẽ de la force: voila bien de la patience. On te void suer d'ahan, pallir, rougir, trẽbler, vomir iusques au sãg, souffrir des cõtractions & cõuulsions estranges, degoutter par fois de grosses larmes des yeux, rendre les vrines espesses, noires, & effroyables, ou les auoir arrestees par quelq̃ pierre espineuse & heriſſee qui te point, & escor-

che cruellemẽt le col de la verge, entretenãt cependãt les assistans, d'vne contenance commune, bouffonant à pauses auec tes gens: tenant ta partie en vn discours tendu: excusant de parolle ta douleur, & rabbatant de ta souffrance. Te souuient-il, de ces gẽs du tẽps passé, qui recherchoyẽt les maux auec si grand faim, pour tenir leur vertu en haleine, & en exercice? mets le cas que nature te porte, & te pousse à cette glorieuse escole, en laquelle tu ne fusses iamais entré de ton gré. Si tu me dis, que c'est vn mal dãgereux & mortel: Quels autres ne le sont? Car c'est vne pipperie medecinale, d'en excepter aucuns, qu'ils disent n'aller point de droict fil à la mort: Qu'importe, s'ils y vont par accident, & s'ils glissent, & gauchissent aisement, vers la voye qui nous y meine? Mais tu ne meurs pas de ce que tu es malade: tu meurs de ce que tu es viuant. La mort te tue bien, sans le secours de la maladie. Et à d'aucuns, les maladies ont esloigné la mort: qui ont plus vescu, de ce qu'il leur sembloit s'en aller mourants. Ioinct qu'il est, comme des playes, aussi des maladies medecinales & salutaires. La colique est souuent non moins viuace que vous. Il se void des hommes, ausquels elle a continué depuis leur enfance iusques à leur extreme vieillesse, & s'ils ne luy eussent failly de compagnie, elle estoit pour les assister plus outre. Vous la tuez plus souuent qu'elle ne vous tue. Et quãd elle te presenteroit l'image de la mort voisine, seroit-ce pas vn bon office, à vn homme de tel aage, de le ramener aux cogitations de sa fin? Et qui pis est, tu n'as plus pourquoy guerir: Ainsi cõme ainsin, au premier iour la cõmune necessité t'appelle. Considere combien artificielement & doucemẽt, elle te desgouste de la vie, & desprend du mõde: non te forçant d'vne subiection tyrannique, cõme tant d'autres maux, que tu vois aux vieillards, qui les tiennent continuellement entrauez, & sans relasche de foiblesses & douleurs, mais par aduertissemens, & instructions reprises à interualles, entremeslant des longues pauses de repos, comme pour te dõner moyen de mediter & repeter sa leçon à ton aise. Pour te dõner moyen de iuger sainement, & prendre party en homme de cœur, elle te presente l'estat de ta condition entiere, & en

bien

bien & en mal,& en meſme iour,vne vie treſ-alegre tãtoſt, tãtoſt inſupportable.Si tu n'accoles la mort,au moins tu luy touches en paume,vne fois le mois.Par où tu as de plus à eſperer,qu'elle t'attrappera vn iour ſans menace. Et qu'eſtant ſi ſouuent conduit iuſques au port: te fiant d'eſtre encore aux termes accouſtumez, on t'aura & ta fiance,paſſé l'eau vn matin,inopinement On n'a point à ſe plaindre des maladies qui partagent loyallemẽt le tẽps auec la ſanté. Ie ſuis obligé à la fortune,dequoy elle m'aſſaut ſi ſouuent de meſme ſorte d'armes:Elle m'y façonne,& m'y dreſſe par vſage,m'y durcit & habitue,ie ſçay à peu pres mes huy,en quoy i'ẽ dois eſtre quitte.A faute de memoire naturelle, i'en forge de papier. Et cõme quelque nouueau ſymptome ſuruient à mõ mal,ie l'eſcris:d'où il aduient,qu'à cette heure,eſtant quaſi paſſé par toute ſorte d'exẽples: ſi quelque eſtonnement me menace: feuilletãt ces petits breuets deſcouſus,cõme des feuilles Sybillines,ie ne faux plus de trouuer où me conſoler,de quelque prognoſtique fauorable,en mon experience paſſee.Me ſert auſsi l'accouſtumance, à mieux eſperer pour l'aduenir. Car la conduicte de ce vuidange,ayant contitué ſi lõg tẽps, il eſt à croire,que nature ne changera point ce train, & n'en aduiendra autre pire accident,que celuy que ie ſens.En outre,la condition de cette maladie n'eſt point mal aduenante à ma cõplexion prompte & ſoudaine. Quand elle m'aſſault mollement,elle me faict peur,car c'eſt pour long tẽps: Mais naturellemẽt,elle a des excez vigoureux & gaillards.Elle me ſecouë à outrance,pour vn iour ou deux.Mes reins ont duré vn aage.ſans alteration,il y en a tantoſt vn autre, qu'ils ont changé d'eſtat.Les maux ont leur periode comme les biens: à l'aduanture eſt cet accident à ſa fin. L'aage affoiblit la chaleur de mõ eſtomach, ſa digeſtion en eſtãt moins parfaicte, il renuoye cette matiere crue à mes reins.Pourquoy ne pourra eſtre à certaine reuolution, affoiblie pareillemẽt la chaleur de mes reins:ſi qu'ils ne puiſſent plus petrifier mon flegme,& nature s'acheminer à prẽdre quelque autre voye de purgation ? Les ans m'ont euidemment faict tarir aucuns rheumes;Pourquoy non ces excrements,qui fourniſſent de

matiere à la graue? Mais eſt-il rien doux, au p.ix de cette ſoudaine mutation, quand d'vne douleur extreme, ie viens par le vuidange de ma pierre, à recouurer, comme d'vn eſclair, la belle lumiere de la ſanté: ſi libre, & ſi pleine: comme il aduiét en noz ſoudaines & plus aſpres coliques? Y a il rien en cette douleur ſoufferte, qu'on puiſſe cõtrepoiſer au plaiſir d'vn ſi prompt amendement? De combien la ſanté me ſemble plus belle apres la maladie, ſi voiſine & ſi contigue, que ie les puis reconnoiſtre en preſence l'vne de l'autre, en leur plus hault appareil: où elles ſe mettent à l'enuy, comme pour ſe faire teſte & contrecarre! Tout ainſi que les Stoiciés diſent, que les vices ſont vtilement introduicts, pour donner prix & faire eſpaule à la vertu: nous pouuons dire, auec meilleure raiſon, & coniecture moins hardie, que nature nous a preſté la douleur, pour l'honneur & ſeruice de la volupté & indolence. Lors que Socrates apres qu'on l'euſt deſchargé de ſes fers, ſentit la friandiſe de cette demangeaiſon que leur peſanteur auoit cauſé en ſes iambes: il ſe reſiouit, à conſiderer l'eſtroitte alliãce de la douleur à la volupté: cõme elles ſont aſſocices d'vne liaiſon neceſſaire: ſi qu'à tours, elles ſe ſuyuent, & entr'engendrent: Et s'eſcrioit au bon Eſope, qu'il deuſt auoir pris, de cette cõſideration, vn corps propre à vne belle fable. Le pis que ie voye aux autres maladies, c'eſt qu'elles ne ſont pas ſi griefues en leur effect, comme elles sõt en leur yſſue. On eſt vn an à ſe rauoir, touſiours plein de foibleſſe, & de crainte. Il y a tant de hazard, & tant de degrez, à ſe recõduire à ſauueté, que ce n'eſt iamais faict. Auant qu'on vous aye deffublé d'vn couurechef, & puis d'vne calote, auant qu'on vous aye rendu l'vſage de l'air, & du vin, & de voſtre femme, & des melons, c'eſt grãd cas ſi vous n'eſtes recheu en quelque nouuelle miſere. Cette-cy a ce priuilege, qu'elle s'emporte tout net. Là où les autres laiſſent touſiours quelque impreſsion, & alteration, qui rẽd le corps ſuſceptible de nouueau mal, & ſe preſtent la main les vns aux autres. Ceux la ſont excuſables, qui ſe contentent de leur poſſeſsion ſur nous, ſans l'eſtendre, & ſans introduire leur ſequele: Mais courtois & gratieux ſont ceux, de qui le paſſage nous apporte quelque vtile conſequence. Depuis

ma colique, ie me trouue deschargé d'autres accidens: plus ce me semble que ie n'estois auparauant, & n'ay point eu de fibure depuis. I'argumente, que les vomissements extremes & frequents que ie souffre, me purgẽt: & d'autre costé, mes degoustemẽs, & les ieusnes estranges, que ie passe, digerent mes humeurs peccantes: & nature vuide en ces pierres, ce qu'elle a de superflu & nuysible. Qu'õ ne me die point, que c'est vne medecine trop cher vendue. Car quoy tant de puis breuuages, cauteres, incisions, sucs, sedons, dietes, & tant de formes de guarir, qui nous apportent souuent la mort, pour ne pouuoir soustenir leur violẽce, & importunité? Par ainsi, quand ie suis attaint, ie le prens à medecine: quand ie suis exempt, ie le prens à constante & entiere deffurance. Voicy encore vne faueur de mõ mal, particuliere: c'est qu'à peu pres, il faict son ieu à part, & me laisse faire le mien, ou il ne tient qu'à faute de courage: En sa plus grande emotion, ie l'ay tenu dix heures à cheual: Souffrez seulement, vous n'auez que faire d'autre regime: Iouez, disnez, couurez, faites ce-cy, & faites encore cela, si vous pouuez, vostre desbauche y seruira plus, qu'elle n'y nuira. Dictes en autant à vn verolé, à vn goutteux, à vn hernieux. Les autres maladies, ont des obligations plus vniuerselles, gehennẽt bien autrement noz actions, troublent tout nostre ordre, & engagent à leur consideration, tout l'estat de la vie. Cette-cy ne faict que pinser la peau, elle vous laisse l'entendemẽt. & la volonté en vostre disposition, & la langue, & les pieds, & les mains. Elle vous esueille pustost qu'elle ne vous assoupit. L'ame est frapee de l'ardeur d'vne fiebure, & atterree d'vne epilepsie, & disloquee par vne aspre micraine, & en fin estõnee par toutes les maladies qui blessent la masse, & les plus nobles parties: Icy, on ne l'attaque point. S'il luy va mal, à sa coulpe: Elle se trahit elle mesme, s'abandonne, & se desmonte. Il n'y a que les fols qui se laissent persuader, que ce corps dur & massif, qui se cuit en noz rognõs, se puisse dissoudre par breuuages. Parquoy depuis qu'il est esbrãlé, il n'est que de luy dõner passage, aussi biẽ le prẽdra-il. Ie remarque encore cette particuliere cõmodité, q̃ c'est vn mal, auquel nous ayõs peu à deuiner.

Nous ſommes diſpenſez du trouble, auquel les autres maux nous iettent, par l'incertitude de leurs cauſes, & conditions, & progrez. Trouble infiniement penible. Nous n'auons que faire de conſultations & interpretations doctorales: les ſens nous montrent que c'eſt, & ou c'eſt. Par tels argumens, & forts & foibles, comme Cicero le mal de ſa vieilleſſe, i'eſſaye d'endormir & amuſer mõ imaginatiõ, & graiſſer ſes playes. Si elles s'empirent demain, demain nous y pouruoyrons d'autres eſchappatoires. Qu'il ſoit vray. Voicy depuis de nouueau, que les plus legers mouuemẽts eſpreignent le pur ſãg de mes reins Quoy pour cela? ie ne laiſſe de me mouuoir comme deuãt, & picquer apres mes chiens, d'vne iuuenile ardeur, & inſolente. Et trouue que i'ay grand raiſon, d'vn ſi important accident: qui ne me couſte qu'vne ſourde poiſanteur, & alteration en cette partie. C'eſt quelque groſſe pierre, qui foulle & conſomme la ſubſtance de mes roignõs: & ma vie, que ie vuide peu à peu: non ſans quelque naturelle douceur, comme vn excrement hormais ſuperflu & empeſchant. Or ſens-ie quelque choſe qui crouſle, ne vous attendez pas que i'aille m'amuſant à reconnoiſtre mon poux, & mes vrines, pour y prẽdre quelque preuoyance ennuyeuſe. Ie ſeray aſſez à temps à ſentir le mal, ſans l'allonger par le mal de la peur. Qui craint de ſouffrir, il ſouffre deſia de ce qu'il craint. Ioint que la dubitation & ignorance de ceux, qui ſe meſlent d'expliquer les reſſorts de nature, & ſes internes progrez: & tant de faux prognoſtiques de leur art, nous doit faire connoiſtre, qu'elle a ſes moyens infiniment incõnuz. Il y a grande incertitude, varieté & obſcurité, de ce qu'elle nous promet ou menace. Sauf la vieilleſſe, qui eſt vn ſigne indubitable de l'approche de la mort: de tous les autres accidents, ie voy peu de ſignes de l'aduenir, ſurquoy nous ayons à fonder noſtre diuination. Ie ne me iuge que par vray ſentiment, nõ par diſcours: A quoy faire? puiſque ie n'y veux apporter que l'attente & la patience. Voulez vous ſçauoir combien ie gaigne à celà? Regardez ceux qui ſont autremẽt, & qui dependent de tant de diuerſes perſuaſions & conſeils: combien ſouuent l'imagination les preſſe ſans le

corps. I' ay maintesfois prins plaiſir eſtant en ſeurté, & deliure de ces accidens dãgereux, de les communiquer aux medecins, cõme naiſſãs lors en moy: Ie ſouffrois l'arreſt de leurs horribles cõcluſions, bien à mõ aiſe, & en demeurois de tant plus obligé a Dieu de ſa grace, & mieux inſtruict de la vanité de cet art. Il n'eſt rien qu'on doiue tant recommander à la ieuneſſe, que l'actiueté & la vigilance. Noſtre vie, n'eſt que mouuement. Ie m'esbranſle difficilement, & ſuis tardif par tout: à me leuer, à me coucher, & à mes repas. C'eſt matin pour moy que ſept heures: & où ie gouuerne, ie ne diſne, ny auant onze, ny ne ſouppe, qu'apres ſix heures. I'ay autrefois attribué la cauſe des fiebures, & maladies ou ie ſuis tombé, à la peſanteur & aſſoupiſſement, que le long ſommeil m'auoit apporté. Et me ſuis touſiours repenty de me rẽdormir le matin. Platon veut plus de mal à l'excez du dormir, qu'à l'excez du boire. I'ayme à coucher dur, & ſeul, voire sãs femme, à la royalle: vn peu bien couuert. On ne baſsine iamais mon lict, mais depuis la vieilleſſe, on me donne quãd i'en ay beſoing, des draps, à eſchauffer les pieds & l'eſtomach. On trouuoit à redire au grand Scipion, d'eſtre dormart, non à mon aduis pour autre raiſon, ſinon qu'il faſchoit aux hommes, qu'en luy ſeul, il n'y euſt aucune choſe à redire. Si i'ay quelque curioſité en mon traictement, c'eſt pluſtoſt au coucher qu'à autre choſe, mais ie cede & m'accommode en general, autant que tout autre, à la neceſsité. Le dormir a occupé vne grande partie de ma vie: & le cõtinue encores en cet aage, huict ou neuf heures, d'vne halaine. Ie me retire auec vtilité, de cette propenſion pareſſeuſe: & en vaulx euidemment mieux. Ie ſens vn peu le coup de la mutatiõ: mais c'eſt faict en trois iours. Et n'en voy gueres, qui viue à moins, quand il eſt beſoin: & qui s'exerce plus conſtamment, ny à qui les coruees poiſent moins. Mon corps eſt capable d'vne agitation ferme, mais non pas vehemẽte & ſoudaine. Ie fuis meshuy, les exercices violents & qui me meinent à la ſueur: mes membres ſe laſſent auant qu'ils s'eſchauffent. Ie me tiẽs debout, tout le lõg d'vn iour, & ne m'ẽnuye point à me promener: Mais ſur le paué, depuis mõ premier aage, ie n'ay ay-

mé d'aller qu'à cheual. A pied, ie me crotte iuſques aux feſſes: & les petites gẽs, ſont ſubiects par ces rues, à eſtre chocquez & coudoyez à faute d'apparence. Et ay aymé à me repoſer, ſoit couché, ſoit aſsis, les iambes autant ou plus haultes que le ſiege. Il n'eſt occupation plaiſante cõme la militaire: occupation & noble en executiõ (car la plus forte, genereuſe, & ſuperbe de toutes les vertus, eſt la vaillãce) & noble en ſa cauſe. Il n'eſt point d'vtilité, ny plus iuſte, ny plus vniuerſelle, que la protectiõ du repos & grãdeur de ſon pays. La cõpagnie de tant d'hommes vous plaiſt, nobles, ieunes actifs: la veue ordinaire de tant de ſpectacles tragiques: la liberté de cette cõuerſation, ſans art, & vne façõ de vie, maſle & ſãs ceremonie: la varieté de mille actiõs diuerſes: cette courageuſe harmonie de la muſique guerriere, qui vous entretient & eſchauffe, & les oreilles, & l'ame: l'honneur de cet exercice: ſon aſpreté meſme & ſa difficulté, que Platon eſtime ſi peu, qu'en ſa republique il en faict part aux femmes & aux enfants. Vous vous conuiez aux rolles, & hazards particuliers, ſelon que vous iugez de leur eſclat, & de leur importance: ſoldat volontaire: & voyez quand la vie meſme y eſt excuſablement employee,

pulchrúmque mori ſuccurrit in armis.

De craindre les hazards cõmuns, qui regardent vne ſi grande preſſe, de n'oſer ce que tant de ſortes d'ames oſent, & tout vn peuple, c'eſt à faire à vn cœur mol, & bas outre meſure. La cõpagnie aſſeure iuſques aux enfans. Si d'autres vous ſurpaſſent en ſcience, en grace, en force, en fortune, vous auez des cauſes tierces, à qui vous en prendre, mais de leur ceder en fermeté d'ame, vous n'auez à vous en prendre qu'à vous. La mort eſt plus abiecte, plus languiſſante, & penible dans vn lict, qu'en vn cõbat: les tiebures & les caterrhes, autant douloureux & mortels, qu'vne harquebuzade: Qui ſeroit fait, à porter valeureuſemẽt, les accidẽts de la vie cõmune, n'auroit point à groſsir ſon courage, pour ſe rẽdre gendarme. *Viuere, mi Lucilli, militare eſt.* Il ne me ſouuiẽt point de m'eſtre iamais veu galleux: Si eſt la gratterie, des gratificatiõs

de nature les plus douces, & autant à main. Mais elle a la penitence trop importunement voisine. Ie l'exerce plus aux oreilles, que i'ay au dedans pruantes, par secousses. Ie suis né de tous les sens, entiers quasi à la perfection. Mon estomach est commodément bon, comme est ma teste: & le plus souuent, se maintiennent au trauers de mes siebures, & aussi mon haleine. I'ay outrepassé l'aage auquel des nations, non sans occasion, auoiét prescrit vne si iuste fin a la vie, qu'elles ne permettoient point qu'on l'excedast. Si ay-ie encore des remises: quoy qu'inconstantes & courtes, si nettes, qu'il y a peu à dire de la santé & indolence de ma ieunesse. Ie ne parle pas de la vigueur & allegresse: ce n'est pas raison qu'elle me suiue hors ses limites:

Non hoc amplius est liminis, aut aquæ
Cœlestis, patiens latus.

Mon visage & mes yeux me descouurent incontinent. Tous mes changemens commencent par là: & vn peu plus aigres qu'ils ne sont en effect. Ie fais souuent pitié à mes amis, auant que i'en sente la cause. Mon mirouer ne m'estonne pas: car en la ieunesse mesme, il m'est aduenu plus d'vne fois, de chausser ainsin vn teinct, & vn port trouble, & de mauuais prognostique, sans grand accident: en maniere que les medecins, qui ne trouuoient au dedans cause qui respondist à cette alteration externe, l'attribuoient à l'esprit, & à quelque passion secrette, qui me rongeast au dedans. Ils se trõpoient. Si le corps se gouuernoit autant selon moy, que fait l'ame, nous marcherions vn peu plus à nostre aise. Ie l'auois lors, non seulement exempte de trouble, mais encore pleine de satisfaction, & de feste: comme elle est le plus ordinairement: moitié de la complexion, moitié de son dessein:

Nec vitiant artus ægræ contagia mentis.

Ie tiens, que cette sienne temperature, a releué maintes fois le corps de ses cheutes: Il est souuent abbatu; que si elle n'est enouee, elle est au moins en estat tranquille & reposé. I'euz la fieure quarte, quatre ou cinq mois, qui m'auoit tout

desuisagé : l'esprit alla touſiours non paiſiblement, mais plaiſamment. Si la douleur eſt hors de moy, l'affoibliſſement & langueur ne m'attriſtent guere. Ie vois pluſieurs defaillances corporelles, qui font horreur ſeulement à nommer; que ie craindrois moins que mille paſsions, & agitations d'eſprit que ie vois en vſage. Ie prens party de ne plus courre, c'eſt aſſez que ie me traine; ny ne me plains de la decadance naturelle qui me tient.

Quis tumidum guttur miratur in Alpibus?

Non plus, que ie ne regrette, q̃ ma duree ne ſoit auſsi lõgue & entiere que celle d'vn cheſne. Ie n'ay point à me plaindre de mon imagination : i'ay du peu de penſees en ma vie qui m'ayent ſeulement interrompu le cours de mon ſommeil, ſi elles n'ont eſté du deſir, qui m'eſueillaſt ſans m'affliger. Ie ſonge peu ſouuent; & lors c'eſt des choſes fantaſtiques & des chimeres, produictes communément de penſees plaiſantes : plũſtõſt ridicules que triſtes. Et riens qu'il eſt vray, que les ſonges ſont loyaux interpretes de nos inclinations; mais il y a de l'art à les aſſortir & entendre.

Res quæ in vita vſurpant homines, cogi ãt, curant, videt,
Quæq; agũt vigilãtes, agitántq; ea ſicut in ſomno accidũt,
Minus mirandum eſt.

Platon dit d'auãtage, que c'eſt l'office de la prudẽce, d'en tirer des inſtructions diuinatrices pour l'aduenir. Ie ne voy rien à cela, ſinon les merueilleuſes experiẽces, que Socrates, Xenophon, Ariſtote en recitent, perſonnages d'authorité irreprochable. Les hiſtoires diſent, que les Atlantes ne ſongent iamais: qui ne mangent auſsi rien, qui aye prins mort. Ce que i'adiouſte, d'autant que c'eſt à l'auenture l'occaſion, pourquoy ils ne ſongent point. Car Pythagoras ordonnoit certaine preparation de nourriture, pour faire les ſonges à propos. Les miens ſont tendres : & ne m'apportent aucune agitation de corps, ny expreſsion de voix. I'ay veu pluſieurs de mon tẽps, en eſtre merueilleuſemẽt agitez. Theon le philoſophe, ſe promenoit en ſongeant : & le valet de Pericles ſur les tuilles meſmes & faiſte de la maiſon. Ie me choiſis

guere à table ; & me prens à la premiere chose & plus voisine: & me remue mal volontiers d'vn gouſt à vn autre. La preſſe des plats & des ſeruices me deſplaiſt, autant qu'autre preſſe: Ie me contéte aiſément de peu de mets; & hay l'opinion de Fauorinus, qu'en vn feſtin, il faut qu'on vous deſrobe la viande où vous prenez appetit, & qu'on vous en ſubſtitue touſiours vne nouuelle: Et q̃ c'eſt vn miſerable ſoupper, ſi on n'a ſaoullé les aſsiſtás de crouppions de diuers oiſeaũx; & que le ſeul bequefigue merite qu'on le mange entier. I'vſe familieremẽt de viandes ſallees, ſi aime-ie mieux le pain ſans ſel. Et mon boulanger chez moy, n'en ſert pas d'autre pour ma table, cõtre l'vſage du pays. On a eu en mon enfãce principalement à corriger, le refus, que ie faiſois des choſes que cõmunement on aime le mieux, en cet aage; ſucres, confitures, pieces de four. Mon gouuerneur combatit cette haine de viandes delicates, comme vne eſpece de delicateſſe. Auſsi n'eſt elle autre choſe que difficulté de gouſt, où qu'il s'applique. Qui oſte à vn enfant, certaine particuliere & obſtinee affection au pain bis, & au lard, ou à l'ail, il luy oſte la friandiſe. Il en eſt, qui fõt les laborieux, & les patiés pour regretter le bœuf, & le iambon, parmy les perdris. Ils ont bon temps, c'eſt la delicateſſe des delicats; c'eſt le gouſt d'vne molle fortune, qui s'affadit aux choſes ordinaires & accouſtumees, *Per quæ luxuria diuitiarum tædio ludit.* Laiſſer a faire bõne chere de ce qu'vn autre la faict; auoir vn ſoing curieux de ſon traictement; c'eſt l'eſſence de ce vice;

Si modica cœnare times olus omne patell i.

Il y a bien vraiement cette difference, qu'il vaut mieux obliger ſon deſir, aux choſes plus aiſees à recouurer; mais c'eſt touſiours vice de s'obliger. I'appellois autres-fois, delicat vn mien parent, qui auoit deſapris en nos galeres, à ſe ſeruir de nos licts, & ſe deſpouiller pour ſe coucher. Si i'auois des enfans maſles, ie leur deſirale volõtiers ma fortune. Le bon pere que Dieu me dõna (qui n'a de moy que la recõnoiſſance de ſa bonté, mais certes bien gaillarde) m'enuoya dés le berceau, nourrir à vn pauure village des ſiens, & m'y tint autant que ie fus en nourriſſe, & encores au delà: me dreſſant à

la plus baſſe & commune façon de viure : *Magna pars libertatis eſt benè moratus venter*. Ne prenez iamais, & donnez encore moins à vos femmes, la charge de leur nourriture : laiſſez les former à la fortune, ſoubs des loix populaires & naturelles: laiſſez à la couſtume, de les dreſſer à la frugalité & à l'auſterité ; qu'ils ayent pluſtoſt à deſcendre de l'aſpreté, qu'à monter vers elle. Son humeur viſoit encore à vne autre fin: De me rallier auec le peuple, & cette condition d'hommes, qui a beſoin de noſtre aide : & eſtimoit que ie fuſſe tenu de regarder pluſtoſt, vers celuy qui me tẽd les bras, que vers celuy, qui me tourne le dos. Et fut cette raiſon, pourquoy auſſi il me donna à tenir ſur les fons, à des perſonnes de la plus abiecte fortune, pour m'y obliger & attacher. Son deſſein n'a pas du tout mal ſuccedé: Ie m'adonne volontiers aux petits ; ſoit pour ce qu'il y a plus de gloire : ſoit par naturelle compaſsion, qui peut infiniement en moy. Le party que ie condemneray en nos guerres, ie le condemneray plus aſprement, fleuriſſant & proſpere. Il ſera pour me concilier aucunement à ſoy quand ie le verray miſerable & accablé. Combien volontiers ie conſidere la belle humeur de Cheſonis, fille & fẽme de Roys de Sparte! Pendant que Cleombrotus ſon mary, aux deſordres de ſa ville, eut auantage ſur Leonidas ſon pere, elle fit la bonne fille ; ſe r'allie auec ſon pere, en ſon exil, en ſa miſere, s'oppoſant au victorieux. La chance vint elle à tourner? la voila changee de vouloir à fortune, ſe rangeant courageuſement à ſon mary : lequel elle ſuiuit par tout, où ſa ruine le porta : N'ayant ce me ſemble autre choix, que de ſe ietter au party, où elle faiſoit le plus de beſoing, & où elle ſe montroit plus pitoyable. Ie me laiſſe plus naturellemẽt aller apres l'exẽple de Flaminius, qui ſe preſtoit à ceux qui auoient beſoing de luy, plus qu'à ceux qui luy pouuoient bien-faire : que ie ne fais à celuy de Pyrrhus, propre à s'abaiſſer ſoubs les grands, & à s'enorgueillir ſur les petits. Les longues tables m'ennuyẽt, & me nuiſent: Car ſoit pour m'y eſtre accouſtumé enfant, à faute de meilleure contenance, ie mange autant que i'y ſuis. Pourtant chez moy, quoy qu'elle ſoit des courtes, ie m'y mets volon-

tiers vn peu apres les autres; sur la forme d'Auguste: Mais ie ne limite pas, en ce qu'il en sortoit aussi auant les autres. Au rebours, i'aime à me repoler long temps apres, & en ouyr conter: Pourueu que ie ne m'y mesle point; car ie me lasse & me blesse de parler, l'estomach plain: autant comme ie trouue l'exercice de crier, & conteſter, auant le repas, tref-salubre & plaisant. Les anciens Grecs & Romains auoyent meilleure raison que nous, asignants à la nourriture, qui est vne action principale de la vie, si autre extraordinaire occupation ne les en diuertissoit, plusieurs heures, & la meilleure partie de la nuict: mangeans & beuuãs moins hastiuement que nous, qui passons en poste toutes nos actions: & estendans ce plaisir naturel, à plus de loisir & d'vsage, y entresemans diuers offices de conuersation, vtiles & aggreables. Ceux qui doiuent auoir soing de moy, pourroient à bon marché me desrober ce qu'ils pensent m'estre nuisible: car en telles choses, ie ne desire iamais, ny ne trouue à dire, ce que ie ne vois pas: Mais aussi de celles qui se presentent, ils perdent leur temps de m'en prescher l'abstinence: Si que quand ie veux ieusner, il me faut mettre à part des soupeurs: & qu'on me presente iustement, autant qu'il est besoin pour vne reglee collation: car si ie me mets à table, i'oublie ma resolution. Quand i'ordonne qu'on change d'apprest à quelque viande, mes gens sçauent que c'est à dire, que mon appetit est allanguy, & q̃ ie n'y toucheray point. En toutes celles qui le peuuẽt souffrir, ie les aime peu cuites. Et les aime fort mortifiees: & iusques à l'alteration de la senteur, en plusieurs. Il n'y a que la dureté qui generalement me fasche (de toute autre qualité, ie suis aussi nonchalãt & souffrãt qu'hõme que i'aye conneu) si que contre l'humeur commune, entre les poissons mesme, il m'aduient d'en trouuer, & de trop frais, & de trop fermes. Ce n'est pas la faute de mes dents, que i'ay eu touſiours bonnes iusques à l'excellence: & que l'aage ne cõmence de menasser qu'à cette heure. I'ay apprins dés l'enfance, à les frotter de ma seruiette, & le matin, & à l'entree & issue de la table. Dieu fait grace à ceux, à qui il soustrait la vie par le menu. C'est le seul benefice de la vieillesse.

La derniere mort en ſera d'autant moins plaine & nuiſible: elle ne tuera plus qu'vn demy, ou vn quart d'homme. Voila vne dent qui me vient de choir, ſans douleur, ſans effort: c'eſtoit le terme naturel de ſa durée. Et cette partie de mon eſtre, & pluſieurs autres, ſont deſia mortes, autres demy mortes, des plus actiues, & qui tenoient le premier rang pendant la vigueur de mon aage. C'eſt ainſi que ie fonds, & eſchappe à moy. Quelle beſtiſe ſera-ce à mon entendement, de ſentir le ſault de cette cheute, deſia ſi auancée, comme ſi elle eſtoit entiere? Ie ne l'eſpere pas. A la verité, ie reçoy vne principale conſolatiõ aux penſées de ma mort, qu'elle ſoit des iuſtes & naturelles: & que mes-huy ie ne puiſſe en cela, requerir ny eſperer de la deſtinée, faueur qu'illegitime. Les hommes ſe font accroire, qu'ils ont eu autresfois, comme la ſtature, la vie auſsi plus grande. Mais ils ſe trompent, & Solon, qui eſt de ces vieux temps-là, en taille pourtant l'extreme durée à ſoixante & dix ans. Moy qui ay tant adoré & ſi vniuerſellement cet ἄριστον μέτρον, du temps paſſé: & qui ay tant prins pour la plus parfaicte, la moyenne meſure: pretendray-ie vne deſmeſurée & prodigieuſe vieilleſſe? Tout ce qui vient au reuers du cours de nature, peut eſtre faſcheux: mais ce, qui vient ſelon elle, doit eſtre touſiours plaiſant. *Omnia, quæ ſecundum naturam fiunt, ſunt habenda in bonis.* Par ainſi, dit Platon, la mort, que les playes ou maladies apportent, ſoit violente: mais celle, qui nous ſurprend, la vieilleſſe nous y conduiſant, eſt de toutes la plus legere, & aucunement delicieuſe. *Vitam adoleſcentibus, vis auferet, ſenibus maturitas.* La mort ſe meſle & confond par tout à noſtre vie: le declin præoccupe ſon heure, & s'ingere au cours de noſtre auancement meſme. I'ay des portraits de ma forme de vingt & cinq, & de trente cinq ans: ie les compare auec celuy d'aſteure: Combien de fois, ce n'eſt plus moy: combien eſt mon image preſente plus eſlongnée de celles-là, que de celle de mon treſpas. C'eſt trop abuſé de nature, de la tracaſſer ſi loing, qu'elle ſoit cõtrainte de nous quitter: & abandonner noſtre cõduitte, nos yeux, nos dens,

nos iambes, & le reſte, à la mercy d'vn ſecours eſtranger & mandie: & nous reſigner entre les mains de l'art, las de nous ſuyure. Ie ne ſuis excelsiuement deſireux, ny de ſalades, ny de fruicts: ſaut les melons. Mon pere haiſſoit toute ſorte de ſauces, ie les ayme toutes. Le trop manger m'empeſche: mais par ſa qualité, ie n'ay encore connoiſſance bien certaine, qu'aucune viande me nuiſe: comme auſsi ie ne remarque, ny lune plaine, ny baſſe, ny l'automne du printemps. Il y a des mouuements en nous, inconſtans & inconnuz. Car des reſors, pour exemple, ie les ay trouuez premierement commodes, depuis faſcheux, à preſent de rechef commodes. En pluſieurs choſes, ie ſens mon eſtomach & mon appetit aller ainſi diuerſifiant: I'ay rechangé du blanc au clairet, & puis du clairet au blanc. Ie ſuis friand de poiſſon, & fais mes iours gras des maigres: & mes feſtes des iours de ieuſne. Ie croy ce qu'aucuns diſent, qu'il eſt de plus aiſée digeſtion que la chair. Comme ie fais conſcience de manger de la viande, le iour de poiſſon: auſsi fait mon gouſt, de meſler le poiſſon à la chair: Ceſte diuerſité me ſemble trop eſlongnée. Dés ma ieuneſſe, ie deſrobois par fois quelque repas: ou à fin d'eſguiſer mon appetit au lendemain (car cõme Epicurus ieuſnoit & faiſoit des repas maigres, pour accouſtumer ſa volupté à ſe paſſer de l'abondance: moy au rebours, pour dreſſer ma volupté, à faire mieux ſon proffit, & ſe ſeruir plus alaigrement, de l'abondance) ou ie ieuſnois, pour conſeruer ma vigueur au ſeruice de quelque action de corps ou d'eſprit: car & l'vn & l'autre, s'appareſſe cruellement en moy, par la repletion (Et ſur tout, ie hay ce ſot accouplage, d'vne Deeſſe ſi ſaine & ſi alegre, auec ce petit Dieu indigeſt & roteur, tout bouffy de la fumée de ſa liqueur) ou pour guarir mon eſtomach malade: ou pour eſtre ſans compaignie propre. Car ie dy comme ce meſme Epicurus, qu'il ne faut pas tant regarder ce qu'on mange, qu'auec qui on mange. Et loue Chilon, de n'auoir voulu promettre de ſe trouuer au feſtin de Periander, auant que d'eſtre informé, qui eſtoient les autres conuiez. Il n'eſt point

de si doux appreſt pour moy, ny de ſauce ſi appetiſſante, que celle qui ſe tire de la ſocieté. Ie croy qu'il eſt plus ſain, de manger plus bellement & moins: & de manger plus ſouuent: Mais ie veux faire valoir l'appetit & la faim: ie n'aurois nul plaiſir à trainer à la medecinale, trois ou quatre chetifs repas par iour, ainſi contrains. Qui m'aſſeureroit, que le gouſt ouuert, que i'ay ce matin, ie le retrouuaſſe encore à ſouper? Prenons ſur tout les vieillards: prenons le premier temps opportun qui nous vient. Laiſſons aux faiſeurs d'almanachs les eſperances & les prognoſtiques. L'extreme fruict de ma ſanté, c'eſt la volupté: tenons nous à la premiere preſente & connuë. I'euite la conſtance en ces loix de ieuſne. Qui veut qu'vne forme luy ſerue, fuye à la continuer: nous nous y durciſſons, nos forces s'y endorment: ſix mois apres, vous y aurez ſi bien acoquiné voſtre eſtomach, que voſtre profit, ce ne ſera que d'auoir perdu la liberté d'en vſer autrement ſans dommage. Ie ne porte les iambes, & les cuiſſes, non plus couuertes en hyuer qu'en eſté, vn bas de ſoye tout ſimple: Ie me ſuis laiſſé aller pour le ſecours de mes reumes, à tenir la teſte plus chaude, & le ventre, pour ma colique: Mes maux s'y habituerent en peu de iours, & deſdaignerent mes ordinaires prouiſions. I'eſtois monté d'vne coiffe à vn couurechef, & d'vn bõnet à vn chapeau double. Les embourreures de mon pourpoint, ne me ſeruent plus que de galbe: ce n'eſt rien: ſi ie n'y adiouſte vne peau de lieure, ou de vautour: vne calote à ma teſte. Suyuez ceſte gradatiõ, vous irez beau train. Ie n'en retray rien. Et me dedirois volontiers du commencement que i'y ay donné, ſi i'oſois. Tombez vous en quelque inconuenient nouueau? ceſte reformation ne vous ſert plus: vous y eſtes accouſtumé, cherchez en vne autre: Ainſi ſe ruinent ceux qui ſe laiſſent empeſtrer à des regimes contraincts, & s'y aſtreignent ſuperſtitieuſement: il leur en faut encore, & encore apres, d'autres au delà: ce n'eſt iamais fait. Pour nos occupations, & le plaiſir: il eſt beaucoup plus cõmode, comme faiſoient les anciens, de perdre le diſner, & remettre à faire bonne chere à l'heure de la retraicte & du

repos, sans rompre le iour: ainsi le faisois-ie autresfois. Pour la santé, ie trouue depuis par experience au contraire, qu'il vaut mieux disner, & que la digestiõ se faict mieux en veillant. Ie ne suis guere subiect à estre alteré ny sain ny malade: i'ay bien volontiers lors la bouche seiche, mais sans soif. Et communément, ie ne bois que du desir qui m'en vient en mangeant, & bien auant dans le repas. Ie bois assez bien, pour vn homme de commune façon: En esté, & en vn repas appetissant, ie n'outrepasse point seulement les limites d'Auguste, qui ne beuuoit que trois fois précisément: mais pour n'offenser la reigle de Democritus, qui deffendoit de s'arrester à quatre, comme à vn nombre mal fortuné, ie coule a vn besoing, iusques à cinq: Trois demisetiers, enuiron. Car les petits verres sont les miens fauoris: Et me plaist de les vuider, ce que d'autres euitent comme chose mal seante. Ie trempe mon vin plus souuent à moitié, par fois au tiers d'eau. Et quand ie suis en ma maison, d'vn ancien vsage que son medecin ordonnoit à mon pere, & à soy, on messle celuy qu'il me faut, des la sommelerie, deux ou trois heures auant qu'on serue. Ils disent, que Cranaus Roy des Atheniens fut inuenteur de cest vsage, de tremper le vin: vtilement ou non, i'en ay veu debattre. I'estime plus decent & plus sain, que les enfans n'en vsent qu'apres seize ou dix-huict ans. La forme de viure plus vsitée & commune, est la plus belle: Toute particularité, m'y semble à euiter: & haïrois autant vn Aleman qui mist de l'eau au vin, qu'vn François qui le buroit pur. L'vsage publicq donne loy à telles choses. Ie crains vn air empesché, & fuys mortellement la fumée (la premiere reparation ou ie courus chez moy, ce fut aux cheminées, & aux retraicts, vice commun des vieux bastiments, & insupportable:) & entre les difficultez de la guerre, comte ces espaisses pousieres, dans lesquelles on nous tient enterrez au chault, tout le long d'vne iournée. I'ay la respiration libre & aysée: & se passent mes morfondements le plus souuent sans offence du poulmon, & sans toux. L'aspreté de l'esté m'est plus ennemie que celle de l'hyuer: car outre l'incommodité

de la chaleur, moins remediable que celle du froid, & outre le coup que les rayons du soleil donnent à la teste: mes yeux s'offencent de toute lueur esclatante: ie ne sçaurois à cette heure disner assiz, vis à vis d'vn feu ardent, & lumineux. Pour amortir la blancheur du papier, au temps que i'auois plus accoustumé de lire, ie couchois sur mon liure, vne piece de verre, & m'en trouuois fort soulagé. I'ignore iusques à present, l'vsage des lunettres: & vois aussi loing, que ie fis oncques, & que tout autre: Il est vray, que sur le declin du iour, ie commence à sentir du trouble, & de la foiblesse à lire: dequoy l'exercice a tousiours trauaillé mes yeux: mais sur tout nocturne. Voyla vn pas en arriere: à toute peine sensible. Ie reculeray d'vn autre; du second au tiers, du tiers au quart, si coïement qu'il me faudra estre aueugle formé, auant que ie sente la decadence & vieillesse de ma veuë. Tant les Parques destordent artificiellement nostre vie. Si suis-ie en doubte, que mon ouïe marchande à s'espaissir: & verrez que ie l'auray demy perduë, que ie m'en prendray encore à la voix de ceux qui parlent à moy. Il faut bien bander l'ame, pour luy faire sentir, cõme elle s'escoule. Mon marcher est prompt & ferme: & ne sçay lequel des deux, ou l'esprit ou le corps, i'ay arresté plus mal-aisément, en mesme poinct. Le prescheur est bien de mes amys, qui oblige mon attẽtion, tout vn sermon. Aux lieux de ceremonie, où chacun est si bandé en contenance, où i'ay veu les dames tenir leurs yeux mesmes si certains, ie ne suis iamais venu à bout, que quelque piece des miennes n'extrauague tousiours: encore que i'y sois assis, i'y suis peu rassis: Comme la chambriere du philosophe Chrysippus, disoit de son maistre, qu'il n'estoit yure que par les iambes: car il auoit cette coustume de les remuer, en quelque assiette qu'il fust: & elle le disoit, lors que le vin esmouuant ses compaignons, luy n'en sentoit aucune alteration. On a peu dire aussi dés mon enfance, que i'auoy de la follie aux pieds, ou de l'argent vif: tant i'y ay de remuëment & d'incõstance naturelle, en quelque lieu, que ie les place. C'est indecence, outre ce qu'il nuit

à la santé, voire & au plaisir, de manger gouluëment, comme ie fais : Ie mors souuent ma langue, par fois mes doigts, de hastiueté. Diogenes, rencontrant vn enfant qui mangeoit ainsin, en donna vn soufflet à son precepteur. Il y auoit des hommes à Rome, qui enseignoient à mascher, comme à marcher, de bonne grace. I'en perds le loisir de parler, qui est vn si doux allaisonnement des tables, pourueu que ce soyent des propos de mesme, plaisants & courts. Il y a de la ialousie & enuie entre nos plaisirs, ils se choquét & empeschent l'vn l'autre. Alcibiades, homme bien entendu à faire bonne chere, chassoit la musique mesme des tables, pour qu'elle ne troublast la douceur des deuis, par la raison, que Platon luy preste, Que c'est vn vsage d'hommes populaires, d'appeller des ioüeurs d'instruments, & des chantres aux festins, à faute de bons discours & aggreables entretiens, dequoy les gents d'entendement sçauent s'entrefestoyer. Varro demande cecy au conuiue: l'assemblée de personnes belles de presence, & aggreables de conuersation, qui ne soyent ny muets ny bauards : netteté & delicatesse aux viures, & au lieu : & le temps sercin. Ce n'est pas vne feste peu artificielle, & peu voluptueuse, qu'vn bon traittement de table. Ny les grands chefs de guerre, ny les grands philosophes, n'en ont desdaigné l'vsage & la science. Mon imagination en a donné trois en garde à ma memoire, que la fortune me rendit de souueraine douceur, en diuers temps de mon aage plus fleurissant. Mon estat present m'en forclost. Car chacun pour soy y fournit de grace principale, & de saueur, selon la bonne trampe de corps & d'ame, en quoy lors il se trouue. Moy qui ne manie que terre à terre, hay cette inhumaine sapience, qui nous veut rendre desdaigneux & ennemis de la culture du corps. I'estime pareille iniustice, de prendre à contre-cœur les voluptez naturelles, que de les prendre trop à cœur : Xerxes estoit vn fat, qui enueloppé en toutes les voluptez humaines, alloit proposer prix à qui luy en trouueroit d'autres. Mais non guere moins fat est celuy, qui retranche celles, que nature luy a trouuées. Il ne les faut ny suyure ny fuyr : il les faut re-

ceuoir. Ie les reçois vn peu plus grassement & gratieuse-ment, & me laisse plus volontiers aller vers la pente naturel-le. Nous n'auons que faire d'exaggerer leur inanité : elle se faict assez sentir, & se produit assez. Mercy à nostre esprit maladif, rabat-ioye, qui nous desgouste d'elles, comme de soy-mesme. Il traitte & soy, & tout ce qu'il reçoit, tantost auant, tantost arriere, selon son estre insatiable, vagabond & versatile :

Sincerum est nisi vas, quodcúnque infundis, acescit.

Moy, qui me vente d'embrasser si curieusement les com-moditez de la vie, & si particulierement : n'y trouue, quand i'y regarde ainsi finemẽt, à peu pres que du vent. Mais quoy? nous sommes par tout vent. Et le vent encore, plus sage-ment que nous s'ayme à bruire, à s'agiter : Et se contente en ses propres offices : sans desirer la stabilité, la solidité, qua-litez non siennes Les plaisirs purs de l'imaginatiõ, ainsi que les desplaisirs, disent aucuns, sont les plus grands : comme l'exprimoit la balance de Critolaüs. Ce n'est pas merueille. Elle les compose à sa poste, & se les taille en plein drap. I'en voy tous les iours, des exemples insignes, & à l'aduenture desirables. Mais moy, d'vne condition mixte, grossier, ne puis mordre si à faict, à ce seul obiect, si simple : que ie ne me laisse tout lourdement aller aux plaisirs presents, de la loy humaine generale. Intellectuellement sensibles, sensi-blement intellectuels. Les philosophes Cyrenaïques veu-lent, que comme les douleurs, aussi les plaisirs corporels soient plus puissants : & comme doubles, & comme plus iu-stes. Il en est, comme dit Aristote, qui d'vne farouche stu-pidité, en font les desgoustez. I'en connoy d'autres qui par ambition le font. Que ne renoncent ils encore au respirer? que ne viuent-ils du leur, & ne refusent la lumiere, de ce qu'elle est gratuite : ne leur coutant ny inuẽtion ny vigueur? Que Mars, ou Pallas, ou Mercure, les substantent pour voir, au lieu de Venus, de Cerez, & de Bacchus. Chercheront-ils pas la quadrature du cercle, iuchez sur leurs femmes? Ie hay,

qu'on nous ordonne d'auoir l'esprit aux nuës, pendant que nous auons le corps à table. Ie ne veux pas que l'esprit s'y cloüe, ny qu'il s'y veautre: mais ie veux qu'il s'y applique: qu'il s'y sece, non qu'il s'y couche. Aristippus ne defendoit que le corps, comme si nous n'auions pas d'ame: Zenon n'embrassoit que l'ame, comme si nous n'auiõs pas de corps. Touts deux vicieusement. Pythagoras, disent-ils, a suiuy vne philosophie toute en contemplation: Socrates, toute en mœurs & en action: Platon en a trouué le temperament entre les deux. Mais ils le disent, pour en conter. Et le vray temperament se trouue en Socrates; & Platon est plus Socratique, que Pythagorique: & luy sied mieux. Quand ie dance, ie dance: quand ie dors, ie dors. Voire, & quand ie me promeine solitairement en vn beau verger, si mes pensees se sont entretenuës des occurrences estrangeres quelque partie du temps: quelque autre partie, ie les rameine à la promenade, au verger, à la douceur de cette solitude, & à moy. Nature a maternellemẽt obserué cela, que les actiõs qu'elle nous a enioinctes pour nostre besoing, nous fussent aussi voluptueuses. Et nous y conuie, non seulement par la raison: mais aussi par l'appetit: c'est iniustice de corrompre ses reigles. Quand ie vois, & Cæsar, & Alexandre, au plus espaiz de sa grande besongne, iouir si plainement des plaisirs humains & corporels, ie ne dis pas que ce soit relascher son ame, ie dis que c'est la roidir: sousmettant par vigueur de courage, à l'vsage de la vie ordinaire, ces violentes occupations & laborieuses pensées. Sages, s'ils eussent creu, que c'estoit là leur ordinaire vocation, cette-cy, l'extraordinaire. Nous sommes de grands fols. Il a passé sa vie en oisiueté, disons-nous: ie n'ay rien faict d'auiourd'huy. Quoy? auez-vous pas vescu? C'est non seulement la fondamentale, mais la plus illustre de vos occupations. Si on m'eust mis au propre des grands maniements, i'eusse montré ce que ie sçauoy faire. Auez vous sçeu mediter & manier vostre vie? vous auez faict la plus grande besoigne de toutes. Pour se montrer & exploicter, nature n'a que

faire de fortune. Elle se montre esgallement en tous estages: & derriere, comme sans rideau. Auez-vous sçeu composer vos mœurs: vous auez bien plus faict que celuy qui a composé des liures. Auez vous sçeu prendre du repos: vous auez plus faict, que celuy qui a pris des Empires & des villes. Le glorieux chef-d'œuure de l'homme, c'est viure à propos. Toutes autres choses: regner, thesauriser, bastir, n'en sont qu'appendicules & adminicules, pour le plus. Ie prends plaisir de voir vn general d'armée au pied d'vne breche qu'il veut tantost attaquer, se prestant tout entier & deliure, à son disner, au deuis, entre ses amis. Et Brutus, ayant le ciel & la terre conspirez à l'encontre de luy, & de la liberté Romaine, desrober à ses rondes, quelque heure de nuict, pour lire & breueter Polybe en toute securité. C'est aux petites ames enseuelies du poix des affaires, de ne s'en sçauoir purement desmesler: de ne les sçauoir & laisser & reprendre.

O fortes peioráque passi,
Mecum sæpe viri, nunc vino pellite curas,
Cras ingens iterabimus æquor.

Soit par gosserie, soit à certes, que le vin theologal & Sorbonique est passé en prouerbe, & leurs festins: ie trouue que c'est raison, qu'ils en disnent d'autant plus commodément & plaisamment, qu'ils ont vtilement & serieusement employé la matinée à l'exercice de leur eschole. La conscience d'auoir bien dispensé les autres heures, est vn iuste & sauoureux condiment des tables. Ainsin ont vescu les sages. Et cette inimitable contention à la vertu, qui nous estonne en l'vn & l'autre Caton, cette humeur seuere iusques à l'importunité, s'est ainsi mollement submise, & pleuë aux loix de l'humaine condition, & de Venus & de Bacchus. Suyuant les preceptes de leur secte, qui demandent le sage parfaict, autant expert & entendu à l'vsage des voluptez qu'en tout autre deuoir de la vie. *Cui cor sapiat, ei & sapiat palatus.* Le relaschement & facilité, honnore ce semble à merueilles, & sied mieux à vne ame forte & genereuse. Epaminondas n'e-

ſtimoit pas que de ſe meſler à la dance des garçons de ſa ville, de chanter, de ſonner, & s'y embeſongner auec attention, fuſt choſe qui deſlogeaſt à l'honneur de ſes glorieuſes victoires, & à la parfaicte reformation des mœurs qui eſtoit en luy. Et parmy tãt d'admirables actions de Scipion l'ayeul, perſonnage digne de l'opinion d'vne geniture celeſte, il n'eſt rien qui luy donne plus de grace, que de le voir nonchalamment & puerilement baguenaudant à amaſſer & choiſir des coquilles, & iouer à cornichon va deuant, le long de la marine auec Lælius: Et s'il faiſoit mauuais temps, s'amuſant & ſe chatouillant, à repreſenter par eſcrit en comedies, les plus populaires & baſſes actions des hommes. Et la teſte pleine de cette merueilleuſe entrepriſe d'Annibal & d'Afrique; viſitant les eſcholes en Sicile, & ſe trouuant aux leçons de la philoſophie, iuſques à en auoir armé les dẽts de l'aueugle enuie de ſes ennemis à Rome. Ny choſe plus remarquable en Socrates, que ce que tout vieil, il trouue le temps de ſe faire inſtruire à baller, & iouer des inſtruments: & le tient pour bien employé: Cettuy-cy, s'eſt veu en ecſtaſe debout, vn iour entier & vne nuict, en preſence de toute l'armée Grecque, ſurpris & rauy par quelque profonde penſée. Il s'eſt veu le premier parmy tant de vaillants hommes de l'armée, courir au ſecours d'Alcibiades, accablé des ennemis: le couurir de ſon corps, & le deſcharger de la preſſe, à viue force d'armes. En la bataille Delienne, releuer & ſauuer Xenophon, renuerſé de ſon cheual. Et emmy tout le peuple d'Athenes, outré, comme luy, d'vn ſi indigne ſpectacle, ſe preſenter le premier à recourir Theramenes, que les trente tyrans faiſoyent mener à la mort par leurs ſatellites: & ne deſiſta cette hardie entrepriſe, qu'à la remontrance de Theramenes meſme: quoy qu'il ne fuſt ſuiuy que de deux, en tout. Il s'eſt veu, recherché par vne beauté, de laquelle il eſtoit eſprins, maintenir au beſoing vne ſeuere abſtinence. Il s'eſt veu continuellement marcher à la guerre, & fouler la glace les pieds nuds; porter meſme robbe en hyuer & en eſté: ſur-

monter tous ſes compagnons en patience de trauail, ne manger point autrement en feſtin qu'en ſon ordinaire : Il s'eſt veu vingt & ſept ans, de pareil viſage, porter la faim, la pauureté, l'indocilité de ſes enfants, les griffes de ſa femme. Et en fin la calomnie, la tyrannie, la priſon, les fers, & le venin. Mais cet homme là eſtoit-il conuié de boire à lut par deuoir de ciuilité? c'eſtoit auſsi celuy de l'armee, à qui en demeuroit l'aduantage. Et ne refuſoit ny à iouer aux noiſettes auecq les enfans, ny à courir auec eux ſur vn cheual de bois, & y auoit bonne grace: Car toutes actions, dict la philoſophie, ſieent egallemẽt bien & honnorent egallement le ſage. On a dequoy, & ne doit-on iamais ſe laſſer de preſenter l'image de ce perſonnage à tous patrons & formes de perfection. Il eſt fort peu d'exemples de vie, pleins & purs. Et faict-on tort à noſtre inſtruction, de nous en propoſer tous les iours, d'imbecilles & manques: à peine bons à vn ſeul ply : qui nous tirent arriere : corrupteurs pluſtoſt que correcteurs. Le peuple ſe trõpe: on va biẽ plus facilement par les bouts, où l'extremité ſert de borne, d'arreſt & de guide, que par la voye du milieu large & ouuerte; & ſelon l'art, que ſelõ nature: mais bien moins noblement auſsi, & moins recõmendablement. La grãdeur de l'ame n'eſt pas tant, tirer à mõt, & tirer auant, cõme ſçauoir ſe ranger & circonſcrire. Elle tient pour grand, tout ce qui eſt aſſez. Et mõtre ſa hauteur, à aimer mieux les choſes moyennes, que les eminẽtes. Il n'eſt rien ſi beau & legitime, que de faire bien l'homme & deuement. Ny ſcience ſi ardue que de bien ſçauoir viure cette vie. Et de nos maladies la plus ſauuage, c'eſt meſpriſer noſtre eſtre. Qui veut eſcarter ſon amẽ, le face hardiment s'il peut, lors que le corps ſe portera mal, pour la deſcharger de cette contagion : Ailleurs au contraire : qu'elle l'aſsiſte & fauoriſe, & ne refuſe point de participer à ſes naturels plaiſirs, & de s'y complaire conjugalement : y apportant, ſi elle eſt plus ſage, la moderation, de peur que par indiſcretion, ils ne ſe confondent auec le deſplaiſir. L'intemperance, eſt peſte de la volupté:

& la temperance n'eſt pas ſon fleau : c'eſt ſon aſſaiſonnement. Eudoxus, qui en eſtabliſſoit le ſouuerain bien, & ſes compaignons, qui la monterent à ſi haut prix, la ſauourerent en ſa plus gracieuſe douceur, par le moyen de la temperance, qui fut en eux ſinguliere & exemplaire. I'ordonne à mon ame, de regarder & la douleur & la volupté, de veue pareillement reiglee: *eodem enim vitio eſt effuſio animi in lætitia, quo in dolore contractio*: & pareillement ferme: Mais gayement l'vne, l'autre ſeuerement: Et ſelon ce qu'elle y peut apporter, autant ſoigneuſe d'en eſteindre l'vne, que d'eſtendre l'autre. Le voir ſainement les biens, tire apres ſoy le voir ſainement les maux. Et la douleur a quelque choſe de non euitable, en ſon tendre commencement: & la volupté quelque choſe d'euitable en ſa fin exceſsiue. Platon les accouple: & veut, que ce ſoit pareillement l'office de la fortitude cõbattre à l'encontre de la douleur, & à l'encontre des immoderees & charmereſſes blandices de la volupté. Ce ſont deux fontaines, auſquelles, qui puiſe, d'ou, quand & combien il faut, ſoit cité, ſoit homme, ſoit beſte, il eſt bien heureux. La premiere, il la faut prendre par medecine & par neceſſité, plus eſcharſement : L'autre par ſoif, mais non iuſques à l'yureſſe. La douleur, la volupté, l'amour, la haine, ſont les premieres choſes, que ſent vn enfant : ſi la raiſon ſuruenant elles s'appliquent à elle: cela c'eſt vertu. I'ay vn dictionaire tout à par moy: ie paſſe le temps, quand il eſt mauuais & incommode, quand il eſt bon, ie ne le veux pas paſſer, ie le retaſte, ie m'y tiens. Il faut courir le mauuais, & ſe raſſoir au bon. Cette fraze ordinaire de paſſe-temps, & de paſſer le temps, repreſente l'vſage de ces prudentes gens, qui ne penſent point auoir meilleur conte de leur vie, que de la couler & eſchaper: de la paſſer, gauchir, & autant qu'il eſt en eux, ignorer & fuir, comme choſe de qualité ennuyeuſe & deſdaignable : Mais ie la connois autre : & la trouue, & priſable & commode, voire en ſon dernier decours, ou ie la tiẽs: Et nous l'a nature miſe en main, garnie de telles circõſtances & ſi fauorables, que nous n'auõs à nous plain-

dre qu'à nous,si elle nous presse,& si elle nous eschappe inutilement: *Stulti vita ingrata est, trepida est, tota in futurum fertur.* Ie me compose pourtant à la perdre sans regret: Mais comme perdable de sa condition,non comme moleste & importune. Aussi ne sied-il proprement bien, de ne se desplaire à mourir qu'à ceux,qui se plaisent à viure. Il y a du mesnage à la iouyr: ie la iouis au double des autres: Car la mesure en la iouissance,depend du plus ou moins d'application,que nous y prestons. Principalement à cette heure, que i'apperçoy la mienne si briefue en temps, ie la veux estendre en poix: Ie veux arrester la promptitude de sa fuitte par la promptitude de ma saisie:& par la vigueur de l'vsage,cõpenser la hastiueté de son escoulement. A mesure que la possession du viure est plus courte, il me la faut rendre plus profonde,& plus pleine. Les autres sentent la douceur d'vn contentement,& de la prosperité: ie la sens ainsi qu'eux: mais ce n'est pas en passant & glissant. Si la faut-il estudier, sauourer & ruminer,pour en rendre graces condignes à celuy qui nous l'ottroye. Ils iouyssent les autres plaisirs, comme ils font celuy du sommeil,sans les connoistre. A celle-fin que le dormir mesme ne m'eschappast ainsi stupidement, i'ay autresfois trouué bon qu'on me le troublast, afin que ie l'entreuisse. Ie consulte d'vn contentement auec moy: ie ne l'escume pas,ie le sonde: & plie ma raison à le recueillir, deuenue chagrigne & desgoustee. Me trouué-ie en quelque assiette tranquille, y a il quelque volupté qui me chatouille? ie ne la laisse pas friponner aux sens,i'y associe mon ame: Non pas pour s'y engager,mais pour s'y agreer,non pas pour s'y perdre,mais pour s'y trouuer. Et l'employe de sa part,à se mirer dans ce prospere estat,à en poiser & estimer le bon-heur,& l'amplifier. Elle mesure cõbien c'est qu'elle doit à Dieu, d'estre en repos de sa conscience & d'autres passions intestines, d'auoir le corps en sa disposition naturelle: iouissant ordonnement & competemment,des functiõs molles & flateuses, par lesquelles il luy plaist cõpenser de sa grace,les douleurs, dequoy sa iustice nous bat à sõ tour. Cõbien luy vaut d'estre

logee

logee en tel poinct, que ou qu'elle iette sa veue, le ciel est calme autour d'elle: nul desir, nulle crainte ou doute, qui luy trouble l'air: aucune difficulté passee, presente, future, par dessus laquelle son imagination ne passe sans offence. Cette consideration prend grand lustre de la comparaison des conditions differentes: Ainsi, ie me propose en mille visages, ceux que la fortune, ou que leur propre erreur emporte & tempeste. Et encores ceux-cy plus pres de moy, qui reçoiuent si laschement, & incurieusement leur bonne fortune. Ce sont gens qui passent voirement leur temps: ils outrepassent le present, & ce qu'ils possedét, pour courir à l'esperance, & pour des ombrages & vaines images, que la fantasie leur met au deuant.

Morte obita quales fama est volitare figuras,
Aut quæ sopitos deludunt somnia sensus.

lesquelles hastent & allongent leur fuitte, à mesme qu'on les suit. Le fruict & but de leur poursuitte, c'est poursuiure: Comme Alexandre disoit que la fin de son trauail, c'estoit trauailler.

Nil actum credens cùm quid superesset agendum.

Pour moy donc, i'ayme la vie, & la cultiue, telle qu'il a pleu à Dieu nous l'octroyer: Ie ne vay pas desirant, qu'elle eust à dire la necessité de boire & de manger. Et me sembleroit faillir non moins excusablement, de desirer qu'elle l'eust double. *Sapiens diuitiarum naturalium quæsitor acerrimus.* Ny que nous nous substantasions, mettans seulement en la bouche vn peu de cette drogue par laquelle Epimenides se priuoit d'appetit, & se maintenoit. Ny qu'on produisist stupidement des enfans, par les doigts, ou par les talõs: ains parlant en reuerence, que plustost encores, on les produisist voluptueusement, par les doigts, & par les talõs. Ny que le corps fust sans desir & sans chatouillemẽt. Ce sont plaintes ingrates & iniques. I'accepte de bon cœur & reconnoissant, ce que nature a faict pour moy: & m'en aggree & m'en loue. On fait tort à ce grãd & tout puissant dõneur, de

refuſer ſon don, l'annuller & deſfigurer, tout bon, il a faict tout bon. *Omnia quæ ſecundum naturam ſunt, æſtimatione digna ſunt.* Des opinions de la philoſophie, i'embraſſe plus volontiers celles qui ſont les plus ſolides : c'eſt à dire les plus humaines, & noſtres : Mes diſcours ſont conformément à mes mœurs, bas & humbles. Elle faict bien l'enfant à mon gré, quand elle ſe met ſur ſes ergots, pour nous preſcher, Que c'eſt vne farouche alliance, de marier le diuin auec le terreſtre, le raiſonnable auec le deſraiſonnable, le ſeuere à l'indulgent, l'honneſte au deshonneſte. Que la volupté, eſt qualité brutale, indigne que le ſage la gouſte. Le ſeul plaiſir, qu'il tire de la iouyſſance d'vne belle ieune eſpouſe, que c'eſt le plaiſir de ſa conſcience, de faire vne action ſelon l'ordre. Comme de chauſſer ſes bottes pour vne vtile cheuauchee. N'euſſent ſes ſuiuants non plus de droict, & de nerfs, & de ſuc, au deſpucelage de leurs femmes, qu'en a ſa leçon. Ce n'eſt pas ce que dit Socrates, ſon precepteur & le noſtre. Il priſe, comme il doibt, la volupté corporelle: mais il prefere celle de l'eſprit, comme ayant plus de force, de conſtance, de facilité, de varieté, de dignité. Cette-cy ne va nullemẽt ſeule, ſelon luy, il n'eſt pas ſi fantaſtique: mais ſeulement, premiere. Pour luy, la temperance eſt moderatrice, non aduerſaire des voluptez. Nature eſt vn doux guide: Mais nón pas plus doux, que prudent & iuſte. *Intrandum eſt in rerum naturam, & penitus quid ea poſtulet, perſpiciendum.* Ie queſte par tout ſa piſte : nous l'auons confondue de traces artificielles. Et ce ſouuerain bien Academique, & Peripatetique, qui eſt viure ſelon icelle : deuient à cette cauſe difficile à borner & expliquer. Et celuy des Stoiciens, voiſin à celuy là, qui eſt, conſentir à nature. Eſt-ce pas erreur d'eſtimer aucunes actions moins dignes de ce qu'elles ſont neceſſaires ? Si ne m'oſteront-ils pas de la teſte, que ce ne ſoit vn treſconuenable mariage, du plaiſir auec la neceſsité, auec laquelle, dit vn ancien, les Dieux complottent touſiours. A quoy faire deſmembrons nous en diuorce, vn baſtiment tiſſu d'vne ſi ioincte & fraternelle correſpondance ? Au re-

bours, renouons le par mutuels offices : que l'esprit esueille & viuifie la pesanteur du corps, le corps arreste la leger: eté de l'esprit, & la fixe. *Qui velut summum bonum, laudat animæ naturam, & tanquam malum, naturam carnis accusat, profectò & animam carnaliter appetit, & carnem carnaliter fugit, quoniam id vanitate sentit humana, non veritate diuina.* Il n'y a piece indigne de nostre soing, en ce present que Dieu nous a faict : nous en deuons compte iusques à vn poil. Et n'est pas vne commission par acquit à l'homme, de conduire l'homme selon sa condition : Elle est expresse, naifue & tres-principale : & nous l'a le Createur donnee seriesement & seuerement. L'authorité peut seule enuers les communs entendemens: & poise plus en langage peregrin. Reschargeons en ce lieu. *Stultitiæ proprium quis non dixerit, ignauè & contumaciter facere quæ facienda sunt: & aliò corpus impellere, alio animum, distrahique inter diuersissimos motus?* Or sus pour voir, faictes vous dire vn iour, les amusements & imaginations, que celuy-là met en sa teste, & pour lesquelles il destourne sa pensee d'vn bon repas, & plainct l'heure qu'il employe à se nourrir: vous trouuerez qu'il n'y a rien si fade, en tous les mets de vostre table, que ce bel entretien de son ame (le plus souuent il nous vaudroit mieux dormir tout à faict, que de veiller à ce, à quoy nous veillons) & trouuerez que son discours & intentions, ne valent pas vostre capirotade. Quand ce seroient les rauissements d'Archimedes mesme, que seroit-ce? Ie ne touche pas icy, & ne mesle point à cette marmaille d'hommes que nous sommes, & à cette vanité de desirs & cogitations, qui nous diuertissent, ces ames venerables, esleuees par ardeur de deuotion & religion, à vne constante & conscientieuse meditation des choses diuines, lesquelles preoccupans par l'effort d'vne viue & vehemente esperance, l'vsage de la nourriture eternelle, but final, & dernier arrest des Chrestiens desirs: seul plaisir constant, incorruptible: desdaignét de s'attédre à nos necessiteuses cómoditez, fluides & ambigues: & resignét facilemét au corps, le soing & l'vsage, de la pasture sensuelle & temporelle.

C'eſt vn eſtude priuilegé. Entre nous, ce ſont choſes, que i'ay touſiours veues de ſingulier accord: les opinions ſuperceleſtes, & les mœurs ſouſterraines. Æſope ce grand homme vid ſon maiſtre qui pilloit en ſe promenant, Quoy donc, fit-il, nous faudra-il chier en courant? Meſnageons le tẽps, encore nous en reſte-il beaucoup d'oiſif, & mal employé. Noſtre eſprit n'a volontiers pas aſſez d'autres heures, à faire ſes beſongnes, ſans ſe deſaſſocier du corps en ce peu d'eſpace qu'il luy faut pour ſa neceſsité. Ils veulent ſe mettre hors d'eux, & eſchapper à l'hõme. C'eſt folie: au lieu de ſe transformer en Anges, ils ſe transforment en beſtes: au lieu de ſe hauſſer, ils s'abattent. Ces humeurs tranſcendentes m'effrayent, comme les lieux hautains & inacceſsibles. Et rien ne m'eſt faſcheux à digerer en la vie de Socrates, que ſes ecſtaſes & ſes demoneries. Rien ſi humain en Platon, que ce pourquoy ils diſent, qu'on l'appelle diuin. Et de nos ſciences, celles-là me ſemblent plus terreſtres & baſſes, qui ſont les plus haut montees. Et ie ne trouue rien ſi humble & ſi mortel en la vie d'Alexandre, que ſes fantaſies autour de ſon immortaliſation. Philotas le mordit plaiſamment par ſa reſponſe. Il s'eſtoit coniouy auec luy par lettre, de l'oracle de Iupiter Hammon, qui l'auoit logé entre les Dieux. Pour ta conſideration, i'en ſuis bien aiſe: mais il y a dequoy plaindre les hommes, qui auront à viure auec vn homme, & luy obeir, lequel outrepaſſe, & ne ſe contente de la meſure d'vn homme. *Dys te minorem quòd geris, imperas.* La gentille inſcription, dequoy les Atheniens honnorerent la venue de Pompeius en leur ville, ſe conforme à mon ſens:

D'autant es tu Dieu, comme
Tu te reconnois homme.

C'eſt vne abſolue perfection, & comme diuine, de ſçauoir iouir loyallement de ſon eſtre: Nous cherchons d'autres conditions, pour n'entendre l'vſage des noſtres: & ſortons hors de nous, pour ne ſçauoir quel il y faict. Si auons nous beau monter ſur des eſchaſſes, car ſur des eſchaſſes encores

faut-il marcher de nos iambes. Et au plus esleué throne du monde, si ne sommes nous assis, que sus nostre cul. Les plus belles vies, sont à mon gré celles, qui se rangent au modelle commun & humain auec ordre: mais sans miracle, sans extrauagance. Or la vieillesse a vn peu besoin d'estre traictee plus tendrement. Recommandons la à ce Dieu, protecteur de santé & de sagesse: mais gaye & sociale:

Frui paratis & valido mihi
Latoe dones, & precor integra
Cum mente, nec turpem senectam
Degere, nec Cythara carentem.

FIN DV TROISIESME LIVRE DES ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à Abel L'Angelier, Marchant Libraire Iuré en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter ce preſent liure, intitulé *Les Eſſais de Michel Seigneur de Montaigne, reueuz & augmentez de plus du tiers par le meſme Autheur.* Et ſont faictes treſ-expreſſes inhibitions & deffenſes à tous autres Libraires & Imprimeurs, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre ou debiter ledit liure, ſans le conſentement dudit L'Angelier: Et ce iuſques au temps & terme de dix ans entiers & conſecutifs: à peine de confiſcation de tous leſdits liures qui s'en trouueront imprimez, & d'amende arbitraire. Et outre voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit liure ce preſent extraict, il ſoit tenu pour deuëment ſignifié, comme plus amplement eſt declaré & contenu auſdites lettres de Priuilege, données à Paris, le quinzieſme iour d'Octobre, mil cinq cens quatre vingts & quatorze.

Signé, PAR LE ROY.

RAMBOVILLET.

Heliodore [illegible] p. 392.

N. pouvoir disposer de ses biens en mourant de platon. 390

Appetit desreglé des [illegible]. 391.

[illegible] 393

quatre sortes d'amitiez [illegible] 161.

Le Jeune Caton se pleust en sa mort. 416.

[illegible] de Chrestien Philopanus 656.

Chiromancie 567.

Ignorance naturelle de l'esprit humain 543.

Des plus gaillardes sont [illegible] les [illegible] apres [illegible] 490.

[illegible] 491.

[illegible] 889.

[illegible] 667. 668.

[illegible] 338

[illegible] 3[illegible]1.

1067

LES PAGES DV SIEVR DE MONTAIGNE.

Où sont contenuës les plus rares remarques de son liure, à sçauoir les exemples des vertus & des vices, les plus graues sentences; similitudes & comparaisons, auec vn recueil des loix anciennes des peuples & nations.

Plus la Vie de l'Autheur par remarques principales & precises sur son propre liure, le tout en forme de lieux communs.

A.

Age auquel Alexandre le grand fit ses conquestes. 773
Abbatus & affoiblis par trop de maladie ne doiuent aller aux bains. 799
Abbregé sur vn bon liure est vn sot ouurage. 973
Abondance produit vn degouust & mespris. 258
Absence ne diminuë vne bonne amitié. 1010.1011
Abus d'où sont engendrez. 1068
Abus des medecins aux vrines & en la pierre. 795.796
Abuser des faueurs de Dieu. 275
Accidens insupportables aux sages mesmes. 556
Accidens violens sont difficiles à reuenir en memoire à ceux qui les ont portez inopinément. 366
s'Accommoder à toutes choses. 144
Accorder ses fleutes & ne pas accorder ses mœurs. 113
Accouchemens faciles. 245
Accoustumance endort le sentiment de l'homme à la souffrance des maux. 1005
Accoustumance fait trouuer les choses moindres. 157
Accoustumance sert de beaucoup. 81 204
s'Accoustumer aux faicts & non aux paroles. 145
Accusation repoulsee viuement semble nous descharger de la coulpe. 683
Accusations patiemment portees. 357
s'Accuser d'estre mal sain & non la chose que nous ne trouuons bonne 961
Acte seul n'est vne habitude. 326
Action de l'homme la plus commune pourquoy est la plus trouble. 905
Action genitale pourquoy n'est

honneſtement nommee par ſon nom. 873. de l'Action genitale. 905.906
Action particuliere comme doit eſtre iugee. 419
Action vile n'eſt pourtant honorable & belle. 826
Actions bonnes & actiõs vertueuſes diferent. 414
Actions diuerſes de l'homme deſquelles il ne ſçait parfaitement les cauſes. 543
Actions de l'homme hors leurs bornes ſont ſubiettes à interpretation ſiniſtre. 336
Actions de l'homme ſont ſeparees. 318
Actions des hommes ſe doiuent cõformer à la Loy, ce que ne fait la volonté & les deſirs. 816
d'Actions egalement bõnes, quelle eſt la plus ſouhaitable. 238
Actions naturelles plus nobles que les libres. 440 454.457
Actiõns des Princes ne ſont autrement conduites que celles d'autres hommes. 472
Actions publiques ſont ſuiettes à infinies interpretations. 1058
Adminiſtration de ſes biens. 319
Aduantage propre des hommes & des femmes. 851
Adreſſe à manier les armes enſeignee par Publius Rutilius Conſus. 713
Aduocats & Predicateurs comme different en diſcours. 31. deſquels y en a plus de paſſables. 32
Aduocats comprennent mieux le fait de leurs parties quãd ils ſont bien payez. 575 ils doiuent inſpirer le courroux au Iuge. 576
Aduocats trouuent apparence en toutes cauſes. 593
Aduocats & Iuges ne ſont tenus des fautes qu'ils font par ignorance. 45
Affaires des Peres doiuent eſtre communiquees aux enfans qui en ſont dignes. 377
Affaires petites brouillent plus que les grandes. 983
Affaires de Palais euitees, n'enuieſchent que n'ayons d'autres affaires. 214
Affection des enfans enuers les peres n'eſt ſi grande que celle de leur pere enuers eux. 376
Affection des femmes aiſee à refroidir. 391
Affection enuers la Patrie, de Zenon. 3. voyez Amour.
Afflictions patiemment portees, de Phiton. 3. de Pſammenitus. 5.
Afflictions volontaires en l'honneur des dieux. 524
Aigreurs & douceurs du mariage doiuẽt eſtre tenues ſecrettes par les Sages. 88
Ail ſeruant de medecine à toute ſorte de maux. 801
Aimer comme ayant à hayr, & hayr comme ayant à aimer. 168
Air infecté pour les hommes ou pour les beſtes. 610
Aiſnez ſuccedans à tout le biẽn. 585
Alexandre comme fut inſtruit par Ariſtote en la philoſophie. 140
Almanachs ne ſont mieux à prier pour quelques rencontres qu'ils ont. 35. ſont fort incertains. 672
Allemans yures ſe reſouuiennent de leurs affaires. 330. ne trient le vin qu'ils boiuent. 332. ils boiuẽt plus ſur la fin de leurs repas. 334

Aller à pied quand on a vn cheual est defendu par la Loy. 282
Alleure poëtique à saults & gambades. 1032
Ambassades aux dieux. 523
Ambassadeurs doiuent aduertir de tout sans rien excepter. 45
Ambassadeurs des Rois de Perse ont leur pouuoir estroictement limité. 47
Ambassadeurs Thraciens. 252
Ambassadeurs des Tartares. 287
Ambition amoindrit en Cesar ses autres vertus. 751
Ambition blasmee. 1060.1061. 1062
Ambition comme punit les ambitieux. 854
Ambition d'escrire. 225
Ambition fille de presomptiõ. 661
Ambition nous inuite à la solitude. 213
Ambition de Pyrrhus. 262
l'Ame doit tousiours estre occupee à quelque chose. 16
l'Ame doit auoir vn but arresté. 25
l'Ame s'eslargit d'autant plus qu'elle se remplit de science. 109.110
l'Ame & le corps doiuent estre instruicts ensemblement. 142
Ame contourrable en soy-mesme. 217
Ame bien disposee à la vertu n'est assez. 414
Ame de l'homme, diuerses opiniõs d'icelle. 547.548.553. ses diuerses facultez. 552.554.555. ses facultez depeintes par Zenon. 502
Ame estimee premierement immortelle par Pherecydes. 558. par Pythagoras. 560.561. autres opinions. 562
l'Ame ne sçait rien, où il fault qu'elle sache son corps & son estuy. 568
Ame de l'homme opere selon ses passions particulieres. 575.576. 577
Ame passionnee hebete les sens & les trouble. 607
l'Ame doit s'allier auec le corps & symboliser auec luy. 654. quel est son prix & sa grandeur. 833.842. 844. ses maladies comme se guarissent ordinairement. 857. elle peut estre agitee sans cause. 864 865. elle doit auoir part au plaisir du corps. 1160
Ames moins fortes peuuent aussi moins faire ou de bien ou de mal. 292
Ames logees en des bestes apres auoir esté en des hommes. 417
Ames des hommes ne different l'vne de l'autre. 472. elles ont leurs maladies, comme les autres parties du corps. 555.556. celles des bien-heureux estimees deuenir dieux par Platon. 562
Ames bien reiglees ne peuuẽt toutesfois se bien conduire d'elles mesmes. 565
Ames nouuelles prises par les hommes pour receuoir les Oracles des dieux. 836
s'Amender à demi. 679
Amies prises pour femmes se retiẽnent rarement en leur deuoir. 879
Amitié conjugale. 766.768.770
Amitié conjugale ne se diminuë pour absence de peu de duree. 1010.1011.1012.
Amitié de la femme est muable. 162.163
Amitié parfaicte est difficile à bastir. 161

Amitié parfaicte eſt indiuiſible. 169
Amitiez communes, comme il s'y faut comporter. 167. elles ſont diuiſibles. 169
Amitiez mutuelles. 165.166. 168
Amour, que c'eſt. 905.909. trois remedes de Crates pour en guarir. 496. il doit eſtre fait par diuers degrez & ſans precipitatiõ. 909. quelle eſt ſa premiere partie, & comme ſe faut comporter en iceluy. 893. il n'eſt ſi grand au mariage qu'au concubinage. 875. il veut auoir de la relation en ſoy. 924. il n'eſt nuiſible qu'aux fols. 920.921
l'Amour charnel veut auoir des apparences d'efforts. 629
Amour moderé eſt treſ-vtile. 921
Amour deshonneſtemẽt guery par le mariage. 880
Amour feint & ſimulé des hõmes & femmes de noſtre temps. 850
Amour des Eſpagnols & Italiens, reſpectueux & craintif. 909
Amour eſt plus viuement exprimé en la poëſie, qu'il n'eſt en ſoy. 874.875
Amour enuers la patrie. 1.347.524
Amours des animaux accõpagnez de ialouſie. 467.468
Amours deſreiglez des hõmes enuers les beſtes, & des beſtes enuers les hommes. 468
Amours de Iules Ceſar. 746
Amphitheatres ſomptueux. 935. 936.937
Anatomies d'hommes vifs, par authorité de Iuſtice. 700.
Angouleſme aſsiegé par Clouis. 199
Animaux ont pareil droict que nous de ſe dire eſtre les plus parfaicts du monde. 536
Anneau Platonique. 600
Ans du monde. 581.583
Anticantons de Ceſar. 748
Apoſteme guarie par bleſſure. 199
Appetit de l'homme eſt ſon conducteur. 321
Appetits engendrez d'amour ſont les plus violents. 744.745
Apprehenſion donne vne plus grande crainte des choſes qu'elles meſmes. 301
d'Apprendre en tout aage. 718
Apprentiſſage meilleur de tous. 420
s'Appuyer & non ſe coucher ſur autruy. 1018
Araignee faiſant ſa toile. 448
Argent plus difficile a garder qu'a acquerir. 247
Argoulets quelles inſolences ont commiſes pendant les gueres ciuiles. 41
Argumẽt d'vn pays à tout le monde. 133
Argumens philoſophiques pour monſtrer que l'homme s'abuſe qui penſe pleinement comprendre la nature de Dieu. 533.534
Argumens ſubtils. 530
Armee & finances d'Alexandre le grand. 140
Armee doit eſtre reiglee & moderee en ſa grandeur. 758.759
Armes chãgees en vne bataille. 278
Armes nuiſent autant comme elles aident. 396. elles ne doiuent non plus peſer au ſoldat que ſes membres. 397
Armes du poids de ſix vingts liures 399

Armoiries ſont vanitez à qui s'en veut preſumer plus noble. 272
Arondelles ſont bien adnſees. 448
Arquebuzes & baſtons à feu meſprisez. 184
Arreſt de la Roine d'Aragon. 881
Arreſt inique du Senat Romain contre certaines citez. 823
Art ne peut arriuer à la perfection de la nature. 183
Art militaire, vne grande ſageſſe d'icelluy. 275
Arts apris des beſtes. 459
Aſne d'Eſope. 817
Aſnes impropres au labourage. 268
Aſnes paiſſent en repos, & non les grands Seigneurs. 260
Aſſaſsin d'où vient. 728
Aſſemblees, qui premiers s'y doiuent trouuer. 40
Aſsiegez prenans la mort pour vn ſeur refuge. 233
Aſſuefaction endort la veuë de noſtre iugement. 84
Ataraxie, maniere & condition de vie. 502
Athees, de Diagoras & Theodorus. 517
Atheiſtes ne peuuent eſtre fermes en leur atheiſme. 437.438
des Atomes d'Epicurus. 549.550
d'Attendre ſon ennemi à pied ferme. 278
Attentions és ſacrifices anciens des Romains & de l'Egliſe. 406
Auarice des Eſpagnols. 943
Auarice trop grande eſt moins fertile. 1045
Aueugle guari par Veſpaſien. 977
Aueugles deuenus tels en sõge. 705
Aueugles nez pourquoy deſirent veoir. 601
Augure pris du mouuement des oiſeaux. 465
Aumoſnes & hoſpitaux pour les beſtes. 429
Auſterité de Iaques Roy de Naples. 852
Autheurs deſrobans d'autruy, de Chryſippus. 122
Autheurs grandement amateurs de leurs liures. 392.393
Aider aux affligez, de Chelonis & de Flaminius. 1146
Aimant attirant le fer par vne proprieté occulte. 602
Aimé preferé à l'amant. 165

B.

BAbil du peuple empeſché par vne ſubtilité. 861
Bacchanales des Egyptiennes. 885
Badins excellens à quoy ſe recognoiſſent. 404
Bagues entaillees en forme de plumes. 612
Baings fameux & renommez. 799.
diuers vſage d'iceux. 800
Baings auant le repas. 290
Baings ſont fort ſalubres. 798.799
Baiſer pour ſalutation. 291.910
Baleine conduite par vn petit poiſſon. 476
Balladins de vile condition. 404
Banquet diſtinguant les conuiez par leurs noms. 269
des Banquets. 1149.1153
Bapteſme donné au ſupplice. 943
Barbottages & breuets des femmes employez pour recouurer noſtre ſanté. 804.809
Baſtir comme ſi on ne deuoit iamais mourir. 323
Bataille nauale d'Auguſte contre Antonius. 464

Beatitude promise par Mahumet. 719
Beauté des hommes, & celle des femmes. 656
Beauté & grace propre ne doit estre mesprisee pour l'enuie d'autruy. 751
Beauté est chose qui ne peut estre definie certainement. 480
Beauté fut celle qui mit la premiere distinction entre les hõmes. 655
Beauté est le vray aduantage des Dames. 851
de la Beauté. 1008.1019
Beaux estimez & appellez bons. 1099
Beaux faicts ne paruiennent tous à nostre cognoissance. 642
Besongne des femmes fait quitter toute autre besongne. 838
Bestes trouuent des remedes contre leur mal & leurs douleurs. 417. elles ont dés subtilitez particulieres 460.461. elles n'apprehendent la mort, quoy qu'elles apprehendent le mal. 1095. elles sont confreres compagnons de l'homme. 4 . elles doiuent estre aimees & aucunemẽt respectees par les hommes. 426.429. elles sont adorees. 428. elles peuuent estre entendues en leurs parois par les hommes. 446. elles s'entr'entendent entre elles. 4 6. elles operent auec choix & industrie aussi bien que les hommes. 449. 453.4 4. leur confederation & societé. 475.475. leur magnanimité. 477. leurs conceptions. 47 .480. de leur veuë droitte au ciel. 481. de leur resemblance à nous. 48 .leurs subtilitez & mesnage. 469
Bestise & sagesse. 305
Beuueurs d'eau, de Cassius. 310
Bien, quel est celuy qui peut nous apporter du plaisir. 6 6
Bien mal acquis est dissipé en peu de temps. 945
Bien de l'homme gist en la priuation du mal. 491.492
Bien faire rien craindre. 1054
Bien faire à quelqu'vn est signe de plus grande amitié que de la receuoir. 376
Bien-faicts recogneus par ceux qui les auoyent receus. 914
Bien-faicts receus commemorez par les supplians. 1003
Biens comme doiuent estre distribuez par nous en mourant. 189
Biens de fortune, comme s'en faut leur. 2 9
Bœufs cheuauchez. 28
Bœufs tirans de l'eau pour arrouser des iardins. 459
Boire estoit plus commun aux anciens qu'à nous. 332
Boiteux sont plus aspres à la besongne de Venus. 1072.1073
Bon & beau signifiez par mesme diction. 1099
Bon temps doit estre pris, quãd on en a le moyen & l'occasion. 869. 870
Bons ont à esperer & les meschans à craindre. 195
Bordels publics ont en soy vne semblance de commodité. 595. 596
Bouc nourry exprez pour auoir son sang pour seruir de remede. 802
Bouillie cause de la mort d'vn soldat. 548
Bourgeoisie de Corinthe offerte à Alexandre. 1042

Bourreaux ont l'ame & la main eſclaues pour la commodité publique. 821
Bourſes des concitoyens de Lycurgus, à luy donnees en garde. 1000
des Bragettes. 885
Brauades & riſees permiſes aux ſoldats. 277
Breuiaire des hõmes de guerre, des commentaires de Ceſar. 753
Breuuage amoureux dõné au poëte Lucrece. 335
Brieueté plaiſt aux gens doctes. 133
des Bruits de ville. 1066
But final de noſtre vie. 327
But principal des ſciences. 111

C.

CAlomniateurs punis, des accuſateurs de Socrates. 1094. 1095
Cameleon variant en couleur. 464
Cannes remplies de plomb. 333
Canonnades dreſſees ne doiuent faire fuyr ou eſmouuoir les ſoldats. 38
Capable en vne choſe y eſt touſiours capable à l'aduenir. 71
Capitaines vigilans, d'Alexandre & Iulian l'Apoſtat. 687
Cartes ſe recognoiſſent par les experts. 1105
Cauſes des choſes ne ſont de noſtre cognoiſſance. 1064
la Ceremonie nous emporte, & laiſſons la ſubſtance des choſes. 646
Ceremonies diuerſes de noſtre religion gardees entre nations incognues. 583.585
Cerf preſſé par le chaſſeur ſe rendant à merci. 426
Certitude, il n'y en a point que celle qui aſſeure qu'il n'y a rien de certain. 626
Chair humaine mangee. 717
Chair de venaiſon ſalee. 15
Chaleur naturelle, ſes progrez. 334
Changement continuel des choſes. 616.617
Changement dangereux és polices. 672.673.990.991
Chanſon d'vn priſonnier Cannibale. 191.192
Chant doux & muſical reprins en vn Prince. 226
la Charge doit eſtre moindre que le porteur. 964
Charges deshonneſtes ne doiuent eſtre receuës. 819
Charges des peres quand doiuent eſtre donnees à leurs enfans. 876. 877
Chacun ne doit eſtre creu, & pourquoy. 580
Chaſſe des beſtes, auſſi aduantageuſe que celle que font les hommes. 456
Chaſteté aimee & conſtamment gardee. 686
Chaſteté abandonnee à hault prix. 896
Chaſteté doit eſtre aux yeux comme aux autres parties du corps. 177. exemples d'icelle. 895. il eſt difficile à iuger certainement d'icelle. 324. elle ne ſe peut defendre des concupiſcences & du deſir. 893
Chaſteté violentee. 345
Chaſtiment ne doit eſtre faict en cholere. 1045
Chaulx eſpanduë ſur le genouil des enfans nouueaux-nez. 585

Chefs de l'armee Espagnole punis. 945
Chef doit estre principalement cõserué en vne armee 207
Chef d'armee ne se doit renfermer dans vne ville qu'en grande necessité. 759
Chemin merueilleux & admirable. 946
Cheual, où se recognoist sa principale force. 37
Cheual entier. 288
Cheual, aller dessus est salutaire. 282
Cheualerie Françoise. 288
Cheualiers de la Bande 296
Cheuaux abandonnez aux iours de batailles assignees. 283
Cheuaux presentez à vendre aux Rois. 254
Cheuaux en grand vsage entre les Parthes. 282
Cheuaux secourans leurs maistres. 281.282
Cheuaux des ennemis, tondus par bravade. 288
Cheuaux de Gascons. 285
Cheuaux debridez pour forcer les rangs des ennemis. 287
Cheuaucher sur vn baston auec ses enfans 171
Cheueux de femmes employez à faire des cordes. 761
Cheures nourrissantes des enfans. 39.192
Chien malade, sa morsure renuerse les facultez de l'ame. 556
Chien Roy en certaines natiõs. 446
Chien discourant. 457. conduisant vn aueugle. 460. iouant son personnage au Theatre. 458. voulãt auoir l'huile d'vne bouteille. 460. mené en guerre. 463
Chiens, comme faut recognoistre leur bonté. 465
leur amour enuers leurs maistres. 462.472.473
Chier au panier pour le mettre sur sa teste, que c'est. 879
Chiromancie imaginaire. 567
Chirurgie plus certaine que la medecine. 796
Chirurgiens ambitieux. 1060
Choix ne doit estre entre les articles de la religion. 559
Choix d'entre deux vices. 871
du Choix de deux choses egalemẽt vtiles & necessaires. 95.619
Cholere s'incorpore en la cachant. 715
Cholere ne doit estre allongee au delà du sujet qui la donne 1049
Cholere ne s'exerce que toutes nos autres humeurs n'y aident 422.
indices d'icelle. 733
Cholere & haine se logẽt où la raison defaut. 313
Cholere contre choses insensibles. 16.17
Cholere contre Dieu. 17
Cholique cause de la mort d'Epicure. 304
Choses estrãgeres & rares sont plus prisees. 793
Chrestien doit croire que toutes choses viennent de Dieu. 194
Chrestiens ont essayé de supprimer tous les liures Payens. 685
Chrestiens simples & moins curieux. 305
Cicatrices du Roy Dagobert & de S. François. 70
Ciguë gardee exprez pour ceux qui voudroyent se tuer. 301
Cimetieres pourquoy sont en lieux publics & ioignant les Eglises. 61

Circonſtances doiuent eſtre conſiderees pour aſſeoir noſtre iugement. 324.325
Clemence enuers des traiſtres. 98. 99.103
Clemence en vn Prince, de Ceſar. 749.750
Climat & air du lieu de noſtre naiſſãce nous apporte beaucoup. 586
Clyſteres imaginaires 76
Cocs deuiennent chappons, & les chappons ne peuuent plus eſtre cocs 44
Cocs & leur chant inſupportable à Germanicus. 143
Cocuage des anciens 891.899
Cocuage eſt vne paſſion incommunicable. 897.898
Cocuages des dieux payens. 515
Coches employez en guerre. 910
Coches trainez par diuers animaux. 931
Cognoiſſance des choſes n'ſert à ceux qui en deuiennent plus laſches. 236
Cognoiſſance de l'homme n'eſt ſelon l'eſſence des choſes. 570
Cognoiſtre quelqu'vn au ſilence & à ſon marcher. 848
ſe Cognoiſtre ſoy meſme. 1117
ſe Cognoiſtre auant que vouloir cognoiſtre les aſtres. 542
Colonies des Romains, enuoyees pour deſcharger la ville du peuple. 699
Combat auec l'eſpee & la cape. 290
Comediens de ce temps. 403
Comediens recommandez. 155
Comedies & tragedies ne meſſiefent point d'eſtre repreſentees par enfans de maiſon. 154
Commandemens du Dieu de Delphes. 1038
Commandemens des Princes doiuent eſtre pleinement gardez. 46
Commander à autruy, à qui appartient. 258
Commander aux loix quand la neceſsité le requiert. 97
Commander à des commoditez & des incommoditez. 980.981
commentateurs font dire aux autheurs, ce à quoy ils n'ont ſongé. 598
cõmerce des lures eſt le meilleur de tous. 852 853
commiſeration & plainte n'eſt ſi pregnante que riſee & mocquerie. 296
communicatiõ eſt vne eſchole. 44
communication eſt fort agreable. 1023
communication auec les beſtes ſeruant d'inſtruction. 445
compagnie au banquet autant à conſiderer que les viandes. 1149.
comme faut s'y comporter. 111
Compagnie ſur les champs quelle eſt deſirable & rare. 1023
compagnie d'vn chien, ou d'vn homme. 29
comparaiſon de l'Italie à la France. 912
comparaiſon des hommes illuſtres, de Plutarque. 743
complexions diuerſes de diuers hommes. 143
complexions de l'homme qui s'agitent par aucuns ſons, ou bruit. 608
du Comte qui craignoit l'eſgueillette nouee. 71.72
conceptions expliquees & deſcouuertes ſans paroles. 447
cõcluſions populaires moins aſpres

que les particulieres. 350
concubinage permis entre certains Nobles. 877
concupiscence n'est tousiours empeschee par l'austerité de vie d'habits. 45
cõditions de la diuinité forgees par l'homme selon la relation à soy. 534.536.538
conduite de soy-mesme est la principale charge de chacun 1043
conducteurs des enfans de grande maison. 125
conference auec qui doit estre faicte. 956
conference de la mort du ieune Caton & de Socrates. 418
conionction des astres. 946
conionction auec les hommes achaptee par homicide. 913
conquestes des Rois de Castille & Portugal ne leur doiuent estre attribuees. 694
conscience est de merueilleux effort. 355
conscience de l'homme cõme doit s'amender. 841
conscience bõne est accompagnee de resiouyssance interieure. 819
conseil mauuais, quel est. 322
conseil les forces d'iceluy gisent au temps. 837
conseil aux Dames de ne s'abãdonner aux indiscrets coutisans de ce siecle. 890. autre conseil aux Dames pour leur honneur. 913
conseiller de Paris mocqué de ses paragraphes. 1061
conseils ne doiuent estre iugez par les euenemens. 966.968
conseils pourquoy foruoyent. 327
consentemẽt de la Dame requis en l'embrassement. 910.911
conseruation du corps & celle de l'ame, apres la mort. 559
de se considerer soy-mesme. 682
consolation plus douce en la perte d'vn ami. 387
consolation des Dames, cõme faut y proceder. 855
consolation au mal de la gratelle. 1134. 1135. 1137. 1138. 1139. 1140
consolation pour vn pet d'eschole. 595
conspirateurs contre le Prince d'Orenge. 726
consultations de gens yures. 331
consultations de medecins. 791
constance est la derniere perfection de l'ame. 335
constance & patience grande és paysans rustiques & ignorans. 1079
constance & valeur grande en vn chef d'armee, mesmement contre la maladie. 695.696
contenance sotte à vn Gentil-homme. 987
contentement est plustost en la disette qu'en l'abondance. 659
contentement en pauureté, de Socrates, Metrodorus & Epicure. 146
contraires font mieux paroistre les choses que par elles mesmes. 953
contes de l'autheur touchant les medecins. 800.802
conuenance des nations estrangeres & incognues, auec nous. 583. 584
conuoitise n'a rien plus propre que d'estre ingrate. 934
cornardise a vn charactere indelebile. 807
cornes venuës en vne nuict. 69

cornichon,ieu ancien. 1167
corriger ses escrits donnez au publiic semble indecent. 997.999
corps capable des recompenses eternelles. 655
corps morts trainez à la bataille pour donner courage aux soldats. 12
corps courbe & plié n'est si robuste que le droict 62
corps des morts iettez dans les bois. 1038
cosmographie incertaine. 581.582
coucher auec la bertense. 1072
coucher duremẽt,de Seneque. 1126
coucher diuers de diuerses nations. 1121
couleur changeãte à des animaux. 464
courage inuincible,de Bayart. 12. de Maximilian. 12
courroux euité par anticipatiõ des choses qui pouuoyent l'occasionner. 1052
courroux pourquoy estimé estre es dieux. 950.951
cours naturel de l'aage. 118
course d'Atalante contre ses amoureux. 857
courses des Gaules contre Cesar. 758
courtisans iugẽt l'interieur par l'exterieur. 115
coustume ancienne des Gaulois. 397
coustume Royne & Emperiere du monde 88.quel est son principal effect.ibid. elle donne la forme à nostre vie telle qu'il luy plaist. 1123.1124
coustumes de Marseille & de l'isle de Cea. 351
coustumes anciennes, des Thraces 17.des Ternates & autres, 19
coustumes de la guerre. 41
cracher & suer tourné en ignominie. 694
crainte du mal apporte du mal. 1140
crainte de la mort. 55
de la crainte & peur. 927.928.929
crapault vendu six escus pour estre mangé. 81
creance des Chrestiens ne doit estre appuyee par raisons humaines. 472
creance du Chrestien appuyee sur Dieu seul, ne pourroit estre facilement esbranslee. 433
creance des Chrestiens est en choses qui sont par dessus leur raison humaine. 498
creance que c'est. 155
creance de Dieu,nous sommes ramenez à icelle par raison ou par force. 438.439
creance iniurieuse des dieux. 310
creance de l'homme, qu'il doit tenir la verité d'icelle de Dieu seul. 560
crier auant le repas,& peu parler apres. 1147
crime descouuert par son autheur, de Bessus. 355 S.Loys. 350
criminels condamnez à mort, donnez vifs pour seruir d'anatomie. 700.pour estre gladiateurs. 702
criminels cõdamnez à se deffaire de leur main propre. 822
criminels renoyez au lieu où ils ont delinqué pour y estre punis 54
cris esleuez en la douleur aident à la supporter. 781
croix adoree pour vn Dieu. 583
croix S.André,contre les enchantemens. 583
croisade de George Sechel. 717
cruauté appaisee par resistance & non par submission. 1

cruauté extreme, en quoy est. 426. elle est nee en nous naturellement. 811
cruauté meslee en nostre iustice. 716
cruauté de Dionysius. 3. d'Alexandre. 4
cruauté de soldats. 731
cruauté des Espagnols. 944
cruauté recerchee en la mort mesme. 621
cruautez diuerses. 178
crucifiez viuans encores apres estre desclouez. 717
cruel charnage. 349
crotesques que c'est. 160
culebutes de Philosophes. 595
cupiditez estrangeres de l'homme chassent les naturelles. 468. il y a trois sortes de cupiditez. 467
curieux de grande reputation plus que de bonne. 641
curiosité de cognoistre les choses donnee pour fleau à l'hõme. 649
Curiosité de soy apres la mort. 13
Curiosité est la cause originelle du malheur de l'homme. 497
Curiosité pernicieuse à vouloir qu'vne femme garde sa virginité. 896. 897. 898. 899
cuisines portatiues. 292

D.

DAis suspendus au dessus des tables. 304
Dame chaste ne doit refuser la cõpagnie & frequentation des hommes. 889
Dames. 304
Dames à quoy se doiuent plaire. 846. 847
Dames, de leur graue contenance à la dance. 474
Dames ne doiuent appeller leur deuoir, estre honneur. 645. elles rougissent d'ouyr nommer ce qu'elles ne craignẽt de faire. 646
Damoiselles rẽcherissent leur beauté par leur masque. 623
Danseurs excellens. 128
Debtes de Cesar. 245
Defaut és choses riches & de grand prix est plus insupportable. 677
Defectuosité a plus de part à la moderation que n'a l'excés. 95
Defense de place insoustenable punie de mort. 41
Degoust par imaginatiõ des viandes & breuuage. 666
Degradez de noblesse, Franget. 43
Degrez en l'amour & en la iouyssance 909 911. 913.
Deifications anciennes comme se faisoyent. 532
Delay octroyé aux ennemis pour se tuer, des Abydeens. 350
Delices des anciens. 291. 292
Deluge diuers du nostre. 184
Dents arrachees pour estre remises en meilleur ordre. 241
Dents conseruees en les frottant de linge. 1147
Dependre de soy seul est tres-agreable. 1053
Depost doit estre rendu fidelemẽt. 635
se Descouurir soy mesme à son ennemy. 107
Desdire vne chose dicte combien est ignominieux. 1017
Desespoir de soldats dangereux. 275
Desguisement d'vn chef en vne bataille. 277
Desieusnez & resinez moins frequents. 332

Desir de l'homme ne peut pas mesmement choisir ce qui lui est propre. 186.187
se Desirer estre autre chose que ce qu'on est. 342
Desirs de l'homme doiuent auoir leur carriere circonscripte. 1748
Desirs prouenans de nature ou de nostre fantaisie comme differents. 146
Desirer vne subtilité qui empesche estant hee. 148
Desloyauté des Espagnols. 943.944
Desordre en nos consciences touchãt la Religion d'où vient principalement 150
Destinee & determination de l'euenement des choses. 725.726
Destinee en la partie genitale des femmes 879
des Despenses excessiues. 931.935
Dueil des Rois. 10
Dueil porté de blanc. 294
Dueil des Dames est artificiel pour la plus part. 855
Deuotion meslee à vne vie execrable. 310
Dialogues de Platon, pourquoy affectez par luy. 510
Dictame faisant sortir le fer d'vne playe. 457
Dicts & faicts d'autruy sont interpretez par nous selon nostre humeur. 441
Dieu ne doit estre indifferemment meslé en nos actions. 312.315.316
Dieu est la forme de nos discours & imaginations. 440
de Dieu, & qu'il ne s'en faut par trop enquerir. 498
Dieu se laisse circõscrire à des limites corporels pour nostre intelligence. 514
Dieu pourquoy estimé par les Epicuriens, sans aucun soing. 576.
pourquoi n'est appellé vertueux. 414. il voit tout ce que nous faisons 917
Dieux chassez par armes. 537
Dieux ne pouuoyent estre de nostre condition. 518. ce n'est à nous à discourir d'eux. 522
nombre des Dieux. 538
Diuerses opinions d'iceux. 15
Dieux meslez és actions des hommes, selon leurs passions. 537
Dieux ont soing de ce qui les touche. 94
Dieux du concubinage. 885
Difference entre les Italiens & les François. 419
Difficulté cõpagne de la vertu. 415
Difficulté donne prix aux choses 626.627.628
Dignitez & charges donnees plus par fortune que par merite. 965.
ceux qui y sont esleuez nous semblent autres peu apres. 968
Diligence grande de Cesar. 756
Dire & faire sont beaux ensemble. 731
Dire moins de soy, qu'il n'y en a, est sottise. 369
Discipline militaire des soldats de Cesar 753.754 755.760. des soldats de Marcellus. 761. des Turcs. 1081
Discipline tiree de soy-mesme. 367
Discours desrobez d'autruy. 121. 127
Discours dont on doit premierement abreuer les enfans. 135
Discours & raison de l'homme luy coustent cherement. 484
Discours opportuns en banquets. 141

Discours politiques sont soustenables de part & d'autre. 672
du Discours long enflé de paroles. 123
Discretion deuroit estre en l'action & non en la confession. 870
Disputes contre les heretiques, leur response quand ils sont pressez. 530
Disputes de la Religion sont dommageables. 313
Disputes de maintenant quelles sont. 957 958
Dissension pratiquee & esteinte par mesmes moyes en diuers temps. 689
Dissolution des Prelats & gés d'Eglise doit seruir d'argument de la fermeté de nostre Religion. 124
Diuersité en toutes choses semblables, par les circonstances. 1106. 1108
Diuination des Toscans comment est nee. 35
des Diuisions de nostre France. 1030
Doctrine ne rẽd les hommes meilleurs ny plus excellens. 485.486
Doctrine de plusieurs amande leur bourse & non leur ame. 959
Donner & accepter comme different. 1003
Donner plustost pour acquerir vn ami qu'vn royaume. 170
Douaires onereux ne doiuent estre recerchez. 388
Doubte esclaircy par autruy desagreable. 511
Douleur estimee le dernier mal. 236.237. elle n'a en nous qu'autant de lieu que nous luy en donnons. 240. exemples de la douleur patiẽment enduree. 488.721. 739.740.741. du Roy de Mexico. 944
Douleurs affectees & patiemment supportees. 241. de les supporter patiemment en l'esprit 780.781
Drogues des medecins de crottes de rat. 791
Duc de Bretaigne. 56
Duels permis au Royaume de Narsinique. 709
Duels de maintenant sont petites batailles. 710.711

E.

EDit de Philippe Roy de Macedoine. 715
Efforts simulez en l'amour. 629
Eglise pourquoy agit. ibid.
Eglises des Chrestiens esmeuẽt & touchent les cœurs renuesches, par leurs belles ceremonies 5
Eglises seruantes de logis à Agesilaus. 31
Egyptiens apportoyent vne anatomie en leurs banquets. 58.61
Egyptiennes. 249
Elan, de sa corne. 815
Elemens non plus instrumens de vie que de mort. 67
Elephant repentant & recognoissant sa faulte 477
Elephant aiguisant ses dents pour la guerre. 481
Elephans dressez à la dãce. 460. autres particularitez 461.462. leur religion. 463. leurs amours. 468. s'arrachent les iauelots & dards du corps. 457
Eloges d'Alexandre le grand 774 d'Epaminondas. 776. d'Homere. 771. 772
Eloquence de Ciceron mesprisee. 408

Eloquence de Cesar preferee à celle de Ciceron. 48
Eloquence poulse à grand credit. 208
Elotes enyurez pour donner exemple de ne faire le mesme. 700
Embrassemens Cyniques 596
Emotion aux nouueaux accidents est naturelle a l'homme. 863.864
Empereur doit mourir debout. 693
Empereurs louez ou blasmez par les Chrestiens selon qu'ils fauorisoient ou nuisoient à leur religion. 685
Empereurs resignans leur Empire, de Charles V. 381
Empiriques. 793
Empoisonneurs empoisonnez eux mesmes, du Duc Valentinois 198
Empoisonneurs, de Philomon. 424
s'Emporter auec soy. 215
Empruns des Rois se deuroient faire sur ceux ausquels ils departent leurs liberalitez. 914
Encens & parfums des Eglises. 308
Enfance & decrepitude. 305
Enfans ne doiuẽt estre aimez pour leurs trepignemens & ieux. 377. comme les peres doiuent se faire aimer d'eux. 380. pourquoy punis de Dieu pour la faute de leurs peres. 513
Enfans attribuez aux peres par resemblãce. 783. ils ne sõt à desirer en ce temps. 1036 ils doiuẽt estre colloquez selon les facultez de leur ame. 139. ils doiuent estre apris à hayr les vices. 82
Enfans des Iuifs arrachez d'entre leurs mains. 215
Enfans immolez aux dieux. 523
Enfans que doiuent apprendre. 118
Enfans tuez par leurs peres. 336. d'vn Sicilien. 344. de Iubellius. 349
Enfans de l'esprit plus chers que ceux du corps. 392
Enfans ne doiuent estre nourris au giron de leurs parens. 128
Enfans & femmes ne doiuent disputer des loix ciuiles, moins des Ecclesiastiques. 314
Enfans, comme on leur pouruoid suffisamment. 982. ils ne deussent estre indifferemmẽt au gouuernement de leurs peres. 730. des enfans esgorgez pour se seruir de leur sang. 1018. ceux des Princes quelles choses apprennent le mieux. 960. ceux qui sont procreez à cinquante cinq ans sont indignes de vie. 380
Enfans & vieillards, plus susceptibles de Religion. 439
Enfans tenus plus chers que des hommes faicts. 119
Ennemi masqué & feint fort dangereux. 103
Ennemi, si on le doit attendre ou aller au deuant. 279
Ennemis faicts forts & vaillans par le capitaine cõtraire de Cesar. 753
Enquerir de toutes choses. 132
Entendement humain, sa plus seure assiete. 570.577
Enterremens de bestes. 429
s'Enterrer soy-mesme, d'vn maneure de Montaigne. 1088
Entregent est vne science tres-vtile. 41
Entreprendre froidement, & poursuiure ardemment, de Bias 1057
Entreprises haultes doiuent estre executees & non consultees 758
Ennieux effacez par preoccupa-

tion des iniures qu'ils nous desirent dire 1016
Ephore reprenant l'inuention de Phrynis. 93
Epicuriens ne cedent en leur secte aux Stoïciens. 414
Epistres de Ciceron & de Pline, blasmées en leurs personnes. 125
Epistres de Ciceron *ad Atticum* 407
Epistres liminaires d'Allemans farcies d'allegations. 1096
l'Equalité est la premiere piece de l'equité. 65
Eringium & herbe du Turc, seruant pour la grauelle. 1135
Erreur particulier & public se font reciproquement l'vn l'autre. 1066
Escare poisson. 475
Escarlate comme doit estre recogneuë. 401
s'Escarter du peuple auec fruict. 215.216.221
Eschole pour bien façonner la vie. 1008
Escholier nouuellement retourné des estudes. 113
Escholiers morts de faim pour leur assiduité à l'estude. 858
Esclaue de Plutarque fouëtté en disputant. 732.733
Escorcher sa peau viue pour en faire naistre vne plus fresche. 141
Escorchez vifs en quinze iours. 717
Escrime apprise en Italie. 712. elle estoit anciennemẽt blasmee. 713. elle est inutile à la guerre. 714
Escriuaillerie est vn symptome d'vn siecle debordé. 978
Escriuains des vices d'autruy bons à lire. 409
d'Esmouuoir la compassion d'autruy par nos maux. 1015
Espagnol payſan homicide de Pilo 40
Espee rouillee de la Iustice de Marseille. 93
Esperãce est le iouët des hõmes. 273
l'Esprit doit estre occupé à quelque chose certaine. 24 25
l'Esprit & le Iugement ont leurs operations diuerses. 31
Esprit de l'homme lui est vn glaiue s'il ne s'en sçait bien seruir. 566. il est sans arrest. 1109.1111. Il se façonne auec les grands esprits 954
l'Esprit & le corps ont vne relation & conformité ensemble. 1098
Esprit prinsautier qui comprend incontinent, ou point 41
Esprit tortu est plus insupportable qu'vn corps tortu. 961
Esprits des anciens plus fertiles que les nostres. 937
d'Esprits puerils est difficile à iuger certainement. 389
Esprits grands ne sont aptes aux choses basses. 1029
Esprits communs sont plus propres au maniment des affaires. 691.692
Esprits contrefaicts 1066.1068
Esprits decheus de la pureté en laquelle ils auoyent esté creez. 549
Essais & diuers iugemens sur iceux. 106
Edition premiere des Essais. 99. leur style. 22. 28 leur varieté. 37 comment traittez. 294
Estat miserable de vie. 364
Estat du sage Stoique. 39
Estat pire de l'homme 329
Esternuer, pourquoy nous benissons ceux qui esternuent 97
Estimation de l'homme outrepasse ses qualitez. 254

Estrangers, de se meſler parmi eux indifferemment. 1022
Estre du monde departi en cinq aages. 945
Estre des choſes ne peut estre compris. 613.615.516. quelle choſe est veritablement. 617.618
Estrennes de feu. 86
Estude est vn exercice plaiſant. 510
Estude des ſciences amollit & effemine les courages. 119. quel est le gain de l'estude. 127
Estude doit estre reiglee. 566. elle doit estre continuee à tout tẽps & non pas l'eſcholage. 719
Estude à compter ſon argẽt est ſot. 986. celle des liures est vn mouuement languiſſant. 950
Estude au tabut & bruit de pluſieurs. 1125
d'Estudier beaucoup. 108
Estuue & estude ou leçon en quoy ſont ſemblables. 1026
Estuues des Dames. 293
Euenement diuers de meſme choſe. 434
Euenemẽs ſont maigres teſmoings de noſtre capacité. 966.969
Euenemens de pluſieurs choſes ſont en la poſſeſsion de fortune. 101
à Examiner l'ame d'vn autre quelles parties ſont requiſes. 1120
Excés en vertu ſe tourne en vice. 174
Excuſes des medecins. 789
Executions faictes de nuict. 30
Exemple est vn miroir vague & vniuerſel à tout ſens. 1132
Exemples peuuent estre tirez des modernes auſsi commodément que des anciens. 1124.1125
Exercices honneſtes de leur nature ſont honneſtes à toutes perſonnes, d'Epaminondas, de Scipion & de Socrates. 1157.1158
Experience d'vn Chirurgien, en quoy en eſt le fruict. 963
Experiences des medecins combiẽ ſont incertaines. 805
Experiences tirees de nous, nous conduiſent le mieux. 1115
Explication & verſion des ſainctes Eſcritures est dangereuſe. 313
s'Exprimer, de ceux qui diſent ne le pouuoir.
Extremitez de meſmes choſes differentes. 304

F.

FAçons diuerſes de diuers Rois. 84.85
Facultez des hommes ſont malaiſees à diſtinguer. 1029
Faineantiſe mal ſeante à tous, principalement aux Princes & Capitaines. 692.693
Famille en eſtat excellent quelle eſt. 831
Farce du monde. 1048
Fauconnier aturant vn Milan par ſa veuë. 78
Fautes quand peuuent estre dictes proceder de mauuais iugement. 400
Fautes des Rois excuſables. 949
Fautes procedantes de foibleſſe ou de malice different. 42
Faueur & desfaueur par le mouuement des pouces. 707
Feintes des Dames & Damoiſelles en leur amour. 628
Feintiſe & ſimulation ſont pour tromper les hommes & nõ Dieu. 917

Feintise & dissimulatiõ tesmoigne vne bassesse de cœur. 663. l'incõmodité d'icelle. 664
Femme persuadant à son mari de se tuer le voyant trop endurer de douleur. 763.764
Femme courageuse, de Theoxena. 715.716
Femme doit laisser la honte auec sa cotte, couchant auec son mary. 73 elle doit estre mesnagere auãt toute autre qualité. 1009.1010. elle ne doit estre louee de son mary. 962
Femme se mariant son mari viuant. 899
Femme s'addonnãt à vn autre sans mauuaise volõté enuers son mary. 879
Femme se pleignant de la besongne de son mari. 881. autre le faisant appeller en iustice pour contraire effect. 882
Femme paillarde punie par son mari. 900
Femme cognuë estant yure. 331
Femmes donnantes courage à leurs maris. 347.348
Femmes philosophes. 596
Femmes sont mieux aimees pour auoir chastemẽt refusé aux hommes. 889
Femmes vertueuses, des Cannibales, qui cerchent l'honneur de leurs maris. 191
Femmes magnanimes, des Guelphes. 2
Femmes Indiennes, leur amour enuers leurs maris. 722.723
Femmes riches comme seront aussi traictables que les autres. 388
Femmes & filles où ont esté tres-chastes. 88
Femmes enseuelies viues auec leurs maris. 233
Fẽmes genereuses qui cõmencẽt par des masles à auoir des enfans. 129
Femmes en trauail d'enfant allegãt leur mal en criãt. 781. elles estoiẽt incogneuës à nos anciens auant l'aage de vingt ans. 380
Femmes priuees de la succession de la coronne. 391
Femmes ne doiuent auoir des actions contrefaictes. 862
Femmes tant malotrues soyẽt elles s'estiment bien-aimables 850. elles n'ont tort de refuser vne trop grãde cõtinence. 880.881 882. elles sont impropres à traitter de la Theologie. 316. celles de nostre temps citẽt les autheurs sacrez & prophanes. 846. ce qu'elles deuroyent sçauoir. 847. elles doiuẽt estre moderément retenues. 912. elles sont plus ardẽtes à l'amour que les hõmes. 880.881.883.88[illegible] de leur fard & desguisement. 541.
Femmes fournissantes d'autres belles femmes à leurs maris. 192
Femmes & richesses menees en guerre. 276
Femmes lubriques pour le bien de leurs maris. 895. elles les pleurent quand ils sont perdus. 762.763. 864. celles des Italiens sont tres-estroittement retenuës. 912. elles ne doiuẽt voir les desbauches de leurs maris. 176. celles qui sont testuës se despitent dauantage quand on ne leur respond. 734
Femmes opiniastres. 741.742
Femmes communes. 475
Fẽmes desrobãtes à leurs maris. 385. elles ont vn goust desreiglé. 391. elles produisent toutes seules. 24

Feu pour eſchauffer les chambres à Rome. 1123
Fidelité gardee, d'Ageſilaus. 1030
Fidelité eſt plus grande aux animaux qu'aux hommes. 472
Fieure priſe pour conſiderer vne trop grande beauté. 69
Figues ſentans le gouſt du miel. 511
Figures repreſentees par vers. 303
Fils enuieux des victoires de ſon pere. 1060
Fils des Rois Grecs cõme nourris. 117
Fille deuenuë homme 70
Fille nee veluë & heriſſee. 77
Filles à quoy eſtoient anciennemẽt dreſſees. 913
Filles monſtrans leurs parties matrimoniales pour trouuer party. 850
Filles plus toſt mariees que les garçons. 381
Filles quittent auec difficulté leurs meres pour aller auec leurs maris. 211
Fiſſelle eſgalement forte ne peut eſtre rompuë. 625
Flatterie eſt le poiſon dõt ſont empoiſonnez les Princes. 633
Flatteurs d'Alexandre. 257
Flatteurs des Princes les gaſtent. 1120.1121
Fluſtes portees en l'armee des Lacedemoniens. 846
Fluſteur protocole de Gracchus. 608
Fleaux de noſtre ame ſont gloire & curioſité. 159
Foibleſſe cauſee par paillardiſe. 304
Fol deuenu tel par ſageſſe. 69
Folie que c'eſt. 338
Folie naiſt de ſageſſe trop ſubtile. 490.491
Fontaine de douleur, & de volupté diuerſes. 1159
Fortune bonne ſemble incompatible auec la bonne cõſcience. 980
Fortune bonne par où doit eſtre meſuree. 948
Fortune gouuerne vne partie des euenemens de la guerre. 280
Fortune inconſtante. 50
Fortune de verre. 246
Fortune eſt maiſtreſſe du ſuccez des choſes. 966
Fortune & la raiſon humaine ſont eſgalement variables. 517
Fortune maintient la poſſeſsion des euenemens en toutes nos actiõs. 101. elle nous prend ſouuent au mot. 705. elle s'attribuë vne grãde partie des louanges que nous auons acquiſes. 636.637.639. elle ne nous fait ni bien ni mal. 250
Fortune trop heureuſe, de Polycrates. 524
Fourmis conſultans enſemble. 463. leur preuoyance. 469
Foüet enduré treſpatiemment. 740
Foy & Religion par quel moyen receuë de nous. 499
Foy ne doit eſtre faucee pas meſme à des volleurs. 824
Foy hazardeuſe entre ſoldats. 21
Foy des Princes gardee & entretenuë. 665
François reſſemblent aux gũenons. 662
Fratricide en guerre. 826
Frayeur cauſe la mort. 69
Froideur & chaleur font fondre. 304
Froidures & neiges aſpres. 205
Fruicts ſauuages quels ſont. 183

Fuitte aduantageuſe au fuyant. 37
Fuitte ſans effroy & ſans eſtonnement. 928
Funerailles des Rois des Scythes. 455
Furie preferee à la volupté. 337

C.

GArçons & filles mõſtrez nuds auant que s'eſpouſer. 915
Garſes tenues és temples par deuotion. 885
Garſes preſentees à Ariſtippus. 421
Garſes nuës attelees à vn coche. 911
Gaſcon langage & langage François. 654
Geants, de leurs oſſements & grandeur. 945
Gehennes ſont d'inuention pernicieuſe. 357.
Generation eſt vne des principales actions naturelles. 466
Gens groſsiers ſont plus veridiques. 182
Gentils-hommes Italiens ont les iambes plus groſſes que les François. 1073
Geſtes du corps donnãs à cognoiſtre nos inclinations naturelles. 647
Gladiateurs à Rome. 701
Gloire cerchee n'eſt moyen de ſe mettre en repos. 225. il la faut effacer. 224
Gloire d'autruy non enuiée. 252
Gloire reſemble à l'õbre du corps. 636
Gloſes & commentaires n'oſtent la difficulté des liures. 1108.1110
la Grace diuine eſt la ſeule force & fondemẽt de l'eſtre de l'hõme. 442
Graces du corps plus requiſes aux courtiſanes que celles de l'eſprit 851
Grammaire, ſix mille liures ſur ſon ſuiet. 978
Grammariens occaſion d'vne partie des malheurs du monde. 520
Grãdeur des Rois & Citez en quelle deſpenſe ſe fait mieux paroiſtre. 912
Grandeurs n'empeſchent de reſentir les incommoditez humaines. 257
Gratitude des beſtes. 413
Grauelle, des douleurs qui l'accompagnent 1115.1116
Grecs combattans en nombre de dix mille. 285
Grief n'eſt rié qui n'eſt qu'vne fois. 64
Groſſeſſe des femmes cõbien dure de temps. 564
Gouſt & ſentiment diuers d'vne meſme choſe. 510.512.597.612
Gouttes comment gueries à Seruius. 339
Gouttes guaries par opinion. 1066. 1067
Gueriſon ſe fait ſouuent aux deſpens de la vie. 339
Guerre doit eſtre ouuertement faicte. 18.19
Guerre aimee par Terez. 243
de la Guerre ciuile. 1080. que par elle on ne doit mettre vn pays en repos. 1082
Guerre retenue du mors de la benignité. 825
Guerre des hõmes & des animaux. 469.470
Guerre toute contraire aux autres. 349
Guerres ciuiles de noſtre tẽps. 434
Guerres entretenues pour vn plus

grand bien. 699.700
Guerres estrangeres, nul n'y va qui ne veut. 814
Guerroyer autruy & auoir la guerre chez soy. 279
Gueux accoustumez à l'aumosne ne s'en peuuent passer que difficilement 1126
Gymnosophistes Indiens. 724

H.

HAbillemens somptueux cõme deuroient estre defendus. 264
Habits estranges & faits contre la commodité du corps. 92
Habits diuersifiez fort souuẽt. 289
Habits & suite de celuy qui parle lui donnent authorité. 963.965
Haires des anciens Peres. 745
Hantans mauuaise compagnie punis. 214
Harangue des Espagnols en leur conqueste de la Chine. 941.942
Harangue ne rend les soldats belliqueux sur le champ. 971
Harangues de Cesar à ses soldats recueillies. 755
Hardiesse temeraire reprochee. 719
Hameçon ne mord sur du fromage frais. 914
Haut-mal guary en le mesprisant. 1128
Hauteur des soldats de Marius. 655
Hayes de fil de cotton. 630
Haine du public insupportable. 1095
Hazard peut beaucoup sur nous. 127
Hazard & incertitude ne doiuent estre suiuis si on a moyen d'establir sa fortune d'ailleurs. 661
Heresies s'appuyent de la saincte Escriture. 597
Henisson preuoyant les vents. 464
Heur & malheur sont deux puissances souueraines. 967
Heureux auant la mort nul ne peut estre. 10
Histoire d'Alexandre priuilegiee entre les Mahumetans. 775
Histoires, ce qu'il faut remarquer en les lisant. 45
Histoires ne se font de peu de chose. 645
Historiens aiment à parler des seditions & guerres. 1085, ils doiuent estre leus. 408. quels sont les meilleurs. 409. le beau parler n'y est requis. 410
Homme changé en femme. 69
Homme change perpetuellement 616.617. sa definition, selon Platon. 540.551
Homme deploré pour sa condition. 908. il est la beste que l'homme doit plus craindre. 689. estant seul & pris simplement il n'est rien qu'inconstance. 442. c'est vn vent plus inconstant que le vent mesme. 1154 en soy & de soy il n'est que mort & terre. 550. s'il estoit omnipotent il seroit miserable. 951. il est la plus calamiteuse & neantmoins la plus orgueilleuse des creatures. 447. il est subiect à plus d'accidens que les bestes. 456. estant lié en plusieurs façons, il ne se peut pourtant contenir en son deuoir. 466
Homme sociable & dissociable. 214. il ne recognoist Dieu qu'à l'extremité. 488. il est produit auec honte & tué auec vertu. 907. il ne peut trouuer ce qu'il cerche. 499.501
Homme se seruant des pieds en

toutes actiõs, en lieu des mains. 83
Hommes changẽt d'inclinatiõ. 124
Hommes de biẽ de noſtre tẽps. 830
Hõmes diſſẽblables à nous. 527. 528
Hommes d'apparence ne ſont biẽ ſouuẽt nõ plus que les autres. 964
Hõmes & fẽmes differẽt peu. 913. 927
Hommes changez en Magots. 946
Hommes s'enflent de vẽt & ſe manient à bons. 1075. ils s'eſtonnẽt de peu de choſe. 471. ils ſe deſplaiſent d'eux meſmes. 907. 908
Honneſte homme, eſt vn homme meſlé. 1022. 1023
Honneſteté preferee à l'vtilité. 811
Hõneur doit eſtre pluſtoſt perdu que la conſcience. 645
Honneurs pour recompenſe de vertu, plus eſpargnez que l'argent. 370. 371
Honneurs refuſez de Tyberе. 951
Honte eſt ornement à la ieuneſſe & reproche à la vieilleſſe. 873
Honte prouenant au mari des vices de ſa femme, luy eſt plus inſupportable que de ſon propre faict. 887
Hoſtilité Chreſtienne eſt la plus excellente. 436
Huguenottes aiment mieux charger leur conſcience de dix hommes que d'vne Meſſe. 871
Humeur Timonienne & Democritiene. 961
Humeurs du corps & mouuemens de l'ame. 211
Humilité ſeule fait vn homme de bien. 486
Hydroforbie, maladie pour eſtre mords de chien enragé. 556
Hypoſphagma cõtuſiõ de l'œil. 611

I.

IAlouſie & enuie ſont des plus ineptes vices. 890. 891. 892. 896.
celle des femmes ne peut eſtre deſtournee par conſeil. 898. elles aimẽt que leurs maris le ſoiẽt 899
Iardin d'or. 939
Iargon de Galimathias. 114
Iauniſſe fait trouuer toutes choſes iaunes à celuy qui l'a. 610
Ieu fait deſcouurir quels nous ſommes. 296
Ieu de noix repris en vn enfant par Platon. 82
Ieu du Sereſtin d'Hercules contre luy. 855
Ieux d'enfans ne ſont ieux. 82
Ieune homme comme doit ſe conduire. 1126. 1127
Ieuneſſe Romaine maintenuë droicte. 694
Ieuneſſe & vieilleſſe, leurs exercices. 868
Ignorãce deuãt & apres la ſciẽce. 305
Ignorance louee & recommandee. 486. 489. 495. 496
Ignorance reconnuë par nous eſt teſmoignage de bõ iugemẽt. 400
Image de neige embraſſee par Diogenes. 1012
Imaginatiõ de l'homme lui couſte cher. 453
Imagination en ſonge peut beaucoup. 705
Imaginatiõ des femmes groſſes. 77
l'Imaginatiõ ne ſuit la volõté, mais au contraire la brouille. 666. 667
Imagination és beſtes meſmes. 76
Imbecillité eſt cauſe d'auarice. 378
Immortalité refuſee. 67
Impatience blaſmee. 1044. 1045
Impoſture prẽd ſon ſujet des choſes incognuës. 194
Impuiſſance au vice apportee par l'aage n'eſt vertu. 839. 840. 841
Inconſtance de l'affection des femmes. 391

Inconſtãce muable en toutes choſes. 615
Inconſtance & legereté populaire. 1050.1051
Indigent ne doit eſtre honteux. 893
Inimitiez particulieres encouragét le ſoldat. 324
Iniures nõ deuës aux iniuriez. 748
Iniures pardonnees librement. 750
Iniures patiemment portees, d'Ariſtippus. 592.639
Innocence defend mieux que les armes. 630
Innocens punis bien ſouuent pour autruy. 1112
Inſuffiſance & ſottiſe louables en vne action meſlouable. 920
Inſtitution facile pour toſt apprendre. 151
Inſtitution de l'enfant, quelle en doit eſtre la fin. 677.678
Inſtruction des enfans des Mexicains. 1133
Inſtructiõs d'vn enfãt 130. & ſuiu.
Intelligence eſt en Dieu, & non és hommes. 441
Intemperance eſt la peſte de la volupté, & la temperance eſt ſon aſſaiſonnement. 1159.1162
Inuenteurs & imitateurs de choſes nouuelles. 93
Inuentions de l'homme le pippent & effrayent. 533
Ioueur mauuais fait trouuer vne bonne muſique meilleure. 953
Ioueurs d'inſtrumens chaſſez des banquets. 1153
Iouyſſance d'vne maiſtreſſe, refuſee pour ne diminuer l'amitié. 910
Iour dernier de noſtre vie. 51
Irreſolution eſt vn des plus communs vices de l'homme. 322
Iſles ſeparees par la force de l'eau. 18
Iugement ſur Cornelius Tacitus. 974.975.976
Iugement de Plutarque. 917
Iugement des eſcriuains Frãçois de ce temps. 901
Iugemẽt des Indes Occidẽt les. 594
Iugement donné en cholere, de Ceſar. 731
Iugement de l'autheur, touchãt diuers hommes. 678.679
Iugemens rendus de nuict. 573
Iugement diuin du tout diuers au noſtre. 587.588
Iugement humain ne peut arriuer qu'à vne moyenne cõgnoiſſance des choſes. 567.569.570
Iugemẽt de l'hõme incertain. 558. 559.564.570.574.599. 613. il eſt chãgé par diuerſes occaſions & ſujets. 573.575. chacun s'eſtime en eſtre ſuffiſãmẽt pourueu. 673.674
Iugemẽs des hõmes sõt diuers. 295
Iugemens trop hardis manquẽt de raiſon. 1070
Iuger d'vn homme par ſes actions iournalieres. 721
Iuger de quelqu'vn par ſon ouurage. 973.974
de ne Iuger autruy ſelon ſoy. 206
Iuge ſe corrõpt facilement ſoy meſme s'il n'y regarde de prés. 573 574
Iuges fleſchis par la beauté. 1099
Iuges legitimes ne doiuẽt eſtre attachez, ni à l'vn ni à l'autre parti. 614
Iuges pris ſur les chemins & aux foires. 1107
Iuges traiſtres enuers les criminels pour le bien public. 812
Iumẽt vicieuſe pour le ſeruice. 288
Iuremens de quelques anciens. 904

L.

Ladre gueri apres auoir beu du vin où auoit paſſé vne vipere. 805
Ladres pourſuiuis à mort par Tamburlan. 772

Laict de iumẽt breuuage delicieux. 287
Laict de vache propre à toutes maladies. 787
Laideur & deformité de l'hõme. 482
Laideur en membres bien ordonnez & entiers. 1098
Laine guerit les mules des talons. 805
Landit des disciples enrichit leurs regens. 508
Langage François variant de temps en temps. 1019
Langage François succombe aux puissantes conceptions. 902
Langue Italienne comment se peut apprendre en peu de temps. 551
Larcin accoustumé de ieunesse. 378
Larcin approuué par loix. 591.592
Larrons asseurez. 739.740
des Leçons à diuers escholiers. 126
Lecture est penible & ennuieuse. 212
Lettre d'Epicurus à Hermachus. 634
Lettre de Philippus à Alexandre. 935
Lettres sont souuent ouuertes aussi tost que receues. 353. quand le peuuent estre. 354
Lettres de ce temps. 250
Liaisons de l'homme. 566
Liberalité sied moins à vn Prince qu'à vn particulier. 932.933.934. 935
Liberalitez des Princes ne doiuent estre du public, de Galba. 932
Liberté donnee à des mulets. 429
Liberté quittee pour peu. 465
Lieure cause de donner hardiesse à vn homme. 726
Lieure employé pour entretenir la santé. 787
Lieux communs blasmez. 1096
Liures pour quel suiet doiuent estre leus par les nobles. 401
Liures & escrits enfantez par les autheurs. 302
Liures cõpilez de larcin. 1096.1097
Liures doiuent estre mis en lumiere lors qu'ils sont composez, sans attendre la vieillesse. 1097
Liures recommandables aux grãds capitaines. 763
Liures payens bruslez par les Chrestiens. 685
Liures & Philosophie ne rendẽt les hommes plus honnestes & retenus. 1027
Liures, leur vtilité tresgrãde. 852.854
Liures d'Amour. 884
Liures premierement bruslez. 393
Logique mesprisee. 958
Louãges doiuẽt estre recerchees par qualitez qui soyẽt aduenãtes. 226
se Louer deuãt sa chambriere. 1069
Loups participans au butin des pescheurs. 456
Lourdaux plus propres aux executions amoureuses. 490
Loy diuine est douce & fauorable. 317
Loy dõnee la premiere à l'hõme. 488
Loy d'Amour de ne se courroucer qu'afin de faire courroucer. 714
Loy de demander vn corps pour l'inhumer. 11
Loy des medecins & des patiẽs. 790
Loy des femmes à l'endroit de ceux qui les cherissent & courtisent. 889
Loy d'Egypte pour la sepulture des belles filles. 911
Loy pour ceux qui ne peuuent supporter les grãds incõueniens. 496
Loy de Platon pour ne refuser la courtoisie d'vn baiser à vn homme vertueux. 926.927. pour ceux qui veulent se marier. 915

nour les voyages. 1012
Loy de guerre des Indiens. 42. des Grecs. 43.
Loix & ancien estat du pays peuuent estre defendus sans l'offese de celuy qui les veut innouer. 814
Loix asseurees à faulx tiltres, de Numa. 645
Loix en abondance en France. 1106
Loix s'assortissẽt aux affaires. 1111. de leurs autheurs. 114.
Loix endormies vingtquatre heures. 97. elles cedent quelquesfois à la fortune par le moyen des necessitez qu'elle presente. 96. elles perdent leur authorité en temps de guerre. 825. elles ne peuuent prendre aucune forme arrestee. 673. elles sont subiectes à cõtinuel changement. 589. 590. 594. d'où prennent leur authorité. 594. en quoy gist leur iustice & leur essence. 591. les pires sont fort necessaires. 565. 566
Loix de la iustice, ont vne meslange d'iniustice 691. elles sont trop rigoureuses à qui se voudroit ranger à leur examen. 1027. elles sont interdites aux enfans & aux femmes. 314
Loix naturelles, perpetuelles & inmuables. 590
Loix nouuelles à quelle condition doiuent estre establies. 93
Loix permettent & suadent des actions vicieuses. 818
Loix pour les trespassez. 9
Loix de Solon aux Atheniens. 990
Loix vicieuses en la defense du maniment de son bien. 319
Luste blasmee par Philopœmen. 713. ses inuenteurs. 714
Luicteur deuenu medecin. 789
Lune estimee terre. 445
Lyons attelez à vn coche. 931

M

Macquerelage de Prestres. 535.
Macquerelage des loix ordõnant aux femmes de garder leur pudicité. 899
la Main va où est le mal. 365
Mains d'vn soldat tõbees de froid. 976
Maiqs, leur parler par gestes. 447
Maison sans defense, se defend mieux. 630. 631
Maison en veuë de tout le monde. 831.
Maistresse & femme combien different. 877
Maistres és arts ineptes d'eux mesmes. 958. 959
Maistres seruent leurs seruiteurs, de Diogenes. 456
Maistres ne se peuuent tant fier à autruy de leur mesnage, qu'il ne leur en reste vne bonne part. 987
Mal ancien & mieux cognu est plus supportable. 992
Mal-habiles ne pouuans estre faits sages sont faicts heureux. 966
Malade sage quels assistans desire. 1015
Malades ont goust diuers d'auec ceux qui sont en santé. 570. 572
Malades ne doiuent changer leur regime de viure. 1122. 1123. 1129
Malades portez és places publiques. 804
Malades secourus au besoing & aydez d'argent. 1024
Maladie naturelle de nostre esprit n'est cognuë par nous. 1108. 1109
Maladies adoucies en adouciſſant leur nom. 1079
Maladies de l'ame plus sont fortes

moins elles se sentent. 871
Maladies plus dangereuses, quelles sont. 730. leurs diuerses causes originelles selon diuers medecins. 792
Maladies & les remedes importunent chascun de leur costé. 1130
Maladies par imagination. 489. 490
Maladies qui meritent vouloir mourir. 344
Maladies des Estats & polices. 698. 699
Manger est medecine contre la maladie de la faim. 786
Manger en pleine ruë, de Diogenes. 596
Mariage est oõ d'vne femme aueugle auec vn mary sourd. 898. c'est nom d'honneur & dignité. 177. quel peut estre dit bon. 762. il est mieux conduit par main tierce que par les nostres propres. 875. c'est la plus belle piece de nostre societé. 878. il est dissoult par impuissance. 894. il refuse les cõditiõs de l'amour. 877. 880. il est sẽblable aux cages. 878. celuy qui est suyui d'vn grãd dot, est la ruine de plusieurs 388. ils ne doiuẽt estre pour la beauté seule & desirs d'amour. 876. pourquoy prohibez en certains degrez. 175
Mariages restreinctz, diminuẽt l'affection. 619
se Marier sans s'espouser est trahison. 879
de ne se Marier ieune, principalement les nobles. 180. 381
Mariez empeschez par les loix de cohabiter priuément ensemble. 626. 627.
Mary comme doit se comporter auec sa femme. 875. 876. comme se doiuent moderer. 1-5
Mary pendu par sa femme. 015
Marques de Dieu empreintes en chasques choses qu'il a faictes. 439
Mascher en veuë de quelqu'vn estimé deshonneste. 907
Masques des femmes. 297
Masques des Damoiselles inuentez par Popæa. 628
Masturbation exercee en public par Diogenes. 596
Maux comme doiuent estre supportez. 1132. 1133. 1134
Maux doiuent estre euitez à nostre possible. 37
Maux des hommes sont partie de nature, partie des influences, partie de folie. 995
Maux à venir ne doiuent estre premeditez. 1090
Medailles d'Alexandre estimees porter bon heur. 775
Medecin desirant la maladie pour monstrer son experience. 1062.
Medecin vray comme deuroit estre. 1112
Medecin & de leurs Medecines. 76
Medecins spirituels & corporels en quoy s'accordent. 277
Medecins font cõtre ce qu'ils commandent. 1027. quelles circonstances doiuent obseruer. 795. ils font leur proffit de nostre sottise, 805. à eux seuls appartient de mentir librement. 790. ils tuent impunément. 791. leur science est plustost enchantement. 10. leurs Autheurs. 808. ils ont esté chassez de Rome. 787. leur heur. 789
Medecine est science du tout incertaine. 792. 793. 794. la foiblesse de ses raisõs. 797. elle a touiours quelque partie nuisible. 794. elle

peut faire vne operation diuerse. 706. elle ne deuſt eſtre priſe par ceux qui ont vingt ans [illegible]

Medecine mal à propos. 95. les accidens de ſon eſſence propre. 803. pourquoy ſont ameres & le doiuent eſtre. 178

Medecines meſpriſees 121. 784. 785. 786. 788. 1121. 1122. 1128. 1129. 1131. 1132. 134. 1135.

Mediter eſt vn eſtude puiſſant & plein. 843

Melancholiques ſont les plus excellens. 491

Membre genital des hommes & des femmes. 886

Membre viril bruſlé, de Xenocrates. 745

Membres d'enfans & des cheuaux taillez plus aiſément que ceux des hommes. 489

Memoire & entẽdemẽt differẽt. 126

Memoire eſt vne grande Deeſſe. ib.

Memoire defaillante en de grands perſonnages. 667. elle a eſté cauſe de la mort. 996. elle eſt inſupportable à ceux qui embraſſent de grandes affaires. 26. elle nous repreſente ce qui luy plaiſt. 493

Menterie eſt le principal vice duquel faille corriger les enfans. 28.

Mẽteur doit auoir bõne memoire. 27

Mentir appartiẽt aux ſerfs, dire vray aux libres 663. c'eſt vn vice propre & particulier aux Frãçois. 683

Mentir emporte auec ſoy vn teſmoignage du meſpris de Dieu & des hommes. 684

Mer appaiſee aux couſches de l'Halcyon. 478

Mercadence des Rois cauſe d'vne infinité de maux. 941

Merde sẽt bõ à celuy qui la chie. 961

des Meres & de ne leur laiſſer la plaine diſpoſition du bien qui doit venir aux enfans. 388. 391

Merlins, enfans ſans peres. 135

Meſchãcetez couuertes du voile de Religion. 523. 525

Meſchans aſſemblez pour faire vne ville. 989

de ne Meſdire des morts, ou des abſents. 710

Meſnage eſt vne occupation plus empeſchãte que difficile. 981. 983

Meſnager le temps eſt vne des principales parties d'vn chef d'armee. 714

Meſnagers, quels ſont les meilleurs. 692

Meſnagerie eſt office ſeruile. 220. 221

Meſtier plus aſpre & difficile. 949

du Meſtier d'autruy nous diſcourõs plus volontiers que du noſtre. 44

Metamorphoſe d'homme en iument. 1071

Metẽpſycoſe de Pythagoras, tiree des Egyptiens. 427. 520. 561

Milieu eſtoit la place plus honorable entre les anciens. 292

Mine du viſage promet quelque choſe de bon ou mauuais. 1099

Miracles diuers. 158

Miroirs pour la volupté. 613

Miſericorde reprochee à Ariſtote. 1104

Moderation doit eſtre embraſſee au commencement de noſtre emotion. 1054. 1056

Moderation doit eſtre ſuyuie en noz actions. 565. 567

Moderation eſt plus penible que la ſouffrance. 752

Mœurs diuerſes de diuers lieux. 480. 681

Mœurs ſe corrõpent premieremẽt

par le bannissement de la verité. 683
Moly, arbres du Peru. [illegible]
du Monde, pourquoy & dequoy il fut fait. 549.550
le Monde se change par reuolutions. 582. il est remply d'inconstance. 827. c'est vn temple. 439. opiniõs diuerses d'icelui. 582. son inclination & decrepitude mal coniecturee par nous. 939
Monde nouueau desconuert. ibid.
Mondification de l'Isle de Delos. 907
Monnoyes receuës selon le prix approuué d'vn chacun. 567
Monstres de gens d'armes sont occasion de vengeances secrettes. 105
Monumens à des bestes. 429
More ne peut estre blanchi. 704
More né de femme blanche. 7[illegible]
Morte embrassee charnellement. 910.911
Mortel & immortel presupposez l'vn par l'autre. 532
Mort à la guerre & mort à la maison pourquoy semblent dissemblables. 66
Mort choisie pour fuir la mort. 425
Mort du chef d'armes doit estre teuë. 696
Mort donnee des dieux pour recompense aux hommes de bien. 587. elle nous surprend en diuerses façons. 56. elle ne nous concerne ni vifs ny morts. 66. pourquoy est vn peu amere. 67. elle est aimee de quelques vns & redoutee d'autres. 231.
Mort volontairement embrassee des concubines, des Thraces. 455. de Sextius. 469. de Socrates. 622. de Pomponius Atticus, de Cleãthes, & de Tullius Marcellinus [illegible] de Poltrot. 727. de Flauius 8[illegible]
Mort comment denoncee aux anciens condamnez par les Tyrans. 766. elle est l'origine d'vne autre vie. 63
Mort prompte & mort lente different. 6[illegible]
Mort de trop grande ioye. 6[illegible]
Mort par defaillance de cœur est doulce. 6[illegible]
Mort mesprisee fait que l'homme vit libre. 338. elle doit estre premeditee. 57.58. il n'en faut auoir le soing auparauant qu'elle nous assaille. 1091. [illegible] elle ne doit estre desiree. ny aussi ne la faut craindre. 780. elle ne se sent pas en l'ardeur du combat. 8[illegible] 859. elle ne se sent que par le discours. 237. elle ne s'essaye qu'vne fois. 359. quelle experience nous en pouuons auoir. 36[illegible] l'instant auquel elle vient n'est à craindre. 361.363.
Mort mutuelle du pere au fils. 2[illegible]
Mort naturelle. 318. elle est recepte à tous maux. 339
Mort valeureuse est moins regrettee. 85[illegible]
Mort de Iulian l'Apostat comparee à celle d'Epaminondas. [illegible] ses propos. 6[illegible]
Morts de faim, de Gregorius Giraldus, & Castalio. 2[illegible]
Morts en l'actiõ Venerienne, de Ladislaus. [illegible]
Morts, d'estre officieux enuers eux. 1034
Morts aux latrines. 1[illegible]
Morts douces & violentes. 1[illegible]
Morts d'enfans constamment portees. 2[illegible]

Morts par admiration, aise ou estonnement, de Raisciac. 6. d'vne Romaine. 8. de Sophocles & Denys le Tyran; Talua, Leon dixieme Pape, Diodore. 8
Morts non Chrestiens & vsitez entre les Chrestiens. 315
Morts peuuent estre interpretez & contournez selon la subtilité de l'interprete. 597.598
Morts seuls ne font entendre les saincte escritures. 312
Morts simples recommandables. 149.
Moucher, & de la bien seance d'iceluy. 84
Mouches gaignantes vne bataille. 472
Mouches à miel, leur republique. 448
Mouchoir empoisonné. 747
Mourans sans parler estimez malheureux. 1014
Mourir a force de bien estre. 790
Mourir en sa maison ou ailleurs, quel est le meilleur. 1013. 1014. 1017
Mourir pour son Prince rẽd l'homme heureux. 645
Mouuemens charnels reiglez par les loix. 884
Mouuemens de l'homme desquels il n'est autheur. 365
Mouuemens du corps humain, de trois sortes. 788
Mouuemens des cieux, opinion diuerses d'iceluy. 579
Muable inconstance de fortune. 10
Mules & Mulets defendus à Chevaliers. 286
Mulets faicts libres. 429
Mulet de Thales portant du sel. 469
Murailles de villes tombees d'elles mesmes. 199
Musique excite à mal, & à bien selon son harmonie. 270
Musique & harmonie du monde & de nostre vie. 11
Mutation est dangereuse. 265
Mysteres differents és religions. 1043

N.

NAcre, coquille de mer. 476
Nager est vne science treslutile. 760
Naissances des choses sont foibles & tendres. 1054.1058
Narration suit nostre iugement. 410
Nature a monstré sa providence enuers toutes les creatures. 449.
Nature doit ayder en toutes choses à l'art & à l'industrie. 58
Nature ne fait rien autre qui ne soit dissemblable. 1106
Nature n'a point d'estre certain, ains elle change. 618
Nature changee par institution, a neanmoins ses saillies. 833.834.
Nature est vne bõne guide & maistresse. 1091. 1100. 1115. 1132. 1162. elle n'a rien d'inutile en soy. 811 elle n'est qu'vne poëtie enigmatique. 540
Naifueté des dames amoureuses quelle doit estre. 894
Neige estimee noire. 528
Neiges insupportables. 288
Neud conioignant nostre ame à Dieu, quel deuroit estre. 439
des Neutres és dissentions publiques. 814
Noble quand est à preferer au non

noble. 876
Noblesse Françoise n'a vacation plus precise que la militaire. 1142
Noblesse de Callicut. 877
Noblesse & vertu ne sont de mesme. 876
Noms estouffez soubs la splendeur d'autres noms. 713
Nostre Dame la grand' à Poictiers. 270
Nouueauté changeante est dangereuse. 93
Nouueauté ou subtilité ne sont recommandables sans vtilité. 103
Nouueautez estimees pernicieuses. 265
Nouueaux mariez & leur bien seãce. 73
Nouuelles enuoyees de loing par des oyseaux. 698
Nouuelles sceues en vn instant. 157
Nouuelleté ne doit estre embrassee. 579. inconueniens qui en arriueroient. 580
Nuds en hyuer supportent le froid par accoustumance. 203

O.

Obeyssance deuë à la personne des Rois, mais l'affectiõ à leur vertu. 9
Obeyr aux loix du pays. 589
Obscurité accõpagne tous les arts folastres. 791
Obscurité affectee par les Escriuains. 507. 508. 509
Obstination en vne opinion est la plus seure preuue de bestise. 972
Ocean & Thetis, pourquoy estimez pere & mere des dieux. 616
Occupation militaire, son excellence. 1142
Occupation monstre la suffisance & dignité des hommes. 1041
Occupation & dessein plus digne d'vn homme Chrestien. 432
Oeconomie desiree principalemẽt en vne femme. 1010
Oeufs, difference recognuë entre iceux 1157
Oeuures naturelles plus parfaictes que les artificielles. 483
Offenses contre Dieu moins euitees que les essences contre nostre voysin. 436
Offensez comme sont le plus communément ramollis. 1
Offices de iudicature requierent aage de trente ans. 319
Officiers des Rois de Sparte. 877
Ombrelles propres à destourner la chaleur. 1008
Ongles ne doiuent estre pansez quand les poulmons sont malades. 979
Opiner sincerement est louable. 1050
Opiniastreté & affirmation sont signes de bestise. 1117. 1118
Opiniastreté sœur de cõstãce. 743
Opiniastreté cause de perdre vne victoire. 276
Opinion conceuë d'autruy par les apparences externes. 833
Opinions anciennes touchant la Religion, quelle semble la meilleure. 513
Opinions des hommes prinses par authorité & à credit. 1075.
Opinions diuerses en mesme procez. 594
Opinions particulieres d'Epaminondas. 777
Opinions des hommes sont diuerses. 810
Opposans à l'establissement de mauuaises loix, de Metellus. 415
Opuscules de Plutarque & Epistres

de Seneque. 405
Oracle de Delphes. 94
Oraisons longues sont ennuieuses. 147
Orateurs mesprisez. 298
Ordre S. Michel. 371.587
Ordre du S. Esprit. 573
Ordres de Cheualeries à quelle fin sont estably. 371
Oreilles grandes où sont trouuees belles. 480
Oreilles percees, signe de seruitude. 593
Orgueil cause de plusieurs maux. 497
Orgueil est en la pensee, & non és paroles seulement. 369. remedes pour s'en garder. 370
Origanum salutaire contre le venin de la vipere. 457
Os de mort portez à la bataille. 11. 12
Ouurages des animaux surpassans ceux des hommes. 448
Ouurages sont plus difficilement apris par leurs autheurs. 666
Oyes nourries à Rome aux despẽs du public. 429
Oysiueté repriſe. 978

P.

des Pages receus aux bonnes maisons. 912
Paillardise plus commune à nous qu'à nos peres. 333
Paillardise rend les hommes eneruez. 380
Paillardise n'a point de fin ni de bout. 914
Pairries passantes aux femmes par succession. 253
Païs abãdonné pour la iouyssance d'vn autre air. 1013
Paistre ses yeux dequoi on deuroit paistre son ventre. 932
Paralysie de l'vniuers. 939
Parler diuersement selon qu'on se regarde diuersement. 325
Parler des hommes, & iargon des bestes diuersifié selõ les lieux. 452
Parler des animaux. 458
Parler dilaté, brief, ou remply de belles conceptions. 150
du Parler libre. 665
Parler muet. 447.452
Parler de soy-mesme, n'est vicieux. 368
Parler resemblant aux herbes qui amendent d'estre transplãtees. 902
Paroles des hommes sont selõ leur imagination. 901
Paroles ne doiuent offenser nostre ouye. 955
Paroles prennent du poids de l'authorité de celui qui les profere. 969
Part la plus grande est la pire. 213
Partage le plus iuste de nature. 674
Partie genitale des hommes deifiee. 885
les Parties de nostre corps resistent toutes à nostre ame. 74
Parties du corps expliquantes quelques cõceptions par leurs gestes. 447
Parties honteuses ne deuroyẽt ainsi estre nommees. 906
Parties viriles descouuertes aux femmes, & celles des femmes aux hommes. 887
Parties viriles couppees à soy-mesme 722
Passeport pour vn mort. 11
Passetẽps, d'où est ainsi appellé. 1159
des Passions de l'ame, quelles sont les plus fortes. 745.746.747

Passions de l'homme qui ne sont en sa puissance. 336
Patience en douleur. 240.241
Patience est meilleur remede que l'impatience. 804
des Patiens, & que leur constance n'est vrayement constance. 858
Pauureté affectee & desiree, d'Epaminondas. 776
Pauureté est autant chez ceux qui ont des biens que chez ceux qui n'en ont point. 246
Paye de soldats refusee par eux. 761
se Payer de sa bourse, dict contre les ambitieux. 1061
des Pechez. 836
Peine accompagne le peché. 356
Peines rigoureuses, adoucies. 425
Pere ne doit estre autrement appellé par son fils. 383
Peres iusques à quoy se doiuent despoüiller pour leurs enfans. 381
Peres maugez par leurs enfans. 89. 592
Peres peu amateurs de leurs enfans, d'Aristippus. 161
Perfidie doit estre detestable. 811
Perquisition de l'homme tombe en esblouissement. 549
Persuasion plus facile aux enfans & aux femmes. 156
Pertes courageusement supportees, de Stilpon. 216
Peste s'attache plustost aux vns qu'aux autres. 308
Peste au lieu de Montaigne. 1087. 1088.
Pet de Menrocides laschê en disputant. 595
Pets organisez, & du peter. 75
des Petits hommes. 655
Peuple entretenu sans femmes. 907
Peuple irrité n'a humanité ny douceur en soy. 105
Peuple est inconstant, & sa voix doit estre peu prisee. 938.939
Peuples imitent leurs Rois. 261. 264. ils presument d'eux, ainsi que les maistres de leurs valets. 912
Peur des canonnades ou arquebusades. 38
Peur fait mourir. 48. est plus insupportable que la mort. 49. c'est vne passion fort contagieuse. 279
de la Peur. 304
Peur & espouuentement ne laisse d'arriuer encore que le danger en soit hors. 607
Phalarica sorte de iauelot. 284
Philosopher iusques à quand faut. 110
Philosophes font profession de doute & d'ignorance. 507. leur definition. 115. ils manient merueilleusement bien les affaires du monde quand ils s'y entremettent. 110. ils ne sont propres à la iudicature. 129. pourquoy ils ont esté enuiez. ibid.
Philosophie comme defend l'amour. 921. 922
Philosophie mesprisee par Theologiés. 315. elle nous appréd à viure. 139. c'est vne medecine tresdouce. 706. elle n'est renfrõgnee mais gaye. 137. elle est departie en trois genres. 501. elle ne fait profession de nul art & ne requiert grãde doctrine. 145. elle est incertaine en sa science. 541. 561. 563. on peut discourir d'elle à toutes occasions. 141. son extremité est dommageable. 115
Philosophie mal essuyee partout inepte. 964

Physionomie incertaine. 1098. 1099. 1100.
Physique à quoy est vtile. 511
Pie sonnant la trompette. 460
Pierre philosophale cerchee par vn Theologien. 597
Piles vsitees en guerre. 284
Pillules de cent ingrediens. 804
Piques de Caton & Cesar au Senat. 748
Place Consulaire à table. 354
Plaintes d'autruy nous touchent naturellement. 863
Plaisir excusant le peché auec iustice. 835
Plaisir du mariage quel doit estre. 176
Plaisir ne nous vient sans qu'il nous couste 332
Plaisir est le but de toutes nos actions. 52
Plaisirs humains sont suyuis d'incommoditez. 690
Plaisirs nous chatoüillent & embrassent pour nous estrangler. 222
Plaisirs de l'imagination & ceux du corps, quels sont plus puissans. 1154
Planter vn homme. 596
Pleurer de l'homme apres sa naissãce commun à beaucoup d'autres animaux. 450
Pleurer les maris, à quelles femmes appartient. 763
Pleurer la mort de ses ennemis. 210.
Pleurs des bestes pour la perte de ceux qu'ils aimoyent. 475
Pleurs retenuës par trop grande affliction. 67
Pleurs venduës pour honorer des conuoys. 863
Poëme quand doit estre dict bon. 147
Poesie, est plus mal aisee d'en iuger que de la faire. 209
Poësie a la prerogatiue sur la prose. 121. elle excite à fureur si elle n'est bien faicte. 651
Poësie populaire & poësie artificielle. 306
Poësie n'a point de mediocrité en soy. 650
Poëte est celuy d'entre tous les ouuriers, qui aime mieux son ouurage. 395
Poëte Italien deuenu fol pour estre trop iudicieux. 491
des Poëtes. 337
Poëtes de nostre temps. 679
Poiles & foyers estimez commodes selon l'accoustumance d'vn chascun. 1125
Police bien establie. 262
Police necessaire à establir. 201
Police est semblable à vn bastimẽt. 92
Polices quoy que mal reiglees sont difficiles neantmoins à mieux restablir par changement. 673
Poison donné par les membres virils. 747. donné à vne Dame en l'action genitale. 911
Poisson priuilegié pour estre appareillé par les grands. 292
Poissons accourans à la voix d'vn homme. 463
Pommier enfermé dans vne armee sans perdre vne de ses pommes. 1081
Pont basti sur le Rhin par Cesar. 755
Pont neuf de Paris. 932
Populace inconstante, des Thebains. 2
Poulx affligeans les hommes. 456

Pourceau de Pyrrho. 236.237.489
Pourtraict de Iules Cesar. 746
Pourtraicts, habits, & autres choses particulieres de nos predecesseurs, nous doiuent estre recommandables. 681
Pousstiere cause de perte de bataille. 471
Pouuoir faire toutes choses, & ne taire que les bonnes. 144
Precepte des mauuaises femmes. 879
Preceptes de liberalité mal donnez aux Princes. 933
Preceptes Stoïques pour la correction de noz vices. 836
se Precipiter soy-mesme, d'vne certaine fille. 324
Prerogatiue de l'homme sur les autres creatures. 443.448. elle n'est que par opinion. 453
Presens iniurieusement refusez. 1003
Presomption a deux parties en soy. 648.675
Presomption commune à vn chascun de s'estimer parfaict en ses actions. 742
Presomption commun vice de l'hõme. 48
se Prester à autruy, mais ne se donner qu'à soy. 1040
Prestres de Cybele. 722
Prestres depucelans les femmes la premiere nuict des nopces. 897
Priere vraye & religieuse. 316. 317
Priere de Socrates aux dieux. 587
Priere des Lacedemoniens aux dieux. 587
de ne Prier Dieu indifferemment auant toutes actions. 309.310
Prieres exaucees sont quelquesfois nuisibles. 317
Prince contraint de faulser sa foy par necessité, doit estimer que cela procede de punition diuine. 822. il doit faire ses guerres soy-mesme. 693. ses deuoir n'est au seul bien de ses affaires. 664. ils sont examinez en leurs actions apres leur mort. 9. ils ne doiuent s'adonner qu'à la guerre. 691. 694. par quelles vertus se peuuét principalement faire valoir de nostre temps. 662.663
du Principe des choses diuerses opinions. 544.549
se Priuilegier au dessus de la coustume. 128
Procez doiuent estre euitez. 1055
Procreation & production de l'hõme, opinions diuerses. 563
Production d'enfans de deux sortes. 392
Production de toutes choses par qui se fait. 183
Profits diuers de la lecture d'vn mesme autheur. 132
Promesse quand honestement peut n'estre accomplie. 814
Prononciation donne beaucoup de lustre à l'ouurage. 606
Prophete en son pays nul ne fut oncques. 831.832
Propheres faux comme punis des Scythes. 186
Prophetiser, quelle chose y est requise pour le faire. 318
Prosopopee de la nature à l'homme. 67
Protocole pour ramenteuoir les iniures. 27
Prouidence de Dieu esgale à toutes choses. 532
Prouisions que doit faire l'homme. 216

Prudence que nature donne à chascun. 1115
Prudence n'est si asseuree que la sotte & opiniastre temerité. 972
Prudence trop bien aduisee est ennemie des haultes executions. 104
Pseaumes de Dauid doiuent estre respectez. 312
Puanteur au dehors, & parfums au dedans des anciens. 497
Publier l'aduertissement des coniurations faictes contre le Prince. 127
Pucelage offert au Roy. 86
Pucelage plus mal-aisé à porter toute sa vie que n'est vne cuirasse. 888. la difficulté de le garder. 895
Pudeur en vn Prince. 12
Pudicité perduë au besoing par authorité des loix. 896
Puissance de Dieu ne doit estre bornee par nous. 525. 526. 528. 530
Punition doit estre accommodee au ressentiment. 178. elle ne doit estre faicte en cholere. 731
Punition d'adultere par Cesar. 750
Punition d'vn forfaict vient tost ou tard. 709
Purgations sont tres-dangereuses. 788.789
Purgatoire des Indes Occidentales. 585
de se Purger premierement qu'accuser autruy. 962

Q.

Quereles grandes pour peu de chose. 1055.1056
Questions pour l'amy, quelles elles sont. 593
Quinte-essence, que c'est. 805

R.

Raison diuerse en mesme chose. 592.593
Raison humaine est vn glaiue à double trenchant. 671. elle est comparee au plomb & à la cire. 573. elle est controolleuse generale de tout. 546. sa priuatiõ & sõ assoupissement nous apporte de l'amendement. 577. de la raison humaine. 1073. la vraye raison loge en Dieu seulement. 546
Raisons basses & laschés se couchent mieux aux affaires. 967
Raisons humaines sont fort foibles. 442. elles viennent des influences des astres. 444
Rançon du Roy du Perü. 943
Rauizement n'est iustification. 325
Rebellion punie par priuation d'armes & cheuaux. 283
Recepte de Platon pour corriger les mauuaises coustumes. 90
Recognoissance des subiects du Roy Mexico. 179
se Recognoistre soy-mesme. 9
Recõpences deuroyent estre faictes par la Iustice; ainsi que les punitions. 1113
Regimes blasmez. 1150.1150
Registres domestiques. 202
Regrets de plusieurs en mourant. 60.619.620
Reigles de la guerre sont au preiudice de la raison. 21
Religieux Florentins. 725
Religion des anciens Gaulois, vn article d'icelle. 427
Religion est conduite par les hommes au lieu qu'elle les deuroit conduire. 435
nostre Religion ne doit s'appuyer

ſur la proſperité de nos entrepriſes. 195
Religion & cult diuin doit eſtre ſuyuy ſelon l'vſage du lieu. 590
Religiõ Chreſtienne, ſes particularitez & ſes marques. 434. elle eſt faite pour extirper les vices. 436. elle eſt fort iuſte & vtile. 94. elle eſt fondee principalemẽt par le meſpris de la mort. 63. elle ne doit eſtre miſe en debat ny ſes ſecrets diuulguez. 313. elle n'a eſté receuë par nos propres facultez. 499. pluſieurs myſteres d'icelle rapportez & appropriez à des vers d'Homere. 598
Remarque des points de la beauté d'vn ouurage eſt difficile à faire. 970
Remede tiré de la cauſe efficiente du mal. 356
Remede dernier des medecins. 808
Remedes des animaux contre leur mal. 457
Remonſtrances deuroiẽt eſtre priſes de bonne part. 956. 962
Renard conduiſant les Thraciens ſur la glace. 454
Renard deſrobbé. 240
Renõmée deuançãt l'accident. 158
Renõmee difficile à acquerir. 1061
de ne Renoncer ſon chef & Capitaine. 761
Repas des anciens pris à loiſir. 1147
Repentãce ſuit de prés le peché. 831
Repentir que c'eſt. 831. de quelles choſes eſt principalement. 837
Reputation bonne preferee à la vie. 667
Reſiſter aux commencemẽs. 1054. 1056. 1058
Reſolutions populaires ſe font ſuyure pour leur exemple. 350
Reſpect des enfans enuers leurs peres. 777
Reſponſe de ceux de la Chine aux Eſpagnols. 542
Reſponſes contre les innouteurs en la Religion. 580
Reſponſes ſont meilleures par l'incertain & douteux q̃ par impudẽte affirmatiõ. 1068. 1069. 1071
Reproche de ne ſçauoir ni lire ni nager. 760
Reſuerie & imagination perpetuelle. 494. 495
Reſurrection & beatitude apres la mort. 519. 520. 521
Retranchemẽt des dix iours. 1047. 1063
Rhetorique meſpriſee. 297. 298. 406
Richeſſes n'apportent ſouſlagemẽt mais changement d'affaires. 244
Richeſſes retenues par les peres pour ſe faire reſpecter à leurs enfans. 578
Richeſſes abandõnees volontairement, de Feraulez. 249. d'Epaminondas. 415. d'Ariſtippus. 421. d'Alexandre. 523. de Crates. 987.
Richeſſes iettees en l'eau. 347. dans le feu. 348. 349
Rien trop, reigle de Chilon. 157
Rire & pleurer ſe font par meſmes plis & mouuemens du vitage. 691
Riſees meſmement iuſques à la mort. 212
Robbe parfumee preſentee à Platon par Denys le tyran. 592
Romains abſens aduertiſſans leurs femmes de leur retour. 897
Roſes naiſſent plus odoriferantes prés des ails & oignons. 1006
Roſsignols apprennent à chanter à leurs petits. 459

Roturiers punis de mort pour auoir touché aux nobles. 877
Royaume & Empire mesprisez. 949
Royauté quittee volontairement, d'Heraclite. 110
Royauté refusee, Empedocles. 110
Roys de Thrace cõme distinguez de leur peuple. 254
Roys seuls doiuent s'attaquer aux Roys. 814
Roys deifiez. 969
Roys deuenus priuez, de Dioclecian. 262
Roys ont moins de plaisirs en leurs delices que les priuez. 258. endurent beaucoup d'incõmoditez. 260.261, n'ont rien proprement à eux. 932. deuroient aimer les remonstrances. 1121. personne ne leur contredit, & ce qu'ils font est trouué bon. 951.952. ils sont le modelle de leur peuple. 951. ils sont espiez en toutes leurs actions. 259
Roys escruains de l'histoire d'Alexandre le grand. 775
Roys vaincus laissez en leur Royaume. 704
Rubarbe prise s'emporte soy-mesme auec les mauuaises humeurs. 530
Ruses de guerre de Perseus. 18

S.

SAbles mouuans de la mer. 181
Sacrifice aux Muses allant à la guerre. 825
Sacrifice pour le mensonge proferé & ouy. 684
Sacrifices en peinture. 425
Sacrifices humains, d'Amurat. 178
Sacrifices ne doiuent estre interrompus par accidens suruenans. 740
Sacrifices aux dieux anciens. 522. 523
Sacrifices & mysteres de la bonne Deesse. 886
Sacrilege & larrecin. 329
Sage femme comparee à Socrates. 509
Sage femme requise pour mettre les hommes au monde, & vn sage homme pour les en sortir. 1014
Sage ne s'attend ou gouuerne contre les loix. 1026
Sage ne doit faire que pour soy. 297
Sages, fols, & bestes sont egaux en l'action genitale. 955
Sages ont colligance & relation ensemble. 1010. ils ont plus à aprẽdre des fols, que les fols d'eux. 953
Sagesse & Amour ne peuuent estre ensemble. 921
Sagesse a des excez qui ont besoin d'estre moderez. 866
Sagesse de l'homme est fort peu, 102, elle est imparfaicte. 1027. que c'est. 338. sa marque plus expresse. 137
Sagesse affligee renuoyee à l'ignorance par la science mesme. 493. 494
Sagesse rappellee du ciel par Socrates. 1076
Sagesse Françoise prend de bonne heure & ne tient guieres. 141
Sagesse de plusieurs vieillards est plustost vn changement de vices en pis. 841
Saluratiõ à dos tourné. 83. le doigt en terre. 86

des Salutations. 647
Saliue de l'homme tuë le serpent. 610
Santé doit estre recerchee à quelque prix que ce soit. 785.786. celle qui est trop allegre est estimee dangereuse. 699. elle est plus douce apres la maladie. 1178. c'est le plus riche present de nature. 483
Sapience des hommes apprēd des bestes. 1089
Sarmates depucelees dix en vne nuict par vn seul. 881
Satisfaction en vne partie iniustement condamnee. 1112
Satisfaire à autruy par testament. 24.835
Sçauans hommes grands capitaines, de Lucullus. 112
Sçauans hommes prés d'vn Romain. 112. ils sont souuent inepties. 964
Sçauans & lettrez sont rēplis d'autant dē vanité que les autres. 677
Sçauant personnage & suffisant personnage, comme different. 828
Sçauoir beaucoup & parler peu, d'Epaminondas. 776
Sçauoir seulement bien dire, & ne sçauoir dire que mal, comme different. 227
Sçauoir se passer du seruice d'autruy. 1003
Sçauoir principal est entendre les sçauans. 110. c'est le plus noble acquest des hommes.
fault Sçauoir quelque chose ou mourir. 496
e Sçauoir doit estre incorporé à l'ame 115
Sceptre est pesant à porter. 258
Science est vn sceptre en la main de l'vn & vne marotte en la main de l'autre. 959. quelle est la plus belle d'entre les sciences. 119. elle est estimee le souuerain bien. 429. elle est vn grand ornement. 124
Science parfaicte comment figuree selon ses progrez. 502
Science presente est celle qui est vrayement nostre. 111. & 112
Science de l'homme est incertaine. 500. 503. 504. est petite. 938 viēt des sentimens. 599. 600. 603
Science & verité sans iugement. 400
Science non requise aux femmes. 115. elle ne nous releue des incommoditez. 485. il n'y a rien si doux qu'icelle. 487. elle est aimee seulemēt pour le profit. 116. quel est son propre. 116. son principal effect. 118. elle est difficile à acquerir. 1077. elle nuit autant qu'elle profite. 1078. 1079. 1089. 1100. elle est incertaine. 503. 504. 510. estant trop auidement desiree elle abestit. 141
Science abhorree par Valentian & Licinius. 406
Science mesprisee. 508. elle n'est vtile quoy qu'elle soit plaisante. 511
Sciences apprises des animaux. 464. 477. elles ont leurs principes presupposez. 545. elles ont leurs progrez de temps en temps & peu à peu. 568
Scythiennes tuantes les hommes de la veuë. 77
Seche comme pesche les poissons. 456

Second & Tiers appellez en duel. 710
Secret des Princes est d'importune garde. 815
secret fault l'estre de nature. 871
secrets tenus couuers. 330
seigneurs de France tranchent les Roys. 260
sein des femmes couuert de réseul. 908
selon qu'on peut : mot fauory de socrates. 844
semence de l'homme & sa vertu miraculeuse. 783. diuerses opinions d'icelle. 563
semer de la main & non verser du sac. 933
senat de Capoüe enfermé dans le Palais. 992
senat Romain grand en authorité. 703
sens de l'homme sont ses premiers iuges. 963. ceux de l'homme surpassez par ceux d'aucunes bestes. 610. ils maistrisent souuent nostre discours. 605. 606. 607. ils sont incertains. 614. 615. 617. ils sont maistres de toute nostre cognoissance. 590. 600 ils sont la ligne extreme de nostre faculté. 601. 603. ils se trompent. 604. 605. 607. 608. 609
sentences de criminels signees par les Princes. 321
sentimens des bestes. 602
sentimés s'entr'empeschās l'vn l'autre 612
sepultures des femmes Indienes auec leurs maris. 724
sepulture ignominieuse de ceux qui se tuent. 342
sepulture octroyee à ceux qui se tuoient. 350
du serain. 1121. 1128
serment des Escrimeurs à oultrance. 455
serment de la Grece en la guerre contre les Medes. 233
serment des Iuges d'Ægypte. 819
serment des Roys de Mexico. 969
serment des Roys de Perse. 1008.
serment de soldats de mourir ou de vaincre. 694. 695
serpens mangez par des cheuaux. 288
seruice ne doit estre faict au maistre si grād qu'il n'en puisse trouuer la iuste recompence. 974
seruiteurs des anciens en peu de nombre. 301
seruitude des hommes est de pire condition que celle des bestes. 455. 456
seruiteurs quand doiuent empescher la mort de leur maistre. 624
seruiteurs tuez à la mort de leurs maistres. 455
du siecle present, & combien il est depraué. 662. 663
seuerité des peres enuers leurs enfans. 1-4
seuerité n'est vn moyen de bonne instruction. 142
silence conserue la bonne opinion qu'on a de nous. 965
similitudes, d'vn Geometrien. 110. d'vn oyseau. 111. d'vn qui cerche du feu. 112. d'vne trompette. 121. de l'agriculture. 124. de l'indigestion. 126. des Abeilles. 127. du pourmener. 142. des humeurs du corps. 211. du Soleil. 212. des iousles & tournois. 219. des malades. 222. des animaux qui effacent leurs traces

224. d'vn ennemy. 239. des habillemens. 250. d'vn champ non cultiué. 298. d'vn couppe bourſe. 316. d'vne choſe flottante ſur l'eau. 323. d'vn archer. 327. du mouſt de vin. 329. de l'ardeur des ſoldats. 337. d'vne mouche. 356. du ſommeil. 364. des animaux enuers leurs petits. 391. de l'Eſcarlate. 401. des maiſtres balladins. 404. de la cholere. 422. du cerf. 426. des eſtrãgers retirez en vne cité. 468. des eſpics de bled. 50. de la chaſſe. 510. du gouſt des viandes. 511. d'vn ignorant de muſique. 522. de la rubarbe. 530. du fard des femmes. 541. des peintres. 542. d'vne ſouris. 549. des viandes cruës en l'eſtomach. 551. d'vn nocher. 552. des ours. 568. de la cire 568. du reflux de la mer. 578. des compas & meſures. 614 de l'eau 615. des voyageurs, 619. d'vn ſerpent 635. de l'anneau Platonique. 640. des maris enuers leurs femmes. 648. des chemins. 660. d'vn qui ſe pourmeine. 667. d'vn artiſan qui fait faulte en vne riche matiere. 677. d'vn iuge qui donne ſon iugement en cholere. 730. d'vn taureau. 736. d'vn quartier de roche tombant du hault en bas. 756. des peres qui portent affectiõ à leurs enfans. 764. de la lie du vin. 788. des pourpointiers & chauſſeuers. 796. des officiers diuers des grands ſeigneurs. 796. des tireurs d'auiron. 816. des beſtes appriuoiſées 833. des propos commũs. 855. des medecins. 857. des enfans qu'on veut ſeigner. 858. d'vn paſſage profond. 858. des exclamations des preſcheurs. 862. du guy ſur vn arbre mort. 869. des mouches & vantouſes. 879. des enchantemẽs. 898. des herbes tranſplãtées. 902. des marches & degrez 909. des Scythes. 913 d'vn roide iouſteur. 954. de ioüeurs de paſſe-paſſe. 959. de la chaſſe. 960. d'vn concert de pluſieurs inſtruments. 963. d'vn ſinge veſtu de ſoye. 965. des getons. 968. de ceux qui entendent vne bonne muſique. 971. des petites lettres. 983. des corps mal vnis qu'on met enſemble. 989. des roſes & violettes. 1006. d'vn medecin. 1024. d'vne coupe. 1026. d'vn qui va par la preſſe. 1028. des enfans au berceau. 1041. des archers & bois courbe. 1043. d'vn malade vlceré. 1049. d'vne roche en la mer. 1053. d'vn roſeau. 1156. du bois redreſſé par le feu 1084. de ceux qui sõt triſtes & riẽt. 1086. des cheuaux & de l'oyſeau de proye. 1089. du vif argent. 1107. de la terre labourée. 1108. des vers à ſoye. 1109. des chiens d'Æſope. 1109. de l'eau courãte. 1110. d'vn qui pourmeine vn bateau ſur vne mer peinte, & d'vn trompette de ville. 1122. des bons ioueurs de paulme. 1132. d'vn muſicié. 1134.

Simpathie des hommes l'vn auec l'autre, & de celle d'entre les beſtes. 467

Simples gens ſont les mieux reiglez en leurs mœurs. 678. ils ſont plus ayſez à reduire ſoubs l'obeyſsãce de la Religion & des loix. 506

Simplicité lotiee. 496. 497. 498. 499

Simulation aduantageuſe à vn chef d'armée. 754

Singes imitans ce qu'ils voyent faire. 904

Sire mot cõuenãt aux plus grãds & aux petits. 1304

Sirenes charmans les hommes. 613
Sobrieté en vn Prince, de Cesar. 748
Societé des hommes se tient à quelque prix que ce soit. 989
S'offrir du tout à quelqu'vn, n'est chose bonne. 815
Soit grande supportee. 1125
Soing des ennemis persecutans, de Diomedon. 14
Soldat doit plus craindre son chef que l'ennemi. 1081
Soldats estroittement disciplinez. 397.398. bien disciplinez. 1081. comment incitez à la guerre. 864. comme doiuent estre parez. 176. estans desesperez ils sont à craindre. 276
Soldats rangez à vne discipline fort estroitte. 286.287
Soldats s'entretenans eux-mesmes, & aussi d'autres en vne armee. 760
Soldats s'offrans à la peine & chastiment pour n'auoir bien faict leur deuoir. 761
Soldats somptueusement parez & braues. 754
Soleil adoré n'est si absurde qu'autres adorations. 515. diuerses opiniõs d'iceluy. 539. sa grãdeur. 603
Solitude plus supportable que cõpagnie assiduelle. 854. exhortatiõs à icelle. 223
Sommeil, pourquoy l'homme y est subiect. 360. il vient peu à peu en nous. 364
Sommission est l'extreme faute enuers les grands. 1083
Somptuosité curieuse du Roy de la Mexique. 206
Somptuositez anciennes surpassent les modernes. 292
Somptuositez du Royaume de la Chine. 919
Songe de merueilleux effect pour perdre vne douleur. 782
des Songes. 1144
Sõges incorporez en effects. 1071. ils sont loyaux interpretes de nos inclinations 1144
Sophismes blasmez. 148
des Sorciers & Vaudois. 1070. 1071. qu'ils ont les yeux offensifs & nuisans. 77
Sort approuué en plusieurs choses. 35. 671. des Getes. 523
Sortie furieuse des soldats de Cesar sur Octauius. 762
Sottise & vice en nos actions, comme different. 595
Sottise & desreiglement de sens n'est gueriſſable par aduertissement. 971
Souffrance extreme produict des vengeances tresaspres. 900
Soulier bon à tous pieds, de la raison de l'homme. 1073
Souper de Vibius Virius. 348
Sourds naturels pourquoy ne parlent. 452
Souuerain bien, diuerses sectes touchant iceluy. 588
Soigneux de leurs affaires, ne sont pourtant soigneux des publiques. 328
Speculum matricis. 796
Spongia est mot obscene en Latin. 291
Statuë aimee & embrassee. 910
Stupidité est espece de ladrerie spirituelle. 1051
Stile poëtique quel est. 1032
Stile du tesmoignage & iugement des Romains. 1068
Subiects subtilement retenus en crainte d'attenter à leur Seigneur. 106.

Subtilité Platonique, des enquerans. 1117
Subtilitez & adresses sur des cheuaux. 288
Suer à l'ombre & trembler au Soleil. 143
Suffisance d'vn homme cõme peut estre sondee en conference. 969. 970. 971. 974
Suffisance de l'homme & celle des bestes. 448
Suffisance de l'homme est vaine. 1077
Suffisance liuresque mesprisee. 128
Suffisance principale de l'homme. 842
Superstition obeit à l'orgueil comme à son pere. 497
Superstitions des vieilles. 955
Supplices aguisent les vices plustost qu'ils ne les amortissent. 630
Supplices cruels. 717
Surnoms indignement attribuez aux modernes. 300

T.

TAbour de peau humaine. 12
Taillez sans auoir la pierre. 795
Temerité de nostre iugement qui condamne ce qu'il trouue estrange. 463
Temperance recommandee par la deformité de son contraire. 700
Tendre à l'honneur & tendre à la raison, y a difference. 1056. 1057
Tentation doit estre euitee. 1051
Tentations au vice empeschees de naistre, est plus qu'y resister quãd elles sont nees. 418
Terre produisant la nourriture aux hommes sans artifice. 451
Terreurs Paniques. 49
Tesmoigner franchement de soy, est marque de sain iugement. 976
Testament faux, heredité apprehendee sur iceluy. 634
Testaments faicts à l'article de la mort. 55
Testament onereux d'apparence, de Eudamidas. 169
Testaments de vieillards. 389
Teste ne doit estre couuerte. 204
Testes des femmes insupportables. 898
Theologie ne doit estre meslee parmi les escrits prophanes. 314
Theologie naturelle de Raimond de Sebonde. 432
Tiltre d'honneur des Atheniens à Pompeius. 1164
Tisserandes sont plus Veneriennes que les autres femmes. 1071
Torments portez patiemment. 136
Torpille endormant les membres de l'homme par diuers moyens. 465
Tort fait en detail pour faire droict en gros. 1112
Touche & reigle de toutes imaginations solides. 126
Traistres trahis eux-mesmes. 818
Traistres punis par ceux mesmes qui les ont employez. 819. 820. 821
Trahison quand peut estre excusable. 819. 822
Trahison d'vn gentilhomme contre vn Prince descouuerte & pardonnee. 98
Trahison est vice tres-reprochable. 812. 815. 821
Tremblement de membres d'où peut venir. 304
Tresor enterré est inutile. 248
Treues rompuës. 21

Triſteſſe a alliãce auec le plaiſir. 690
Tromperie, ſes vtilitez. 817
Trouble vient de peu de choſe. 862
Turcs pris par des Portugais. 565
Tuer autruy eſt vne eſpece de crainte & non de vertu. 709
Tuer ſes ennemis en guerre auec diſcretion & eſpargne des amis. 824
Tuez par leurs mains, fauoriſez de Tybere. 350
ſe Tuer permis par les Magiſtrats auec cognoiſſance de cauſe. 351
ſe Tuer ſoy-meſme, d'vn ſerf auec vne eſponge. 291. de Caton le ieune. 318. des Mileſiennes. 343. de Treicion & Cleomenes. 343. de Caſsius & Brutus. 344. de Democritus Ætolien. 344. des Iuifues. 345. de Raſias. 345. de Pelagia, Sophronia, Lucius Aruncius, Granius Syluanus, Statius Proxenus, Spargapizes, Bogez. 346. de Cimon, Ninachetuen, Sextilia, Praxea, Cocceius Nerua. 347. de la femme de Fuluius, Vibius Virius. 348. de Iubellius, de quelques Indiés, & des habitans d'Aſtapa. 349. des Abydeens, des condamnez par Tybere, de Cleombrotus, de l'Eueſque de Soiſſons. 350. de quelques habitans des terres-neufues, d'vne femme de Cea. 351. de Labienus. 393. d'vn ſoldat priſonnier. 424 d'Heliogabalus. 621. de Lucius Domitius, de Plantius Syluanus. 621. d'Albucilla, du Capitaine Demoſthenes, de C. Fimbria, d'Oſtorius, d'Adrianus. 622. de Pomponius Atticus, de Cleanthes, de Tullius Marcellinus. 623. de Caton. 624. de Dionyſius le ieune. 695. d'vne femme de Bragerac. 722. des Gymnoſophiſtes Indiés. 724. d'vn paysã Eſpagnol. 740. d'Epicharis. 741. de Granius. 761. d'vne certaine femme & ſon mari. 764. de Arria, de Pætus. 766. de Seneque & Pauhna ſa femme. 768. des accuſateurs de Socrates. 1095
Tygre clement. 477
Tyran ſelon Platon. 259
Tyrans ne doiuent eſtre tuez pas meſme pour la liberté du pays. 824
Tyrans ſe trouuent fort empeſchez à faire reſſentir leur cholere. 716

V.

Vaillance en quoi conſiſte. 190. 191
Vaillance tient le premier degré des vertus. 373
Vaillance n'eſt de deux ſortes. 326
Vaillance iointe à deſplaiſance de viure. 324
Valachi, courriers du grand Seigneur. 698
Valets ſont autant d'ennemis. 386
Vanité la plus vaine de toutes eſt l'homme. 442
Vanterie ambitieuſe d'vn Preſident. 1097
Veines du chef cauterizees & bruſlees pour remede contre les rheumes. 788
Venin des chiens enragez. 556
Vengeance eſt de grande impreſſion. 860
Vengeance priſe au hazard de noſtre propre vie. 565. elle ne doit

estre prise qu'auec resentiment de celui qui a offensé. 709
des Vents, opinions diuerses. 580
Ventre doit estre deschargé à certaines heures. 1129
Ventre comment se relasche par deux extremitez. 304
Verges & fouëts doiuét estre reiettez pour l'education des enfans. 379
estre Veritable est commencement de grande vertu. 683
Verité & raison sont communes à vn chacun. 127
Verité ne se iuge par authorité & tesmoignage d'autruy. 507
Verité logee en des abismes où la veüe humaine ne peut arriuer. 569. 570. elle ne peut loger en l'homme. 571. elle n'a le priuilege d'estre employee à toute heure. 1120. elle doit souffrir le ioug de nostre besoing. 435. elle ne peut estre trouuee. 501. 502
Vertu & conscience ne doiuét estre masquees. 1057
Vertu est desirable de soy & non seulement pour l'honneur qui la suit. 635. 636. 638. elle ne peut estre suiuie que pour elle mesme. 327. elle se fait aimer pour l'heur & beatitude qui reluit en elle. 31. pourquoy ne se recompense par argent. 371. quel est son commécement & sa fin. 322. sa premiere partie est d'estre veridique. 663. quel est son prix & hauteur. 138. ses actions ne doiuent auoir autre loyer que d'elle mesme. 644. elle mesprise les maux & la douleur. 341. elle veut estre accompagnee d'empeschemét & de hazard. 629. elle presuppose de la difficulté. 414
Vertu de la vaillance militaire est celle qui s'espand le plus aisément. 372
Vertu hazardeuse n'est vraye vertu. 207
Vertu n'aduoue rien que ce qui se fait par elle & pour elle seule. 207
Vertu philosophique, que c'est. 372
Vertu principale des femmes est en la chasteté. 374
Vertu de Socrates & d'Alexandre, quelle est la plus parfaicte. 832
Vertus d'Alexandre le grand. 774
Vertu grande & Verité vieille. 1114
Vertus qui peuuent arriuer par defaillance corporelle. 419
Veu d'ignorance est louable. 1077
Veu de quelques gentils-hommes Anglois. 705
des Vers entremeslez parmi les Essais. 668
Vers a soye. 521
Vestemens non encore en vsage à quelques nations. 450
Vestemens pourquoy pris par les hommes. 482
Veuë entiere de la those aimee nous en desgouste souuent. 482
Veuë s'esgare de soy-mesme, & nous donne vne peur. 607. 608. elle se trompe aux couleurs. 610. 611. se priuer d'icelle volontairement. 608
Viandes odoriferantes. 308
Vice commun des hommes en particulier. 834
Vice est vn desreiglement hors mesure. 322. il est principalement produit par bestise & ignorance. 829

Vices corrigez par accoustumance contraire. 422. quels sont ceux qu'on peut desaduouer. 831. en quoy sont tous pareils. 328. ils sont necessaires en vne police. 811

Vices & mal des hommes est tousiours excusé. 706

Vices naturels couuerts par les apparences externes. 834

Vices s'entretiennét ensemble bien souuent. 421

Vices suiuãs les hommes par tout. 214

Victoire admirable de Cesar cõtre toutes les Gaules. 758

Victoire vraye en quoy consiste. 189

Victoires gaignees sans le maistre ne sont pas completes. 693

Victoires renommees. 190

Vie héureuse sans procés & sans medecine. 801

Vie en affliction pire que la mort. 340.346

Vie fort longue sans sentiment de douleur & de maladie. 54

Vie ne doit estre rachetee par actiõ deshonneste. 1093

Vie de l'homme semblable à vn theatre. 134

la Vie est la place du bien & du mal. 65

Vie humaine, quel est son estude. 1091

Vie de l'homme semblable à vn songe. 609

Vie des hommes n'a esté plus longue anciennement que maintenant. 1148

Vie des escriuains doit respondre à leurs escrits. 808

Vieillards se doiuent defaire de leurs charges si elles sont onereuses. 382. doiuent recercher l'amitié. 384. on se mocque de leur auarice. ibid. leur authorité est mesprisee. 385. se doiuent communiquer à leurs enfans. 387. leur doiuent faire part de leurs biens. 388. ils louent le temps passé & blasment le present. 639. ils ont priuilege de caqueter. 828

Vieillards conseillez d'assister aux exercices de la ieunesse. 867

des Vieillards amoureux. 916. 923. 924

Vieillards ont leurs mouuemens semblables aux yurongnes. 998. quelles prieres font à Dieu. 1133. ils meurent plus doucement que les ieunes. 1148

Vieillesse ne doit se preferer à vne ieunesse bien reiglee. 840. ses incommoditez. 841. c'est vne puissante maladie. 842

Vies retirees ont des deuoirs plus aspres que les autres vies. 832

Vierges assises sur Priapus. 885

Vierges monstrantes leurs parties honteuses. 84. elles n'estoient punies anciennement. 82

Villes exemptes imposees iniustement aux tailles. 824

Villes debattantes l'honneur de la naissance d'Homere. 775

Vin changé aux caues selon les accroissemens que prend la vigne. 15

Vin detrempé d'eau long temps auant que le boire. 1151

Vin fait passer beaucoup d'incommoditez de la vieillesse. 334. ses effects. 335. estant immoderément pris, il fait descouurir toutes choses. 330. il est quelquefois

ordonné aux malades. 803. estant pris en grande quantité il retarde l'effect du poison. 349
Vin, quel doit estre beu. 332
Vin Theologal & Sorbonique. 1156
Vins bas prins en delices. 1124
Vingt ans suffisent pour donner à vn homme toutes charges. 320
Violence reprouuee en l'education d'vne ieunesse. 3-8
Virginité estimee perduë pour auoir seulement approché d'vn homme. 882
Virginité gardee entre mari & femme. 882
Virginité vouee est le plus noble vœu. 888
Visage difformé par incisions expresses. 752
Visages heureux, ou malencontreux. 1100
Vision apparuë à Iulian l'Apostat. 688
Viure à propos est le glorieux chef-d'œuure de l'homme. 1156. c'est la plus arduc science. 1158
Viure sans manger, d'Epimenides. 1161
Viure chez autruy, plus plaisant que chez soy. 984
Viure heureusement est ce qui fait la felicité humaine. 840
Viure du monde. 1049. en quoy est l'vtilité d'iceluy. 66
Viure en beste. 466
Viure & mourir sont indifferens. 67
Viures de crapaux, d'araignes & rats. 81
Voix flatteuse plus dangereuse que la querelleuse. 602
Voix & parole haute nuit au malade. 1131
la Volonté est seule absolument en nostre puissance. 23
Volontez diuerses en diuers. 244
Volupté, est vn mot propre pour estre adapté à chose vertueuse. 53
Volupté fait oublier la conduite de ses propres affaires. 751. elle est toute vicieuse, & vn argumet propre a le prouuer. 422. elle est meslee de douleur, & a mesmement des epithetes de maladie. 690. elle ne peut estre supportee en son excés. 601
de la Volupté & paillardise, opiniõs diuerses. 594
Voluptez du corps doiuent estre communiquees à l'esprit. 1163
Voluptez naturelles ne doiuent estre ni reiettees ni affectees. 1153
Vomissement de ceux qui vont sur mer. 927. 928
Vray-semblance és choses. 569
Vrine de cheual pour breuuage. 286
Vsage desrobe le vray visage des choses. 90
Vsage de quelque chose, quoy que moderé, est plus dangereux que de s'en abstenir du tout. 752
Vtensiles d'or & argent. 219

Y.

YEux communiquent leur lumiere l'vn à l'autre. 705
Yeux de diuerses couleurs. 611. ils sont trompez. 612
nos Yeux doiuent estre par tout en vne compagnie. 131

Z.

ZEle cõme doit estre cõduit 313

TABLE EXACTE

Des noms propres ou appellatifs d'hommes, de peuples, d'animaux, de villes, de pays, de montagnes, de fleuues, d'iſles, & autres choſes particulieres, contenues en ce liure.

ADVERTISSEMENT.

Chacun nom propre ou appellatif des choſes ſuſdites eſt le plus fidelement que i'ay peu faire autant de fois rapporté en ceſte table, qu'il ſe trouue repeté en tout ce liure afin que ſi le lecteur ſe reſouuient du nom & non de ce dont il deſire ſe rememorer, il puiſſe voyant tous les lieux eſquels eſt tel nom, contenter en fin ſon eſprit.

A.

ABDERE ville, d'vn Ambaſſadeur d'icelle venu au Roy Agis. 447
Abra fille vnique de ſainct Hilaire. 197
Abydeens. 350
Abyſſins. 286
Academiciens. 569
Aceſilaus philoſophe. 119
Achaïens. 18
Achilles. 165.773
Adrane ville. 200
Adrian Cardinal de Cornette. 198
Adrianus l'Empereur. 622.693. 789.952
Adrianus Turnebus. 114.432
Æſculapius. 790.791.1133.1135
Ægine iſle. 952
Æginetes. 707
Ægypte. 756.758.819.827. voyez Egypte
Ægyptiens. 518.582.804
Ægyſthus. 746
Ælius Verus. 177
Æmilius Lepidus. 56
L. Æmilius Regillus. 21
Æneas. 37
Æniens. 15
Æſchilus. 56
Æſope. 790.794.1074.1164. voyez Eſope.
Æthalides. 561
Ætoliens. 293
Afer. 147
Afranius. 756
Africanus. 274
Afrique. 234.756.761.1157
Agamedes. 587
Agarenes. 48
Agariſte. 595
Agathocles. 280
Agenois. 38
Ageſilaus. 11.50.118.119.204.268. 278. 437.742. 743. 744. 831. 921.1030
Ageſilaus refuſe eſtre fait Dieu. 533

Agis Roy. 278.338.447.744
Agricola. 1077
Agrigentins. 110.323.429
Agrinenſes Iſles. 14
Agrippa. 267.623
d'Aiguemond Comte. 23
Aimon, ſes quatre fils. 809
Aiſchilus. 165
Abbé Duc. 23.679
Albert. 81
Albigeois heretiques bruſlez. 235
Albucilla. 622
Albuquerque viceroy és Indes. 214
Alcibiades. 144.647.772.777.861. 928. 960. 1060. 1113. 1125. 1153.1157
Alcinus. 399
Alcmæon. 516.563.792
Alcon. 800
Alexandre VI. Pape. 198
Alexandre Triuulſe. 19
Alexandre tyran de Pheres. 707
Alexandre & Ceſar comparez enſemble. 775
Alexandre le grand. 4.22.56.103. 140. 144. 205. 226. 257. 265. 266. 278.282.288.295.296.306. 326. 349. 358. 395.396 427.457.477. 523.582.636.647.680.686. 687. 724.753. 757.760.772.773.775. 776.832.904.906.914. 941. 950. 951. 996. 1042. 1060. 1071. 1088 1099.1120.1155.1161. 1164
Alexandridas. 133
Alexandrie ville. 468.977
Alexia ville. 188.718
Alienor. 242
Allemans. 48
Alphonſe. 260
Alphonſe Roy d'Eſpagne. 286
Amadis. 401.883
Amafanius. 652
Amaſis Roy d'Egypte. 73
Amazone Roine. 102
Ameſtris mere de Xerxes. 523
Aminomachus. 634
Amiot Eueſque d'Auxerre. 97.352
Ammianus Marcellinus. 43.
Amphipolis ville de Thrace. 456. 1094
Amurath. 118.126
Amurath. 1.521
Ammurath. 1106 94
Amycus. 714
Anacharſis. 262.334
Anacreon. 921
Anaxagoras.110.445.509.516.528. 539
Anaxandridas. 572.772
Anaxarchus. 336
Anaximander. 515.544.547
Anaximenes. 136.515
Andragoras. 800
S. André. 583
Andreoſſe Roy de Naples. 915
Androdus de Dace ſerf. 473.474
Andromache. 708
Andron Argien. 1125
Andronicus Empereur. 311
Angleterre. 756
Anglois. 589.705
Angrougne. 850
Anguien chef en la bataille de Seriſolles. 344
Anguien. 256
Annibal.461.1157.voyez Hannibal
Annibale Caro. 229
Antæus. 714
Anticyre Iſle. 476
Antigonus. 19.210.257.324.338. 472.820.876.1016.1074.
Antinonides muſicien. 902
Antinous. 344
Antioche. 357

Antiochus Roy. 69.276.337.345. 697 703.998
Antipater. 119.338.819.1013
Antipodes. 581
Antisthenes Stoïcien. 214.216.227. 337.420.436.496.779. 840. 884. 927.956.968.1026.1118
Antoine Escalin. 273
Antoine de Leue. .34.252
M. Antonius. 267.464.471.738.751. 767.891.1020.158
Apelles. 965
Apollidon, son palais. 300
Apollo. 1109
Apollodorus. 122.356.544
Apollonius Tyaneus. 446
Apollonius. 663.1050
Appian. 704
Appion. 473.475
Apulee. 582
Aracus. 97
Aragon, de la Royne. 881
Arcades. 787
Arcadiens. 190
Archelaus Roy de Macedoine. 872
Archesilas. 488.508.589.636
Arcesilaus philosophe. 335.125. 414.563.594.925.1034
Archeanassa. 870
Archias Tyran de Thebes. 354
Archidanius. 44.297
Archileonide mere de Brasidas. 252
Archilochus. 502
Archimedes Geometrien. 110.539. 1163
Architas Tarentinus. 733.1023
Archo. 715
Aretheus Corinthien. 169
Arethuse, fontaine. 463
Areopagites. 573.1069
Aretin surnommé Diuin mal à propos. 300
Aretin. 883
Argenterius. 794
Argiens. 21.276.711
Argippes. 630
Argyraspides. 820
Ariadne. 863
Ariminius. 811
Arioste Poëte. 405
Ariouistus. 760
Aristarchus. 1117
Aristides. 743
Aristippique. 1026
Aristippus. 117.130.148.162.236. 418.421.592.593.636. 665. 884. 913.1023.1155
Aristo Chius. 117.517.155
Aristodemus. 207.865
Aristogiton. 165
Aristogitons & Harmodiens. 925
Ariston. 298.535.591.689.872. 1026
Aristophanes. 149.468
Aristote. 10. 64. 88. 110. 120. 161. 168 181. 273. 304.337.369.380.395. 401. 422. 452. 456. 459. 477. 484. 488. 489. 504. 507. 508. 516. 544. 547. 548. 558. 563. 564. 588. 580. 582. 583. 634. 655. 663. 674. 710. 730. 737. 771. 772. 783. 793. 832. 843. 873. 875. 884. 902. 907. 927. 931. 959. 990. 1003. 1004. 1033. 1079. 1092. 1096. 1099. 1104. 1108. 1110. 1115. 1125. 1144. 1154
Aristoxenus. 563
Arle ville. 38
Armaignac. 835
Arras ville. 232
Arria. 764
Arrius. 195.460
Arsac frere de l'Autheur. 181
Artabanus. 212
Artaxerxes. 425. 331

Artibius. 281
Asa Roy. 803
Asclepiades. 547.792.793
Ascot Duc. 198
Asinius Pollio. 411.710.952
Asnes, voyez l'autre table.
Asope ville. 468
Aspa. 627
Assassins peuples de la Phœnice. 727
l'Assigny. 19
Assyriens. 286
Astaga ville en Espagne. 349
Astyages. 118
Astylus. 380
Atalante. 857
Atlantes. 1144
Athenes 119.473.514.583.586.651.
715 880.1016 1029.1157
Atheniens. 14.27.97.147.280.283.
298. 429.707.812 838.907.954.
968.99[illegible].1029. 1094.1151.1164
Athos mont. 17
Atlantide, isle. 180
Attalus. 330.690.1126
Atticus. 813
Attilius Regulus. 301
Auaricum. 756
d'Aubigny. 21
Aufidius. 56
Auguste ville. 1123
Auguste Cesar. 17.98.267.319.322.
330.348.370.464. 533. 680. 703.
707. 754 755. 952. 1063. 1147.
1151.
S. Augustin. 70.75.158. 195.394.
442.498.543.872.887.1071
Aulide, port. 524
Aulus Gellius. 732.1124
Aurat. 679
Aurelius. 158

B.

BAbel tour. 559
Babyloniens. 804
Bacchus Dieu, Bourgeois de Corinthe. 1042
Bacchus & Venus mal accouplez ensemble. 1149
Bactrians. 645
Bade les bains. 799
Baiazet Empereur. 287
Baiazet II. 693.759.1003
Balde. 593.1108
Barleduc ville. 670
Bartomee Cardinal. 243
Bartole 593.1108
Barthelemy de Bonnes. 20.22
Barthelemy d'Aluiane. 11
Basque. 313.446.1129
Bauieres les bains. 799
Bayart capitaine. 12.273
Beauuais Euesque. 215
Bebius Iuge. 56
Bedoins. 645.725
du Bellay Cardinal. 19.32.148. ses memoires. 412.679
Bembo. 902
S. Bernard 548
Bertrand du Gleſquin. 11
Bessus Pœonien. 355
Betis. 4
Boze. 679
Bias. 213.214 708.831.1057
Bion Philosophe. 16.247.438
Biró. 413. Maire de Bordeaux. 1041
Biton. 58
Blosius. 166
Boccace. 140.883. son Decameró. 401.403
Bodin. 411
Bodin. 738.740.742.743
Bœoce. 180
Boëtiens. 11.268.777
Bœufs, voyez l'autre table.
Bogez. 548
Boheme. 11
Boiocatus. 330

la Boitie. 1098
Boleslaus. 819.820.882
Boniface VIII. Pape. 321
Bonneual. 38
Saint Bony capitaine. 41
Bouchet. 158.199
Boulongne. 40.42
Boutbon Duc. 47
Bourdeaux. 146.330.1041 louange du peuple. 1059
Bourguignons. 428
Bourgongne, le Duc. 856.1055
Boutieres. 354
Bouuines, bataille y donnee. 253
Brachmanes. 850
Bragerac. 722
Brasidas. 252
Brennus 699
Bresil pays. 490
Bresse. 11
Bretagne. 260.313
Breton. 1129
Bretigny, ville. 700
Brienne Comte. 22
Brindes. 756
Brissac Mareschal. 151
Brisson courãt cõtre Alexãdre. 950
la Brousse frere de l'Autheur. 355
Brutus, liure de sa vertu. 407
Brutus. 233.276.297
Brutus. 336.394.680.688.698.732. 753.1034.1156
Bruxelles. 23
Bucifal. 282
Buchanan. 679. voyez George Buchanan.
Bude. 6
Bures Comte. 48
Bussaguet. 785

C.

CAdmus. 990
Cælius. 704
Cepio. 96
Cesar excellent historiographe par dessus tous. 409. fautes remarquees en son liure. 411
Cesar nageant d'vne main dans la mer. 760
Cesar plus moderé en ses entreprises, qu'Alexandre. 757
Cesar Empereur. 44.62.96.104. 106.188.204.208.210.225.260. 275.276.278.282.283.285.293. 295.297.298.303.310.354.387. 393.395.409.411.424.520.621. 622.636.637.643.646.647.653. 680.684.697.702.703.713.731. 738.746.747.748.749.755.759. 760.761.775.776.862.891 992. 1031.1051.1055. 1092. 1096. 1099.1115.1128.1155
Cesarion. 746
Cæstius mesprisant l'eloquence de Ciceron. 408
Caius Caluus. 750
Caius Iulius. 56
Caius Memmius. 750
Caius Vatienus. 707
Calanus. 724
Caligula. 17.360.464.882
Callicles. 175
Callicut l'Empereur. 1003
Callicut. 877
Callippus. 103
Callisthenes. 144
Cambyses Roy de Perse. 585
Camillus. 744
Campar Roy. 347
Candie. 477
Candiots. 645
Canius Iulius. 360
Cannes 43. de la bataille. 1088
Cannibales quelle nation c'est. 184. leur principale science. 186. leur arriuee à Rouen. 192. de leurs

mœurs. 546.942
Capilupus, de ſes Centons. 123
Capitole. 1033
Capouë ville. 21.992
Capouë priſe par les Romains. 349
Caracalla. 397
Carraffe, Cardinal. 299
le Cardinal de Lorraine comparé à Seneque. 737.738
Carnaualet Eſcuyer du Roy Henry II. 288
Carneades. 141.148.501.508.600. 634.635.950.1074
Carthage. 49.158
Carthaginois. 205.357.523.651. 700.966
Caſal ville. 260
Caſilinum ville. 21
Caſius Scuerus. 393.394
Caſtalio. 201
Caſtille Roy. 941.945
Caſtres. 330
Caſtro ville. 665
Cateloigne. 881
Catena volleur executé à Rome. 425
Catherine Roine de France. 932
Catilina. 748
Caton. 96.147.243.266.295.341. 357.440.556.624.627.680.697. 718. 719. 743. 746. 748.891. 1020.1028.1053.1076.1079. 1156
Caton le cenſeur. 331.787
Caton le vieil. 301.386.842.953
Caton le ieune. 208.291.318.324. 416.417.418
Catulle. 402.404.572.606.750. 863.869
Catullus Luctatius. 251
Caucaſe rocher. 827
Cauniens. 537
Caupene Baron. 800
Ceaiſle de Negrepont. 351
Cecinna Pætus. 698.764.765
Cecyo. 734
Celius Orateur. 734
Celſus. 70.808
Celtiberiens. 287.326
Chabannes Mareſchal. 43
Chabrias. 15.51
Chalcedoine, ville. 686
Chalcides. 645
Chalcondyle. 717
Chaldeens. 583
Chaloſſe. 800
Charillus Lacedemonien. 733
Charillus Roy de Sparte. 1104
Charinus. 793
Charixenus Sycionien. 168
Charles de Blois. 210
Charles Roy de Boheme. 77
Charlemagne. 91.226
Charles V. Empereur. 23.34.38.45. 252.279.380.381.413.753
Charles V. Roy de France. 694
Charles VIII. 120
Charles IX. 192.737
Charondas legiſlateur. 43.214. 645
Chaſan chef des Ianiſſaires de Mahomet. 325
Chaſtelnau Darry. 235
Chaſtillon, Mareſchal. 43
Chaſtillon, l'Admiral. 760
Chelonis. 1146
Cheuaux, voyez l'autre table.
Chilon, 357.167.147
la Chine. 938. conqueſte d'icelle. 940.941.1113
Chio. 925
Chiron refuſe l'immortalité. 67
Choaſpes fleuue. 1008
Chremonides. 1053
Chryſanthes. 283
Chryſippus. 22.90.122.148.188.

TABLE.

457.488.496.508.517.518.548.
561.595.600.631.671.771.793.
856.884.1013.1152

Chryſo. 380
S. Chryſoſtome. 315
Chypre. 180
Ciceron peu excellent en l'ame. 427
Cicero. 33.36.42.113.140.147.225.
228.251.295.326.397.406.409.
482.487.498.500.507.508.519.
542.548.558.573.582.583.600.
623.634.635.647.653.667.702.
712.738.740.743.748.856.949.
1021.1115.1140
Q. Cicero. 974
Ciceron le ieune. 48
Cimber. 330
Cimbres. 326
Cimon. 124.346.429
L. Cinna. 99.826
Cio, où les femmes & filles ſont fort chaſtes. 88
Circé. 1123
Claudius Empereur. 764
Cleanthes 121.148.461.464.517.
547.579.623.671.855.884.1013.
1046.1053
Clearchus Lacedemonien. 278
Clement Pape. 31.40.56
Clement VII. Pape. 412
Cleobis. 587
Cleombrotus Ambraciota. 350.
1146
Cleomenes. 21.147.572.732.744.
772
Cleopatra depucelee par Iules Ceſar. 746
Cleopatra. 1020
Clery. 146
Climacides, femmes de Syrie ſeruantes de marchepied. 455
Clinias. 884.1026
Cliſthenes. 595
Clitomachus. 501.508.1074
Clodia Læta Veſtale. 882
Clodomire Roy d'Aquitaine. 276
Clouis Roy. 199.820
Clytus. 327.774
Cocceius Nerua. 347
Cogidunus Roy d'Angleterre. 703
Commercy chaſteau. 20
Comte de Foix. 157
Comte d'Alſinois. 273
Conrad troiſieſme, Empereur. 2
Conrad Marquis de Montferrat. 728
Conſtancius predeceſſeur de Iulian l'Apoſtat. 687
Conſtantin Emp. 199
Conſtantinople. 288.688.746
Conſtantius. 647
Copernicus ſouſtenant que la terre eſt mobile. 579.
Corinthe. 777
Corinthiens. 11.823.1042
Cornelius Gallus. 56
Cornelius Ruffus. 251
Cornelius Tacitus. 685
Corras conſeiller de Thoulouſe. 1069
Corſegue ville. 8
Corybantes. 524
Coſſeens. 100
Coſſus. 333
Cotta. 95.500.510
Corys Roy. 1052
Cranus Roy d'Athenes autheur de mettre l'eau dans le vin. 1151
Crantor. 492.771.1132
P. Craſſus. 46.298.463.472.635.
776.870

Crates Philosophe. 110.291.496. 547.595.596.982.987.1109
Cratippus. 905
Cratis amoureux d'vne cheure. 891
Crecy, bataille y donnee. 252
Crete. 88
Crinas. 793
Crito. 495
Criton. 14
Critolaus. 1154
Cretes ont grand soing de la ieunesse. 730
Croesus. 50.69.288.717.934
Crocodile. 476
Cromyon ville. 473
Crotte ville. 286
Ctesibius. 1034
Ctesiphon. 1134
Cupidon. 423. il est Dieu felon. 899
Curiaciens. 711
Curions. 746
Curio Orateur. 997
Cusco ville. 939.946
Cybele mere des dieux. 931
Cymbres. 251
Cyneas. 262
Cyppus Roy d'Italie. 69
Cypre. 336.743
Cyrce. 483
Cyrenaïques, secte. 508.599.1113. 1154
Cyrus. 13.17.50.118.170.220.226. 249.258. 278.283. 286.331.346. 536.697.753.759. 929. 934. 970. 1004.1053.1099
Cyzique ville. 464

D.

Dagobert Roy. 70
Dahas nation estrangere. 288
Damas ville d'Egypte. 1081
Damidas. 338
Dandamys sage. 817
Dannemarc. 29.232
Darius. 22.27.38.89.103.265.565. 772
Decius le pere & le fils. 524
P. Decius. 298
Deiotarus Stratonique. 192
Deiotarus. 703
Delie. 1094
Delienne, bataille. 1157
Delos Isle. 478.907
Delphes temple. 137.313.814.1105. 1038
Demades. 79.827
Demetrius grammairien. 137
Demetrius. 273.399.638
Demetrius Phalereus. 884
Demetrius Poliorcetes. 216
Democritus chef des Ætoliens. 344
Democritus. 256.304.459.488.502. 509. 511. 516. 527. 542. 544. 548. 555. 563. 599. 610. 960. 1151
Demogacles. 278
Demophon. 143
Demosthenes capitaine. 822
Demosthene. 226.322.576.735. 743.911
Denys le Tyran. 8. 106. 421. 592
Diane. 423. sacrifices à elle faicts d'enfans foüettez iusques au sang. 740
Diane de Foix. 120
Diagoras l'athee. 56.517
Dicearchus. 61.547
Didon. 863
Diodorus. 583
Diocles. 792
Diocletian. 201

Diogarchus. 594
Diogenes Apolloniates. 517
Diogenes. 145. 168. 296. 340. 437. 455. 544. 593. 596. 632. 735. 752. 779. 789. 817. 984. 1013. 1026. 1052. 1153
Diomedes. 978
Diomedon. 14
Dion hiſtorien. 103. 488. 738. 870. 925
Dion. 1016. 1082
Dionyſius Heracleotes. 488
Dionyſius le vieil. 3. 44. 650. 651
Dionyſius le fils. 248. 695
Dionyſius. 113. 285. 933. 951. 968
Diopompus. 380
Dioſcoride Iſle. 314
Dom Philippe. 23
Domitian. 158
Dordoigne fleuue. 181. 722
Dracon. 645
Dreux, bataille y donnee. 268
Druides. 427
Druſus. 697
Duc d'Vrbin. 38
Duras Dame, epiſtre à elle adreſſee. 806
Dyrrachium. 757. 761

E.

L'Eccleſiaſte. 495
Edouard Prince de Vvalles Regent en la Guyenne. 1
Edouard premier Roy d'Angleterre. 11
Edouard Roy. 252
Edouard III. Roy d'Angleterre. 694. 700
Egeria. 644
Eginard Chancelier de Charlemaigne. 413
Egypte. 760 790. 946. 1081. voyez Ægypte, & Ægyptiens.
Egyptien. 908
Egyptien. 910
Egyptiens. 425. 427. 429
Egnatius. 99
Eione. 346
Elan, de ſa corne. 805
Elephant, voyez l'autre table.
Eleus Hippias. 1003
Elide region. 896
Elote. 733
Emanuel Roy de Portugal. 214. 234
Emonez. 925
Empedocles. 323. 510. 516. 544. 547. 548
Endymion mignon de la Lune. 611
Ennius. 113. 191
Epaminondas maiſtre de Philippe Roy de Macedoine. 330
Epaminondas & Scipion Æmilian comparez enſemble. 777
Epaminondas. 3. 51. 176. 253. 274. 395. 415. 437. 687. 775. 777. 824. 825. 826. 859. 1156
Epechiſtes, ſecte. 502
Epeius. 714
Epheſiens. 110
Epheſtion. 774
Ephores de Sparthe. 732. 742
Epicharis. 740
Epicharmus. 127. 616
Epictete. 487
Epicuriens. 414. 481. 549. 561. 576. 599. 603. 604. 605
Epicurus. 5. 9. 122. 140. 149. 197. 244. 337. 356. 394. 421. 486. 492. 507. 508. 512. 517. 521. 527. 531. 539. 544. 548. 555. 563. 565. 583. 594. 633. 634. 781. 785.

856. 859. 861. 884. 929. 1046. 1106. 1108. 1149
Epimenides. 267. 729. 1161
Epire. 344
Epirotes. 717
Equicola. 902
Eraſiſtratus. 548. 792. 793
Eraſme. 833
Eringium. 1135
Eronne ville. 199
Eros affranchy de Ciceron. 228
l'Eſcale. 1131
Eſcare poiſſon. 475
l'Eſcut. 19
Eſope. 402. 817. voyez Æſope.
Eſpagne. 756
Eſpagnols. 12. 941. 945
Eſſeniens. 907
Eſtampes. 413
Saint Eſtienne. 158
Eſtienne de la Boëtie. 160. 173. 677
Eſtiſſac Dame. 374
Eſtree gentilhomme. 198
Eudamidas. 168. 170. 731
Eudemonidas. 718
Eudoxus. 511. 1159
Euenus. 1124
Eumenes. 19. 472. 820
Euphorbus. 561
Euripides. 122. 314. 502. 510. 528
Eutropius. 686
Euthydemus. 1096. 1117
Eunoë Roine de Mauritanie. 746

F.

Q. Fabius Maximus. 100. 287. 298. 639
Fabrice Colonne. 21
Fabricius. 289. 819
Fatua femme de Fannus. 895
Fauonius. 1081
Fauorinus. 952. 1145
Faunia. 764
Faunus. 895
Feraulez. 249
Ferdinand Roy. 6. 1107
la Fere. 863
Fernel. 1131
Fernand Cortez. 178
Ferrare. 491
Ficin. 902
C. Fimbria. 622
Fiorauanti. 794
Firmus Empereur. 931
Flaminius. 179 739. 1146. de ſon hoſte. 899
Flora Courtiſane. 627. 851
Florence. 107. 747
Florentins. 19
Foix Comte. 125. 275. ſa mort. 991
Fontarabie. 43
Fornouë. 282
Foſſan ville. 34
Fouguеſelles. 198
Foulques Comte d'Anjou. 242
Fourmis, voyez l'autre table.
France Antartique. 179
Franciſque Tauerna. 29
S. François. 70
François 1. Roy 29. 31. 34. 40. 270. 413. 745. il mit les lettres en credit. 430
François II. Roy. 670
François Duc de Bretaigne. 115
François Marquis de Salluſſe. 34
François de Candale. 125
François Sforce. 89

François venus d'Allemaigne occuperent les Gaules. 699
François sont incompatibles ensemble. 712
Franget. 43
Froissard. 157.705
Froissard historien simple, & vile. 439
Cn. Fulcius. 43
Fulnia. 471
Q. Fuluius Flaccus. 287
Fuluius. 348.349

G.

GAbinius. 746
Galba. 895.914.932
Galba non Empereur. 978
Galen. 805
Galenus. 547.548.564
Galice, pays. 627
Galien. 114.544
Gallio. 178
Gallus Vibius. 69
Gallus. 901
Ganistor Naupactien, de ses enfans accusez de meurtre par vn chien. 473
la Garde, Baron. 273
Gaulois d'Asie. 285
Gaulois. 387
Gascongne. 832
Gascons. 1023
Gascons sont volontiers larrõs. 378. ils sont testus, principalement les femmes. 741
Gauiac oncle de l'autheur. 785
Gaza ville. 4. leçon de Gaza. 136
Gelon tyran de Syracuse. 814
Genes ville. 22
George Bucanan. 151.154.679
George Sechel capitaine des Polonois. 717
George Trapezonce. 458.667
Georgiques de Virgile. 402
Germanicus. 48.143.165
S. Geruais & Protaise. 158
Geruntius Cordus. 393
Geta Empereur. 270
Getes s'estiment immortels. 523
Gibaltar destroict. 180.181
Gilippus. 278
Glaphyra. 471
Glaucia menestriere. 468
Gobrias. 565
Gondeliers de Venise. 877
Gondemar Roy de Bourgongne. 276
Gots. 119.699
Goueanus. 154
Goze isle. 344
Gracches. 744
Gracchus. 166.301.608
Grammont tué à la Fere. 865
Gramontoises. 808
Granius Petronius. 761
Granius Siluanus. 346
Grece. 946
Grecs. 485.593.1023
Gregoire XIII. Pape. 932
Gregorius Giraldus. 201
Grisons nation. 1021
Gryllus, 859
Guast Marquis. 58
Guelphe Duc de Bauieres. 2
Guelphe & Gibelin. 1085
Gueuara. 286
Guicciardin. 19.412
Guyenne. 832
Guillaume Duc de Guyenne. 242
Guillaume Comte de Salsbery. 253
Guillaume Guerente. 151.154
Guy de Gonzague. 56
Guy de Rangon. 19
Guyse Duc. 43.268. 1050. sa mort à Orleans. 678
Gymnosophistes Indiens. 724

H.

HAlcyon. 477.478
Hannibal. 48.204.205.274. 276.280.320.348.739.761.774. voyez Annibal.
Harmodiens. 925
Harpasté fille de la femme de Seneque. 705
Hecatompedon temple à Athenes. 429
Hector. 773
Hecuba. 708
Hegesias. 145.297.340.858.971
Helene. 773
Heliodorus Euesque de Tricca. 392
Heliogabalus. 195.621.931
Hellespont. 212.758
Henry II. Roy. 270
Henry III. Roy. 242
Henry Roy d'Angleterre. 711
Henry II. Roy d'Angleterre. 269
Henry VIII. Roy d'Angleterre. 23.
Henry Duc de Normandie. 269
Henry de Vaux. 20
Heptameron, liure. 423
Heracleon Megarien. 137
Heraclides Ponticus. 145.516.547. 884
Heraclitus. 110. 296.483.508.544. 548.582.597.599.616.1109
Hercules. 535.1074
Hercule bourgeois de Corinthe. 1042
Herillus. 429
Herisson preuoyant les vents. 464
Hermachus. 634
Hermodius. 165
Hermodorus poëte. 257
Hermotimus. 561
Herodicus prince des Thessaliens. 715
Herodote. 24.204. 267.288. 392 527.582.787.896
Herostratus. 641
Hesiode. 356.47.
Hesperius. 158
Hieron Roy. 258.260,261.692. tyran de Syracuse. 772.895
Hieronymus. 256
Hierophilus. 548.792.793
S. Hieroſme. 868
S. Hilaire Eueſque de Poitiers. 158. 197
Himbercourt capitaine. 856
Hipparchia femme philosophe. 596
Hippias. 119
Hipperides. 852
Hippoclides. 595
Hippocrates. 547. 548. 792.793.72
Hippolytus. 795
Hippomachus. 848
Hippomenes. 857
Hircanus chien de Lysimachus. 467
Homere. 37.257.301.486.502.509. 598.616.753.771.772.773. 884. 893.925.950.995.1093. 1096. 1124
Homere tenu d'Alexandre pour son meilleur conseiller. 772
Homere doit estre en la bibliotheque de tout homme docte. 772
Hongres. 189.525.913
Hongrie 704.819.1021
Honorius Pape. 157
Horace. 147.402.636.871
Horatiens. 711
Horne Comte. 13
Q. Hortensius. 645

de l'Hospital Chancelier. 679
Hottomans sont grands guerriers. 665.693
Huniade. 726
Hydra. 691.1111
Hypanis riuiere. 64
Hyperborees. 352
Hyrcanie. 914

I.

Iacob. 77
S. Iacques. 627
Iacques Amyot. 97.352
Iacques du Chastel. 350
Iacques Peletier. 72.581
Iacques Roy de Naple & de Sicile. 852
Ianissaires. 325
Iarnac. 195
Iason Phereus. 199
Icetes. 200
Ichneumon combattant le crocodile. 551.476
S. Iean Baptiste. 77
Iean Roy de Castille. 157
Iean Roy de Portugal. 234
Iean de Hongrie. 6
Iean fils du Roy Philippe. 700
Iean de Neste. 252
Iean second, ses Baisers. 401
Iean cinquiesme. 115
Ieanne Roine de Naple. 915
Iecus Tarentin. 380
Ieruſalem. 242
Iesus-Christ. 56
Idomeneus. 197.223.633
Ignatius pere & fils. 200
Ilotes. 10
Indathyrses Roy des Scythes. 38
Indes Espagnoles. 381
Indes Orientales. 896
Indes Occidentales. 583
Indes. 42.89.246.349.462.528. 694.1107.1113
Indiens. 12.287.480.593.1017
Indiennes. 722.887
Italiens ont l'esprit plus esueillé que les autres nations. 306
Italiens sont regents en amour. 912.
Ioachim Abbé Calabrois. 36
Ioan d'Austria contre les Turcs. 195
Ionie. 144
Iosephe historien. 330. 336. 343. 717
Ioropele Duc de Rusie. 819.820
Iouinville historien. 413.645.725
Irenee. 195
Iris. 1069
Iphicrates. 51.227
Iphigenia. 6.524
Isabeau fille d'Escosse. 115
Isabel Roine. 199
Isaie. 182
Ischolas. 190
Isis. 518
Ismenias. 227
Isocrates. 91. 95. 141. 880.931. 994
Isthme. 178
Iuba Roy. 461.753.756.758
Iubcroth, ville. 157
Iudee. 717
Iuifs bannis de la terre des Rois de Castille. 234.313
Iule II. Pape. 30
Iule capitaine. 48
Iulian l'Apostat. 686.689
Iulian Empereur. 43. 261. 694.
Iulian Romero. 22
Iulius Drusus. 831
Iunia yefue de Scribonianus. 765
Iupiter Hammon. 1164

Iupiter. 1003
Iustinus. 282
Iustus Lipsius. 123.589

K.

KArenty, de certains ensorcelez. 1011
Keletos. 369
Kinge Roine de Polongne gardāt sa virginité auec Boleslaus son mary. 882

L.

LAbeo. 347
Laberius. 51
Labienus. 393.743
Lacedemone. 707
Lacedemoniennes. 450.887
Lacedemoniens ont grand soing de la ieunesse. 730
Lacedemoniens. 38. 97.145.288.338. 496.524.711. 777.819
Laches philosophe. 57.714.928
Lactance. 452.548
Ladislaus Roy de Naples. 747
Lælius. 166.225.252.289.1157
Laërtius. 409
Lahontan. 800
Laïs courtisane. 745.1026
Langei historien. 45.413
Languedoc. 459
Lansac Maire de Bordeaux. 1041
Laodice. 73
Lapodius. 313
le Larron paysan. 835
Latone. 478
Laurentine. 535
Laurent de Medicis. 38
Lea. 192
Leneïens tragedie de Dionysius. 651
Lentulus. 298
Leon Empereur. 56
Leon prince des Phliasiens. 145
Leon Hebreu. 9[illegible]
Leon heretique. 19[illegible]
Leonidas Roy. 190.1[illegible]4[illegible]
Leonor fille de l'Autheur. 3[illegible]9
Lepidus. 99.[illegible]83.[illegible]
Lettre-ferus. 114
Leucippus. 54[illegible]
Leuinus. 2[illegible]8
Libo. 345
Licinius Emp. 4[illegible]6
Licurgus. 392
Liege ville. 856
Liege, pais. 627
Liques. [illegible]98
Lisbonne. 1125
Lituanie. 8[illegible]
Liuia femme d'Auguste. 99. 192. 887
Loches. 50
Locriens. 264
Lollia. 74[illegible]
Louure. 1033
S. Louys Roy. 242.413.434.[illegible]
Loys xi. Roy. 2[illegible]
Lucain. 3[illegible]
Lucat frere de George Sechel. 717
Lucian. 2[illegible]3
Lucilius. 196.223.646.[illegible]
Lucius Aruncius. 3[illegible]
Lucius Cassius. 7[illegible]8
Lucius Cossitius. 6[illegible]
Lucius Domitius. 621
Lucius Marcius. 13
L. Paulus. 2[illegible]
Lucius Piso. 3[illegible]
Lucius Vibulus Rufus. 6[illegible]
Lucrece poëte. 335.4[illegible]
Lucrece Romaine. 3[illegible]

Lucullus. 112. 278. 298. 324. 397. 718. 811. 1033
Lucques les bains. 799
Lucques. 627
Lucquois. 1129
Lude. 45
Ludouic de Gonzague. 56
Ludouic Sforce. 50
Luther. 430. 1110
Luxembourg. 205
Lybie. 392. 712. 1125
Lybiens. 787
Lycas. 494
Lyciscus. 709
Lycon philosophe. 14
Lycurgus. 61. 117. 184. 277. 496. 544. 592. 626. 644. 700. 725. 744. 803. 885. 972. 1010
Ligny en Barrois. 22
Lynceſtes. 996
Lyon. 56. 414
Lysander. 19. 97. 741. 744
Lysias Orateur excellent. 850. 1094
Lysimachus Roy. 231. 467. 815

M.

MAcareus. 90
Macedoine. 300. 523. 639. 746. 810
Macedoniens. 935
Machanidas. 268
Machiauel. 672. 753
Macrobe. 1124
Madril. 1125
Mahumet II. Empereur. 773. 820
Mahumet. 325. 380. 496. 519. 535. 1050
Mahumetans. 298. 313. 514. 775
Malaca. 347
Manimelus. 282
Mamertius. 3. 825
Mamurra 750
Manius. 471
Manlius Capitolinus. 641
Manſiphanes. 529
Mante. 157
Mantinee, bataille y donnee. 859
Mantineens. 276
Manuel capitaine. 48
Marcellinus. 398. 686. 688. 740
Marcellus. 418. 743. 761
Marc Aurele. 333
Marcus Antonius. 703. 930
Marcus Æmilius Lepidus. 13
Marcus Brutus. 746
Marcus Fabius. 694
Marcus Furius. 702
Marcus Manlius Capitolinus. 1050
Marcus Octauius. 761
Mardonius. 207
Marguerite Roine de Nauarre. 39. 316. 423. 925.
Marie de Gournay le Iars, fille d'alliance de l'autheur. 679
Marie Stoard Royne d'Escoſſe decapitee en Angleterre. 50
Maris Eueſque de Chalcedoine. 686
Marius. 267. 275. 397. 655. 975. 1051. 1127
Marius le ieune. 321
Marque d'Ancone. 627
Marſeille. 40. 93. 351. 756. 793. 898
Marſes peuple. 275
Martial. 404. 704. 909
Sainct Martin capitaine. 56
Martin du Bellay. 41
Martin du Bellay capitaine. 205
Martinella cloche. 19
Maſsiliens. 285
Maſsiniſſa Roy. 204
Matecoulom frere de l'autheur. 711
Mathuſale. 55
Matignon Maire de Bordeaux. 1041

Maurice Empereur. 714
Maxentius Empereur. 346
Maximilian. 12.23
Maximinus. 158
Q. Maximus. 243
Mecenas. 895.896
Mechmed Empereur. 717
Medoc. 181. d'vn paſtre du lieu. 729
Megabyſus. 965
Mehemed. 746
Melampus. 446
Melanthius. 968
Meliſſa. 911
Meliſſus. 529
Memnon. 1111
Menades. 524
Menander. 148.171.774
Meniceus. 140
Menon. 924
Mercurin de Gratinare. 665
Merueille eſcuyer. 29
Meſſala Coruinus. 654.667
Meſſalina. 793. ſon impudicité. 899
Meſſeniens. 865
Metellus Macedonicus. 664
Metellus Tribun. 266
Metellus. 286. 298.415.1033
Metrocles. 1046
Metroclides. 595
Metrodorus defiant la fortune. 336
Metrodorus Chius. 628
Metrodorus. 634.636.690.1046
Mexicains. 1133
Mexicanes. 481
Mexico Roy. 178
Mexico ville. 939.943.945.969
Mexique. 205
S. Michel, luy offrir vne chandelle l'autre à ſon ſerpent. 813
Michel de Montaigne. 817
Midas, ſa priere aux dieux. 587. 865
Milan. 8.158.233.243
Mileſiens. 327
Milet ville. 264
Minos legiſlateur. 392.645
Miſon. 961
Mithridates. 205.703 952
Molev Moluch Roy de Fais. 605
Moloſſus Roy. 461
Montcontour. 195.275
Mondoli he. 18
Monluc Mareſchal. 385
Monſtrelet. 235
Montaigne lieu de l'autheur. 984.1049
Mont-doré. 679
Mont-mord. 19
Montmorency Conneſtable. 41. 413.679.
la Moree. 777
Morulieres Eueſque d'Orleans. 814
Moſcouie Duc. 287
Moſcouites. 287
Mouſon. 19
Moyſe. 548.645
Muleaſſes Roy de Thunes. 380
Mulets, voyez l'autre table.
Murena. 99
Muret. 151.154
Muſa. 793
Muſæus. 544
Mutia. 746
Mutine, ville. 698
Mycale. 190

N.

NAnſeau. 19.41
Naples. 120. 289. 308. 747. 852.915

Narciſſe amoureux de ſoy-meſme. 607
Narſingue Royaume. 233.709
Naxe Isle. 15
Negrepont. 180
Neorttes. 1088.
Neron. 10.212.321.345.394.644. 697.737.38.764.766.767.768. 793.8
Nerua. 347
Nicanor. 345
Nicetas 579
Nicias 11
Nicocles. 89.790.994
Nicocreon Tyran de Cypre. 336
Nicomedes Roy de Bithinie. 293. 746
Nicolas Deniſot. 273
Nicolas Grouchi. 151
Niger. 858
Nil fleuue. 81. 649. il eſt ſans ſource 876
Ninachetuen, Indois. 347
Niobe. 6
Nole ville. 216
Nora ville. 19
la Nouë. 679
Numa. 514.644.729.744
Numides genſd'armes. 281

O.

OCtauian Fregoſe. 22
Octauius. 96.891
Oedipus. 90.317
Oliuier Chancelier. 662.679
S. Omer. 198
Oneſilus Roy de Salamine. 281
Oppianus. 468
Oppius. 748.750.757
Orchomeniens. 709
Oricum ville. 275
Origene. 561.871.878
Orion. 471
Orleãs, du Duc qui appella en duel Henry Roy d'Angleterre. 711
Orleans. 146.199.678 727.814
Oromazi. 645
Orpheus. 436
Oſorius Eueſque. 234
Oſtorius. 622
Oſtraciſme. 743
Otanez. 949
Othon Empereur. 266.277
Otrante. 665
Ottomans. 665. voyez Hottomans.
Ouide. 401.769

P.

PAcuuius Calauius. 35.992
Padouë. 1125
Pædice femme lubrique. 471
Pallas, les Muſes & Venus conuiennent bien enſemble. 874
Pallas. 547.1043
Patuel danſeur. 128
Palus Meotides. 205.456
Panetius. 504.773.920.1061
Pantaleon. 717
Panthee captiue de Cyrus. 1053
Paracelſe medecin. 580.794
Pariens. 327
Paris ville. 308.948.1007
Paris Troyen. 421.470
Parmenides. 509. 516.529. 544. 547.616
Parmenion. 103.265
Parthes, quelles eſtoient leurs armes. 398
Parthes. 43.282. 686.688
Paſicles, Philoſophe. 291

Patroclus. 165
S.Paul. 350.514.520.532
Paulina. 535
Paulinus Eueſque de Nole. 216
Paulus. 100.
Paulus Æmilius. 58. 300. 523. 639
Pauſanias. 207.330.953
Pauie. 41
Sp. Peduceus. 635
Pegu Royaume. 204.887
Pelagia. 346
Pelopidas. 3.176.354.743.777
Peloponneſe. 190.338.1030
Peloponneſiaque guerre. 856
Periander. 44.911.1149
Pericles. 97.177.297. 809.856. de ſon valet. 1144
Perictyone mere de Platon. 535
Perigueux. 948
Perigourdin. 1129
Peripateticiens. 422. 855. ils ſont les plus ſociables d'entre toutes les autres ſectes. 655
Perrozet faiſeur de cartes. 1105
Perſans. 1023
Perſe. 281.949
Perſes parloient de leurs ennemis ſelon que portoit le merite de leur vertu. 676
Perſes. 331.586.645.1009
Perſeus Roy. 18.267.517.1119
Peru, du Roy & de ſa mort. 943. de ſa priſe. 947
Peru. 480.698.943.946.947
Peruſe ville. 4
Peſquaire Marquis. 22
Petaliſme. 743
Petilius. 357
Petreius. 756
Petronius. 1020
Phaëton. 538
Phaliſques. 18
Pharax. 276
Pharnaces. 756
Pharſale. 278.291.713.749.756.758
Phaulinus Argien. 895
Pherecydes Syrius. 483.500.553
Phedon philoſophe. 806
Phidias ſtatuaire & graueur excellent. 395
Philippides. 815
Philippes de Comines. 412. 413. 973
Philippes Roy d'Eſpagne. 12
Philippus medecin d'Alexandre. 13
Philippus Macedo. 226.330.700.715. 895
Philippe Auguſte. 157.253
Philippus. 179. 338. 339. 350. 714. 931. 989. 1112
Philiſtæ larrons Egyptiens. 222
Philiſtus. 695
Philo. 500
Philodoxes diſciples de Platon. 545
Philomon ſecretaire de Iules Ceſar. 424
Philopœmen. 97.268.276.656.713. 718.1127.
Philotas. 358.1164
Philotinus medecin. 979
Philoxenus. 606
Phiton. 3
Phocas. 714
Phocees ville. 21
Phocion. 734.743.838.982
Phœnix engendré d'vn ver. 520
Phryné. 1059
Phrynys. 93
Pibrac. 991
Pibrac & de Foix Gaſcons. 991
Picardie. 242
Pie II. Pape. 773
Pierre Bunel. 430
Pierre Pol Docteur en Theologie. 285

Pierre Terrail. 273
Pindarus. 88.561.683
Pinnochere. 476
Piſe ville. 77.126
Piſo. 733.734.740
Pithagoras, de ſa bru. 73. voyez Pythagoras.
Pithagoriciens. 29.317
Pittacus. 898
Plaiſance ville. 205.755
Plancus. 710
Plantin. 1124
Platees. 38.190
Platon appellé l'Homere des Phiſophes. 773
Platon a penetré treſ-auant en la lumiere Chreſtienne. 1082
Platon ſubiet au hault mal. 786
Platon. 9.26.33.35 37. 80.82.90.113. 116.117.124.126.128. 132.139. 141.142.143.145.150. 172. 176. 180.183.184.194. 204.239.248. 257.259.265.273. 281.282. 298. 300.301. 310. 313.314.318.334. 337.342.350. 356.380. 390. 392. 402.407.437.438. 441.445. 481. 482.491.498.500.504 5-8. 509. 510.512.516.519.520.527. 527. 529.531.535.539.540.541. 542. 544.545.547. 549.551.552.554. 555.561.563.566.582. 583.591. 592. 594.598. 599.615.644.653. 656.683.691.714.719. 733.790. 804.812 845. 846.850.867.870. 880.883.884.886.887.890.905. 906.913.915. 925.926.952. 957. 959.961.985.988.990.993.1029. 1032.1032. 1039. 1060. 1081. 1021.1096.1098.1099.1107.1117. 1130. 1124. 1134. 1133.1141. 1142. 1144. 1148. 1153. 1155. 1159.1164
Plaute. 306.403
Plinele ieune. 668.763
Plinc. 69.158. 221.223. 225. 267. 282.344. 352. 367. 407.451. 527. 543.583.610. 622. 626.705.787. 791.793.808.907.
Plombhieres les bains. 799
C.Plotius. 635
Plutarque.17.79.97.108.121. 132. 140. 158.162. 208.226. 253.278. 316. 336. 353 373. 399. 400.405. 407.409.428.429.445. 458. 460. 473.476.478.496.508.509.511.522. 528.549.562.652. 653.729.732. 733.738.739. 740.742. 743.744. 746.772.777.787.862.893. 901. 922.927. 952. 1032. 1048.1057. 1064.1104.
Pluton. 519.
Poictiers. 270.383
Polemon. 678.863.882
Polixenus. 952
Pollis Admiral de Sparte. 15
Polongne. 819
Polyænus. 539
Polybius. 753.1156
Polycrates. 147
Polycrates Tyran. 524
Polypercon. 22
Pompeia Paulina. 765. 767. 768. 769.770
Pompee, danſeur. 128
Pompeius.3.48.50.99.210.236.266. 275.278.282.298.398.471. 627. 697.713.738.743.744.746.755. 756.758.761.826.891.975.1031. 1034.1051.1055. 1164.
Pomponius Atticus. 623
Pomponius Flaccus. 818
Pont, païs. 756
Pontanus. 69
Pontia poſthumie. 892
Poppæa. 629
C. Popilius. 703

Poris. 715.716
Porſenna. 241
Portie. 1026
Portugais. 42.347.472.565.605
Portugais vaincus par Moluch. 696
Portugal ioinct à la couronne de Caſtille. 695
Portugal. 1124
Porus Roy. 457
Poſidonius. 236.488.547
Poſthumia aimee de Ceſar. 746
Potidee. 207.1094
Poulin Capitaine. 27
Poulpe changeant de couleur. 464
Pourceau de Pyrrho. 489
Povet. 31
Praxea. 347
Praxiteles ſculpteur. 910
Præſtantius de ſon pere tourné en iument. 1071
Prettejan prince des Abyſsins. 286
Priapus, ſacrifices à luy faicts par les matrones. 835
Probus Empereur. 935
Protagoras. 113.516.529.564. 591. 597.599.959
Protogenes. 199
Prouence. 279
Prytanee lieu d'Athenes. 1093
Pſammenitus Roy d'Egypte. 5
Ptolomeus Roy. 20.581.582.703. 718.858
Publius comedien. 322
Publius Rutilius Conſus. 713
Pub. Sulpitius Galba. 179
Publius Sulpitius. 822
Le Puy en Auuergne. 11
Pygmalion, ſtatuaire. 395.617
Pyndare. 561. voyez Pindare.
Pyree port. 495
Pyrrha. 990
Pyrrho, philoſophe. 236.489
Pyrrho. 502.505.578.689.721
Pyrrhoniens, ſecte. 502.530. 569. 581.589.599
Pyrrhoniſme. 505 507
Pyrrhus. 18.179.210 262.273.467. 471.561.739.819.1146
Pythagoras. 134.136.270.426.427. 512. 514. 516. 520. 531. 544.545. 560.561.563.588.516.817. 826. 904 978.1144.1155
Pythagoriens. 29.317
Pythodorus. 495

Q.

Q Varilla. 1130
Quentin, bataille y donnee. 271
Quintilian. 143 863
Quintilius Varus. 17
T. Quintius Flamminius. 718
Quito, ville. 918

R.

Rabelais. 401
C. Rabirius. 652.731
Rachel. 193
Raimond de Tripoli. 721
Raiſciac Allemand. 6
Rançon chaſteau en Auuergne. 11
Raſias, ſon courage à ſe tuer ſoy-meſme. 345
Rauenne. 275
Rege ville. 310
M. Regulus. 341.943
Remora poiſſon. 464
Renard, voyez l'autre table.
Renſe capitaine. 193
Reué Duc de Lorraine. 210
René Roy de Sicile. 670
Rhodes. 1081
Rhone fleuue. 756
Rhin. 755
Robert Roy d'Eſcoſſe. 23.199
Roc Tarpeien. 810

Rochefoucault Comte. 146
Rochelabeille. 105
Romains. 276. 293. 429. 485. 707. 954. 960. 1009
Rome metropolitaine de toutes les nations Chreſtienne s. 1035
Rome prinſe par le Duc de Bourbon 47
Rome. 291. 486. 862. 946. 993. 1033. 1035.
Ronſard. 148. 659
Roſignol voyez l'autre table.
Roüen. 98. 192
du Reu. 48
Ruſsie. 287
Ruſsie & Ruſsiens. 819
Ruſticus. 353
Rutilius. 647

S.

SAbinus Patricien, de ſa femme. 240
Sainct paul ville. 48
Salamine. 190 281
Salluſte. 409. 655
Salomon. 582
Salone ville. 761
Saluianus Maſsilienſis. 683
Samnites. 276. 287
Samos. 147. 524
Samothrace. 36
Sancho Roy de Nauarre. 304
Sappho. 572
Sara. 192
Sardaigne. 301. 523
Sardis ville. 288
Sarmates. 831. 913
Sarraſins. 725
Saturne. 445
Saturninus. 415. 535. 1030
Sauidienus. 99
Sauoiard ſot. 134
Says en Egypte. 180. 583
Scanderberch prince de l'Epire. 759
Scæua ſoldat fort valeureux. 761
Scaurus. 347. 647.
Sceptiques, ſecte. 502
Sceuola. 241. 538
Scipion Æmilianus. 301. 777
Scipion le ieune. 397. 398. 752
Scipion. 51. 104. 225. 252. 283. 320. 347. 674. 686. 718. 753. 756. 758. 761. 1004. 1033. 1061. 1099. 1141. 1157
Sclauonie. 765
Scribonia. 345
Scribonianus. 764. 765
Scythes. 37. 38. 186. 187. 286. 306. 455. 593. 913. 1072
Sebaſtianus, de ſa fille. 821
Scythes femmes. 77. 893
Scythie. 630
Sebaſtien Roy de Portugal. 693
Sebonde. 430. 439. 440. 542. 564
Seche poiſſon. 456
Seianus, de ſa fille. 821
Seleucus Roy. 258
Selym. 693. de la continence de ſes ſoldats. 1031
Sempronius. 48
Sempronius Gracchus. 697
Senefl. 1033
Seneque. 113. 121. 196. 343. 344. 400. 405. 488. 496. 509. 518. 623. 653. 690. 694. 705. 706. 732. 737. 738. 766. 767. 768. 869. 974. 975. 995. 1030. 1078. 1123. 1125
Senis mont. 535
Serapis Dieu. 535. 977
seraphis. 518
sereines. 486
seriſoles. 276. bataille y donnee. 344
sertorius. 276. 471. 644
seruilia. 746. 748
seruiliens. 102

Seruius Grammarien. 339
Seruius Sulpitius. 746
Seruius Tullius. 319
Seuerus Caſsius. 31
Seuerus Empereur. 204
Sextilia. 347
P. Sextilius Ruffus. 535
Sextius. 337.496.1125
Sextus Pompeius. 267.351
Sicile. 190. 267. 280. 288. 622. 823. 852. 1023. 1157
Sicile ſeparee de l'Italie par la mer. 180
Sidonius Apollinaris. 293
Sienne ville. 260
Silius. 899
Siluius medecin. 331
Simon Thomas medecin. 69
Simonidés. 692
Sirannez Perſien. 966
Sirenez. 633
Sitalcez. 243
Socrates & Catõ comparez enſemble. 1075.1076
dernieres paroles de Socrates. 1092
Socrates maiſtre des maiſtres. 1118
Socrates ſe comparant à vne ſage femme. 509
Socrates. 14. 21. 36. 37. 63. 75. 92. 119. 125. 130. 133. 135. 138. 146. 215. 218. 232. 270. 273. 295. 298. 308. 313. 329. 335. 368. 370. 415. 418. 422. 440. 484. 497. 507. 508. 509. 516. 539. 542. 551. 556. 563. 587. 589. 615. 622. 671. 690. 776. 817. 832. 841. 844. 857. 870. 872. 878. 884. 904. 905. 910. 921. 928. 956. 959. 962. 964. 1007. 1028. 1020. 1029. 1032. 1046. 1053. 1075. 1092. 1095. 1095. 1098. 1100. 1101. 1111. 1117. 1118. 1121. 1125. 1138. 1144. 1155. 1157. 1162. 1664
Soiſſons. 653
Solyman. 661. 734. 1130
Solon. 10. 50. 180. 392. 586. 593. 645. 786. 881. 896. 937. 990. 993. 1026. 1148
Sophocles 8. 177. 327
Sophronia. 346
Souiſſes accouchent facilemẽt. 240
Souiſſes trompez par Ceſar. 753
Sparga pizes. 346
Spartes naturellement vaillans. 372
Sparte. 119. 144. 252. 448. 732. 877. 1104. 1146
Spartiates. 700. 803. 808. 979
Speuſippus philoſophe nepueu de Platon. 56. 143. 340. 516. 713
Spherus. 834
Spurina. 744. 751
Statilius. 297
Statius Proximus. 346
Stella. 870
Stilpon philoſophe. 216. 335. 422. 525
Stoïciens trouuent mauuais la pitié. 2. la triſteſſe. 5 la peur. 39. quiſons leurs chefs. 188
Stoïciens. 168. 331. 531. 549. 615. 616. 1010. 1061. 1113. 1138. 1162
Strato. 516. 532. 548. 792. 884
Stratonice. 69
Strozzi Mareſchal. 678. 713
Strymon fleuue. 347
Subrius Flauius. 858
Suede. 255
Suetone lenis, appellé Tranquillus. 204. 273. 283. 697. 702. 731. 746. 756. 1073
Suffole Duc. 23
Sulmone Prince. 289
Surena. 472
Surie. 180
Suſe. 419

Sybilles. 939
Sylla. 4.96.102.275.456.680.743. 820.823.975.1051
L.Syllanus. 859
Syracuſains. 695.823
Syracuſe. 285.288.772
Syrie. 455.461
Syphax. 104

T.

TAcitus. 147.396.498.654.691. 703.706.738.974.1077
Tages demi-Dieu. 35
Talua. 8
Talebot. 327
Tamburlan. 288.759.779.833
Tamly ville. 472
Tartares. 287
Taruncius. 535
Taurea Iubellius. 349
Teleſinus. 743
Temir. 1003
Temixtitan. 523
Terence n'eſt autheur de ſes comedies. 225
Terence. 402.403
Terez. 243
Termopyles 190
Ternate Royaume. 19
Tertulla. 746
Teſin fleuue. 41
Thales. 67.110.218.244.380.446. 469.500.515.531.542.544.547.558. 564.871
Thaleſtris Roine des Amazones. 914
Thaſiens. 533
Thaumantis. 1069
Thebains accuſans leurs capitaines. 2
Thebes ruinee par Alexandre. 774
Thebes. 4.774.777.783
Themiſon. 793
Themiſtocles. 124.576.746
Theodoriens. 1114
Theodore Triuulſe. 11
Theodorus atheiſte. 438
Theodorus. 231.273.297.517
Theodoſe Empereur. 313.701
Theodotus. 344
Theon philoſophe. 1144
Theophile Empereur. 48
Theophraſte. 516.567.568.579. 581.608.931.1021
Theopompus Roy de Sparte. 252
Theoxenæ. 715.716
Theramenes. 1073.1157
Theſſalus. 793
Thetis. 523.1063
Thrace. 330.818
Thraces. 454.455
Thraces tirent contre le Ciel quand il tonne. 17
Thraſea Pætus. 764.765.766
Thraſonides. 510
Thraſylaus. 495
Thraſymachus. 591
S.Thomas. 175.845
S.Thomas d'Aquin. 432
Thorius Balbus. 918
Thoulouſe. 69.232.346
Thucydides. 297.967
Thunes, de leur Roy. 308
Thuriens. 93
Thyeſtes. 90
Tibere. 330.350.394.622.664.807. 811.851.976.1121.il refuſe le prix d'Eloquence. 951
Tiberius Gracchus. 166.301
Tiberius Sempronius. 522
Tibre fl. 1033
Tigillinus. 561.1020
Tigranes. 397.758
Tigranocerta. 758
Timagoras. 64
Timæus. 281.507

Timocrates. 634
Timoleon. 200.213.823
Timon. 297.644
Tireſias. 446
Tite Liue. 10.16.132.283.357.396. 641.697.712
Tomyris. 346
la Toſcane. 120.627.751
Toſcans. 35
Torquato Taſſo. 1073
Torquatus. 335
Torcille. 465
Tournay. 755.757
Trajan. 644
Trapezonte. 458.667
Trente ville. 5
Triſmegiſte. 533.645
Troglodytes. 446
Trogus Pompeius. 282.641
Trophonius. 587
Troye. 773.950
Tullius Marcellinus. 623 624
Tullus Roy des Romains. 558
Tuns. 476
Turin. 41.314
Turcs. 37.342.429.565.930
Turnebus. 589.679
Tuſculanes. 1078
Tygre clement. 477
Tyr 49
Tyrtæus. 496

V.

Valentian Empereur. 496.583
Valentinois Duc. 198
Valerius. 500
Varro. 204.484.518.535.538.547. 561.588.771.990 1153
Varus. 811
Vaſco ſan. 1124
Vayuode de Tranſiluanie. 717
Vegece. 586
Velleius. 500
Velly gentil-homme. 45
Veniſe. 11.308
Venitiens. 291
Ventidius. 743
Venus, que c'eſt. 905
Venus pourquoy eſtimee bleſſee en la guerre de Troye. 950
Vercingentorix. 759
Veronois. 11
Veruins gentil-homme. 42
Veſpaſian Empereur. 458.692.977
Vexius Valens. 793
Vibius Virius. 348
la Villa les bains. 799
Ville ne chaſteau. 41
Villegaignon. 379
Villiers. 38
Virgile. 402.71.863.900
Viſilicie ville de Ruſsie. 820
Vitellius. 277
Vitry le François. 70
Viues. 75
Vlpian. 1108
Vlyſſes. 483.486.631
L. Volumnius. 298
Vrgulania enuoye vn poignard à ſon petit-fils pour ſe tuer. 621
Vtique ville. 266
Vvales Prince. 252
Vvandales. 699
Vviclef. 12
Vvitolde Prince de Lituanie. 822
Vulcan. 522

X.

Xanthiens. 293
Xantippe femme de Socrates. 593
Xantippus. 429
Xenocrates. 547.678.718.745
Xenophanes Colophonien. 36. 502.509.517.536.773

Xenophilus Musicien 54
Xenophon. 21. 117. 118. 119. 220. 225. 256. 268. 273. 276. 282. 283. 286. 315 353. 516. 539. 653. 680. 694. 744. 753. 759. 859. 924. 959. 983. 1009. 1026. 1030. 1117. 1144. 1157
Xerxes. 17. 212. 346. 523. 1153
Xiaune pays. 472

Y.

Yoy ville. 28

Z.

Zamolxis Dieu des Getes. 523. 645
Zeleucus. 264
Zenobia. 176
Zenocrates. 516
Zenon premier de la premiere eschole philosophique. 860
Zenon. 3. 117. 150. 188. 301. 502. 508. 517. 529. 539. 547. 550. 558. 606. 671. 884. 904. 905. 907. 1013. 1053. 1515
Zeuxidamus. 145
Zisca. 11
Zoroastre. 583. 645

Vie de Michel de Montaigne tiree de ſes Eſſais, premierement comme dés le bercoau ſon pere l'enuoya nourrir à vn pauure village des ſiens & combien de temps il y fut. 1145

DE ſes parrins. 1146. de ſon enfance rude. 389. ſon education à Rome. 1033. ſa bourgeoiſie Romaine. 1037

Du reſouuenir de ſa ieuneſſe. 866. de ſes comportemens en l'amour de ieuneſſe. 919. 920. ſes amours. 851. ſes portraits. 1148. ſes comportemens. 812. 813. 815. ſes actions. 837. 839. 843. ſes accouſtumances. 1127. 1128. ſes complexions. 229. 245. 834. 1022. 1100. 1101. 1102. 1104. la meilleure de ſes complexions corporelles. 1126. quelques ſiennes particularitez. 307. quelques ſiennes façons de faire. 647. 648. ſes mœurs. 1060. du profit qu'il ſent de la publication de ſes mœurs. 1015. 1017. 1019. de ſa contenance mouuante. 1152. de ce qu'il portoit ordinairement vne baguette en main. 705. ſon humeur & complexion molle & peſante. 577. 578. ſon humeur. 984. 985. 986. 1008. 1009. ſon humeur de ne vouloir eſtre obligé à perſonne. 1000. 1001. 1004. d'autres ſiennes proprietez. 657. 658. 655. combien il aimoit compagnie. 869. ſa conference auec d'autres. 956. 957. 960. ſa facilité en conference. 972. ſon amitié enuers ceux qu'il affectionne. 1034. de ceux qu'il aimoit à frequenter. 1146. ſon amitié. 844. 845. ſes conſeils à ſes amis. 838. iugement qu'il fait de ſes amis & d'autruy. 656.

Des facultez de ſon eſprit. 668. de ſa ſuffiſance. 1030

De ſa memoire debile 665. 666. 667. 668. 829. 996. 1116. 1137. de ſon ignorance. 669. ſon inſtabilité en ſes iugemens. 574. 575. ſa pareſſe & negligence. 986. ſa cholere. 736. ſon langage naturel. 814. ſa langue maternelle eſt le Laun. 1516 54.

De ſa parole. 1066. de ſa voix. 1131. ſon iugement de nos troubles. 355 ſon opinion ſur des ſorciers. 1070. 1071. 1072

De ſon affection enuers la ville de Paris. 1007. ſon amendement ſur de mauuais exemples. 953. comme il ſe regarde ſoy-meſme plus qu'autruy. 675. du reiglement de ſa vie. 1047. qu'il a miré ſa vie à celle d'autruy. 1118. de ſa vertu. 420. ſa fidelité. 1001. ſon integrité 830. ſon integrité en ſes promeſſes. 918. 919. la fiance qu'il a à autruy. 986. ſa haine des procez. 1055. ſon innocence. 433. contre ſes enuieux. 1516. ſon iurement. 904. ſa moderatiõ. 1051. 1052. 1054 qu'il n'aime nullement à ſe iuſtifier. 1083. de l'authorité qu'il deſire eſtre donnee à ſes opinions. 1072. ſon ſouhait touchant la liberté auec laquelle il deſcouure ſes actions. 870. 871. ſon amour de liberté. 1113. 1114. de la compoſition de

son corps 1143. de sa taille. 655. 658. 659. 660. 664. 665. 668. 676. 697. de sa bonne disposition & santé corporelle. 361
De la conseruatiõ de sa santé. 1150
De sa veuë. 1152. de son naturel. 847. 848. 849. qu'il n'aime voyager qu'à cheual. 929. 930
De ses voyages. 982. 988. 989. 1009. 1019. 1021. 1022. 1025
De son pere. 333. 657. 1145. 1149
Du mesnage de son pere. 985
De son pere esleu Maire de Bordeaux. 1042
De quel mal il mourut. 783. temps de son mariage 380. 878. ses cõportemens en mariage. 918. de Leonor sa fille. 379. 883. comme il eust instruict ses enfans à respondre. 1068. son souhait d'vn gendre. 985. de sa maison. 630. 631. 999. 1000. 1005
De la peste prés sa maison. 1087. surprise machinee de sa maison. 1101. 1102. prise de sa personne. 1103. 1104
De sa maison entouree d'armees. 1083. 1084. 1085. 1087
De son mesnage. 981. 982. ce qu'il hayssoit en ses domestiques. 960
De son regime. 1122. 1123. 1129. 1130. de l'heure de ses repas. 1141
De son boire & manger. 1145. 1146. 1150. 1151. 1153. qu'il aime mieux le poisson que la chair. 1149. sa maniere de ieusner. 1147. son coucher. 1141. 1142
De sa vieillesse. 839. 840. 841. 915
De ses incommoditez en sa vieillesse. 867. 868. à quoy il eust esté bon si on l'eust employé 1120. à quelle charge il estoit propre. 1059. son election de Maire de Bordeaux. 1041. 1042. de son comportement estant Maire de Bordeaux. 1058. 1059. son comportement és charges publiques. 1044. action de graces à ceux de Bordeaux. 1059. son mespris de la grandeur. 947. 948. son mespris des grands honneurs. 1047. son mespris de sa gloire, & qu'il n'en attend point. 641. son contentement en richesses. 1047. son estude & bibliotheque. 853. 1096. la fin de ses estudes. 401. 854. ses estudes. 843. sa maniere de lire. 1152. Plutarque est l'autheur qu'il aime le mieux. 902. 903. sa protestation en ses escrits. 309. de ses Essais. 340. 399. 552. 810. 952. 973. 977. 1097. 1098. pour la defense de ses Essais. 670.
Du subjet qu'il a pris de s'escrire en ses Essais. 680. 681
De la composition de ses Essais. 903. 904. du subjet d'iceux. 827. 828
De l'edition de ses Essais, & de l'approbation populaire. 998
Du peu d'estime qu'il fait de son liure. 681. de l'vtilité qu'il a tiree de le faire. 682. 807. de son liure. 1018. des chapitres de son liure. 1023. 1031. 1032. de son troisiesme liure. 997. de sa poësie. 650. 651. son stile à escrire. 652
De son langage François. 654
De son stile. 1032. de l'obscurité de son stile. 1033
De sa bonne fortune. 1102. de sa fortune peu aduantageuse. 1036. accident infortuné à luy aduenu. 362. d'vn grand desplai-

sir à luy aduenu. 860.861. de sa pierre. 862.1134 1135
De ses maladies. 1018. d'vne siéne fieure quarte. 1143
De sa patience à supporter la douleur. 780.781.1137.1138. des pensees à sa mort. 1148
De son officiosité enuers les morts. 1034. sur sa mort. 1013. 1014.1018. ses prieres au lecteur. 997.999. son action de graces à Dieu. 1002

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google